

LES EXPLOITS DES ENVOYÉS

« C'est merveille,
de combien vains commencements
et frivoles causes
naissent ordinairement
si fameuses impressions. »
M. de Montaigne¹

Actes: Présentation générale

Il y a quelques années, dans le cadre de cours sur l'Anatolie d'époque impériale, avec une naïveté relative, je proposais aux étudiants des extraits des Actes des Apôtres, concernant l'activité de Paul, soit à Ephèse, soit dans le Taurus. Chaque fois, il fallait insister lourdement

¹ *Essais* III 11, « Des boiteux ».

sur la nature très particulière de ces textes, qui imposaient des analyses très strictes et un sens critique de chaque instant, de chaque mot².

Peu à peu, au contact des questions et des curiosités de mes groupes de Travaux Dirigés, je me suis mis à douter de plus en plus de la véracité non plus que du récit, mais du texte, ce qui m'a contraint à rejeter les traductions classiques (la TOB, pour ne pas la nommer), et à modifier de plus en plus les textes proposés, au fil des années. Je me suis aperçu que le texte original n'était pas en soi si difficile et qu'il était très gratifiant de le modifier dans le sens d'une exactitude plus honnête. Même un sceptique endurci tel que moi avait longtemps respecté un texte par fascination ignorante, sans justification, et n'avait même pas osé contester l'état du texte reçu, comme je l'aurai fait d'un autre document littéraire.

Car le présent projet ne concerne en rien l'exégèse, ses pièges et ses subtilités de vieux renards, la théologie ou l'apologétique, puisque je³ veux considérer ces textes comme des documents historiques⁴, comme des vestiges d'une littérature populaire⁵ en langue grecque⁶ du Haut Empire romain, issu de ses provinces orientales⁷ et sujette à une forte influence sémitique (du point de vue de sa production et non de sa diffusion, et là est une des clés du sujet⁸). Ils doivent servir, pour les historiens de l'Antiquité⁹, de documents tels que d'autres, qui permettent autant que possible de fournir des informations précises, fiables et représentatives, à réintégrer dans un discours, un *logos* historique. Celles-ci ne portent pas forcément sur les origines de telle religion, sujet obsédant et désespéré s'il en est, et à y froidement regarder peu utile en terme de proportions¹⁰. A la rigueur, et je le dis par

² Le travail des étudiants sur la question, en troisième année, était le plus souvent entaché d'exégèse bon enfant, mais ce péché ne m'empêche pas de dédier ce travail à mes anciens étudiants qui ont dû subir l'Anatolie antique et ses merveilles pendant des semestres entiers.

³ Je ne prétends pas être un spécialiste de la question, dans le sens où je m'intéresse à bien d'autres sujets, et que je ne maîtrise pas la totalité du savoir (utile) sur ces sujets, qui contiennent une immense quantité de savoir inutile, des monceaux de pieuses scories.

⁴ En dépit même de leur absence fondamentale d'historicité, pour les besoins de la méthode : il faut procéder par hypothèse.

⁵ Le point explique pourquoi les papyri égyptiens sont souvent pris, à raison, comme de bons correspondants à cette littérature, cf. le dictionnaire Moulton/Milligan.

⁶ Elle appartient à une époque qui est justement, pour la littérature grecque, relativement pauvre, entre Strabon, par exemple, et Plutarque. Les deux auteurs les plus prolifiques, par ironie, sont des juifs, Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe, qui écrivent justement en parallèle avec le sujet ici traité. Il serait dommage de s'en passer.

⁷ La Syrie, au sens large, qui ce qui conduit Lucien de Samosate à désigner Jésus comme 'Le Syrien' (De la mort de Pérégrinus).

⁸ Un but caché ou discret est simplement de favoriser l'émergence et le besoin de questions, du genre qui ne trouve pas de réponse permanente, mais qui indique une direction.

⁹ Les historiens des autres périodes ne peuvent utiliser le résultat du projet autrement que pour leur propre curiosité, puisqu'ensuite, c'est le texte canonique, intangible, ensuite la Vulgate latine qui seront pris en compte. Dès lors, la préhistoire racontée ici n'aura plus aucune utilité.

¹⁰ L'influence du christianisme sur l'ensemble de l'empire, et même sur les régions du Proche-Orient, est totalement négligeable pour ce qui est du premier siècle. Leur discrétion est remarquable dans le corpus documentaire. Il faut

provocation ici, ces textes (et les autres) auraient plus de légitimité à être intégrés dans l'étude de l'évolution du judaïsme, c'est-à-dire la transformation d'une doctrine et pratique déjà constituée et assez bien connue, qui se scinde à ce moment en plusieurs tendances, dont est le messianisme spécial qui sera dit « chrétien » par des Gréco-Romains¹¹.

Le mieux est de porter son attention sur tout le reste, sur tout ce que le texte nous dit sans le vouloir, c'est-à-dire le monde antique, à travers un point de vue, très minoritaire¹², peu représentatif, exceptionnel, mais précieux car rare. Le tableau proposé est ample et précis à la fois, et possède une valeur documentaire, même si les événements qui s'y déroulent sont de nature merveilleuse et idéologique.

Or nombreux sont les historiens¹³ qui d'emblée rejettent, ignorent, admirent ou méprisent ces textes, comme s'ils étaient hors du temps et hors du monde, enfermés dans un genre particulier qui les rendaient inaccessibles au profane, comme s'il fallait être un initié pour en atteindre les mystères¹⁴. Pire encore, il en existe partout qui succombent à l'apologétique, glorieux ou bien sournois, et trahissent leur discipline parce qu'ils lisent, étudient et commentent *con amore*¹⁵.

Pourtant, sur le sujet qu'ils prétendent traiter¹⁶, soit la phase primitive du nouveau système¹⁷, les Actes sont défailants et défectueux à la fois et il faut l'affirmer non par provocation gratuite, mais par respect minimal envers la science positive¹⁸. Ils ne sont en aucun cas des textes directement fiables et de nature historique. Ils n'appartiennent en aucun cas au genre historique selon les critères actuels, et non plus selon les méthodes des historiens antiques¹⁹: Le *logos* présent n'est que celui de la divinité et dans ce cas, le *logos* joue sur le mot *logos*. Voici quelques affirmations un peu péremptoires mais qui valent d'être prononcées assez fort.

attendre la lettre de Pline à Trajan pour commencer à sentir son influence locale et non accidentelle. Avant, le christianisme a presque autant d'impact sur le puissant empire que le bébé Jésus lui-même.

¹¹ A Antioche, dans un extrait assurément anachronique et éducatif.

¹² Sectaire, au sens strict, qualifiant un groupe réduit tout entier concerné par sa propre existence et négligeant le reste s'il n'est pas en relation spéciale avec lui.

¹³ En particulier en France, ce qui est un des rares désavantages de la conception française de la laïcité (pourtant vantée par les historiens spécialistes des religions, à l'étranger), qui tend à écarter ces sujets, à les dénigrer, ou à les isoler. J'ai pu le constater à maintes reprises, au niveau du public étudiant et aussi parfois auprès de collègues (il suffit de faire un test simple : demander dans quelle langue a été composée le Nouveau Testament...).

¹⁴ Le Nouveau Testament devrait intégrer la Collection Universitaire de France, dite « Budé ». Il n'est pas non plus prévu de l'intégrer dans la collection équivalente des Sources Chrétiennes.

¹⁵ Cf. la charmante expression issue des *The Beginnings of Christianity* de Cadbury et Lake.

¹⁶ Le but que les auteurs ont assigné, ou plus sûrement, celui, très démesuré, qui leur a été attribué par la suite, et jusqu'à maintenant.

¹⁷ Ou bien la deuxième partie de la phase primitive, après la césure catastrophique de l'exécution du personnage de Jésus.

¹⁸ Celle qui s'appuie sur l'expérience, le raisonnement et sur les résultats de ces deux moyens pour atteindre les indices d'une réalité, qui en Histoire a disparu, sans objectif préétabli, sans but extérieur.

¹⁹ Selon par exemple des règles simples et solides qui peuvent être tirées de la consultation de Thucydide ou Polybe, les références principales.

Autant que pour le temps, l'espace n'impose aucune contrainte et la géographie est une suite de noms, sans mesures, sans description, comme si les auteurs avaient eu accès à des cartes routières ou des itinéraires.

Il n'y a pas de création unitaire, par un seul auteur, et non pas de réflexion générale sur la méthode et le but, pas de responsabilité d'auteur donc²⁰.

Le surnaturel intervient en permanence pour compenser les incohérences, assurer les transitions, et faire perdurer l'action jusqu'à son terme (qui d'ailleurs n'en est pas un). Il n'existe pas non plus de critique des sources, des témoignages, des documents, et l'origine des informations n'est pas citée²¹.

Le récit, soit la présentation de faits, n'est pas assorti de commentaire et d'analyse, sinon qu'ensuite, "la parole du dieu augmentait"²², c'est-à-dire que la providence s'activait à cet instant.

Le propos n'est jamais de prendre en considération des phénomènes collectifs, et immédiatement, le récit s'attache à des individus précis et tutélaires, ce qui entraîne le genre vers la biographie²³ et non l'Histoire, et ces individus ne sont que des personnages reconstitués, caractéristiques des récits de fiction, qu'ils soient des Pétrou ou des Paulou.

Le titre, qui paraît ancien, d'Actes des Apôtres, est mensonger dès le départ : le récit ne concerne que deux figures, donc une seule est qualifié d'apôtre, c'est-à-dire d'envoyé pourvu d'une autorité ou d'un message.

Le texte est en profondeur scindé en deux parties à peu près égales, et faites pour se répondre, pour créer un équilibre, et en général, la première partie a suscité la seconde, pour satisfaire tant les partisans de l'un que ceux de l'autre.

Aucun autre sujet n'intéresse les auteurs que l'évolution et le progrès irrésistible de la petite secte messianique intégrée au judaïsme puis seulement apparentée: ils ne vivent que dans leur bulle, et n'en sorte que contraints par la providence ou les autorités administratives.

Le reste des informations n'est là qu'en guise de scène, pour augmenter l'impression d'authenticité, et comme faire-valoir.

²⁰ L'absence de signature ferme est essentielle dès le départ, tout comme l'absence de présentation du projet, comme faisaient les historiens, et bien entendu, le premier d'entre eux, Hérodote.

²¹ Sauf dans le cas du recours aux extraits de l'Ancien Testament, comme il était d'usage dans l'exégèse juive contemporaine.

²² Le refrain dit de croissance, placé pour donner à chaque événement l'allure d'une providence, comme rythme au récit, surtout à son début.

²³ A la manière de Plutarque, avec la séduction de la biographie, mais sans la volonté qu'avait le Biographe de constituer un portrait moral, et l'intégralité d'une vie.

Le projet n'est pas présenté en introduction : absence de problématique globale, qu'il faut déduire malgré le texte²⁴.

Les discours intégrés sont reconstitués, comme dans les oeuvres historiques, mais ceux-ci sont très rarement et peu connectés avec le contexte²⁵.

Enfin, la rédaction est très éloignée dans le temps des événements qu'elle entend enregistrer, et les anachronismes sont alors inévitables. Alors, non, il n'y a pas de Luc, témoin direct, visuel, honnête, critique, clairvoyant, omniscient, et objectif, qui se met à rédiger aussitôt après, comme beaucoup le croient ou le font croire. Même les travaux de l'exégèse admettent des phases de rédaction longues et complexes, à plusieurs strates²⁶.

Le résultat final est en fait le fruit d'une succession de transformations, étapes de collection des informations, et de mise en forme, de corrections et d'unification, selon les exigences d'un public déconnecté de l'époque initiale, mais avide de lire ou d'entendre n'importe quel récit sur un sujet méconnu de lui, dans l'unique but, de la part des producteurs comme des consommateurs, de fortifier la foi et l'obéissance à l'égard du système qui se mettait en place.

Ainsi, le dénommé Luc n'est pas l'équivalent ou le confrère de Polybe ou Thucydide ou, plus proche culturellement et par la chronologie, de Flavius Josèphe. De la catégorie historique, ces textes doivent choir dans celle des documents, qui n'est pas si indigne pour le chercheur.

Cela s'appelle donc un roman historique, qui ne perd jamais l'occasion de divertir, d'amuser en même temps que d'encourager, d'enseigner. Il n'y a pas d'autre mot possible, et ce que je dis là ne lui enlève pas de valeur documentaire, tout autant que l'Âne d'Or d'Apulée.

La datation de l'oeuvre reste par ailleurs très discutée. Les tenants de l'apologétique font leur possible pour la rapprocher toujours davantage des années du récit, soit autour de 35-65²⁷ environ, le but étant de présenter le récit comme quasi instantané. Le fait que l'oeuvre nous parvienne comme inachevée donne justement cette impression d'immédiateté, puisque les auteurs ne sauraient pas la suite du destin de Paulos. Beaucoup de raisonnements échouent sur un écueil inévitable et passionnant, qui est de savoir si la rédaction a eu lieu avant ou après la destruction du Temple en 69-70, étape capitale, tant pour le judaïsme que pour le proto-

²⁴ En fait, la transition entre la figure messianique et d'autres, et la question de la légitimité qui est là en permanence, parce que contestée, forcément, donc défendue et illustrée, à coup de miracles et de discours.

²⁵ Ils sont des textes à part entière, ce qui explique que pour les plus importants d'entre eux (comme celui de Stéphanos), ils sont placés hors du texte général.

²⁶ Cf. les travaux de Boismard et Lamouille, qui ne sont pas des anti-cléricaux primaires.

²⁷ Ce ne sont que des estimations incertaines, en l'absence de données fiables aux bornes. L'activité de Stéphanos semble archaïque et très christique, donc proche des années 30, tandis que le séjour de Paul est traité en vitesse, et par l'inachevé : il faut le recours alors à des traditions tardives.

christianisme²⁸, le premier parce qu'il doit se reconstituer par une mue révolutionnaire, le second parce qu'il peut enfin s'extirper de l'autorité du premier. A y regarder de plus près, on ne voit guère d'argument pouvant évoquer cet événement capital (et en soi, l'absence d'allusion est une occultation, et donc un indice). Enfin, si l'on prend le point de vue du public et du contexte, le récit tient très bien sa place au moment où le phénomène chrétien devient visible et massif, quand il commence à être confronté à l'Empire, quand il doit convaincre de son innocuité, quand il doit fournir des modèles unitaires et même administratifs, dans des phases de bifurcation doctrinale, quand il doit enfin et surtout fournir des preuves d'espoir et de réconfort, dans des moments difficiles. L'ensemble de ces critères tend à désigner la fin du siècle. Le règne de Domitien, de malaise général, d'oppression générale, de sursaut de l'autoritarisme, convient bien. Un rapprochement serait assez séduisant avec une oeuvre radicalement différente et même opposée en tout, qui pourrait jaillir de la même époque, je veux dire l'Apocalypse. Autant les Actes misent sur l'installation dans le temps et l'espace, l'organisation ecclésiastique, la compromission avec les autorités, le compromis à l'intérieur du mouvement, autant l'Apocalypse décide d'opter pour l'autre point de vue, le rejet du réel, la promesse d'une autre dimension, le retour au messianisme originel, pur et très dur, le recours à une rhétorique violente, un appel au rejet des autorités. Il est assez normal que, confronté aux mêmes épreuves, un groupe se scinde selon ces deux tendances. Il existerait un autre contexte, qui expliquerait mieux encore les anachronismes, et l'impression d'un système largement installé : le début du II^{ème} siècle, avec autour des années 110-120 une série de révoltes juives qui agacent l'opinion et l'État. Ainsi, le texte pourrait avoir été rédigé pour marquer une délimitation entre des juifs considérés comme dangereux et des chrétiens pacifiques. Un « pas d'amalgame » avant la lettre.

A cet égard, la fonction d'exemplarité est essentielle, et à elle seule, elle dénie à l'oeuvre un caractère historique.

Si l'écart est grand entre les événements et leur enregistrement/diffusion, alors les auteurs ont pu (et n'ont eu d'autre solution d'ailleurs) que de rédiger ce qu'ils voulaient, sans contrainte, sans relation obligée avec le réel ou la vérité, et ceci afin d'obéir à des motivations parfois claires, parfois obscures, quelquefois incohérentes. Le résultat est à proprement parler une fiction, ou un roman²⁹, un récit d'imagination, à partir parfois de données éparses et

²⁸ Il reste très délicat de trouver un nom pour le mouvement, celui-ci étant bien entendu très anachronique.

²⁹ Le genre romanesque était en vogue à ce moment, mais encore limité aux sphères supérieures de la société; celui-ci est destiné à un cercle plus large et moins exigeant.

incertaines, dont on doit faire un ensemble solide, afin de plaire à un public donné, populaire et large aussi, selon des règles de rédaction romanesque déjà employées par les auteurs contemporains. Tel quel, alors, les Actes renseignent en premier lieu sur l'état d'esprit interne des communautés chrétiennes ou messianiques de la fin du premier siècle, de ce qu'elle voulait exprimer aussi vers l'extérieur. Cela suppose alors, en premier lieu, d'effectuer une étude de la forme, de l'expression, de la langue, de la rhétorique, avant même que de se lancer dans les faits relatés, comme si l'on était en quête fiévreuse d'atteindre un mystère sacré. L'enquête devrait permettre, au cas par cas, de distinguer des faits authentiques (mais sans doute déformés et comme estompés) et des indices de points de vue, de préjugés, d'obsessions qui occupaient les esprits tant de ceux qui rédigeaient que de ceux qui écoutaient/lisaient³⁰. Les sujets pouvaient être alors, sinon, comme on pourrait s'y attendre, la figure christique, mais plutôt les administrateurs romains, les voisins païens, et les juifs de la ville.

Certes, le constat final a quelque chose de désespérant pour qui veut connaître les origines du christianisme par les Actes. Ce texte est un des très rares matériaux disponibles, mais l'examen critique et honnête entraîne à n'y voir qu'un roman des origines, un roman même pas vrai, construit par un système alors qu'il était déjà sorti de sa genèse, alors qu'il voulait se mettre au clair avec les circonstances de sa naissance. C'était comme s'il voulait savoir qui était ses parents, pour fixer pour toujours une image lisse, mesurée, unitaire, laquelle devait répondre à la curiosité des uns et des autres, à des fins, strictement dit, de propagande, de propagation de cette foi. Le schéma est commun à beaucoup de religions construites sur des épisodes fondateurs et fictifs en même temps, qui s'inscrivent dans le temps et lui donnent un sens. Ce roman est historique³¹ en cela qu'il intègre une intrigue invérifiable dans un cadre qui se veut authentique, ce qui produit comme une sympathique synergie.

Pour sortir du désespoir, il existe une solution assez facile d'accès, autre même que la foi, qui consiste à modifier son centre d'intérêt primordial: se dire que non, ce n'est pas par là que viendra la connaissance sur les aventures de Pétrus ou les voyages de Paulos, et encore moins sur le Christ en personne. Imaginons qu'en fait une persécution plus efficace que les autres ait éradiqué le mouvement, qu'il n'ait pas dépassé le cas des années 100, et que ces textes nous soient connus par la découverte d'un tas épars de *papyri* comme les vestiges d'un vulgaire gnosticisme. Les savants se livreraient à une étude critique globale, examinant la fiabilité des

³⁰ La lecture antique est encore une lecture à voix haute, le plus souvent.

³¹ Une comparaison simple suffira : *Les Trois Mousquetaires* de Dumas s'inspire de la figure de D'Artagnan, comme un nom et un statut, le repère d'un époque, et le reste n'est qu'invention. Mais D'Artagnan a bien existé, cependant que ce qui est su de lui par le public est une fiction totale. Ses apôtres aussi sont des fictions, alors que Richelieu, dans un sphère plus lointaine, est attesté, bien sûr, et là, en plus, le personnage approche de plus en plus l'individu réel, puisqu'il devient difficile de mentir ouvertement à son sujet.

sources et des informations, observant la cohérence interne, confrontant les données des textes avec ce qui est su de l'extérieur, dans des textes comparables, et du contexte général de la rédaction. Cette méthode somme toute classique serait alors poursuivie avec rigueur jusqu'à son terme, sans qu'il y ait lieu d'être impressionné par le prestige du document, et la force dogmatique qu'il obtiendra plus tard. Cela aura pour conséquence, entre autres, de pointer les critiques sur la forme, les imperfections, incohérences et inégalités. La langue choisie étant le grec, ce parti-pris, et les écarts que l'on pourra constater par rapport à cette forme donnée de langue (même si elle n'est "que" la *koinè*) seront des éléments utiles pour juger aussi du niveau culturel de l'expression et de la réception, sans compter bien sûr les rapports et les apports entretenus avec d'autres langues.

Ce sera aussi faire preuve d'une audace salubre mais qui sera perçue comme excessive (profanatrice et iconoclaste), d'agir quand sera venu le temps de découper le recueil d'histoires édifiantes, de démonter le roman, pour faire éclater, sans grand difficulté d'ailleurs, son unité très artificielle. Les multiples et toujours inabouties tentatives de reconstitutions pseudo-historiques en sont les preuves, quand elles s'appuient sur ce texte pour accréditer la certitude que les faits se sont déroulés ainsi, « en vérité ». La tentative même est absurde quoique séduisante, gratifiante, rassurante, et l'échec est assuré puisque les actions relatées ne se déroulent pas dans le monde réel, et dans un temps qui serait le nôtre, et aucune n'est accomplie par des humains véritables. En guise de réalité, ce sont des moments qui sont composés dans une perspective extra-ordinaire, dans laquelle tout événement n'advient et ne s'explique que par l'intervention inopinée mais salubre du surnaturel. Les acteurs sont quant à eux des figures recomposées au fil des années, selon les besoins des communautés locales qui se cherchaient des ancêtres et des histoires à conter et ces traditions avaient été récupérées par des inconnus au service d'intérêts théologiques et politiques, intérêts nouveaux et supérieurs. Les mêmes rédacteurs (que parfois je nomme Acteurs par familiarité) n'avaient pour leur part aucune connaissance directe des événements, même s'ils voulaient en composer l'illusion. Le plus probable est qu'ils ont récupéré ces traditions orales, connaissances anachroniques pour leur temps, et d'autant plus précieuses, des bribes de culture classique (toujours dévaluées de nos jours, alors qu'elles concernent autant Euripide que Homère³²), des lettres plus ou moins authentiques, issues ou non de personnages comme Paulos, et sans oublier, à mon avis, (et le sujet est urticant à souhait pour certains), des extraits d'oeuvres

³² L'Euripide des Bacchantes, Homère pour le voyage final de Paulos, surtout, et la littérature romanesque qui offre des situations similaires. Le séjour de Paulos à Athènes est un cas particulier qui s'apparente à un pastiche, un exercice de style classique.

contemporaines mieux informées, comme celles de Flavius Josèphe³³, le tout bien camouflé, et recomposé à la manière d'un saint roman, pieux, dont la consultation en soi est un acte de dévotion, et qui n'a plus besoin d'affirmer des exigences particulières envers la cohérence, la clarté, la chronologie. Bien évidemment, les extraits bibliques servent aussi de fondement, en tant qu'archétypes d'inspiration, modèles paraphrasés, imités, déformés, commentés, selon le niveau d'intégration ou d'opposition par rapport au judaïsme.

En revanche, les connaissances fondées sur les traditions évangéliques, qui devraient en toute logique tenir lieu de socle, sont rarissimes et vagues. Ainsi, les manières de présenter Jésus, pourtant l'initiateur (sans être forcément fondateur) du mouvement, sont diverses, selon les tendances qui s'exprimaient alors dans tel ou tel passage. La fonction des derniers rédacteurs, ou correcteurs a été de tenter une harmonisation générale, une adaptation destinée au plus grand nombre³⁴.

En conséquence, et suite à ce qui été dit, peut-être abruptement, la manière d'aborder ce document historique si peu historique et d'une telle fragilité doit obéir aux exigences sèches du doute hyperbolique, du moins à propos de ce qui préoccupe l'essentiel des savants: le développement d'une nouvelle religion, dont à mon avis il serait plus sage d'étudier l'évolution qu'à partir justement des années 100. *A priori* donc, il faut en faire son deuil, mettre une croix dessus, oserai-je dire, quitte à y revenir par la suite, une fois que cette étape a été bien traitée; à la rigueur, le corpus épistolaire à disposition est un document plus fiable, alors qu'il est lui aussi une recomposition manifeste d'originaux absolument inaccessibles³⁵.

Cependant, quitte à le répéter, deux buts peuvent encore être atteints ou seulement approchés quant au texte des Actes et ainsi ils méritent d'être qualifiés de sources historiques.

D'une part, l'enquête sur les mentalités, modalités, motivations de ceux qui ont à des degrés divers ont été à l'origine des textes, cette enquête se justifie pleinement, et peut être accomplie en dédaignant l'étude du récit lui-même, à l'aide des connaissances tirées des milieux ultérieurs du christianisme, des textes doctrinaux en formation, de la psychologie, de la rhétorique, de la comparaison avec la genèse d'autres religions. Ces gens anonymes qui ont créé ce texte peuvent être en partie sinon atteints dans leur identité³⁶, au moins largement compris. Mais ce travail manque de séduction car il tourne le dos à la mythologie.

³³ Le débat est très vif à ce sujet, et démontre à quel point les enjeux sont importants, quelque soit l'aspect du texte à étudier.

³⁴ Cf. la séparation en deux grandes traditions indique justement cet effort.

³⁵ Probablement mis en forme sous l'impulsion de Marcion, personnage essentiel, aussi important que Paulos, mais totalement négligé par le plus grand nombre. Les lettres seront décomposées telles que de véritables lettres/circulaires, en suivant les indications de l'exégèse allemande.

³⁶ Le public qui leur fait face, puisque le public est un autre clé de la question.

D'autre part, bien entendu, il y a le tableau de la vie dans les provinces orientales de l'empire romain, entre peuplement sémitique ou plus bigarré, culture grecque ou indigène administration théocratique ou romaine. Ce n'est certes pas un tableau objectif que celui-là mais plutôt celui qui plaisait à un certain public, lui donnait l'occasion de se divertir et de s'édifier, à l'aide de déformations, de préjugés, de caricatures, de précisions pseudo-éducatives ou érudites.

Les Actes ne sont donc en aucun cas l'Histoire des débuts du christianisme. Ni l'Histoire, ni des débuts, ni du christianisme. La seule manière de rompre le charme qui condamne le lecteur, surtout après deux millénaires ou presque, à se soumettre sans question ou critique est l'analyse de l'ensemble, c'est-à-dire au sens étymologique à détruire sa structure et à le recomposer selon une autre logique, pour en tirer de sa moelle substantifique. De cette manière, l'oeuvre est certes défigurée, et méconnaissable, mais elle ne se moque plus de nous, et ne nous toise plus; elle nous fournit, car nous l'avons tourmenté et ruiné, le peu de vérité qu'elle contient ou du moins qu'elle permet d'apercevoir.

Pour le dire autrement, les Actes ne sont pas l'Histoire du Christianisme primitif, encore moins, selon le titre extasié de D. Marguerat, "Un christianisme admirable".

Ils ne sont en aucun cas des textes directement fiables et de nature historique; ils n'appartiennent pas au genre historique selon les critères actuels, et non plus selon les méthodes des historiens antiques: traitement orienté, incomplet, déformant, objet du traitement occulté, imaginé, ignoré. Le projet de faire de l'Histoire n'a même jamais existé, et il était de toute manière, dans l'Antiquité, réservé à une élite culturelle et intellectuelle dont ne faisaient certainement pas partie les rédacteurs du texte. Il suffira de faire une liste rapide et incomplète des preuves de la véracité de l'affirmation précédente. Elle n'est pas exhaustif, elle ne reprend que des évidences à rappeler sans cesse pour ne pas se laisser séduire par la fascination.

1) Il n'existe pas de cadre chronologique à la fois stable, global et cohérent. Autant que pour le temps, l'espace n'impose aucune contrainte et la géographie est une suite de noms, sans mesures, sans description, comme si les auteurs avaient eu accès à des cartes routières ou des itinéraires.

2) Il n'y a pas de création unitaire, par un seul auteur, et non pas de réflexion générale sur la méthode et le but, pas de responsabilité d'auteur donc³⁷.

³⁷ L'absence de signature est essentielle dès le départ, tout comme l'absence de présentation du projet, comme faisaient les historiens, et bien entendu, le premier d'entre eux, Hérodote.

3) Le surnaturel intervient en permanence pour compenser les incohérences, assurer les transitions, et faire perdurer l'action jusqu'à son terme (qui d'ailleurs n'en est pas un). Il n'existe pas non plus de critique des sources, des témoignages, des documents, et l'origine des informations n'est pas citée³⁸.

4) Le récit, soit la présentation de faits, n'est pas assorti de commentaire et d'analyse, sinon qu'ensuite, "la parole du dieu augmentait", c'est-à-dire que la providence s'activait.

5) Le propos n'est jamais de prendre en considération des phénomènes collectifs, et immédiatement, le récit s'attache à des individus précis et tutélaires, ce qui entraîne le genre vers la biographie et non l'Histoire, et ces individus ne sont que des personnages reconstitués, caractéristiques des récits de fiction, qu'ils soient des Pétrus ou des Paulos.

6) Aucun autre sujet n'intéresse les auteurs que l'évolution et le progrès irrésistible de la petite secte messianique intégrée au judaïsme puis seulement apparentée: ils ne vivent que dans leur bulle, et n'en sortent que contraints par la providence ou les autorités administratives. Le reste des informations n'est là qu'en guise de scène, pour augmenter l'impression d'authenticité, et comme faire-valoir.

7) Les discours sont reconstitués, comme dans les oeuvres historiques, mais ceux-ci sont très rarement et peu connectés avec le contexte. Enfin, la rédaction est très éloignée dans le temps des événements qu'elle entend enregistrer, et les anachronismes sont alors inévitables.

8) L'objectif évident du texte est de justifier *a posteriori* l'ouverture et la transformation concomitante d'un judaïsme vers les païens, en dépassant même le statut des craignants-Dieu, en bousculant celui des prosélytes. Le but suivant est de démontrer l'attachement au judaïsme, en dépit des modifications prévues. Ensuite, il s'agissait de favoriser la conception d'un mouvement modéré, ennemi des extrêmes, fruit d'une synthèse raisonnable qui n'humilie aucune tendance, même au prix de malentendus et de contradictions. Puis vient la question du rapport aux autorités à l'Empire: là, le discours est clair, il se veut rassurant, et veut démontrer que ce mouvement n'est en rien un danger, qu'il est compatible avec l'Empire. En même temps, la volonté de subversion, sinon de conquête sans limite affirmée, est évidente, puis le but affiché est d'aller à Rome, centre du pouvoir, avec une ambition inébranlable. Ce sont des programmes préétablis qui ne peuvent être considérés comme une problématique scientifique analysant une situation donnée inscrite dans une réalité. Il fallait plutôt illustrer les voies de la providence, tous les moyens dont pouvait user la divinité pour faire vaincre ses affidés.

Alors, non, il n'y a pas de Luc, témoin direct, visuel, honnête, critique, clairvoyant, omniscient, et objectif, qui se met à rédiger aussitôt après, comme beaucoup le croient ou le

³⁸ Sauf dans le cas du recours aux extraits de l'Ancien Testament, comme il était d'usage dans l'exégèse juive contemporaine.

font croire. Même les travaux de l'exégèse admettent des phases de rédaction longues et complexes, à plusieurs strates³⁹.

Le résultat final est en fait le fruit d'une succession de transformations, étapes de collection des informations, et de mise en forme, de corrections et d'unification, selon les exigences d'un public déconnecté de l'époque initiale, mais avide de lire ou d'entendre n'importe quel récit sur un sujet méconnu, dans l'unique but, de la part des producteurs comme des consommateurs, de fortifier la foi et l'obéissance à l'égard du système qui se mettait en place.

L'étape primordiale à atteindre et dépasser est celle du contact, puis du traitement du texte. Pour ce qui est de son établissement, inutile de faire le travail soi-même : de très sérieux éditeurs s'en chargent depuis des décennies⁴⁰. Ensuite, il faut permettre que le public ait accès à la construction du texte, et surtout aux différentes variantes, et aux traditions divergentes, voire aux passages problématiques, corrompus, incertains, que les éditions vulgaires éludent. Là aussi, de pieux et érudits travaux pavent le chemin⁴¹. Vient l'étape de la traduction. Puisque le public visé était populaire et nombreux, le niveau de langue est peu élevé, ce qui induit que le texte n'est pas difficile dans son expression directe⁴². En gros, les difficultés rencontrées sont toutes les mêmes, et concernent tous les traducteurs et traductions. Souvent, elles sont placées non pas dans le récit, mais dans les discours intégrés, issus de la LXX, et cités plus ou moins bien, de mémoire. Alors, par honnêteté, il suffira de signaler les difficultés, et de proposer des solutions, quoique fragiles.

Ensuite, le parti-pris adopté dès le départ a été, comme dit dans la partie « Repères techniques », de proposer la traduction la plus littérale possible, au prix de toutes les tortures envers la langue française : périphrases, conservations phonétiques, néologismes, archaïsmes, placement anormal des mots dans la phrase.

³⁹ Cf. les travaux de Boismard et Lamouille.

⁴⁰ L'édition prise en compte pour la traduction est celle dite de Nestle-Aland (Nestle-Aland, *Novum Testamentum Graece*), régulièrement renouvelée par la Deutsche Bibelgesellschaft, qui produit aussi une édition numérique, <http://www.academic-bible.com/en/online-bibles/novum-testamentum-graeca-na-28/read-the-bible-text/bibel/text/lesen/stelle/54/10001/19999/ch/96add48f0c3dd53708bf6c39990609b0/> Même si le but de cette organisation est de propagande (« Die Bibel zu den Menschen bringen. »), elle fait un travail de très grande qualité, dont on doit se profiter en leur rendant hommage. Une ancienne édition en pdf est disponible : [http://www.wilbourhall.org/pdfs/OTNT/Novum_testamentum_Graece%20\(1\).pdf](http://www.wilbourhall.org/pdfs/OTNT/Novum_testamentum_Graece%20(1).pdf)

⁴¹ Bruce M. Metzger, *The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption, and Restoration*, de 1964, + réeds ; à compléter avec un commentaire de commentaire, par R. Omanson, *A Textual Guide to the Greek New Testament: An Adaptation of Bruce M. Metzger's Textual Commentary for the Needs of Translators...* (cf. Bibliographie, séquence 03).

⁴² Il suffit de consulter pour les formes employées le *A Grammatical Analysis of the Greek New Testament*, de Zerwick et Grosvenor, qui fait l'essentiel, mais dont il faut aussi savoir se séparer.

Le projet a débuté par le traitement radical des Actes, *opus* au statut spécial et qui donc a nécessité plus de travail que prévu, soit deux ans environ. La mise au point de toute façon ne sera jamais définitive. Ce qui est prévu est une suite consacrée à l'Apocalypse, au genre plus connu et traditionnel, au contenu radicalement opposé aux Actes.

Les lettres suivront. Et pour finir les évangiles, toujours selon les mêmes principes. Ainsi, les historiens, je l'espère, auront un accès un peu plus sûr à ce type de textes redoutés, sans avoir recours à des traductions frelatées car dévotes, enjolivées, piégeuses, voire carrément fausses. Elles sont à la fin impraticables et pourtant utilisées, inaccessibles à la science. Le résultat présenté ici n'est que bien peu lisible, séduisant et agréable, mais il a pour lui, ne serait que par l'établissement d'une multitude de notes, une forme d'honnêteté.

Les passages en « Nous »

Une réalité que le plus obtus des exégètes ne peut éluder, tant est têtue la grammaire et ses réalités : une partie du récit est rédigé à la première personne du pluriel, par un auteur unique qui écrit au nom de plusieurs autres, qui faisait partie d'un groupe, présent, fait-il croire, au moment où les événements se sont déroulés, aussi merveilleux qu'ils soient. La difficulté est que ce changement majeur de personne, si visible et important, intervient et disparaît à des moments parfaitement anodins, sans aucune rupture de sujet, et sans que l'auteur de la version finale ne le signale ou ne l'explique. Une telle situation a pour conséquence notable, par exemple, que la lecture à haute voix devant une assemblée du texte devait paraître à ces moments tout à fait impossible, sans qu'il y ait au préalable une information complémentaire à ce propos.

Une multitude d'études se sont penchées sur la question. Deux pistes majeures se dégagent. La première consiste à concevoir ces passages comme des citations véritables d'un Journal de bord authentique, écrit par Luc comme témoin direct. Mais alors pourquoi ces fragments ne sont-ils pas présentés, ou introduits, comme tels ? Deuxième question, entre autres : pourquoi sont-ils si courts, et si peu importants quant à leur contenu, notamment doctrinal ? Comme lecture pieuse, ce sont des récits décevants, et d'aspect plus romanesque qu'édifiant .

La seconde piste fait douter de l'authenticité de la méthode : ce serait une initiative assez récente des rédacteurs, qui en pleine conscience ont écrit de manière différente certains passages , sans intégrer des fragments d'un document extérieur. Là, la question est simple et unique : pourquoi, quel intérêt ? Créer une illusion documentaire, qui fait croire à une plus évidente authenticité. La méthode était celle suivie par Démosthène, ou Flavius Josèphe, à la manière de pièces d'un dossier citées dans un procès.

Il est relativement facile de distinguer ces passages du reste, hormis ce changement de personne : le narrateur s'intéresse au voyage en tant que tel, autant qu'aux étapes. Il note des faits, et les allusions au surnaturel sont bien plus rares. Enfin, les références scripturaires s'effacent. Il ne veut pas montrer sa science religieuse et ne construit pas de longs discours.

Piste : que le voyage soit le fait de disciples de Paul, et qu'ils l'aient intégré malgré son absence, comme s'il était mystiquement présent, comme leur inspirateur.

Les auteurs n'avaient pas les épaules assez solides pour construire des discours et une argumentation poussée ; ils n'ont pas pu ou su raconter le séjour d'Athènes. Leur était réservé le séjour chez ces rustauds de Macédoniens.

est-ce une illusion romanesque et une fausse source ? manipulation du public par l'usage volontaire de cette personne.

Pas de moment particulièrement important du récit quand advient le «nous». Donc, une arrivée due au hasard, ou alors encore une astuce visant à inspirer la confiance et à promouvoir l'authenticité.

Les questions restent nombreuses et évidentes :

- 1- Pourquoi les passages ne sont-ils pas présentés d'une manière ou d'une autre, pour aider le public, qui a subi sans broncher une modification de forme destabilisante, sans même qu'il soit fait référence à une citation ?
- 2- Pourquoi apparaissent-ils en plein milieu d'une action, et non pas au moment d'un changement de péripétie, de lieu, de figure, à un tournant etc...
- 3- Pourquoi ces passages présentés avec un sceau de véracité accrue ne comportent-ils pas de moments importants ou capitaux pour la doctrine ? Les auteurs ont laissé passer leur chance.
- 4- Pourquoi ne pas avoir utilisé ce biais plus souvent, voire pour toute l'œuvre, si elle est efficace et séduisante ?

Parmi les passages Nous, il existe une césure manifeste dans l'inspiration entre les périple terrestres et ceux maritimes, comme on le verra ensuite. L'origine n'est pas la même, la documentation est différente.

Présentation de la méthode

J'ai bien conscience d'avoir construit un monstre en matière de méthode, alors il est indispensable de le présenter afin de ne pas créer de rejet immédiat à son encounter.

Pour commencer, on doit songer que l'entreprise possède une dimension de provocation, à la mode romaine, c'est à dire d'appel, par l'ambition de susciter une réaction face à des centaines d'études qui ont choisi depuis des siècles une voie totalement opposée. Dès lors, on pardonnera ce qui pourrait sembler des excès mais qui n'en sont pas. En second, il y a ici une volonté aussi d'expérimentation, qui n'est donc pas soumise exactement à l'objectif de résultat, de progrès et de perfection. Enfin, le travail est conçu comme étant à chaque fois un processus et non un aboutissement, un acquis pour toujours.

Le premier parti pris concerne l'organisation générale, et le rapport au document. Comme il est manifeste que le recueil des Actes possède une structure très artificielle, et très travaillée, longtemps travaillée, et pour des raisons n'ayant rien à voir avec la réalité des événements, il a été décidé de modifier entièrement l'économie de l'œuvre, de ne respecter jamais l'ordre établi, et par conséquent de choisir un autre ordre, qui pourrait laisser entrevoir une autre forme d'origine. La forme reçue a sa légitimité bien sûr, puisqu'elle montre l'état final, les derniers efforts et des ultimes idées qui devaient être exprimées. Mais ici, l'accent sera mis sur l'état antérieur possible, et celui ci ne peut être atteint que par la dislocation. Le principe suivi est de privilégier d'abord la répartition géographique des épisodes. Actes est une suite de périple, d'errances, d'aventures, qui veut montrer l'état du monde au milieu du premier siècle, afin de démontrer l'identité universelle du mouvement en train de se constituer. La géographie donc sert d'abord de critère : elle fournit une cohésion rarement prise en compte et inévitable, toujours mentionnée, parfois avec détails et justesse, et on pourrait y voir par delà la récupération de données locales conservées dans les mémoires collectives, couplées à des revendications et reconstitutions pseudo historiques. Le second critère est inclus obligatoirement dans le premier : il reprend le concept de la figure directrice, soit un personnage largement fantasmé qui construit toute l'action par sa présence seule, sur le modèle christique bien sûr, agent de la providence, modèle éternel de pensée et d'action, et toujours porte parole d'une certaine parole. Ces figures ont été enracinées par des communautés, sans doute par le phénomène de la fondation légendaire de celles ci telles qu'elles se sont imaginées.

Il serait donc inutile de réaffirmer que le présent travail ne prend en aucun cas pour des réalités les actions présentées dans cette littérature. C'est le préjugé de départ et à partir de lui, avec précaution, on pourra tout de même récupérer ce qui est possiblement de caractère historique fiable.

Le texte : comme tout texte littéraire, il a des auteurs, des phases de composition, d'édition, de correction, d'adaptation et à la fin, il a un public, puis des publics. Alors il ne faut pas s'étonner qu'il ait subsisté plusieurs versions de ce récit, donc plusieurs textes, qui devraient dans l'absolu et dans l'honnêteté aboutir à plusieurs éditions et traductions. On n'ira hélas pas jusque là. Mon idée a été de présenter le plus possible dans une seule forme les différentes versions (majeures) possibles, et les prendre en compte dans la traduction. Bien sûr, le résultat sera confus et difficile à suivre. Mais ce n'est qu'à ce prix que l'on sortira de l'illusion consistant à croire à l'unicité du texte. En général, les variantes n'empêchent pas une consultation de texte, même si la lecture linéaire sera difficile. Elles sont présentées entre crochets, avec soit le signe + pour indiquer un ajout, ou / pour une alternative. Souvent, cela apporte peu, mais parfois, les apports sont appréciables.

De toute manière, ce n'est pas le but ici, car la lecture simple ne sert à rien. Je préfère que ce soit une base (contestable) à une étude. J'ai laissé apparaître plusieurs versions, et qui est intéressé par la question devra consulter les études de Br. Metzger sur le sujet (cf. bibliographie finale). Celle majeure est assurément centrée autour de la ville d'Alexandrie, et elle est la tradition principale suivie. Les deux autres versions qui sont associés viennent du même stock d'informations, globalement plus oriental, sémitique et... originel probablement. Dans ce processus, la version alexandrine semble en gros plus tardive et sujette à censure et adaptations. Ces deux versions donc : la première est intitulée d'une manière qui induit en erreur, elle est dite « Occidentale », alors qu'elle est témoin d'une inspiration orientale, alors que les documents ont été retrouvés de l'autre côté... Ce sont des témoins très éparpillés, indiqués par un w en exposant. L'autre version est celle dite du Codex Bezae (CB en exposant) qui sont de la même tendance, mais sous une forme manuscrite presque continue, ce qui permet d'avoir un point de vue cohérent.

La traduction ensuite : elle va paraître déroutante. Le but est de respecter le plus possible le texte originel, qui est d'ailleurs présenté toujours en premier. Des astuces parfois inédites ou contestables ont été mises en œuvre pour y arriver. J'en fais une petite série :

- 1) dans la mesure du possible, seuls les mots présents en grec sont intégrés dans la traduction, ce qui veut dire que ceux qui ont été forcément ajoutés pour s'adapter ont été placés entre parenthèses. Donc, cela allie les objectifs de compréhension et de fidélité à l'original.
- 2) Pour tenter de retrouver le sens le plus précis d'un mot, il est fait recours à des périphrases, notamment dans le cas des verbes, quand le verbe grec, souvent composés de plusieurs éléments identifiables, doit être compris dans un sens complexe ou subtil qu'un seul verbe français. Ces cas sont mis en valeur par les lettres en italique, et joints par des tirets.

- 3) Il sera aussi proposé, quand la situation est difficile, soit de ne pas choisir de traduction, pour des tournures incompréhensibles (avec soulignage), soit de présenter des hypothèses avec point d'interrogation, soit un choix entre plusieurs solutions.
- 4) Les différentes origines culturelles et linguistiques des éléments du texte sont signalés par des lettres et des couleurs. L'essentiel est du grec, bien sûr, populaire de niveau, une forme de koinè. Mais l'intérêt du texte vient de l'apport d'autres systèmes, ce qui n'a rien de surprenant. Le bleu associé à LAT correspond aux rares emprunts au latin ; le vert, suivi de ARAM, SEM, HEB, LXX correspond aux nombreux cas d'influence sémitique présents.
- 5) Le texte, on l'a dit, n'est pas écrit dans une langue parfaite ou admirable ; ce jugement littéraire défavorable aboutit à une appréciation historique supérieure, car on a devant soi un témoin rare de ce que pouvait être une littérature populaire de cette époque. Je chercherai à montrer les différents niveaux de langue, soit recherché soit fautif. Ainsi, avec une certaine délectation aussi, les erreurs, maladroites, vulgarités seront rappelées, comme autant d'indices.
- 6) Les anthroponymes seront présentés dans leur forme originelle phonétique, et parfois, jusqu'au scandale, jusqu'à leur traduction quand ils possèdent un sens en grec, même phonétique d'origine.
- 7) L'ordre des mots sera respecté, non pas en règle absolue, mais quand il aurait un sens particulier, et significatif, comme d'emphase par exemple.
- 8) L'accent sera mis aussi sur le respect des temps et modes verbaux, même si ensuite, en français, l'aspect sera rebutant. Il y a là des nuances difficiles à rendre.
- 9) Enfin, on s'en rendra compte, les notes explicatives ont tendance à se multiplier, pour tenter d'expliquer ou commenter le moindre élément utile du texte.
- 10) Le récit est la forme principale ; les discours sont mis en forme par des encadrés fins, et plus épais quand il s'agit de citation littéraire.

Pour indiquer quelques pistes spectaculaires, voici comment ont été traduits quelques mots, noms, pour le moins capitaux :

- 1) Nous allons traduire le mot « χριστός - Khristos », qui avait un sens direct pour les contemporains, avant de devenir un nom propre, sans signification précise autre que doctrinale. Il fallait éviter l'Oint, phonétiquement déplorable en français. D'autres ont parlé de « pommadé » ou « gominé », qui est à la limite du ridicule (volontaire ?) ; le recours à « embaumé » se justifie parce qu'il met l'accent sur la dimension essentielle du procédé, qui consiste à verser de l'huile sur une personne. Pour des Grecs, cela s'explique dans le contexte du gymnase, et rien de plus, sinon, comme les Juifs, le contexte funéraire : et nous y voilà. L'huile n'est pas là pour adoucir la peau, « parce que je le vauds bien ». L'huile est le support par excellence de matières odoriférantes, autrement de parfums et d'odeurs. Dans des temps où personne ne le lavait, il suffisait, pour offrir à un individu (mort ou vivant) une apparence différente, de l'enduire de parfum. 'Embaumer' a certes une connotation funéraire en français, mais elle est en fait bien venue : elle rappelle les soins funéraires, les attentions apportés au cadavre pour le faire « survivre » par l'apparence. N'oublions pas donc le titre du personnage, Khristos, et sa signification, en lien avec son caractère

fondamental dans la doctrine, sa résurrection ou renaissance ; Le baume est à l'origine une résine, mais dans la réalité et à ces époques, le parfum ne peut être déposé sur la peau que par l'application d'un corps gras liquide, une huile, d'olive essentiellement. Dès lors, l'huile parfumée devient surtout pour le public et pour la personne honorée (vivante ou morte) l'apport d'une odeur agréable, originale et artificielle, ce qui rehausse bien entendu l'aspect et le statut de la personne. Pour un roi, l'avantage est évident, puisque cela met le personnage au dessus du lot commun, par un biais olfactif, et donc impalpable. Pour un cadavre, l'onction d'huile embaumée s'explique du point de vue de l'hygiène, afin de rendre supportable quelques heures encore sa présence. Le français justement reproduit l'adjectif « embaumé » comme soin donné au cadavre, dont la putréfaction est un sujet très sensible dans ce texte. Et la même langue reprend le verbe « embaumer » dans un sens voisin (mais premier sans doute) de « sentir bon ». Ainsi, le parfum, l'odeur agréable, rare et chère sont-ils les principes élémentaires de cette notion d'onction. Il se trouve enfin que la région est particulièrement bien douée sur ce point puisqu'elle est le point d'arrivée des encens et senteurs de l'Arabie Heureuse ou de la Corne de l'Afrique ; sur l'onction parfumée, cf. E. Nodet, J. Taylor, *Essai sur les Origines du Christianisme*, Paris, 2002, p. 405-8. cf. sur le procédé traditionnel, sur le rituel strictement royal, Josèphe, *AJ* 6/4/2 : « Alors Saül renvoie son compagnon, et le prophète, avant pris l'huile sainte, la verse sur la tête du jeune homme et l'embrasse : « Sache, dit-il, que tu es élu roi par Dieu pour combattre les Philistins et pour défendre les Hébreux. Et en voici le signe que je vais t'annoncer » et id. 6/8/1 : « Ensuite, ayant pris l'huile sous les yeux de David, il la répand sur lui et lui parle bas à l'oreille, lui faisant signe que Dieu l'a choisi pour régner. » Les traductions habituels tentent d'ôter le caractère politique du titre, pour des raisons apologétiques : pourrait-on fonder une religion universelle sur la revendication d'une royauté à l'échelle de la Judée ?

- 2) Parti-pris de traduire le nom de Jésus par un synthèse entre le sens hébraïque et le son grec. *Iêsous* doit venir en gros de la même prononciation en hébreu et en araméen à la base. Le son en grec correspond à la contraction dans le langage parlé de Yéhôshoua, sans le -a final qui disparaît. Plus difficile est l'explication de l'ajout/remplacement d'un -s final en grec : une variante locale en Galilée, en -sh ? En hébreu, le sens est celui de « Sauveur » : *Yéhôshoua* signifiant « Yahvé aide, assiste ». En grec, les mots les plus proches sont dérivés de deux verbes très proches par le sens et par la forme, et qui se confondent: 1) pour le début du nom, *ιάομαι* guérir, avec un premier ā long. (*ιάσομαι* au futur, je soignerai, *ιάσει*), les noms qui en sont dérivés en grec sont le fameux *Jasôn* « Guérisseur », tiré de la mythologie (mais il existe aussi une abstraction divinisée *Iasô*) ; il se trouve d'ailleurs que l'hellénisation habituelle de *Yéhôshoua* en grec est *Ἰάσων*, d'où pléthore de *Jasôn* dans l'Histoire juive ; 2) pour la seconde partie du nom, *σῶζω*, sauver, dont les formes présentent des sons équivalents, avec un o long (fut. *σώσω*, aor. *ἔσωσα*) ; cf. J.A. Zietler, « The name of Jesus in the Acts of the Apostles », *JSNT* 4/1979. On classe d'ordinaire ce type de religion parmi celles du « Salut », mais le mot est quasi absent, et dans Actes, on ne le trouve qu'une seule fois en compagnie de « Jésus ». Les questions de phonétique, et d'apparence sonore des mots sont souvent négligés par les historiens, qui ne jouent pas assez aux philologues ; sur la relation entre l'anthroponyme et la guérison, vue depuis Clément d'Alexandrie, cf. Kittel 3/289 et sur la fonction du personnage en guérisseur, cf. Kittel 3/204 : « Hardly another image impressed itself so deeply in early christian tradition as that of Jesus as the Great Physician » (Oepke) ; cf. Mimouni-Maraval 98. Au début, il est désigné par son simple nom, et par la suite, une série d'adjectifs sont lui être associés, et

aussi des substantifs vont le remplacer, des termes variés et sans cohérence, dans une doctrine en construction, autant sur le moment de l'action que dans celui de la rédaction. Dans l'introduction, conciliante, le nom évoqué est Jésus, qui fait l'objet d'un consensus, sans le rapprochement avec Kyrios ou Khristos. Ex. d'anthroponyme construit sur l'idée de Salut : Sosas, Josèphe, *GJ* 4/4/2. Je sais la dimension provocatrice de la tentative, mais je reste persuadé qu'elle engage à la réflexion, et j'admets qu'elle ne soit pas tenue comme utilisable dans d'autres études !

I

LES INDICES ÉDITORIAUX

Ici sont regroupés les extraits du texte qui devraient être la trace d'une construction éditoriale, à un stade ultime : présentation globale, fabrication de chevilles narratifs pour construire une continuité. Il faudrait ajouter les documents extérieurs ajoutés : ils ont été placés à la fin du corpus. Ces extraits sont hors d'une base géographique, des traditions locales

I 1

<Adresse>

Ce court texte est écrit avec un soin notable, supérieur au reste même en de minuscules proportions, pour donner bien sûr une bonne impression du niveau de l'expression dans ce qui va suivre. Il marque la transition entre le cycle précédent, l'autre recueil du même auteur, qui était avant présenté comme « Luc »⁴³, et celui-ci, le point commun étant la mention du personnage de Théophilos (surnom des plus artificiels, et correspond à la catégorie des 'Craignant-Dieu'). Ceci est la fonction formelle et sociale de l'adresse : renouveler, en le nommant, la dédicace, ou la protection d'un homme important, avec

⁴³ Mieux vaudrait le présenter comme inconnu, ou bien un inconnu présenté comme Lucius, ce qui n'apporte rien de plus, ou encore comme l'auteur du texte précédent, ce qui se vérifie facilement par l'étude du style.

élégance et politesse. Il y a là une manière, aussi, de valoriser le texte lui-même : le public a l'impression de partager le contenu d'une œuvre offerte à un puissant. Ce privilège rare et artificiel donne l'occasion de rehausser la valeur du texte.

On y trouve un condensé extrême du récit précédent, centré sur la figure christique, jusqu'à la fin et même un peu après⁴⁴.

La forme ne correspond pas aux canons des introductions de la littérature antique : l'auteur ne se présente pas en personne, et son introduction se mêle avec le début du récit. Mais surtout il ne présente pas le thème traité: il se préoccupe davantage de la transition avec ce qui précède.

L'absence de présentation du sujet laisse perplexe ; soit il ne maîtrise pas assez la masse documentaire de savoir exactement de qu'elle représente (il ne sait pas ce qu'il écrit, et quel est le genre pratiqué), soit il se rend compte qu'il n'y a pas de sujet unitaire et délimité, du fait d'une documentation diverse, soit tout simplement, il n'a pas conscience de faire partie de la littérature, et il n'a pas besoin d'en respecter les règles.

Mais le parti-pris consistant à rappeler les grands traits de l'évolution précédente obéit à une autre motivation, de nature très rhétorique, qui est partagée par les hommes politiques de l'Antiquité classique. Le rappel donne au narrateur une autorité particulière parce qu'il donne l'impression de suivre les évolutions depuis longtemps, de connaître la matière et de maîtriser la situation.

Il convient de le présenter à part, parce qu'il n'appartient pas aux différents blocs, assez visibles qui constituent l'ensemble. Le rédacteur a dû s'en charger au dernier moment de la composition, quand il a rassemblé le corpus et l'a arrangé.

La densité du texte minuscule est remarquable, surtout par le nombre de verbes additionnés, placés avec adresse dans l'expression.

L'astuce dans le fait qu'il n'y ait pas de transition visible entre l'introduction et le développement, comme si surtout il ne fallait pas couper le fil du récit. Pourtant le texte avait pour fonction de couper l'œuvre à Théophilos en deux, mais on perçoit comme un remord, une volonté ultérieure de rétablir une unité qui n'existe pas, au moins un lien.

Le texte est court, mais pour l'architecture et la portée de l'ensemble, il est important. Mais sans doute trompeur, plus que le reste, puisque placé devant, en position de dissimuler, de dire ce qu'il faut entendre à qui n'aurait pas compris ce qu'il faut.

<p>1/1. τὸν μὲν πρῶτον λόγον ἐποιησάμην περὶ πάντων ᾧ Θεόφιλε ὧν ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς ποιεῖν τε καὶ διδάσκειν</p> <p>2. ἄχρι ἧς ἡμέρας ἐντειλάμενος τοῖς ἀποστόλοις διὰ πνεύματος ἁγίου οὗς ἐξελέξατο ἀνελήφθη [καὶ ἐκέλευσε κηρύσσειν τὸ εὐαγγέλιον]</p>
--

[1] (1) Mon précédent⁴⁵ récit⁴⁶, en fait⁴⁷,⁴⁸ je l'ai conçu⁴⁹, ô⁵⁰ L'Ami-du-dieu⁵¹, (à propos) de toutes les (actions?) qu'⁵² a commencé^{ARAM}⁵³ le⁵⁴ GUÉRIS'SAUV d'agir⁵⁵, et (aussi)⁵⁶ à enseigner⁵⁷,

⁴⁴ Ascension dans Luc 24/50-53.

⁴⁵ πρῶτος: le premier, comme chiffre ordinal. Pour indiquer celui qui précède (= premier au sens de 'précédent'), on aurait employé autrefois πρότερος, cf. Zerwick § 151, pour signifier qu'il y a un suivant. Philon, *Omnis Probus* 1/1 commence sa dédicace à Théodotos par le πρότερος pour relier au livre précédent

(2) jusqu'à la⁵⁸ **journee**^{SEM 5960}, ayant enjoint⁶¹ aux Envoyés⁶² (à agir ?) **à travers** (le) **SOUFFLE-SACRÉ**^{SEM63} (ceux) qu'il a choisis⁶⁴, (journee durant laquelle) il a été *pris-en-haut*⁶⁵ [^{CB} + et il a ordonné de proclamer *la-Bonne-Annonce*⁶⁶] ⁶⁷ ⁶⁸.

⁴⁶ Le terme employé évite βιβλος, «livre»: λόγος est très général, comme une parole exprimée, et pas forcément écrite. Il y a de quoi s'interroger sur la forme matérielle du support, si le mot usuel « livre » est écarté. Insistait-on sur la nature orale de l'information ?

⁴⁷ μὲν est isolé, sans le balancement classique avec le δέ. Il peut alors être vu comme une douce insistance.

⁴⁸ Il vaut mieux inverser le sens normal de la phrase en français, parce que l'original met le complément d'objet en tête de phrase, et d'œuvre, comme en exerque.

⁴⁹ Verbe ποιεῖν au mode moyen, « faire », « fabriquer » dans le sens de "rédiger", usage de Luc; ou par le réfléchi, « se faire », voir une association entre le réfléchi et le passif : « je me le suis fait ».

cf. Zerwick § 227. Le moyen peut aussi impliquer une intériorisation psychologique de l'acte, d'où le passage de « faire » à « concevoir ».

⁵⁰ Placement normal en deuxième position. Ici, raffinement supplémentaire en l'éloignant du début. L'interjection ὦ est devenue très rare à cette époque, surtout quand le but n'est pas l'emphase: le but de sa présence, en plus de l'usage du vocatif, est de montrer un certain raffinement, à la limite du snobisme et l'expression d'une délicate politesse, cf. Zerwick § 35. Ceci indique les ambitions de l'auteur quant à l'élégance de l'expression, même si ses moyens ne sont pas à la hauteur des siennes.

⁵¹ Θεόφιλος; Nom typique de Juif, de prosélyte ou craignant-Dieu: "Celui qui aime Dieu". Le personnage n'est plus honoré comme dans Luc 1/3 par la formule κράτιστε Θεόφιλε . κράτιστος s'employant pour désigner des personnages de haut rang « Très puissant » (lat. *EGRETIUS*), on peut supposer qu'il n'occupe plus de fonction officielle. Mécène ou protecteur, il peut aussi être totalement fictif, ce qui permet ensuite à tout lecteur ou auditeur de se mettre dans cette position confortable de prétendre qu'il est l'authentique destinataire. Qui donc ne peut pas s'imaginer comme l'Ami de Dieu ? La comparaison avec les papyri amène à croire que le nom est surtout porté par des Juifs, cf. MM 238. Un Grand-Prêtre de Jérusalem le porte aussi à une époque contemporaine, mais il est peu probable qu'il soit le destinataire (anthoronymes dans Josèphe, *AJ* 20/9/223, 17/4/2).

⁵² ὧν, génitif pluriel, par attraction, au lieu de αἷ.

⁵³ Présence jusque dans cette introduction si contrôlée d'un petit araméisme qui insiste sur le commencement d'une action (et devient pléonasme avec le verbe d'action) ; cf. Torrey 6. Sa présence jusque dans le prologue ne devrait pas venir d'une traduction depuis l'araméen, mais d'un tic de langage.

⁵⁴ Présence de l'article ὁ devant Ἰησοῦς: volonté de l'auteur de marquer une rupture par rapport à l'ouvrage précédent ?

⁵⁵ ποιεῖν à l'actif cette fois (le contraste entre les deux est voulu): le verbe est isolé, et le sens pourrait être intransitif => agir, s'activer, plus que produire, faire (quelque chose). Le verbe est neutre, centré sur l'action, mais pas sur l'accomplissement ; il apparaît comme trop faible étant donné son emplacement dans ce début.

⁵⁶ τε καὶ marque une association plus forte de καὶ seul, en ajoutant la faible particule τε : en prolongeant, « non seulement agir, mais aussi enseigner ».

⁵⁷ Quel complément d'objet? Enseigner une doctrine, comme pour une philosophie, ou enseigner la Torah? Le choix est laissé au public, qui a eu connaissance du recueil précédent.

⁵⁸ ἄχρι ἧς ἡμέρας au lieu de ἄχρι τῆς ἡμέρας par attraction du relatif, cf. Zerwick § 16.

⁵⁹ ἡμέρας=ἡμέρα, journée au sens *yawm* en hébreu, le grand jour, la journée exceptionnelle, l'Événement, le Jour J, le Day.

⁶⁰ ἀναλαμβάνομαι: création par rapport aux évangiles ; une forme du texte W élimine l'allusion à l'Ascension, cf. Metzger 238.

⁶¹ ἐντειλάμενος = ἐντέλλομαι, «donner des ordres, enjoindre ». Le second se rapproche plus du terme grec. Le verbe est normalement transitif : on ne sait pas ce qui a été ordonné de faire, et la phrase reste en suspens. Second cas dans la phrase après la question de l'enseignement, comme si l'auteur laissait les phrases en l'air, volontairement.

⁶² ἀπόστολος = député, mandaté. Le nombre de 12 est conventionnel en Orient ancien, et astronomique. Le point gênant ici est qu'ils n'ont pas de mission précise, puisque le verbe n'a pas de complément. Ils ne reçoivent pas d'autorité, la scène n'est pas celle d'un transfert de pouvoir. Et de toute manière, ensuite, ils ne sont pas, en tant que groupe, l'instance dirigeante. Il y avait justement une lacune dans le texte précédent : Jésus ne donnait aucune indication sur ce qu'il fallait faire ensuite.

⁶³ Placement anormal pour le grec, possibilité d'une influence araméenne, cf. Torrey 23. La mention du Souffle peut concerner ce qui précède ou succède, du fait de la traduction probable qui a respecté un autre ordre des mots, d'où l'ambiguïté.

⁶⁴ ἐξελέξατο : choix de l'aoriste de préférence au parfait, pour indiquer une continuité. L'article peut aussi bien désigner le souffle que Jésus.

⁶⁵ ἀνελήμφθη= aoriste passif de ἀναλαμβάνω, «il a été enlevé»; le verbe est placé à la fin pour insister sur son importance. La mention des Envoyés est secondaire. Le verbe est utilisé dans la LXX pour désigner le départ des prophètes vers le ciel (2 *Rois* 2/11 pour Elie). Le but est d'apporter une idée d'élévation juste à la fin, comme si la présentation était un condensé extrême de l'Évangile précédent.

Les fragments de liaison narrative

Ce sont de courts textes qui n'apportent rien en terme de contenu idéologique. Ils sont là surtout pour accumuler les trajets supersoniques, quasi d'ubiquité, durant lesquels ils ne se passe rien, et sur lesquels il serait bon de douter, autant que de l'existence d'aéroports et de charters dans le Haut empire romain.

Souvent, ces extraits se rapprochent des passages en Nous (à voir plus loin) et souvent ils en font partie ; ne mentionne pas de ville mais des régions historiques ou administratives: autre point de vue, plus lointain, aucun intérêt pour les haltes véritables. Cela concerne essentiellement le cycle de Paulos, bien entendu.

Le parti-pris est ici de résumer la situation, sans plus et surtout sans s'occuper de la cohérence ou de l'authenticité de ces informations, surtout par la confrontation avec les Lettres : le texte ajoute énormément de kilomètres parcourus, parce que cela fait partie de son prestige. De quoi encourager les prédicateurs suivants qui ont tant d'ampoules aux pieds. Le voyage était autrefois une entreprise difficile et périlleuse, glorieuse si on arrive au bout. Même un empereur romain, avec toutes ses facilités, se déplace moins. Un gouverneur comme Pline (ou comme Cicéron), se plaint des inforts inhérents au moindre déplacement.

Jamais personne n'a pas construit une chronologie irréfutable de ses voyages et de la chronologie en général. Des centaines de travaux et des milliers de pages ont été consacrés à la question, ce qui est un signe : aucune reconstitution n'est tout à fait viable et chaque fois des éléments contradictoires ruinent les édifices⁶⁹.

L'exercice doit être considéré comme vain par l'historien. Le transit du personnage n'a aucune incidence sur l'Histoire de l'Empire, sur ses provinces orientales, et même pour l'Histoire du christianisme, que telle ou telle action, tel ou tel discours se soient déroulés ici ou là, cela importe peu, puisqu'ils sont déconnectés du réel, inspirés des Lettres et stéréotypées, se reproduisant les uns les

⁶⁶ Un quasi-néologisme ; très rare emploi, comme une forme d'offrande (OGIS 4). A Priène, pour l'annonce de la naissance de l'empereur (OGIS 458). Grande difficulté de traduction précise du terme, qu'il faut tenter néanmoins. Le plus solide reste « annoncer comme une bonne nouvelle » etc... ce qui permet de mettre le complément accusatif en COD ; le mot est associé depuis toujours à l'annonce de victoires militaires, cf. Kittel 2/720-1 ou d'oracles, cf. 723, de d'arrivée au pouvoir d'un nouvel empereur (début d'une nouvelle ère chargée d'espoir d'un bon règne), cf. 724. Dans ces textes, le complément est le plus souvent sous-entendu : l'apport de la nouvelle favorable se suffit à lui-même, sans référence au contenu, la nouvelle. Ce choix est volontaire, soit pour cacher le sens véritable qui constitue un danger, soit parce que la nouvelle semble évidente à tous, à moins que la place soit laissée afin que chacun supplée de soi-même et y mette ce qu'il veut. En gros, les deux bonnes nouvelles que l'on peut reconstituer sont celles-ci, qui se combinent: le règne du dieu, la fin des temps, et l'arrivée du Messie. A la fin, le message se suffit à lui-même, sans son contenu, beau comme une lettre fermée.

⁶⁷ Ajout du *Codex Bezae*, difficile à associer et mal placé: il ajoute aussi un ordre précis à une instruction précédente, cf. Metzger 237. La fin devait être considérée comme insatisfaisante.

⁶⁸ Nombreuses variantes dans les MSS, du fait du rapport avec l'ouvrage précédent, de la part de l'auteur ou de ses copistes, cf. Metzger 238-41.

⁶⁹ Exemple de l'obésité de certaines études : A. Suhl, « Paulinische Chronologie im Streit der Meinungen », ANRW 26-2, p. 939-1188.

autres avec d'infimes variations. Ce sont en définitive des extraits rédigés en dernière étape pour assurer une continuité géographique et chronologique, qui devait fasciner un public très sédentaire : le fait même de se déplacer assurait aux actions de ces mouvements le caractère de l'héroïsme.

I 2, 1

Fragment 1

< Traversée de la Phénicie et la Samarie >

C'est un fragment qui donne le ton. Une petite marche triomphale, parmi des païens, et des populations séparées du judaïsme. Il fallait aussi montrer que la mission restait validée par l'autorité centrale, une autorité centrale.

15/3. Οἱ μὲν οὖν προπεμφθέντες ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας διήρχοντο τὴν τε Φοινίκην καὶ [τὴν] Σαμάρειαν ἐκδιηγούμενοι τὴν ἐπιστροφὴν τῶν ἐθνῶν καὶ ἐποίουν χαρὰν μεγάλην πᾶσιν τοῖς ἀδελφοῖς

[XV] (3) Eux donc, *propulsés-ensemble* par l'assemblée, ils ont traversé la Phénicie et (1a) Samarie, *détaillant* le re/tournement des peuplades, et ils faisaient une grande joie chez tous les Frères⁷⁰.

I 2, 2

Fragment 2

< Circuit de Pamphylie - Syrie - Cilicie >

Voici la preuve ultime que le couple Paul/Bar Nabas n'était pas fondé sur une affection réciproque : les auteurs ne peuvent pas le faire tenir plus longtemps et la comédie des apparences cesse. Le motif du divorce qui est présenté apparaît comme futile et formel, une question de personnes, comme on dit. L'animosité et les reproches peuvent se lire ailleurs, dans les Lettres de Paul⁷¹. Ils ne sont pas à leur place ici, où tout est fait pour arrondir les contours des uns et des autres, afin de faire la peinture d'un monde apaisé rien que par la Bonne Nouvelle. Bien entendu, il n'en est rien, et les disputes internes, sous couvert d'embrassades, étaient monnaie courante, comme il se doit pour tout mouvement collectif composé d'individus divergents par essence.

⁷⁰ Chrétiens en Phénicie et Samarie. Le texte avait évoqué la mission de Philippe en Samarie, mais rien de particulier pour la Phénicie, région plus importante.

⁷¹ Gal 2/11-14.

Dans la vie du groupe, le silence se fait sur le départ d'un membre. Le public n'a pas besoin de savoir, et pourtant, l'auteur le mentionne, alors que l'information n'était pas utile de toute manière. L'événement intervient juste au moment de la prise de contrôle du groupe par Paul, qui a provoqué des tensions internes.

15/37. Βαρνάβας δὲ ἐβούλετο συμπαραλαβεῖν⁷² καὶ τὸν Ἰωάννην τὸν καλούμενον Μάρκον
 38. Παῦλος δὲ ἤξιου⁷³ τὸν ἀποστ[ήσ]αντα ἀπ' αὐτῶν ἀπὸ Παμφυλίας καὶ μὴ συνελθόντα αὐτοῖς εἰς τὸ ἔργον [εἰς ὃ ἐπέμφθησαν] μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον⁷⁴
 39. Ἐγένετο δὲ παροξυσμός ὥστε ἀποχωρισθῆναι αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων τὸν τε Βαρνάβαν παραλαβόντα τὸν Μάρκον ἐκπλεῦσαι εἰς Κύπρον
 40. Παῦλος δὲ ἐπιλεξάμενος⁷⁵ Σίλαν ἐξῆλθεν, παραδοθεὶς τῇ χάριτι τοῦ κυρίου⁷⁶ ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν
 41. Διήρχετο δὲ τὴν Συρίαν καὶ [τὴν] Κιλικίαν ἐπιστηρίζων τὰς ἐκκλησίας

[XV] (37) Barnabas voulait *prendre-ensemble*⁷⁷ aussi avec (eux) *Iōannēs*, (ce-)lui appelé *Marcus*⁷⁸.

(38) *Paulos pensait-digne* [^{CB} + ne le voulait pas, disant⁷⁹] (à propos de) *celui-ci*, (les) *ayant quittés*⁸⁰ (à partir) de (la) Pamphylie et ainsi ne les avait pas rejoints dans la tâche, [^{CB} +pour lequel ils avaient été envoyés, (de) ne pas *prendre-ensemble* celui-ci [^{CB} que celui-ci ne soit pas avec eux]⁸¹.

(39) Ceci est devenu^{LXX} *sur-aigu*⁸² au point (pour) les uns des autres de se séparer, Bar Nabas prenant le Marcus (pour) embarquer vers Chypre⁸³.

(40) Paulos ayant choisi Silas est parti, rendu à la bienveillance du SIEUR par les Frères⁸⁴.

(41) Il a traversé la Syrie et (la) Cilicie⁸⁵ en renforçant les Assemblées [^{CB} + distribuant les prescriptions aux *Plus-Anciens*].

⁷² Var. συμπαραλαμβάνειν.

⁷³ Var. οὐκ ἐβούλετο λέγων.

⁷⁴ Var. τοῦτον μὴ εἶναι σὺν αὐτοῖς.

⁷⁵ Var. ἐπιλεξάμενος

⁷⁶ Var. θεοῦ.

⁷⁷ συμπαραλαβεῖν : infinitif aoriste pour indiquer que la décision est prise une fois pour toute, définitive, sans limitation.

⁷⁸ Marcus, cousin de Bar Nabas (*Col* 4/10), qui accompagne Paul jusqu'à Rome et qui doit être aussi l'évangéliste. Les Yohanan sont si nombreux que l'usage d'un surnom étranger permet de les distinguer.

⁷⁹ Le CB insiste sur la brouille entre les deux, alors que les autres traditions préfèrent la passer le plus possible sous silence.

⁸⁰ ἀποστάντα : ἀπιστημι, quitter physiquement, ou peut-être aussi ne plus être d'accord, se séparer les idées (le verbe donnera 'apostasie' ».

⁸¹ Indice minuscule mais avéré de tension créée par l'autoritarisme vibronnant de Paul. Les informations tirées de la correspondance confirment que la dispute vient d'une question de fond (*Gal* 2/13). Les deux hommes n'étaient pas associés pour s'entendre de toute manière.

⁸² παροξυσμός : l'idée d'être sur la tranche, le fil, ce qui est aiguisé. Silence sur les difficultés internes. Mais mention, avec un terme brutal, qui semble excessif pour une simple dispute sur le choix de personnes. Le public pouvait être au courant et ne pas vouloir en savoir plus.

⁸³ Habitude, en cas de difficulté, de retourner dans sa patrie, comme Paul à Tarse. Début de la dispute entre les deux, car Bar Nabas préfère un membre de sa famille et de sa caste, sans qu'il soit précisé s'il existe des différences de fond entre les deux, qui font partie du groupe d'Antioche. Il disparaît donc du texte. Cela peut être une astuce du narrateur pour s'en débarrasser et laisser le héros seul en Europe, où l'ouverture aux païens devient plus claire. Un Lévi imposant à ses côtés aurait pu être un obstacle pour la prédication de Paul et pour les proportions du récit.

⁸⁴ Mission donnée par le reste de la communauté.

⁸⁵ Il passe donc à Tarse sa patrie, mais le texte n'en dit rien. Le renforcement des groupes est une mention-réflexe et vide. S'il arrive à Derbè, il franchit le Taurus, donc la Cilicie Trachée, après la Cilicie plane. Rien n'est dit non plus d'une traversée aussi difficile.

12,3

Fragment 3

< Trajet de Chypre en Pamphylie >

Ici se trouve un déplacement maritime effectué par un groupe d'anonymes, qui laisse un aperçu de l'ordinaire des prédications.

1. <Trajet>

13/13. Αναχθέντες δὲ ἀπὸ τῆς Πάφου οἱ περὶ Παῦλον ἦλθον εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας Ἰωάννης δὲ ἀποχωρήσας ἀπ' αὐτῶν ὑπέστρεψεν εἰς Ἱεροσόλυμα

[XIII] (13) **Embarquant** (à partir) de la (ville de ?) Paphos, ceux (qui sont) autour de Paulos⁸⁶ sont arrivés à Pergè⁸⁷, celle de Pamphylie. Iôannès s'étant séparé d'eux⁸⁸ est retourné aux Sacrés-Solymes⁸⁹.

12,4

Fragment 4

< Récit sur l'itinéraire de retour dans le Taurus >

L'extrait est des plus importants (et des plus trompeurs aussi) parce qu'il veut décrire l'embryon d'organisation ecclésiastique.

Il reste surprenant que ces personnages reviennent exactement par le même chemin qu'auparavant, comme si rien n'était arrivé autrefois. Le but est de créer un modèle de comportement missionnaire : aussi bien ne pas craindre les menaces (et le montrer aux adversaires) que surveiller les progrès réalisés depuis le passage précédent. Le passage dit « ecclésiastique » semble largement anachronique, s'attachant à décrire l'organisation générale du mouvement, et son maillage presque administratif, au moins deux générations plus tard.

1. <Description de l'itinéraire>

14/21. Εὐαγγελισάμενοί τε τὴν πόλιν ἐκείνην⁹⁰ καὶ μαθητεύσαντες [πολλοὺς] ἱκανοὺς ὑπέστρεψαν⁹¹ εἰς τὴν Λύστραν καὶ εἰς [ἐ-]ικόνιον καὶ εἰς Ἀντιόχειαν (-)
24. Καὶ διελθόντες τὴν Πισιδίαν ἦλθον εἰς τὴν Παμφυλίαν

⁸⁶ οἱ περὶ Παῦλον : formule neutre qui désigne le groupe suivant le chef. Là intervient la prise de contrôle. Pour les détails, cf. 1 Tim 4/14. Ce pluriel désignerait seulement Bar Nabas, puisqu'antérieurement, leur compare les a abandonnés, cf. v. suivant.

⁸⁷ Πέργη τῆς Παμφυλίας : la ville est au centre de la plaine côtière de Pamphylie. On y accède par un fleuve côtier navigable, le Kestros.

⁸⁸ Séparation problématique, qui sera évoquée plus tard. Rancune ? L'auteur n'aime pas évoquer les épisodes négatifs.

⁸⁹ Troisième forme du toponyme : Ἱεροσόλυμα, au neutre pluriel.

⁹⁰ Var. τοὺς ἐν τῇ πόλει.

⁹¹ Var. ὑπέστρεψον.

25. Καὶ λαλήσαντες ἐν Πέργῃ τὸν λόγον κατέβησαν εἰς Ἀττάλειαν [εὐαγγελιζόμενοι αὐτούς]

[XIV] (21) *Ayant annoncé-la-bonne-nouvelle* (à) cette cité-là⁹², et après *avoir-(formé)-des-élèves* suffisamment (nombreux), ils sont re/tournés⁹³ à la Lystra, et à Ikonion, et à ^{ARAM}⁹⁴ Antiocheia.

{(24) Et ayant traversé la Pisidie, ils sont venus dans la Pamphylie, (25) et ayant exprimé la PAROLE [+ du SIEUR/DIEU] à Pergè, ils sont descendus à Attaleia⁹⁵.⁹⁶}

2. <Activités et organisation>

14/22. ἐπισηρίζοντες τὰς ψυχὰς τῶν μαθητῶν παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει καὶ ὅτι διὰ πολλῶν θλίψεων δεῖ ἡμᾶς εἰσελθεῖν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ
23. Χειροτονήσαντες δὲ αὐτοῖς [κατ'] ἐκκλησίαν πρεσβυτέρους προσευξάμενοι μετὰ νηστειῶν παρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν

(22) Sur/enforçant⁹⁷ les âmes des Élèves, (les) encourageant (à) rester dans la CROYANCE⁹⁸, et (disant) que⁹⁹ :

-A travers de nombreuses (op-)pressions, il nous faut *aller-à-l'intérieur* dans la ROYAUTÉ du DIEU.

(23) *Ayant les désigné-de-la-mains*¹⁰⁰ dans chaque Assemblée des *Plus-Anciens*¹⁰¹, ayant supplié après des jeûnes¹⁰², ils les ont confiés au SIEUR dans lequel ils avaient cru¹⁰³.¹⁰⁴

12,5

⁹² ἐκείνην, le démonstratif d'éloignement.

⁹³ Paul ne poursuit pas la route qui permet de rejoindre Tarse, sa patrie. On peut être en période hivernale, et le passage vers la Cilicie est alors très difficile, par les Portes Ciliciennes.

⁹⁴ Addition de prépositions, cf. Black 115.

⁹⁵ Attaleia, cité prospère fondée par les Attalides, l'actuelle Antalya. La ville est un port important, alors que Pergè n'est pas sur la côte.

⁹⁶ Verset déplacé pour constituer un groupe cohérent décrivant l'itinéraire.

⁹⁷ Thème du renforcement individuel et collectif. Indispensable pour expliquer le recul missionnaire.

⁹⁸ πίστις = la « Croyance », autre nom du mouvement, en même temps que la Voie ou l'Enseignement, Didakhè.

⁹⁹ Mélange de style direct et indirect.

¹⁰⁰ χειροτονέω: le verbe désigne à l'origine le choix démocratique dans les cités, à mains levés.

¹⁰¹ πρεσβυτέροι: Constitution d'une nouvelle administration ecclésiastique? Le passage semble anachronique, correspondant à un stade ultérieur d'organisation. Les communautés ont voulu plus tard s'inventer des fondations par Paul et Barnabas. Le thème est repris par la *Lettre à Titus* 1/5, sur les critères de désignation des Anciens. L'impression générale est qu'ils sont ent train de reconstituer des synagogues concurrentes.

¹⁰² νηστεῖα: Autre aspect de la liturgie, par l'association de deux rites: d'abord le jeûne, puis la prière. Ce sont les premières informations sur le rituel. Là aussi, l'anachronisme est probable. Après ou avec les jeûnes?

¹⁰³ Au parfait, pour montrer que l'action est passée et irrévocable.

¹⁰⁴ Emplacement habituel du v. 24.

Fragment 5

< Récit sur la traversée de l'Anatolie >

L'empêchement n'est pas précisé : la correspondance permet de proposer des problèmes de santé, qui ont immobilisé Paul dans la région de Galatie, et elle lève aussi le voile sur des difficultés considérables qui ont l'occupé pendant une longue période : des disputes, des jalousies, des trahisons, un nid de vipères que les auteurs des Actes ne veulent surtout pas détailler¹⁰⁵. Il paraît évident qu'ils ont eu accès à une lettre de Paul sur le sujet, pas forcément celle que l'on connaît de nos jours, puisqu'ils ont repris d'autres informations, qui ne se sont pas conservées. La dénomination des espaces parcourus donne une impression d'artificialité, par le mélange des genres.

Le but du voyage était certainement la Macédoine : l'intervention angélique n'est pas indispensable, sauf pour qui ne connaissait pas la géographie. L'ange est alors un messenger, d'allure très humaine, et donc très gréco romaine.

1. <Situation générale>

16/4. Ὡς δὲ διεπορεύοντο τὰς πόλεις παρεδίδοσαν αὐτοῖς φυλάσσειν τὰ δόγματα τὰ κεκριμένα ὑπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ πρεσβυτέρων τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις
5. Αἱ μὲν οὖν ἐκκλησίαι ἐστερεοῦντο τῇ πίστει καὶ ἐπερίσσευον τῷ ἀριθμῷ καθ' ἡμέραν

[XVII] (4) Comme ils *passaient-à-travers* les cités, [^W + ils ont proclamé, avec une totale audace oratoire le SIEUR-GUÉRISS'SAUV-EMBAUMÉ] ils ont [^W + aussi] transmis à eux de conserver¹⁰⁶ les prescriptions¹⁰⁷ celles décidées par les Envoyés et¹⁰⁸ *Plus-Anciens* ceux aux Sacrés-Solymes (?).

(5) Donc les Assemblées se renforçaient par la CROYANCE et augmentaient en nombre chaque journée¹⁰⁹.

2. <Trajet>

16/6. Διήλθον¹¹⁰ δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ Γαλατικὴν χώραν κωλυθέντες ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος [τοῦ Θεοῦ] [μηδενί] λαλήσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ
7. ἐλθόντες¹¹¹ δὲ κατὰ τὴν Μυσίαν ἐπέιραζον¹¹² κατὰ¹¹³ τὴν Βιθυνίαν πορευθῆναι τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι καὶ οὐκ εἶασεν αὐτοὺς τὸ πνεῦμα [Κυρίου] Ἰησοῦ

¹⁰⁵ Allusions dans 1 Cor 16/1.

¹⁰⁶ φυλάσσειν : conserver dans le temps, faire perdurer. Pas pour protéger d'un quelconque danger.

¹⁰⁷ τὰ δόγματα : les opinions, qui deviennent des règlements. Le mot est souvent employé dans les documents officiels pour présenter des décisions du pouvoir.

¹⁰⁸ Absence d'article, cf. Zerwick §184.

¹⁰⁹ Leitmotiv de l'accroissement, qui rappelle que le texte est toujours écrit pour mettre en valeur les succès malgré les difficultés, et le succès général, qui est rendu inévitable par la providence.

¹¹⁰ Var. Διελθόντες.

¹¹¹ Var. γενόμενοι.

¹¹² Var. ἤθελαν.

¹¹³ Var. εἰς.

(6) Ils ont traversé (la) Phrygie et la région galatique¹¹⁴, (étant) empêchés d'exprimer la parole du SACRÉ-SOUFFLE [^W + du Dieu] dans l'Asie¹¹⁵.

(7) Etant arrivés à côté de la Mysie, ils tentaient de passer en Bithynie¹¹⁶, et le SOUFFLE de GUERIS'SAUV¹¹⁷ ne (l') a pas permis (pour) eux.

3. < Fragment sur la traversée de Troas en Macédoine >

16/8. παρελθόντες¹¹⁸ δὲ τὴν Μυσίαν κατέβησαν¹¹⁹ εἰς Τρωάδα
9. Καὶ [έν] ὄραμα[τι] διὰ [τῆς] νυκτὸς τῷ Παύλῳ ὠφθη τῷ Παύλῳ [ώσει] ἀνὴρ Μακεδῶν τις ἦν Μακεδῶν ἐστὼς καὶ παρακαλῶν αὐτὸν καὶ λέγων Διαβάς εἰς Μακεδονίαν βοήθησον ἡμῖν

[XVI] (8) Longeant¹²⁰ la Mysie¹²¹, ils sont descendus à Troas¹²², (9) et une vision dans [+la] nuit, [^{CB}, ^W + dans] a été vue^{SEM} par Paulos, [^{CB}, ^W + comme¹²³] (un) homme macédonien¹²⁴ quelconque *était-debout*^{SEM} [^W + étant] [^{CB}, ^W + devant son visage], l'implorant et disant :

-Traverse (la mer jusqu'en) en Macédoine, *porte-secours* à nous.

12, 6

Fragment 6

< Récit sur l'itinéraire Ephèse-Phrygie >

¹¹⁴ Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν : la mention des régions a posé des problèmes aux géographes. La Phrygie n'est pas une circonscription administrative, et elle appartient surtout à la province d'Asie. Mais le restant est alors intégré à la Galatie, et c'est peut-être à cette zone que le texte se réfère. Φρυγίαν peut aussi être considéré comme un adjectif associé à χώραν : « la région phrygienne et galatique ». Les mss ont été perturbés par le passage, et proposent des variantes multiples. L'impression est que les rédacteurs manient des informations tirées de cartes ou d'itinéraires, sans aucun lien avec la réalité du terrain. On dispose d'une source géographique contemporaine utile, et peu utilisée, les livres V et VI de l'*Histoire Naturelle* de Pline.

¹¹⁵ Silence sur le blocage. Il peut exister déjà des contrôles sur les routes et au niveau des cols ou des carrefours. L'Asie est le nom de la province romaine.

¹¹⁶ Βιθυνία comme province. L'Asie est donc contournée par le nord.

¹¹⁷ πνεῦμα Ἰησοῦ : Expression unique dans le NT, qui a perturbé les copistes, essayant de le modifier ou l'effacer, cf. Metzger 390. Le fait qu'elle apparaisse dans un fragment annexe est aussi remarquable : l'auteur anonyme du journal pouvait avoir un lexique théologique différent de celui de l'auteur principal. De plus, les obstacles au périple sont présentés comme des volontés de deux souffles différents, pourtant très proches : le souffle sacré, et le souffle de Jésus. Alors, sont-ils conçus comme distincts ? Le point a perturbé : la Tradition a parfois effacé le Ἰησοῦ final.

¹¹⁸ Var. διελθόντες.

¹¹⁹ Var. κατήντησαν.

¹²⁰ παρελθόντες dans le texte habituel, veut dire qu'ils passent à côté, qu'ils longent, ou alors qu'ils « glissent », passant s'en s'arrêter en chemin. Le texte occidental indique διελθόντες. Les copistes ne voulaient pas répéter un verbe déjà présent dans le verset 6.

¹²¹ Μυσία : une région historique et non administrative, vaguement délimitée ; on en parlait quasi plus depuis Strabon, et sa réintroduction indique une information livresque.

¹²² Τρωάς : port idéal pour passer en Macédoine. Troas est à ce moment une grande ville et un port central dans les communications entre Europe et Asie. Le nom officiel est *COLONIA AUGUSTA TROAS*, mais dès Auguste, le nom de Troas devient commun, et celui d'Alexandreia est oublié, pour ne pas faire de confusion avec celle d'Égypte.

¹²³ Expression de l'imprécision comme dans toutes les visions.

¹²⁴ Costume ? Le personnage est-il reconnaissable par son apparence ? Il y a par exemple un fameux béret large appelé *kausia* qui identifie les Macédoniens.

Une étape aussi rapidement brossée, aussi bâclée même, peuplée de banalités, alors que le lieu est aussi important, ne peut être qu'une invention, une liaison imaginée pour la structure générale du récit. Par la promesse finale, ce n'est qu'une préparation du très long séjour qui va suivre. Le néologisme de préquelle convient tout à fait à ce fragment.

Le circuit est étonnant : une quasi-boucle qui s'étend de façon incontrôlée vers l'Orient, alors que ses termes sont voisins.

Le passage est une cheville narrative, qui suit celle d'Ephèse I, chargée de mettre en relation des épisodes bien développés : des parcours rapides de zones dans lesquelles rien ne se serait passé ou qui avaient été déjà parcourues par les mêmes figures. En gros, un tour pour rien, et qui n'apprend rien de rien.

C'est aussi avec le recul un brusque résumé après des récits très développés : hypothèse d'une cheville, d'un raccord ?

Les auteurs sont capables d'inventer cela, et ne serait-ce que cela suffit à se méfier de tout ce qu'ils peuvent produire. Le schéma a sans doute été échafaudé à partir du début de la Lettre aux Galates, où deux montées à Jérusalem sont présentées¹²⁵.

1. <Séjour rapide à Ephèse>

18/19. Κατήντησαν¹²⁶ δὲ εἰς Ἔφεσον κάκεινους¹²⁷ κατέλιπεν αὐτοῦ αὐτὸς δὲ εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν διελέξατο¹²⁸ τοῖς Ἰουδαίοις

20. Ἐρωτῶντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ πλείονα χρόνον μείναι [παρ' αὐτοῖς] οὐκ ἐπένευσεν

21. ἀλλὰ ἀποταξάμενος καὶ εἰπὼν [Δεῖ με πάντως τὴν ἑορτὴν τὴν ἐρχομένην ποιῆσαι εἰς Ἱεροσόλυμα] πάλιν ἀνακάμψω πρὸς ὑμᾶς, τοῦ θεοῦ θέλοντος Ἀνίχθη ἀπὸ τῆς Ἐφέσου

[XVIII] (19) Ils sont descendus à Ephèse¹²⁹, éceux-là il (les) a laissés ici. Lui¹³⁰, étant entré dans la (salle-de) -réunion¹³¹, il a discuté avec les Judéens.

(20) Comme ceux-ci lui ont demandé de rester sur¹³² plus de temps, il ne l'a pas accepté (21) mais s'étant *disposé-à-(les)-quitter*, il a dit :

- De nouveau, je reviendrai auprès de vous, comme LE DIEU le veut¹³³.

2. <Itinéraire>

18/22. καὶ κατελθὼν εἰς Καισάρειαν ἀναβὰς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν
23. Καὶ ποιήσας χρόνον τινὰ ἐξῆλθεν διερχόμενος καθεξῆς τὴν Γαλατικὴν χώραν καὶ Φρυγίαν, ἐπιστηρίζων πάντας τοὺς μαθητάς

¹²⁵ Gal 1/18, depuis l'Arabie et 2,1, après une longue absence.

¹²⁶ Var. κατάντησας.

¹²⁷ Var. καὶ τῶ ἐπιόντι σαββάτῳ ἐκείνους.

¹²⁸ Var. διελέχθη, διελέγετο.

¹²⁹ Ephèse : la plus grande ville de la province d'Asie, capitale, centre commercial et financier. A partir de ce moment, le personnage peut entrer dans les grandes villes, aux communautés étrangères nombreuses. Le sanctuaire de l'Artémis est l'institution la plus célèbre et puissante.

¹³⁰ αὐτὸς : lui tout seul, en opposition aux autres, ἐκείνοι.

¹³¹ Malgré les protestations précédentes, Paul se retrouve une fois de plus en synagogue, devant le public des Juifs qu'il a promis d'abandonner. Aucun païen ne peut se trouver dans cette enceinte.

¹³² ἐπὶ + accusatif de durée.

¹³³ Formule rituelle, en prière, isolé par un génitif absolu τοῦ θεοῦ θέλοντος, dont l'archétype doit être hébraïque.

... (22) et débarquant à Césarée¹³⁴, montant¹³⁵ et saluant l'Assemblée¹³⁶, il est descendu vers Antioche, (23) et s'activant quelque temps¹³⁷, il est *parti-dehors*, traversant successivement la région galatique¹³⁸ et Phrygie¹³⁹, fortifiant¹⁴⁰ partout les Élèves.

12,7

Fragment 7 < Projets de Paulos >

Le fragment s'est inspiré d'un passage de la Lettre de Paul dite « Aux Romains »¹⁴¹. Cela démontre la force narrative qui développe le propos à partir de la moindre allusion déjà tenu pour presque sacrée.

1. <Projets>

19/21. Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα¹⁴² ἔθετο ὁ Παῦλος ἐν τῷ πνεύματι διελθῶν¹⁴³ τὴν Μακεδονίαν καὶ [τὴν] Ἀχαΐαν [καὶ] πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα εἰπὼν ὅτι Μετὰ τὸ γενέσθαι με ἐκεῖ δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν
22. καὶ Ἀποστείλας δὲ εἰς τὴν Μακεδονίαν δύο τῶν διακονούντων αὐτῷ Τιμόθεον καὶ Ἔραστον αὐτὸς ἐπέσχευεν χρόνον [ὀλίγον] εἰς τὴν Ἀσίαν¹⁴⁴

[XIX] (21) Comme ces (faits) **ont été remplis^{LXX}**, le Paulos a établi dans LE souffle^{SEM} de lui/[a résolu¹⁴⁵] , en ayant traversé la Macédoine et l'Achaïe¹⁴⁶, de passer aux Sacrés-Solymes, disant que:

- Après (le fait) (pour) moi (d') avoir été là¹⁴⁷, il me faut¹⁴⁸ aussi voir Rome¹⁴⁹.

¹³⁴ Césarée Maritime, capitale de la province.

¹³⁵ Le verbe de mouvement indiquant une montée et signifie qu'il va à Jérusalem, sans que le nom de la ville soit écrit.

¹³⁶ Aucun récit détaillé de cette rencontre.

¹³⁷ Mot-à-mot, ποιέω χρόνον τινά, faire quelque temps, passer du temps.

¹³⁸ La province de Galatie : fondée après la disparition du royaume d'Amyntas; χώρα pourrait correspondre à *provincia*.

¹³⁹ La Phrygie ne forme pas d'unité administrative : elle est intégrée dans la province d'Asie et de Galatie.

¹⁴⁰ La précision indique que les populations ont déjà été converties, par Paul ou d'autres, et ce voyage-ci a renforcé la doctrine des membres de la communauté : renforcé, c'est-à-dire corrigé contre d'autres tendances.

¹⁴¹ *Rm*15/22-8.

¹⁴² Var. pour Ὡς δὲ ἐπληρώθη ταῦτα ἐν τότε.

¹⁴³ Var. διελθεῖν.

¹⁴⁴ Var. ἐν τῇ Ἀσίᾳ.

¹⁴⁵ A une époque ultérieure, la formule « se mettre en esprit » n'était plus comprise, d'où les variantes.

¹⁴⁶ Depuis Ephèse, l'itinéraire choisi est le plus long, illogique ; la lettre 2 *Cor* 1/15 fait référence à un changement de plan. Le détour est une invention littéraire, qui peut montrer aussi que le personnage n'est pas pressé, et qu'il est libre de ses mouvements. Il faut aussi correspondre à l'habitude déjà évoquée d'un retour quasi-obligé vers les anciennes zones de mission pour vérifier l'état des conversions et corriger les erreurs : Macédoine et Achaïe sont justement les zones qui viennent d'être quittées, 2-3 ans avant.

¹⁴⁷ Le but du voyage étant l'apport d'une collecte, l'auteur n'insiste pas sur sa nature ; cf. *Rm* 15/25.

(22) Ayant envoyé dans la Macédoine deux de ceux¹⁵⁰ qui servant à lui, Honordieu¹⁵¹ et Amouré¹⁵², lui a passé¹⁵³ (du temps) (un) [^{CB} + court] moment, en Asie¹⁵⁴.

I 2, 8

Fragment 8

< Fragment sur le séjour en Grèce-Macédoine >

On lit ici un phase de remplissage, mais fragment riche par son onomastique, qui présente un joli état linguistique de l'Empire, un beau document, rarement exploité pourtant, presque trop exotique pour être véridique.

1. <Résumé sur le séjour et les projets>

20/2. Διελθὼν δὲ [πάντα] τὰ μέρη ἐκεῖνα καὶ παρακαλέσας αὐτοὺς λόγῳ πολλῶ ἦλθεν εἰς τὴν Ἑλλάδα
3. Ποιήσας τε μῆνας τρεῖς [καὶ] γενομένης¹⁵⁵ [αὐτῷ] ἐπιβουλῆς αὐτῷ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων μέλλοντι ἀνάγεσθαι¹⁵⁶ εἰς τὴν Συρίαν ἐγένετο γνώμη γνώμης τοῦ ὑποστρέφειν διὰ Μακεδονίας

[XX] (2) Traversant ces régions-là¹⁵⁷ et les¹⁵⁸ ayant exhorté par beaucoup de discours [^{CB}=> ayant-fait-des-oracles¹⁵⁹], il est venu en Hellade,¹⁶⁰ (3) passant trois mois¹⁶¹; contre lui *étant-formé* une

¹⁴⁸ Prédiction, vision, inspiration? Vague sur le statut de cette parole, le souffle est là le concept sémitique de puissance personnelle protectrice. L'expression de l'obligation est impersonnelle : providence divine et pouvoir romain sont liés alors.

¹⁴⁹ δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν : petit effort d'allitération ? palindrome ? Rome est alors le but de tout habitant de l'Empire, un spectacle et un séjour est une preuve de réussite. Rome comme ville semble une sorte d'abstraction surnaturelle. Elle est aussi une déesse, et l'on a presque l'impression que même des Judéens peuvent souscrire à ce point de vue. L'idée littéraire est de créer déjà une allusion à la fin de l'œuvre, et ainsi, cette arrivée est imaginée par le public comme le résultat triomphal d'un plan préconçu, malgré ses apparences contraires et judiciaires.

¹⁵⁰ Les personnes qui servent Paul sont donc plus nombreux que deux. Il est normal de voyager entouré d'un groupe important. Servir est s'occuper matériellement de quelqu'un, *a priori*, pas une délégation dans la mission.

¹⁵¹ Connu surtout par les lettres : le scénario le concerne a sans doute été construit à partir de la correspondance qui le cite.

¹⁵² Ἐραστός : Déformation d'Erastès ? Nom érotique, qu'il faut modifier : « l'Amant ». Le nom est connu à Ephèse.

¹⁵³ ἐπέσχευ : éprouver, au sens fort, passer du temps, vivre, sinon.

¹⁵⁴ Soit en dehors d'Ephèse, dans la province d'Asie= connaissance avec les communautés destinataires des futurs lettres? On aurait pu quitter la ville à ce moment, mais un Rédacteur a voulu ajouter un épisode d'émeute, comme figure obligée. Comme si l'Empire était traversé par une crise générale.

¹⁵⁵ Var. γενηθεί[ση]ς.

¹⁵⁶ Var. ἠθέλησεν ἀναχθῆναι.

¹⁵⁷ τὰ μέρη, au pluriel. Passage en Macédoine sans aucune précision. Il faudrait compléter par les données de 2 *Cor* 2/12-13, et *Rm*15/19.

¹⁵⁸ αὐτοὺς se réfère à τοὺς μαθητάς du verset précédent.

¹⁵⁹ χρήσ[αμενο]ς, reconstitué : le mot est bien évidemment trop païen d'allure pour être conservé.

¹⁶⁰ La Grèce/Hellas n'est plus une réalité politique ou administrative ; ailleurs (A 18/12) le texte parle de l'Achaïe, la province romaine. La présence de ce terme irréaliste et presque poétique est surprenante (autre source, plus classique et littéraire?). L'indication habituelle d'une ville importante n'est pas présente : le récit est totalement fictif dans ces moments, qui ne visent qu'à faire circuler les voyageurs sur des cartes géographiques mentales.

¹⁶¹ Accusatif de durée, associé à ποιήσας, lit. faire.

conspiration ¹⁶² par les Judéens, [^{CB}+ il a voulu retourner en Syrie. Le Souffle a dit à lui¹⁶³] allant s'embarquer pour la Syrie¹⁶⁴, il était devenu d'avis de se transporter en Macédoine¹⁶⁵.

2. <Liste de membres>

20/4. Συνείπετο δὲ αὐτῷ¹⁶⁶ [ἄχρι τῆς Ἀσίας] Σώπατρος Πύρρου Βεροιαῖος Θεσσαλονικέων δὲ Ἀρίσταρχος καὶ Σεκοῦνδος καὶ Γάιος Δερβαῖος¹⁶⁷ καὶ Τιμόθεος Ἀσιανοὶ¹⁶⁸ δὲ Τυχικὸς¹⁶⁹ καὶ Τρόφιμος

(4) [^{CB} +Donc, comme il était sur le point de partir,] sont partis avec lui [^{CB} + jusqu'en Asie] (: Père-Sauveur¹⁷⁰ (fils)¹⁷¹ de Rouquin¹⁷², Béroien, et (venus) des Thessaloniens, Meilleur-Chef¹⁷³ et Secundus^{LAT174}, et Gaius^{LAT175}, Derbéien [^W Doubèrien]¹⁷⁶ et Honordieu¹⁷⁷, les Asianiens [^{CB} Ephésiens]¹⁷⁸ Fortuné¹⁷⁹ et Élevé.¹⁸⁰

12,9

¹⁶² ἐπιβουλή : complot, idée d'une *concertation-sur* un sujet, de côté, en secret. Le mécanisme paranoïaque est à nouveau utilisé pour créer un chagement du cours du récit. Les modalités par lesquelles sont venus les nouvelles du complot ourdi à des milliers de kilomètres de là ne sont pas connues. Ailleurs dans le récit, Paul est montré comme courageux, audacieux, mais là, il préfère renoncer.

¹⁶³ Le *CB* fait intervenir le souffle personnel, son inspiration, dans une phrase chaotique qui combine discours direct et indirect.

¹⁶⁴ Donc Séleucie puis Antioche. Le complot doit donc être fomenté sur le lieu de destination, puisqu'il l'évite. Reste à savoir comment il a pu être au courant d'une telle conspiration, ressort commun de ces aventures...

¹⁶⁵ Mention d'une volonté d'aller à un endroit, suivi d'une changement d'avis : plutôt que d'imaginer les tergiversations du personnage, il serait aussi plus astucieux de soupçonner la collision de deux traditions divergentes.

¹⁶⁶ Var. μέλλοντος οὖν ἐξίεναι.

¹⁶⁷ Var. Δουβ[έ]ριος.

¹⁶⁸ Var. Ἐφέσιοι.

¹⁶⁹ Var. Εὐτυχος.

¹⁷⁰ Σώπατρος : Sôpatros, nom grec avec patronyme latin. Βεροιαῖος bon accueil. Forme abrégée de Σοσίπατρος, « Père sauveur ». Mentionné dans *Rm* 16/21.

¹⁷¹ Mention normale du patronyme selon l'habitude grecque.

¹⁷² Πύρρος = Pyrrhos = le rouquin, cf. Rufus en latin ; deux noms communs en Macédoine. La fréquence des noms latins indique que l'entourage de Paul est constitué en large partie d'affranchis, cf. Sherwin-White 158.

¹⁷³ Ἀρίσταρχος = un camarade fidèle, dans *Col* 4/10.

¹⁷⁴ Σεκοῦνδος : Secundus, *COGNOMEN* donné à un cadet, ou deuxième du même nom ; un Thessalonicien.

¹⁷⁵ Γάιος : Caius ou Gaius, *PRAENOMEN* d'un individu qui a pu être affranchi sous Caligula ; usage rare, cf. Sherwin-White 159.

¹⁷⁶ Débat sur l'origine du personnage : soit Derbè en Asie Mineure, soit Dobèrios en Macédoine ; un Gaius est donné pour Macédonien en 19/29 ; Mais celui-ci est associé à Timothéos, qui est originaire de Lystra, à côté de Derbè.

¹⁷⁷ Τιμόθεος : la liste regroupe d'abord les Macédoniens. Le personnage est le destinataire de deux Lettres, qui fournissent de nombreuses informations sur lui. On devine son intimité avec Paul, et leurs ressemblances aussi.

¹⁷⁸ D'ordinaire, utilisé pour l'Asie en général ; ici, le sens technique d'habitant de la province d'Asie, et non membre d'un peuple quelconque. L'appellation est donc strictement administrative. Le *CB* réduit l'ampleur en parlant d'Ephésiens, habitants/citoyens de la capitale de cette province.

¹⁷⁹ Τυχικός : Aussi appelé Eutykhos sous influence du verset 9 (*CB*). Nom commun pour les esclaves et affranchis ; homonyme dans *Col* 4/7, *Titus* 3/12.

¹⁸⁰ Τρόφιμος : sens « celui qui est élevé/nourri » ce qui indique que l'esclave domestique a grandi dans la maison du maître. Les deux personnages d'allure servile sont nommés à la fin ; ce Trophime est celui qui aurait déclenché malgré lui l'arrestation de Paul à Jérusalem.

Fragment 9 < Le dépassement d'Ephèse >

Ephèse possède une telle importance dans le récit global qu'il était indispensable d'expliquer cet étrange impasse pour un endroit si capital, et de plus port obligé, étape en Méditerranée orientale : un navire passe au large devait se faire violence et le fait devait passer pour absurde aux contemporains...

20/16. Κεκρίκει γάρ ὁ Παῦλος παραπλεῦσαι τὴν Ἔφεσον ὅπως μὴ γένηται¹⁸¹ αὐτῷ χρονοτριβῆσαι¹⁸² ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔσπευδεν γάρ εἰ δυνατὸν εἶη αὐτῷ τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς γενέσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα

[XX] (16) Car il avait décidé¹⁸³, le Paulos de *naviguer-au-large*¹⁸⁴ d'Ephèse, pour qu'il arrive pas à lui de *gratter-du-temps*¹⁸⁵ [CB => pour qu'advienne pas à lui quelque blocage] dans l'Asie¹⁸⁶. Il se pressait, car s'¹⁸⁷il serait possible à lui¹⁸⁸ de se arriver aux¹⁸⁹ Sacrés-Solymes¹⁹⁰ la journée^{HEB} (de) cinquantième (journée)¹⁹¹.

II

JERUSALEM

(Fragments du cycle de Jérusalem)

¹⁸¹ Var. μήποτε γένηθη.

¹⁸² Var. κατάσχεσίς τις.

¹⁸³ Le récit fait croire que le héros décide de l'itinéraire sur le navire. : le verbe est mis en tête de phrase et il est au plus-que-parfait, pour marquer l'irrévocabilité.

¹⁸⁴ παραπλέω ; composés de πλέω dans cette partie.

¹⁸⁵ χρονοτριβῆσαι : un composé assez grossier, issu de la langue populaire. Τριβω : gratter, frotter. Donc, gratter du temps.

¹⁸⁶ χρονοτριβέω : séjourner ; Il était déjà resté 2-3 années en Asie, et son départ d'Ephèse avait été brutal. Pour autant, Milet est aussi en Asie: l'explication est maladroite.

¹⁸⁷ Particule interrogative εἰ dans un discours indirect, pour intégrer une incertitude, suivi de l'optatif, cf. Zerwick § 403.

¹⁸⁸ Une formule quasi rituelle, comme une invocation, qui est présente dans le Texte alexandrin, mais absent dans le Texte W. Il peut aussi se comprendre comme un atténuation des ambitions du personnage.

¹⁸⁹ εἰς au lieu de ἐν, cf. Zerwick § 99.

¹⁹⁰ Forme plurielle. La correspondance indique que le but est de rapporter la collecte de fonds, ce qui n'est pas évoqué ici, par pudeur pour tout ce qui concerne l'argent.

¹⁹¹ Emploi rare de l'accusatif pour le temps ; Rendez-vous rituel à Jérusalem, pour la Pentecôte. La date doit correspondre à l'année 56/7.

A partir de ce parti-pris, qui est de rassembler les traditions par la localisation géographique en premier puis le regroupement par personnages centraux, figures tutélaires fortes, l'étude est contrainte de commencer par une exception, un contraire total : le cas où le récit n'est pas associé (on pourrait dire accroché) à un personnage particulier : le groupe pris en tant que collectif dont personne ne se distingue vraiment. À la rigueur, on aurait pu dire plutôt 'ecclesia'.

Le cas est rare, car les rédacteurs du textes savent que le public aime les figures majeures et emblématiques, exclusivement masculines. L'individu héroïque masque et remplace le groupe.

En gros, ces phases acéphales concernent les événements primordiaux, les premières étapes de la constitution du groupe, la phase sectaire, centrée sur un seul site, Jérusalem, et surtout des faits qui impliquent le groupe, quand personne ne capte toute l'attention sur lui, alors que très souvent, la mémoire collective s'attache à une figure composée justement de manière à retenir l'attention. Ici, le moment est trop capital pour qu'un seul surgisse, et la succession trop rapide pourrait porter ombrage à la figure tutélaire disparue. On n'ose pas encore élaborer une autorité incarnée. Et s'il y en a une, elle est soigneusement dissimulée. Le flou arrange les rédacteurs de phases primitives pour soucci de neutralité.

Il faut que ce soit un groupe, qui ensuite sera pris en charge par Pétros (ou Jacob?), selon les textes. Mais il ne sert à rien e se leurrer : un chef, une tête donc, quelques têtes dirigeantes sont toujours au devant de la scène tant il est vrai que les religions, et aussi dans leurs débuts sont affaire d'autorités des uns sur les autres, et peu importe le fond du discours produit.

Une transition est ainsi présentée, comme un moment mystique, émouvant, spontané et frénétique, comme souvent le sont les commencements. La partie finale du tableau de l'assemblée de Jérusalem marque une autre étape : le début des difficultés, et la gestion au quotidien, l'économie de la communauté, au sens large et au sens d'Aristote ou Xénophon.

La question principale, celle du laps de temps écoulé entre la mise à mort de Jésus et la réorganisation est complètement éludée : jours, mois, années ? Le texte force le public, dès le début, à se défaire de tout cadre chronologique. S'il accepte ceci, le flou primordial, il acceptera tout, et il n'a pas le choix. La technique est audacieuse et efficace, de contraindre dès le départ à la confiance dans le récit.

Et le temps est aboli par l'événement, l'échelle de la vie humaine n'a plus d'importance, surtout dans ces périodes d'attente eschatologique redoublée.

On parle déjà d'assemblée, mais le mot n'apparaît pas encore. Il provient à la fois du monde grec, se rapprochant de l'assemblée politique, mais en fait, l'origine principale est ancienne et juive, et éloignée du modèle grec : le groupe appelé pour recevoir un message, et non pour décider¹⁹².

Un examen même rapide du récit fait apparaître une constance : la répétition des événements par couples successifs, souvent séparés par la rédaction, légèrement modifiés, de petite ou grande ampleur. L'impression est parfois que les rédacteurs avaient à disposition deux sources proches mais non identiques, et qu'ils ont refusé de choisir à chaque fois. Par piété, ils ont intégré le plus possible de ces informations, jusqu'à donner cette allure bégayante, dans l'ensemble des récits sur Jérusalem et Pétros. Pour résumer :

-La venue du Souffle sacré : 2/4 + 4/31

-les sermons dupliqués de Pétros 2/14-36 + 3/12/26

-les arrestations de Pétros 4/3 + 5/18 (et celle par Hérode en 12)

-les apologues devant le Conseil 4/8-12 + 5/29-32

-l'établissement du nombre de convertis 2/41 +4/4

-Les récits de la gestion économique du groupe 2/44 +4/32-35

-Les exemples de comportement des membres

¹⁹² Cf. le mot grec ἐκκλησία désigne aussi ceux qui sont appelés (de καλέω, appeler), mais pour un autre motif, l'hébreu se rapproche de la même idée, et le son n'est pas éloigné : *Qahal Yahvé*, convoquée par Moïse par exemple.

Et dans l'extension sur Stéphanos, le phénomène se prolonge. Le but atteint est de doubler la masse générale du récit, sans augmenter le niveau des informations, et pour ce qui est de l'influence sur la psychologie du public, la méthode instille une sournoise répétition permanente qui résonne comme un gage d'authenticité.

II 1

<Récit de la réapparition>

Le chef du groupe messianique a été crucifié en public ; le groupe est éclaté ; tous ont fui, le projet est annulé, pourrait être oublié pour toujours. La catastrophe est telle dans la situation vécue de ces quelques hères, dans un avant imprécis, qu'il existe un impérieux besoin de frapper un grand coup, sans retenue dans les effets, sans économie de moyen, pour que le groupe se reconstitue, ou soit représenté en train de se reconstituer.

Sans véritable transition avec l'introduction, le texte poursuit le cours des épisodes, mais cette fois après la disparition du personnage : le thème de la résurrection est introduit et surtout, puisqu'il serait vivant, selon la base de la doctrine, déjà à ce moment, il s'exprime et ordonne comme un chef éloigné, selon des modalités qui ne sont pas indiquées. Le groupe se reconstitue après la catastrophe de l'exécution honteuse de son meneur charismatique et il faut présenter une prise de parole qui serait puissante et sidérante, pour ne pas donner matière à répliquer. Elle concerne d'abord le baptême, qui est la continuation d'un bain rituel juif, de purification, en s'appuyant sur la figure de Jean/Yohanan : retour aux sources donc, dans l'espoir de rebondir ; on avance en partant de la strate la plus ancienne. Peu importe même si les détails de la scène ne correspondent pas à ce que rédigerait le même auteur dans la première partie de son œuvre¹⁹³.

La première expression surnaturelle du personnage passe inaperçue, mais elle est capitale : il ordonne de rester à Jérusalem, ce qui n'est pas du tout évident ou logique: quand le mouvement est détruit par la mort du chef, le réflexe est l'éparpillement et le refuge, ici, en Galilée, d'où vient l'essentiel des membres. Ils prennent la décision de s'éloigner et de se couper de leur base, de leur foyer, de leur berceau. Il reste à se demander pourquoi. Bien entendu, la réponse élevée, et théologique et qu'ils voient dans Jérusalem le site inévitable de la Fin du Monde et des Temps, leur fin, terme et finalité, à eux et à tous. En cela, ils se réfugient dans la conception juive classique, qui fait du Temple le site de tous les événements importants à venir. Plus froidement, aussi, Jérusalem est une ville, donc un lieu qui permet des refuges et caches multiples ; sinon, il aurait été possible de susciter une guérilla à la mode des zélotes, mais leur mouvement n'était pas de taille. Enfin, la ville est un lieu de rencontre, et spécifiquement de pèlerinage, qui peut favoriser des perspectives intéressantes de développement. Ainsi, ce groupe est montré dans sa phase de sédentarisation, après les errances présentées comme fertiles du Maître qui auraient pu servir de modèle.

¹⁹³ Luc 24/50-53 ; une petite correspondance possible en 24/49, mais rien de plus.

La Galilée était le foyer du mouvement et des mouvements de son chef.

L'interpellation qui est présente dans le texte n'est pas neutre du tout et elle est au minimum ironique, puisque les Galiléens sont particulièrement peu appréciés à Jérusalem. La rhétorique enseignée ne conseille pas de s'adresser à une foule par le nom déconsidéré, à moins d'avoir une idée secondaire relative à cela.

La Galilée est aussi jalouée, car plus riche et plus peuplée. Josèphe a décrit ainsi :

« Les habitants furent de tout temps nombreux et belliqueux dès l'enfance; l'homme n'y a jamais manqué de courage, ni la terre d'hommes. Comme elle est, dans toute son étendue, grasse, riche en pâturages, plantée d'arbres variés, sa fécondité encourage même les plus paresseux à l'agriculture. Aussi le sol a-t-il été mis en valeur tout entier par les habitants : aucune parcelle n'est restée en friche. Il y a beaucoup de villes, et les bourgades mêmes sont si abondamment peuplées, grâce à la fertilité du sol, que la moindre d'entre elles compte encore quinze mille habitants¹⁹⁴. »

Elle est obstinément évitée et oubliée par l'œuvre entière, alors qu'au demeurant, le mouvement lui doit tout, et en premier lieu, son fondateur lui-même ! trop populaire, trop sujette aux réactions eschatologiques, incontrôlables. Paysanne aussi, et pas assez juive, rétive à l'autorité de Jérusalem. La région est donc comme mise en quarantaine, après avoir été parcourue en tous sens par Jésus. Aucune envie de revenir mettre ses sandales dans les traces des siennes, pas le moindre culte de l'ancêtre, dévotion locale, édification de lieux emblématiques, relique de son passage récent. Cette activité de remémoration artificielle était pourtant typique de l'Antiquité, tant païenne que juive. S'il y en a eu, aucune trace n'en est restée, puisque les Galiléens, bandits ou paysans, n'ont rien conservé, rien écrit, et personne n'a voulu parler à la place de ces réprouvés, connus surtout par leurs révoltes. Donc, la consigne principale est l'ordre stratégique de rester à Jérusalem, le point à conserver envers et contre tout.

L'oracle est interrompu par une question cruciale, celle du rétablissement d'un nouveau royaume d'Israël, qui est une revendication politique et révolutionnaire, anti-romaine par essence. La réplique imaginée du chef sublimé est rude et sans appel. Le calendrier du soulèvement est reporté sine die, et le processus de reconstitution du groupe est placé à un niveau plus global et abstrait, tout en présentant déjà les trois piliers de la doctrine : un père, un souffle, et une puissance dominante, un Seigneur, sans que leurs attributions soient encore bien déterminées. Ainsi, le mouvement se distingue des autres révoltes messianiques, promises à l'échec et là réside peut-être le mystère de sa permanence.

Mais poser cette question, même sans avoir de réponse, dans un empire tel que celui de Rome, est l'expression d'un volonté de révolte. Alors, le thème, après ce coup d'éclat, sera mis en sourdine, puis effacé au profit du crucifié, figure trop choquante pour être dangereuse. Du point de vue romain, un mouvement qui prend appui sur son ancien chef exécuté dans des conditions infâmes n'est pas un vrai danger.

Comme si cela ne suffisait pas pour marquer la renaissance du mouvement, qu'on aurait cru voir éliminé après la disparition du maître, l'image imprécise du chef « réveillé » est remplacée par celle de deux hommes, qui promettent le retour du chef : l'eschatologie est toujours le thème majeur, sur le fond. La forme est celle, très classique, d'une ascension surnaturelle vers le ciel¹⁹⁵.

¹⁹⁴ Josèphe, *GJ* 3/2/2.

¹⁹⁵ Cf. Justin, *Apologie* 1/21, pour une liste des personnages emportés vers le ciel.

Les deux figures humaines ne donneront lieu à aucune suite et s'ils sont évacués ainsi, cela signifie qu'ils viennent d'un autre fond, incompréhensible par la suite. Une image chasse l'autre.

Le déclic vient par cette intervention surnaturelle, qui sort le groupe de la léthargie et l'éloigne de l'attentisme.

Avec le recul, l'examen montre que le récit a été construit de manière à intégrer trois extraits de discours doctrinaux particulièrement denses.

Il faudrait aussi voir le groupe en formation dans le cadre des structures de sociabilités religieuses qui parsèment l'Orient romain, et qui sont assez bien connus, qu'on appelle globalement des thiasos, surtout pour les groupes indigènes et marginaux, pour les dieux étrangers par exemple. Leurs organisations correspondent assez bien à ce que disent les textes de ce qui se passe à l'intérieur de ce rassemblement de messianistes nouveaux : purification, repas en commun, décisions plus ou moins collégiales, règlement intérieur, contrôle des finances.

Le texte règle son compte à l'espérance messianique en une tirade péremptoire, et dans un style antique, remettant les humains à leur place. Ils osaient reprendre le thème traditionnel et révolutionnaire, mal leur en a pris. Outre le danger de telles questions, puisqu'elles sont à la fin un appel à la révolte et au désordre¹⁹⁶. Le thème était présent dans la première partie de l'œuvre et il convenait de bloquer là la poursuite de celui-ci dans les mentalités. C'est bien là que ce trouve d'ailleurs la différence essentielle entre les deux récits. Le premier est eschatologique, le second raconte une évolution moins tendue, plus lente, un calendrier ou un agenda distendu.

La question est fondamentale pour l'existence même de l'œuvre : la fin des temps est écartée sans même un terme fixé, et ainsi, le futur, l'avenir et l'Histoire peuvent se mettre en place et peuvent être racontée ; voilà ce qui est le but des auteurs. Il fallait donc une mise au point claire. On ne peut écrire l'Histoire d'un monde qui va disparaître sous peu. L'Apocalypse est pourtant rédigée à peu près à la même période, et il est fascinant de voir à quel point les mentalités qui ont présidé à la création des deux œuvres sont différentes, opposées et inconciliables. On a même peine à croire que ce sont des membres du même mouvement qui ont été les créateurs de textes aussi divergents. L'Apocalypse est justement la négation de l'Histoire, quelle qu'elle soit, elle est un appel clair à la violence et elle est l'expression de l'urgence. Rien de la construction bancal, parfois poussive et panachée que sont les Actes.

De manière très habile, ce refus très autoritaire de traiter la question de la chronologie trouve sa compensation dans la présentation de l'espace à parcourir et à conquérir. On ne gagne plus de temps, ou gagne du terrain.

1. <Rappel de la réapparition>

3. οἷς καὶ παρέστησεν ἑαυτὸν ζῶντα μετὰ τὸ παθεῖν αὐτὸν ἐν πολλοῖς τεκμηρίοις δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα ὁπτανόμενο[ι]ς αὐτοῖς καὶ λέγων τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ

¹⁹⁶ Le même thème est développé dans Mc 13/32, indice que la question était souvent posée par des membres de la communauté, plus naïfs ou curieux ou impatients que les autres. Dans les messianismes, les impatients se font vite remarquer...

[1] (3) A eux aussi, il¹⁹⁷ s'est présenté¹⁹⁸ lui-même vivant¹⁹⁹ après le (fait d') *avoir-souffert*²⁰⁰, lui, en (de) nombreuses marques²⁰¹, à travers (la durée de)²⁰² quarante²⁰³ jours, étant vu²⁰⁴ par eux, et²⁰⁵ (leur) disant les (choses) à propos²⁰⁶ de la royauté²⁰⁷ du DIEU²⁰⁸

2. <Oracle>

4. Καὶ συναλιζόμενος²⁰⁹ παρήγγειλεν αὐτοῖς ἀπὸ Ἱεροσολύμων μὴ χωρίζεσθαι ἀλλὰ περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πατρὸς Ἦν ἠκούσατέ μου
 5. ὅτι Ἰωάννης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι ἁγίῳ [καὶ ὁ μέλλεται λαμβάνειν] οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας

¹⁹⁷ Il faut se référer au prologue pour savoir qui correspond à l'article.

¹⁹⁸ παρέστησεν= παρίστημι : se présenter, se proposer. Le verbe a de nombreuses significations.

¹⁹⁹ Le point clé, mais qui n'est pas développé : ἐαυτὸν ζῶντα, en compagnie du participe, le pronom réfléchi : en lui-même, en personne, vraiment, etc... soit un renforcement. La résurrection n'est pas définie ou présentée en tant que telle. L'idée existe déjà, mais elle concerne l'ensemble du peuple, et non un individu choisi, avant tous les autres, et au nom de sa nature exceptionnelle. Le sujet étant toujours difficile à faire comprendre, son élaboration n'est pas présentée par des mots, et l'on en reste à la situation, la vie.

²⁰⁰ τὸ παθεῖν = aor. inf. πάσχω, souffrir. On le rend habituellement par le substantif « passion ». μετὰ avant l'infinitif correspond simplement à « après ». Bien entendu, souffrir, au lieu de mourir.

²⁰¹ τεκμήριον: preuve, signe, sceau, marque, jusqu'à tatouage ou scarification. Définition par Aristote (*Rhétorique* 1357b), qui donne à τεκμήριον un sens plus fort que « signes » (trop abstrait) : il correspond à une preuve certifiée, scientifique. Mot unique dans le NT, qui utilise surtout la notion de témoignage ; cf. *Xénoi Tekmoreioi* en Phrygie. Il y aurait eu 6 occasions de réapparition, en combinant les sources. Éviter « signes », trop facilement associé à σῆμα. Le Rédacteur doit faire aussi référence aux plaies présentes sur le corps du supplicé. Alors, le vocabulaire est celui d'un médecin, ce qui convient à Luc en tant qu'auteur. Enfin, comme le mot, qui est rare, apparaît dans Josèphe, il est aussi possible qu'il corresponde à un terme en hébreu, cf. Josèphe, *CA* 1/7.

²⁰² διά + génitif: à travers, avec une application dans le temps, pour représenter la durée ; cf. Zerwick § 115.

²⁰³ Le nombre le plus répandu dans les récits bibliques, correspondant à une quantité importante et suffisante, en rapport avec le divin, surtout dans un contexte d'attente et d'espérance. Il suffit à l'auditeur s'entendre le nombre pour concevoir une forme de proximité du surnaturel; le nombre de jours que Moïse passe dans le Sinai (Ex 24/18), et Jésus dans le désert (*Luc* 4/2) ; correspondrait aussi à un temps de formation des rabbins? Il est aussi récupéré par la littérature païenne, cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios* 8/19/1.

²⁰⁴ ὄπτανόμενος=part de ὄπτανόμαι, être visible. La vision précède l'audition, habituellement, dans la description de ces phénomènes.

²⁰⁵ αὐτοῖς καὶ : formulation de l'auteur, qui pousse à associer la suite au pronom précédent : il faudrait ajouter αὐτοῖς pour la suite.

²⁰⁶ Il n'est rien dit de précis à propos du contenu de l'enseignement. La référence suivante à la royauté est très vague (un messianisme). C'est la difficulté de tous les débuts : on ne peut pas dire grand chose sur fond, et il ne faut pas non plus en dire, et ce qu'il y a à déclarer arrive peu à peu (les paroles christiques sont vaguement connues, et quasi ignorées dans Actes). S'il fallait chercher, ce serait une annonce de l'arrivée prochaine de la royauté, c'est-à-dire de la libération du pays, d'abord, puis l'établissement d'un nouveau régime. Le contraste est grand avec la toute fin du texte (28/31), où il est question des « (choses) à propos du Sieur Jésus-Christ ». On aurait aimé en savoir plus, mais les rédacteurs n'en savent rien. Il est bien beau déjà qu'ils affirment que le personnage s'est exprimé ; le reste consiste à créer un mystère, et une envie d'en savoir davantage, ce qui est le propre des religions, et des religions à mystères.

²⁰⁷ βασιλεία : royauté, comme institution politique, plutôt que royaume, comme extension géographique ; en hébreu, *markout*. Pour une conception chronologique, le règne ; cf. Kittel 1 474-9 pour le judaïsme et le NT. Josèphe donne un impressionnant relevé de quelques révoltes royales/messianiques contemporaines, à la mort d'Hérode, cf. en synthèse, *AJ* 16/10/8 ; « A ce moment donc la Judée était pleine de brigands et, dès que l'un d'entre eux avait réuni autour de lui une troupe de séditieux, il se proclamait roi et se lançait à l'assaut de sa nation », puis des exemples en *AJ* 16/10/5 : « Il y avait aussi un certain Judas, fils d'Ézéchiass, le redoutable, chef de brigands qui n'avait été pris par Hérode qu'avec les plus grandes peines. visant à une haute fortune et même aux honneurs de la royauté », id. 16/10/6 : « Ajoutons encore Simon, ancien esclave du roi Hérode, bel homme à qui sa haute taille et sa force physique inspiraient grande ambition et confiance. Exalté par le désordre des affaires, il eut l'audace de ceindre le diadème, et après avoir réuni un certain nombre de gens, il se fit proclamer roi par ces fous, se figurant en être plus digne que tout autre » ; id. 16/10/7 Même un certain Athrongés, qui n'était pourtant illustre ni par la noblesse de ses ancêtres ni par la grandeur de son mérite ni par l'abondance de ses richesses et qui n'était qu'un simple berger, absolument inconnu de tout le monde et seulement remarquable par sa haute stature et la force de ses bras, osa aspirer à une royauté dont l'acquisition lui donnerait la joie de sévir davantage. »

²⁰⁸ τοῦ θεοῦ =ὁ θεός: équivalent au Elohim en hébreu de la LXX. La formule est surtout employée par Luc.

²⁰⁹ Var. συναλισκόμενος μετ' αὐτῶν.

(4) et **prenant du sel**^{SEM?210} **ensemble**²¹¹ ~ **se rassemblant**, il leur a ordonné (à partir) des *Sacrés-Solymes*²¹², (de) *ne-pas s'*^(en) *séparer mais d'attendre-autour* la promesse²¹³ du PÈRE²¹⁴ celle que vous²¹⁵ avez entendue²¹⁶ de moi²¹⁷ (5) **que**^{ARAM218}:

- Iôannès, d'une part, a baigné par²¹⁹ l'eau, (et) vous, d'autre part²²⁰, serez baignés par²²¹ (le ?) SOUFFLE²²²-SACRÉ²²³⁻²²⁴, et (non) pas **après beaucoup**²²⁵ **de ces journées**^{ARAM226} [^w + jusqu'à la cinquantième (journée)].²²⁷

²¹⁰ Deux sens possibles : 1/ συν-αλιζόμενος (avec un α court) composé à partir de ἄλς, « sel » : donc idée de partager le sel donc le repas entier, mais le mot est rare (Aristote, *Histoire des Animaux* 8/10/2, nourrir avec du sel); 2/ συναλιζόμενος (avec un α long), « se rassembler » au moyen, ce qui est difficile pour une seule personne; Le *Codex Bezae* transforme le mot en συναλιζόμενος, « passer la nuit », mais il est isolé ; C. R. Bowen, "The meaning of συναλιζόμενος in Acts 1/4", *ZAW* 13/1912 ; Metzger 241-2 ; le mot perturbait encore les Byzantins, cf. Suda, sv. Pour Wilcox 107-9, un indice d'influence « syriacisante », acceptée avant par Torrey 23, pour qui le mot correspond à l'araméen *ithpa'al*, qui signifie « manger du sel avec, donc manger ».

²¹¹ On ne sait pas si le fait de s'alimenter concerne, avec le « ensemble », le Christ lui-même, qui étant ressuscité, est au dessus de cette condition ; même de son vivant, il paraît ne pas être concerné par le processus de la digestion. Il y a donc là une conception de la résurrection comme la reconstitution d'un véritable corps physique, pour éviter d'en faire un fantôme, un ectoplasme, pire, une vision. Ce point reprend la fin de Luc, en 24/41-3, quand le personnage réclame à manger, et mange du poisson et du miel. Serait-ce un indice de l'intérêt de l'auteur pour les questions physiologiques ?

²¹² ἀπό Ἱεροσολύμων : le toponyme, déclinable, au génitif pluriel au lieu de Ἱεροσολήμ, la forme originelle, au singulier. = Yerushalayim. Salem correspond à la racine sémitique *s-l-m* qui rappelle la sauvegarde, le salut, la paix, la sérénité, et le lieu qui offre cela, c'est-à-dire le refuge ; ce serait, en gros, « Le Havre ». La racine est très ancienne et devrait être un théonyme oublié ensuite ? Cette première forme serait plutôt héritée de la *LXX* et elle reste proche de l'originale. La forme hellénisée convient à un contexte plus hellénisé et profane (quoi qu'il y ait des exceptions et contradictions). L'esprit rude indique tout de même l'attraction de l'adjectif grec ἱερός, en sachant que le complément « -solymes » les Solymes sont une population mythique de la littérature grecque depuis Homère, *Odyssée* 5/383 (en Lycie), et Josèphe fait l'association (AJ 7/3/2) : car sous Abram, notre ancêtre, elle s'appelait Solyma. Dans la suite, certains disent qu'Homère, lui aussi, la nomma Solyma: il appela, en effet, le sanctuaire du mot hébreu Solyma, qui veut dire sécurité : . La terminaison duelle -ayim est abandonnée ; sur la question toponymique, cf. I. de la Potteire, « Les deux noms de Jérusalem dans les Actes des Apôtres », *Biblica* 63/1982 et D.D. Sylva, « Ierusalem and Hierosolyma », *ZNW* 74/1983 ; cf. les explications de Josèphe BJ 6/10/1 : « le premier aussi qui construisit le sanctuaire et appela Jérusalem la cité nommée jusque-là Solyma (καὶ τὸ ἱερόν πρῶτος δειμάμενος Ἱεροσόλυμα τὴν πόλιν προσηγόρευσεν Σόλυμα καλουμένην πρότερον) » ; id. AJ 1/10/2 : « quant à cette Solyma, elle s'appela ultérieurement Hiérosolyma ». Le même conçoit que les Solymes puissent être des montagnes : « Ils habitaient dans les monts Solymiens auprès d'un vaste lac. » (CA 1/22).

Tant d'information sur la toponyme nous indique que la question se posait et que des réponses multiples calmaient les curiosités.

²¹³ ἐπαγγελία, qui a sûrement aidé à construire le mot *ἐυαγγελία* et *ἐυαγγέλιον*.

²¹⁴ Théonyme rare dans le texte, et qui n'apparaît qu'au début ; la divinité est associée dans ces moments primordiaux à la paternité. Le mot est éliminé ensuite au profit d'autres appellations.

²¹⁵ Passage incontrôlé vers le discours direct, dans l'indirect, sans indication.

²¹⁶ ἠκούσατέ : l'emploi de l'aoriste fait penser que l'action d'apprentissage n'est pas révolue : le processus se poursuit.

²¹⁷ Première occurrence incontrôlée du discours direct, dès la présentation de la citation. La citation ne comporte pas de pronom personnel impliquant la personne de Jésus. Il n'est pas dit qui est baigné.

²¹⁸ ὅτι ne sert pas de relatif, mais introduit le discours direct. La présence de la première personne du singulier ne peut s'expliquer que par le passage très rapide et même incontrôlé au discours direct ; cf. Zerwick § 486 sur la simplification du passage de l'un à l'autre ; cf. Torrey 24 sur cette manière typique de présenter le discours direct en araméen.

²¹⁹ Simple datif instrumental, sans préposition. Cela peut correspondre à une pratique générale, et non une en particulier. Il est le Baptiste... La première parole reconstituée du personnage concerne le rituel et sa continuité. Le rite est de nature initiatique et purificatrice : effacer les fautes et les souillures, sans qu'il soit possible de déceler une intégration dans un système élaboré : un rituel comme il y en a d'autres. Celui de ces messianistes avoue l'antériorité de celui des disciples de Jean-Yohanan, mais il est associé alors à un autre principe et à d'autres rites.

²²⁰ Construction rhétorique classique μὲν... δὲ.

²²¹ ἐν avec sens instrumental.

3. < Dialogue sur l'impatience messianique >

6. Οἱ μὲν οὖν συνελθόντες ἐπηρώτων αὐτὸν λέγοντες Κύριε εἰ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀποκαθιστάνεις²²⁸ [εἰς] τὴν βασιλείαν τῷ Ἰσραὴλ
7. [καὶ] εἶπεν δὲ πρὸς αὐτούς Οὐχ ὑμῶν ἐστὶν γινῶναι χρόνους ἢ καιροὺς οὓς ὁ πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ
8. Ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς καὶ ἔσεσθε μοι μάρτυρες ἐν τῇ Ἱερουσαλὴμ, καὶ [ἐν] πάσῃ τῇ ἰουδαίᾳ καὶ Σαμαρεία καὶ ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς
9. Καὶ ταῦτα²²⁹ εἰπόντων²³⁰ βλεπόντων αὐτῶν ἐπήρθη καὶ νεφέλη ὑπέλαβεν αὐτὸν [καὶ ἀπήρθη] ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτῶν
10. Καὶ ὡς ἀτενίζοντες ἦσαν εἰς τὸν οὐρανὸν πορευομένου αὐτοῦ (-)

(6) Or donc²³¹, d'un côté, **eux se rencontrant**^{ARAM232}, l'interrogeant, en lui disant:

-SIEUR(!)²³³, (et) si²³⁴ HEB dans cette (période de) temps²³⁵, vas-tu ré/instaurer²³⁶ la royauté à l'Israël?²³⁷

²²² πνεύμα= le *ruh* en hébreu, mais aussi un concept stoïcien répandu, qui doit approcher celui d'*ANIMA* en latin. L'action de ce souffle est le point le plus important sur lequel ce texte s'appuie pour expliquer la venue des événements. Il est le pilier théologique qui est mis en valeur avant les autres.

²²³ Raffinement dans la majorité des *mss* dans l'ordre des mots, typique d'Alexandrie (ἐν πνεύματι -βαπτισθήσεσθε -ἀγίῳ) : le verbe sépare le nom et l'adjectif.

²²⁴ ἄγιος est rare en grec, surtout en littérature avant le christianisme ; il qualifie les sanctuaires, les sacrifices, et contient une notion de pureté, d'absence de souillure.

²²⁵ οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας : litote allongée, caractéristique du style de Luc, qui en grec, serait assez raffinée.

²²⁶ Sur la conception sémitique de la journée en tant qu'événement, cf. Kittel 2/943-8, reprise de la LXX ; formulation depuis l'araméen de Judée, cf. Torrey 6.

²²⁷ Le texte s'inspire de Luc 3/16 en développant ; une des très rares paroles directes du messie est reconstituée ici, sans risques véritables, puisque l'auteur des deux textes serait le même. La phrase d'introduction s'achève à cet endroit et elle est particulièrement longue, ce qui est un effort de la part des auteurs, l'expression de la volonté d'impressionner le public en démontrant du souffle et de la maîtrise.

²²⁸ Var. ἀποκαταστάνεις.

²²⁹ Var. crase καὐτά.

²³⁰ Var. εἰπόντος αὐτοῦ.

²³¹ μὲν οὖν : tournure courante dans les Actes, qui tente de rappeler le contenu du texte précédent.

²³² Cf. Torrey 24.

²³³ Κύριε, Κύριος au vocatif, rarement employé dans la *koinè*; depuis la LXX, correspond au titre divin *adon/adonai* en héb. ou aram. (aussi *mar* en aram.) . Il valait mieux choisir un terme peu répandu en grec, pour éviter la contamination du sens original grec sur le concept en hébreu, ce qui permet de créer un élément nouveau. Κύριος s'emploie fréquemment dans les rapports administratifs, entre subordonné et dominant et finit par correspondre à une marque de respect comme « monsieur » dans la vie quotidienne. En somme, il y a une grande variété de traduction possible du mot, selon le contexte : il peut s'attribuer à l'empereur, et concurrencer aussi le *rabb*, maître, ou δεσπότης en grec ou désigner les personnages thaumaturges. A la fin, on peut attribuer le développement immense de l'emploi du terme à l'influence grecque sur le mouvement, parce que les hellénistes/ hellénophones peuvent enfin s'emparer, exploiter, utiliser un terme qui leur est propre et dans lequel ils peuvent mettre un sens nouveau. Le Paulos/auteur en est l'exemple parfait. Dans cette question capitale, le nom de Jésus est effacé au profit de *Khristos*.

²³⁴ Renforcement initial du caractère interrogatif de la phrase, par le εἰ, sans condition, par influence sémitique (correspondant au *'im*) : « (et) si... ? » ou en adaptant « est-ce que... ? » ; Zerwick § 401.

²³⁵ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ : dans ce temps humain, de la réalité, à distinguer de l'éternité, de l'Aïôn.

²³⁶ ἀποκαθιστάνω : verbe composé de deux préfixes, « revenir à l'état précédent », au sens politique ou eschatologique. Le rétablissement d'un régime politique ancien est l'indice d'une revendication normale en Judée, contre l'occupation étrangère, de la part de la population ou d'un auditoire. La réponse n'est pas celle attendue. La vraie question n'est pas de savoir si la royauté sera rétabli: personne n'en doute. Mais ils demandent si le rétablissement aura lieu maintenant. La forme est une simplification populaire de la forme plus classique ἀποκαθίστημι.

²³⁷ τῷ Ἰσραὴλ : l'ajout de l'article permet de préciser le rapport entre la royauté et Israël; nuance importante : l'Israël est dépourvu de royauté, et on ne peut pas lui associer par le génitif ; il faut lui donner, par le datif, donc une destination « à », directement ; il n'est pas indispensable d'interpréter « pour, en faveur » ; la revendication politique dans le contexte de guerre entre Juifs et Romains. Le texte s'inspire d'un passage de Mt 13/32 sur l'impossibilité de

(7) De l'autre côté, il dit face à eux²³⁸:

-Ce n'est pas de vous²³⁹ (de) connaître (des) temps et (des) moments²⁴⁰ que LE PÈRE a instaurés de sa propre autorité²⁴¹, (8) mais vous prendrez (une) puissance²⁴², LE SACRÉ-SOUFFLE étant sur/venu sur vous, et vous serez de moi témoins²⁴³ et à Jérusalem²⁴⁴ et dans²⁴⁵ SEM toute la Judée²⁴⁶ et la Samarie²⁴⁷, et jusqu'à (un) dernier (lieu)²⁴⁸ de la Terre²⁴⁹.

(9) et²⁵⁰ ces (paroles les) ayant dites, eux le regardant, il a été sur/élevé²⁵¹, et (une) nuée²⁵² l'a sou/levé²⁵³ lui (à l'écart) des yeux d'eux²⁵⁴, (10) et comme²⁵⁵ scrutant^{SEM256} le ciel, ils étaient (ainsi), alors qu'il²⁵⁷ se déplaçait²⁵⁸ SEM,

connaître le calendrier eschatologique. Ce passage est pourtant un témoignage de la persistance de la volonté de libération réelle de la région, de l'indépendance d'Israël. Pour le texte, cela signifie aussi que les rédacteurs ne sont pas au courant de la réponse toute trouvée et fameuse présente dans Jn 18/36 : Ἡ βασιλεία ἡ ἐμὴ οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου. Elle est venue plus tard, et elle a sa place toute trouvée après la défaite de 69 et la destruction du Temple.

²³⁸ πρὸς αὐτούς au lieu de αὐτοῖς (style de Luc).

²³⁹ Rhétorique: protestation de l'oracle devant ce qu'il considère comme un abus de pouvoir, ou un excès de confiance de la part de ceux qui l'interrogent, c'est-à-dire la question elle-même: ceci impose l'autorité; cf. Hérodote/ Cyrène; usage d'un génitif de relation: « de votre ressort, autorité, domaine, etc... ». Cette fois, usage du génitif, sûrement partitif: « de votre part, de votre ressort ». Ce procédé fait partie de ceux des faux prophètes qui veulent se sortir de situations gênantes, quand ils sont pris en défaut, tous près de dévoiler leur ignorance: ainsi le montre Lucien de Samosate dans Alexandre ou le faux prophète 43: « Est-ce cela que tu veux dire? Il ne t'est pas permis de le savoir ».

²⁴⁰ χρόνους ἢ καιρούς sont à distinguer, mais en général, les deux mots sont très proches: expression idiomatique à l'origine? Pour Torrey 29, le pluriel est la marque de l'araméen, pour signifier la durée; il faut qu'il y ait une distinction, sur la durée, longue ou courte. Le καιρός est une notion importante en grec: le bon moment, dans tous les sens du terme, moment agréable ou adéquat, l'instant X, le moment de vérité, etc... Il devient une abstraction divinité à la période impériale. L'association des deux permet de concevoir le temps de deux manières, par la période et par l'événement (cf. aussi 1 Thes 5/1).

²⁴¹ ἐξουσία: autorité, le pouvoir de choisir une solution, le droit de quelqu'un à revendiquer. Le mot pourrait désigner surtout les autorités romaines (POTESTAS?), cf. MM 225.

²⁴² δύναμις dans le sens de « pouvoir magique ». Le mot s'oppose au précédent, ἐξουσία comme autorité humaine.

²⁴³ Début du sens religieux du terme, propre à Luc (cf. Lc 24/48), cf. Kittel 4/489.

²⁴⁴ Il est tout de même étonnant que le texte évite à ce point de mentionner la Galilée, qui est le foyer du mouvement. Il semble que le but est de s'éloigner le plus possible des origines, et de couper tout contact avec la période primitive.

²⁴⁵ Accumulation de prépositions possible dans les langues sémitiques, mais les copistes ont pu les supprimer ensuite; cf. Metzger 244.

²⁴⁶ Ἰουδαία: Yehuda en hébreu. On devait dire aussi Ἰουδαία, cf. MM 305.

²⁴⁷ Σαμαρεία = en hébreu Shomrôn. Ce début d'évocation géographique peut être considéré comme un préambule de l'expansion ultérieure.

²⁴⁸ ἐσχάτος, adjectif « extrême, dernier », devient un substantif, sans article, qui peut aussi devenir une catégorie: l'extrémité en général, les limites.

²⁴⁹ Pour Strabon 1/1/6, l'extrémité du monde est bien l'Ethiopie. Une telle proclamation a pu donner envie à un compilateur de dresser en exemple la liste des peuples de AA2/8, afin de montrer l'ampleur de la tâche. Pour *Le Livre de Sagesse* 8/16 (écrit à Alexandrie sous occupation romaine), l'extrémité du monde est Rome.

²⁵⁰ καὶ en début de phrase, sous influence de l'hébreu waw, pour signaler que la phrase commence par la proposition principale, et qu'elle sera suivie par une subordonnée, cf. Zerwick § 547.

²⁵¹ ἐπήρθη au passif= ἐπάρεω: un premier verbe indique le mouvement du début, général. Il peut avoir un sens assez brutal: un arrachement.

²⁵² νεφέλη: nuage. Ils sont présents dans les phase d'ascension, cf. Enoch 14/8-9 ou Psaume 67/35. Elle peut correspondre à la traduction physique de la shekina du dieu, cf. Ex 40/34 pour Moïse.

²⁵³ Le verbe ὑπέλαβεν à l'actif= ὑπολαμβάνω signifie que l'on dispose quelque chose sous ce que l'on veut porter: ainsi, la figure n'est pas seulement déplacée vers le haut (l'action est exécutée avant par le verbe précédent) mais elle est dissimulée des regards par ce qui soutient= « soustrait » pourrait une bonne alternative. Le récit de la disparition du Christ est dans Mc 13/26, Mt 24/30, Lc 21/27.

²⁵⁴ Les empereurs romains, une fois morts, sont aussi représentés comme soulevés dans les airs, au cours de leur consecratio; l'ablatif désigne l'éloignement. Les récits romains et grecs rappellent aussi l'élévation de personnages mythiques (cf. Plutarque, *Romulus* 27/5, *Numa* 2/2-3), ou pseudo-historiques (Pseudo-Callisthène, *Roman d'Alexandre* 2/41).

4. <Apparition des deux hommes>

10. (-) καὶ ἰδοὺ ἄνδρες δύο παρειστήκεισαν αὐτοῖς ἐν ἐσθήσεσι λευκαῖς ²⁵⁹

11. οἱ καὶ εἶπον Ἄνδρες Γαλιλαῖοι τί ἐστήκατε ἐμβλέποντες εἰς τὸν οὐρανόν Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανόν οὕτως ἐλεύσεται ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν

et^{SEM260} vois là!^{SEM261} (que) deux hommes²⁶² *étaient-apparus-auprès*²⁶³ d'eux dans (des) vêtements blancs²⁶⁴, (11) et qui ont aussi dit:

-Hommes²⁶⁵ galiléens²⁶⁶, (pour)quoi *vous-êtes-vous-tenu-debout*^{SEM267}, *regardant-dans*²⁶⁸ (cette direction) vers le ciel? Le GUÉRIS'SAUV qui²⁶⁹ (est) re/levé²⁷⁰ de(-puis) vous dans le ciel ainsi viendra de la façon²⁷¹ que vous (!) avez observé, lui, étant transporté²⁷² dans²⁷³ le ciel²⁷⁴.

²⁵⁵ La comparaison permet d'ajouter un effet de flou, de halo, qui permet à l'auteur de ne pas s'impliquer plus avant dans la description d'un phénomène de vision, que lui-même n'a pas connu.

²⁵⁶ Construction par périphrase : être + participe présent ; Zerwick §360 et Torrey 6 pour le sémitisme; ἀτενίζω est un verbe très souvent employé, pour insister sur la puissance du regard, qui contient une force : fixer, « fusiller » du regard, dans un sens dérivé ; le sens principal veut exprimer l'intention, l'attention, l'intensité, la tension en général. Les papyri magiques d'Égypte indiquent que le verbe est employé en direction d'un autre humain, cf. MM 89.

²⁵⁷ Dans tout le texte, le nom du personnage est évité, alors que le public le connaît et l'attend. Le procédé crée une attente, qui doit être aussi le sentiment des participants aux 'événements'.

²⁵⁸ Séquence centrale au génitif absolu, servant à délimiter une proposition secondaire de la principale. Impossible à rendre en français, bien entendu.

²⁵⁹ Var. au sg. ἐσθήτι λευκῇ.

²⁶⁰ Le καὶ est utilisé dans son emploi sémitique : il permet de séparer la subordonnée de la proposition principale, cf. Zerwick 457.

²⁶¹ καὶ ἰδοὺ : traduction d'un interjection sémitique, « Regarde ! », « Tiens ! ».

²⁶² Ils sont la reproduction des deux hommes vus par les femmes au dessus de la tombe de Jésus. La tradition est ancienne, cf. les mêmes en costume « brillant » dans 2 Maccabées 3/26. Le duel a disparu depuis longtemps. Ces entités ont pour but de répéter comme des témoins fiables le phénomène décrit juste avant. Le fait de doubler le récit renforce son authenticité.

²⁶³ παρειστήκεισαν=παρίστημι, verbe composé, « se trouver à côté de... »

²⁶⁴ ἐν ἐσθήσεσιν λευκαῖς : ἐσθῆσις, à partir de « s'habiller », ἔνυμι. Le détail doit venir de deux traditions orales qui se sont mêlées : des anges présents (Jn 20/12) et des femmes vêtues de blanc (Lc 24/4).

²⁶⁵ ἄνδρες γαλιλαῖοι : il n'y a que des hommes dans l'assistance. La scène se passe près de Jérusalem, donc en Judée : le public est donc fait d'étrangers à la région, d'exclus, autant dire, de déracinés, contraints pour survivre de se regrouper. La forme du thiasse n'est jamais très loin, comme on le verra aussi par la suite.

²⁶⁶ A ce moment primitif du développement de la secte, la composition du groupe reste ethniquement homogène, associée à la région d'origine du chef disparu. L'appellation est une manière, bien sûr, de se raccrocher au passé, dans une phase si difficile. Cela permet aussi de voir à quel point ce groupe est étranger à Jérusalem.

²⁶⁷ ἐστήκατε ἐμβλέποντες: parfait de ἵστημι, avec une construction en périphrase. De ἐμβλέπω, "regarder dans, scruter, observer. Le participe est dit "graphique", soit un verbe de description d'une attitude, d'état, qui est inutile à l'action, mais doit être choisi sous influence sémitique, cf. Wilcox 224-6. Il est associé à une action au participe: " être debout+ regardant".

²⁶⁸ [ἐμ]βλέποντες : composé de βλέπω, pour renforcer le mot par rapport au v. 9 ?

²⁶⁹ Répétition de l'article ὁ, avant et après le nom, ce qui pourrait correspond à un renforcement par un relatif.

²⁷⁰ Cette fois-ci, ἀναληφθεὶς, et le préfixe ἀνα- évoque le retour dans le mouvement.

²⁷¹ Pléonasse : οὕτως ... ὃν τρόπον (entourant le verbe ἐλεύσεται), qui des deux côtés veut préciser la manière : ainsi... étant (de cette) manière.

²⁷² πορευόμενον : part. pass. ou moyen de πορεύομαι, « se transporte », ou « être transporter ». Le déplacement vers le ciel est une image commune, y compris pour les Romains, cf. Romulus selon les *Métamorphoses d'Ovide* (14/805-80).

²⁷³ εἰς avec direction.

²⁷⁴ εἰς τὸν οὐρανόν répété deux fois très rapprochées : il faut conserver la répétition dans la traduction.

II 2

<Récit de la réunion après la réapparition>

L'âge d'or comme il doit se dépeindre, dans la jubilation, l'exubérance, avec un Souffle qui tombe ici et là dans la foule, sans autorité apparente, dans l'égalité totale et la communion. Mais cela ne doit durer qu'un temps.

Après les trois chocs mystiques successifs, indispensables pour construire une légitimité (nerveusement épuisants, mais inévitables), alors que tout est détruit de l'édifice sectaire précédent, le groupe se reconstruit dans sa dimension humaine et mondaine cette fois : on établit une liste des membres, comme dans toute association de l'Antiquité, comme dans un thiasé sémitique pour Adonis, par exemple . Il y a une certaine tendance à goûter les listes, parce qu'elles regroupent comme des témoins fiables de ce qui se passe et assurément, le public s'identifie aux membres primordiaux, et revendique peut-être une position à partir d'eux. Aligner des noms, pratiquer le 'name dropping 'est typique d'une époque où le nom est une preuve d'existence, où le nom est l'être, ce qui amène à dire que ne pas être nommé revient à ne pas exister, à n'avoir jamais existé ». Ainsi se peuple le texte, par de la démographie littéraire, purement abstraite et superficielle.

Le récit insiste sur l'unanimité qui règne, et sur la piété rituelle, le respect des normes. La figure de la mère du chef surgit une seule fois, une dernière fois, accompagnée de la très embarrassante mention de frères, qui sont soit les siens, soit d'hypothétiques fils, soit les membres d'une fraternité symbolique. A ce moment-là, le tabou sur la virginité ne s'exprime pas : il existe dans toutes les sociétés archaïques, mais dans le cas présent, il n'intervient pas, et il ne trouve pas d'expression sublimée.

Il faudrait surtout voir ce texte comme un résumé d'une légende postérieure de fondation d'une communauté.

La liste est une figure quasi-obligée à ce stade, qui n'apporte rien en soi de précis, puisque la plupart des membres resteront dans l'obscurité la plus totale. Mai son voit au moins qu'il existe un groupe dirigeant, et contrôlant les finances. On fixe pour longtemps le nombre de 12, dont la symbolique est permanent dans les textes, mais qui se trouve aussi dans la réalité, en rapport sûrement à l'astrologie de l'époque. A Qumran, les chefs sont un groupe de 12 frères²⁷⁵.

1. <Mouvement du retour>

<p>12. Τότε υπέστρεψαν εἰς Ἱερουσαλὴμ ἀπὸ ὄρους τοῦ καλουμένου Ἐλαιῶνος ὃ ἐστὶν ἐγγὺς Ἱερουσαλήμ σαββάτου ἔχον ὁδὸν 13. Καὶ ὅτε εἰσῆλθον²⁷⁶ ἀνέβησαν εἰς τὸ ὑπερῶον οὗ ἦσαν καταμένοντες (-)</p>

(12) Alors, ils sont revenus à Jérusalem²⁷⁷ depuis (un) mont (celui) appelé de l'Oliveraie²⁷⁸ qui est près de Jérusalem²⁷⁹, ayant (par rapport à la ville) une route (parcourue) de sabbat (de distance)²⁸⁰, (13) et

²⁷⁵ Règle de la Communauté 8/1.

²⁷⁶ Var. εἰσῆλθεν.

²⁷⁷ Ἱερουσαλήμ, un nom étranger et indéclinable, à l'origine lointaine et obscure, et sans doute incompréhensible à ce moment. Les hébraïsants doivent reconnaître la racine *slm*, qui évoque la tranquillité et l'ordre (alors qu'il s'agit à l'origine d'un nom de dieu païen, sans doute), et les hellénisants doivent prendre la première moitié comme un terme proche de ἱερός, « sacré », et en substantif au neutre ἱερόν, « sanctuaire », mais avec esprit doux. Ἱερουσαλήμ est la

quand ils sont *arrivés-dedans*, à l'²⁸¹(étage ?) supérieur²⁸² ils sont remontés²⁸³ (là) où ils *restaient-avant*²⁸⁴.

2. <Liste de 11 membres (fondateurs ?)²⁸⁵>

13. (-) ὁ τε Πέτρος καὶ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης καὶ Ἀνδρέας²⁸⁶ Φίλιππος καὶ Θωμᾶς Βαρθολομαῖος καὶ Ματθαῖος Ἰάκωβος [ὁ τοῦ] Ἀλφαίου καὶ Σίμων ὁ Ζηλωτῆς καὶ Ἰούδας Ἰακώβου
 14. Οὗτοι πάντες ἦσαν προσκαρτεροῦντες ὁμοθυμαδὸν τῇ προσευχῇ [καὶ τῇ δεήσει] σὺν [ταῖς] γυναῖξιν [καὶ τέκνοις] καὶ μαρίαμ²⁸⁷ τῇ μητρὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ σὺν τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ (...)
 15. – ἦν τε ὄχλος²⁸⁸ ὀνομάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὡσεὶ²⁸⁹ ἑκατὸν εἴκοσι –

et ²⁹⁰Le Rocher²⁹¹ et Iōannēs²⁹², et Iakōb²⁹³, et Andréas²⁹⁴, Philippos²⁹⁵ et Thōma²⁹⁶, Bar^{ARAM} Tholomaïos²⁹⁷, et Maththaios²⁹⁸, Iakōb (fils)²⁹⁹ d'Alphaios³⁰⁰, Shimōn³⁰¹ l'Ardent³⁰² et

première forme employée issue de l'araméen *Yéroushelem*. On peut imaginer qu'il y a deux traditions distinctes qui se relèvent par l'emploi de deux noms différents (l'autre *Ierosolymoi*, de l'hébr. *Yéroushalaim*), l'une peut-être plus populaire que l'autre. La terminaison plurielle en diphtongue du grec veut reproduire celle de l'hébreu.

²⁷⁸ Mont de l'Oliveraie=ὄρος τοῦ καλουμένου Ἐλαιῶνος, soit l'endroit, et au singulier; ensuite, le toponyme devient Mont des Oliviers, le nom de l'arbre, au pluriel, qui doit être très postérieur et littéraire. L'Auteur s'est inspiré en fait d'un extrait eschatologique de Zacharie 14/4 dans lequel un Yahvé guerrier revient vers Jérusalem depuis le Mont. Normalement, les évangiles indiquent que les apôtres sont allés à Béthania pour voir le Christ une dernière fois (Luc 24/50-1).

²⁷⁹ Répétition proche du toponyme qui fait suspecter la présence de deux sources mal accordées.

²⁸⁰ ὁδός : (le trajet) d'un chemin de sabbat (cf. Ex 16/29,35/5): 2000 coudées, soit 1120 mètres = 5 stades pour Josèphe (AJ 20/169=8/6), cf. Kittel 5/69. La mesure de distance est uniquement juive, et ne peut être comprise que par ce public. La source fait tout ce qu'elle peut pour se montrer la plus locale possible, et l'auteur n'a pas su transformer en mesure grecque. Un quart d'heure en marche rapide.

²⁸¹ La présence de l'article neutre τὸ permet de supposer que l'endroit est déterminé, déjà connu, voire spécialisé. Il n'en a pas fallu plus pour faire croire que Jésus était passé par là à de nombreux exégètes.

²⁸² Lieux de discussion; associés à la terrasse? Le lieu doit être sous-entendu.

²⁸³ Il faut s'imaginer que cette foule fiévreuse se réunit en un lieu dans un seul but, fixé par la divinité : ne rien faire, et attendre. Même les plus messianiques de ces messianiques doivent être à bout de patience...

²⁸⁴ ἦσαν καταμένοντες : périphrase qui indique qu'ils avaient l'habitude de se réunir à cet endroit ; cf. papyri en MM29-330, dans un contexte de voisinage, de résidence permanente.

²⁸⁵ Le terme d'Envoyé ne leur est pas associé, et spontanément, en amalgame, l'auditeur imagine qu'ils sont ceux-ci, mais on n'en a pas la preuve directe.

²⁸⁶ Var. dans l'ordre ὁ τε Πέτρος καὶ Ἰωάννης [τ]ε Ἰάκωβος.

²⁸⁷ Var. Μαρία.

²⁸⁸ Var. ἦν γὰρ ὁ ὄχλος.

²⁸⁹ Var. ὡς.

²⁹⁰ Liste reproduite en partie à partir de Luc 6/14-16 (sans Judas) : Σίμωνα ὃν καὶ ὠνόμασεν Πέτρον, καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην καὶ Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον καὶ Ματθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰάκωβον Ἀλφαίου καὶ Σίμωνα τὸν καλούμενον ζηλωτὴν καὶ Ἰούδαν Ἰακώβου καὶ Ἰούδαν Ἰσκαριώθ. Y ajouter les noms tirés de Mc 3/16 et Mt 10/2.

L'intérêt pour les listes de membres est typique des associations antiques. On peut s'interroger sur l'intérêt d'une liste *a posteriori*. Il est possible que bien plus tard le public se reconstitue des liens imaginaires de parenté avec ces personnages fondateurs : on a affaire ici à ce qu'on peut appeler une légende de fondation. Les écoles philosophiques, autant que les associations culturelles, conservaient les noms des élèves, comme l'indique la compilation de Diogène Laërte.

²⁹¹ Πέτρος, traduction de Képhas, *Kipha*, le Rocher en araméen. Il n'y a pas en grec de nom fondé sur cette idée, ni d'anthroponyme correspondant en araméen, cf. Kittel 6/100-1. Rocher, Pétrus, comme allusion à son caractère solide, genre Rocky, ou bien à sa calvitie, du genre « caillou, sans poil dessus ». Le jeu de mot aurait pour auteur le chef lui-même, et il s'est répandu, car populaire, comme tous les jeux de mots. Il est placé en tête de liste, parce qu'il sera le personnage central dans la suite du récit, mais il est sûr qu'il n'est pourtant pas le chef du groupe.

²⁹² Hellénisation de l'hébreu *Yohanan*, soit le début du nom de Yahvé, puis *hanan*, la notion de reconnaissance, de grâce : « Grâce-à-Dieu ».

²⁹³ Superficiellement hellénisé par un suffixe, en -ος Ἰάκωβος : Yah(vé)+ *akov*, « protège ».

Ioudas³⁰³ (fils ?) de Iakôb³⁰⁴. (14) Ceux-là étaient tous persistants³⁰⁵ d'une *humeur-unanime*^{SEM}
³⁰⁶ à la supplique³⁰⁷ avec (des) [CB +les] femmes³⁰⁸ [CB +et enfants³⁰⁹] , et Mariam³¹⁰ la mère du
 SALVAVEUR³¹¹ et avec³¹² les Frères de lui.

²⁹⁴ Anthroponyme grec assez rare, formé sur ἀνδρεία, le courage viril. On devrait trouver un correspondant araméen lié au courage.

²⁹⁵ Anthroponyme grec banal: "celui qui aime les chevaux", sans véritable correspondance sémitique. Pas de conjonction καὶ devant : il formerait un sous-groupe avec le suivant.

²⁹⁶ Θωμάς, Soit *tehoma* en araméen, « le jumeau».

²⁹⁷ Βαρθολομαῖος : ici, mode araméen de désignation du patronyme par le *bar.* + *Talmi*, qui doit être la déformation locale du nom macédonien Ptolémaïos. Les Lagides ont longtemps occupé la région, et ils étaient populaires, comme les alternatives au pouvoir séleucide.

²⁹⁸ Matyah : don de Yahvé, ou Dieudonné, *matih+Yah*. Ce serait en grec un très banal Diodoros.

²⁹⁹ Désignation du patronyme par le génitif grec simple, sans l'ajout de « fils de » pour reproduire le 'bn'.

³⁰⁰ Ἀλφαιός : hellénisation superficielle, en référence à la lettre *alpha*, elle-même d'origine sémitique. Mais le nom viendrait plutôt de l'araméen *Halphai*. Un *Halphai* est connu à Capharnaüm par une inscription (CIJ 982). Le patronyme permet de le distinguer du précédent. Pour les Grecs, cela fait référence au fameux fleuve d'Olympie.

³⁰¹ L'origine du nom est incertaine : soit la contraction de *yeshimon*, le désert, soit une construction sur la racine *shema*, écoute.

³⁰² Ζήλωτες: ὁ Ζηλωτής. Soit une allusion à son caractère, soit à son appartenance à un courant extrémiste, politique et violent du judaïsme. Simon est aussi le Zélote pour Luc 6/15-6 Celui-ci est aussi appelé le Cananéen, dans les autres évangiles (Mt10/4, Mc 3/19. L'intégration d'un tel personnage, s'il vient de ce courant, est un indice remarquable, soit de la porosité du mouvement à d'autres doctrines, soit de sa proximité. S'approcher des zélotes sous la domination romaine, cela veut dire que l'intention est la révolte (ils commencent leurs activités après la révolte de Judas en 6 (cf. Flavius Josèphe, AJ 18/1/1, GJ 2/8/1. L'exemple des *Arditi* italiens peut inspirer ici.

³⁰³ Ἰούδας, adaptation de Yehuda, *Yah(vē)+huda*, « Que Dieu soit loué ».

³⁰⁴ Comparer Jude 1 : Ἰούδας ... ἀδελφός δὲ Ἰακώβου : frère au lieu de fils ; mais ces noms sont très fréquents. Le génitif peut aussi désigner le frère, plutôt que le père. La précision vise à ne pas le confondre avec Judas Iscariote.

³⁰⁵ προσκατερέω : continuer au sens faible, persister, s'obstiner au sens fort ; verbe caractéristique d'un comportement sectaire, pour indiquer l'esprit de corps dans un petit groupe qui se considère comme opposé au reste du monde. Le verbe s'emploie pour désigner la poursuite d'une action, qui a été promise, qui est attendue, cf. Moulton 548 ; dans l'administration par exemple, idée d'une permanence d'un fonctionnaire à son poste, avec fidélité, et plus loin, de participation active à un ensemble. L'archétype administratif est riche d'enseignement. Le fait est que ces mêmes personnages ont été irresponsables et lâches dans la phase précédente de l'Histoire, abandonnant vite le chef de leur groupe. Même là, en fait, hors du traitement administratif proposé ici, ils n'existent même plus.

³⁰⁶ ὁμοθυμαδόν: pulsion-semblable, d'un même cœur : image de cœurs à l'unisson, etc... . Serait un sémitisme, exprimant simplement "ensemble". La forme grecque semble un renforcement. « Humeur-unanime » est une traduction plus proche par la sonorité. Pléonasmе avec le πάντες ἦσαν, « ils étaient tous » ; dans les Actes, la formule est remarquablement stable et omniprésente pour décrire l'unité mentale d'un groupe impliqué dans une action commune ; bien entendu, cette insistance est de nature correctrice, elle fixe un idéal qui n'est en aucune façon appliqué dans le réel, cf. Kittel 5/185-6.

³⁰⁷ προσευχήs : composé sur εὐχήs, le mot habituel pour la prière, surtout utilisé à partir de la LXX. Le πρὸς insiste sur la destination de la prière : « prière à l'égard de... ». Le mot permet de se distinguer des prières des païens. La prière est à ce moment primordial un rituel entièrement juif, s'il n'y a pas de détail concernant sa modification ; cf. MM 547. Pour écarter l'idée d'un geste déjà codifié, choix de traduire par « supplique », plus chargé émotionnellement ; ajout du προσ dans le NT, à partir de εὐχή, νεω, cf. Kittel 2/807-8.

³⁰⁸ L'auteur a tendance à associer les femmes aux actions, plus que d'autres textes du NT. Les associations culturelles pouvaient refuser l'accès aux femmes, dans le cas des rites héroïques, patriotiques ou martiaux. En revanche, les groupes excentriques, magiques et sectaires avaient la réputation de les accepter. De manière générale, les femmes sont absentes ou très peu présentes des sources historiques, et le fait se renforce au Proche-Orient ancien. Les textes proto-chrétiens suivent la tendance générale, et il ne faut pas s'émerveiller de ces mentions de femmes, qui restent très rares ; cf. Luc 8/1-3. Cette mention précise peut être le vestige de la présence ultime des femmes dans la Passion, cf. Mc 15/40, Lc 23-49.

³⁰⁹ Cf. Actes 21/5, quand Paulos est accompagné par les chrétiens de Tyr.

³¹⁰ Μαρία ou Μαριάμ. L'étymologie n'est pas sûre : en araméen, *mar-* est une racine évoquant le pouvoir, ce qui rapproche d'un théonyme. Il n'y a pas encore de tabou particulier sur la virginité de cette figure, ce qui permet d'évoquer la présence de frères. Il s'agit de la toute dernière apparition de cette figure importante dans les Évangiles et qui reprend sa position au moins 5 siècles plus tard. Entre les deux, justement quand la doctrine se construit, elle le fait en écartant la figure féminine et maternelle. La présence féminine était pourtant la seule à être constante dans la phase précédente : elle n'est presque plus rien, et Actes démontre une reprise en main masculine du fil de événements, bref, un retour à la normale.

³¹³{La foule³¹⁴ des (personnes) dénommées³¹⁵ SEM au même (endroit)^{HEB316} était d'environ³¹⁷ cent vingt³¹⁸}.

II 3

< Récit du choix du remplaçant de Judas >

Le court récit expose clairement les modalités de sélection : deux candidats, une prière circonstanciée, puis un tirage au sort, selon une modalité normale dans les système religieux³¹⁹, alors qu'aucune autorité suprême (humaine) n'est invoquée pour décider. Ainsi, les futures communautés ont-elles en leur possession un cadre juridique, quasi-institutionnel, quand il leur faudra se renouveler. Il n'y a pas d'élection au sens politique, même si les cités contemporaines peuvent pratiquer ces procédures. Josèphe présente un parallèle évident, avec les Esséniens :

« Ils ont, pour veiller aux intérêts communs, des administrateurs élus, à qui le suffrage de tous désigne leurs services particuliers³²⁰. »

Les Grands-Prêtres sont parfois choisis par le sort³²¹.

³¹¹ Le personnage de Jésus n'est pas encore associé à d'autres titres. A la fin, ce sont de multiples titres qui vont coller à la figure : indication qu'elle est un carrefour d'influences, et ensuite ou en même temps, un tri sélectif progressif. Dans le début du texte, le nom de Jésus est encore isolé.

³¹² καὶ >ἐν< τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ : le texte habituel contient la préposition σὺν, «avec», qui peut séparer Sauveur de « frères » : cela doit être un ajout destiné à écarter les perplexités devant le dogme de la virginité de Marie, parce que la préposition est absente de nombreux MSS ; cf. Metzger 246-7. Le terme de frère peut évoquer une forme de fraternité sociale, même si le contexte ici rapproche de la famille restreinte. La présence à la fin de la séquence laisse présumer qu'il s'agit d'une interpolation devenue gênante par la suite. Des frères sont mentionnés dans Mt 1/25, Lc 2/7 et Mc 6/3 pour trois d'entre eux (sans parler des soeurs), et par Paulos dans Ga 1/19, 1 Cor 9/5 : dans les premiers temps, la question ne posait pas de difficultés. On a pu proposer, depuis l'Antiquité, l'hypothèse d'un premier mariage de Marie, et donc l'existence de demi-frères de Jésus, ce qui est moins grave (cf. Epiphanius, *Panarion* 29/4). Le plus important pour la suite est que lesdits frères sont évoqués bien à l'écart des apôtres : ils forment chacun des groupes distincts, qui ne doivent pas être confrontés.

³¹³ Verset intégré par erreur dans le discours suivant de Pétrus, en 1/15 : il faut le décaler légèrement pour qu'il conclut la séquence par un refrain de succès. les éditions habituelles la placent entre parenthèses.

³¹⁴ ὄχλος au lieu de πλῆθος : foule désorganisée ; autre sens ailleurs, de foule dangereuse.

³¹⁵ Valeur du nom dans les langues sémitiques: partie physique de la personne, cf. LXX, *Nombres* 1/2 et Kittel 5/270.

³¹⁶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ, "sur le même (endroit)" serait une traduction éloignée de l'hébreu *yahad*, "en groupe", depuis la LXX ; sur le sémitisme, cf. Torrey 6.

³¹⁷ Imprécision habituelle du style de l'auteur par le ὡς.

³¹⁸ Valeur fictive: décuple de douze, le nombre le plus mentionné dans ces textes, notamment en référence aux tribus des Hébreux ; il correspond aussi au *quorum* des participants à une réunion du Sanhédrin (cf. Mishna dans *Sanhedrin* 1/6) ou bien à la dimension minimum d'une ville pour posséder une synagogue digne de ce nom. Volonté de créer un amalgame. Le nombre, s'il est authentique, doit correspondre à un effectif théorique et non au rassemblement : 120 personnes sur le toit d'une maison n'est pas une donnée très réaliste. Il est à noter que le décompte pour une fois n'est pas dans le récit, mais intégré dans la parole de Pétrus, comme la revendication d'un succès. Le refrain du succès est d'habitude intégré dans le récit, mais là, il entre dans la parole du personnage, sans faire partie de son discours : il y a eu une sorte de dérapage narratif, qui a été écarté de certains MSS. La valeur est fictive, mais l'ordre de grandeur est encore plausible, en incluant les sympathisants. A l'intérieur se distingue ensuite une hiérarchie proportionnelle, celle des 12 envoyés.

³¹⁹ Cf. 1 *Chroniques* 25/8-9 pour les prêtres de Jérusalem, *Proverbes* 16/35 ou même à Qumran (1QS5/3).

³²⁰ Josèphe, *GJ* 2/8/3 : Χειροτονητοὶ δ' οἱ τῶν κοινῶν ἐπιμεληταὶ καὶ ἀδιαίρετοι πρὸς ἀπάντων εἰς τὰς χρείας ἕκαστοι : « Ils ont, pour veiller aux intérêts communs, des administrateurs élus, à qui le suffrage de tous désigne leurs services particuliers ». Le vote, si l'on suit le verbe, se fait à main levée.

³²¹ Josèphe, *GJ* 4/3/8 : ἀπὸ τύχης.

Le personnage n'a aucun rôle par la suite : il sert d'exemple seulement d'une perpétuation du groupe, toujours fragile, mais qui dans sa pureté originelle semble servir de modèle pour un autre temps.

Le but est de produire un modèle clair de renouvellement des instances dirigeantes (ou si peu dirigeantes en fait)

La question est administrative mais elle est placée avant un grand moment de délire collectif, qu'on aurait pu imaginer par devant cet épisode. Elle frappe par son formalisme. Le fait d'être onze au lieu de douze nous semble une difficulté mineure et une préoccupation futile, mais nous oublions alors le grand intérêt voire la passion de ces populations pour les nombres et l'astrologie. Cela dit, plus tard, il n'y aura plus aucun indice d'une préoccupation de ce genre, quand disparaîtront les apôtres³²² les uns après les autres : ils ne seront pas remplacés. En fait, ici, la préoccupation vise plus le passé que le futur, parce qu'il fallait reconstituer une donnée chiffrée d'un passé idéalisé.

Voici donc la recombinaison du synédron, ou du sanhédrin de ce petit groupe en recombinaison, sous la férule d'un autre type de Grand-Prêtre. Les inventions en matière de religion sont rares, et les formes se reproduisent. Ceci est alors une théocratie collégiale pure et dure, régime des prêtres centrée sur le territoire de Jérusalem, et sûrement son Temple, ce qui a assurément créé des difficultés de cohabitation.

La procédure intègre deux stades, qui auraient pu être validés dans une cité grecque contemporaine³²³: d'abord, le choix par le groupe de deux candidats, puis la désignation par le sort des deux.

Aussitôt reconstitué, et déjà quasi oublié, le groupe n'est quasi plus représenté dans les prises de décisions. Il figure comme un fantôme, un stade primitif dont on avait encore un vague souvenir, un vestige de la phase christique. La suite semble bien plus monarchique et l'autorité est partagée avec l'autre institution, les Anciens, qui se substituent à ce cercle restreint.

1. <Sélection de deux candidats>

23. Καὶ ἔστησαν³²⁴ δύο, Ἰωσήφ τὸν καλούμενον Βαρσαββᾶν³²⁵ ὃς ἐπεκλήθη Ἰουῆτος καὶ Ματθίαν
24. Καὶ προσευξάμενοι εἶπον Σὺ κύριε καρδιογνώστα πάντων ἀνάδειξον ὃν ἐξελέξω ἐκ τούτων τῶν δύο
ἕνα
25. [ἀνα]λαβεῖν τὸν τόπον³²⁶ τῆς διακονίας ταύτης καὶ ἀποστολῆς ἐξ ἧς παρέβη Ἰούδας πορευθῆναι εἰς
τὸν τόπον τὸν ἴδιον

(23) Et ils³²⁷ ont placé³²⁸ (en avant ?) deux: **Iôseph**^{329HEB}, (ce-)lui (qui est) appelé **Bar**^{ARAM}**Sabbas**^{ARAM330}, qui est aussi sur/nommé³³¹ **Justus**^{LAT332}, et **Maththias**^{HEB}. (24) Et ayant prié, ils ont dit:

³²² Par exemple au moment de l'exécution de Jakob.

³²³ La κλήρωση εκ προκρίτων depuis Solon, pour créer un réservoir de candidats parmi lesquels il faut tirer au sort.

³²⁴ Var. ἔστησεν.

³²⁵ Var. Βαρσαββᾶν, Βαρνάβαν, Βαρσανᾶν.

³²⁶ Var. κληρον. Confusion avec τόπον, déjà à la fin de la phrase.

³²⁷ Le sujet du verbe pluriel n'est pas indiqué.

-Toi³³³, SIEUR-CONNAISSEUR-DU-COEUR³³⁴ de tous, montre³³⁵ (bien), (à partir) de ces deux (-là), (celui) que tu as choisi⁽²⁵⁾ (pour) prendre la place³³⁶ de ce service >et< de charge-d'envoyé³³⁷ HEB (à partir) de celle (dont) a dévié³³⁸ Ioudas (pour) se transporter à sa propre place à lui-même³³⁹.

2. < Choix >

26. Καὶ ἔδωκαν κλήρους³⁴⁰ [αὐτῶν] καὶ ἔπεσεν ὁ κλῆρος ἐπὶ Ματθίαν καὶ [ὄμοθυμαδὸν] συγκατεψηφίσθη³⁴¹ μετὰ τῶν ἑνδεκα³⁴² ἀποστόλων

(26) Et ils leur³⁴³ ont donné³⁴⁴ (des) lots³⁴⁵ à eux^{ARAM346}, et le lot³⁴⁷ est tombé³⁴⁸ sur Maththias^{HEB349} et il a été dé/compté-avec³⁵⁰ après (?) les onze³⁵¹ Envoyés.

³²⁸ ἔστησαν sous-entend « comme candidats ». Le texte W met le verbe au singulier ἔστησε, pour privilégier Pétrus, dans le cadre d'une évolution monarchique du mouvement. Placer physiquement revient à dire présenter.

³²⁹ Ἰωσήφ : de *yosef*, « Yehovah ajoute, augmente ».

³³⁰ Patronyme araméen, ce qui montre la complexité de la situation linguistique. Bar est le 'fils' et Sabas (ou aram. *shabba*) renvoie soit à la fête du septième jour (son jour de naissance, signe favorable ?), soit à la notion de 'hauteur', ou encore d'ancienneté (bar-Saba), Fils du Vieux. Donc, une appellation laudative, pour indiquer la piété ou le prestige moral d'un individu.

³³¹ Dans le premier cas, le nom et le patronyme sont compatibles et complémentaires, ce qui est rendu par le participe à l'accusatif καλούμενον ; Ἰουστος est introduit par une autre manière, ἐπ+εκλήθη, un passif, et cette fois, Justus est un autre nom, qui remplace le précédent dans certaines situations : ce que rend le préfixe ἐπὶ. Le rédacteur semble conscient de ces subtilités.

³³² Justus, Ἰουστος; peut être la traduction latine d'un surnom hébraïque valorisant, *tsadik*, « pieux » ?; la transcription phonétique du latin permet de connaître la façon de prononcer la voyelle U en « ou » et le J par le son *yod* ; ou bien un quelconque Yéhuda. Les Juifs choisissent en fait souvent ce nom latin. Même idée en français : « sur-appelé », ce qui fait référence à l'usage quotidien et orale, d'interpellation ; sur la fréquence de ce nom dans la population juive, cf. Josèphe, *Vie* 1, 71.

³³³ Σὺ κύριε : L'intégration du pronom et du vocatif fait penser d'emblée à une formule rituelle déjà établie

³³⁴ σὺ κύριε καρδιογνώστα : Une invocation (au vocatif, qui est rare à ce moment) et une épiclese qui pourrait être ancienne, et qui sera écartée ensuite ; elle peut aussi s'appliquer aux dieux du paganisme, pour insister sur leur proximité avec leurs fidèles. Il faut comprendre le théonyme avec ses trois composantes. L'insistance sur le cœur comme siège de la volonté est plutôt juive.

³³⁵ Dans les papyri et inscriptions, le verbe a aussi le sens de désigner, déclarer, proclamer ; cf. MM 32.

³³⁶ Le lieu géographique τόπος devient un poste à pourvoir. Il y a une variante κλῆρος, « le lot, la part », sous influence du v. 17. τόπος peut aussi être placé là en référence avec le τόπος assigné à Judas, cf. Omanson 219. « Position » est un moyen terme entre le mot grec et la traduction ultime « poste ».

³³⁷ Génitif hébraïque : simple apposition qui devient complément de nom : la conjonction au milieu devrait être éliminée ; trois éléments : 1/ place / service 3/ « charge d'envoyé », au féminin.

³³⁸ Un détail utile : Judas a été démis de ses fonctions au moment de sa trahison et ce n'est pas sa mort qui fait qu'on doit le remplacer.

³³⁹ Euphémisme, pour désigner une destination infernale, ou la mort (pas vraiment de conception claire de l'au-delà à ce stade, le *sheol* donc, au mieux). Les mots paraissent dangereux dans les systèmes de pensée archaïque ; le procédé est déjà pris par Platon dans l'*Apologie de Socrate* 40c. La mention de Judas est furtive : il y a encore des réticences à mentionner le personnage du traître, et il n'est pas encore inclus dans un schéma théologique précis, dans une providence. Il est simplement l'incarnation de la trahison dans un groupe, qui doit être punie.

³⁴⁰ Var. au sg. κλήρον

³⁴¹ Var. συνεψηφίσθη.

³⁴² Var. « IB » = δώδεκα.

³⁴³ L'ambiguïté du datif pluriel (« à eux » ou « pour eux ») a poussé des copistes à remplacer le pronom au génitif pluriel : « Ils ont donné leurs jetons », cf. Omanson 219.

³⁴⁴ Le verbe attendu était jeter, βάλλω.

³⁴⁵ κλήρους, pl. de κλῆρος. Le même mot est employé juste au singulier. Ce passage du pluriel au singulier illustre bien la procédure de tirage au sort ; le mot évoque le choix, le vote, la répartition, mais pas l'objet en lui-même.

³⁴⁶ Emploi du datif éthique, cf. Black 104.

II 4

< Récit sur le miracle des langues >

L'étape suivante, qu'on aurait pu attendre avant, réintègre le calendrier rituel juif : une fête des prémices agricoles, annoncée avec solennité. Pour le groupe, qui est écarté de la cérémonie du Temple, cela correspond à une théophanie, une apparition divine collective mais aussi privée, autrement dit un miracle, dont l'élément moteur est le souffle, notion issue du judaïsme.

Le mystère se compose de deux temps : une phase physique et atmosphérique (tonnerre, vent), qui d'ailleurs aurait dû suffire, et une phase psychologique et linguistique, qui achève d'emporter l'incrédule en manque de sensations.

Il agit par l'intermédiaire de langues, et le texte joue sur le mot, qui peut désigner en grec comme en français d'une part le moyen d'expression et d'autre part l'organe physique (ou une forme triangulaire et ici enflammée): la scène typique de glossolalie³⁵², qui est contaminée par une autre source, plus spectaculaire. Normalement, le mot désigne un phénomène d'expression vocale dans une transe, une possession, un enthousiasme, et qui a toujours un effet sidérant sur le public.

Mais l'ajout d'un adjectif a transformé le sens de l'épisode, et il a été rénové par ce simple ajustement. Car le Correcteur du texte a voulu intégrer une liste de peuple, par cuistrerie mal placée, par hellénophilie même et pour le justifier, il a écrit que les langues étaient « autres », donc étrangères: non plus des bafouillements grandiloquents et cris inspirés, mais de la xénolalie, la maîtrise de langues étrangères, ce qui pour le coup est proprement inédit. Pour préparer son effet, il a même eu l'idée d'évoquer les langues anatomiquement divisées dans l'évocation précédente.

L'astuce permet alors l'inclusion, par l'intermédiaire d'un public exprimant son exhaltation, d'une liste de peuples, qui est pseudo-géographique, de peuples qui sont en fait les communautés juives de la Dispersion. Le thème de la fierté que certains ressentent à l'idée de la dispersion universelle du peuple est dans l'air du temps³⁵³, tant que cette dispersion qui reste fidèle à son centre. Les autorités

³⁴⁷ Modalité de tirage au sort connue dans le judaïsme pour les prêtres (Qumran 1QS5/3; Prov. 16/35; 1 Chr 25/8-9) et le monde grec: par volonté de respecter le principe d'égalité, et de choix supposé par la divinité. Les jetons employés doivent être d'apparence distincte qui désigne ou non les élus : il suffisait de mettre dans un paquet de cailloux blancs deux cailloux noirs et de procéder à la distribution à l'aveugle, parmi des volontaires ; sur l'élection, cf. W.A. Beardslee, « The castings of lots at Qumran and in the Book of Acts », *NT* 4/1970.

³⁴⁸ ἔπεσεν=πίπτω : la chute de l'objet est réelle, et pas seulement métaphorique ? Il atteint le candidat qui est choisi? On ne connaît pas vraiment les modalités.

³⁴⁹ Le personnage n'est plus mentionné ensuite: il n'a servi qu'à décrire un mode de succession dans l'organisation de la communauté.

³⁵⁰ Verbe avec deux préfixes, sous influence hellénistique: συγκατα-ψηφίζω; forme très rare, συν-κατα devrait évoquer la simultanéité, mais ici, plutôt le choix pour l'intégration dans un groupe: σύν pour l'association κατά pour le mouvement. Pour les Juifs, le tirage au sort n'équivaut pas à un jeu, mais à une méthode permettant de connaître la volonté divine.

³⁵¹ La tradition W a préféré indiqué tout de suite le nombre 12, dans lequel s'intègre le nouveau membre, tandis que pour celle d'Alexandrie, il s'ajoute aux 11.

³⁵² Cf. Kittel 1 722-4, pour un phénomène associé au Souffle.

³⁵³ Cf. Philon, *Ambassade auprès de Gaius* 281 (trad. Delaunay) : « Car elle a envoyé des colonies dans les pays environnants, l'Égypte, la Phénicie, la Syrie, la Coelé-Syrie, ou des pays plus éloignés, la Pamphylie, la Cilicie et la plupart des autres provinces de l'Asie, jusque dans la Bithynie et les parties les plus reculées du Pont. Elle en a même envoyé en Europe, dans la Thessalie, la Béotie, la Macédoine, l'Étolie, l'Attique, Corinthe et les principales contrées du Péloponnèse. Et ce n'est pas seulement les provinces du continent qui sont, semées de nombreuses colonies juives,

du Temple recevaient aussi des foules et des taxes de toutes ces contrées et l'habitant lambda de Jérusalem était au spectacle devant tant d'étrangers, qui étaient juifs dans le même temps. Le paradoxe a créé ces listes qui donnent le vertige. Disons-le clairement : un rédacteur un peu inspiré qui reçoit cette liste entre ses mains n'aurait aucun mal à rédiger cette scène quasi-bouleversante³⁵⁴.

L'énumération permet de présenter en avance l'ambition universaliste du mouvement, si l'on arrive à oublier qu'en fait de langues, où qu'on se trouve dans la liste, en guise de variété, il n'y a que deux langues qui sont parlés : le grec à l'ouest, l'araméen à l'est. Ce n'était donc qu'une demi-ruse de la rédaction...

L'émerveillement de la foule est mis en scène et il entraîne en réaction une très longue intervention de Pétrus. Le passage n'était en fait qu'un interlude plaisant, qui à l'étude ne résiste guère quant à sa cohérence interne...

Ces passages sont des indices de la curiosité du public pour la géographie et de la science superficielle des auteurs, mais aussi de la fascination pour la sonorité des langues étrangères : un phénomène éminemment hellénistique. Les auteurs aiment les questions linguistiques.

Et il est aussi possible de repérer là-même un indice de l'agacement des prédicateurs, bloqués par la barrière des langues dans leurs missions. Tout leur système est fondé sur la transmission de la parole, et si personne ne parle leur langue de mission, les efforts sont réduits à néant. Voilà pourquoi ils s'intéressent tant à la question, voilà pourquoi les Romains et les occidentaux en général sont à l'écart dans un premier temps. Les prophètes antiques justement sont présentés comme polyglottes, comme si cela faisait partie de leur charisme (Apollonios de Tyane, ou le personnage d'Alexandros d'Abonouteichos décrit par Lucien).

Techniquement parlant, cela correspond à de la hétéroglossolie, ce qui n'est guère courant. L'idée doit venir d'une interprétation de deux passages d'une lettre de Paulos (1 Cor 12/3, 14/2-6) où la question de la langue est soulevée³⁵⁵.

Le miracle reste le point de départ de tout le discours au sens large. Oui, miracle comme phénomène social et spectacle, chose pas habituelle, si on suit le mot grec, la merveille qui engendre l'émerveillement. Certes il est plus facile de les raconter que de les faire. Mais sans eux, pas de dé clic pour ensuite intéresser le public à ce qui va être dit.

L'impression générale est d'assister à un autre début de la secte après l'effondrement : comme si le texte était saturé de répétitions et de duplications, et comme si les auteurs disposant de plusieurs récits tentaient de les présenter tous en les faisant se succéder, par zèle et passion. Mais chacun se suffit à lui-même, possède assez de force intrinsèque pour mériter d'être le recommencement.

mais aussi les îles les plus célèbres, l'Eubée, Chypre, la Crète. Je ne parle pas de celles qui sont au-delà de l'Euphrate : à part une légère fraction de la Babylonie et de quelques autres satrapies, toutes les villes de ces contrées, qui ont un sol fertile, sont habitées par des Juifs ; cf. aussi Josèphe, AJ 14/7/2 : « Les Juifs remplissaient le monde. » et pour le contact avec le Temple, id., BJ 4/5/2 parle du « culte du Dieu cosmique, révééré des étrangers venus dans cette ville de toutes les parties de l'univers » Οἱ δὲ πρὸ ὀλίγου τὴν ἱερὰν ἐσθῆτα περικείμενοι καὶ τῆς κοσμικῆς θρησκείας κατάρχοντες προσκυνούμενοί τε τοῖς ἐκ τῆς οἰκουμένης παραβάλλουσιν εἰς τὴν πόλιν.

³⁵⁴ En s'aidant comme toujours des phénomènes linguistiques présents dans la LXX (Ex 20/18, Gn 10, Dt 32/8).

³⁵⁵ L'idée défendue ici est que les rédacteurs ont puisé dans des lettres (et non 'les' lettres) de Paulos pour renforcer le matériel narratif du texte. Elle est bien entendu attaquée par la horde apologétique, comme une attente grave à l'inspiration sacrée.

1. < Description du phénomène >

2/1. Καὶ³⁵⁶ ἐν τῷ συμπληροῦσθαι³⁵⁷ τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς ἦσαν ἅπαντες³⁵⁸ ὁμοθυμαδὸν³⁵⁹ ἐπὶ τὸ αὐτό
2. Καὶ [ἰδοῦ] ἐγένετο ἄφνω ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἦχος ὡσπερ φερομένης πνοῆς βιαίας καὶ ἐπλήρωσεν ὅλον³⁶⁰ τὸν οἶκον οὗ ἦσαν καθή[ζο]μενοι
3. Καὶ ὤφθησαν αὐτοῖς διαμεριζόμενοι γλώσσαι ὡσεὶ πυρὸς ἐκάθισέν³⁶¹ τε ἐφ' ἓνα ἕκαστον αὐτῶν
4. Καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες πνεύματος ἁγίου καὶ ἤρξαντο³⁶² λαλεῖν ἐτέραις γλώσσαις καθὼς τὸ πνεῦμα ἐδίδου αὐτοῖς ἀποφθεγγεσθαι

III (1) Et [^{CB} il est arrivé dans ces jours-là (que)³⁶³] dans le (fait que) soit complétée^{ARAM} 364-365 (la période jusqu'à) la journée de la cinquantième (journée)³⁶⁶, ils étaient tous ensemble sur le même (point)³⁶⁷ HEB. (2) Et [^{CB} vois-là!³⁶⁸] il est arrivé soudain hors du ciel (un) vacarme³⁶⁹ comme (un) vent³⁷⁰ emporté violent et il a rempli toute la maisonnée³⁷¹ où ils étaient assis^{SEM} 372, (3) et ont été se répartissant³⁷³ sur eux (des) langues³⁷⁴ comme-si³⁷⁵ (elles étaient faites) de feu³⁷⁶, et (chacune ?) s'est

³⁵⁶ Supp. dans la var. précédente

³⁵⁷ Var. ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις τοῦ συμπληροῦσθαι

³⁵⁸ Var. ἦσαν ἅπαντες remplacé par ὄντων αὐτῶν πάντων.

³⁵⁹ Var. ὁμοῦ.

³⁶⁰ Var. πάντα.

³⁶¹ Var. ἐκάθισάν.

³⁶² Var. ἤρξατο.

³⁶³ Le *Codex Bezae* tente d'amortir la tournure trop araméenne et peu grecque du début de la phrase.

³⁶⁴ συμπληρομα+sens de "remplir ensemble", ou « compléter; par influence sémitique, la date correspond à la fin d'une durée. L'original pouvait être « Et quand les semaines ont été accomplies » en araméen, cf. Torrey 28 (« Quand les semaines ont été comblées », pour le possible original), associé à l'idée de promesse « jour promis », cf. Kittel 6/50 ; style de Luc, cf. Lc 9/51.

³⁶⁵ ἐν τῷ+ infinitif: construction rare en grec, choisi sous influence de l'hébreu, cf. Zerwick § 387 et 390.

³⁶⁶ Πεντηκοστή: La fête de la cinquantième journée après Pessah: la Pentecôte, instituée par les sadducéens; fête agricole? Celle des prémisses ou semaines en héb. (*shabouot*), qui devient cérémonie de commémoration de la réception de la Torah (Ex 34/22, Lv 23/15-21); cf. B. Noack, "The day of Pentecost in Jubilees, Qumran and Acts", *ASTI* 1/1962 et Cf. Kittel 6/47. D'une certaine manière, le chapitre premier de l'œuvre pourrait commencer là, parce qu'il est bien ajusté avec la fin de l'Évangile qui serait du même auteur. Ainsi, le chapitre I formel est une extension artificielle. Le second article oblige à reprendre le nom soit de journée, soit de fête (ἑορτή).

³⁶⁷ Pléonasme consistant à mettre ensemble deux formules disant la même chose : πάντες ὁμοῦ, et ἐπὶ τὸ αὐτό, d'origine sémitique. Ce dernier est très fréquent, et se trouve aussi à Qumran : l'idée est celle du regroupement de tous au même endroit ou point. « point » est préférable parce que plus vague et abstrait, et peut correspondre à des idées.

³⁶⁸ εἰδοῦ, à la place de la forme habituelle ἰδοῦ, comme une interjection rhétorique d'origine sémitique qui doit fixer l'attention du public. Si le public est rassemblé, cela doit être à l'occasion du shabbat, juste au moment de la fête.

³⁶⁹ ἦχος : bruit, vacarme, cf. le français 'écho'...

³⁷⁰ πνοή : souffle à bien distinguer de πνεῦμα, donc une sorte de vent ? Le moment se construit sous l'influence d'une vieille tradition prophétique (Ez 37/9-14).

³⁷¹ τὸν οἶκον: Une réunion dans une maison particulière, οἶκος, mais le mot désigne plutôt le groupe humain : le culte se distingue géographiquement. Emploi d'une périphrase pour obtenir l'équivalent sémitique de « occuper », en montrant aussi l'acte physique de s'asseoir ; cf. Kittel 5/129 pour le sens de groupe familial. Il y a donc dans l'emploi du mot une erreur évidente de choix, qui traduit une source différente de celle du reste de l'œuvre. Mais le choix de ce mot peut aussi être un choix délibéré : la Maison est aussi le terme choisi pour désigner le Temple (dans la LXX...), et il est normal que des phénomènes de transe collective se déroulent sur les divers parvis, surtout au moment d'une fête.

³⁷² οὗ ἦσαν καθήμενοι : emploi d'une périphrase pour obtenir l'équivalent sémitique de « occuper », en montrant aussi l'acte physique de s'asseoir.

³⁷³ διαμεριζόμενοι = part. passif ou moyen de διαμερίζω: distribuer, répartir, détailler. Ici, choix du moyen, qui implique directement les acteurs, et cela se rend bien par le réfléchi.

³⁷⁴ Jeu de mots sur l'ambiguïté de la langue: le moyen d'expression, et l'organe. Langues entrant/sortant dans le corps; image cf. Dion Chrysostome, *Discours* 55/12 ; sur le terme, associé à la jubilation, cf. Kittel 1 721..

assise³⁷⁷ sur³⁷⁸ (tout) un chacun d'eux, (4) et ils ont été remplis tous (de) SOUFFLE-SACRÉ et ils ont commencé (à) exprimer d'autres³⁷⁹ langues selon (ce que) LE SOUFFLE donnait³⁸⁰ (pour) prononcer-rituellement à eux³⁸¹.

2. <Réaction de la population>

2/5. ἦσαν δὲ εἰς³⁸² Ἱερουσαλήμ κατοικοῦντες Ἰουδαῖοι ἄνδρες εὐλαβεῖς ἀπὸ παντὸς ἔθνους τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανόν
 6. Γενομένης δὲ τῆς φωνῆς ταύτης συνῆλθεν τὸ πλῆθος καὶ συνεχύθη [καί] ὅτι ἤκουον εἰς ἕκαστος τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ λαλούντων αὐτῶν³⁸³
 7. Ἐξίσταντο δὲ [πάντες] καὶ ἐθαύμαζον λέγοντες [πρὸς ἀλλήλους] (-)

(5) A Jérusalem étaient installés³⁸⁴ des³⁸⁵ Judéens,^{ARAM³⁸⁶} des hommes prenant-bien³⁸⁷ (la Loi ?), (venus) de toute peuplade³⁸⁸ de celles (qui sont) sous le ciel³⁸⁹. (6) Cette voix³⁹⁰ étant advenue, s'est assemblée la population³⁹¹ et elle était ren/versée³⁹², (parce) que chacun (les) entendait, eux

³⁷⁵ ὡσεὶ = ὡς+εἰ : «comme si». Le texte a recours à la comparaison hypothétique, parce que le phénomène ne peut pas être décrit par des mots et parce qu'il n'appartient pas à la réalité habituelle. Le procédé est typique de la LXX.

³⁷⁶ Reprise de Isaïe 5/24. Les flammes sur la tête en guise de théophanie sont aussi décrites par Iamblique d'Emèse dans les *Mystères d'Égypte* 3/2.

³⁷⁷ ἐκάθισεν : aor. καθίζω. Retour abrupt au singulier, qu'il faut amortir par l'ajout d'un partitif. Le verbe est très physique, mais il doit signifier « s'installer » à partir de l'araméen. En grec, l'évocation directe est le fait de s'asseoir.

³⁷⁸ ἐφ' = ἐπὶ.

³⁷⁹ ἑτέρος au lieu de ἄλλος, pour indiquer les langues étrangères à la région, cf. Zerwick §153.

³⁸⁰ ἐδίδου : le choix de l'imparfait fait penser que le processus est continu, comme si chacun pouvait s'exprimer après l'autre.

³⁸¹ ἀποφθέγγεσθαι = inf de ἀποφθέγγομαι : déclarer, proclamer, verbe de formation récente, évoquant un flot continu de parole, involontaire aussi ; renforcement par rapport à λαλεῖν, plus banal ; le sens est vite intégré dans le contexte rituel, selon les *parryri* : vaticiner, prédire, délire, psalmodier etc... cf. MM72 et Kittel I 447, avec la signification d'une parole fortement exprimée, et de la déclaration d'oracles.

³⁸² Var. ἐν.

³⁸³ Var. λαλοῦντας ταῖς γλώσσαις αὐτῶν.

³⁸⁴ La première partie de la phrase veut distinguer parmi les Judéens, ceux qui sont restés en Judée et ceux qui se sont dispersés dans le reste du monde. κατοκέω, pour indiquer la résidence permanente. La phrase en elle-même n'apporte pas grand chose : personne n'est surpris que des Juifs habitent à Jérusalem.

³⁸⁵ L'absence d'article, ici et par exception, doit indiquer un indéfini, sinon, contradiction totale, avec des gens qui sont à la fois d'ici et d'ailleurs...

³⁸⁶ Asyndète influencée par l'araméen, cf. Black 59.

³⁸⁷ εὐλαβής, associé uniquement aux Juifs au lieu de εὐσεβής, plus habituel, et associé aux autres peuples pour indiquer leur piété. εὐλαβής : « prenant-bien » (sous-entendu, 'les règles' ?), acceptant, se soumettant, scrupuleux ? cf. notion centrale du scrupule religieux, l'attitude d'inquiétude devant le sacré.

³⁸⁸ ἔθνος : conception ethnique, donc idée d'une population culturellement homogène ; traduit ainsi pour rendre une nuance légèrement péjorative, du point de vue des rédacteurs ; héritage direct de la LXX, cf. Kittel 2/364-8. Mais dans cette acception, le sens général pose difficulté, cf. note suivante.

³⁸⁹ Cela ne peut être que les pèlerins venus des communautés de la *diaspora* : soit pour apporter le tribut annuel, pour vénérer la divinité, ou plus simplement, espérer mourir à Jérusalem plutôt qu'à l'étranger. Mais la formule utilisée ἀπὸ παντὸς ἔθνους au génitif singulier, comme un partitif sans doute, est embarrassante : vu depuis l'extérieur, les Juifs forment déjà un peuple, un *ethnos*, (et un *laos* de l'intérieur). Si l'on suit, des Juifs établis à Jérusalem viendrait d'un autre peuple *ethnos*, qui serait entier, complet, celui de la Diaspora, qui lui-même, second usage du partitif, serait parmi les autres peuples. C'est une conception remarquable et inédite du peuple divisé géographiquement, qui est combattu par les institutions. Cet usage anormal explique pourquoi les auteurs ont ajouté cette liste effarante des communautés à la suite.

³⁹⁰ τῆς φωνῆς ταύτης = φωνή, « voix », au sens de rumeur, bruit etc... mais le mot est très anthropomorphique.

³⁹¹ τὸ πλῆθος : groupe d'individus, sans précision sur son apparence, soit le grand nombre.

³⁹² συνεχῶ, "jeter ensemble", pour exprimer la confusion ; « être bouleversé » convient très bien.

s'exprimant, dans son propre *langage-de-communication*³⁹³. (7) Ils étaient *placés-hors-(d'eux)*³⁹⁴ et ils (s') émerveillaient³⁹⁵ disant [^W+les uns les autres] :

3. <Discours des peuples>

7. Οὐκ ἰδοὺ [ἄ]πάντες οὗτοί εἰσιν οἱ λαλοῦντες Γαλιλαῖοι
8. Καὶ πῶς ἡμεῖς ἀκούομεν ἕκαστος τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ³⁹⁶ ἡμῶν ἐν ἧ ἐγεννήθημεν
9. Πάρθοι καὶ Μῆδοι καὶ Ἑλαμίται, καὶ οἱ κατοικοῦντες τὴν Μεσοποταμίαν Ἰουδαίαν τε καὶ Καππαδοκίαν Πόντον καὶ τὴν Ἀσίαν
10. Φρυγίαν τε καὶ Παμφυλίαν Αἴγυπτον [τε] καὶ τὰ μέρη τῆς Λιβύης τῆς κατὰ Κυρήνην καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες Ῥωμαῖοι Ἰουδαῖοι τε καὶ προσήλυτοι
11. Κρήτες³⁹⁷ καὶ Ἄραβες³⁹⁸ ἀκούομεν λαλούντων αὐτῶν ταῖς ἡμετέραις γλώσσαις τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ
12. Ἐξίσταντο δὲ πάντες καὶ διηπόρουν[-το] ἄλλος πρὸς ἄλλον [ἐπὶ τῷ γεγονότι καὶ] λέγοντες Τί θέλει τοῦτο εἶναι

- (Ne) *VOYEZ-(vous) pas*^{ARAM399}?! Tous ceux-là parlant ne sont-ils pas (des ?) Galiléens⁴⁰⁰? (8) et comment nous, entendons-nous chacun dans le propre parler⁴⁰¹

³⁹³ Cette population présente à Jérusalem mais sensible à d'autres langues ne peut être constituée que des Juifs accomplissant le pèlerinage, qui sont déjà largement acculturés dans leurs régions d'installation. Cela a sûrement créé un intérêt rare pour les autres langues.

³⁹⁴ Ἐξίστημι: être placé hors (de soi), soit le phénomène de l'extase, le déplacement hors de soi-même, qui peut se voir ici comme influencé par les pratiques bacchiques hellénistiques, ou à mystères, cf. Kittel 2/449.

³⁹⁵ Trois verbes à la suite pour décrire l'état désordonné de la foule; renforcement par un mélange entre deux temps, deux imparfaits et un aoriste. A comparer avec la description de Moïse au Sinaï (Ex 19/18).

³⁹⁶ Var. τὴν διάλεκτον

³⁹⁷ Var. Κρήτης.

³⁹⁸ Var. Ἄραβοι.

³⁹⁹ Cf. Torrey 6,28 : expression d'une emphase.

⁴⁰⁰ Encore la mention de la composition ethnique du groupe primitif, mais cette fois, par les gens de l'extérieur, en référence à la réputation de la Galilée : confirmation de la mauvaise opinion sur les Galiléens en Judée. Ils étaient reconnus par leur expression d'une forme assez grossière d'araméen, et leur prononciation gutturale, cf. Mc 14/70, Mt 26/73.

⁴⁰¹ διαλέκτος : emploi philologique ou linguistique du terme, pour désigner la diversité culturelle du phénomène ; choix pour éviter la confusion avec γλώσσα qui est le phénomène vocal surnaturel.

de nous⁴⁰², dans lequel nous sommes nés^{403?} (9)⁴⁰⁴ Parthes⁴⁰⁵ et Mèdes et Elamites⁴⁰⁶ et ceux habitant la Mésopotamie⁴⁰⁷, (la terre)⁴⁰⁸ Judéenne⁴⁰⁹, et puis (la) Cappadoce, (le) Pont, et l'Asie⁴¹⁰, (10) (la) Phrygie et puis (la) Pamphylie⁴¹¹, (l')Egypte⁴¹², et les parties de la Libye, celle du côté de Cyrène⁴¹³, et les résidents⁴¹⁴ romains⁴¹⁵, (11) les Judéens⁴¹⁶ et (les) *Venus-auprès*⁴¹⁷, Crétois, et Arabes⁴¹⁸, nous

⁴⁰² Expression pléonasmique ἰδίᾳ διαλέκτω ἡμῶν, qui veut rendre la spontanéité et la grossièreté de l'expression.

⁴⁰³ Dans les sociétés primitives, la langue semble inhérente à l'existence de l'individu et à son identité : il est anormal de changer de langue au cours de sa vie, et très rare même d'en apprendre une autre. Ici, les Juifs de la diaspora ont donc appris d'autres langues dans le cadre familial.

⁴⁰⁴ Une liste intégrée dans le texte, certainement apocryphe, oeuvre d'un copiste érudit régional, fier de réciter l'extension de la *Diaspora* (au détriment de Jérusalem ?) et soucieux de relever le niveau culturel du texte; il y a la volonté de créer un ensemble le plus diversifié possible, artificiel, et sans lien avec les découpages administratifs de la réalité. La liste convient très mal à un discours spontané d'une foule. Nombreux commentaires de cette liste géographique: S. Weinstock, "The geographical catalogue in A II 9-11", *J Rom St* 38/1948; J.A. Brinkman, "The literary background of the catalogue of the nations A 2/9-11", *CBQ* 25/1963. Elle doit correspondre à l'implantation des différentes communautés du judaïsme, dans l'Empire romain et dans celui concurrent des Parthes. Proximité de la liste dressée dans Arrien, *FGH* 156F15 + Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre* 6/3/5, dans les Oracles Sibyllins (3/160-172) et le *Roman d'Alexandre* du Pseudo-Callisthène: influence de l'époque d'Alexandre le Grand, fondatrice de la période hellénistique, et qui peut être aussi une référence opposée à celle de l'Empire romain. Il est possible qu'à la mode orientale, l'ordre établi soit associé aux signes zodiaquaux.

⁴⁰⁵ Primauté donnée au peuple qui constitue la principale menace pour tout l'empire, au moment de la rédaction. Ils sont aussi cités en premier quand Josèphe évoque la Diaspora orientale, seulement par la mention des peuples qui accueillent les Juifs : « les Parthes, les Babyloniens, les Arabes les plus éloignés, nos compatriotes habitant au delà de l'Euphrate, les Adiabéniens », (Josèphe, *GJ Introduction* 2).

⁴⁰⁶ Mention anachronique de deux peuples implantés au coeur de l'ancien empire perse : Elamites et Mèdes sont proches historiquement et culturellement, mais ils ont disparu depuis longtemps. Les juifs habitant ces contrées orientales parlent l'araméen.

⁴⁰⁷ Le rédacteur préfère indiquer une région géographique plutôt qu'un peuple, ce qui se justifie, étant donné la spécificité de l'endroit. Soit il ne maîtrise pas la concentration de peuples et cultures ayant prospéré là, soit il veut éviter de mentionner à nouveau les Parthes, qui occupent la Mésopotamie au I^{er} siècle. Correspond à l'hébreu *Naharaim*, les deux fleuves.

⁴⁰⁸ La forme Ἰουδαία est celle d'un adjectif. Pour en faire un substantif, il fallait ajouter l'article défini, mais il est absent. Le texte est assez fragile à cet endroit.

⁴⁰⁹ Distinguée des Judéens qui suivent. Le placement géographique de la Judée entre la Mésopotamie et la Cappadoce peut surprendre. Surprenant aussi et aberrant même, le fait d'intégrer la Judée à une liste de contrées étrangères, et le fait que le public du discours s'émerveille que ces hommes parlent la langue de leur propre région... Une grande quantité de noms ont été proposés pour remplacer la Judée, comme l'Iturée.

⁴¹⁰ Trois provinces romaines d'Anatolie.

⁴¹¹ Deux régions d'Anatolie qui ne sont pas des provinces, plutôt des régions culturellement homogènes.

⁴¹² Surtout Alexandrie, qui concentre l'essentiel des Juifs d'Egypte.

⁴¹³ Hésitation géographique : Cyrène est à l'écart, dans sa région propre, la Cyrénaïque, et la Libye est un ensemble bien plus vaste et indéfini. L'expression se retrouve chez Josèphe, *AJ* 16/6/1, ἡ πρὸς Κυρήνη Λιβύη. Le judaïsme de Cyrène est présente dans *Actes* 6/9,11/20,13/1.

⁴¹⁴ ἐπιδημέω, et οἱ ἐπιδημοῦντες, au participe présent: des Juifs en visite, en déplacement, en séjour temporaire à Rome.

⁴¹⁵ Ῥωμαῖοι, ici les habitants de la ville de Rome. Ce sont les seuls Européens de la liste, alors que Paulos ira rendre visite, par exemple, à ceux de Macédoine ou d'Achaïe.

⁴¹⁶ A nouveau les Judéens, ou Juifs, mais ceux de la diaspora, qui à la rigueur, cette fois, pourraient parler d'autres langues, ayant oublié celle(s?) de leurs origines.

⁴¹⁷ προσήλυτος : construit à partir de la forme future de venir : « celui qui va venir vers. » Pourquoi associés à la Judée ? On pourrait traduire par les 'R/approchés'. Ils sont ceux qui veulent intégrer entièrement le judaïsme y compris par la circoncision. Dans les faits, les femmes sont plus nombreuses à franchir le pas que les hommes. Juénal dans ses Satires (14/96-106) se gausse du prosélytisme des juifs à Rome.

⁴¹⁸ Cf. O. Eissfeld, "Kreter und Araber", *ThLZ* 72/1947. Le rapprochement des deux peuples est surprenant. Ils forment tous les deux des troupes fameuses de mercenaires et leur réputation morale est médiocre.

(les)⁴¹⁹ entendons, alors qu'ils s'expriment dans nos langues⁴²⁰ les (actions ?) grandioses du Dieu⁴²¹.

(12) Ils étaient en ex/tase⁴²², tous, et ils étaient-sans-issus⁴²³, disant l'un face à l'autre:
-Qu'est-ce que ceci veut être?" SEM⁴²⁴

[Intervention de Pétros]

II 5

< Récit sur le succès de la prédication >

Le récit consacre et expose la réussite et l'expansion de la communauté : accroissement numérique posé comme un refrain, solidarité, cohésion totale, pratiques rituelles strictes et surtout partage des richesses, dans un groupe encore petit, aux moyens réduits et aux ambitions égalitaristes. Un court tableau des pratiques alimentaires décrit les membres qui s'y plient comme faisant encore partie du judaïsme, dans ce stade initial.

1. < Situation générale >

2/41. Οἱ μὲν οὖν [ἀσμένως] ἀποδεξάμενοι⁴²⁵ τὸν λόγον αὐτοῦ ἐβαπτίσθησαν καὶ προσετέθησαν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ψυχαὶ ὡσεὶ τρισχίλια
42. [καὶ] ἦσαν δὲ προσκαρτεροῦντες τῇ διδαχῇ τῶν ἀποστόλων [ἐν Ἱερουσαλήμ] [καὶ] τῇ κοινωνίᾳ καὶ τῇ κλάσει τοῦ ἄρτου καὶ ταῖς προσευχαῖς
43. ἐγένετο δὲ πάσῃ ψυχῇ φόβος πολλὰ τε τέρατα καὶ σημεῖα διὰ τῶν ἀποστόλων ἐγένετο [ἐν Ἱερουσαλήμ]

⁴¹⁹ La liste est composée au nominatif, comme simple apposition, mais elle est réintégrée dans une phrase, comme COD ensuite : l'interpolation n'a pas été modifiée en accusatif pour s'adapter au contexte.

⁴²⁰ Là, le mot correspond à la langue habituelle, la sienne propre, ce qui est normal du point de vue des locuteurs indigènes, les autres ayant un statut inférieur. Le mot est pluriel ? Le public doit aussi être polyglotte, celui des Juifs venus en pèlerinage.

⁴²¹ τὰ μεγαλεῖα τοῦ θεοῦ : formation sur μέγας, puis μεγαλεῖος : de « grand » à « grandiose ».

⁴²² ἐξίσταντο : autre manière de traduire, cf. n. 24. Est-ce une manière de montrer la persistance d'un état, ou bien un doublon involontaire ?

⁴²³ διηπόρουν=δια-πορέω : être incapable de passer à travers un obstacle, être acculé.

⁴²⁴ Au sens de "Qu'est-ce que cela signifie?" : effort pour parvenir à l'idée de « sens » en absence d'équivalent sémitique.

⁴²⁵ Var. πιστεύσαντες.

III (41) Ainsi ceux-là donc⁴²⁶ ayant reçu la parole de lui ont été baignés⁴²⁷, les âmes ont été ajoutées dans cette journée-là comme-si (elles étaient) trois mille⁴²⁸. (42) Ils étaient *affermis-à-l'égard* de⁴²⁹ l'Enseignement⁴³⁰ des Envoyés et de la *mise-en-commun*⁴³¹, de la rupture (de) pain⁴³², et aux suppliques⁴³³. (43) Survenait dans toute âme^{HEB} l'effroi⁴³⁴, (de) nombreuses merveilles et (des) signes⁴³⁵ à travers les Envoyés [+ à Jérusalem⁴³⁶] survenaient⁴³⁷.

2. < Principe général d'organisation financière I >⁴³⁸

2/44. Πάντες δὲ οἱ πιστεύοντες ἦσαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καὶ εἶχον ἅπαντα⁴³⁹ κοινά
 45. καὶ τὰ κτήματα⁴⁴⁰ καὶ τὰς ὑπάρξεις ἐπίπρασκον καὶ διμερίζον αὐτὰ [καθ' ἡμέραν] πᾶσιν καθότι⁴⁴¹
 ἄν τις χρεῖαν εἶχεν

(44) Tous les croyants⁴⁴² étaient au même^{LXX} (point) et ils avaient tous (les biens?) en commun⁴⁴³, (45) et les propriétés et les possessions⁴⁴⁴, ils (les) vendaient et ils les *répartissaient-en-entier*⁴⁴⁵ selon si l'un (d'eux) avait besoin.

⁴²⁶ μὲν οὖν suivant οἱ : introduction commune, qui fait la connexion entre ce qui a été dit et ce qui va se passer.

⁴²⁷ La conversion est le préalable à la cérémonie.

⁴²⁸ Répétition du motif de l'accroissement du nombre de convertis. Le texte affirme que l'accroissement s'est déroulé en une seule journée, d'un seul coup, alors que les membres de départ étaient confinés dans un domicile.

⁴²⁹ προσκαρτεροῦντες = part. προσ-καρτερέω : être ferme, solide, attaché en faveur de... d'où persévérer, insister.

⁴³⁰ Première présentation des obligations rituelles caractérisant la communauté ; le mot évoque la matière enseignée, le contenu de l'enseignement, dont nous ne savons rien.

⁴³¹ κοινωνία : ce qui est commun (trop vite traduit par « communion ») : un processus.

⁴³² κλάσις : briser, parce que le pain (ἄρτος) ancien devait être très sec et dur, ne serait-ce que pour mieux se conserver. Début du repas juif. Le mot est employé dans le sens technique, pour commencer n'importe quel repas.

⁴³³ προσευχή : prière sans demande précise, sans contenu, cf. Kittel 2/807.

⁴³⁴ φόβος : effroi lié à un scrupule religieux. Il n'est pas précisé le motif de la peur, ce qui repousse cette conception vers l'AT.

⁴³⁵ τέρατα καὶ σημεῖα : une distinction assez permanente entre les deux manifestations divines : les « merveilles », qui peuvent aussi être des « horreurs » d'abord, ce qui se traduit d'ordinaire par « miracles ». Souvent, le mot est donné pour les événements sortant de l'ordinaire, et se traduisant par un fait matériel (une naissance anormale par exemple) et il est associé à la terre ; le « signe » est un changement d'une situation, un phénomène passager, et il est considéré comme lié au ciel.

⁴³⁶ Incertitude complète sur cette fin du verset, cf. Metzger 22, Omanson 222.

⁴³⁷ Une série d'imparfaits qui veulent donner l'impression d'une permanence et d'une période longue. Le fragment sur les signes miraculeux est un ajout du Correcteur qui s'insère mal dans l'ensemble et dans le rythme. Le même verbe commence et clôt la phrase.

⁴³⁸ Premier élément d'un doublon plus développé en A4/33-35

⁴³⁹ Var. πάντα.

⁴⁴⁰ Var. καὶ ὅσοι κτήματα εἶχον.

⁴⁴¹ Var. πᾶσι τοῖς.

⁴⁴² Premier nom des membres de la communauté, en autoethnonyme : le participe présent pluriel πιστεύοντες implique un état permanent ; πιστεύσαντες, au participe aoriste, implique que le passage à la croyance a eu lieu avant : donc, le texte concernerait les croyants anciens, cf. Metzger 263.

⁴⁴³ Idéal de partage communautaire, communs aux Grecs et aux Juifs ; cf. le proverbe "Ce qui est aux amis est commun" (Aristote, *Ethique de Nicomaque* 9/1, ou les Esséniens décrits dans Josèphe, *AJ* 15/371. La phase décrite est celle du mouvement primitif, aux prescriptions strictes et absolues, qui sans doute ne se sont jamais appliquées, mais qui laisse une sorte de nostalgie.

⁴⁴⁴ Une vente de certains biens ou de tous les biens? Pas au point de Qumran, où la dépossession et la mise en commun font partie d'un programme de purification. τὰ κτήματα καὶ τὰς ὑπάρξεις : deux façons de concevoir la propriété.

⁴⁴⁵ ἐπίπρασκον καὶ διμερίζον : le fait de vendre est suivi de la division, donc on suppose que le résultat de la vente est partagé. διαμερίζω : répartir, faire des parts, diviser et δια- pour exprimer le caractère total du processus.

3. <Activités quotidiennes>

2/46. Καθ' ἡμέραν [πάντες] τε προσκατεροῦντες ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ ἱερῷ [καὶ κατοικοῦσαν ἐπὶ τὸ αὐτό] κλῶντές τε κατ' οἶκον ἄρτον μετελάμβανον τροφῆς ἐν ἀγαλλίασει καὶ ἀφελότητι καρδίας
47. αἰνοῦντες τὸν θεὸν καὶ ἔχοντες χάριν πρὸς ὅλον τὸν λαόν⁴⁴⁶ Ὁ δὲ κύριος προσετίθει τοὺς σωζομένους καθ' ἡμέραν [τῇ ἐκκλησίᾳ]⁴⁴⁷

(46) Chaque journée, persévérant (dans?) dans une *humeur-unanime* dans le (lieu) sacré⁴⁴⁸, et rompant⁴⁴⁹ selon (chaque) maison⁴⁵⁰ le pain⁴⁵¹, ils recevaient [CB + tous] (de la) nourriture⁴⁵² dans l'allégresse et la (sincère) simplicité⁴⁵³ de cœur^{SEM}⁴⁵⁴, (47) remerciant LE DIEU, et ayant (de la) faveur⁴⁵⁵ auprès⁴⁵⁶ du Peuple [CB Monde^{SEM}]⁴⁵⁷ (tout) entier⁴⁵⁸. Le SIEUR ajoutait ceux qui sont sauvés⁴⁵⁹ chaque journée, au même^{LXX} (point)⁴⁶⁰.

[Activités de Pétrous]

II 6

⁴⁴⁶ Var. κόσμον.

⁴⁴⁷ Var. ἐπὶ τὸ αὐτό.

⁴⁴⁸ Les proto-chrétiens veulent rester géographiquement dans le sanctuaire, et les Juifs ne l'empêchent pas.

⁴⁴⁹ La rupture est un rite en soi, qui renforce l'aspect religieux des gestes, lesquels ne doivent pas sembler être de la pure consommation alimentaire. En quelque sorte, le sacrifice du pain, son égorgement. La réception de la nourriture est d'ailleurs mentionnée à part, avec la précision distributive « dans chaque maison ». Cela permet de supposer que le partage se passe dans le Temple, et les rations sont portées ensuite au domicile. En tout compte fait, il ne faut pas passer à côté de la dimension sociale de ces comportements de distribution, pratiqués par toutes les religions à leur avantage.

⁴⁵⁰ Développement du culte domestique à côté du culte dans le Temple. Les premières « églises » sont localisées dans des habitations, ou d'anciennes habitations.

⁴⁵¹ Le pain est aussi l'aliment de base, même si on ne sait pas exactement sa forme réelle. La rupture du pain fait partie entièrement du rituel juif, ou plutôt il y a une ritualisation d'un geste pratique et communautaire ; on y procède après purification et bénédiction, en accompagnement du sacrifice alimentaire et carné, pour toute cérémonie alimentaire, que ce soit au Temple ou en famille. Dans le texte, le sacrifice n'est pas évoqué. La doctrine ne devait pas encore être claire à son propos.

⁴⁵² Repas communautaire, institution des associations religieuses antiques (thiases, *COLLEGIA*); comparer aux confréries pharisiennes, les *haburot*, qui prennent la forme de repas séparés du reste de la population.

⁴⁵³ ἀφελότης : simplicité en premier sens, qui peut s'appliquer dans le caractère en sincérité. Terme populaire et récent.

⁴⁵⁴ καρδία, le cœur, siège de la raison et des pensées dans les langues sémitiques ; traduire et comprendre par « cordiale ».

⁴⁵⁵ χάρις : grâce en général, dans un sens affaibli ou profane : bonne réputation, faveur, bienveillance ; cf. Kittel 9/392.

⁴⁵⁶ La préposition πρὸς, pourrait signifier « devant (le peuple) » et il a pu remplacer παρα, « de la part de... »

⁴⁵⁷ Var. κόσμον dans le CB, comme sémitisme, cf. Black 13.

⁴⁵⁸ λαός+ ὅλος : globalité renforcée ; le terme λαός est issu de la LXX, où il désigne le peuple des Juifs, comme une union, et parfois les parties socialement inférieures de ce peuple, cf. Kittel 4/32.

⁴⁵⁹ τοὺς σωζομένους, « ceux qui sont sauvés », qui pourrait être compris comme « ceux qui sont à sauver » ; pour la dérivation, cf. Zerwick §282.

⁴⁶⁰ La fin du verset (et du chapitre) est très obscure, à cause de la formule stéréotypée ἐπὶ τὸ αὐτό, qui n'a pas de sens en fin de cette phrase (corr. A l'hébr. *yahdav*, cf. Black 10). Torrey, *Composition* 10-14 explique que cela vient d'une erreur de traduction d'un mot de l'araméen de Judée, signifiant « beaucoup, grandement » (l'original araméen peut être : « Et le Seigneur a approtté grandement, jour par jour, aux sauvés »). ἐπὶ τὸ αὐτό peut aussi exprimer une idée d'unité générale de la communauté, en tant qu'assemblée. L'ajout de ἐκκλησίᾳ est issu de gloses. Des scribes ont pu accrocher ces mots au verset suivant (« Maintenant, Pétrous et Ioannès sont venus ensemble »); cf. Omanson, p. 222-3.

<Récit sur la question des ressources>

Le thème est capital, dans le processus social qu'est la constitution d'une communauté qui se sépare plus ou moins du reste de la société, selon un processus sectaire : le contrôle des biens et des ressources. La question n'est pas que secondairement matérielle, comme l'imagine l'essentiel des théologiens. En effet, il faut nourrir et défrayer les permanents du nouveau groupe, qui veulent se cantonner aux fonctions de direction, de représentation et de prière, et ceci, tant pour le groupe primitif dit « des Douze » de Jérusalem que pour toutes les communautés qui suivent. Le texte présente une utopie⁴⁶¹ qui s'établit, dans laquelle les richesses sont partagées non pas strictement, mais selon les besoins de chacun de manière qu'il n'existe plus de nécessiteux parmi eux : autant dire que l'objectif est affiché et non la méthode, laquelle reste dans les nimbes. La récupération des richesses se devine par les exemples suivants, mais rien n'est dit sur la gestion et la distribution. L'argent est toujours le tabou pour le récit.

Le mieux est alors de recourir à l'exemple, par des comportements exemplaires, dont le premier est celui de Joseph dit Bar Nabas, présenté comme riche et puissant, qui offre et partage néanmoins. En fait, cet exemple est du plus mauvais effet, du fait de la construction du texte : avant de procéder au choix d'un nouveau membre, on présente la scène dans laquelle un riche donne au groupe une forte somme. Quand on sait que le poste à pourvoir celui de Judas, concernait justement les finances de la communauté, il y a peu de pas à faire pour se figurer une scène classique de corruption, comme il en existe tant d'exemples dans l'Antiquité.

La conception de la solidarité (strictement interne) peut provenir autant de traditions juives que païennes : dans la Torah, parmi les Esséniens, chez les philosophes et dans les règlements des thiasés⁴⁶². Par la suite, l'élargissement du groupe permettra un adoucissement des mesures, et on pourra se réduire aux aumônes, normalement volontaires. La question des ressources au sens large et de l'argent plus précisément traverse tous ces textes, qu'ils soient présents, ou absents. La description contemporaine de l'organisation des Esséniens par Josèphe est éclairante :

« Contempteurs de la richesse, ils pratiquent entre eux un merveilleux esprit de communauté. Personne chez eux qui surpasse les autres par la fortune ; car leur loi prescrit à ceux qui adhèrent à leur secte de faire abandon de leurs biens à la corporation (δημεύειν τῷ τάγματι τὴν οὐσίαν), en sorte qu'on ne rencontre nulle part chez eux ni la détresse de la pauvreté ni la vanité de la richesse, mais la mise en commun des biens de chacun donne à tous, comme s'ils étaient frères, un patrimoine unique (τῶν δ' ἐκάστου κτημάτων ἀναμειγμένων μίαν)⁴⁶³. »

Un aperçu furtif sur la situation sociale des membres : on parle de propriétaires.

⁴⁶¹ Les groupuscules excentriques fascinent dès l'Antiquité quant à leur économie interne : on y plaque aisément des fantasmes de justice sociale, d'austérité et d'égalitarisme (cf. gymnosophistes ou pythagoriciens). Mais dans la réalité, de tels groupes ont pu pratiquer de telles opérations, comme la communauté des Esséniens (cf. Plin, *Histoire Naturelle* 5/73, Josèphe, *Guerre des Juifs* 2/122-3).

⁴⁶² *Deutéronome* 15/4, mais aussi (surtout ?) Aristote, *Ethique à Nicomaque* 9/1 et *Morale d'Eudèmos* 7/50 sur l'amitié et le fameux proverbe, tout à fait grec : « Les (biens) des amis (sont) communs » (κοινὰ τὰ τῶν φίλων).

⁴⁶³ Josèphe, *GJ* 1/8/3.

Pas vraiment de mention d'une vie en commun totale, même si le dénuement volontaire les contraint à une solidarité de plus en plus indispensable.

Un tel système, qui en théorie élimine la propriété privée (des riches) peut est considéré comme une forme primitive de communisme : cela n'a rien d'anachronique dans l'Antiquité, où il existe un tel fantasme de la mise en commun et du dénuement organisé. D'ordinaire, cela reste de l'ordre du fantasme, dans les imaginations des penseurs, et dans le cas présent, ce n'est qu'un instantané, éphémère et sûrement aussi fantasmatique. L'égalitarisme, la perte volontaire de sa propriété, la centralisation des finances, l'effacement des intérêts privés sont des indices d'une pensée qui fixe la fin des Temps pour bientôt. Dans cet état d'esprit, les disciples ont hâte de se dépouiller de leurs biens. Mais comme le terme n'arrive pas aussi vite que promis, un retour vers une forme moins drastique est inévitable, et c'est justement ce qui se voit dans les épisodes suivants. Par la suite, le sujet n'est plus du tout évoqué. Il y est question de taxes religieuses, sous forme d'actes de pitié (et non de piété), ce qui est normal dans les associations religieuses. Les chefs, le collège de ces magistrats sont alors des trésoriers, gestionnaires plus que décideurs.

1. < Principe général d'organisation financière II >

4/33. (-) χάρις τε μεγάλη ἦν ἐπὶ πάντας αὐτούς

34. Οὐδὲ γὰρ ἐνδεής τις [ὑπῆρχεν] ἐν αὐτοῖς ὅσοι γὰρ κτήτορες [ἦσαν] χωρίων ἢ οἰκιῶν ὑπῆρχον πωλοῦντες [καί] ἔφερον⁴⁶⁴ τὰς τιμὰς τῶν πιπρασκομένων⁴⁶⁵

35. καὶ ἐτίθουν παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων διεδίδοτο δὲ [ἐν] ἑκάστῳ καθότι ἂν τις χρεῖαν εἶχεν

[IV] (33) Une grande bienveillance⁴⁶⁶ était sur eux tous. (34) Car en rien, il n'était pas quelqu'un dans-(la)-nécessité⁴⁶⁷ chez eux.⁴⁶⁸ En effet, ceux qui existaient⁴⁶⁹ (comme) acquéreurs⁴⁷⁰ de domaines⁴⁷¹ ou de maisons, (les) vendant⁴⁷², ils apportaient⁴⁷³ les montants⁴⁷⁴ des (biens)

⁴⁶⁴ Var. φέροντες.

⁴⁶⁵ Var. πιπρασκό[ν]των.

⁴⁶⁶ Ambivalence du terme χάρις : « remerciement, reconnaissance, réputation, bienveillance » ; le rapport soit au Dieu, soit au reste de la société.

⁴⁶⁷ ἐνδεής, au singulier ; absence de pauvres comme un objectif, Dt 15/4?

⁴⁶⁸ Ouverture du thème fondamental de la survie économique du groupe.

⁴⁶⁹ ὑπῆρχον= imp. ὑπάρχω, «exister», renforcement de « être » -> « s'il existait...»

⁴⁷⁰ κτήτωρ : acquéreur ou propriétaire ; une action ou un état. La forme favorise peut-être le premier sens. Le mot est rare, et de forme ancienne.

⁴⁷¹ χωρίον : domaine agricole.

⁴⁷² En vendant leurs biens, les membres du groupes se condamnent à se séparer de la société, et fragilisent leur propre situation. On peut aussi se demander pour vendre, et récupérer des espèces, alors que tout devient commun, et peut donc être utilisé par tous immédiatement. La doctrine eschatologique les encourage aussi à se débarrasser de leurs biens : à quoi sert-il de posséder des biens matériels quand la fin du monde est si proche, et quand tout sera redistribué. A ce compte, l'apocalyptique est une technique efficace d'appropriation des biens d'autrui.

⁴⁷³ πωλοῦντες ἔφερον= présent puis imparfait, pour indiquer que l'action est régulière ou progressive, et quelle a duré longtemps.

⁴⁷⁴ La procédure implique un système monétarisé dans la société de Palestine, ce qui est possible, étant donné la quantité de *prutah* produits à cette époque.

vendus⁴⁷⁵, (35) et ils le déposaient (au-)près des pieds⁴⁷⁶ des Envoyés: (il) était dis/tribué à chacun *selon-que* >si< quelqu'un avait besoin⁴⁷⁷.

2. <Exemple de Bar Nabas>

4/36. Ἰωσήφ⁴⁷⁸ δὲ ὁ ἐπικληθεὶς Βαρνάβας ἀπὸ⁴⁷⁹ τῶν ἀποστόλων ὃ ἐστὶν μεθερμηνεύομενον υἱὸς παρακλήσεως λευίτης Κύπριος τῶ γένει
37. ὑπάρχοντος αὐτῷ ἀγροῦ⁴⁸⁰ πωλήσας ἤνεγκεν τὸ χρῆμα καὶ ἔθηκεν πρὸς⁴⁸¹ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων

(36) Iôsèph, (ce-)lui qui était sur/nommé Bar Nabas⁴⁸² par⁴⁸³ les Envoyés⁴⁸⁴, ce qui est⁴⁸⁵, *expliqué-à-partir* (de l'autre mot)⁴⁸⁶, fils⁴⁸⁷ de l'encouragement⁴⁸⁸, lévite⁴⁸⁹, Chypriote⁴⁹⁰ par naissance⁴⁹¹, (37) existant à lui⁴⁹² un champ⁴⁹³ (et) l'ayant vendu, il a apporté la somme (d'argent)⁴⁹⁴ et l'a déposée (au-)près⁴⁹⁵ pieds des Envoyés.⁴⁹⁶

⁴⁷⁵ Construction d'un pléonasme, afin de bien faire comprendre le mécanisme, qui devait être surprenant.

⁴⁷⁶ L'usage est universel, oriental, influencé par le cérémonial perse, ou bien romain? cf. Cicéron, *Pro Flacco* 68.

⁴⁷⁷ τις χρεῖαν εἶχεν, expression vague; les envoyés reçoivent le rôle politique, au niveau de la communauté, de redistribution économique. Le groupe se rapproche alors de formes habituelles de solidarité, autant chez les juifs que chez les Grecs ou Romains. C'est pour les Juifs l'institution de la *haburah*, confrérie d'assistance mutuelle (cf. le cas connu à Aphrodisias).

⁴⁷⁸ Var. Ἰωσήφ.

⁴⁷⁹ Var. ὑπὸ.

⁴⁸⁰ Var. χωρίου.

⁴⁸¹ Var. παρὰ.

⁴⁸² De *Bar Nebouah* en araméen, le "Fils de la Prophétie" ou de Nébo, le dieu babylonien, qui est aussi honoré en Syrie: un Lévite de Chypre, appartenant donc à la Diaspora en tant que juif, et au groupe des Hellénistes en tant que proto-chrétien.

⁴⁸³ ἀπὸ au lieu de ὑπὸ, cf. Zerwick § 90.

⁴⁸⁴ Il pouvait être appelé autrement par d'autres? Ici, le nom serait comme une expression de gratitude.

⁴⁸⁵ ἐστὶν= être, dans le sens de «signifier», puisque l'hébreu n'a pas de verbe ayant ce sens.

⁴⁸⁶ μεθερμηνεύομενον=μεθ-ερμηνεύω: expliquer à partir de ... vers, pour indiquer le mouvement ou la transformation de l'un à l'autre. Parfois, le narrateur s'implique dans un effort pédagogique, qu'il évite ailleurs: ceci pourrait permettre de mieux comprendre l'origine culturelle de son public et lectorat. Cet effort vient aussi du fait qu'il a conscience de dire un détail incorrect; possibilité d'une influence araméenne, qui remplace le nom problématique par un autre plus anodin (Nebo est un théonyme païen, le nom d'un démon), et il faut lui trouver un substitut, cf. Torrey 30.

⁴⁸⁷ υἱὸς: dans le sens de celui qui apporte, fournit, offre.

⁴⁸⁸ Fausse explication du nom; le rédacteur confond avec le nom *Menahem*, "Consolateur", qui n'a aucun rapport avec Bar Nabas; si l'auteur se permet une telle inexactitude, cela implique que le public ne maîtrise pas la langue araméenne; l'erreur peut être volontaire, pour renforcer la présentation du personnage comme un modèle, qui encourage à agir de même, selon le procédé hortatif dans les discours honorifiques, en rappelant l'encouragement παρακλήσις (formé sur παρακαλέω, souvent vu ici) qu'il représente; cf. S. Brock, "BARNABAS, UIOS PARAKLËSIS", *JTS* 25/1974. S'il est vraiment le Père de l'Encouragement, il serait alors en araméen *Bar Nawcha*. Nabas doit être plutôt une forme construite sur *nebwa*, la prophétie. On a pu croire aussi que cela venait du théonyme babylonien Nébo. Un Menahem sera présent dans la liste des Hellénistes d'Antioche.

⁴⁸⁹ Λευίτης, membre d'une tribu prestigieuse, qui s'occupe de la gestion du Temple; cela reste un titre de gloire (au moins quand le Temple existait), si le texte le précise dans la présentation du personnage. Le terme devait se prononcer «leuhitès». Il est remarquable que de tels mots, si peu connus du milieu gréco-romain, ne soient pas davantage expliqués.

⁴⁹⁰ Chypre; existence d'une communauté juive, cf. Josèphe *AJ* 13/284-8, dans une île ouverte, cosmopolite et prospère. Une personnalité riche est montrée comme étrangère à la Judée, ce qui indique une forme de préjugé, et une information sur la situation économique dans le pays.

⁴⁹¹ γένει=γένος: naissance, lignée, famille.

⁴⁹² ἀγρός; il s'agit d'un bien parmi d'autres. Il doit être riche, choyé par les chefs, mais il n'a pas donné tous ses biens.

⁴⁹³ Il n'aurait qu'un seul champ: en tout, ou un seul disponible à vendre? Il semble riche pourtant; et il n'est pas dit où se trouve son bien: en Judée, ou à Chypre? Le terme peut aussi désigner un lotissement funéraire, car il était

< Récit sur désignation des adjoints >

L'auditoire croyait que la communauté était en pleine forme, en expansion permanente, et baignant dans l'harmonie. Le refrain était récité avec régularité et soudain, il apprend que depuis un certain temps, des membres manifestent leur mécontentement par rapport à d'autres. On les croyait unis et on les découvre divisés par une barrière considérable, celle de la langue, et derrière, de la culture et des usages. Mais il valait mieux ne pas présenter les choses ainsi, comme une difficulté structurelle, mais comme un incident auquel il faut remédier.

Ainsi, loin de la tendance triomphaliste précédente, le texte évoque maintenant, en peu de mots, mais qui sont importants, une tension interne, à laquelle il fallait s'attendre. A l'animosité affectant Juifs hébreux et hellénistes s'est dupliquée une animosité entre chrétiens (ou messianistes) hébreux et hellénistes. Il n'y a là rien de l'amour évangélique et les césures culturelles et linguistiques persistent envers et contre tout. Ces ruptures dominent la nouvelle appartenance, qui est maintenant en grand danger. La solution trouvée est présentée comme administrative (désignation d'un nouveau collège), et comme une séparation contrôlée des deux groupes, pour éviter la franche rupture. Ajoutons que Stéphanos pourrait être vu comme une sorte de victime expiatoire de cet accord dont on ne saura jamais rien des détails et des causes profondes.

La discorde se produit entre les hellénistes et hébreux, c'est-à-dire entre les proto-chrétiens judéens parlant grec, venus de la Diaspora et ceux du cru, parlant araméen/hébreu, qui se comprennent pas et ne s'entendent pas non plus. Fondamentalement, les uns sont des étrangers en tout, et les autres, des autochtones, et chacun a ses intérêts et modes de vie : il n'y a aucune solidarité à attendre des uns par rapport aux autres. Même une structure religieuse, comme on le voit, en est incapable.

Les hellénistes doivent s'être installés là à la faveur d'un pèlerinage, ou ils sont de passage ; ils ne prennent pas la peine d'apprendre la langue locale, et restent dans leur groupe, soudé par la langue et la culture, et plus ouverts sur le monde ; ils ont l'avantage de disposer des textes de la LXX, en grec, ce qu'indiquent les citations de ce texte-ci. Ainsi, ils constituent une masse instable que le Mouvement peut approcher et convaincre. Une partie est totalement rétive, et s'attaque à Stéphanos et à Paulos plus tard. Une partie trouve dans cette variété de judaïsme une solution à sa situation instable. Mais cela n'allait pas de soi et il est souhaitable de se poser cette question primordiale, et qui n'a pas de réponse pour le moment : comment des individus parlant une autre langue et venus d'ailleurs ont pu avant cela (dès le « début »?) s'intégrer au mouvement. Sur ce point, les sources sont muettes, et la crise entre les uns et les autres se situe à un stade où chacun est déjà bien établi, au moment où les frontières sont nettes. S'ils sont venus de l'extérieur, de la diaspora, il serait utile aussi de se

commun de vendre aussi ce type de bien immobilier, surtout en période de fièvre eschatologique et autour de Jérusalem. En tant que lévite, il ne devrait pas posséder de terre, qui pourrait le distraire de son sacerdoce. Les règles sont peut-être oubliées, ou bien son bien est loin, à Chypre, ou funéraire, et donc non productif...

⁴⁹⁴ τὸ χρῆμα : « la matière, le matériau, la chose », et dans le contexte, l'argent.

⁴⁹⁵ Hésitation dans les mss entre παρὰ et πρὸς.

⁴⁹⁶ Premier exemple d'application positive du principe institué avant, avant le développement du récit suivant, négatif.

demander quelle est leur situation socio-économique : sont-ils des riches qui ont réussi en diaspora et qui viennent avec leur pécule, ou des individus dénués de propriété foncière, ce qui à ces époques constitue l'essentiel de la richesse ? S'ils sont chargés de l'assistance, cela signifie qu'ils en ont les moyens : ils ne sont pas venus les mains vides, ce qui a sûrement créé des jalousies et des envies.

Une scission n'est jamais une bonne chose, croit-on, mais le genre littéraire des Actes veut contredire ces évidences : les hellénistes provoquent un trouble, d'eux surgit un personnage, Stéphanos qui perturbe à son tour tout Jérusalem, ils sont punis et s'éparpillent. La communauté qui avant stagnait dans l'isolement prend d'autres dimensions : une sorte d'Histoire du peuple juif à petite échelle, une autre couche de diaspora.

Quand le récit commence, la rupture en deux groupes est déjà constituée, mais rien n'est dit des circonstances et des causes. Le fait paraît normal, comme il est normal pour un courant juif de se scinder en cas de désaccord, ou même en cas de surnombre de ses membres. L'auteur préfère prendre le phénomène de partition alors qu'il est engagé, et il se saisit d'un problème qui serait secondaire, à première vue. Les fameux Sept sont déjà constitués en collège, et il n'y a pas à les sélectionner : ils étaient déjà les dirigeants de cette faction-là. Ils obtiennent en plus un poste – subalterne – à l'échelle du groupe entier.

Le litige mentionné concernerait la question dramatique du statut des veuves⁴⁹⁷, une catégorie sociale fragile et nombreuse. Est-ce un prétexte d'une grande futilité, alors que le litige touche à d'autres sujets que le texte ne veut dire (le dilemme ouverture/fermeture aux païens, la détestation du Temple), ou bien est-ce la cause véritable ? Elle peut l'être, les veuves constituant un enjeu important pour le groupe. Leur existence même suppose qu'il y a eu des décès dans la communauté, donc une durée de co-existence qui dépasse la phase d'impatience eschatologique. Des morts, des veuves (qui peuvent être très jeunes), pas de naissances encore. Dans la structure primitive, qui est de nature sectaire, les couples ayant rompu avec leurs familles d'origines, les femmes ne peuvent plus revenir dans le circuit habituel, et le Mouvement doit organiser une institution d'assistance pour les conserver, les contrôler, et les remarier. Une assistance sociale, qui est déjà de tradition juive autour des synagogues est dès lors indispensable à l'égard de ce groupe.

La différence culturelle et linguistique qui divisait le judaïsme devait dès le début diviser le proto-christianisme qui en était issu. Dans le premier cas, la solution se trouvait pendant un temps seulement dans l'adoration commune du Temple, dans le consensus et le débat, dans l'exclusion réciproque aussi sans doute et parfois dans l'affrontement. Dans le second cas, qui concerne un groupe encore minuscule et neuf, la solution choisie en premier est la séparation, la négociation, et à la fin, une providentielle expulsion.

Sans qu'il y d'ailleurs de lien logique direct, une question cruciale pour la communauté est abordée juste après : la délégation de pouvoir. Là, ce sont les deux dignitaires supérieurs qui veulent décharger sur d'autres les tâches subalternes, comme celles liées à l'assistance sociale. Ainsi se distingue une hiérarchie qui ne fera que se consolider. Des adjoints sont donc désignés pour administrer un groupe qui est présenté toujours en voie d'accroissement numérique permanent (sans jamais noter l'aspect qualitatif de l'essor). Une liste de 7 (un nombre symbolique de plus) est établie,

⁴⁹⁷ Cf. 1 Tm 5/9-10.

issue si l'on suit l'onomastique des hellénistes. Ils seront l'archétype des diakonoi, les adjoints, moins nombreux que leurs supérieurs. La disparité des deux nombres doit aussi correspondre au rapport de force entre les deux groupes. Les Hellénistes sont plus faibles, même s'ils revendiquent, ils ne résisteront pas à la suite des événements. Le chiffre 7 est bien entendu très symbolique, astrologique, magique depuis Babylone et il peut s'étendre dans une dimension politique et administrative⁴⁹⁸. A ce moment, les veuves sont déjà oubliées. Elles n'étaient qu'une pieuse introduction, en fait.

Ce qui est présenté comme une adaptation pratique contrôlée par la direction collégiale du groupe peut aussi être considéré comme une concession à un autre groupe, après une épreuve de force, ce que bien entendu la source ne veut pas dévoiler. La présentation des nouveaux membres est une introduction de deux personnages, Stéphanos et Philippos. Ceux-ci ne vont pas officier comme assistants, mais comme prédicateurs itinérants : ce hiatus doit venir d'une difficulté de juxtaposition de deux traditions distinctes : en fait, il a dû se passer, au cours d'une lutte interne, une modification du rapport de force entre les deux groupes. Au départ, les nouveaux membres devaient être qualifiés en tant que prédicateurs, puis ils ont été rabaissés. L'hypothèse est confirmée par le fait que Stéphanos, on l'a dit, ne respectent en rien cette nouvelle organisation, la modification n'ayant pas touché les récits suivants.

Au total, donc, trois questions techniques sont abordées ici, sans être traités entièrement et sans lien forcé entre elles : l'assistance aux veuves (les leurs, celles de l'ensemble du groupe ?), le service des tables, la cantine donc, et surtout la désignation des adjoints.

Avec les Hellénistes, apparaît une nouvelle mentalité, une autre conception du divin et du sacré, et des sources alternatives. Elle ne va pas durer très longtemps, mais son cadavre servira de terreau propice à la transformation majeure du mouvement, qui est l'ouverture aux païens, à partir d'un nouveau centre, Antioche.

Encore une procédure communautaire, mais qui n'est pas détaillée comme la précédente. Quatre phases :

- 1- ceux qui ont le pouvoir convoquent le groupe, l'assemblée donc, et pose le problème et propose la solution : déléguer une partie du pouvoir.
- 2- le groupe dit son accord, forcément. Ils sont présents pour écouter.
- 3- les nouveaux dirigeants subalternes sont choisis, mais sans qu'il soit possible de savoir de quelle manière.
- 4- ils sont confirmés par le rite de l'imposition des mains, qui donne l'autorité, mais indique aussi la suzeraineté.

Les hellénistes seront montrés comme une étape capitale, mais ils sont en soi un groupe transitoire, qui va s'effacer vite, dès la sortie de Judée, et se dissoudre à Antioche, après l'installation. La figure de Pauosl s'impose alors : s'il est hellénophone, il ne se présente pas comme tel, et s'affirme en hébreu.

Les auteurs du texte des Actes doivent ménager les deux tendances, qui s'affrontent encore dans la période de composition du texte. D'une certaine manière, ils composent une sorte d'objectivité de

⁴⁹⁸ Cf. Flavius Josèphe AJ 3/8/14, qui rappelle la nomination de 7 magistrats suprêmes dans les villes de Judée : « Qu'il y ait à la tête de chaque ville sept hommes habitués à pratiquer la vertu et à rechercher la justice », cf. *Talmud Megilla* 26a.

compromis, qui n'est pas l'objectivité profane et scientifique de l'Histoire. La tendance générale qu'ils suivent est assez claire, et la langue qu'ils écrivent le trahit : ils sont en faveur de la tendance helléniste, mais pour autant, les origines, la tradition et les conservateurs sont respectés, le lien n'est pas coupé, signe aussi que le public auquel ils s'adressaient devait être mêlé et de regroupement spontané : ce n'est pas alors le discours d'une tendance à ceux de la même opinion.

1. <Description du problème>

6/1. Ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ταύταις πληθυνόντων τῶν μαθητῶν ἐγένετο γογγυσμὸς τῶν Ἑλληνιστῶν πρὸς τοὺς Ἑβραίους ὅτι παρεθεωροῦντο ἐν τῇ διακονίᾳ τῇ καθημερινῇ αἱ χῆραι αὐτῶν [ἐν τῇ διακονίᾳ τῶν Ἑβραίων]

[VI] (1) Dans ces journées⁴⁹⁹, comme les Élèves⁵⁰⁰ ont augmenté, il est advenu ^{LXX} ⁵⁰¹ un grognement ⁵⁰² des hellénisants⁵⁰³ à l'égard⁵⁰⁴ les Hébreux⁵⁰⁵, (disant) que⁵⁰⁶ dans le service (celui) *selon-le-jour*⁵⁰⁷ (de distribution?), étaient *regardées-de-côté*⁵⁰⁸ les veuves d'eux⁵⁰⁹, [^{CB} + dans le service des Hébreux] .

2. <Décision>

⁴⁹⁹ Le repère chronologique est vague : une synchronie relative, ce qui indique que l'auteur ne s'intéresse en rien à la chronologie, à la différence des historiens de son temps.

⁵⁰⁰ Les élèves sont-ils une partie des membres de la communauté, consacrés à l'étude, ou bien les néophytes? Comme l'augmentation de leur nombre a des conséquences pour tout le groupe, la seconde solution semble la plus plausible.

⁵⁰¹ ἐγένετο : début copié sur le style de la LXX.

⁵⁰² γογγυσμὸς : grognement, grondement, murmure : sonorité évocatrice

⁵⁰³ Ἑλληνιστῆς : hellénistes, ou hellénisants ; le terme pourrait être un adjectif (frères ? disciples ?). Ces deux populations ne se comprennent pas et s'entendent peu. Les hellénistes étant en contact permanent avec ceux considérés surtout comme 'Grecs', ils peuvent être suspectés en permanence de souillure.

⁵⁰⁴ Le πρὸς marque une opposition plus faible peut-être que le « contre ». Il y a une contestation, pas une hostilité.

⁵⁰⁵ Ἑβραῖοι : formulation archaïsante, alors que l'on parle surtout des Judéens de Judée, à cette époque, et le critère est alors linguistique. Mais cela désigne donc ceux qui parlent l'araméen, langue voisine en apparence et bien plus répandue, en position de force, alors que l'hébreu traditionnel se maintient en langue liturgique. Cette partie du peuple, par cette appellation, doit revendiquer une ancienneté, une proximité et une continuité avec l'Histoire de ce peuple que l'autre partie ne posséderait pas. L'autre partie, les Hellénistes, en dépit du suffixe péjoratif, peuvent s'enorgueillir de la maîtrise d'une culture dominante, qui dépasse même les occupants romains, permettant néanmoins de communiquer avec eux.

⁵⁰⁶ ὅτι introduit un discours indirect, ou une cause, « parce que » ; cf. Omanson p.230.

⁵⁰⁷ ἡ διακονία ἢ καθημερινή : le service quotidien ; tradition juive, par la création de soupes populaires par exemple (insc. Aphrodisias) ou de panier-repas pour les pauvres (*quppah*). Mais la conception de l'assistance peut être plus globale, même si ensuite elle est restreinte à un domaine particulier. διακονία désigne la fonction, le service.

⁵⁰⁸ παραθεωρέω : regarder à côté, ne pas prêter attention. Quels liens logiques entre ces trois faits? augmentation du nombre des membres => veuves des hellénistes délaissées dans le service => grognement des hellénistes. Une autre compréhension du verbe pousse dans une autre direction, qui expliquerait aussi les grognements et jetterait l'opprobre sur le groupe : regarder de côté avec de mauvaises intentions, de biais ou de travers, avec convoitise, reluquer, surtout concernant des veuves, cibles potentielles de remariage. A ce moment-là, les veuves ne seraient plus les sujets de l'assistance, mais elles auraient composé le personnel de distribution charitable, servant aux tables, et elles auraient été indisposées ou harcelées. Alors, il a été décidé par décence que le service serait accompli par des hommes. L'apparition de femmes dans une situation n'est jamais anodine, surtout quand elles sont vues comme le point de départ d'un problème.

⁵⁰⁹ αἱ χῆραι. Du fait de la démographie de ce temps, les veuves ne sont pas forcément de vieilles femmes ; elles sont jeunes, et il est normal qu'elles soient remariées, pour procréer ensuite. La difficulté est le délai avant le remariage, si leur famille d'origine n'est pas disposée à les récupérer un temps.

6/2. Προσκαλεσάμενοι δὲ οἱ δώδεκα τὸ πλῆθος τῶν μαθητῶν εἶπαν [πρὸς αὐτοὺς] Οὐκ ἄρεστόν ἐστιν ἡμᾶς καταλείψαντας τὸν λόγον τοῦ θεοῦ διακονεῖν τραπέζαις
3. Ἐπισκέψασθε οὖν ἀδελφοί ἄνδρας ἐξ ὑμῶν⁵¹⁰ [αὐτῶν] μαρτυρουμένους ἑπτὰ πλήρεις πνεύματος [ἀγίου] καὶ σοφίας οὓς καταστήσωμεν ἐπὶ τῆς χρείας ταύτης
4. Ἡμεῖς δὲ [ἐσόμεθα] τῇ προσευχῇ καὶ τῇ διακονίᾳ τοῦ λόγου προσκαρτερήσομεν⁵¹¹

(2) Les Douze⁵¹² ayant convoqué l'ensemble⁵¹³ des Élèves ont dit:

-Non, il n'est pas convenable⁵¹⁴ (pour) nous de servir aux tables⁵¹⁵, (mais) en délaissant la parole du Dieu⁵¹⁶. (3) Recherchez⁵¹⁷, frères, des hommes (issus) de vous, confirmés⁵¹⁸, sept⁵¹⁹ (individus), emplis de souffle et de sagesse⁵²⁰, que nous établirons⁵²¹ vers cette tâche-ci⁵²². (4) Nous, à la prière, et au service⁵²³ de la parole, nous persisterons⁵²⁴.

3. < Liste de membres >

5. Καὶ ἤρρεσεν ὁ λόγος [οὗτος] ἐνώπιον παντὸς τοῦ πλήθους [τῶν μαθητῶν] καὶ ἐξελέξαντο Στέφανον ἄνδρα πλήρης⁵²⁵ πίστεως καὶ πνεύματος ἀγίου καὶ Φίλιππον καὶ Πρόχορον καὶ Νικάνορα⁵²⁶ καὶ Τίμωνα καὶ Παρμενᾶν⁵²⁷ καὶ Νικόλαον προσήλυτον Ἀντιοχεᾶ

⁵¹⁰ Var. τί οὖν ἐστίν, ἀδελφοί, ἐπισκέψασθε...

⁵¹¹ Var. προσκαρτεροῦντες.

⁵¹² On relie par amalgame ces douze aux apôtres, mais ils ne sont pas liés formellement dans le texte. Là aussi, la possibilité d'une coexistence de deux traditions doit être envisagée. Les douze peuvent correspondre au collège de 12 représentants qui se constituent pour représenter les Juifs auprès des autorités, cf. Josèphe, *GJ* 2/14/5 : « Quant aux notables, au nombre de douze, Jean à leur tête... (Οἱ δὲ περὶ τὸν Ἰωάννην δυνατοὶ δώδεκα...) »

⁵¹³ τὸ πλῆθος : pour désigner un grand rassemblement, sans connotation, donc le mot le plus neutre convient.

⁵¹⁴ Οὐκ ἄρεστόν ἐστιν: plaisant, convenable, agréable. Difficile de trouver le sens juste, et dommage parce qu'on pourrait deviner la motivation réelle de l'initiative.

⁵¹⁵ διακονεῖν τραπέζαις, « servir aux tables»: Repas communautaire comme institution centrale des thiasés, en plus de l'assistance à ses membres. Cela ne correspond pas forcément à la mention précédente du service quotidien, qui est plus large. Ici, il s'agit soit d'assistance alimentaire, soit plus banalement de repas communautaire, entre personnes qui ne sont pas forcément affamées.

⁵¹⁶ Début de la division des tâches dans la communauté: une phase délicate. Le but de l'épisode est de montrer que tout se passe dans la concorde plutôt que dans l'aigreur.

⁵¹⁷ Ἐπισκέπτομαι : sens large du mot, depuis « inspecter », jusqu'à « découvrir ». L'idée principale est la recherche, puis la sélection, et un examen à la suite et tout à la fois : un processus sous le contrôle, sous l'observation, au sens strict.

⁵¹⁸ μαρτυρουμένους= pour qui on se porte témoin, que l'on certifie, atteste.

⁵¹⁹ Nombre symbolique, autant que 12, comme les mois ou les tribus primitives. Aussi le nombre de notables présents dans la synagogue pour étudier le *Talmud*, Josèphe, *AJ* 4/214 sur la place du chiffre, cf. cf. Kittel 2/627.

⁵²⁰ σοφία: sans désigner la philosophie grec. En hébreu justement, la sagesse *hakmah* est souvent associée au *ruh*, au souffle divin.

⁵²¹ Qui désigne alors? Il y a deux autorités: la communauté, qui a la permission de choisir sept personnes, puis les envoyés qui doivent à leur tour désigner, c'est-à-dire, confirmer, puis consacrer par un rituel. καταστήσομεν ou καταστήσωμεν: Le subjonctif essaie d'évoquer une volonté ou un projet. La tradition manuscrite a été gênée par la conjugaison.

⁵²² χρεία : besoin, affaire à mener à bien par obligation.

⁵²³ ἡ διακονία : dans le sens de charge à remplir, obligation. L'alternative en grec serait le terme de liturgie/ λειτουργεία ; le terme est fortement associé au service à table, cf. Kittel 2/87-8.

⁵²⁴ Dans ce cas, le verbe προσκαρτέω est employé de manière administrative, sans qu'il y ait un effort de résistance par rapport à l'adversité : continuer dans sa fonction.

⁵²⁵ Var. πλήρης + juste ?

6. οὓς ἔστησαν⁵²⁸ ἐνώπιον τῶν ἀποστόλων καὶ [οἵτινες] προσευξάμενοι ἐπέθηκαν αὐτοῖς τὰς χεῖρας
 7. Καὶ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ⁵²⁹ ἤξανε καὶ ἐπληθύνετο ὁ ἀριθμὸς τῶν μαθητῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ σφόδρα πολὺς τε ὄχλος τῶν ἱερέων⁵³⁰ ὑπήκουον τῇ πίστει

(5) Et le discours a plu⁵³¹ aux yeux^{SEM 532} de tout l'ensemble^{SEM533} [^w + des élèves]⁵³⁴ ; et ils⁵³⁵ ont choisi⁵³⁶ (c) Stéphanos⁵³⁷, homme empli⁵³⁸ de croyance et de SOUFFLE-SACRÉ⁵³⁹, et Philippos⁵⁴⁰ et Prokhôros⁵⁴¹ et Nikanôr⁵⁴² et Timôn⁵⁴³ et Parménas⁵⁴⁴ et Nikolaos⁵⁴⁵, r/approché⁵⁴⁶ antiochéen⁵⁴⁷, (6) qu'ils⁵⁴⁸ ont disposés aux yeux^{SEM} des Envoyés, et ayant

⁵²⁶ Var. Νίκορα.

⁵²⁷ Var. Παρμενᾶ.

⁵²⁸ var. οὗτοι ἐστάθησαν.

⁵²⁹ Var. Κυ.

⁵³⁰ Var. Ἰουδαίων.

⁵³¹ Même verbe que celui utilisé par les Envoyés pour justifier leur décision : apparence de décret d'un thiase classique.

⁵³² ἐνώπιον : « à l'œil », au singulier, à mettre au pluriel, «aux yeux de », sous influence sémitique, pour ajouter une marque de respect. Le plus souvent, la préposition s'applique à la divinité.

⁵³³ Cf. Torrey 6.

⁵³⁴ Recherche permanente de l'unanimité, présentée par le texte, comme un modèle. Mais l'ensemble de la littérature proto-chrétienne permet d'observer le contraire, une permanente lutte entre individus et groupes.

⁵³⁵ L'incertitude demeure sur ce pronom pluriel : il désigne soit les 12 soit l'ensemble du groupe, soit les hellénistes seuls, ce qui est le plus plausible : le groupe revendicatif désigne ses porte-paroles.

⁵³⁶ Liste de 7 Juifs hellénistes, pourvus de noms grecs, et d'un prosélyte. Noms très classiques, sans particularités, assez transparents, banals sauf Prokhôros. Une influence macédonienne de l'onomastique est probable, directe, par le prestige d'Alexandre dans le judaïsme ou par les monarchies hellénistiques, lagide ou séleucide. Les hellénistes s'occupent de leurs propres veuves, et non de celles des membres hébreux: il reste des blocages, car chacun s'occupe de ses propres veuves : dans ces groupes primitifs, le contrôle de l'élément féminin reste indispensable à la survie collective. Celles-pourraient aussi n'être qu'un prétexte pour rééquilibrer le rapport entre Hébreux et hellénistes, en faveur de ces derniers. L'idée de choix tente d'influencer l'auditeur, qui imagine une dépendance de ceux qui sont choisis, alors que dans la réalité, à l'issue d'un rapport de force, ce sont les dirigeants de ce courant qui sont promus, très relativement.

⁵³⁷ Stéphanos : celui qui va être l'acteur des épisodes suivants est mis en valeur dès ce moment. Le nom évoque la couronne, donc l'honneur, la récompense. En milieu grec, du fait de la proximité avec l'objet, il n'est pas commun. En fait, en tant que nom, sa signification a dû se changer en un qualificatif laudatif: le Couronné.

⁵³⁸ ἄνδρα πλήρης: l'adjectif πλήρης devient indéclinable dans la *koinè* tardive: les *mss* ont tenté de le corriger en πλήρη; cf. Zerwick § 11.

⁵³⁹ Il est distingué des autres, par ses qualités, qu'il va démontrer dans le récit suivant. Les autres, le plus souvent, ne sont que des noms.

⁵⁴⁰ Homonyme de l'Envoyé Philippos. Le nom est très banal en milieu grec ('Amateur de chevaux'), et n'a pas de correspond en hébreu. Il a une connotation aristocratique, réelle ou revendiquée.

⁵⁴¹ Un nom rare, qui correspond à une fonction dans un groupe : celui qui est devant, donc le directeur d'un groupe de danseurs ou chanteurs. Cela peut être une institution grecque ou bien judéenne, puisqu'il existe des chœurs de chantres dans les synagogues.

⁵⁴² Nom évoquant la victoire, tout comme Stéphanos. La victoire peut être entendue sous tous ses aspects sportifs, musicaux, militaires, etc... selon une conception très grecque de la société, fondée sur l'*agôn*, la compétition. Il a peut-être plus une origine macédonienne que grecque, comme d'autres.

⁵⁴³ Nom évoquant l'honneur : Honoré, Honorable.

⁵⁴⁴ Parménas est rare sous cette forme. On aurait pu attendre Parméniôn ou Parménôn, mais l'original a été déformé par la prononciation locale. Le nom vient d'un verbe qui signifie 'être fidèle' (παραμένω) au sens social (cf. 'permanent'). Donc, 'Fidèle', ou 'Constant' ce qui peut être une allusion à une qualité religieuse : ce serait un Sadiq en hébreu, et un *Iustus* en latin.

⁵⁴⁵ Νικό-λαος: le peuple (en armes) victorieux, un nom typiquement militaire.

⁵⁴⁶ Statut différent: né païen, il est passé par le judaïsme pour arriver au christianisme. Mais cela fait de lui le premier chrétien d'origine païenne (et non Cornélius). Il sera vu plus tard comme le fondateur du nicolaïsme. On pourrait traduire aussi « Ajouté », mais cela ne rend pas le préfixe.

⁵⁴⁷ Ἀντιοχεύς: Antiochéen, d'Antioche de Syrie, la grande métropole de la région, l'énorme ville dissimulée dans le texte, au profit d'une sous-préfecture, Jérusalem. Citoyen, au sens étroit, habitant, au sens large, ce qui se confond, dans les grandes villes. Si les autres n'ont pas d'ethnique, on peut supposer qu'ils sont de Jérusalem. Le choix se fait sur fond de dispute entre les deux villes : le seul venant d'Antioche est aussi celui qui aura une réputation défavorable.

supplié, ils⁵⁴⁹ ont *posé-sur* eux les mains⁵⁵⁰. (7) Et LA PAROLE DU DIEU croissait et augmentait le nombre des Élèves à Jérusalem, **fortement**^{ARAM551} ; une nombreuse foule des prêtres⁵⁵² obéissaient à la Croyance⁵⁵³.

II 8

Récit de la dispersion de la tendance helléniste

Les uns, plus nombreux, persistaient dans la relation au Temple ancestral, et les autres s'écartaient de cette dépendance, suivant un mouvement très ancien de rejet. La difficulté des auteurs est alors de chercher un moyen de décrire ce schisme en des termes corrects et avantageux. A la fin, persécution subie de l'extérieur, voilà le mieux : irresponsabilité des responsables, faute sur les autres Juifs, et providence par dessus.

Si le schisme est inévitable, cela signifie aussi que la structure primitive de ce mouvement est déjà figée, organisée, dirigée strictement, ce qui fait que des contestataires n'ont plus qu'à s'éloigner pour survivre.

La rédaction du récit doit aussi, théologiquement, prouver que le phénomène de dispersion n'est surtout pas le fruit d'une décision humaine (ce qui imposerait de se demander qui en est responsable). Le déclic est une contrainte, et une expression de la providence, toujours le principe de l'échec victorieux providentiel, message puissant et si efficace par tous les temps.

Pour que le martyr de Stéphanos soit utile à quelque chose, il sert de repère initial à la poursuite des hellénistes. Mais les faits sont encore vagues : on ne sait pas qui poursuit ; ensuite, la répression, ne concerne pas toute l'assemblée, tout le mouvement : les chefs restent. La suite montre que ceux qui s'expatrient sont les membres de la tendance hellénistes, uniquement.

Bref, il est certain que l'exécution de Stéphanos n'est pas l'élément déclencheur de la répression, ou même qu'il en soit une circonstance. Les deux événements ont été mis en relation, mais comme un artifice.

Il faut extirper de ce passage les allusions à Saul, qui sont un effort pour mettre un peu de ce personnage dans le cycle qui ne lui est pas consacré.

Cela n'empêche que l'auteur témoigne d'un intérêt tout particulier pour cette ville, ce qui a poussé certains à croire qu'il venait de là.

⁵⁴⁸ Tous des noms grecs: choisis parmi les hellénistes, pour faire une concession à ce parti.

⁵⁴⁹ Ce pluriel doit désigner les apôtres, mais reste l'incertitude sur l'autorité qui les a choisis : le groupe dirigeant, ou bien l'ensemble ?

⁵⁵⁰ ἐπιτίθημι ... τὰς χεῖρας : Technique de consécration venue du judaïsme ancien, et répandu dans le milieu rabbinique, sous le nom de semikhah (Nb 27/23, *sanhédrin* 4/4).

⁵⁵¹ Leitmotiv de l'accroissement ; les veuves sont complètement oubliées ensuite: elles n'étaient qu'un prétexte à la présentation d'un mode de délégation de pouvoir ; sur l'expression qui correspond à l'araméen *lahda*, cf. Black 10,99.

⁵⁵² Information surprenante et capitale si elle pouvait se vérifier. Elle doit exprimer plus un souhait qu'une réalité, même si les prêtres sont en foule (ὄχλος τῶν ἱερέων), certes très nombreux autour du sanctuaire. Le texte, par avance, veut montrer que le mouvement entrepris est un succès total, s'il a touché jusqu'aux sadducéens (qui sont les prêtres par excellence). Qu'il ait touché les pharisiens est nettement plus plausible, puisque notamment sur la question de la résurrection (qui est centrale), les doctrines se rejoignent. Plus loin, on aura la confirmation que des pharisiens font partie de la secte en devenir (A15/5).

ὄχλος a depuis Polybe un sens politique et péjoratif, celui d'une foule incontrôlable, en rapport avec la *TURBA* latine.

⁵⁵³ Autre nom du mouvement anonyme en train de se créer. Ici, mieux vaut croyance, du fait de l'absence de précision et d'objet.

L'important est après dans le non-dit : la domination sans partage sur la secte du part des Hébreux, les purs et durs, partisans de la tradition à suivre, opposants des innovations : ceux que l'auteur de l'œuvre n'aime pas, et qu'il fait intervenir le moins possible, et en travestissant leurs propos.

1. Σαῦλος δὲ ἦν συνευδοκῶν τῇ ἀναιρέσει αὐτοῦ Ἐγένετο δὲ ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ διωγμὸς μέγας [καὶ θλείψεις⁵⁵⁴] ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἱεροσολύμοις πάντες δὲ διεσπάρησαν κατὰ τὰς χώρας τῆς Ἰουδαίας καὶ Σαμαρείας πλὴν τῶν ἀποστόλων

[VIII] (1) **[allusion à l'agrément de Saul]**, Il est advenu^{LXX} dans cette journée-là (un) grand pourchas⁵⁵⁵ [^W + et une (op-)pression] sur l'assemblée, celle (des) *Sacrés-Solymes*⁵⁵⁶. Tous⁵⁵⁷ se sont dis/persés du côté des régions de la Judée et Samarie⁵⁵⁸, sauf les ENVOYÉS⁵⁵⁹ [^W + restés à Jérusalem].

III

Actes de Pétros

(Traditions de Jérusalem sur Pétros)

Une énorme figure, imposante et massive, centrale aussi, est installée ensuite dans le récit, afin de stabiliser, consolider, pérenniser le système. Il permet aussi de concentrant son attention du public sur lui, comme un héros fondateur, luttant contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. En résumé, le mouvement se cherche un héros héraut, rempli de l'énergie d'un born again, et il le trouve en créant le Pétros d'Actes, à partir du Pierrot (év)angélique.

⁵⁵⁴ Var. καὶ θλείψεις.

⁵⁵⁵ διωγμὸς μέγας : terme technique de chasse, qui ne doit rien à la *PERSECUTIO* latine. Ce vieux mot insiste sur la férocité et l'obstination du chasseur.

⁵⁵⁶ ἐν Ἱεροσολύμοις : toponyme au pluriel. Un ethnique à l'origine ? Le texte doit s'inspirer d'une autre source, plus hellénisée, à partir de l'hébreu et non de l'araméen (donc moins populaire) : la forme est plus adaptée au grec et au latin, et le premier élément Iero- correspond au mot ἱερόν, le sanctuaire, ce qui convient bien. Déjà Homère imaginait des Solymes comme un peuple ancien.

⁵⁵⁷ Multiples interprétations de ce « tous » : la totalité du mouvement, moins les chefs, ou bien la partie des hellénistes ?

⁵⁵⁸ La remarque permet d'introduire la suite, et le déplacement de la scène vers la Samarie. Qu'une dispersion soit considérée de manière positive, comme le prélude à une prophétie, est une idée ancienne, cf. 2 *Baruch* 1/4.

⁵⁵⁹ Il faut montrer une image des Envoyés qui résistent à la pression, à moins que les envoyés n'aient pas été ciblés par la répression, étant des personnalités plus importantes. D'ordinaire, les chefs d'un groupe persécuté sont les cibles prioritaires des autorités. Veut-on nous montrer que par leur attitude, ils manifestent un courage exemplaire, en maintenant une forme de continuité du pouvoir ? Ou que la providence les protègent ? Ou alors qu'ils ne sont pas en danger ?

Personnage sans personnalité propre, au contraire de son élaboration dans les Evangiles, qui le peindront comme un être fragile et incertain, voire même un méchant⁵⁶⁰, en devenir, le pire chef possible. Et il porte son fameux reniement comme sa croix : or là, il est construit comme un lien vivant et physique entre le fondateur charismatique et les communautés. En gros, il est le lien mystique : un lien, un cordon, un fil, pas une psychologie. Mais son activisme et son autorité locale ne doit pas tromper : il n'est pas le chef véritable de la structure, il n'est pas l'inspirateur des évolutions. Il bouge trop pour être vraiment le chef posé sur son trône, dans la symbolique royal orientale (laquelle choisit Jakob comme monarque). Le texte trompe le lecteur et le public, en se focalisant sur cette figure particulière, et en le choisissant comme héros héraut.

On cherche aussi dans le texte à en faire un héros en mouvement, un facteur de progrès et non fauteur de troubles. Mais deux points tout de même l'identifie comme une figure qui garde des attaches avec le passé : il reste un Hébreu parlant une langue sémitique, et socialement, il reste du socle local et régional. Il n'est pas de la sorte de Paulos aux identités multiples. Ensuite, il n'attaque pas le Temple dans ses fondements, même s'il se dispute avec les autorités⁵⁶¹.

Pour relater des débuts de la communauté, deux types de traditions se sont constituées : l'une conservant des récits sur le groupe, l'autre prenant comme acteur le personnage de Pétros. Les deux tendances se sont croisées, et il est parfois difficile de distinguer entre l'une et l'autre, face au texte. Difficile aussi, mais passionnant de deviner laquelle est la plus ancienne, et la plus forte des deux⁵⁶².

La première partie présentée dans ce chapitre regroupe les récits sensés se dérouler à Jérusalem et en Judée-Samarie, dans les premiers temps du mouvement. Les thèmes sont simples : les confrontations avec le Temple, la discipline interne, et l'activité de prédication, qui a le plus souvent la forme traditionnelle de thaumaturgie.

Pour avoir opéré un tel retournement de situation, il a bien fallu qu'un groupe particulier, aux idées bien particulières soient à l'origine de ce choix : Pétros lui-même ou ses amis, son groupe, sa famille, ses héritiers, prêts à tout pour contrecarrer les traditions terriblement malveillantes à son encontre. Les exégètes parlent un fantômatique mais séduisant « Document pétrinien », qui aurait rassemblé tout le discours en sa faveur. Les rédacteurs d'Actes se seraient emparés de celui-ci pour rédiger leur texte. Il aura au moins pour effet d'effacer totalement l'influence de la famille de Jésus, et même son existence en tant que groupe. C'était un des buts d'Actes.

III 1

< Discours de Pétros sur Judas >

Le premier discours de Pétros, présenté comme un chef, est de nature édifiante et disciplinaire, en forme de flash back. Il expose le cas du mauvais membre du groupe, Judas, le traître fameux et surtout, sa punition exemplaire⁵⁶³. Ce personnage n'est pas encore intégré dans un schéma

⁵⁶⁰ Cf. Mc 8/32, assimilé à Satan.

⁵⁶¹ Tout cela sans ajouter les accusations de Paulos dans Galates, sur sa lâcheté devant les représentants de l'autorité centrale.

⁵⁶² On parle d'un fantômatique Document Pétrinien qui serait à la base de tout.

⁵⁶³ Ceux qui combattent les dieux sont facilement victimes et d'une mort atroce dans la littérature et la mythologique : cf. Lycurgue de Thrace et Penthée de Thèbes face à Dionysos (Ps. Apollodore, *Bibliothèque* 3/1-2).

théologique providentiel, et il n'est traité, et légitimé que par l'atrocité de la peine. Il est alors le supplicé essentiel et véritable, qui expie pour le mal qu'il a fait.

Là n'apparaît pas la version de son suicide⁵⁶⁴ : il devait exister deux récits anciens de son sort, car on ne prête qu'aux riches dans ce domaine. Le Correcteur du texte a certainement intégré le court récit pour lier encore plus le texte aux évangiles précédents. Il a aussi voulu ajouter de la cruauté au ton général, de manière à créer de la crainte, au risque du mauvais goût. L'expression de la violence verbale est alors sans limite, comme souvent dans un milieu sectaire quand il faut parler de ceux qui d'une manière ou d'une autre ont quitté donc trahi le groupe.

Le but est bien sûr de décourager de tels comportements à l'avenir, en s'appuyant de manière assez rabbinique sur un extrait de psaume, adapté à la situation. La suite introduit un thème inévitable et très politique, pour la communauté : celui des modalités de remplacement des cadres dirigeants. On remarquera que ledit Judas n'a pas été remplacé tout de suite, et par le système souple et rapide de la cooptation (qui à la longue serait devenu une mauvaise habitude). Non, il fallait déjà entrer dans un schéma administratif neutre et égalitaire.

Quoi qu'il en soit, le cas de Judas continue de perturber dans cette phase primitive.

Le fait qu'il aurait été chargé des finances⁵⁶⁵ amène à traiter ensuite la question de la vie économique du groupe.

Les critères qui font un bon candidat ne sont pas de type technique ou moral ; il faut simplement avoir été en contact avec le personnage sacré. C'est donc un critère de type mystique, qui d'ailleurs disqualifie aussitôt l'autre grande figure, Paulos. Gageons que les auditeurs ou lecteurs avaient oublié ce détail au moment de voir s'approcher le héros n°2, qui dans toutes ses lettres, fulmine pour se faire accorder ce titre.

1. <Présentation de Judas>

15. Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις ἀναστὰς [ὁ] Πέτρος ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν⁵⁶⁶ εἶπεν (...)

[1] (15) Et dans ces journées, {...}⁵⁶⁷ Rocher se dressant au⁵⁶⁸ milieu des frères⁵⁶⁹ a dit:

16. Ἄνδρες ἀδελφοί ἔδει⁵⁷⁰ πληρωθῆναι τὴν γραφὴν ταύτην ἣν προεῖπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ στόματος Δαυὶδ περὶ Ἰούδα τοῦ γενομένου ὁδηγοῦ τοῖς συλλαβοῦσιν τὸν Ἰησοῦν
17. Ὅτι κατηριθιμημένος ἦν σὺν ἡμῖν καὶ⁵⁷¹ ἔλαχεν τὸν κληρὸν τῆς διακονίας ταύτης

⁵⁶⁴ Cf. Mt 27/3-10.

⁵⁶⁵ Jn 13/29.

⁵⁶⁶ Var. μαθητῶν, ἀποστόλων.

⁵⁶⁷ Déplacement d'un fragment de décompte des fidèles en avant, au v. 14 : il est mal intégré à cette présentation du discours.

⁵⁶⁸ Absence d'article quand le génitif suit, cf. Zerwick § 182.

⁵⁶⁹ Le texte W change ἀδελφῶν en μαθητῶν, pour éviter la confusion avec la présence précédente des frères de Ièsous ; cf. Metzger 247.

⁵⁷⁰ Var. δεῖ.

⁵⁷¹ Var. ὅς.

[I] (16) Hommes frères⁵⁷², il fallait que soit rempli⁵⁷³, l'écrit⁵⁷⁴, (ce) que le SACRÉ-SOUFFLE a prédit par (la) bouche de David⁵⁷⁵, à propos de Ioudas⁵⁷⁶, lui (qui est) devenu guide⁵⁷⁷ à ceux qui ont pris-avec (eux)⁵⁷⁸ GUÉRIS'SAUV, (17) (parce) qu'^{ARAM}⁵⁷⁹ il était dé/compté parmi nous⁵⁸⁰ et il a reçu la part⁵⁸¹ de ce service-ci⁵⁸² ;

2.< Récit sur la punition>

18. Οὗτος μὲν οὖν ἐκτήσατο χωρίον ἐκ μισθοῦ τῆς ἀδικίας [αὐτοῦ] καὶ πρηνῆς γενόμενος ἐλάκησεν μέσος καὶ ἐξεχύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ

(18) or donc⁵⁸³, celui-ci avait acquis (un) domaine⁵⁸⁴ à partir (du) salaire⁵⁸⁵ de l'injustice (commise)⁵⁸⁶ et se mettant⁵⁸⁷ en avant, il a crevé⁵⁸⁸ au milieu, et ont été renversées-vers-l'extérieur toutes les viscères⁵⁸⁹ de lui⁵⁹⁰,

3. <Glose toponymique>

⁵⁷² ἄνδρες ἀδελφοί : Interpellation qui doit être de forme grecque. L'annonce paraît plus respectueuse en associant les deux termes, plus formelle que le seul ἀδελφοί.

⁵⁷³ πληρωθῆναι = aor.inf. pass. πληρώω : « remplir » au sens de « remplir un engagement », « accomplir ».

⁵⁷⁴ γραφήν : écrit ou texte, sans référence au support matériel, ici, cela correspond à une somme d'informations écrites : le texte qui peut être la référence doit être Ps. 69/26 et 109/8.

⁵⁷⁵ La précision se comprend à la fin, quand est cité un extrait des psaumes, qui sont écrits par David pour la croyance populaire.

⁵⁷⁶ L'auditoire doit être au courant de l'essentiel de l'histoire de Iésous. Le récit sur Juda permet de construire un exemple de mauvais comportement, et de punition consécutive d'un individu, le but étant de conserver la discipline.

⁵⁷⁷ ὁδηγός : mot composé « celui qui conduit la route », sens technique pour celui qui mène à un endroit inconnu, cf. Kittel 5/99.

⁵⁷⁸ συλλαβοῦσιν = συλλαμβάνω, verbe composé, « prendre avec (soi), capturer ». Le verbe est employé par le rédacteur en Lc 22/54.

⁵⁷⁹ Relatif correspondant à la particule araméenne *de*, « pour, parce que », cf. Black 74.

⁵⁸⁰ L'agrégation du groupe est le premier degré, qui est dûment enregistrée (l'idée d'un décompte), suivi par la remise d'une charge : chaque étape est respectée.

⁵⁸¹ κληρος : la part de l'effort, la participation, le mot qui se développera jusqu'à constituer les clercs, et le clergé.

⁵⁸² διακονία : transmission puis service, office, charge publique ; *sharat* en hébreu, mais l'institution semble très grecque. Elle doit se mettre en place au moment de la rédaction du texte, à la fin du I^{er} siècle.

⁵⁸³ μὲν οὖν : introduction insistant sur une référence extérieure, cf. Actes 1/6 : il y a là la marque d'un ajout du Correcteur du texte.

⁵⁸⁴ χωρίον, mot aux sens très variés ; dans Ma 27/8, le lieu est dit ἄγρος, "champ".

⁵⁸⁵ Mot classique, μισθός, récompense, rétribution... Ici, la connotation est ironique, et la formule est traditionnelle, sémitique certainement, cf. Kittel 4/698.

⁵⁸⁶ ἀδικία, un concept grec traditionnel, recouvrant toute action relevant de l'injustice, de ce qui n'est pas juste δικαίος, inégal, brutal, scandaleux, et ce qui mérite une punition ou une vengeance ; cas de génitif héraïque.

⁵⁸⁷ Incertitude sur le sens de πρηνῆς γενόμενος : « devenu allongé », « s'étaler (de tout son long) ». πρηνῆς dans un contexte moins dramatique, est simplement le fait d'être penché en avant ; autre occurrence liée à une vengeance divine dans Sagesse 4/19. πρηνῆς est la forme classique ; γενόμενος est trop vague, pour deviner le geste : il implique seulement un changement d'état.

⁵⁸⁸ ἐλάκησεν = λακάω, « éclater, exploser ». Le verbe « crever » est intéressant par son ambivalence sens propre/figuré, et aussi « claquer », au sens populaire.

⁵⁸⁹ τὰ σπλάγχνα : le terme sert surtout à désigner les tripes des animaux à manger, notamment au moment du sacrifice ; dans le cas présent, il a un sens anatomique, et cohérent avec le grec classique (les organes internes) ; en contexte sémitique, il peut aussi représenter le cœur, plus noblement, ce qui dans ce contexte rappelle la formule 'fendre le cœur', et ensuite, les sentiments, les émotions ; cf. MM 584 dans les *papyri* et Kittel 6/556. Les circonstances horribles de cette mort ont leurs racines dans la description de la mort commune des impies, cf. Josèphe, AJ 9/5/2 à propos d'Achab : « (les) entrailles s'échapperaient de son corps, tant son intérieur serait décomposé, de sorte qu'il verrait sa détresse et mourrait sans avoir pu y porter remède. »

⁵⁹⁰ Il existe deux versions de la fin de Judas, deux récits indépendants : ceci est un indice du trouble de la doctrine face à la trahison d'un membre de la communauté. La description vise simplement à l'épouvante. L'ouverture du corps en deux peut se concilier avec le suicide par pendaison, le corps en décomposition retombant sur le sol. L'autre récit est plus complexe dans Matthieu 27/7, faisant intervenir un achat du champ par des prêtres ; reconstitution d'un possible original araméen par Torrey 24 : «...et s'étant affaissé, il a explosé en morceaux au milieu, et ses boyaux sont sortis.»

19. [ὁ] Καὶ γνωστὸν ἐγένετο πᾶσιν τοῖς κατοικοῦσιν Ἱερουσαλὴμ ὥστε κληθῆναι τὸ χωρίον ἐκεῖνο τῆ ἰδίᾳ διαλέκτῳ αὐτῶν Ἀκελδαμάχ⁵⁹¹ τοῦτ' ἔστιν χωρίον αἵματος

(19) et il est devenu connu à tous ceux qui habitent Jérusalem, (que c'est que) ainsi le domaine a été appelé dans le propre langage d'eux⁵⁹² **Hakeldama**⁵⁹³ >kh<**ARAM**⁵⁹⁴, ceci (qui) est le domaine de sang⁵⁹⁵.

4. <Citation des Psaumes>

20. Γέγραπται γὰρ ἐν βίβλῳ Ψαλμῶν Γενηθήτῳ⁵⁹⁶ ἡ ἔπαυλις αὐτοῦ⁵⁹⁷ ἔρημος καὶ μὴ ἔστω⁵⁹⁸ ὁ κατοικῶν ἐν αὐτῇ καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λαβέτω ἕτερος

(20) Car il a été écrit⁵⁹⁹ dans le rouleau⁶⁰⁰ des harperies⁶⁰¹, que devienne la ferme de lui⁶⁰² déserte, que l'habitant ne soit pas en elle⁶⁰³, et et qu'un autre⁶⁰⁴ prenne sa visite (divine)⁶⁰⁵.

4. <Critères de sélection>

21. Δεῖ οὖν τῶν συνελθόντων ἡμῖν ἀνδρῶν ἐν παντὶ [τῷ] χρόνῳ ᾧ⁶⁰⁶ εἰσηλθεν καὶ ἐξηλθεν ἐφ' ἡμᾶς ὁ κύριος Ἰησοῦς [Χριστός]

⁵⁹¹ Var. Ἀκελδαμάχ, Ἀχελδαμάχ, Ἀκελδαμά.

⁵⁹² διαλέκτος au lieu de γλῶσσα =araméen. Pétrou parle à la troisième personne du pluriel de « leur » langue, étant l'araméen, comme si lui parlait une autre langue. Trois possibilités : 1/ soit il parle effectivement une autre langue (grec, hébreu ?), 2/ la rédaction est entièrement de l'auteur du texte en grec, qui introduit maladroitement son point de vue dans le discours : Les v. 17-19 peuvent être un commentaire de Luc intégré dans le discours, cf. Omanson p. 218 ; 3/ une glose a été intégrée au texte. διαλέκτος peut aussi désigner une langue moins prestigieuse à ce moment que le grec ou le latin, comme un patois régional. L'auteur s'intéresse souvent aux questions linguistiques, et son public avec lui, sans doute.

⁵⁹³ Ἀκελδαμά, transcription phonétique de l'araméen, *Hak el Dam Ah* (avec un H aspiré initial) : un terrain pour enterrer les étrangers impurs (cf. Mt 27/7) ou bien les suppliciés, comme une fosse commune, ce qui donne au lieu sa tonalité néfaste ; on a proposé de changer le nom en « champ du sommeil », ce qui correspond au *koimètèrion* des Grecs, cf. Wilcox 87 ; il a été localisé au sud de la ville, un kilomètre à peine après les remparts ; cas banal d'étymologie populaire et édifiante.

⁵⁹⁴ Ἀκελδαμάχ : le χ (ou κ) final est absent de la majorité des *mss*, car ce n'est un moyen de reproduire la lettre aleph, qui ne se prononce pas, et ressemble graphiquement à un κ ; cas d'un génitif hébraïque (-> Domaine Sanglant).

⁵⁹⁵ Le toponyme a pu exister avant même le récit qui tente de l'expliquer. L'étymologie, toujours prisée dans l'Antiquité, a donné naissance à ce récit.

⁵⁹⁶ Var. Γενηθήτων.

⁵⁹⁷ Var. dans le Ps. 69/26 : αὐτόν.

⁵⁹⁸ Var. ἦ.

⁵⁹⁹ γέγραπται : usage du parfait pour introduire des références de l'AT.

⁶⁰⁰ βίβλος : rouleau de papyrus ; le terme a souvent une connotation sacrée ou magique, du fait de son contenu présumé puissant, cf. Moulton 111.

⁶⁰¹ Ψαλμοί : chant avec accompagnement de harpe, d'où ce néologisme.

⁶⁰² ἔπαυλις : ferme, lieu d'exploitation ; dans les papyrus, le mot est dissocié de la maison d'habitation, cf. Moulton 230.

⁶⁰³ Dans les imprécations, deux moyens détournés d'exprimer une menace de mort sur quelqu'un, en évoquant un domicile vidé de son occupant. La malédiction est une citation proche de Ps 69/26, et une reprise d'une formule de Matthieu 23/38. Ce matériel devait être très commun. L'original évoque une tente dans la seconde proposition, effacée ici car trop anachronique et nomade.

⁶⁰⁴ Le but du texte est de fixer les modalités de remplacement et plus généralement, de nomination d'un responsable ; cf. J. Renié, "L'élection de Matthias (A 1/15-25) = authenticité du récit", *RB* 55/1948.

⁶⁰⁵ ἐπισκοπή : dans ce sens, formule trouvée dans la seconde partie du verset Ps. 109/8 ; dans ce sens, plutôt que « charge de surveillance », mais en fait, rien ne précise la nature de cette charge, cf. Kittel 2/607.

⁶⁰⁶ Var. ὥς.

22. ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ βαπτίσματος Ἰωάννου ἕως⁶⁰⁷ τῆς ἡμέρας ἧς ἀνελήφθη ἀφ' ἡμῶν μάρτυρα τῆς ἀναστάσεως αὐτοῦ γενέσθαι σὺν ἡμῖν ἓνα τούτων

(21) Il faut donc, (quelqu'un issu) de ceux avec les hommes *venus-avec* nous tout le temps où⁶⁰⁸ le SIEUR-GUÉRIS'SAUV est *rentré et sorti*⁶⁰⁹ SEM sur⁶¹⁰ nous, (22) commençant^{ARAM611} par le baignement⁶¹² de Iôannès jusqu'à la journée *à-laquelle*⁶¹³ il a été enlevé de nous, un⁶¹⁴ de ceux-ci (pour) devenir (avec nous) un témoin du re/dressement de lui⁶¹⁵.

[Choix d'un remplaçant]

III 2

< Défense du groupe par Pétros >

Maintenant, le personnage est présenté dans son autre activité, qui est le rapport à l'environnement rituel, le Temple donc. Il a alors pour fonction de défendre le groupe contre les autres. L'épisode est l'occasion surtout de présenter le premier grand discours. Il est présenté à part, parce qu'il est clairement issu d'un autre milieu, porteur d'un autre ton et d'un autre contenu. L'auteur est extérieur à la composition, et les Rédacteurs du texte n'ont eu qu'à l'intégrer, sans changer grand chose à un genre très classique, l'exégèse biblique, le commentaire et la mise en relation à l'actualité d'extraits bibliques : ce qui se faisait dans toutes les synagogues. Simplement, les rédacteurs ont ajouté une introduction humoristique en forme de private joke, tout à fait efficace et amusant.

A la fin, les rédacteurs ont ajouté un appel à la conversion, mêlé à un malédiction envers les contemporains.

1.<Introduction ; propos sur le vin>

2/13. Ἄλλοι δὲ διαχλευάζοντες ἔλεγον⁶¹⁶ ὅτι Γλεύκουσ [οὔτοι] μεμεστωμένοι εἰσίν [Τότε] Σταθεῖς δὲ ὁ Πέτρος σὺν τοῖς ἑνδεκά⁶¹⁷ ἐπῆρεν [πρῶτος] τὴν φωνὴν αὐτοῦ καὶ ἀπεφθέγγατο αὐτοῖς⁶¹⁸ ...
14. Ἄνδρες Ἰουδαῖοι καὶ οἱ κατοικοῦντες Ἱερουσαλὴμ ἅπαντες τοῦτο ὑμῖν γνωστὸν ἔστω, καὶ ἐνωτίσασθε τὰ ῥήματά μου
15. Οὐ γὰρ ὡς ὑμεῖς ὑπολαμβάνετε οὔτοι μεθύουσιν ἔστιν γὰρ ὥρα τρίτη τῆς ἡμέρας

⁶⁰⁷ Var. ἄχρι.

⁶⁰⁸ ἐν παντὶ χρόνῳ ᾧ : cas d'attraction du relatif par le datif de χρόνῳ.

⁶⁰⁹ Expression issue de la LXX, « aller et venir ».

⁶¹⁰ Idée d'une domination, d'une supériorité par la préposition.

⁶¹¹ Usage récurrent du verbe commencer pour indiquer le début d'une action, cf. Torrey 25.

⁶¹² βαπτίσμα : Le mot existe en moyen français, et correspond bien : une immersion complète, en contexte religieux, qui est une action en train de se faire, le fait de se baigner, d'être baigné, mais sans idée d'hygiène ou de confort.

⁶¹³ Phénomène d'attraction : ἧς au génitif à cause de τῆς ἡμέρας, au lieu du datif.

⁶¹⁴ Reprise en apposition du début de la phrase.

⁶¹⁵ ἀναστάσις; phrase très lourde en grec, visant à présenter les qualités requises pour remplir cette charge. L'impression est d'avoir un extrait de règlement administratif, d'un *curriculum vitae* apostolique.

⁶¹⁶ Var. διεχλευάζον λέγοντες.

⁶¹⁷ Var. δέκα ἀποστόλοις.

⁶¹⁸ Var. καὶ εἶπεν.

[III] (13) D'autres⁶¹⁹, se moquant⁶²⁰, disaient que de (vin) seucré⁶²¹ ils *sont-remplis*⁶²². (14) (S') étant (mis) debout⁶²³, Le Rocher avec les onze a sur/élevé⁶²⁴ la voix de lui et a énoncé à eux⁶²⁵:

(14) -Hommes judéens, et⁶²⁶ les (gens) résidant à Jérusalem, tous, (que) **ceci soit connu**^{LXX} à vous, et *avez-l'oreille*⁶²⁷ aux mots de moi, (15) Car non, (ce n'est pas) comme vous⁶²⁸ vous le supposez⁶²⁹, ceux-ci (ne) s'*ivrogne*^{pas}⁶³⁰. (Non), il est en effet l'heure troisième de la journée⁶³¹, ...

[discours I de Pétrus]

2. <Réaction du public>

37. [καί] Ἀκούσαντες δὲ κατενόησαν τὴν καρδίαν⁶³² [καὶ τινες ἐξ αὐτῶν] εἶπόν τε πρὸς τὸν Πέτρον καὶ τοὺς λοιποὺς ἀποστόλους Τί [οὖν] ποιήσομεν ἄνδρες ἀδελφοί [ὑποδείζατε ἡμῖν]
38. Πέτρος δὲ ἔφη πρὸς αὐτοὺς⁶³³ (-)

(37) Ayant écouté, ils (se) sont trans/percés⁶³⁴ au⁶³⁵ coeur, et ont dit devant le Rocher et les autres Envoyés:

-Que ferons-nous, hommes Frères⁶³⁶?

⁶¹⁹ ἔτεροι δὲ paraît isolé, comme s'il manquait le début de la phrase. Si l'on prend comme modèle le public de l'Aréopage devant Paulos, on devrait avoir plutôt : « (certains étaient dubitatifs), d'autres se moquaient... »

⁶²⁰ διαχλευάζοντες=: plaisanter, δια+ χλευάζω pour plus d'agressivité ? La moquerie contre les oracles est chose commune, et rappelée par Plutarque, *Sur l'abandon des oracles* 42.

⁶²¹ Γλεύκος au lieu de Γλύκος : une déformation phonétique ? ou bien un autre nom pour désigner le vin ? les *papyri* indiquent que le mot modifié ainsi sert à désigner le vin (MM 127) et il est déjà présent dans la LXX (Job 32/19) ; allusion à la cérémonie de réception des pèlerins arrivés avant les autres, et qui boivent un vin encore peu fermenté ; rapport classique entre l'ivresse et l'inspiration ; cf. Jamblique d'Emèse, *Sur les Mystères d'Égypte* 3/25 et dans un autre contexte, Eph 5/18.

⁶²² μεμεστωμένοι= participe parf. passif μεστόω, en formation par périphrase, très lourde, avec une connotation assez méprisante ou comique, voire médicale, cf. MM 400. Le parfait pour exprimer le fait que l'état perdure, mais l'auxiliaire est au présent, ce qui rompt la concordance des temps.

⁶²³ Usage fréquent par Luc de cette présentation spectaculaire des orateurs, par le σταθεῖς.

⁶²⁴ ἐπῆρην=ἐπ-αίρω : élever, relever, hisser, et le préfixe augmente encore le niveau.

⁶²⁵ Discours très apparenté au style de la LXX.

⁶²⁶ La conjonction καὶ fait penser que les deux catégories sont distinctes, et qu'il y a donc une partie considérable de la population de Jérusalem qui n'est pas juive. L'adjectif πάντες placé à la fin peut s'appliquer aux deux groupes.

⁶²⁷ ἐνωτίσασθε = imp. aor. ἐνωτίζω, verbe composé ἐν+ οὔς, « (avoir) dans l'oreille », ou « tendre l'oreille ».

⁶²⁸ ὑμεῖς emphatique, utile en début de discours devant une assistance troublée.

⁶²⁹ ὑπολαμβάνετε= ὑπολαμβάνω, « prendre, accepter, estimer », voire « supposer » ; procédé rhétorique simple consistant à prendre à son compte l'opinion supposée du public, comme une évidence.

⁶³⁰ μεθύω : début du discours par une réfutation contre une accusation futile, par une plaisanterie. L'association de l'ivresse et de la divination étaient souvent rappelée par les observateurs, cf. Jamblique, *Sur les Mystères d'Égypte* 3/25 ou Philon, *De Ebrietas* 146.

⁶³¹ Répartie facile, d'une preuve de bon sens : il est rare et mal vu d'être ivre déjà tôt le matin, à moins d'avoir bu toute la nuit (le cas existe, cf. 1 *Thess.* 5/7). La troisième heure correspond à 9 heures du matin, selon la division juive de la journée en douze parties, si en été le jour se lève à 6.00. Cicéron dans les *Philippiques* 2/41/104 critique déjà le fait.

⁶³² Var. τῆ καρδία.

⁶³³ Var. φησὶν au lieu de ἔφη.

⁶³⁴κατενόησαν= κατανόσσω : « piquer, pincer, frapper », verbe très rare, présent dans la LXX (Gen. 34/7).

⁶³⁵ ms= au coeur ou le coeur.

⁶³⁶ Autre appellation, interne, des membres de la communauté, qui est à ce moment une confrérie. Qui sont-ils ? Le public juif « orthodoxe », ou bien les proto-chrétiens ? Le nous intégrateur peut convenir aux deux hypothèses : les

(38) Rocher (a dit) devant eux:

4. <Discours>

38. Μετανοήσατε και βαπτισθήτω ἕκαστος ὑμῶν ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ὑμῶν και λήψεσθε τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου πνεύματος
39. Ὑμῖν⁶³⁷ γάρ ἐστιν ἡ ἐπαγγελία και τοῖς τέκνοις ὑμῶν⁶³⁸ και πᾶσιν τοῖς εἰς μακράν ὄσουσ ἄν προσκαλέσεται κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν
40. Ἐτέροις τε λόγοις πλείοσιν διεμαρτύρετο αὐτοὺς και παρεκάλει λέγων Σώθητε ἀπὸ τῆς γενεᾶς τῆς σκολιᾶς ταύτης

-*Changez*-(*d'état*)⁶³⁹ -*d'esprit* [+a-t-il dit⁶⁴⁰] et (que) chacun de vous soit baigné sur⁶⁴¹ (le) nom⁶⁴² de GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ, dans (le but) de l'écartement⁶⁴³ des fautes de vous, et vous recevrez la donation⁶⁴⁴ du SOUFFLE-SACRÉ⁶⁴⁵. (39) Car pour vous la promesse est, et aux enfants de vous et à ceux (qui sont) au loin⁶⁴⁶, ceux que LE SIEUR-LE DIEU de nous appellera-auprès (de lui ?) . (40) Par d' autres paroles⁶⁴⁷ plus nombreuses⁶⁴⁸, il a *témoigné-à-travers* (lui ?) et il les a exhortés en (leur) disant:
- Sauvez-vous⁶⁴⁹ de cette génération torse⁶⁵⁰.

III 3

< Récit sur la guérison du boiteux >

orthodoxes peuvent considérer qu'à ce stade, les déviants font encore partie de leur groupe, puisque les différences doctrinales sont tout à fait admissibles dans le judaïsme.

⁶³⁷ Var. ἡμῖν.

⁶³⁸ Var. ἡμῶν.

⁶³⁹ μετανοήσατε=μετανοέω : une exhortation commune de changer de mentalité, d'esprit (νοῦς, νόος) ; cf. Kittel 4/981-3, pour la nuance de remords, regrets présente dans la LXX. Dans les débuts du mouvement, ce mouvement apparaît comme une préoccupation centrale : avant même de définir ou de connaître la doctrine du groupe, il faut entrer dedans, ce qui mobilise l'attention et l'activité des membres, et finit par construire le dogme, par l'expression de ses convictions et arguments.

⁶⁴⁰ Les MSS ont ajouté des verbes d'expression divers pour compenser l'absence de ce type de verbe au début du discours.

⁶⁴¹ ἐπὶ, préposition anormale, mais présente partout. Elle peut avoir le sens de « s'appuyant sur », « fondé sur ».

⁶⁴² Usage magique des noms dans le judaïsme populaire, et même des noms juifs dans le paganisme, cf. Kittel 5/269-70.

⁶⁴³ εἰς ἄφεσιν=ἄφεσις, formé sur ἀφίη, le fait de s'éloigner, s'écarter, d'abandonner.

⁶⁴⁴ δωρεὰ : donation, plus officiel, institutionnel que le δῶρον .

⁶⁴⁵ τοῦ ἁγίου πνεύματος : simple génitif => soit le don est le Souffle-Sacré, soit le don vient du Souffle-Sacré, cf. Zerwick § 45 pour la seconde solution.

⁶⁴⁶ Périphrase pour désigner les morts : la question est centrale, puisqu'elle détermine le statut des personnes sauvées ; ici, cela inclut les descendants, et surtout les morts, avant la conversion.

⁶⁴⁷ L'auteur condense artificiellement les arguments, feignant de ne pas vouloir se répéter, selon un principe classique de rhétorique, cf. Démosthène, *Sur la Couronne* 179, Xénophon, *Helléniques* 2/4/42, Polybe 21/14/4 etc...

⁶⁴⁸ πλείων : comparatif de πολύς, pour insister sur l'ampleur du discours.

⁶⁴⁹ Il y a deux sens possibles : soit le sens eschatologique, le salut au moment de la fin des temps, ou de la mort individuelle, soit un sens réel et révolutionnaire de refus du monde, comme ce qu'ont tenté les Esséniens ou d'autres en fuyant dans le désert.

⁶⁵⁰ τῆς γενεᾶς τῆς σκολιᾶς ταύτης= σκολιός, tordu, tortueux, et torse pour l'aspect moral. Le terme est parfait dans son sens figuré : « fou, dément, pervers ». Le terme de génération convient comme une classe contemporaine d'êtres humains, et le thème du rejet de ses contemporains est un *Leitmotiv* prophétique de l'AT ; tonalité générale apocalyptique.

Le contexte général du récit indique une permanence et une régularité : ces proto-chrétiens vont au sanctuaire, non pas pour proclamer un message, mais pour prier. Ils n'ont pas d'autre lieu de culte : ils sont rituellement juifs.

La scène suivante vient donc d'un accident, qui est la rencontre avec le boiteux. Les contemporains ont la chance de tomber souvent devant une multitude d'estropiés désemparés et de foules attentives.

Sur un modèle clairement christique⁶⁵¹, le récit présente une guérison miraculeuse, qui aurait eu lieu dans l'enceinte du Temple, selon un schéma classique⁶⁵², et qui se veut un épisode divertissant, avant un long discours attribué à Pétros. La structure du roman religieux fait alterner à dessein des séquences de nature diverse, pour créer une forme de variété dans la répétition. Le texte apporte des informations utiles sur la topographie du sanctuaire étendu autour du Temple lui-même.

Une nostalgie et une curiosité bien compréhensible pour un monument disparu, ruiné, abandonné, qui n'est que le support au souvenir d'une structure théocratique aussi monumentale que lui. Le choc devait encore se faire sentir deux générations plus tard.

1. < Mise en place ; présentation du boiteux >

1. Ἐπὶ τὸ αὐτὸ⁶⁵³ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀνέβαινον εἰς τὸ ἱερόν [τὸ δελεινὸν] ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς τὴν ἐνάτην
2. Καὶ [ἰδοῦ] τις ἀνὴρ χωλὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐβαστάζετο ὃν ἐτίθουν καθ' ἡμέραν πρὸς τὴν θύραν τοῦ ἱεροῦ τὴν λεγομένην Ὠραϊάν τοῦ αἰτεῖν ἐλεημοσύνην παρὰ [αὐ-]τῶν εἰσπορευομένων [αὐτῶν] εἰς τὸ ἱερόν

[III] (1)⁶⁵⁴ [^{CB} Dans ces journées-ci], Rocher et Iôannès⁶⁵⁵ montaient dans le (lieu) sacré⁶⁵⁶, [^{CB} vers le soir⁶⁵⁷], à l'heure de la prière, la neuvième (heure)⁶⁵⁸, (2) et un certain homme, se trouvant⁶⁵⁹ boiteux⁶⁶⁰ depuis (le)⁶⁶¹ ventre SEM de sa mère⁶⁶² SEM était porté, qu'ils installaient^{SEM663} chaque journée, près de la porte⁶⁶⁴ du (lieu) sacré⁶⁶⁵, celle appelée la Belle (porte)⁶⁶⁶, pour le (fait de) demander pitié⁶⁶⁷ auprès des (gens) pénétrant dans l'(endroit) sacré⁶⁶⁸ (et)

⁶⁵¹ Reprise de la guérison de l'infirmes par Jésus à Capharnaüm (Lc 5/17-26) ; D. Hamm, "Acts 3,1-10 The healing of the temple beggar and Lucan theology", *Bib* 67/1986. Il faut absolument montrer la continuité avec le modèle précédent, comme si le charisme pouvait se recevoir en héritage.

⁶⁵² *Isaïe* 35/6 : « Et le boiteux bondira comme un cerf ».

⁶⁵³ Var. ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ταύταις.

⁶⁵⁴ On a pu tenter de résoudre la difficulté du verset précédent en faisant glisser ἐπὶ τὸ αὐτό au début de ce verset : « au même moment », « à cet endroit », « tous ensemble »... ; cf. Omanson 222-3.

⁶⁵⁵ Hiérarchie strict entre les deux: Rocher est l'acteur de toute la scène. L'autre est un simple figurant. Souvent dans les affaires de miracle, mieux vaut deux témoins.

⁶⁵⁶ Pour la description générale, cf. Flavius Josèphe, *GJ* 5/5/3.

⁶⁵⁷ τὸ δελεινὸν, absent dans le NT ; le soir correspond à la fin de l'après-midi, et non à la première partie de la nuit.

⁶⁵⁸ Correspond à la prière d'après 15.00, au milieu de l'après-midi, au plus fort de la chaleur: moment réservé aux plus pieux, et la dernière de la journée ; cf. Ex 29/39, Josèphe, *AJ* 14/4/3. L'ajout est purement informatif, et déconnecté du récit, et il doit venir du Correcteur, qui aime les repères chronologiques.

⁶⁵⁹ ὑπάρχω= être, mais avec un sens renforcé: exister, vivre en tant que, se trouver être...

⁶⁶⁰ χωλός: boiteux, ou immobilisé des jambes. En tant qu'infirmes, le personnage ne peut pas entrer dans le sanctuaire (cf. Lv 21/18) et il est déposé juste à l'entrée.

⁶⁶¹ Absence d'article, qui indiquerait une influence sémitique.

⁶⁶² Les Grecs seraient dégoûtés de cette image, qui est certainement d'origine sémitique, et reprise en 14/8.

⁶⁶³ ἐτίθουν au lieu de ἐτίθεισαν, cf. Zerwick § 488 ; un pluriel impersonnel, qui est une expression du passif « on » le portait, comme un sémitisme, cf. Black 97.

⁶⁶⁴ θύρα alors qu'av. 10, la porte est désigné par le mot πύλη. D'ordinaire, ce ne sont pas de purs synonymes. θύρα évoque plus le portail, la grande porte sur une cour ; πύλη est la porte d'un bâtiment fermé. Mais ici, les deux termes correspondent au même endroit : ce doit être l'indice que deux traditions sont suivies, et peu coordonnées ; les

2.<Guérison>

3. Ὅς⁶⁶⁹ ἰδὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην μέλλοντας εἰσιέναι⁶⁷⁰ εἰς τὸ ἱερόν ἠρώτα ἐλεημοσύνην λαβεῖν
4. Ἀτενίσας δὲ Πέτρος εἰς αὐτὸν σὺν τῷ Ἰωάννῃ εἶπεν Βλέψον εἰς ἡμᾶς
5. Ὁ δὲ ἐπεῖχεν αὐτοῖς, προσδοκῶν τι παρ' αὐτῶν λαβεῖν
6. Εἶπεν δὲ Πέτρος Ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι ὁ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου [ἔγειραι καὶ] περιπάτει
7. Καὶ πιάσας αὐτὸν τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἤγειρεν αὐτὸν παραχρῆμα δὲ ἑσπερώθησαν αὐτοῦ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυρά
8. Καὶ ἐξαλλόμενος ἔστη καὶ περιεπάτει καὶ εἰσῆλθεν σὺν αὐτοῖς εἰς τὸ ἱερόν περιπατῶν καὶ ἀλλόμενος καὶ αἰνῶν τὸν θεόν

(3) lui, ayant vu Rocher et Iôannès *étant-en-train* d'entrer dans le (lieu) sacré, (il) a demandé la pitié⁶⁷¹ (à) prendre. (4) Le fixant (du regard)⁶⁷² en lui, Rocher, avec Yohanan, a dit⁶⁷³:

-Regarde en nous .

(5) Lui *avait-(l'attention)-sur*⁶⁷⁴ eux, attendant (de) prendre quelque (chose)⁶⁷⁵ d'eux. (6) Rocher a dit:

-Il n'existe pas d'argent ou d'or⁶⁷⁶ à moi⁶⁷⁷, **ce que** SEM⁶⁷⁸ j'ai, cela, je te le donne⁶⁷⁹.

Dans le nom SEM⁶⁸⁰ de GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ le nazôréen⁶⁸¹, [+lève-toi et⁶⁸²]
marCHE SEM⁶⁸³.

rédacteurs ne faisaient pas de différence entre les deux, ou bien la précision suivante sur son nom indique que l'emploi de θύρα vient de l'usage habituel, et de la terminologie de référence.

⁶⁶⁵ Le Temple est décrit rapidement: il est détruit au moment de la rédaction du texte. Le sujet est encore une cause de souffrance pour le public, même si la destruction du bâtiment et de l'institution a justement favorisé le christianisme. Là dessus, les Romains sont les instruments de la providence.

⁶⁶⁶ Ὠραία, la « Belle », Peut-être la Porte de Suse? Celle de Nikanor, qui est luxueusement décorée, située entre les parvis des Païens et des Femmes, cf. la description de Josèphe, *AJ* 15/11/3 -5.

⁶⁶⁷ La mendicité est tout à fait admise pour permettre l'expression de la charité religieuse, à l'intérieur du judaïsme. Mais son infirmité peut être considérée comme une impureté qui l'empêche d'entrer dans le sanctuaire.

⁶⁶⁸ Mendicité institutionnelle, acceptée dans le judaïsme; mais les auditeurs avaient besoin d'entendre cette précision, qui semble évidente, dans un autre milieu, celui de la diffusion de ce roman religieux; cf. T. Kato, *La pensée sociale de Luc-Actes*, Paris 1957.

⁶⁶⁹ Var. οὗτος ἀτενίσας τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ καὶ.

⁶⁷⁰ Var. εἶναι.

⁶⁷¹ ἐλεημοσύνη, l'acte de pitié, ou l'attitude, venu de la notion de pitié.

⁶⁷² Quatre verbes exprimant la vision se succèdent ; cf. R. Strelan, «Strange stares : atenizein in the Acts of Apostles », *JSNT* 4/1979.

⁶⁷³ Réécriture complète du passage de la rencontre avec le boiteux dans le *Codex Bezae*, avec une inflation des verbes de vision : trois fois fixer (des yeux), et une fois voir ; cf. Metzger 266.

⁶⁷⁴ ἐπεῖχεν : ἐπέχω avoir (l'attention ?) sur (quelque chose ?), cf. MM 232.

⁶⁷⁵ Euphémisme pour éviter de parler d'une valeur particulière.

⁶⁷⁶ Pas de production de monnaie d'or ou d'argent dans cette région, et circulation sans doute très réduite. De toute manière, les gens du peuple n'en possédaient guère, et les proto-chrétiens s'étaient d'eux-mêmes démunis de richesse personnelle, si l'on en croit le récit précédent.

⁶⁷⁷ Forme de phrase passive qui signifie : « Je n'ai pas ».

⁶⁷⁸ *Casus pendens*, cf. Black 53.

⁶⁷⁹ Mépris des philosophes pour la richesse matérielle, répandu dans plusieurs sagesses.

⁶⁸⁰ Nom comme une force, un pouvoir qui peut modifier la réalité, surtout dans le cas d'un exorcisme traditionnel, comme ici (il faut faire sortir le mal qui explique l'état physique): pas seulement une dénomination d'un individu qui le distingue des autres. Le nom est alors la personne elle-même, même absente; cf. J. A. Ziestler, "The name of Jesus in the Acts of the Apostles", *JSNT* 4/1979 ; la manipulation des noms hébreux est répandue dans les papyrus magiques retrouvés en Egypte. Ces noms sont réputés plus efficaces que les autres, et très employés. Ce qui est vu comme un miracle est techniquement un exorcisme : une force mauvaise le rendait impotent.

⁶⁸¹ Ναζωραίο ς : considéré comme désignant l'habitant du village de Nazareth ; mais la forme de l'adjectif est bien éloignée du toponyme ; possibilité d'une confusion avec *noser*, *nasir*, soit 'observant, pieux ».

(7) Et l'ayant saisi⁶⁸⁴ de la (main) droite⁶⁸⁵, il l'a levé. Aussitôt, se sont renforcés ses plantes (de pieds) et ses chevilles⁶⁸⁶, (8) et bondissant, il s'est tenu debout⁶⁸⁷, et a *marché-(tout) -autour* et il est rentré avec eux dans le (lieu) sacré⁶⁸⁸, *marchant-(tout) -autour*, sautillant⁶⁸⁹ et remerciant le DIEU,

3. <Effet sur le peuple>

9. Καὶ εἶδεν αὐτὸν πᾶς⁶⁹⁰ ὁ λαὸς περιπατοῦντα καὶ αἰνοῦντα τὸν θεόν
 10. ἐπεγίνωσκόν τε⁶⁹¹ αὐτὸν ὅτι οὗτος⁶⁹² ἦν ὁ πρὸς τὴν ἐλεημοσύνην καθηήμενος ἐπὶ τῇ Ὠραία πύλῃ τοῦ ἱεροῦ καὶ ἐπλήσθησαν θάμβους καὶ ἐκστάσεως ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι αὐτῷ
 11. Κρατοῦντος δὲ τοῦ [αὐτοῦ] ἰαθέντος χωλοῦ τὸν Πέτρον καὶ [τὸν] Ἰωάννην συνέδραμεν πρὸς αὐτοὺς πᾶς ὁ λαὸς⁶⁹³ ἐπὶ τῇ στοᾷ τῇ καλουμένῃ Σολομώντος ἐκθαμβοί

(9) et tout le peuple⁶⁹⁴ l'a vu marchant et remerciant le DIEU⁶⁹⁵. (10) Ils le reconnaissaient (puis-) que celui-ci (était) (l'homme) (qui) pour la pitié était assis au Beau Portail du (lieu) sacré, et ils ont été remplis de stupeur⁶⁹⁶ et d'ébranlement⁶⁹⁷ sur le (fait) étant arrivé. (11) Comme il était accroché

⁶⁸² Imitation probable par des copistes des passages sur les miracles du Christ (*Jn 5/8* etc...), cf. Omanson 223.

⁶⁸³ Jeu de mot, puis « marcher » a pour sens figuré « se comporter », sous-entendu, en chrétien, ce qui se complète par l'idée de Voie à parcourir.

⁶⁸⁴ πιάσας= prononciation dorienne de πιάσας. La technique de guérison inclut donc le toucher, le contact, cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios* 3/39.

⁶⁸⁵ Préjugé favorable sur la main droite, très largement partagé: ici, elle fait passer par le contact la puissance. La partie du corps qui est empoignée est au génitif partitif.

⁶⁸⁶ αἱ βάσεις καὶ τὰ σφυρά: les bases, au lieu des pieds, donc, plutôt la partie inférieure des pieds, la plante des pieds, associées aux chevilles. Le vocabulaire est anatomique et quasi-médical, ce qui conviendrait bien à la réputation de l'auteur Luc. La forme τὰ σφυρά est incertaine: le grec classique a σφυρόν, σφυρίον, σφυριόν, σφυρόν, σφυρίς: chaque fois l'idée est celle d'un marteau, de la percussion. L'usage anatomique est donc dérivé, et les deux mots associés font penser à une expression idiomatique.

⁶⁸⁷ On notera que l'infirmes a déjà été relevé par Pétrus et la phrase suivante le décrit en train de sauter et de se lever. Il sautille ensuite: les pléonasmes sont très supportables au cours d'une lecture orale et publique.

⁶⁸⁸ Guéri de son infirmité, il est autorisé à entrer: un bienfait supplémentaire, qui le réintègre dans le peuple. Le sanctuaire est alors l'espace sacré pris au sens large, depuis la Cour des païens.

⁶⁸⁹ Accumulation de 6 verbes de mouvement pour décrire la transformation physique.

⁶⁹⁰ Var. par déplacement emphatique du πᾶς devant ὁ λαός.

⁶⁹¹ Var. entre les particules τε-δέ, ce qui ne change guère le sens.

⁶⁹² Le cas aurait dû être l'accusatif, en complément du verbe précédent, mais le texte traite le pronom comme s'il faisait partie d'une autre phrase; var. par changement de οὗτος en αὐτός, plus insistant: « celui-là même », pour marquer le lien avec ce qui précédait.

⁶⁹³ Var. par renversement en πᾶς ὁ λαός πρὸς αὐτοὺς, pour renforcer l'idée d'une unanimité.

⁶⁹⁴ ὁ λαός: employé pour désigner les Juifs en particulier: ceux qui dominent dans cet environnement et forment un ensemble cohérent, présent physiquement le plus souvent, pas une abstraction.

⁶⁹⁵ Représentation humoristique et même caricaturale de l'état d'excitation ou d'exaltation de l'individu sauvé par le miracle. On le montre à partir d'un personnage déjà exclue de la société, comme un bouc-émissaire grotesque.

⁶⁹⁶ θάμβος: mot décrivant l'état de sidération de l'homme devant l'apparition du divin, comme un choc; mot sûrement issu d'une onomatopée (le choc, le coup frappé), et souvent associé aux cultes dionysiaques; il n'est pas forcément associé à la peur, cf. Kittel 3/6..

⁶⁹⁷ ἐκστάσις: au sens strict, être hors de sa base, de sa stabilité.

au Rocher et au Iôannès, a accouru tout le Peuple ensemble *(au-)près* d'eux⁶⁹⁸ au portique⁶⁹⁹, celui (qui est) appelé de Solomôn⁷⁰⁰, (ils étaient ?) *plus-que choqués*⁷⁰¹.

4.<Introduction du discours>

12. Ἰδὼν δὲ Πέτρος ἀπεκρίνατο πρὸς τὸν λαόν Ἄνδρες Ἰσραηλῖται τί θαυμάζετε ἐπὶ τούτῳ ἢ ἡμῖν τί ἀτενίζετε ὡς ἰδίᾳ δυνάμει ἢ εὐσεβείᾳ πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν

(12) Le Rocher ayant vu cela, a rétorqué⁷⁰² devant le Peuple:

[III] (12) -Hommes israélites⁷⁰³, (*pour-*)*quoi* vous émerveillez-vous sur ceci⁷⁰⁴, ou (*pour-*) *quoi* fixez-vous sur nous⁷⁰⁵, comme (si) le (fait pour) lui (de) marcher⁷⁰⁶HEB (était issu) de (nos) propres forces ou piété⁷⁰⁷ pratiquées ...

III 4

< Discours de Pétros >

La guérison du boiteux a été relatée pour servir en fait d'accroche à un autre discours sur la puissance même qui a permis le miracle, puisque le public s'était benoitement interrogé sur son origine. Son contenu replace le christ dans une légitimité biblique, et il reprend, pour accuser les autres Judéens, des éléments relativement précis de la mise à mort du personnage, laquelle n'est pas très ancienne à ce moment. Le ton est en fait féroce et haletant, comme si le ressentiment était encore très présent, même quand il s'appuie sur des figures anciennes, majeures et incontestables comme Moïse et Abram. La seconde partie fait davantage appel à la persuasion, après le choc des reproches, ce qui est aussi un procédé rhétorique habile.

⁶⁹⁸ Variante dans le *Codex Bezae* : « Comme Lerocher et Yohanan étaient sortis, il est sorti avec eux en les accrochant, ceux qui se tenaient bouleversés... »

⁶⁹⁹ στοά: un espace long et couvert, comme un couloir, semi-ouvert, d'un côté, par une colonnade. Il borde les cours, et sert à se protéger du soleil et des intempéries. La construction est typique de l'expansion de l'architecture hellénistique : manière délicate et confortable d'helléniser le sanctuaire, de la part des souverains hérodiens.

⁷⁰⁰ Le texte alexandrin de la rencontre avec le boiteux implique que le portique est dans le sanctuaire, puisqu'ils sont entrés dedans auparavant. Pour le texte du *Codex Bezae* (et le texte W en général), ils sont tous déjà sortis du sanctuaire pour aller sous le portique. Les spécialistes sont plutôt en faveur de la seconde solution.; cf. Metzger 268. L'endroit était un lieu de prédication de Jésus. Le nom de Salomon est déclinable.

⁷⁰¹ Les formes ἔκθαμβοι et θαμβηθέντες (dans le *Codex Bezae*) sont composées à partir de θάμβος, qui est écrit au verset 10 : elles expriment la même sensation d'étourdissement, de choc, de fascination, en présence du sacré, ou du divin. Il faut trouver un terme plus fort en que le θάμβος, pour décrire leur choc, ce qui est presque trouvé avec le préfixe ἐκ.

⁷⁰² ἀπεκρίνομαι : répondre, mais le verbe surprend puisqu'il n'y a pas eu de question posée. Le sens est fort, presque agressif, avec la nuance de séparation.

⁷⁰³ La référence à Israël, donc au royaume, et aux périodes plus glorieuses, est séduisante et fédératrice, alors qu'il n'y a plus que la Judée, la Samarie etc ... Une abstraction efficace dont la portée est révolutionnaire.

⁷⁰⁴ ἐπὶ τούτῳ peut s'appliquer au personnage guéri ou à l'événement.

⁷⁰⁵ Le ἡμῖν peut s'associer avec le verbe précédent ou suivant.

⁷⁰⁶ τοῦ περιπατεῖν αὐτόν : περιπατῶ : « marcher » au sens propre, mais toujours avec derrière le sens figuré de « se comporter ». La tournure τοῦ+verbe à l'infinitif peut comporter une nuance de futur, une action qui va se produire, cf. Zerwick § 386.

⁷⁰⁷ La piété n'est pas présentée comme un moyen ; εὐσεβεία a été assez tôt changé en ἐξουσία, habituel en contexte de miracle.

Le thème essentiel est celui de la trahison que les autres Judéens auraient commise de leur propre doctrine, en rejetant un messie pourtant clairement annoncé, selon lui. Le ton est clairement apocalyptique car il fonctionne encore comme le moteur principal des premiers temps de ces communautés, avant d'en prendre d'autres.

1.< Rejet et mort du messie ; reproches>

13. Ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἐδόξασεν τὸν παῖδα αὐτοῦ Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς μὲν παρεδώκατε καὶ ἠρνήσασθε αὐτὸν κατὰ πρόσωπον Πιλάτου, κρίναντος ἐκείνου ἀπολύειν
 14. Ὑμεῖς δὲ τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἠρνήσασθε καὶ ἠτήσασθε ἄνδρα φονέα χαρισθῆναι ὑμῖν τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε ὃν ὁ θεὸς ἡγειρεν ἐκ νεκρῶν οὐ ἡμεῖς μάρτυρες ἐσμεν
 15. τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνετε ὃν ὁ θεὸς ἡγειρεν ἐκ νεκρῶν οὐ ἡμεῖς μάρτυρες ἐσμεν

[III] (13) Le DIEU (d') Abraam et [+Le DIEU] Isaak et [+ Le DIEU] Iakôb, le DIEU^{SEM708} des pères (ancestraux)⁷⁰⁹ de nous a glorifié⁷¹⁰ l'enfant^{->serviteur⁷¹¹} de lui, GUÉRIS'SAUV que vous, d'une part, vous avez livré et renié devant (le) visage⁷¹² SEM de Pilatus^{LAT⁷¹³}, celui-là⁷¹⁴ décidant de (le) délier. (14) Vous⁷¹⁵, d'autre part, vous avez renié⁷¹⁶ [CB /alourdi^{SEM717}] le SAINT ET JUSTE⁷¹⁸ et vous avez demandé qu' (un) homme

⁷⁰⁸ Asyndète, cf. Black 59.

⁷⁰⁹ Formulation inspirée de *Exode* 3/6.

⁷¹⁰ ἐδόξασεν : la δόξα équivaut à la *shekine* des Hébreux, qui doit correspondre à la présence divine, au charisme divin qui caractérise un personnage. Ce n'est pas la gloire sociale, politique ou militaire, pas l'honneur profane.

⁷¹¹ παῖς, « enfant », et non υἱός, « fils », ou esclave. La phrase est une citation adaptée de Ex. 3/6. παῖς est le terme aussi choisi par la LXX pour rendre l'hébreu *ebed*, qui est « esclave » au sens premier, mais dans le contexte, il peut recevoir une connotation messianique. Dans la pratique et le langage, παῖς et δοῦλος peuvent se confondre ; dans la LXX, hésitation constante entre παῖς et δοῦλος, cf. Kittel 5/658-9, et sur le passage de « serviteur » à « enfant », cf. id. p. 704-5.

⁷¹² Simplement « en présence de... ».

⁷¹³ Πιλάτος, transcription de (*PONTIUS*) *PILATUS* : il est nommé seulement par son *cognomen* dans le texte (et son *praenomen* est inconnu) : le responsable militaire de la province, au grade de *praefectus*, sous la tutelle du gouverneur de Syrie. Il occupe le poste de 26 à 36 environ, quand il est rappelé à Rome du fait de sa gestion contestée. Au moment de la rédaction du texte, deux générations plus tard, il n'est plus qu'un lointain souvenir. Le discours ne le critique pas, afin de mieux charger l'assistance et les autorités du Temple.

⁷¹⁴ ἐκείνου : pronom personnel de l'éloignement et du mépris « celui-là ».

⁷¹⁵ ὑμεῖς, placé en tête, emphatique et accusateur.

⁷¹⁶ ἠρνήσασθε substitué dans le *Codex Bezae* par ἐβαρύνετε (« vous avez alourdi ») pour ne pas répéter le verbe présent dans le v.13. Possible erreur de lecture d'un mot en araméen ou hébreu, cf. Omanson 223-4.

⁷¹⁷ Var. du CB explicable par l'araméen, cf. Black 13.

⁷¹⁸ ἅγιος καὶ δίκαιος : une formulation rare du nom de la divinité, qui rappelle les dieux à tendance monothéiste païenne qui surgissent sur le territoire anatolien, comme des Zeus 'saints et justes'. La formule est très vite effacée de la doctrine, ce qui lui donne le sceau de l'authenticité primitive. Mais l'appellation « Juste » peut aussi désigner le dieu biblique (*Isaïe* 53/11) ; elle est rare mais sera aussi reproduite dans Mc 6/20, à propos de Jean-Baptiste.

meurtrier⁷¹⁹ soit grâcié⁷²⁰ pour vous⁷²¹. (15) L'initiateur^{HEB} DE LA VIE⁷²², vous (l') avez tué⁷²³ (lui) que le DIEU a éveillé de(-puis) (des) cadavres, (fait) dont nous, témoins nous sommes

2.<Rappel du miracle>

16. Καὶ ἐπὶ τῇ πίστει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τοῦτον ὃν θεωρεῖτε καὶ οἶδατε ἐστερέωσεν τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἢ δι' αὐτοῦ ἔδωκεν αὐτῷ τὴν ὀλοκληρίαν ταύτην ἀπέναντι πάντων ὑμῶν
 17. Καὶ νῦν ἀδελφοί οἶδα ὅτι κατὰ ἄγνοιαν ἐπράξατε ὡσπερ καὶ οἱ ἄρχοντες ὑμῶν
 18. Ὁ δὲ θεὸς ἃ προκατήγγειλεν διὰ στόματος πάντων τῶν προφητῶν αὐτοῦ⁷²⁴ παθεῖν τὸν χριστὸν ἐπλήρωσεν οὕτως

(16) et par la confiance (en) le nom de lui⁷²⁵, celui-ci que vous contemplez et voyez, le nom^{SEM726} de lui a renforcé⁷²⁷ et la confiance celle à travers laquelle il a donné à lui cette intégrité⁷²⁸ devant^{729LXX} vous tous⁷³⁰. (17) Et maintenant, [^W +Hommes] Frères⁷³¹, j'ai vu⁷³² (ce) que par ignorance⁷³³ vous avez commis [^W +une mauvaise (action)⁷³⁴], comme aussi les dirigeants⁷³⁵ de vous. (18) Le DIEU, les (faits) qu'il avait-annoncés-par-avance⁷³⁶, par (la) bouche de tous les pré/disants, (soit) (pour) l'EMBAUMÉ de lui (de) souffrir, (il les) a remplis ainsi.

3. <Appel à la conversion>

⁷¹⁹ Bar Abbas, formule pléonasmique en araméen => 'fils de son père', comme si son nom devait être oublié dd toute façon. Il n'est pas cité par son nom, parce que disgracié: le nommer reviendrait à le célébrer.

⁷²⁰ Le verbe grec χαρίζομαι est proche du français « grâcier ». Mais au sens strict, le peuple obtient une faveur du pouvoir quand ce dernier refuse de punir le coupable.

⁷²¹ Pour: en votre nom, en votre faveur, par un simple datif, qui n'est pas vraiment d'agent ici, puisque le gouverneur décide.

⁷²² ἀρχηγός: initiateur, créateur, dans la LXX; traduction de l'hébreu *rôsh*: la tête, le début et dans le sens politique "dirigeant"; cf. G. Johnston, "Christ as Archegos", *NTS* 27/1981. La connotation politique voire militaire est aussi à prendre en compte: conquérant, pionnier, fondateur, vainqueur (cf. aussi *Héb.* 2/10, initiateur du Salut). Son introduction dans le texte vise à créer un contraste, puisqu'il est question de sa mise à mort. Muni ce que complément, ceci rappelle bien sûr les divinités sémitiques du cycle végétal comme Adonis, dont on célèbre la mise à mort et qui provoque la renaissance; pour le sens de « héros, chef militaire », cf. Kittel 1 489.

⁷²³ Cette fois-ci, vraiment le verbe tuer, rendre mort, au lieu des verbes plus neutres (enlever, effacer...).

⁷²⁴ Var. par déplacement du αὐτοῦ après παθεῖν τὸν χριστὸν: le « de lui » pouvait s'appliquer aux prophètes mentionnés d'abord, ou bien au Christ, dans la var.

⁷²⁵ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ: au génitif subjectif, qui est traduit ici par la préposition.

⁷²⁶ Répétition anormale du nom du dieu, cf. Wilcox 144 et Torrey 14. Maladresse ou/et influence sémitique?

⁷²⁷ ἐστερέωσεν= aor. στερέω: renforcer.

⁷²⁸ ὀλοκληρία: le fait être d'en entier, à la fois l'intégrité physique et la bonne santé générale, la plénitude, pour quelqu'un qui était diminué avant; le terme est récent et rare (d'emploi médical?). Pourrait se rendre en 'épanouissement'. Dans le sens de guérison, le mot est déjà employé par Platon (*Timée* 44c). Pour le judaïsme, l'état doit plutôt s'associer avec la pureté.

⁷²⁹ ἀπέναντι + génitif.

⁷³⁰ La phrase est très mal composée: difficulté de traduction, d'adaptation? Le public devait avoir du mal à comprendre ce passage. D'une certaine manière, le rédacteur ne fait pas d'effort pour remettre en forme, alors qu'il s'applique dans les récits. Torrey, p. 16, reconstitue un possible original araméen en « Et par la foi en sonnom il a renforcé celui que vous voyez et connaissez. Oui, la foi est à travers lui lui a donné cette santé devant vous tous ».

⁷³¹ ἀδελφός, un des noms des membres de la communauté, bien que l'orateur s'adresse ici aux Juifs dans leur ensemble.

⁷³² Pour s'accorder avec la première personne du pluriel du verset 15, le texte occidental met le verbe au pluriel.

⁷³³ Cette précision du rédacteur sur l'ignorance est en fait d'une grande importance, parce qu'elle tend à excuser les Juifs.

⁷³⁴ L'ajout du texte occidental tend à augmenter la gravité des actions des Juifs, cf. Metzger 272. Il correspond à la volonté du correcteur définitif du texte.

⁷³⁵ οἱ ἄρχοντες, les « dirigeants » soit ici, les prêtres. Premier argument pour dédouaner les Juifs du reproche.

⁷³⁶ προκατήγγειλεν = προ-κατ-αγγέλω, annoncer, avec deux suffixes, annoncer à l'avance. Second argument pour exonérer le public: le meurtre a été annoncé, puis voulu par le dieu.

19. Μετανοήσατε οὖν καὶ ἐπιστρέψατε εἰς τὸ ἐξαλειφθῆναι ὑμῶν τὰς ἁμαρτίας ὅπως ἂν ἔλθωσιν καιροὶ ἀναψύξεως ἀπὸ προσώπου τοῦ κυρίου
 20. καὶ ἀποστείλη τὸν προκεχειρισμένον ὑμῖν χριστὸν Ἰησοῦν
 21. ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι ἄχρι χρόνων ἀποκαταστάσεως πάντων ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς διὰ στόματος πάντων⁷³⁷ τῶν ἁγίων αὐτοῦ προφητῶν ἀπ' αἰῶνος⁷³⁸

(19) *Donc, changez-(d'état)-d'esprit et détournez⁷³⁹-vous vers le (fait pour) les fautes de vous⁷⁴⁰ (d') effacées⁷⁴¹, pour que viennent (des) moments de rafraîchissement⁷⁴² (venant) du visage⁷⁴³ SEM du Sieur⁷⁴⁴, (20) et (pour) qu'il envoie (celui) qui a été par-avance-désigné-de la-main⁷⁴⁵ pour vous, EMBAUMÉ- GUÉRIS'SAUV, (21) (celui) qu'il faut (pour) le ciel recevoir jusqu'à des temps de rétablissement⁷⁴⁶ de tous (les faits ?) dont⁷⁴⁷ le DIEU a parlé à travers la bouche de les pré/disants de lui sanctifiés⁷⁴⁸ depuis l'in/temporel⁷⁴⁹ HEB.*

4.<Citation de Moïse>

22. Μωϋσῆς⁷⁵⁰ μὲν γάρ [πρὸς τοὺς πατέρας] εἶπεν ὅτι προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν⁷⁵¹ ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμὲ αὐτοῦ ἀκούσεσθε κατὰ πάντα ὅσα ἂν λαλήσῃ πρὸς ὑμᾶς
 23. Ἔσται δὲ πᾶσα ψυχὴ ἥτις ἐὰν μὴ ἀκούσῃ τοῦ προφήτου ἐκείνου ἐξολοθρευθήσεται ἐκ τοῦ λαοῦ
 24. Καὶ πάντες δὲ οἱ προφῆται ἀπὸ Σαμουὴλ καὶ τῶν καθεξῆς ὅσοι ἐλάλησαν, καὶ [προ]κατήγγειλαν τὰς ἡμέρας ταύτας
 25. Ὑμεῖς ἐστε [οἱ] υἱοὶ τῶν προφητῶν καὶ τῆς διαθήκης ἧς διέθετο ὁ θεὸς πρὸς τοὺς πατέρας ἡμῶν⁷⁵² λέγων πρὸς Ἀβραάμ Καὶ ἐν τῷ σπέρματί σου [ἐν]ευλογηθήσονται πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῆς γῆς
 26. Ὑμῖν πρῶτον ὁ θεὸς ἀναστήσας⁷⁵³ τὸν παῖδα αὐτοῦ ἀπέστειλεν αὐτὸν εὐλογοῦντα ὑμᾶς ἐν τῷ ἀποστρέφειν ἕκαστον ἀπὸ τῶν πονηριῶν ὑμῶν

(22) *Môysès a d'ailleurs dit⁷⁵⁴ que (:) « - (Un) pré/dicateur de (parmi) nous, SIEUR-LE⁷⁵⁵-DIEU⁷⁵⁶ de vous (le) redressera (issu) de vos Frères, comme moi⁷⁵⁷. Vous écouterez⁷⁵⁸ de lui selon toutes les (choses) que*

⁷³⁷ Var. avec omission de πάντων.

⁷³⁸ Var. avec déplacement de ἀπ' αἰῶνος devant αὐτοῦ προφητῶν : deux manières de renforcer la dimension temporelle.

⁷³⁹ ἐπιστρέφω, : trad. de l'hébreu *shouv*, en grec, le fait de se tourner en direction de quelque chose, puis de se détourner de quelque chose.

⁷⁴⁰ Thème nouveau, d'origine baptiste, qui resurgit ici.

⁷⁴¹ τὸ ἐξαλειφθῆναι : infinitif substantivé, le fait de ἐξαλείφω, effacer, physiquement.

⁷⁴² καιροὶ ἀναψύξεως : ἀναψύξις est le retour de la fraîcheur cf. Ex 8/15, 4 *Esdras* 11/46 ; dans un Proche-Orient écrasé de chaleur, la fraîcheur évoque vite la félicité. Emploi récent et rare du mot.

⁷⁴³ πρόσωπος = ce qui est devant l'oeil, soit le visage.

⁷⁴⁴ Cette fois, le Sieur ne correspond pas au Messie, puisqu'il l'envoie. Il est sans doute plus proche de la formule «Yahvé».

⁷⁴⁵ προκεχειρισμένον = verbe composé προχειρίζω : désigner de la main à l'avance. Le préfixe προ- doit avoir un sens temporel.

⁷⁴⁶ ἀποκατάστασις, « restauration », « réinstallation », « accomplissement », des termes de nature eschatologique, et politique, dans la région : ce qui marque le retour à un état meilleur (comme le retour de Babylone selon Josèphe. Le mot a des implications révolutionnaires et subversives. Ailleurs il concerne des réparations de bâtiments.

⁷⁴⁷ Attraction de ἄ par ὧν, qui ne peut pas se voir dans la traduction.

⁷⁴⁸ Incertitudes dans les *mss* sur la nature de ἁγίων, adjectif de προφητῶν ou substantif.

⁷⁴⁹ ἀπ' αἰῶνος : αἰῶν est l'absence de temps. Cette expression est absent du texte occidental, cf. Omanson 224.

⁷⁵⁰ Var. par simplification du nom en Μωσῆς.

⁷⁵¹ Var. en ἡμῶν ; majorité en ὑμῶν par conformité des pronoms précédant et suivant.

⁷⁵² Var. en ὑμῶν.

⁷⁵³ Var. par avancée du participe : ἀναστήσας ὁ θεός.

⁷⁵⁴ Citation de Dt 18/15-16 et Lv 23/29.

⁷⁵⁵ Le texte alexandrien a éliminé le pronom, cf. Omanson 224.

⁷⁵⁶ Formulation particulière : κύριος ὁ θεός ἡμῶν.

⁷⁵⁷ Citation inspirée librement de Deutéronome 18/18.

⁷⁵⁸ Zerwick § 390: verbes actifs, qui deviennent moyens au futur.

>si< il (les) dira. (23) Il sera (le fait que) toute âme^{HEB}, si celle-ci n'écoute pas de ce pré/dicateur-là sera *exterminée-hors*⁷⁵⁹ du Peuple, (24) et tous les pré/disants depuis Samouël⁷⁶⁰ et ceux *arrivant-à-la-suite*⁷⁶¹ ont prononcé⁷⁶² et *annoncé-à-l'avance* ces journées-là^{ARAM763}. (25) Vous, vous êtes les fils (des) pré/disants⁷⁶⁴ et de la *transmission*^{SEM765} que⁷⁶⁶ le DIEU lègue⁷⁶⁷ ^{HEB} à nos~vos⁷⁶⁸ pères (ancestraux), en disant devant Abraam⁷⁶⁹:

« Et dans ta semence, toutes les lignées(-ancestrales)⁷⁷⁰ de la terre⁷⁷¹ *seront-bien-louangées*⁷⁷² ». ⁷⁷³

(26) Pour vous d'abord⁷⁷⁴, le DIEU ayant re/dressé son enfant^{->serviteur}⁷⁷⁵ l'a envoyé (pour) vous *louanger-bien* dans le (but pour) chacun (de) se détourner des vilainies⁷⁷⁶ de vous.

III 5

< Récit sur la répression du temple >

L'auteur prend visiblement plaisir à décrire un morceau de choix : la répression par les autorités sacerdotales, qui place les agitateurs dans la position de victimes héroïques, à savoir Pétros, le Rocher, et Yohanán, apparu furtivement. Alors que le mouvement s'étoffe encore, dit-on, en parallèle, il faut montrer les épreuves subies, somme toute assez légères et plutôt institutionnelles, et donc faciles à subvertir. En fait, la comparution est le prétexte à d'autres affirmations de la doctrine, les accusateurs posant naïvement les questions adéquates, qui amènent aux réponses attendues. Les

⁷⁵⁹ ἐξολοθρευθήσεται= fut. pass. ἐξολοθρεύω : détruire en entier, renforcé par le préfixe ἐξ, lequel peut aussi indiquer l'expulsion, comme une part impure de la communauté. Le mot est commun dans la LXX ; ἐκ = la préposition, associée au préfixe, implique qu'il ne s'agit pas d'une véritable destruction, mais d'une expulsion, ce qui revient à dire que l'exclus est réduit à rien, ne compte pour rien.

⁷⁶⁰ Samuel : Shemouel est un personnage biblique de transition, qui marque le passage des Juges aux Rois. Il est aussi vu comme le premier des prophètes qui prêche sur la terre d'Israël. A l'origine, la prédiction n'est pas faite par Samuel, mais pour lui, à son profit.

⁷⁶¹ Redondance : les mêmes personnages viennent après Samuel et à sa suite.

⁷⁶² Construction tortueuse.

⁷⁶³ Cf. la reconstitution en araméen par Torrey 30 : « ...et tous les prophètes qui ont parlé, depuis Samuel jusqu'à ses successeurs, ont annoncés ces jours ».

⁷⁶⁴ Vocabulaire rabbinique.

⁷⁶⁵ Δια-θήκη : le fait de disposer quelque chose qui se transmet des uns aux autres: en sens dérivé, ce qui permet d'aboutir à un accord (=> συν-θήκη).

⁷⁶⁶ Attraction de ἦν par ἦς.

⁷⁶⁷ τῆς διαθήκης ἦς διέθετο : le substantif et le verbe sont de la même origine.

⁷⁶⁸ Hésitation habituelle des MSS sur deux mots qui se prononcent de la même manière.

⁷⁶⁹ Citation vaguement inspirée de Genèse 22/18 ou 26/4.

⁷⁷⁰ πατριά : ce qui appartient aux ancêtres, les "patries", groupes d'ancêtres masculins, familles originelles, des clans portant le nom de l'ancêtre fictif; sinon, l'habitude est de désigner des tribus en général par le terme classique φυλαί.

⁷⁷¹ On devrait comprendre la bénédiction comme réservée au peuple des Hébreux, et à sa terre : pas de portée universelle, ou « œcuménique ».

⁷⁷² ἐνευλογηθήσονται : fut. pass. ἐν-ευ-λογέω, dire du bien de, complimenter, féliciter. Ajoût de ἐν pour indiquer la destination de l'éloge?

⁷⁷³ La citation est un mélange entre deux versets de la Genèse : 12/3 et 22/18.

⁷⁷⁴ Deux possibilités :1) Les Judéens occupent la première place dans la hiérarchie de l'octroi de cet avantage messianique. 2) Parmi les Judéens, ceux qui écoutent sont pris en compte avant le reste du peuple.

⁷⁷⁵ παῖς pour désigner Jésus, et non υἱός pour éviter le rapprochement avec la formule hébraïque « Fils de... » ? Ordinairement, l'enfant est considéré comme le petit serviteur, comme en français, l'expression « garçon ».

⁷⁷⁶ πονηριά: un adjectif substantivé.

thèmes ne changent guère : accusation en retour pour la mort du messie. Le renversement des rôles est manifeste et se construit encore sur le modèle du procès de Jésus, quand l'accusé est magnifié au détriment des juges, que l'on aime dépeindre dans leur confusion et leur panique. A la fin, la sanction est légère voire ridicule, soit une simple interdiction de se manifester, qui est aussitôt contestée. Nous faisons face à un manuel d'activisme, à l'usage d'un groupe militant.

En fait, sur le fond, ce n'est qu'une reprise du vieux conflit intrajudaïque entre les prophètes et les prêtres : ceux qui s'expriment et ceux qui officient.

Le Sanhédrin comme organe anti « chrétien » par excellence, tandis que les Romains sont bienveillants, au pire, neutres. Sa mollesse pourtant contraste avec la férocité dont lui et la population feront preuve contre Stéphanos, qui n'avait pas été aussi pénible avec eux...

L'inspiration est satirique : le récit se moque et glousse d'un groupe lourdaut, incompetent, divisé, incertain : plus de soixante-dix barbus qui bavardent et s'exaspèrent les uns les autres, qui n'ont rien d'autre à faire de leur journée, indignes de leurs charges, complices des autorités du moment, coupés de la population par l'allure, l'attitude et le comportement.

Mais on y voit les activités normales de la hiérarchie du Temple, chargée entre autres du service d'ordre⁷⁷⁷ : en soi, les prêtres n'abusent pas de leur pouvoir, ils l'exercent et la tableau qu'on en fait est satirique.

1. <Intervention du Temple>

1. Λαλούντων δὲ αὐτῶν πρὸς τὸν λαόν [τὰ ῥήματα ταῦτα] ἐπέστησαν αὐτοῖς οἱ ἱερεῖς καὶ ὁ στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ καὶ οἱ Σαδδουκαῖοι
2. [καὶ] διαπονούμενοι⁷⁷⁸ διὰ τὸ διδάσκειν αὐτοὺς τὸν λαόν καὶ καταγγέλλειν ἐν τῷ Ἰησοῦ τὴν ἀνάστασιν⁷⁷⁹ τῶν τῆν ἐκ νεκρῶν
3. Καὶ ἐπέβαλον⁷⁸⁰ αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ ἔθεντο εἰς τήρησιν εἰς τὴν αὔριον ἦν γὰρ ἑσπέρα ἤδη
4. Πολλοὶ δὲ τῶν ἀκουσάντων τὸν λόγον ἐπίστευσαν καὶ ἐγενήθη [ὁ] ἀριθμὸς [τε] τῶν ἀνδρῶν [ὡς] χιλιάδες πέντε

[IV] (1) Eux, parlant devant le Peuple, ont sur/gi vers eux les [+archi- ?]⁷⁸¹ prêtres, le général⁷⁸² du (lieu) sacré et les saddoukaiens⁷⁸³, (2) exaspérés⁷⁸⁴ du (fait) d'enseigner⁷⁸⁵ (par) eux au peuple

⁷⁷⁷ Cf. Josèphe, CA 2/21 : « il les chargea de célébrer principalement le culte divin. Or, ce culte, c'était aussi la surveillance rigoureuse de la loi et des autres occupations. En effet, les prêtres reçurent pour mission de surveiller tous les citoyens, de juger les contestations et de châtier les condamnés. »

⁷⁷⁸ Var. ἀπονούμενοι .

⁷⁷⁹ Var. ἐν τῇ ἀνάστασει.

⁷⁸⁰ Var. καὶ ἐπιβαλόντες.

⁷⁸¹ Tendence dans les mss à modifier ἱερεῖς en ἀρχιερεῖς, pour magnifier le contenu, cf. Omanson 225.

⁷⁸² Un responsable de la police du sanctuaire, composée de Lévités; trad. approximative de l'hébreu, *sagan ha kohanim*, régent/adjoint des prêtres. La fonction désigne le responsable d'une unité temporaire, en fonction à ce moment, ou bien l'officier supérieur chargé de la sécurité en général. Le sanctuaire était fréquenté par des foules, qui devaient respecter des règles et il recelait de grandes richesses, d'où l'obligation de créer cette fonction (Josèphe, GJ 6/5/3). Le grec transforme le titre en στρατηγός : à ce moment, dans les cités grecques, sous l'Empire, cet officier n'est plus un militaire chargé de l'armée, mais un responsable de l'ordre public.

⁷⁸³ οἱ Σαδδουκαῖοι : en hébreu, les *Sadouqim*, les "Pieux" souvent décriés comme une aristocratie isolée du peuple, complice de Rome et profiteuse. La critique est facile et répandue, et elle ne coûte rien quand le texte est rédigé, puisqu'ils ont tous disparu avec le Temple, dans les tourments de la répression. Ils composent à ce moment la majorité du clergé, et réagissent donc contre toute atteinte au pouvoir sacerdotal. Le texte nous donne l'impression qu'ils sont un corps organisé, institutionnel, correspondant aux prêtres, ce qui n'est pas le cas, parce qu'ils sont un parti, un mouvement d'opinion ; comme ils ont quasi disparu au moment de la rédaction du texte, les informations les concernant doivent être déformées ; pour l'emploi du mot dans Actes, cf. Kittel 6/52-4.

et le (fait) d'annoncer dans⁷⁸⁶ le GUÉRIS'SAUV le redressement hors (des) cadavres⁷⁸⁷, (3) et⁷⁸⁸ ils ont *pro/jeté-la-main-sur*⁷⁸⁹ eux et ils les ont placés en détention⁷⁹⁰ (jusqu') à la (journée du) lendemain, car (c'était) la soirée déjà⁷⁹¹. (4) Beaucoup de ceux (qui ayant) entendu le discours ont eu confiance, et [+le] nombre des hommes est devenu⁷⁹² [+ comme⁷⁹³] (de) cinq milliers⁷⁹⁴.

2. <Réunion du Sanhédrin>

5. Ἐγένετο δὲ ἐπὶ τὴν αὐριον [ἡμέραν] συναχθῆναι αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς πρεσβυτέρους⁷⁹⁵ καὶ τοὺς γραμματεῖς ἐν Ἱερουσαλήμ
 6. καὶ Ἄννας ὁ ἀρχιερεὺς καὶ Καϊάφας⁷⁹⁶ καὶ Ἰωάννης⁷⁹⁷ καὶ Ἀλέξανδρος καὶ ὅσοι ἦσαν ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ
 7. Καὶ στήσαντες αὐτοὺς ἐν τῷ μέσῳ ἐπυνθάνοντο Ἐν ποίᾳ δυνάμει ἢ ἐν ποίῳ ὀνόματι ἐποιήσατε τοῦτο ὑμεῖς
 8. Τότε Πέτρος πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου εἶπεν πρὸς αὐτούς (-)

(5) Il est arrivé⁷⁹⁸ à la (journée) suivante, **LXX** le (fait qu') ont été réunis⁷⁹⁹ les dirigeants⁸⁰⁰, les Plus-Anciens⁸⁰¹, et les Lettrés⁸⁰² à Jérusalem,⁽⁶⁾ et Hannas le *prêtre-en-chef*⁸⁰³ et Kaia⁸⁰⁴ phas⁸⁰⁵,

⁷⁸⁴ διαπονούμενοι, participe à partir de διαπονέω: « peiner », à l'actif, « être harassé, usé, épuisé », au passif, sur le plan nerveux, donc « énérvé, agacé ».

⁷⁸⁵ τὸ διδάσκειν, infinitif substantivé, donc le fait d'enseigner pour éviter διδαχὴ qui serait plus institutionnel ? ou l'idée d'une prédication. Le mot rappelle l'activité rabbinique.

⁷⁸⁶ La préposition ἐν peut se comprendre de plusieurs manières, se prête à de multiples interprétations : le sens peut être plus ou moins fort, jusqu'à l'association mystique.

⁷⁸⁷ La survie de Sauveur est présentée comme l'élément le plus notable et le plus scandaleux de leur enseignement, notamment pour les sadducéens. La question de l'au-delà agite depuis longtemps les groupes juifs entre eux. cf. Ac. 23/6, où le texte en tire un effet satirique. Là se trouve aussi une forme de satire contre les luttes d'influences internes au temple.

⁷⁸⁸ Αἰοῦτ pour éviter la parataxe influencée par sémitisme.

⁷⁸⁹ ἐπέβαλον αὐτοῖς τὰς χεῖρας : mot-à-mot, « ils ont pro/jeté les mains sur eux », ce rend bien compte d'une action brutale. Mais le verbe a depuis Homère un sens abstrait : celui d'avoir un projet. Les deux sens sont ici associés, ou confondus.

⁷⁹⁰ τήρησις: mesure de conservation, sous (bonne?) garde, sous surveillance. A distinguer d'une prison comme bâtiment.

⁷⁹¹ Aucune activité politique ou judiciaire dans la nuit, ou le soir, ne sachant pas la fin de la procédure.

⁷⁹² ἐγένηθη comme résultat d'un calcul.

⁷⁹³ Motif. La phrase ne concerne que les hommes (d'âge mûr sans doute) et non les femmes. Certaines traditions sont moins sûres d'elles que d'autres quant aux grands nombres.

⁷⁹⁴ Le nombre intègre seulement les hommes adultes, les pères de famille, ce qui représente un nombre énorme d'individus pour une ville moyenne comme Jérusalem.

⁷⁹⁵ Var. συνήχθησαν οἱ ἄρχοντες καὶ οἱ πρεσβύτεροι.

⁷⁹⁶ Var. Καίφας.

⁷⁹⁷ Var. Ἰωνάτας.

⁷⁹⁸ Ἐγένετο+accusatif+infinitif : « Il est arrivé que... », cf. Zerwick 389.

⁷⁹⁹ Trois catégories constituant le Synédron/Sanhédrin, disposées selon une hiérarchie. Le mot n'est pas écrit ici, mais il s'agit bien de cela, puisqu'il est justement composé des prêtres, des Anciens, et des scribes.

⁸⁰⁰ οἱ ἄρχοντες, qui ne sont pas dits οἱ ἱερεῖς, prêtres. Les prêtres, vus comme des dirigeants politiques, sont le sommet de la hiérarchie sacerdotale, les Sadducéens.

⁸⁰¹ οἱ πρεσβύτεροι : Les notables, chefs de familles prestigieuses, et les plus vieux d'entre eux, doit des laïcs s'impliquant dans la gestion du Temple.

⁸⁰² γραμματεῖς=Sopherim? qui sont surtout pharisiens ; le terme correspond aux spécialistes et connaisseurs des textes et de la Loi, cf. Kittel 1 740. Eviter de traduire par « scribes » : ce ne sont pas des écrivains au service d'un Etat.

⁸⁰³ Hanân dirige de 6/7 à 14/5, beau-père de Kaiapha. Il n'est pas en fonction à ce moment, mais il reçoit le titre dans le texte. Pas d'erreur dans le texte sur ce point ; cf. Josèphe, AJ18/2/2.

⁸⁰⁴ L'addition du « a » permet de dissocier ce personnage peu recommandable du Képhas « Pétros ».

et Iōannēs⁸⁰⁶ et Alexandros⁸⁰⁷, et ceux qui étaient (issus) d'un lignage de *prêtre-en-chef*⁸⁰⁸, (7) et les installant au milieu⁸⁰⁹, ils (les) ont interrogés⁸¹⁰:

-En/par⁸¹¹ quelle puissance, ou en GUÉRIS'SAUV quel nom⁸¹², vous avez fait ceci, vous⁸¹³?

(8) Alors Rocher, empli du SOUFFLE-SACRÉ, a dit devant eux:

3. <Discours>

8. (-) Ἄρχοντες τοῦ λαοῦ καὶ πρεσβύτεροι [τοῦ Ἰσραήλ]
 9. εἰ ἡμεῖς σήμερον ἀνακρινόμεθα [ἀφ' ὑμῶν] ἐπὶ εὐεργεσίᾳ ἀνθρώπου ἀσθενοῦς ἐν τίνι οὗτος σέσεται⁸¹⁴
 10. γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν καὶ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ ὅτι ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ χριστοῦ τοῦ Ναζωραίου ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, ἐν τούτῳ οὗτος παρέστηκεν ἐνώπιον ὑμῶν ὑγιής
 11. Οὗτός ἐστιν ὁ λίθος ὁ ἐξουθενηθεὶς ὑφ' ὑμῶν τῶν οἰκοδόμων ὁ γενόμενος εἰς κεφαλὴν γωνίας
 12. Καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ἄλλῳ οὐδενὶ ἢ σωτηρία οὐδὲ γὰρ ὄνομα ἐστὶν ἕτερον ὑπὸ τὸν οὐρανὸν τὸ⁸¹⁵ δεδομένον ἐν ἀνθρώποις ἐν ᾧ δεῖ σωθῆναι ἡμᾶς

-Dirigeants du peuple⁸¹⁶, et les *Plus-Anciens* [+ (d') Israël⁸¹⁷], (9) si nous (en) ce jour, si nous sommes interrogés sur un bien/faît⁸¹⁸ en (faveur) d'un humain^{ARAM819} affaibli, (c'est) pour savoir par quoi celui-ci a été sauvé. (10) Qu'il soit connu à vous^{LXX} tous, et à tout le peuple (d') Israël⁸²⁰ que (c'est) au nom de GUÉRIS'SAUV-

⁸⁰⁵ Kaiapha de 18/36 : le véritable prêtre-en-chef dans la pratique. Il reste influencé par son prédécesseur déposé. Il est aussi Rocher, si l'on suit le même principe. Mais son nom n'est pas hellénisé, bien entendu.

⁸⁰⁶ Yohanan n'est pas connu ; Yōnathan, la correction du *Codex Bezae* s'accorde avec les données historiques (Josèphe, *AJ* 18/4/3), et devrait être préférée. Il est fils de Anne et successeur de Kaïphas en 36. Mais les *MSS* favorisent massivement Ἰωάννης, cf. Omanson 225.

⁸⁰⁷ Personnage inconnu ; son nom utilisé par les rois juifs, en complément du nom juif, d'après Alexandre le Grand, dont la figure a été récupérée par le judaïsme (*Livre de Daniel...*).

⁸⁰⁸ ἐκ γένους ἀρχιερατικοῦ, avec l'adjectif ἀρχιερατικός: Théocratie et aristocratie sont liées, regroupant les sadducéens. La précision concernant ces personnages apparaît comme une glose, à mettre entre parenthèses ; sur la formule, cf. Kittel 3/266-7, pour la désignation d'une aristocratie sacerdotale.

⁸⁰⁹ ἐν τῷ μέσῳ : « au milieu », alors que dans les confrontations judiciaires ou non, on privilégie le πρὸς « devant », cf. le premier verset. Le conseil se disposait en demi-cercle.

⁸¹⁰ ἐπυνθάνοντο=imp. πυνθάνομαι : vocabulaire judiciaire, pour l'interrogation.

⁸¹¹ ἐν à valeur instrumentale.

⁸¹² Distinction entre le pouvoir magique, δυνάμις et le nom (aussi magique), ὄνομα. Sous cette interrogation pointe le soupçon d'avoir affaire à des magiciens ou exorcistes. Le nom reste un instrument d'une puissance qui peut modifier la réalité, de manière autonome. Les noms sémitiques avaient une réputation d'efficacité. Cela confirme qu'il faut s'interroger sur le sens à donner au nom de « Jésus » en grec. Dans le judaïsme, la guérison par l'usage du nom divin est acceptée, mais la difficulté vient si un autre nom est prononcé comme étant puissant et efficace.

⁸¹³ Place exceptionnel du pronom ὑμεῖς à la fin de la tirade, en position emphatique et accusatrice.

⁸¹⁴ Var. σέσφεται.

⁸¹⁵ Var. ὀ.

⁸¹⁶ ἄρχοντες τοῦ λαοῦ : titre qui reprend la forme grecque, quand une cité est dirigée par des « dirigeants », dits magistrats en français. Mais les prêtres sont-ils aussi les dirigeants du Peuple, sur le plan institutionnel ?

⁸¹⁷ La présence du nom d'Israël, l'ancien royaume, est notable dans un discours qui est censé avoir été prononcé en pleine occupation romaine, et non dans quelque paraphrase biblique.

⁸¹⁸ εὐεργεσία : bienfait, action honnête, favorable, avant que ce soit la générosité institutionnelle des cités grecques.

⁸¹⁹ Cf. Black 107.

⁸²⁰ Le nom étant invariable, il suffit de concevoir qu'il est placé en simple apposition.

EMBAUMÉ le nazôréen, que vous, vous avez crucifié⁸²¹, (lui) que LE DIEU a redressé (hors) des cadavres⁸²², (c'est) par celui-là⁸²³ (que) celui-ci se tient guéri devant vos yeux⁸²⁴. (11) Celui-ci est la Pétros⁸²⁵, celle *considérée-comme-nulle* par vous les *bâtisseurs-de maison*⁸²⁶, devenue (celle placée) en *tête-d'angle*⁸²⁷, (12) et non, il n'est de sauvegarde⁸²⁸ en aucun autre, en rien en effet il n'est aucun autre nom^{SEM} sous le ciel (que) celui donné^{LXX} chez les humains^{SEM829} dans lequel il faut (pour) être sauvés, (quant à) nous⁸³⁰.

4. <Délibération du Sanhédrin>

13. Θεωροῦντες δὲ τὴν τοῦ Πέτρου παρρησίαν καὶ Ἰωάννου καὶ καταλαβόμενοι ὅτι ἄνθρωποι ἀγράμματοί εἰσιν καὶ ἰδιῶται ἐθαύμαζον ἐπεγίνωσκόν τε αὐτοὺς ὅτι σὺν τῷ Ἰησοῦ ἦσαν
 14. Τὸν τε ἄνθρωπον βλέποντες σὺν αὐτοῖς⁸³¹ ἐστῶτα τὸν τεθεραπευμένον οὐδὲν εἶχον [ποιῆσαι ἢ] ἀντειπεῖν
 15. Κελεύσαντες δὲ αὐτοὺς ἔξω τοῦ συνεδρίου ἀπελθεῖν⁸³² συνέβαλ[λ]ον πρὸς ἀλλήλους
 16. λέγοντες Τί ποιήσωμεν τοῖς ἀνθρώποις τούτοις Ὅτι μὲν γὰρ γνωστὸν σημεῖον γέγονεν⁸³³ δι' αὐτῶν πᾶσιν τοῖς κατοικοῦσιν [ἐν] Ἱερουσαλὴμ φανερόν⁸³⁴ [ἐστιν] καὶ οὐ δυνάμεθα ἀρνεῖσθαι
 17. Ἀλλ' ἴνα μὴ ἐπὶ πλεῖον διανεμηθῇ εἰς τὸν λαόν ἀπειλησώμεθα⁸³⁵ [οὖν] αὐτοῖς μηκέτι λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τούτῳ μηδὲν ἀνθρώπων
 18. [συνκατατιθεμένων δὲ αὐτῶν]⁸³⁶ Καὶ καλέσαντες⁸³⁷ αὐτοὺς παρήγγειλαν [αὐτοῖς] τὸ καθόλου⁸³⁸ μὴ φθέγγεσθαι μηδὲ διδάσκειν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ

⁸²¹ ἐσταυρώσατε= aor. σταυρώω : verbe rarement employé avant (Polybe), signifiant plutôt « dresser (des pieux pour créer une palissade) ou même empaler ». On passe donc, par le motif de la croix, du croisement à la fixation à la croix, ce qui est mieux rendu par le verbe latin, qui devrait être à l'origine du changement. L'accusation est excessive, puisque les textes précisent tous que ce sont les Romains qui se sont acquittés de la tâche pratique. Les prêtres se sont contentés de juger le cas.

⁸²² Confrontation directe des deux actions, celle des hommes puis de la divinité, en insistant sur la conséquence de l'une sur l'autre.

⁸²³ Choix de οὔτος en référence au Christ, qui est pourtant plus éloigné dans la phrase que le mot dieu, ou même le nom. Mais le mot Christ est plus important à ce moment dans l'esprit de l'auditeur; cf. Zerwick 214. ἐν τούτῳ οὔτος crée aussi une allitération, pas forcément très heureuse à l'écoute. Il reste une incertitude sur le sens de ce fragment de phrase.

⁸²⁴ Raisonnement par amalgame, cherchant à créer la confusion dans l'auditoire, qui associe la guérison de l'invalidé devant eux à la résurrection du Christ.

⁸²⁵ La Pétros taillée destinée à la construction, et non la roche brute..

⁸²⁶ οἰκοδομοῦντες: participe passé, « ceux qui bâtissent ». ou οἰκοδόμοι. Le verbe associe deux mots désignant la maison. L'image du rejet par les constructeurs, c'est-à-dire les spécialistes, d'une Pétros est issue de l'AT (Ps. 118/22) et elle est reprise par Luc 21/17. Dire d'eux qu'ils sont des bâtisseurs n'est pas un compliment, dans une période de contestation du Temple comme institution et comme principe. Le bâtiment est vu comme un obstacle à la nouvelle conception de la divinité. D'ordinaire, les métaphores architecturales sont communes à l'époque et dans la région (cf. Qumran). La construction d'un bâtiment, ne serait-ce qu'un mur, est toujours vu comme un miracle.

⁸²⁷ εἰς κεφαλὴν γωνίας : « en tête de coin », ce qui prolonge la métaphore architecturale, par une expression présente dans Is 28/16 et Ps118/22, pour désigner un élément d'architecture capital dans une construction. On a l'impression vraiment que l'inspiration vient toujours des mêmes livres. On a envie de traduire par « clé de voute », car la voûte est toujours vue comme une merveille et elle est encore rare.

⁸²⁸ ἡ σωτηρία : la sauvegarde, le salut.

⁸²⁹ Cf. Torrey 6 et 30 : l'original araméen devait dire « posé parmi les humains », précédé d'un article.

⁸³⁰ Quand la notion de sauvegarde est présentée, le nom de Jésus n'est pas cité, ce qui permet de justifier la traduction de son nom par Sauveur. Cette phrase vise à clore la série des prophètes par cette figure messianique. Enfin, le Salut est présent dans le texte et les discours.

⁸³¹ Var. σὺν αὐτῶν.

⁸³² Var. ἀπαχθῆναι.

⁸³³ Var. γεγονένα.

⁸³⁴ Var. φανεροτέρων.

⁸³⁵ Var. , τὰ ῥήματα ταῦτα ἀπειλῆ

⁸³⁶ NA 330 ; n.18.

⁸³⁷ Var. τῆ γνώμη φωνήσαντες.

⁸³⁸ Var. τὸ κατὰ τὸ.

(13) Observant le *entier-franc-parler*⁸³⁹ du Rocher et de Iôannès⁸⁴⁰, et ayant com/pris qu'ils étaient des humains il/lettrés⁸⁴¹, et de (simples) particuliers⁸⁴², ils s'émerveillaient ; ils re/connaissaient⁸⁴³ qu'ils étaient avec⁸⁴⁴ LE GUÉRIS'SAUVEUR, (14) voyant l'humain avec eux se tenant debout, (celui) qui avait été traité⁸⁴⁵, ils n'avaient rien à contre/dire⁸⁴⁶. (15) Leur ayant ordonné de partir hors du *Siège-Commun*⁸⁴⁷, ils ont *jeté-ensemble* (leurs avis?) les uns vers les autres, (16) disant:

-Que ferions-nous⁸⁴⁸ à ces humains⁸⁴⁹? (Parce) qu'en effet, un *signe connu*^{ARAM850} (de tous) à travers eux est advenu, évident pour ceux qui habitent Jérusalem, et nous ne pouvons pas (le) nier. (17) Mais afin que (cela) ne soit pas en plus *propagé-à travers* dans le Peuple, (il faut) que nous les menacions [+par la menace^{SEM851}] (pour) ne *plus-jamais* parler en ce nom-ci⁸⁵² à aucun des humains⁸⁵³.

(18) Et ^{SEM} les ayant appelés, ils leur ont enjoint le (fait de) ne *plus-du-tout* ni s'exprimer⁸⁵⁴ ni enseigner⁸⁵⁵ sur le nom du GUÉRIS'SAUV⁸⁵⁶.

5. <Victoire sur le Sanhédrin>

⁸³⁹ La liberté d'expression est ici exercée dans un sanctuaire autonome, par rapport à l'Empire, mais qui possède ses normes et sa police.

⁸⁴⁰ Son nom est comme raccroché au texte, et il n'intervient pas dans l'action : on peut supposer qu'il a été ajouté, à des fins de rééquilibrage entre les figures.

⁸⁴¹ ἀγράμματος : illettrés, incapables de lire la Loi? Il y avait au moins une citation d'un texte prophétique, celui d'Isaïe, dans le discours. Il n'y a pas d'autre littérature à disposition, pour ceux-là qui ne sont pas hellénistes. Ils ne sont pas non plus de la catégorie officielle des scribes, qui ne les connaissent ni en écrivains ni en lecteurs. Sont-ils même alphabétisés?

⁸⁴² ἰδιώτης, soit l'individu, cf. cf. Kittel, 3/215 par rapport au groupe, l'individu étant dès le départ considéré comme fautif et à rectifier. Mais le mot doit venir d'un mauvais adaptation à l'araméen, qui pourrait signifier « commun » ou « profane ». Le sens peut commencer à évoluer vers l'insulte à ce moment, ou le mépris pour quiconque est considéré comme peu éduqué, cf. Kittel, 3/216. Le mot ἰδιώται a connu une telle popularité en hébreu qu'il a été repris sous la forme *hedyot*, pour désigner quelque du peuple, un *quidam*.

⁸⁴³ ἐπεγίνωσκόν : la forme du verbe pourvu de la préposition renforce le sens, vers l'idée d'une avancée, d'une progression par la connaissance.

⁸⁴⁴ La formule correspond à l'idée d'être partisan, même d'un personnage disparu, en le montrant physiquement par sa présence.

⁸⁴⁵ Traité, soigné et non directement guéri, ce qui appartient au chef thaumaturge.

⁸⁴⁶ Le miracle n'est pas contesté, et personne ne tente de réfutation des interprétations de Pétros; du moins, est-ce ainsi que les faits sont présentés. L'ensemble de l'argumentation s'appuie sur le miracle.

⁸⁴⁷ συνεδρίον, transcrit en hébreu par « *Sanhédrin* », mot-à-mot, des sièges rassemblés.

⁸⁴⁸ ποιήσωμεν= subj. aor. ποιῶ, avec nuance de possibilité : « que pourrions-nous faire », qui à la rigueur peut se rendre par un futur.

⁸⁴⁹ Cf. Black 107, pour désigner une personne, un ou des individus.

⁸⁵⁰ Cf. Torrey 6 et 30 : adjectif «connu» dans le sens de «remarquable».

⁸⁵¹ Datif de manière ἀπειλή associé à un verbe construit à partir du même mot, qui aboutit à un pléonasme. Le but est de rendre l'infinitif absolu hébraïque, sous l'influence de la LXX; cf. Zerwick § 60.

⁸⁵² μηκέτι suivi de μηδενί : deux négations proches qui se complètent.

⁸⁵³ Ils évitent eux-mêmes de prononcer le nom.

⁸⁵⁴ φθέγγεσθαι= inf. φθέγγομαι, « prononcer, exprimer », pour renforcer le sens du verbe « parler ». Il intègre aussi le vocabulaire rituel, dans le sens de réciter, psalmodier etc...

⁸⁵⁵ Quelle différence entre l'expression et l'enseignement? conversation privée, et déclaration publique? Les deux activités sont liés par la même négation μη...μηδενί. L'enseignement pourrait s'appuyer sur les textes à commenter.

⁸⁵⁶ Après le silence volontaire du discours, le récit réintègre le nom.

19. Ὁ δὲ Πέτρος καὶ Ἰωάννης ἀποκριθέντες εἶπον πρὸς αὐτοὺς Εἰ δίκαιόν ἐστιν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ ὑμῶν ἀκούειν μᾶλλον ἢ τοῦ θεοῦ κρίνατε
 20. Οὐ δυνάμεθα γὰρ ἡμεῖς ἃ εἶδαμεν καὶ ἠκούσαμεν μὴ λαλεῖν
 21. Οἱ δὲ προσαπειλησάμενοι ἀπέλυσαν αὐτοὺς μηδὲν εὐρίσκοντες [αἰτίαν] τὸ πῶς κολάσονται αὐτοὺς διὰ τὸν λαόν ὅτι πάντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν ἐπὶ τῷ γεγονότι
 22. Ἐτῶν γὰρ ἦν πλειόνων τεσσαράκοντα [ἦν] ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν [ἐ]γεγόνει τὸ σημεῖον τοῦτο τῆς ἰάσεως

(19) Le Rocher et Yohanan ayant répondu, ont dit devant eux:

-S⁸⁵⁷ il est juste aux yeux du DIEU de vous écouter vous, plutôt que⁸⁵⁸ d'écouter le DIEU, *soyez-en juges*⁸⁵⁹; (20) car nous ne pouvons pas, nous, les (paroles?) que nous avons vues et entendues, ne pas (en) parler⁸⁶⁰.

(21) Eux, ayant *menacé-contre* (eux), ils les ont libérés, ne trouvant pas ce comment ils les puniraient, à cause du Peuple⁸⁶¹, (parce) que tous glorifiaient le DIEU sur (le fait) s'étant passé⁸⁶².

(22) Car (il) était (âgé) de plus de quarante années⁸⁶³, l'humain sur qui *avait-eu-lieu* le signe de la guérison.⁸⁶⁴

III 6

< Récit sur la réaction après le verdict >

Le texte poursuit dans sa veine triomphaliste, à la suite de la déconfiture de l'administration du Temple, telle que décrite par le narrateur. En réaction, le discours prononcé par les deux chefs, nimbés par l'effet de leur victoire, est une prière d'action de grâce prononcée à l'intérieur du groupe, ésotérique, donc, tissé à partir du texte des psaumes, et qui désigne les adversaires, responsables de la mort ignominieuse du chef, et pour demander l'aide divine contre leurs menées. Techniquement, il s'agit d'une prière à structure classique (invocation, argumentation/considérants, demande).

⁸⁵⁷ L'adverbe interrogatif « si » au début de la phrase est une introduction sémitique, et le verbe final tente d'atténuer cet effet étranger.

⁸⁵⁸ μᾶλλον ἢ: proposition disjonctive, cf. Zerwick § 445 et Black 117 pour le sémitisme.

⁸⁵⁹ Réponse socratique : soyez juges, jugez vous-mêmes : l'accusé laisse la responsabilité morale au juge ; cf. Platon, *Apologie de Socrate* 29d. Si le rédacteur n'est pas influencé par Platon et son fameux récit, le public peut l'être.

⁸⁶⁰ Les négations οὐ et μὴ sont placées au début et à la fin de la phrase.

⁸⁶¹ L'élite est montrée comme coupée du peuple, à cause du miracle. Le texte joue sur les ruptures entre la population, de bonne foi, et ses élites viciées.

⁸⁶² Ambiguïté d'un malentendu: le peuple peut louer le dieu du Temple pour le miracle, et non le dieu des orateurs. ἐδόξαζον τὸν θεὸν : θεὸς est le terme le plus vague. La libération permet de recommencer la même altercation en 5/19-40 : le texte se duplique lui-même et se reproduit.

⁸⁶³ Nombre symbolique d'années, confirmant le rapport avec le surnaturel. Cela indique aussi que le personnage a attendu avec patience ce messie, et la patience est bien la qualité qui est attendue des adeptes de doctrines messianiques.

⁸⁶⁴ ἰάσις : guérison, nom dont on peut noter encore une fois la proximité avec le nom de Iésous ; à distinguer du simple soin, évoqué avant.

L'enthousiasme qui résulte de la prise de parole est l'occasion de décrire l'unanimité qui règne entre les membres. Ainsi, le thème suivant des ressources financières commence à être évoqué. Comme le sujet est pénible, il doit être précédé par un moment de jubilation extrême.

1. <Présentation de la situation>

4/23. Ἀπολυθέντες δὲ ἦλθον πρὸς τοὺς ἰδίους καὶ ἀπήγγειλαν ὅσα πρὸς αὐτοὺς οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι εἶπαν
 24. Οἱ δὲ ἀκούσαντες [καὶ ἐπιγνόντες τὴν τοῦ Θεοῦ ἐνέργειαν] ὁμοθυμαδὸν ἤραν φωνὴν πρὸς τὸν θεόν, καὶ εἶπαν (-)

[IV] (23) (Une fois) relâchés, ils sont allés (au-)près des leurs⁸⁶⁵ et ils leur ont raconté les (paroles) que les *Prêtres-(en)-chef* et les *Plus-Anciens* leur ont dit. (24) Eux, les ayant écoutés, d'une *humeur-unanime*, ils ont élevé (la) voix vers LE DIEU et ont dit⁸⁶⁶:

2. <Invocation>

4/24. Δέσποτα σὺ [⁸⁶⁷] ὁ θεὸς⁸⁶⁸ ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
 25. ὁ διὰ τοῦ πατρὸς ἡμῶν διὰ πνεύματος ἁγίου στόματος⁸⁶⁹ Δαυὶδ παιδὸς σου εἰπῶν (-)

-[+le Dieu] Maître⁸⁷⁰, toi, (celui)
 qui (es celui qui) SEM⁸⁷¹ a fait le ciel et la terre et la mer, et toutes les choses qui sont en eux⁸⁷² (25),
 // Le (fils ?) du PÈRE de nous⁸⁷³ // ayant dit par le SOUFFLE-SACRÉ. de la bouche de ton enfant⁸⁷⁴ Dawid, (:)

⁸⁶⁵οἱ ἰδίοι : les proches ou les membres de la communauté, soit les chrétiens.

⁸⁶⁶ Début d'une prière de remerciement.

⁸⁶⁷ NA 330, n. 24.

⁸⁶⁸ Var. par suppression de ὁ θεός. Le CB indique ὁ θεός.

⁸⁶⁹ Nombreuses var. de ce passage, NA 331, n.25.

⁸⁷⁰ Exceptionnel emploi de δεσπότης au lieu de κυρίος, qui pourtant intervient dans la citation. Le mot est surtout employé dans un contexte social, pour désigner le rapport entre le maître et l'esclave : cf. 1 *Timothée* 6/1, 2 *Timothée* 2/21. Peut-être que cet emploi veut recouvrir la conception plus sémitique du rapport entre le dieu et ses fidèles considérés comme ses esclaves, ses hiérodules, à un titre ou un autre ? Alors, le dieu pourrait être à l'origine le *Rabb*, sous influence sémitique (et l'invocation est renforcée par le recours au vocatif).

⁸⁷¹ σὺ ὁ θεός ὁ ποιήσας : σὺ emphatique et omission de l'auxiliaire, sur un modèle sémitique. Mélange de la deuxième et troisième personne dans la même proposition.

⁸⁷² Début d'un hymne par une invocation qui est reproduit dans une grande quantité de textes, et qui est le prélude d'une citation, puis d'une interprétation : ce processus ressemble à un rituel en synagogue.

⁸⁷³ Verset confus et en mauvais état. Hypothèse d'une construction araméenne d'origine, mal traduite en grec, cf. Torrey 17 pour la reconstitution d'un possible original : « ...ce que notre père, David ton serviteur, a dit par la bouche du souffle sacré... ») ; aussi hypothèse de trois rédactions différentes ; cf. Metzger 280. On peut résumer en imaginant la fusion de deux phrases, l'une faisant s'exprimer le souffle, l'autre s'exprimer la bouche de David (auteur supposé des Psaumes). Le résultat est catastrophique, et a été laissé en l'état. A prononcer, cela devait avoir un effet épouvantable. Mais comme il ne s'agissait pas du récit, mais d'une citation, les rédacteurs et leur public pouvaient considérer que c'était une façon antique et bizarre de s'exprimer, qu'il fallait respecter. « Le (fils ?) du PÈRE de nous » au milieu de la phrase bloque la compréhension : il faudrait le décaler vers la fin, et l'associer à David, qui devient alors le fils de notre Père.

⁸⁷⁴ Enfant équivaut ans le langage courant à serviteur (comme « garçon » au café); dans le cas présent, le recours à enfant permet d'éviter l'idée d'une servitude du roi prestigieux et populaire, par le terme infamant de δοῦλος.

3.<Citation>

25. Ἰνατί ἐφρύαξαν ἔθνη καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά
26. Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ

Pourquoi⁸⁷⁵ les peuplades piaffaient⁸⁷⁶ et les peuples⁸⁷⁷ s'occupaient de
(problèmes ?) vides?⁸⁷⁸
(26) Se sont re/dressés les rois⁸⁷⁹ de (la) terre, les dirigeants⁸⁸⁰ se sont ligués-ensemble au-même-point^{SEM} contre le SIEUR et contre l'EMBAUMÉ de lui.⁸⁸¹

4.<Interprétation>

27. συνήχθησαν γὰρ ἐπ' ἀληθείας ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ἐπὶ τὸν ἅγιον παῖδά σου Ἰησοῦν ὃν ἔχρισας Ἡρώδης τε καὶ Πόντιος Πιλάτος σὺν ἔθνεσιν καὶ λαοῖς Ἰσραήλ
28. ποιῆσαι ὅσα ἡ χεὶρ σου καὶ ἡ βουλή [σου] σου προώρισεν γενέσθαι

⁸⁷⁵ Ἰνατί, contraction de ἴνα τί « pour/quoi ? », rarement employée, et plus insistante que le τί.

⁸⁷⁶ Verbe φρύασσω (forme expressive), rappelant l'expression des chevaux : idée de piaffer, hennir? respirer avec bruit. Métaphoriquement, l'idée exprime l'insolence, comme souvent ce qui a trait aux chevaux.

⁸⁷⁷ Distinction peuplades (ἔθνη) et peuples (λαοί). λαοί pour les Juifs n'est pas normal, avec ce pluriel : ils sont un seul λαός. Une contamination du premier pluriel? ou bien, intégration de peuples voisins du judaïsme (Samaritains, Galiléens, Iduméens?) ou des subdivisions (Esséniens, Zélotes...). Ou bien encore une influence phonétique du terme au pluriel dans la version hébraïque du Ps 2 : *le'ummim*, après *goyim*.

⁸⁷⁸ ὁ τοῦ πατρὸς ἡμῶν διὰ πνεύματος ἁγίου στόματος Δαυὶδ παιδὸς σου εἰπὼν: Verset en très mauvais état, par l'ordre des mots et la connexion des idées, cf. Omanson 226-7. Probabilité d'une mauvaise traduction depuis l'araméen, ou erreur de copiste ou bien mélange de deux phrases. L'inspiration globale par un extrait du Psaume, et surtout on ne cite que le tout début du Ps. 2/1-2, le seul passage vraiment connu. Raviver la mémoire du roi David réintègre la figure messianique dans sa nature royale. Le contenu du texte est très vigoureux et plémique, dans un contexte de guerre sainte primitive. L'important est en fait la citation d'un seul mot à la fin, qui justifie toute la construction.

⁸⁷⁹ Des royautes sont incluses dans l'Empire romain au I^{er} siècle, notamment des roitelets en Palestine, souvent détestés ou méprisés par les populations.

⁸⁸⁰ οἱ ἄρχοντες : ceux qui ont le pouvoir, les puissants. Difficile de savoir qui est visé par un terme aussi vague. Si le flou est volontaire, il se peut que la cible soit l'empereur lui-même, incarnation du pouvoir politique suprême, et donc de la tyrannie.

⁸⁸¹ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ κατὰ τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ : d'ordinaire, le Sieur est l'Embaumé : ici, ils sont clairement dissociés par la répétition de κατὰ. Le mot fondamental est cité, alors qu'ailleurs il est rare : χριστός. Dans le Psaume, il désigne le roi sacralisé par sa divinité, par l'huile parfumée.

(27)⁸⁸² Car⁸⁸³ ils se sont *ligués-ensemble*⁸⁸⁴, sur vérité⁸⁸⁵, dans cette cité⁸⁸⁶, contre le SACRÉ FILS de toi, que tu as embaumé (d'huile)⁸⁸⁷, Hérodes⁸⁸⁸ et puis Pontius Pilatus⁸⁸⁹, avec les peuplades et les Peuples⁸⁹⁰ d'Israël (28) (pour) faire les (actions ?) que la main de toi et la volonté [+ de toi] avaient pré/déterminé d'arriver⁸⁹¹,

5.<Supplique>

29. Καὶ τὰ νῦν κύριε ἐπίδε ἐπὶ τὰς ἀπειλὰς⁸⁹² αὐτῶν καὶ δὸς τοῖς δούλοις σου μετὰ παρρησίας πάσης λαλεῖν τὸν λόγον σου
30. ἐν τῷ τὴν χειρὰ [σου] ἐκτείνειν σε εἰς ἴασιν καὶ σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι⁸⁹³ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἁγίου παιδὸς σου Ἰησοῦ

(29) et (quant) aux (moments de) maintenant⁸⁹⁴, SIEUR, sur/veille sur les menaces d'eux et donne aux Esclaves de toi, avec une complète⁸⁹⁵ *parole-entière*⁸⁹⁶ (la possibilité) d'exprimer ta parole, (30) par (le fait pour) toi d'étirer la main^{SEM897} [+ de toi], dans le

⁸⁸² Citation de Ps. 2/1, attribué à David.

⁸⁸³ Début d'un commentaire rabbinique, qui a pour tâche de remettre l'extrait dans l'actualité. Mais le commentaire est avorté dans la version qui nous est parvenue.

⁸⁸⁴ Thèse d'un complot impliquant des puissances distinctes, ce qui renforce la cohésion des membres du groupe.

⁸⁸⁵ ἐπ' ἀληθείας : plutôt que « en vérité » parce que cela montre que le discours s'appuie sur ce fait. La formule n'est pas que de décor futile : elle veut certifier la véracité de toute la suite du récit, qui relate des événements plus récents et proches.

⁸⁸⁶ Jérusalem considérée comme une cité de type grec, πόλις. Est-ce un abus de langage, ou est-ce justifié au moins depuis l'extérieur et dans l'apparence? Signe d'abord du prestige du nom de cité, parce qu'en dépit des apparences (multitude de responsables, et rôle d'un conseil), la ville n'a pas du tout le statut de « cité », cf. V. A. Tcherikover, « Was Jerusalem a 'polis' ? », *IEJ* 14/1964.

⁸⁸⁷ ὄν χρισίας « celui que tu as enduit » de χρίω 'hb. *mashiah*, participe passé de *mashah* : rituel d'intronisation royale. Aussi onction préalable des victimes de sacrifice. La mention est rare en dehors bien sûr du titre de χριστός, pour éviter d'insister sur une revendication politique. Mais ici, le rappel de l'onction est indispensable, puisque sont cités juste avant des autorités politiques réelles. Le public grec n'a pas dû avoir envie ou besoin de comprendre le mot « Christ ».

⁸⁸⁸ Sans titre royal, puisqu'il n'est que tétrarque, Hérode (Antipas) est présenté en associé de Pilate et surtout en accusateur ; en fait, ce personnage n'est presque pas présent dans ces circonstances. Lc 23/14 le présente bien au contraire comme indigne d'être condamné, et renvoyé aux Romains. Ce serait plutôt un indice de l'influence de textes alternatifs, ceux que représente l'Évangile de Pétros, qui insistent sur la culpabilité d'Hérode, lequel paie pour la mauvaise réputation de tous les Hérodiens.

⁸⁸⁹ Πόντιος Πιλάτος : la simple transcription du nom latin connu (sans le *praenomen*). Nommer le gouverneur permet de ne pas dénoncer l'Empire comme responsable. Il est possible de contester un gouverneur, et même de l'accuser officiellement, pour obtenir sa destitution et sa punition. Pilatus n'avait pas bonne réputation en général ; il est mentionné par des allusions par Josèphe, Philon d'Alexandrie, Tacite.

⁸⁹⁰ Reprise du pluriel sous l'influence de la citation. Le résultat est tout à fait anormal quand il s'agit de représenter le peuple juif, même s'il est divisé dans les faits entre factions, et par la Diaspora, il reste uni pour ce qui est du destin qui lui est présenté.

⁸⁹¹ La phrase cherche à démontrer que les Juifs ont été les instruments divins de l'action, et ainsi, d'atténuer leur responsabilité. Elle est aussi une des tentatives d'interprétation providentielle de la mise à mort du Christ, question théologique fondamentale et fondatrice.

⁸⁹² Var. τὰς ἀγιάς.

⁸⁹³ Var. γένεσθαι.

⁸⁹⁴ Rupture pour introduire une introduire une supplique.

⁸⁹⁵ πάσης sans article, et rarement placé après le nom, pour signifier "entier, complet" en *koinè*, cf. Zerwick § 188.

⁸⁹⁶ Concept purement grec et politique de la παρρησία, *parrhèsia*, sans correspondance possible en hébreu, et rare dans la LXX. A l'origine πᾶν+ρήσις, droit de tout dire, avec audace, franchise, voire naïveté et de désinhibition (les esclaves étant ppar excellence ceux qui en sont dépourvus). Il y a en français cette nuance en français dans l'adjectif entier, pour parler du caractère de quelqu'un. L'idée a été défendue surtout par les cyniques et elle est devenu un moyen et un objectif généralisés ; cf. Kittel 5/871 ; dans Actes, le concept ne s'applique qu'aux humains, cf. id. 882. Il est un des termes les plus importants du NT, en dehors des mots sacrés, et l'apport le plus évident de la culture grecque, une véritable innovation, déjà promue par les philosophes hellénistiques. Josèphe l'utilise lui aussi, comme une norme : « En résumé, plus de franc parler nulle part, partout des tyranneaux, et déjà les germes de la catastrophe future répandus dans la cité. » (*GJ* 2/14/1).

⁸⁹⁷ Cf. Torrey 6.

but (pour) (la) guérison, et (les) signes et merveilles (d') advenir par le nom de l'ENFANT⁸⁹⁸ SACRÉ de toi (le) GUÉRIS'SAUV.

6. <Effet>

31. Καὶ δεηθέντων αὐτῶν ἐσαλεύθη ὁ τόπος ἐν ᾧ ἦσαν συνηγμένοι, καὶ ἐπλήσθησαν ἅπαντες τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ ἐλάλουν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ μετὰ παρρησίας [πάντι τῷ θέλοντι πιστεῦειν]
32. Τοῦ δὲ πλήθους τῶν πιστευσάντων ἦν [ἡ] καρδιά καὶ [ἡ] ψυχὴ μία [καὶ οὐκ ἦν διάκρισις ἐν αὐτοῖς οὐδεμία]

(31) Et après avoir supplié⁸⁹⁹, a été ébranlé le lieu dans lequel ils étaient rassemblés⁹⁰⁰. Et ils ont tous été remplis du SACRÉ-SOUFFLE, et ils ont exprimé la parole du DIEU avec *une entière-(liberté de)-parole*. (32) De la masse⁹⁰¹ de (ceux) qui avaient cru⁹⁰² (n') était (qu'un) un cœur et âme (unique),

7.<Extension sur les finances>

32. καὶ οὐδὲ εἷς⁹⁰³ τι τῶν ὑπαρχόντων [αὐτοῦ] αὐτῷ ἔλεγεν ἴδιον εἶναι ἀλλ' ἦν αὐτοῖς ἅπαντα κοινά
33. Καὶ δυνάμει μεγάλη ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τῆς ἀναστάσεως τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χρυ] χάρις τε μεγάλη ἦν ἐπὶ πάντας αὐτοῦς

et pas un (seul)⁹⁰⁴ ne disait (qu'une) quelconque (partie ?) des dépendances⁹⁰⁵ (qui) à lui était personnelle⁹⁰⁶, mais (qu') était pour eux toutes (les choses) communes⁹⁰⁷. (33) Et avec (une) force grande, les Envoyés re/donnaient la preuve du redressement du SIEUR-GUÉRIS'SAUV⁹⁰⁸. Et une grande bienveillance était sur eux tous⁹⁰⁹.

III 7

< Récit sur la punition d'Ananias >

⁸⁹⁸ Emploi de παῖς au lieu de υἱός. παῖς peut être une influence sémitique parce qu'il se rapproche de la notion d'esclave, de petit serviteur, cf. Kittel 5/704-5. La formulation est exceptionnelle, car il est associé à la sacralité par ἅγιος, et on devrait rechercher son origine.

⁸⁹⁹ δεηθέντων= part. aor. δέομαι, peu employé dans ce contexte rituel : une prière particulière, plus insistante et désespérée -> «supplier, implorer».

⁹⁰⁰ Séisme, comme signe de puissance divine, cf. AT et Hébreux 12/21 : un élément assez soumis intégré au récit pour le rythmer. Le phénomène reste un cataclysme pour les populations, et une catastrophe bien connue des archéologues.

⁹⁰¹ πλήθος : ce qui est plein, rempli, pour désigner le grand nombre par rapport au petit, cf. Kittel 6/274.

⁹⁰² Nuance exprimant une évolution : « ceux qui se sont mis à croire ».

⁹⁰³ Var. οὐδεὶς.

⁹⁰⁴ οὐδὲ εἷς au lieu de οὐδεὶς (personne): insistance en divisant le mot.

⁹⁰⁵ τὰ ὑπαρχόντα : « les biens soumis à » suivi d'un datif pour la possession.

⁹⁰⁶ ἴδιος : privé, personnel, individuel.

⁹⁰⁷ Première déclaration ; ne correspond pas tout à fait à la suivante. Ici, la proclamation, puis l'explication. Le partage des biens est un principe connu de la secte des Esséniens; cf. Pline NH 5/73. La phrase est difficile dans sa construction parce qu'elle est un mélange entre le style direct et indirect.

⁹⁰⁸ Les deux personnages ont été arrêtés à cause de cette proclamation au début de la séquence. Le verset sert de transition entre deux thèmes très différents.

⁹⁰⁹ Toutes les propositions des v.32-33 sont construites selon le même schéma.

L'exemple suivant est terriblement négatif, puisqu'après celui de la générosité du riche Bar Nabas, et il y a une volonté de créer un fort contraste moral, entre bonne attitude et mauvaise : le procédé est pédagogique plus que rhétorique. La violence des scènes, qui rappelle par sa dureté le châtement de Judas, implique d'abord que le refus du partage (ou de la confiscation) est assimilé à une trahison à la fois contre le groupe et contre le dieu lui-même, et enduite que l'initiative se déroule dans un cadre autoritaire, ce qui n'était pas avoué avant. La réquisition n'est pas loin, par l'action d'une sorte de fisc privé. Pourtant, l'accusation publique détourne le sujet vers le domaine moral : le mensonge, le dol, et le recel à la fin. En positif, ce qui est célébré est la soumission total du membre et la domination totale des chefs, le dénuement des uns et le contrôle des autres. Les Esséniens avaient eu aussi édicté de telles règles, qui se retrouvent point par point dans la situation présente, puisqu'au membre nouveau de la secte s'imposent les règles suivantes :

« ...il jure de toujours aimer la vérité et de confondre les menteurs ; de garder ses mains pures de larcin, son âme pure de gains iniques ; de ne rien tenir caché aux membres de la secte. »⁹¹⁰

Hananiah et sa femme ont promis, puis se sont réservés une part, une sorte de garantie : ce genre de compromis n'est pas apprécié dans un groupe sectaire eschatologique, qui doit retenir ses membres coûte que coûte, justement. Le couple pouvait ressortir de là et se réintégrer dans la société, s'il lui restait un petit quelque chose.

A la fin, le couple coupable meurt d'un coup comme foudroyé⁹¹¹, sans que la cause directe ne soit indiqué, de manière à horrifier ceux qui voudraient s'y risquer. L'image du couple maudit remonte à Adam et Ève et cette référence antique n'est pas oubliée. Et quand elle est néfaste, la femme est mentionnée, quasi à égalité, et même dénoncée.

Pour la première fois, à cette occasion, la communauté est désignée par le nom qui restera, d'origine grecque sur le plan formel (ekklesia, de kaleô, 'appeler') mais venant une institution connue en hébreu, qahal (aram. kenishta), l'endroit où on est appelé : les deux termes sont proches par la forme et par le sens.

Le hiatus reste immense entre le « crime » et le châtement appliqué et l'explication principale reste la portée symbolique et d'exemplarité du récit, ce qui autorise l'outrance. Les exégètes se sont acharnés à minorer l'épisode, qui tranche avec la charité évangélique (laquelle sera mise en forme plus tard). L'esprit est tout autre dans le cas du couple maudit, et le dieu qui punit est celui de l'Ancient Testament, terrible et jaloux. Nous sommes en présence d'une strate très archaïque du système qui se met en place et de la mentalité de ses membres. Un Âge d'Or terrible, valable pour un petit groupe, isolé et à la survie fragile.

La manière d'exprimer les choses, compliquée à loisir, incompréhensible à la fin dans l'exposition des griefs indique un embarras certain, et l'envie d'éviter que le public s'y intéresse trop. Par bonheur, l'effroi suscité fait diversion.

Or, rien ne se perd, rien ne se perd, tout se transforme, dit-on en physique, alors qu'il en est de même en littérature. L'ensemble du récit s'est construit comme une reprise d'un épisode du Livre de Josué, avec le détournement d'un certain Achan⁹¹². Le délit est mineur, mais il est de nature religieuse, et dans ce cas, l'œuf est toujours un bœuf et le châtement est terrible.

⁹¹⁰ Josèphe, *GJ* 2/8/7.

⁹¹¹ Une analyse rationaliste ferait croire à une crise cardiaque, phénomène qui devait sembler prodigieux autrefois, comme une punition divine.

⁹¹² Cf. Josué 7/1 ; le verbe principal désignant l'action est le même que dans la LXX.

Le but est de lutter contre la duplicité. L'expression est confuse : est-ce à dessein ? vente et don pas obligé, mais si promis, alors dû ? Si l'on tente de reconstituer : le couple a promis de livrer l'intégralité du montant de la vente d'un bien, sans avoir été obligé de le faire. Dans l'intervalle qui se situe entre la promesse et l'apport définitif de l'argent, cette somme promise et due est considérée virtuellement comme une propriété du groupe, et du dieu. Dès lors, si le montant récupéré est inférieur, il y a vol. Notons que la secte veut récupérer de l'argent, issu des ventes, et non les terrains eux-mêmes à travailler. Elle a un besoin urgent de ressources pour vivre, et la perspective de la Fin des Temps ne donne guère envie de s'engager dans la culture de la terre.

À y regarder de plus près, ce n'est pas une malédiction, mais une mort directe, comme frappé par la foudre, sorte d'exécution mystique...

Les furtives funérailles sont aussi l'occasion de montrer l'isolement social absolu des membres du groupe (qui mérite alors le titre de secte) : personne de la famille des deux victimes n'est là pour accomplir le moindre rite. Ainsi est confirmé le fait que les nouveaux membres se sont séparés des leurs, en entrant dans la Voie, et dans la fièvre de la fin des temps.

Les exégètes se sont beaucoup agités pour disculper la divinité, qui ne peut être violente, et ils se sont interrogés pieusement sur les causes véritables de la mort d'Ananias, comme si le cas avait été réel.

Le but ultime reste la peur religieuse, la sainte frousse, comme indiqué par le dernier verset, qui précise l'effet sur le reste de la société, fasciné et inquiet d'une telle rigueur.

1. <Méfait>

1. Ἀνὴρ δὲ τις Ἀνανίας ὀνόματι, σὺν Σαπφείρῃ Σαπφίρῃ⁹¹³ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ ἐπώλησεν κτῆμα
 2. καὶ ἐνοσφίσατο ἀπὸ⁹¹⁴ τῆς τιμῆς συνειδυῆς καὶ τῆς γυναικὸς καὶ ἐνέγκας μέρος τι παρὰ τοὺς πόδας τῶν ἀποστόλων ἔθηκεν⁹¹⁵

[V] (1) Un certain homme, Hananias⁹¹⁶ par son nom, avec Sapphīrē⁹¹⁷ la femme de lui a vendu⁹¹⁸ une possession⁹¹⁹ (2) et il (1') a détourné-pour-lui⁹²⁰ (une partie ?) (hors) de la valeur, la

⁹¹³ Var. Σαφφύρα, en diphtongue Σαπφείρη.

⁹¹⁴ Var. ἐκ.

⁹¹⁵ Var. ἔθετο.

⁹¹⁶ Hellénisation de Hanan par la terminaison en -ίας ; signifiant "Yahvé est miséricorde", ce qui ne convient pas vraiment à ce qui va suivre. Son initiative vient à la suite de celle de Barnabas : il est sensible aux honneurs que celui-ci a récupéré suite à sa générosité. Il faut mettre un « H » en initiale, soit un esprit rude, pour correspondre à la prononciation gutturale de la lettre hébraïque. Le nom est très commun dans l'AT et le NT. Le choix a pu venir de sa présence dans des textes violents comme Jérémie 28 ou Ezéchiel 11. L'ajout du ς concerne aussi le nom hellénisé de Jésus.

⁹¹⁷ Σαπφίρη : nom féminin, Sapphira. = Shappira, la "Belle" (femme) en araméen. Un nom véritable ou un surnom superficiel et même symbolique ? Le nom vient de l'araméen, par sa forme *shap-*. L'écriture du nom a du mal à faire cohabiter deux φ à la suite, deux consonnes aspirées, ce qui est imprononçable. Alors on a mué le premier en π.

⁹¹⁸ L'homme est propriétaire, et il vend seul, sans sa femme, mais elle sera punie elle aussi, pour complicité.

⁹¹⁹ κτῆμα : une propriété, un bien personnel, surtout foncier. Plus loin, il est désigné comme un domaine, χωρίον. Le couple ne possédait pas de richesse sous forme monnayable, et devait donc se défaire d'un bien immobilier. Que la propriété foncière constitue la richesse principale des familles est normal dans l'Antiquité, surtout dans une région peu développée et monétarisée comme la Judée.

⁹²⁰ ἐνοσφίσατο = νοσφίζω, mettre à part, détourner quelque chose ; au moyen, donc à son profit. Les rares usages dans la LXX repalcent le mot dans un contexte sacré, comme la soustraction d'un objet du culte, et donc comme un sacrilège.

femme ayant aussi eu une *commune-vision* (du projet) et ayant *apporté(-de sa-part)*⁹²¹ (une) partie, vers⁹²² les pieds des Envoyés, il l'a déposée.

2.<Accusation ; mort d'Ananias>

3. Εἶπεν δὲ ὁ Πέτρος Ἀνανία⁹²³ διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ Σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ νοσφίσασθαί [σε] ἀπὸ τῆς τιμῆς τοῦ χωρίου
4. Οὐχὶ μένον σοι⁹²⁴ ἔμενον καὶ πραθὲν ἐν τῇ σῆ ἐξουσίᾳ ὑπῆρχεν Τί ὅτι ἔθου ἐν τῇ καρδίᾳ σου [ποιῆσαι] τὸ πρᾶγμα τοῦτο⁹²⁵ Οὐκ ἐψεύσω ἄνθρωποις ἀλλὰ τῷ θεῷ
5. Ἀκούων δὲ ὁ Ἀνανίας τοὺς λόγους τούτους [παραχρήμα] πεσὼν ἐξέψυξεν καὶ ἐγένετο φόβος μέγας ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας
6. Ἀναστάντες δὲ οἱ νεώτεροι συνέστειλαν αὐτόν καὶ ἐξενέγκαντες ἔθαψαν

(3) Le Rocher a dit:

-Ananias, (*par-)*qu⁹²⁶ l'Adversaire^{HEB 927} a-t-il rempli^{HEB928} le cœur de toi, (au point) de tromper⁹²⁹ le SOUFFLE-LE-SACRÉ⁹³⁰, et de *mettre-à-l'écart* une (portion) de la valeur du domaine? (4) Non mais⁹³¹, (le) restant est resté à toi, et (une fois) vendu, (l'argent ?) existait (encore) dans ton contrôle⁹³². (Pour-)qu⁹³³ as-tu édifié⁹³³ cette affaire⁹³⁴ dans le cœur de toi^{LXX935}? Tu n'as pas menti⁹³⁶ aux humains, mais au Dieu⁹³⁷.

⁹²¹ Verbe au mode moyen : déposer pour soi, en son intérêt, ou de sa part.

⁹²² παρὰ au lieu du πρὸς habituel.

⁹²³ Var. πρὸς Ἀνανίαν.

⁹²⁴ Var. μέσονσοι.

⁹²⁵ Var. πονήρον τοῦτο.

⁹²⁶ La parole de Pétrus est une accusation sous forme interrogative ; cf. Omanson p. 228. Il n'est pas précisé la méthode de découverte du méfait. L'interrogation peut être plus variée que l'habituel « pourquoi » : en quoi, par quoi... Elle est aussi purement rhétorique : aucune réponse n'est attendue et Hananias n'en fournit pas, il n'a pas le temps.

⁹²⁷ Le mot Satanias est la transcription phonétique du *sheytan*, figure sémitique du « diviseur » ou « accusateur », un nom commun ou propre : cette figure n'a pas encore une personnalité très développée.

⁹²⁸ πλήρωω doit être un hébraïsme, voulant dire « oser faire », transformé en grec en « remplir ». Il a pu donner l'idée que le diable entre dans le cœur, comme pour Judas (Lc 22/3). ἐπλήρωσεν a pu être aussi ἐπήρωσεν, à l'origine de πηρώω, abîmer, diminuer, mutiler ; cf. Metzger 285-6 ; ou bien ἐπέρωσεν, « il a expérimenté, tenté » (cf. l'interprétation par la Vulgate), cf. Omanson p. 227

⁹²⁹ Il n'y a pas tromperie, mais tentative seulement : le dieu, comme Zeus, voit tout et sait tout, ainsi que disait Hésiode.

⁹³⁰ Variante de la forme habituelle : l'article intercalé indique une insistance sur l'adjectif : « celui-ci qui est » ; cela peut aussi correspondre à une autre figure divine, ou à l'association de deux figures.

⁹³¹ οὐχὶ : interrogatif en forme de négation provocatrice, qui attend une réponse positive. Cette introduction veut traduire la colère de Pétrus.

⁹³² Difficulté de compréhension de la phrase, qui évite de mentionner le sujet principal, qui est l'argent. Formulation ampoulée. ἐξουσία : autorité, contrôle, ou possession, ici, mais le terme ne semble pas bien à sa place, car trop officiel, grandiloquent. On en sait pas ce qui est resté, parti dans l'habile ellipse. Il reste douteux que l'on puisse traduire une phrase qui a été rédigée pour ne pas être comprise, et encore moins traduite. Les traductions communes font semblant de traduire.

⁹³³ ἔθου : τίθημι, construire, édifier, élaborer.

⁹³⁴ τὸ πρᾶγμα τοῦτο : πρᾶγμα, « chose, affaire » est souvent sous-entendu, mais là, le reproche fait insister dessus, tout en restant dans la litote.

⁹³⁵ Le cœur est mentionné au lieu de l'esprit, parce que la mentalité sémitique loge la pensée et au niveau du cœur en plus des sentiments ; cf. Torrey 6.

⁹³⁶ Une accusation de mensonge, alors qu'il n'a pas été décrit en train de parler.

⁹³⁷ Second grief, plus formel en apparence : le mensonge en lui-même, plus que le détournement.

(5) Entendant⁹³⁸ ces paroles, Ananias, en tombant, a *sorti-l'âme*⁹³⁹ et est advenu^{LXX} un grand effroi⁹⁴⁰ sur tous ceux écoutant⁹⁴¹. (6) S'étant levés, les Plus-Jeunes⁹⁴² l'ont *enveloppé-ensemble*⁹⁴³ et l'emportant-dehors, ils l'ont mis-en-tombe⁹⁴⁴.

3. <Mort de Saphirè>

7. Εγένετο δὲ ὡς ὠρῶν τριῶν διάστημα καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ μὴ εἰδυῖα τὸ γεγονός εἰσηλθεν
 8. Απεκρίθη⁹⁴⁵ δὲ πρὸς αὐτὴν⁹⁴⁶ ὁ Πέτρος Εἶπέ μοι⁹⁴⁷ εἰ τοσοῦτου⁹⁴⁸ τὸ χωρίον ἀπέδοσθε Ἡ δὲ εἶπεν Ναὶ τοσοῦτου
 9. Ὁ δὲ Πέτρος πρὸς αὐτὴν Τί ὅτι συνεφωνήθη⁹⁴⁹ ὑμῖν πειράσαι τὸ πνεῦμα [τοῦ] κυρίου Ἰδοὺ οἱ πόδες τῶν θαψάντων τὸν ἄνδρα σου ἐπὶ τῇ θύρᾳ καὶ ἐξοίσουσίν σε
 10. [καὶ] Ἔπεσεν δὲ παραχρῆμα πρὸς⁹⁵⁰ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ ἐξέψυξεν εἰσελθόντες δὲ οἱ νεανίσκοι εὗρον αὐτὴν νεκράν καὶ [συνστεύλαντες] ἐξενέγκαντες⁹⁵¹ [καὶ] ἔθαψαν πρὸς τὸν ἄνδρα αὐτῆς
 11. Καὶ ἐγένετο φόβος μέγας ἐφ' ὅλην τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας ταῦτα

(7) Il est advenu^{LXX} un écart (de) comme trois heures⁹⁵² et la femme de lui, (sans) qu'elle ne voie⁹⁵³ ce (qui s'était) passé, est entrée. (8) A répondu⁹⁵⁴ face à elle Rocher:

-Dis à moi, si^{HEB955} vous avez re/donné ce bien pour autant⁹⁵⁶ (d'argent).

⁹³⁸ Participe présent, pour bien rendre l'immédiateté et la progression du processus angoisseux. Mais la parole de Pétrous n'a pas la forme d'une malédiction ; elle reste d'apparence judiciaire et psychologique, recherchant les motivations du méfait.

⁹³⁹ ἐκψύχω= idée de la sortie, par préposition ἐκ, de l'âme du corps. « Rendre l'âme » pourrait être une bonne alternative et dans ce cas, comme il est mis en terre très vite, il est mort d'un coup. Le verbe est donné en contraste avec ἀποπνέω, expirer, simple idée de l'arrêt de la respiration le dernier souffle. Le même verbe sert à décrire la mort d'Agrippa.

⁹⁴⁰ Récit d'une punition à la suite d'une impiété, inspiré de nombreuses scènes semblables, dans la littérature antique, juive ou non : l'humain a tenté de tromper ou contrarier le dieu, puis il est puni de son audace, depuis Prométhée jusqu'à Judas. φόβος μέγας : formulation qui pousse à choisir un mot plus fort que « peur », comme « effroi ».

⁹⁴¹ La scène a valeur exemplaire, elle s'est déroulée devant un public, parmi lesquels sont les jeunes, assis, puisqu'ils se lèvent ensuite.

⁹⁴² οἱ νεώτεροι, un comparatif qui peut aussi s'entendre comme positif : les Jeunes. Ils ont une autre dénomination au v.10. Ils sont à opposer aux *presbuteroi*.

Catégorie de la population qui doit être moins considérée que les plus vieux, donc chargés de cette tâche. Pas d'autres attestations d'une telle répartition des rôles.

⁹⁴³ συνέστευλαν=συστέλλω : envelopper, resserrer, ici, mettre le linceul. Il s'agit de serrer ensemble des draps ou des bandes de tissu. La procédure funéraire est toujours simple et très rapide, pour des raisons sanitaires. Normalement, la mise en terre se passe avant la nuit.

⁹⁴⁴θάπτω: Même s'il est rejeté par les vivants, Ananias n'est tout de même pas privé de sépulture, comme pourrait l'être un traître véritable comme Judas.

⁹⁴⁵ Var. εἶπεν.

⁹⁴⁶ Var. αὐτῇ.

⁹⁴⁷ Var. Ἐπερωτήσω σε.

⁹⁴⁸ Var. τοσοῦτου déplacé après τὸ χωρίον et remplacé par ἄρα.

⁹⁴⁹ Var. συνεφώνησεν.

⁹⁵⁰ Var. παρά.

⁹⁵¹ Var. ἐξηνέγκαν.

⁹⁵² Compter par groupe de trois heures est le plus commode dans la journée, et les repères sont fournis par les horaires des prières. Il est aussi normal, ou normalisé que les funérailles soient accomplies le plus vite possible, si possible dans les trois heures.

⁹⁵³ Voir=savoir.

⁹⁵⁴ Réponse alors que celle-ci ne s'est pas encore exprimée

⁹⁵⁵ εἰ introduit simplement une question et non une condition, sous l'influence de l'hébreu *im*.

⁹⁵⁶ τοσοῦτου : génitif pour exprimer la valeur, le prix. Pétrous évoque un montant qui est connu de lui et de la femme mais de personne d'autre. Il peut faire un geste pour le préciser.

Elle dit⁹⁵⁷:

- Oui (vraiment)⁹⁵⁸, pour autant.

(9) Le Rocher (a dit) face à elle:

-(Pour-)quoi cela *a-été-à-l'unisson-ensemble*⁹⁵⁹ (par) VOUS (pour) tester⁹⁶⁰ (à votre profit) le SOUFFLE DU SIEUR⁹⁶¹? Vois-là !^{SEM} les pieds à la porte⁹⁶² de ceux (*qui ont*) *mis-en tombe* l'homme de toi, et ils vont t'emporter.⁹⁶³

(10) Elle est tombée *contre-le-fait*⁹⁶⁴ aux pieds de lui, et a ex/piré. En entrant, les jeunots⁹⁶⁵ l'ont trouvé morte, et l'emportant, ils l'ont enterrée⁹⁶⁶ à côté de son homme⁹⁶⁷. (11) Et il y a eu^{LXX} un grand effroi⁹⁶⁸ sur l'Assemblée⁹⁶⁹ entière et (sur) ceux qui ont entendu cela⁹⁷⁰.

III 8

< Récit sur le succès de la prédication >

L'auteur continue de décrire les progrès irrésistibles du groupe, toujours pour fournir aux chrétiens des autres générations une référence exemplaire et encourageante, pour ne pas désespérer dans les épreuves, communes sous le règne de Domitien. De toutes les manières, le succès est présenté,

⁹⁵⁷ La femme s'exprime, alors que l'homme est resté silencieux : elle exprime le mal à défaut de l'avoir provoqué. A elle est adressé une accusation de complicité qui suffit à la condamner.

⁹⁵⁸ ναι : marque l'affirmation, plus fort qu'un « oui ». Ananias n'a même pas eu le temps de répondre, et sa femme se charge d'avouer. Mais faute avouée n'est pas à moitié pardonnée.

⁹⁵⁹ συμφωνήθη= aor. pass. συμφωνέω, être en sym/phonie, en harmonie, en accord.

⁹⁶⁰ περάσαι, infinitif moyen, vieille notion aristotélicienne, conçue ici comme un défi au divin, cf. Kittel 6/32.

⁹⁶¹ Une autre manière, rare, de concevoir le souffle ; à ce moment, il peut correspondre à la conception sémitique du souffle individuel, attaché à une personne.

⁹⁶² La scène se passe dans une cour, et les fossoyeurs impurs ne peuvent entrer, d'où cette image pittoresque des pieds souillés visibles par en dessous.

⁹⁶³ Procédé de malédiction par allusion. L'auteur tente de reproduire l'arrivée entendue par les bruits, puis la vue des pieds, qui indique que les portes étaient disposées largement au dessus du sol. Il pourrait aussi y avoir des allusions à la souillure des pieds de ceux qui sont allés enterrer le mari.

⁹⁶⁴ παρα-χρήμα : manière typique de la LXX de présenter un événement soudain, inattendu et d'origine divine.

⁹⁶⁵ οἱ νεανίσκοι, diminutif sur νεοί, pour ceux qui sont appelés avant οἱ νεώτεροι.

⁹⁶⁶ Pas d'allusion à la terre ou à l'inhumation par le verbe, classique, qui indique seulement un traitement funéraire. Mais les usages sont bien connus pour le judaïsme de cette époque.

⁹⁶⁷ Inhumation habituelle par couples.

⁹⁶⁸ φόβος μέγας : reprise de la même formule, mais avec une amplification. La scène est conçue pour avoir un effet sur le public.

⁹⁶⁹ ὅλη ἡ ἐκκλησία: première mention dans les Actes, s'appliquant à celle de Jérusalem. La scène a un premier objectif ésotérique, à l'intérieur du groupe. Le complément porte l'effet au-delà du groupe. Cette première mention est située dans un contexte des plus funestes.

⁹⁷⁰ Long développement, qui ne doit pas être un détail : καὶ ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας ταῦτα ; ce qui signifie que des personnes extérieures à la communauté ont été témoins de l'épisode, à moins que le récit se soit répandu à fin de terroriser.

multiforme : la succession de miracles, l'unanimité, la réputation, l'accroissement numérique, les manifestations de ferveur, l'extension géographique. On remarquera le recours à la fonction de thaumaturge, pour ne pas dire de magicien : le thème, dans et hors de Jérusalem, semble fonctionner à merveille, et il ne requiert pas auprès de populations grossières de longues citations et de laborieuses exégèses. Ces passages n'ont guère été appréciés par les élites exégétiques, justement, parce qu'elles s'approchaient d'une pure superstition idolâtre, et apparaissaient trop pour ce qu'elles sont, des viles copies du comportement christique.

1.<Situation générale>

12. Διὰ δὲ τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων ἐγένετο σημεῖα καὶ τέρατα πολλά ἐν τῷ λαῷ καὶ ἦσαν ὁμοθυμαδὸν ἅπαντες [ἐν τῷ ἱερῷ] ἐν τῇ στοᾷ Σολομῶντος⁹⁷¹

13. [καὶ] Τῶν δὲ λοιπῶν οὐδεὶς ἐτόλμα κολλᾶσθαι αὐτοῖς ἀλλ' ἐμεγάλυνεν αὐτοὺς ὁ λαός

[V] (12) A travers les mains des Envoyés, il (s') est produit^{LXX} signes et prodiges⁹⁷² nombreux dans le Peuple⁹⁷³. Et ils étaient d'une *humeur-identique*, tous, dans le portique⁹⁷⁴ de Solomôn⁹⁷⁵. (13) Des restants (?)⁹⁷⁶ aucun n'osait (pas) adhérer⁹⁷⁷ à eux⁹⁷⁸, mais le Peuple les valorisait⁹⁷⁹.

2.<Guérisons collectives>

14. (...) μᾶλλον δὲ προσετίθεντο πιστεύοντες τῷ κυρίῳ πλήθη ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν

15. ὥστε [κατὰ] εἰς τὰς πλατείας ἐκφέρειν τοὺς ἀσθενεῖς [αὐτῶν] καὶ τιθέναι ἐπὶ κλιναρίων καὶ κραββάτων ἵνα ἐρχομένου Πέτρου κἂν ἡ σκιὰ ἐπισκιάσῃ τινὶ αὐτῶν [ἀπηλλάσσοντο γὰρ ἀπὸ πάσης ἀσθενίας ὡς εἶχεν ἕκαστος αὐτῶν]

(14) Encore plus s'agrégaient⁹⁸⁰ les confiants au SIEUR⁹⁸¹, des quantités d'hommes et aussi de femmes⁹⁸², (15) jusqu'à dans les (espaces)-larges⁹⁸³ déplacer les in/firmes et de (les) mettre sur des

⁹⁷¹ Var. Σολομῶνος.

⁹⁷² Le mot est ambivalent : merveilles ou prodiges, monstruosités etc... ce qui est anormal et inexplicable dans le réel.

⁹⁷³ Les miracles remplacent à ce moment la prédication au sens strict, quand la doctrine n'est pas encore clairement constituée.

⁹⁷⁴ ἐν τῇ στοᾷ: et non « sous ». Le portique est conçu comme un bâtiment à part entière, et non un protection. C'est une galerie couverte, ouverte d'un côté par une colonnade. Elle borde souvent une cour et permet de rassembler et abriter des groupes des intempéries et du soleil : il est alors un élément matériel de la sociabilité antique, et un indice d'hellénisation.

⁹⁷⁵ Portique sur le bord du parvis, sous lequel Jésus aurait été actif; cf. Jean 10/23.

⁹⁷⁶ Τῶν δὲ λοιπῶν οὐδεὶς : aucune information précise sur ce groupe ; pour Torrey (*Documents of the primitive church* 96), mauvaise lecture de l'araméen signifiant « les anciens », en « le reste ». Le lien avec le verset suivant n'est pas clair non plus. La restriction semble avoir été placée avant la présentation générale et positive du mouvement.

⁹⁷⁷ κολλᾶομαι: se coller, s'attacher, s'agréger à quelqu'un ; possibilité d'une confusion liée à l'araméen, à cause du verbe ethpa'al (hif'il en héb.) qui peut avoir le sens de rejoindre, ou d'affronter ; cf. Torrey 31.

⁹⁷⁸ Incertitude sur le sens du pronom : les envoyés ou les chrétiens au sens large ?

⁹⁷⁹ ἐμεγάλυνεν= μεγάλυνω : vanter, estimer, en dire quelque chose de grand.

⁹⁸⁰ Contradiction totale entre les deux versets, le premier décrivant le rejet inquiet de la population et le second évoquant le sujet habituel du succès. Deux fragments ont été accolés sans harmonisation particulière.

⁹⁸¹ τῷ κυρίῳ peut s'appliquer aux croyants directement, ou bien aux croyants qui croissent τῷ κυρίῳ, « dans le Sieur ».

⁹⁸² Cette partie de la phrase est posée comme une simple apposition.

couchettes^{LAT} et des brancards⁹⁸⁴, afin que quand Rocher arrive⁹⁸⁵, *quand-même*⁹⁸⁶ l'ombre (+de lui?)⁹⁸⁷ couvre l'un d'eux. (16) Se rassemblait La foule des cités⁹⁸⁸ *tout-autour*⁹⁸⁹ de~à ? Jérusalem⁹⁹⁰ apportant les in/firmes⁹⁹¹ et (ceux) ballotés⁹⁹² par des souffles⁹⁹³ im/purs⁹⁹⁴. Ils les ont tous traités⁹⁹⁵.

III 9

< Récit sur la convocation par le temple >

Suivant un procédé bien rôdé de répétition, voici à nouveau la réaction des autorités du Temple, qui monte d'un cran, quand elle se résoud à enfermer les perturbateurs. La conception cyclique du temps est dans ces époques reculées la croyance la plus distribuée parmi l'espèce humaine. Pour éviter l'impression de redite, la tension du drame est accrue.

Toujours selon un schéma éprouvé, une libération surnaturelle intervient, déclenchée par un nouvel élément-moteur, un ange/messager.

Le résultat est qu'une fois de plus les prêtres sont ridiculés, puisque leur impuissance est visible de tous, tandis que les meneurs semblent incontrôlables et invincibles. Lerocher, présenté en position de force, réitère ses reproches, ce qui aboutit à une montée de la tension et à une rupture complète.

Ce sont des passages très offensifs envers le Temple, une institution détruite, et son personnel dispersé depuis longtemps quand le texte est rédigé. Le thème fonctionne encore, il plait par son exotisme.

⁹⁸³ πλατεία : terme ambigu d'urbanisme, en adjectif: soit une place, soit le plus souvent un axe large (de πλατύς), qui se distingue des ruelles, dans lesquelles ne pourraient pas tenir des brancards. Le véritable nom est sous entendu, comme si l'expression était improvisée.

La place principale est normalement dite "agora". Mais il peut y avoir d'autres places, secondaires.

⁹⁸⁴ κλινοί ou κλιναρίοι: « lits » ou le diminutif, qui peut avoir le sens de « matelas » ou alors « lit de camp ». κραβάττοι correspond soit à des brancards, soit des lits improvisés, lits-de-camp inconfortables (grabats). Le rédacteur recherche un vocabulaire misérabiliste, sans doute d'origine militaire diffusé par les Macédoniens.

⁹⁸⁵ έρχομένου Πέτρου : le segment de phrase peut être un génitif absolu, ou bien le complément au génitif de η σκιά, l'ombre, soit « l'ombre de Pétrus étant venu ».

⁹⁸⁶ κἀν= καί+έάν : « et si » -> « quand même, tout de même, au moins ».

⁹⁸⁷ La fonction magique de l'ombre dans les populations primitives a été très étudiées, cf. J. Frazer, *Le Rameau d'Or*, chap. III ('L'âme comme une ombre et un reflet'). Là, pure magie et superstition populaire pas du tout recouverte d'une pellicule de doctrine. Le texte ne précise pas de quelle ombre il s'agit, ou plutôt à qui est cette ombre, comme s'il y avait une gêne à ce sujet d'évoquer un pouvoir magique si primitif.

⁹⁸⁸ Manière de parler des cités de Judée ? La région n'est couverte de villes.

⁹⁸⁹ περίξ, comme forme renforcée et raffinée de περί.

⁹⁹⁰ Ajout dans de nombreux mss de prépositions έν ou έίς parce que les copistes ont appliqué l'adverbe περίξ aux cités. Indéclinable, le toponyme peut s'accorder avec le début ou la fin de la phrase.

⁹⁹¹ Un détail intéressant : le narrateur ou le témoin distingue deux catégories parmi le public venu pour chercher la guérison. Il y a des malades d'un côté, pour des raisons physiologiques, et de l'autre des personnes victimes d'esprits. C'est une distinction qui dénote un timide début de rationalisation.

⁹⁹² όχλουμένους = part. pass. de όχλέω : remuer, comme par une vague, un mouvement submergeant.

⁹⁹³ Le même mot sert au singulier à désigner la force de la divinité, et sa présence, et au pluriel, de manière négative, les esprits mauvais qui existent dans le monde réel.

⁹⁹⁴ πνευμάτα άκαθάρτα : La maladie est considérée comme ayant son origine dans la présence d'un esprit mauvais à l'intérieur d'un corps.

⁹⁹⁵ θεραπεύομαι : soignés ou traités ; on s'est occupé d'eux. Mais le terme de guérison n'est pas appliqué.

Est-ce vraiment ce qui a pu déclencher la pseudo-répression ? Le Temple est critiqué depuis longtemps, et par presque tous, car les théocraties ne produisent pas que des heureux. Les pharisiens l'ignorent et le contournent.

1. Détention

17. ἀναστὰς δὲ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ πάντες οἱ σὺν αὐτῷ ἡ οὖσα αἴρεσις τῶν σαδδουκαίων ἐπλήσθησαν ζήλου
 18. καὶ ἐπέβαλον τὰς χεῖρας [αὐτῶν] ἐπὶ τοὺς ἀποστόλους καὶ ἔθεντο αὐτοὺς ἐν τηρήσει δημοσίᾳ [καὶ ἐπορεύθη εἷς ἕκαστος εἰς τὰ ἴδια]

[V] (17) **Se dressant**^{LXX 996}, le *prêtre-en-chef* et ceux (qui étaient) avec lui, ce⁹⁹⁷ qui était⁹⁹⁸ *l'option-choisie-par*⁹⁹⁹ des **sadducéens**¹⁰⁰⁰, étaient remplis de jalousie¹⁰⁰¹, (18) et ils ont *pro/jeté-la-main-sur* les Envoyés¹⁰⁰² et les ont gardés dans **la détention publique**^{LAT 1003} [CB + et chaque-un s'est rendu dans ses propres (demeures)¹⁰⁰⁴].

2. Libération

19. [τότε] Ἄγγελος δὲ κυρίου διὰ τῆς νυκτὸς ἀνοίξας¹⁰⁰⁵ τὰς θύρας τῆς φυλακῆς ἐξαγαγὼν τε αὐτοὺς εἶπεν
 20. Πορεύεσθε καὶ σταθέντες λαλεῖτε ἐν τῷ ἱερῷ τῷ λαῷ πάντα τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης
 21. Ἀκούσαντες δὲ εἰσηλθὼν ὑπὸ τὸν ὄρθρον εἰς τὸ ἱερόν καὶ ἐδίδασκον

(19) (Un) MESSAGER de SIEUR, à travers la nuit¹⁰⁰⁶, ayant ouvert les portes (du lieu) de garde¹⁰⁰⁷, les ayant ex/traits¹⁰⁰⁸, et il leur a dit¹⁰⁰⁹: (20)

⁹⁹⁶ ἀναστὰς : manière habituelle pour l'auteur de présenter l'intervention d'un personnage. Le mot a été confondu par les copistes en Ἄνας, du nom du grand-prêtre, cf. Omanson 228 et Torrey 32.

⁹⁹⁷ On aurait pu attendre un pluriel se référent aux sadducéens, mais c'est un féminin singulier, se référent à l'αἴρεσις : le terme est donc central, quasi-institutionnel.

⁹⁹⁸ ἡ οὖσα : difficile à reproduire, « celle qui est » : glose sur la composition de l'entourage des hiérarques, de manière à inculper un groupe du mal qui est fait.

⁹⁹⁹ ἡ αἴρεσις : l'option doctrinale, le choix, l'école de pensée, la tradition. Du point de vue de la globalité du judaïsme, qui est ensuite divisé en courants et là, il est tout à fait neutre ; cf. Kittel I 182.

¹⁰⁰⁰ Une glose du Correcteur, qui écrit à un moment où ce courant a disparu, après la chute du Temple.

¹⁰⁰¹ ζήλος : en général, ardeur, fièvre, intensité, passion, zèle ; on peut le prendre ici dans un sens réducteur, que le français a repris, de jalousie, face aux succès des chrétiens. Les Sadducéens sont très mal vus et ils ont disparu lors de la rédaction du texte, lequel tente aussi de montrer que le courant pharisien n'est pas mobilisé par l'activisme de la communauté, et que les adversaires sont divisés.

¹⁰⁰² Les 12 d'un coup, même si ensuite, seul Pétrus s'exprime. Après l'exécution de Stéphanos, ils sauront se cacher tous les 12. Du même coup, ils disparaîtront en totalité de l'action.

¹⁰⁰³ τηρήσις δημοσία : l'origine de l'expression peut être le latin, *CUSTODIA PUBLICA*; il ne peut s'agir que d'un lieu de dépôt, avant la comparution. Ici, ce qui est considéré est la mesure de détention, sorte de catégorie juridique ; cf. Kittel 7/146 pour le sens grec originel de « surveillance ».

¹⁰⁰⁴ Le CB atténue la mesure, comme étant une assignation à résidence.

¹⁰⁰⁵ Var. ἤνοιξεν et ἀνέωξαν.

¹⁰⁰⁶ διὰ τῆς νυκτὸς : génitif exprimant la durée.

¹⁰⁰⁷ φυλακή : « la garde », le nom de la prison en tant que bâtiment, se distinguant de τηρήσις ; cf. Kittel 9/244.

¹⁰⁰⁸ Première mention de libération miraculeuse ; cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* 7/38. ἐξαγαγὼν : « faire sortir », au participe présent, sans que la modalité de la sortie soit claire, puisque le messenger donne ensuite l'ordre de sortir.

¹⁰⁰⁹ Motif de la libération miraculeuse, repris à de nombreuses reprises.

-Circulez¹⁰¹⁰ et en *étant-debout*¹⁰¹¹, exprimez dans le (lieu) sacré au peuple tous les mots^{HEB1012} de cette vie^{HEB 1013}.

3. Convocation par le Temple

21. Παραγενόμενος δὲ ὁ ἀρχιερεὺς καὶ οἱ σὺν αὐτῷ συνεκάλεσαν τὸ συνέδριον καὶ πᾶσαν τὴν γερουσίαν τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ ἀπέστειλαν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀχθῆναι αὐτούς
22. Οἱ δὲ παραγενόμενοι ὑπηρέται¹⁰¹⁴ [καὶ ἀνύξαντες] οὐχ εὔρον αὐτούς [ἔσω] ἐν τῇ φυλακῇ ἀναστρέψαντες δὲ ἀπήγγειλαν
23. λέγοντες ὅτι τὸ [μὲν] δεσμωτήριον εὔρομεν [ἐν]κεκλεισμένον ἐν πάσῃ ἀσφαλείᾳ καὶ τοὺς φύλακας ἐστῶτας ἐπὶ τῶν θυρῶν ἀνοιξαντες δὲ ἔσω οὐδένα εὔρομεν
24. Ὡς δὲ ἤκουσαν τοὺς λόγους τούτους ὁ τε [ιερεὺς καὶ ὁ] στρατηγὸς τοῦ ἱεροῦ καὶ οἱ ἀρχιερεῖς διηπόρουν περὶ αὐτῶν τί ἂν γένοιτο¹⁰¹⁵ τοῦτο

(21) Ayant entendu (cela), ils sont entrés sous le lever¹⁰¹⁶ (du jour) dans le (lieu) sacré, et ils enseignaient^{SEM1017}. Le *prêtre-en-chef* arrivant et ceux (qui étaient) avec lui, [^{CB} + ayant été levés le matin¹⁰¹⁸ et], (ils) ont convoqué le *Conseil-Siégeant*¹⁰¹⁹, et¹⁰²⁰ tout le *Conseil-des-Anciens*¹⁰²¹ des fils (d') Israël^{HEB}, et ils ont envoyé au lieu-d'entraves¹⁰²² les amener. (22) Les soutiers¹⁰²³ étant

¹⁰¹⁰ πορεύεσθε : impératif aoriste ou présent, cf. Zerwick § 244. L'idée est simplement de se déplacer, de ne pas être là.

¹⁰¹¹ σταθέντες : le fait de se lever avant de parler à l'assemblée, au passif, dans l'idée qu'une force les pousse à le faire? cf. Zerwick § 231. On peut aussi penser qu'ils vont dormir, et que l'ordre peut

¹⁰¹² τὰ ῥήματα, « les mots » au sens plus large, de « contenu », ou « éléments », les « idées » au pluriel, sous influence de l'hébreu (*dabar*, mot ou bien acte).

¹⁰¹³ ἡ ζωῆ: la vie nouvelle proposée par la communauté, ou vie éternelle rejetée par les Sadducéens? Cela peut être aussi une des appellations possibles du mouvement.

¹⁰¹⁴ Var. par inversion ὑπηρέται παραγενόμενοι.

¹⁰¹⁵ Var. γένηται.

¹⁰¹⁶ ὄρθρος : lever en général et ὑπὸ, « sous » dans le sens de « vers ». Mais ὑπὸ donne une jolie image bien physique du ciel par dessus la scène.

¹⁰¹⁷ Parataxe, cf. Black 69.

¹⁰¹⁸ Il est normal dans les sociétés anciennes de se lever à l'aube ; le texte insiste sur leur passivité initiale : il faut les réveiller dès le matin.

¹⁰¹⁹ τὸ συνέδριον : le Sanhédrin, retranscrit en hébreu. Le mot composé évoque le siège, comme meuble, et le rassemblement : un endroit où des gens s'asseoient ensemble. L'aspiration au centre du mot en hébreu, restituée par le « h » indique dans la prononciation, les deux parties étaient divisées, et le mot était dit en deux parties, le préfixe à part.

¹⁰²⁰ Le καὶ peut être autre chose que la simple conjonction "et", en ayant le sens supplémentaire de "c'est-à-dire", cf. Zerwick § 455 ζ. La question est importante ici, parce qu'il y a une incertitude sur le rapport entre le *sanhédrin* et la *gérusia*: ce sont soit une seule institution et le "et" est explicatif (le conseil peuplé des Anciens de la Gérusia), soit ce sont deux groupes distincts.

¹⁰²¹ πᾶσα ἡ γερουσία : un conseil d'Anciens, habituel dans les cités grecques. Il est présenté en complément du Sanhédrin et son identité n'est pas évidente ; cf. LXX Ex 3/16,12/21. Le conseil est présent depuis la période hellénistique, sous influence grecque, pour assister le sanhédrin, tout en étant plus vaste et laïque dans sa composition, intégrant des nobles, chefs de familles, etc... On peut aussi penser que peu à peu, les deux institutions se sont confondues, et la *gérusia* est devenue le *sanhédrin*, dont le nom est aussi d'origine grecque. Mais dans le texte, les deux sont nommés côte-à-côte. Comme la *gérusia* est citée en deuxième, elle doit être inférieure en autorité et dignité. Les données des Actes restent délicates à manipuler, notamment quand elles affrontent celles de Flavius Josèphe.

¹⁰²² Quatrième terme pour désigner la prison : τὸ δεσμωτήριον, à partir de δέω, lier, ce qui doit désigner cette fois le bâtiment.

¹⁰²³ Οἱ δὲ ὑπηρέται, construit à partir de ἐρέται, « rameurs », donc « sous-rameurs », ceux qui sont disposés en bas dans la cale ; terme méprisant donc, "sous-fifres", subalternes ; aussi employés dans Matt. 5/25. Mot ancien désignant

arrivés [^W + en ouvrant la prison¹⁰²⁴] , (ils) ne les ont pas trouvés en *garde(-à vue)* [^W + à l'intérieur] , et étant retournés, ils (l') ont annoncé, (23) disant que (:)

- Le *lieu-d'entraves*, nous avons trouvé fermé en toute sécurité¹⁰²⁵ et les gardes¹⁰²⁶ postés aux portes, et en ayant ouvert, à l'intérieur, nous n'avons trouvé personne.

(24) Comme ils ont écouté ces paroles-ci, le général du (lieu) sacré et les *prêtres-en-chef* étaient *sans-issue*¹⁰²⁷ concernant ces (faits) (se demandant) :

-Est-ce possible que cela *puisse-être*¹⁰²⁸.

3. Récupération

25. Παραγενόμενος δέ τις ἀπήγγειλεν αὐτοῖς ὅτι Ἰδοὺ οἱ ἄνδρες οὓς ἔθεσθε ἐν τῇ φυλακῇ εἰσὶν ἐν τῷ ἱερῷ ἐστῶτες καὶ διδάσκοντες τὸν λαόν
26. Τότε ἀπελθὼν ὁ στρατηγὸς σὺν τοῖς ὑπηρεταῖς ἤγεν¹⁰²⁹ αὐτοὺς οὐ μετὰ βίας ἐφοβοῦντο¹⁰³⁰ γὰρ τὸν λαόν [ἵνα] μὴ λιθασθῶσιν
27. Ἀγαγόντες δὲ αὐτοὺς ἔστησαν ἐν τῷ συνεδρίῳ

(25) Etant arrivé, (quelqu') un leur a déclaré que (:)

-Vois là!¹⁰³¹ **HEB** les hommes que vous avez installés dans la *garde(-à vue)* sont dans le (lieu) sacré *se tenant-debout*^{SEM} et éduquant¹⁰³²**HEB** le peuple.

(26) **Alors étant parti**^{ARAM1033} le général avec les soutiers les conduisait non (pas) avec violence, car ils craignaient le Peuple, qu'ils ne soient pas lapidés¹⁰³⁴.

(27) Les ayant ramenés, ils les ont installés dans le *Conseil-Siégeant*.

4. Interrogation

27. Καὶ ἐπηρώτησεν αὐτοὺς ὁ ἀρχιερεὺς

la dépendance d'employés non-serviles. Par la suite, le terme est repris dans la vie courante pour désigner toutes sortes d'assistants et employés, cf. Moulton 655 et Kittel 8/530-42.

¹⁰²⁴ L'ajout ne tient pas compte du fait que la prison a déjà été ouverte par les anges.

¹⁰²⁵ ἀσφαλεία : la sécurité, la sûreté, l'assurance.

¹⁰²⁶ οἱ φύλακες : les gardes, la police du sanctuaire.

¹⁰²⁷ διαπορέω : δι-α-πορέω : « ne pas passer à travers », « être sans issue, dans un cul-de-sac ».

¹⁰²⁸ τί ἂν : association de deux interrogatifs, τί, (pour-)quoi et ἂν, « si » ; τί ἂν γένοιτο τοῦτο, en style indirect : Emploi rare de l'optatif potentiel : « comment cela se peut-il ? » Il vaut mieux le modifier par le passé et le remettre au style direct.

¹⁰²⁹ Var. ἤγαγεν ou ἤγαγον.

¹⁰³⁰ Var. φοβούμενοι.

¹⁰³¹ Exclamation venue de l'hébreu.

¹⁰³² Emploi de l'auxiliaire être associé à un participe présent: influence de l'hébreu.

¹⁰³³ Participe isolé en indicatif, cf. Black 131.

¹⁰³⁴ λιθάζω: lapider (+spontané? =>jeter des Pétrous). Incertitude sur les cibles potentielles : les envoyés ou les gardes ? Les Pétrous tombent vite à Jérusalem. La crainte concerne deux éléments : la population d'une part, et la lapidation d'autre part.

28. λέγων [Οὐ] παραγγελία παρηγγεῖλαμεν ὑμῖν μὴ διδάσκειν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τούτου Καὶ ἰδοὺ πεπληρώκατε τὴν Ἱερουσαλὴμ τῆς διδασχῆς ὑμῶν καὶ βούλεσθε ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου τούτου¹⁰³⁵

Le *prêtre-en-chef* les a interrogés, (28) en disant:

- [+Non mais !] Nous vous¹⁰³⁶ avons ordonné l'ordre^{HEB1037} de ne pas enseigner sur (l'autorité de ?) ce nom-ci et vois là! vous avez rempli la Jérusalem de l'enseignement de vous¹⁰³⁸, et vous voulez ramener sur¹⁰³⁹ nous le sang¹⁰⁴⁰ HEB de cet humain¹⁰⁴¹!

5. Discours de Pierre

29. Αποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις¹⁰⁴²
30. Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἤγειρεν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς διεχειρίσασθε, κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου
31. Τοῦτον ὁ θεὸς ἀρχηγὸν καὶ σωτῆρα ὑψώσεν τῇ δεξιᾷ¹⁰⁴³ αὐτοῦ, [τοῦ] δοῦναι μετάνοιαν τῷ Ἰσραὴλ καὶ ἄφεσιν ἁμαρτιῶν [ἐν αὐτῷ]
32. Καὶ ἡμεῖς ἐσμὲν [αὐτοῦ] μάρτυρες [πάντων] τῶν ρημάτων τούτων καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁ[ν] ἔδωκεν ὁ θεὸς τοῖς πειθαρχοῦσιν αὐτῷ
33. Οἱ δὲ ἀκούσαντες διεπρίοντο καὶ ἐβούλοντο¹⁰⁴⁴ ἀνελεῖν αὐτούς

(29) Répondant, Rocher et les Envoyés, ont dit¹⁰⁴⁵:

-Il faut¹⁰⁴⁶ se-soumettre-à-l'autorité de DIEU plutôt^{SEM1047} qu'aux humains¹⁰⁴⁸. (30) Le DIEU des ancêtres-(paternels) de nous a éveillé GUÉRIS'SAUV, que^{ARAM1049} vous avez empoigné-(à-mort)¹⁰⁵⁰, (l') ayant pendu¹⁰⁵¹ au bois¹⁰⁵². (31) Celui-ci, LE DIEU l'a sur/élevé,

¹⁰³⁵ Var. ἐκείνου.

¹⁰³⁶ ὑμῖν : renforcement du caractère emphatique du passage par l'emploi du datif, en essayant de copier l'hébreu, cf. Zerwick § 60-2.

¹⁰³⁷ παραγγελία παρηγγεῖλαμεν : pléonasme influencé par l'infinitif absolu en hébreu, cf. Zerwick § 60, cf. Torrey 6, 33.

¹⁰³⁸ διδασχῆ : du point de vue des autorités, l'activité d'enseignement est institutionnelle, ce n'est pas simplement « le fait d'enseigner ».

¹⁰³⁹ ἐπαγαγεῖν ἐφ' ἡμᾶς : insistance sur ἐπί, deux fois mentionné.

¹⁰⁴⁰ Formule tirée de la LXX (Lv. 20/9). Vieille crainte de vengeance réelle ou surnaturelle.

¹⁰⁴¹ L'expression finale sert à éviter de prononcer le nom maudit de Jésus, qui dans la tradition juive sera très vite exclu ainsi de la prononciation publique.

¹⁰⁴² Var. Πειθαρχεῖν δὲ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις Ὁ δὲ Πέτρος εἶπεν πρὸς αὐτούς

¹⁰⁴³ Var. δόξη.

¹⁰⁴⁴ Var. ἐβουλεύοντο.

¹⁰⁴⁵ εἶπαν, variante pour εἶπον.

¹⁰⁴⁶ δεῖ : impératif impersonnel et catégorique, associé au style de Luc, commun aussi à la *koinè* et à la langue parlée.

¹⁰⁴⁷ Alternative qui reproduit le *min* sémitique, cf. Black 117.

¹⁰⁴⁸ Réponse socratique, exprimant le rejet de la légitimité du tribunal, au profit d'une autorité supérieure.

¹⁰⁴⁹ Asyndète, cf. Black 59.

¹⁰⁵⁰ διαχειρίζω : mot-à-mot « (prendre) par les mains », mais qui peut ici être pris comme un euphémisme, pour indiquer en fait le meurtre.

¹⁰⁵¹ Autre terme technique évoquant l'exécution du personnage : κρεμάννυμι. L'expression "pendre au bois", et non crucifier, correspondrait plutôt à une exposition du corps, accroché à un arbre par exemple, après l'exécution, par lapidation ou autre (cf. Dt. 21/22-3, repris dans Gal 3/13). Il s'agit d'un apport direct de la lecture de la LXX, cf. Kittel 5/39. La mention de la pendaison de Jésus est reprise dans le judaïsme, cf. *Talmud TB Sanhedrin* 43a, et Jésus y est présenté comme *Taluy* «le Pendu » afin de le dénigrer.

¹⁰⁵² Dans cette version, les prêtres du Temple sont accusés de la mise à mort elle-même, et non pas les Romains.

en pré/curseur¹⁰⁵³ et sauveur¹⁰⁵⁴ à sa droite, (pour) donner un *changement-(d'état)-d'esprit* à Israël et l'oubli¹⁰⁵⁵ des fautes. (32) Et nous, nous sommes [+ses¹⁰⁵⁶] témoins de ces mots¹⁰⁵⁷ et le DIEU a donné le SOUFFLE LE SACRÉ à ceux qui se *soumettent-en-tant-qu'autorité*¹⁰⁵⁸ à lui.

(33) Ceux ayant écouté ont été sciés (de colère ?)¹⁰⁵⁹ et ils voulaient les éliminer.

III 10

< Récit sur l'intervention de Gamaliel >

Alors, la dramaturgie impose de faire baisser la tension, ce qui advient par l'intervention d'un personnage fameux de ce temps (ou la synthèse de deux), Gamaliel, dont la teneur est absolument invérifiable, évidemment : le personnage est un pantin, et le faire parler est une œuvre de ventriloque littéraire. C'est l'occasion pour l'auteur d'imaginer ce qu'aurait pu être à l'occasion le raisonnement de cette haute autorité, et du même coup, de montrer les failles divisant le judaïsme. Si le discours est fictif, il est riche en informations factuelles, qui demandent chaque fois à être recoupées, sur les autres mouvements messianiques, qui sont aussi et forcément nationalistes, sur un mode aigu dans années 40-50 en Judée. Ici, nous avons la chance d'observer deux mouvements messianiques ratés, ce qui par contraste indique comment les proto-chrétiens doivent agir pour survivre et peut-être réussir.

De cette façon, le mouvement christique/messianique (qui n'est pas encore vu comme chrétien à ce moment) est replacé dans un contexte général. De tels propos font passer le dit Gamaliel pour un esprit tolérant et ouvert, ce qui est assez cohérent avec les informations dont on dispose sur lui. Pourtant celui qui se fait passer pour son fidèle élève, Saul, se comporte de la manière la plus féroce un peu après. Gamaliel, des générations plus tard, est devenu une légende, une autorité morale, et il doit aussi être la synthèse de deux personnages homonymes¹⁰⁶⁰.

L'essentiel est que par son autorité, le savant religieux renverse la situation, peut-être un peu trop facilement : en tant que pharisien, il a réussi en quelques mots à tourner la tête d'une foule de sadducéens, ses ennemis habituels, qui forment l'essentiel du conseil... Son argumentation est simple, puisqu'elle consiste à se confier à la providence, en laissant faire¹⁰⁶¹. Cela convient tout à fait à la

¹⁰⁵³ ἀρχηγός = celui qui dirige en premier.

¹⁰⁵⁴ σωτήρ : sauveur. La notion de

¹⁰⁵⁵ ἄφεσις : oubli, sans nuance de pardon.

¹⁰⁵⁶ Ajout dans des mss pour reprendre la forme de la parole de Jésus en 1/8, cf. Omanson 229.

¹⁰⁵⁷ Le mot hébreu *dabar*, autant actes que mots : des dits ? ou dire ?

¹⁰⁵⁸ Le même verbe commence et finit le discours, ce qui est un cas rarissime, indiquant par ailleurs l'importance de cette notion d'obéissance à une autorité divine.

¹⁰⁵⁹ διαπρίω : scier en deux, au passif : pour exprimer une fureur extrême, par une tournure populaire.

¹⁰⁶⁰ Ils sont dits Gamaliel I et II ou l'Ancien et le Jeune. Les deux sont souvent confondés dans les textes.

¹⁰⁶¹ Une telle tradition peut se retrouver dans le *Talmud* (*Pirqé Aboth* 24 : « Toute association qui se fait au nom de Dieu tiendra ; celle qui ne se fait pas au nom de Dieu ne subsistera pas ») et elle passe donc pour libérale et tolérante.

réputation générale et extérieure de l'apport des rabbins, toujours prudent, scrupuleux, complexe et attentiste. Bref, cette intervention approche de la gentille caricature.

L'impression générale est celle d'une facile manipulation, parce que Gamaliel replace le débat dans une perspective théologique, ce qui dépasse l'enjeu strict du maintien de l'ordre dans le sanctuaire et de l'autorité temporelle des prêtres. Ceux-ci, découragés, influencés par le maître de sagesse, relâchent les prévenus, battus tout de même, et l'humiliation superficielle est considérée déjà comme un honneur, et cette inversion des valeurs inaugure sur le modèle christique un martyrologue qui se veut déjà interminable.

L'insistance est mise sur les pharisiens parce qu'après la destruction du Temple, et donc au moment de la rédaction du texte, ils sont les premiers concurrents en face des chrétiens, dans le judaïsme.

1. <Présentation du personnage>

34. Αναστάς δέ τις ἐν τῷ συνεδρίῳ¹⁰⁶² Φαρισαῖος ὀνόματι Γαμαλιήλ νομοδιδάσκαλος τίμιος παντὶ τῷ λαῷ ἐκέλευσεν [τοὺς ἀποστόλους] ἔξω βραχὺ τι τοὺς ἀνθρώπους¹⁰⁶³ ποιῆσαι
35. Εἶπέν τε πρὸς αὐτούς¹⁰⁶⁴ Ἄνδρες Ἰσραηλῖται προσέχετε ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις τούτοις τί μέλλετε πράσσειν

(34) S'étant levé, quelqu'un, un pharisaien^{HEB1065}, dans le conseil-siégeant, au nom de Gamaliel¹⁰⁶⁶, Enseignant-de-la-Loi¹⁰⁶⁷, appréciée¹⁰⁶⁸ par tout le peuple, a ordonné de mettre dehors (un) court (moment) (ces) humains. (35) Il a dit devant eux:

2.<Discours : précédents historiques>

35. Ἄνδρες Ἰσραηλῖται προσέχετε ἑαυτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις τούτοις τί μέλλετε πράσσειν
36. Πρὸ γὰρ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀνέστη Θεοδᾶς λέγων εἶναι τινα [μέγαν] ἑαυτὸν ᾧ [καί] προσεκλήθη ἀνδρῶν ἀριθμὸς¹⁰⁶⁹ ὡς τετρακοσίων ὃς ἀνηρέθη¹⁰⁷⁰ καὶ πάντες ὅσοι ἐπέιθοντο αὐτῷ διελύθησαν καὶ ἐγένοντο εἰς οὐδέν
37. Μετὰ τούτον ἀνέστη Ἰούδας ὁ Γαλιλαῖος ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογραφῆς καὶ ἀπέστησεν λαὸν¹⁰⁷¹ ὅπισω αὐτοῦ κάκεινος ἀπόλετο καὶ πάντες ὅσοι ἐπέιθοντο αὐτῷ διεσκορπίσθησαν

¹⁰⁶² Var. ἐκ τοῦ συνεδρίου.

¹⁰⁶³ Var. τι τοὺς ἀποστόλους.

¹⁰⁶⁴ Var. τοὺς ἄρχοντας καὶ τοὺς συνέδριους.

¹⁰⁶⁵ τις ...φαρισαῖος : les Parush. L'autre groupe majeur du judaïsme, venu des classes moyennes et urbaines, qui se distingue par son usage d'une loi orale, et son insistance sur l'interprétation. Dans le cas présent, ils sont considérés, en groupe ou individuellement, comme favorables, ce qui est confirmé par le témoignage et l'action de Paulos, lequel se dit d'ailleurs l'élève de Gamaliel (22/3). Ils sont en position de force et en mutation lors de la rédaction du texte. Ceci est en complet décalage par rapport aux Evangiles, dans lesquels les mêmes (?) pharisiens sont dépeints comme des opposants résolus de Jésus ; cf. Kittel 11/45. Longues descriptions chez Josèphe, GJ 1/5/2, etc... « les Pharisiens, secte juive qui passe pour être la plus pieuse de toutes et pour interpréter les lois avec le plus d'exactitude ».

¹⁰⁶⁶ Γαμαλιήλ : prestigieux exégète, rabbin actif de 25 à 50, présenté de manière positive, car son adaptation de la Loi a constitué la base du Talmud. Au moment de la rédaction, le judaïsme rabbinique prend son essor en s'appuyant sur de telles autorités morales et intellectuelles, issues du pharisaïsme. La question est de savoir en quoi le véritable Gamaliel est celui qui s'exprime ici.

¹⁰⁶⁷ νομοδιδάσκαλος= νόμος est la loi, torah, qui n'est pas traduit par θέμις. Elle serait considérée comme une réglementation pratique et sociale, sans transcendance, si l'on considère la distinction traditionnelle entre les termes grecs.

¹⁰⁶⁸ τίμιος : cher à, apprécié par, ce qui a un prix pour, qui a de la valeur pour, etc...

¹⁰⁶⁹ Var. par inversion ἀριθμὸς ἀνδρῶν.

¹⁰⁷⁰ Var. διελύθη αὐτὸς δι' αὐτοῦ.

¹⁰⁷¹ Var. ἱκανὸν οὐ πολὺν.

-Hommes israélites, appliquez¹⁰⁷² (votre esprit) en vous-même, à propos de ces humains (de) ce que vous allez fabriquer¹⁰⁷³. (36) Car, avant ces journées, s'est dressé¹⁰⁷⁴ Theudas¹⁰⁷⁵ disant être quelqu'un¹⁰⁷⁶ lui-même¹⁰⁷⁷, auquel a été rallié un nombre de quatre cent hommes¹⁰⁷⁸. Lui a été éliminé¹⁰⁷⁹, et tous ceux qui ont été persuadés¹⁰⁸⁰ par lui se sont dis/persés¹⁰⁸¹, et ils sont abouti à rien¹⁰⁸². (37) Après celui-là, s'est soulevé Yehuda^{HEB} le Galilaien^{ARAM1083}, dans les journées^{HEB} du recensement¹⁰⁸⁴ et il a mené (de) peuple [+en quantité]¹⁰⁸⁵ derrière lui, et çui-là¹⁰⁸⁶ a été détruit et tous ceux qui étaient convaincus¹⁰⁸⁷ par lui ont été bombardés par scorpions^{LAT 1088}.

3. <Cas à traiter>

¹⁰⁷² προσέχω : avoir devant soi quelque chose, d'où « être attentif » -> prenez garde à vous.

¹⁰⁷³ Nuance péjorative : fabriquer, bricoler, bidouiller.

¹⁰⁷⁴ ἀν-ίστημι : se dresser, et dans le vocabulaire politique, se dresser contre, en insurrection.

¹⁰⁷⁵ Θευδᾶς : Un révolté actif plus tard, au cours des années 44-46, sous le gouverneur Cuspius Fadus. Mais le discours de Gamaliel est présenté comme ayant eu lieu avant 40. Une des deux sources se trompe forcément, parmi les nombreuses séditions juives (et Josèphe n'est pas forcément l'autorité la plus fiable) ; cf. l'attestation du personnage par Flavius Josèphe, *AJ* 20/97-8 : « un magicien nommé Theudas persuada à une grande foule de gens de le suivre en emportant leurs biens jusqu'au Jourdain ; il prétendait être prophète et pouvoir, à son commandement, diviser les eaux du fleuve pour assurer à tous un passage facile. Ce disant, il séduisit beaucoup de gens. Mais Fadus ne leur permit pas de s'abandonner à leur folie : il envoya contre eux un escadron de cavalerie qui les surprit en tua beaucoup et en prit beaucoup vivants. Quant à Theudas, l'ayant fait prisonnier, les cavaliers lui coupèrent la tête et l'apportèrent à Jérusalem. Voilà donc ce qui arriva aux Juifs pendant le temps où Cuspius Fadus fut procurateur. ». Il peut exister aussi deux personnages homonymes. Θευδᾶς peut être une forme abrégé du grec Théodoros, ou Théodas et une adaptation sémitique.

¹⁰⁷⁶ Θευδᾶς, λέγων εἶναι τινα, avec τινα à l'accusatif, correspondant à Θευδᾶς au nominatif, cf. Zerwick § 393. La formulation veut ironique : elle est peu adaptée au grec, et pourrait venir du latin.

¹⁰⁷⁷ λέγων εἶναι τινα ἑαυτόν : expression méprisante, dénigrant ses prétentions, qui évite aussi de le présenter dans un rôle messianique.

¹⁰⁷⁸ 400 hommes : pour une fois, un nombre vraisemblable, hors des exagérations des historiens.

¹⁰⁷⁹ ἀνῆρέθη, passif de ἀνελεῖν, « tuer ». Il a été exécuté par les Romains selon Josèphe (*AJ* 20/5/1).

¹⁰⁸⁰ πείθομαι, au passif. Le sens du verbe reste faible, dans le domaine oratoire, de la conviction politique : pas de croyance dans un destin messianique.

¹⁰⁸¹ διαλύω : « se dissoudre », « se disperser ».

¹⁰⁸² γένοντο εἰς οὐδέν : manière de considérer la fin d'un mouvement politique

¹⁰⁸³ Ἰούδας ὁ Γαλιλαῖος. Il aurait été actif vers 6, donc avant Theudas. Soit Flavius, soit Luc se trompe. Les noms de Yehuda et Theudas sont répandus et ont peu être portés par d'autres révoltés. En fait, il ne vient pas exactement de Galilée, mais de Gaulanide, le Golan actuel.

¹⁰⁸⁴ ἀπογραφῆ, cf. MM 59-60 pour les *papyri* ; correspond au recensement de Quirinius après le règne du roi Archélaos (+ 6) et au moment du rattachement à la province de Syrie (datation très disputée, du fait de son ajustement par Luc 2/1-2 à la date de la naissance de Jésus). Le texte évite la mention du Romain responsable. L'événement a dû marquer son temps, pour être évoqué de cette manière : ailleurs les recensements ont été des épreuves traumatisantes pour les populations et les administrations. En Judée, cela devait pu se muer en signe eschatologique et en révolte messianique avec une grande facilité (Josèphe, *AJ* 18/26).

¹⁰⁸⁵ λαὸς sans article : « du peuple », « du monde », suivi de ἰκανὸς, « pas mal de », « assez », cf. Omanson 230.

¹⁰⁸⁶ κάκεινος= καὶ ἐκεῖνος : démonstratif péjoratif.

¹⁰⁸⁷ Répétition du même verbe πείθομαι, au passif, pour bien associer les deux mouvements.

¹⁰⁸⁸ δια-σκορπίζω : vocabulaire d'origine militaire (et latine ?), puisque le mot σκορπίζω décrit l'effet du σκορπίος, le scorpion, machine d'artillerie, et le verbe est encore renforcé par le préfixe Δια. Les révoltés ont donc été « bombardés », « explosés », « atomisés ». Gamaliel, comme il est décrit, voudrait montrer qu'après la mort du chef charismatique du mouvement, ses partisans se dispersent; pour l'auteur du texte, en revanche, c'est l'occasion de montrer que le mouvement suscité par Sauveur perdure. Mais il ne fait aucune différence entre une révolte violente et une prédication pacifique: tous ces mouvements sont des menaces contre l'ordre ; sur l'usage massive de l'artillerie dans ces guerres, cf. le témoignage personnel de Josèphe, *GJ* 3/7/23 : « Les gens de Josèphe, quoique tombant les uns sur les autres sous la mitraille des catapultes et des pierriers (...) Aussi les balistes et les catapultes abattaient des files entières, et les Pétrouss lancées par l'onagre... ».

38. Καὶ τὰ νῦν λέγω ὑμῖν [εἰσιν ἀδελφοί] ἀπόστητε ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τούτων καὶ ἄφετε¹⁰⁸⁹ αὐτούς [μὴ μίαναντες τὰς χεῖρας] ὅτι ἐὰν ἦ ἐξ ἀνθρώπων ἡ βουλή αὕτη ἢ τὸ ἔργον τοῦτο καταλυθήσεται
 39. εἰ δὲ ἐκ θεοῦ ἐστὶν οὐ δύνησεσθε καταλῦσαι αὐτούς¹⁰⁹⁰ [οὔτε ὑμεῖς οὔτε βασιλεῖς οὔτε τύραννοι ἀπέχεσθε οὖν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τούτων] μήποτε καὶ θεομάχοι εὐρεθῆτε Ἐπίεσθησαν δὲ αὐτῶ

(38) et (pour) les (questions? de) maintenant, [^W + Frères,] je vous dis: Ecartez-vous¹⁰⁹¹ de ces humains, et laissez-les, [^W +sans souiller vos mains,] , parce que si¹⁰⁹² le projet¹⁰⁹³ ou cet ouvrage¹⁰⁹⁴ est (issu) des humains, il va être défait¹⁰⁹⁵. (39)

S'il est¹⁰⁹⁶ (issu) de Dieu, vous ne pourrez pas le défaire [^W + ni vous, ni des rois, ni des tyrans¹⁰⁹⁷] , à moins que vous ne soyez considérés comme des *combattants-contre-Dieu*¹⁰⁹⁸.

4.<Conséquences>

40. καὶ προσκαλεσάμενοι τοὺς ἀποστόλους δείραντες παρήγγειλαν μὴ λαλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἀπέλυσαν [αὐτούς]
 41. Οἱ μὲν οὖν [ἀπόστολοι] ἐπορεύοντο χαίροντες ἀπὸ προσώπου τοῦ συνεδρίου ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος¹⁰⁹⁹ ἀτιμασθῆναι
 42. Πᾶσάν τε ἡμέραν ἐν τῷ ἱερῷ καὶ κατ' οἶκον οὐκ ἐπαύοντο διδάσκοντες καὶ εὐαγγελιζόμενοι τὸν [Κν] χριστὸν Ἰησοῦν

Ils ont été persuadés par lui. (40) Et appelant les Envoyés, les ayant fouettés¹¹⁰⁰, ils leur ont commandé de ne pas s'exprimer au nom du GUÉRIS'SAUV, et ils (les) ont relâchés. (41) Eux donc partaient de la face^{HEB1101} du Conseil-Siégeant, se réjouissant qu'ils aient été considérés-dignes d'avoir-été-ir/respectés¹¹⁰² pour le Nom¹¹⁰³. (42) Et en toute journée¹¹⁰⁴,

¹⁰⁸⁹ Var. ἔασατε.

¹⁰⁹⁰ Var. αὐτό.

¹⁰⁹¹ Attitude de rejet, d'origine religieuse, concernant les impurs, impies, ou d'origine politique, comme une sorte d'atimie, qui aboutit à une mort sociale. Les déviants sont dangereux et peuvent contaminer la société.

¹⁰⁹² ἐὰν +subjonctif : une condition incertaine.

¹⁰⁹³ ἡ βουλή : le projet humain, à ce moment, βουλή évoque en premier le conseil, la délibération entre les hommes seulement, ce qui se rapproche presque de l'idée de complet. Cela le distingue de θέλημα, qui implique la volonté divine.

¹⁰⁹⁴ τὸ ἔργον τοῦτο : formulation ironique, insistant sur l'artificialité du mouvement.

¹⁰⁹⁵ Sans doute une occurrence de passif divin : le dieu va agir pour éliminer les responsables.

¹⁰⁹⁶ εἰ + indicatif, pour exprimer plus de certitude.

¹⁰⁹⁷ Influence dans ce complément de la *Sagesse de Salomon* 12/13. Le mot « tyran » est absent du NT, comme titre (présent en anthroponyme). Il aurait pu inquiéter les Romains : la charge devait être effacée par prudence.

¹⁰⁹⁸ Le composé θεομάχος : il peut signifier autant le combattant pour Dieu ou contre Dieu, ou divin, cf. Kittel 4/528, avec possibilité d'influence des *Bacchantes* d'Euripide.

¹⁰⁹⁹ Var. nombreuses pour compléter le nom : τοῦ Ἰησοῦ, αὐτοῦ, Kristou, Kyriou.

¹¹⁰⁰ δείραντες, participe aoriste de δέρω, « fouetter », en rapport avec le cuir des lanières, ou la peau frappée.

¹¹⁰¹ Cf. Torrey 6.

¹¹⁰² κατηξιώθησαν ἀτιμασθῆναι : construction de la phrase par un oxymore: la proximité de deux verbes opposés: καταξιώω= mériter, être digne, et ἀτιμάζω, au sens strict, ne pas être respecté, soit« être maltraité », « méprisé ».

¹¹⁰³ Manque cette fois, de façon exceptionnelle, le théonyme. Le nom suffit. L'expression provocante de la phrase aurait -elle découragé d'apporter des noms importants ?

¹¹⁰⁴ En chaque journée, et non toute la journée : distributif.

dans le (lieu) sacré et dans chaque maisonnée, ils ne cessaient pas d'enseigner et d'annoncer-
(comme)-bonne-(nouvelle) (que) l'EMBAUMÉ (est) (le) GUÉRIS'SAUV¹¹⁰⁵.

III 11

< Récit sur la capture de Pétros >

Le séjour du personnage vers la région côtière, dont la rencontre avec Cornélius serait un vestige, est aussi un départ de la ville sacrée. A ce moment se passe peut-être (mais les sources évitent d'insister) un changement de direction. Après le chapitre 9, Pétros qui n'est déjà pas montré en position de décider. On sait alors par ailleurs que Jakob, la famille de l'ancien chef et la structure des Anciens prend le relais, dans une politique plus conservatrice/réactionnaire¹¹⁰⁶, dans une structure monarchique et une optique dynastique (en gros, un nouveau Grand Prêtre). Dans toutes les organisations de ce type, la continuité du pouvoir repose sur la transmission au parent masculin survivant le plus proche.

On revient vers le Temple, et le giron des Pharisiens. Les opposants de la ligne sont contraints d'aller prêcher ailleurs. Les textes n'en dévoilent qu'un aspect favorable, sympathique et positif, et autant dire : anodin, vide, pâle. Est-ce un reflet d'une réalité ou l'expression d'une aversion doctrinale envers lui ? On pourrait objecter qu'en tant que chef de secte fragile, il lui était conseillé de rester en retrait, afin de subsister dans l'ombre le plus longtemps possible, en laissant d'autres agir en son nom.

La tendance conservatrice persiste jusqu'en 62, date de l'exécution du chef, selon Flavius Josèphe, à la mode juive, par lapidation¹¹⁰⁷.

La troisième partie du cycle de Pétros est de caractère christique, et elle est autonome par rapport au reste ; il y a entre les deux récits le gros morceau sur Cornélius qui vient de Césarée. Il subit à son tour une sorte de passion, par ses démêlés avec les diverses autorités qui s'imposent à la Judée.

Chaque fois, l'occasion est trop belle, et elle sert à mettre en valeur le héros, puisqu'il est protégé par une providence persistante, que le récit ne craint pas de présenter par des recours au surnaturel. Le ton est romanesque mais il reste édifiant sur le fond.

Le personnage nouveau est le roi Agrippa. Le portrait qui en est dressé se démarque tout à fait de ce qu'en dit Josèphe, ce qui indique à quel point le judaïsme peut être divers en ces temps là :

¹¹⁰⁵ Activité au service du messianisme. Deux façons de comprendre la fin de la phrase, du fait de l'inversion des termes habituels : soit apprendre des nouvelles du Christ Jésus, simplement, soit que le Christ est Jésus, et pas un autre, en ajoutant l'auxiliaire, cf. Omanson 230. Toujours se méfier des déclarations théologiques qui concluent un épisode, par une formule lapidaire et inamovible : cela peut dater de la dernière phase de rédaction, lorsque le besoin se fait sentir d'expliquer et d'intégrer à une doctrine les récits. L'association Jésus+Christ ne fait pas trop difficulté, au contraire du rapport au Seigneur.

¹¹⁰⁶ Il est mentionné le moins possible dans les Actes : rencontre avec Paulos en A21/17-23, débat et décision du « Concile » en A15/1-29. Il faut les informations de la Lettre aux Galates pour reconstituer l'organigramme assez simple encore (Gal 2/11-21). A l'évidence, il n'est pas le héros de l'œuvre, plutôt la statue du Commandeur, et quand il apparaît, en plus d'être figée, on en fait un ventriloque : il parle comme il n'a sans doute jamais parlé, à l'encontre entièrement de ses positions, comme un conciliateur et un modéré.

¹¹⁰⁷ Cf. Flavius Josèphe, AJ 20/197-203.

« ... le caractère d' Agrippa était doux et sa bienfaisance était égale pour tous. Il était plein d'humanité pour les gens de races étrangères et leur témoignait aussi sa libéralité, mais il était également serviable pour ses compatriotes et leur marquait encore plus de sympathie. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il vivait volontiers et continuellement à Jérusalem et qu'il gardait dans leur intégrité les institutions des ancêtres. Il se maintenait lui-même dans une complète pureté et ne laissait pas écouler un jour sans offrir les sacrifices prescrits¹¹⁰⁸. »

Juste avant qu'il ne disparaisse, profitons du moment pour faire vite connaissance avec cet Agrippa. Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς . C'est ailleurs, le nom romain d'Agrippa qui est employé (MARCUS IULIUS AGRIPPA I); il est présenté sous son nom dynastique d'Hérode, petit-fils d'Hérode le Grand. Mais. L'usage du nom d'Hérode est une manière de le relier à son grand-père honni. La titulature officielle est inversée. Le titre royal permet aussi de le dissocier de son oncle tétrarque (Antipas). Fort de ses amitiés romaines, il a obtenu l'agrandissement de son territoire en 41, incluant la Judée : l'épisode doit se dérouler après car ses nouvelles possessions sont justement bloquées dans leur accès vers la mer par les territoires de ces cités phéniciennes.

Quant à la mort véritable du dynaste, elle a eu lieu en 44. La description fait penser à l'issue d'un empoisonnement (il commençait à gêner les Romains), ou bien un ulcère, ou une péritonite : bref, de l'intestinal, donc du dégoûtant, pour le rabaisser dans ses ambitions.

Pour Flavius Josèphe, qui prend plaisir à relater l'événement, il a lieu à l'occasion de concours offerts à l'empereur Auguste, que le roi veut perpétuer. Ici, le texte des Actes choisit une version bien plus profane et neutre : la mort atroce arrive au cours de célébrations idolâtres et celles qui sont les pires, celles du culte impérial. Le Rédacteur préfère éviter la difficulté : il n'est pas là pour provoquer les Romains, surtout pas.

Du côté de la geste de Pétrus, les traits sont gros : la prison, dont on ne sort d'ordinaire –sauf miracle !- que pour son exécution est la métaphore de la mort, du séjour parmi les morts, et la sortie est la résurrection de cette petite mort. Le public sait que la prison est un endroit dont on ne ressort que très exceptionnellement libre. Bref, miracle !

On en fait vite une sorte de sortie d'Egypte, contre un nouveau petit Pharaon. Voire pour les plus clairvoyants une parodie de Passion, un peu ridicule, voire ouvertement comique.

Ainsi, le texte sert de sortie du récit et de la gloire aussi pour le héros¹¹⁰⁹.

Un luxe de détail concernant les précautions techniques pour empêcher la libération, le miracle : une tendance du Correcteur.

En somme, nous sommes devant un micro-roman.

Hérode est allié aux Sadducéens, ce qui explique sa dureté dans la répression contre des pseudo pharisiens. Mais c'est aussi un ortrait intéressant d'un petit roi hellénistique oriental, qui paie pour son nom et son ascendance, autant que pour l'inconfort de sa position, entre son peuple et les occupants.

Un petit fragment riche en informations générales, ou qui semble tel : comme de la vraie Histoire. La méfiance alors doit redoubler pour que les illusions s'effacent.

¹¹⁰⁸ Josèphe, AJ 19/6/3.

¹¹⁰⁹ Il faut éliminer de l'économie générale d'Actes son intervention au moment du « Concile de Jérusalem » : le récit sent le formol car on a fait survivre le personnage rien que pour contrebalancer la puissance de Paul à ce moment. Ce passage convient bien plus comme retombée de la rencontre avec Cornélius.

1.<Contexte de persécution>

1. Κατ' ἐκεῖνον δὲ τὸν καιρὸν ἐπέβαλεν Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς¹¹¹⁰ τὰς χεῖρας κακῶσαι τινὰς τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας [Ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ]
2. καὶ Ἀνεῖλεν δὲ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννου μαχαίρη

[XIII] (1) Vers ce moment-là, Hérôdès le roi *a projeté-les-mains-en-avant*^{LXX1111} au (projet) de mal/traiter quelques-uns de¹¹¹² (ceux) de l'Assemblée [^W + de Judée] . (2) Il a éliminé Iakôb¹¹¹³, le frère de Iôannès¹¹¹⁴ par le sabre¹¹¹⁵.

2.<Capture de Pétrous>

3. Ἴδὼν δὲ ὅτι ἀρεστόν ἐστιν τοῖς Ἰουδαίοις [ἢ ἐπιχείρησις αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς πιστοὺς] προσέθετο συλλαβεῖν καὶ Πέτρον ἧσαν δὲ [αἱ] ἡμέραι τῶν ἀζύμων
4. ὃν καὶ¹¹¹⁶ πιάσας ἔθετο εἰς φυλακὴν παραδοὺς τέσσαρσιν τετραδίοις στρατιωτῶν φυλάσσειν αὐτὸν βουλόμενος μετὰ τὸ Πάσχα ἀναγαγεῖν αὐτὸν τῷ λαῷ
5. Ὁ μὲν οὖν Πέτρος ἐτηρεῖτο ἐν τῇ φυλακῇ {-}
6. Ὅτε δὲ ἡμελλεν προαγαγεῖν¹¹¹⁷ αὐτὸν ὁ Ἡρώδης τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ ἦν ὁ Πέτρος κοιμώμενος μεταξὺ δύο στρατιωτῶν δεδεμένος ἀλύσειν δυσὶν φύλακές τε πρὸ τῆς θύρας ἐτήρουν τὴν φυλακὴν

(3) Voyant que (cela) était agréable¹¹¹⁸ aux Judéens, [^W + sa main-mise sur les croyants] , il a *établi-en-plus*^{HEB1119} (de) s'emparer^{SEM1120} aussi (de) Rocher ; (c') étaient [+les] journées des (pains) *sans-levain*¹¹²¹ (4) l'ayant aussi arrêté, il l'a placé en garde (à vue) , laissant à quatre

¹¹¹⁰ Var. inversion du titre ὁ βασιλεὺς Ἡρώδης.

¹¹¹¹ L'expression a deux sens qui se rapproche : d'abord abstrait, essayer de faire quelque chose, et concret, attraper. Donc, le mélange des deux, « essayer d'attraper». Le préfixe de projeter rend bien l'idée.

¹¹¹² Partitif avec ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας au lieu de ἐκ, cf. Zerwick § 87.

¹¹¹³ La mort du personnage est mentionnée par les *Antiquités Judaïques* (20/9/1), comme due à une initiative du Grand-Prêtre Hananyah, alors que les pharisiens protestent, (comme s'ils le considéraient comme étant l'un des leurs ?). Il est le Yohanan fils de Zébédée, cf. la prophétie de Mc 10/39.

¹¹¹⁴ La précision est mal construite et douteuse : il est aussi possible que Iakob soit concerné, mais aussi Yohanan, son frère. Donc, deux solutions : « Yakob frère de Yohanan », ou Yakob et Yohanan son frère». Il existe une tradition qui indique qu'ils ont été tués tous les deux ; cf. Mc 10/31-40, Mt 20/20-23.

¹¹¹⁵ μαχαίρα, au datif instrumental. Le couteau, au sens strict. Décapité à la façon romaine. Aucune explication de sa mise à mort. Il ne l'a pas fait pour se concilier la population, car il est précisé que cette situation suit l'exécution. Le mode indique que le procès, sa cause et son issue sont politiques (ex. de Céler puni par les Juifs, Josèphe, *GJ* 2/13/7) : les exécutions religieuses privilégient la lapidation. Cela dit, il faut tout de même un prétexte quelconque, mais ce n'est pas dit. Est-ce lié à l'ouverture aux païens, s'il s'agit d'un véritable phénomène ?

¹¹¹⁶ Var. Τοῦτον.

¹¹¹⁷ Var. προάγειν.

¹¹¹⁸ Verbe au présent, sous influence du style direct, cf. Zerwick § 346.

¹¹¹⁹ προστίθημι+infinitif, pour correspondre à l'hébreu « faire encore..., continuer ».

¹¹²⁰ Cf. Torrey 7.

¹¹²¹ ἄζυμα : l'allusion à la fête permet d'expliquer le délai entre l'arrestation et la comparution, puisque les procédures sont arrêtées dans ces périodes. La fête commémore aussi la fin de la captivité d'Égypte : l'allusion est limpide, pour un personnage qui est libéré de la prison et qui erre ensuite dans la ville. Le fragment a l'allure d'une glose ; cf ; Josèphe, *AJ* 17/9/3 : « Vers ce moment, arrivait la date de la fête où la loi des Juifs prescrit de servir que des pains azymes : c'est la fête appelée la Pâque et qui commémore leur sortie d'Égypte. On la célèbre avec beaucoup de zèle et la coutume veut qu'on y immole une plus grande quantité de victimes que dans aucune autre fête. »

quarterons^{LAT 1122} de soldats (pour) le garder, voulant le ramener au peuple¹¹²³ après la (fête du) Passage^{ARAM1124}. (5) Le Rocher était donc détenu dans la garde (à vue) [^W + par une unité du roi¹¹²⁵].
 {□¹¹²⁶} (6) Quand l'Hérôdès allait¹¹²⁷ le faire comparaître, cette nuit-là, Rocher endormi¹¹²⁸ entre deux soldats, lié par deux liens¹¹²⁹ et (des) gardes¹¹³⁰ montaient la garde à la porte.

III 12

< Récit sur la libération de Rocher >

Le thème de la libération miraculeuse, depuis Euripide¹¹³¹ est très connu et populaire, même dans les milieux judéens, puisquedans les détails, il paraphrase la libération de Moïse et Aaron, autant que celle de Dionysos. Cela en dit long sur l'arbitraire exercé à ces époques aux dépens des individus quelconques, si l'imaginaire est rempli de ces images.

Le récit est plus que romanesque, il est cinématographique, qui paraît reproduire le succès des romans contemporains, ceux qui se lisent. Il s'y trouve même de très rares descriptions d'état véritablement psychologique, dans des moments de trouble, ce qui est tout à fait rare, superflu et donc intéressant. D'ordinaire, les figures apparaissant dans cette littérature sont des machines, au sens étymologique, des entités combattantes, des blocs de confiance.

L'épisode peut aussi avoir été composé comme une contrepartie ironique de la vie du roi Agrippa lui-même, qui a été emprisonné à Rome et qui a fini par en sortir grâce à la mort de Tibère. Le fait qu'il ait reçu en compensation de la part de Caligula des chaînes en or a dû frapper les imaginations¹¹³². Pastiche, encore pastiche, toujours pastiches affublés de gravité.

1.<Prière ; intervention angélique>

5. προσευχή δὲ ἦν ἐκτενωῶς γινομένη ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας πρὸς τὸν θεὸν περὶ αὐτοῦ {-}

¹¹²² τετράδιον : correspondant au lat. *QUATERNION*? pas de mot en français ; le quarteron se rapproche, comme groupe d'individus, mais il correspond en fait à un quart d'effectif. Un célèbre discours a fait accidentellement changer le sens du mot français. La garde par 4 soldats est connue par Végèce, *De Re Milit. Epitomè* 3/8, en fait, ils se relaient pendant les 4 veilles de la nuit (soit la moitié du jour), donc, pour 3 heures.

¹¹²³ τῷ λαῷ : le public. Datif sans préposition. Justice royale en public, comme les assises d'un gouverneur ?

¹¹²⁴ τὸ Πάσχα : la fête principale. Le parallèle avec les évangiles est évident.

¹¹²⁵ Mots en latin de textes occidentaux : « *A COHORTE REGIS* »

¹¹²⁶ Déplacement de ce segment de verset dans le récit suivant : il apparaît comme prématuré à cet endroit.

¹¹²⁷ μέλλω : être en train, être sur le point de... Le récit sait des informations sur des événements qui n'auront jamais lieu : il n'y aura pas de procès puisque l'accusé s'est échappé.

¹¹²⁸ Le sommeil est aussi une métaphore de la mort, depuis longtemps.

¹¹²⁹ L'insistance sur le fait d'être lié est une allusion évidente à la mort.

¹¹³⁰ En temps normal, un prisonnier est lié à un garde, cf. Pline, *Correspondance* 10/65. On aboutit au groupe de 4 déjà vu.

¹¹³¹ Euripide, *Bacchantes* 443-50.

¹¹³² Les épisodes sont racontés par Flavius Josèphe, *AJ* 18/6/10 : « en échange de sa chaîne de fer, il lui en donna une d'or de poids égal » et 19/6/1 : La chaîne d'or que Caius lui avait donnée et qui pesait. autant que celle de fer dont avaient été enchaînées ses royales mains, monument de sa triste infortune et en même temps témoignage de son sort meilleur, fut suspendue à l'intérieur des enceintes sacrées au-dessus du tronc les offrandes, pour qu'elle fût un exemple montrant que les grands peuvent un jour déchoir et que Dieu peut relever celui qui est tombé..

7. Καὶ ἰδοὺ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη [τῷ Πετρῷ] καὶ φῶς ἔλαμψεν ἐν τῷ οἰκήματι πατάξας¹¹³³ δὲ τὴν πλευρὰν τοῦ Πέτρου ἤγειρεν αὐτὸν λέγων ἀνάστα ἐν τάχει Καὶ ἐξέπεσαν αὐτοῦ αἱ ἀλύσεις ἐκ τῶν χειρῶν
 8. Εἶπέν δὲ¹¹³⁴ ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτὸν ζῶσαι καὶ ὑπόδησαι τὰ σανδάλιά σου Ἐποίησεν δὲ οὕτως Καὶ λέγει αὐτῷ Περιβαλοῦ τὸ ἱμάτιόν σου καὶ ἀκολούθει μοι

(5) {Une supplique intensément (s') était formée,¹¹³⁵ par l'Assemblée, (au-)près du DIEU pour lui¹¹³⁶}.

(7) **Et vois-là !^{SEM}** (un) MESSAGER de SIEUR a surgi (debout) [^W + à Rocher] et (une) lumière a brillé [^W + de lui] dans le domicile¹¹³⁷. Ayant frappé¹¹³⁸ [^{CB} + du coude] le côté de Rocher, il l'a réveillé, disant :

-Re/dresse-toi¹¹³⁹ en vitesse !

Et sont tombés de lui les liens hors (des) mains¹¹⁴⁰. (8) Le MESSAGER a dit devant lui :

-Ceins-toi, et *lasse-par-dessous* les sandalettes de toi¹¹⁴¹.

Il a fait ainsi. Et il lui dit :

-*Jette-autour* (de toi) le manteau de toi¹¹⁴² et suis-moi.

2. <Sortie>

9. Καὶ ἐξελθὼν ἠκολούθει αὐτῷ καὶ οὐκ ἤδει ὅτι ἀληθὲς ἐστὶν τὸ γινόμενον διὰ¹¹⁴³ τοῦ ἀγγέλου ἐδόκει δὲ¹¹⁴⁴ ὄραμα βλέπειν
 10. Διελθόντες δὲ πρῶτην φυλακὴν καὶ δευτέραν ἦλθαν ἐπὶ τὴν πύλην τὴν σιδηρᾶν τὴν φέρουσαν εἰς τὴν πόλιν ἣτις αὐτομάτη ἠνοίγη¹¹⁴⁵ αὐτοῖς καὶ ἐξελθόντες [κατέβησαν τοὺς ἑπτὰ βαθμοὺς] προῆλθον ῥύμην μίαν καὶ εὐθέως ἀπέστη ὁ ἄγγελος ἀπ' αὐτοῦ

¹¹³³ Var. νύξας.

¹¹³⁴ Var. τε.

¹¹³⁵ ἐκτενής adjectif, ou ἐκτενῶς adverbe : idée de ferveur, de tension.

¹¹³⁶ Intégration d'un fragment de verset précédent, qui cadrerait très mal avec le contexte, puisque la phrase suivante insistait sur l'emprisonnement.

¹¹³⁷ οἰκήμα : logement, domicile ; Litote ironique pour désigner la cellule ?

¹¹³⁸ ἐξέπεσαν = πατασσω est un geste très brutal, qui consiste à frapper pour faire mal : les apparitions ne s'embarrassent pas de douceur. Le *Codex Bezae* a tenté d'amoinrir le choc. Le coup de lance sur le corps du Christ est une autre référence probable.

¹¹³⁹ Réveiller et redresser sont les verbes habituellement employés pour décrire la résurrection.

¹¹⁴⁰ Cf. ce qui est arrivé à Agrippa : « La chaîne d'or que Caius lui avait donnée et qui pesait. autant que celle de fer dont avaient été enchaînées ses royales mains, monument de sa triste infortune et en même temps témoignage de son sort meilleur, fut suspendue à l'intérieur des enceintes sacrées au-dessus du tronc les offrandes, pour qu'elle fût un exemple montrant que les grands peuvent un jour déchoir et que Dieu peut relever celui qui est tombé. En effet, l'offrande de la chaîne montrait clairement à tous que le roi Agrippa avait pour une cause insignifiante été jeté en prison et avait perdu sa dignité antérieure, et que peu après il avait été délivré de ses chaînes pour être investi d'une royauté plus brillante. Flavius Josèphe, *AJ* 19/6/ 294-5 (trad. Weil).

¹¹⁴¹ τὰ σανδάλια : diminutif du terme habituel σάνδαλον. Le verbe équivaut à « chausser ».

¹¹⁴² τὸ ἱμάτιον : vocabulaire très neutre et stéréotypé de l'habillement.

¹¹⁴³ Var. ὑπό.

¹¹⁴⁴ Var. γάρ.

¹¹⁴⁵ Var. ἠνύγη.

11. Καὶ ὁ Πέτρος ἐν ἑαυτῷ γενόμενος εἶπεν νῦν οἶδα ἀληθῶς ὅτι ἐξαπέστειλεν [ὁ] κύριος τὸν ἄγγελον αὐτοῦ καὶ ἐξείλατό με ἐκ χειρὸς Ἡρώδου καὶ πάσης τῆς προσδοκίας τοῦ λαοῦ τῶν Ἰουδαίων

(9) Et étant sorti, il (le) suivait, et il ne voyait pas qu' était véritable¹¹⁴⁶ le (fait) arrivant par le MESSAGER; il semblait voir une vision^{HEB1147}. (10) Traversant (une) première garde, et (une) deuxième¹¹⁴⁸, ils¹¹⁴⁹ sont arrivés au portail, celui en fer¹¹⁵⁰, celle portant vers la cité¹¹⁵¹, lequel leur a ouvert *de-son-propre-mouvement*¹¹⁵² et (une fois) *sortis-dehors*, [^{CB} + ils ont descendu sept marches¹¹⁵³ et] ils ont parcouru *une*^{SEM1154} (seule) rue et soudain, le MESSAGER (s') est écarté de lui. (11) Et Le Rocher, (re-)devenu à lui-même¹¹⁵⁵ a dit :

-Maintenant, je vois véritablement que [+le] SIEUR a ex/pédié le MESSAGER de lui et il m'a ex/trait de (la) main d'Hérôdès et de toute l'attente complète du Peuple (rassemblé) des Judéens.

III 13

< Récit sur Pétrus dans la maison de Maria >

Dans la joie de la libération, les rédacteurs décident de verser dans le genre drôle. Le résultat est une forme de sketch comique, comique de situation et de caractère, qui s'amuse des humbles et des femmes. Cela fait intervenir un faire-valoir féminin. On remarquera que la fille qui s'exprime ne parle pas au style direct : sa parole n'est pas importante, elle est risible.

Le monde de Pétrus est un monde d'hommes et si les femmes existent, elles apparaissent furtivement. Cette présence des femmes apparaît justement comme pour faire une copie proche du récit de la passion christique, là où ce sont elles qui reconnaissent¹¹⁵⁶, mais à ce moment, une copie

¹¹⁴⁶ ἀληθές= le rapport à la vérité, et non au réel.

¹¹⁴⁷ Deux verbes évoquant le regard dans la même phrase : ἦδει = concevoir, et βλέπειν, la vision.

¹¹⁴⁸ Les deux gardes suivants sont donc installés l'un après l'autre, et non ensemble. Mais ils ne surveillent pas la dernière porte, celle de l'extérieur.

¹¹⁴⁹ Pluriel parce que l'ange fait partie du réel.

¹¹⁵⁰ Luxe de détails qui renforce la force du miracle. Les gardes sont tous effacés : les deux qui sont attachés, puis les deux à la suite, avant même la porte principale en fer. On peut imaginer qu'ils dorment.

¹¹⁵¹ La prison pourrait s'ouvrir sur l'extérieur de la Jérusalem, ou vers le palais royal ? Les prisons sont parfois intégrées dans les tours de l'enceinte.

¹¹⁵² αὐτομάτος :adjectif à transformer en adverbe.

¹¹⁵³ ζ βαθμούς; dans les mss, le nombre peut être omis. Il peut être symbolique, comme dans Ezéchiel 40/22 etc... Le détail ne doit pas venir du document original, mais d'une connaissance supplémentaire d'un rédacteur d'une version occidentale, cf. Omanson 247. Cela ressemble aussi comme une référence aux sept degrés de pureté dans le Temple (Josèphe, *Gj Introduction* 10).

¹¹⁵⁴ Usage sémitique (cf. Torrey 7) de l'article indéfini μία, comme si d'autres rues allaient être mentionnées ensuite.

¹¹⁵⁵ ἐν ἑαυτῷ γενόμενος= pour indiquer le retour à la conscience, à l'état normal après la phase surnaturelle, le contraire de l'ex/tase, le fait d'être hors-de-soi. Tout le passage est marqué par un intérêt exceptionnel pour la psychologie du personnage.

¹¹⁵⁶ Cf. Luc 24/9.

satirique. Au lieu de croire, la femme permet une mise en scène de la réaction d'incrédulité devant cette sorte de renaissance.

1. <Sketch de la porte>

12. [καί] Συνιδών τε ἦλθεν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τῆς Μαρίας τῆς μητρὸς Ἰωάννου τοῦ ἐπικαλουμένου Μάρκου οὗ ἦσαν ἱκανοὶ συνηθροισμένοι καὶ προσευχόμενοι
13. Κρούσαντος¹¹⁵⁷ δὲ αὐτοῦ τὴν θύραν τοῦ πυλῶνος προσῆλθεν παιδίσκη ὑπακούσαι ὀνόματι Ῥόδη
14. Καὶ ἐπιγνοῦσα τὴν φωνὴν τοῦ Πέτρου ἀπὸ τῆς χαρᾶς οὐκ ἤνοιξεν τὸν πυλῶνα [καί] εἰσδραμοῦσα δὲ ἀπήγγειλεν ἐστάναι τὸν Πέτρον πρὸ τοῦ πυλῶνος
15. Οἱ δὲ πρὸς αὐτὴν εἶπαν¹¹⁵⁸ μαίνη Ἡ δὲ διίσχυριζετο οὕτως ἔχειν Οἱ δὲ ἔλεγον Ὁ ἄγγελος αὐτοῦ ἐστίν¹¹⁵⁹
16. Ὁ δὲ Πέτρος ἐπέμενεν κρούων [ἐξ]άνοιξαντες δὲ εἶδαν¹¹⁶⁰ αὐτόν καὶ ἐξέστησαν

(12) Ayant *assemblé-ses-idées*¹¹⁶¹, il est allé à la maison¹¹⁶² de la Maria¹¹⁶³, la mère de Iôannès sur/nommé *Marcus*¹¹⁶⁴, où étaient beaucoup de (gens) assemblés et suppliant. (13) Frappant au battant du portail¹¹⁶⁵, s'est approchée (une) *jeune-fille*¹¹⁶⁶ au nom de Rose¹¹⁶⁷ (pour) écouter -> obéir¹¹⁶⁸, (14) et ayant reconnu la voix du Rocher, de joie, elle n'a pas ouvert le portail, ayant *couru-dedans*, elle a annoncé (le fait pour) Rocher (de se) tenir devant le portail. (15) Ils ont dit face à elle:

- Tu t'affoles¹¹⁶⁹ (!)

Elle persistait (à dire) (les faits) avoir¹¹⁷⁰ (lieu) ainsi. Ils ont dit :

-(C') est le messager de lui¹¹⁷¹ [^w + peut-être¹¹⁷²].

¹¹⁵⁷ Var. κρούσαντες.

¹¹⁵⁸ Var. ἔλεγον αὐτῇ.

¹¹⁵⁹ Var. par inversion αὐτοῦ ἐστίν.

¹¹⁶⁰ Var. ἰδόντες.

¹¹⁶¹ συνιδών, participe de συνοράω : con/cevoir, en suivant l'étymologie. Rapport avec la conscience.

¹¹⁶² οἰκία = une maison au sens de domicile, qui sert de lieu de réunion privé pour la communauté, une « église » domestique.

¹¹⁶³ Μαρία : nom modifié à partir de l'araméen Maryam, simplement raccourci. Comme le nom est dans le récit, il est hellénisé.

¹¹⁶⁴ Le personnage est décrit comme le cousin de Barnabas par l'auteur de la *Lettre aux Colosséens* 4/10 : il est donc Lévitte, et proto-chrétien hellénistique (et chypriote lui-aussi?). Il doit être l'évangéliste, et le compagnon de Paulos à Rome ; cf. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique* 2/15, 3/39.

¹¹⁶⁵ θύρα τοῦ πυλῶνος : distinction de deux termes très proches. θύρα étant inclus dans πυλῶν, qui est le portail. Les maisons sont presque toujours précédées d'une petite cour, à laquelle on accède depuis la rue par un portail, une grande porte, à double battant.

¹¹⁶⁶ παιδίσκη = petite jeune fille, ce qui équivaut souvent au statut d'une esclave, dans une maison.

¹¹⁶⁷ Ῥόδη : Rhodè. Nom géographique normal pour une esclave ; la cité de Rhodes est un marché connu pour les esclaves. Mais Rhodè est aussi le nom de la rose, ce qui va bien à une adorable petite esclave. On remarque que l'intégration au christianisme ne libère pas automatiquement de la servitude, ni dans la situation décrite, ni dans la mentalité du public auditeur des décennies plus tard. Ce nom de la Rhodè (avec l'article) ἡ Ῥόδη est aussi un anagramme d'Hérode Ἡρώδης. De telles allusions ironiques ont leur place dans ce type de littérature populaire, qui veut plaire autant qu'instruire.

¹¹⁶⁸ ὑπακούω : obéir, réaction automatique d'un esclave devant quelqu'un devant la porte. Le verbe est construit sur l'idée d'écouter (un ordre).

¹¹⁶⁹ μαίνη, de μαίνομαι au moyen : s'affoler, devenir fou.

¹¹⁷⁰ Difficulté à changer l'auxiliaire « avoir » en « être ».

¹¹⁷¹ Idée qu'un individu puisse avoir un messager (sans majuscule) personnel, le représentant et le protégeant, ce qui correspond à une vieille idée populaire (Gn 48/16, ou même Mt 18/10) : le bon génie, le Jinn.

¹¹⁷² τυχόν. Le *Codex Bezae* a été gêné par cette répartition naïve et archaïsante, et a cherché à l'amoinrir.

(16) Rocher *restait-sur-(place)* frappant. Ayant ouvert, ils l'ont vu et ils s'en étaient *mis-hors(-d'eux)* ¹¹⁷³.

2. <Discours-récit>

17. Κατασείσας δὲ αὐτοῖς τῆ χειρὶ σιγᾶν, διηγήσατο [αὐτοῖς] πῶς ὁ κύριος αὐτὸν ἐξήγαγεν ἐκ τῆς φυλακῆς Εἶπεν τε Ἀπαγγείλατε Ἰακώβω καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ταῦτα Καὶ ἐξελθὼν ἐπορεύθη εἰς ἕτερον τόπον

(17) Ayant fait signe de la main de (se) taire ¹¹⁷⁴, [^W + il est entré, et] il a raconté [+à eux] comment le SIEUR l'avait ex/trait de la garde (à vue) . Et il a dit :

- Rapportez à Iakôb ¹¹⁷⁵ et aux Frères ¹¹⁷⁶ ces (faits ?) .

Et étant sorti, il s'est transporté dans un autre ¹¹⁷⁷ endroit ¹¹⁷⁸.

3. <Conséquences>

18. Γενομένης δὲ ἡμέρας ἦν τάραχος οὐκ ὀλίγος ἐν τοῖς στρατιώταις τί ἄρα ὁ Πέτρος ἐγένετο
19. Ἡρώδης δὲ ἐπιζητήσας αὐτὸν καὶ μὴ εὐρών ἀνακρίνας τοὺς φύλακας ἐκέλευσεν ἀπαχθῆναι Καὶ κατελθὼν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς Καισάρειαν διέτριβεν

(18) Etant arrivée (la) journée, (c') était pas peu ¹¹⁷⁹ (d') agitation chez les soldats (c)

-Qu'est donc devenu le Rocher ? ¹¹⁸⁰

(19) Hérôdes l'ayant (fait) rechercher et ne ¹¹⁸¹ l'ayant trouvé pas, ayant questionné les gardes, il a ordonné de les mener ¹¹⁸² (à l'exécution?) et ... ¹¹⁸³.

¹¹⁷³ ἐξίστημι : être en extase, hors de soi.

¹¹⁷⁴ Précision remarquable et unique : imposer le silence est la marque du pouvoir, et dans les autres assemblées, qui sont hostiles, les auditoires ne sont pas réduits ainsi. Mais ce sont là les chrétiens, et ils doivent le silence.

¹¹⁷⁵ Celui-ci doit être le « Frère du Seigneur », chef suprême de la communauté, et gardien de la tradition judéo-chrétienne, celui tué vers 61, lapidé par Hannas (cf. Josèphe, *AJ* 20/9/1).

Il est connu par le public, donc peu développé, et de toute manière, il n'est pas mis en valeur par le texte, qui prend le parti de l'ouverture aux païens. Par inadvertance presque, la hiérarchie véritable est rappelée.

¹¹⁷⁶ Nom interne des membres du groupe, qui forment une fraternité, au sens symbolique de « frères », en héb. et aram. *ah*.

¹¹⁷⁷ ἕτερος au lieu de ἄλλος, cf. Zerwick § 153.

¹¹⁷⁸ Il n'est pas précisé où il est envoyé par un moyen surnaturel ; il disparaît du récit pour longtemps, jusqu'à une rencontre avec Paulos à Jérusalem, dans un moment de tension. Ce genre de translation magique devait servir à créer un lien avec un autre récit (comme dans le cas de Philippos après l'eunuque). Là, les rédacteurs le mettent en réserve du récit, et peu importe sa localisation romanesque.

¹¹⁷⁹ Litote du style de Luc, avec ici comme un gloussement. Les gardes sont normalement responsables de leurs prisonniers au prix de leur vie, cf. *Code Justinien* 9/4/4. Dans une monarchie despotique orientale, le sort ne devait pas être meilleur ; la peine devait dissuader du risque le plus élevé, la corruption.

¹¹⁸⁰ Le discours direct n'est même pas introduit dans la phrase précédente, comme de coutume : la prise de parole est spontanée, de la part de personnages sans valeur.

¹¹⁸¹ μὴ au lieu de οὐκ, cf. Zerwick § 440.

¹¹⁸² ἀπαχθῆναι, infinitif passif pour ἀπάγω, emmener, sous-entendu pour faire disparaître.

¹¹⁸³ A partir de là se greffe une autre tradition, celle de la mort du roi, venant de Césarée. La phrase est coupée en son milieu et abandonnée, volontairement : l'évadé pourrait être tenu pour responsable de l'exécution des soldats, selon les plans de la providence, car ils sont innocents, et d'une certaine façon, ses instruments. La même difficulté est résolue autrement avec Paulos dans la prison de Philippes. Le comique s'estompe dans la transition.

IV

LES EXPLOITS DE STÉPHANOS (Traditions de Jérusalem sur Stéphanos)

IV 1

< Récit sur la capture de Stéphanos >

Pour marquer l'émergence et la disparition rapide du mouvement des hellénistes, l'accent est mis sur un de ses membres, un « porte-discours », ou porte-parole, un logophore, dirait-on en grec : Stéphanos, qui se serait distingué par son charisme et les miracles qui l'illustrent. Sans pourtant le présenter du moindre détail, social, géographique. Seul son nom le rattache résolument à la culture grecque. L'absence d'informations à son sujet fait même sourdre une question interdite : serait-il même chrétien ? Le concept n'existant pas encore, la question n'a pas de sens. Il faut attendre au moins que le mot apparaisse, à Antioche, plus tard. Si on admet de lui et son discours ne font qu'un, il est un messianique, il attend, il s'attend à quelque chose, il conteste les institutions du Temple, il reprend des idées de la Samarie hérétique et voisine, il se comporte en rabbin exégète, il proclame un Juste, sans précision supplémentaire. Son nom et son groupe nous disent aussi qu'il sait le grec, et le parlerait, même en matière de religion, ce qui doit l'isoler largement de la population locale, mais l'ouverture sur la culture du reste du monde.

Dans son attitude, et pire encore dans le discours qui lui est attribué, rien n'incite à le penser. En attente de données complémentaires, il est un Juif messianique comme tant d'autres, qui a fait l'expérience d'un messie qu'il nomme le Juste, (héb. sadiq). Etant helléniste, le public voulait s'attendre à voir surgir une sorte de métis, mi-philosophe grec, mi- sage juif, ouvert, progressiste, mitigé, ambigu, emblème entre deux mondes. Or, contrepied total, c'est au contraire que nous assistons : un genre de mystique primitif de la même engeance que le Jean-Baptiste, une reproduction du Jésus au supplice, et un prédicateur qui fouille dans le fond de l'Histoire juive et tempête à la fin comme un Ezéchiel.

Il est repéré par ses congénères judéo-hellénistes¹¹⁸⁴, capturé, puis jugé, étant accusé de paroles impies. C'est l'occasion de découvrir le petit monde des judéens de la Diaspora, qui ont leurs quartiers à Jérusalem, leur capitale religieuse. Que des Juifs hellénistes viennent de l'extérieur se comprend bien, mais il est moins aisé de concevoir en quoi consistait une population hellénistique permanent et conséquente en Judée, autour de Jérusalem : une aristocratie hellénisée, ou des pèlerins en transit, ou des Juifs de la périphérie qui font un retour vers le centre et s'y installent à demeure. Que ce soit dans le cas de Stéphanos ou de Paulos plus tard, leur langue d'expression n'est pas synonyme d'ouverture,

¹¹⁸⁴ A distinguer (pas trop ?) le mouvement des proto-chrétiens hellénistes (le nom de chrétiens n'est pas encore formé) et la masse d'où il provient, les judéo-hellénistes disons. Dans le texte, seul le premier nom est donné, dans l'épisode précédent. La langue et dans une moindre mesure, la culture grecque sont ce qui les lie.

de tolérance et de compromis : comme ils comprennent la prédication de ces deux hommes, ils réagissent, et ils le font avec une férocité redoublée. Est-ce une sorte de retour du refoulé, de zèle construit sur un complexe, comme si ceux qui s'étaient éloignés reviennent avec une piété encore plus intransigeante que ceux qui se reposaient sous l'autorité du Temple.

L'acte d'accusation doit être étudié dans le détail, pour discerner l'incohérence totale de sa présentation.

Mais là n'est pas l'essentiel, car le procès est en fait l'occasion de l'élaboration au public d'un immense discours ponctué de citations, de paraphrases et d'exégèses.

Puisqu'il est un helléniste qui est accusé par d'autres hellénistes, on doit s'attendre à une hellénisation des idées et des paroles, entre Grecs donc. Elle reste assez timide. Ce nouveau public, terreau si capital pour l'extension du nouveau mouvement et en théorie si fertile (puisque'il assemble judaïsme et hellénisme, soit l'essentiel), ne doit pas être choqué par trop d'audace. Et en fait, il est montré encore plus féroce que les Judéens autochtones, dans cet épisode.

On ne peut qu'être surpris de l'incohérence du récit concernant le sort du personnage: il est accusé à deux reprises (11, 13-14) sous des chefs différents. Ses adversaires sont soit des brutes ramassées et stipendiées d'un côté, et des témoins judiciaires ensuite.

Ensuite, il commence par être jugé dans les formes devant un tribunal, puis il est assailli par la foule dans une émeute : deux traditions se mêlent à ce moment. Enfin, la mention de la lapidation est présente dans deux versets successifs. Comment expliquer ce qui à ce degré ne peut pas être une maladresse ? Un accès de piété des rédacteurs, mis en présence de deux versions contradictoires, et qui dans le doute, se refusent à déclarer l'une d'elle fausse. A l'écoute, les doublons paraissent de l'insistance qui veut exprimer de la frénésie, et le résultat passe aisément, mais l'examen par une lecture lente rend compte de ces fabrications.

Puisque le but du Rédacteur est de créer comme un écrin pour un énorme discours, il fallait absolument le contexte d'un procès, qui permet au moins à l'accusé de s'exprimer. Dans une émeute, il est bien difficile de défendre longuement ses opinions. Ainsi, l'essentiel est le discours, qui pour les historiens a bien moins de valeur et d'intérêt que la confuse et laborieuse mise en place du contexte. Ce discours sera présenté à part, puisqu'il est une inclusion totalement artificielle.

1. <Situation de départ>

6/8. Στέφανος δὲ πλήρης χάριτος¹¹⁸⁵ καὶ δυνάμειος ἐποίει τέρατα καὶ σημεῖα μεγάλα ἐν τῷ λαῷ [διὰ τοῦ ὀνόματος Κυ Ιου Χυ]

9. Ἀνέστησαν δὲ τινες τῶν ἐκ τῆς συναγωγῆς τῆς λεγομένης Λιβερτίνων καὶ Κυρηναίων καὶ Ἀλεξανδρέων καὶ τῶν ἀπὸ Κιλικίας καὶ Ἀσίας συζητοῦντες τῷ Στεφάνῳ

10. Καὶ¹¹⁸⁶ οὐκ ἴσχυον ἀντιστῆναι τῇ σοφίᾳ [τῇ οὔσῃ ἐν αὐτῷ] καὶ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ ᾧ ἐλάλει [διὰ τὸ ἐλέγχεσθαι αὐτοὺς ἐπ' αὐτοῦ μετὰ πάσης παρρησίας μὴ δυνάμενοι οὖν ἀντοφθαλμεῖν τῇ ἀληθείᾳ]

[VI] (8) Stéphanos¹¹⁸⁷, plein de prestance¹¹⁸⁸ et de puissance¹¹⁸⁹ faisait grands prodiges et signes dans le Peuple¹¹⁹⁰. (9) Se sont dressés¹¹⁹¹ certains de ceux de la (salle-de)-réunion¹¹⁹², celle

¹¹⁸⁵ Var. πίστεως.

¹¹⁸⁶ Var. οἵτινες.

appelée celle des **Libérés**^{LAT1193}, et (celle ?¹¹⁹⁴) (des) **Cyrénéens**¹¹⁹⁵, et **Alexandriniens**¹¹⁹⁶ et ceux (venant) de¹¹⁹⁷ **Cilicie**¹¹⁹⁸ et d'**Asie**¹¹⁹⁹, débattant¹²⁰⁰ avec le **Stéphanos** (10) et ils n'étaient pas capables de résister à la *sagesse-pieuse*¹²⁰¹ et au souffle¹²⁰² qu'il s'exprimait.

2. <Complot>

- 11.** Τότε υπέβαλον ἄνδρας λέγοντας ὅτι Ἀκηκόαμεν αὐτοῦ λαλοῦντος ῥήματα βλάσφημα¹²⁰³ εἰς Μωϋσῆν καὶ τὸν θεόν
- 12.** Συνεκίνησαν τε τὸν λαὸν καὶ τοὺς πρεσβυτέρους καὶ τοὺς γραμματεῖς, καὶ ἐπιστάντες συνήρπασαν αὐτὸν καὶ ἤγαγον εἰς τὸ συνέδριον
- 13.** [καί] ἔστησάν τε μάρτυρας ψευδεῖς [κατὰ αὐτοῦ] λέγοντας Ὁ ἄνθρωπος οὗτος οὐ παύεται λαλῶν ῥήματα βλάσφημα κατὰ τοῦ τόπου τοῦ ἁγίου καὶ [τούτου] καὶ τοῦ νόμου
- 14.** ἀκηκόαμεν γὰρ αὐτοῦ λέγοντος ὅτι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος¹²⁰⁴ οὗτος καταλύσει τὸν τόπον τοῦτον καὶ ἀλλάξει τὰ ἔθνη ἃ παρέδωκεν ἡμῖν Μωϋσῆς
- 15.** Καὶ ἀτενίσαντες¹²⁰⁵ εἰς αὐτὸν¹²⁰⁶ πάντες οἱ καθεζόμενοι¹²⁰⁷ ἐν τῷ συνεδρίῳ [καί] εἶδον τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡσεὶ πρόσωπον ἀγγέλου [ἔστῶτος ἐν μέσῳ αὐτῶν]

¹¹⁸⁷ L'auteur intègre un récit sur Stéphanos, le premier de la liste des (chrétiens) Hellénistes.

¹¹⁸⁸ χάρις : bien entendu, le premier réflexe est de traduire par le mot « grâce », ce que font toutes les éditions. Mais en français actuel, le mot ne veut plus dire grand chose. Misons que le sens est celui d'une apparence favorable, d'une allure extérieure remarquable, d'un comportement agréable. La « Puissance » devient un complément.

¹¹⁸⁹ δυνάμις : la capacité à produire des phénomènes surnaturelles.

¹¹⁹⁰ Il est remarquable que Stéphanos ait été désigné dans une fonction mineure d'assistance sociale, et se révèle dans la fonction majeure de pré-dicateur: la hiérarchie n'est pas respectée, certes pour peu de temps.

¹¹⁹¹ A ce stade, on ne sait pas de quoi est faite la dispute, mais elle doit concerner des questions fondamentales, dont le contenu nous échappe : ensuite seulement, des témoins stipendiés relatent des propos diffamatoires, excessifs, et donc insignifiants.

¹¹⁹² Συναγωγή = réunion; groupe plus restreint que l'assemblée?

¹¹⁹³ Λιβερτίνος : Nom latin *LIBERTINUS*, affranchi (aussi *LIBERTUS*) ou mieux descendant d'affranchi ; transcrit en grec (mieux vaut garder un mot proche en français par la forme); les affranchis peuvent être des juifs asservis en Italie et à Rome (leurs ancêtres sous Pompée en 63?), puis libérés, rentrés, qui sont mal intégrés aux autres, (parlant latin plus que grec ou araméen, à moins que la référence au latin ne soit qu'une simple moquerie) d'où le titre latin de leur institution; mais si Stéphanos les affronte en parole, ils doivent se classer parmi les hellénistes. Localisation possible, cf. L. H. Vincent, "Découverte de la 'synagogue' des affranchis' à Jérusalem" *RB* 30/1921. Tentatives de modifications de Λιβερτίνων en Λιβιστίων, « des Libyens », cf. Metzger 297 et Kittel 4/265-6. La présentation de la synagogue permet de distinguer deux groupes géographiques cohérents, unis par leur condition d'affranchis : d'un côté, Cyrène+Alexandrie, de l'autre Asie/Cilicie.

¹¹⁹⁴ Ajout du Correcteur pour préciser que le public de la synagogue est constitué d'affranchis venant de ces régions : il a déjà rédigé une liste des peuples et les précisions géographiques l'intéressent, surtout hors de la Palestine. La manière dont est organisée la liste autorise plusieurs lectures et combinaisons : d'un seul groupe, les affranchis, issus de toutes les régions suivantes, ou quatre groupes distincts.

¹¹⁹⁵ Κυρηναῖοι : Communauté juive de Cyrène bien connue des sources, par ses membres ou ses séditions.

¹¹⁹⁶ Ἀλεξανδρεῖοι : Alexandrie devait être la communauté juive la plus nombreuse du temps, ce qui n'empêche que ce lieu est presque absent, comme exclu de tout le corpus connu du NT, étant pourtant si proche par la géographie.

¹¹⁹⁷ καὶ τῶν ἀπὸ : il y a une rupture dans la phrase, ce qui peut distinguer deux groupes seulement, donc deux synagogues.

¹¹⁹⁸ Tarse étant la ville la plus importante de Cilicie, le futur Paulos devait se trouver dans ce groupe.

¹¹⁹⁹ Provenance des juifs de la diaspora, qui possèdent leur synagogue particulière.

¹²⁰⁰ Συ(ν)ζητέω : se disputer, contester.

¹²⁰¹ σοφία : sagesse; une référence grecque pour les juifs hellénistes, plus habitués à la philosophie et à la rhétorique ; cela doit représenter dans le judaïsme la science religieuse, le savoir juridique. Le terme est rare dans Actes, alors qu'il est répandu dans Paulos, comme indice de sa véritable hellénisation. Dans ce cas de Stéphanos, même s'il est présenté comme helléniste donc *a priori* hellénisé,

¹²⁰² Conception sémitique du souffle comme puissance personnelle, puisque les deux concepts sont mis l'un à côté de l'autre, et parce que le souffle est exprimé par lui-même.

¹²⁰³ Var. βλασφημίας.

¹²⁰⁴ Var. Ναζοραῖος.

¹²⁰⁵ Var. ἠτενίζον.

¹²⁰⁶ Var. δὲ αὐτῶ.

¹²⁰⁷ Var. καθήμενοι.

7/1. Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιερεὺς [τῷ Στεφάνῳ] Εἰ [ἄρα] ταῦτα¹²⁰⁸ οὕτως ἔχει
2. Ὁ δὲ ἔφη Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἀκούσατε

(11) Alors, ils ont sou/doyé¹²⁰⁹ des hommes¹²¹⁰ en disant que (:))

-Nous l'avons entendu disant des mots *disant-des-abominations*¹²¹¹ **en** (direction de)^{ARAM1212}
Môysès¹²¹³ et DU DIEU¹²¹⁴.

(12) Ils ont rameuté¹²¹⁵ le peuple et les *Plus-Anciens* et les Lettrés et ayant sur/gi, ils l'ont *saisi-ensemble* et ils l'ont *conduit-ensemble*¹²¹⁶ au *Siège-Commun*.¹²¹⁷ (13) Ils ont présenté des témoins/menteurs¹²¹⁸ disant:

-Cet humain-ci ne cesse (d'être) exprimant des mots **contre**^{SEM1219} [+ce] lieu, celui (qui est) sacré et la Loi (juive) (14) Car nous l'avons entendu disant que ce GUÉRIS'SAUV¹²²⁰ Nazôréen¹²²¹ *détruira-entièrement* ce lieu¹²²² et changera les coutumes¹²²³ qu'a déposées à nous¹²²⁴ Môysès¹²²⁵.

(15) Et *fixant-les-yeux* en lui, tous ceux siégeant au *Siège-Commun* ont vu son visage comme-si¹²²⁶ (il était) le visage de MESSAGER¹²²⁷, [^{CB} + se tenant au milieu d'eux] .

¹²⁰⁸ Var. τοῦτο.

¹²⁰⁹ Verbe composé ὑποβάλλω : "lancer par dessous": soudoyer, suborner, manipuler, conspirer.

¹²¹⁰ Thème du complot, utilisé aussi contre Paulos.

¹²¹¹ ῥήματα βλάσφημα, adjectif pour le second terme ; βλάσφημος, correspond à des mots et non des paroles, donc un niveau inférieur d'expression. Il a un sens difficile à cerner : grossier, dissonnant, choquant, peut-être plus sur la forme que sur le fond.

¹²¹² EIS pour exprimer l'opposition dans un contexte blasphématoire, cf. Black 195.

¹²¹³ Moïse comme incarnation de la Torah. Moïse n'a pas créé la Torah, mais la Torah a créé Moïse.

¹²¹⁴ Par cette phrase, les instigateurs indiquent le contenu des accusations, et des cibles de l'opposant.

¹²¹⁵ συνεκίνησαν=συγκινέω : bouger ensemble.

¹²¹⁶ Deux verbes insistants sur l'association : συνεκίνησαν + συνήρπασαν.

¹²¹⁷ Deux versets ajoutés par le *Codex Bezae*.

¹²¹⁸ μάρτυρες ψευδεῖς : procédure judiciaire avec présentation de témoins? Ces témoins menteurs sont-ils les hommes chargés de répandre la rumeur? Même mesure prise par Kaïphas contre Jésus. Plus souvent, le premier élément ψευδο- est utilisé pour ce type de mots. La séparation est une insistance. Ces témoins sont-ils les hommes soudoyés précédents ? Ces hommes sont menteurs et cela suffit.

¹²¹⁹ Cf. Black 134,195.

¹²²⁰ Ἰησοῦς ... οὗτος : démonstratif de mépris.

¹²²¹ ὁ Ναζωραῖος : le nazôréen, cf ; Black 198..

¹²²² ὁ τόπος οὗτος : pas nommé, parce que le nom est tabou ? surtout dans un contexte néfaste. Au moment de la rédaction, le temple serait-il détruit ? D'ordinaire, on suppose qu'il n'y a pas d'allusion dans le texte à cet événement majeur et révolutionnaire, au sens propre, puisqu'il change tout et de manière définitive, en imposant un changement rituel radical. Ce rapide propos, tenu dans la bouche des adversaires, trouve son écho dans les promesses/prophéties christiques de destruction du lieu (Mc 14/58, mt 26/61, Jn 2/19-21).

¹²²³ τὰ ἔθη : coutumes, façons de se comporter.

¹²²⁴ ἀποστείλας= ἀποστελλω, employé en général pour exprimer qu'une action est faite par l'intermédiaire d'un autre, cf. Zerwick § 363.

¹²²⁵ Les accusations ont changé d'une phrase à l'autre. Stéphanos était d'abord « contre Moïse » comme personnage et contre le dieu. Puis il est introduit comme étant contre le Temple d'abord puis la Loi : soit une manipulation, soit une adaptation judiciaire, soit un mélange de deux sources.

¹²²⁶ Précaution typique de la LXX, qui se méfie des rapprochements anthropomorphiques.

¹²²⁷ Visage illuminé comme celui des personnages bibliques et inspirés, cf. *Exode* 34/29 pour Moïse. La référence au messenger/ange est plus audacieuse. L'ange est le plus souvent dépourvu d'article : il est une catégorie d'êtres.

[VII] (1) Le *prêtre-en-chef*¹²²⁸ a dit:

-Si **SEM** les (événements ?) ont (lieu) ¹²²⁹ ainsi, (que faire?) ?

(2) Lui a dit¹²³⁰:

-Hommes Frères et Pères¹²³¹, écoutez¹²³².

[Discours intégré : leçon d'interprétation]

IV 2

<Récit sur le lynchage de Stéphane>

Une fois de plus, le récit est un modèle pour les générations d'après, et non une œuvre historique. Il concerne de plus un futur pilier du système chrétien : le martyr. Sans qu'il y ait, on l'a vu, de lien entre le discours tenu (sauf dans sa partie conclusive, qui légitime par sa violence la condamnation), et le procès, il était inévitable pour l'auteur d'illustrer les débuts du mouvement par l'attitude exemplaire de celui qui va mourir en témoignant et affichant sa croyance face aux autres (toujours avec la figure christique en référence). Dans le but d'encourager les vocations, l'accent est mis sur le mysticisme du candidat au supplice, quand il croit entrer en contact avec la divinité.

Après le discours mécanique, par effet de contraste, le public se retrouve dans la réalité la plus trépidante et dramatique. Même, l'action se déroule sans contrôle car après un procès formel, s'ensuit un lynchage par la foule en furie, qui lapide, selon les normes juives¹²³³, le tout reprenant les formes de l'écrit précédent de l'auteur quand il décrit la mise à mort du Christ : le souffle, la voix, le pardon. Le procès et le lynchage ne coïncident pas, quoi qu'il en soit, et la présence de deux traditions en collision doit en être la cause. L'inspiration vient directement de la première partie de l'œuvre, par le même auteur nous dit-on : mais cette fois ce n'est plus le Christ qui est supplicié, mais un de ses épigones qui reproduit sa passion¹²³⁴.

Alors, c'est pour l'auteur l'occasion d'introduire d'une manière très artificielle la figure de Paulos, le personnage central de la seconde partie de ce roman historique.

¹²²⁸ Il s'agit toujours du même Kaïphas qui a jugé Jésus peu de temps avant, ce qui rend encore plus évidence le parallèle entre les deux personnages, le messie et le premier martyr. Ce sont des récits écrits avec de très gros traits.

¹²²⁹ ἔχει: "avoir" associé à un adverbe devient "être". Il faut alors ajouter un "lieu", par exemple.

¹²³⁰ Début d'un très long discours, amorcé par une très courte interrogation, qui ne lui est pas destiné. Stéphane n'a même pas la permission de s'exprimer: l'introduction du discours est très abrupte. La procédure rappelle plutôt la tradition grecque, où l'accusé peut et doit se défendre par une apologie, de lui ou de ses idées. Le discours est une occasion de faire une revue de l'histoire biblique, à l'intention par exemple des néophytes. Il n'a presque aucun rapport avec l'accusation portée contre lui, ce qui indiquerait son caractère artificiel. Son organisation a été observée, respectant celle de la rhétorique latine; cf. S. Dupont, "La structure oratoire du discours d'Etienne (Actes 7)", *Biblica* 66/1985.

¹²³¹ Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες : les frères composent l'assistance, et les pères seraient les *Presbuteroi*, le *Sanhédrin*, ce qui indique un certain respect ; Paulos emploie la même formule en A22/1.

¹²³² Exorde.

¹²³³ Dt 17/7 : d'abord lapidation par les témoins à charge, puis par le reste du peuple présent. La procédure est actualisée par le Talmud (*Sanhédrin* 6/1-4). Il semble qu'en général la peine de lapidation a été pratiquée dans l'Histoire juive avec beaucoup de parcimonie.

¹²³⁴ A partir de Lc 22/69,23/34,46,50-53.

L'historien confronté à cette scène doit s'interroger ne serait-ce qu'une seconde sur la possibilité d'une telle scène dans la Jérusalem occupée par l'armée romaine. Si la procédure et l'ordre romain avaient été respectés, il aurait fallu l'assentiment impératif du gouverneur en place. Sinon, le lynchage aurait été considéré aussitôt comme une émeute d'une part et une insubordination d'autre part. Là dessus l'exemple des avanies de Paulos parle avec la clarté de l'évidence. A la rigueur, on a pu construire que la lapidation avait eu lieu justement lors d'une vacance du pouvoir romain local, entre les mandats des gouverneurs Pilate et Marcellus, en 36. Mais ils auraient eu des comptes à rendre.

Il faut tout de même reproduire ci-dessous la fin du pseudo-discours, qui n'est pas reliée au reste. Là, le ton est brutal et très antijudaïque, ou plutôt contre le courant traditionnel, celui qui rejette le messie le plus proche, qualifié là de Juste.

Mais le ton est aussi significatif de la colère primaire résultant de la perte violente du chef du mouvement, avant l'élaboration théologique qui rendra supportable cette disparition : à ce stade, il faut encore déverser sa colère sur des coupables désignés. L'ambiance fait penser que la scène se déroule seulement quelques mois après la crucifixion, dans la même période de tension.

Un arpent de vérité sourd juste à la fin d'un texte et d'un épisodes qui sont torsés en diable, quand le héros s'est endormi : son corps est pris en charge par des hommes pieux, les plus orthodoxes de Juifs, souvent cantonnés dans cette fonction indispensable à toute société. Le fait ne coïncide pas avec son exécution : il est honni d'un côté, rejeté comme le pire des chiens, mais son corps est ensuite traité avec respect, un peu comme s'il y avait à ce moment l'expression d'un paradigme rituel.

1. <Extrait final du discours>

7/51. Σκληροτράχηλοι καὶ ἀπερίτμητοι [ταῖς] καρδίαις καὶ τοῖς ὠσίν ὑμεῖς ἀεὶ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἀντιπίπτετε ὡς¹²³⁵ οἱ πατέρες ὑμῶν καὶ ὑμεῖς
 52. Τίνα τῶν προφητῶν οὐκ ἐδίωξαν οἱ πατέρες ὑμῶν¹²³⁶ καὶ ἀπέκτειναν τοὺς προκαταγγεῖλοντας¹²³⁷ περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ δικαίου οὗ νῦν ὑμεῖς προδόται καὶ φονεῖς ἐγένεσθε
 53. οἵτινες ἐλάβετε τὸν νόμον εἰς διαταγὰς ἀγγέλων καὶ οὐκ ἐφυλάξατε

[VII] (51) *Nuques-raides*¹²³⁸ et in/circon/cis¹²³⁹ aux¹²⁴⁰ coeurs et aux oreilles, vous toujours *trébuchez-contre* le SOUFFLE-SACRÉ, comme les *pères-(ancestraux)* de vous, et vous¹²⁴¹ (aussi) . (52) (Le-)quel des pré/dicateurs vos pères (ancestraux) n'ont-ils pas pourchassés?¹²⁴² et ils ont tué *ceux-qui-annonçaient-par-avance* ce qui (concerne?)

¹²³⁵ Var. καθῶς.

¹²³⁶ Var. ἐκεῖνοι.

¹²³⁷ Var. προκαταγγελλοντας.

¹²³⁸ σκληροτράχηλοι: insulte adressée à Israël dans l'AT, proférée par Yahvé contre son peuple au moment de l'épisode du Veau d'Or (cf. Dt. 9/13), cf. Kittel 5/1029 : la formule identifie immédiatement la LXX pour l'auditeur. L'exclamation marque le changement de ton, et une agressivité dédoublée : sinon, on ne verrait pas pourquoi la foule se mettrait en colère, après le long tableau pseudo-historique qui vient d'être établi. La rupture de ton à la fin doit expliquer le déchainement de violence, injustifié par ailleurs.

¹²³⁹ ἀπερίτμητοι : du point de vue de Hébreux, la différence anatomique sépare le peuple de tous les autres. Cette insistance sur la circoncision rappelle le ton de Paulos dans les lettres, qui ont pu inspirer cette conclusion (cf. aussi l'allusion finale, et rattachée *in extremis*, à la loi).

¹²⁴⁰ Variante dans les mss avec le singulier.

¹²⁴¹ Passage brutal à la deuxième personne du pluriel, qui est comme une accusation ou une menace ; l'orateur se dissocie entièrement de son public au moment de la péroraison, alors qu'avant, il pouvait se montrer solidaire.

¹²⁴² Question rhétorique fermée, qui cherche à culpabiliser le public en s'appuyant sur les actions des ancêtres.

l'arrivée¹²⁴³ du JUSTE¹²⁴⁴, celui dont maintenant vous êtes devenus pourvoyeurs¹²⁴⁵ et meurtriers ; (53) les mêmes, vous avez reçu la LOI (juive) par¹²⁴⁶ l'ordre des MESSAGERS^{SEMI}¹²⁴⁷ et vous ne l'avez pas conservée¹²⁴⁸.

2. <Réaction de la foule>

54. Ακούοντες δὲ ταῦτα¹²⁴⁹ διεπρίοντο ταῖς καρδίαις αὐτῶν καὶ ἔβρυχον [τε] τοὺς ὀδόντας ἐπ' αὐτόν
 55. Ὑπάρχων δὲ πλήρης πνεύματος ἁγίου ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶδεν δόξαν θεοῦ καὶ Ἰησοῦν [τὸν Κυ] ἑστῶτα ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ¹²⁵⁰
 56. καὶ εἶπεν Ἰδοὺ θεωρῶ τοὺς οὐρανοὺς ἀνεφγμένους διηνοιγμένους¹²⁵¹ καὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐκ δεξιῶν ἑστῶτα τοῦ θεοῦ
 57. Κράξαντες δὲ φωνῇ μεγάλῃ συνέσχον¹²⁵² τὰ ὄρα αὐτῶν καὶ ὤρμησαν ὁμοθυμαδὸν ἐπ' αὐτόν
 58. καὶ ἐκβαλόντες ἔξω τῆς πόλεως ἐλιθοβόλουν [αὐτόν] (-)

(54) Écoutant ces (paroles) , ils étaient *sciés-en-travers* dans les coeurs¹²⁵³ d'eux, et broyaient des dents¹²⁵⁴ contre lui. (55) Etant empli du SOUFFLE-SACRÉ, *fixant-les-yeux* vers le ciel, il voyait (la) PRÉSENCE-GLORIEUSE¹²⁵⁵ (de) DIEU et GUÉRIS'SAUV [W +le SIEUR] se tenant debout¹²⁵⁶ de(puis ?) (les) (mains?) droites¹²⁵⁷ du DIEU. (56) Et il dit:

-*Vois-là!* Je contemple les cieux *étant-largement-ouverts*¹²⁵⁸ et le FILS DE L'HUMAIN¹²⁵⁹ installé de(puis ?) (les) (mains?) droites du DIEU¹²⁶⁰.

¹²⁴³ ἐλεύσις : un mot très rare et même incongrue dans le NT pour désigner l'arrivée du messie.

¹²⁴⁴ ὁ δίκαιος : Is 53/11 ; une épiclese divine, un titre messianique ; cf. Kittel 2/186-7 ; le fait d'être juste signifie l'obéissance aux règles religieuses et aux ordres divins : la piété ; sur l'influence araméenne, cf. Torrey 33.

¹²⁴⁵ Sens péjoratif : προδόται, « ceux qui donnent » pour (un prix). L'accusation indique que la scène est vue comme postérieure de très peu à la mort de Jésus.

¹²⁴⁶ εἰς διαταγὰς : εἰς au lieu de ἐν : sens instrumental provenant peut-être de l'hébreu, cf. Zerwick § 101 et Torrey 33.

¹²⁴⁷ ἀγγέλοι : ce ne sont pas forcément des êtres surnaturels comme on en développera ensuite l'idée, alors qu'ils sont discrets dans le judaïsme habituel (kherubim, serafim etc...). La doctrine habituelle estime que la loi est venue par Moïse ; cf. Torrey 7 pour le sémitisme.

¹²⁴⁸ Le fait de garder peut s'entendre sur le plan matériel autant que moral : conserver les textes.

¹²⁴⁹ Var. Ἀκούσαντες δὲ αὐτοῦ.

¹²⁵⁰ Var. par inversion ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ ἑστῶτα.

¹²⁵¹ Var. ἀνεφγμένους.

¹²⁵² Var. συνέσχον.

¹²⁵³ Le cœur comme le site de la réflexion dans la conception sémitique.

¹²⁵⁴ ἔβρυχον = βρύχω = forme en *koinè* de Βρύκω ; en général, faire du bruit avec les dents. Le verbe « broyer » convient par son apparence phonétique.

¹²⁵⁵ δόξα θεοῦ : traduction de la *shakinè* en hébreu. La présence de cette présence toute spéciale surprend par ce que le thème de la présence ou non de cette entité divine dans le Temple est un élément de la contestation de la légitimité du Second Temple.

¹²⁵⁶ ἑστῶτα, de ἵστημι : être debout, alors que d'ordinaire, le verbe κάθημαι correspond à l'acte de s'asseoir : encore un indice d'une rédaction indépendante.

¹²⁵⁷ Allusion à l'anthropomorphisme divin.

¹²⁵⁸ ἀνεφγμένους -> διηνοιγμένους = part. sur διανοίγω.

¹²⁵⁹ Mt 26/64. La formule vient de l'héb. *ben adam*, Fils d'Humain (aram. *bar enash*), ce qui correspond en fait à une manière de se présenter à la première personne dans une phrase, d'où la fréquence de l'expression dans la réalité. Comme elle est ancienne et finalement ambiguë, elle disparaît vite : elle pourrait trop vite devenir une graine d'hérésie. Elle rejoint aussi la notion païenne d'« homme divin », réservé aux individus exceptionnels depuis Aristote. La bibliographie est immense sur la question, ce qui est signe qu'elle pose un gros problème.

¹²⁶⁰ Placé ainsi, ce serait cette exclamation qui aurait provoqué la colère et la violence de la foule, alors qu'elle était seulement meurtrie avant. Pourtant, le sens de la parole est parfaitement banale pour le judaïsme le plus traditionnel, jusqu'au dernier mot : il cite en public le nom du dieu, qui est tabou, d'où les oreilles bouchées de la foule en furie.

(57) Croassant¹²⁶¹ d'une voix forte, ils se sont bouchés les oreilles¹²⁶² d'eux et se sont rués sur lui¹²⁶³ *d'humeur-unanime* (58) et l'ex/pulsant hors de la cité¹²⁶⁴, ils lui *jetaient-(des)-pierres* ¹²⁶⁵.

[allusion à la présence de Saul] ¹²⁶⁶

3.<Lapidation>

59. και ἐλιθοβόλουν τὸν Στέφανον ἐπικαλούμενον καὶ λέγοντα Κύριε Ἰησοῦ δέξαι τὸ πνεῦμά μου
 60. Θεὶς δὲ τὰ γόνατα, ἔκραξεν φωνῇ μεγάλῃ¹²⁶⁷ [λέγων] Κύριε μὴ στήσης αὐτοῖς ταύτην τὴν ἁμαρτίαν¹²⁶⁸ καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐκοιμήθη (...)
 8/2. Συνεκομίσαν[-τες] δὲ τὸν Στέφανον ἄνδρες εὐλαβεῖς καὶ ἐποίησαν κοπετὸν μέγαν ἐπ' αὐτῷ

(59) et ils *jetaient-des-pierres*¹²⁶⁹ à Stéphanos, in/voquant¹²⁷⁰ et disant:

-SIEUR GUÉRIS'SAUV¹²⁷¹, reçois le souffle de moi¹²⁷².

(60) S'étant mis à genoux¹²⁷³, il s'est écrié d'une grande voix:

- SIEUR ¹²⁷⁴, ne les mets ¹²⁷⁵ pas (en accusation ?) (pour) cette faute¹²⁷⁶.

Et en disant ceci, il s'est allongé¹²⁷⁷.

[VIII] (2) ¹²⁷⁸ *Se-sont-chargés-ensemble*¹²⁷⁹ de Stéphanos¹²⁸⁰ (des) hommes *prenant-bien* (les prescriptions?)¹²⁸¹ et se sont faits un grand coup¹²⁸² (sur la poitrine) SEM sur lui.

¹²⁶¹ κράζαντες : verbe évocateur par la sonorité à l'aoriste.

¹²⁶² Le fait de se boucher les oreilles est habituel, mais il est ici très mal placé dans la rédaction, puisque le public aurait pu le faire avant, pour éviter d'écouter : là, ils le font au milieu de leurs hurlements, après le discours...

¹²⁶³ La scène est peu crédible car elle mélange deux situations: un procès en bonne et due forme (suivi d'un vote), qui aurait dû s'achever par un verdict et une exécution, et un mouvement de foule suivi d'un lynchage.

¹²⁶⁴ Il est considéré comme impur.

¹²⁶⁵ λιθοβολέω : Lapidation, mot-à-mot, 'jeter (une) Pétrus'. Le même verbe est repris au début du v. suivant : l'inclusion de l'allusion à Saul a contraint le rédacteur à le reproduire pour reprendre le fil de l'action.

¹²⁶⁶ Intégration très artificielle du personnage de Paulos, sous le nom araméen, qui est transcrit phonétiquement, avec l'ajout d'un suffixe grec. Paulos est présent, mais le récit se garde bien de le faire participer à l'action : son introduction sciemment prématurée impose une belle inventivité dans la nuance.

¹²⁶⁷ Var. φωνῆν μεγάλην.

¹²⁶⁸ Var. inversion en τὴν ἁμαρτίαν ταύτην.

¹²⁶⁹ Répétition du verbe (v. 57, v. 59) : l'exécution prend du temps, et l'effet est renforcé par le double usage de l'imparfait. On peut aussi soupçonner un doublet dû à l'emploi de deux sources différentes mal ordonnées. Le doublon du même verbe démontre l'intégration artificielle du passage sur le jeune Paulos.

¹²⁷⁰ Le verbe exprime seulement un appel, qui n'est pas une demande : donc un type particulier de prière sans retour.

¹²⁷¹ La mention de Jésus est importante et montre l'évolution du système : la référence, Jésus, justement, dans sa scène qui est le modèle, s'adresse à Dieu, tandis que Stéphanos s'adresse à une autre figure, Jésus donc. Après un discours prononcé qui était si peu chrétien, il y avait besoin de recentrer les paroles sur celui-ci.

¹²⁷² Sens précis du mot souffle, proche de son origine sémitique.

¹²⁷³ θεὶς δὲ τὰ γόνατα : indication sur la posture de la prière. Formulation un peu ambiguë : dresser les genoux ?

¹²⁷⁴ Première prière adressée non pas au Dieu, mais au Sire, donc à Jésus, qui sont associés ; la suivante réduit encore les puissances invoquées : seulement le Sire, soit Yahvé.

¹²⁷⁵ μὴ στήσης : « ne mets pas », au figuré : compter, faire figurer, placer : dans un acte d'accusation, ou dans un registre, dans une perspective eschatologique.

¹²⁷⁶ Reprise de la mort du Christ dans Luc : Stéphanos est alors un véritable *avatar* du précédent.

¹²⁷⁷ κοιμάομαι : se coucher ce qui évoque directement le sommeil et indirectement la mort vue comme un sommeil, avec allongement physique, assimilation qui a été déjà évoquée par Jésus dans *Jean* 11/11 ; le verbe exprime un brusque apaisement, après une mise à mort particulièrement agitée; le texte s'achève sur le destin personnel de Stéphanos, mais n'évoque pas ce qui est écrit au chapitre 11: une répression générale s'abat sur les hellénistes, qui doivent s'enfuir vers Antioche, alors que les « hébreux » continuent leurs activités.

¹²⁷⁸ Déplacement à effectuer de ce verset traitant de la fin de l'épisode de Stéphanos, et déconnecté de la mention des hellénistes.

V

LES EXPLOITS DE PAULOS

(Les traditions de Jérusalem sur Paulos)

Paulos est ramené au forceps à Jérusalem et par tous les moyens. L'auteur met son personnage qui s'y retrouve comme du fer attiré par l'aimant. Les Lettres montrent pourtant un attachement assez mitigé, partagé par de nombreux Juifs de la Diaspora, lesquels vivront sans trop de stress la destruction du Temple.

Le ou les textes ont certainement démultiplié les visites de Paulos à Jérusalem : ce sont chaque fois des hommages appuyés et en fait imaginés, des gages d'obéissance, et un tribut au compromis que les auteurs du texte veulent établir, pour faire payer à leur héros ses thèses trop novatrices et provocantes. A chaque fois aussi, il vient, mais en compagnie d'argent, de fond, ce qui forcément perturbe, mais dans le bon sens, la réception du personnage et de ses idées. Cela n'empêche qu'à la fin, il semble en fait que personne ne le reçoit vraiment. Ceux qui devraient être ses soutiens sont invisibles, sauf un quidam de sa propre famille. Ceci n'est pas un bel exemple de solidarité : par chance, l'attention se pose exclusivement sur le personnage de Paulos, et l'habileté narrative fait que l'on suit l'évolution de la situation comme si on y était...

Osons une explication, en plus de la règle narrative qui veut que le héros soit montré sa solitude ultime, afin que le public puisse en admirer les contours avec plus de netteté : Paulos n'appartient pas à l'Eglise, en tout cas, certainement pas à celle de Jérusalem. Il ne représente que lui-même.

¹²⁷⁹ συνκομίζω: 's'occuper ensemble', euphémisme pour inhumer. Les lapidés peuvent être privés de sépultures, cf. *Michna*.

¹²⁸⁰ Funérailles comme l'autre activité des thiasés, en plus du banquet.

¹²⁸¹ ἄνδρες εὐλαβεῖς : εὐ/λαβεῖς adjectif uniquement utilisé pour désigner la piété juive =>prenant bien, s'impliquant bien, « bien impliqués »... Ces gens peuvent faire partie de ceux-là même qui ont jeté la Pétros, cf. le témoignage de Josèphe *GJ* 4/5/2 ou *CA* 2/29 : « que les Juifs s'acquittent de ce de voir avec un tel soin qu'ils enlèvent avant le coucher du soleil et ensevelissent même les corps des suppliciés, attachés au gibet... » ; id. *AJ* 3/8/24 « ...il sera lapidé, et, après être demeuré toute la journée exposé à tous regards, il sera enseveli pendant la nuit ». La règle générale est contenue dans *Dt* 21/22. Mais une mise à mort pour sacrilège peut obéir à d'autres règles non-écrites, dans la fièvre du moment.

¹²⁸² κοπετὸς μέγας: au singulier, un grand coup, qui désigne les lamentations assorties de coups sur la poitrine; Josèphe, *GJ* 2/1/2 : « des coups, frappés sur la poitrine, qui retentissaient à travers la ville entière ». Cette dernière précision plaide en faveur d'une seconde explication : ce sont ses condisciples qui ont traité son corps, avec une douleur sincère, et ils ont pu le faire avant le terme du jour, contre la règle. Normalement, il est interdit selon le Talmud de se lamenter auprès du corps des lapidés (*Sanhédrin* 6/6).

V 1

< Récit sur Saul à Jérusalem >

Ce passage laisse une impression étrange. Saul, le futur héros arrive à Jérusalem, et il est pris en charge, ou contrôlé par une autorité supérieure, Bar Nabas, Le Fils de la Prophétie.

Il aurait rencontré les dirigeants du groupe, mais aucune de leur réaction n'est mentionnée ici. L'auteur récupère la thèse du complot des Judéens, puis Saul est escamoté par le narrateur vers le nord et sa patrie Tarse, où il est comme figé jusqu'à son retour.

La conclusion insiste, comme ailleurs sur le succès du mouvement, cette fois hors de Judée, et sans répression.

Pour une fois, le récit, non seulement ne suit pas les informations des lettres, mais va à leur rencontre : Galates raconte un périple et long séjour en Arabie, plutôt qu'une halte à Jérusalem. Les rédacteurs ont dû estimer que leur héros ne méritait pas une retraite aussi longue¹²⁸³.

1. <Arrivée de Saul>

9/26. Παραγενόμενος δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ ἐπέιραζεν κολλᾶσθαι τοῖς μαθηταῖς καὶ πάντες ἐφοβοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητῆς
27. Βαρνάβας δὲ ἐπιλαβόμενος αὐτόν ἤγαγεν πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ διηγήσατο αὐτοῖς πῶς ἐν τῇ ὁδῷ εἶδεν τὸν κύριον, καὶ ὅτι ἐλάλησεν αὐτῷ καὶ πῶς ἐν Δαμασκῷ ἐπαρρησιάσατο ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ¹²⁸⁴

[IX] (26) Etant arrivé à Jérusalem, il a essayé de se coller¹²⁸⁵ aux Élèves et tous le craignaient, ne croyant pas qu'il était Élève¹²⁸⁶. (27) Or, Bar Nabas¹²⁸⁷ *mettant-la-main-sur*, <- I¹²⁸⁸ -> a conduit

(au-)près des Envoyés¹²⁸⁹, et il leur a *raconté-en-détail* comment sur la route, il avait vu le SIEUR et qu'il avait parlé à lui et comment à Damaskos il *avait-parlé-en-toute-franchise* au nom du GUÉRIS'SAUV.

2. <Activité ; complot>

9/28. Καὶ ἦν μετ' αὐτῶν εἰσπορευόμενος εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος εἰς Ἱερουσαλήμ παρρησιαζόμενος ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου

¹²⁸³ Gal 1/17-24.

¹²⁸⁴ Var. kuriou, Iesou khristou.

¹²⁸⁵ κολλᾶσθαι : au moyen, ou au passif, le verbe convient avec le sens de coller, au sens de contact étroit et permanent, peut-être aussi avec une nuance péjorative, comme dans l'adjectif « collant ».

¹²⁸⁶ μαθητῆς apparaît vraiment comme un statut précis dans la communauté. A Damas, il est montré comme un Frère mais aussi un maître ayant des élèves.

¹²⁸⁷ Déjà présenté dans l'entourage de Pierre. Il parle donc en grec.

¹²⁸⁸ αὐτόν peut s'appliquer aux deux verbes : se charger/ conduire ἐπιλαβόμενος <αὐτόν> ἤγαγεν.

¹²⁸⁹ De qui s'agit-il ? Gal 1/18 donne le détail : Pierre et Iakob, le frère de Jésus (qui n'est pas lui-même un apôtre...)

29. ἐλάλει τε καὶ συνεζήτει πρὸς τοὺς Ἑλληνιστάς οἱ δὲ ἐπεχείρουν αὐτὸν ἀνελεῖν¹²⁹⁰
 30. ἐπιγόνοντες δὲ οἱ ἀδελφοὶ κατήγαγον αὐτὸν εἰς Καισάρειαν [διὰ νύκτας] καὶ ἐξαπέστειλαν αὐτὸν εἰς
 Ταρσόν

(28) Et il était avec eux entrant et sortant^{LXX1291} de~vers(?) Jérusalem, *parlant-franc* au nom du SIEUR [+ -SAUVEUR] . (29) Il parlait et *questionnait-avec* face aux Hellénis+tes~+ants¹²⁹², mais ils *prenaient-en-main* (le projet) (de) le tuer¹²⁹³. (30) Ayant pris connaissance de cela, les Frères¹²⁹⁴, l'ont descendu à Césarée et l'ont ex/pédié¹²⁹⁵ à Tarse¹²⁹⁶.

3. < Bilan >

9/31. Ἡ μὲν οὖν ἐκκλησία¹²⁹⁷ καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας καὶ Γαλιλαίας καὶ Σαμαρείας εἶχεν εἰρήνην οἰκοδομουμένη καὶ πορευομένη τῷ φόβῳ τοῦ κυρίου καὶ τῇ παρακλήσει τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐπληθύνετο

(31) Donc, l'Assemblée¹²⁹⁸ dans la Judée toute entière¹²⁹⁹, la Galilée¹³⁰⁰ et la Samarie¹³⁰¹ avai[+en]t¹³⁰² (la) paix *s'édifiant-comme-maison*¹³⁰³, et progressant¹³⁰⁴ SEM, dans l'épouvante¹³⁰⁵ du SIEUR et pullulait par l'encouragement du SOUFFLE-SACRÉ¹³⁰⁶.

¹²⁹⁰ Var. par inversion : ἀνελεῖν αὐτόν.

¹²⁹¹ εἰσπορευόμενος καὶ ἐκπορευόμενος : « entrant et sortant », pour insister sur la liberté de mouvement dans un territoire.

¹²⁹² Hésitation de la tradition entre les mots Ἑλληνιστάς et Ἕλληνας : soit des individus hellénophones (juifs ou chrétiens), soit considérés comme Grecs directement. On peut comprendre les hésitations des copistes : si ce sont les hellénistes dont le texte a parlé à propos de Stéphanos et Philippos, cela veut dire qu'il existait dès le début des chrétiens capables de conspirer la mort de leurs adversaires. Bien entendu, les commentateurs préfèrent voir dans ces hellénistes les Juifs qui ont déjà puni Stéphanos. Ce que l'on sait des mœurs sectaires antiques autorise à évoquer cette éventualité si éloignée de la bienveillance évangélique .

¹²⁹³ Séquelle de la séquence précédente. Paulos parlant grec, et venant d'une région hellénisée devait sembler proche des Hellénistes qui avaient été expulsés un peu avant.

¹²⁹⁴ Cette fois, le complot, thème banal, n'est pas découvert et transmis à Paulos ; c'est son entourage qui recueille l'information.

¹²⁹⁵ Voyage maritime, depuis un grand port jusqu'à une côte fertile.

¹²⁹⁶ Rien n'est su de son très long séjour de retraite, qui a pu durer une petite dizaine d'années. Il n'est pas dit non plus que la cité est sa patrie, ce qui sera révélé bien plus tard. Le rédacteur le sait-il ?

¹²⁹⁷ Var. au pl. Αὶ μὲν οὖν ἐκκλησία, la suite s'accordant (εἶχον εἰρήνην οἰκοδομούμεναι καὶ πορευόμεναι).

¹²⁹⁸ Ici, le mot ἐκκλησία ne peut avoir qu'un sens global, d'une institution ; cf. K.N. Giles, « Luke's use of the term EKKLESIA with special references to A 20/28 and 9/31 », NTS 31/1985.

¹²⁹⁹ L'expression recouvre toute la région, en excluant Jérusalem du propos.

¹³⁰⁰ En héb. *galil*, en araméen *galila*, soit le « Cercle », donc la région, cf. l'all. *Kreis*.

¹³⁰¹ L'ordre ordinaire est inversé : Judée, Samarie, Galilée : là, la Samarie doit être un ajoût.

¹³⁰² Verbe au pluriel dans des MSS pour se rapprocher des passages en 15/41 et 16/5, cf. Omanson 23 : l'assemblée est vue comme un collectif, surtout si elle se multiplie dans d'autres régions.

¹³⁰³ Métaphore de la construction d'un bâtiment, comme le Temple détruit : l'Assemblée peut encore se voir comme un monument physique.

¹³⁰⁴ πορευόμεναι : idée d'une avancée, mais pas directement d'un progrès ; πορεύω indique un transport.

¹³⁰⁵ Conception strictement judaïque de la relation à la divinité, qui s'applique encore au proto-christianisme, sur le plan collectif. Il n'est pas encore question d'affection réciproque entre la divinité et les croyants. L'idée de *philia* est grecque avant tout et elle n'a pas encore fleuri dans ces recoins.

¹³⁰⁶ Nombreuses variantes possibles dans le rythme de la phrase, produisant de légères différences de sens, cf. Omanson 237-8. Le refrain du succès est une forme répétée, qui peut être modifiée pour l'agrément, et ne pas donner une impression de mécanique à l'auditeur. Cette version est la plus développée.

V 2

< Traditions de Jérusalem sur Paulos - Fragment >

Un fragment platement informatif, qui résume de manière inutile les activités des deux missionnaires, histoire de légitimer l'intégration d'un bloc issu de la Geste de Pétrous dans celle de Paulos.

15/12. [συγκατατιθεμένων δὲ τῶν πρεσβυτέρων τοῖς ὑπὸ τοῦ Πέτρου εἰρημένοις] ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος καὶ ἤκουον Βαρνάβα καὶ Παύλου ἐξηγουμένων¹³⁰⁷ ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς σημεῖα καὶ τέρατα ἐν τοῖς ἔθνεσιν δι' αὐτῶν

[XV] (12) [^W + Les (Plus-)Anciens s'étant assis ensemble (face) aux (paroles) exprimées par le Rocher¹³⁰⁸], s'est tue l'assistance ¹³⁰⁹ entière, et ils écoutaient Bar Nabas¹³¹⁰ et Paulus expliquant les signes et prodiges qu'avait faites le DIEU dans les peuplades à travers eux¹³¹¹.

Sinon, ensuite, que des phases de remplissage narratif, qui voient les héros passer d'un continent à un autre en une demi-phrase, et autant pour décrire un séjour de plusieurs mois ou années. L'ignorance et même le rejet total de la chronologie confirme s'il en était besoin que ce genre littéraire n'est en aucun cas de l'Histoire, bien qu'il soit évidemment un document historique.

V 3

< Récit sur l'arrivée de Paulos dans le Temple >

Il existe bien un Hiatus complet entre les accusations de fond, et la solution de forme qui est imposée. A première lecture, anachronique me semble-t-il, on voudrait taxer d'hypocrisie une telle attitude de la part des hiérarques. Mias le judaïsme du Temple est ritualiste, et de son point de vue, à des travers divers et moraux il est possible ou indispensable de répondre par une méthode unique : l'implication dans un rituel collectif, qui lave au sens strict des actions néfastes et de l'état d'impureté.

En effet, la piété affichée ne coïncide pas avec les nouveautés théologiques présentées dans les discours et surtout dans les lettres. Soit le personnage réel était complexe et contradictoire, soit le personnage fictif présenté ici est constitué de deux portraits qui se chevauchent.

¹³⁰⁷ Var. ἐξηγουμένοι.

¹³⁰⁸ Cf. Omanson 257. L'insertion n'est pas anodine car elle fait évoluer un rapport de force : les Anciens sont dans un rapport de force, face à l'orateur, qui est isolé, en dépit de son prestige. Le texte alexandrin a enlevé ce qui paraissait entacher la gloire de Pétrous, et se plaçait en faveur d'une conception moins collégiale et plus monarchique.

¹³⁰⁹ τὸ πλῆθος : un nombre important qui emporte la décision.

¹³¹⁰ Dans un cadre officiel de Jérusalem, Bar Nabas est replacé devant Paulos, parce qu'il est proche du centre de décision. Leur activité est des plus banales : ils sont là décoratifs, ils animent en racontant leurs périple.

¹³¹¹ La mention de Barnabas et Paulos est apocryphe, rédigée pour permettre l'intégration du bloc dans les Actes de Paulos plutôt que ceux de Pétrous.

Ceci est le dernier moment communautaire : après, le personnage Paulos est seul ou presque. Du moins s'il est entouré, ce sera par des évanescents. Normal puisqu'il est dans un processus lent et régulier d'élimination, alors que le groupe est appelé à durer.

[Extrait du Journal de Nous]

1. <Introduction ; contexte>

21/18. Τῆ δὲ ἐπιούσῃ εἰσῆει ὁ Παῦλος σὺν ἡμῖν πρὸς Ἰάκωβον πάντες τε παρεγένοντο οἱ πρεσβύτεροι¹³¹² [συνήγμενοι]
19. Καὶ ἀσπασάμενος αὐτοῦς¹³¹³ ἐξηγεῖτο¹³¹⁴ καθ' ἕνα καστον ὧν¹³¹⁵ ἐποίησεν ὁ θεὸς ἐν τοῖς ἔθνεσιν διὰ τῆς διακονίας αὐτοῦ
20. Οἱ δὲ ἀκούσαντες ἐδόξαζον τὸν θεὸν¹³¹⁶ εἰπόν τε¹³¹⁷ αὐτῷ (-)

[XXI] (18) ¹³¹⁸Tous les *Très-Anciens* sont arrivés¹³¹⁹ [^{CB=>} étaient assemblés autour de lui les *Très-Anciens*], (19) et les ayant salués, il expliquait par (chacun) par chacun les (actes) que le DIEU avait faits chez les peuplades à travers son service.

(20) Eux, ayant écouté¹³²⁰ ont célébré le DIEU [^{W=>} SIEUR], et ils ont dit à lui :

2. <Discours : exposé des griefs>

21/20. (-) Θεωρεῖς, ἀδελφέ, πόσαι μυριάδες εἰσὶν ἐν τοῖς Ἰουδαίοις¹³²¹ τῶν πεπιστευκότων καὶ πάντες [ουτοῖ] ζηλωταὶ τοῦ νόμου ὑπάρχουσιν
21. κατηχήθησαν¹³²² δὲ περὶ σοῦ, ὅτι ἀποστασίαν διδάσκεις ἀπὸ Μωϋσέως τοὺς κατὰ τὰ ἔθνη¹³²³ [εἰσὶν] πάντας Ἰουδαίους¹³²⁴ λέγων μὴ περιτέμνειν αὐτοὺς τὰ τέκνα μηδὲ [ἐν] τοῖς ἔθνεσιν¹³²⁵ [αὐτοῦ] περιπατεῖν

¹³¹² Var. ἦσαν δὲ παρ' αὐτῷ οἱ πρεσβύτεροι.

¹³¹³ Var. οὓς ἀσπασάμενος.

¹³¹⁴ Var. διηγείτο.

¹³¹⁵ Var. ὧς.

¹³¹⁶ Var. κύριον.

¹³¹⁷ Var. εἰπόντες.

¹³¹⁸ La séquence en « Nous » s'est achevée juste quand le sujet devient sérieux. Le rédacteur principal reprend la main.

¹³¹⁹ Les *presbuteroi* sont là au complet, pourtant rien n'est dit des « apôtres », qui sont le groupe dirigeant. La réunion doit alors rassembler une foule, et devient une vraie assemblée, assez informelle, visant à recevoir des nouvelles d'ailleurs: on est loin des cénacles dogmatiques du début. L'allusion aux *presbuteroi* pourrait être une influence, une séquelle de l'étape de Milet. Dans la tradition principale, les membres arrivent quand Paulos est là ; dans le CB, ils sont déjà rassemblés pour lui faire procès, ils l'attendent de pied ferme. Soit les arrivants ont de la chance d'arriver en pleine réunion, soit tout a été organisé, leur venue étant connue de longue date. Ils ont alors l'allure d'un autre sanhédrin, pas forcément plus sympathique et ouvert que le suivant, le vrai.

¹³²⁰ Οἱ δὲ ἀκούσαντες: les Ecouteurs ? La forme à participe peut aussi désigner un statut particulier (des Auditeurs ?) et pas seulement à une occupation. Ils sont les auteurs (anonymes) du discours et non Jakob le chef. Jakob n'est pas du tout apprécié par l'auteur du texte, et son rôle est occulté autant que possible, comme un gardien du Temple passé de mode.

¹³²¹ Var. Ἰουδαίων, ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ.

¹³²² Var. κατηχήσαν.

¹³²³ Var. τὰ ἔθνη.

¹³²⁴ Var. πάντας Ἰουδαίους-> Ἰουδαίους.

¹³²⁵ Var. τοῖς ἔθνεσιν (cf. n. précédente).

- Tu observes, Frère, combien de *dizaines-de-milliers*¹³²⁶ sont chez les Judéens [CB=>□] de ceux ayant cru¹³²⁷ [CB=> dans la Judée¹³²⁸], et tous *se-trouvent-être* ardents¹³²⁹ de la Loi. (21) Ils ont *eu-des-échos*¹³³⁰ à propos de toi que tu enseignes la défection¹³³¹ hors de Môüsès à tous les Judéens (vivant) au contact¹³³² des peuplades en leur disant (pour eux) de ne pas *couper-autour* les enfants¹³³³, et ne pas marcher^{HEB} (dans) les coutumes¹³³⁴.

3. <Prescription>

21/22. Τί οὖν ἐστὶν Πάντως [δεῖ πλῆθος συνελθεῖν] ἀκούσονται [γὰρ] ὅτι ἐλήλυθας
 23. Τοῦτο οὖν ποιήσον ὅ σοι λέγομεν εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες εὐχὴν ἔχοντες ἐφ' ἑαυτῶν
 24. τούτους παραλαβὼν ἀγνίσθητι σὺν αὐτοῖς καὶ δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς¹³³⁵ ἵνα ξυρήσονται¹³³⁶ τὴν κεφαλὴν καὶ γνῶσονται πάντες ὅτι ὢν κατήχηται περὶ σοῦ οὐδέν ἐστιν ἀλλὰ στοιχεῖς καὶ¹³³⁷ αὐτὸς φυλάσσων τὸν νόμον

(22) Qu'est-ce donc ? En tout (cas), ils entendront¹³³⁸ que tu es arrivé.

¹³²⁶ Indication de l'ordre de grandeur de la communauté. Une partie seulement, les judéo-chrétiens. Comme au début, le texte parlait de centaines, là, il faut suivre dans la tendance, et à la fin, les chiffres sont énormes, de de pure convention, comme souvent dans les textes antiques. La langue grecque contraint souvent à employer le terme de *myriade*, qui devient vite excessif en français.

¹³²⁷ Dans ces moments-là, chaque nuance est importante, surtout dans la désignation des uns et des autres : ici, des Juifs qui ont cru sont précisément désignés comme Juifs, donc ils le restent. L'insertion du *CB* qui suit est significative à ce propos.

¹³²⁸ Les Juifs qui ont cru deviennent ceux qui ont cru en Judée : une façon de leur enlever leur judaïté par la mention de leur croyance, en premier, puis du ressort géographique.

¹³²⁹ ζηλωταί : ardents, voire échauffés. Au sens politique, des révoltés contre l'autorité romaine. Ici, le sens doit être plus religieux. Il serait trop risqué de prononcer leur nom.

¹³³⁰ κατηχήθησαν= κατηχέω : le fait que les oreilles reçoivent un son, un écho.

¹³³¹ ἀποστασία : le fait d'être replacé hors de quelque chose ; au lieu du plus classique ἀποστασίς (influence latine?).

¹³³² κατὰ+accusatif.

¹³³³ τὰ τέκνα : les enfants et non les fils ; les filles comptent peu dans le discours. Ici, on prend en compte la question de l'âge.

¹³³⁴ τὰ ἔθη : les coutumes, au pluriel= correspond aux prescriptions de la Torah. Marcher droit ou tourner rond, en français ? L'expression permet de ne pas impliquer la Loi, en usant d'un terme moins impressionnant, pour dévaluer le débat pourtant capital sur la circoncision.

¹³³⁵ Var. εἰς αὐτούς.

¹³³⁶ Var. ξυρήσονται.

¹³³⁷ Var. ὅτι πορεύου.

¹³³⁸ ἀκούσονται : futur au moyen, mais le sens ne change guère.

(23) Fais donc ceci, ce que nous disons¹³³⁹ à toi. Quatre hommes sont chez nous¹³⁴⁰ ayant un vœu¹³⁴¹ sur eux-mêmes¹³⁴²; (24) les ayant pris, *sois consacré-en-pureté*¹³⁴³ avec eux, et dépense pour eux¹³⁴⁴, afin qu'ils se rasent¹³⁴⁵ la tête¹³⁴⁶. Et tous sauront que des¹³⁴⁷ (informations) qui sont *rapportées-en-écho* sur toi, il n'est rien¹³⁴⁸, mais (que) toi-même tu *t'alignes-droit*^{HEB1349} en gardant¹³⁵⁰ la Loi.

5. Répétition des prescriptions du « Concile »

21/25. Περί δὲ τῶν πεπιστευκότων ἔθνῶν [οὐδὲν ἔχουσιν λέγειν πρὸς σε] ἡμεῖς ἐπεστείλαμεν¹³⁵¹ κρίναντες¹³⁵² [μηδὲν τοιοῦτον τηρεῖν αὐτοὺς εἰ μὴ] φυλάσσεσθαι αὐτοὺς τὸ τε εἰδωλόθυτον καὶ [τὸ] αἷμα καὶ πνικτὸν καὶ πορνείαν

(25) Concernant ceux ayant cru parmi les peuplades, [^W + ils n'ont rien à vous dire], alors nous, nous avons envoyé¹³⁵³ (une lettre) ayant décidé (pour) eux (de se) garder des (viandes) sacrifiées aux idoles, du sang, et de (ce qui est) étranglé et de la putasserie.¹³⁵⁴

6.< Mise en pratique des prescriptions>

21/26. Τότε ὁ Παῦλος παραλαβὼν τοὺς ἄνδρας τῆ ἑχομένη¹³⁵⁵ ἡμέρα σὺν αὐτοῖς ἀγνισθεὶς εἰσήει¹³⁵⁶ εἰς τὸ ἱερόν διαγγέλλων τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν τοῦ ἀγνισμοῦ ἕως οὗ¹³⁵⁷ προσηνέχθη ὑπὲρ ἑνὸς ἐκάστου αὐτῶν ἢ προσφορά

¹³³⁹ Après l'exposé du problème, qui n'est pas nouveau, qui s'intègre dans un débat long et vaste, la réponse est complètement décalée : rien sur le fond, et aucune décision n'est prise : tout se concentre autour de la figure de Paulos, et l'issue n'est pas doctrinale, mais rituelle. L'auteur de cette astuce doit se rappeler du vœu prononcé à Kenkhrai, même si celui-ci a eu lieu au moins 2-3 ans avant. Ainsi, la solution se trouve dans une fiction destinée sinon à tromper directement les confrères, du moins à les confiner dans l'illusion, pour éviter d'aborder le vif du sujet. L'acte peut être sincère et traditionnel, mais la manière de sa présentation constitue une manipulation rarement observée.

¹³⁴⁰ εἰσὶν ἡμῖν ἄνδρες τέσσαρες : cette manière de désigner les quatre individus est intéressante. Par le datif, il y a une forme d'appartenance, de dépendance. Comme si les quatre étaient à la charge du groupe, sous l'effet d'une souillure et d'un empêchement. L'ordre pousse Paulos, non seulement à payer pour eux, et aussi à s'amalgamer à leur situation.

¹³⁴¹ εὐχή : vœu et non prière. προς-εὐχή= avant-prière.

¹³⁴² Précision : ils sont sous un vœu, soumis ἐφ' : sur eux. Conception sémitique ? vœu de nazirite ? cf. Nb 6/13-15 ? Du côté de Paul, un tel vœu a été exprimé à Kenkhrai, au moment de partir de Corinthe, ce qui pousse à croire qu'il ne s'agit pas là du même voyage en continu, mais de la fusion de deux voyages séparés (un trajet d'une semaine entre la Grèce et la Syrie est plausible). Le vœu doit durer une semaine, d'un sabbat à l'autre sans doute. Il correspond à la phase de purification, dans laquelle on promet d'offrir ses cheveux et puis d'autres offrandes. Cf. Nb 6/14 + *Michna Nazir* 6/6. Que d'autres paient pour ces pauvres hères est attesté, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/1.

¹³⁴³ ἀγνίσθητι : impératif aoriste passif de ἀγνίζω. Le passif peut aussi se rendre par un réfléchi se purifier. Mais se purifie-t-on seul ?

¹³⁴⁴ δαπάνησον ἐπ' αὐτοῖς : δαπάνω sur eux = taxe au temple. Place de l'argent, effort financier en parallèle de la contrainte physique et psychologique, ce qui est habituel. La taxe devrait faire partie de la purification. Ici, Paulos s'en charge. Vu comme un riche... Le paiement est le préalable au rite suivant du rasage de crâne.

¹³⁴⁵ ξυρέω au futur moyen : se raser (la tête) ; rite de purification, cf. Josèphe, *AJ* 19/6/294.

¹³⁴⁶ τὴν κεφαλὴν au singulier, alors qu'ils sont cinq. Une langue peut exacte aurait gardé le pluriel.

¹³⁴⁷ ὧν : partitif au génitif pluriel : « parmi les choses dont... ».

¹³⁴⁸ La correspondance authentique de Paulos, et surtout la Lettre aux Galates confirme bien ces positions-là, qui sont démenties. Les Rédacteurs des Actes tentent d'atténuer les différences entre les parties, mais là, la méthode n'est ni discrète ni efficace.

¹³⁴⁹ στοιχέω : être aligné, droit, au sens figuré, marcher en rang. Mot d'origine militaire ?

¹³⁵⁰ φυλάσσω : garder, au sens de converser, et de protéger.

¹³⁵¹ Var. ἀπεστείλαμεν.

¹³⁵² Var. κρίνοντες.

¹³⁵³ La lettre n'a pas été envoyée par les Frères, mais par le comité dirigeant, les Envoyés, et le contenu a été décidé (selon le texte) exclusivement par Jakob. On est loin de l'unanimité décrite.

¹³⁵⁴ Le texte n'enregistre pas de réponse de la part de Paulos. Il y a une simple reprise des décisions du fameux 'concile' de Jérusalem (A15) ; cf. lien avec les nazirs par la Mishna, *nazr* 1/3.

¹³⁵⁵ Var. ἐπιούση.

¹³⁵⁶ Var. εἰσήλθεν.

¹³⁵⁷ Var. ὅπως.

[XXI] (26) Alors Paulos, prenant les hommes, à la journée suivante, étant purifié, avec eux¹³⁵⁸, entrait¹³⁵⁹ dans le sanctuaire, *transmettant-comme-annonce* l'aboutissement¹³⁶⁰ des journées^{HEB} de la *consécration-de-pureté*¹³⁶¹ et jusqu'à quel¹³⁶² (moment) l'apport est apporté¹³⁶³ pour chac/un d'eux.

V 4

< Récit sur le début d'émeute à Jérusalem >

Paulos a été oublié à Jérusalem, où il est toujours passé en coup de vent, mais les Juifs d'Ephèse se souviennent de lui¹³⁶⁴, pour le prix de ses longs séjours.

Intéressant témoignage sur l'utilisation des langues, par un personnage qui se complait de sa maîtrise du grec, alors qu'à Corinthe, on se gaussait de son accent et de son expression ridicule, en tant que Cilicien¹³⁶⁵. Le bilinguisme du héros est un phénomène rarement évoqué par les sources. Là, l'effet sur l'officier indique que la maîtrise des langues est un indice et critère culturel et social majeur¹³⁶⁶.

L'accusation reprend les thèmes de l'assaut contre Stéphanos, qui a fini en martyr de celui-ci : l'homme est 'contre' la Loi et le Temple.

Rome est la puissance qui sauve, l'instrument de la providence... Une idée à garder précieusement.

1. <Emeute ; capture>

21/27. Ὡς δὲ ἔμελλον αἱ ἑπτὰ ἡμέραι συντελεῖσθαι¹³⁶⁷ οἱ [δὲ] ἀπὸ τῆς Ἀσίας Ἰουδαῖοι [ἐληλυθότες] θεασάμενοι αὐτὸν ἐν τῷ ἱερῷ συνέχεον πάντα τὸν ὄχλον καὶ ἐπέβαλον¹³⁶⁸ ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας
28. κράζοντες Ἄνδρες Ἰσραηλῖται βοηθεῖτε Οὗτός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος ὁ κατὰ τοῦ λαοῦ καὶ τοῦ νόμου καὶ τοῦ τόπου τούτου πάντας πανταχῆ διδάσκων ἔτι τε καὶ Ἑλληνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερόν καὶ κεκοίνωκεν τὸν ἅγιον τόπον τοῦτον
29. Ἦσαν γὰρ προεωρακότες Τρόφιμον τὸν Ἐφέσιον ἐν τῇ πόλει σὺν αὐτῷ ὃν ἐνόμιζον¹³⁶⁹ ὅτι εἰς τὸ ἱερόν εἰσήγαγεν ὁ Παῦλος
30. Ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καὶ ἐγένετο συνδρομὴ τοῦ λαοῦ καὶ ἐπιλαβόμενοι τοῦ Παύλου εἴλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καὶ εὐθέως ἐκλείσθησαν αἱ θύραι

¹³⁵⁸ σὺν αὐτοῖς peut concerner le rite de purification ou l'entrée dans le temple. La suite favorise la seconde solution. Quelle est le fondement de ce rite ? Le vœu prononcé à Kenkrai en 18/18 ?

¹³⁵⁹ Imparfait au lieu d'un aoriste : ou alors l'entrée est un long processus.

¹³⁶⁰ ἐκπλήρωσις : le fait que quelque chose soit plein, rempli, le remplissage, plutôt qu' « accomplissement ». On parle en français de journée bien 'remplie'.

¹³⁶¹ ἀγνισμός : le fait de rendre ἀγνός, pur et sacré, sacrement pur.

¹³⁶² ἕως οὗ : sous entendu ἕως (τοῦ χρόνου) οὗ, et gardant le οὗ par attraction au lieu de ὧ : indice de langage parlé. Il n'y a pas de moment fixe, mais une limite.

¹³⁶³ Problème : aoriste au lieu du futur. Cela inclut des sommes en argent, sous forme d'une taxe rituelle.

¹³⁶⁴ Cf. l'Alexandros cité dans Actes 19/33 et 2 Timothée 4/14.

¹³⁶⁵ 2 Corinthiens 10/10.

¹³⁶⁶ Les auteurs des Actes, on l'a déjà dit, sont très intéressés par les questions linguistiques.

¹³⁶⁷ Var. συντελουμένης δὲ τῆς ἑβδόμης ἡμέρας.

¹³⁶⁸ Var. ἐπιβάλλουσιν.

¹³⁶⁹ Var. ἐνομίσαμεν.

[XXI] (27) Alors qu'allaient s'achever^{SEM} les sept journées¹³⁷⁰, les Judéens (venus) de l'Asie¹³⁷¹ l'ayant observé dans le sanctuaire¹³⁷² ont *boule/versé-ensemble* toute la foule et ont *jeté-sur* sur lui les mains, (28) en criaillant :

-Hommes israélites, aidez(-nous) ! Celui-ci est l'humain lui qui contre le Peuple, et la Loi, et cet endroit¹³⁷³ (est) enseignant pour tous partout. Et puis, il a aussi introduit des Hellènes dans le sanctuaire¹³⁷⁴ et a (depuis) *rendu-commun*¹³⁷⁵ ce lieu sacré¹³⁷⁶.

(29) Car ayant *vu-avant* Eduqué l'Ephésien¹³⁷⁷ dans la cité, avec lui, (lui) qu'ils pensaient [^{CB=>} nous pensions] que le Paulos a introduit dans le sanctuaire¹³⁷⁸₍₃₀₎ et toute la cité se mobilisait¹³⁷⁹ et il s'est produit^{LXX} un (rapide) attroupement¹³⁸⁰ du peuple et ayant attrapé le Paulos, ils le traînaient en dehors du sanctuaire et aussitôt ont été fermés les portails¹³⁸¹.

2. <Intervention romaine>

21/31. [καί] ζητούντων τε αὐτὸν ἀποκτεῖναι ἀνέβη φάσις τῷ χιλιάρχῳ τῆς σπείρης ὅτι ὅλη συγχύνεται¹³⁸² Ἱερουσαλήμ
32. ὃς ἐξαυτῆς παραλαβὼν στρατιώτας καὶ ἑκατοντάρχας κατέδραμεν ἐπ' αὐτοὺς οἱ δὲ ἰδόντες τὸν χιλιάρχον καὶ τοὺς στρατιώτας ἐπαύσαντο τύπτοντες τὸν παῦλον
33. Τότε ἐγγίσας δὲ ὁ χιλιάρχος ἐπελάβετο αὐτοῦ καὶ ἐκέλευσεν δεθῆναι ἀλύσειν δυσίν καὶ ἐπυθάνετο τίς εἶη καὶ τί ἐστὶν πεποιηκώς
34. Ἄλλοι δὲ ἄλλοι¹³⁸³ τι ἐπεφώνουν ἐν τῷ ὄχλῳ μὴ δυναμένου δὲ αὐτοῦ δὲ γνῶναι τὸ ἀσφαλὲς διὰ τὸν θόρυβον ἐκέλευσεν ἄγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολήν
35. Ὅτε δὲ ἐγένετο ἐπὶ¹³⁸⁴ τοὺς ἀναβαθμοὺς συνέβη βαστάζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν διὰ τὴν βίαν τοῦ ὄχλου¹³⁸⁵

¹³⁷⁰ La semaine de la Pentecôte : les 7 jours sont l'ensemble de la fête. L'indication est vague : vers la fin.

¹³⁷¹ Venus pour pèlerinage comme d'autres Juifs de la Diaspora.

¹³⁷² Dans la Cour d'Israël, pour les Juifs non-prêtres.

¹³⁷³ Trois cibles présentée de l'enseignement du personnage : le Peuple juif, la Loi, le Temple, qui n'est pas nommé par scrupule.

¹³⁷⁴ Interdiction sous peine de mort de pénétrer dans le Sanctuaire, pour l'étranger; cf. inscription *CIJ* 1400 et le commentaire de Josèphe, BJ 6/2/4 : « N'est-ce pas vous qui avez dressé là des stèles, portant des inscriptions gravées en lettres grecques et dans notre langue, qui défendent à tout homme de franchir cette barrière (?) » ; mais le seul accusé est alors la personne présente, et non celui qui aurait permis l'introduction ; autrement dit, le crime de complicité d'intrusion n'existe pas, selon l'inscription, ce qui fait que dès le départ, l'accusation est fragile.

¹³⁷⁵ *κεκοίνωκεν*, parfait de *κοινῶ* ; par l'usage rare du parfait, l'auteur veut montrer que les effets de la souillure perdurent, cf. Zerwick §285. *κοινῶ*, lit. rendre quelque chose commun, ouvert à tous ; par le latin, profaner, mais avec une étymologie toute différente.

¹³⁷⁶ Le Temple: interdit de dire le nom?

¹³⁷⁷ *Τρόφιμος* : éduqué, nourri, un nom tiré de sa condition d'esclave ou d'affranchi.

¹³⁷⁸ L'accusation est montrée comme infondée, ou fondée sur un amalgame, une extrapolation, puisque l'entrée dans la cité entière n'est bien entendu pas interdite aux étrangers, tandis que l'entrée dans le sanctuaire l'est. Ainsi est montrée la faiblesse de l'origine précise de l'accusation. Etrangement, dans les débats qui suivent, l'argument n'est pas du tout exploité, ce qui permet aux auteurs de faire durer les scènes de procès, appréciées comme autant de joutes. On veut aussi montrer que Paulos n'aurait pas commis ce sacrilège et qu'en même temps, la férocité repose sur une erreur : volonté de ménager les uns et les autres. La précision tend aussi à atténuer la responsabilité des autres Juifs. Les autres pensent de bonne foi qu'un païen a contourné l'interdiction.

¹³⁷⁹ *ἐκινήθη* = *κινέω*, au passif aoriste : bouger, être en mouvement ; placé en premier dans la phrase, pour l'emphase.

¹³⁸⁰ *συνδρομή* : rassemblement rapide, par la course, cf. en français, un concours de peuple.

¹³⁸¹ Procédure normale, pratique et symbolique. Les Lévites bloquent le sanctuaire par sécurité et pour signifier leur rejet des troubles, et leur responsabilité. Tout trouble est aussi une souillure.

¹³⁸² Var. *συγκέχυται*.

¹³⁸³ Var. *ἄλλα*.

(31) Un *rapport-oral*¹³⁸⁷ est monté au *chef de mille*^{LAT1388} de (la) *spirale*^{LAT1389} que Jérusalem toute entière était *boule/versé-ensemble* cherchait à le tuer¹³⁹⁰ (32) lequel, à l'heure précise, prenant soldats et *chefs-de-centaines*¹³⁹¹, a déboulé sur eux; ayant vu le *chef-de-mille* et les soldats, ils ont cessé d'être frappant le Paulos¹³⁹².

(33) Alors s'étant approché, le *chef-de-mille* s'est *jeté-sur*¹³⁹³ lui, et il a ordonné de l'attacher par deux chaînes, et il demandait¹³⁹⁴ qui il *pourrait-être*¹³⁹⁵ et quelle chose il était ayant fait¹³⁹⁶.

(34) (Les uns criaient une parole), les autres donc *haussaient-la-voix* (pour dire) autre (chose), dans la foule. Puisque celui-ci n'était pas capable de *prendre-connaissance* de (ce qui est) sûr à travers le vacarme, il a ordonné (pour) lui d'être emmené au cantonnement¹³⁹⁷.

(35) Quand il est venu au niveau des marches¹³⁹⁸, il (lui) est arrivé¹³⁹⁹ d'être porté¹⁴⁰⁰ par les soldats à cause de la violence de la cohue¹⁴⁰¹.

(36) Car suivait la masse du Peuple, en criillant :

-Supprimez-le^{LXX1402}!

¹³⁸⁴ Var. εἶς.

¹³⁸⁵ Var. λαοῦ.

¹³⁸⁶ Var. ἀναρεῖσθαι.

¹³⁸⁷ φάσις, de φημί: rapport oral, témoignage, dénonciation. Rapport, dans un contexte militaire et sécuritaire, spontané donc oral.

¹³⁸⁸ Titre ancien, correspondant au grade de tribun militaire pour les Romains; chef d'une cohorte. Pour l'instant, et contre les règles du genre, il est anonyme, comme s'il n'avait pas encore été inventé...

¹³⁸⁹ Terme grec σπειρή, forme attique: la cohorte stationnée à la forteresse Antonia; Josèphe, *Guerre* 5/5/244; en latin, *SPIRA*, qui évoque l'enrôlement, la 'roulade'.

¹³⁹⁰ Pas de périphrase pour cacher la puissance du verbe « tuer », cette fois, dans la bouche d'un Romain.

¹³⁹¹ Donc, au moins deux centurions et deux centuries.

¹³⁹² Acceptation immédiate de l'autorité romaine par les responsables du sanctuaire.

¹³⁹³ ἐπιλαμβανομαι: prendre en exerçant une pression.

¹³⁹⁴ La suite est une retranscription de la question posée, dans un style oral, très libre, qui associe un optatif à un indicatif dans la même phrase.

¹³⁹⁵ τίς ἂν εἴη: première question: mot-à-mot « s'il était quelqu'un », avec l'optatif, cf. Zerwick § 346: insistant sur l'incertitude.

¹³⁹⁶ τί ἐστὶν πεποιηκώς: deuxième question, plus certaine, à l'indicatif ἐστὶν puis le parfait de ποιέω, indiquant que son action a des conséquences dans le présent. La formulation paraît imiter une interrogation orale rapide, après l'optatif qui est toujours le fruit d'un effort de recherche. A ce moment l'officier ne s'adresse pas du tout au prisonnier. Il veut savoir par d'autres sources d'information.

¹³⁹⁷ παρεμβολή: la forteresse Antonia, site de la garnison; de παραμβάλλω: camper, résider, être cantonné; cf. *Hébreux* 23. Il ne manque pas de termes en grec pour désigner une forteresse, et le caractère fortifié n'est pas évoqué. L'idée générale est celle d'une implantation, d'une insertion de quelque chose, en l'occurrence d'un corps de troupe. Le terme de garnison est alors le plus approprié, pour l'aspect humain, et cantonnement pour l'aspect spatial.

¹³⁹⁸ ἀναβαθμοί: un site important de proclamation et de trajet, cf. Josèphe, *Guerre* 5/5/8: « A l'endroit où elle (la forteresse Antonia) se joignait aux portiques du Temple, elle avait deux escaliers qui y conduisaient; c'est par là que descendaient les gardes... »

¹³⁹⁹ Le verbe de présentation évoque un événement survenu par hasard, comme par chance, et non une évidence providentielle, sous influence de la LXX.

¹⁴⁰⁰ Moment d'ironie, quand le prisonnier est porté par ceux qui l'arrêtent: inversion momentanée des statuts.

¹⁴⁰¹ βίαν τοῦ ὄχλου: l'expression semble assez commune, et les deux mots sont facilement associés.

¹⁴⁰² Αἶρε αὐτόν: cf. la parole proférée contre le Christ en présence de Pilate, *Lc* 23/1, *Jn* 19/15.8

3. <Conversation entre Paulos et Lysias>

37. Μέλλων τε εισάγεσθαι εἰς τὴν παρεμβολὴν ὁ Παῦλος λέγει τῷ χιλιάρχῳ [ἀποκριθεὶς εἰπεῖν] Εἰ ἔξεστί μοι εἰπεῖν¹⁴⁰³ τι πρὸς σε Ὁ δὲ ἔφη Ἑλληνιστὶ γινώσκεις
38. Οὐκ¹⁴⁰⁴ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος¹⁴⁰⁵ ὁ πρὸ τούτων τῶν ἡμερῶν ἀναστατάσας καὶ ἐξαγαγὼν εἰς τὴν ἔρημον τοὺς τετρακισχιλίους ἄνδρας τῶν σικαρίων
39. Εἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐγὼ ἄνθρωπος μὲν εἰμι Ἰουδαῖος Ταρσεὺς¹⁴⁰⁶ τῆς Κιλικίας οὐκ ἀσήμου πόλεως πολίτης δέομαι δέ σου ἐπίτρεψόν μοι λαλήσαι¹⁴⁰⁷ πρὸς τὸν λαόν

(37) Sur le point d'être introduit dans le cantonnement, le Paulos a dit au *chef-de-mille* :

- s'^{SEM} il est permis à moi de dire quelque chose devant toi¹⁴⁰⁸?

Lui disait :

-Tu (t'y) conais¹⁴⁰⁹ en grec ?¹⁴¹⁰ (38) Non, (mais) alors¹⁴¹¹ toi, t'¹⁴¹²es pas l'Égyptien¹⁴¹³ (qui) avan¹⁴¹⁴ ces journées¹⁴¹⁵ s'étant soulevé et ayant emmené dans le désert¹⁴¹⁶ les quatre mille¹⁴¹⁷ hommes (faisant partie) des surineurs^{LAT1418} ?

¹⁴⁰³ Var. λαλήσαι.

¹⁴⁰⁴ Var. ΟΥ. (important)

¹⁴⁰⁵ Var. Ἐγύπτιος.

¹⁴⁰⁶ Var. Ἰουδαῖος ἐν Ταρσῷ δὲ τῆς Κιλικίας γεγεννήμενος.

¹⁴⁰⁷ Var. συνηγορήσαι.

¹⁴⁰⁸ εἰ ἔξεστί μοι εἰπεῖν πρὸς σε; πρὸς σε sens fort, en ta présence => implication sociale et politique. Parler en présence d'un Romain et donc normalement avec sa permission a un sens particulier. La question n'est pas très élégamment posée, puisqu'elle commence de manière sémitique. Mais le Romain ne le ressent pas. La suite précise que la phrase en prononcée en grec. Mais en français, un εἰ= si hypothétique qui est laissé en suspens peut aussi introduire une demande polie. On a la confirmation dans la suite que le grec est non seulement la langue du récit, mais aussi celle d'intercompréhension entre l'ordre romain et la population juive, ici, son élite culturelle.

¹⁴⁰⁹ γινώσκεις au lieu de γιγνώσκεις : faute volontairement introduite, reproduction de la prononciation fautive de l'officier ou bien évolution de la phonétique ? Ailleurs dans le texte, le v disparu est maintenu.

¹⁴¹⁰ Ἑλληνιστὶ γινώσκεις; γιγνώσκω, avec le v de la diphtongue qui a disparu dans la prononciation locale. γιγνώσκω ne veut pas dire tout simplement « connaître » au sens de maîtriser ; plutôt reconnaître, apprendre à connaître, comprendre. Confirmation du fait que le grec comme langue d'intercommunication générale de l'Empire et indice de statut social. La maîtrise de la langue est aussi présentée comme incompatible avec le statut de révolté, comme si l'acquisition de la culture grecque était un gage de soumission. Le début de la carrière de Flavius Josèphe prouve bien que non. Au total, trois fautes de prononciation dans l'intervention de l'officier, ce qui ne peut plus être le fruit du hasard (les déformations linguistiques constituent un ressort comique depuis Aristophane) ; sur le sens de la question, cf. Sherwin-White 150. La question qui paraît naïve ou sincère indique que les hellénophones sont rares dans la région et à cette époque.

¹⁴¹¹ Οὐκ ἄρα : attente d'une réponse affirmative.

¹⁴¹² Utilisation simple et presque grossière de l'indicatif dans une réponse orale, avec le σὺ εἶ.

¹⁴¹³ ὁ Αἰγύπτιος : Égyptien ou plutôt un Juif d'Alexandrie, identifié par sa provenance géographique? Connue par Josèphe, *Guerre* 2/13/5 : « Plus funeste encore aux Juifs fut le faux prophète égyptien. Il parut, sous ce nom, dans le pays, un charlatan qui s'attribuait l'autorité d'un prophète et qui sut rassembler autour de lui trente mille dupes. Il les amena du désert, par un circuit, jusqu'à la montagne dite des Oliviers ; de là, il était capable de marcher sur Jérusalem et de s'en emparer de force, après avoir vaincu la garnison romaine, puis d'y régner en tyran sur le peuple avec l'appui des satellites qui l'accompagnaient dans son invasion. Cependant, Félix devança l'attaque en marchant à sa rencontre avec la grosse infanterie romaine ; tout le peuple prit part à la défense. Dans le combat qui s'engagea, l'Égyptien prit la fuite avec quelques compagnons ; beaucoup d'autres furent tués ou faits prisonniers ; le reste de la foule se dispersa et chacun alla se cacher chez soi » ; informations complémentaires dans id. AJ 20/8/6 : A ce moment là vint à Jérusalem un Égyptien qui se disait prophète et qui conseilla à la populace de monter avec lui au mont appelé le Mont des Oliviers, qui se trouve en face de la ville, à cinq stades de distance. Il répétait, en effet, aux gens qu'il voulait leur montrer de là comment sur son ordre les remparts de Jérusalem s'écrouleraient et il promettait de leur frayer ainsi un passage. Félix, lorsqu'il apprit cela, ordonna à ses soldats de prendre les armes et, s'élançant hors de Jérusalem avec beaucoup de cavaliers et de fantassins, il attaqua l'Égyptien et ceux qui l'entouraient ; il en tua quatre cents et en fit prisonniers deux cents. L'Égyptien lui-même s'échappa de la mêlée et disparut. A nouveau les brigands excitaient le

(39) Le Paulos a dit :

- D'une part¹⁴¹⁹, moi, je suis un **humain**^{SEM1420}, d'une part, judéen¹⁴²¹, Tarsien de la Cilicie¹⁴²², citoyen¹⁴²³ d'une cité¹⁴²⁴ qui n'est pas insignifiante¹⁴²⁵. D'autre part¹⁴²⁶, je te supplie, *tourne-moi*¹⁴²⁷ pour (m') exprimer face au Peuple.

4. <Introduction du discours>

peuple à la guerre contre les Romains, en disant qu'il ne fallait pas leur obéir, et ils incendiaient et pillaient les villages de ceux qui leur résistaient. L'indication principale du complément est la proximité immédiate de la menace. Une fois de plus, les auteurs exploitent une donnée de l'historien, mais sans la développer, parce que son objectif est de mettre en valeur la paix et la sécurité générale. Son action se déroule à l'époque de Félix, et le dialogue d'AA implique que le personnage est encore actif. L'article ὁ insiste sur le fait qu'il est bien connu par cette appellation. Le Rédacteur a pu récupérer les informations justement dans l'œuvre de Flavius Jospèphe, diffusée sûrement dans les années 80 à Rome. Question : l'officier croit-il vraiment avoir capturé le révolté ? ou bien est-ce une introduction rhétorique ou une manière qu'ont les auteurs de montrer leur connaissance de Flavius Jospèphe ?

¹⁴¹⁴ Autre faute : l'absence du ç final, qui ne se justifie pas par la phonétique.

¹⁴¹⁵ Soit peu de temps avant : confirmation de la quasi synchronie des événements et explication de la tension permanente dans la ville de Jérusalem.

¹⁴¹⁶ ἡ ξρημος sous-entendu χώρα : le désert de Judée, tout près de Jérusalem ? Point de vue du Romain : l'action de l'Egyptien anonyme n'a aucun sens.

¹⁴¹⁷ Jospèphe comptabilise 30000 partisans ; la disparité du nombre viendrait de la mauvaise lecture de la source commune de la lettre Δ prise pour un Λ par Jospèphe (qui a toujours tendance à en rajouter).

¹⁴¹⁸ σικαρίοι au génitif partitif : ceux qui sont armés d'un couteau, SICA et qui assassinent les occupants et leurs alliés juifs. Dans la période de montée des tensions, ce groupe s'est déjà séparé des zélotes, eux aussi partisans d'une révolution ; le terme, du point de vue des autorités finit par correspondre à tous les révoltés locaux, cf. Kittel 6/281. La chronologie habituelle les fait surgir après les brutalités du gouverneur Florus, vers 60. S'ils n'existent pas en tant que tel du temps de Paulos, ils peuplent l'imaginaire collectif une génération plus tard, et les rédacteurs prennent en compte ce fait. Les romans antiques aiment les brigands en tous genres. Le surnom de Judas, Iskarioth, au pluriel, est un indice intéressant de l'existence ancienne de cette tendance terroriste du judaïsme.

¹⁴¹⁹ μέν εἰμι... δέομαι δέ σου : usage classique et élégante des particules, pour lier aussi les deux propositions sur le plan logique : 'je suis ceci, donc, j'ai le droit de cela'. Le raffinement de l'expression doit impressionner le Romain.

¹⁴²⁰ En substantif, malgré l'absence d'article. La conjonction qui suit est placée de manière à séparer le mot « humain » du mot « Judéen » ; sur le sémitisme, cf. Black 107.

¹⁴²¹ Première partie de son identité multiple : judéen, mais pas de Jérusalem, pas de Judée, de la Diaspora, ce qui doit rassurer l'officier.

¹⁴²² Ordre des mots à étudier : humain/ judéen/ Tarsien de la Cilicie, citoyen d'une cité... Bien sûr, il manque ce qui sera ensuite si important : la citoyenneté romaine. Là, il n'est pas devant une foule juive qui pourrait lui reprocher cette allégeance à la puissance occupante, puisqu'on est avec les occupants...

A moins qu'il y ait de la part de Paulos une ruse plaisante : cette cité qui n'est pas insignifiante peut être Rome... Ainsi, il peut dire par la suite qu'il n'a pas menti par omission.

¹⁴²³ La citoyenneté d'un Juif est encore rare, et celle est souvent problématique dans les cités du fait de la confrontation entre les privilèges et l'idéal d'égalité ; sur la fierté civique qui s'exprime, cf. Sherwin-White 179-80.

¹⁴²⁴ Pléonasme volontaire : πόλεως πολίτης.

¹⁴²⁵ οὐκ ἀσήμη : Formule de fausse modestie quant à la réputation des cités, qui rivalisent à cette époque les unes face aux autres par le faste et la notoriété face aux Romains. Peut-être une réminiscence d'Euripide dans le début de Ion : ἔστιν γὰρ οὐκ ἄσημος Ἑλλήνων πόλις. La citation littéraire peut impressionner encore l'officier.

¹⁴²⁶ La seconde conjonction, toujours en contrepartie de la première, selon la tradition classique indique ici que la présentation complète de son identité avait un but précis : donner des gages à l'officier, ce qui lui permettrait ensuite de parler devant la foule. Mais ceci est une ruse pour amadouer l'occupant, parce que l'orateur ne dit pas le plus grave : le fait de ne pas parler dans la langue grecque, mais en araméen/hébreu, la langue des indigènes.

¹⁴²⁷ ἐπίτρεψόν = ἐπίτρεπώ : tourner vers, puis confier, transmettre, permettre. Ce dernier sens est le plus plausible, mais le sens strict et physique est aussi intéressant, puisqu'il faut se tourner vers un auditoire précis. Le point est important, et difficile sur le plan de la situation linguistique : s'adresser à la population implique de parler dans sa langue, et donc de diffuser un message inaccessible au fonctionnaire romain. Paulos ne dit pas explicitement qu'il va parler sans contrôle à une foule dans une autre langue, ce qui est déjà un acte inquiétant, prélude à la trahison et à la rébellion. Autre point : en parlant en araméen/hébreu, l'orateur s'éloigne de la catégorie des Hellénistes (juifs), qui ne forment sans doute pas la plèbe de Jérusalem, mais l'élite.

40. [καί] Ἐπιτρέψαντος δὲ αὐτοῦ¹⁴²⁸ ὁ Παῦλος ἐστῶς ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν κατέσεισεν¹⁴²⁹ τῆ χειρὶ τῷ λαῷ¹⁴³⁰ πολλῆς δὲ σιγῆς¹⁴³¹ γενομένης προσεφώνησεν τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ λέγων
22/1. Ἄνδρες ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἀκούσατέ μου τῆς πρὸς ὑμᾶς νυνὶ ἀπολογίας
2. Ἀκούσαντες δὲ ὅτι τῇ ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ προσεφώνει αὐτοῖς μᾶλλον παρέσχον ἡσυχίαν¹⁴³² Καὶ φησιν

(40) Alors qu'il se tournait¹⁴³³, le Paulos debout au niveau des marches¹⁴³⁴ a baissé la main (à destination du) Peuple¹⁴³⁵. Alors que beaucoup (de) silence s'est établi, il s'est pro/clamé en *langage-de-communication* hébraïque¹⁴³⁶, disant :

[XXII] (1)1

-Hommes frères et pères¹⁴³⁷, écoutez de moi maintenant (même)¹⁴³⁸, mon *discours-de-défense*¹⁴³⁹ devant vous.

(2) Ayant entendu qu'il pro/clamait à eux dans le *langage-de-communication* hébraïque¹⁴⁴⁰ vers eux, ils accordèrent plus de calme. Et il dit :

V 5

¹⁴²⁸ Var. τοῦ χιλιάρχου.

¹⁴²⁹ Var. καὶ σείσας.

¹⁴³⁰ Var. πρὸς αὐτοῦς.

¹⁴³¹ Var. ἡσυχείας.

¹⁴³² Var. ἡσύχασαν.

¹⁴³³ Version alternative : « alors qu'il l'a autorisé » (le sujet étant alors l'officier).

¹⁴³⁴ ἐπὶ τῶν ἀναβαθμῶν : Multiples tentatives de localisation entre la forteresse Antonia et le Temple. ἀνα-βαθμός, le degré, la marche pour monter.

¹⁴³⁵ La posture est celle d'un orateur grec dans une assemblée politique : la main vers le bas pour obtenir le silence.

¹⁴³⁶ Ἑβραϊς διαλέκτος : διαλέκτος : un moyen de transmettre en parole ; donc, pas conscient de leur propre langue, qui n'est pas désignée avec exactitude. Il ne faut pas croire que l'original de ce discours soit dans cette langue, puis traduite dans un effort de respect documentaire. Il est rédigé en grec, mais la mention de l'autre langue est un gage d'authenticité qui n'engage pas à grand chose. Si Paulos a fait des études religieuses, il sait l'hébreu ; vivant en Cilicie, il savait l'araméen, et a appris le grec. Il pouvait s'exprimer autant en hébreu qu'en araméen (et on a tendance à trop vite mettre en avant l'araméen, par amalgame avec Jésus ; et d'ailleurs le rédacteur aurait pu écrire « langage syrien »). Non, cela doit être l'araméen pour une simple rhétorique : cette langue est comprise par tous, Juifs de Judée et d'ailleurs, alors que l'hébreu ne pouvait l'être que de l'élite. De plus, si Lysias était d'origine syrienne, il devait aussi comprendre.

¹⁴³⁷ Variante cérémonieuse sur l'adresse habituelle, en ajoutant la mention des Pères, puisqu'en présence d'autorités supérieures à Jérusalem. Comme il parle la langue indigène, la mention des Israélites est inutile.

¹⁴³⁸ νυνὶ, renforcement de νυν.

¹⁴³⁹ ἀπολογία : discours de défense, justification, le terme classique dans les joutes judiciaires.

¹⁴⁴⁰ L'adjectif « hébraïque » peut correspondre à deux langues : à l'araméen, qui est couramment parlé dans la population. Dans la LXX, cette langue est désignée comme syrienne. 2/ à l'hébreu, qui reste la langue rituelle. Paulos, comme lettré devait connaître aussi l'hébreu au sens strict, par l'étude des textes et le contexte du discours reste le Temple. Le respect qu'obtient l'orateur grâce au choix de cette langue d'expression est un petit indice de la fièvre nationaliste qui agite la population, au delà même de la possibilité de compréhension. Le silence précédent n'était pas si grand, puisque maintenant, ils sont encore plus silencieux. L'usage de l'hébreu, langue liturgique, que même certains ne comprennent guère, ajoute au respect qui est dû à l'orateur : sa maîtrise leur signifie que Paulos est un lettré. Josèphe note aussi que l'hébreu est parlé à Jérusalem, puisqu'on fait des jeux de mots à partir de cette langue (GJ 5/6/3). Lui même se dit ἑβραϊζῶν, ce qui est normal, puisqu'il vient du milieu sacerdotal (id. 6/2/1). Mais cette discussion est oiseuse à la fin : le texte a été pensé en grec avant tout, et sémitisé pour faire sémitique.

< Discours d'apologie de Paulos >

Comme le discours aurait été prononcé d'abord, et par exception, en araméen, il aurait donc été retraduit en grec. Cela ne se voit pas dans la forme, qui reproduit plutôt le schéma rhétorique classique, malgré les racines juives revendiquées avec un zèle constant.

Il n'est pas construit comme une vraie apologie judiciaire, plutôt un prétexte à raconter à nouveau le récit de la conversion. L'extase mystique est donc un sujet qui plaisait au public. Il se serait permis d'intégrer des dialogues au discours, ce qui dans les faits doit être très difficile, et peu recommandé lors qu'on s'adresse à une foule, surtout quand les dialogues sont si brefs : la reconstruction est patente.

Enfin une information sur la patrie de Paulos, Tarse, dont il est fier, et avec coquetterie . Lisons avec Strabon la description enthousiaste de la ville :

Les habitants de Tarse sont tellement passionnés pour la philosophie, ils ont l'esprit si encyclopédique, que leur cité a fini par éclipser Athènes, Alexandrie et toutes les autres villes connues comme celles-ci pour avoir donné naissance à quelque secte ou école philosophique. La grande supériorité de Tarse consiste en ce que tous ses étudiants sont des indigènes, circonstance qui tient du reste au peu de facilité des communications. Encore ne garde-t-elle pas à demeure toute sa population studieuse, une bonne partie voyage toujours pour perfectionner son instruction et n'hésite pas à se fixer à l'étranger quand ses études sont tout à fait achevées: c'est le plus petit nombre seulement qui rentre à Tarse¹⁴⁴¹. Or, partout ailleurs, (...), c'est le contraire qui arrive. Dans toutes les autres villes on voit une grande affluence [d'étudiants] étrangers, lesquels même s'y fixent volontiers ; en revanche la population indigène a peu de goût pour aller ainsi à l'étranger compléter son éducation, voire même pour s'occuper chez elle de science et de philosophie. (...) Tarse possède des écoles pour toutes les branches des arts libéraux. Joignez à cela le chiffre élevé de sa population et la prépondérance marquée qu'elle exerce sur les cités environnantes, et vous comprendrez de reste qu'elle puisse revendiquer le nom et le rang de métropole de la Cilicie.¹⁴⁴²

Quand il manque d'inspiration, pour éviter d'en dire trop et pour installer la répétition dans l'assistance, le Rédacteur reprend simplement un épisode précédent, assez éloigné pour qu'il ait le goût de la nouveauté pour le public.

Il est de règle que le discours ne reprenne jamais les accusations. Le but n'est pas de reproduire un fait réel du passé, même pas de reconstituer ce qui pourrait en être, mais de présenter une attitude type, dans une situation donnée, en plus d'un modèle illustre et enthousiasmant d'audace.

Dans le réel, l'exemple n'est pas à suivre, car les juges en seraient très vite exaspérés. Et la foule ou le Sanhédrin s'exaspèrent vite.

1. <Biographie antérieure>

22/3. Ἐγὼ [μέν] εἶμι ἄνηρ Ἰουδαῖος γεγεννημένος ἐν Ταρσῶ τῆς Κυλικίας ἀνατεθραμμένος δὲ ἐν τῇ πόλει ταύτῃ παρὰ τοὺς πόδας Γαμαλιήλ πεπαιδευμένος¹⁴⁴³ κατὰ ἀκριβείαν τοῦ πατρῶου νόμου ζηλωτὴς ὑπάρχων τοῦ θεοῦ καθὼς πάντες ὁμῆες ἐστε σήμερον

¹⁴⁴¹ Ce portrait de l'étudiant tarsien correspond assez à celui du jeune Paulos tel qu'il se présente.

¹⁴⁴² Strabon 14/5/13.

¹⁴⁴³ Var. παιδευόμενος.

[XXII] (3) -Moi, je suis un homme¹⁴⁴⁴ judéen, étant né à Tarse¹⁴⁴⁵ de Cilicie, ayant été élevé dans cette cité¹⁴⁴⁶ aux pieds^{SEM} de Gamaliel¹⁴⁴⁷, ayant été éduqué¹⁴⁴⁸ selon la *minutie-scrupuleuse*¹⁴⁴⁹ de la Loi ancestrale¹⁴⁵⁰, me *trouvant-être* ardent¹⁴⁵¹ du DIEU comme (vous) tous vous l'êtes aujourd'hui¹⁴⁵².

2. <Activité anti-messianiste>

22/4. [καί] ὅς ταύτην τὴν ὁδὸν ἐδίωξα ἄχρι¹⁴⁵³ θανάτου δεσμεύων καὶ παραδιδούς εἰς φυλακὰς¹⁴⁵⁴ ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας
 5. Ὡς καὶ ὁ ἀρχιερεὺς μαρτυρεῖ¹⁴⁵⁵ μοι, καὶ πᾶν¹⁴⁵⁶ τὸ πρεσβυτέριον παρ' ὧν καὶ ἐπιστολὰς δεξάμενος πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς¹⁴⁵⁷ εἰς Δαμασκὸν ἐπορευόμην ἄξων καὶ τοὺς ἐκέῖσε¹⁴⁵⁸ ὄντας δεδεμένους εἰς Ἱερουσαλὴμ ἵνα τιμωρηθῶσιν

(4) (Moi) qui ai pourchassé cette Voie^{1459HEB} jusqu'à (la) mort, entravant et livrant en garde des hommes et aussi des femmes, (5) comme aussi le *prêtre-en-chef* témoigne à mon égard, (lui) et tout le (collège des) Très-Anciens¹⁴⁶⁰, par lesquels ayant

¹⁴⁴⁴ ἀνὴρ ici, soit l'individu masculin: à l'origine, homme en araméen, qui devient ἀνὴρ et non ἄνθρωπος, Humain en grec (cf. la présentation à l'officier le désigne d'abord en tant qu'humain). Au début, les rédacteurs tentent de « faire couleur locale » par ce type de détail.

¹⁴⁴⁵ Tarse est une civitas libera, donc une ville dont il peut être fier devant les Romains, qui lui ont octroyé ce statut favorable, cf. Sherwin-White 56-7. La description un peu plus ancienne de Strabon est intéressante parce qu'elle insiste sur la richesse et l'activité intellectuelle de la cité (Géographie 14/5/13-15)

¹⁴⁴⁶ ἐν τῇ πόλει ταύτη : le démonstratif peut représenter Tarse ou Jérusalem. Mais la mention de Gamaliel permet de distinguer deux phases dans l'éducation de Paulos : à Tarse (grecque, une *paideia* classique) puis à Jérusalem (la juive, une formation d'exégèse de la Torah). Un tel schéma de formation d'un individu était-il normal et habituel ? Sans doute pas et ceci peut expliquer l'orgueil du personnage. Autre possibilité, étant donnée la réputation extraordinaire de Gamaliel : il est né intellectuellement à Jérusalem avec ce maître : un *born again* en quelque sorte.

¹⁴⁴⁷ Gros problème de la cohérence entre le portrait que fait Paulos de Gamaliel, comme promoteur de la rigueur de la Loi et du fanatisme, alors qu'il est le contraire dans d'autres sources (y compris dans A5/34-9). Le *Talmud de Babylone Shabbath* 30b évoque à propos de Gamaliel un de ses étudiants indociles : serait-ce alors le fameux Saul ?

¹⁴⁴⁸ πεπαιδευμένος, part. pl. parf. pass. παιδεύω : une notion culturelle strictement grecque qui ne correspond pas à l'éducation religieuse qu'a connue le personnage. Le participe vient après deux autres (γεγεννημένος, ἀνατεθραμμένος) qui indiquent des degrés inférieurs de développement. Le choix de παιδεύω, montre qu'il se considère d'une part comme le fruit d'une éducation spéciale et supérieure, mais cela doit comme dans la LXX, représenter un autre sens, plus disciplinaire : « être formaté, conditionné ».

¹⁴⁴⁹ ἀκρίβεια : le respect pieux, la précision de l'obéissance au règlement. Le mot grec tente de recouvrir un mot sémitique.

¹⁴⁵⁰ Cf. Zerwick § 183. τοῦ πατρώου νόμου : l'ancestralité est mise en avant, pour indiquer que la loi est une propriété transmise des pères aux fils, entre les générations.

¹⁴⁵¹ ζηλωτής : le mot était employé par le Romain peu avant ; il est ambigu, et l'orateur le prononcerait ici, mais dans la version araméenne.

¹⁴⁵² Rhétorique de type démagogique, qui met l'accent sur la proximité voire l'identité entre l'orateur et son public, "je suis comme vous".

¹⁴⁵³ Var. μέχρι.

¹⁴⁵⁴ Var. εἰς φυλακὴν.

¹⁴⁵⁵ Var. μαρτυρήσει.

¹⁴⁵⁶ Var. ὅλον.

¹⁴⁵⁷ Var. παρὰ τῶν ἀδελφῶν.

¹⁴⁵⁸ Var. ἐκεῖ.

¹⁴⁵⁹ ὁδός : un des plus anciens noms connus du mouvement.

¹⁴⁶⁰ τὸ πρεσβυτέριον : collège des Anciens au neutre. Il pourrait contenir à la fois le Sanhédrin et le groupe des Anciens. Il y a des incertitudes sur ce point institutionnel.

reçu des lettres contre des Frères à Damaskos, je me déplaçais amenant¹⁴⁶¹ ceux qui s'y étaient là-bas¹⁴⁶², à Jérusalem¹⁴⁶³, liés¹⁴⁶⁴, pour qu'ils (y) soient punis¹⁴⁶⁵.

3. < Récit : le choc mystique devant Damas >

22/6. Ἐγένετο δέ μοι πορευομένων καὶ ἐγγίζοντι τῇ δαμασκῶ περι μεσημβρίαν, ἐξαίφνης ἐκ¹⁴⁶⁶ τοῦ οὐρανοῦ περιαστράψαι [με] φῶς ἰκανὸν περι ἐμέ
7. [καί] Ἔπεσά¹⁴⁶⁷ τε εἰς τὸ ἔδαφος καὶ ἤκουσα φωνῆς λεγούσης μοι Σαούλ Σαούλ¹⁴⁶⁸ τί με διώκεις
8. Ἐγὼ δὲ ἀπεκρίθην Τίς εἶ κύριε Εἶπέν τε πρὸς με Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος ὃν σὺ διώκεις
9. Οἱ δὲ σὺν ἐμοὶ ὄντες τὸ μὲν φῶς ἐθεάσαντο [καὶ ἐμφοβοὶ ἐγένοντο] τὴν δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν τοῦ λαλοῦντός μοι
10. Εἶπον δὲ Τί ποιήσω κύριε Ὁ δὲ κύριος εἶπεν πρὸς με Ἀναστὰς πορεύου εἰς Δαμασκὸν κάκει σοὶ λαληθήσεται περι πάντων ὧν τέτακται σοὶ ποιῆσαι
11. [ἀναστὰς] Ὡς δὲ οὐκ¹⁴⁶⁹ ἐνέβλεπον ἀπὸ τῆς δόξης τοῦ φωτὸς ἐκείνου χειραγωγούμενος ὑπὸ τῶν συνόντων μοι ἦλθον εἰς Δαμασκὸν

(6) Il est arrivé^{LXX1470} à moi étant en mouvement et approchant de Damaskos, autour (de) midi, tout à coup, depuis le ciel (le fait) d'irradier (pour) une lumière importante¹⁴⁷¹ autour de moi.

(7) Je suis tombé au sol, et j'ai entendu une voix disant à moi¹⁴⁷²:

-Sahoul, Sahoul¹⁴⁷³ [^{CB=>} Saulos, Saulos¹⁴⁷⁴], pourquoi me pourchasses-tu ?

(8) Moi, alors j'ai répondu :

-Qui es-tu, SIEUR ?

Il a dit vers moi :

-Moi, je suis^{HEB1475} GUÉRIS'SAUV le Nazôréen¹⁴⁷⁶, que tu (pour-)chasses¹⁴⁷⁷.

(9) Ceux étant avec moi ont, d'une part, contemplé la lumière, (mais) , d'autre part, ils n'ont pas entendu la voix de ce¹⁴⁷⁸ (qui était) parlant à moi¹⁴⁷⁹.

¹⁴⁶¹ ἄξων, participe futur de ἄγω: rare, cf. Zerwick § 282

¹⁴⁶² ἐκεῖσε, renforcement de ἐκεῖ : plus loin encore.

¹⁴⁶³ De manière cohérente, la version sémitique du toponyme est employée dans le discours sensé se tenir dans ce type de langage.

¹⁴⁶⁴ Ils sont déjà capturés et entravés quand Paulos arrive : sa mission ne serait plus que de les convoyer à Jérusalem.

¹⁴⁶⁵ τιμωρηθῶσιν : passif subjonctif aoriste de τιμωρέω : punition par la vengeance : se venger sur eux. Vient de τιμή, l'honneur (à venger).

¹⁴⁶⁶ Var. ἀπὸ.

¹⁴⁶⁷ Var. καὶ Ἔπεσόν.

¹⁴⁶⁸ Var. Σαῦλε, Σαῦλε.

¹⁴⁶⁹ Var. οὐδὲν.

¹⁴⁷⁰ Troisième récit, adapté à l'auditoire donc appuyant. L'auteur se permet une mise en abîme, puisque le récit de la conversion de Damas est intégré dans le discours devant les autorités.

¹⁴⁷¹ L'habituel ἰκανὸς de l'auteur, qui est en fait assez vague.

¹⁴⁷² Dans les lettres, il voit le Christ 1 Cor 9/1,15/8), mais cela serait insupportable au public, taraudé par l'obsession de « voir Yahvé ». Alors il ne fait que le voir, et son entourage voit une lumière (sans entendre).

¹⁴⁷³ Σαούλ, Σαούλ : concession à l'illusion que le discours est prononcé en araméen/hébreu.

¹⁴⁷⁴ Le CB a hellénisé le nom et l'a employé au vocatif, alors que le Texte alexandrin veut jouer la carte de l'authenticité, le cachet sémitique de l'allocution.

¹⁴⁷⁵ Forme biblique des présentations *ani hu*.

¹⁴⁷⁶ ὁ Ναζωραῖος : à distinguer de l'autre forme utilisée par l'auteur (Luc 9/5) : ὁ Ναζαρηνοσ.

¹⁴⁷⁷ En reconstituant l'araméen, cela donne : « ana yeshu naseraya de-att radephinneh ».

(10) J'ai dit :

- Que ferai-je, SIEUR¹⁴⁸⁰?

Le SIEUR a dit face à moi :

-T'étant relevé, va à Damaskos, et-là-bas, à toi il sera dit la parole concernant les (actes) qu¹⁴⁸¹, il est déterminé pour toi de faire.

(11) Puisque je ne voyais-dedans plus (du fait) de la (présence)-glorieuse¹⁴⁸² de cette lumière pris par-la-main par ceux étant-avec moi, je suis venu à Damaskos.

4. < Récit : la guérison à Damas >

22/12. Ἀνανίας δέ τις ἀνὴρ εὐλαβῆς κατὰ τὸν νόμον μαρτυρούμενος ὑπὸ πάντων τῶν κατοικούντων Ἰουδαίων
13. ἔλθῶν πρὸς με καὶ ἐπιστὰς εἶπέν μοι σαοὺλ ἀδελφέ ἀνάβλεψον Κἀγὼ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἀνέβλεψα¹⁴⁸³ εἰς αὐτόν
14. Ὁ δὲ εἶπεν [μοι] Ὁ θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν προεχειρίσατό σε γινῶναι τὸ θέλημα αὐτοῦ καὶ ἰδεῖν τὸν δίκαιον καὶ ἀκοῦσαι φωνὴν ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ
15. Ὅτι ἔση μάρτυς αὐτῷ πρὸς πάντας ἀνθρώπους ὧν ἐώρακας καὶ ἤκουσας
16. Καὶ νῦν τί μέλλεις Ἀναστάς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἁμαρτίας σου ἐπικαλεσάμενος¹⁴⁸⁴ τὸ ὄνομα αὐτοῦ

(12) Un certain Hananias, un homme bien-acceptant¹⁴⁸⁵ selon la Loi, étant-(bien)-attesté par tous les résidents¹⁴⁸⁶ judéens (13) venant auprès de moi et se tenant (face à moi), il m'a dit :

- Sahul Frère, re/vois.

Et moi, à cette heure^{ARAM1487}, j'ai re/vu, vers lui.

(14) Il a dit :

-Le DIEU des Pères-ancestraux de nous a désigné-de-la-main à nous vers toi (pour) connaître la volonté de lui et voir le JUSTE¹⁴⁸⁸ et entendre (une) voix (sortie) de la

¹⁴⁷⁸ Emploi du génitif, qui permet de dissocier la voix, le phénomène sonore de la puissance qui l'émet : φωνὴν ... τοῦ λαλοῦντός. L'évocation doit rester imprécise quant à la nature et à l'apparence de l'apparition, surtout quand le point de vue est celui des accompagnateurs, qui ne sont pas de bons témoins.

¹⁴⁷⁹ Dans la version précédente, les compagnons de voyage entendent sans voir.

¹⁴⁸⁰ L'interlocuteur est considéré comme le Sieur et non Jésus. Cette permanence indique que le théonyme reste la référence, à l'intérieur d'une formule rituelle et traditionnelle : le fait qu'il serait aussi Jésus n'a pas d'utilité rituelle. Dans la version du chapitre IX, il se tait.

¹⁴⁸¹ Attraction : ὧν au lieu de α.

¹⁴⁸² δόξα : la présence imposante de quelque chose, en héb. *kbd*.

¹⁴⁸³ Var. ἐνέβλεψα.

¹⁴⁸⁴ Var. ἐπικαλουμένος.

¹⁴⁸⁵ ἀνὴρ εὐλαβῆς : le fait d'accepter, d'agréer, de consentir. Ici, s'applique au respect de la loi, et non de la divinité ; sans doute une adaptation depuis l'araméen. Hananias est largement mis en valeur dans cette version de l'histoire, pour complaire au public ; comp. Gal 1/1 et 1/11.

¹⁴⁸⁶ La communauté juive de Damas, κατοικούντες, dont l'existence est très hypothétique à cet instant-là.

¹⁴⁸⁷ Forule araméenne traduite, cf. Black 109 et sur l'immédiateté comme donnée associée aux miracles, id. 111.

¹⁴⁸⁸ ὁ δίκαιος : le Juste, une appellation alternative de la puissance vénérée, qui est sûrement ancienne, d'une origine différente et qui sera vite abandonnée. On peut la retrouver dans le monothéisme. Le nom véritable du personnage est évité devant la foule. La mention de Juste ne peut pas provoquer de rejet, en théorie. Le titre était présent dans la fin du discours de Stéphanos, si peu chrétien de contenu.

bouche de lui, (15) (pour) que tu seras témoin (pour ?) lui devant tous les humains des (faits)¹⁴⁸⁹ que tu as vus¹⁴⁹⁰ et entendus¹⁴⁹¹.

(16) Et maintenant, que vas-tu (faire)^{1492?} T'étant levé, t'immerger¹⁴⁹³, *te-laver-des*¹⁴⁹⁴ fautes de toi en *invokant-sur* le nom de lui.

5. < Récit : le choc mystique à Jérusalem >

22/17. Ἐγένετο δέ μοι ὑποστρέψαντι εἰς Ἱερουσαλήμ καὶ προσευχομένου μου ἐν τῷ ἱερῷ γενέσθαι με ἐν ἑκστάσει

18. καὶ ἰδεῖν¹⁴⁹⁵ αὐτὸν λέγοντά μοι Σπεῦσον καὶ ἔξελθε ἐν τάχει ἐξ Ἱερουσαλήμ διότι οὐ παραδέξονται σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ

19. Κάγῳ εἶπον Κύριε αὐτοὶ ἐπίστανται ὅτι ἐγὼ ἤμην φυλακίζων καὶ δέρων κατὰ τὰς συναγωγὰς τοὺς πιστεύοντας ἐπὶ σέ

20. καὶ ὅτε ἐξεχύνετο τὸ αἷμα Στεφάνου τοῦ [πρωτο-]μάρτυρός σου καὶ αὐτὸς ἤμην ἐφεστὼς καὶ συνευδοκῶν [τῆ ἀναιρέσει αὐτοῦ] αὐτοῦ καὶ φυλάσσω τὰ ἱμάτια τῶν ἀναιρούντων αὐτόν

21. Καὶ εἶπεν πρὸς με Πορεύου ὅτι ἐγὼ εἰς ἔθνη μακρὰν ἐξαποστελ[λ]ῶ σε

(17) Il est arrivé^{LXX} à moi étant retourné à Jérusalem¹⁴⁹⁶, alors que j'invoquais dans le sanctuaire¹⁴⁹⁷, de devenir à un *état-extérieur* (à moi-même)¹⁴⁹⁸ (18) et (pour) moi de le voir me disant :

-Dépêche-toi, *sors-en-dehors* en vitesse hors de Jérusalem, parce qu'ils ne recevront pas témoignage de toi à propos de moi.

(19) Émoi, j'ai dit :

-SIEUR, eux-mêmes¹⁴⁹⁹ savent que moi j'étais emprisonnant et écorchant¹⁵⁰⁰ dans chacune¹⁵⁰¹ des (*salles-de*)-*réunion* ceux croyant sur toi (20) et quand était dé/versé le

¹⁴⁸⁹ ὧν pour simplifier τοῦτων α.

¹⁴⁹⁰ ἑώρακας, parfait de ὁράω ; choix du parfait pour rappeler que la vision du Christ est ce qui légitime le titre d'apôtre.

¹⁴⁹¹ ἤκουσας aurait dû être au parfait et non à l'aoriste, comme le verbe précédent. Cette phrase est une nouveauté par rapport aux deux autres récits de l'épisode et son ton prophétique en diable vise à plaire dans le fond et la forme à l'auditoire. Comme des passages compromettants ont été retirés, il fallait compenser en ajoutant ceci.

¹⁴⁹² Question rhétorique, n'attendant pas de réponse.

¹⁴⁹³ βάπτισαι, impératif moyen aoriste de βαπτίζω : baigner, donc se baigner, plus que être baigné. Se baigner pour soi, par soi-même ? En A 8/18, le passif est employé, ce qui change la scène : il est baigné.

¹⁴⁹⁴ ἀπόλουσαι : idem, impératif aoriste moyen, donc réfléchi : lave-toi, de λούω + ἀπό, idée d'élimination par le lavage ; cf. Zerwick § 232.

¹⁴⁹⁵ Var. εἶδον.

¹⁴⁹⁶ Le récit donne l'impression que le retour a été immédiat après la conversion. Mais la correspondance relate qu'il a fallu trois années pour que le retour soit effectif, avec entretemps une retraite en Arabie.

¹⁴⁹⁷ Au génitif absolu, au lieu d'un participe comme le précédent, cf. Zerwick § 49.

¹⁴⁹⁸ ἐν ἑκστάσει, en extase. Une de plus, mais qui est négligée, par rapport au choc mystique de Damas. Mais une extase sur le parvis du Temple devait être chose commune, l'endroit devait être constitué *ad hoc* ; dans ces cas, et contrairement à la tradition hellénistique, l'extase est vue comme une conséquence du choc mystique et non une préparation, cf. Kittel 2/449.

¹⁴⁹⁹ αὐτοὶ emphatique.

¹⁵⁰⁰ δέρω : écorcher, épeler, le verbe ayant un rapport à la peau.

¹⁵⁰¹ κατὰ τὰς συναγωγὰς : distributif. Châtiment dans la synagogue, ou dans la cour de la synagogue ?

sang de Stéphanos, témoin de toi¹⁵⁰², et moi j'étais (là) debout, *approuvant-avec*
(cela) et gardant les manteaux de ceux le supprimant¹⁵⁰³.

(21) Et il a dit devant moi :

-Pars¹⁵⁰⁴ (parce) que moi je t'expédierai¹⁵⁰⁵ loin parmi les peuplades¹⁵⁰⁶.

V 6

< Récit sur Paulos dans la garnison de Jérusalem >

Le discours de Paulos reçoit un accueil indigné de la part de la foule, alors qu'il ne contient rien de vraiment provocant ou provocateur. Le hiatus est manifeste, et le discours ou la suite, ne se joignent pas naturellement. La dernière phrase même, qui devrait susciter l'ire collective, ne devrait pas concerner cette foule : l'ouverture aux païens n'est pas une question centrale pour les tenants du judaïsme.

Le texte a la forme d'une farce satirique, qui fait passer le tragique de la situation et qui joue sur le registre du décalage entre le dramatique et le ridicule : un petit malin est confronté à un benêt détenteur d'une puissance et il est berné par le Scapin. La comédie antique regorge de ces situations. Les rédacteurs étaient capables d'écrire tout en puisant leur inspiration dans leur culture, sûrement très éloignée mais assez élevée tout de même, en tout cas, par venue de conversations de tavernes, plutôt de lectures et de spectacles.

Le héros est arrêté par les militaires romains, la force d'occupation, et en mauvaise posture : pas de présomption d'innocence dans ces conditions, car être accusé de quoi que ce soit, sans preuve contre lui, il reste accroché aux instruments : habitude arbitraire ou inattention des autorités, ou mélange des deux ?

Quant à la fameuse citoyenneté romaine du personnage, elle a fait couler des fleuves d'encre. encore rare dans ces régions. C'est un moment dont la saveur ironique et satirique se rend difficilement de nos jours, mais qui devait combler d'aise les publics contemporains.

¹⁵⁰² μάρτυρός : témoin, avec un sens qui évolue vers celui de martyr, qui témoigne de sa croyance par son action et sa souffrance consentie ou recherchée, cf. Kittel 4/489. Récupération d'un fragment d'un épisode précédent.

¹⁵⁰³ Intégration du fragment isolé du cycle de Paulos, qui fait penser que cet épisode fait partie de ce cycle et non d'un autre, et qu'il y a des lacunes entre celui-ci et le restant.

¹⁵⁰⁴ Impératif présent et non aoriste, parce que l'action est un préalable à d'autres actions.

¹⁵⁰⁵ ἐξαποστελῶ=ἐξ-αποστελῶ : emploi du terme technique de l'apostolat, associé au préfixe ἐξ. Le futur exprimé implique un report lointain.

¹⁵⁰⁶ La phrase du discours, sur l'ouverture aux païens, est intéressante, parce qu'elle est très artificielle : pour la cohérence du récit général, elle est correcte et attendue, mais elle ne concerne guère le public juif du moment. L'exhaltation qui suit et les menaces de mort apparaissent bien artificielles : les accusations qui étaient à l'origine de l'affaire ont été oubliées par la foule accusatrice elle-même. Le dialogue reprend les formes du contact mystique sémitique, avec la première réaction de rejet ou de détournement de la personne affectée : la divinité doit s'y prendre à deux fois pour se faire obéir. Dans la version précédente, il s'en va contraint et forcé par ses confrères, et non de sa propre initiative : il n'a pas obéi. De toute manière, le discours est avorté car il ne contient pas de conclusion ou d'interprétation des récits.

Certes l'ironie est forcée, qui se nourrit du ressentiment du public envers les autorités. Ce petit jeu autour de la citoyenneté est un jeu dangereux. La difficulté réside dans le délai que le personnage intercale entre ses avanies et la déclaration de citoyenneté, qui devrait, chez un individu normal, est immédiat. Mais le Paulos n'est pas cet individu représentatif de la situation de la population orientale de l'Empire.

Mon avis est que le droit de cité est imaginé ici pour expliquer qu'il ait pu survivre si longtemps dans ce monde en tant qu'élément perturbateur à la manière finalement socratique. Et puis la providence lui aurait fait ce cadeau bien utile.

1. < Réaction en discours >

22/22. Ἦκουον δὲ αὐτοῦ ἄχρι τούτου τοῦ λόγου καὶ ἐπῆραν τὴν φωνὴν αὐτῶν¹⁵⁰⁷ λέγοντες Αἶρε ἀπὸ τῆς γῆς τὸν τοιοῦτον οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν
 23. Κραυγαζόντων τε αὐτῶν καὶ ῥιπτούντων τὰ ἱμάτια καὶ κονιορτὸν βαλλόντων εἰς τὸν ἀέρα¹⁵⁰⁸
 24. ἐκέλευσεν ὁ χιλιάρχος εἰσάγεσθαι αὐτὸν εἰς τὴν παρεμβολὴν εἴπας μάλιστα ἵνα ἀνετάξῃται¹⁵⁰⁹ αὐτὸν ἵνα ἐπιγῶ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐπεφώνουν¹⁵¹⁰ αὐτῶ¹⁵¹¹

[XXII] (22) Ils¹⁵¹² écoutaient de lui jusqu'à cette parole et ils ont élevé leur voix en disant¹⁵¹³:

-Efface de la terre un tel^{LXX} (individu) , car il ne convenait¹⁵¹⁴ pas (à) lui (de) vivre.

(23) Alors qu'ils criaillaient¹⁵¹⁵, jetaient (leurs) vêtements, lançaient¹⁵¹⁶ (de) la *fine-poussière* dans l'air [^{CB=>} le ciel], (24) le *Chef-de-Mille* a ordonné de le faire intégrer dans le cantonnement, ayant parlé de le *mettre à-la-question*¹⁵¹⁷ par les fouets¹⁵¹⁸, pour qu'il apprenne¹⁵¹⁹ (pour) quelle était la raison (qu') ainsi ils *donnaient-de-la-voix-par-dessus*¹⁵²⁰ lui.

2. < Dialogue : révélation du statut >

25. Ὡς δὲ προ[σ]έτειναν αὐτὸν τοῖς ἱμάσις εἶπεν πρὸς τὸν ἐστῶτα ἑκατόνταρχον ὁ Παῦλος Εἰ ἄνθρωπον Ῥωμαῖον καὶ ἀκατάκριτον ἕξεσθις ὑμῖν μαστίζειν

¹⁵⁰⁷ Var. par inversion τὴν αὐτῶν φωνήν.

¹⁵⁰⁸ Var. οὐρανόν.

¹⁵⁰⁹ Var. ἀνετάζειν.

¹⁵¹⁰ Var. κατεφώνουν.

¹⁵¹¹ Var. περὶ αὐτοῦ.

¹⁵¹² Collectif anonyme, qui n'était pas mentionné avant : la vision de Paulos était publique.

¹⁵¹³ Le texte ne dit pas à l'intention de qui la prière est adressée : manière de dénier une légitimité divine à ce groupe, le plus possible, en faire une masse aussi anonyme qu'hostile. La forme vient du cri de la foule contre le Christ dans Lc23/18.

¹⁵¹⁴ οὐ ... καθῆκεν : emploi de l'imparfait pour rendre l'impatience, avec l'antériorité.

¹⁵¹⁵ Var. κραυγαζόντων = κραυγάζω : pousser des cris désagréables, disarmonieux.

¹⁵¹⁶ Il y a une accumulation de participes présent qui tentent de rendre l'accélération des événements.

¹⁵¹⁷ ἀνετάζω, infinitif passif (à modifier en factitif) : interroger dans un contexte judiciaire, souvent avec violence. Les relations avec l'officier étaient bonnes, et une conversation animée s'était établie entre les deux ; ensuite, ce dernier conçoit de le torturer, sans véritable motif (cf. n. suivante).

¹⁵¹⁸ μαστιξ : le fouet en grec, ce qui correspond aux verges souples des Romains (*VIRGA*). La procédure est illégale pour un citoyen romain (cf. Cicéron, *Verrines* 2/5/170) ; ce ne sont pas les *BACILLI* des licteurs, nous sommes dans un contexte militaire, et les instruments doivent être plus sévères, proches des fouets *FLAGELLA*.

¹⁵¹⁹ L'officier prépare la torture de celui qui est agressé, pour savoir la raison de la colère de ses agresseurs : il aurait été plus logique de capturer les émeutiers ou un seul d'entre eux pour savoir la réponse à la question.

¹⁵²⁰ ἐπεφώνουν : ἐπιφωνέω, pour exprimer l'idée d'un cri excessif, sans contrôle, dépassant tout.

26. [τοῦτο] Ἀκούσας δὲ ὁ ἑκατοντάρχης [ὅτι Ῥωμαῖον ἑαυτὸν λέγει] προσελθὼν τῷ χιλιάρχῳ ἀπήγγειλεν λέγων [αὐτῷ Ὅρα] τί μέλλεις ποιεῖν ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὗτος Ῥωμαῖός ἐστιν
 27. Τότε Προσελθὼν δὲ ὁ χιλιάρχος εἶπεν αὐτῷ¹⁵²¹ Λέγε μοι σὺ Ῥωμαῖός εἰ Ὁ δὲ ἔφη Ναί
 28. [καί] Ἀπεκρίθη¹⁵²² δὲ ὁ χιλιάρχος Ἐγὼ πολλοῦ¹⁵²³ κεφαλαίου τὴν πολιτείαν ταύτην ἐκτησάμην Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη Ἐγὼ δὲ καὶ γεγέννημαι
 29. Εὐθέως οὖν¹⁵²⁴ ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ οἱ μέλλοντες αὐτὸν ἀνετάζειν Καὶ ὁ χιλιάρχος δὲ ἐφοβήθη ἐπιγνοὺς ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν καὶ ὅτι αὐτὸν ἦν δεδεκώς [καὶ παραχρῆμα ἔλυσεν αὐτὸν]

(25) Alors qu'ils l'ont étiré¹⁵²⁵ aux lanières¹⁵²⁶, le Paulos a dit en face du *chef-de-cent* (qui) était présent¹⁵²⁷:

- Est-ce que si (par hasard) un (être) humain¹⁵²⁸ romain et (qui n'est) pas *entendu(-en-justice)*¹⁵²⁹, vous est-il permis¹⁵³⁰ de fouetter?

(26) Ayant entendu cela [^W + qu'il était appelé romain en personne], le *chef-de-cent* s'étant-rendu auprès du *chef-de-mille* l'a averti¹⁵³¹, disant :

- Que vas-tu faire ? Car cet humain est romain.

(27) S'approchant, le *chef-de-mille* lui dit :

-Dis à moi, toi, romain, tu (r) es ?

Il déclarait :

- Eh bien oui¹⁵³² [^{CB=>} je (le) suis¹⁵³³]!

¹⁵²¹ Var. αὐτόν.

¹⁵²² Var. ἀποκριθεὶς.

¹⁵²³ Var. οἶδα πόσου.

¹⁵²⁴ Var. τότε.

¹⁵²⁵ προτείνω τοῖς ἱμάσιν :étirer quelqu'un par des liens, pour le préparer à la flagellation. Lier aurait été le verbe δέω, alors que là, il faut attacher à un cadre προτείνω.

¹⁵²⁶ τοῖς ἱμάσιν : simple datif, soit 1/instrumental : par les lanières, pour étirer le corps, soit 2/de destination : pour les lanières, qui servent à fouetter.

¹⁵²⁷ ἐστῶς : en fonction ? de garde ? en permanence? terme technique, militaire ?

¹⁵²⁸ Pour la citoyenneté romaine, on n'emploie pas le mot citoyen, utilisé par la cité d'origine. La référence est plus vaste, l'humanité, et le terme employé est aussi influencé par l'usage araméen; sur la rareté de citoyenneté romaine en Judée, cf. Sherwin-White 64.

¹⁵²⁹ ἀκατάκριτος; ; reprise et développement du récit de Thessalonique, sans crainte de redite. Peut-on fouetter un Romain, même jugé ? La protection du citoyen vient de la *LEX JULIA DE VI PUBLICA*, instaurée par César. On peut se demander pourquoi la déclaration de citoyenneté est si tardive, sinon pour mettre les autorités dans l'embarras. A la question précise de Paulos, l'officier ne répond pas. Pourtant, il n'a pas encore fait fouetter l'individu, qui est seulement entravé. La scène est une séquelle des péripéties de Thessalonique, avec variations.

¹⁵³⁰ Tournure impersonnelle : ἐξεστὶν ὑμῖν+infinitif. La question s'adresse à un interlocuteur pluriel, à l'ensemble des autorités présentes, et non au simple officier.

¹⁵³¹ La réaction de l'officier suit la voie hiérarchique de manière mécanique, ce qui peut être vu soit comme un mouvement administratif admirable, soit comme un indice de dépersonnalisation ridicule. Chaque fois, le point de vue du public doit être considéré, et présenté, dans la mesure du possible et de l'hypothétique.

¹⁵³² ναί : forme populaire d'affirmation, pour la renforcer. Correspond au latin *NE*.

¹⁵³³ Addition du CB inspiré de la réponse de Jésus au *Sanhédrin*, cf. Lc 22/70

(28) Le *chef-de-mille* a répondu :

-Moi, par d'un *capital*¹⁵³⁴ *important*¹⁵³⁵ , j'ai obtenu cette citoyenneté^{LAT1536} .

Le Paulos a dit :

-Et alors¹⁵³⁷ moi, j'ai été né (en l'ayant)¹⁵³⁸ .

(29) A l'instant donc, se sont retirés (loin) de lui ceux¹⁵³⁹ allant le *mettait-à-la-question* et le *chef-de-mille* a été effrayé¹⁵⁴⁰ en apprenant qu'il est¹⁵⁴¹ romain et que lui était (celui qui) l' (avait) fait attacher¹⁵⁴² .

V 7

< Récit sur Paulos devant les prêtres du Temple >

Le tribunal religieux se réunit , mais l'explication proposée est absurde : il n'est pas au courant de la situation, pas concerné au départ. Le Rédacteur voulait simplement faire participer une fois de plus les autorités juives, alors qu'elles se faisaient de plus en plus rare, Rome prenant leur place. En fait, une dernière fois, il est temps de régler leur compte au Temple et à ses sbires, ce qui est toujours un plaisir pour les Juifs de la Diapora. L'attaque se concentre sur le Grand Prêtre, si l'on peut le qualifier de Grand... Hananias en fonction de 47 à 59, est bien connu dans ses rapports complexes avec Rome ; jugé à Rome en 52, il est protégé par Félix et en profite pour se livrer à des méfaits. Les sources

¹⁵³⁴ κεφαλαίον : capital, la partie principale d'une somme. Se rapproche de *CAPUT* en latin. génitif de valeur. Claude était réputé pour avoir diffusé le droit de cité pour de l'argent, cf. Dion Cassius 60/17/5-7. En fait, il a laissé faire la haute administration sous son règne ; le mot κεφαλαίον est commun dans les papyrus, pour distinguer le capital des intérêts. Il y a là l'indice d'une hiérarchie dans les mentalités, entre la citoyenneté de naissance et celle acquise par l'argent.

¹⁵³⁵ Reste à savoir pourquoi le tribun parle ainsi à un suspect : créer une connivence, test, ou provocation, ou aveu spontané ? La réplique vexante de Paulos vient ensuite seulement . Sa parole devait aussi avoir un effet satirique, affaiblissant encore le prestige des officiers de l'Empire : inversion complète des situations et statuts.

¹⁵³⁶ πολιτεία : équivalent relatif de *CIVITAS*, πολιτεία ayant des sens variés. Il l'a reçue du temps de Claude, puisqu'il a le *praenomen* de Claudius, associé au nom originel grec, Lysias.

¹⁵³⁷ δὲ καὶ : marque une opposition plus forte que δὲ.

¹⁵³⁸ Il évite de prononcer le fait d'être romain, comme précédemment ; ambiguïté de départ du verbe qui a deux sens contradictoires ; dans ce contexte, par réaction à Lysias, il signifie « naître » et non « devenir », cf. Sherwin-White 151.

¹⁵³⁹ Plusieurs soldats pour le fouetter, qui disparaissent d'un coup.

¹⁵⁴⁰ ἐφοβήθη : passif. Etre effrayé plus fort que avoir peur, parce que l'état d'esprit est subi. Ironie + glorification d'un système qui est respecté par ses éléments, à travers le respect du droit. Le tribun est inquiet parce qu'il est responsable de ses actes.

¹⁵⁴¹ Ῥωμαῖός ἐστιν : auxiliaire conjugué au présent, comme sous l'influence du discours direct, alors que le reste de la phrase est à l'aoriste.

¹⁵⁴² Construction être+participe parfait, qui correspond à un plus-que-parfait, pour insister sur le fait que la situation passée peut avoir des conséquences présentes. Il n'est pas détaché pour autant.

aiment le déconsidérer pour sa brutalité et sa vénalité. Est-il en fonction à ce moment ? La reconstitution des faits indique plutôt que les titulaires ont été Jonathan et Ismaël, personnalités médiocres. Le Rédacteur a préféré choisir un personnage plus connu, décrié et haut en couleur. Sa fin atroce, lynché par la foule dans la Guerre Juive, confirme que ce choix est le bon. La réponse de Paulos est là encore pleine d'ironie : en admettant ne pas l'avoir reconnu, il singifie que le personnage n'est pas digne de la fonction qu'il occupe. Son portrait est présent ailleurs, encore sous une forme humoristique¹⁵⁴³.

Il semblerait que le contexte juif l'intéresse davantage, et son public avec lui, qui en sait peu. Ce public vit avec les Romains, il les connaît, tandis que le Sanhédrin et le Temple sont des institutions lointaines et disparues, magiques donc.

Le portrait de l'armée est assez particulier : alors qu'on aurait pu attendre des critiques évidentes envers les forces d'occupation, elles n'apparaissent pas, et même d'occupation, elles deviennent des forces de protection et de dissuasion.

Le Romain est curieux non pas directement des idées, mais de la cause de leur effet sur la population : il reste avide d'informations utiles pour le maintien de l'ordre.

La confrontation touche une question cruciale : la résurrection, le destin des âmes et du corps, qui oppose les deux tendances principales. Les informations contenues dans les rapides synthèses de Flavius Josèphe indiquent à tel point que la tentation est grande de concevoir que les rédacteurs d'Actes, dans une phase tardive, ont exploité les données tirées de l'histoire (ici comme ailleurs). Bien entendu, la thèse est intolérable à la raison cléricale. Qu'on en juge, par ces extraits, d'abord concernant les pharisiens, puis les sadducéens :

« Ils pensent (...) que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtement éternel. »

« (Les sadducéens) nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde »¹⁵⁴⁴.

L'officier convoque le tribunal mais ne participe pas : un tact prodigieux de la part d'un Romain.

Les dialogues : en quelle langue ? La question qui ne se pose presque jamais...

A la fin, après une astuce de l'accusé, le tribunal est en émoi, et se dispute : de cette manière, là aussi, le judaïsme est moqué à travers ses divisions.

La cause de départ est totalement oubliée, et le tribun à l'origine de la confrontation devait être bien embarrassé. Comme il appelle la troupe à la fin pour se dégager, on conçoit qu'il soit venu seul, avec Paulos...

1. < Transfert vers le Sanhédrin >

22/30. Τῆ δὲ ἐπαύριον βουλόμενος γνῶναι τὸ ἀσφαλές τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἔλυσεν αὐτὸν [ἀπὸ τῶν δεσμῶν] καὶ ἐκέλευσεν συνελθεῖν τοὺς ἀρχιερεῖς καὶ πᾶν τὸ συνέδριον καὶ καταγαγὼν τὸν παῦλον ἕστησεν εἰς αὐτοῦς

23/1. ἀτενίσας δὲ ὁ παῦλος τῷ συνεδρίῳ εἶπεν Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ πάση συνειδήσει ἀγαθῆ πεπολίτευμαι τῷ θεῷ ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας

¹⁵⁴³ Josèphe, AJ 20/9/2, et Talmud de Babylone (Pesachim 57a).

¹⁵⁴⁴ Josèphe, GJ 2/8/14.

[XXII] (30) A la (journée) suivante, voulant apprendre ce qui était certain de ce (pour-)quoi¹⁵⁴⁵ il est accusé¹⁵⁴⁶ par les Judéens, il l'a délié¹⁵⁴⁷ et il a ordonné (de) réunir les *Prêtres-en-Chef* et tout le *Conseil-Siégeant*, et le faisant descendre¹⁵⁴⁸, il a placé le Paulos parmi eux.

[XXIII] (1) Regardant (fixement)¹⁵⁴⁹ le *Siège-Commun*, le Paulos a dit¹⁵⁵⁰:

-Hommes Frères¹⁵⁵¹, moi, en entière bonne con/science¹⁵⁵² je me suis *comporté-en-(bon)-citoyen*¹⁵⁵³ à (l'égard) DU DIEU jusqu'à cette journée^{SEM}.

2. <Incident>

23/2. Ο δὲ ἀρχιερεὺς Ἀνανίας ἐπέταξεν¹⁵⁵⁴ τοῖς παρεστώσιν αὐτῷ τύπτειν αὐτοῦ τὸ στόμα
3. Τότε ὁ Παῦλος πρὸς αὐτὸν εἶπεν Τύπτειν σε μέλλει ὁ θεός τοῖχε κεκονιαμένη καὶ σὺ κάθη κρίνων με κατὰ τὸν νόμον καὶ παρανομῶν κελεύεις με τύπτεσθαι
4. Οἱ δὲ παρεστώτες εἶπαν Τὸν ἀρχιερέα τοῦ θεοῦ λοιδορεῖς
5. Ἐφη τε ὁ Παῦλος Οὐκ ἤδεν ἀδελφοί ὅτι ἐστὶν ἀρχιερεὺς γέγραπται γάρ ὅτι Ἄρχοντα τοῦ λαοῦ σου οὐκ ἐρεῖς κακῶς

(2) Le *prêtre-en-chef* Hananias a commandé à *ceux-qui-étaient-présents-à-côté* (de lui) de le frapper sur la bouche de lui¹⁵⁵⁵. (3) Alors le Paulos lui a dit :

- (De) te frapper, le DIEU va (le faire) , face(/çade) (qui a été blanchie) à la chaux¹⁵⁵⁶! Et toi¹⁵⁵⁷ tu es assis à juger selon la Loi, et illégalement¹⁵⁵⁸ tu ordonnes de me frapper¹⁵⁵⁹.

¹⁵⁴⁵ Succession de deux τὸ : τὸ ἀσφαλές, puis τὸ τί, comme interrogatif indéfini.

¹⁵⁴⁶ κατηγορεῖται : le verbe est conjugué au présent, comme le temps du discours direct, mais dans un discours indirect.

¹⁵⁴⁷ On remarquera que malgré la découverte de son statut de Romain, l'officier attend une bonne nuit avant de lui ôter ses liens, alors qu'il l'a détenu dans des conditions infamantes dans l'illégalité. Les rédacteurs n'ont pas reconnu l'aberration.

¹⁵⁴⁸ La descente ne permet pas de voir où se passe la rencontre : dans la forteresse elle-même, ou bien en descendant de l'Antonia, en contrebas. Sur le plan juridique, son initiative n'est pas claire, et semble spontanée: se faire aider par le sanhédrin pour comprendre ce qui se passe, comme si ce conseil était en position d'arbitre. La scène est peu plausible: ce n'est pas un procès, quoi qu'il en soit, cf. Scherwin-White 54.

¹⁵⁴⁹ L'insistance sur le regard doit illustrer une posture de défi, ici, comme de puissance, dans les récits de miracles. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'en ces temps-là, le manque d'acuité visuelle n'est pas traité, et il peut être normal de fixer au loin ou de près avec effort. Le phénomène est d'autant plus important pour des individus qui prétendent lire des textes et en font la base de leur influence.

¹⁵⁵⁰ Il prend la parole sans aucune introduction ou question préalable, alors qu'il est non pas accusé mais suspecté.

¹⁵⁵¹ Devant cette haute autorité, on aurait pu attendre la mention plus respectueuse de « Pères ».

¹⁵⁵² L'auteur attache une importance spéciale à la notion de συνειδήσις, qui est associée à deux adjectifs qui la renforce de part et d'autre : πάση et ἀγαθῇ. συν-ειδήσις est construit sur συν- οἶδα. Idée de voir en esprit, et de rassemblement de ce que l'on voit.

¹⁵⁵³ πεπολίτευμαι : emploi du parfait pour préciser que cet état dure jusqu'à maintenant, ce qui est confirmé par ἄχρι ταύτης τῆς ἡμέρας ; πολιτεύμαι, vivre en tant que citoyen, πολίτης. Ici, sens appliqué à une autre réalité, puisque Jérusalem n'est pas une cité grecque. Le lien doit être l'idée de l'appartenance à une πολιτεία, par l'obéissance à ses lois. Ici, la loi de Jérusalem. Mais l'emploi du verbe reste remarquable. Reste à savoir si c'est bien ce terme-là qui a provoqué l'ire du Grand-Prêtre.

¹⁵⁵⁴ Var. παρήγγειλεν, ἐκέλευσεν.

¹⁵⁵⁵ Geste humiliant : si Paulos est romain, il est interdit de le frapper, de quelque manière. Frapper sur la bouche doit correspondre à la joue et en même temps, signifie que ses paroles sont impies : « Qu'il la ferme ! ». Le Grand Prêtre délègue le geste à des comparses (sans précision sur leur statut) : est-il conscient de l'infraction? La scène est reprise ensuite dans Jean 18/22-3. Ils sont plusieurs sur un seul : les coups devaient pleuvoir plutôt qu'un seul.

¹⁵⁵⁶ τοῖχε κεκονιαμένη : effet comique de l'emploi du vocatif, rare ailleurs, dans une expression imagée, comme si la muraille était une personne. Le participe passif au parfait indique que sa condition persiste jusqu'à maintenant. τοῖχος est le plus souvent la muraille, mais le complément par le participe, précisant sa couverture de chaux, montre qu'il doit s'agir d'un simple mur : κονιάω est un terme technique : couvrir de chaux, chauler, ce qui permet au mur d'être

(4) Ceux qui étaient placés-à-côté¹⁵⁶⁰ ont dit :

- Le *Prêtre-en-Chef* du DIEU, tu (l') insultes.

(5) Paulos déclarait:

-Je n'avais pas vu¹⁵⁶¹, Frères, qu'il était le *Prêtre-en-Chef*¹⁵⁶². Il a été écrit en effet :
« du *chef-du-peuple* de toi tu ne parleras pas en mal »¹⁵⁶³.

3. < Ruse sur la résurrection >

23/6. Γνοῦς δὲ ὁ Παῦλος ὅτι τὸ ἐν μέρος ἐστὶν Σαδδουκαίων τὸ δὲ ἕτερον Φαρισαίων ἔκραζεν ἐν τῷ συνεδρίῳ Ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ Φαρισαῖός εἰμι υἱὸς Φαρισαίων¹⁵⁶⁴ περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν [ἐγὼ] κρίνομαι
7. Τοῦτο δὲ αὐτοῦ, εἰπόντος¹⁵⁶⁵ ἐγένετο στάσις τῶν Φαρισαίων, καὶ τῶν σαδδουκαίων καὶ ἐσχίσθη τὸ πλῆθος
8. σαδδουκαῖοι μὲν γὰρ λέγουσιν μὴ εἶναι ἀνάστασις, μήτε ἄγγελον μήτε πνεῦμα Φαρισαῖοι δὲ ὁμολογοῦσιν τὰ ἀμφοτέρω
9. Ἐγένετο δὲ κραυγὴ μεγάλη καὶ ἀναστάντες τινὲς τῶν γραμματέων¹⁵⁶⁶ τοῦ μέρους τῶν Φαρισαίων διεμάχοντο λέγοντες Οὐδὲν κακὸν εὕρισκομεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος [μὴ θεομαχῶμεν]

(6) Le Paulos, sachant que la première partie^{SEM1567} était (constituée) de saddoukaiens¹⁵⁶⁸ et l'autre de pharisiens, il a criailé¹⁵⁶⁹ au *Siège-Commun* :

-Hommes frères, moi, je suis pharisien, fils^{HEB1570} de pharisiens¹⁵⁷¹. (C'est) à propos de l'espérance >et<¹⁵⁷² dans le redressement des cadavres¹⁵⁷³ (que) [+moi] , je suis jugé¹⁵⁷⁴.

impermeable, et protège de la chaleur. La couverture camoufle aussi les défauts de construction, ici, l'allusion pourrait être précise : L'hypocrite Hananya cherche à se protéger des accusations de corruption qui l'accablent. Image reprise d'Ez 13/10-13, puis Mt 23/27, et aussi Lc 11/44 (comparaison avec tombeaux).

¹⁵⁵⁷ καὶ σὺ : insistance accusatrice, impliquant même une gestuelle.

¹⁵⁵⁸ La réunion était informelle : convoquée par le tribun à fin d'information, et maintenant, c'est un procès devant le tribunal. L'injustice dans un procès est un reproche qui s'appuie sur la législation (*Lévitique* 19/15). Comme citoyen, Paul ne doit pas être frappé : là, c'est de la loi romaine qu'il s'agit ; l'ambiguïté est voulue.

¹⁵⁵⁹ τύπτειν...τύπτεσθαι : le verbe frapper se trouve au début de la phrase, à l'actif, puis au passif à la fin.

¹⁵⁶⁰ Les mêmes qui l'ont giflé juste avant.

¹⁵⁶¹ οὐκ ᾔδειν : verbe au plus-que-parfait pour exprimer le regret.

¹⁵⁶² Un prêtre en chef doit avoir un costume le distinguant des autres.

¹⁵⁶³ Référence : *Exode* 22/18 ou 28. La référence est flatteuse : elle assimile le Grand-Prêtre à l'ancienne fonction, plus prestigieuse et impérieuse, alors que le sacerdoce à ce moment ne contient pas le véritable pouvoir. Pourtant, la fonction et dignité biblique de chef de peuple ne correspond plus à celle de chef du temple. Mais la référence inculque le principe de respect, sinon d'obéissance face à l'autorité.

¹⁵⁶⁴ Var. au sg. υἱὸς Φαρισαίου.

¹⁵⁶⁵ Var. λαλήσαντος.

¹⁵⁶⁶ Var. οἱ γραμματεῖς.

¹⁵⁶⁷ τὸ ἐν μέρος ἐστὶν : insistance par le chiffre ἐν, opposé à τὸ δὲ ἕτερον. τὸ ἐν suivi de τὸ δὲ rappelle l'opposition habituelle τὸ μὲν... τὸ δὲ : confusion volontaire et perte du μ? Le résultat est l'intégration d'un chiffre ordinal isolé ; sur l'influence araméenne, cf. Black 106.

¹⁵⁶⁸ Ils sont les ennemis habituels de Paulos, étant pharisien, et ils sont encore vus comme tels ; au moment de la rédaction, ils sont en déclin, ont presque disparu. Ce sont les aristocrates de tendance conservatrice, attachés à la partie rituelle du système et au Temple, qui se considèrent comme les héritiers d'un Sadoq.

¹⁵⁶⁹ ἔκραζεν à l'imparfait, au lieu de ἔκραξεν attendu.

¹⁵⁷⁰ υἱὸς Φαρισαίου, ajout du mot fils, au lieu du simple génitif, par influence du sémitique *bn*. Entre eux, les personnages parlent araméen/hébreu.

(7) Lui disant ceci, il est advenu^{LXX} une rupture¹⁵⁷⁵ des pharisiens et des saddoukaiens, et le public s'est scindé (en deux)¹⁵⁷⁶.

(8) Car les sadducéens d'une part disent qu'il n'existe ni redressement, ni messagers¹⁵⁷⁷, ni souffle¹⁵⁷⁸; les pharisiens d'autre part admettent les deux¹⁵⁷⁹ (idées?)¹⁵⁸⁰.

(9) Il est arrivé^{LXX} une clameur grande, et s'étant levés, certains des lettrés¹⁵⁸¹ de la partie des pharisiens *se-sont-jetés-dans-le-combat*¹⁵⁸² en disant :

- Rien de mauvais nous ne trouvons dans cet (être) humain. Et si^{HEB1583} (un) souffle lui a parlé, ou un messager¹⁵⁸⁴ ...

¹⁵⁷¹ Le mot est au pluriel : il parle de la famille en général, établie donc dans la diaspora mais pas trop loin ; on ne saura rien sur son père biologique, comme souvent dans le cas des personnages importants et en partie artificiel : la relation au père affaiblit le prestige, complique la présentation, et introduit la notion d'influence ou d'héritage ; elle est donc évitée.

¹⁵⁷² *περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως* : *hendiadys*, « espérance et redressement » devient « espérance de redressement ».

¹⁵⁷³ Le sujet a longtemps été escamoté par le judaïsme, mais il commence à travailler la doctrine et ce dogme récent sert de sujet de dispute entre les deux camps.

¹⁵⁷⁴ En dépit du verbe κρίνομαι, ce n'est pas du tout un procès par la forme mais plutôt une séance d'information pour le tribun, qui est vite oublié par la narration ; les Pharisiens devaient être occupés à autre chose, sans suivre l'événement, pour être manipulés ainsi ; sinon, confirmation que la consultation du conseil est devenue un procès, dans le texte ; considéré ainsi, la « Voie » de Paulos, son proto-christianisme, est une sorte de pharisanisme qui s'appuie sur l'idée de résurrection : il travestit sa propre doctrine devant les autorités. L'espérance n'est pas tout à fait la certitude. Il semble que le Rédacteur a repris les idées de Flavius Josèphe sur la question : « Des deux sectes plus anciennes, les Pharisiens, considérés comme les interprètes exacts des lois et comme les créateurs de la première école, rattachent tout au destin et à Dieu. Ils pensent que la faculté d'agir bien ou mal dépend pour la plus grande part de l'homme lui-même, mais qu'il faut que le destin coopère pour chaque acte particulier que toute âme est impérissable, que celles des bons seules passent dans un autre corps, que celles des mauvais subissent un châtement éternel. Quant à la seconde secte, celle des Sadducéens, ils suppriment absolument le destin et prétendent que Dieu ne peut ni faire, ni prévoir le mal ; ils disent que l'homme a le libre choix du bien et du mal et que chacun, suivant sa volonté, se porte d'un côté ou de l'autre. Ils nient la persistance de l'âme après la mort, les châtements et les récompenses de l'autre monde. Les Pharisiens se montrent très dévoués les uns aux autres et cherchent à rester en communion avec la nation entière. Les Sadducéens, au contraire, sont, même entre eux, peu accueillants, et aussi rudes dans leurs relations avec leurs compatriotes qu'avec les étrangers. Voilà ce que j'avais à dire sur les sectes philosophiques des Juifs » (*BJ* 2/8/14 trad. Reinach) ; complément dans *id. AJ* 18/1/3-4 : « (Les pharisiens) croient à l'immortalité de l'âme et à des récompenses et des peines décernées sous terre à ceux qui, pendant leur vie, ont pratiqué la vertu ou le vice, ces derniers étant voués à une prison éternelle pendant que les premiers ont la faculté de ressusciter.(...) La doctrine des Sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps .

¹⁵⁷⁵ *στάσις* : le déchirement de la communauté.

¹⁵⁷⁶ *ἐσχίσθη*, passif de *σχίζω* : se séparer. Selon ce texte, les Juifs de Jérusalem préfèrent se disputer sur ce point que de s'occuper d'un hérétique ; de fait, les pharisiens peuvent le défendre, et être chrétiens pendant assez longtemps, jusque vers les années 90. A ce moment est rédigée une prière spéciale d'imprécation générale contre les nazarètes et les hérétiques.

¹⁵⁷⁷ Là, les anges ou messagers sont les génies personnels et protecteurs de l'individu, les *daimones* grecs, ou les *fravashi* perses.

¹⁵⁷⁸ Le souffle comme notion individuelle, attachée à une personne, trace d'une croyance populaire.

¹⁵⁷⁹ *τὰ ἀμφοτέρω* : ici, sens élargi de *ἀμφοτέρω*, concernant deux choses, avec insistance : "l'une et l'autre", alors qu'ici, il y a la référence à trois points de doctrine. Cela doit signifier : tout, l'ensemble.

¹⁵⁸⁰ Ajout d'une information utile à un public ignorant la situation à Jérusalem : une glose simplificatrice et tendancieuse, et mal coordonnée au contexte. Il est bien difficile de savoir si le ton de la glose est à la louange ou au reproche. Les deux options présentées sont typiques des croyances populaires et spontanées, réprouvées par les élites intellectuelles. Cette manière explicative est typique de Josèphe.

¹⁵⁸¹ Réputation des pharisiens comme détenteurs du savoir des écritures.

¹⁵⁸² *διαμάχομαι* : intervenir, entrer dans le combat, ici, le débat.

¹⁵⁸³ *εἰ δὲ* : la conjonction est directement inspirée de l'hébreu, pour exprimer un souhait, sans seconde proposition (apodosis), donc le verbe est seulement à l'aoriste.

4. <Extraction>

23/10. Πολλῆς δὲ γινομένης¹⁵⁸⁵ στάσεως φοβηθεὶς ὁ χιλιάρχος μὴ διασπασθῆ ὁ Παῦλος ὑπ' αὐτῶν ἐκέλευσεν τὸ στράτευμα καταβᾶν καὶ ἀρπάσαι αὐτὸν ἐκ μέσου αὐτῶν ἄγειν τε εἰς τὴν παρεμβολήν

(10) Alors que la rupture¹⁵⁸⁶ était devenue grande, le *Chef-de-Mille* étant épouvanté que Paulos ne soit dépecé¹⁵⁸⁷ par eux, il a ordonné (à) la troupe¹⁵⁸⁸ étant descendu (de) l'extraire d'au milieu d'eux, et de le conduire dans le cantonnement¹⁵⁸⁹.

5. <Oracle>

23/11. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐπιστὰς αὐτῷ ὁ κύριος εἶπεν Θάρσει [Παῦλε] ὡς γὰρ διεμαρτύρω τὰ περὶ ἐμοῦ εἰς Ἱερουσαλήμ οὕτω σε δεῖ καὶ εἰς Ῥώμην μαρτυρῆσαι

(11) Dans la nuit suivante, le SIEUR lui a dit¹⁵⁹⁰, étant apparu droit (devant) lui :

-Prends de l'audace, car comme tu as *affirmé-ton-témoignage* des (idées) à propos de moi à Jérusalem, de la même (manière), il te faut témoigner¹⁵⁹¹ plus tard à Rome.

V 8

< Récit sur le complot des sicaires >

C'est un court mais très intéressant document que le serment d'anathémisation entre les comploteurs.

Mais aussi un exemple aussi de complot contre l'ordre romain, qui passe encore inaperçu... Les autorités juives seraient au courant de l'attentat, contre un prisonnier gardé par les Romains : le cas est particulièrement grave, mais le rédacteur ne le voit pas. Que connaît-il de la sévérité radicale des Romains ? Le récit se fait complexe, faisant intervenir l'étrange figure du neveu, qui mériterait un examen qu'il n'a jamais connu.

¹⁵⁸⁴ πνεῦμα ... ἢ ἄγγελος; mention de deux entités. La première est présentée comme évidente, et la suivante est comme une addition après réflexion : récupération partielle de la glose précédente, à moins que ce passage ait inspiré la glose.

¹⁵⁸⁵ Var. γενομένης.

¹⁵⁸⁶ στάσις : le déchirement, la division, terme qui peut être issu du mot latin équivalent *SEDITIO*.

¹⁵⁸⁷ διασπασθῆ, passif de δια-σπάω, déchirer, déchiqueter.

¹⁵⁸⁸ τὸ στράτευμα : troupe, dans le sens d'un détachement militaire, un groupe prélevé sur une unité plus importante : le détachement ; cf ; Kittel 6/709.

¹⁵⁸⁹ παρεμβολή: insertion militaire, poste, installation, intégration, qui peut prendre le sens en contexte militaire de cantonnement. L'idée doit être que le poste militaire s'insère dans un territoire étranger ou hostile.

¹⁵⁹⁰ Une vision mystique un peu oubliée, cachée dans le déroulement de l'action : elle permet de faire rebondir l'intrigue, et de la prolonger. Le Rédacteur a donc en tête la fin de son œuvre. Le témoignage est de type religieux, alors que l'on sort d'un contexte judiciaire.

¹⁵⁹¹ δια-μαρτύρομαι: au moyen, sens plus fort ; puis μαρτυρῆσαι, infinitif aoriste de μαρτυρέω, plus banal.

Zélotes et sicaires font partie du paysage, même l'on rechigne à les voir. Ils font mal au tableau idyllique voulu par les Rédacteurs.

Le texte démontre la collusion des groupes extrémistes avec les autorités locales considérées comme modérées : en fait, tous partagent à des degrés et moyens divers le même objectif final. Josèphe décrit la naissance d'un groupe dont les caractéristiques conviennent aux deux groupes :

La quatrième secte philosophique eut pour fondateur ce Judas le Galiléen. Ses sectateurs s'accordent en général avec la doctrine des Pharisiens, mais ils ont un invincible amour de la liberté, car ils jugent que Dieu est le seul chef et le seul maître. Les genres de mort les plus extraordinaires, les supplices de leurs parents et amis les laissent indifférents, pourvu qu'ils n'aient à reconnaître seulement le dieu en chef et maître¹⁵⁹².

Se réunir pour régler son compte à un citoyen romain, traître aux Juifs, discutant avec l'occupant, parlant grec, interlope au possible, voilà bien des manières de zélotes. Josèphe décrit en détail leur modus operandi :

« ... une autre espèce de brigands surgit dans Jérusalem : c'étaient ceux qu'on appelait sicaires parce qu'ils assassinaient en plein jour au milieu même de la ville. Ils se mêlaient surtout à la foule dans les fêtes, cachant sous leurs vêtements de courts poignards, dont ils frappaient leurs ennemis ; puis, quand la victime était tombée, le meurtrier s'associait bruyamment à l'indignation de la foule. inspirant ainsi une confiance qui le rendait insaisissable (...) Cette folie commença à sévir dans notre peuple sous le gouvernement de Gessius Florus, qui, par l'excès de ses violences, les détermina à se révolter contre les Romains¹⁵⁹³. »

Le tribun, qui est pourtant le représentant de l'autorité, ne peut pas décider sous la pression et une ambiance désordonnée, ce qui le conduit, contraint et forcé, à se défaire du cas.

1. < Mise en place du complot >

23/12. Γενομένης δὲ ἡμέρας ποιήσαντες συστροφὴν οἱ Ἰουδαῖοι¹⁵⁹⁴ ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς λέγοντες μήτε φαγεῖν μήτε πιεῖν ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν τὸν Παῦλον
13. Ἦσαν δὲ πλείους τεσσαράκοντα οἱ ταύτην τὴν συνωμοσίαν ποιησάμενοι
14. οἵτινες προσελθόντες τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ τοῖς πρεσβυτέροις εἶπαν Ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν ἑαυτοὺς μηδενὸς γεύσασθαι [το σὺνολο] ἕως οὗ ἀποκτείνωμεν τὸν Παῦλον
15. Νῦν οὖν ἡμεῖς ἐμφανίσασθε τῷ χιλιάρχῳ σὺν τῷ συνεδρίῳ ὅπως αὔριον καταγάγη αὐτὸν εἰς¹⁵⁹⁵ ἡμᾶς ὡς μέλλοντας διαγινώσκειν ἀκριβέστερον τὰ περὶ αὐτοῦ ἡμεῖς δὲ πρὸ τοῦ ἐγγίσει αὐτόν ἔτοιμοί ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν

(12) La journée (étant) venue, les Judéens¹⁵⁹⁶ formaient une con/spiration *se sont jurés de se retrancher*¹⁵⁹⁷ eux-mêmes, déclarant ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils n'aient tué Paulos¹⁵⁹⁸.

¹⁵⁹² Josèphe, *AJ* 18/1/6 : ... δυσνίκητος δὲ τοῦ ἐλευθέρου ἔρωσ ἐστὶν αὐτοῖς μόνον ἡγεμόνα καὶ δεσπότην τὸν θεὸν ὑπειληφόσιν

¹⁵⁹³ Id., *GJ* 2/13/3 ; complément en id. *AJ* 20/8/10 : Quand Festus arriva en Judée, il la trouva mise à mal par les brigands qui incendiaient et pillaient tous les villages. Ceux qu'on appelait les sicaires - c'étaient, des brigands - devinrent alors très nombreux ; ils se servaient de courts poignards à peu près de la même longueur que les acinaces perses, mais recourbés comme ce que les Romains appellent sicae, avec lesquels ces brigands tuaient beaucoup de gens et d'où ils tirèrent leur nom.

¹⁵⁹⁴ Var. τινες τῶν Ἰουδαίων.

¹⁵⁹⁵ Var. πρὸς.

¹⁵⁹⁶ Formulation globalisante et excessive.

¹⁵⁹⁷ ἀνεθεμάτισαν= s'effacer socialement et volontairement, l'anathémisation.

¹⁵⁹⁸ Reprise finale des nombreux récits de conspirations contre Pétros et Paulos. ἕως οὗ ἀποκτείνωσιν : aoriste subjonctif, pour marquer l'antériorité ou plutôt une nuance d'obligation. Rien n'est dit de ce qui leur arrive ensuite puisque le vœu n'est pas accompli. Le texte insiste sur leur outrage. La Mishna *Nedarim* 3/1/3 prévoit justement les cas où les vœux ne sont pas réalisables ou réalisés et qui justifient une levée du serment.

(13) Ils étaient plus de quarante¹⁵⁹⁹ ceux qui avaient fait cette *confrérie-jurée*¹⁶⁰⁰,⁽¹⁴⁾ lesquels allant auprès des *Prêtres-en-chef*, et les *Plus-Anciens*, ont dit :

-Sous (peine de) retranchement, nous nous sommes *jurés-(sous peine)-de-retranchement*¹⁶⁰¹ de nous-mêmes de ne rien goûter jusqu'à ce que nous n'ayons pas tué le Paulos.

(15) Maintenant donc, [^W + nous vous demandons pour que vous fassiez¹⁶⁰² ceci pour nous : rassemblez le Conseil siégeant et] , vous, vous exposez¹⁶⁰³ au *Chef-de-Mille*, avec le *Siège-Commun* (de telle façon) qu'il le fasse descendre vers vous, comme allant d'examiner plus précisément sur lui. Nous, nous sommes prêts le tuer avant le (fait pour) lui (d') entrer¹⁶⁰⁴.

2. <Ebruitement>

23/16. Ἀκούσας δὲ ὁ υἱὸς τῆς ἀδελφῆς Παύλου τὴν ἐνέδραν παραγενόμενος καὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν παρεμβολὴν ἀπήγγειλεν τῷ Παύλῳ
17. Προσκαλεσάμενος δὲ ὁ Παῦλος ἓνα τῶν ἑκατοντάρχων ἔφη Τὸν νεανίαν τοῦτον ἀπάγαγε πρὸς τὸν χιλιάρχον ἔχει γὰρ ἀπαγγεῖλαι τι αὐτῷ
18. Ὁ μὲν οὖν παραλαβὼν αὐτὸν ἤγαγεν πρὸς τὸν χιλιάρχον, καὶ φησιν Ὁ δέσμιος Παῦλος προσκαλεσάμενός με ἠρώτησεν τοῦτον τὸν νεανίσκον¹⁶⁰⁵ ἀγαγεῖν πρὸς σε, ἔχοντά τι λαλήσαι σοι
19. Ἐπιλαβόμενος δὲ τῆς χειρὸς αὐτοῦ ὁ χιλιάρχος, καὶ ἀναχωρήσας κατ' ἰδίαν ἐπυνθάνετο Τί ἐστὶν ὃ ἔχεις ἀπαγγεῖλαι μοι
20. Εἶπεν δὲ ὅτι Οἱ Ἰουδαῖοι συνέθεντο τοῦ ἐρωτῆσαι σε, ὅπως αὔριον τὸν Παῦλον καταγάγῃς εἰς τὸ συνέδριον καταγάγῃς ὡς μέλλον¹⁶⁰⁶ τι ἀκριβέστερον πυνθάνεσθαι περὶ αὐτοῦ
21. Σὺ οὖν μὴ πεισθῆς αὐτοῖς ἐνεδρεύουσιν γὰρ αὐτὸν ἐξ αὐτῶν ἄνδρες πλείους τεσσεράκοντα οἵτινες ἀνεθεμάτισαν ἑαυτοὺς μῆτε φαγεῖν μῆτε πιεῖν ἕως οὗ ἀνέλωσιν αὐτόν καὶ νῦν εἰσὶν ἔτοιμοι προσδεχόμενοι τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν
22. Ὁ μὲν οὖν χιλιάρχος ἀπέλυσεν τὸν νεανίσκον¹⁶⁰⁷ παραγγείλας Μηδενὶ ἐκλαλήσαι ὅτι ταῦτα ἐνεφάνισας πρὸς με.

(16) Ayant écouté¹⁶⁰⁸ l'em/buscade, le fils de la sœur¹⁶⁰⁹ de Paulos, partant et entrant dans l'implantation (militaire), il l'a rapporté à Paulos.

(17) Paulos appelant (pour lui) l'un des *chef-de-cent*, il a dit :

¹⁵⁹⁹ Nombre fictif et symbolique, qui équivaut à une grande quantité. La quantité est là pour augmenter en retour la force de l'escorte, qui atteint des effectifs énormes pour un seul individu.

¹⁶⁰⁰ συν-ωμοσία: désigne le groupe égalitaire et solidaire.

¹⁶⁰¹ Lourde répétition qui ne dépare pas dans un serment où tous les mots ont leur puissance propre.

¹⁶⁰² Futur à modifier en subjonctif.

¹⁶⁰³ Les comploteurs sont assez puissants pour donner des ordres aux Grands-Prêtres, et pour les maintenir dans la confiance, contre la *PAX ROMANA*.

¹⁶⁰⁴ Le passage est totalement romanesque, puisqu'il permet soudain de savoir ce qui est secret et ce qui vient de ceux qui sont opposés au héros. Le narrateur ne peut pas suivre une source issue d'un mouvement clandestin venu des adversaires. Le complot prévoit de le tuer avant d'entrer dans le conseil, de manière à ne pas impliquer l'instance officielle.

¹⁶⁰⁵ Var. νεανίαν.

¹⁶⁰⁶ Var. μέλλοντά, μέλλοντές.

¹⁶⁰⁷ Var. νεανίαν.

¹⁶⁰⁸ Ἀκούσας : il l'entend directement, et non comme une rumeur.

¹⁶⁰⁹ Paulos venu avec sa famille? Cela indique aussi, si l'information est exacte, que la famille de Paulos est puissante, étendue à plusieurs villes, et assez bien placée pour entrer dans les habitations de l'occupant, assez éduquée pour parler en grec aux Romains. Rien n'est dit de la façon dont le jeune s'est procuré l'information. Remarquons aussi qu'il a accès libre à son oncle, dans la prison : il faut montrer que le héros contrôle l'action. Ce neveu est une des figures les plus mystérieuses et intéressantes. L'article suppose qu'il est un garçon unique.

-Emmène ce jeune (homme) auprès du *chef-de-mille*, car il a (à) annoncer quelque chose à lui.

(18) Donc le prenant avec lui, il l'a amené auprès du *chef-de-mille* et il a dit :

-Le détenu¹⁶¹⁰ Paulos en m'ayant appelé m'a demandé d'amener ce jeune (homme) devant toi ayant quelque (mot ?) (à) dire à toi.

(19) Le *chef-de-mille* le prenant par la main de lui¹⁶¹¹, et se retirant en privé¹⁶¹², il s'informait:

-Qu'est-ce que tu as à annoncer à moi?

(20) Il a dit que :

-Les Judéens se sont *accordés-sur*¹⁶¹³ (le fait) de demander à toi pour que demain tu conduises en bas Paulos au *Siège-Commun*, comme en ayant l'intention de s'informer plus précisément sur quelque (chose) à son sujet¹⁶¹⁴. (21) Toi donc, que tu ne sois pas persuadé par eux¹⁶¹⁵, ils ont *dressé-une-em/buscade* contre lui, plus de quarante hommes d'entre eux¹⁶¹⁶, qui se sont eux-mêmes *conjurés-(sous-peine)-de-retranchement* de ne ni manger ni boire jusqu'à ce qu'ils l'aient tué. Et maintenant, ils sont prêts, attendant l'*annonce-sur(-ce point)*¹⁶¹⁷ de toi.

(22) Donc le *chef-de-mille* a relâché le jeunôt lui recommandant de ne pas divulguer que tu m'as expliqué ces (informations)¹⁶¹⁸.

VI

¹⁶¹⁰ ὁ δέσμιος : celui qui est retenu par des liens, ici dans le cadre de la *CUSTODIA MILITARIS* et non *PUBLICA*.

¹⁶¹¹ Geste important et jamais rappelé : les contacts physiques sont pourtant très rares, ou du moins rarement décrits. Ici, il se déroule entre deux individus à la position doublement très inégalitaire ; il y a bien entendu la hiérarchie administrative, mais elle est doublée par l'interdiction normale de contact entre Judéens et païens. Le jeune homme, bien que lié à Paulos, n'est pas décrit comme chrétien : il va sauver son oncle par solidarité familiale.

¹⁶¹² κατ' ἴδιον : la distinction habituelle entre l'espace public et privé. Il y a dans ce passage quelque chose de troublant, par le contact physique et l'évocation de l'intimité. Il s'agit du seul moment où un contact physique est évoqué, entre un adulte détenteur du pouvoir et un jeune d'une population soumise. Le public peut tout à fait y voir une allusion à un comportement homosexuel de la part du Romain.

¹⁶¹³ Globalisation spectaculaire : au départ, l'initiative d'un groupe extrémiste et ensuite, la volonté d'un peuple entier, qui malgré ses divisions endémiques, s'accorde sur un acte terroriste.

¹⁶¹⁴ Expression lourde et irrégulière, comme pour rendre la maladresse ou l'angoisse du témoin.

¹⁶¹⁵ Subjonctif de suggestion : pas d'impératif face à un Romain.

¹⁶¹⁶ Inclusion artificielle de ce segment dans la phrase, qui insiste sur le nombre.

¹⁶¹⁷ ἐπαγγελία : la nouvelle sur le sujet, la décision prise.

¹⁶¹⁸ Passage très maladroit de style indirect à direct, qui se distingue par la présence de la deuxième personne du singulier à la fin « tu ». L'officier aurait pu crucifier l'ensemble du Sanhédrin pour cela.

LES HÉROS DE SAMARIE-PALESTINE-SYRIE

(Traditions sur Simon, Philippos, Pétros)

La nouveauté vient que l'on sorte enfin de Judée et de son air confiné, et de l'influence néfaste de Jérusalem. C'est le moment de découvrir d'autres populations, autres usages, pas forcément très éloignés, d'autres croyances aussi. Les textes deviennent autant de leçons et de conseils pour les futurs militants, à travers des cas précis relatés en détail, tirés sans doute de traditions locales, avec un ton naïf et une sincère simplicité. Sur le fond, rien d'important n'est évoqué, et l'impression est plutôt celle d'une volonté de reproduire le ton et le contexte rural des évangiles, à moins que les informations ne soient prises des mêmes sources.

Le vrai héros de ces moments de sortie de la Judée est certainement Simon, une figure présentée comme déjà bien implantée, qui a son petit succès, et qu'il faudra vilipender au plus vite, sans craindre les outrances¹⁶¹⁹. Il n'est pas que magicien et animateur de carrefour : il a un vrai discours, une parole en plus de son charisme de bateleur.

Comme dans tous les essors de mouvements religieux, les opposants sont à prendre très au sérieux, parce qu'ils forcent la majorité à réagir et à se transformer, et à la fin, l'ensemble des hérésies finit par construire en réaction l'orthodoxie commune. Dans ce cas présent, l'insistance sur la dévalorisation, où l'on semble percevoir plusieurs niveaux de rédaction, fait penser qu'au moment de la rédaction finale, deux générations plus tard, un mouvement magique ou gnostique local s'est développé autour de la figure de ce Simon¹⁶²⁰, et qu'il fallait alors que le texte le moque et le caricature autant que possible.

Dans la manière de présenter la Samarie, il ne se trouve rien d'anodin, les rapports entre les différents peuples sont exécrationnels, et les griefs réciproques ruinent les relations. Les Samaritains considèrent les Hébreux comme des hérétiques ayant innové en matière de religion, ce qui n'est pas bien vu ; les Hébreux voient dans les Samaritains un peuple bâtard issu de diverses occupations étrangères.

Les Romains arrivant dans ces terres auront tendance à favoriser les Samaritains, et les rétabliront dans leurs droits.

Deux traditions ont été conservées. L'une met en valeur un helléniste et devrait venir d'Antioche ou Césarée, l'autre vient de Jérusalem, et présente un membre des Hébreux.

La comparaison est inévitable et assez passionnante à mener. Les compilateurs, au lieu de choisir l'une ou l'autre des versions, ont mis les deux à disposition du public, juxtaposées, sans effort de

¹⁶¹⁹ Les phases de la punition du personnage sont inspirées des règles du Dt 29/19.

¹⁶²⁰ Sur Simon comme fondateur du gnosticisme (ce qui est lui prêter trop d'honneurs), cf. Irénée, *Contre les Hérésies* 1/23.

liaison. Le premier acteur remplit son rôle, puis il disparaît et le second intervient, comme si le travail n'avait pas été mener. L'un et l'autre agissent aussi de manière différente.

VI 1

<Récit sur Philippos à Samarie>

Nous faisons alors connaissance avec une autre figure, un peu moins proéminente, et à la présence au demeurant assez furtive, Philippos, dont le nom même trahit l'appartenance aux hellénistes. Le personnage de Pierre est effacé à ce moment, et il est aussi possible que l'initiative soit due au Rédacteur qui a voulu se conformer à un propos messianique interdisant, ou déconseillant de se rendre en Samarie, pays toujours méprisé et même défendu¹⁶²¹, où les messagers de Jésus avaient été mal accueillis¹⁶²². Il faut donc de l'audace pour reprendre le travail dans cette région, dont la réputation est mauvaise et à qui les Juifs reprochent leur ambiguïté et versatilité à leur égard, comme l'exprime Josèphe :

« D'humeur versatile, lorsqu'ils voient les Juifs prospérer, ils les appellent leurs parents, étant issus de Joseph, en qui ils trouvent l'origine de cette parenté ; les voient-ils péricliter, ils prétendent n'avoir rien de commun avec les Juifs et n'être tenus envers eux par aucun lien d'amitié ou de race, mais se déclarent des étrangers domiciliés¹⁶²³. »

En même temps, et ce n'est pas un hasard, une autre région est parcourue, la Samarie puis la côte, après un trop long séjour à Jérusalem, ville périlleuse pour un petit mouvement en devenir. Les méthodes de prédication changent car ici, les miracles devant les foules sont le moteur essentiel, ce qui est un indice d'une autre sensibilité religieuse.

La Samarie est vraiment un autre monde, et l'on perçoit des différences : on peut détecter l'usage d'un vocabulaire distinct, qui est donc digne d'être rapporté : « « Celui-ci (le dieu) est la Puissance du DIEU, qui (est) appelée GRANDE ! » ; la phrase a plusieurs sens possibles, et la formulation est étrang(èr)e. On peut imaginer que la phrase est une doxologie sortie de son contexte : la puissance vénérée et interpellée est simplement présentée comme 'La Grande', ou 'Grandeur'¹⁶²⁴.

Philippos est mis en valeur d'abord par la confrontation avec un étrange personnage, Simon, représentant la tendance néfaste, malhonnête et perverse du militantisme. Ses pouvoirs ne sont pas remis en cause, ni son emprise sur la population. Il lui manque surtout une légitimité. En fait, il ne fait que correspondre au type de messianisme local, qui consiste en l'attente d'un Rétablisseur des temps anciens, le Taheb, une sorte de Moïse revenu parmi les siens.

Ce trouble local n'empêche pas de dépendre toujours une situation forcément favorable.

¹⁶²¹ Mt 10/5-6 : « n'entrez dans aucune ville des Samaritains ». Il a fallu ruser pour dépasser l'instruction.

¹⁶²² Cf. Lc 9/523

¹⁶²³ Cf. Josèphe, AJ 9/14/3.

¹⁶²⁴ Confirmation du nom à propos de Simon dans un fragment de l'*Apophysis Mégale*, Fg 1/4.5 (ed. Salles-Dabadie), qui serait une de ses œuvres.

Enfin, commence ici, avec prudence, le processus régulier d'extension et d'ouverture de la nouvelle doctrine/pratique (dont nous ne savons en fait rien à ce stade), dans le judaïsme mais de plus en plus vers ses marges et dans certaines directions privilégiées, l'Égypte, l'Arabie, la Mésopotamie .

Après l'akmè tragique de la lapidation de Stéphanos et de l'éparpillement de la tendance helléniste, il fallait que l'auditoire soit réconforté, et le récit de ces succès faciles en terre neuve y parvient avec facilité.

1. Activités de Philippos en Samarie

8/5. Φίλιππος δὲ κατελθὼν εἰς [τὴν] πόλιν τῆς Σαμαρείας ἐκήρυσσεν αὐτοῖς τὸν χριστόν
 6. Προσεῖχόν δὲ οἱ ὄχλοι τοῖς λεγομένοις ὑπὸ τοῦ Φιλίππου ὁμοθυμαδὸν ἐν τῷ ἀκούειν αὐτοὺς καὶ βλέπειν τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει
 7. Πολλοὶ¹⁶²⁵ γὰρ τῶν ἐχόντων πνεύματα ἀκάθαρτα βοῶντα φωνῇ μεγάλῃ ἐξήρχοντο πολλοὶ δὲ παραλελυμένοι καὶ χωλοὶ ἐθεραπεύθησαν
 8. Ἐγένετο δὲ πολλὴ χαρὰ ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ

[VIII] (5) Philippos étant descendu¹⁶²⁶ à [+la] cité de la Samarie¹⁶²⁷ leur a proclamé¹⁶²⁸ l'EMBAUMÉ¹⁶²⁹. (6) Les foules¹⁶³⁰ *accrochaient-pour* les (paroles) dites par le Philippos, *d'humeur-unanime dans le (fait d') écouter*^{HEB1631} (pour) eux, et de voir les signes¹⁶³² qu'il faisait. (7) Car [^{CB}+à] beaucoup¹⁶³³ de ceux ayant des souffles impurs¹⁶³⁴ beuglant¹⁶³⁵ d'une voix grande sortaient¹⁶³⁶. Beaucoup de (ceux) *qui-ont-été-détendus-de côté*¹⁶³⁷ et de boiteux étaient traités¹⁶³⁸. (8) Il est arrivé^{LXX} beaucoup de joie dans cette cité-là¹⁶³⁹.

2.<Présentation de Simôn>

¹⁶²⁵ Var. Πολλῶν.

¹⁶²⁶ κατελθὼν= κατέρχομαι : descente par rapport à Jérusalem, conçue comme un lieu symboliquement supérieur. un participe graphique, influence de l'hébreu.

¹⁶²⁷ Σαμαρεία, avec article, mais var. dans les MSS à propos de la cité. Normalement, Samarie correspond alors à la région toute entière; les deux articles successifs obligent à traduire « la cité (importante, principale) de la (région de) Samarie » : une manière alambiquée de s'ingénier à ne pas nommer la ville. Samarie en tant que ville est appelée officiellement Sébastè par Hérode; l'autre ville, l'ancienne Shichem est détruite, puis reconstruite sous le nom de Néapolis et elle reste le centre religieux (près du Mont Garizim). Difficile de choisir entre les deux, puisque l'auteur ne veut mentionner ni l'une ni l'autre, puisqu'elles ont mauvaise réputation par leur origine, leur nom, ou leur fonction; cf. R. J. Collins, "The Samaritans and Acts", NTS 28/1982 ; cf. Zerwick § 45.

¹⁶²⁸ ἐκήρυσσεν= κηρύσσω, être un héraut, un proclamateur public, reprenant la tradition de la LXX.

¹⁶²⁹ L'usage public du nom dans ce séjour samaritain pose problème : les tenants de ce courant ne connaissent pas de messianisme à proprement parler ; il est donc inopérant, ce que les rédacteurs ne savent plus.

¹⁶³⁰ οἱ ὄχλοι : foules, masses, groupes informes. Le sens varie selon les circonstances et les intentions des auteurs.

¹⁶³¹ Cf. Torrey 7.

¹⁶³² τὰ σημεῖα : les signes de la puissance divine, les miracles, la partie des signes qui est positive.

¹⁶³³ πολλοὶ au lieu de πολλῶν : création d'une forme partitive au lieu un génitif absolu, complété par τῶν ἐχόντων.

¹⁶³⁴ πνεύματα ἀκάθαρτα : souffles im/purs.

¹⁶³⁵ βοῶντα, de βοῶω : rapport avec le son produit par le bovin.

¹⁶³⁶ Anacoluthie; erreur de construction de la phrase, comme si deux phrases s'étaient associées: le sujet de ἐξήρχοντο est les malades nombreux et le complément d'objet correspond aux esprits impurs, et ensuite, ces esprits deviennent le sujet ; ceux qui sortent sont soit les malades, soit les esprits... La phrase entière est entièrement bancale.

¹⁶³⁷ παραλελυμένοι= παραλύω : idée que le corps se détend, se relâche ; plus un épuisement qu'une immobilité. D'où « paralytiques ».

¹⁶³⁸ θεραπεύω : soigner plutôt que guérir, cette fois ; sinon, ἰάομαι, ailleurs, plus ambigu.

¹⁶³⁹ Refrain victorieux qui délimite la fin de la séquence, sans que la ville soit nommée.

8/9. Ἀνὴρ δὲ τις ὀνόματι Σίμων προὔπῃρχεν ἐν τῇ πόλει μαγεύων καὶ ἐξιστάνων τὸ ἔθνος τῆς Σαμαρείας λέγων εἶναι τινα ἑαυτὸν μέγαν
10. ᾧ προσεῖχον πάντες ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου λέγοντες οὗτός ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ θεοῦ ἡ καλουμένη¹⁶⁴⁰ μεγάλη
11. Προσεῖχον δὲ αὐτῷ διὰ τὸ ἱκανῶ χρόνῳ ταῖς μαγείαις ἐξεστακέναι αὐτοῦς

(9) Un certain homme au nom de Camus¹⁶⁴¹ *était-présent-auparavant*¹⁶⁴² dans la cité, *pratiquant-la-magie*¹⁶⁴³, étourdissant¹⁶⁴⁴ la peuplade¹⁶⁴⁵ de la Samarie, disant être lui-même quelqu'un (de) grand¹⁶⁴⁶; (10) vers lui, ils *accrochaient-en-avant* (leur esprit ?) du petit jusqu'au grand¹⁶⁴⁷, disant:

-Celui-ci est¹⁶⁴⁸ la Puissance du DIEU, qui (est) appelée GRANDE^{ARAM1649}.

(11) Ils *avaient-en-avant* (leur esprit) du fait depuis un temps suffisant¹⁶⁵⁰, de (les) avoir impressionnés par ses (tours de) magie¹⁶⁵¹.

3.<Rencontre Philippos/Simôn>

8/12. Ὅτε δὲ ἐπίστευσαν τῷ Φιλίππῳ εὐαγγελιζομένῳ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ χριστοῦ ἐβαπτίζοντο ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες
13. Ὁ δὲ Σίμων καὶ αὐτὸς ἐπίστευσεν καὶ βαπτισθεὶς ἦν προσκαρτερῶν τῷ Φιλίππῳ θεωρῶν τε σημεῖα καὶ δυνάμεις μεγάλας γινομένας ἐξιστατο

¹⁶⁴⁰ Var. λεγουμένη.

¹⁶⁴¹ F. Heintz, *Simon le Magicien (Actes 8/5-25) et l'accusation de magie contre les prophètes thaumaturges dans l'Antiquité*, Paris, 1997. Un certain Simon était connu pour son activité à Néapolis de Samarie.

¹⁶⁴² προὔπῃρχω, « exister avant ».

¹⁶⁴³ μαγεύων = part. de μαγεύω. L'activité des μάγοι jugée négativement pour les Grecs et Romains; judaïsme samaritain est considéré comme plus accoutumé à la magie., cf. Kittel 4/359 sur l'attribution du nom au mouvement de Simon. Le texte ne condamne pas la magie, en général et dans ce passage : c'est l'utilisation mercantile de ce pouvoir ou de cette technique qui l'est : que ce soit une activité rémunératrice. Mais comme on le verra, ce n'est pas exactement ce cas qui est présenté dans le récit.

¹⁶⁴⁴ Participe présent de ἐξιστάνω: stupéfier, étourdir.

¹⁶⁴⁵ τὸ ἔθνος : les Samaritains sont considérés comme un peuple distinct des Juifs ; ou ici, plus le sens de groupe de personne, population, et avec un peu de condescendance, la peuplade païenne.

¹⁶⁴⁶ La formulation méprisante est déjà employée à propos des chefs révoltés contre Rome (cf. Theudas) ; une influence latine est possible. On verra que la divinité était aussi appelée La Grande : il pourrait y avoir dans cette façon de se présenter une tentative d'amalgame à la puissance divine, qui s'apparente à une divinisation : le Simon est alors un Homme Divin, charismatique, comme il en trainait partout dans l'Orient antique.

¹⁶⁴⁷ Il y a sans doute un effet de style, et une ironie dans l'emploi successifs de trois évocations de la grandeur : celle de Simon, celle de son public, et celle de la divinité. La hiérarchie doit être sociale.

¹⁶⁴⁸ οὗτός ἐστιν : L'abomination réside dans l'identité entre le personnage et la puissance : il n'est pas seulement le vecteur. Attention : ce sont les Samaritains qui s'expriment, selon le récit, et le rédacteur peut s'effacer derrière leur point de vue. Deux désignations de Simon se succèdent : par lui, dans le récit, par la population locale, par une parole reconstituée. Les rédacteurs veulent que le public associe de lui même les deux informations pour ébaucher le portrait de Simon, et les deux manières ont en commun la notion de Grandeur, qui convient tout à fait à la désignation traditionnelle du dieu (cf. *Allahou Akbar*)

¹⁶⁴⁹ Cf. présentation. La Puissance est le nom de la divinité ; dans les cultures sémitiques, le cas est très normal ; les Arabes vénéraient al Uzzah, «la Puissante». Le personnage peut aussi exprimer une conception gnostique, qui insiste sur des niveaux de grandeur et de degrés. Même, à Ephèse, l'Artémis est dite grande, au cours du séjour de Paul... ; pour Torrey, p. 19, essai de traduction d'un original araméen : « Ceci est le pouvoir de Dieu qui est appelé Grand ».

¹⁶⁵⁰ διὰ τὸ ἱκανῶ χρόνῳ : emploi du datif au lieu de l'accusatif de durée, cf. Zerwick § 54.

¹⁶⁵¹ La magie est surtout considérée négativement de la part de la culture grecque, sentiment mêlé de fascination.

(12) Quand ils ont eu confiance¹⁶⁵² en Philippos, *annonçant-en-bonne-nouvelle* à propos de la ROYAUTE du DIEU et du nom^{SEM} du GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ¹⁶⁵³, étaient baignés hommes et aussi femmes¹⁶⁵⁴. (13) Le Camus aussi lui-même a eu confiance et, (une fois) baigné, *il était per/sévérant*^{ARAM1655} avec Philippos¹⁶⁵⁶; observant les signes et grandes forces¹⁶⁵⁷ advenant, *il était-hors-de-lui*¹⁶⁵⁸.

VI 2

< Récit sur Pierre contre Simon >

Philippos est écarté d'un coup du récit, sans véritable raison, sinon, un conflit d'autorité sous-jacent, comme s'il fallait que l'autorité centrale contrôle ce qui se passait ailleurs. Toujours est-il qu'arrivent deux piliers de l'organisation, et que l'histoire s'est transporté dans la région très différente de Samarie, un autre monde. Il est aussi possible de voir la construction autrement : le narrateur donnait trop d'importance à Philippos, qui devait disparaître vite. Donc, l'honneur de régler son compte à Simon, incarnation de mauvaises tendances, devait revenir à un vrai chef comme Pierre. Il était facile pour ce dernier de tenir le beau rôle face au vilain Simon, repoussoir idéal, car ce dernier représente ceux qui se servait de la prédication comme une apparence, un prétexte social et un avantage économique. Les rédacteurs du texte peuvent le modifier à leur gré, selon leurs objectifs, qui ne sont pas de relater ce qui s'est réellement déroulé¹⁶⁵⁹. Philippos était vu comme une figure douce, tendre, ouverte, et les rédacteurs ont préféré aussi octroyer à Pierre une scène d'autorité, de dureté, telle qu'il venait de les exprimer dans la scène contre Ananias.

Dans le détail, on se rend compte qu'il est attaqué pour un motif qui n'est présent qu'en dernier ressort, l'argent, et l'impression finale est qu'un malentendu a été créé artificiellement afin de créer un exemple pour la suite, pour des infractions qui ont eu lieu véritablement. L'accusation réciproque d'hypocrisie devait pourtant être commune dans la faune des agitateurs religieux de ce temps, et la mention de l'argent est un moyen de décrédibiliser ses adversaires, d'un côté comme de l'autre, car il existait une suspicion généralisée à ce propos.

On doit aussi se demander si, dans la reconstitution « Pierre » de ce passage, si le susdit Pierre n'est pas venu pour contrôler non pas Simôn, mais Philippos plutôt, un Helléniste en fuite, tout de même, et

¹⁶⁵² πιστεύω+ datif, sens héb. de "avoir confiance", croire en la parole de quelqu'un.

¹⁶⁵³ Il faut distinguer les étapes : 1/croire dans l'individu qui annonce 2/croire son message véridique 3/ accepter ce qui concerne la royauté du dieu 4/ admettre la puissance du nom 5/ laisser s'accomplir le rite de la baignade.

¹⁶⁵⁴ Nouveauté du baptême mixte; tendance à associer hommes et femmes chez Luc, cas spécial sur ce point.

¹⁶⁵⁵ Auxiliaire être et participe au présent, cf. Black 19.

¹⁶⁵⁶ Toute la séquence est jusqu'à présent construite sur la rencontre Philippe/Simon. Mais Philippe disparaît au profit des deux autorités majeures, Pierre et Jean. Philippe ne revient que pour participer à la rencontre de l'Ethiopien. Là, la nature romanesque du texte est clairement apparente : il ne traite non de la réalité, mais de ce qui a du sens pour lui, et les personnages sont des porte-paroles et des modèles.

¹⁶⁵⁷ δυνάμεις= le même concept que pour la magie, mais au pluriel, et cette fois, considéré comme licite et véridique.

¹⁶⁵⁸ ἐξίστατο= être mis hors de soi-même.

¹⁶⁵⁹ Même processus de rééquilibrage avec le déplacement du Concile de Jérusalem dans le récit sur Paul, alors que le fait concerne Pierre.

qui fait trop de bruit, et d'activités suspectes d'esbrouffe populaire. Bref, il aurait réglé leurs comptes aux deux, et fait d'une pierre, si je puis dire, deux coups.

Philippos est entièrement effacé de l'action quand Pierre agit, jusqu'au moment où il est contacté par un messenger surnaturel.

La fin de la séquence est un classique refrain de victoire, qui clôt et généralise le succès remporté¹⁶⁶⁰.

1. Arrivée des Envoyés

8/14. Ἀκούσαντες δὲ οἱ ἐν Ἱεροσολύμοις ἀπόστολοι ὅτι δέδεκται ἡ Σαμάρεια τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἀπέστειλαν πρὸς αὐτοὺς Πέτρον καὶ Ἰωάννην
15. οἵτινες καταβάντες προσηύξαντο περὶ αὐτῶν, ὅπως λάβωσιν πνεῦμα ἅγιον
16. οὐδέπω γὰρ ἦν ἐπ' οὐδενὶ αὐτῶν ἐπιπεπτωκός, μόνον δὲ βεβαπτισμένοι ὑπῆρχον εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου¹⁶⁶¹ Ἰησοῦ
17. Τότε ἐπετίθεσαν¹⁶⁶² τὰς χεῖρας ἐπ' αὐτούς καὶ ἐλάμβανον πνεῦμα ἅγιον

[VIII] (14) *Ayant-entendu*, les Envoyés (restés ?) aux *Sacrés-Solymes*¹⁶⁶³ que la Samarie avait accepté¹⁶⁶⁴ la parole DU DIEU - ont envoyé (au-)près d'eux Rocher et Iôannès, (15) les/quels étant descendus¹⁶⁶⁵ ont prié pour eux afin qu'ils prennent (1e) SOUFFLE-SACRÉ.

(16) Car *pas-encore* il n'*était-tombé-sur* sur pas un¹⁶⁶⁶ d'eux. Seulement, ils *se-trouvaient-être* baignés au nom¹⁶⁶⁷ du SIEUR-GUÉRIS'SAUV¹⁶⁶⁸. (17) Alors, ils ont imposé les mains sur eux, et ils prenaient le SOUFFLE-SACRÉ.

2. Dialogue

8/18. Ἰδὼν δὲ ὁ Σίμων ὅτι διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν τῶν ἀποστόλων δίδοται τὸ πνεῦμα [τὸ ἅγιον] προσήνεγκεν αὐτοῖς χρήματα
19. λέγων Δότε κάμοι τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἵνα ὅ ἐάν ἐπιθῶ τὰς χεῖρας λαμβάνη πνεῦμα ἅγιον
20. Πέτρος δὲ εἶπεν πρὸς αὐτόν Τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἶη εἰς ἀπόλειαν ὅτι τὴν δωρεάν τοῦ θεοῦ ἐνόμισας διὰ χρημάτων κτᾶσθαι
21. Οὐκ ἔστιν σοι μερίς οὐδὲ κλῆρος ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ Ἥ γὰρ καρδία σου οὐκ ἔστιν εὐθεῖα ἔναντι τοῦ θεοῦ
22. Μετανόησον οὖν ἀπὸ τῆς κακίας σου ταύτης, καὶ δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοὶ ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου
23. Εἰς γὰρ χολὴν πικρίας καὶ σύνδεσμον ἀδικίας ὁρῶ σε ὄντα

¹⁶⁶⁰ Sur l'intervention de Pierre et les doutes qu'elle suscite, cf. P. Fabien, *Philippe 'l'évangéliste' au tournant de la mission dans les Actes des Apôtres*, Paris, 2010, p. 106-7.

¹⁶⁶¹ Var. χριστοῦ.

¹⁶⁶² Var. ἐπετίθουν.

¹⁶⁶³ Même si cela n'était pas indiqué auparavant, les chefs de la communauté ne se sont pas enfuis de Jérusalem, alors que les disciples seraient partis, alors qu'on aurait pu attendre le contraire.

¹⁶⁶⁴ δέδεκται= δέχομαι, recevoir, ou accepter. Temps du discours direct, cf. Zerwick §346.

¹⁶⁶⁵ La Samarie, sur un plan géographique ou symbolique, est considérée comme inférieure : on y descend donc forcément, depuis Jérusalem.

¹⁶⁶⁶ Redondance οὐδέπω γὰρ ἦν ἐπ' οὐδενί, « pas encore... sur personne. » Le premier ἐπ'(ι) est renforcé par ἐπιπεπτωκός : une belle insistance négative. La conversion doit être montrée comme incomplète, ce qui fait qu'elle doit être achevée et certifiée par l'autorité centrale.

¹⁶⁶⁷ εἰς τὸ ὄνομα : dans le nom de, formule sémitique, avec l'instrumentalisation du nom divin.

¹⁶⁶⁸ Il y aurait donc deux niveaux d'intégration à la communauté, par deux rites: d'abord, être baptisé au nom de Sauveur, ensuite, recevoir le souffle sacré, par l'imposition des mains. Mais ici, par exception, on ne mentionne pas de conversion personnelle, comme si la procédure était collective et rapide. La précision les distingue des baptistes de Jean.

24. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Σίμων εἶπεν Δεήθητε ὑμεῖς ὑπὲρ ἐμοῦ πρὸς τὸν κύριον ὅπως μηδὲν ἐπέλθῃ ἐπ' ἐμὲ ὧν εἰρήκατε

(18) Le Camus, voyant que par l'imposition des mains des Envoyés, était donné le SOUFFLE, il a offert à eux des valeurs¹⁶⁶⁹, (19) disant:

-Donnez-moi z¹⁶⁷⁰-aussi ce pouvoir-ci¹⁶⁷¹ pour que celui sur qui si je posai les mains reçoive le SOUFFLE-SACRÉ. (20)

Rocher a dit face à lui:

-Le métal-argent de toi¹⁶⁷², (qu'il) soit¹⁶⁷³ avec toi dans la destruction^{1674SEM}, (parce) que tu as pensé acquérir la donation du DIEU au moyen de sommes. (21) Il n'est pas à toi de part ou de lot^{SEM} dans cette PAROLE, car ton coeur n'est pas droit^{SEM} devant LE DIEU¹⁶⁷⁵. (22) *Change-(d'état)-d'esprit*^{ARAM1676} (quant) à cette saleté de toi, demande (de la part) du SIEUR, alors dans le cas où¹⁶⁷⁷ le projet du cœur de toi te sera retiré. (23) Car, dans¹⁶⁷⁸ de la bile aigre^{SEM 1679} et une entrave d'in/iquité^{SEM1680}, (c'est) toi (que) je vois étant.

(24) Répondant alors, le Camus^[CB + lui] a dit¹⁶⁸¹: [^{CB +}, lui (qui) n'a pas cessé d'être beaucoup en pleurs.]

-Vous, [^{CB + je vous prie,}] demandez pour moi (au-)près du SIEUR pour que ne viennent pas sur moi les (?) [^{CB + maux}] dont vous aviez parlé¹⁶⁸².

¹⁶⁶⁹ τὰ χρήματα: de l'argent monnayé sans doute, mais ici, on ne parle que de la valeur. Présentation d'un cas de corruption active: Simon offre des valeurs pour recevoir un pouvoir. Mais il demande ce pouvoir dans le même but que les apôtres, répandre le même message, et le souffle. Avant cela, il n'est pas présenté comme un prédicateur mercantile.

¹⁶⁷⁰ κάμοι= crase de καὶ ἐμοὶ, forme assez grossière, comme « moi-z-aussi ». Dans cette intervention courte, il fallait montrer la grossièreté du personnage dans son expression. Dans cette phrase, Simon ne propose pas d'argent. Le texte ne décrit que son geste. Tout ce qui concerne l'argent est toujours silencieux et non-dit.

¹⁶⁷¹ ἐξουσία= autorité, puissance, pouvoir, qui est employé pour la magie, ou pour la politique, de par leur caractère illimité et incontrôlé, cf. Kittel 2/571. Du point de vue des administrés, le pouvoir des puissants devait apparaître comme une magie.

¹⁶⁷² ἀργύριον: le métal-argent, désigné directement au lieu de τὰ χρήματα, les richesses, ou de τὰ νομίσματα, les pièces de monnaie.

¹⁶⁷³ L'usage de l'optatif adoucit la menace.

¹⁶⁷⁴ Texte d'une malédiction: « τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν ». L'ἀπώλεια est un mot rare avant cette littérature, et au sens très fort, d'annihilation magique (sans caractère eschatologique immédiat).

¹⁶⁷⁵ Première partie par une formule d'excommunication, de séparation. Ton très dur et violent, construction en chiasme, lexicque très sémitique (destruction, cœur droit, héritage...) et influence archaïsante de la LXX.

¹⁶⁷⁶ Le concept de repentir et de faute est peu présent en grec, où domine la honte: l'idée doit recourir alors à un verbe assez neutre, qui correspond à un changement d'attitude.

¹⁶⁷⁷ εἰ ἄρα: renforcement de l'incertitude; εἰ en pronom interrogatif dans le discours indirect, cf. Zerwick § 402.

¹⁶⁷⁸ εἰς au lieu de ἐν.

¹⁶⁷⁹ χολὴ πικρία: génitif hébraïque, « bile aigre » au lieu de « bile d'aigreur ».

¹⁶⁸⁰ σύνδεσμος ἀδικίας: un lien qui rassemble des éléments. Cas de génitif hébraïque qui signifie plutôt « lien injuste ».

¹⁶⁸¹ Le Codex Occidental ajoute cette expression de repentir.

¹⁶⁸² Réponse de protection contre une malédiction, sans supplier soi-même la puissance. Le maudit demande au responsable de la malédiction de supplier à sa place. Le maudit demande au responsable de la malédiction de supplier à sa place, comme s'il était en incapacité, pétrifié, impuissant. De cette manière, il reconnaît la puissance de son

3. Retour des Envoyés

8/25. Οἱ μὲν οὖν διαμαρτυράμενοι καὶ λαλήσαντες τὸν λόγον τοῦ κυρίου¹⁶⁸³ ὑπέστρεφον εἰς Ἱεροσόλυμα πολλάς τε κώμας τῶν Σαμαριτῶν εὐηγγελίζοντο

(25) Alors donc, ceux ayant *témoigné-à-travers*¹⁶⁸⁴ (les obstacles?) et exprimé¹⁶⁸⁵ la PAROLE du SIEUR sont retournés aux *Sacrés-Solymes*¹⁶⁸⁶; ils¹⁶⁸⁷ *ont-(fait)-la-bonne-annonce*¹⁶⁸⁸ à¹⁶⁸⁹ de nombreux villages¹⁶⁹⁰ des Samaritains.

VI 3

< Récit sur le paralysé Aïnéas >

L'épisode est mineur, mais il réintroduit Pétrous, après une grosse éclipse. Qui de mieux qu'un autre miracle pour remettre en scène un thaumaturge, et disciple de thaumaturge ? Le cycle militant repart à partir d'un petit événement, directement inspiré des Evangiles, une guérison de paralysé, après une simple parole, qui pourrait être déjà une formule rituelle tardive, réintégrée dans la genèse romanesque.

9/32. ἐγένετο δὲ Πέτρον διερχόμενον διὰ πάντων κατελθεῖν καὶ πρὸς τοὺς ἁγίους τοὺς κατοικοῦντας Λύδδα¹⁶⁹¹
33. Εὗρεν δὲ ἐκεῖ ἄνθρωπον τινα ὀνόματι Αἰνέαν, ἐξ ἐτῶν ὀκτὼ κατακείμενον ἐπὶ κρᾶββάτου ὃς ἦν παραλελυμένος
34. Καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ Πέτρος Αἰνέα ἰᾶταί σε Ἰησοῦς [ὁ] χριστός ἀνάστηθι καὶ στρῶσον σεαυτῷ καὶ εὐθέως ἀνέστη
35. Καὶ εἶδαν αὐτὸν πάντες οἱ κατοικοῦντες Λύδδα καὶ τὸν Σαρῶνα¹⁶⁹² οἵτινες ἐπέστρεψαν ἐπὶ τὸν κύριον

adversaire et sa victoire. Nous sommes en plein dans le cas de la contre-magie, qui se met en place. Notons enfin que l'autre ne répond pas à la supplique, qui est laissée en l'air. Emploi rare du parfait dans le dernier verbe.

¹⁶⁸³ Var. θεοῦ.

¹⁶⁸⁴ διαμαρτυράμενοι, de διαμαρτύρομαι, affirmer, témoigner de. Il faut changer le mot « témoin », trop neutre, qui ici est renforcé par le préfixe δια.

¹⁶⁸⁵ λαλήσαντες= λαλέω : exprimer, dire.

¹⁶⁸⁶ Cette fois, le toponyme hellénisé est au singulier. Aucun effort n'a été réalisé pour normaliser la forme de ces noms capitaux.

¹⁶⁸⁷ Cela correspond à Pierre, Jean, mais aussi Philippe ? et Simon ?

¹⁶⁸⁸ Antériorité de la seconde phrase, comme résultat de leur action; sinon, incohérence entre le fait de rester et de partir.

¹⁶⁸⁹ Pas de préposition : soit localisation, soit destination.

¹⁶⁹⁰ Indication sur la nature rurale de ce territoire, dépourvu de villes ou de cités.

¹⁶⁹¹ Var. Λύδδαν.

¹⁶⁹² Var. Ἀσάρωνα.

[IX] (32) Il est arrivé^{LXX} (à) Rocher, traversant à travers toutes les^{SEM1693} (régions?) de descendre vers les Sanctifiés¹⁶⁹⁴ ceux habitant Lydda¹⁶⁹⁵. (33) Il a trouvé là un certain homme au nom de Aineás¹⁶⁹⁶, affalé sur un grabat¹⁶⁹⁷ depuis huit ans¹⁶⁹⁸, lui qui était para/lysé. (34) Et à lui Le Rocher a dit:

-Aineás, GUÉRIS'SAUV -(1') EMBAUMÉ te guérit¹⁶⁹⁹. Lève-toi et dresse toi-même (le lit?)¹⁷⁰⁰.

Et aussitôt, il s'est re/levé. (35) Et tous ceux qui habitaient Lydda et le Sarôn¹⁷⁰¹ ont vu cela, lesquels se sont déportés sur le SIEUR.

VI 4

< Récit sur la résurrection de Tabitha >

On reste ici dans la plaine côtière, à Jaffa, dans un milieu plus ouvert à l'hellénisme. Le thème est encore un miracle, mais plus fort et christique puisqu'il. Le plus intéressant est la personne concernée et son milieu : des femmes, et même une entreprise de tissage au personnel féminin, et dirigé par une patronne, ou pour reprendre le terme latin, une MATRONA. L'absence d'homme suggère qu'elles étaient des veuves, dont la place est importante pour le nouveau mouvement : elles sont un groupe en détresse permanente, dans une société machiste, et leur séparation de la famille d'origine les isole vite. Le discours qui les protège, elles et les orphelins, est permanent au Proche-Orient ancien¹⁷⁰². Elles restent parfaitement silencieuses, n'ayant rien à exprimer d'un système qu'elles ne construisent pas du tout.

Le séjour chez le tanneur est un prélude à l'étape suivante, bien plus importante.

C'est un récit très riche pour approcher la réalité sociale et économique, tout en étant rattaché à un passage concernant une résurrection et le prophète mineur Elisée¹⁷⁰³. Mais les traditions évangéliques

¹⁶⁹³ Cf. Torrey 7.

¹⁶⁹⁴ L'usage du mot est typique des lettres de Paulos, et rare dans ce type de récit.

¹⁶⁹⁵ Λύδδα : Lydda, héb. Lod, ville de Judée, mais plus proche de la mer, sur la plaine côtière.

¹⁶⁹⁶ Αινέα : ce nom ressemble fort à une construction sur le Hanania araméen, et il a un parfum homérique (Αινείας). En Samarie, la prononciation des noms peut être différente ; présence dans l'anthroponyme dans Josèphe, *GJ* 5/7/4.

¹⁶⁹⁷ κραβάττον : le mot français reprend la forme de celui-ci qui doit être influencé par le latin ; convient à un lit succinct, sorte de natte posée au sol.

¹⁶⁹⁸ La formulation peut aussi faire comprendre qu'il est ainsi depuis l'âge de 8 ans. ἔξ ἑτῶν correspond en *koinè* à un simple ἀπὸ.

¹⁶⁹⁹ Selon l'accentuation, ἰάται est un présent ou un parfait ἴαται (= « t'a guéri ») ; H. J. Cadbury, « A possible perfect in Acts IX 34 », *Journal of Theological Studies* 49/1948. Ce verbe peut être impliqué dans la compréhension du nom de Jésus. Le jeu de mot entre Jésus et guérir est probable.

¹⁷⁰⁰ στρώσον σεαυτῷ : impératif aoriste de στρώννυμι, «étendre, étirer» (sous-entendu, le lit ?), ce qui donne un second ordre superfétatoire. Aucune traduction n'est satisfaisante.

¹⁷⁰¹ Ἀσσάρων : Sarôn, en héb. Sharon, 'la plaine'.

¹⁷⁰² Cf. reprise par Jésus dans *Marc* 12/40, sur les exploités de ces veuves.

¹⁷⁰³ 2 Rois 4/18-37.

conservent aussi le souvenir d'une Talitha¹⁷⁰⁴ à qui il arrive une aventure semblable : ressuscitée par le Christ, alors qu'elle n'est qu'une petite fille. La duplication est probable.

1. < Contexte ; présentation de Tabitha >

9/36. ἐν Ἰόππῃ δὲ τις ἦν μαθήτρια ὀνόματι Ταβιθά ἡ διερμηνευομένη λέγεται Δορκὰς αὕτη ἦν πλήρης ἔργων ἀγαθῶν¹⁷⁰⁵ καὶ ἐλεημοσυνῶν ὧν ἐποίει
37. ἐγένετο δὲ ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἀσθενήσασαν αὐτὴν ἀποθανεῖν λούσαντες δὲ [αὐτὴν] ἔθηκαν ἐν ὑπερώῳ

(36) A Ioppè¹⁷⁰⁶, se trouvait une certaine Élève¹⁷⁰⁷ au nom de Tabitha¹⁷⁰⁸ ce qui, *expliqué-à-travers* (le mot ?)¹⁷⁰⁹, est dit Gazelle¹⁷¹⁰. Celle-ci était emplie d'actions bonnes et des (actes de) piété qu'¹⁷¹¹ elle faisait. (37) Il est advenu^{LXX} que ces journées-là, étant *sans-force*, (à) elle (de) mourir¹⁷¹². (L') ayant lavée¹⁷¹³, elles l'ont installée dans le (logis) supérieur¹⁷¹⁴.

2. < Invitation >

9/38. ἐγγὺς δὲ οὖσης Λύδδας τῇ Ἰόππῃ οἱ μαθηταὶ ἀκούσαντες ὅτι Πέτρος ἐστὶν ἐν αὐτῇ ἀπέστειλαν δύο ἄνδρας πρὸς αὐτόν, παρακαλοῦντες μὴ ὀκνήσης διελθεῖν ἕως ἡμῶν
39. Ἀναστὰς δὲ Πέτρος συνῆλθεν αὐτοῖς ὄν παραγενόμενον ἀνήγαγον εἰς τὸ ὑπερῶον, καὶ παρέστησαν αὐτῷ πᾶσαι αἱ χῆραι κλαίουσαι καὶ ἐπιδεικνύμεναι χιτῶνας καὶ ἱμάτια ὅσα ἐποίει μετ' αὐτῶν οὐσα ἡ Δορκὰς

(38) Proche étant Lydda de Ioppè¹⁷¹⁵, les Élèves entendant que Rocher était dans celle-ci, (ils) ont envoyé deux hommes¹⁷¹⁶ (au-)près de lui l'appelant (:)
-Que tu n'hésite pas¹⁷¹⁷, à traverser jusqu'à nous.

¹⁷⁰⁴ Mc 5/41.

¹⁷⁰⁵ Var. inversion en ἀγαθῶν ἔργων.

¹⁷⁰⁶ Ἰόππη : héb. *Iapho*, une petite ville côtière, qui est comme le port de Jérusalem.

¹⁷⁰⁷ μαθήτρια : Place des femmes parmi les élèves. Mot féminin très rare, à la formation anormale, *hapax* dans le NT.

¹⁷⁰⁸ Ταβιθά : mot araméen, avec un η au lieu du ι. Le nom est courant parmi les femmes, et fait aussi penser au fait qu'elles ont des «yeux de gazelle», comme on dirait « de biches ».

¹⁷⁰⁹ διερμηνευόμενος, participe de διερμηνεύω. Le δια- implique une extrémité du processus : complètement, parce qu'il a traversé les obstacles. L'auteur aime traiter les questions linguistiques, en tentant des traductions. Le public doit aussi être curieux de ces questions, dans un monde où le bilinguisme est rare.

¹⁷¹⁰ Δορκὰς : l'anthroponyme féminin existe aussi en grec, assez rare, au sens de « Gazelle ». il doit être donné à des esclaves d'origine sémitique. La mention des deux noms fait penser que la population devait être mixte sur le plan linguistique. La présentation de la dame est assez hâchée quant au style, comme l'indice d'une rédaction bâclée. La mention d'une traduction en grec du nom prouve la mixité culturelle parmi le public, ou même l'omniprésence d'hellénophones. Quoi qu'il en soit, c'est une glose issue du Correcteur. Autre occurrence dans Josèphe, *GJ* 4/3/2 : « un certain Jean, qui dans le langage du pays s'appelait 'fils de Dorcas' » (Δορκάδος οὗτος ἐκαλεῖτο παῖς κατὰ τὴν ἐπιχώριον γλῶσσαν). Le matronyme est toujours signe d'infâmie, ce qui rappelle la formule «Jésus fils de Marie ».

¹⁷¹¹ Attraction de α par ὧν.

¹⁷¹² Pour une fois, emploi d'un verbe évoquant directement la mort, ἀποθανεῖν. L'auteur, qui peut être médecin, précède le contact d'une indication sur son état : « sans-force », c'est-à-dire malade ; cf. Kittel 1/490-2.

¹⁷¹³ λούω: laver, pour toilette funéraire, qui doit être pratiqué par des femmes ici, ses collègues femmes.

¹⁷¹⁴ τὸ ὑπερῶον : Maisons à étages. Souvent les maisons possèdent un étage, qui permet d'accéder à une terrasse.

¹⁷¹⁵ Une vingtaine de kilomètres, 3 heures de marche. Une précision géographique juste.

¹⁷¹⁶ Coutume au Proche-Orient antique de l'envoi de messagers par couple ; J. Jeremias, « Paarweise Sendung im Neuen Testament », *New Testament Essays, Studies Th. W. Manson*, ed. A. J. B. Higgins, Manchester, 1959 : volonté de contrôle réciproque du message, et pas obligatoirement une complicité sincère.

(39) S'étant re/levé, Rocher *est parti-avec* eux. Etant arrivé, ils l'ont *conduit-en-haut* au (logis) supérieur et toutes les veuves ont paru à lui, pleurant¹⁷¹⁸ et *montrant-sur-(elles)*¹⁷¹⁹ (les) tuniques¹⁷²⁰ et manteaux¹⁷²¹ qu'avait fabriqués¹⁷²² Gazelle étant¹⁷²³ avec elles.

3. <Guérison>

9/40. ἐκβαλὼν δὲ ἔξω πάντας ὁ Πέτρος καὶ θείσ τὰ γόνατα προσήυξατο καὶ ἐπιστρέψας πρὸς τὸ σῶμα, εἶπεν, Ταβιθά ἀνάστηθι Ἡ δὲ ἤνοιξεν τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῆς καὶ ἰδοῦσα τὸν Πέτρον, ἀνεκάθισεν
41. Δοὺς δὲ αὐτῆ χειρὰ ἀνέστησεν αὐτὴν φωνήσας δὲ τοὺς ἀγίους καὶ τὰς χήρας παρέστησεν αὐτὴν ζῶσαν

(40) Rocher, les *jetant-dehors* toutes¹⁷²⁴, et ayant posé les genoux, il a supplié, et s'étant tourné vers le corps¹⁷²⁵, il a dit:

-Tabitha¹⁷²⁶, lève-toi¹⁷²⁷.

Elle a ouvert les yeux d'elle, et ayant vu Le Rocher, elle s'est r/assise. (41) Lui ayant donné la main, il l'a re/levée, ayant appelé les Sanctifiés et les Veuves¹⁷²⁸, il l'a présentée vivante¹⁷²⁹.

4.<Effet ; préparation de la séquence suivante>

9/42. Γνωστὸν δὲ ἐγένετο καθ' ὅλης τῆς Ἰόππης καὶ ἐπίστευσαν πολλοὶ ἐπὶ τὸν κύριον
43. ἐγένετο δὲ ἡμέρας ἰκανὰς μείναι [αὐτὸν] ἐν Ἰόππῃ παρά τινι Σίμωνι βυρσεῖ

¹⁷¹⁷ μὴ ὀκνήσης =subjonctif aoriste rare et élégant, pour une expression polie, « Qu'il n'hésite pas », ce qui veut dire qu'il faut aller très vite, par litote.

¹⁷¹⁸ Pleurs rituels, décrit aussi par Luc 8/52.

¹⁷¹⁹ Le verbe est au participe moyen, ce qui indique un intérêt pour l'action, une proximité : le verbe signifie d'abord montrer, mais le préfixe pousse à préférer le fait de revêtir les vêtements pour les montrer. Ce sont des femmes avec une patronne femme, qui produisent des vêtements de femmes.

¹⁷²⁰ χιτῶν : tunique. Sans être plus cynique qu'il le faut, on peut concevoir que les veuves montrent leur production non pas par fierté mais pour les vendre.

¹⁷²¹ ἱμάτιον : manteau, vêtement supplémentaire.

¹⁷²² Rôle économique des femmes dans la production textile. Si elles montrent la qualité de la production, c'est aussi par esprit de commerce, ce que le texte ne veut pas comprendre. Ces femmes sont fragilisées par la disparition de leur patronne, qui met l'entreprise en péril.

¹⁷²³ οὔσα : vocabulaire funéraire, connu en épigraphie. Ici, avec elles, mais aussi, toujours sous-entendu, étant au sens fort donc, vivante.

¹⁷²⁴ Le miracle doit se faire en secret, cf. Marc 5/40. Elles sont des femmes, et leur présence est d'autant moins acceptée. La personne concernée est aussi une femme, ce qui ajoute à la particularité de la scène, qui reste intime, au contraire des miracles masculins, très spectaculaires et collectifs. Dans les mentalités primitives, il est aussi impropre pour un homme de se retrouver seul dans une pièce avec une femme, fut-elle morte. D'où la brusquerie de l'action.

¹⁷²⁵ Prière en direction du corps : elle n'est plus considérée comme vivante par la mention de son corps seul.

¹⁷²⁶ De manière assez juste, la femme est appelée Tabitha dans la bouche du personnage, alors qu'elle était Dorkas dans le récit : le Rédacteur adapte l'ononastique au local.

¹⁷²⁷ Dans cet épisode impliquant une femme, le héros ne s'exprime guère : il suffit de prononcer une parole à la puissance magique. Elle-même ne répond rien. On peut se demander en quelle langue il a pu lui parler. S'il s'agit de l'araméen, cela doit ressembler à « *Tabitha qumi!* »

¹⁷²⁸ Les veuves ne feraient donc pas partie de la communauté des sanctifiés. Elles ont toujours un statut incertain et une situation délicate.

¹⁷²⁹ En tant que femme, Tabitha ne parle pas, qu'elle soit morte, vivante ou entre les deux. Cela n'empêche pas que l'auteur Luc a reçu de l'apologétique une réputation de féministe.

(42) Cela est devenu connu^{LXX} dans toute (la cité de) Ioppè, et beaucoup ont eu confiance (en)vers le SIEUR. (43) Il lui est arrivé de rester pas mal de jours chez un certain Camus, tanneur¹⁷³⁰.

VII

LES EXPLOITS DE DAMAS

(Traditions sur Shaül)

VII 1

< Fragment sur la participation à la lapidation de Stéphane >

L'inclusion de la remarque sur Saul et sa présence sans participation a obligé le rédacteur à inverser la procédure habituelle, dans laquelle le supplicié doit enlever ses vêtements. Là, ce sont les bourreaux. Ceci indique que l'auditoire n'est pas au courant de la réalité de cette peine, qui est rare en Occident, et sûrement pas judiciaire.

Quoi qu'il en soit, le récit sur Paulos doit être intégré ailleurs que dans la Geste dédiée à Stéphane. La jeunesse du personnage qui l'exclut de la procédure d'exécution est bien entendu une très faible argument : la foule masculine participe en masse. Les rédacteurs lui trouvent une bien étrange excuse, avec cette affaire de vêtements retirés, ce qui constitue une pratique dont on ne trouve trace nulle part ailleurs.

7/58 και οἱ μάρτυρες ἀπέθεντο τὰ ἱμάτια [αὐτῶν] παρὰ τοὺς πόδας νεανίου [τινός] καλουμένου Σαύλου
8/1 Σαῦλος δὲ ἦν συνευδοκῶν τῇ ἀναίρεσει αὐτοῦ

[VII] (57) Et les témoins¹⁷³¹ ont déposé les manteaux¹⁷³² d'eux près des pieds d'un jeune¹⁷³³ appelé Saulos.

¹⁷³⁰ βυρσεύς : La précision permet d'ajouter un détail de la doctrine nouvelle concernant la relation à l'impureté: l'activité de tanneur est considéré comme polluante et polluée, et chacun évite le contact avec elle. Si Pétros accepte l'invitation, il montre l'exemple de l'abandon des règles cathartiques juives. La remarque permet aussi de créer une accroche pour la séquence suivante, pour ce qui ressemble à une rhapsodie, selon les normes littéraires antiques, soit un *patchwork* de textes. Manière de préparer les épisodes suivants, comme si une pause intervenait là, et qu'il fallait retenir l'attention pour la suite.

[VIII] (1) ¹⁷³⁴Saul était *bien-d'accord-avec*¹⁷³⁵ le re/tranchement de lui¹⁷³⁶.

VII 2

< Fragment sur la poursuite de l'assemblée de Jérusalem >

Un texte de transition est placé ici, et quoique de petite dimension, il a trois fonctions successives, preuve de la rédaction soigneuse de l'ensemble. D'abord, il doit prouver par l'exemple qu'un défaite apparente, si l'on y réagit bien, peut-être un préalable à des succès futurs, notamment par la fuite des partisans, qui est en fait une dissémination. Ensuite, il doit marquer le passage d'une figure tutélaire à une autre, de Pierre à un autre leader, Philippos, en sortant enfin de l'aire confinée de Jérusalem. Enfin, il introduit avec vigueur le personnage de Paulos, comme contrepoint de ce qu'il sera dans le tome II des Exploits. Il est intégré dans la suite de l'exécution de Stéphanos, ce qui est vu comme le prélude d'une répression contre les Hellénistes.

Un principe romanesque est ici à l'œuvre : la composition du personnage du méchant qui va se racheter et met sa hargne au service de ce qu'il attaquait. Le comportement policier qui est mis en scène est proprement fantastique. Saul se comporte en Romain, dans cette violence systématique fantasmée et peu justifiée. Il serait assez juste d'y voir une transposition des attaques subies au moment de la rédaction, dans les années 80-90¹⁷³⁷, du fait de l'Etat romain, ce qui ne peut pas se dire, étant donné le point de vue irénique du texte.

Le fait est que le public accepte ce récit et la situation racontée : elle se serait déroulée plus d'une génération auparavant, et ces gens vivaient aussi ce genre de condition de vie.

Enfin, de manière assez vicieuse aussi, ce tableau extrême présente un aspect du personnage de Paulos qui est dès différent de celui des Lettres: un individu obéissant, rouage d'un mécanisme « récipient » ou « instrument », quel qu'il soit, soumis à l'autorité supérieure et non rétif et franc-tireur, tel qu'il se dépeint lui-même. Il est de bon ton, maintenant, de juger que la tableau du

¹⁷³¹ Témoins menteurs qui ont comploté contre l'orateur : le Deutéronome permet aux témoins de jeter les pierres en premier (Dt 17/7). La présence du mot étonne alors qu'est précédée au premier martyr au sens chrétien.

¹⁷³² τὰ ἱμάτια : les manteaux extérieurs en forme de draperie, comme si la scène se passait en hiver. La difficulté est que normalement, ce ne sont pas les bourreaux qui ôtent leurs vêtements (pour être plus à l'aise dans leurs mouvements ? pour éviter de suer dans l'exercice ?) mais bien entendu la victime (selon le *Talmud, Sanhédrin* 6/1-4) : le texte a confondu, volontairement, ce qui a permis d'introduire la figure de Paulos, comme présent, en soutien, mais sans participation directe : une balance indispensable, pour ne pas avoir de sang sur les mains, tare qui lui serait reproché plus tard.

¹⁷³³ νεανίας : un jeune, sans nuance préjorative en -ισκος. Par son âge, il se peut qu'il n'ait pas encore le droit de participer à une exécution.

¹⁷³⁴ La mention de Paulos, très compromettante, appartient juste à l'autre chapitre : elle a dû être ajoutée plus tard. Il y a de toute façon un problème dans ce découpage.

¹⁷³⁵ ἦν συνευδοκῶν : Imparfait périphrastique exprimant une durée ; verbe composé συν/ευ/δοκέω ; cela lui a semblé bon, d'être avec...

¹⁷³⁶ ἀναίρεσις : arrachement, retranchement d'où meurtre. Le mot évite le rapport avec la mort.

¹⁷³⁷ Immenses débats sur la datation : la majorité des exégètes a privilégié une date haute, gage d'authenticité, car proche des événements.

« persécuteur de l'Église » est négatif et même diabolique, mais c'est sans comprendre que dans ces époques, l'Autorité est spontanément respectée, admirée et celui qui agit en son nom possède déjà un aura particulière, d'autant plus s'il est sincère et en communion avec ce pouvoir quel qu'il soit. Pour édifier cette figure terrible, les rédacteurs n'avaient que l'embaras du choix, parmi les personnages forts et autoritaires de l'Histoire Juive, en commençant par l'homonyme, le féroce roi Saül, massacreur de prêtres¹⁷³⁸, et en s'appuyant sur l'initiateur de la révolte des Maccabées, Mattathias, très à l'aise dans la répression envers tous ceux qui enfreignaient la Loi. Ils ont employé les informations de la lettre aux Galates, mais sans respecter la teneur générale¹⁷³⁹.

8/3. [O] Σαῦλος δὲ ἐλυμαίνετο τὴν ἐκκλησίαν, κατὰ τοὺς οἴκους εἰσπορευόμενος σύρων τε ἄνδρας καὶ γυναῖκας παρεδίδου εἰς φυλακὴν Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες διήλθον εὐαγγελιζόμενοι τὸν λόγον

[VIII] (3) Saul dévastait¹⁷⁴⁰ l'Assemblée¹⁷⁴¹, s'intro/duisant¹⁷⁴² dans chacune (des) maisonnées¹⁷⁴³, tirant les hommes et les femmes, il les dé/livrait en garde(-à vue)¹⁷⁴⁴. (4) Donc, ceux qui s'étaient dis/persés¹⁷⁴⁵ ont parcouru¹⁷⁴⁶ à travers (le pays), *annonçant-comme-bonne-nouvelle* la parole [^W +du Dieu] [^W + vers les cités et villages de la Judée ?] ¹⁷⁴⁷.

VII 3

< Récit sur la crise mystique de Paulos >

Le texte est un extrait biographique concernant le personnage de Saul/Paulos, intégré par avance dans le recueil dédié aux autres prédicateurs. Le portrait dressé est terrible, une charge, une caricature de l'opposant persécuteur, dont la réalité est très suspecte.

Suit le moment-choc de son retournement radical, dont on a ici une version parmi d'autres. La scène est capitale car elle doit légitimer cette figure dans son effort d'intégration zu groupe des Envoyés,

¹⁷³⁸ Cf. Josèphe, *AJ* 6/12/7 : « Le roi Saül, en exécutant un acte aussi cruel, en immolant toute la famille des grands-prêtres, sans pitié pour les petits enfants, sans respect pour la vieillesse, allant jusqu'à ruiner la ville que la divinité même avait élue comme résidence et pépinière du sacerdoce et des prophètes et désignée comme seule capable de produire de tels hommes, Saül par là fait connaître et comprendre à tous le véritable caractère des hommes. »

¹⁷³⁹ Gal 3/13, 1/14.

¹⁷⁴⁰ ἐλυμαίνετο= λυμαινόμαι: destruction matérielle et physique, ravager, comme un animal puissant détruisant un champ, comme un sanglier dans un champ de maïs; thème souvent répété.

¹⁷⁴¹ Le terme ἐκκλησία commence à obtenir un sens abstrait, général et institutionnel. Là, il n'est pas précisé où se déroule l'activité répressive du personnage, ce qui est essentiel. Dès lors, on ne peut que se réfugier dans la conception générale du terme « assemblée », ce qui est sans doute un anachronisme. Dans la suite de Stéphanos, l'assemblée est scindée en deux, celle de Jérusalem, paisible, et celle des Hellénistes, dispersée, puis réfugiée à Antioche et ailleurs (Philippos en Phénicie).

¹⁷⁴² εἰσπορευόμενοι: intrusion montrée comme un acte ; transgressif.

¹⁷⁴³ κατὰ τοὺς οἴκους : accusatif distributif ; οἴκοι désigne le groupe humain dans le domicile.

¹⁷⁴⁴ φυλακὴ : la garde, la détention, qui sert à garder les prévenus en attente d'un procès.

¹⁷⁴⁵ διασπαρέντες= διασπαρῶ: se disperser, se répandre, mais aussi être semé, avec l'idée de spores, de germes répandus.

¹⁷⁴⁶ διήλθον= διηρχόμαι: parcourir, traverser, spécialement pour envoyés.

¹⁷⁴⁷ Le récit veut montrer que la dispersion peut être une occasion favorable.

tandis qu'il vient d'ailleurs et qu'il n'est pas de l'entourage du chef disparu. Il fallait au moins une spectaculaire théophanie pour bouleverser le conservatisme de la hiérarchie sectaire. Les connaissances modernes éclairent un peu le phénomène, le rapprochant d'un cas d'accident vasculaire cérébral, lequel a pourtant fourni au christianisme son militant le plus énergique, le plus exemplaire. De fait, la transformation est telle qu'il faut l'assimiler à une pseudo-mort et une véritable résurrection, mais sans le supplice de la croix.

Le dialogue obéit à des formes quasi immuables:

- Apparition
- Interpellation par le nom
- Réponse par une demande d'information
- Autodésignation par la puissance
- Ordre
- Parfois, une protestation d'impuissance
- Soumission

Ici, Paulos ne reçoit pas d'ordre précis. Et en fait, pourquoi ne pas le dire : les auteurs se sont permis ici de dire n'importe quoi au profit de la cause, devant un public qui n'est pas au courant de la situation juridique et administrative de l'Empire.

Trois récits différents, trois traditions se sont construits à partir d'une même base, sans contacts réciproques. Il y a aussi des racines anciennes¹⁷⁴⁸ mais l'essentiel est inspiré de la correspondance de Paulos et des allusions biographiques qu'il distille¹⁷⁴⁹. Elles ont suscité la curiosité et ensuite, d'autres ont fabulé.

Aucun effort d'adaptation n'apparaît entre les versions. Qui peut être témoin ? Saul lui-même se déclare inconscient : les informations viennent de ses compagnons : source de la diversité et de l'incohérence des récits ?

On peut aussi s'interroger sur l'introduction ici d'un petit fragment biographique séparé du bloc suivant, celui qui constitue la moitié du corpus général.

1. <Position de Saul>

9/1. Ὁ δὲ Σαῦλος ἔτι ἐμπνέων ἀπειλῆς καὶ φόνου εἰς τοὺς μαθητὰς τοῦ κυρίου προσελθὼν τῷ ἀρχιερεῖ.
2. ἠτήσατο παρ' αὐτοῦ ἐπιστολὰς εἰς Δαμασκὸν πρὸς τὰς συναγωγὰς ὅπως εἴαν τινὰς εὕρῃ τῆς ὁδοῦ ὄντας ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας δεδεμένους ἀγάγῃ εἰς Ἱερουσαλήμ

[IX] (1) (Mais) Saul¹⁷⁵⁰, s'époumonant¹⁷⁵¹ de menace et de meurtre en(-vers) les Élèves du SIEUR¹⁷⁵², ayant approché du *prêtre-en-chef*, (2) il (lui) a demandé¹⁷⁵³ de (la part de) lui des lettres¹⁷⁵⁴ de sa

¹⁷⁴⁸ La légende d'Héliodore dans 2 Mc 3.

¹⁷⁴⁹ Gal 1/15, 1 Cor 9/1, 15/8.

¹⁷⁵⁰ Brusque passage au second personnage des Actes. Le nom de Saul est peu répandu dans l'ononastique de l'époque, peu présent dans l'épigraphie.

¹⁷⁵¹ ἐμπνέων= respirer, souffler vers l'avant, avec violence. Le mot poumon est proche par l'homonymie.

¹⁷⁵² Nom technique des membres du groupe religieux : ils n'ont pas de rapport avec le mot Khristos à ce moment, mais avec le Kyrios. Ils seraient des « Kyriakiens ».

part¹⁷⁵⁵ à (destination)¹⁷⁵⁶ Damaskos pour les *salles-de-réunion*¹⁷⁵⁷, afin que s'il trouvait certains de ceux étant¹⁷⁵⁸ dans la Voie^{SEM1759}, hommes et femmes, (pour?) (qu') il les amène, *ayant-été-liés* à Jérusalem.

2. <Mission de Damas ; choc mystique>

9/3. ἐν δὲ τῷ πορεύεσθαι ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίζειν τῇ Δαμασκῷ καὶ ἐξαίφνης τε αὐτὸν περιήστραψεν φῶς ἐκ οὐρανοῦ
 4. καὶ πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν ἤκουσεν φωνὴν λέγουσαν αὐτῷ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις¹⁷⁶⁰
 5. εἶπεν δὲ Τίς εἰ κύριε Ὁ δὲ Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις
 6. ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἰσελθε εἰς τὴν πόλιν καὶ λαληθήσεται σοι [ὅ] τί σε δεῖ ποιεῖν

(3) Au (fait) d'être-allé, il est arrivé^{1761LXX} (à) lui (de) (s') approcher^{SEM1762} (de) Damaskos¹⁷⁶³, *hors-de-soudain*, une lumière (venue) du ciel a irradié-autour (de)¹⁷⁶⁴ lui, (4) et tombant sur la terre¹⁷⁶⁵, il a entendu une voix disant à lui:

-Sahoul, Sahoul¹⁷⁶⁶, (pour-) quoi me poursuis-tu^{1767?}

(5) Celui-ci:

-Qui es-tu, SIEUR ?¹⁷⁶⁸

¹⁷⁵³ αἰτέομαι = Paulos prendrait l'initiative de la poursuite pour le compte des autorités sacerdotales. Il est évident que le rôle et la fonction de Saul a été très surestimé, ou même inventée. Il n'a au départ aucun statut officiel qui pourrait expliquer un tel pouvoir de coercition.

¹⁷⁵⁴ Statut de Paulos par rapport aux autorités?

¹⁷⁵⁵ παρ' αὐτοῦ : peut être « de sa part, pour son compte, à sa place ». L'idée de délégation est derrière, et elle est très peu crédible. Elle pourrait apparaître autrefois, dans un autre contexte, et pas dans ce ressort, cf. I Mac 15/15 et Josèphe, *AJ* 14/10/2.

¹⁷⁵⁶ εἰς= direction ?

¹⁷⁵⁷ Δαμασκός= Damas, une très vieille ville orientale, qui n'est qu'une jolie petite cité sous Rome.

¹⁷⁵⁸ ὄντας peut s'associer à la voie, ou aux hommes et femmes.

¹⁷⁵⁹ ὁδός : première apparition du mot dans le sens chrétien, qui convient aussi à ce contexte de voyage. Le mot doit correspondre à la toute première dénomination du mouvement. Il est souvent employé à Qumran comme auto-désignation, et il se rapporte aussi à une manière de vivre et de chercher son salut ; sur le terme correspondant *urha*, cf. Torrey 34 et les parallèles en héb. *halakhah*, l'aller, et en ar. *sabil*, le chemin.

¹⁷⁶⁰ Var. en ajoutant le proverbe Σκληρόν (σοι) πρὸς κέντρα λακτίζειν..

¹⁷⁶¹ Il y a un mimétisme général des épiphanies et miracles avec les épisodes bibliques, dans la forme : le contexte est vite mis en place, puis, rupture soudaine, en s'adressant au public, et une force extérieure se met à agir.

¹⁷⁶² Cf. Torrey 7.

¹⁷⁶³ Premier récit de la conversion de Paulos, présentant diverses variations par rapport aux autres, régulièrement disposés dans le texte, parce qu'ils constituent la seule légitimité du personnage dans le mouvement. Il serait par ailleurs assez malin de rassembler dans ce dossier les différentes occurrences.

¹⁷⁶⁴ περιαστρέπτω = produire des éclairs autour ; le verbe est bien sûr très rare, et largement fabriqué pour la circonstance.

¹⁷⁶⁵ Rien n'évoque là la chute depuis une monture, comme voudra l'imaginer la légende postérieure, impliquant un âne ou mulet.

¹⁷⁶⁶ Forme araméenne du nom, qui doit se prononcer Shaoul, mais le grec ne possède pas ce son.

¹⁷⁶⁷ διώκω : chasser dans le sens de "poursuivre" ; aussi faire pression, faire bouger. Le texte reconstitué pourrait ressembler en araméen à « *Sha'ul, Sha'ul ma'att redephinni* ».

¹⁷⁶⁸ La question inclut la réponse : question fermée, ou ici, à demi-fermée : à première vue, une question tautologique, à réponse intégrée, mais qui cache une question très difficile et qui n'est pas réglée avant des siècles : l'identité entre le Kyrios et le Khristos : deux noms et deux concepts aux relations changeantes et variées.

Donc le SIEUR a dit:

-Moi, je suis ^(le) GUÉRIS'SAUV que toi tu poursuis. ⁽⁶⁾ Mais re/lève-toi et entre dans la cité¹⁷⁶⁹, et il sera exprimé¹⁷⁷⁰ à toi ce qu'il te faut faire.

3. <Effet>

<p>7. Οἱ δὲ ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες αὐτῷ εἰστήκεισαν ἔνεοί ἀκούοντες μὲν τῆς φωνῆς μηδένα δὲ θεωροῦντες 8. Ἠγέρθη δὲ Σαῦλος ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεωγμένων δὲ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ οὐδέν¹⁷⁷¹ ἔβλεπεν (-)</p>
--

(7) Les hommes, ceux *faisant-la-route*¹⁷⁷²-avec lui s'étaient arrêtés, muets¹⁷⁷³, (d'une part) écoutant la voix, (d'autre part)¹⁷⁷⁴ ne contemplant personne. (8) Saulos a été relevé¹⁷⁷⁵ de la terre, alors que les yeux de lui ont été ouverts, il ne voyait rien¹⁷⁷⁶.

VII 4

< Récit sur le séjour de Saul à Damas >

Ce récit est très vivant, spontané, complexe, diversifié, pour nous donner un gage d'authenticité, et de plaisir à son écoute, à sa lecture. Par une simple technique romanesque, une fois Saul installé à Damas, la scène glisse vers le personnage d'Ananias, qui lui aussi subit un contact mystique. L'important pour le cours des événements est qu'il est déjà considéré comme élève, donc 'chrétien', ce qui implique qu'une communauté est déjà implantée hors de Judée. A l'évidence, celle-ci a été inventée pour les besoins du récit, pour présenter l'exemple d'un bon accueil fait à un membre du groupe par les autres¹⁷⁷⁷.

La suite est une habile répétition en miroir des épisodes précédents, de l'art de dire la même chose autrement pour la muer en vérité. Saul est guéri par un miracle, grâce à l'intermédiaire d'Ananias¹⁷⁷⁸.

¹⁷⁶⁹ Damas est une cité, organisation politique autonome.

¹⁷⁷⁰ Sémitisme du passif.

¹⁷⁷¹ Var. οὐδένα.

¹⁷⁷² ἄνδρες οἱ συνοδεύοντες = désignation la plus vague possible ; συνοδία correspond à une sorte de caravane, de voyage en commun. On imagine des comparses, adjoints, des gardes, des policiers, s'il est venu dans le cadre d'une mission de répression ; or, après le retournement de leur chef, ils disparaissent et abandonnent la traque. Il sont là en fait pour accréditer le phénomène et assister le personnage touché.

¹⁷⁷³ ἔνεοί ou ἔννεοί : muets de naissance.

¹⁷⁷⁴ Opposition μὲν... δὲ. La description ne s'accorde pas avec celle présente en A26/14 ou en 22/9.

¹⁷⁷⁵ Un passif plutôt qu'un réfléchi, cf. Zerwick § 231. Il n'y a pas de prosternation au moins volontaire de sa part.

¹⁷⁷⁶ Diagnostic probable: accident vasculaire cérébral, qui a laissé des séquelles physiques et mentales.

¹⁷⁷⁷ Fonction paradigmatique évidente : le mouvement s'étend divisé en de multiples courants, les disputes et les rejets ont été nombreux ; les lettres de Paulos en témoignent. A Rome aussi, la communauté est inventée.

¹⁷⁷⁸ Nous verrons au moment d'étudier les lettres qu'elles ne sont pas de véritables missives envoyées, mais des dossiers épistolaires, construits à partir de plusieurs lettres authentiques, remaniées, associées plus ou moins bien ; le passage v.23 à 29 est construit sur 2 Cor 11/32-3, à défaut d'autre chose : cela démontre à quel point leurs ressources documentaires sont limitées ; et quand ils tiennent un récit, ils le répètent trois fois.

Peu importe la guérison, l'essentiel est l'adoubement qui se veut incontestable de Saul, selon une structure sémitique du dialogue mystique (contact, rejet, précision, accord), mais qui est présenté non à Saul mais à Ananias. La suite n'est qu'une illustration immédiate du retournement total de Saul, son énergie militant étant mise au service de la cause cette fois, même s'il traîne avec lui une réputation persistante. La partie suivante reproduit un autre archétype : le complot des Judéens contre lui, qui le contraint à une fuite pittoresque. La Lettre aux Corinthiens mentionne le rôle d'Aréthas IV Philopatris¹⁷⁷⁹, représenté par son soit-disant ethnarque¹⁷⁸⁰. L'épisode comique du panier vient aussi de cette source, qui a été lu par le rédacteur. Dans son ensemble, tout l'épisode s'appuie sur le récit de la « Lettre » de Paulos, et de son passage le plus pittoresque et le moins doctrinal : le public retenait aisément ces moments, plus que les exhortations et prescriptions.

Celle aux Galates ajoute un long refuge en Arabie (qui n'est pas loin)¹⁷⁸¹, ce qui est plausible, parce que Jérusalem est aussi un lieu dangereux.

L'histoire de Damas est mal connue, mais Josèphe y fait quelques fois allusion, pour évoquer des situations tragiques, qui n'apparaissent pas dans Actes. Ainsi, un massacre général de la population juive par les indigènes :

«C'est dans ce pays que le peuple de Damas, incapable même de forger un prétexte spécieux, a rempli la ville du carnage le plus abominable, égorgeant dix-huit mille Juifs avec leurs femmes et leurs enfants¹⁷⁸².»

1. <Etat de Saul >

9/8. (-)χειραγωγούντες δὲ αὐτὸν εἰσήγαγον εἰς Δαμασκὸν
9. Καὶ ἦν ἡμέρας τρεῖς μὴ βλέπων καὶ οὐκ ἔφαγεν οὐδὲ ἔπιεν

[IX] (8) Le *conduisant-par-la-main*, ils (r) ont *conduit-à-l'intérieur*¹⁷⁸³ dans Damaskos. (9) Et il (y) était trois jours, ne voyant pas, et il n'a pas mangé, ni n'a pas bu¹⁷⁸⁴.

2. <Intervention d'Ananias>

9/10. Ἦν δὲ τις μαθητῆς ἐν Δαμασκῶ ὀνόματι Ἀνανίας καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὸν ἐν ὄραματι ὁ κύριος, Ἀνανία Ὁ δὲ εἶπεν Ἰδοὺ ἐγὼ κύριε
11. Ὁ δὲ κύριος πρὸς αὐτόν Ἀναστὰς πορεύθητι ἐπὶ τὴν ῥύμην τὴν καλουμένην Εὐθεΐαν, καὶ ζήτησον ἐν οἰκίᾳ Ἰούδα Σαῦλον ὀνόματι Ταρσέα ἰδοὺ γὰρ προσεύχεται
12. καὶ εἶδεν ἐν ἄνδρα [ἐν ὄραματι] Ἀνανιάν ὀνόματι εἰσελθόντα καὶ ἐπιθέντα αὐτῷ [τὰς] χεῖρας¹⁷⁸⁵ ὅπως ἀναβλέψῃ
13. Ἀπεκρίθη δὲ Ἀνανίας Κύριε ἤκουσα ἀπὸ πολλῶν περὶ τοῦ ἀνδρὸς τούτου ὅσα κακὰ τοῖς ἁγίοις σου ἐποίησεν ἐν Ἱερουσαλήμ
14. καὶ ὧδε ἔχει ἐξουσίαν παρὰ τῶν ἀρχιερέων δηῆσαι πάντας τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομά σου
15. Εἶπεν δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ κύριος Πορεύου ὅτι σκευὸς ἐκλογῆς ἐστίν μοι¹⁷⁸⁶ οὗτος τοῦ βαστάσαι τὸ ὄνομά μου ἐνώπιον ἐθνῶν τε καὶ βασιλέων υἱῶν τε Ἰσραήλ

¹⁷⁷⁹ Roi nabatéen de - 8 à 40.

¹⁷⁸⁰ 2 Corinthiens 11/32-3 et Gal 1/17. Damas est administré directement par Rome à partir de la mort de Tibère en 37. La situation suivante n'est pas clairement connue ; cf. E. A. Knauf, « Zum Ethnarchen des Arethas 2 Kor. 11/32 », ZNW 74/1983. Ce titre n'est pas du tout à sa place comme gouverneur. Mais ne jouons pas trop le jeu de comparaison entre Actes et les Lettres, qui a épuisé des générations d'exégètes.

¹⁷⁸¹ Galates 1/16-24.

¹⁷⁸² Cf. Josèphe, GJ 7/8/7, confirmé dans Vie 6.

¹⁷⁸³ Deux verbes très proches, au même radical, dans la même phrase : χειραγωγέω « mener par la main », εἰσηγάγω, « mener à l'intérieur ». Style très maladroit.

¹⁷⁸⁴ Ceci est vu comme un effet somatique inattendu : mais le jeûne correspond aussi une obligation rituelle avant le baptême normal, ou le bain rituel habituel dans le judaïsme. Il n'a en fait rien d'accidentel à l'origine, mais le rédacteur ne veut pas réintégrer un rite juif dans le récit. Ne pas boire pendant trois jours est quasi impossible pour le corps humain : les effets se produisent rapidement, de type infectieux surtout.

¹⁷⁸⁵ R. au sg. χεῖρα.

16. ἐγὼ γὰρ ὑποδείξω αὐτῷ ὅσα δεῖ αὐτὸν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματός μου παθεῖν
 17. Ἀπήλθεν δὲ Ἀνανίας καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰκίαν, καὶ ἐπιθεὶς ἐπ' αὐτὸν τὰς χεῖρας εἶπεν, Σαοὺλ ἀδελφέ, ὁ κύριος ἀπέσταλκέν με [ὁ] Ἰησοῦς ὁφθεῖς σοι ἐν τῇ ὁδῷ ἧ ἤρχου ὅπως ἀναβλέψῃς καὶ πλησθῆς πνεύματος ἁγίου

(10) Un certain Elève était à Damaskos, au nom de Hananias¹⁷⁸⁷, et (au-)près de lui dans une vision a dit LE SIEUR:

-Hananias (!)

Lui a dit:

-Me vois(-là) , SIEUR (!)¹⁷⁸⁸

(11) Le Sieur (a dit) (au-)près lui:

- (Après t') être levé, transporte-toi vers la rue celle appelée 'La droite'¹⁷⁸⁹, et demande, dans la maison¹⁷⁹⁰ de Ioudas, Saulos¹⁷⁹¹ par son nom, Tarséen¹⁷⁹². Car vois(-là) (qu') il prie, (12) et il a vu en vision un homme au nom d'Hananias étant entré et ayant imposé [+les] mains sur lui pour qu'il revoie¹⁷⁹³.

(13) Hananias a répondu:

- SIEUR, j'ai entendu de (parmi) beaucoup (de gens) au sujet de cet homme, combien il a fait des (actes) mauvais à tes Sanctifiés¹⁷⁹⁴ à Jérusalem (14) et à cet (endroit)-ci, il a la licence¹⁷⁹⁵ de la part des *prêtres-en-chef*, de lier tous (ceux qui) *invoque-sur* le nom de toi.

¹⁷⁸⁶ Var. par inversion μοι ἐστίν.

¹⁷⁸⁷ Hébr. Hananyah. On montrera ensuite à Damas la maison d'Ananias, comme étant la première église sous forme matérielle.

¹⁷⁸⁸ Ἰδοὺ ἐγώ, κύριε : formulation habituelle de la relation mystique, dans les religions sémitiques ; en hébr. *hinéni* !, pour marquer la disponibilité du personnage, surtout prophétique, devant la divinité apparue.

¹⁷⁸⁹ ῥύμη ἢ καλουμένη Εὐθεῖα : petite rue, ruelle. L'urbanisme antique était anarchique dans la plupart des cas, et une rue droite devait sembler une exception. Dans la Damas actuelle, il existe encore une *Sharaa al Tawil*, qui doit être une pieuse reconstruction ultérieure.

¹⁷⁹⁰ οἰκίον : le domicile, la maison sous sa forme matérielle.

¹⁷⁹¹ Hananias a reçu le nom du personnage sous la forme grecque Saulos, puis s'adresser à lui sous la forme originale « Saoul ».

¹⁷⁹² Ethnique est l'essentiel de l'identité de Paulos, pour ses contemporains. Du point de vue du récit, l'ethnique est le moins important puisqu'il ne se passe rien à Tarse, qui n'est que le lieu de naissance ; cependant, dans la suite du récit, Tarse est toujours mentionnée dans les échanges sociaux.

¹⁷⁹³ L'épisode est passablement trouble à force de visions qui s'entrecroisent : Ananias a une vision de Paulos qui a une vision précédente de lui en train d'entrer chez lui. Deux récits avec deux visions ont dû se réunir pour aboutir à ce mélange confus. Soit les auteurs ont voulu créer un passage d'une virtuosité narrative inédite, soit ils ont été submergés par la matière et ont associé les récits et versions de manière spontanée et orale. Deux traditions se sont confondues, l'un parlant d'une vision de Paulos, l'autre d'une autre d'Ananias, et la synthèse a conservé les deux phénomènes. Les autres récits de la même scène n'ont pas cette complexité échevelée. L'écriture du passage est passablement enchevêtrée. A l'oral, ce genre de texte devait être délicat à prononcer.

¹⁷⁹⁴ ἅγιοι= les Saints, sanctifiés ; autre nom des membres du groupe, qui sont vus comme voués à leur divinité et possédant un statut rituel spécial. S'ils sont cela, les autres ne le sont pas. Une autre auto-désignation, cette fois par le collectif. Derrière se situe toujours la notion de pureté. Ils sont les purs, le monde est impur. Ce choix de vocabulaire correspond au style de Paulos dans les Lettres.

¹⁷⁹⁵ ἐξουσία : permission, permis, licence.

(15) LE SIEUR a dit (au-)près (de) lui:

-Vas-y , (parce) qu'il est le réceptacle¹⁷⁹⁶ de (mon) choix¹⁷⁹⁷ **HEB**, pour moi, celui-ci (pour) le (fait de) *porter-avec-peine*¹⁷⁹⁸ mon nom aux yeux^{HEB} des peuplades¹⁷⁹⁹, et puis des rois, et (des) fils^{HEB} (d') Israël¹⁸⁰⁰. (16) Car moi, je lui montrerai (toutes) les (choses) qu' il lui faut souffrir pour le nom de moi^{SEM}.

(17) Hananias est parti et il est entré dans la maison¹⁸⁰¹, et *posant-dessus* sur lui les mains¹⁸⁰², il a dit:

- Saoul¹⁸⁰³ Frère¹⁸⁰⁴, le SIEUR m'a envoyé le GUÉRIS'SAUV celui apparu à toi, sur la route par laquelle tu es venu¹⁸⁰⁵, pour que tu revoies et que tu sois empli du SOUFFLE - SACRÉ¹⁸⁰⁶.

3. <Guérison ; activité>

9/18. Καὶ εὐθέως ἀπέπεσαν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν¹⁸⁰⁷ ὡς λεπίδες ἀνέβλεψέν τε [παραρῆμα] καὶ ἀναστὰς ἐβαπτίσθη
19. καὶ λαβὼν τροφήν ἐνίσχυσεν ἐγένετο δὲ ὁ μετὰ τῶν ἐν Δαμασκῶ μαθητῶν ἡμέρας τινάς
20. Καὶ εὐθέως ἐν ταῖς συναγωγαῖς ἐκήρυσσεν [μετὰ πάσης παρρησίας] τὸν Ἰησοῦν ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ
21. Ἐξίσταντο δὲ πάντες οἱ ἀκούοντες καὶ ἔλεγον Οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ πορθήσας εἰς Ἱερουσαλὴμ τοὺς ἐπικαλουμένους τὸ ὄνομα τοῦτο καὶ ὧδε εἰς τοῦτο ἐληλύθει ἵνα δεδεμένους αὐτοὺς ἀγάγη ἐπὶ τοὺς ἀρχιερεῖς
22. Σαῦλος δὲ μᾶλλον ἐνεδυναμοῦτο, καὶ συνέχυνεν [τοὺς] Ἰουδαίους τοὺς κατοικοῦντας ἐν Δαμασκῶ, συμβιβάζων ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ χριστός

(18) Et aussitôt, sont tombées de les yeux de lui comme des écailles¹⁸⁰⁸, il a re/vu¹⁸⁰⁹ puis se re/levant^{SEM}, il a été baigné¹⁸¹⁰, (19) et ayant pris de la nourriture¹⁸¹¹, il s'est renforcé. Il a été

¹⁷⁹⁶ σκεῦος : un vase, un récipient, une coque, une forme extérieure. jeu de mots alors: récipient est ce qui reçoit. Cela se transforme en un instrument, puis en un humain, qui agit pour le compte d'un autre. Le jeu de mot est typique de Paulos-auteur dans les lettres. Il existe déjà dans la LXX (Jr 27/25).

¹⁷⁹⁷ Génitif hébraïque : « instrument choisi ». L'hébreu ne possédant que peu d'adjectif, il a recours au génitif pour qualifier un substantif. On dirait d'ailleurs en français « de choix ».

¹⁷⁹⁸ βαστάσαι τὸ ὄνομά μου= plus fort que φέρω ; correspond au fait de porter une charge très ou trop lourde, de souffrir en le faisant ; l'effet recherché est que le faix est seulement un « nom », mais qui est important ; G. Lohfink, « Meinen Namen zu tragen », BZ 10/1966.

¹⁷⁹⁹ ἔθνος au pluriel : première attestation, dans le sens de populations non-juives ; indice d'hellénisation du vocabulaire.

¹⁸⁰⁰ L'ordre des buts de prédication, privilégiant les peuplades, indique que dès le début Paulos est conçu comme l'envoyé à ces derniers.

¹⁸⁰¹ οἰκία au sens matériel, l'habitation.

¹⁸⁰² Un geste typique de transmission d'autorité, qui dépasse le personnage secondaire d'Hananias (qui sera ainsi vite écarté et oublié) ; ce moment n'existe pas dans Gal 1/1 et 1/11.

¹⁸⁰³ Ou Shaoul : le rédacteur fait l'effort d'adapter la parole d'Ananias à sa véritable langue, l'araméen : Sha'ul.

¹⁸⁰⁴ Par l'appellation, Paulos

est déjà considéré comme faisant partie de la communauté. Frère serait vraiment un titre officiel, et presque un grade.

¹⁸⁰⁵ La vision de Hananias est très bien informée, concernant les détails de l'accident de Paulos.

¹⁸⁰⁶ Hananias récupère le pouvoir thaumaturge du Christ, et sans doute aussi son phrasé à l'occasion.

¹⁸⁰⁷ Var. en inversion ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ.

avec les Élèves à Damaskos, quelques jours, ⁽²⁰⁾ et aussitôt, dans les *(salles-de-)réunion*, il a proclamé LE GUÉRIS'SAUV, que¹⁸¹² celui-ci¹⁸¹³ est¹⁸¹⁴ le FILS DU DIEU¹⁸¹⁵. ⁽²¹⁾ *Etaient-hors-d'eux*¹⁸¹⁶ tous ceux qui l'écoutaient et ils disaient:

- Non (mais)¹⁸¹⁷, n'est-ce pas celui (qui) est le (type ?) ayant démoli¹⁸¹⁸ à Jérusalem, ceux *invoquant-sur* ce nom-ci, et à cet (endroit), il est venu dans ce (but), pour qu'il les conduise attachés sur (l'ordre des) *chefs-des-prêtres*?

(22) Saulos était encore *plus-enforcé*^{SEM1819} et con/fondait¹⁸²⁰ les Judéens, ceux habitant à Damaskos, en *argumentant-avec*¹⁸²¹ (eux ?) que celui-ci¹⁸²² était l' EMBAUMÉ [^W + dans lequel le DIEU se complait ?] .

4. <Complot>

9/23. Ως δὲ ἐπληροῦντο ἡμέραι ἰκαναί, συνεβουλεύσαντο οἱ Ἰουδαῖοι ἀνελεῖν αὐτόν
 24. ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ ἡ ἐπιβουλὴ αὐτῶν Παρατηροῦντο δὲ καὶ τε τὰς πύλας ἡμέρας τε καὶ νυκτός ὅπως αὐτὸν ἀνέλωσιν
 25. λαβόντες δὲ [αὐτόν] οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ νυκτός διὰ τοῦ τείχους καθῆκαν αὐτόν χαλάσαντες ἐν σπυρίδι

(23) Comme *avaient été remplies*^{SEM} assez de¹⁸²³ journées, les Judéens se sont con/certés pour l' éliminer¹⁸²⁴. (24) Leur préméditation a été connue de Saulos. Ils sur/veillaient et les portes de

¹⁸⁰⁸ λεπίς : écaille, coquille, pellicule, une couche qui recouvre quelque chose d'autre : le rédacteur ne sait pas ce que c'est lui-même et a recours au procédé de la comparaison approximative. Pline dans *HN* 29/8/21 s'associe au *SQUAMA*, squame.

¹⁸⁰⁹ ἀναβλέπω ; la conversion est aussi une guérison, et donc un récit classique de guérison, de cécité ici, ce qui a un sens plus fort que d'ordinaire.

¹⁸¹⁰ βαπτίζω : simplement baigné, pour l'hygiène ou le réconfort, ou bien subissant déjà le rituel de conversion ?

¹⁸¹¹ Auparavant, il était indiqué que Paulos avait cessé de manger et de boire. Là, il n'est mentionné que la reprise de nourriture, et non de boisson.

¹⁸¹² Proclamation par un seul verbe principal et deux propositions: un COD et la subordonnée. 1- proclamer Sauveur/Embaumé; 2- affirmer qu'il est le fils du dieu. La filiation divine est un thème rare et nouveau. Là, il est présenté comme essentiel et public.

¹⁸¹³ Syntaxe: Ἰησοῦν à l'accusatif est indiqué en complément d'objet de la proposition précédente, avant d'être intégré en pronom au nominatif dans la subordonnée, cf. Zerwick §207. Le fait devrait être un indice d'une rupture du texte et d'une interpolation ne respectant pas les accords.

¹⁸¹⁴ Retour au présent, pour affirmer un fait théologique de base, qui pourrait être le fait des derniers stades de rédaction du texte, quand la doctrine est plus organisée.

¹⁸¹⁵ Titre messianique dans ce contexte. Le terme a une large utilisation en fait, presque d'affection et laudateur : il peut être donné à toute personne pieuse et sage.

¹⁸¹⁶ Ἐξίσταμαι : mot-à-mot « être hors de (soi) ».

¹⁸¹⁷ Οὐχ : négation de départ appelant par contraste une réponse affirmative : « Si ! ». Il faudrait savoir si le caractère négatif de l'exclamation influence tout le reste de la question. Ce n'est pas évident.

¹⁸¹⁸ πορθήσας : πορθέω, s'acharner, cf. P. H. Ménoud, « Le sens du verbe πορθεῖν », *Jésus-Christ et la Loi*, Neuchâtel, 1975 ; le mot est rare et il a été repris de la lecture de la *Lettre aux Galates* 1/23 de Paulos.

¹⁸¹⁹ ἐνδυναμώω : se renforcer, dans le sens d'avoir plus de puissance, et non de récupérer; cf. Torrey 7.

¹⁸²⁰ συγχύνω, forme tardive de συν-χέω : verser ensemble, mélanger, confondre, perturber, ici au passif.

¹⁸²¹ συμβιβάζω: idée de mettre ensemble des preuves, des arguments, de constituer un dossier, dans une affaire judiciaire.

¹⁸²² οὗτός devrait se référer à Paulos puisqu'il est le seul sujet de la phrase ; mais par le sens, bien sûr, il doit s'agir de Jésus.

¹⁸²³ ἰκαναί : adjectif signifiant « un certain nombre, assez de... », terme souvent employé par l'auteur Luc.

journée et aussi de nuit¹⁸²⁵, afin qu'ils l'éliminent. (25) L'ayant pris^{SEM1826} les~ses(?)¹⁸²⁷ Éléves de nuit l'ont descendu à travers¹⁸²⁸ les remparts, (l')ayant laisser-filer¹⁸²⁹ dans un panier¹⁸³⁰.

VIII

LES EXPLOITS DE CÉSARÉE

(Traditions sur Philippos)

Comme il a déjà été dit, le point de vue général présenté dans ces études de texte est que les récits viennent d'abord de lieux précis, qui sont des communautés humaines, lesquelles s'attachent ensuite à des figures tutélaires, fondatrices et légendaires, dont le public a reconstitué l'activité jusqu'à produire des histoires qui se sont retrouvées dans ce recueil qu'est Actes.

Deux maigres indices à l'intérieur du texte d'Actes permet de supposer que des récits qui mentionnent la figure de Philippe sont issus de Césarée, grosse ville hellénisée et cosmopolite.

A la fin de l'épisode de l'eunuque, c'est le fait qu'il s'installe à Césarée, et bien plus tard, dans le cadre d'une permanence rare dans ce type de littérature, le fait qu'il soit encore présent, et bien installé, et père de famille :

[XXI] (8) A la (journée) suivante, étant sortis, nous sommes allés à Césarée et entrant dans le foyer de Philippos, le (porteur)-de-bonne-annonce, étant hors les sept, nous sommes restés (au-) près lui. (9) A lui étaient (des) filles quatre vierges pré/disant.

Philippos ne peut être qu'une figure locale glorieuse, comme le fondateur de la communauté de Césarée, ce que Paulos ou Pétros pourtant présent dans la ville ne pourront jamais être. Il est un Juif

¹⁸²⁴ Dans la correspondance de Paulos (2 Corinthiens 11/32-3) qui a influencé ces scènes, un officier, l'ethnarque du roi Aréthas se charge de le poursuivre. Il y a deux versions qui voisinent.

¹⁸²⁵ Ordre jour/ nuit, au génitif, qui approche du « de jour, de nuit » en français.

¹⁸²⁶ Emploi de λαμβάνω en auxiliaire, cf. Black 125.

¹⁸²⁷ Sens le plus ancien avec αὐτοῦ, qui s'est transformé en αὐτόν. Les scribes ont eu des scrupules à concevoir qu'en quelques jours, Paulos ait réussi à former des disciples désignés par son nom. Le sens originel doit intégrer le possessif.

¹⁸²⁸ διὰ+génitif : soit « le long », soit « à travers », ce qui ne change pas grand chose.

¹⁸²⁹ Le verbe correspond à l'idée de relâcher une corde, de laisser aller, ce qui convient bien au français « filer », pour partir vite.

¹⁸³⁰ σπυρίς : panier, corbeille. L'anecdote est tirée d'un passage de la correspondance de Paulos, dans 2 Cor 11/32-3 (mais le panier est devenu σαργάνη) : elle se voulait pittoresque et elle a eu du succès, se répandant largement alors qu'elle n'a pas de sens particulier. Mais les exégètes sont capables de donner un sens à ce qu'ils veulent. Pour ce qui est du récit, le détail indique surtout que les rédacteurs veulent aussi divertir, et font des concessions au genre romanesque.

certes mais très hellénisé, au nom le plus grec qui soit, ce qui lui permet de vivre dans une ville où les conflits intercommunautaires ont été vifs.

Le récit proprement dit concerne un épisode éloigné, dans l'espace, mais rattaché par un miracle de déplacement surnaturel. Dans le fond, rien ne se rattache à Césarée, puisque là, on est au milieu de nulle part.

On pourrait aussi ajouter tout ce qui a trait à l'activité en Samarie, mais là, la figure de Simon fait office d'un aimant contraire, ce qui fait que je l'ai mis à part. Néanmoins, tous les récits à la gloire de Philippos (et contrés par ceux mettant en valeur Petros) ont pu naître à Césarée.

VIII 1

<Rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien>

Soudain, le récit emporte le lecteur ailleurs, et reprend pour un épisode Philippos en héros. Un tel déplacement nécessite l'intégration par l'auteur d'un élément surnaturel et il est important par le thème abordé. Après la Samarie, l'ouverture se poursuit auprès d'un très étrange et très exotique individu rencontré plus au sud : un officiel aussi éthiopien qu'eunuque. Mais son statut religieux est indéfinissable, à dessein, parce qu'il doit être vu comme un humain proche du judaïsme mais étranger pour le reste de sa condition : il se rapproche de l'archétype d'un nouveau type, d'un nouveau public, qui se montre comme réceptif aux nouvelles thèses. Dans la conception biblique, l'eunuque constitue aussi le type humain extrême, le plus éloigné possible de la religion et le plus abject, dont le contact doit être évité à tout prix¹⁸³¹. Pourtant, depuis au moins Isaïe, celui qui devrait avoir l'espoir d'y entrer, et de pénétrer dans le Temple. Il est identifié comme l'être le plus stérile, tel l'Arbre Sec, même si une tendance libérale commence à se constituer sur ce point¹⁸³². Tout est dans le livre d'Isaïe : l'invention de cette histoire de rencontre provient à tous les coups d'un commentateur de l'œuvre qui, en mal d'inspiration ou de convictions, a imaginé cette affaire improbable.

Tout exotique qu'il soit, voire fantasmagorique, ce personnage n'est pas une création tout à fait originale : dans la geste royale, Elisée rencontre (par intermédiaire) un général syrien, Naamam, non pas eunuque mais lépreux, officier de son roi, qui est soigné sur les conseils du prophète en se baignant à plusieurs reprises dans le Jourdain. Pour fabriquer cette figure, il a suffi de l'associer à un autre officier étranger, l'officier égyptien Putifar, connu dans la Genèse en tant que un chef des gardes, tandis que l'allusion à un eunuque vient d'Isaïe, le texte cité par le personnage : un éternel recyclage¹⁸³³.

Mais l'auteur répond à l'attente de son public, fasciné par cet être venu en tout d'une autre planète : cela explique le luxe de détail le décrivant, plus de 10, qui chaque fois ajoute à sa nature exceptionnelle. Quant à son statut religieux, pour le comprendre (pour comprendre qu'on ne peut le comprendre), il suffit de le comparer avec le suivant dans la liste des conquêtes du mouvement :

¹⁸³¹ Cf. Josèphe, AJ 3/8/40 : « Il faut éviter les eunuques et fuir tout commerce avec ceux qui se sont privés de leur virilité et du fruit de la génération que Dieu a donné aux hommes afin de multiplier notre espèce. »

¹⁸³² Is 56/3 ; Sg 3/14 puis Mt 19/12.

¹⁸³³ Genèse 39/1 pour ce qu'il est officier, chef de la garde.

Cornélius, lui, est considéré comme un Craignant-Dieu, ou un Vénéral-Dieu selon la terminologie contemporaine. Donc, sympathisant, compagnon de route, comme nous dirions de notre côté. Mais dans la dizaine d'identification de l'Eunuque, rien de cela. Il est soit dedans, soit dehors, et le trouble est laissé là dessus, toujours exprès, parce que le trouble de l'indétermination (en plus de celle qui est sexuelle) ajoute à la fascination. Prosélyte ? Pour une raison physiologique, cela est peu probable.

Son introduction mérite qu'on s'y arrête : elle se fait selon trois procédures juives : une récitation, une interprétation, une purification rituelle. Un fois ces étapes accomplies, par un passe-passe surnaturel, Philippos est transporté ailleurs, poussé par les exigences narratives plus que par le Saint Esprit. Parfois, la rédaction ne s'embarrasse pas des transitions.¹⁸³⁴

L'ensemble de cet épisode est inspiré par une lecture d'Isaïe, transposée dans un autre contexte, y compris dans la description du décor désertique¹⁸³⁵.

L'Ethiopie est à la mode, elle fascine les uns et les autres, présente dans les imaginaires bibliques, grecs et romains¹⁸³⁶, notamment autour de la figure de Memnon, l'Ethiopien de la Guerre de Troie¹⁸³⁷.

1. <Mission I>

8/26. Ἄγγελος δὲ κυρίου ἐλάλησεν πρὸς Φίλιππον λέγων Ἀνάστηθι καὶ πορεύου κατὰ μεσημβρίαν ἐπὶ τὴν ὁδὸν τὴν καταβαίνουσαν ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ εἰς Γάζαν αὕτη ἐστὶν ἔρημος
27. Καὶ ἀναστὰς ἐπορεύθη καὶ ἰδοὺ (-)

[VIII] (26) (Un) MESSENGER de SIEUR¹⁸³⁸ a parlé^{LXX1839} face à Philippos en disant^{LXX}.

-Re/ève-toi¹⁸⁴⁰ et déplace-toi^{LXX1841} du côté du midi¹⁸⁴², sur la route, celle descendant de Jérusalem¹⁸⁴³ à Gaza¹⁸⁴⁴. Celle-ci est désert(iqu?)e¹⁸⁴⁵.

(27) Et s'étant re/levé, il est parti, et vois! Là!^{LXX 1846}

¹⁸³⁴ P. de Meester, "Philippe et l'eunuque éthiopien ou le baptême d'un pèlerin de Nubie?", *NRTh* 103/1981; P.F. O'Toole, "Philipp and the ethiopian eunuch", *JSNT* 17/1983. Le sujet a été très interprété.

¹⁸³⁵ Cf. Is 35/1-10.

¹⁸³⁶ Plin, *HN* 6/29,35 ; Hérodote, *Histoires* 3/20, Ps. Callisthène, *Roman d'Alexandre* 3/18/2.

¹⁸³⁷ Strabon 17/1/54.

¹⁸³⁸ Un génitif hébraïque qui reviendrait à dire « un ange puissant ».

¹⁸³⁹ ἐλάλησεν ... λέγων : redondance venue de la LXX: "il a parlé... disant".

¹⁸⁴⁰ L'apparition a lieu durant le sommeil, et doit faire partie de la catégorie des rêves éveillés.

¹⁸⁴¹ Association de deux verbes à l'impératif.

¹⁸⁴² κατὰ μεσημβρίαν: soit vers le milieu du jour, soit vers le sud.

¹⁸⁴³ Le personnage part de Jérusalem alors que dans le texte précédent, il était encore en Samarie. Il y a peu d'efforts de coordination des récits les uns avec les autres. Admettons que les sources sont très diversifiées et que peu d'efforts sont faits pour les relier entre eux sans dommage.

¹⁸⁴⁴ Γάζα : Gaza est le port méditerranéen du sud de la Palestine, en contact avec l'Arabie, ancienne forteresse perse. Le toponyme signifie « Trésor » en Perse. Peut-être y a-t-il un rapport avec la fonction du personnage parce que les eunuques sont habituellement pour les Perses les gardes des trésors, ce que suggère la présence du mot *gazé*, juste après : une fertile association d'idées aurait donné l'idée de ce personnage très atypique ?

¹⁸⁴⁵ Elle est dite déserte, mais elle est occupée par un voyageur important et son escorte. Cette remarque peut être intégrée aux paroles de Stéphanos, ou bien au récit de l'auteur, cf. Omanson, p. 235. Mais l'adjectif peut signifier aussi 'désertique', ce qui se conçoit bien, vers le sud de la Palestine. L'adjectif peut s'appliquer à la route, et c'est la première explication possible. Mais elle peut aussi concerner la ville de Gaza, qui a été détruite à deux reprises, par Alexandre le Grand et par un autre Alexandre, dite Jannée en 96 avant N.-E. Le texte laisse donc dans des incertitudes.

¹⁸⁴⁶ καὶ ἰδοὺ: exprime d'ordinaire la surprise dans la LXX, en prenant le public à témoin d'un seul coup.

2. <Présentation de l'eunuque>

8/27. ἀνὴρ Αἰθίοψ εὐνοῦχος δυνάστης Κανδάκης [τῆς] βασιλείσης Αἰθιόπων ὃς ἦν ἐπὶ πάσης τῆς γάζης αὐτῆς ὃς ἐγλήλυθει προσκυνήσων εἰς Ἱερουσαλήμ
28. ἦν τε ὑποστρέφων καὶ καθήμενος ἐπὶ τοῦ ἄρματος αὐτοῦ καὶ ἀνεγίνωσκεν τὸν προφήτην Ἡσαΐαν

Un homme¹⁸⁴⁷ éthiopien¹⁸⁴⁸, *chargé-du-lit*¹⁸⁴⁹ de Kandakès¹⁸⁵⁰, puissant¹⁸⁵¹ (officier?) de la reine¹⁸⁵² des Ethiopiens¹⁸⁵³, qui était en (charge) de¹⁸⁵⁴ tout du trésor d'elle¹⁸⁵⁵, qui était venu pour *aller-se prosterner-à-genoux*¹⁸⁵⁶ à Jérusalem¹⁸⁵⁷. (28) Il était en train de revenir et assis sur son char(iot ?)¹⁸⁵⁸ et ré/citant¹⁸⁵⁹ le pré/dicateur Èsaïa¹⁸⁶⁰.

3. <Mission II>

8/29. Εἶπεν δὲ τὸ πνεῦμα τῷ Φιλίππῳ, Πρόσελθε καὶ κολλήθητι τῷ ἄρματι τούτῳ
30. Προσδραμὼν δὲ ὁ Φίλιππος ἤκουσεν αὐτοῦ ἀναγινώσκοντος Ἡσαΐαν τὸν προφήτην καὶ εἶπεν Ἄρα γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις
31. Ὁ δὲ εἶπεν Πῶς γὰρ ἂν δυναίμην ἐὰν μὴ τις ὀδηγήσει¹⁸⁶¹ με Παρεκάλεσέν τε τὸν Φίλιππον ἀναβάντα καθίσει σὺν αὐτῷ

¹⁸⁴⁷ ἀνὴρ : le personnage est qualifié d'homme au sens masculin, viril, et ensuite, d'eunuque, ce qui est incohérent, et serait considéré comme un scandale par un public grec. Il est à peine un ἀνθρώπος dans son état, et barbare par sa mutilation. On sait bien sûr que l'usage du terme ἀνὴρ est le résultat d'une influence araméenne.

¹⁸⁴⁸ Αἰθίοψ: le vieux nom grec, depuis Homère (Odyssee 1/23) ; il correspond à la population du royaume éloigné de Kush ou Méroé, au nord du Soudan. L'endroit est très valorisé, par esprit d'exotisme, et par curiosité. Depuis Homère justement, ces gens ont la réputation d'être d'une grande piété.

¹⁸⁴⁹ εὐνοῦχος : Les eunuques sont méprisés, déclassés, rejetés, (Josèphe, *AJ* 4/237, 290 ; 3/318-9); mais celui-ci se serait prosterné à Jérusalem. Donc, hors du Temple. Mais à quoi sert-il de se prosterner hors du Temple? On peut sortir aussi du débat en rappelant que εὐνοῦχος n'est pas si proche de la castration, parce que le terme a pour sens premier la possession d'un lit, important ou royal, ce qui correspond à la fonction de chambellan, chargé de la chambre d'un roi ; sur le phénomène et la persistance du rejet de ces individus en dépit du texte, cf. Kittel 2/768. Son handicap artificiel doit aussi résoudre à sa manière la difficulté fondamentale qui concerne cette période : la circoncision (si l'eunuque est complet, c'est-à-dire par l'ablation du pénis en plus des testicules ; ainsi, il ne peut pas être prosélyte).

¹⁸⁵⁰ Κανδάκης : *Qandaq* ce qui est présenté comme un nom est un titre aulique en Ethiopie, celui de la reine-mère; mais l'erreur est répandue: cf. Pline, *NH* 6/35. On en fait une reine ici sous l'influence de la reine de Saba. Les Ethiopiens ont la réputation de confier le pouvoir aux femmes (cf. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique* 3/1/13). Ajoutons Strabon 17/1/54, qui témoigne d'un intérêt contemporains pour les Ethiopiens. Le géographe relate une invasion massive de l'Égypte, et surtout l'énergie d'une reine virile, qui est comme une figure castratrice pour son pauvre ministre. Encore des connaissances très livresques...

¹⁸⁵¹ δυνάστης= personnage puissant, influent, officiel etc...

¹⁸⁵² δυνάστης ... βασιλείσης; influence lointaine du récit de la visite de la reine de Saba à Salomon?

¹⁸⁵³ Kush en héb; traduit en grec depuis Homère par ce vieux mot d'Αἰθίοπες, "oeil/visage-brûlant/brûlé" .

¹⁸⁵⁴ ὃς ἦν ἐπὶ : construit sur ὁ ἐπὶ...

¹⁸⁵⁵ γάζη ou γάζα : lien avec le titre d'eunuque, qui selon les coutumes gardent les trésors.

¹⁸⁵⁶ προσκυνήσων= προσκυνέω : s'agenouiller en avant, se prosterner : emploi du participe futur employé dans les Actes pour exprimer une direction, un but, cf. Zerwick § 282. Le rituel mentionné est seulement la prosternation en mettant les genoux à terre (et en levant les mains ?).

¹⁸⁵⁷ Pèlerin venu au Temple, et montré ici au retour. Pourquoi pas à l'aller ? il y a dans le Temple une cour, un parvis pour recevoir les adorants extérieurs au judaïsme (ce qui signifie, vu que la cour était vaste, qu'ils étaient fort nombreux), cf. sur ce parvis, Josèphe, *GJ* 4/275.

¹⁸⁵⁸ ἄρμα : Chariot? Tout véhicule à roue peut être concerné.

¹⁸⁵⁹ ἀνεγίνωσκεν= ἀνα-γίνωσκω : re/connaitre, d'où lire, ou réciter. Réciter, en insistant sur le fait de refaire, re-citer. L'autre consulte l'ouvrage à voix haute, pour lui même. Lire revient à reconnaître des lettres apprises. Quelle langue, quelle écriture? Philippos est un helléniste. Il ne peut parler à cet étranger qu'en grec.

¹⁸⁶⁰ Popularité du Livre d'Isaïe, parce qu'il possède une tonalité particulièrement messianique : on peut y trouver beaucoup d'allusions à l'arrivée d'un Messie.

¹⁸⁶¹ Var. ὀδηγήσει.

(29) Le SOUFFLE¹⁸⁶² a dit à Philippos:

-Progresse et rejoins ce char(iot?).

(30) Ayant *accouru-auprès* Philippos a entendu¹⁸⁶³ celui-ci re/connaissant Esaia¹⁸⁶⁴ le pré/dicateur, et il a dit:

- Mais¹⁸⁶⁵ (par hasard) , comprends¹⁸⁶⁶-tu vraiment les (paroles?) que tu ré/citais?

(31) Lui a dit:

-Comment en effet, si^{SEM} je le pouvais¹⁸⁶⁷ si¹⁸⁶⁸ personne ne me guidera¹⁸⁶⁹ pas¹⁸⁷⁰.

Il a invité le Philippos, en montant à s'asseoir avec lui.

4. <Citation ; interprétation>

8/32. Η δὲ περιοχὴ τῆς γραφῆς ἦν ἀνεγίνωσκεν ἦν αὐτῆ ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείραντος αὐτὸν ἄφωνος οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ
33. Ἐν τῇ ταπεινώσει [αὐτοῦ] ἡ κρίσις αὐτοῦ ἦρθη, τὴν [δὲ] γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγῆσεται Ὅτι αἶρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ
34. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ εὐνοῦχος τῷ Φιλίππῳ εἶπεν δέομαί σου περὶ τίνος ὁ προφήτης λέγει τοῦτο Περὶ ἑαυτοῦ ἢ περὶ ἐτέρου τινός
35. Ἀνοίξας δὲ ὁ Φίλιππος τὸ στόμα αὐτοῦ καὶ ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς γραφῆς ταύτης, εὐηγγελίσσατο αὐτῷ τὸν Ἰησοῦν
36. Ὡς δὲ ἐπορεύοντο κατὰ τὴν ὁδὸν ἦλθον ἐπὶ τι ὕδωρ καὶ φησιν ὁ εὐνοῦχος, Ἰδοῦ, ὕδωρ τί κωλύει με βαπτισθῆναι
37. [εἶπε δὲ ὁ Φίλιππος εἰ πιστεύεις ἐξ ὅλης τῆς καρδίας ἐξεστὶν ἀποκριθεὶς δὲ εἶπε· πιστεύω τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ εἶναι τὸν Ἰησοῦν Χριστόν]

(32) L'extrait¹⁸⁷¹ de l'écrit¹⁸⁷² qu'il récitait était celui-ci:

Comme (un) mouton vers l'égorgement¹⁸⁷³, il est conduit, et comme un agneau¹⁸⁷⁴ avant/face (à) au tondant, sans-voix, ainsi, il n'ouvre pas la

¹⁸⁶² Deux entités différentes sont présentées en communication avec Philippe: un ange/messager, et le souffle (qui ici n'est pas sanctifié). Il y a eu une collision entre les deux.

¹⁸⁶³ Indice de lecture à voix haute, ou de récitation.

¹⁸⁶⁴ Heb. *Iesha'yahu*.

¹⁸⁶⁵ Le ἄρά γε, opposition renforcée, remplacerait un « si » d'apparence trop sémitique.

¹⁸⁶⁶ ἀναγίνωσκω/ γίνωσκω= facile jeu de mot sur le grec entre deux manières d'aborder un texte : le reconnaître -> le réciter, et le connaître -> le comprendre. Résultat : « connais-tu ce que tu reconnais (comme étant véridique) ? » ; la structure est en chiasme : l'un lit mais ne comprend pas, l'autre ne lit pas mais comprend, relation idéale d'exégèse.

¹⁸⁶⁷ δυνάμην : δύναμαι à l'optatif, potentiel, associé à ἄν pour le rendre hypothétique, cf. Zerwick § 356.

¹⁸⁶⁸ ἄν suivi de ἐάν: deux pronoms interrogatifs alors qu'un seul est utile: deux interrogations pour insister sur l'inquiétude ou l'obséquiosité du personnage, qui aussi peut être présenté comme maîtrisant mal la langue (grecque, forcément).

¹⁸⁶⁹ ὀδηγέω au futur au lieu du subjonctif, cf. Zerwick §340.

¹⁸⁷⁰ Forme alambiquée, précieuse, de la réponse: imitation d'une parole de courtisan délicat. Indépendance entre la *protasis* et l'*apodosis*, cf. Zerwick § 329.

¹⁸⁷¹ περιοχὴ : ce qui est délimité, découpé autour, -> fragment, citation, extrait. Une astuce dans le récit : les deux personnages discutent d'un texte qu'ils connaissent, mais le public reste dans l'ignorance, et il est révélé à la fin et cité, en une très courte citation.

¹⁸⁷² γραφή : tout texte écrit, sans support précis, hors d'un livre entier sans doute ; il peut aussi concerner des passages, des extraits, ce qui devient pléonasmique ici, cf. Kittel 1/752.

¹⁸⁷³ σφαγῆ : égorgement.

¹⁸⁷⁴ ἀμνός : agneau.

bouche de lui. (33) A l'humiliation [+de lui]¹⁸⁷⁵ le verdict de lui l'a condamné. Qui distinguera sa descendance¹⁸⁷⁶? (Parce) qu'elle est enlevée de la terre, la vie de lui.¹⁸⁷⁷

(34) Répondant¹⁸⁷⁸ à Philippos, l'eunuque a dit:

-Je t' (en) prie¹⁸⁷⁹, à propos de qui le pré/dicateur a dit ceci?¹⁸⁸⁰ A propos de lui-même ou A propos de quelqu'un d'autre (que lui)¹⁸⁸¹?

(35) Philippos ayant ouvert¹⁸⁸² la bouche de lui^{SEM} et ayant commencé à partir^{ARAM1883} de ce texte¹⁸⁸⁴, il lui a *annoncé-la bonne-nouvelle* du GUÉRIS'SAUV¹⁸⁸⁵. (36) Comme ils¹⁸⁸⁶ progressaient le long de la route^{SEM1887}, ils sont arrivés à quelque (point d') eau¹⁸⁸⁸, et l'eunuque a dit:

-Vois là! l'eau! qu'est-ce qui m'empêche¹⁸⁸⁹ d'être baigné?

(37) [^W+Philippos a dit:

-Si tu crois de tout le coeur, c'est permis.

Répondant, il a dit:

-Je crois que le FILS-DU-DIEU est SAUVEUR- EMBAUMÉ¹⁸⁹⁰].

¹⁸⁷⁵ ταπε ἰνωσις : humiliation, abaissement, découragement.

¹⁸⁷⁶ γενεά : génération, ce qui naît, donc, la descendance. Que l'eunuque lise cet extrait qui mentionne la descendance, la paternité, la génération au sens dynamique du terme est cruel ou ironique.

¹⁸⁷⁷ Extrait d'Isaïe 53/7-8 découpé pour la cause, cf. P.B. Decock, « The understanding of Isaiah 53/7-8 in Acts 8/32-3 », *Neotestamentica* 14/1981 ; le texte pris ici vient d'une autre tradition que celle conservée par la LXX. Le thème est celui de la prophétie du Serviteur Souffrant. Mais pas forcément du Serviteur tué, assassiné : le sens original est poussé à son extrémité.

¹⁸⁷⁸ Philippos ne semble pas avoir posé de question.

¹⁸⁷⁹ δέομαί σου= formule délicate de politesse.

¹⁸⁸⁰ L'eunuque trouve normal de s'interroger à propos du sens caché du texte.

¹⁸⁸¹ Demande un peu naïve d'interprétation comme à un rabbin, lequel devrait se livrer à un *midrash* ensuite. La question est simple: une alternative. Le lecteur a donc déjà fait une interprétation, et il demande à un autre de la conclure ; sur l'interprétation, cf. P. Fabien, « Quest-ce qu'interpréter ? Acts 8/26-35 », A. Pasquier (éd.), *L'intrigue dans le récit*, Louvain, 2010. A bien regarder, Philippos ne répond pas à la question, ou du moins, le public n'en est pas averti. Il n'y a aucune tentative de la part des auteurs de présenter un début d'explication, qui pourtant est si évidente. Peut-être est-ce l'effet recherché : l'extrait est si transparent que les auditeurs font d'eux-mêmes le rapprochement, et en sont fiers *in petto*.

¹⁸⁸² Participe graphique, pour décrire une action physique supplémentaire, cf. Zerwick § 363 n.

¹⁸⁸³ Tournure verbale araméenne, cf. Black 299.

¹⁸⁸⁴ L'auteur épargne au lecteur une longue exégèse, et conclut rapidement.

¹⁸⁸⁵ Le récit ne prend pas la peine de reproduire l'argumentation, qui doit paraître évidente au public, ou déjà trop rabbinique; cf. Qumran.

¹⁸⁸⁶ Le passage au pluriel peut indiquer que les forment maintenant une sorte de communauté.

¹⁸⁸⁷ Tournure verbale sémitique, cf. Black 303.

¹⁸⁸⁸ Un bain rituel juif édifié *ad hoc* ne pourrait pas accueillir ce personnage du fait de sa mutilation, sous peine d'être considéré comme souillé : il faut alors un espace éloigné, anonyme et naturel.

¹⁸⁸⁹ Il devance l'interdit qui le touche ; cf. la réaction semblable du centurion Cornélius. Ce type de réaction est réservé à des païens, qui du fait de leur nature propre sont dans l'incapacité d'accéder à la divinité. On peut distinguer trois paliers : 1/ envie déclarée 2/ conscience de la présence d'un obstacle 3/ dévoilement de l'absence d'obstacle véritable 4/expression de joie.

Aucune réponse ne vient à cette question purement rhétorique.

¹⁸⁹⁰ Ce *credo* peut être un addition datant des premières formulations rituelles de l'Eglise, cf. Omanson 235. Elle est connue entre 150-200, car citée par Irénée dans le *Contre les Hérésies* 3/12/8. Cela montre qu'on se permettait jusqu'à

4.<Baptême>

8/38. Καὶ ἐκέλευσεν στῆναι τὸ ἄρμα καὶ κατέβησαν ἀμφοτέροι εἰς τὸ ὕδωρ ὃ τε Φίλιππος καὶ ὁ εὐνοῦχος καὶ ἐβάπτισεν αὐτόν
39. Ὅτε δὲ ἀνέβησαν ἐκ τοῦ ὕδατος πνεῦμα κυρίου ἤρπασεν τὸν Φίλιππον καὶ οὐκ εἶδεν αὐτὸν οὐκέτι ὁ εὐνοῦχος ἐπορεύετο γὰρ τὴν ὁδὸν αὐτοῦ χαίρων

(38) Il a ordonné¹⁸⁹¹ d'arrêter le char(iot ?), et ils sont descendus tous les deux dans l'eau, Philippos et l'eunuque, et il l'a baigné¹⁸⁹². (39) Quand ils sont remontés hors de l'eau, le SOUFFLE du SIEUR a attrapé Philippos¹⁸⁹³ et l'eunuque¹⁸⁹⁴ ne l'a plus vu du tout. Il **poursuivait sa route**^{SEM1895}, se réjouissant. (40) Philippos **a été trouvé**^{ARAM}¹⁸⁹⁶ à Azôt¹⁸⁹⁷ et en *avançant-à-travers* (le pays ?) jusqu'au (fait d') arriver pour lui à Césarée¹⁸⁹⁸, il a *annoncé-la-bonne-nouvelle* à toutes les cités¹⁸⁹⁹.

IX

LES EXPLOITS DE CÉSARÉE

(Fragments de la légende de Pétros et Cornélius)

Dans le récit des exploits de Pétros, la partie centrale est consacrée à son activité à et autour de Césarée Maritime, la grande ville côtière, le centre administratif et culturel. Un personnage

une époque tardive d'ajouter des passages considérables au texte, et aussi que ce récit avait perturbé plus d'un, qui ne savaient quel sens lui donner. Les eunuques sentent toujours un peu le soufre.

¹⁸⁹¹ Allusion indirecte à l'escorte du personnage. Qui a donné l'ordre ?

¹⁸⁹² Rituel de baptême individuel, et sans témoin ou public. Le schéma est fourni par l'exemple du baptême de Jésus décrit dans Mc 1/9-10.

¹⁸⁹³ Schéma de disparition inspiré par celle d'Elie dans 2 Rois 2/11-12.

¹⁸⁹⁴ Sa spécificité physique, sa mutilation, permet de le désigner, et rien d'autre : il reste anonyme.

¹⁸⁹⁵ Tournure verbale sémitique, une seconde fois dans ce passage, cf. Black 303. La route est toujours une métaphore de quelque chose.

¹⁸⁹⁶ εὐρέθη= pass. aor. de εὐρίσκω: un passif d'origine araméenne, qui sous-entend la puissance divine. Il peut se rendre en français par un réfléchi « il s'est trouvé ».

¹⁸⁹⁷ Ἀζωτος= Ashdod.

¹⁸⁹⁸ Καισάρεια : en lat. Caesarea de Palestine, la capitale administrative : on sort enfin de la sphère sémitique à strictement parler. Transition vers la rencontre Pétros/Cornélius. On retrouve Philippe vers la fin du récit, lors de sa rencontre avec Paulos, où l'on apprend qu'il s'est marié, et a eu pas moins de quatre filles...

¹⁸⁹⁹ Il n'y a en fait pas beaucoup de cités en fait entre les deux. Il suffit de traverser la plaine côtière, et il n'y a que Joppé/Jaffa sur le chemin, dont rien ne dit qu'elle est une cité. Le rédacteur se croit en milieu très hellénisé et s'épanche, pour faire croire qu'il connaît les lieux.

emblématique concentre en lui toute la problématique de l'ouverture aux païens : un centurion, pas n'importe qui donc. Il n'est pas innocent que justement ce soit à Césarée que l'essentiel de la garnison de Judée est regroupée. Là, le soldat romain est un type social bien connu, très reconnaissable, emblème et fantasme à la fois.

Les rédacteurs frappent fort en créant cette figure, en imaginant cette créature.

Parions que ces informations, si ramassées en une action continue, si soigneusement attachées aux deux personnages, si accrochées à cette ville, proviennent d'une légende locale, qui a voulu conserver le souvenir de la fondation de la communauté à cet endroit, laquelle aurait impliqué un officier. A partir de là, les rédacteurs ont brodé pour y intégrer des thèmes profonds et sérieux.

A la fin, comme un épilogue, un texte égaré ailleurs a été placé : celui qui concerne la décision globale de la communauté, par son chef, concernant l'attitude de ces nouveaux membres issus de l'extérieur du judaïsme. Il fallait faire violence aux Actes, et rapatrier ces textes perdus dans les aventures de Paulos.

L'auteur doit donc préparer un moment fondateur, une étape capitale dans l'ouverture du mouvement aux païens. Le fait que l'épisode soit répété plusieurs fois indique vraiment l'intérêt de l'auteur et de son public pour celui-ci. Il s'agit de la conversion du centurion Cornélius, en un récit très long, détaillé, composé de plusieurs étapes, et à la progression très maîtrisée. Mais la forme très variée n'est là que pour montrer que ce sont toujours les mêmes informations qui sont recyclées, comme si l'auteur n'avait à disposition que peu de matière, incluse dans la légende de la fondation de la communauté chrétienne locale. Le résultat est quoi qu'il en soit très efficace, en dépit des traces de réécriture permanente¹⁹⁰⁰.

Le sentiment est que l'auteur a voulu étirer l'intrigue le plus possible, avec le plus d'art(ifice) possible, à partir du personnage du centurion déjà mis en scène par l'auteur dans l'ouvrage précédent¹⁹⁰¹.

Le thème central de ce chapitre cornélien est de nature complètement social. Il vise à établir ce que sont les conséquences dans les relations entre humains des nouvelles idées répandues, et surtout en choisissant un type humain très spécial. Le premier point était de décrire le sujet, Cornélius, aussi respectable en tant que Romain qu'en tant que sympathisant du judaïsme (dans la présentation, la hiérarchie est bien respectée). Un centurion appartient à ce moment à une élite, une sorte de sur-humanité, un Etat inflexible et une armée puissante¹⁹⁰², et dans le même temps, comme un païen, il est considéré comme un impur... Comment sortir du dilemme et adopter une attitude cohérente et conviviale à son égard. Comment aussi montrer son amour éperdu envers l'Empire romain ? On peut toujours rêver.

Mais ce sont des gars solides, la tête sur les épaules, pas des folâtres mystiques. Voici ce qu'écrivait Polybe à propos des centurions romains :

« Dans le choix de ces chefs on ne cherche pas tant qu'ils soient audacieux et entreprenants, qu'habiles dans l'art de commander, persévérants et de bon conseil. On ne demande pas non plus qu'ils soient prompts à en venir aux mains et à commencer le combat, mais qu'ils résistent constamment lorsqu'on les presse, et qu'ils meurent plutôt que d'abandonner leur poste »¹⁹⁰³

¹⁹⁰⁰ Analyse de ces séquences, cf. L. Marin, « Essai d'analyse structurales d'Actes 10/1-11/18 » ; R. Barthes, « L'analyse structurale du récit. A propos de Actes X-XI ».

¹⁹⁰¹ Celui de Capharnaüm, qui ne doit pas être vraiment centurion, cf. Luc 7/1-9 ; Mt 8/1-13 ; malgré la tendance des exégètes à les amalgamer.

¹⁹⁰² Sur le statut de Cornélius comme on peut le reconstituer, cf. Sherwin-White 156.

¹⁹⁰³ Polybe, *Histoires* 6/24 : (trad. Thuillier).

Déjà, les rédacteurs évangéliques¹⁹⁰⁴ avaient récupéré une tradition mettant en contact le Christ chrétien et un officier romain, et ce précédent est aussi une des sources de cette histoire-ci, qui présente avec clarté ce type d'individu très spécial de manière favorable, sûrement à rebours de leur réputation générale dans la population locale¹⁹⁰⁵. Les informations divulguées par Josèphe, concernant au premier chef les troubles de Césarée, permettent de se faire une idée plus précise concernant ce que pouvait être un militaire de cette garnison, de ses origines et de ses activités. Ainsi, il est certain qu'il a été recruté localement, et qu'il devait être syrien de culture¹⁹⁰⁶. Les événements dramatiques qui se déroulent régulièrement dans la ville nous dévoilent aussi que les militaires en garnison dans la ville ont développé un très fort ressentiment antijudaïque, issu tant de leur origine syrienne que de leur statut romain que des instructions de l'autorité¹⁹⁰⁷. Le fait renforce encore le caractère prodigieux de ce rapprochement entre un Cornélius et un Simôn-Képhas.

La question qui est traitée par delà le plaisir du récit est de savoir les nouvelles règles de convivialité/pureté (halakha), c'est-à-dire que manger, et avec qui manger ?

Le déclenchement du processus nécessite encore l'intervention du surnaturel, par la vision d'un ange, selon un schéma un peu modifié. Ainsi, le mécanisme complexe qui va aboutir à la rencontre improbable (et fictif sans doute) entre le centurion et le chef de secte est enclenché. Puisque le gentil païen est ignorant, aucun rappel des Ecritures n'est valable, ce qui rend le recours au surnaturel incontournable.

Le succès ultime du héros prépare son effacement, et le passage du relais à son binôme Paulos. Ce brusque mouvement final fait aussi penser qu'il a fallu équilibrer la part des deux et donc attribuer le « Cas Cornélius » à Pierre.

Mais maintenons le suspense.

Quoi qu'il en soit, derrière Cornélius se cache le pénis, l'organe sexuel masculin, et la question de son traitement religieux, c'est-à-dire savoir s'il doit être circoncis ou non, en tant que prosélyte (« rajouté ») : la controverse est fondamentale, débattue pour longtemps et aussi dans le Talmud, jamais vraiment enterrée et le personnage de Cornélius a été inventé (depuis un archétype évangélique, on l'a dit) comme un argument-exemple imparable, énorme, gigantesque, et qui a l'autorité d'une légion romaine et de tout l'Empire derrière : un centurion. Voilà qui indique à quel point l'affaire est centrale et fondamentale. La petite opération de retranchement crée des humanités (masculines) bien délimités par les corps, séparées à perpétuité. Rappelons que de leur côté les Gréco Romains tiennent la pratique en horreur et sur ce point l'opposition est absolue.

Cornélius est un individu-emblème d'un mouvement progressif et collectif, d'Antioche assurément, et une création romanesque, un personnage au sens strict du terme (qui peut avoir été construit à partir de cas concrets). Il sert de repère et de précédent. Si même un centurion le fait, alors...

¹⁹⁰⁴ Lc 7/5.

¹⁹⁰⁵ Ceci est un indice parmi d'autres d'une rédaction extérieure à la Palestine, surtout après la guerre de 66-70 et ses horreurs.

¹⁹⁰⁶ Josèphe, *GJ* 2/13/7 : « car les Romains levaient en Syrie la plupart des troupes chargées de garder cette région, et en conséquence les soldats de la garnison étaient toujours prêts à secourir leurs compatriotes » ; id. *GJ* 4/1/5, « Un centurion, du nom de Gallus... Gallus était Syrien, comme aussi ses compagnons ». Certes, Josèphe a tendance à syrianiser à tout va pour dénigrer les oppositions, et aussi, en biais, critiquer un empire qui se provincialise.

¹⁹⁰⁷ Cf. Josèphe, *GJ* 2/2/5 : « - deux cohortes - qui montaient de Césarée. Pendant que les notables convoquaient à cet effet la multitude, Florus se dépêcha d'envoyer dire aux centurions des cohortes qu'ils instruisissent leurs soldats à ne pas rendre le salut des Juifs et, au premier mot proféré contre lui, à faire usage de leurs armes. »

La réputation nauséabonde d'Antioche justifiait à tous les coups cette manipulation littéraire, qui enlève à la ville la gloire de cette conversion folle, et l'offre à Pétrus.

IX 1

< Le contact avec Cornélius >

Le début de la présentation est faussement détachée, pour ménager une surprise, une fois qu'est dévoilée le nom et la fonction du personnage. On arrive donc à Césarée : elle est la ville capitale, romaine, grecque, cosmopolite, fondée par Hérode en -10, d'abord sous le nom de Sébastè, en l'honneur d'Auguste (COLONIA PRIMA FLAVIA AUGUSTA). En 6, la ville devient la capitale provinciale, siège d'une petite garnison d'auxiliaires, cinq cohortes et de la cavalerie : 4000 hommes environ ? Quant au nom de Cornélius, Κορνήλιος, c'est un NOMEN très commun. Le nom vient un peu vieillot, archaïsant et il est apprécié pour cela dans le monde militaire, cf. Sherwin-White 160. De nombreux esclaves ont été affranchis du temps de Sylla, et ses ancêtres doivent en faire partie (Appien, Guerre Civile 1/100). L'addition de noms particuliers, surtout étrangers ou exotiques est un apport tardif, et une concession au romanesque et au goût du public. Enfin, la présence de cette cohorte Ἰταλική : d'un millier d'hommes levée à l'origine en Italie n'est attestée que bien plus tard : une COHORS II ITALICA CIVIUM ROMANORUM en Syrie en 69, jusqu'en 157 (CIL III 13489a) ; le recrutement doit être local ensuite (cf. Sherwin-White 160), c'est-à-dire syrien. Il est presque certain que l'auteur commet un anachronisme, en déplaçant la présence de l'unité dans la région de l'époque du récit à celle de la rédaction.. Une autre, COHORS MILIARIA ITALICA VOLONTORIORUM pourrait aussi convenir (CIL XI 6117). Probablement, une association avec une scène de Mt 8/9 et Lc7/8 a provoqué la rédaction développée de cette histoire, , quand Jésus s'occupe de la guérison du serviteur du centurion. Si lui le fait, alors le contact avec ce type de surhomme est possible...

1. <Présentation de Cornélius>

<p>10/1. Ανὴρ δέ τις [ἦν] ἐν Καισαρείᾳ ὀνόματι Κορνήλιος ἑκατοντάρχης ἐκ σπειρῆς τῆς καλουμένης ἰταλικῆς 2. εὐσεβῆς καὶ φοβούμενος τὸν θεὸν σὺν παντὶ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ ποιῶν ἐλεημοσύνας πολλὰς τῷ λαῷ καὶ δεόμενος τοῦ θεοῦ διὰ παντός</p>
--

[X] (1) (Et donc) un certain homme (était¹⁹⁰⁸) à Césarée^{LAT}, du nom de Cornélius^{LAT}, chef-de-cent¹⁹⁰⁹ (issu¹⁹¹⁰) de la spirale¹⁹¹¹, celle appelée Italique^{LAT}, (2) bien-respectueux¹⁹¹² et effrayé-par-LE-

¹⁹⁰⁸ Il faut aller au v. 3 pour trouver un verbe conjugué (il a vu...).

¹⁹⁰⁹ Traduction du mot latin *centurio*.

¹⁹¹⁰ On pourrait aussi interpréter le ἐκ comme un détachement physique, pour une mission particulière. Cet officier vit à part dans la ville.

¹⁹¹¹ σπείρα est le mot correspondant à *cohors* (après avoir désigné la manipule): Le rapport à la spirale n'est pas encore bien éclairci. Le rapport au rôle, le document qui enregistre les effectifs ?

¹⁹¹² εὐσεβῆς : «vénéralant bien », se dit pour les païens.

DIEU¹⁹¹³ avec toute la maisonnée de lui, faisant beaucoup (*d'actes*)-*de-pitié* pour le peuple¹⁹¹⁴ et suppliant le DIEU à travers tout (le temps)¹⁹¹⁵,

2.<Contact mystique>

10/3. Εἶδεν ἐν ὀράματι φανερωῶς ὡσεὶ περὶ ὥραν ἐνάτην τῆς ἡμέρας ἄγγελον τοῦ θεοῦ εἰσελθόντα πρὸς αὐτόν καὶ εἰπόντα αὐτῷ Κορνήλιε
4. Ὁ δὲ ἀτενίσας αὐτῷ καὶ ἔμβροτος γενόμενος εἶπεν τί ἐστὶν κύριε εἶπεν δὲ αὐτῷ αἱ προσευχαί σου καὶ αἱ ἐλεημοσύναι σου ἀνέβησαν εἰς μνημόσυνον ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ
5. Καὶ νῦν πέμψον ἄνδρας εἰς Ἰόππην καὶ μετὰπεμψαι σίμωνα τινα ὃς ἐπικαλεῖται πέτρος¹⁹¹⁶
6. οὗτος ξενίζεται παρὰ τινι Σίμωνι βυρσε ὃ ἐστὶν οἰκία παρὰ θάλασσαν

(3) il a vu clairement dans une vision¹⁹¹⁷ à environ la neuvième heure du jour¹⁹¹⁸ (un) MESSENGER du DIEU étant entré¹⁹¹⁹ chez lui, et lui disant (:)

-Cornélius (!)

(4) Lui, fixant (les yeux) sur lui, devenant épouvanté, il a dit:

-Qu'est-ce (c'est), SIEUR?¹⁹²⁰

Il lui a dit:

-Tes supplices et des (*actes*) de pitié sont montés¹⁹²¹ en mémorial^{SEM} ¹⁹²² au devant DU DIEU, (5) et maintenant, envoie (*des*) hommes à Ioppè et *envoie-avec* (*eux*) chercher [+un certain (?)¹⁹²³] Camus¹⁹²⁴, qui est sur/nommé Rocher. (6) Celui-ci est *hébergé-en-hôte* chez un certain Camus, tanneur, auquel est (*une*) maison¹⁹²⁵ *du-côté-de* la mer¹⁹²⁶.

¹⁹¹³ φοβούμενος τὸν θεόν: les craignants-dieu constituent une catégorie de sympathisants du judaïsme, qui adhèrent au monothéisme, se conforment à certaines règles de la Torah, mais sans être circoncis, et sans être intégrés vraiment à la communauté; la terminologie est sémitique et non grecque, cf. Kittel 9/212-3.

¹⁹¹⁴ λαός: terme le plus vague, le groupe de personnes présentes. Dans le texte, il représente surtout le peuple des Juifs, qui est aussi présent à Césarée.

¹⁹¹⁵ Expression exceptionnelle: δέομενος τοῦ θεοῦ + διὰ παντός; δέομαι n'est jamais employé dans ce contexte; διὰ = à travers (tout), pour dire « vraiment partout », en toute occasion, toute circonstance.

¹⁹¹⁶ Var. τὸν ἐπικαλούμενον Πέτρον.

¹⁹¹⁷ ὄραμα: pour les visions surnaturelles, cf. Kittel 5/371.

¹⁹¹⁸ ὥρα ἐνάτη = la neuvième heure qui correspond à 15.00, le milieu de l'après-midi, et la deuxième prière juive (*tamid*).

¹⁹¹⁹ S'il est entré, cela signifie que le lieu n'est pas impur, et que Cornélius est vraiment intégré dans le judaïsme; par exemple, pas de présence d'idole ou de viande impure. On peut compter sur le zèle des craignant-dieux, qui en font beaucoup pour se faire accepter.

¹⁹²⁰ Comme païen d'origine, Cornélius ne succombe pas au traditionnel et sémitique « Me voici ! ». Il ne pose pas la question de l'identité de l'interlocuteur (τίς), qui n'est pas vraiment le Souffle Sacré (un messager), mais demande le contenu du message (τί). Comme toujours dans ces textes, la question posée contient déjà une part de la réponse: toujours une forme de subtile pro-phétie.

¹⁹²¹ ἀνέβησαν=les prières et actes montent vers le ciel, tout comme la montée de la fumée des sacrifices (héb. *olah*).

¹⁹²² μνημόσυνον: partie du sacrifice qui est brûlée et non consommée (*Lv 2/2*), sous forme végétale (céréales), et dont la fumée doit avertir le dieu du rituel. L'effort de sacrifice au sens large; correspond à la racine sémitique *zkr*. Cornélius a été généreux envers les Juifs, et il a voulu contribuer aux rituels et sacrifices.

¹⁹²³ L'adjectif *dépréciatif* a disparu de nombreux MSS parce que la formulation pouvait sembler l'expression d'un manque de respect envers un autre Simôn Pétrous, le chef des apôtres.

3. <Conséquences>

10/7. ὡς δὲ ἀπῆλθεν ὁ ἄγγελος ὁ λαλῶν αὐτῷ φωνήσας δύο τῶν οἰκετῶν καὶ στρατιώτην εὐσεβῆ τῶν προσκαρτερούντων αὐτῷ
8. καὶ ἐξηγησάμενος ἅπαντα αὐτοῖς ἀπέστειλεν αὐτοὺς εἰς τὴν Ἰόππην

(7) Comme est parti le¹⁹²⁷ MESSENGER lui parlant, ayant appelé deux de ses familiers¹⁹²⁸, et un soldat¹⁹²⁹ *bien-pieux*, qui étaient attachés à lui¹⁹³⁰ (8) et leur ex/plicant toutes ces (histoires?)¹⁹³¹, il les a envoyés à Ioppè.

IX 2

< Récit sur la vision de la table >

A l'intérieur du processus de rapprochement entre Pierre et Cornélius, l'auteur a intégré un récit traitant d'un point annexe pour le récit mais fondamental pour la place du groupe dans la société : le contrôle de l'alimentation et ses modalités. Le point est capital parce qu'il commande toutes les relations sociales à partir d'une nécessité physiologique : que manger et surtout avec qui manger ?¹⁹³² La structure du récit est alors complexe, parce que l'auteur veut donner une impression générale de simultanéité et d'interaction entre les deux acteurs principaux. Les religions sont des affaires de corps avant tout.

Du point de vue de l'individu, il existe aussi une collision intéressante entre plusieurs tendances :

- 1/préparation du rituel en montant sur le toit
- 2/sensation de faim
- 3/désir de manger
- 4/information sur la préparation du repas (bruits, odeur)
- 5/trouble
- 6/choc mystique, qui résoud les contradictions.
- 7/ordre de manger sans interdit

¹⁹²⁴ Double origine du nom Simôn : hébraïque et grec, comme un surnom : ressemblant à un singe, au nez plat, donc camus.

¹⁹²⁵ οἰκία comme construction matérielle, domicile, cf. Kittel 5/129.

¹⁹²⁶ Tanneries à proximité de l'eau, et à l'écart des habitations, du fait des odeurs et des préjugés cathartiques ; cette industrie nécessite de l'urine entre autres, et oblige à manipuler des charognes.

¹⁹²⁷ Présence rare de l'article défini.

¹⁹²⁸ οἰκέτης = les gens de la maisonnée, serviteurs, protégés, pas forcément des esclaves.

¹⁹²⁹ στρατιώτης : un terme vague, pour désigner un militaire, membre d'une armée. Il est comme attaché, une estafette du centurion, et il partage ses options religieuses. Il fallait un élément militaire comme si les deux autres ne pouvaient pas circuler librement.

¹⁹³⁰ Participe à partir de προσκαρτερέω : Origine latine de l'expression ? προσκαρτερέω n'est pas employé dans ce sens social ailleurs, dans un sens religieux, exprimant l'attachement à la foi, l'obstination, la constance.

¹⁹³¹ Ils sont assez proches et fiables pour recevoir des informations aussi personnelles.

¹⁹³² Mais il faut noter que le contexte (la question de l'entrée dans la maison) ne correspond pas au contenu de l'oracle (les interdits alimentaires). En d'autres termes, le thème n'est pas amené adroitement. Ces lois construites sur le Lv 11, et le thème est repris dans Mc 7/14-19.

- 9/rejet de l'ordre
- 10/explication de l'ordre
- 11/acceptation supposée
- 12/répétition
- 13/perturbation psychique de l'individu

La levée des interdits est un tel changement qu'il nécessite encore une intervention surnaturelle (lequel a toutes les apparences d'un rêve): un objet incertain, comme une table, et une voix. Les animaux qui se placent par dessus sont la preuve que la nourriture par excellence est alors la viande, toujours abattue rituellement. Imaginons les bouleversement de l'économie si les usages affectaient les marchés de la viande ?

A ce moment, l'auteur veut montrer la supériorité de l'autorité divine sur celle de la Loi, intermédiaire temporaire.

Le grand spectacle céleste est un grand classique biblique, d'avant et d'après, avec Ezéchiel d'un côté, et Révélation de l'autre¹⁹³³.

Que veut-il dire, cet oracle ? Que déjà, on mettait des nappes sur les tables, d'accord. Mais aussi que tous les animaux sont comestibles. Jusqu'aux reptiles, pourquoi pas ? Surtout, l'important est le fait de mêler les animaux les uns avec les autres, dans un grand zoo agro-alimentaire fantasmé.

Et la mer, toute proche ? Est elle oubliée ?

1. <Préparation de la scène>

10/9. Τῇ δὲ ἐπαύριον ὁδοιπορούντων ἐκείνων καὶ τῇ πόλει ἐγγιζόντων ἀνέβη Πέτρος ἐπὶ τὸ δῶμα προσεύξασθαι περὶ ὥραν ἕκτην
10. ἐγένετο δὲ πρόσπεινος καὶ ἤθελεν γεύσασθαι παρασκευαζόντων δὲ αὐτῶν ἐγένετο ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτὸν ἕκστασις
11. καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεφγμένον (-)

X (9) A la (journée) suivante, alors que ceux-là *avançaient-en-route*, et s'ap/prochaient de la cité, Rocher est monté sur le toit¹⁹³⁴ (pour) supplier autour de l'heure sixième¹⁹³⁵. (10) Il est devenu affamé¹⁹³⁶ et il a voulu manger¹⁹³⁷. Ceux-là pré/paraient (le repas)¹⁹³⁸, il est tombé sur lui une ex/tase¹⁹³⁹. (11) Il contemple¹⁹⁴⁰ le ciel ouvert

2. <Description de l'objet>

10/11. καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεφγμένον καὶ καταβαῖνον [ἐπ' αὐτὸν] σκευῶς τι ὡς ὀθόνην μεγάλην τέσσαρσιν ἀρχαῖς [δεδεμένον καὶ] καθιέμενον ἐπὶ τῆς γῆς

¹⁹³³ Ez1/1, et Ap 19/11 : le ciel s'ouvre parfois dans les grandes occasions.

¹⁹³⁴ τὸ δῶμα : Prière sur le toit (comme élément essentiel de la maison), pour s'isoler, et accentuer l'impression d'un rapport avec le ciel.

¹⁹³⁵ ὥρα ἕκτη : « sixième heure », vers midi. Le contexte temporel et physiologique est donc celui de la faim ; cette heure n'est pas destinée normalement à la prière pour un pieux juif.

¹⁹³⁶ πρόσπεινος : l'adjectif n'est pas adapté ; ce n'est pas un manque, mais une envie ; le mot avec la préposition doit être un *hapax*.

¹⁹³⁷ Une faim qui intervient juste au moment où un rituel s'effectue et qui impose la suite des événements : le cas est inédit. D'ordinaire, le repas de midi est peu important dans la journée.

¹⁹³⁸ Celui de midi, vers 14.00.

¹⁹³⁹ ἕκ-στασις : le fait de se tenir hors de soi-même. En fait, si le fait est fréquemment rapporté, le mot est rare. Ici, le phénomène ne vient pas de lui, mais arrive de l'extérieur, du dessus, puisqu'elle tombe.

¹⁹⁴⁰ Retour brusque au présent pour créer un impact soudain.

... et descendant, un objet¹⁹⁴² comme^{LXX1943} une grande voile¹⁹⁴⁴ à quatre bouts^{SEM1945}, descendu sur la terre, (12) dans lequel (il) se trouvait tous les quadru/pèdes, les rampants de la terre¹⁹⁴⁶, [+et les (bêtes) féroces)¹⁹⁴⁷], et les volatiles du ciel¹⁹⁴⁸.

3. <Echange mystique>

(13) Et il est advenu^{LXX} une voix vers lui:

-Etant debout¹⁹⁴⁹, Rocher, sacrifie¹⁹⁵⁰ et mange.¹⁹⁵¹

(14) Le Rocher a dit:

-Surtout pas, SIEUR, (parce) que jamais^{HEB 1952} je n'ai mangé tout (ce qui est) (vulgairement) commun¹⁹⁵³ et impur¹⁹⁵⁴.

(15) Et (une) voix, à nouveau, (à partir) de la seconde fois^{SEM1955} (a dit) devant lui:

-Les (aliments?) que LE DIEU a purifiés¹⁹⁵⁶, toi, ne les considère-pas (vulgairement)-communs¹⁹⁵⁷.

¹⁹⁴¹ Var. dans l'ordre de la liste : τὰ τετράποδα τῆς γῆς καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ ἔρπετὰ καὶ...

¹⁹⁴² σκεῦός : traduction difficile, parce qu'elle correspond à plusieurs choses, mais dans la même direction : une forme, un récipient, un contenant, un ustensile et à la fin, un homme qui agit pour un autre.

¹⁹⁴³ ὡς = incapacité à décrire, et licence au public d'imaginer à partir de cette référence vague.

¹⁹⁴⁴ ὀθόνη = linge qui peut devenir une voile s'il est de grandes dimensions. On est au bord de la mer à ce moment-là, près d'un grand port, et des navires importants à voilure quadrangulaires passent régulièrement, et ce spectacle a pu donner cette idée, surtout depuis le toit de la maison.

¹⁹⁴⁵ τέσσαρσιν ἀρχαῖς : aux quatre débuts, extrémités, les coins ou plus grossièrement, les bouts ; normalement, le mot grec est γόνος ; l'association à l'idée de début est plutôt sémitique (concerne aussi le cas en 11/5), cf. Torrey 34. γόνος peut induire en erreur puisqu'il veut dire aussi « origine ».

¹⁹⁴⁶ On se demande bien quels sont les animaux rampants qu'il est licite de manger...

¹⁹⁴⁷ Ajout de ce fragment pour correspondre au passage équivalent en 11/6, cf. Omanson 239.

¹⁹⁴⁸ τὰ τετράποδα : quadrupèdes ; τὰ ἔρπετὰ : les « rampants », τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ : les « volants du ciel » Soit toutes les espèces animales susceptibles d'être mangées, en oubliant les poissons, alors qu'on se trouve en bord de mer. Les listes d'animaux comestibles sont présentes depuis Genèse 1/24-6.

¹⁹⁴⁹ Le fait de se lever est un acte stéréotypé : il prélude à toute action importante. Là, le personnage devait être tombé à genoux.

¹⁹⁵⁰ θῦσον : impératif de θύω, « sacrifie », de θύσια, le sacrifice alimentaire.

¹⁹⁵¹ Le règlement alimentaire continue d'être précédé d'un sacrifice obligatoire, cf. Deutéronome 12/15.

¹⁹⁵² μηδαμῶς...οὐδέποτε...πᾶν : association de négations fortes, cf. Zerwick § 446 et Torrey 7. La phase de contestation d'un oracle sémitique est aussi une étape connue ; la contestation n'est jamais directement de l'ordre, mais annexe, fondée sur un malentendu, un besoin d'éclaircissement ou une sincère protestation d'illégitimité. On la retrouve en Ez 4/14.

¹⁹⁵³ κοινός est ce qui est commun, partagé, et en grec plutôt vu positivement, comme si l'usage commun avait provoqué une souillure en s'opposant à ἴδιος, particulier, individuel, donc séparé.

¹⁹⁵⁴ Protestation de pureté rituelle normale dans un système ritualiste; ἀκάθαρτος, impur ou impurifié.

¹⁹⁵⁵ Cf. Torrey 7.

¹⁹⁵⁶ καθαρίζω : « purifier », ou « considérer comme pur » ?

¹⁹⁵⁷ Réponse construite en chiasme. Les prescriptions alimentaires fameuses sont rassemblées dans Lv 11.

(16) Ceci est arrivé trois fois^{LXX1958}, et l'objet a été re/pris dans le ciel, (17) comme¹⁹⁵⁹ Le Rocher di/vaguait¹⁹⁶⁰ en lui-même^{SEM} (concernant) ce que *peut-être*¹⁹⁶¹ que la vision qu'il avait vue^{SEM 1962}.

IX 3

< Récit sur l'arrivée auprès de Cornélius >

Les péripéties de la rencontre Cornélius/Pierre sont relatées dans le détail, ce qui est une preuve du caractère inouï de l'événement, presque du miracle. Le récit fait entrer dans les méandres des pratiques sociales du temps, pour qu'il soit possible d'atteindre un haut personnage comme le centurion, présenté aussi favorablement. Il faudra 4 versets pour sceller la rencontre... C'est dire aussi qu'une convocation par un officier romain n'est jamais bon signe dans ces contrées.

C'est qu'il faut déplacer ici une montagne, qui est la puissance des règles cathartiques de la Torah, qui en théorie empêche les relations sociales entre Juifs et païens, qui des deux côtés pose des difficultés, accroît les malentendus, alimente les tensions et bloque certainement l'essor du mouvement. Deux domaines d'application sont traités ici : la question des repas, de la commensalité, par la mise à plat et à égalité des tous les aliments, et l'ouverture des domiciles aux règles d'hospitalités¹⁹⁶³. Ainsi s'estompe la réputation de misanthropie qui est appliquée aux Juifs durant l'Antiquité et se met aussi en place les conditions de l'établissement d'un réseau. Un groupe nouveau part de rien, et doit recréer des institutions et de réglementations d'accueil. Confrontés à la même difficulté, les Esséniens avaient selon Josèphe pris l'initiative suivante :

« Quand des frères arrivent d'une localité dans une autre, la communauté met tous ses biens à leur disposition, comme s'ils leur appartenaient : ils fréquentent chez des gens qu'ils n'ont jamais vus comme chez d'intimes amis. Aussi, dans leurs voyages n'emportent-ils rien avec eux, si ce n'est des armes à cause des brigands. Dans chaque ville est délégué un commissaire spécialement chargé de ces hôtes de la communauté¹⁹⁶⁴. »

Si les rencontres sont bloquées, personne ne peut transmettre et répandre les nouvelles idées, et la sociabilité nouvelle disparaît. Il faut dès lors montrer par l'exemple que même la demeure d'un centurion romain, le Saint des Saints des forces d'occupation, est ouverte.

Le personnage de Pierre est chargé de la mission de bouleverser les usages sociaux. Il est pourvu d'un nouveau message, d'un bloc, subitement, et une intervention surnaturelle provoque le changement d'avis, impérieux et irrévocable. Il est pris d'une forme de liberté d'esprit, de libéralité très séduisante et très détonnante dans le paysage mental du Proche-Orient antique.

¹⁹⁵⁸ τρίς : Interventions triples, qui sont habituelles dans les échanges mystiques du Proche-Orient, des origines à l'islam. Il n'est pas dit si Pétros a rejeté trois fois l'ordre divin.

¹⁹⁵⁹ Ως= « tandis que », par volonté constante de créer des synchronies dans ce récit, qui est déjà complexe, à dessein, pour faire croire à son authenticité.

¹⁹⁶⁰ διηπόρει= traverser, passer à travers, divaguer ; le verbe évoque le passage à travers un espace, sans limite, une sorte d'errance mentale.

¹⁹⁶¹ τί ἂν εἴη : ce que+ interrogatif+optatif potentiel ; cf. Zerwick § 356. Forme due à l'absence en hébreu de l'équivalent de « signifier ». Le ἂν, « si » peut se rendre par « peut-être ».

¹⁹⁶² τὸ ὄραμα ὃ εἶδεν : Pléonasme. La phrase peut s'associer à cette fin de chapitre, ou servir d'introduction au suivant.

¹⁹⁶³ Sur le tabou des domiciles, cf. Josèphe, AJ 20/2/3.

¹⁹⁶⁴ Josèphe, GJ 2/8/4.

La scène se transpose donc à Césarée, la grande ville moderne, cosmopolite, grecque et romaine. La rencontre en elle-même, miraculeuse sans être surnaturelle, est de l'ordre du symbole et aussi de la provocation : le représentant de l'empire se soumet au Judéen sectaire. On a du mal à concevoir de nos jours à quel point l'intention de l'auteur est de susciter un choc parmi son public.

1. <Présentation de la rencontre>

10/17. ὡς δὲ ἐν ἑαυτῷ διηπόρει [ἐγένετο] ὁ πέτρος τί ἂν εἶη τὸ ὄραμα ὃ εἶδεν [καὶ] ἰδοὺ οἱ ἄνδρες οἱ ἀπεσταλμένοι ὑπὸ¹⁹⁶⁵ τοῦ κορνηλίου διερωτήσαντες¹⁹⁶⁶ τὴν οἰκίαν τοῦ σίμωνος ἐπέστησαν ἐπὶ τὸν πυλῶνα
18. καὶ φωνήσαντες ἐπυθάνοντο εἰ σίμων ὁ ἐπικαλούμενος πέτρος ἐνθάδε ξενίζεται

[X] (17) Vois-(là) ! ^{SEM} les hommes qui (ont été) envoyés sous (le commandement de) Cornélius, (qui) ayant demandé la maison du Camus, se sont tenus au portail¹⁹⁶⁷, (18) et *donnant-de-la-voix*, ils demandaient si Camus, (celui qui est) sur/nommé Rocher, était-il *hébergé-en-hôte* ici¹⁹⁶⁸?

2.<Initiative de Pierre ; contact mystique>

10/19. τοῦ δὲ πέτρου διενθυμουμένου περὶ τοῦ ὄραματος εἶπεν αὐτῷ [αὐτῷ] τὸ πνεῦμα ἰδοὺ ἄνδρες *τρῆς*¹⁹⁶⁹ *ζητοῦντές*¹⁹⁷⁰ σε
20. ἀλλὰ ἀναστὰς κατὰβηθι καὶ πορεύου σὺν αὐτοῖς μηδὲν διακρινόμενος ὅτι ἐγὼ ἀπέσταλκα αὐτοῦς
21. [Τότε] Καταβάς δὲ πέτρος πρὸς τοὺς ἄνδρας εἶπεν ἰδοὺ ἐγὼ εἰμι ὃν ζητεῖτε [τί θέλεται ἢ] τίς ἡ αἰτία δι' ἣν πάρεστε

(19) Alors que Rocher *était-tout-à-l'intérieur-de-son humeur*¹⁹⁷¹ à propos de la vision, le souffle¹⁹⁷² a dit [+à lui] :

-Vois là! (que) les trois hommes te demandant^{SEM1973}. (20) Mais¹⁹⁷⁴ te levant^{SEM}, descends et pars¹⁹⁷⁵ avec eux, sans *décider-à-partir de-toi-même*¹⁹⁷⁶ (parce) que moi je les ai envoyés.

(21) Rocher étant descendu, a dit aux hommes:

¹⁹⁶⁵ Var. ἀπὸ.

¹⁹⁶⁶ Var. ἐπερωτήσαντες.

¹⁹⁶⁷ Ils ne veulent pas entrer dans la maison de peur d'être souillés ; mais l'éthique sociale, les précautions de sécurité aussi, imposent aussi une phase d'attente et de reconnaissance. πυλῶν est le portail avant d'entrer dans la cour de la maison. Le véritable logement, et la vraie porte viennent après.

¹⁹⁶⁸ Intégration de style direct dans le récit.

¹⁹⁶⁹ Var. δύο.

¹⁹⁷⁰ Var. ζητοῦσιν

¹⁹⁷¹ διενθυμουμένου : διενθυμέομαι ; les préfixes δια+έν indiquent que l'opération est personnelle et (presque) excessive ; la *koinè* affectionne ce type d'accumulation de préfixes. Le sens précis ne peut se rendre que par une périphrase.

¹⁹⁷² τὸ πνεῦμα= le Souffle dont on ne dit pas qu'il est sacré. Il n'est pas forcément la notion théologiquement importante qui se développe ensuite. D'ailleurs, le Souffle intervient très rarement de manière directe.

¹⁹⁷³ ζητοῦντές, « te cherchant » ou plus simplement « te demandant », parce que l'interjection ἰδοὺ peut construire la phrase ; ensuite, quand Ἰδοὺ n'a plus cette force, le verbe est conjugué en ζητοῦσιν, « ils cherchent ». Le participe au lieu du verbe indicatif est une influence sémitique, cf. Wilcox 121

¹⁹⁷⁴ ἀλλὰ : pour marquer le début d'un ordre, en interjection.

¹⁹⁷⁵ Succession rapide de trois verbes de mouvement, ce qui donne un caractère pressant à l'ordre.

¹⁹⁷⁶ διακρινόμενος : διακρινω au moyen a un sens négatif, de distinguer, mais pour soi, en soi, de déterminer à partir de soi seulement. Bref, « sans discuter », « sans barguigner », ce que Pétrus fait tout de même après.

- Vois ! là , moi je suis celui que vous demandez. Quelle est la cause pour laquelle vous êtes présents¹⁹⁷⁷?

3. <Réception des envoyés>

10/22. οἱ δὲ εἶπαν [πρὸς αὐτὸν] κορνήλιος [τις] ἑκατοντάρχης ἀνὴρ δίκαιος καὶ φοβούμενος τὸν θεὸν μαρτυρούμενός τε ὑπὸ ὅλου τοῦ ἔθνους τῶν ἰουδαίων ἐχρηματίσθη ὑπὸ ἀγγέλου ἁγίου μεταπέμψασθαι σε εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ καὶ ἀκοῦσαι ῥήματα παρὰ σοῦ.
23. εἰσκαλεσάμενος οὖν¹⁹⁷⁸ αὐτοὺς ἐξένισεν.

(22) Eux ont dit:

-Cornélius *chef-de-cent*¹⁹⁷⁹, homme juste¹⁹⁸⁰ et *effrayé-par* LE-DIEU, certifié (en bien) par le peuple¹⁹⁸¹ *tout-entier*¹⁹⁸² des Judéens¹⁹⁸³, a été contacté¹⁹⁸⁴ par (un) MESSAGER SACRE¹⁹⁸⁵ (pour) *t'expédier-après* dans la maisonnée de lui et écouter des mots¹⁹⁸⁶ (dits) par toi.

(23) Donc, les ayant *appelés-dedans*, il les a *hébergés-comme-hôtes*¹⁹⁸⁷.

4. <Voyage>

10/23. (-) τῇ δὲ ἐπαύριον ἀναστὰς ἐξῆλθεν σὺν αὐτοῖς καὶ τινες τῶν ἀδελφῶν τῶν ἀπὸ ἰόππης συνῆλθον αὐτῷ
24. τῇ ἐπαύριον εἰσηλθεν εἰς τὴν καισάρειαν (-)

La (journée) suivante¹⁹⁸⁸, s'étant levé, il est sorti avec eux, et quelques-uns des FRÈRES¹⁹⁸⁹, ceux (venus) de Ioppè *sont-partis-avec* lui. (24) La (journée) suivante, ils sont entrés¹⁹⁹⁰ dans La Césarée^{LAT}.

¹⁹⁷⁷ Pétros s'informe avant d'agir, alors que l'oracle lui avait demandé d'obéir sans discuter.

¹⁹⁷⁸ Var. Τότε εἰσαγαγὼν ὁ Πέτρος.

¹⁹⁷⁹ Un identifiant social immédiat et suffisant, avec la mention du grade.

¹⁹⁸⁰ ἀνὴρ δίκαιος : juste signifie honnête, sérieux, fiable, dans le domaine social, pour des Grecs. Pour des Juifs, le sens est différent : on insistera sur la notion de piété.

¹⁹⁸¹ ἔθνος τῶν Ἰουδαίων= et non λάος, parce qu'il considère le peuple d'un point de vue extérieur et romain. L'emploi du mot est tout à fait anormal ou exceptionnel dans le texte, mais normal dans le reste du monde : un peuple est selon les conceptions du temps un groupe humain cohérent par sa culture, sa langue, ses comportements etc...

¹⁹⁸² Procédé d'emphase. L'affection de Cornélius marque un fort contraste avec l'attitude méfiante des Romains à l'égard des Judéens.

¹⁹⁸³ Emphase.

¹⁹⁸⁴ Passif de χρηματίζω : à l'origine, s'occuper d'affaires (financières), puis négocier, être en relation.

¹⁹⁸⁵ Ajout de l'adjectif ἅγιος, pour ajouter à la solennité. Les deux parties sont mandatées par le même type de puissance pour que soit respecté l'équilibre dans le rapprochement.

¹⁹⁸⁶ ῥήμα= mot en grec, mais qui correspond à la racine hébr. *dbr*, qui elle mélange le mot, la parole et l'action qui en découle.

¹⁹⁸⁷ Le texte insiste parce qu'il sert de modèle pour les futures relations sociales : les personnages sympathisants sont acceptés dans la maison. Ce ne sont pas des détails 'graphiques' de comportement, mais des prescriptions cachées dans le récit. Ce n'est pas à Pétros d'inviter, puisqu'il est lui-même un invité, mais à l'hôte Simón, si les usages sociaux sont respectés, ce qui n'est plus le cas ici.

5. <Réception chez Cornélius>

10/24. ὁ δὲ κορνήλιος ἦν προσδοκῶν¹⁹⁹¹ αὐτοῦς [καί] συγκαλεσάμενος τοὺς συγγενεῖς αὐτοῦ καὶ τοὺς ἀναγκαίους φίλους [περιέμεινεν]
 25. ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον συναντήσας αὐτῷ ??? ὁ Κορνήλιος¹⁹⁹² πεσὼν ἐπὶ¹⁹⁹³ τοὺς πόδας προσεκύνησεν [αὐτῷ]
 26. ὁ δὲ πέτρος ἤγειρεν αὐτὸν λέγων [τί ποιεῖς] ἀνάστηθι καὶ ἐγὼ¹⁹⁹⁴ αὐτὸς ἄνθρωπος εἰμι [ὡς καὶ σὺ]

Le Cornélius^{LAT} était les attendant^{SEM}, *ayant-appelé-ensemble* les parents de lui¹⁹⁹⁵ et les amis obligés^{LAT} (?) ¹⁹⁹⁶ (25) [^W + Alors que Rocher approchait de Césarée, un des esclaves courant par devant a signalé que celui-ci était arrivé]¹⁹⁹⁷ (et) comme il se passait^{LXX} le (fait d') entrer^{SEM1998} (pour) Rocher, *ayant-avancé-avec* lui¹⁹⁹⁹, Cornélius tombant à ses pieds, il s'est *prosterné-à-genoux*²⁰⁰⁰. (26) Rocher l'a (*re-*)levé en disant :

-Re/lève-toi, moi aussi en personne, je suis un humain²⁰⁰¹.

¹⁹⁸⁸ Les usages depuis Homère commandent de laisser un invité au moins une journée chez soi, le temps de faire connaissance et de se restaurer. Le point remarquable ici est que les invités ne sont que des messagers d'un autre personnage, qu'il représente, et c'est en tant que des représentants, et même plus, des extensions physiques de Cornélius qu'ils sont reçus. Les messagers n'étaient pas si pressés, et les distances parcourues assez réduites.

¹⁹⁸⁹ Le groupe finit par se composer de dix personnes, pour en déplacer un seul, ce qui en dit long sur les mentalités anciennes.

¹⁹⁹⁰ Courte distance, une cinquantaine de kilomètres en plaine.

¹⁹⁹¹ Var. προσδεχόμενος.

¹⁹⁹² Var. προσεγγίζοντος δὲ τοῦ Πέτρου εἰς τὴν Καισαρίαν προδραμῶν εἰς τῶν δούλων διεσάρησεν παραγεγονέναι αὐτὸν δὲ Κορνήλιος ἐκπηδήσας καὶ συναντήσας αὐτῷ.

¹⁹⁹³ Var. πρὸς.

¹⁹⁹⁴ Var. κάγω.

¹⁹⁹⁵ συγγενεῖς : ceux qui sont 'nés avec', donc, une famille élargie, une lignée.

¹⁹⁹⁶ ἀναγκαῖοι φίλοι : Formulation romaine ? Idée d'obligation, de besoin. Notion de clientèle (*CLIENTELA*), avec le rapport de *CLIENS* à *PATRONUS*. Il n'y a pas de possessif associé, comme il y en avait pour évoquer la famille ; sur la famille d'un officier, cf. Sherwin-White 156.

¹⁹⁹⁷ Le texte occidental tente de résoudre la difficulté suivante : comment sortir de chez soi pour accueillir quelqu'un alors qu'on ne sait pas quand il arrive exactement (à moins d'avoir du temps à perdre). Là, l'esclave envoyé en éclaireur permet d'arranger la scène. Les questions d'étiquette liés à la réception dans une demeure, dans l'Antiquité, sont d'une grande importance sociale. Mais cet ajout pose problème puisqu'il oblige à revenir en arrière: au début du v. 24, ils sont déjà entrés, et dans l'addition du v. 25, ils approchent seulement.

¹⁹⁹⁸ Cf. Torrey 7.

¹⁹⁹⁹ Chaque détail du processus de rapprochement est rapporté, et doit indiquer la mesure des efforts de chacun, chaque fois en relation. Il est normal que le maître avance de quelques pas vers l'invité, ce qui se passe dans la cour, devant le logis principal.

²⁰⁰⁰ προσεκύνησεν = le geste est très fort symboliquement, et excessif, surtout pour un Romain. Il doit aussi se trouver un élément satirique dans cette scène, surtout si elle implique un représentant de l'ordre romain et impérial, qui se soumet de cette manière. L'ironie se nourrit ici de la naïveté mise en scène des autres.

²⁰⁰¹ Réaction en rapport avec le culte impérial? Ironie ? C'est justement à Césarée que se déroulent les grandes cérémonies du culte impérial, depuis Hérode, et au scandale des Juifs de la région. En quelle langue se parlent-ils ? Pétrus ne maîtrise ni le grec ni le latin. Il se peut qu'il parle encore en araméen, si Cornélius est comme d'autres un militaire issu de Syrie, comme en témoigne souvent Josèphe pour critiquer la qualité des troupes romaines locales. Eusèbe de Césarée dans son *Histoire Ecclésiastique* 3/39 préfère évoquer la présence d'un interprète. La solution est rationnelle, mais elle nuit à la spontanéité des échanges.

IX 4

< Dialogue de Rocher et Cornélius >

Trois prises de parole se suivent, mais au contenu très inégal : les deux discours de Pierre sont denses et prétextes à rappeler la doctrine et la mythologie. Cornélius lui ne fait que raconter une fois de plus ce qui s'est passé, en automate, puis il demande docilement des instructions, comme si la famille affamée attendait cette parole du pater familias pour manger. Pierre a donc le beau rôle : il se présente d'abord en libérateur et libéralisateur, par l'exemplarité de son comportement. Ensuite, il refait la démonstration habituelle qui doit prouver l'authenticité du nouveau messie, en racontant les épisodes de sa mort, sans répondre d'ailleurs à la demande d'instruction. Ce sont des discours-types, intégrés mécaniquement dans l'intrigue. La plupart des propos sont des reprises des situations ou discours précédents, sans addition particulière : que des variantes et des points de vue personnels, comme dans le cas des récits de la conversion de Paulos. Cela permet d'écrire beaucoup à partir de presque rien. Inspiration minimum, prise de risque minimum.

Là, l'originalité est que le dernier est destiné à un public païen, nourri d'autres références culturelles que les répétitions bibliques.

L'argumentation est de style très grec dans l'exposé final de Pierre, sans rappel biblique, ce qui indique que ces païens adhèrent de loin au judaïsme mais sans contact ou compréhension des textes : ils sont attirés par autre chose de plus superficiel. En revanche, la figure christique est plus sollicitée. La thématique devient aussi plus universelle, moins judéocentrée. On se permet d'ailleurs ici, sans risque, d'attaquer les juifs à travers leur responsabilité dans la mort du personnage fondateur, nommé le moins possible, et surtout présent par des relatifs.

Quant à la circoncision, le point-clé, qu'en est-il ? Silence sur la ligne : le sujet est brûlant et il n'existe pas vraiment de cohérence, surtout si elle rompt l'agrément du récit. Surtout, il ne faut pas répondre aux questions essentielles et brûlantes, et plutôt parler de ce qui est autour. L'idée que le centurion allait devoir parler devant témoins de son pénis, de la possibilité d'une opération aboutissant à l'ablation d'une partie de celui-ci, non, il aurait été malséant d'en parler. Paulos dans ses Lettres est plus direct, mais Actes se place dans une volonté de pacification générale.

1. <Déclaration de Pierre>

10/27. καὶ συνομιλῶν αὐτῷ εἰσῆλθεν [τε] καὶ εὐρίσκει²⁰⁰² συνεληλυθότας πολλούς
28. ἔφη τε πρὸς αὐτούς ὑμεῖς [βέλτιον] ἐπίστασθε ὡς ἀθέμιτόν ἐστιν ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ κολλᾶσθαι ἢ προσέρχεσθαι [ἀνδρὶ] ἀλλοφύλῳ κἀμοὶ ἐμοὶ ὁ θεὸς [ἐπ-]ἔδειξεν μηδένα κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον λέγειν ἄνθρωπον
29. διὸ καὶ ἀναντιρρήτως ἦλθον μεταπεμφθεὶς [ὑφ' ὑμῶν] Πυνθάνομαι οὖν τίνι λόγῳ μετεπέμψασθέ με

²⁰⁰² Var. εὔρεν.

[X] (27) Et *bavardant-avec* lui, il est entré, et il trouve²⁰⁰³ de nombreux (individus) rassemblés. (28)

Il a dit²⁰⁰⁴ devant eux:

-Vous, vous constatez qu'il est (absolument-) *il/légitime*²⁰⁰⁵ pour un homme judéen de se coller²⁰⁰⁶ ou d'approcher²⁰⁰⁷ (*quelqu'un*) *d'autre tribu*²⁰⁰⁸. Et t'à²⁰⁰⁹ moi, LE DIEU a montré²⁰¹⁰ (à) dire qu'aucun humain^{ARAM2011} (n') est commun ou impur²⁰¹². (29) Par conséquent *sans-réticences*²⁰¹³ je suis venu, ayant été appelé, je (vous) interroge donc²⁰¹⁴ pour quel sujet²⁰¹⁵ vous avez *envoyé-(me)-chercher*²⁰¹⁶.

2. <Récit de Cornélius>

10/30. και ὁ κορνήλιος ἔφη ἀπὸ τετάρτης²⁰¹⁷ ἡμέρας μέχρι ταύτης τῆς [ἄρτι] ὥρας ἡμῶν [νηστεύων και] και τὴν ἐνάτην [τε] προσευχόμενος ἐν τῷ οἴκῳ μου και ἰδοὺ ἀνὴρ ἔστη ἐνώπιόν μου ἐν ἐσθῆτι λαμπρᾷ
31. και φησιν κορνήλιε εἰσηκούσθη σου ἡ προσευχή και αἱ ἐλεημοσύναι σου ἐμνήσθησαν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ
32. πέμψον οὖν εἰς Ἰόππην και μετακάλεσαι σίμωνα ὃς ἐπικαλεῖται πέτρος οὗτος ξενίζεται ἐν οἰκίᾳ σίμωνος βυρσέως παρὰ θάλασσαν [ὃς παραγενόμενος λαλήσει σοι]
33. ἔξαυτῆς οὖν ἔπεμψα πρὸς σε [παρακαλῶν ἐλθεῖν σε πρὸς ἡμᾶς] σὺ τε καλῶς ἐποίησας [ἐν τάχει] παραγενόμενος νῦν οὖν²⁰¹⁸ πάντες ἡμεῖς ἐνώπιον τοῦ θεοῦ²⁰¹⁹ πάρεσμεν ἀκοῦσαι [βουλόμενοι παρὰ σοῦ] πάντα τὰ προστεταγμένα σοι ὑπὸ τοῦ κυρίου²⁰²⁰
34. ἀνοίξας δὲ Πέτρος τὸ στόμα εἶπεν (-)

²⁰⁰³ Brusque retour au présent pour intégrer le public à l'action.

²⁰⁰⁴ ἔφη, au lieu du participe habituel : un certain effort de présentation de prise de parole.

²⁰⁰⁵ ἀθέμιτός au lieu de anomos ἄνομος : reprise de la distinction traditionnelle et grecque. Cela ne concerne pas exactement la Loi ou la Torah, mais une légitimité plus générale. D'ailleurs ce type d'interdit n'est pas directement dans la Torah, mais dans des coutumes plus récentes, datant de la période hellénistique, quand le contact avec les autres peuples est fréquent et obligatoire, et quand le danger de dissolution du peuple est présent. Le changement de mot oblige à trouver un terme plus fort encore que « illégal ».

²⁰⁰⁶ Passif (ou moyen ?) de κολλάω : lier, associer, mélanger, au sens strict, « coller ».

²⁰⁰⁷ προσέρχομαι : « venir auprès », sur le plan social, soit « rendre visite ». Le texte insiste à présenter les détails de la procédure, ce qui est un indice d'authenticité. Cela marque la transition entre le sujet alimentaire et celui des fréquentations sociales. La levée des tabous restant la question centrale. La fréquentation d'un impur, comme la consommation d'un aliment impur rend impur soi-même, pour peu de temps, et surtout pour les rituels : ce n'est pas aussi grave que l'on pense.

²⁰⁰⁸ ἀλλοφύλος, au lieu de ἔθνος. Archaïsme, pour remonter à l'époque des tribus? Et création d'un néologisme ?

²⁰⁰⁹ Essai phonétique pour rendre la crase dans le dialogue.

²⁰¹⁰ Choix du verbe ἔδειξεν= δείκνυμι, montrer, démontrer, au lieu de simplement déclarer.

²⁰¹¹ Pour exprimer la présence d'une personne, cf. Black 107.

²⁰¹² Reprise des termes précédents : mais la divinité ne s'est pas exprimé à travers l'ange sur ce point : Pétrus extrapole ou rappelle une plus ancienne interdiction à respecter. Son intervention vise à rappeler l'ancienneté des prohibitions à un public qui a du mal à se l'imaginer.

²⁰¹³ Adverbe ἀν-αντι-ρρήτως : sans contre, arrière-pensée ?

²⁰¹⁴ Dans le v. 22, les envoyés du centurion lui ont déjà tout exposé : la question est donc formelle et sert à imposer une autorité.

²⁰¹⁵ λόγος = le terme est très vague, alors qu'on aurait attendu un mot évoquant le fond plus que la forme (sujet, question, problème, raison, cause...).

²⁰¹⁶ L'introduction va à l'encontre des règles sociales de politesse en cas d'invitation : l'invité ici insiste d'abord sur l'impossibilité générale de la rencontre, puis sur le dépassement de l'interdit, et à la fin, il demande la raison de l'entretien. Le texte doit être largement artificiel et il correspond à des fins d'éducation ultérieure du public.

²⁰¹⁷ Var. τῆς τρίτης.

²⁰¹⁸ Var. ἰδοὺ.

²⁰¹⁹ Var. σου.

²⁰²⁰ Var. ἀπὸ τοῦ θεοῦ.

(30) Et le Cornélius a dit:

-De(puis)²⁰²¹ la quatrième^{SEM2022} journée²⁰²³ (jusqu' ?²⁰²⁴) à cette heure, j' étais [+jeûnant²⁰²⁵ et] suppliant à la neuvième (heure) dans la maisonnée de moi, et vois(-là) ! (un) homme²⁰²⁶ s'est dressé devant mes yeux^{SEM} dans un costume brillant²⁰²⁷ (31) et il a dit:

-« Cornélius!²⁰²⁸, ta supplique²⁰²⁹ a été écoutée et des (actes de) pitié ont été gardés-en-mémorial aux yeux^{SEM} DU DIEU. (32) Envoie donc (des gens) à Ioppè et appelle-(pour-revenir)-après Camus, celui qui est surnommé Rocher. Celui-ci est hébergé-en-hôte dans la maison de Camus, tanneur au bord de la mer, [^W qui, à (ta) venue, parlera avec toi²⁰³⁰]. »

(33) Aussitôt donc, j'ai envoyé (quelqu'un)²⁰³¹ vers toi, [^W +te demandant de venir auprès de nous] toi faisant bien²⁰³² en étant venu [^W +rapidement]. Maintenant, donc [+voilà]²⁰³³, nous²⁰³⁴ sommes pré/sents dans-(les)-yeux^{HEB} du DIEU [^W +voulant] (à) écouter [^W + par toi] toutes les prescriptions (ordonnées) à toi par²⁰³⁵ le SIEUR~DIEU(?)²⁰³⁶.

(34) Ayant ouvert la bouche^{SEM2037}, Rocher a dit:

[Discours 5]

²⁰²¹ ἀπό signifie d'habitude « depuis ». Mais si l'on suit ce sens, cela veut dire que Cornélius jeûne depuis quatre journées jusqu'à l'arrivée de Pétrus. Mais il n'est pas indiqué la référence du chiffre ordinal. Cela peut être même le quatrième jour du mois.

²⁰²² Usage d'un chiffre ordinal au lieu de cardinal, cf. Torrey 34.

²⁰²³ On a tenté de reconstituer le calendrier relatif du rapprochement complexe des deux, qui est un subtil mélange entre la volonté humaine, les usages sociaux et la providence. Un tel écart s'explique si les serviteurs messagers ont passé une journée entière à se reposer à Joppè, au lieu de partir aussitôt.

²⁰²⁴ μέχρι signifie normalement « jusqu'à », ce qui ne convient pas. On suspecte un terme qui précise l'horaire, sous une influence sémitique ou populaire ; cf. Metzger 331. Le public a apprécié la dramatisation, faisant de l'arrivée de Pétrus l'occasion de la rupture du jeûne.

²⁰²⁵ Type de jeûne? La mention de la pratique peut être une interpolation encourageant les fidèles par l'exemple. Un jeûne total durant 4 jours? Les rédacteurs ont trouvé la pratique excessive, ou la formulation maladroit, et la mention a disparu de la plupart des MSS.

²⁰²⁶ Le discours du Romain modifie la présentation précédente : l'ange devient un homme, pour celui qui est encore un païen certes marginal. En tout, l'ange-messager arrive 4 fois dans le récit, et il se modifie souvent : plusieurs sources et modifications sont à la base de ces répétitions mal contrôlées.

²⁰²⁷ ἐσθῆς λαμπρά: costume en général, qui permet de couvrir le corps ; le rédacteur veut éviter la précision qui ramènerait la figure vers la condition humaine (πέπλος, himation, khiton etc...).

²⁰²⁸ Le vocatif peut se rendre par une exclamation.

²⁰²⁹ ἡ προσευχή devient singulier, au lieu du pluriel dans l'autre récit.

²⁰³⁰ Extension problématique, parce qu'elle laisse l'incertitude sur l'identité de celui qui parle : Simon- Pétrus ou Simon le tanneur ; elle a pu être effacée du texte alexandrin, cf. Omanson 241.

²⁰³¹ Pas de COD mentionné comme si le personnel envoyé n'avait aucune importance.

²⁰³² καλῶς ἐποίησας : à l'aoriste, euphémisme de politesse, réponse à un ordre quand il est obéi.

²⁰³³ Le texte occidental ajoute le sémitisme ἰδοῦ, qui peut être vu comme plus authentique.

²⁰³⁴ Le PATER FAMILIAS parle au nom de sa maisonnée, qui suit son évolution.

²⁰³⁵ ὑπὸ choisi parmi quatre prépositions différentes.

²⁰³⁶ Incertitude entre ces deux termes : θεός peut être préféré parce qu'il convient mieux à un personnage qui n'est pas encore chrétien, et qui accepte l'existence d'un Dieu. On peut aussi penser que θεός a été remplacé par κύριος pour éviter la répétition du mot dans la même phrase.

²⁰³⁷ Formulation sémitique issue de la LXX, qui souligne que le discours sera de type prophétique.

IX 5

< Récit de conversion collective >

Ce fragment est comme le résultat de l'effet irrésistible de l'activité des Envoyés dans la population, en insistant toujours sur les Judéens parmi celle-ci. Le point à retenir est celui-ci, dans le projet du narrateur : ils sont enfin conscients que leur système ancestral voire tribal doit s'ouvrir aux autres peuples, à une échelle massive, mais sans qu'on puisse pourtant parler d'universalité. Par les ordres de Pierre, on apprend la persistance du rite du bain purificateur judéen, mais qui est maintenant un rite de passage, après le contact mystique et la conversion théorique. La transition entre les deux systèmes s'avère largement fondé sur cette modification des rapports entre pureté et impureté, une structure de tout système religieux.

A lieu alors une scène qui est une duplication, en plus calme, de la Pentecôte de Jérusalem : un phénomène de transe collective, qui aboutit à une transformation. Mais cette fois-ci, les païens sont là. L'intervention surnaturelle, le Souffle, est primordiale, elle devance rites et foi, et pousse vers l'obligation absolue, devant des humains sidérés.

L'intérêt pour les personnages bien construits ne doit faire oublier les groupes ou les masses qui les entourent. Ces dernières ont existé beaucoup plus que ces premiers, sinon dans les péplums.

1. <Conversion et question>

<p>10/44. ἔτι λαλοῦντος τοῦ πέτρου τὰ ῥήματα ταῦτα ἐπέπεσεν²⁰³⁸ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ πάντας τοὺς ἀκούοντας τὸν λόγον 45. καὶ ἐξέστησαν οἱ ἐκ περιτομῆς πιστοί, ὅσοι συνῆλθαν τῷ Πέτρῳ ὅτι καὶ ἐπὶ τὰ ἔθνη ἡ δωρεὰ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐκκέχυται 46. ἤκουον γὰρ αὐτῶν λαλούντων γλώσσαις καὶ μεγαλυνόντων τὸν θεόν (-)</p>
--

[X] (44) Alors que Rocher disait encore ces mots, LE-SOUFFLE-LE-SACRÉ *est-tombé-dessus* sur tous ceux qui écoutent le discours, (45) et étaient ex/tasiés les Croyants (venus) de la *coupure-circulaire* qui étaient venus avec Rocher que la donation²⁰³⁹ du SACRÉ-SOUFFLE ait été ren/versé²⁰⁴⁰ sur les peuplades²⁰⁴¹. (46) Car ils les ont écoutés, parlant en langues²⁰⁴² et magnifiant LE DIEU.

2. <La question du baptême>

²⁰³⁸ Var. ἔπεσεν.

²⁰³⁹ ἡ δωρεὰ : plutôt que δωρόν.

²⁰⁴⁰ ἐκκέχυται, de ἐκχέω, verser en dehors, par l'image d'un liquide sortant d'un récipient, qui est très efficace en milieu aride.

²⁰⁴¹ A ce moment, Cornélius et les siens sont reversés par la catégorie des païens. La fonction des compagnons de Pétros apparaît enfin : ils étaient des témoins de la scène et les premiers acteurs de la réaction.

²⁰⁴² Dans le cas présent, et sans précision complémentaire, il s'agit d'un phénomène de glossolalie, et non de xénolalie. Cela dit, Cornélius parle latin, à la rigueur, un peu grec, et Pétros, araméen.

10/46. Τότε ἀπεκρίθη²⁰⁴³ [ὁ] Πέτρος
47. Μήτι τὸ ὕδωρ δύναται κωλύσαι²⁰⁴⁴ τις τοῦ μὴ βαπτισθῆναι τούτους²⁰⁴⁵ οἵτινες τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔλαβον ὡς[-περ] καὶ ἡμεῖς
48. Προσέταξέν δὲ αὐτοὺς ἐν τῷ ὀνόματι [τοῦ κυρίου] Ἰησοῦ χριστοῦ βαπτισθῆναι Τότε ἠρώτησαν αὐτὸν ἐπιμεῖναι²⁰⁴⁶ ἡμέρας τινάς

Alors Rocher a répondu:

(47) -Non mais²⁰⁴⁷, l' eau est-elle capable (de) bloquer quelqu'un²⁰⁴⁸ afin que ceux-ci ne soient pas²⁰⁴⁹ baignés, ceux qui ont pris le SOUFFLE-SACRÉ comme aussi nous^{2050,?}

(48) Il a *établi-pour* qu'ils soient baignés²⁰⁵¹ dans le nom du SIEUR [+ ?]²⁰⁵². Alors ils lui ont demandé de *rester-sur* (place) quelques journées²⁰⁵³.

X

Récit sur la dispute avec Jérusalem

(Traditions de Césarée)

Pour une fois, le texte présente un moment de tension au sein de la communauté, avec les apparences de la sincérité. On ne pouvait pas tout cacher de ce qui était déjà su. C'est que l'auteur y est contraint, parce qu'il serait anormal qu'une telle révolution dans la communauté ne suscite pas de réaction ou d'opposition. Sincérité ne signifie pas objectivité, et l'on doit se méfier de la manière dont

²⁰⁴³ Var. εἶπεν δὲ.

²⁰⁴⁴ Var. par inversion κωλύσαι δύναται.

²⁰⁴⁵ Var. αὐτοὺς.

²⁰⁴⁶ Var. τότε παρεκάλεσαν αὐτὸν πρὸς αὐτοὺς διαμεῖναι.

²⁰⁴⁷ Tournure vulgaire, pour indiquer la présence d'une négation introductive μήτι, qui prépare une réponse négative à la question.

²⁰⁴⁸ Comme τὸ ὕδωρ est neutre, il peut être nominatif ou accusatif. Soit δύναται est impersonnel (il est possible), soit conjugué avec τὸ ὕδωρ, (l'eau peut...). La suite avec infinitif pousse vers la première solution. Le τις enclitique est embarrassant.

²⁰⁴⁹ Lourde double négation μήτι... τις τοῦ μὴ : il faut reformuler la phrase au positif ? Le problème est de savoir si la première est en apposition, comme une interjection isolée, ou si elle compte dans la suite de la phrase.

²⁰⁵⁰ Comme en A10/45 et 8/36, le baptême s'accompagne d'une tentative de rejet, ou du moins, l'évocation d'un obstacle, d'un empêchement. Cette permanence fait penser qu'on aurait là une phase du rituel primitif, une sorte de prélude sous forme de simulacre de refus.

²⁰⁵¹ Ils sont baignés, comme éléments passifs, et Pétrus ne semble pas prendre part à l'exercice.

²⁰⁵² Variation dans les MSS, avec le remplacement de κυρίου par Ἰησοῦ χριστοῦ ; il a existé aussi l'addition κυρίου Ἰησοῦ χριστοῦ, cf. Omanson 243.

²⁰⁵³ Reprise du thème social de l'hospitalité, qui confirme la pérennité quotidienne du nouveau groupe.

sont rapportés ces faits. D'emblée, Pierre est intégré dans le schéma bien connu de l'individu accusé par le groupe, donc, il est celui qui est dans le juste. L'expression des contradicteurs se réduit à une seule question, et à la fin, à une acceptation, car la finalité du texte est de justifier un fois de plus l'ouverture de la communauté, en reprenant les thèmes précédents.

La question de la commensalité ne doit pas être considérée comme secondaire, car elle régit toutes les relations sociales, et à la fin, l'existence d'un groupe cohérent et exclusif. La référence subite à Jean le Baptiste est remarquable, comme si celui-ci était une autorité à ce moment plus puissante que celle de Jésus...

Retour vers le centre de ce monde, vers Jérusalem. Quand il le faut, les rumeurs vont vite et poussent à des décisions rapides.

L'orateur argumente en racontant l'aventure de son apparition, ce qui suffirait à convaincre. L'avantage est que le public du texte reçoit encore la même histoire, un peu adaptée : ainsi, Cornélius n'est présenté ni par son nom ni surtout par son statut, qui ferait scandale et serait comme une trahison du sentiment nationaliste juif.

X 1

<Le discours à Jérusalem>

Le fragment est entièrement construit comme un écrin du discours présenté. Le contexte, puis le texte, puis une conclusion simple et claire.

La position de Paulos (et Barnabas) est alors très réduite, alors qu'ils sont d'après les autres documents au cœur de la controverse. Pierre en revanche fait une réapparition puissante et il intervient en maître de débats. Cette partie devrait en fait réintégrer le bloc de récits qui lui sont consacrés. Dans le but de magnifier Paulos, le rédacteur a placé là une partie du récit rédigé par l'Auteur.

La narration est issue de Césarée, d'où vient le problème, et donc la solution : Jérusalem est instrumentalisée à cet endroit : ce serait une erreur donc de placer les récits qui suivent, naïvement, comme conçus à l'ombre du Temple...

Tout y est idéologiquement opposé à Jérusalem, l'Anti Césarée.

1. <Reproches>

- | |
|--|
| <p>11/1. ἤκουσαν δὲ οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ ἀδελφοὶ οἱ ὄντες κατὰ τὴν Ἰουδαίαν ὅτι καὶ τὰ ἔθνη ἐδέξαντο τὸν λόγον τοῦ θεοῦ
2. Ὅτε δὲ ὅτε ἀνέβη Πέτρος εἰς Ἱερουσαλὴμ²⁰⁵⁴ διεκρίνοντο πρὸς αὐτὸν οἱ ἐκ περιτομῆς
3. λέγοντες ὅτι εἰσήλθεις πρὸς ἄνδρα ἀκροβυστίαν ἔχοντα εἰσήλθεις καὶ συνέφαγες αὐτοῖς
4. ἀρξάμενος δὲ πέτρος ἐξετίθητο αὐτοῖς καθεξῆς λέγων(-)</p> |
|--|

²⁰⁵⁴ Var. Ἱεροσόλυμα.

[XI] (1) Les Envoyés et les Frères, ceux étant du côté de la Judée ont entendu²⁰⁵⁵ que les peuplades avaient accueilli le discours DU DIEU. (2) [^{CB} +Donc, Pétrus depuis un temps important voulait voyager à Jérusalem ; ayant convoqué les frères et les ayant raffermis, (il est parti) , faisant beaucoup de discours à travers les campagnes, leur enseignant, (lui) qui est allé les rencontrer et leur a annoncé la grâce DU DIEU²⁰⁵⁶] Quand est monté Rocher à Jérusalem²⁰⁵⁷, ceux [+les Frères] (venus) de la *coupure-circulaire*²⁰⁵⁸ se sont *ouvertement-décidés* contre lui, (3) en disant que:

-Tu es entré chez les hommes ayant pré/puce, et tu as *mangé-avec* eux²⁰⁵⁹.

(4) Ayant commencé^{ARAM2060}, Rocher a expliqué^{SEM} *selon-l'ordre*²⁰⁶¹:

2. <Récit de la vision>

11/5. ἐγὼ ἦμην ἐν πόλει Ἰόππη προσευχόμενος καὶ εἶδον ἐν ἐκστάσει ὄραμα, καταβαῖνον σκευῶς τι ὡς ὀθόνην μεγάλην τέσσαρσιν ἀρχαῖς καθιεμένην ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ ἦλθεν ἄχρι ἐμοῦ
 6. εἰς ἣν ἀτενίσας κατενόουν καὶ εἶδον τὰ τετράποδα τῆς γῆς καὶ τὰ θηρία καὶ τὰ ἔρπετά καὶ τὰ πετεινά τοῦ οὐρανοῦ
 7. ἤκουσα δὲ καὶ φωνῆς λεγούσης μοι ἀναστάς πέτρε θῦσον καὶ φάγε
 8. εἶπον δὲ μηδαμῶς κύριε ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσηλθεν εἰς τὸ στόμα μου
 9. ἀπεκρίθη δὲ [μοι] φωνὴ ἐκ δευτέρου ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἃ ὁ θεὸς ἐκαθάρισεν σὺ μὴ κοίνου

(5) -Moi, j'étais en (la) cité (de) Ioppè²⁰⁶², et en suppliant, j'ai vu en ex/tase une vision^{SEM}, un objet descendu comme (une) voile²⁰⁶³ grande aux quatre bouts, hors du ciel et qui est venue jusqu'à moi ; (6) *ayant-les-yeux-fixés* vers (la-)quelle, je me *mettais-en-esprit* (que cela arrivait) et j'ai vu des quadru/pèdes de la terre, les (bêtes) fauves²⁰⁶⁴, les rampants, les volatiles du ciel. (7) J'ai aussi entendu une voix disant à moi:
 -« En te mettant debout, Rocher²⁰⁶⁵, sacrifice²⁰⁶⁶ et mange ».

²⁰⁵⁵ Le texte occidental contient la tournure impersonnelle et plus sémitique : « Il a été écouté par les envoyés et les frères... ».

²⁰⁵⁶ Le but du texte occidental, dans ces longs ajouts, est d'augmenter l'activité prédicatrice de Pétrus, qui ne s'est pas seulement consacré à convertir un centurion, avant de revenir à Jérusalem.

²⁰⁵⁷ εἰς Ἱεροσόλυμα: autre orthographe du toponyme.

²⁰⁵⁸ Les opposants sont présentés comme une partie des membres anonymes de la communauté, issus du judaïsme complet (identifié par la circoncision) sans les chefs.

²⁰⁵⁹ Rejet de la norme de commensalité n'est pas présente dans la Torah, quand les Hébreux sont encore un groupe hermétique, mais elle se développe dans les textes ultérieurs du judaïsme : la tendance est donc au durcissement, quand les contacts avec les autres se multiplient, quand des cultures séduisantes apparaissent. Mais il y a forcément un moment de retournement, vers une tendance plus conciliante. Le christianisme est arrivé de cette phase-là. Le reproche proféré ne concerne que les conséquences sociales et superficielles de l'évolution. Les rédacteurs et le public se préoccupent de questions pratiques, mais non secondaires. La scène peut avoir été imaginée après le fameux récit de Gal 2/11-14.

²⁰⁶⁰ Cf. Torrey 7.

²⁰⁶¹ καθεξῆς = discours organisé point par point ; est-ce à dire que les autres discours sont erratiques ? Ici, il répond directement aux accusations. Ailleurs, souvent, les discours ne sont que des prétextes à publier des leçons exégétiques. Duplication de l'épisode précédent, sous forme de discours. L'argumentation est remplacée par un simple raisonnement qui se veut d'autorité : ce qui a été est ce qui doit être. Le raisonnement est direct et simple.

²⁰⁶² A Césarée ?

²⁰⁶³ La toile/voile reprend la forme d'un table : on peut concilier les deux idées par le recours au mot « nappe ». L'idée d'une nappe et d'une table s'est vite imposée dans les conceptions communes, s'appuyant sur le thème général de l'alimentation.

²⁰⁶⁴ τὰ θηρία : ajout par rapport à la liste précédente, qui est issu d'une lecture plus attentive de Gn 1/24 et Ps 148/10..

²⁰⁶⁵ La voix ne lui donne pas son nom hébreu/araméen (Shimon/Syméon) : d'ici à croire que le Dieu parle vraiment grec...

(8) Je disais: "

-« Sûrement pas, SIEUR, (puis-)que jamais (rien) de commun ou d'impur(-ifié) n'est entré dans la bouche de moi. »

(9) La voix a répondu une deuxième fois hors du ciel :

-Les (aliments) (que) LE DIEU a purifiés, toi, tu ne les *rends-pas-communs*²⁰⁶⁷.⁽¹⁰⁾
Ceci est arrivé sur trois (fois)²⁰⁶⁸, et à nouveau, tout s'est re/tiré dans le ciel,

3. <Récit de la rencontre>

11/11. Καὶ ἰδοὺ ἐξαυτῆς τρεῖς ἄνδρες ἐπέστησαν ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἐν ἣ ἡμεῖς²⁰⁶⁹ ἀπεσταλμένοι ἀπὸ καισαρείας πρὸς με

12. εἶπεν δὲ τὸ πνεῦμά μοι²⁰⁷⁰ συνελθεῖν αὐτοῖς μηδὲν διακρίναντα²⁰⁷¹ ἦλθον δὲ σὺν ἐμοὶ καὶ οἱ ἕξ ἀδελφοὶ οὗτοι καὶ εἰσήλθομεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἀνδρός

13. ἀπήγγειλὲν δὲ ἡμῖν πῶς εἶδεν [τὸν] ἄγγελον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ σταθέντα, καὶ εἰπόντα [αὐτῷ] ἀπόστειλον εἰς ἰόππην ἄνδρας καὶ μετάπεμψαι σίμωνα τὸν ἐπικαλούμενον πέτρον

14. ὃς λαλήσει ῥήματα πρὸς σε, ἐν οἷς σωθήσῃ σὺ καὶ πᾶς ὁ οἶκός σου

15. Ἐν δὲ τῷ ἄρξασθαί με λαλεῖν ἐπέπεσεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτοὺς ὡσπερ καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἐν ἀρχῇ

(11) et *vois(-là !)*, tout de suite, trois hommes²⁰⁷², envoyés de Césarée [(+au-)près de moi], se sont présentés à la maison où nous étions. (12) Le SOUFFLE m'a dit d'*aller-avec* eux sans dis/criminer²⁰⁷³. Sont venus les six frères²⁰⁷⁴ avec moi aussi, et nous sommes entrés dans la maisonnée de l'homme²⁰⁷⁵. (13) Il nous a ra/pporté comment il a vu [+le] MESSENGER dans sa maisonnée se dressant et lui disant :

« -R/voie (des gens) à Ioppè et *fais-partir-après* (eux) Camus, (ce-)lui qui est surnommé Rocher, (14) qui dira à toi des mots, dans^{SEM} lesquels tu seras sauvé, toi et toute ta maisonnée²⁰⁷⁶. »

(15) Dans le fait de commencer (pour) moi à parler^{SEM2077}, est tombé le SOUFFLE-SACRÉ sur eux, comme aussi sur nous au début²⁰⁷⁸.

4. Citation d'une parole de « Jésus » sur Jean Baptiste ; interprétation

²⁰⁶⁶ Même si les interdits alimentaires sont levés, la consommation est toujours précédée d'un sacrifice obligatoire

²⁰⁶⁷ Un verbe à l'impératif : souiller par la geste, ou considérer comme souillé par l'esprit.

²⁰⁶⁸ En comptant cette fois-ci, sinon, on dépasse le nombre traditionnel.

²⁰⁶⁹ Var. ἡμῖν.

²⁰⁷⁰ Var. par inversion μοι τὸ πνεῦμα.

²⁰⁷¹ Var. διακρινόμενον.

²⁰⁷² Le rapport fait aux autorités ne correspond pas exactement au récit primitif

²⁰⁷³ μηδὲν διακρινόμενον : le texte occidental ne contient la fin de la phrase, cf. Omanson 244 ; le moyen a pu être choisi par contamination du v.10/20 signifiant « douter » ou « hésiter », ce qui convient aussi. La voix active devait être la version la plus ancienne : μηδὲν διακρίνοντα, soit « sans faire de distinction » (=discriminer), sous-entendu, entre les Judéens et les païens.

²⁰⁷⁴ Un détail supplémentaire par rapport au récit original (ou présenté comme tel) : « quelques frères... de Ioppè », cf.10/23. Le chiffre fait référence à la moitié du nombre d'apôtres.

²⁰⁷⁵ Cornélius, qui est masqué parce que le contact avec ce représentant de l'occupant est un mauvais point. Lui aussi a subi une vision, qui met en marche la rencontre, de son côté. Il faut éviter de montrer que l'initiative du rapprochement ne vient que d'un côté : la complexité de la mise en scène s'explique par cette volonté subtile d'équilibre. Cornélius n'est même plus un nom en latin ou un titre honni, mais il est un quelqu'un, un *quidam*.

²⁰⁷⁶ πᾶς ὁ οἶκός σου : toute ta *FAMILIA*, la famille latine.

²⁰⁷⁷ Ἐν δὲ τῷ ἄρξασθαί : Insistance avec l'ajout du verbe commencer, comme un auxiliaire, pour mettre en valeur le début de la parole, et en simultanément, l'arrivée du Souffle.

²⁰⁷⁸ Le récit fait lui-même le parallèle entre cette scène et la Pentecôte de Jérusalem. D'une certaine manière, si on a l'esprit un peu mauvais, on se dirait qu'une nouvelle assemblée est fondée. Puis une troisième, à Antioche.

11/16. ἐμνήσθη δὲ τοῦ ῥήματος τοῦ κυρίου ὡς ἔλεγεν ἰωάννης μὲν ἐβάπτισεν ὕδατι ὑμεῖς δὲ βαπτισθήσεσθε ἐν πνεύματι ἁγίῳ
17. εἰ οὖν τὴν ἴσην δωρεὰν ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς καὶ ἡμῖν πιστεύσασι ἐπὶ τὸν κύριον ἰησοῦν χριστόν ἐγὼ τίς ἡμῖν δυνατὸς κωλύσαι τὸν θεόν

(16) Je me suis souvenu du mot DU SIEUR, comme il disait²⁰⁷⁹ :
-Iôannès, d'une part a baigné d'eau, vous, d'autre part²⁰⁸⁰, vous serez baignés dans le SOUFFLE-SACRÉ²⁰⁸¹. (17) Si donc le DIEU leur a donné la même donation^{SEM} comme à nous aussi, ayant cru au SIEUR-GUÉRIS'SAUV, moi, qui étais-je fort (de m') opposer (au) DIEU [^{CB} pour qu'il ne leur donne pas le SOUFFLE-SACRÉ après qu'ils aient cru en lui²⁰⁸²] ?

5. <Acceptation>

18. ἀκούσαντες δὲ ταῦτα ἡσύχασαν καὶ ἐδόξασαν τὸν θεόν λέγοντες ἄρα καὶ τοῖς ἔθνεσιν ὁ θεὸς τὴν μετένοιαν εἰς ζωὴν ἔδωκεν

(18) Ayant (alors) entendu ces (paroles), ils se sont calmés et ont *rendu-gloire* AU DIEU disant:
-Ainsi, LE DIEU a donné aux peuplades le *changement-(d'état) -d'esprit*, vers la VIE²⁰⁸³.

X 2

< Récit sur la réaction de l'assemblée de Jérusalem >

Une explication s'impose à partir de maintenant, parce que l'ordre habituel de présentation des séquences des Actes va être bouleversé, et non seulement modifié.

Un bloc narratif issu du cycle de Pierre a été déplacé sciemment vers le cycle de Paulos : l'idée était certainement de rétablir une forme d'équilibre entre les deux, et de valoriser Paulos, le suivant, qui est préféré à l'autre, autant par les auteurs que par le public, Paulos étant un vrai personnage, et non une figure.

Ce bloc n'est pas des moindres, il est souvent appelé, d'une manière assez grandiloquante, le Concile de Jérusalem, parce qu'il est une première occasion pour le groupe de légiférer, de se doter d'une ligne de conduite unique et applicable à tous. De cette manière, la communauté ne se distingue en rien des autres thïases qui pullulent en Orient. Les membres issus de traditions différentes se

²⁰⁷⁹ Pas de trace de relatif pour le discours indirect : les rédacteurs se trompent de source, de peu mais tout de même, en l'extrayant de l'œuvre sensée être du même auteur. Il ne s'agit point d'une parole de Jésus (il n'y en a qu'une seule dans toute l'œuvre, on le sait, et elle ne figure pas dans le corpus évangélique) à propos de Jean le Baptiste, mais une parole de Jean lui-même, en Lc 3/16.

²⁰⁸⁰ Opposition classique μὲν... δὲ, rarement utilisée dans le NT.

²⁰⁸¹ Cette nouvelle forme d'ablution totale est-elle une substitution symbolique ou bien un véritable rituel respectant les formes, tout en changeant de sens dans le fond ? Les deux interprétations sont possibles, ce qui est bien pratique.

²⁰⁸² Cf. Omanson 245.

²⁰⁸³ Prise de conscience du tournant décisif: volonté de répandre de manière massive et consciente. Mais cela ne ressemble pas à une parole rituelle. Mention finale de la vie ζωῆ, qui doit être la vie de l'au-delà, ou une vie véritable, d'une meilleure qualité, comme dans les cultes à mystères. εἰς-> pour ?

comportaient en suivant des usages variés et contraires, ce qui rendait la vie commune impossible à terme. A un stade assez avancé d'organisation, et de centralisation, les instances dirigeantes du groupe ont édicté quelques règles, après un court débat de forme, puisque l'autorité suprême décide sans partager son pouvoir. Une telle décision, et donc un tel texte, qui répond une situation problématique, a pour raison d'être la difficulté de coexistence de groupes aux usages différents voire incompatibles, et dont au moins l'un des deux a des exigences intolérables à l'autre. Quelque part, ils se sont rencontrés, des rapports de force se sont exprimés au de l'autorité politique, et à la fin, une décision doit être prise, et elle ne peut l'avoir été que dans un contexte de coexistence de plusieurs groupes : donc, pas Jérusalem, où l'emprise juive est écrasante, quelque soit juive aux tendances classiques ou juive-messianiste-proto-chrétienne, comme on le voudra. Ce ne peut être que dans un grand centre multi-culturel, Césarée ou Antioche que la question s'est posée (et la réponse aussi, ne soyons pas dupe de la fiction de l'envoi d'une demande polie aux pontes hiérosylamites). La réponse étrangement conciliante est aussi la marque du milieu de ces deux villes, bien loin de la stricte austérité de la ville d'en haut. Jusqu'à même faire mentir leur chef Jakob et lui faire dire le contraire de tout ce qu'il représente, et cela passe tout à fait auprès du public contemporain des rédacteurs, pour qui Pierre et Jakob ne sont que des figures. Paulos, peut-être un peu moins, mais ils sont de son côté, et il y a moins lieu de le faire mentir.

Pour rendre crédible l'intégration à la geste de Paulos, les rédacteurs d'abord réintégré Pierre, très isolé dans le texte, absent depuis longtemps, et ils ont figuré Paulos et son adjoint Bar Nabas, mais ils sont complètement inaudibles, ce qui n'est pas dans leur naturel. En fait, le bloc s'insère bien mieux dans les épisodes pétriniens, juste après le long développement sur Cornélius, qui constitue un parfait contexte pour justifier et illustrer les problèmes que doit résoudre le Concile.

Il existe encore la possibilité que cette idée soit venue du récit qui se trouve dans la Lettre aux Galates de Paulos, qui raconte avec rudesse la rencontre avec les deux, qui n'est pas du tout du goût des auteurs d'Actes : la dispute, les reproches, les fâcheries, voilà ce qui les froisse et ce qu'ils préfèrent lisser à tout prix, y compris en mentant ou en omettant. Ils n'iront pas jusqu'à inventer un dialogue entre les deux, mais au moins un semblant de confrontation, dans laquelle d'ailleurs les deux piliers du système n'échangent rien.

In fine, le contenu est si avantageux pour l'ouverture, malgré les précautions et les formes mises, et si contradictoire avec les connaissances générales sur le sujet que la composition n'a pas pu être effectuée à Jérusalem même. Césarée constitue un milieu bien plus favorable pour une telle manipulation. Cette communauté voulait s'affranchir de la ville-sanctuaire, mais en même temps, devait se justifier, d'où la fabrication ad hoc de tels documents.

1.< Contestation>

15/5. Ἐξανέστησαν [λέγοντές] δέ τινες τῶν ἀπὸ τῆς αἰρέσεως τῶν Φαρισαίων πεπιστευκότες λέγοντες ὅτι Δεῖ περιτέμνειν αὐτούς παραγγέλλειν τε τηρεῖν τὸν νόμον Μωϋσέως
6. Συνήχθησαν τε οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι ἰδεῖν περὶ τοῦ λόγου τούτου
7. Πολλῆς δὲ [συ-]ζητήσεως γενομένης ἀναστὰς²⁰⁸⁴ [ἐν Πνεύματι] Πέτρος [καὶ] εἶπεν πρὸς αὐτούς

²⁰⁸⁴ Var. ἀνέστησεν.

[XV] (5) Or se sont *dressés-hors* (d'eux?) certains, [^W + ceux qui leur avaient ordonné de monter auprès des *Plus-Anciens*] , (venus) de la faction des Pharisiens²⁰⁸⁵, qui avaient cru²⁰⁸⁶, [^W + contre les Envoyés], disant que :

-Il faut²⁰⁸⁷ leur enjoindre (de) les *couper-autour*²⁰⁸⁸, et²⁰⁸⁹ de garder la Loi de Môüsès.

(6) Se sont réunis les Envoyés et les *Plus-Anciens* [+ avec le public²⁰⁹⁰] (pour) VOÏR (ce qui concerne) CE discours^{HEB2091}.

(7) Un gros interrogatoire²⁰⁹² étant advenu^{LXX2093}, (et) s'étant relevé [^W + dans le SOUFFLE²⁰⁹⁴], le Rocher²⁰⁹⁵ dit devant eux:

2. <Discours de Pierre sur l'ouverture aux païens>

15/7. ἄνδρες ἀδελφοί ὑμεῖς ἐπίστασθε ὅτι ἀφ' ἡμερῶν ἀρχαίων ἐν ὑμῖν ἐξελέξατο ὁ θεὸς διὰ τοῦ στόματός μου ἀκοῦσαι τὰ ἔθνη τὸν λόγον τοῦ εὐαγγελίου καὶ πιστεῦσαι
8. Καὶ ὁ καρδιογνώστης θεὸς ἐμαρτύρησεν αὐτοῖς δοῦς [αὐτοῖς] τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον καθὼς καὶ ἡμῖν
9. καὶ οὐθὲν διεκρίνεν μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν τῇ πίστει καθαρίσας τὰς καρδίας αὐτῶν

-Hommes frères, vous, vous constatez que, depuis les journées anciennes^{LXX}, en/chez vous²⁰⁹⁶, le DIEU a choisi (que) à travers^{LXX} la bouche de moi les peuplades écoutent²⁰⁹⁷ l'*annonce-de-la-bonne-nouvelle(?)*²⁰⁹⁸, et qu'ils (se mettent) à croire²⁰⁹⁹,

²⁰⁸⁵ αἰρέσις : le fait de choisir, l'option prise. Les pharisiens, ne serait ce que par leur nom, se distinguent et s'écartent de la masse (*perushim*= « les séparés »).

²⁰⁸⁶ Partie de la communauté, provenant de la tendance pharisienne; ils continuent d'être distingués, même devenus « frères ». L'ordre des mots est là important, et indique les divisions du groupe, et la nouveauté de ces divisions. Le parfait indique qu'ils continuent dans leur état. L'extrait confirme (avec 15/5) que de cette faction viendront de nombreux futurs chrétiens. L'accord des deux groupes sur la résurrection permettait cette porosité entre eux.

²⁰⁸⁷ δεῖ περιτέμνειν : reprise du discours direct, avec changement de temps, retour au présent. Le δεῖ impersonnel indique une obligation dogmatique et absolue.

²⁰⁸⁸ περιτομή : Circoncision : elle est un thème majeur de débat, le point de repère permanent, la limite entre deux mondes. Mais les limites bougeaient, justement, et la circoncision devenait un obstacle surmontable, et un point négociable dans cette époque, cf. Josèphe, AJ 20/2/4, relatant un cas d'intégration dans le judaïsme, sans cette opération.

²⁰⁸⁹ La particule τε permet d'intégrer le verbe central à la première partie de la phrase.

²⁰⁹⁰ La précision proposée indique que cette réunion en petit comité a gêné, parce qu'elle concerne toute la communauté, sous forme d'assemblée ouverte.

²⁰⁹¹ λόγος : le terme garde son sens de parole organisée destinée à convaincre.

²⁰⁹² Mot construit sur l'idée de questionnement, qui devrait engendrer le débat contradictoire, mais dans les faits, comme il existe un déséquilibre évident, cela risquait de devenir un interrogatoire, soit l'origine.

²⁰⁹³ Génitif absolu avec συζητήσας : l'aoriste indique que l'action est passée.

²⁰⁹⁴ Cf. Omanson 256.

²⁰⁹⁵ Pétros intervient à la fin des débats, comme autorité principale. Mais celui qui rend la décision est le suivant, qui a pris la tête du groupe, sans que l'on sache les détails du changement. En fait, son discours reprend sur le fond les idées de l'autre, Paulos. Il devrait plus correspondre à la situation créée par le précédent de la conversion du centurion Cornélius, bien avant.

²⁰⁹⁶ A Jérusalem, par opposition à Antioche, ou bien dans leur conscience ? Sens collectif ou individuel ?

²⁰⁹⁷ Proposition de Torrey 33 pour l'original araméen : « Vous savez que depuis qu' autrefois le dieu vous a choisis, les païens entendraient, par ma bouche, les mots de la Bonne Annonce et croiraient ».

²⁰⁹⁸ τὸ εὐαγγέλιον : mot dérivé, au neutre qui plus est, qui implique un changement dans la nature (matérielle) de l'idée : une conséquence, une application, une transformation, un résultat matériel, un recueil, un livre? Le mot est très rare dans Actes et il apparaît dans ce passage pour la première fois. Un anachronisme, datant de la période d'écriture et de rassemblement des textes ? Le complément est sous-entendu, ce qui permet à chacun d'y faire figurer ce qu'il souhaite.

²⁰⁹⁹ Dans le récit, Cornélius n'est pas décrit en train de se convertir ou de déclarer sa conversion. Il a simplement le Souffle qui lui tombe dessus... Pas de formalités ensuite, comme si cela suffisait dans ce cas. Il n'y a aucune cohérence dans les processus de conversion qui sont relatés.

(8) et le CONNAISSEUR DES CŒURS-DIEU²¹⁰⁰, a porté-témoignage en (faveur d') eux en leur ayant donné (en même temps)²¹⁰¹ le SOUFFLE-SACRÉ tout-comme aussi à nous, (9) et il n'a pas dis/criminé entre nous et eux aussi, ayant purifié (en même temps)²¹⁰² les cœurs d'eux par (?) la CROYANCE.

3. <Discours de Pierre sur l'assouplissement des règles>

15/10. Νῦν οὖν τί πειράζετε τὸν θεόν ἐπιθεῖναι ζυγὸν ἐπὶ τὸν τράχηλον τῶν μαθητῶν ὃν οὔτε οἱ πατέρες ἡμῶν οὔτε ἡμεῖς ἰσχύσαμεν βαστάσαι

11. Ἀλλὰ διὰ τῆς χάριτος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χριστοῦ] πιστεύομεν σωθῆναι καθ' ὃν τρόπον κάκεῖνοι

(10) Maintenant donc, pourquoi testez-vous²¹⁰³ le DIEU, (par le fait) d'imposer^{LXX2104} le joug sur le nuque²¹⁰⁵ des Élèves, que ni nos pères(-ancestraux) ni nous n'avons été assez-forts pour supporter²¹⁰⁶?

(11) Mais par la bienveillance du SIRE-GUÉRIS'SAUV, nous croyons être sauvés selon la (même) manière (qu') eux²¹⁰⁷.

X 3

Discours de Jakob : le décret

Le personnage arrive d'un coup, sans être présenté. Il doit être connu, et en même temps, l'auteur ne veut pas le favoriser outre-mesure : ce n'est vraiment pas son héros. Il le connaît peu et ne veut pas s'en approcher. Donc, c'est le chef, quel qu'il soit, presque le gardien du temple, s'il existait encore...

Le terme de décret est bien excessif : lettre-circulaire, comme on dira plus tard encyclique iraït mieux²¹⁰⁸.

Le style est assez politique, comme une adaptation au schéma habituel dans les cités, quand un groupe prend une décision collective et veut la faire connaître. Dans les faits, le chef incontesté

²¹⁰⁰ ὁ καρδιογνώστης θεός : le cœur est vu comme le centre de l'intelligence, de la compréhension, du raisonnement : les deux termes constituent une seule formule théonyme.

²¹⁰¹ Usage du participe à l'aoriste pour présenter une simultanéité entre les deux actions : δοῦς dépendant du verbe conjugué ἐμαρτύρησεν. Le point peut paraître bénin, mais il est capital en matière de théologie. Mieux vaut combiner les phénomènes, plutôt que de créer une hiérarchie complexe et contestable entre eux.

²¹⁰² Usage du participe à l'aoriste pour présenter une simultanéité entre les deux actions : καθάριας dépendant du verbe conjugué διέκριεν.

²¹⁰³ πειράζω : faire l'expérience, expérimenter, tester.

²¹⁰⁴ Ps 77 78/18.

²¹⁰⁵ Métaphore tirée de l'agriculture et du labour, et qui implique un esclavage intégral.

²¹⁰⁶ Argument pratique, rare de l'incapacité physique et morale à supporter une prescription religieuse : l'accomodement et le relatif sont appelés par des individus qui par ailleurs ne proclament que l'absolu.

²¹⁰⁷ Le thème essentiel apparaît à la fin : la salvation, comme s'il fallait ajouter ce point qui rassure le public.

²¹⁰⁸ Grands débats concernant ce fragment, cf. Th. Boman, « Das textkritische Problem des sogennanten Aposteldekrets », *Novum Testamentum* 7/1964, W.G.Kümmel, « Die älteste Form des Aposteldekrets », *Spiritus et Veritas, Fest. Kundzins*, Eutin 1953, M. Simon, « The apostolic Decree an its setting in the Ancient Church », *Bull. of the J. Rylands Library* 52/1969-70.

décide, et l'église comme assemblée délibérative n'existe pas. Le modèle est montré comme strictement monarchique, et théocratique.

En gros, les décisions prises après la crise, et la menace d'éclatement sont :

- le rappel du pouvoir de décision des dirigeants, ici du dirigeant « « Je décide... ».
- le rejet des deux thèses extrêmes, la recherche d'un compromis
- la confirmation du statut de Paulos
- l'instruction de suivre comme minimum le respect de quatre interdits.

Le trouble était venu de la question de la circoncision. Rien n'est résolu dans le texte sur ce point. Le fait est évident et très problématique, mais cela passe. Comme si le problème n'avait pas de solution véritable, comme si le silence était la meilleure solution, comme si le contentieux allait se vider de lui-même.

Le fond du discours ne reflète pas ce qui est connu du personnage de Jakob : il n'y a pas la tendance claire et exclusive vers le judaïsme, ce qui deviendra le judéo-christianisme. Non, il est construit dans ce texte comme le porte-parole d'une tendance modérée, conciliante, synthétique.

Il s'agit bien sûr d'une invention complète, qui tente de proposer une jurisprudence ancienne et respectée. Comme les rédacteurs ne sont pas sûrs de leur fait, le texte est très court et il est très décousu. Il est composé d'une reprise de la position précédente, une citation qui la confirme (de très loin...²¹⁰⁹), une courte liste de prescriptions, alliée à une seule explication : ne pas poser de difficultés insurmontables aux païens, ce qui n'a rien de doctrinal. Enfin, une allusion à Moïse comme autorité indiscutable, puisqu'il est considéré comme le fondateur de la Loi.

En somme, le texte ressemble déjà beaucoup et même trop à la lettre qui arrive ensuite, et qui en serait issue...

[XV] (13) Après leur (fait de) se taire (pour eux)²¹¹⁰, Iakôb a répliqué en disant²¹¹¹ :

2. <Récupération des thèmes du discours précédent>

15/13. Μετὰ δὲ τὸ σιγῆσαι αὐτοῦς ἀπεκρίθη Ἰάκωβος λέγων²¹¹² Ἄνδρες ἀδελφοί ἀκούσατέ μου
14. Συμεὼν ἐξηγήσατο καθὼς πρῶτον ὁ θεὸς ἐπεσκέψατο λαβεῖν ἐξ ἐθνῶν λαὸν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ

-Hommes frères, écoutez-moi²¹¹³. (14) Suméon^{LXX2114} a ex/posé²¹¹⁵ comment d'abord le DIEU a super/visé²¹¹⁶ parmi les peuplades (pour) prendre un Peuple²¹¹⁷ pour/sur (?) le nom (de lui)^{HEB2118}.

²¹⁰⁹ L'extrait n'a en effet quasiment aucun rapport avec le thème, comme issu du hasard des citations. Le choix s'est aussi porté sur un texte mineur et peu diffusé.

²¹¹⁰ Indice de trouble extrême dans l'assemblée, et geste d'orateur classique.

²¹¹¹ L'intervention du personnage se fait sans aucun soutien de la part du surnaturel, alors que d'autres comme Pétros ou Stéphanos s'exprimant, le Souffle Sacré les accompagne.

²¹¹² Var. ἀναστὰς Ἰάκωβος εἶπεν.

²¹¹³ Très rare formule, qui rappelle plus les prises de parole de Démosthène que l'intervention d'un auguste hérésiarque.

²¹¹⁴ Reprise du nom originel (au moins retranscrit par la LXX, peu hellénisé). Le rédacteur s'efforce de sémitiser le passage pour apparaître authentique.

²¹¹⁵ L'orateur reprend à son compte le discours précédent, ce qui est plutôt un procédé grec classique. Cela peut aussi être une interpolation venue d'une glose explicative.

²¹¹⁶ ἐπεσκέψατο de ἐπισκέπτομαι : à partir de l'hébreu, mélange de deux actions : visiter un endroit pour ensuite aider par des interventions surnaturelles. Le grec n'arrive à rendre l'idée que par le verbe signifiant surtout « surveiller ». Avec l'infinitif, le sens peut évoluer vers « consentir à ».

3. <Citation>

15/15. Καὶ τοῦτω συμφων[ήσ]ουσιν οἱ λόγοι τῶν προφητῶν καθὼς γέγραπται
16. Μετὰ ταῦτα ἀναστρέψω²¹¹⁹ καὶ ἀνοικοδομήσω τὴν σκηνὴν Δαυὶδ τὴν πεπτωκυῖαν καὶ τὰ κατεσκαμμένα αὐτῆς ἀνοικοδομήσω καὶ ἀνορθώσω αὐτήν
17. ὅπως ἂν ἐκζητήσωσιν οἱ κατάλοιποι τῶν ἀνθρώπων τὸν κύριον²¹²⁰ καὶ πάντα τὰ ἔθνη ἐφ' οὓς ἐπικέκληται τὸ ὄνομά μου ἐπ' αὐτοῦς λέγει κύριος ποιῶν²¹²¹ ταῦτα [πάντα]
18. Γνωστὰ²¹²² ἀπ' αἰῶνός [ἐστιν τῷ Κυρίῳ τὸ ἔργον αὐτοῦ]

(15) Et sur cela, les paroles des prédicateurs *unissent-les-voix*²¹²³, comme il a été écrit :
(16) Après ces (choses)²¹²⁴, je re/viendrai et je re/construirai la tente²¹²⁵ (de) David celle (qui était) tombée, je re/construirai ses (fondations ?) ruinées ?²¹²⁶ et je la re/dresserai (17) pour que les restants des humains²¹²⁷ rechercheront-dehors^{HEB2128} le SIEUR, et toutes les peuplades auxquelles mon NOM a été sur-appelé sur toutes^{HEB2129} a dit le SIEUR, faisant toutes ces (choses)²¹³⁰.
(18) [+ connues DU DIEU depuis l'intemporalité^{SEM 2131}].

4. <Décision ; liste ; confirmation>

15/19. Διὸ ἐγὼ κρίνω μὴ παρενοχλεῖν τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπιστρέφουσιν ἐπὶ τὸν θεόν
20. ἀλλὰ ἐπιστεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι [ἀπὸ] τῶν ἀλισγημάτων τῶν εἰδώλων καὶ τῆς πορνείας καὶ τοῦ πνικτοῦ καὶ τοῦ αἵματος
21. [καὶ ὅσα μὴ θέλουσιν ἑαυτοῖς γίνεσθαι ἑτέροις μὴ ποιεῖτε] Μωϋσῆς γὰρ ἐκ γενεῶν ἀρχαίων κατὰ πόλιν [ἔχει] τοὺς κηρύσσοντας αὐτὸν ἔχει ἐν ταῖς συναγωγαῖς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκόμενος

²¹¹⁷ λαός : le nom habituel du peuple, quand il est celui des Juifs. Mais ici, l'ambiguïté demeure puisque l'on est entre deux systèmes, dans une transition encore informe. Sans doute que chacun trouve son compte dans un malentendu bien entendu.

²¹¹⁸ Soit : « pour lui-même ».

²¹¹⁹ Var. ἐπιστρέψω.

²¹²⁰ Var. Θεόν.

²¹²¹ Var. ποιήσει.

²¹²² Var. γνωστὸν.

²¹²³ Idée qu'une synthèse rationnelle possible entre tous les textes prophétiques de l'AT, d'un accord par le consensus, avec la présentation d'un extrait le démontrant (en fait, fragment très peu représentatif de la tradition, mais révélateur d'une bonne connaissance du corpus).

²¹²⁴ Version de la LXX : « En ce jour... ».

²¹²⁵ σκηνή : la tente, ce qui replace dans le contexte nomade et tribal des débuts, sous l'influence de la LXX.

²¹²⁶ τὰ κατεσκαμμένα, participe substantivé à partir de κατασκάπτω : creuser, araser. Il faut rajouter un substantif, qui doit donner l'idée d'une partie disparue qu'il faut reconstruire, et d'une base.

²¹²⁷ L'allusion aux humains n'est pas dans l'original : il se pourrait que la mention d'Edom se soit transformée en *adam*.

²¹²⁸ ἐκζητέω : rechercher, se mettre en quête de, en allant loin... au subjonctif, avec nuance hébraïque d'obligation, de consécration, qui peut se rendre par un futur. Le texte original évoque l'idée de possession et non de recherche. Dans le texte de la Bible hébraïque, le verbe est « hériter » et non « rechercher ».

²¹²⁹ Pléonasme pour rendre le relatif hébraïque indéclinable, cf. Zerwick § 201.

²¹³⁰ Citation de *Amos* 9/11-12. La forme est libre par rapport à l'original, qui est plus long. Le thème est messianique et royal, reprenant le modèle de David. L'allusion à Edom a été éliminée.

²¹³¹ La fin de la phrase n'est pas dans la citation, mais révèle d'un commentaire de l'orateur, ce qui donne un fragment au statut un peu bâtarde. Ce qui donne un verset anormalement court car tronqué ; le terme αἰών correspond à l'hébreu *olam*. Cet ajout serait dû une tentative de compromis entre la version de la LXX et celle du texte hébraïque, cf. Torrey 38-9.

(19) (C'est) pourquoi moi, je décide²¹³² de ne pas perturber²¹³³ ceux (parmi) des peuplades (qui) se retournant sur le DIEU²¹³⁴, (20) mais (je décide) d'envoyer (par écrit ?) (les commandements²¹³⁵) à eux le (fait):

- d'être éloigné des saletés²¹³⁶ des idoles²¹³⁷
- et de la putasserie²¹³⁸
- et de la (viande) étouffée²¹³⁹
- et du sang²¹⁴⁰.

(21) [^{CB}– et les (choses) (que) vous ne voulez pas à vous-mêmes (le fait d') arriver, ne pas faire à (un) autre]²¹⁴¹.

Môüsès, en effet, depuis les générations anciennes, a *dans-chaque* cité²¹⁴² ceux (qui sont) le proclamant, chaque septième (jour) entier dans les (salles-de-) réunion, (étant) ré/cité²¹⁴³.

XI

Traditions de Césarée contre Hérode

²¹³² Expression d'une autorité personnelle et solitaire, appuyée seulement sur des références textuelles : une monarchie théocratique primitive. Il n'y a aucun appui sur une volonté divine ou supérieure particulière, sur laquelle celui qui décide pourrait faire mine de s'appuyer. Non, son autorité est assez établie pour s'en passer.

²¹³³ παρενοχλεῶ : accumulation de préfixes caractéristique de la *koinè*. Παρ + εν ont des sens qui paraissent s'opposer.

²¹³⁴ Un point très important de doctrine, qui fixe parfaitement la position très conservatrice et juive du personnage, qui semble une sorte de dignitaire pharisien : pour lui, les différents termes employés en théonymes, Khristos, Kyrios ou Jésus ne compte pas, seul compte le Dieu, le theos. Les uns et les autres ne parlent pas de la même divinité, ou bien ils ne considèrent la même puissance divine de la même manière, ce qui dans le monothéisme revient à la même chose.

²¹³⁵ Inspirés de Lv 17/1-18/30.

²¹³⁶ τὰ ἀλισγημάτα : *hapax* tiré du verbe ἀλισγέω, qui est commun dans la LXX : l'origine est inconnue, sans doute sémitique.

²¹³⁷ εἰδῶλα : les statues des divinités païennes, surtout leur représentation artistique, et pas forcément les statues de culte, ce qui est vu comme « idoles » par nous.

²¹³⁸ Normalement, πορνεία fait référence directement à la prostitution ; donc la débauche dans un sens très étroit et technique ; mais cela peut correspondre plutôt à des mœurs sexuelles reprochées, au sens large, et par exemple, les unions considérées comme impures et illégales pour la Torah. Contraire aux prescriptions anciennes, aux degrés de parenté, et au refus des unions avec des païennes (Lv.18/6-18, Nb. 25/1); a pu être éliminé des textes, parce que paraissant extérieur à un règlement alimentaire ; on a imaginé que πορνεία pouvait désigner la viande de porc, sous la forme πορκεία, cf. critique de U. Powell, « On the suggestion πορκεία in the Acts of the Apostles XV, 20, 29 », *Classical Review* 33/1919 ; cf. Kittel 6/579-92 pour ce terme difficile.

²¹³⁹ τὸ πνικτον : au neutre, ce qui est étouffé (vient de πνιγῶ, étouffer, plus qu'étrangler, le son de πν évoquant la respiration retenue); cf. aussi essoufler. l'interdiction manque dans le texte occidental.

²¹⁴⁰ τὸ αἷμα. Dans la tradition du texte occidental, le « sang » a été considéré métaphoriquement comme le meurtre, cf. Omanson 260. Mais le sens doit concerner davantage la manière d'abattre les animaux et la préparation de la viande, vidée de son sang. Le sang était considéré comme la matérialisation de l'âme ou de l'esprit de l'animal, et selon de vieilles conceptions totémiques, il était interdit ou dangereux de s'en emparer.

²¹⁴¹ Addition de la fameuse règle d'or, qui est issue de la sagesse populaire, d'abord sous forme positive (cf. Lc 6/31).

²¹⁴² κατὰ πόλιν : usage du terme politique, avec une préposition au sens distributif. La proclamation a quelque chose d'excessif et de globalisant, confirmé par l'idée que la Loi est récitée la journée entière (πᾶν σάββατον).

²¹⁴³ ἀναγινωσκόμενος, participe passé de ἀναγινώσκω, apprendre à nouveau, puis réciter. Il ne faut pas s'étonner que le grec n'ait pas eu de verbe précis pour désigner la récitation rituelle : il y avait des prières prononcées, mais sûrement pas avec le texte sous les yeux... Là, l'objet de la récitation, si l'on suit la syntaxe biscornue de la phrase, est Moïse, donc, son œuvre.

< Récit sur la punition du roi >

Comme il y a convergence des deux récits (celui-ci et celui de Josèphe²¹⁴⁴) sur la mort violente du potentat, le fait est presque recoupé : il a dû subir un trépas considéré comme hors-norme, dont la nouvelle s'est répandue partout et il a été tenu par le populaire comme le résultat d'une théodicée. Le supposé tyran séleucide Antiochos IV est toujours la figure-type de ces récits²¹⁴⁵.

De plus, comme il est le dernier de la lignée, rien n'est là pour protéger son renom dans le futur. Alors on s'en donne à cœur-joie, à piétiner la mémoire de la dynastie maudite, mais peut-être à contre-courant de la réalité ou de l'opinion commune.

D'une certaine manière, cet Hérode là qui souffre représente tous les autres Hérodes du cycle et il paye pour ses ascendants. Il a le tort de s'appeler Hérode, tout simplement. Car dans la réalité que l'Histoire peut découvrir en partie, le portrait du roi est fait du contraire. Il a toujours été bien considéré dans les documents issus du judaïsme, pour sa piété sincère.

La question sur le plan de l'Histoire est celle du pouvoir réel d'un roi dans une capitale provinciale, et là, le texte donne des éléments de réponse... Comment le monarque pouvait cohabiter avec les autorités romaines, dans la même ville. Quel est donc le sujet de la cérémonie ? Quelle fonction remplit alors ce roi ? Sorte de pseudo-gouverneur ? L'impression est celle de la résurgence d'un roi séleucide détesté, de l'espèce d'Antiochos IV, ou plus proche, un grand Hérode...

La population assemblée est celle de Jérusalem, présentée comme adorant son roi de manière excessive, par veulerie. Le point n'a jamais été souligné : cette population n'a jamais été dépeinte ainsi, et le tableau rappelle fortement les reproches faits à une partie du peuple à partir des Maccabées : l'attirance pour les coutumes grecques, l'acceptation d'un modèle royal hellénistique. Ce peuple est présenté hors du cadre religieux, comme un dèmos écoutant son roi, schéma ambigu commun à ces monarchies, alors que Jérusalem n'a jamais été une véritables polis sur le modèle grec. Josèphe fournit un utile parallèle, à propos d'Hérode :

« Venu de là à Jérusalem, il réunit le peuple en assemblée générale (εις Ἱεροσόλυμα συνήγαγεν ἐκκλησίαν πᾶνδημον) ; il y eut une grande foule, qui vint même de la campagne. Montant à la tribune, Hérode rendit compte de tout son voyage et releva ce qu'il avait fait en faveur des Juifs d'Asie, qui, grâce à lui, pourraient à l'avenir vivre sans être molestés. Enfin, joyeux de tous ses succès dans l'administration de son royaume et de n'avoir rien négligé de leurs intérêts, il leur fit remise du quart des impôts de l'année précédente. Le peuple, charmé par cette faveur autant que par ses paroles, se retira joyeux en souhaitant au roi toute sorte de prospérités²¹⁴⁶. »

Mais le texte est polémique et fantastique, et il charge les vices et tares des uns et de l'autre. Les détails politiques qui sont intégrés font penser que le milieu qui a recueilli ses légendes est plus proche de Césarée que de Jérusalem. Flavius Josèphe a aussi sa place parmi les sources probables.

Il est indispensable de citer les circonstances de la mort du dynaste rapportées par Flavius Josèphe, quasi-contemporain :

²¹⁴⁴ Josèphe raconte que dans un jour de fête, après les flatteries d'usage et l'intervention néfaste d'un hibou, le roi ressent des douleurs intenses et se ronge de l'intérieur, en présence d'un public horrifié, pendant 5 jours.

²¹⁴⁵ 1 Mc 1/16-61 et 2 Mc 9/5 ; mais le châtement peut aussi concerner des prophètes, comme le personnage romanesque Alexandre d'Abonouteikos, cf. Lucien, *Alex* 59.

²¹⁴⁶ Josèphe, *AJ* 16/2/5.

« ... il se trouvait à Césarée, ville appelée auparavant la Forteresse de Straton ; il y donnait des spectacles en l'honneur de l'empereur, sachant que ces jours de fête étaient institués pour le salut de celui-ci. Autour de lui il avait réuni en foule les dignitaires et les gens les plus en vue de la province. Le second jour des spectacles, revêtu d'une robe toute faite d'argent et admirablement tissée, il entra au théâtre au lever du jour. Là, aux premiers feux des rayons du soleil, l'argent reluisait et resplendissait merveilleusement, étincelant d'une manière terrible et même effrayante pour les gens qui y fixaient leurs regards. Aussitôt les flatteurs de pousser de tous côtés des acclamations, qui n'étaient même pas bonnes pour Agrippa, en le qualifiant de dieu. « Puisse-tu nous être propice, ajoutaient-ils, bien que nous ne t'ayons révééré jusqu'ici que comme un homme ; désormais nous reconnaissons que tu es au-dessus de la nature humaine ! » Le roi ne réprima pas leurs propos et ne repoussa pas leurs flatteries impies. Mais peu après, levant la tête, il vit au dessus de lui un hibou perché sur un câble. Comprenant aussitôt qu'il lui annonçait des malheurs, comme il lui avait jadis annoncé le bonheur, il eut le cœur serré d'affliction. Il fut saisi d'une subite douleur d'intestins qui, dès le début, fut extrêmement vive. S'élançant donc vers ses amis : « Moi, votre dieu, dit-il, je suis déjà obligé de quitter la vie, car la destinée a immédiatement convaincu de mensonge les paroles que vous venez de prononcer à mon sujet ; et moi, que vous avez appelé immortel, je suis déjà entraîné vers la mort. Mais il convient d'accueillir la destinée comme Dieu l'a voulue. En effet, je n'ai jamais vécu d'une façon méprisable. mais dans une éclatante félicité. » Tout en disant cela, il était torturé par la violence du mal. Il se fit donc porter en hâte au palais et le bruit se répandit partout qu'il allait bientôt mourir. Aussitôt la populace, les femmes, les enfants, vêtus de cilices selon la coutume nationale, se mirent à prier Dieu pour le roi ; tout était plein de gémissements et de lamentations. Le roi, couché sur une terrasse élevée, les voyait tous de là-haut prosternés la tête contre terre, et ne pouvait lui-même s'empêcher de pleurer. Après avoir été éprouvé sans arrêt pendant cinq jours par ces douleurs abdominales, il quitta la vie à l'âge de cinquante trois ans passés et dans la septième année de son règne²¹⁴⁷. »

Le récit reprend les grands traits de la mort d'Hérode le Grand :

« Il éprouvait aussi un violent désir de prendre de la nourriture et il était impossible de n'y pas déférer ; ajoutez l'ulcération des intestins et notamment du colon qui lui causait d'effrayantes souffrances ; aux pieds une inflammation humide et transparente, un mal analogue autour de l'abdomen, la gangrène des parties génitales engendrant des vers ; une respiration oppressée dans la station érecte, rendue désagréable par la fétidité de son haleine et la précipitation de son souffle ; enfin il éprouvait dans tous ses membres des convulsions spasmodiques d'une violence insupportable²¹⁴⁸. »

Les correspondances sont manifestes, que les deux textes s'accordent, se rapprochent ou divergent sciemment, et dans ce cas, il apparaît que c'est celui des Actes qui réagit à celui de Josèphe. La cohorte infernale des exégètes s'est mise en ordre de combat contre cette idée infernale.

1. <Contexte politique>

12/19. (-)καὶ κατελθὼν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς καισάρειαν διέτριβεν
20. ἦν δὲ θυμομαχῶν τυρίοις καὶ σιδωνίοις ὁμοθυμαδὸν δὲ παρήσαν πρὸς αὐτὸν καὶ πείσαντες βλάστον τὸν ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος τοῦ βασιλέως ἠτοῦντο εἰρήνην διὰ τὸ τρέφεσθαι αὐτῶν τὴν χώραν ἀπὸ τῆς βασιλικῆς

..., étant descendu de la Judée²¹⁴⁹, il a séjourné à Césarée²¹⁵⁰. (20) [^w + Car²¹⁵¹] il était en d'humeur-combative²¹⁵² à (l'encontre) (des) Tyriens et Sidoniens²¹⁵³. D'une-humeur-unanime, [^w +

²¹⁴⁷ Josèphe, AJ 19/8/343-351.

²¹⁴⁸ Id. 17/6/5.

²¹⁴⁹ De Judée et non de Jérusalem exactement. Le roi peut résider à l'extérieur de la ville, qui n'est pas favorable aux rois en général.

²¹⁵⁰ Césarée est en Galilée, théoriquement. La ville est celle du gouverneur romain, mais elle est aussi la fondation du grand-père de cet Hérode.

²¹⁵¹ Le texte occidental relie plus directement le déplacement du roi à la dispute frontalière.

²¹⁵² θυμομαχῶν, participe présent de θυμομαχέω, composé de θυμός, « s'énerver » et μαχέω, « combattre ».

²¹⁵³ En quoi serait-il concerné ? Les deux cités de Tyr et Sidon sont les plus importantes de Phénicie, et elles sont autonomes, et sous protection romaine ; mais le roi peut les asphyxier économiquement s'il contrôle les voies de communications terrestres, dans l'extension maximale de son royaume.

de chacune des deux cités] , ils se sont présentés devant lui, et ayant persuadé Bourgeon²¹⁵⁴, le (chargé) de²¹⁵⁵ la chambre-à-coucher²¹⁵⁶ du roi, ils sollicitaient (une) paix²¹⁵⁷, à cause du (fait) (pour) le territoire²¹⁵⁸ (d'eux) d'être ravitaillé depuis le (territoire) royal²¹⁵⁹.

2.<Assises>

12/21. τακτῆ δὲ ἡμέρᾳ ὁ ἠρώδης ἐνδυσάμενος ἐσθῆτα βασιλικὴν [καὶ] καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐδημηγόρει πρὸς αὐτούς
22. Ὁ δὲ δῆμος ἐπεφώνει θεοῦ φωνῆ²¹⁶⁰ καὶ οὐκ ἀνθρώπου

(21) A la journée fixée²¹⁶¹, Hérôdès, ayant endossé (un) costume royal, [+et] étant assis sur la tribune²¹⁶², s'adressait-au-peuple devant²¹⁶³ eux , [^w + étant réconcilié avec les Tyriens (et les Sidôniens²¹⁶⁴)]. (22) Le peuple²¹⁶⁵ voci/férait :

- D'un dieu²¹⁶⁶ (C'est) la voix et non d'un humain (!)

2. <Punition>

12/23. παραχρῆμα δὲ ἐπάταξεν αὐτὸν ἄγγελος κυρίου ἀνθ' ὧν οὐκ ἔδωκεν τὴν δόξαν τῷ θεῷ καὶ γενόμενος σκωληκόβρωτος ἐξέψυξεν
24. Ὁ δὲ λόγος τοῦ θεοῦ ἠῤῥαυαν καὶ ἐπληθύνετο

²¹⁵⁴ Βλάστος : Blastos, le bourgeon, la jeune pousse, le rejeton ; un surnom plus qu'un nom véritable, choisi pour désigner un jeune ambitieux un peu inexpérimenté.

²¹⁵⁵ Titulature royale hellénistique désignant le ministre : « Le (chargé) de ... » ὁ ἐπὶ τοῦ...

²¹⁵⁶ κοιτῶν τοῦ βασιλέως : chambre à coucher royale. Un officier s'occupait de mettre le roi au lit et de veiller sur son sommeil, cf. Josèphe, *GJ* 1/24/7.

²¹⁵⁷ εἰρήνη : la paix au sens sémitique, très large : une accalmie, la tranquillité.

²¹⁵⁸ χώρα... χώρα βασιλική : la dispute concerne une question de blocus économique, pour des cités marchandes et la terre royale entoure les deux villes. Il doit être question de droits de péage, dans ce genre de circonstances.

²¹⁵⁹ Très long verset rempli d'informations factuelles empilées, donnant l'impression d'une vraie histoire, à la mode de Flavius Josèphe. Ce dernier écrit un paragraphe d'apparence proche, concernant Agrippa en *AJ* 18/6/3 : « Mais Aristobule n'abandonnait pas sa haine contre Agrippa et il finit par lui aliéner Flaccus pour la raison suivante. Les Damascènes avaient avec les Sidoniens une contestation de frontières et Flaccus allait leur donner audience à ce sujet. Connaissant l'influence très grande d'Agrippa sur lui, ils lui demandèrent d'être de leur parti et lui promirent une grosse somme. Agrippa s'efforça de faire tout pour aider les Damascènes. Mais Aristobule, qui avait découvert le pacte intervenu au sujet de l'argent, l'accusa auprès de Flaccus. »

²¹⁶⁰ Var au pl. φωναί.

²¹⁶¹ L'occasion n'est pas mentionnée ici, parce qu'indigne : une fête liée au culte impérial détesté. Cela peut correspondre à l'anniversaire de la fondation de la ville (le 5 mars) ou de la naissance de Claude (le 1^{er} août).

²¹⁶² βῆμα : la tribune, l'endroit où la justice est rendue. Il se prend un peu comme un gouverneur romain, devant le peuple (cf. Gallion à Corinthe).

²¹⁶³ δημηγορέω : association des mots δῆμος et ἀγορά, pour désigner une prise de parole en public, devant son peuple, ce qui arrive aux rois hellénistiques pour annoncer des décisions ou des nouvelles. Hérode et d'autres usaient de cette pratique, cf. Josèphe, *GJ* 1/23/5.

²¹⁶⁴ Le *CB* tente de combler une lacune : l'information précédente est complètement négligée, et le thème du discours n'est pas évoqué.

²¹⁶⁵ δῆμος : impression d'une assemblée politique, avec la mention du peuple autonome.

²¹⁶⁶ La formule a été popularisée au temps de Néron : θεοῦ φωνῆ, renforcé par καὶ οὐκ ἀνθρώπου. L'intervention populaire est très basique : une sorte de caricature d'interpellation de la foule. L'allusion à la voix vient juste après le verbe ἐπεφώνει, cette fois concernant la foule « crier, donner de la voix ». L'absence d'article amalgame la foule au polythéisme, puisque le dieu évoqué est un parmi d'autres. Le roi lui-même n'est pas responsable du phénomène : c'est la foule qui le considère comme un dieu, sans contrainte apparente.

(23) (Juste) *après-l'épisode*, (un) MESSAGER de SIEUR l'a frappé²¹⁶⁷, en contre(-partie) des (occasions ? où) il n'a pas donné la gloire au DIEU²¹⁶⁸. [^{CB} + Et il est descendu de la tribune (et) encore vivant²¹⁶⁹,] devenu *grignoté-par-les-vers*²¹⁷⁰, [^{CB} + et alors] il a *rendu-l'âme*²¹⁷¹.
(24) La parole du DIEU croissait et multipliait²¹⁷².

XII

LES EXPLOITS DE PAULOS À CÉSARÉE

Césarée est aussi un théâtre pour Paulos, alors que Pétros avait lui fréquenté la banlieue de la ville. Le séjour est long, sans doute pénible, sous l'autorité romaine, mais le récit qui en est fait est plutôt léger, contre mauvaise fortune bon cœur, et surtout, c'est l'occasion de régler ses comptes, malicieusement, avec l'administration impériale. Le credo des Actes est que si l'Empire est une entité remarquable, elle l'est tant que ses rouages se montrent peu dignes d'y participer, humains trop humains.

XII 1

<Césarée : rencontre de Philippos>

Ceci n'est qu'un fragment perdu venu d'ailleurs. Mais il fournit au moins une information capitale : la survie du personnage de Philippos, un des rescapés du groupe des hellénistes. Il avait été oublié depuis la prédication en Samarie, et alors que le groupe s'était dissous, changeant de forme à Antioche. Lui n'est pas à Antioche, mais isolé, ayant sans doute construit sa propre communauté. Encore une conséquence des légendes locales de fondation, qui circulent ici et là. Ces figures

²¹⁶⁷ ἐπάταξεν = πάτασσω : frapper physiquement.

²¹⁶⁸ Ce qui est faux du point de vue des juifs : ce roi a voulu se montrer pieux, en dépit de sa réputation ultérieure.

²¹⁶⁹ La précision du *Codex Bezae* veut montrer qu'il n'est plus dans son office royal quand il est frappé, et qu'il souffre de son mal. Selon Josèphe (AJ 19/8/2), le roi est mort en 5 jours après : un délai intolérable pour un public avide de revanche.

²¹⁷⁰ σκωληκό-βρωσκω : composé, employé au passif, σκώληξ, « vers », βίβρωσκω, « ronger » ? Verbe évocateur par sa sonorité. Le mot est aussi employé en agronomique pour désigner la décomposition. Même processus dans la description de la mort d'Hérode le Grand, rongé par les vers, cf. Josèphe, *GJ* 1/33/5.

²¹⁷¹ Le verbe ἐκψύχω signifie que son âme sort du corps, donc l'idée de mourir ; si l'on veut se rapprocher de la version présentée par Josèphe, il aurait d'abord perdu connaissance avant de vraiment mourir quelques jours plus tard.

²¹⁷² Un refrain de croissance mal placé, puisque le récit précédent n'a pas de rapport direct avec le succès de la prédication : on y narrerait l'élimination d'un ennemi de la nouvelle religion. En fait, il peut être vu comme une conclusion générale à la geste de Pétros, due à un scribe zélé, reproduisant cette formule du début de l'oeuvre. Quoi qu'il en soit, ce type de rengaine vient d'une manière mécanique dans le récit, et rappelle le but essentiel de l'oeuvre : proclamer un succès glorieux, en toute circonstance, et renforcer le moral d'un public affaibli.

servaient un peu à tout le monde, elles étaient bien pratiques, parce qu'on pouvait leur faire dire n'importe quoi au gré des opinions dominantes du moment.

Agabos « Le criquet » simplement est récupéré d'un épisode précédent, où il prédisait une disette généralisée. On retrouve là une technique classique d'auto-récupération du cycle, qui emprunte une portion du récit pour la recomposer un peu plus loin, différemment mais en reprenant les éléments précédents.

1. <Césarée : rencontre de Philippos>

21/8. τῆ δὲ ἐπαύριον ἐξεληθόντες οἱ ἦλθομεν περὶ τὸν Παῦλον ἦλθον εἰς Καισάρειαν καὶ εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκον Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἐπτὰ ἐμείναμεν παρ' αὐτῷ
9. τοῦτ' ὁ δὲ ἦσαν θυγατέρες τέσσαρες παρθένοι προφητεύουσαι
10. ἐπιμενόντων δὲ [ἡμῶν ?] ἡμέρας πλείους (-)

(8) A la (journée) suivante, étant sortis, nous sommes allés à Césarée²¹⁷³ et entrant dans le foyer de Philippos, le (porteur)-de-bonne-annonce²¹⁷⁴, étant hors les sept²¹⁷⁵, nous sommes restés (au-) près lui.

(9) A lui étaient (des) filles quatre vierges²¹⁷⁶ pré/disant²¹⁷⁷.

(10) Alors que²¹⁷⁸ nous sommes restés-sur plus de²¹⁷⁹ jours (que d'ordinaire),

2. <Césarée : prophétie d'Agabos>

10. (-) κατήλθεν τις ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας προφήτης ὀνόματι Ἄγαβος
11. Καὶ [ἀν-]έλθων πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἄρας τὴν ζώνην τοῦ Παύλου, δῆσας τε ἑαυτοῦ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας εἶπεν Τάδε λέγει τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Τὸν ἄνδρα οὗ ἐστὶν ἡ ζώνη αὕτη οὕτως δῆσουσιν ἐν Ἰερουσαλὴμ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ παραδώσουσιν εἰς χεῖρας ἐθνῶν
12. Ὡς δὲ ἠκούσαμεν ταῦτα παρεκαλοῦμεν ἡμεῖς τε καὶ οἱ ἐντόπιοι [τὸν Παῦλον] τοῦ μὴ ἀναβαίνειν²¹⁸⁰ αὐτὸν εἰς Ἰερουσαλὴμ

²¹⁷³ Tyr-Césarée correspond à une journée de voyage.

²¹⁷⁴ εὐαγγελιστός : Première mention de la fonction évangélique, de « porteur de bonne nouvelle ». Le Philippos n'avait pas été nommé comme apôtre ou prédicateur, mais à une position subalterne (diakôn, serviteur). Il obtient bien involontairement un statut prestigieux, et peut-être anachronique ; il aurait alors écrit lui aussi un évangile, perdu depuis ; terme apocryphe, datant d'après la composition des Évangiles littéraires ? Ou alors, ce détail milite en faveur d'une rédaction plus tardive que crue d'ordinaire. Les anciens exégètes ont mélangé les deux personnages, de toute manière.

²¹⁷⁵ Ceux nommés pour assister les Envoyés : précision puisque son nom est très commun. Cela signifie que le rédacteur des passages « nous » a eu l'information mentionnée dans le début de l'œuvre. L'auxiliaire être est au présent, comme si le groupe existait encore, mais ensuite la préposition ἐκ a tendance à le séparer, puisque le groupe a été dispersé.

²¹⁷⁶ παρθένοι : lien virginité/don ? mise en valeur.

²¹⁷⁷ Les vierges prédicatrices forment une catégorie un peu oubliée ensuite, qui est dans la tradition antique ; informations dans 1 Corinthiens 14/34-40, sur les femmes, et 1 Timothée 2/8-15. Elles font office de prédication/prophétie, mais rien n'est dit du contenu de leur activité : le verbe est alors intransitif et il indique une capacité, un pouvoir, un état. En fait, le rédacteur construit des obstacles fictifs à l'avancée de Paulos vers Jérusalem, pour mettre en valeur sa motivation. Les Lettres de Paulos expriment une méfiance envers ces activités permises aux femmes.

²¹⁷⁸ Une composition avec génitif absolu, mais sans sujet.

²¹⁷⁹ ἡμέρας πλείους : πλείους au lieu de πλείονας, accusatif de durée de πλείων, comparatif : plus de jours (que d'habitude), ou « plusieurs jours ».

²¹⁸⁰ Var. ἐπιβαίνειν.

13. Τότε ἀπεκρίθη²¹⁸¹ [πρὸς ἡμᾶς] ὁ Παῦλος Τί ποιεῖτε κλαίοντες καὶ συνθρύπτοντές²¹⁸² μου τὴν καρδίαν Ἐγὼ γὰρ οὐ μόνον δεθῆναι [βούλομαι] ἀλλὰ καὶ ἀποθανεῖν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐτοιμῶς ἔχω ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου Ἰησοῦ [Χριστοῦ]

14. Μὴ πειθομένου δὲ αὐτοῦ ἠσυχάσαμεν [οἱ] εἰπόντες [πρὸς ἀλλήλους] Τοῦ κυρίου²¹⁸³ τὸ θέλημα γινέσθω

... est descendu quelqu'un (de) chez les Judéens²¹⁸⁴, pré/dicateur au nom (d') Agabos²¹⁸⁵.

(11) Arrivé (au-)près de nous, ayant arraché la ceinture²¹⁸⁶ de Paulos, s'étant attaché²¹⁸⁷ lui-même les pieds et les mains²¹⁸⁸ (avec), il a dit :

- Ces (mots), le SOUFFLE-LE-SACRÉ (les) a dit^{LXX}: « L'homme à qui est cette ceinture, les Judéens (r') attacheront ainsi à Jérusalem et ils le rendront aux mains des peuplades²¹⁸⁹.

(12) Comme nous avons entendu ces (mots), nous l'avons encouragé, nous et ceux (qui sont) *dans-le-lieu*²¹⁹⁰, à ne pas *marcher-sur* à Jérusalem.

(13) Alors le Paulos a répondu :

-Que faites-vous, pleurant et à me *ramollir-ensemble* le cœur²¹⁹¹ ? Car moi, j'ai (moi-même ?) *prêts* [^{CB=>} je veux] non seulement (d') être entravé mais aussi (de) mourir à Jérusalem pour le nom^{SEM} du SIEUR-GUÉRIS'SAUV.

²¹⁸¹ Var. εἶπεν δὲ.

²¹⁸² Var. θορυβοῦντές.

²¹⁸³ Var. Θεοῦ.

²¹⁸⁴ Soit ici de la communauté juive, soit, au sens géographique, de Judée, jusqu'à Césarée, en Samarie. Césarée est considérée comme hors de la Judée. Géographiquement, elle se situe au niveau de la Samarie. La précision est due au fait que les Judéens ne sont pas nombreux dans la ville. Les mentions précédentes l'avaient associé à Antioche.

²¹⁸⁵ Reprise d'un personnage déjà évoqué (*Actes* 11/27-8). Comme il fallait exprimer une prophétie au sens strict du mot, Agabos, déjà défini comme prophète, est appelé dans le récit. Il vient des Judéens, et rien n'est dit de son appartenant au groupe : il n'est donc pas considéré comme chrétien.

²¹⁸⁶ Geste commun dans l'entourage des rois perses, pour signifier la condamnation d'un courtisan. L'influence perse sur les mentalités ne doit pas être négligée.

²¹⁸⁷ Effet stylistique par l'emploi de trois participes proches, pour montrer la rapidité des actions.

²¹⁸⁸ Le texte ne précise pas s'il s'attache pieds et mains avec la ceinture, mais il le sous-entend. Matériellement, ce serait difficile avec une seule ceinture. Retenons la place du geste, spectaculaire, dans la mise en scène par un mime de la prophétie. Prendre la ceinture est un geste qui se retrouve en Orient, par exemple en Perse, pour signaler la chute d'un personnage et son châtement. Les prophètes aiment joindre le geste à la parole (cf. Ez 4/1,5/1, 1 R 11/29, Is 20/2) et on peut imaginer que les récitations s'accompagnaient elles aussi de cette gestuelle efficace.

²¹⁸⁹ Mime magique, théâtralisation des propos, qui apparaît aussi dans la LXX. A y regarder de près, la prophétie se révèle fautive, et même inversée dans le détail : ce sont les Romains qui le délivrent des Juifs, et qui le lient ensuite. Ce n'est pas au sens strict une citation évangélique : dans Mc 103/3, correspondance la plus proche, le verset est plus étendu et précis, dans une prophétie concernant Jésus : ... παραδοθήσεται τοῖς ἀρχιερεῦσιν καὶ γραμματεῦσιν, καὶ κατακρινούσιν αὐτὸν θανάτῳ, καὶ παραδώσουσιν αὐτὸν τοῖς ἔθνεσιν... il devait exister nombre de ces paroles prophétiques recelant des menaces contre tous les agitateurs messianiques. Comme Agabos n'est pas chrétien, sa prophétie ne vaut pas grand chose.

²¹⁹⁰ οἱ ἐντόπιοι : une expression rare pour décrire des indigènes.

²¹⁹¹ συνθρύπτοντές μου τὴν καρδίαν : ramollir, même si le français donne envie de proposer « briser » ; un mot nouveau ; le cœur est vu comme le siège de la volonté, selon la conception sémitique. La scène étant à l'émotion et à la tendresse, mieux vaut opter pour le ramollissement, ou l'attendrissement de la volonté.

(14) Alors qu'il n'était pas persuadé, nous nous sommes calmés, en disant :

- Du SIEUR arrive²¹⁹² la volonté !

3. <Césarée : départ pour Jérusalem>

15. Μετὰ δὲ τ[ιν]ᾶς ἡμέρας ταύτας ἐπισκευασάμενοι²¹⁹³ ἀναβαίνομεν²¹⁹⁴ εἰς Ἱεροσόλυμα
16. Συνήλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν ἀπὸ Καισαρείας σὺν ἡμῖν ἄγοντες παρ' ᾧ ξενισθῶμεν Μνάσωνί τινι Κυπρίῳ ἀρχαίῳ μαθητῇ

(15) Après ces journées, nous étant équipés²¹⁹⁵, nous sommes montés aux Saints-Solymes.

(16) Sont venus (certains) parmi les Elèves (venus) de(-puis) Césarée avec nous, (nous) conduisant chez qui nous serions reçus²¹⁹⁶, [^{CB+} nous ayant accompagnés dans une certaine bourgade, nous sommes arrivés auprès...] par Mnasôn²¹⁹⁷, (quelqu'un) de Chypre, un Elève ancien²¹⁹⁸.

XII 2

Le séjour de Paul à Césarée

Comme il a été dit, le thème central de ces chapitres est la confrontation à l'autorité romaine. Le ton est donc aussi au judiciaire, et le contexte, celui du tribunal. Cela doit servir aux contemporains de viatique de survie dans l'empire, de modèle héroïco-socratique de comportement, comportement face aux autorités, mêlant habileté, charme, humour, rouerie ironie, astuce, rigueur et rectitude. Cela fait songer donc que l'ensemble a été rédigé à un moment exigeant ce genre d'exhortation, donc une phase d'oppression, ce qui correspond assez bien au règne de Domitien.

²¹⁹² γινέσθω : un impératif, et non un subjonctif. La formulation donne alors une force spéciale à l'exclamation, comme un ordre à destination du dieu, qui bien sûr n'est pas mentionné. Rendu comme une obligation, pour insister sur le caractère impératif.

²¹⁹³ Var. ἀποταξάμενοι.

²¹⁹⁴ Var. ἀναβαίνομεν.

²¹⁹⁵ ἐπισκευάζομαι: s'équiper, se préparer, avec l'idée de remplir des récipients, ou une coque, dans le cas d'un navire. Il est très probable que l'équipement soit un financement, mais tout ce qui a trait à l'argent est toujours camouflé par le vocabulaire.

²¹⁹⁶ Cas rare et particulier de l'attraction de l'antécédent Μνάσωνί par le relatif ᾧ, cf. Zerwick § 18. Son nom devrait être à l'accusatif.

²¹⁹⁷ Μνάσων : Hellénisation phonétique d'un nom hébraïque : Menahem ? Le nom est peu commun en grec (« celui qui se souvient»). La localisation de son domicile a suscité nombre de commentaires. Admettons qu'il pouvait se trouver entre Césarée et Jérusalem, comme une halte.

²¹⁹⁸ ἀρχαίος : Distinction parmi les élèves: âge ou ancienneté dans la doctrine ; adjectif ou adverbe (depuis le début...); Mais le sens reste obscur ; on peut se demander si l'ancienneté correspond au temps supposé de l'action, ou le moment de la rédaction du texte. Comme il est dit provenir de Chypre, il est tentant de le rapprocher de Barnabas, qui lui aussi est ancien.

La nouveauté est la confrontation avec le responsable le plus haut placé de la province, ou de la sous-province, du district. Nul doute que derrière lui, c'est le dialogue et la confrontation du Mouvement et de l'Empire qui sont racontés. Le texte ose mentionner les dirigeants véritables, les mettre en scène, les faire parler, les critiquer même, s'ils le méritent. C'est pour l'historien le moment de juger, de jauger le texte à l'aune des connaissances sur le droit et la justice sous l'Empire²¹⁹⁹.

Le texte d'Actes ne relate pas la confrontation de Paulos avec les autorités centrales, de Rome, et qui sait, avec l'empereur même. Ce qui se passe à Césarée est comme un avant-goût.

Regardons bien la situation : l'officier qui a la responsabilité de maintenir le calme à Jérusalem est contraint par peur de renvoyer un personnage en danger dans un site-refuge : ainsi, il cède à la population et se trouve dominé par le Temple. S'il a vraiment existé, s'il s'est comporté ainsi, il montre au monde l'exemple d'une terrible faiblesse face à ses administrés.

L'historien doit concentrer l'attention sur la lettre officielle, qui a toutes les chances d'être un faux, mais un faux fiable, au moins au regard du public. C'est un faux évident, même par la langue, puisqu'entre les deux fonctionnaires, la langue de rigueur est le latin, sans exception possible, et non le grec. Le public n'était décidément pas bilingue, alors que l'irruption d'un latin administratif basique aurait été d'un bel effet d'authenticité. Ce serait un beau travail que de chercher par des comparaisons à repérer des éléments d'authenticité de ce court texte pseudo-officiel, tel que pouvait le concevoir le public dominé par ces institutions romaines.

Comme il s'agit d'une correspondance technique et interne, il n'y a pas d'éloge du supérieur. Le rédacteur en vient immédiatement au fait.

A la fin d'une procédure dite extra ordinem²²⁰⁰, les magistrats romains innocentent tous Paulos : la marche à suivre, l'exemple idéal et qui console.

La tradition peut venir plutôt de Césarée, qui a reçu les informations, puisque la ville, siège de l'administration, vivait dans la coexistence avec cette institutions, et des habitants ont pu exprimer comme un fantasme, celui d'assister aux séances et de lire les missives par dessus l'épaule des responsables...

1. <Préparatifs>

23/23. καὶ προσκαλεσάμενος δύο [τινάς] τῶν ἑκατοντάρχων εἶπεν ἐτοιμάσατε στρατιώτας διακοσίους ὅπως πορευθῶσιν ἕως καισαρείας καὶ ἵππεις ἑβδομήκοντα²²⁰¹ καὶ δεξιολόβους²²⁰² διακοσίους ἀπὸ τρίτης ὥρας τῆς νυκτός

24. κτήνη τε παραστήσαι ἵνα ἐπιβιβάσαντες τὸν Παῦλον [νυκτός] διασώσωσιν [εἰς καισαρείαν] πρὸς Φήλικα τὸν ἡγεμόνα

25. [ἐφοβήθη γὰρ μήποτε ἐξαρπάσαντες] γράψας ἐπιστολὴν ἔχουσαν τὸν τύπον τοῦτου

[XXIII] (23) Puis ayant convoqué deux [(individus) quelconques]²²⁰³ (parmi) les *chefs-de-cent*, il a dit :

- *Tenez-prêts* (des) soldats²²⁰⁴, deux cents, pour qu'ils aillent jusqu'à Césarée, et (des) cavaliers²²⁰⁵, soixante-dix [^Wcent], et *lanceurs-(de-la-main?)-droite*²²⁰⁶, deux cents, (à partir ?) de la troisième heure de la nuit.²²⁰⁷

²¹⁹⁹ Cf. Sherwin-White 48 : Chap. « Paul before Felix and Fetus ».

²²⁰⁰ Sherwin-White 49.

²²⁰¹ Var. ekaton.

²²⁰² Var. δεξιοβόλους.

²²⁰³ δύο [+τινάς] : l'addition τινάς indique que ces deux sont choisis par hasard, qu'ils ne sont pas importants en tant que tels.

(24) ²²⁰⁸(...) [^w + Et il a ordonné aux *chefs-de-cent*] de préparer²²⁰⁹ des montures pour que faisant monter-dessus le Paulos, ils (le) *fassent-traverser*(*sain et*)-*sauf* [^w + de nuit] jusqu'à²²¹⁰ Félix, le chef²²¹¹ [^w + parce qu'il craignait que les Judéens ne l'attrapent et le tuent, et par la suite, qu'il n'ait les accusations (contre lui) comme s'il avait prit de l'argent²²¹²].

(25) Ils ont eu une lettre ayant cette forme ²²¹³:

2. <Lettre>

23/26. Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι χαίρειν
 27. Τὸν ἄνδρα τοῦτον συλλημφθέντα ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων καὶ μέλλοντα ἀναιρεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν ἐπιστὰς σὺν τῷ στρατεύματι ἐξειλάμην μαθὼν ὅτι Ῥωμαῖός ἐστιν
 28. Βουλόμενος τε ἐπιγνῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν αὐτῷ κατήγαγον [αὐτὸν] εἰς τὸ συνέδριον αὐτῶν
 29. ὃν εὗρον ἐγκαλούμενον περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν μηδὲν δὲ ἄξιον θανάτου ἢ δεσμῶν ἔχοντα ἐγκλημα
 30. Μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλῆς εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι²²¹⁴ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐξαυτῆς ἔπεμψα πρὸς σε παραγγείλας καὶ τοῖς κατηγοροῖς λέγειν [τὰ] πρὸς αὐτὸν ἐπὶ σοῦ [Ἑρρωσο]

(26) Claudius²²¹⁵ Lysias²²¹⁶ au plus²²¹⁷ puissant²²¹⁸ Chef ^{->Gouverneur}²²¹⁹ Félix, réjouissance!²²²⁰

²²⁰⁴ στρατιῶτες : soldats, qui doivent correspondre à des auxiliaires. Au total, avec 270 hommes, Lysias, dépouille la garnison d'un quart de son effectif, ce qui est énorme pour un seul personnage... L'exagération fait partie du projet des rédacteurs : montrer presque la complicité entre l'Empire et le Mouvement.

²²⁰⁵ ἰππεῖς : terme technique, pour des troupes montées, sans précision sur leur statut.

²²⁰⁶ Le mot δεξιολάβοι ou δεξιοβόλοι n'a jamais été compris. Il signifie techniquement, soit ceux qui lancent par ? la droite, soit ceux qui tiennent à droite. On suppose qu'il s'agit d'une arme. Ils sont sous l'autorité romaine, mais ne sont pas forcément dans l'armée romaine. Leur mention en troisième partie milite en faveur d'une importance moindre : des troupes indigènes ? L'appellation est peut-être locale (alors il faudrait chercher dans les langues indigènes), mais le public de l'extérieur de la Judée devait connaître. Cela dit, l'hésitation sur la forme indique aussi d'assez vite, l'incertitude est venue sur ce point.

²²⁰⁷ Le texte occidental ne fait que reprendre l'horaire de l'ordre, par le style indirect : « Et il a ordonné qu'ils se tiennent prêts à partir de la troisième heure de la nuit. Une action entreprise en pleine nuit est exceptionnelle : c'est une manière de montrer les précautions extrêmes qui sont prises, même de la part de ceux qui ont tous les pouvoirs. Ainsi, on met aussi en valeur la dangerosité des Judéens. Cette heure correspond à peu près à 21.00, ce qui signifie que la suite se déroule en pleine nuit.

²²⁰⁸ Lacune dans la tradition principale, que comble le texte occidental.

²²⁰⁹ Passage de style direct à l'indirect.

²²¹⁰ ἡγεμόν : le dirigeant, ce qui correspond au *PROCURATOR* ou *PRAEFECTUS* ; les populations ne sont pas au fait des dénominations exactes des responsables.

²²¹¹ Φήλιξ : transcription phonétique. Il est le frère de Pallas, affranchi et favori de Claude. Les deux sont donc d'origine servile, et ont une réputation assez mauvaise. Tacite (Histoire 5/9) en dit le plus grand mal : « Antonius Félix, donnant toute carrière à sa débauche et à sa cruauté, exerça le pouvoir d'un roi avec l'esprit d'un esclave. » (trad. Burnouf)

²²¹² Le Romain craint une accusation de corruption, s'il permettait le lynchage de Paulos. Le texte occidental essaie d'exposer lourdement le comportement et la mentalité de l'officier, ce qui se comprenait bien malgré cela. Ce texte W se distingue par sa volonté d'expliquer ce qui paraît déjà évident, par une sorte de zèle superflu.

²²¹³ τὸν τύπον τοῦτον : mot-à-mot : « de ce type » : forme, allure, apparence, en latin *EXEMPLUM*. Pour signifier que le document n'est pas authentique, mais reconstitué par l'auteur ? Flavius Josèphe était aussi coutumier des inventions et adaptations de documents « authentiques ». Entre Romains, la lettre officielle (*LIBELLUM*) doit être en latin et non en grec. La bureaucratie locale n'a aucun intérêt à traduire en grec si le message intervient entre deux officiers (cf. place du latin dans l'armée, Sherwin-White 151). Souvent les Romains écrivent mal le grec, même quand ils sont empereurs et au I^{er} siècle, il n'y a pas encore de vogue philhellénique ; Sherwin-White 54.

²²¹⁴ Var. mellein esestai upo ton ioudaion exautes.

²²¹⁵ Κλαύδιος Λυσίας : le personnage a été affranchi sous le règne de Claude, c'est-à-dire peu de temps avant. Le texte donne l'impression que l'administration de la période est pleine de ces gens méprisés ou méprisables. Il n'a pas été nommé avant. *LYSIAS* est devenu *COGNOMEN* à ce moment.

(27) Cet homme-ci capturé par les Judéens²²²¹, *étant-en-train* d'être éliminé par eux, en *intervenant-sur(-place)* avec la troupe, je (l') ai extirpé, ayant appris qu'il était romain²²²². (28) Et voulant *prendre-connaissance*²²²³ (de) la raison par laquelle ils l'accusaient, je l'ai fait descendre dans le *Siège-Commun* d'eux²²²⁴, (29) lui que j'ai trouvé accusé à propos de *questionnements-débat* (concernant) la Loi-d'eux²²²⁵, n'ayant pourtant aucune accusation (contre lui) digne de mort²²²⁶ ou des liens. (30) Ensuite, un complot ayant été rapporté à moi qui *allait-être* contre l'homme²²²⁷, aussitôt je (l') ai envoyé (au-)près²²²⁸ de toi, ayant recommandé aussi aux accusateurs de parler [+des (faits)] face à toi contre lui²²²⁹.
[Sois en pleine forme ?]²²³⁰.

3. < Mission >

23/31. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται κατὰ τὸ διατεταγμένον αὐτοῖς ἀναλαβόντες τὸν παῦλον ἤγαγον διὰ [τῆς] νυκτὸς εἰς τὴν ἀντιπατρίδα
32. τῇ δὲ ἐπαύριον ἐάσαντες τοὺς ἰππεῖς ὑπέρχεσθαι²²³¹ σὺν αὐτῷ ὑπέστρεψαν εἰς τὴν παρεμβολήν

(31) Donc les soldats, conformément à (l'ordre) reçu par eux, récupérant le Paulos, sont allés à travers la nuit vers l'Antipatris²²³². (32) A la (journée du) lendemain, laissant les cavaliers s'en aller avec lui, ils sont retournés au cantonnement.

²²¹⁶ Lysias : ce n'est pas un hasard si deux autres Lysias sont connus dans l'Histoire juive, dans la période ultranationaliste de la guerre des Maccabées. Le premier est gouverneur de la ville d'Ephron, et surtout le second est un ministre d'Antiochos IV, qui occupe la Judée et s'y fait souvent battre, mais réussit à prendre Jérusalem. L'important est qu'ensuite, il abandonne la ville, presque sous l'effet de la providence : si Claudius Lysias s'appellait vraiment ainsi, il n'a pas eu de chance. Son *NOMEN* Claudius indique qu'il a été affranchi sous Claude, et qu'il a vite obtenu un poste assez élevé. Issu des auxiliaires, il peut atteindre le statu équestre, au terme d'une ascension fulgurante (et forcément mal considérée), cf. Sherwin-White 154. Le règne de Claude est justement une phase de réorganisation des troupes auxiliaires, cf. id. 155.

²²¹⁷ Un superlatif : le plus puissant (des gouverneurs).

²²¹⁸ κρατίστος= l'adjectif est souvent employé pour qualifier les chevaliers romains.

²²¹⁹ Le titre d'ἡγεμών correspond au latin *DUX*, au sens militaire : le gouverneur est vu par ses administrés et l'opinion publique comme un militaire, ce qu'il est aussi, puisqu'il y a des troupes dans sa capitale. Il est à strictement parler un procurator ou ἐπίτροπος, ou un praefectus, ἑπαρχος, cf. Sherwin-White 12.

²²²⁰ χαίρειν, qui est devenue une formule figée, à forme d'infinitif, au départ, χαίρε à l'impératif, « réjouis-toi » ; la notion de salut n'est pas présente, au sens strict ; il s'agit d'une invocation, exprimant le souhait que le message inspire du bonheur au destinataire. Un très court verset, uniquement constitué de l'adresse de la lettre.

²²²¹ Ce qui est faux selon le récit précédent : ce sont les Romains qui arrêtent, pour sauver. Il fait porter sur les Juifs la faute première de l'arrestation.

²²²² L'officier présente une version qui ne correspond pas au récit : Lysias le sauve d'abord et apprend ensuite qu'il est romain.

²²²³ ἐπιγνῶναι : connaître + ἐπι, un mouvement.

²²²⁴ Précision qui augmente l'authenticité apparente : il faut indiquer, hors de Jérusalem, dans un milieu hellénisé, que le conseil représente les prêtres du Temple.

²²²⁵ περὶ ζητημάτων τοῦ νόμου αὐτῶν : la même formule est employée à Corinthe face à Pollion.

²²²⁶ La formule fait écho à un extrait de *Luc* 23/15. Le document est à lui seul un résumé de la thèse de l'auteur : le nouveau mouvement est inoffensif à l'égard de l'Empire et ne mérite pas d'être puni.

²²²⁷ μηνυθείσης δέ μοι ἐπιβουλήs εἰς τὸν ἄνδρα ἔσεσθαι : mélange d'un génitif absolu et d'un infinitif futur.

²²²⁸ Le ἐπί σοῦ doit correspond au *APUD* latin.

²²²⁹ Principe du droit romain qui décourage les accusations indirectes. L'officier évite de mentionner les menaces de la conspiration des juifs.

²²³⁰ Il manque une formule d'adieu classique à la fin de la lettre, telle que Ἐρωσθε : « sois en pleine forme, renforce-toi », correspondant à l'impératif du latin *SALVEO*. Son absence indique une méconnaissance des usages par les auteurs.

²²³¹ Var. πορεύεσθαι.

²²³² Antipatris est un carrefour régional, et la transition vers la région de la côte. A partir de là, le peuplement est païen, et le prisonnier ne risque rien.

XII 3

< Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

Le premier choc vient de ce passage de captatio benevolentiae, très mal placée eu égard à la très vilaine réputation du personnage. C'est une caricature de discours filandreux et de rhétorique superficielle, à lire comme l'exercice d'une ironie.

Paulos se soumet au même exercice, mais lui sans flatterie outrancière, l'autre étant une caricature.

L'accusation des Juifs ne reproduit pas l'erreur de ceux de Corinthe, qui avaient placé l'essentiel au niveau de la religion, ce qui ne concernait pas le pouvoir romain. L'accent est mis sur la perturbation de l'ordre, pour des motifs religieux ou autres. Le trouble à l'ordre (romain) public suffit à donner envie et motif à punition et répression.

Il y a trois chefs d'accusations proposés par la partie adverse, et qui ne sont pas exprimés par une langue juridique :

1-Paulos est une peste qui provoque des révoltes=accusation politique, sur l'ordre public.

2-Il est un chef de secte= accusation religieuse

3- Il a profané le Temple=accusation rituelle

Seule la première peut intéresser le Romain. Le reste n'est pour lui qu'un divertissement sectaire et exotique.

1. <Réception du prisonnier>

<p>23/33. οἳτινες εἰσελθόντες εἰς τὴν καισάρειαν καὶ ἀναδόντες τὴν ἐπιστολὴν τῷ ἡγεμόνι παρέστησαν καὶ τὸν παῦλον αὐτῷ 34. ἀναγνοὺς δὲ καὶ ἐπερωτήσας ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν καὶ πυθόμενος ὅτι ἀπὸ κιλικίας 35. διακούσομαι σου ἔφη ὅταν καὶ οἱ κατήγοροί σου παραγένωνται κελεύσας τε αὐτὸν ἐν τῷ πραιτωρίῳ τοῦ ἡρώδου φυλάσσεσθαι αὐτόν</p>

[XXIII] (33) Ceux-ci, étant entrés dans la Césarée, ayant rendu la lettre au chef, (ils) ont aussi présenté le Paulos à lui. (34) Ayant *pris-connaissance-en lisant*²²³³ (de la situation) , ayant demandé hors de quelle province²²³⁴ il est²²³⁵ et informé qu' (il est)²²³⁶ de Cilicie²²³⁷ .

²²³³ Il vaut mieux présenter les deux sens, celui de base, et celui qui est dérivé : reconnaître, et lire.

²²³⁴ ἐκ ποίας ἐπαρχείας ἐστίν : ἐπαρχεία correspond à la *PROVINCIA*. La tournure semble inspirée par le latin. Un gouverneur peut refuser de juger un individu ressortissant d'une autre juridiction. Il ne pose pas la question directement à Paulos. Celle-ci est tout à fait technique et plausible ; cela permet de savoir si le personnage (pas encore accusé) peut être par l'autorité de sa province d'origine (*FORUM DOMICILII*) ou celle où a eu lieu le délit (*FORUM DELICTI*). Est-ce que cela change grand chose à ce moment ? La Cilicie comme la Judée dépendent finalement du gouverneur de Syrie. La clé réside dans la chronologie, car le statut des territoires évolue assez vite et le rédacteur se réfère à la période dont il se souvient ; sur la question, cf. Sherwin-White 55. Si Paulos avait été ressortissant d'un royaume-client, il aurait été envoyé d'abord auprès du roi, comme Jean le Baptiste, ou Jésus. Manque de chance, Tarse est dans la province...

(35)

-J'entendrai (avec attention), a-t-il dit²²³⁸, ²²³⁹ de toi ²²⁴⁰ quand les accusateurs de toi aussi se présenteront²²⁴¹.

... ordonnant de le (laisser) gardé dans le prétoire²²⁴² de l'Hérode.

2. <Délégation de Jérusalem>

24/1. μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεὺς ἀνανίας μετὰ πρεσβυτέρων τινῶν καὶ ῥήτορος τερτύλλου τινός οἵτινες ἐνεφάνισαν τῷ ἡγεμόνι κατὰ τοῦ παύλου
2. κληθέντος δὲ αὐτοῦ ἤρξατο κατηγορεῖν ὁ τέρτυλλος λέγων

[XXIV] (1) Après cinq jours est descendu le *prêtre-en-chef* Hananias²²⁴³ avec certains *Plus-Anciens* et (un) orateur²²⁴⁴, un certain Tertullus²²⁴⁵, lesquels ont présenté (accusation) au chef contre le Paulos devant le chef. (2) Alors qu'il a été appelé, Tertullus a commencé^{SEM} à l' *accuser-publiquement* en disant:

3. <Discours de Tertullus>

24/2. πολλῆς εἰρήνης τυγχάνοντες διὰ σοῦ καὶ διορθωμάτων²²⁴⁶ γινομένων τῷ ἔθνει τούτῳ διὰ τῆς σῆς προνοίας
3. πάντη τε καὶ πανταχοῦ ἀποδεχόμεθα κράτιστε φήλιξ μετὰ πάσης εὐχαριστίας
4. ἴνα δὲ μὴ ἐπὶ πλεῖόν σε ἐγκόπτω παρακαλῶ ἀκοῦσαί σε ἡμῶν συντόμως τῇ σῇ ἐπιεικείᾳ
5. εὐρόντες γὰρ τὸν ἄνδρα τοῦτον λοιμὸν καὶ κινουῦντα στάσεις²²⁴⁷ πᾶσιν τοῖς Ἰουδαίοις τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην πρωτοστάτην τε τῆς τῶν ναζωραίων αἵρέσεως

²²³⁵ Présent à cause de l'intégration d'un fragment de discours direct.

²²³⁶ Paulos se tait, pour une fois, parce qu'un prisonnier n'a pas le droit de parler en face du gouverneur, hors de son procès. Le texte occidental transforme le passage en style direct, et fait intervenir Paulos.

²²³⁷ La réputation des habitants de cette région est mauvaise : des pirates, des brigands plus ou moins soumis au siècle précédent. La Cilicie étant soumise au gouverneur de Syrie, qui est aussi l'autorité supérieure en Judée, on se trouve dans la même juridiction, et le procès peut avoir lieu. En 72, Vespasien crée une nouvelle province de Cilicie, ce qui aurait rendu impossible la situation décrite dans le texte, car la Cilicie à ce moment n'est qu'un district, comme la Judée, une subdivision. Paulos aurait du dire qu'il est en Syrie, au sens large, cf. Sherwin-White 56-7.

²²³⁸ Inclusion exceptionnelle de la présentation de la parole à l'intérieur du discours : indice rare de raffinement et de rédaction tardive.

²²³⁹ διακούσομαι : le δια- indique une écoute sérieuse, entière, attentive.

²²⁴⁰ Verbe construit avec génitif.

²²⁴¹ Le droit romain insiste pour que les accusateurs soient toujours présents physiquement au moment des procès. Le gouverneur attend donc leur venue pour commencer les débats, ce qui va prendre 5 jours. Le discours direct est mal intégré au texte : trace de la rédaction finale ? Verbe final au subjonctif aoriste, qui peut s'exprimer en futur.

²²⁴² ἐν τῷ πραιτωρίῳ : transcription directe du mot prétoire, PRAETORIUM, le quartier-général d'un officier supérieur, ou aussi domus praetoria ; l'expression est impropre et anachronique, puisqu'elle évoque le nom du roi parce qu'il a fait construire les bâtiments de la ville. Celui-ci devait être un siècle plus tôt son palais, qui a été converti en résidence du gouverneur ; cf. Josèphe, GJ 2/14/8. Le choix indique une forte influence du latin sur le texte ou sur le contexte. Ce mot est aussi employé pour désigner le palais du gouverneur en Mc 15/16, Jn 18/28, Phil 1/13.

²²⁴³ Ananias= confirmation que ce nom est particulièrement répandu dans ce milieu, dans toutes les parties de la société.

²²⁴⁴ ῥήτωρ= ORATOR en latin, alors que la transcription en latin par RHETOR désigne un professeur (de rhétorique). Le recours en province à un juriste est normal pour les populations indigènes (cf. Cicéron, Pro Cael 30).

²²⁴⁵ Prononciation phonétique du latin: TERTULLUS qui est une déformation de TERTIUS, le Troisième (« du nom » ?) . Il doit être un Judéen hellénisé ayant pris un nom de forme latine dans ses rapports avec l'autorité. Il représente les accusateurs dans la phase d'exploration du cas, ce qui est ordinaire, cf. Sherwin-White 49.

²²⁴⁶ Var. κατορθωμάτων.

6. ὅς και τὸ ἱερόν ἐπέϊρασεν βεβηλῶσαι ὄν και ἐκρατήσαμεν
7. [παρελθὼν δὲ λυσίας ὁ χιλίαρχος μετὰ πολλῆς βίας ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ἀπήγαγεν]
8. παρ' οὗ δυνήση αὐτὸς ἀνακρίνας περὶ πάντων τούτων ἐπιγνῶναι ὧν ἡμεῖς κατηγοροῦμεν αὐτοῦ
9. συνεπέθεντο δὲ και οἱ ἰουδαῖοι φάσκοντες ταῦτα οὕτως ἔχειν
10. Ἀπεκρίθη τε ὁ Παῦλος νεύσαντος αὐτῷ τοῦ ἡγεμόνος λέγειν

-Ayant rencontré beaucoup de paix²²⁴⁸ à travers toi, et alors que des rectifications²²⁴⁹ sont advenues, ayant été menées pour (le) peuple²²⁵⁰ par ta clairvoyance²²⁵¹, (3) et aussi en tout et partout, ô (le) plus puissant Félix²²⁵² nous (t' ?) acceptons²²⁵³ avec une totale gratitude²²⁵⁴. (4) Pour ne pas que je te bloque pour plus (de temps?), je te demande de nous écouter en résumé en (un) court (moment) dans ton *exercice-de-la bienveillance*²²⁵⁵. (5) Ayant découvert en effet (que) cet homme (est) une peste²²⁵⁶ animant²²⁵⁷ des scissions²²⁵⁸ chez tous les Judéens de la (terre) habitée²²⁵⁹, *chef-de-file*²²⁶⁰ de l'*option*²²⁶¹-(doctrinale) des nazôréens²²⁶², (6) lequel a aussi tenté de *rendre-accessible* le sanctuaire, lui que nous avons maîtrisé et,

²²⁴⁷ Var. στάσις.

²²⁴⁸ εἰρήνη : un mot capital à cette époque, et au sens très différent, qu'il soit grec, latin ou hébreu. L' εἰρήνη des Grecs est l'absence générale de conflits, la *PAX* romaine est l'ordre imposé de force par l'Empire, et dans les langues sémitiques, la racine s-l-m évoque l'idée très large de bonheur, de calme, de prospérité. Chacun y voit donc ce qu'il veut.

²²⁴⁹ διορθωμάτα= mouvement vers quelque chose de droit. On ne connaît pas de mesure particulière en faveur des Judéens.

²²⁵⁰ τῷ ἔθνει= le peuple cette fois compris non comme l'entité religieuse, mais la composante de l'Empire romain.

²²⁵¹ διὰ τῆς σῆς προνοίας= la προ-νοία doit être la traduction du latin *PRO-VIDENTIA*. Emploi rare d'un adjectif possessif au lieu de l'usage du génitif : indice d'effort de rédaction.

²²⁵² Usage rhétorique du vocatif. Félix, « Joyeux », ou « Chanceux », n'est pas un nom très noble ou valorisant pour un Romain. On ne donnait plus volontiers à des esclaves, en remplacement de leur nom originel.

²²⁵³ Pas de COD visible pour le verbe principal, de manière peut-être à le remercier de manière générale par tout ce qui a été dit avant.

²²⁵⁴ La phase normale en rhétorique de flatterie envers le puissant, la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE*. Le thème traité concerne le maintien de la paix, pour indiquer que l'affaire traitée n'est pas représentative, est une exception, et qu'il n'est donc pas responsable personnellement.

²²⁵⁵ τῆ σῆ ἐπιεικεία= gentillesse, bienveillance, clémence.

²²⁵⁶ λοιμὸς : une maladie comme une peste, le terme recouvrant toutes les maladies se propageant.

²²⁵⁷ κινούντα : mettre en mouvement, animer, déclencher.

²²⁵⁸ στάσις : traduction du mot latin *SEDITIO* ; le discours tente de passer du domaine religieux voire théologique à la politique, en présentant le personnage comme un fauteur de troubles.

²²⁵⁹ Figure d'hyperbole rhétorique. Mais ses méfaits se limitent à l'ethnos des Judéens

²²⁶⁰ Πρωτο/στάτης : la figure qui se place debout devant et en premier, aussi le « chef-de-file », en langage militaire. L'appellation est sûrement fautive, comme un effet de loupe qui se concentre sur le personnage de Paulos, comme l'élément le plus actif de la secte, et le plus visible et dérangeant pour les autorités. Le but est aussi, par un moyen détourné, de mettre en valeur le personnage, qui est toujours favorisé par ce texte, y compris au détriment de Pétros.

²²⁶¹ αἰρέσις= choix (doctrinal) par rapport à une supposée orthodoxie.

²²⁶² Nom du groupe au pluriel, cette fois (et non pas désignant le seul Jésus). Le Talmud désignera ensuite les chrétiens sous le nom de *notzrim*, sous l'influence péjorative du mot *notzer*, « la branche ». Epiphanius, *Panarion* 1/18. Le point remarquable est qu'ici ce sont les Romains qui emploient le terme, et donc n'usent pas du terme de « chrétiens » qui aurait déjà été inventé, à Antioche. La dénomination peut être une manière de se moquer. Nous faisons forcément le lien avec Nazareth, mais c'est une facilité : il faut épuiser toutes les autres possibilités avant d'approcher de ce toponyme évanescent.

[+selon notre loi²²⁶³, nous avons voulu juger²²⁶⁴. (7) *Le chef-de-mille*²²⁶⁵ Lysias²²⁶⁶, il l'a (re-)pris de nos mains avec une grande violence²²⁶⁷, (8) en ordonnant à ses accusateurs de venir auprès de toi], en qui tu seras capable, en le ré/examinant²²⁶⁸ toi-même, de reconnaître tous les (faits?) dont nous l'accusons. (9)

Et les Judéens se sont *acharnés-ensemble*, prétendant que toutes ces (accusations?) avaient (quelque chose) ainsi²²⁶⁹.

(10) Le Paulos a répondu, le chef²²⁷⁰ lui ayant *fait-signé* de dire:

4. <Réponse de Paulos : réfutation>

24/10. ἐκ πολλῶν ἐτῶν ὄντα σε κριτὴν [δίκαιον] τῷ ἔθνει τούτῳ ἐπιστάμενος εὐθύμως²²⁷¹ τὰ περὶ ἑμαυτοῦ ἀπολογοῦμαι
11. δυναμένου σου ἐπιγνῶναι ὅτι οὐ πλείους εἰσὶν μοι ἡμέραι δώδεκα ἀφ' ἧς ἀνέβην προσκυνήσων εἰς ἱερουσαλὴμ
12. καὶ οὔτε ἐν τῷ ἱερῷ εὗρόν με πρὸς τινα διαλεγόμενον ἢ ἐπίστασιν²²⁷² ποιοῦντα ὄχλου οὔτε ἐν ταῖς συναγωγαῖς οὔτε κατὰ τὴν πόλιν
13. οὐδὲ παραστήσαι δύναται σοι περὶ ὧν νυνὶ κατηγοροῦσίν μου

-Depuis de nombreuses années²²⁷³, te sachant étant²²⁷⁴ le *juge(-arbitre)*²²⁷⁵ pour ce peuple²²⁷⁶, je *parle-pour-ma défense* (sur) les (questions) qui sont (au sujet) de moi-même avec *bonne-humeur*. (11) Comme tu es capable de l'apprendre, que n' était pas pour moi plus de douze journées²²⁷⁷ de(-puis) celle à laquelle je suis monté, *allant(-m')-agenouiller*²²⁷⁸ à Jérusalem (12) et, ni dans le sanctuaire, ils ne m'ont trouvé

²²⁶³ Tertullus prenant la Torah à son compte, il doit être judéen lui-même.

²²⁶⁴ Celui qui a saisi Paulos est Lysias et non le *Sanhédrin*, selon le texte.

²²⁶⁵ Le chiliarque (chef de mille) correspond au titre romain de *TRIBUNUS MILITUM*, poste qui peut être obtenu sans être de la noblesse à partir du grade de centurion. Ensuite, ils commandent une cohorte. Le cas d'un affranchi qui atteint ce niveau est tout à fait exceptionnel à cette époque, et ne peut s'expliquer, à la rigueur, que par la faveur impériale. Mais placer un tel personnage, si bas dans l'échelle sociale, à ce poste, peut aussi avoir une dimension satirique.

²²⁶⁶.

²²⁶⁷ Il y a la un motif de plainte à l'encontre d'un subordonné, s'il a agi avec brutalité contre eux : une forte dénonciation de la part fd'administrés. Le verset peut être une addition, ou alors il a été jugé excessif et improbable. Il peut être aussi la conséquence d'une glose qui s'est agrégé ensuite au texte, sous forme du v.7.

²²⁶⁸ ἀνα-κρίνω: examiner à nouveau, donc attentivement.

²²⁶⁹ Après ce discours, les accusateurs sont éliminés du récit. οὕτως ἔχειν : formule idiomatique : avoir ainsi, au lieu de être ainsi.

²²⁷⁰ Au sens administratif, le gouverneur, considéré par ses administrés : mieux vaut choisir un terme neutre, commun et quasi-naïf.

²²⁷¹ Var. εὐθυμότερον.

²²⁷² Var. ἐπισύστασιν.

²²⁷³ Félix a gouverné la Samarie à un poste subalterne avant de monter en grade : il connaît donc bien la région, sur presque 9 années ; cf. Tacite, *Annales* 12/54/1. On a la preuve ici qu'il s'est fait connaître et peut-être apprécié. Il est un affranchi d'Antonia (d'où le *COGNOMEN ANTONIUS*). Le jugement de Tacite sur lui est féroce : « Il a exercé le pouvoir d'un roi avec la mentalité d'un esclave » (*Histoires* 5/9). Il a dû son succès à ses mariages avantageux et à son frère Pallas, favori impérial.

²²⁷⁴ ὄντα : participe présent, alors que concernant les années précédentes, il aurait dû être à l'aoriste.

²²⁷⁵ κριτής= juge qui prend une décision, arbitre.

²²⁷⁶ ἔθνος : peuple comme les autres, puisque le contexte est romain.

²²⁷⁷ Le nombre peut toujours être symbolique. Il pose de grosses difficultés de reconstitution de l'agenda de Paulos à Jérusalem. Les rédacteurs ont aggloméré des informations qui dans le détail ont conservé leurs éléments divergents. A la lecture publique, les difficultés sont effacées aussitôt des mémoires : pas besoin de faire des corrections irrespectueuses et risquées.

²²⁷⁸ προσκυνήσων : un participe futur, rarement employé.

discutant en face de quelqu'un, ou faisant un soulèvement de foule²²⁷⁹, ni dans (*les salles*)-de-réunion, ni du côté de la cité. (13) En rien ils n'ont été capables de présenter à toi les (*faits*) dont maintenant ils m'accusent-en-public.

5. <Conduite personnelle>

24/14. Ομολογῶ δὲ τοῦτό σοι ὅτι κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἴρεσιν οὕτως λατρεύω τῷ πατρῷ θεῷ πιστεύων πᾶσιν τοῖς κατὰ τὸν νόμον καὶ ἐν τοῖς προφήταις²²⁸⁰ γεγραμμένοις
15. ἐλπίδα ἔχων εἰς τὸν θεόν ἣν καὶ αὐτοὶ οὗτοι προσδέχονται ἀνάστασιν μέλλειν ἔσεσθαι [νεκρῶν] δικαίων τε καὶ ἀδίκων
16. Ἐν τούτῳ καὶ αὐτὸς ἀσκῶ ἀπόσκοπον συνειδησὶν ἔχειν²²⁸¹ πρὸς τὸν θεὸν καὶ τοὺς ἀνθρώπους διὰ παντός
17. δι' ἐτῶν δὲ πλειόνων ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου καὶ παρεγενόμην καὶ προσφοράς

(14) Je t'accorde(-l'aveu)²²⁸² à toi ceci, que selon LA VOIE qu'ils appellent *option* (doctrinale)²²⁸³, qu'ainsi je rends-un-culte LE DIEU ancestral²²⁸⁴, croyant toutes les (règles?) ayant été écrites selon la Loi, et celles dans les pré/dicateurs, (15) ayant l'espérance dans LE DIEU, (celle) qu'eux, ceux-là²²⁸⁵ aussi ont recueillie, (c'est-à-dire) qu'il est prévu qu'il y en train d'advenir²²⁸⁶ un redressement des justes et aussi des injustes²²⁸⁷. En ceci, je m'astreins²²⁸⁸ moi-même (à) avoir une con/science²²⁸⁹ sans-heurts²²⁹⁰, devant LE DIEU et des (êtres) humains, pour toujours. (17) A travers de nombreuses années, devant-faire²²⁹¹ des (actes?) de pitié²²⁹² parmi le peuple de moi²²⁹³ et des apports²²⁹⁴, ...

²²⁷⁹ ὄχλος : masse humaine dangereuse, spontanée et manœuvrable, cf. Kittel 5/586-7.

²²⁸⁰ Var. τοῖς προφήταις.

²²⁸¹ Var. ἔχων.

²²⁸² ὁμολογῶ : usage assez ironique, par l'aveu d'un fait qui n'est pas condamnable.

²²⁸³ κατὰ τὴν ὁδὸν ἣν λέγουσιν αἴρεσιν : si l'on suit l'ordre normal des mots, manière intéressante de nommer le mouvement : on aurait pu attendre l'inversion des termes : « l'option qu'ils appellent Voie ». La présente façon indique que le nom de la Voie est très répandu, accepté, officiel, tandis que son statut ne l'est pas. Elle est appelée « Voie » ce que tous savent, et elle est aussi considérée plus ou moins comme une variété dans le judaïsme.

²²⁸⁴ En s'intégrant dans le judaïsme, il se met sous la protection du statut de *la religio licita* (si tant est qu'elle existe comme concept). La réponse aux accusations politiques est uniquement religieuse.

²²⁸⁵ Un extrait accusateur, qui montre que l'orateur désigne physiquement ses adversaires, les pointant du doigt par exemple : le résultat est un αὐτοὶ οὗτοι qui n'est pas très élégant.

²²⁸⁶ Par μέλλειν ἔσεσθαι, deux moyens d'exprimer le futur en même temps. Etant donné l'atmosphère eschatologique, l'infinitif μέλλειν pourrait signifier que le mouvement est déjà en marche (plutôt que la nuance d'obligation ou de projet).

²²⁸⁷ Ce passage peut être une allusion à la conception du salut individuel qui ne concernait pour les juifs que les juifs eux-mêmes, et qui là serait élargi à d'autres catégories. La distinction Juste/injuste peut se comprendre sur le plan moral, et aussi sur le plan ethnique : les justes étant les juifs, et les injustes, les païens. L'idée d'un salut général est très rarement présentée, et uniquement ici pour Paulos.

²²⁸⁸ ἀσκῶ (cf. ascèse)= idée d'une discipline imposée, d'un effort assumé.

²²⁸⁹ Ou conception ?

²²⁹⁰ ἀπόσκοπον= terme récent, qui se confond par sa forme avec « sans-vision » ; le verbe doit être ἀπόσκοπτω : faire un choc, heurter contre ; donc sans-heurts, sans accidents, aspérités... Au sens contraire : une conception claire, nette, simple.

²²⁹¹ ποιήσων : participe futur.

²²⁹² Et non de piété ; mais la mention du peuple fait penser plutôt à une fonction d'assistance sociale, bien attestée par la correspondance ; en fait, le mot masque sous une allure humanitaire les transferts de fond que doit convoier Paulos à l'intention de l'autorité centrale, qui se substitue aux exigences financières du Temple. Le point intéressant est que le public voit passer l'allusion sous son nez, mais sans devoir en savoir davantage.

²²⁹³ Il y a malentendu : Paulos a apporté de l'argent à destination des chrétiens, son nouveau peuple, pour se faire accepter ; et non à tout son peuple d'origine. τὸ ἔθνος μου s'explique parce qu'il parle à un païen, qui voit le peuple de l'extérieur.

²²⁹⁴ προσφοράς : apports exprimés de manière neutre, qui concernent des sommes d'argent ; les Lettres sont moins prudes sur ce point, cf. *Romains* 15/25-28,21/16. Au niveau rituel, des offrandes, sous formes financières. Rien sur le sujet n'avait été évoqué, alors que le récit s'y prêtait (19/21, 21/19). Les auteurs d'Actes ont visiblement des

6. <Discours : réfutation de l'accusation>

24/18. ἐν οἷς²²⁹⁵ εὗρον με ἡγνισμένον ἐν τῷ ἱερῷ οὐ μετὰ ὄχλου οὐδὲ μετὰ θορύβου **19.** τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς ἀσίας ἰουδαῖοι οὓς ἔδει²²⁹⁶ ἐπὶ σοῦ παρεῖναι καὶ κατηγορεῖν εἴ τι ἔχοιεν πρὸς ἐμέ
20. ἢ αὐτοὶ οὗτοι εἰπάτωσαν τί εὗρον [ἐν ἐμοί] ἀδίκημα στάντος μου ἐπὶ τοῦ συνεδρίου
21. ἢ περι μῖς ταύτης φωνῆς ἧς ἐκέκραξα ἐν αὐτοῖς ἔστὼς ὅτι περι ἀναστάσεως νεκρῶν ἐγὼ κρίνομαι σήμερον ἔφ'²²⁹⁷ ὑμῶν

(18) (activités) dans lesquelles ils m'ont découvert, ayant été purifié dans le sanctuaire, non pas avec un attroupement, ni avec du trouble. (19) Quelques Judéens²²⁹⁸ (venus) de l'Asie²²⁹⁹ dont il leur faudrait paraître devant toi et m'accuser, s'ils *pouvaient-avoir*²³⁰⁰ quelque chose contre moi²³⁰¹, (20) ou (bien) (qu') eux, ceux-ci (présents) [+eux pour eux-mêmes] disent quelle injustice ils ont trouvé, alors que moi j'étais debout devant le *Conseil-Siégeant*, (21) ou (bien) (c'est) au sujet de cette unique voix que j'ai criée debout parmi eux, (c'est-à-dire) qu' (en fait) moi je suis jugé à propos du redressement des cadavres devant vous.

XII 4

< Récit sur l'emprisonnement de Paulos à Césarée >

On est comme Paulos dans une phase d'attente, et de transit. Pour qui sait lire, c'est encore un pique sur le gouvernement local, incompetent et corrompu.

Le nouveau responsable commence son office en cherchant à établir de bonnes relations avec l'élite de ses administrés et les minorités et contestataires doivent en faire les frais. Voilà ce qui est critiqué ici.

L'emprisonnement est une mesure temporaire et conservatoire, qui n'est pas une punition en tant que telle ; cela permet d'attendre le procès et le verdict. Cette condition correspond à la résidence surveillée, qui ne coûte presque rien à l'Empire.

difficultés à parler d'argent, quand ils évoquent les débuts du mouvement. De plus, devant un gouverneur corrompu, mieux vaut ne pas trop évoquer des sommes d'argent. Trop tard, il l'a déjà fait.

²²⁹⁵ Var. οἷς.

²²⁹⁶ Var. δεῖ.

²²⁹⁷ Var. ὑφ'.

²²⁹⁸ Il manque un verbe au début de la phrase : figure d'anacoluthie.

²²⁹⁹ ASIA comme province romaine d'Asie autour d'Ephèse, là où Paulos avait été connu pour ses activités.

²³⁰⁰ Combinaison pour rendre l'optatif, et l'irréel.

²³⁰¹ Insistance de la défense sur l'absence physique des accusateurs, ce qui est toujours mal vu de la part des juristes et juges romains. Il n'y a là plus aucun témoin direct des faits reprochés, sinon l'accusé. Le public semble sensible à ce point, garant simple mais efficace de l'administration de la justice : le recours à des dénonciations anonymes est un procédé abhorré de tous et typique du règne de Domitien, qui voit justement la rédaction de cet œuvre. Si les accusateurs n'apparaissent pas, l'accusation risque d'être abandonnée (*DESTITUTIO*), cf. Sherwin-White 52 ; dans le cas de Paulos, les Juifs ne peuvent pas produire les témoins directs de l'accusation précise, à propos de l'entrée de Trophimos dans le sanctuaire. Comme l'accusation concerne le règlement interne du sanctuaire, et comme l'infraction ne concerne pas directement l'accusé et puisqu'elle est fondée sur une supposition, les témoins directs sont simplement absents, et la procédure devrait être abandonnée.

Il faut aussi voir notre héros en sage stoïcien, non par les paroles, mais par l'attitude.

1. <Conditions du séjour I>

24/22. [ἀκούσας δὲ ταῦτα] ἀνεβάλετο δὲ αὐτοὺς ὁ φῆλιξ ἀκριβέστερον εἰδὼς τὰ περὶ τῆς ὁδοῦ εἴπας [ὅτι] ὅταν λυσίας ὁ χιλίαρχος καταβῆ διαγνώσομαι τὰ καθ' ὑμᾶς
23. διαταξάμενός τῳ ἑκατοντάρχη τηρεῖσθαι αὐτὸν ἔχειν τε ἄνεσιν καὶ μηδένα κωλύειν τῶν ἰδίων αὐτοῦ ὑπηρετεῖν [ἢ προσέρχεσθαι] αὐτῷ

(22) Le Félix les a r/ejetés, ayant (déjà) vu²³⁰² avec plus de précision les (questions) à propos de la Voie, disant:

-Quand²³⁰³ le *chef-de-mille* Lysias viendra²³⁰⁴, je *distinguerai-parmi*²³⁰⁵ les (questions?) vous concernant.

(23) *Ayant établi-par-ordre* au *chef-de-cent* (de) le garder (mais) (pour lui) d'avoir une dispense²³⁰⁶, et (pour) personne de l'empêcher des proches²³⁰⁷ de le servir.

2. <Echanges avec le gouverneur>

24/24. Μετὰ δὲ ἡμέρας τινάς, παραγενόμενος ὁ Φῆλιξ σὺν Δρουσίλλῃ τῇ [ἰδίᾳ] γυναικὶ οὕσῃ Ἰουδαία μετεπέμψατο τὸν Παῦλον, καὶ ἤκουσεν αὐτοῦ περὶ τῆς εἰς χριστὸν [Ἰησοῦν] πίστεως.
25. Διαλεγόμενου δὲ αὐτοῦ περὶ δικαιοσύνης καὶ ἐγκρατείας καὶ τοῦ κρίματος τοῦ μέλλοντος [ἔξεσθαι] ἔμφορος γενόμενος ὁ Φῆλιξ ἀπεκρίθη Τὸ νῦν ἔχον πορεύου καιρὸν δὲ μεταλαβὼν μετακαλέσομαί σε

(24) Après quelques journées, le Félix, étant venu avec Droustillè²³⁰⁸, sa propre²³⁰⁹ femme, étant judéenne²³¹⁰, a fait chercher le Paulos, et il a écouté de lui à propos de la Croyance dans

²³⁰² Ἀκούσας, participe aoriste : la nuance apportée permet de reconstituer le fait qu'il connaissait ce sujet avant l'intervention de Paulos ; une nuance de concession, presque, « de toute manière, il savait déjà », ce qui est cohérent avec le fait qu'il était déjà en fonction administrative dans la région depuis plusieurs années. L'alternative moins sûre est que Félix vient de tout apprendre avec l'apologie de Paulos.

²³⁰³ Ὅταν : forme classique, par rapport à Ὅτε.

²³⁰⁴ Subjontif aoriste à rendre par un futur. Lysias est le seul témoin proche et fiable de l'infraction, mais il n'est pas témoin direct. Sa présence est indispensable pour poursuivre la procédure. Rien n'est dit par la suite de cette éventualité : l'idée est sortie de la plume du rédacteur, sans suite.

²³⁰⁵ Δια-γνώσομαι : « apprendre à/au travers », au futur.

²³⁰⁶ ἄνεσις : le fait de laisser aller quelque chose dans sa direction ; un concept latin peut être recherché.

²³⁰⁷ τῶν ἰδίων αὐτοῦ = les siens « personnels », les proches, la famille.

²³⁰⁸ Drusilla ou Δρουσίλλη, avec conservation par le grec du son 'ou' de la lettre latine 'u' ; sur son mariage, cf. Josèphe, AJ 20/7/2 : Peu après, le mariage de Drusilla et d'Aziz fut rompu pour la cause suivante. Au moment où Félix était procureur de Judée, il vit Drusilla, et, comme elle l'emportait en beauté sur toutes les femmes, il s'éprit de passion pour elle. Il lui envoya un Juif cypriot de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas. Sans qu'il puisse dire les choses ouvertement, le rédacteur a puisé dans Josèphe le matériel fourni permettant de dénigrer la femme et le couple.

²³⁰⁹ ἰδίᾳ = insistance normale dans la désignation du membre d'un couple.

²³¹⁰ Ce personnage a pu épouser juive, mais sans avoir recours à une conversion de sa part, forcément associée à la circoncision.

l'EMBAUMÉ-GUÉRIS'SAUV. (25) Celui-ci discutant à propos de l'équité²³¹¹, de l'em/prise-(sur-soi)²³¹², et du jugement, celui à venir²³¹³, le Félix, devenant épouvanté, a répondu:

- (Pour) le maintenant (qu'il) y a²³¹⁴ (assez ?), va. En attrapant l'occasion, je te convoquerai après, toi.

3. <Conditions du séjour II>

24/26. ἄμα καὶ ἐλπίζων ὅτι χρήματα δοθήσεται αὐτῷ ὑπὸ τοῦ παύλου [+ὄπως λύση αὐτόν] διὸ καὶ πυκνότερον αὐτὸν μεταπεμπόμενος ὠμίλει αὐτῷ
 27. Διετίας δὲ πληρωθείσης ἔλαβεν διάδοχον ὁ Φῆλιξ πόρκιον Φῆστον θέλων τε χάριτα[+ς] καταθέσθαι τοῖς Ἰουδαίοις ὁ Φῆλιξ κατέλιπεν τὸν παῦλον δεδεμένον

(26) Mais aussi espérant que des richesses lui serait donné²³¹⁵ par le Paulos, [+pour qu'il le libère]. (Pour cette raison), le convoquant plus densément, l'envoyant chercher, il bavardait avec lui. (27) Deux années étant accomplies²³¹⁶, le Félix a pris (en) successeur²³¹⁷ Porcius Festus²³¹⁸ et voulant se accorder²³¹⁹ une faveur²³²⁰ aux Judéens²³²¹, le Félix avait laissé Paulos lié²³²² [w gardé en détention +à cause de Drusilla²³²³].

XII 5

²³¹¹ δικαιοσύνη= le fait d'être juste, de se comporter selon la justice, l'équité. Le terme grec peut recouvrir un autre, très commun en hébr. *tzadaka*, qui a le même sens, mais plus relié à la piété.

²³¹² ἐγκρατεία= la maîtrise de soi, surtout sous cette forme, est une valeur très répandue par les stoïciens qui viennent de la même région que Paulos.

²³¹³ Très rare moment où le discours de Paulos n'est pas développé, mais résumé sur les grands thèmes traités. On devine ici un contenu très rhétorique et très grec. Le dernier thème est l'eschatologie, qui semble impressionner le païen, alors qu'il instruit un procès (plus ou moins) réel : exemple d'ironie dans le texte. Le juge a peur d'un autre jugement, présenté comme bien plus important. La fin du monde ou des temps est une notion totalement inimaginable pour un païen *main stream*.

²³¹⁴ τὸ νῦν ἔχον : formule idiomatique.

²³¹⁵ Réputation de corruption du fonctionnaire= rédigé après son changement. L'allusion à des intérêts financiers est toujours un moyen de disqualifier ses adversaires dans ces textes. Allusion à la réputation dans Josèphe, *Antiquités* 20/8/9. Les gouverneurs sont à cette époque mis sous pression par leurs administrés, qui peuvent les accuser officiellement d'extorsion, participer à leur destitution et les faire condamner. Ce type d'allusion est typique de cette mentalité populaire qui se méfie du comportement des responsables supérieurs.

²³¹⁶ Datation : la durée doit couvrir les années 57-59. Le statut de prisonnier correspond à notre conception de la résidence surveillée.

²³¹⁷ Façon élégante pour dire qu'il a été remplacé, à cause de sa mauvaise gestion, et au final, à cause de sa répression dans la guerre civile qui a sévi dans sa capitale-même, entre Juifs et païens, cf. les détails dans Josèphe, AJ 20/8/7 et GJ 2/13/7. Paulos prisonnier dans la ville en a été certainement témoin, mais rien n'en a transpiré, et personne non plus ne s'est abaissé à notre ce point de la biographie paulinienne.

²³¹⁸ Porcius Festus est bien connu par la littérature. Les Judéens de Césarée vont porter plainte contre lui à Rome juste après cet épisode, cf. Josèphe, *Antiquités* 20/8/182. Il est tout de même plus réputé et sérieux que son prédécesseur, mais en fonction pour peu de temps, mort pendant ses fonctions (59-61). Au moins, son court règne permet de constituer un repère solide à la biographie du héros.

²³¹⁹ Pour conserver l'ordre des mots, il faut remplacer le passif par un factitif.

²³²⁰ χάρις, dont l'accusatif normal est χάριν. Ici, le texte donne χάριτα sous l'influence du génitif χάριτος.

²³²¹ Il sera ensuite accusé à Rome par les Juifs de Césarée.

²³²² Sur le caractère militaire de l'expression, cf. Sherwin-White 63.

²³²³ Le CB insiste toujours pour accuser les juifs, et ici une femme qui plus est.

< Récit sur le passage de Festus par Jérusalem >

Voici un passage qui a attisé la perplexité des spécialistes de droit romain, et un passage qui n'a pas été rédigé par un juriste...²³²⁴ Jérusalem revient avec l'irruption d'un nouveau grand prêtre.

On ressort encore le ressort de l'embuscade : encore le thème des sicaires, qui sont comme les pirates dans les romans contemporains.

1. <Convocation par le gouverneur>

25/1. Φῆστος οὖν ἐπιβὰς τῆ ἐπαρχ[+ε]ία, μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ἀπὸ Καισαρείας
2. Ἐνεφάνισαν δὲ αὐτῷ ὁ ἀρχιερεὺς²³²⁵ καὶ οἱ πρῶτοι τῶν Ἰουδαίων κατὰ τοῦ Παύλου καὶ παρεκάλουν αὐτόν
3. αἰτούμενοι χάριν κατ' αὐτό ὅπως μεταπέμψῃται αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλήμ ἐνέδραν ποιοῦντες ἀνελεῖν αὐτὸν κατὰ τὴν ὁδόν
4. Ὁ μὲν οὖν Φῆστος ἀπεκρίθη τηρεῖσθαι τὸν Παῦλον ἐν Καισαρείᾳ²³²⁶ ἑαυτὸν δὲ μέλλειν ἐν τάχει ἐκπορεύεσθαι
5. Οἱ οὖν δυνατοὶ ἐν ὑμῖν φησὶν συγκαταβάντες εἴ τι ἐστὶν ἐν τῷ ἀνδρὶ τούτῳ²³²⁷ κατηγορεῖτωσαν αὐτοῦ

[XXV] (1) Festus²³²⁸, donc, ayant *débarqué-sur* le *commandement-sur*-(un territoire)²³²⁹, après trois journées²³³⁰ est monté aux *Sacrés-Solymes* depuis Césarée. (2) Les *prêtres-en-chef* et les Premiers²³³¹ des Judéens (se) sont manifestés contre le Paulos auprès de lui, et ils l'ont imploré, (3) *réclamant*-(pour eux)²³³² (une) faveur de sa part, de telle façon qu'il soit convoyé à Jérusalem²³³³, (pour) l'éliminer sur le chemin, en faisant une em/buscade²³³⁴
(4) Donc, le Festus a répondu que Paulos était détenu à Césarée, et que lui-même était sur le point de partir (de là) en vitesse. (5)

²³²⁴ P. Garnsey, « The Lex Julia and appeal under the empire », *JRS* 56/1966.

²³²⁵ Var. οἱ ἀρχιερεῖς.

²³²⁶ Var. εἰς Καισάρειαν.

²³²⁷ Var. ἄτοπον.

²³²⁸ Le rédacteur fait en sorte d'introduire le nom du gouverneur en premier mot du chapitre.

²³²⁹ La Judée est une subdivision de la province (au sens romain) de Syrie. Le PROCURATOR en latin doit se traduire en ἐπίτροπος grec, « administrateur ». En grec, ἐπαρχία correspond à un commandement, un pouvoir sur un territoire ou une population : conception très large. Mais cela désigne plus une fonction personnelle, une responsabilité administrative qu'une circonscription géographique ou le ressort d'un pouvoir.

²³³⁰ Le troisième jour en comptant le premier, donc, deux jours plus tard.

²³³¹ οἱ πρῶτοι : les premiers, principaux : notables? autre catégorie non mentionnée avant. Ils peuvent représenter le reste de la population, en dehors de la hiérarchie religieuse : l'élite laïque ou l'équivalent des presbytres?

²³³² αἰτούμενοι= demander au moyen, donc en leur faveur.

²³³³ Dans le même récit, deux toponymes très différents pour le même lieu : les sources divergentes voisinent de très près, y compris dans la même narration, en apparence.

²³³⁴ ἐνέδρα=embûche, embuscade, le fait de se poster quelque part, un vieux terme, depuis Homère. Répétition du motif du transport de Jérusalem à Césarée, mais dans le sens inverse, et simplifié. Le rédacteur ne dispose pas de grandes qualités d'imagination, et il a surtout en références le comportement contemporain des Juifs extrémistes, sicaires et zélotes, qui assassinent tous leurs congénères dès qu'ils sont suspectés de collusion avec Rome. Paulos est précisément en danger, dans ce cas. Mais le thème de l'embuscade est aussi commun dans la littérature romanesque.

- (Que) ceux donc, (qui sont) *qualifiés*²³³⁵ parmi vous, dit-il, (viennent ?) en *descendant-ensemble*, s'il est (quelque) chose (d') anormal²³³⁶ dans l'homme qu'ils accusent.

XII 6

< Récit sur la comparution de Paulos à Césarée >

Le fameux appel à César, la Provocation n'est pas une demande gracieuse, mais un droit, au niveau un fantasme légendaire pour les masses sans doute.

Là, les auteurs ne peuvent qu'exprimer leur admiration pour l'Empire romain, qui est un Etat de droit, alors que la théocratie de Jérusalem est un fange d'autocratie corrompue. L'Empire est alors la seule institution qui vaille pour ces chrétiens, et qu'il ne peut être que leur seul exemple de création temporelle surpassant les individus, tandis que le royaume d'Israël est un mirage de poussière.

1. <Confrontation supplémentaire>

25/6. Διατρίψας δὲ ἐν αὐτοῖς ἡμέρας πλείους [+όκτώ] ἢ δέκα καταβὰς εἰς Καισάρειαν τῆ ἐπαύριον καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσεν τὸν Παῦλον ἀχθῆναι
7. Παραγενομένου δὲ αὐτοῦ περιέστησαν οἱ [+αὐτὸν] ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβεβηκότες Ἰουδαῖοι πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιώματα²³³⁷ [+κατα-]φέροντες κατὰ τοῦ Παύλου ἃ οὐκ ἴσχυον ἀποδείξαι
8. ἀπολογουμένου αὐτοῦ²³³⁸ ὅτι Οὔτε εἰς τὸν νόμον τῶν Ἰουδαίων οὔτε εἰς τὸ ἱερόν, οὔτε εἰς Καίσαρά τι ἥμαρτον **9.** Ὁ Φῆστος δὲ τοῖς Ἰουδαίοις θέλων χάριν καταθέσθαι ἀποκριθεὶς τῷ Παύλῳ εἶπεν Θέλεις εἰς Ἱεροσόλυμα ἀναβὰς ἐκεῖ περὶ τούτων κρίνεσθαι²³³⁹ ἐπ' ἐμοῦ

[XXV] (6) Ayant séjourné chez eux pas plus²³⁴⁰ de [huit ou] dix journées, étant descendu à Césarée, à (la journée) de lendemain, s'étant siégé sur²³⁴¹ la tribune, il a ordonné que le Paulos soit amené.
(7) Alors que celui-ci est arrivé, les Judéens qui étaient descendus depuis les Saints-Solymes se sont *dressés-autour* (de lui)²³⁴², apportant contre (lui) de nombreuses accusations lourdes²³⁴³,

²³³⁵ δυνατοὶ= capables ou puissants, et plus précisément, compétents, qualifiés.

²³³⁶ ἄτοπος= absurbe, anormal ; idée de ne pas être à sa place dans la société ou le monde.

²³³⁷ Var. αἰτιάματα.

²³³⁸ Var. τοῦ Παύλου.

²³³⁹ Var. κριθῆναι.

²³⁴⁰ La négation porte sur le complément et non le verbe. La précision a quelque chose de méprisant pour la ville, qui ne mérite pas un long séjour.

²³⁴¹ ἐπὶ τοῦ βήματος : renforcement ? avec ἐπὶ, cf. Actes 18/12 ; le gouverneur apparaît pro tribunali, dans une position officielle, cf. Sherwin-White 49.

²³⁴² περιέστησαν= περιίσθημι entourer, se tenir autour, pour faire pression sur le dirigeant.

²³⁴³ βαρέα αἰτιώματα : αἰτιώμα, dérivé de αἰτιον, cause, et dans un contexte judiciaire davantage des indices, preuves que des accusations. Peut-on trouver des accusations pires que celles déjà produites ?

qu'ils n'étaient pas assez forts pour (les) dé/montrer. (8) Alors que le Paulos se défendait, (il a dit) que :

- Ni en (ce qui concerne) la Loi des Judéens, ni en (ce qui concerne) le sanctuaire, ni en (ce qui concerne) César²³⁴⁴, je n'ai fauté par quelque (point?) .

(9) Le Festus, voulant réserver (une) faveur aux Judéens²³⁴⁵, répondant à Paulos, a dit:

-Veux-tu, étant monté aux Saints-Solymes être jugé pour ces (affaires?) devant moi^{2346?} (10)

2. < La procédure d'appel et sa justification >

25/10. Ἐἶπεν δὲ ὁ Παῦλος Ἐπὶ τοῦ βήματος Καίσαρος ἐστῶς εἰμι οὗ με δεῖ κρίνεσθαι Ἰουδαίους οὐδὲν ἠδίκησα, ὡς καὶ σὺ κάλλιον ἐπιγινώσκεις
11. Εἰ μὲν γὰρ²³⁴⁷ ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχά τι οὐ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν εἰ δὲ οὐδὲν ἐστὶν ὧν οὗτοι κατηγοροῦσίν μου οὐδεὶς με δύναται αὐτοῖς χαρίσασθαι Καίσαρα ἐπικαλοῦμαι
12. Τότε ὁ Φῆστος συλλαλήσας μετὰ τοῦ συμβουλίου ἀπεκρίθη Καίσαρα ἐπικέκλησαι Ἐπὶ Καίσαρα πορεύσῃ

Paulos a dit:

- Devant la tribune²³⁴⁸ de César, je me tiens debout, il me faut être jugé. En rien, je n'ai lésé les Judéens, comme aussi toi tu le reconnais mieux²³⁴⁹. (11) Si d'un côté, j'ai donc été injuste, et j'ai commis quelque (chose) digne de mort, je ne refuse pas le (fait) de mourir. Si d'un autre côté, il n'est²³⁵⁰ rien (dans ce) dont ceux-ci m'accusent, personne ne peut²³⁵¹ faire de moi une faveur pour eux²³⁵². Je fais-appel-sur César²³⁵³.

(12) Alors Festus, ayant délibéré avec (son) conseil²³⁵⁴, a répondu:

²³⁴⁴ Hiérarchie dans les accusations, selon les institutions lésées : la loi des juifs, le temple, et l'empire. A partir de là, tout le monde est concerné, d'abord, par la loi, l'ensemble des Juifs, par le Temple, la hiérarchie juive, par César, l'occupant. Ainsi, le mis en cause n'a aucune chance. L'empereur romain apparaît en dernière position, et on voit que l'autorité est instinctivement personnifiée, et présentée avec un simple anthroponyme : Καίσαρ, ici dans un milieu très romain et officiel ; cf. Sherwin-White 50 sur cette représentation (par l'accusé) de l'accusation.

²³⁴⁵ Cf. 1 Cor 24/27.

²³⁴⁶ Placement à la fin de la question : la présence physique du gouverneur est présentée comme une garantie. Mais sa proposition est une grosse anomalie juridique, et l'accusé se charge vite de lui rappeler. Il tente aussi un compromis tout à fait intenable et insatisfaisant, qui le met en porte-à-faux dès le départ, voulant ménager les uns et les autres : il a l'idée d'une solution favorisant les Juifs, puis met cette idée en proposition à leur adversaire Paulos, qui refuse et remporte la partie. Rien de pire pour commencer un mandat avec autorité. Festus est-il si novice dans ces questions ? Le but peut-être des rédacteurs est de montrer un gouverneur en position d'infériorité face au pouvoir du Temple. L'initiative aurait été terrible pour le prestige du personnage, de se montrer en public et dans l'incapacité d'exercer son *AUCTORITAS* ; cela aurait abouti à l'étrange situation suivante : le consilium du gouverneur aurait été constitué à l'occasion du Sanhédrin ; cf. Sherwin-White 67.

²³⁴⁷ Var. οὐν.

²³⁴⁸ βήμα, la tribune, d'où tribunal. Celui de César est par délégation celui du gouverneur, d'où la précision immédiate.

²³⁴⁹ κάλλιον : comparatif de κάλλως. Le gouverneur n'a rien dit de la sorte à la connaissance du lecteur.

²³⁵⁰ ἐστίν : de l'ordre de l'existence, et non de la vérité. Le débat est alors strictement juridique.

²³⁵¹ δύναται = capable légalement, en capacité juridique de...

²³⁵² Soit « leur faire plaisir à mes dépens », ou favoriser de manière injuste en contexte judiciaire, usage de Luc, cf. Kittel 9/393.

²³⁵³ Sur la *PROVOCATIO*, cf. Sherwin-White 16.

²³⁵⁴ μετὰ τοῦ συμβουλίου: le mot doit être la traduction du latin *CONSILIUM*, conseil. Ici, un groupe de personnes, son Etat-Major, des notables etc (*ASSESORES CONSILIARI*) ... cf. Sherwin-White 17.

-Tu as (déjà) appelé-sur²³⁵⁵ César, tu te déplaceras sur César.

XII 7

< Récit sur les échanges entre Festus et Agrippa >

Les rédacteurs ont fait l'effort de placer leur scène dans un contexte, à l'occasion d'un événement important, l'installation dans ses fonctions d'un nouveau gouverneur-procureur, de 59 à 62.

Le procès doit être de divertissement des invités, sorte de parodie de cour, mais qui pour les auteurs est l'occasion de ramener vers plus de religion alors que la situation devenait profane en diable. Le conseiller en affaires religieuses est alors ce roitelet, qui n'a en soi aucune compétence reconnue du point de vue des religieux, en dépit de sa réputation personnelle de piété. Mais pour les Romains, il a une expérience, et une forme d'objectivité, puisque pour lui aussi, le calme imposé à cette terre est l'essentiel de sa mission terrestre.

Le discours de Festus est quant à lui strictement juridique ; l'accusation doit apporter les preuves, et non l'accusé. L'éloquence est froide et objective.

Le rappel de la tradition conservée par les évangiles est clair : la situation du Christ devant Hérode Antipas²³⁵⁶.

Le texte est une mine pour observer les étranges relations entre deux personnages au statut très différent, dans un contexte provincial. On peut douter d'une telle bienveillance envers un Paulos qui est finalement n'importe qui.

1.<Présentation>

25/13. Ἡμερῶν δὲ διαγενομένων τινῶν Ἀγρίππας ὁ βασιλεὺς καὶ Βερνίκη κατήντησαν εἰς Καισάρειαν ἀσπασάμενοι²³⁵⁷ τὸν Φῆστον
14. Ὡς δὲ πλείους ἡμέρας διέτριβεν²³⁵⁸ ἐκεῖ ὁ Φῆστος τῷ βασιλεὶ ἀνέθετο τὰ κατὰ τὸν Παῦλον λέγων (-)

(13) Alors que quelques journées étaient passées, Agrippa²³⁵⁹ le roi²³⁶⁰ et Ber'nikè²³⁶¹ sont arrivés à Césarée, saluant le Festus²³⁶². (14) Comme ils séjournèrent là plusieurs journées²³⁶³, Festus a présenté les (informations) à propos de Paulos, en disant:

²³⁵⁵ Traduction de la phrase technique *CAESAREM APELLO*. La procédure d'appel (*APPELATIO* ou *PROVOCATIO*) ; le gouverneur n'est guère enthousiaste, parce qu'un appel venu de sa province est souvent vu comme un signe de troubles sous sa juridiction, et donc de sa mauvaise gestion. ἐπικέκλησαι= ἐπικαλομαι, conjugué au parfait pour insister sur l'aspect irrévocable de la décision. Le nom de César est répété, pour donner encore plus de force à la sentence.

²³⁵⁶ *Luc* 23/6-12.

²³⁵⁷ Var. ἀσπασόμενοι.

²³⁵⁸ Var. διέτριβον.

²³⁵⁹ Agrippa II est un petit roi allié, administrant le territoire de Khalkis en Syrie, en essor à ce moment sous la protection romaine. Il commence à régner en Galilée en 56, sans être à aucun moment roi en Judée. Mais il possède un palais à Jérusalem, surplombant le Temple. Il est lié au gouverneur qui est son beau-frère : Drusilla est la sœur de Bèrènikè. Josèphe reproduit -invente- un discours-fleuve du même, accompagné par Bèrènikè, cf. 2/16/4 .

²³⁶⁰ Formulation informelle du titre. Il devrait être appelé Roi Hérode. Il est aussi un Marcus Julius, ce qui est évacué.

²³⁶¹ Déformation phonétique du nom macédonien Bèrènikè, par influence araméenne? élimination du ε par la loi dite de Kretschmer. Elle est déjà employée ainsi par Josèphe ; indice supplémentaire d'influence ?

2. <Premier discours de Festus à Agrippa>

25/14. (-) Ἀνὴρ τις ἐστὶν καταλειμμένος ὑπὸ Φήλικος δέσμιος

15. περὶ οὗ, γενομένου μου εἰς Ἱεροσόλυμα, ἐνεφάνισαν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι τῶν Ἰουδαίων αἰτούμενοι κατ' αὐτοῦ καταδίκην

16. Πρὸς οὓς ἀπεκρίθη ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρίζεσθαι τινα ἄνθρωπον [εἰς ἀπώλειαν] πρὶν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχοι τοὺς κατηγοροὺς τόπον τε ἀπολογίας λάβοι περὶ τοῦ ἐγκλήματος

17. Συνελθόντων οὖν [αὐτῶν] ἐνθάδε ἀναβολὴν μηδεμίαν ποιησάμενος τῇ ἐξῆς καθίσας ἐπὶ τοῦ βήματος ἐκέλευσα ἀχθῆναι τὸν ἄνδρα

18. περὶ οὗ σταθέντες οἱ κατηγοροὶ οὐδεμίαν αἰτίαν [ἐπ-]έφερον ὧν ὑπενόουν ἐγὼ ὑπενόουν πονηρῶν) ἐγὼ

19. ζητήματα δέ τινα περὶ τῆς ἰδίας δεισιδαιμονίας εἶχον πρὸς αὐτόν, καὶ περὶ τίνος Ἰησοῦ τεθηγκότος ὃν ἔφασκεν ὁ Παῦλος ζῆν

20. Ἀπορούμενος δὲ ἐγὼ τὴν περὶ τούτων²³⁶⁴ ζήτησιν ἔλεγον εἰ βούλοιο πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα²³⁶⁵ κάκεῖ κρίνεσθαι περὶ τούτων

21. Τοῦ δὲ Παύλου ἐπικαλεσαμένου τηρηθῆναι αὐτόν εἰς τὴν τοῦ Σεβαστοῦ διάγνωσιν ἐκέλευσα τηρεῖσθαι αὐτόν ἕως οὗ [ἀνα-]πέμψω αὐτόν πρὸς Καίσαρα

-Il est un certain homme dé/laissé sous Félix (en tant que) détenu, ⁽¹⁵⁾ au sujet duquel alors que je suis venu aux Sacrés-Solymes, les *Prêtres-en-Chef* et les *Plus-Anciens* des Judéens ont déclaré plainte, réclamant contre lui une *contre-sentence*²³⁶⁶. ⁽¹⁶⁾ J'ai répondu devant eux que ce n'est pas coutume²³⁶⁷ aux Romains de *abandonnant-complaisamment*²³⁶⁸ n'importe quel humain avant que l'accusé *puisse-avoir*²³⁶⁹ face à (face) l'accusateur et qu'il prenne²³⁷⁰ position de défense à propos de la charge. ⁽¹⁷⁾ Donc, alors qu' [+ils] se sont rassemblés ici, n'ayant pris aucun retard, à la (journée) suivante, ayant siégé à la tribune, j'ai ordonné que l'homme soit amené. ⁽¹⁸⁾ Les accusateurs s'étant dressés autour de lui n'apportent aucune charge²³⁷¹ de ce que²³⁷² moi je sus/pectais²³⁷³ (être) des méfaits. ⁽¹⁹⁾ Or ils avaient contre lui certaines questions à propos de leur propre *crainte-des-esprits*²³⁷⁴, et à propos d'un certain GUÉRIS'SAUV (qui a été) tué, que le Paulos

²³⁶² Cérémonie d'hommage, au moment de l'arrivée d'un nouveau gouverneur. La visite devait avoir lieu vers l'été 59. Les personnages royaux vont prendre l'air sur la côte pour éviter les chaleurs. Le prétexte de la visite, ici comme ailleurs, doit correspondre aux concours institués pour le culte impérial.

²³⁶³ Suivant cette précision, la rencontre avec Paulos apparaît comme une distraction dans un séjour assez peu actif : le gouverneur propose un spectacle.

²³⁶⁴ Var. τούτου.

²³⁶⁵ Var. Ἱερουσαλήμ.

²³⁶⁶ καταδίκη : renforcement de la décision par le κατα ; la décision doit être contraire aux intérêts de l'accusé.

²³⁶⁷ ἔθος Ῥωμαίοις : traduction du latin MOS ? nuance de comportement, attitude, habitude ?

²³⁶⁸ χαρίζεσθαι : chérir, avantager, favoriser et en français, plus directement, au sens positif ; négativement, depuis longtemps, complaire, livrer, profiter, donner avantage, abandonner à, ce qui doit convenir ici : idée de faire profiter par complaisance, sur le terme, cf. Sherwin-White 49 ; sur la prise de position du gouverneur, très plausible, pausée, réfléchie, cf. ibid. 48.

²³⁶⁹ Composition pour rendre l'usage de l'optatif.

²³⁷⁰ ἔχοι...λάβοι : choix de l'optatif plutôt que le subjonctif, par effort littéraire.

²³⁷¹ αἰτία : cause, motif, explication, etc... ; on peut imaginer que c'est la traduction grecque du latin juridique CAUSA.

²³⁷² Attraction du relatif α par ὧν, à cause de πονηρῶν, cf. Zerwick § 18

²³⁷³ ὧν ἐγὼ ὑπενόουν pourrait être la traduction de la phrase latine QUIBUS COGNOSCERE VOLEBAM, cf. Sherwin-White 50. Le verbe a une connotation péjorative, comme suspecter avec raison une faute commise.

²³⁷⁴ δεισιδαιμονία, en insistant par ἴδια, pour ne pas les confondre. δεισι-δαιμονία est normalement péjoratif, et au moins, le terme instaure une distance : ce sera la SUPERSTITIO des Romains et l'on peut même supposer que là, l'auteur a en tête de ce dernier mot latin.

prétendait²³⁷⁵ *être-en-vie*²³⁷⁶. (20) Moi, *étant-sans-issue*, à propos de la contreverse de ces (gens), je disais s'il voulait se transporter aux Sacrés-Solymes²³⁷⁷ *εἰ*²³⁷⁸-bas être jugé pour ces (faits). (21) Mais alors que Paulos a fait appel (pour) être gardé (jusqu') à la décision²³⁷⁹ du Vénéré²³⁸⁰, j'ai ordonné qu'il soit détenu jusqu'à ce que je le r/voie devant César.

3. <Préparation du discours suivant>

25/22. ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Φῆστον [ἔφη] ἐβουλόμην καὶ αὐτὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀκοῦσαι Ὁ [δέ], Αὔριον φησὶν ἀκούσῃ αὐτοῦ
 23. Τῇ οὖν ἐπαύριον ἐλθόντος τοῦ ἀγρίππα καὶ τῆς Βερνίκης μετὰ πολλῆς φαντασίας καὶ εἰσελθόντων εἰς τὸ ἀκροατήριον σὺν τε [τοῖς] *χιλιάρχους* χιλιάρχους καὶ ἀνδράσιν τοῖς κατ' ἐξοχὴν [οὖσιν] τῆς πόλεως καὶ κελεύσαντος τοῦ φήστου ἤχθη ὁ Παῦλος
 24. Καὶ φησὶν ὁ Φῆστος

(22) Agrippa (a dit) face au Festus:

-Je voulais²³⁸¹ aussi en personne écouter cet homme.

-Demain, dit-il²³⁸², tu l'écouteras.

(23) Donc, à la (journée) suivante, alors qu'Agrippa est venu et²³⁸³ *Ber'nikè*²³⁸⁴, avec beaucoup d'ostentation²³⁸⁵, et étant entrés dans la (salle d') audience²³⁸⁶ avec les *chefs-de-mille*²³⁸⁷ et les hommes de la cité²³⁸⁸, ceux selon leur excellence²³⁸⁹. Alors que le Festus l'a ordonné, le Paulos a été amené, (24) et Festus a dit:

4. <Second discours de Festus à Agrippa>

25/24. ἀγρίππα βασιλεῦ, καὶ πάντες οἱ συμπαρόντες ἡμῖν ἄνδρες θεωρεῖτε τοῦτον περὶ οὗ [ἄ-]παν τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων ἐνέτυχόν μοι ἐν τε Ἱεροσολύμοις καὶ ἐνθάδε [ἐπι-]βοῶντες μὴ δεῖν ζῆν αὐτὸν μηκέτι

²³⁷⁵ ἔφρασκεν: prétendre, affirmer. L'administrateur aurait donc saisi le pilier fondamental de la doctrine, tel qu'exprimé par Paulos, sauf qu'ici, il n'est pas écrit qu'il lui a expliqué ceci. Il le saurait donc d'une autre manière.

²³⁷⁶ Le texte met en valeur les deux opposés: τεθηγκότος, au parfait, tué, en contraste à la fin avec ζῆν « vivre ». D'une certaine manière, nous avons là un témoignage remarquable et très condensé sur la doctrine, vue de l'extérieur; et elle est simple: il y a eu Jésus (comme messie), puis il est mort, et enfin, Paulos affirme qu'il n'est pas mort, mais vivant. On a là comme l'essence du phénomène.

²³⁷⁷ εἰς Ἱεροσόλυμα: l'autre toponyme, cette fois au singulier, alors qu'il est d'ordinaire au pluriel.

²³⁷⁸ Crase.

²³⁷⁹ διάγνωσις: décision, détermination; pourrait correspondre à la *COGNITIO* latine.

²³⁸⁰ Σεβαστός comme titre impérial, correspondant à Augustus en latin. Luc 2/1 transcrit phonétiquement le mot Αὐγούστος. Le mot grec évoque le respect à avoir d'une chose ou de quelqu'un. Il avait employé le nom de César avant, et il le reprend juste après. Il y a sûrement une nuance renforcée de respect dans cet emploi, plus encore en grec qu'en latin. Le titre est alors tenu par Néron.

²³⁸¹ Expression par l'imparfait, par politesse, comme pour exprimer son choix une fois que la décision a été prise.

²³⁸² Reprise du présent dans le récit en présentation des dialogues.

²³⁸³ Le génitif absolu est au singulier et ne prend donc pas en compte sa femme, qui a été ajoutée par la suite.

²³⁸⁴ La reine ne s'était pas déplacée pour la rencontre précédente, technique; mais elle est là pour le spectacle.

²³⁸⁵ Pompe de ces petits Sieurs fantoches d'Orient méprisée par les Romains autant que par leurs sujets.

²³⁸⁶ τὸ ἀκροατήριον: traduction du latin *AUDITORIUM*. Le mot doit être très récent (le lieu de l'auditeur). Il y avait en grec l'équivalent « odéon », ou la *BASILICA* en latin, comme cour de justice.

²³⁸⁷ Selon Josèphe AJ 19/9/2, il y avait cinq cohortes auxiliaires à Césarée, donc cinq officiers supérieurs.

²³⁸⁸ Césarée: cette fois, la ville considérée comme une entité politique et non la capitale provinciale; indice d'hellénisation.

²³⁸⁹ ἀνδρες οἱ κατ' ἐξοχὴν: les hommes (mâles) selon la supériorité. Le mot est employé dans l'épigraphie.

25. ἐγὼ δὲ καταλαβόμενος²³⁹⁰ μηδὲν ἄξιον θανάτου αὐτὸν πεπραχέναι [καί] αὐτοῦ δὲ τούτου ἐπικαλεσαμένου τὸν Σεβαστὸν ἔκρινα πέμπειν αὐτόν
 26. Περὶ οὗ ἀσφαλές τι γράψαι τῷ κυρίῳ οὐκ ἔχω Διὸ προήγαγον αὐτὸν ἐφ' ὑμῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ σοῦ, βασιλεῦ ἀγρίππα ὅπως τῆς ἀνακρίσεως γενομένης σχῶ τι γράψαι²³⁹¹
 27. Ἄλογον γάρ μοι δοκεῖ πέμποντα δέσμιον μὴ καὶ τὰς κατ' αὐτοῦ αἰτίας σημᾶναι
 26/1. Ἀγρίππας δὲ πρὸς τὸν Παῦλον ἔφη Ἐπιτρέπεται σοι ὑπὲρ²³⁹² σεαυτοῦ λέγειν τότε ὁ Παῦλος ἀπελογεῖτο ἐκτείνας τὴν χεῖρα

- Agrippa roi ! et tous les hommes *présents-avec* nous, vous observez celui à propos de qui la population toute entière des Judéens m'a *rencontré-en(-entrevue)*²³⁹³, aux Saints-Solymes et ici aussi, en beuglant qu'il ne fallait pas qu'il vive plus (du tout)²³⁹⁴ longtemps.
 (25) Moi, j'ai com/pris que lui n'a rien fait (qui soit) digne de mort. Comme il a fait appel lui-même au Vénééré, j'ai décidé de l'envoyer. (26) Lui à propos duquel je n'ai pas quelque (chose) de sûr (à) écrire au Seigneur²³⁹⁵. Pour (cela), je l'ai ramené à vous, et en particulier à toi, roi Agrippa, afin que le *ré-examen*²³⁹⁶ ayant eu lieu, j'aie quelque (chose) que je *puisse-écrire*²³⁹⁷, (27) car il me semble dé/raisonnable, en envoyant un détenu et de ne pas aussi²³⁹⁸ avoir signifié les charges (portées) contre lui.

[XXVI] (1) Et Agrippa disait à Paulos:

-*Il-t'est-autorisé* à toi (de) parler pour en ta faveur²³⁹⁹.

Alors Paulos ayant tendu la main²⁴⁰⁰ *s'est-défendu-en parole*²⁴⁰¹:

XII 8

< Discours d'apologie de Paulos >

²³⁹⁰ Var. *κατελαβόμεν.*

²³⁹¹ Var. *γράψω.*

²³⁹² Var. *περὶ.*

²³⁹³ ἐνέτυχόν = ἐντυγχάνω : rencontrer dans un but précis. Notion de pétition collective ?

²³⁹⁴ Association de deux négatifs indirects au début et à la fin de la proposition : μὴ ... μηκέτι.

²³⁹⁵ κύριος est un titre officiellement accepté à partir du règne de Néron. Mais il est moins formel que Σεβαστός. Il y a une trace d'influence orientale et hellénistique dans cet emploi. Le gouverneur parle à un roi oriental et hellénisé à ce moment. Ici, mieux vaut recourir à la forme développée Seigneur, plutôt qu'à l'abréviation Sieur. Bien entendu, pour le public, l'homonymie avec le concept divin devait avoir un effet.

²³⁹⁶ ἀνακρίσις : examen préliminaire, vérification.

²³⁹⁷ Il y a une phase d'instruction du procès avant le jugement. Le gouverneur ne peut pas laisser parler l'accusé sans information pour celui qui va décider. Il faut ensuite transmettre l'information par écrit, pour conserver les informations. On comprend que la lourdeur de la procédure n'ait pas enchanté Festus.

²³⁹⁸ Le καί est placé après la négation.

²³⁹⁹ σοι περὶ σεαυτοῦ : pléonasme, qui aurait pu être remplacé par un simple verbe moyen => «à toi pour toi-même», et peut-être aussi, «en personne». C'est au roi de donner la parole cette fois-ci, après une permission implicite dans l'intervention du gouverneur.

²⁴⁰⁰ Le geste démosthénien de l'orateur classique, qui n'a même pas besoin de demander le calme, étant donné la qualité de l'assistance. Ici, il doit simplement la saluer.

²⁴⁰¹ Le verbe n'est pas tout à fait à sa place, puisque l'accusé ne l'est pas vraiment ; il n'y a pas de procès et pas d'accusation avérée ; répétition du verbe, qui est sans doute utilisé de manière hyperbolique, pour dramatiser le moment et victimiser le personnage.

L'étude doit se concentrer sur la subtilité de la sélection des informations, qui touche à la malhonnêteté intellectuelle. Mais un prédicateur n'a pas les normes morales de son public. Il y a là un effort de mise en forme, après niveau de langue élevé. Le modèle reste la rhétorique classique athénienne : la forme soignée, sans aucune spontanéité.

La forme est celle d'un épitomè, soit d'un abrégé : sous cette forme, la prise de parole ne devait pas excéder deux minutes ! Non, l'auteur synthétise et rassemble : dans le feu de l'action, on y croirait presque. On détient encore des informations biographiques et une répétition de l'expérience de Damas.

La cible du discours est Agrippa, cette fois.

1. <Captatio benevolentiae>

26/2. Περί πάντων ὧν ἐγκαλοῦμαι ὑπὸ Ἰουδαίων βασιλεῦ Ἀγρίππα ἡγημαί ἐμαυτὸν μακάριον ἐπὶ σοῦ μέλλων ἀπολογεῖσθαι σήμερον
3. μάλιστα γνώστην ὄντα σὲ πάντων τῶν κατὰ Ἰουδαίους ἡθῶν²⁴⁰² τε καὶ ζητημάτων διὸ δέομαί [+σου] μακροθύμως ἀκοῦσαί μου

(2)-Concernant toutes les (charges?) dont je suis *appelé-en-(accusation)* par les Judéens, roi Agrippa²⁴⁰³, je me considère moi-même heureux d'*être-sur-le-point* de prononcer ma défense, devant toi aujourd'hui, (3) toi (qui es) particulièrement connaisseur de toutes les coutumes et questionnements au sujet des Judéens²⁴⁰⁴. C'est pourquoi je (te) prie de m'écouter avec *patiente-humeur*²⁴⁰⁵.

2.<Éléments biographiques>

26/4. Τὴν μὲν οὖν βίωσίν μου [+τὴν] ἐκ νεότητος τὴν ἀπ' ἀρχῆς γενομένην ἐν τῷ ἔθνει μου ἐν [+τε] Ἱεροσολύμοις ἴσασι πάντες [+οἱ] Ἰουδαῖοι
5. προγινώσκοντές με ἄνωθεν, ἐὰν θέλωσιν μαρτυρεῖν, ὅτι κατὰ τὴν ἀκριβεστάτην αἴρεσιν τῆς ἡμετέρας θρησκείας ἐζησα Φαρισαῖος
6. Καὶ νῦν ἐπ' ἐλπίδι τῆς πρὸς²⁴⁰⁶ τοὺς πατέρας [+ἡμῶν] ἐπαγγελίας γενομένης ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἔστηκα κρινόμενος
7. εἰς ἣν τὸ δωδεκάφυλον ἡμῶν ἐν ἐκτενεῖα νύκτα καὶ ἡμέραν λατρεῦον ἐλπίζει καταντῆσαι περὶ ἧς ἐλπίδος ἐγκαλοῦμαι βασιλεῦ Ἀγρίππα ὑπὸ Ἰουδαίων

(4) Donc, la *façon-de-vivre*²⁴⁰⁷ de moi depuis la jeunesse, [+ celle] qui dès le début ayant eu lieu parmi le peuple de moi aux Saints-Solymes, tous les Judéens (1') ont

²⁴⁰² Var. ἐθῶν.

²⁴⁰³ Cette fois, l'ordre protocolaire normal est rétabli dans la titulature royale. Mais il aurait dû être appelé Hérode, si le discours avait été authentique.

²⁴⁰⁴ Traditionnellement, les rois juifs s'occupent du Temple, nomment les grands-prêtres et résident souvent à Jérusalem. Ils ne s'occupent pas de la doctrine en tant que telle. Mais celui-ci précisément a une certaine expérience et autorité ; il préside au choix du Grand Prêtre depuis 41, et a laissé une bonne réputation dans la littérature juive.

²⁴⁰⁵ Expression directe de la *CAPTATIO BENEVOLENTIAE* romaine, phase oratoire obligée, mais sans passer par un long éloge. Ici, le débat se passe entre deux juifs.

²⁴⁰⁶ Var. εἰς.

²⁴⁰⁷ βίωσις= terme très rare, quasi-néologisme, construit sur βίος « vie » => manière de vivre, conception de la vie ? ou même biographie ?

ziéut²⁴⁰⁸, (5) me *connaissant-d'avant* et depuis longtemps, s'ils veulent (en) témoigner, que selon la fraction²⁴⁰⁹ la plus rigoureuse²⁴¹⁰ de notre religiosité²⁴¹¹, j'ai vécu (en) pharisien²⁴¹² (6) et maintenant, sur (le compte de) l'espérance²⁴¹³ de la promesse faite aux pères-ancestraux de nous par LE DIEU, je me tiens-là jugé (7) (espérance) à laquelle le (groupe de)-douze-tribus de nous, dans la ferveur, nuit et journée²⁴¹⁴, espère²⁴¹⁵ parvenir en *pratiquant-le-culte*, l'espérance pour laquelle je suis *appelé-en-(accusation)*, roi ! sous ^{=>} par les Judéens²⁴¹⁶.

3. <Carrière anti-messianique>

26/8. Τί ἄπιστον κρίνεται παρ' ὑμῖν, εἰ ὁ θεὸς νεκροὺς ἐγείρει
9. Ἐγὼ μὲν οὖν ἔδοξα ἑμαυτῶ πρὸς τὸ ὄνομα Ἰησοῦ τοῦ Ναζωραίου δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι
10. ὃ καὶ ἐποίησα ἐν Ἱεροσολύμοις, καὶ πολλοὺς [+τε] τῶν ἁγίων ἐγὼ [+έν] φυλακαῖς κατέκλεισα τὴν παρὰ τῶν ἀρχιερέων ἐξουσίαν λαβὼν ἀναιρουμένων τε αὐτῶν κατήνεγκα ψῆφον
11. Καὶ κατὰ πάσας τὰς συναγωγὰς πολλὰκις τιμωρῶν αὐτοῦς ἠνάγκαζον βλασφημεῖν περισσῶς τε ἐμμαινόμενος αὐτοῖς ἐδίωκον ἕως καὶ εἰς τὰς ἔξω πόλεις

(8) (En) quoi est-il estimé incroyable²⁴¹⁷ chez vous²⁴¹⁸ si que LE DIEU éveille²⁴¹⁹ (les) cadavres? (9) Et moi donc²⁴²⁰, il m'a semblé²⁴²¹ en moi-même devoir commettre de nombreuses (actions) contraires contre le nom de GUÉRIS'SAUV le Nazôréen²⁴²², (10) ce que j'ai fait aux Saints-Solymes, et²⁴²³ moi j'ai incarcéré de nombreux (individus) parmi les sanctifiés dans des (lieux de) garde²⁴²⁴, prenant l'autorité (de le faire) de la part des *prêtres-en-chef*, et j'ai déposé un galet (de vote) alors qu'ils étaient éliminés, (11) et par toutes les (salles)-de-réunion, en les punissant souvent, je (les) forçais à *dire-des-abominations*²⁴²⁵, avec excès, étant furieux, je les pourchassais aussi jusque dans les cités de l'extérieur²⁴²⁶.

²⁴⁰⁸ Déformation ἵσασιν du plus classique ἰοδασιν.

²⁴⁰⁹ Terme d'ἄρσεις : l'option, le choix.

²⁴¹⁰ ἀκριβεστάτη = superlatif de ἀκριβος : précis, exact, rigoureux. La religiosité se mesure au niveau d'observation de la doctrine. Les pharisiens ne sont pas la fraction la plus rigoureuse, extrême, si l'on prend en compte les Esséniens ou les zélotes, qui sont marginaux. Ils le sont davantage que leurs adversaires sadducéens, et ils sont visibles et représentés.

²⁴¹¹ θρησκεία = manière de suivre les préceptes d'une doctrine. Josèphe, *Vie* 38 considère les Pharisiens comme une « hérésie ».

²⁴¹² Au moment de la rédaction du texte, le judaïsme ne compte plus que deux tendances survivantes : les pharisiens et les messianistes considérés comme chrétiens. Le temps du passé employé par l'orateur montre qu'il a passé un cap de l'un à l'autre.

²⁴¹³ ἐλπίς: allusion au messianisme, comme une espérance, mais sans indiquer son contenu exact.

²⁴¹⁴ Dans la conception antique, la nouvelle journée commence dès la nuit tombée.

²⁴¹⁵ Retour abrupt au présent, pour indiquer la persistance de l'espérance.

²⁴¹⁶ Mise en exergue du nom Juifs, pour insister sur leur responsabilité, juste après l'adresse au roi (on peut y ajouter un exclamation). ὑπὸ Ἰουδαίων, au lieu de ἀπὸ.

²⁴¹⁷ ἄπιστος = adjectif vague quant à son application : incroyable, donc impossible à croire, infidèle, ou indigne de confiance.

²⁴¹⁸ παρ' ὑμῖν : l'orateur s'adresse maintenant au public tout entier, et non au roi.

²⁴¹⁹ Le verbe est à l'indicatif, et non au subjonctif, pour indiquer la certitude du fait.

²⁴²⁰ ἐγὼ μὲν οὖν = le pronom et deux particules pour indiquer la rupture dans le discours, le passage à l'expression personnelle.

²⁴²¹ ἔδοξα ἑμαυτῶ = style littéraire et délicat. Normalement la forme est impersonnelle, en ἔδοξε. Le passage à la première personne est très audacieux et rare.

²⁴²² Le rapport entre nazoréen, Nazareth et *nazir* est difficile à expliquer, comme le passage de *nazar* à *nazôr*. Le toponyme Nazareth n'est pas à privilégier.

²⁴²³ Répétition du τε indiquant l'addition de deux actions.

²⁴²⁴ φυλακαῖς: au pluriel.

²⁴²⁵ βλασφημεῖν, cf. le test imposé par Pline aux chrétiens de Bithynie, pour qu'il maudisse le nom du Christ, ce qui se révèle impossible (Lettres 10/96).

²⁴²⁶ ἔξω πόλεις : extérieures à la Judée, ici, en Syrie.

4. <Récit de la conversion de Damas>

26/12. Ἐν οἷς καὶ πορευόμενος εἰς τὴν Δαμασκὸν μετ' ἐξουσίας καὶ ἐπιτροπῆς τῆς [+παρὰ] τῶν ἀρχιερέων
13. ἡμέρας μέσης κατὰ τὴν ὁδὸν εἶδον, βασιλεῦ, οὐρανόθεν ὑπὲρ τὴν λαμπρότητα τοῦ ἡλίου, περιλάμψαν με φῶς καὶ τοὺς σὺν ἐμοὶ πορευομένους
14. Πάντων δὲ καταπεσόντων ἡμῶν εἰς τὴν γῆν ἤκουσα φωνὴν λαλοῦσαν πρὸς με καὶ λέγουσαν τῇ Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ Σαοὺλ Σαοὺλ τί με διώκεις Σκληρόν σοι πρὸς κέντρα λακτίζειν
15. Ἐγὼ δὲ εἶπον²⁴²⁷ Τίς εἶ κύριε Ὁ δὲ εἶπεν [+κύριος] Ἐγὼ εἰμι Ἰησοῦς ὃν σὺ διώκεις
16. Ἀλλὰ ἀνάστηθι, καὶ στῆθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου εἰς τοῦτο γὰρ ὠφθην σοι προχειρίσασθαι σε ὑπηρέτην καὶ μάρτυρα ὧν τε εἶδες [+με] ὧν τε ὀφθήσομαί σοι
17. ἐξαιρούμενός σε ἐκ τοῦ λαοῦ καὶ [+ἐκ] τῶν ἐθνῶν εἰς οὓς ἐγὼ σε ἀποστέλλω
18. ἀνοίξαι ὀφθαλμοὺς αὐτῶν τοῦ ὑποστρέψαι²⁴²⁸ ἀπὸ σκοτόους εἰς φῶς καὶ τῆς ἐξουσίας τοῦ Σατανᾶ ἐπὶ τὸν θεόν, τοῦ λαβεῖν αὐτοὺς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν καὶ κληρὸν ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πιστεῖ τῇ εἰς ἐμέ

(12) Dans ces (conditions ?), me rendant à la Damaskos, avec l'autorité (de le faire) et la tutelle²⁴²⁹ des *prêtres-en-chef*. (13) Au milieu de la journée²⁴³⁰, sur la route, j'ai vu, roi²⁴³¹, *issue-du-ciel*, une lumière (bien) au dessus de la *clarté-extrême* du soleil, *brillant-autour* de moi et de ceux qui voyageaient avec moi. (14) Nous tous, comme nous étions tombés sur la terre [^W + à cause de la peur, et seulement], j'ai entendu une voix disant vers moi dans la *langue-de-communication* hébraïque²⁴³². -« Sha'ul, Sha'ul^{SEM2433}, pourquoi me pourchasses-tu? (Il est) pénible pour toi (de) *buter-du pied* contre les épines.²⁴³⁴ »
(15) Moi, j'ai dit:
- « Qui es-tu, SIEUR?²⁴³⁵ »
Le SIEUR a répondu:
- « Moi, je suis GUÉRIS'SAUV, [^W + le Nazôréen] que tu pourchasses. »
(16) Mais (re-)dresse-toi debout et tiens-toi-debout²⁴³⁶ sur les pieds de toi^{SEM}. Pour cela, en effet, j'ai été vu par toi (pour) te *sélectionner-de-la-main*, toi, en *sous-assistant* et un témoin des (épisodes?) où²⁴³⁷ tu [+m'] as vu et des (épisodes?) où je serai

²⁴²⁷ Var. εἶπα ;

²⁴²⁸ Var. ἐπιστρέψαι.

²⁴²⁹ On distingue ici les deux notions : ἐξουσία déjà vue, et ἐπιτροπή, référence à quelque chose de supérieur.

²⁴³⁰ Reprise du récit bien connu ; mais il n'y a pas de rupture précise dans le texte entre le développement précédent à l'intention du roi et le récit intégré. Simplement, l'indication d'un moment précis, au génitif, ce qu'est aussi peu ordinaire ; ἡμέρας μέσης devrait s'exprimer par ἡρας μεσέμβρια.

²⁴³¹ L'interpellation du roi est bien place, juste au moment du contact mystique.

²⁴³² Araméenne selon la prononciation. Mais on peut aussi se demander si dans un milieu de prêtres, de la part d'un scribe, l'hébreu ne peut pas être aussi employé. Les rédacteurs n'en savent rien. Si l'araméen est employé, ils auraient parlé de langue syrienne, et cela aurait provoqué une confusion.

²⁴³³ Prononciation Σαοὺλ Σαοὺλ, comme une preuve immédiate que le texte est en araméen. « Comme » seulement, parce qu'il faut donner des gages à l'authenticité.

²⁴³⁴ Locution qui a la forme d'un proverbe local, illustrant l'inutilité et les désagréments d'une action. Sous cette forme précise, l'origine est grecque et ancienne (cf. Eschyle, *Agamemnon* 1624). Ce peut être l'expression d'une culture littéraire, étrangement associée à une théophanie, qui fait penser que le dieu a une bonne culture littéraire. De plus, il est précisé que la formule gnomique qui est grecque d'origine est prononcée en hébreu/araméen, ce qui est plus qu'étonnant.

²⁴³⁵ Type de fausse question, à réponse intégrée.

²⁴³⁶ ἀνάστηθι καὶ στῆθι : répétition volontaire.

²⁴³⁷ Attraction du relatif.

vu²⁴³⁸ de toi, (17) te *saisi-hors*²⁴³⁹ du Peuple et (hors) des peuplades vers (les-)quelles moi je t'envoie²⁴⁴⁰ toi, (18) (pour) ouvrir (les) yeux d'eux, (pour) re/tourner de l'ombre à la lumière et l'autorité de l'ACCUSATEUR~DIVISEUR au DIEU, (pour) recevoir la remise des fautes et (une) part parmi ceux qui sont (con-)sacrés par la CROYANCE, celle (qui est) en moi²⁴⁴¹.

5. <Explication du récit>

26/19. Ὅθεν, βασιλεῦ Ἀγρίππα οὐκ ἐγενόμην ἀπειθῆς τῇ οὐρανίῳ ὀπτασίᾳ
20. ἀλλὰ τοῖς ἐν Δαμασκῶ πρώτον καὶ [+τε] καὶ Ἱεροσολύμοις εἰς πᾶσαν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας, καὶ τοῖς ἔθνεσιν, ἀπαγγέλλων²⁴⁴² μετανοεῖν καὶ ἐπιστρέφειν ἐπὶ τὸν θεόν ἄξια τῆς μετανοίας ἔργα πράσσοντας

(19) Ainsi donc, roi Agrippa, je ne suis pas devenu désobéissant à ce spectacle²⁴⁴³ céleste,(20) mais à ceux qui habitaient Damaskos, en premier et (ensuite) aux Saints-Solymes et dans le territoire entier de la Judée²⁴⁴⁴, et aux peuplades, j'ai (leur) annoncé (de) *changer-(d'état)-d'esprit* et de retourner vers LE DIEU, en *mettant-en-pratique*²⁴⁴⁵ les travaux dignes du *changement-(d'état)-d'esprit*.

6.<Retour à l'accusation>

26/21. Ἐνεκα τούτων οἱ Ἰουδαῖοί με συλλαβόμενοι ἐν [+ὄντα] τῷ ἱερῷ ἐπειρῶντο διαχειρίσασθαι
22. Ἐπικουρίας οὖν τυχῶν τῆς παρὰ²⁴⁴⁶ τοῦ θεοῦ ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης ἔστηκα μαρτυρόμενος μικρῶ τε καὶ μεγάλῳ οὐδὲν ἔκτος λέγων ὡν τε οἱ προφήται ἐλάλησαν μελλόντων γίνεσθαι καὶ Μωϋσῆς
23. εἰ παθητὸς ὁ χριστὸς εἰ πρῶτος ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν φῶς μέλλει καταγγέλλειν τῷ [+τε] λαῷ καὶ τοῖς ἔθνεσιν

(21) A cause de ces (faits), les Judéens, m'ayant saisi [+étant] dans le (lieu) sacré, ont essayé (que je sois)²⁴⁴⁷ *devienne-déchiré-par-leur-poigne*²⁴⁴⁸. (22) Donc, ayant rencontré l'aide²⁴⁴⁹ (venue) du DIEU jusqu'à ce jour, je suis resté attestant (de ?) au

²⁴³⁸ ὄφθῆσομαί = forme verbale complexe : passif futur : « [visions] dans lesquelles je serai vu par vous ».

²⁴³⁹ ἐξαυρούμενός : choisi/délivré? Idée de choisir en faisant sortir, par le préfixe ἐξ.

²⁴⁴⁰ ἐγὼ ἀποστέλλω : Le verbe est important, parce qu'il offre enfin une possibilité au personnage de se revendiquer comme « envoyé », c'est-à-dire apôtre. Le verbe était absent dans les versions précédentes, mais Paulos a fait des progrès et il mérite de l'avancement.

²⁴⁴¹ La phase concernant Damas et Ananias est évacuée. Elle est remplacée par cette période très dense. Le thème est simple et connu : le choix par la divinité de son messager ou prophète, son récipient, cf. Jr 1/7, Ez 2/1, Is 42/6.

²⁴⁴² Var. ἀπήγγελλον.

²⁴⁴³ ὀπτασία : spectacle comme phénomène optique, au lieu de ὄραμα. Choix d'un autre terme par égard pour ce public particulier ?

²⁴⁴⁴ πᾶσαν τε τὴν χώραν τῆς Ἰουδαίας = un passage à l'accusatif, entouré par des datifs de lieu, peut-être pour exprimer l'étendue de l'espace, alors que les autres sont des points plus précis (cf. influence de l'accusatif de durée?). Cela reste une difficulté évidente, en plein milieu du discours. Le rédacteur a-t-il été perturbé en songeant que ce qu'il écrivait n'était pas juste : en effet, Paulos ne prêche jamais en Judée (Cf. Gal 1/18-24)...

²⁴⁴⁵ ἄξια...πράσσοντας = s'accorde seulement avec l'accusatif pluriel central (la Judée), et non avec les 3 datifs autour, et surtout pas le dernier, τοῖς ἔθνεσιν, ce qui est gênant.

²⁴⁴⁶ Var. ἀπὸ.

²⁴⁴⁷ Adverbe pour rendre le futur de l'action dans l'infinitif.

²⁴⁴⁸ διαχειρίσασθαι = un infinitif futur passif.

²⁴⁴⁹ ἐπικουρία : le mot est souvent employé dans le vocabulaire religieux, comme une aide surnaturelle attendue.

petit et aussi au grand²⁴⁵⁰, ne disant rien en dehors des (paroles) que les pré/dicateurs disaient allant arriver, et Moÿsès²⁴⁵¹ : (23) Si (vraiment) l' EMBAUMÉ (était) *sujet-à la-souffrance*²⁴⁵², s' (il est) premier (hors) du redressement des cadavres, (alors) il va l'annoncer la lumière au Peuple²⁴⁵³ et aux peuplades²⁴⁵⁴.

XII 9

< Récit sur la fin de la comparution de Paulos >

Et c'est ainsi que Paulos gagne un voyage gratuit à la capitale, e jouant avec les institutions romaines...

Ou comment profiter de l'Empire à des fins de propagande personnelle.

Comme quoi il y a encore beaucoup à faire plutôt que d'attendre la fin des Temps.

La notice devient un vrai petit manuel de comportement face aux autorités romaines, qui conseille de quelle manière manipuler un contexte à l'avantage de sa propre ambition.

1. < Conversation >

26/24. Ταῦτα δὲ αὐτοῦ ἀπολογουμένου, ὁ Φῆστος μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἔφη²⁴⁵⁵ Μαίην Παῦλε τὰ πολλὰ σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει
 25. Ὁ δέ, [+Παῦλος] Οὐ μαινομαι φησὶν κράτιστε Φῆστε ἀλλὰ ἀληθείας καὶ σωφροσύνης ῥήματα ἀποφθέγγομαι
 26. Ἐπίσταται γὰρ περὶ τούτων ὁ βασιλεὺς πρὸς ὃν καὶ παρρησιαζόμενος λαλῶ λανθάνειν γὰρ αὐτὸν [+τι] τούτων οὐ πείθομαι οὐδὲν γὰρ [+ἔστιν] ἐν γωνίᾳ πεπραγμένον τοῦτο
 27. πιστεύεις βασιλεῦ Ἀγρίππα τοῖς προφήταις Οἶδα ὅτι πιστεύεις
 28. Ὁ δὲ Ἀγρίππας πρὸς τὸν Παῦλον [+ἔφη] Ἐν ὀλίγῳ με πείθεις Χριστιανὸν γενέσθαι²⁴⁵⁶
 29. Ὁ δὲ Παῦλος [+εἶπεν] Εὐξαίμην ἂν τῷ θεῷ καὶ ἐν ὀλίγῳ καὶ ἐν πολλῷ²⁴⁵⁷ οὐ μόνον σε ἀλλὰ καὶ πάντας τοὺς ἀκούοντάς μου σήμερον γενέσθαι τοιοῦτους ὅποῖος κἀγώ²⁴⁵⁸ εἰμι παρεκτός τῶν δεσμῶν τούτων

(24) Lui s'étant *défendu-en-parole* (de) ces (charges ?), le Festus a dit d'une grande voix:

-Tu délires, Paulos, beaucoup de littérature²⁴⁵⁹ te²⁴⁶⁰ dé/tourne dans la folie²⁴⁶¹.

²⁴⁵⁰ Formule idiomatique, qui reste au singulier.

²⁴⁵¹ La mention de Moïse sans complément ressemble à un ajout.

²⁴⁵² παθητὸς ὁ χριστός : adjectif construit sur le passif du verbe souffrir (πατέω).

²⁴⁵³ τῷ λαῷ= le peuple des juifs, celui du roi, opposé aux autres peuples, ethnies, peuplades.

²⁴⁵⁴ Forme originale, faite de deux questions suivies par une réponse : cela sonne comme un extrait d'un lectionnaire, un guide destiné aux missionnaires.

²⁴⁵⁵ Var. φησιν.

²⁴⁵⁶ Var. ποιῆσαι.

²⁴⁵⁷ Var. μεγάλῳ.

²⁴⁵⁸ Var. καὶ ἐγώ.

²⁴⁵⁹ τὰ πολλὰ ... γράμματα : les lettres, collectif, pour la culture littéraire, comme il est dit en français « avoir des lettres ». Le préjugé est très intéressant de la part du gouverneur. Pour lui, quelqu'un de cultivé, et surtout, connaisseur de la culture grecque peut par excès de connaissances littéraires devenir fou. Voilà le point de vue du gouverneur, et du Rédacteur sur le gouverneur (un rustre, un militaire, un Romain hautain) ; celui du public de l'œuvre doit y voir la référence aux textes religieux, prophétiques surtout.

²⁴⁶⁰ La position du pronom personnel σε au centre de τὰ πολλὰ ... γράμματα est anormale, comme si le rédacteur faisait exprès de rendre fautive l'expression du gouverneur.

(25) Paulos (·)

-Je ne suis pas fou, très puissant²⁴⁶² Festus, dit-il, mais je prononce (des) mots de vérité et de sage-modération²⁴⁶³ (26) Car le roi devant qui je m'exprime, en parlant en *totale-liberté-de-parole*, connaissait ces (sujets) . Car je suis persuadé que à lui aucune [+une] de ces questions n'a échappé. Car (ce) n'est pas dans un coin que ceci a été fait.

(27) Crois-tu, roi Agrippa, aux pré/dicateurs? J'ai vu que tu (les) crois.²⁴⁶⁴

(28) Agrippa (dit) face à Paulos:

-En peu (de temps)²⁴⁶⁵, tu vas me convaincre de me faire²⁴⁶⁶ **christianien**^{LAT2467}

(29) Le Paulos:

-Je voudrai-prier²⁴⁶⁸ LE DIEU si (c'était ainsi)²⁴⁶⁹, pour (les gens de) peu et pour beaucoup [les Grands]²⁴⁷⁰, non seulement toi mais aussi tous ceux (qui) m'écoutent aujourd'hui (au point de) devenir tels que moi tel (que) je suis²⁴⁷¹, excepté ces chaînes²⁴⁷².

2. <Conclusion juridique>

<p>26/30. Καὶ ταῦτα εἰπόντος αὐτοῦ ἀνέστη ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ ἡγεμὼν ἢ τε Βερνίκη καὶ οἱ συγκαθήμενοι αὐτοῖς 31. καὶ ἀναχωρήσαντες ἐλάλουν πρὸς ἀλλήλους λέγοντες ὅτι οὐδὲν θανάτου ἄξιον τι] ἢ δεσμῶν πράσσει ὁ ἄνθρωπος οὗτος 32. ἀγρίππας δὲ τῷ Φῆστῳ ἔφη ἀπολελύσθαι ἐδόνατο ὁ ἄνθρωπος οὗτος εἰ μὴ ἐπεκέκλητο Καίσαρα</p>

(30) Et ayant dit ces (paroles), le roi s'est levé, le chef et Ber'nikè et ceux qui étaient assis avec eux (31) et s'étant retirés, ils conversaient les uns les autres disant que :

²⁴⁶¹ μανία : folie.

²⁴⁶² Titre au vocatif κράτιστε Φῆστε.

²⁴⁶³ σωφροσύνη : la maîtrise de soi, qualité fondamentale des individus, avant même le stoïcisme.

²⁴⁶⁴ Rhétorique: question fermée, qui est très audacieuse devant un puissant. Il doit parler des recueils de textes rassemblés sous le nom des différents prophètes.

²⁴⁶⁵ ἐν ὀλίγῳ=expression doit avoir un sens temporel : « en peu (de temps) » ; sinon, « de peu, de justesse ».

²⁴⁶⁶ ποιῆσαι : verbe au moyen, se faire soi-même, ou au passif, être fait. Ce verbe insiste sur la fabrication artificielle, hypocrite (comme pour Simon de Samarie), et évite le rapport à l'essence, l'identité, comme avec εἶναι ou γενέσθαι. Cette manière un peu grossière d'employer le verbe faire se retrouve dans la LXX (3 Rois 20/7, 1 Rois 21/7).

²⁴⁶⁷ χριστιανὸς : deuxième occurrence du mot, dans un contexte ironique et humoristique. Allusion au terme dans 1 Pierre 4/16 et 1 Timothée 11/26.

²⁴⁶⁸ Un verbe de volonté mais à l'optatif, pour renforcer l'expression de la politesse.

²⁴⁶⁹ Manière de remplacer la conjonction ἂν, si.

²⁴⁷⁰ Expression idiomatique qui peut avoir plusieurs sens (et il ne faut pas exclure le jeu de mots et l'ambiguïté volontaire) : la quantité peut concerner le temps escompté, les mots employés, l'importance qualitative des membres du public, le nombre des convertis.

²⁴⁷¹ Par une longue périphrase, le personnage évite de se nommer lui-même en tant que chrétien : l'appellation est sûrement encore instable quant à son sens et sa réputation.

²⁴⁷² Ironie, en réponse à l'ironie d'Agrippa.

-Cet humain ne fait rien (qui) soit digne de la mort ou des liens.

(32) Agrippa déclarait à Festus:

-Cet humain devait être relâché²⁴⁷³, s'il n'avait pas *fait-appel*²⁴⁷⁴ à **Kaïssar**.

XIII 9

LE PASSAGE DE PAULOS EN PHÉNICIE

Le récit en 'nous' est fait comme parfois pour bloquer l'avancée du héros. Cette fois, ce sont des membres inspirés et non pas un agent surnaturel. Rien n'est dit de leur motivation hormis la providence. Le tableau est celui d'une émotion collective profonde de la part d'une communauté qui paraissent déjà bien installées. Un soupçon d'anachronisme doit ici s'imposer.

1. <Phénicie : rencontre des communautés de Tyr et de Ptolémaïs>

21/3. καὶ κατήλθομεν²⁴⁷⁵ εἰς Τύρον ἐκεῖσε γὰρ τὸ πλοῖον ἦν τὸ πλοῖον ἀποφορτιζόμενον τὸν γόμον
4. ἀνευρόντες δὲ τοὺς μαθητὰς ἐπεμείναμεν αὐτοῦ²⁴⁷⁶ ἡμέρας ἑπτὰ οἵτινες τῷ Παύλῳ ἔλεγον διὰ τοῦ πνεύματος μὴ ἐπιβαίνειν εἰς Ἱερουσόλυμα²⁴⁷⁷
5. Ὅτε δὲ ἐγένετο ἡμᾶς ἐξαρτίσαι τὰς ἡμέρας²⁴⁷⁸ ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα [ὄδον ἡμῶν] προπεμπόντων ἡμᾶς πάντων σὺν γυναίξιν καὶ τέκνοις ἕως ἕξω τῆς πόλεως καὶ θέντες τὰ γόνατα ἐπὶ τὸν αἰγιαλὸν προσευξάμενοι²⁴⁷⁹
6. ἀψησασάμεθα ἀλλήλους καὶ ἀνέβημεν²⁴⁸⁰ εἰς τὸ πλοῖον ἐκεῖνοι δὲ ὑπέστρεψαν εἰς τὰ ἴδια
7. Ἡμεῖς δὲ τὸν πλοῦν διανύσαντες ἀπὸ Τύρου κατηντήσαμεν²⁴⁸¹ εἰς Πτολεμαῖδα, καὶ ἀσπασάμενοι τοὺς ἀδελφοὺς ἐμείναμεν ἡμέραν μίαν παρ' αὐτοῖς

...et nous avons abordé à Tyr²⁴⁸², car là²⁴⁸³, le navire étant déchargé (de) la cargaison²⁴⁸⁴.

[XXI] (4) Ayant découvert des Élèves²⁴⁸⁵, nous avons séjourné sept journées, ceux-ci, (inspirés) par le SOUFFLE, disaient au Paulos, de ne pas monter aux Saints-Solymes²⁴⁸⁶.

²⁴⁷³ Libération par la volonté et l'*AUCTORITAS* du gouverneur, cf. Sherwin-White 65.

²⁴⁷⁴ Emploi du plus-que-parfait pour indiquer que la décision est irrévocable et le processus, irréversible. Festus ne peut plus agir à partir de là.

²⁴⁷⁵ Var. κατήχθημεν.

²⁴⁷⁶ Var. παρ' αὐτοῖς.

²⁴⁷⁷ Var. ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ.

²⁴⁷⁸ Var. τῇ δὲ ἐπιούσῃ.

²⁴⁷⁹ Var. προσηυξάμεθα.

²⁴⁸⁰ Var. ἐπέβημεν.

²⁴⁸¹ Var. ἦλθομεν.

²⁴⁸² Tyr : la cité la plus prestigieuse de Phénicie avec Sidon, et là encore, une colonie romaine.

²⁴⁸³ ἐκεῖσε au lieu de ἐκεῖ.

²⁴⁸⁴ γόμος : cargaison, chargement.

²⁴⁸⁵ Présence d'une communauté, ce qui convient à l'information précédente de *Actes* 11/19, à propos de l'expansion de la doctrine en Phénicie.

²⁴⁸⁶ La suite prouve que la prophétie n'est pas respectée, même s'il est reconnu que le souffle l'inspire : la leçon est que tous les prophètes et toutes les prophéties ne se valent pas, et Paul leur est bien supérieur en les bravant.

(5) Mais quand il est arrivé^{LXX} (aux) journées (pour) nous de s'accomplir^{2487SEM}, étant sortis, nous avançons²⁴⁸⁸, alors qu'ils nous avaient accompagnés tous avec femmes et enfants²⁴⁸⁹ jusqu'au dehors de la cité, et ayant mis les genoux²⁴⁹⁰ sur la grève²⁴⁹¹, (6) suppliant, nous nous sommes salués les uns les autres, nous sommes montés dans le navire, (tandis que) ceux-là sont repartis dans leurs (foyers ?) particuliers²⁴⁹².

(7) Or nous, *ayant-tout-à-fait-terminé*²⁴⁹³ la navigation, de Tyr nous avons arrivés à Ptolémaïs²⁴⁹⁴, et après avoir salué les Frères, nous avons passé une (unique) journée avec eux.

XIV

LES TRADITIONS D'ANTIOCHE

< Récit sur Bar Nabas, Agabos, Paulos >

Antioche est la plus grande métropole du Proche-Orient, encore mal connue, mais les sources protochrétiennes font peu mention de la ville, et favorisent Jérusalem, ce qui induit une impression fautive : ce ne sont jamais des détails ou des anecdotes rapportés sur ce qui se passe dans la ville, mais des tendances et phénomènes généraux, d'une grande portée. Mais les données sur Antioche, si elles sont rares, sont précieuses et riches en information. Dans le cas présent, le récit remonte dans le temps, pour évoquer les circonstances de la répression précédente, celle qui avait suivi l'exécution de Stéphane. Il fait croire à la fondation de la communauté d'Antioche dans ces circonstances, en répétant que la fuite est quoi qu'il en soit une opportunité d'expansion. Nous sommes dans le domaine de la légende locale, et sa présence dans ce roman indique que ces histoires se développent très rapidement dans les groupes naissants.

²⁴⁸⁷ ἐξαρτίσαι : s'accomplir.

²⁴⁸⁸ ἐξελθόντες ἐπορευόμεθα : association d'un participe aoriste à un verbe conjugué imparfait.

²⁴⁸⁹ Première mention des enfants dans le texte, qui doit donc venir d'une observation directe d'une exception.

²⁴⁹⁰ Information exceptionnelle sur les postures rituelles.

²⁴⁹¹ αἰγιαλός : une côte basse constituée de sable, ce qui convient à la côte autour de Tyr.

²⁴⁹² τὰ ἴδια : adjectif neutre pl. substantivé « leurs biens », chacun chez soi, dans son foyer respectif : les règles communautaires drastiques des débuts sont abandonnés, si l'on suit ce détail. Chacun possède son foyer.

²⁴⁹³ διανύσαντες= διανύω : peut signifier continuer ou terminer complètement.

²⁴⁹⁴ Autre nom de la ville de Akko-Acre, en Phénicie. Présence d'une communauté constituée.

Antioche est un contexte idéal de composition des récits, de conservation et d'expansion. Y compris de ce qui est raconté de Jérusalem : il doit y avoir à un moment une sorte d'impérialiste d'une tradition qui finit par dominer les autres. Toujours à l'avantage des modernistes, mais en maintenant les formes, pour respecter la vieille dame de Jérusalem. Le passage dans le corpus à la seconde moitié (incarné par la transition Pétros/Paulos) cache en fait le transfert d'autorité de Jérusalem à Antioche. Ainsi, il y apparaît assuré que c'est à Antioche et par les membres antiochéens que la prédication auprès des païens a débuté. Dès lors, Pétros et son Cornélius de centurion ne sont que des pantins, et il vaut mieux miser sur un mouvement collectif et progressif. Les deux ont été composés pour créer une sorte de contrepartie, afin de créer un équilibre. Sinon, la première partie du texte aurait semblé trop conservatrice, et donc inutile.

Les auteurs ont interrompu leur récit centré sur Pétros et les autres personnages, pour intégrer l'autre pôle, Antioche. Le basculement a pu se dérouler vers l'année 50. L'écrasement de la révolte et la ruine du Temple après 69 en sont une sorte d'épilogue et de confirmation définitive. A Antioche, des chrétiens de moins en moins juifs, et à Jérusalem, des pharisiens ou ce qu'il en reste.

A Antioche, des foules se rencontraient et se confrontaient, alors qu'à Jérusalem, les groupuscules se figent et s'évanouissent.

L'auteur, l'énigmatique Luc, est selon les traditions natif d'Antioche, ville correspondant à ses ambitions littéraires et culturelles.

Indices d'une migration constante de Jérusalem à Antioche, vue ici par la mention d'arrivées successives de missions et d'individus commissionnés. Soit flux démographique permanent, soit volonté politique du contrôle d'un centre sur un autre.

Là donc va se dérouler, dans des conditions favorables et inévitables, le contact avec les païens, les Hellènes, comme dit le Texte, avant d'être vigoureusement corrigé. Même la nouvelle dénomination du groupe vient de là. Dès lors, la capitale syrienne pourrait à de multiples aspects concurrencer l'auguste et austère Jérusalem pour le titre de véritable berceau du christianisme antique. L'inclusion des Grecs ou païens, quelque soit leur statut, s'est donc fait hors du contrôle de Jérusalem, dans Antioche, cette ville de perdition où les gens osent se mêler : il n'était pas prévu et préparé et il a fallu « faire avec », et au moins donner l'impression de contrôler l'évolution. La révolution, au sens strict du terme, s'est opéré sous les yeux des autorités romaines, et d'une grande et autonome communauté juive²⁴⁹⁵.

XIV 1

< La mission de Bar Nabas >

Comme il faut établir une discipline dans le groupuscule, les chefs de Jérusalem envoient ce qui sera plus tard un surveillant, pour vérifier le comportement et la doctrine, et ce sera Barnabas,

²⁴⁹⁵ Cf. Josèphe, GJ 7/3/3 : « Ils étaient surtout nombreux à Antioche, à cause de la grandeur de cette ville et, plus encore, à cause de la sécurité que leur accordèrent les successeurs d'Antiochos. »

personnalité importante et respectée²⁴⁹⁶. Mais c'est à ce moment que Paulos est réintégré dans le récit, depuis Tarse, qui est très proche par la géographie. Ainsi, il se forme comme un équilibre de deux tendances, comme les aime l'auteur de l'œuvre. Il est permis de douter du passage si œcuménique où Bar Nabas va chercher celui qui doit être son opposé, sa Némésis, son caillou dans la sandale. A part la proximité géographique, rien ne le favorise.

Une année d'activité militante est relatée en une seule phrase, très descriptive, et un personnage de plus apparaît par un coup d'éclat, un prophète comme de l'ancien temps, du genre qui simplement prédit les événements.

Mais le plus remarquable est d'apprendre à ce moment que le groupe obtient une appellation venue de l'extérieur, parce qu'il est enfin visible et distingué du judaïsme par les témoins. Le terme de 'christianien' est à la fois grec par le radical et latin par le suffixe, ce qui suffit à indiquer que le public païen l'a mentionné, notamment les autorités romaines. Là, la secte est noyée dans une masse de populations diverses, unies seulement par la langue grecque (ce qui contraint de modifier ici le sens d' 'helléniste', comme locuteur du grec, sans être judéen).

Le nom du groupe est inventé, ou plutôt de ses membres, il est probable aussi que dans ce milieu et cette période se sont constitués aussi des concepts et des mots, des rites, une synthèse plus cohérente. Très caractéristique est par exemple l'absence de la mention de synagogue : là, le groupe se réunit en étant séparé physiquement des autres Juifs, ce qui est possible dans une métropole. On y jeûne, on y mange, on y lit, on y discute, on pose les mains sur les membres investis d'une autorité (semikha en hébreu).

Le groupe est composé aussi de catégories qui le distinguent totalement de la tradition de Jérusalem : au lieu des Envoyés et des Anciens, ce sont des prédicateurs qui oeuvrent, orateurs d'un genre particulier, et des Enseignants, qui commentent les textes (et que quasi-rien ne doit distinguer alors des futurs rabbins)²⁴⁹⁷. On ne dit alors plus mot d'autorité ou de finances.

Pourtant, chaque fois que c'est possible (mais n'est-ce pas le point de vue de l'auteur), le texte rappelle la suzeraineté de Jérusalem. Toujours l'équilibre, la pacification à tout prix.

La domination économique d'Antioche est manifeste quand à la fin, il faut parler d'argent, et alors la grande ville riche doit aider les pauvres de Judée²⁴⁹⁸. Derrière le déséquilibre économique qui est en fin évoqué, une modification des rapports de force doit se dessiner. Et l'envoi de fonds au centre du pouvoir doit être vu aussi comme une reconnaissance de sa domination théorique, et peut-être une manière d'adoucir les relations. Si Paulos vient les mains pleines, il a davantage d'arguments devant Jakob et les siens.

Pour en savoir plus sur le christianisme naissant, il faudrait en savoir plus sur Antioche. Ainsi, Agabos nous offre le portrait d'un prédicateur vaticinant sur les marges du mouvement, et qui par ses thèmes inquiétants devait susciter la méfiance des autorités. Il vient de Jérusalem certes, mais il est actif à Antioche.

²⁴⁹⁶ On peut aussi se demander si Barnabas n'est pas plutôt le vrai chef de la communauté d'Antioche.

²⁴⁹⁷ Cf. à Jérusalem la description faite de l'activité d'enseignement par Josèphe *GJ*1/33/2 : « Il y avait dans la capitale deux docteurs qui passaient pour fort experts dans les lois des ancêtres et qui, pour cette raison, jouissaient dans toute la nation d'une très grande renommée (...). Ces docteurs expliquaient les lois devant un nombreux auditoire de jeunes gens et, tous les jours, ils réunissaient ainsi une véritable armée d'hommes à la fleur de l'âge. » et description alternative dans *AJ* 17/4/2 : « , les plus savants des Juifs et ceux qui interprétaient le mieux les lois des ancêtres, chers aussi au peuple parce qu'ils instruisaient la jeunesse : chaque jour, tous ceux qui se souciaient d'acquérir de la vertu passaient leur temps avec eux. »

²⁴⁹⁸ Affaire évoquée par les lettres *Galates* 2/10 et *Romains* 15/28, en présentant des incohérences.

La figure de Bar Nabas semble prédominante et il est précurseur d'un mouvement général, ce que les textes ne veulent pas développer : il n'est pas prévu qu'il soit mis en valeur et en avant, puisque les figures de proue restent Pétros et Paulos.

Bar Nabas est ensuite absolument oblitéré avec une telle constance que la suspicion doit venir à son propos, sur sa réelle importance.

1. <Refuge des hellénistes>

19. Οἱ μὲν οὖν διασπαρέντες ἀπὸ τῆς θλίψεως τῆς γενομένης ἐπὶ Στεφάνῳ²⁴⁹⁹ διῆλθον ἕως Φοινίκης καὶ Κύπρου καὶ Ἀντιοχείας μηδενὶ λαλοῦντες τὸν λόγον εἰ μὴ μόνον²⁵⁰⁰ Ἰουδαίοις
 20. Ἦσαν δὲ τινες ἐξ αὐτῶν ἄνδρες Κύπριοι καὶ Κυρηναῖοι οἵτινες ἐλθόντες εἰς Ἀντιόχειαν ἐλάλουν καὶ πρὸς τοὺς Ἑλληνιστάς²⁵⁰¹ εὐαγγελιζόμενοι τὸν κύριον Ἰησοῦν [Χριστόν]
 21. Καὶ ἦν [δὲ] χεὶρ κυρίου μετ' αὐτῶν πολὺς τε ἀριθμὸς ὁ πιστεύσας ἐπέστρεψεν ἐπὶ τὸν κύριον

[XIX] (19) Ceux-ci ayant été donc dis/persés²⁵⁰² sous (l'effet de) l'(op-)pression celle arrivée sur (le moment de) [CB/par]²⁵⁰³ Stéphane, ont traversés jusqu'à (la) Phénicie²⁵⁰⁴ et Chypre²⁵⁰⁵, et Antioche²⁵⁰⁶, n'exprimant la parole²⁵⁰⁷ à personne si/non seulement aux Judéens²⁵⁰⁸. (20) Certains étaient (partis) de ceux-là, (étant) des hommes chypriotes et cyrénéens²⁵⁰⁹, lesquels²⁵¹⁰ venus à Antioche ont aussi parlé devant les Hellénisants~Hellènes²⁵¹¹, *annonçant-(comme)-*

²⁴⁹⁹ Var. ἀπὸ τοῦ Στεφάνου.

²⁵⁰⁰ Var. μόνοις.

²⁵⁰¹ Var. εὐαγγελιστάς par contamination du mot suivant ; cela permet d'évacuer la question de l'identité de ces hellénistes ; var. plus simple Ἑλληνάς dans le CB.

²⁵⁰² Dans l'Histoire juive, la dispersion est vue comme une péripétie habituelle, et les proto-chrétiens acceptent le mouvement ; même, la dispersion est comme en botanique une forme d'échec victorieux, prélude obligé au succès. Le point important et souvent négligé est que seuls les hellénistes ont été touchés par la répression, et les proto-chrétiens dits « hébreux » sont restés à l'abri, ou bien ont été épargnés.

²⁵⁰³ Le changement (ou le maintien ?) de préposition dans le CB présente Stéphane comme le responsable de l'événement, dont on ne sait s'il est positif ou négatif. Le texte alexandrin a préféré ἐπί qui indique avec neutralité la concomitance.

²⁵⁰⁴ Archaïsme : ce sont les villes de la côte du Liban, intégrées à la province de Syrie.

²⁵⁰⁵ L'île abrite une ancienne communauté juive, elle est à la fois isolée et facile d'accès. Barnabas en est originaire.

²⁵⁰⁶ Comme les autres grandes villes (Rome, Ephèse, Alexandrie), Antioche est un lieu propice au refuge dans la foule, sans vraiment de contrôle des autorités ; sur cette population, cf. Josèphe, *GJ* 7/43-5.

²⁵⁰⁷ μηδενὶ λαλοῦντες, participe présent de λαλέω : converser, discuter, verbe au sens faible, associé au discours, au lieu d'une proclamation.

²⁵⁰⁸ Restriction importante, qui réintègre brusquement le mouvement dans le judaïsme, en contradiction avec la tendance des discours. Nous avons la parole des chefs et des orateurs, mais pas les comportements et idées de la masse agissante. Pétros lui va parler au centurion Cornélius, mais il est possible de dire qu'il n'est pas concerné, puis qu'il n'est pas considéré comme un helléniste.

²⁵⁰⁹ On apprend ici qu'une partie de ces hellénistes-là de Jérusalem sont en fait venus de Chypre et Cyrène.

²⁵¹⁰ Il y a donc deux groupes successifs de prédicateurs : les dispersés/réfugiés de Jérusalem d'un côté, et ceux venus de l'extérieur. Le lien entre les deux n'est pas exposé.

²⁵¹¹ Mot provenant du verbe Ἑλληνίζειν : « parler ou vivre à la façon des Grecs ». Il s'applique traditionnellement aux Juifs s'exprimant en grec, confronté à ceux s'exprimant en hébreu/araméen. Ici, le sens peut être large : des personnes parlant le grec dans une ville cosmopolite comme Antioche, en comparaison de Jérusalem. + var. Ἑλληνας ; cf. Omanson 245-6, qui propose une acception large du terme : les non-Judéens. Le terme a donc remplacé celui d'Hellènes ? Il devait être trop brutal, et trop anachronique, court-circuitant l'activité de Pétros et minant son prestige comme initiateur du mouvement vers les païens, les Grecs. Expliqué ainsi, alors, les membres d'Antioche sont les vrais promoteurs et inventeurs du changement radical. Le mot a provoqué un grand trouble. La correction en recourant au

bonne-nouvelle le SIEUR GUÉRIS'SAUV, ⁽²¹⁾ et était la main du SIEUR^{HEB2512} avec eux²⁵¹³, un nombre important, celui (de ceux) ayant cru, s'est tourné vers le SIEUR²⁵¹⁴.

2. <Envoi de Bar Nabas>

22. Ἠκούσθη δὲ ὁ λόγος εἰς τὰ ὄτα τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλὴμ περὶ αὐτῶν καὶ ἐξαπέστειλαν Βαρνάβαν [διελθεῖν] ἕως [τῆς] Ἀντιοχείας
 23. ὃς [καὶ] παραγενόμενος καὶ ἰδὼν τὴν χάριν τοῦ [τὴν] τοῦ θεοῦ ἐχάρη, καὶ παρεκάλει πάντας τῆ προθέσει τῆς καρδίας προσμένειν [ἐν] τῷ κυρίῳ
 24. ὅτι ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ πλήρης πνεύματος ἁγίου καὶ πίστεως καὶ προσετέθη ὄχλος ἰκανὸς τῷ κυρίῳ

(22) A été entendue²⁵¹⁵ la PAROLE dans les oreilles^{SEM2516} de l'Assemblée, celle étant²⁵¹⁷ à Jérusalem, à propos d'eux, et ils ont ex/pédié Bar Nabas [(pour) traverser]²⁵¹⁸ jusqu'à Antioche²⁵¹⁹. (23) Lui, arrivé, voyant la *présence-majestueuse*, [+celle] DU DIEU²⁵²⁰, (il) s'est réjoui, et exhortait²⁵²¹ tous dans le pro/jet du coeur²⁵²² de *rester-auprès* au SIEUR, (24) (parce) qu'il était un homme bon²⁵²³ et empli de SOUFFLE-SACRÉ et de croyance. Et s'est ajoutée une foule importante au SIEUR.

3. <Arrivée de Saul>

25. Ἐξῆλθεν δὲ εἰς Ταρσὸν ἀναζητῆσαι Σαῦλον²⁵²⁴
 26. καὶ εὐρῶν ἤγαγεν αὐτὸν^{V2525} εἰς Ἀντιόχειαν Ἐγένετο δὲ αὐτοῖς καὶ^{V2526} ἐνιαυτὸν ὅλον συναχθῆναι²⁵²⁷ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ διδάξαι ὄχλον ἰκανὸν χρηματίσαι τε πρῶτον πρῶτως^{V2528} ἐν Ἀντιοχείᾳ τοὺς μαθητὰς Χριστιανοὺς²⁵²⁹

terme d'helléniste restreint le changement à un groupe plus limité, des Juifs parlant grec. Le point important est ici que si un nom si important a un sens si différent d'un lieu à l'autre, cela signifie que non seulement l'action a eu lieu ailleurs, à Antioche, mais la rédaction aussi, très loin de Jérusalem. A mon sens, le plus loin possible, c'est-à-dire Rome.
²⁵¹² Cf. Torrey 35-6.

²⁵¹³ La main posée est considérée comme un geste représentant la protection divine ou humaine.

²⁵¹⁴ Trois mentions concentrées du Sieur, *Kyrios*, la notion promue et appréciée par l'élément hellénistique du mouvement, par opposition à *Khristos*. Les hésitations des MSS indiquent qu'il subsiste une forte tension entre les deux termes, qui se concurrencent et cherchent à se combiner entre eux et avec le nom de Jésus. Il ne faut pas s'étonner si dans un contexte plus grec, moins juif, de nouveaux théonymes soient mis en valeur, tels que *Kyrios*, Sire, Seigneur, Monsieur, que tout le monde peut assimiler et comprendre.

²⁵¹⁵ Passif influencé par l'araméen, « on raconte », « il a été entendu », cf. Black 300 et cf. Torrey 7.

²⁵¹⁶ Cf. Torrey 35-6.

²⁵¹⁷ Insistance par le participe sur la localisation d'une autre assemblée, placée dans un autre lieu. Le public doit intégrer ce fait nouveau.

²⁵¹⁸ Cf. Omanson 246. La construction *διελθεῖν ἕως* est habituelle chez Luc.

²⁵¹⁹ Il n'est pas mentionné de mission précise pour le personnage : la fonction d'observateur-contrôleur doit être évident pour l'auditoire. Le but n'est pas de répandre le mouvement, pas d'évangélisation : plutôt de contrôle et de discipline d'un mouvement en train de se développer à sa manière.

²⁵²⁰ Formule rare, donc fiable, qui correspondrait à la notion sémitique de *shakina*, que le grec ne peut pas rendre vraiment. Il faudrait associer ce mot à *δόξα*.

²⁵²¹ Cette précision pourrait servir à expliquer a posteriori l'étymologie fautive de son nom qui avait été présentée en A 4/36. Ou bien, le contraire, elle a donné naissance à cette étymologie fantaisiste.

²⁵²² Génitif hébraïque= « projet sincère » ? Sur un plan strictement rituel, le vocabulaire décrit les offrandes déposées dans le Temple, et l'expression s'explique bien de la part de Bar Nabas qui est un Lévite, un prêtre de ce même Temple.

²⁵²³ ἀνὴρ ἀγαθός : une expression classique pour désigner l'homme de bien, comme il faut.

²⁵²⁴ Var. ἀκούσας δὲ ὅτι Σαῦλος ἐστὶν εἰς Θαρσὸν ἐξῆλθεν ἀναζητῶν αὐτὸν.

(25) [^{CB} + Or, ayant entendu que Saulos était à Tarse], il est *sorti-dehors* à Tarse²⁵³⁰ (pour) re/chercher²⁵³¹ Saulos²⁵³² (26) et (l') ayant trouvé, il (l') a conduit à Antioche. Il est arrivé^{LXX} à eux en plus (?)²⁵³³, une année entière, de s'être *réuni-ensemble* dans l'Assemblée²⁵³⁴ et d'enseigner (à) un public important ; (il est arrivé^{LXX2535}) que les Élèves ont d'ailleurs²⁵³⁶ *pour-la-première-fois* été *enregistrés-en-tant-que*²⁵³⁷ Christianiens²⁵³⁸.

4.<Seconde vague d'arrivées ; Agabos>

27. Εν ταύταις δὲ ταῖς ἡμέραις κατήλθον ἀπὸ Ἱεροσολύμων προφῆται εἰς Ἀντιόχειαν [ἦν δὲ πολλὰ ἀγαλλίασις]
 28. Ἀναστὰς δὲ²⁵³⁹ εἷς ἐξ αὐτῶν ὀνόματι Ἄγαβος ἐσήμανεν²⁵⁴⁰ διὰ τοῦ πνεύματος λιμὸν μεγάλην²⁵⁴¹ μέλλειν ἔσεσθαι ἐφ' ὅλην τὴν οἰκουμένην ἣτις καὶ ἐγένετο ἐπὶ Κλαυδίου
 29. Τῶν δὲ μαθητῶν καθὼς εὐπορεῖτό τις²⁵⁴² ὥρισαν ἕκαστος αὐτῶν εἰς διακονίαν πέμψαι τοῖς κατοικοῦσιν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἀδελφοῖς
 30. ὁ καὶ ἐποίησαν ἀποστείλαντες πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους διὰ χειρὸς βαρνάβα καὶ σαύλου

(27) Dans ces journées, sont descendus des *Sacrés-Solymes* (des) *Prédicateurs* à Antioche. (28) [^W + c'était une réjouissance, /// comme nous nous²⁵⁴³ sommes rassemblés,] l'un^{ARAM2544} d'(entre) eux,

2525 Var. καὶ ὡς συντυχῶν παρεκάλεσεν ἐλθεῖν.

2526 Var. οἵτινες παραγενόμενοι.

2527 Var. συνεχύθησαν.

2528 Var. ὅτε πρῶτον ἐχρημάτισαν.

2529 Var. οἱ μαθηταὶ Χριστιανοί ; var. Χρηστιανούς.

2530 Un des rares mentions de la patrie du personnage.

2531 ἀναζητέω : sens assez fort de « partir à la recherche », presque « chasser », comme Paulos s'était fait oublier, comme s'il fallait le débusquer sa cachette. Le verbe, si on le trouve dans les papyrus contemporains signifie que la recherche est difficile, et concerne des humains.

2532 Fin de la période de retraite de Paulos: artificiel? le récit a besoin de reprendre son souffle avec un nouveau héros. Le *Codex Bezae* ajoute une précision à l'intérieur de la phrase : « ..et comme il l'a rencontré, il lui a demandé de venir... » pour adoucir la dureté de la convocation de Paulos, cf. Metzger 344.

2533 Présence anormale du καὶ.

2534 Segment remplacé dans le *Codex Bezae* par « Une grande masse a été rameutée », qui doit être une corruption de « de se réunir dans l'assemblée ».

2535 Il faut répéter l'introduction de la phrase, sinon la phrase s'essoufle.

2536 τε= la particule au sens très faible, qui indique comme une précision. Cela peut marquer le début d'une glose intégré ensuite, simplement explicative, répondant aux curiosités d'un public, qui dans l'Antiquité, aime réfléchir à partir de la forme des mots.

2537 χρηματίζω : prendre le titre, la qualification ; nouveau sens à l'époque hellénistique ; au départ, le sens du verbe est clair : faire des affaires, s'enrichir. les papyri indiquent que l'usage du verbe concerne souvent le rapport aux autorités, d'où « enregistrer, noter, indiquer, décompter », cf. MM 692 et E. J. Bickerman, « The Name of Christians », *The Harvard Theological Review*, 42- 2/1949, p. 109-124 ; Dans un autre registre, en apparence éloigné, le même verbe est employé pour évoquer l'expression des oracles païens.

2538 χριστιανοί: association rarissime d'un radical grec et d'un suffixe latin. Le suffixe latin *-IANUS* sur un *COGNOMEN* de formation normale, ce qui indique qu'à ce moment-là, Khristos est considéré comme un nom propre, loin de son sens technique. Le nom est équivalent à « les (gens) (qui sont) du Khristos », cf. 1 *Cor* 1/12, 15/23, *Gal* 5/24, appellation intérieure au groupe. Ce qui indique qu'alors que le Khristos est déjà un nom propre, un nom de personne. Sauf que d'ordinaire, ce sont des partisans d'un chef vivant, et celui-ci ne l'est plus. L'aparté peut résulter de l'inclusion d'une glose au texte. La dénomination intervient au cours de cette année d'activité et elle doit venir de l'extérieur du groupe, de populations influencées par le latin, donc en contact avec les autorités. La question mériterait d'être à nouveau traitée en détail. Khrestos est aussi un nom banal pour un esclave, ou un affranchi.

2539 Var. συνεστραμμένων δὲ ἡμῶν ἔφη.

2540 Var. σημένων.

2541 Var. λιμὸν μέγαν.

2542 Var. οἱ δὲ μαθηταὶ καθὼς εὐποροῦντο.

s'étant re/dressé²⁵⁴⁵, du nom de Criquet²⁵⁴⁶, (il) a signalé²⁵⁴⁷ à travers le SOUFFLE²⁵⁴⁸ qu'une grande famine²⁵⁴⁹ serait sur le point de survenir²⁵⁵⁰ sur toute la (terre) habitée²⁵⁵¹, laquelle est survenue²⁵⁵² sous Claudius²⁵⁵³. (29) De chacun d'eux, de (parmi) des Élèves, selon qui *passait-bien*²⁵⁵⁴, ils ont déterminé²⁵⁵⁵ (pour) chacun d'eux d'envoyer (ce qu'il faut ?) en service²⁵⁵⁶ aux Frères habitant dans la Judée, (30) (ce?) qu'ils ont aussi fait en envoyant auprès des *PLUS-ANCIENS*²⁵⁵⁷, par la main^{HEB} de Bar Nabas²⁵⁵⁸ et Saulos²⁵⁵⁹.

XIV 2

< Récit sur le départ en mission de Paulos >

²⁵⁴³ Insertion du premier passage à la première personne du pluriel, dans le texte occidental. La présence de la première personne du pluriel ne s'explique pas : influence de la source dite « du Journal » ?

²⁵⁴⁴ Usage du chiffre en pronom, cf. Black 106

²⁵⁴⁵ Geste du prophète qui se dresse et se distingue dans une assemblée assise, alors que les rabbins parlent assis.

²⁵⁴⁶ ἄγαθος: le nom serait un surnom comique, comme le Criquet (par son appétit ?). Lier cet insecte dévoreur de récoltes à une famine peut être le résultat d'une association d'idées. On l'associe volontiers à Antioche, mais il est bien écrit qu'il vient de Jérusalem.

²⁵⁴⁷ ἐσήμανεν aoriste de σημαίνω : indiquer, produire un signe et un signal notamment par un oracle, en *koinè*, cf. Zerwick § 492, au lieu de προφητεύω. Celui-ci n'a pas un statut très clair, et il ne mérite pas d'être un prophète au sens fort : il prédit les événements, voilà tout.

²⁵⁴⁸ Son inspiration personnelle, en tant que prophète.

²⁵⁴⁹ Formation par un accusatif et des deux infinitifs. Des crises frumentaires à Rome ont été causées par une sécheresse générale en Orient et en Egypte. Mais il n'y a pas de famine généralisée connue sous le règne. Deux famines sont connues dans la région entre 44 ou 46 et 48 selon les indications de Josèphe, *AJ* 20/101 ; cf. J. Dupont, « Notes sur les Actes des Apôtres IV : la famine sous Claude A. XI 28 », *RB* 2/1955. Claude a mauvaise réputation pour les Juifs et l'associer à un désastre ne gêne pas. Les catastrophes sont toujours notées avec soin, et rappelés dans une perspective eschatologique : elles préfigurent la fin des Temps et encouragent les impatients à la patience.

²⁵⁵⁰ Deux manières successives d'exprimer le futur : par le verbe μέλλειν et l'auxiliaire au futur ἔσθθαι, qui est rare. Mais la réalisation du fait prophétisé est notée au passé, ce qui indique le recul pris par les rédacteurs : un étrange effet chronologique, qui peut être dû à l'intégration d'une pieuse glose ravie d'apporter la preuve de la véracité de la prophétie.

²⁵⁵¹ Si un original araméen a été rédigé, il doit concevoir la terre comme seulement la terre de Judée : il est donc inutile de rechercher une famine ayant affecté tout l'Empire (et dont les habitants qui ne sont pas touchés n'ont cure), cf. Torrey 21.

²⁵⁵² Pour la datation du texte, l'indication est utile : le rédacteur se permet de se détacher de la narration, en aparté, pour confirmer la réalisation de la prophétie, sous le règne de l'empereur Claude, peu apprécié des Judéens (du fait de l'expulsion de 41, par ex. ou de la Lettre aux Alexandriens).

²⁵⁵³ Κλαυδῖος : transcription de *CLAUDIUS*, sans aucun titre.

²⁵⁵⁴ εὐπορέομαι : idée de bien passer, bien circuler (dans la vie ?) pour exprimer l'aisance.

²⁵⁵⁵ ὀρίζω : délimiter, puis fixer, déterminer,

²⁵⁵⁶ διακονία : service et non λειτουργία (cf. 2 *Cor* 8/4). Le transfert de ressource indique la disproportion de richesse entre la grande ville et la pauvre Judée. Il reprend aussi, de façon informelle et sans doute discrète, la forme de capitation due au Temple par les Judéens. Mais ici, on insiste sur le fait que la contribution est volontaire et selon les capacités de chacun : une autre ambiance par rapport aux débuts confiscatatoires, au moment de la punition divine de Ananias et Sapphira. διακονία devient ensuite une institution et un grade. Ici, la collecte est donc préventive, avant le désastre, ce qui est très rare : d'ordinaire les secours s'organisent après. Le terme διακονία est neutre et vague à dessein, car comme toujours dès que l'argent est en cause, le texte devient prudent, allusif et moins clair.

²⁵⁵⁷ Première mention de cette institution et population des πρεσβύτεροι : un comparatif, les Plus Anciens (que...), qui doit être modifié en élatif, les Très Anciens. Ils sont aussi plus anciens que la catégorie des Jeunes qui apparaissent ici et là dans les tâches ignobles (cf. funérailles d'Hananias). On remarquera que les Envoyés ne sont pas concernés : soit ils sont écartés, soit ils n'existent plus ? En tout cas, la question ne se pose pas pour les exégètes. Le groupe des Anciens peut correspondre à une sorte de nouveau Sanhédrin.

²⁵⁵⁸ La présence de Barnabas dans le couple indique qu'un état ancien du texte a été préservé.

²⁵⁵⁹ Même procédé qu'avec la famine de Claude : un fait futur est ensuite attesté au passé, comme étant révolu, effectué.

L'auteur fait croire à un partage organisé des zones géographiques à convertir²⁵⁶⁰. Sorte de Yalta, qui est une composition a posteriori. Cela séduit bien sûr, mais le public doit s'en méfier justement.

Rien n'est dit par ailleurs de missions possibles vers les autres points cardinaux ; non, la cible présentée n'est pas innocente, Rome. Alexandrie ou la Mésopotamie ne font pas partie des objectifs idéologiques urgents de la fin du I^{er} siècle.

L'énumération de quelques membres (dirigeants ?) suffit par la variété onomastique à noter que le mouvement s'est intégré au reste de la société, et qu'il est aussi divers que la population de cette métropole, comparé au monolithisme figé de Jérusalem.

1.<Retour à Antioche>

25. Βαρνάβας δὲ καὶ Σαῦλος [ὃς ἐπεκλήθη Παῦλος] ὑπέστρεψαν εἰς²⁵⁶¹ Ἱερουσαλήμ [+εἰς Ἀντιόχειαν], πληρώσαντες τὴν διακονίαν συμπαραλαβόντες Ἰωάννην τὸν ἐπικληθέντα²⁵⁶² Μάρκον

[XII] (25) Bar Nabas et Saul sont retournés, à²⁵⁶³ Jérusalem ayant rempli leur fonction, emmenant-avec (eux) Iōannēs, celui sur/nommé Marcus^{LAT2564}.

2.<Liste>

1. Ἦσαν δὲ [τινες] ἐν Ἀντιοχείᾳ κατὰ τὴν οὖσαν ἐκκλησίαν προφῆται καὶ διδάσκαλοι ὃ τε²⁵⁶⁵ Βαρνάβας καὶ Συμεὼν ὁ [ἐπι]καλούμενος Νίγερ καὶ Λοῦκ[ε]ῖος ὁ Κυρηναῖος Μαναὴν τε Ἡρώδου [καὶ] τοῦ τετραάρχου σύντροφος καὶ Σαῦλος

[XIII] (1) Etaient à Antioche²⁵⁶⁶ du côté de l' existante assemblée²⁵⁶⁷ des prédicateurs et des enseignants²⁵⁶⁸ (:) et (d'abord) le Bar Nabas²⁵⁶⁹ et Suméôn²⁵⁷⁰, celui (qui est) appelé Niger²⁵⁷¹,

²⁵⁶⁰ Contra Galates 2/11-14.

²⁵⁶¹ Var. ἀπέστρεψεν ἀπό.

²⁵⁶² Var. epikaloumenon.

²⁵⁶³ Incertitude sur la préposition, εἰς, ἀπό, ou ἐξ selon les sources, cf ; Metzger 350-2 et Omanson 247-8. La meilleure solution est de comprendre le εἰς comme un ἐν, sans mouvement, à modifier le rythme et l'attribuer à l'activité du couple, à Jérusalem. L'absence de ponctuation laisse une incertitude. Placer le toponyme à cet endroit de la phrase oblige à prendre en compte la difficulté.

²⁵⁶⁴ Cet extrait appartient au chapitre XII, mais il est là pour ramener l'attention sur le contexte d'Antioche.

²⁵⁶⁵ Var. ἐν οἷς.

²⁵⁶⁶ Tableau de la communauté présente à Antioche. Elle apparaît comme le centre de direction, le véritable quartier-général du mouvement. Jérusalem est lentement marginalisée. Au moment de la rédaction du texte, son Temple a disparu, et elle est encore en ruines.

²⁵⁶⁷ La place du participe indique que l'Assemblée est active, en fonction ; ce n'est pas une manière de présenter une fois de plus la localisation. Mais l'origine pourrait être une traduction depuis l'araméen, cf. Torrey 37.

²⁵⁶⁸ διδάσκαλοι : une autre catégorie, qui pourrait correspondre tout simplement aux rabbins.

²⁵⁶⁹ Il a déjà été présenté : il est le plus important à ce moment dans les faits, et le narrateur ne veut pas créer la fiction d'une domination immédiate par son héros Paulos. Il est clairement à la tête du mouvement.

²⁵⁷⁰ Συμεὼν : celui de Cyrène ? Cela peut être proposé puisque le suivant est aussi de Cyrène. Mais cf. note suivante pour une autre possibilité. L'écriture du nom est laissé dans sa forme sémitique

²⁵⁷¹ Νίγερ : Le Noir, le Noiraud, surnom latin banal, en référence à une apparence physique, qui peut s'expliquer si le personnage vient aussi de Cyrénaïque. A la rigueur et plus simplement, on pourrait aussi noter que le Niger pourrait être le suivant : le qualificatif physique précéderait la véritable identité : la formation est anormale à l'écrit, mais à l'oral, peut se justifier. On aurait alors : Bar Nabas/Syméon/Niger=Lucius de Cyrène/Ménahe, etc...

Lucius²⁵⁷² le Cyrénéen, puis²⁵⁷³ Ménahen²⁵⁷⁴, le com/pagnon (d'enfance)²⁵⁷⁵ d'Hérôdès²⁵⁷⁶ le tétra²⁵⁷⁷-arque²⁵⁷⁸, et Saulos²⁵⁷⁹.

Κύπρον.

3. <Oracle; départ de Saul et Bar Nabas>

2. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ κυρίῳ καὶ νηστευόντων εἶπεν τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Ἀφορίσατε δὴ μοὶ τὸν Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς 3. Τότε νηστεύσαντες καὶ προσευξάμενοι [πάντες] καὶ ἐπιθέντες τὰς χεῖρας αὐτοῖς ἀπέλυσαν

(2) Alors qu'ils servaient²⁵⁸⁰ le SIEUR et jeûnaient²⁵⁸¹, le SOUFFLE-SACRÉ²⁵⁸² dit :

-Mettez-à-part pour moi le Barnabas²⁵⁸³ et Saul pour le travail (pour)²⁵⁸⁴ lequel je les appelle.

(3) Alors, ayant jeûné et ayant (^W + tous) supplié, et ayant im/posé les mains sur eux²⁵⁸⁵, ils (les) ont re/lâchés.

(4) Eux, donc, ex/pédiés sous (l'action) du SACRÉ-SOUFFLE, sont descendus à Séleucie²⁵⁸⁶, puis de là, ils ont partis-naviguer vers Chypre²⁵⁸⁷.

²⁵⁷² Λούκιος : nom latin. Ils sont des Hellénistes certes, mais aucun n'a de nom grec. Celui-ci, pourquoi pas, pourrait être l'auteur de l'œuvre. Mais le nom est commun. Il serait de Cyrène, endroit très hellénisé, et qui possédait aussi une forte communauté juive.

²⁵⁷³ τε... τε : la faible rupture constituée par cette répétition indique une division du petit groupe, correspondant à la présentation hiérarchique au dessus : d'abord trois prédicateurs, puis deux enseignants. Paulos est donc seulement un enseignant, un connaisseur des textes. On a beaucoup disserté sur la mise en place de cette liste.

²⁵⁷⁴ Μανασήν, Menahem. Le ν est une modification du nom original, qui peut s'expliquer par l'euphonie, soit « Le réconfortant ».

Un autre est présent dans Lc 8/3. Un Hérodiôn est évoqué comme membre de la communauté dans la Lettre de Paulos aux Romains 16/11, comme son parent.

²⁵⁷⁵ σύντροφος : mot-à-mot, 'nourri (ou élevé) ensemble'. Il devait être un frère de lait et compagnon d'enfance, du futur Sieur sur le modèle hellénistique des 'enfants royaux'. L'institution permettait de créer des relations solides entre le prince et ses futurs adjoints, et aussi de l'habituer au pouvoir.

²⁵⁷⁶ Ἡρώδης : le Hérode dit Antipas (diminutif d'Antipatros). Il est dit « tétrarque » pour ne pas être confondu avec le roi mentionné en 12/1. Fils d'Hérode le Grand, il est celui qui aurait exécuté Jean le Baptiste. Comme il est né vers 20 avant N.-E., il doit être déjà très âgé à ce moment.

²⁵⁷⁷ Les mss maintiennent volontairement le hiatus, pour bien faire comprendre le nom à des auditoires peu habitués au titre. Ce soin indique que le public n'a guère l'habitude d'entendre ce titre étrange.

²⁵⁷⁸ τετράρχης : il est le dirigeant d'un quart d'une région après sa division, du fait de l'habitude de diviser en quatre un territoire conquis (cf. Macédoine). Dans la réalité, le titre correspond à celui d'un vice-roi, d'un dynaste, qui n'a pas le titre de roi (qui doit être conféré à ce moment par le Sénat). La mention est là pour le distinguer des autres Hérodes et Agrippa, qui sont rois reconnus par le Sénat.

²⁵⁷⁹ Placé en dernier comme le chef Bar Nabas en premier : ils encadrent donc textuellement la liste, ce qui n'est pas hasardeux. Mais cela se justifie aussi par la logique du récit, puisqu'il est le dernier arrivé. Paulos venait de Tarse, cité très proche d'Antioche. Il n'est pas anodin que les aventures du personnage commencent par son introduction très discrète, par la mise en place d'un groupe, escamoté ensuite.

²⁵⁸⁰ λειτουργούντων : λειτουργῶ, servir, être utile, rendre service ; un vieux mot grec, et une action très habituelle dans les cités grecques. Il pourrait correspondre à l'office de khazzan en synagogue (assistant, diacre).

²⁵⁸¹ Le jeûne est une technique utilisée par les mystiques dans le judaïsme pour favoriser le contact avec la divinité. Là, il est certain que la pratique doit favoriser un état d'esprit propice.

²⁵⁸² Dans l'Évangile de Luc, le Souffle guide le Christ, et dans les Actes, la même entité guide et parle aux missionnaires.

²⁵⁸³ A ce moment, Barnabas est présenté en premier, parce qu'il est plus important que Paulos.

²⁵⁸⁴ Elimination de la seconde préposition εἰς τὸ ἔργον ὃ, à cause de la liaison étroite due à l'attraction, cf. Zerwick § 21.

²⁵⁸⁵ Geste classique de bénédiction dans le judaïsme.

²⁵⁸⁶ Σελεύκεια : le port d'Antioche, laquelle est à une trentaine de kilomètres de la mer.

XIV 3

< Récit sur la dispute dans l'assemblée d'Antioche >

L'étape marque le retour à la base essentielle du mouvement, Antioche, qui obtient là les fonctions véritables de commandement ; alors de Jérusalem forcément serait venue la contestation. La comparaison avec la documentation de la lettre aux Galates pose d'énormes problèmes de cohérence, et il vaudrait mieux traiter à part ces deux sources, et ne pas tenter de les joindre artificiellement.

1. Séjour de Paulos et Bar Nabas

26. κάκειθεν ἀπέπλευσαν εἰς Ἀντιόχειαν ὅθεν ἦσαν παραδεδομένοι τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν

27. Παραγενόμενοι δὲ καὶ συναγαγόντες²⁵⁸⁸ τὴν ἐκκλησίαν ἀνήγγελλον ὅσα ἐποίησεν ὁ θεὸς²⁵⁸⁹ μετ' [τῶν ψυχῶν] αὐτῶν καὶ ὅτι ἤνοιξεν τοῖς ἔθνεσιν θύραν πίστεως

28. Διέτριβον δὲ [ἐκεῖ] χρόνον οὐκ ὀλίγον σὺν τοῖς μαθηταῖς

[XIV] (26) *Et-de-là*, ils ont rembarqué vers Antiocheia²⁵⁹⁰, d'où ils s'étaient *abandonnés-avant*²⁵⁹¹ à la bienveillance DU DIEU dans la tâche qu'ils ont remplie²⁵⁹².

(27) Etant arrivés, ayant réuni l'Assemblée²⁵⁹³, ils racontaient ce que le DIEU a fait avec eux [^{CB} + leurs âmes²⁵⁹⁴], et qu'il a ouvert aux peuplades la porte²⁵⁹⁵ de la Croyance.

(28) Ils séjournèrent, pas peu (de temps), avec les Elèves²⁵⁹⁶.

2.<Dispute>

²⁵⁸⁷ Κύπρος.

²⁵⁸⁸ Var. συνάξαντες.

²⁵⁸⁹ Var. par inversion ὁ θεὸς ἐποίησεν.

²⁵⁹⁰ Techniquement, le navire arrive à Séleucie, le port, et non Antioche.

²⁵⁹¹ ἦσαν παραδεδομένοι : expression par une périphrase, qui pourrait indiquer une traduction à partir d'une autre langue. Le plus-que-parfait est exprimé par le participe et non par l'auxiliaire être.

²⁵⁹² εἰς τὸ ἔργον ὃ ἐπλήρωσαν : τὸ ἔργον il s'agit d'un acte qu'il faut accomplir, que des autorités attendent ; ce qui est aussi rendu en français par « mission ».

²⁵⁹³ Première réunion missionnaire, qui fait le récit et le bilan d'une mission d'évangélisation. Aucun contact hiérarchique n'est mentionné à ce moment avec Jérusalem, qui devrait être à la tête du mouvement.

²⁵⁹⁴ L'addition de ψυχῶν doit être une expression d'origine sémitique, cf. Metzger 376

²⁵⁹⁵ θύρα ? : métaphore de la porte, assimilant la communauté à un domicile ou un temple. L'image est reprise par l'auteur de la *Lettre aux Colosséens* 4/3.

²⁵⁹⁶ Autre appellation des « didascales » ?

- | |
|---|
| <p>1. Καί τινες κατελθόντες ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας ἐδίδασκον τοὺς ἀδελφοὺς ὅτι Ἐὰν μὴ περιτμηθῆτε τῷ ἔθει τῷ ἔθει Μωϋσέως [περιπατήτε] οὐ δύνασθε σωθῆναι</p> <p>2. Γενομένης δὲ²⁵⁹⁷ [ἐκ]στάσεως καὶ ζητήσεως οὐκ ὀλίγης τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβῳ πρὸς αὐτοῦς²⁵⁹⁸ (-)</p> |
|---|

[XV] (1) Et certains [^W + de ceux qui avaient cru, (venant) de la faction des Pharisiens²⁵⁹⁹] descendus de la Judée (et) éduquaient les Frères que²⁶⁰⁰ (.)

-Si vous n'êtes pas *coupés-autour* [^W + (ne) marchez (pas)] selon la coutume [^{CB+du}] Μωϋσῆς²⁶⁰¹, vous ne pouvez²⁶⁰² pas être sauvés²⁶⁰³.

XIV 4

< Récit sur l'envoi d'une lettre à l'assemblée d'Antioche >

La décision est suivie aussitôt de l'envoi d'une missive à Antioche, la métropole de l'Orient romain. Là se trouvaient donc les problèmes essentiels. Il reste peu ordinaire d'envoyer des messages et en plus une lettre qui mentionne les messagers : le Rédacteur ou le Correcteur a voulu composer un document qui rajoute un cachet d'authenticité, et qui réitère les mêmes idées, pour qu'elles soient intégrées par l'auditoire.

Tout ce qui a trait à Antioche est important pour le sujet. C'est l'occasion de découvrir un nouveau personnel missionnaire.

L'extrait est placé dans l'ordre final du recueil des Actes parmi les Actes de Paulos alors qu'ils concerneraient Pétros (quel Pétros ?).

mais il a été déplacé afin de rééquilibrer l'importance des deux figures principales. Il trouve un emplacement bien plus adapté à la suite de la rencontre de Pétros et Cornélius à Césarée, et à la suite

²⁵⁹⁷ Var. οὖν.

²⁵⁹⁸ Var. σὺν αὐτοῖς.

²⁵⁹⁹ Cette fois, la précision du texte W est informative : elle confirme la proximité des pharisiens et du Mouvement des messianistes. Mais elle permet aussi de rectifier une difficulté de présentation. La mention de cette faction juive indique qu'une fois intégrés, ils ne sont plus que des croyants, et que le pharisanisme est seulement une origine et rien de plus. Cela tranche avec l'autre mode de présentation (en 15/5) : « ceux (venus) de la faction des pharisiens, qui avaient cru... », formulation qui implique que dans le Mouvement, les pharisiens subsistent en tant que tels et qu'ainsi, les deux mouvements sont si proches qu'ils peuvent se confondre.

²⁶⁰⁰ La citation est au discours direct.

²⁶⁰¹ La coutume de Moïse ne correspond pas forcément à la Torah. Sinon, le terme de Loi aurait été facilement employé, comme un ensemble codifié. Là sont concernés les prescriptions pratiques. Dans le CB, le texte présente un accord fautif puisque Moïse est au génitif, mais son article est au datif, par attraction et répétition de l'article précédent. Sur le fond, la circoncision n'est pas due à la période de Moïse, mais était en pratique depuis Abraham. Ce n'est sans doute pas par hasard que la circoncision est doublement dévaluée, quand elle est associée à Moïse et assimilée à une simple tradition, et non à la Loi. A bien considérer, le choix du mot est très polémique et réfléchi, puisque la circoncision était à ce moment une question capitale (ce qu'elle sera de moins en moins, puisque le nombre des membres d'origine juive ira en diminuant). Présentée ainsi, la pratique, pense-t-on, sera plus vite abandonnée.

²⁶⁰² Dans le sens de ne pas être capable, pas assez fort...

²⁶⁰³ Deux négations associées : ἐὰν μὴ puis οὐ.

de la promulgation de l'Edit du concile de Jérusalem. Justement, la décision est reproduite et aussitôt diffusée, en premier lieu à Antioche, puisque c'est là que les problèmes avaient surgi.

1. <Envoi à Jérusalem ; progression>

2. ἔταξαν ἀναβαίνειν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ τινὰς ἄλλους ἐξ αὐτῶν²⁶⁰⁴ πρὸς τοὺς ἀποστόλους καὶ πρεσβυτέρους εἰς Ἱερουσαλήμ [ὅπως κριθῶσιν ἐπ' αὐτοῖς] περὶ τοῦ ζητήματος τούτου (-)

[XV] (2) Alors qu'une scission²⁶⁰⁵ et une *mise-à-la-question*²⁶⁰⁶ étaient arrivés²⁶⁰⁷, pas (de) peu (d'importance)²⁶⁰⁸, de la part du Paulos et du Bar Nabas (en opposition) à eux, (et) [^W + car Paulos a (leur ?) dit en insistant (de) rester exactement comme (dans l'état où) ils croyaient]²⁶⁰⁹.

2. <Envoi à Jérusalem ; progression>

4. Παραγενόμενοι δὲ εἰς Ἱερουσαλήμ παρεδέχθησαν [μεγάλως] ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας καὶ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν πρεσβυτέρων ἀνήγγειλάν²⁶¹⁰ τε ὅσα ὁ θεὸς ἐποίησεν μετ' αὐτῶν [οἱ δὲ παραγγείλαντες αὐτοῖς ἀναβαίνειν πρὸς τοὺς πρεσβυτέρους].

ils leur établirent (l'ordre)²⁶¹¹ [^W + à eux]²⁶¹² de monter, pour Paulos et Bar Nabas et pour quelques autres²⁶¹³ (issus) d'eux-mêmes²⁶¹⁴, (au-)près les Envoyés et les *Plus-Anciens*²⁶¹⁵ à Jérusalem à propos de cette *mise-à-la-question*²⁶¹⁶ [^W + pour qu'ils soient jugés devant eux]²⁶¹⁷.

... (4) Arrivés à Jérusalem, ils ont été *accueillis-de-la part-de* [^W + avec grandeur²⁶¹⁸] par²⁶¹⁹ SEM l'Assemblée, et les Envoyés et les *Plus-Anciens*²⁶²⁰, (et) ils ont relaté (les choses ?) que LE DIEU a faites avec eux.

²⁶⁰⁴ Var. ἔλεγεν γὰρ ὁ Παῦλος μένειν οὕτως καθὼς ἐπίστευσαν διίσχυριζόμενος· οἱ δὲ ἐληλυθότες ἀπὸ Ἱερουσαλήμ παρήγγειλαν αὐτοῖς τῷ Παύλῳ καὶ Βαρναβᾶ καὶ τισὶν ἄλλοις ἀναβαίνειν ????

²⁶⁰⁵ στάσις. problème récurrent des groupes en phase de constitution. D'ordinaire dissimulé

²⁶⁰⁶ ζητήσις : construit sur le verbe ζητέω, interroger : chaque fois, il y a un déséquilibre entre les deux camps, et l'un est mis à la question par l'autre ; on ne peut pas parler de débat au sens platonicien.

²⁶⁰⁷ Le participe est au singulier même si les sujets sont deux.

²⁶⁰⁸ οὐκ ὀλίγος : Litote du style de Luc.

²⁶⁰⁹ La précision a été abandonné au fil du temps, quand les croyants d'origine juive ont fini par disparaître.

²⁶¹⁰ Var. ἀπήγγειλαντες.

²⁶¹¹ Deux verbes différents, au sens proche de « ordonner » : ἔταξαν et pour le texte occidental, παρήγγειλαν (sous l'influence du verset 5 ?). ἔταξαν est moins autoritaire sans doute, avec la nuance qu'ils arrangent, préparent le voyage. Le verbe évoque aussi une désignation officielle.

²⁶¹² Le αὐτοῖς en pléonasme serait à l'origine un pronom sémitique, cf. Metzger 378.

²⁶¹³ Le texte occidental se limite à « quelques autres » sous la forme τισὶ ἄλλοις.

²⁶¹⁴ de la communauté, qui n'a pas de nom fixe.

²⁶¹⁵ Indice d'une hiérarchie entre les groupes.

²⁶¹⁶ ζήτημα : sujet à débat, à distinguer de ζητήσις du début de la phrase. Il convient aux débats théologiques et doctrinaux, aux controverses.

²⁶¹⁷ Le verset est anormalement long (comme les suivants) , même sans les ajouts occidentaux : il doit être issu d'un rassemblement de plusieurs fragments.

²⁶¹⁸ Adverbe μέγας : avec faste, avec les égards...

²⁶¹⁹ La forme plus sémitique ἀπὸ a été remplacée par ὑπὸ ; cf. Metzger 378, Zerwick §90.

²⁶²⁰ πρεσβυτέροι : un comparatif « plus anciens » qui doit se comprendre comme un élatif « très ancien ». un terme intégré tardivement dans le cours et la rédaction du texte, toujours comme une addition ; il est bien attesté dans l'AT, pour désigner les laïcs chenus qui s'occupent du culte juif, cf. Kittel 6/651-2. Concernant le nouveau mouvement, il indique l'influence juive sur l'organisation, et se maintiendra comme un élément du judéo-christianisme, cf. Kittel 6/663.

XIV 5

< Récit sur le départ de l'assemblée d'Antioche >

Rien de particulier n'annonce que l'on passe d'un personnage picaresque à un autre. Simplement, le contexte est nouveau, comme un point de départ qui est aussi une énigme et une alternative à Jérusalem : c'est la communauté d'Antioche, qui surgit d'un coup, dont on ne sait rien de la genèse et qui doit être le berceau de toutes les histoires qui se sont créées autour du personnage de Paulos. Ainsi, le centre de gravité se déplace, mais il reste camouflé par le passage d'un héros à un autre, et le public naïf ne décèle pas le mouvement de fond, la modification irrémédiable du rapport de force. Ensuite, il est possible de reprendre toutes les aventures du Paulos comme la reprise de celles de Pétros, mutatis mutandis, dans d'autres régions, devant d'autres publics, par d'autres moyens, mais amplifiant une tendance déjà amorcée. Là dessus, Actes fait preuve d'une constance idéologique sans défaut.

On doit, en se forçant même concevoir que la christianisation s'est d'abord produite à Antioche, un grand centre, très ouvert sur le monde, et par des groupes anonymes, même si le récit d'Actes veut faire croire que ce sont des individus-cibles qui sont d'abord concernés. Non, tel est le discours servi, qui a pour fonction l'exemplarité.

Le deus ex machina qui déclenche le mouvement est encore le souffle-sacré, emportant Bar Nabas et Paulos vers d'autres cieux. Le narrateur ne veut ou ne peut en dire plus ce qui s'est passé en réalité dans cette autre chapelle du proto-christianisme. Le peu qui en est dit est une courte liste, mais qui déjà en dit assez.

Avant le mouvement d'expansion était présenté comme le fruit des événements, et donc de la providence. Là, ce sont des missions ou expéditions qui sont, décidées par le groupe, sinon planifiées.

Une lecture œcuménique du texte peut faire penser que ce couple a été constitué en vue d'une synergie, afin de créer une efficacité redoublée. Mais la mentalité du temps n'y est pas du tout et en réalité, il vaut mieux reconstituer une tentative de compromis dans chaque couple, qui est composé de membres opposés, qui doivent concilier leurs tendances et se contrôler mutuellement. Ceci est la tendance habituelle, et la fâcherie finale indique bien qu'ils n'étaient pas des grands amis.

Pourquoi partir ? Les textes parlent de la parole à apporter. Mais par dessous, il est licite de s'interroger sur l'existence d'un autre motif qui est assez dissimulé, mais pas trop et pas toujours, pour expliquer ces déplacements, toujours tendus, et pas aussi nombreux qu'on le croit : la récupération d'une collecte qui coexiste avec la taxe cultuelle du Temple. Les membres nouveaux de la communauté et un peu éloignés sont appelés à contribuer à la survie financière du groupe. Les Lettres du personnage évoquent en fait souvent la question de l'argent, mais à mi-mot. Souvent, on veut croire que cet aspect financier ne convient qu'à la fin de l'activité de Paulos, quand l'argent doit

échoir à Jérusalem. Mais pourquoi ne pas proposer la même raison au début des voyages, et cette fois au profit d'Antioche ?

Le texte est répété par l'artifice de la lettre, après sa publication primitive : le procédé permet de renforcer encore son emprise parmi le public, en plus de montrer que les décisions ont été diffusées et en sous-entendues, acceptées à l'instant (ce que personne ne peut assurer).

Un mot pour finir sur le contenu de la lettre. Dans la phase cruciale que traversait le groupe tiraillé entre deux tendances, les membres devaient s'attendre à une décision globale, mieux, une direction claire, un choix pour les siècles des siècles. Par exemple, prendre résolument partie dans l'épineuse affaire de la circoncision. Or qu'avons-nous là ? Une petite liste restreignant la consommation de tel ou tel aliment. Certes, je ne diminuerai pas l'importance des questions alimentaires dans le religieux, mais tout de même. Imaginons un peu l'explication d'un tel hiatus, d'une décision si décevante, plate, synagogale et quasi hollandaise : le texte préexistait dans quelque archive, dépourvu d'un quelconque contexte, hors de tout, et si précis dans son thème. Il a été très artificiellement accroché à une situation générale, qui réclamait un oukaze d'une toute autre ampleur. La Tradition a bien vu le défaut. Par exemple, en ajoutant une prescription hors de propos, d'ordre moral. Ou bien, plus récemment, en octroyant au cénacle qui a émis le texte le titre pompeux de concile, totalement inadapté.

1. <Présentation du contexte de l'envoi>

15/22. Τότε ἔδοξ[ασ]εν τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις σὺν ὅλῃ τῇ ἐκκλησίᾳ ἐκλεξαμένους ἄνδρας ἐξ αὐτῶν πέμψαι εἰς Ἀντιόχειαν σὺν τῷ Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ Ἰούδαν τὸν καλούμενον Βαρσαββᾶν²⁶²¹ καὶ Σίλαν ἄνδρας ἡγουμένους ἐν τοῖς ἀδελφοῖς
23. γράψαντες [ἐπιστολὴν] διὰ χειρὸς αὐτῶν [περιέχουσαν τάδε]

[XV] (22) Alors, il a semblé-bon²⁶²² aux Envoyés et aux Plus-Anciens²⁶²³ avec l'Assemblée toute-entière, ayant choisi²⁶²⁴ des hommes (de les) envoyer à Antioche parmi eux avec le Paulos

²⁶²¹ Var. Βαρσαββᾶν.

²⁶²² ἔδοξεν τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς πρεσβυτέροις : formulation qui imite les décrets des cités, qui se retrouvent sur toutes les inscriptions politiques. Il est assez fréquent que les associations religieuses imitent les institutions. La décision ne concerne pas le fond de la décision mais les modalités de diffusion. Après la décision du chef sur le fond, on voit se dérouler tout l'attirail de l'organisation, qui ne fait que suivre.

²⁶²³ La prise de décision par Jakob, présentée oralement juste avant, devient celle d'un groupe anonyme, de deux ou trois collègues, ce qui prouve bien que l'autorité de Jakob ne s'impose guère, dans le récit au moins.

²⁶²⁴ ἐκλεξαμένους à l'accusatif pluriel ne s'accorde pas avec le sujet qui est au datif pluriel.

et Bar Nabas, Ioudas, celui appelé Bar Sabbas²⁶²⁵, et Silas²⁶²⁶, hommes dirigeants²⁶²⁷ chez les Frères, (23) leur ayant écrit par la main²⁶²⁸ d'eux-mêmes ces (mots) :

2.<Adresse>

15/23. Οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ ἀδελφοὶ τοῖς κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν²⁶²⁹ ἀδελφοῖς τοῖς ἐξ ἐθνῶν χαίρειν

Les Envoyés et les *Plus-Anciens* [+ et les]²⁶³⁰ Frères²⁶³¹ aux Frères du côté²⁶³² de l'Antioche et de Syrie²⁶³³ et de (la) Cilicie, ceux (à l'écart ?²⁶³⁴) des peuplades²⁶³⁵, salut²⁶³⁶.

3.<ConsidéranTs>

15/24. ἐπειδὴ ἠκούσαμεν ὅτι τινὲς ἐξ ἡμῶν [ἐξεληθόντες] [ἐξ]ἐτάραξαν ὑμᾶς λόγοις ἀνασκευάζοντες τὰς ψυχὰς ὑμῶν λέγοντες [περιτέμνεσθαι καὶ τηρεῖν τὸν νόμον] οἷς οὐ διεστειλάμεθα

(24)Puisque²⁶³⁷ nous avons entendu que certains sortis de chez nous²⁶³⁸ vous ont tracassés²⁶³⁹, démolissant²⁶⁴⁰ les âmes de vous, (des gens) auxquels nous n'avons (rien) prescrit²⁶⁴¹.

²⁶²⁵ Βαρσαββᾶς : « Fils du Sabbat » ; cet individu n'est pas autrement connu : il pourrait être un doublon facile de Bar Nabas, par duplication du précédent, car les auteurs aiment les listes, et il n'est pas difficile de les allonger *ad libitum*. Le CB le nomme Barabbas, ce qui est mal venu étant donné le rôle précédent de l'homonyme, et se signale par sa banalité (Fils du Père). Les autres MSS se sont empressés de modifier le nom.

²⁶²⁶ Σίλας : il doit être le Silas mentionné dans la lettre 1 Pierre 5/12. Son nom est aussi latinisé en Sylvanus. Il peut être l'hellénisation du nom de Saul. S'il n'avait pas été Paulos, Saul aurait été Silas.

²⁶²⁷ ἄνδρες ἡγουμένοι : la formulation peut correspondre à une désignation officielle, ou une description de leur importance ; ce sont les notables, ceux qui ont une part du pouvoir, qui font autorité, notion qui est clairement évoquée par le participe du verbe ἡγεομαι, commander, guider : des « leaders » informels, qui ont une autorité naturelle.

²⁶²⁸ Précision, parce que la plupart du temps, les écrits sont dictés à d'autres. Il y a des classes de scribes, et beaucoup qui ne maîtrisent pas l'écrit. La lettre, si elle a existé sous quelque forme, ne pouvait être qu'en grec.

²⁶²⁹ Var. Κιλείαν.

²⁶³⁰ Addition pour éviter une confusion entre les deux termes, qui concernent deux catégories distinctes : le lecteur peut confondre, ce qui a abouti à la précision.

²⁶³¹ Apposition brutale de ἀδελφοὶ, qui a obligé des copistes à ajouter [+ et les]. On passe de deux groupes, Envoyés et Anciens, qualifiés tous deux de « frères », à trois groupes, en ajoutant, « Frères ». Le sens est donc différent que l'on ajoute ou non la conjonction. Pour Torrey 39, en araméen, l'apposition « frères » concerne les uns et les autres, ce qui trahirait un original araméen.

²⁶³² κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν καὶ Συρίαν καὶ Κιλικίαν : une seule préposition qui suffit pour des régions qui sont proches., cf. Zerwick §184.

²⁶³³ La précision peut être utile : même si cette Antioche dépasse toutes les autres, il y a quantité de villes homonymes. Ce type de détail fait penser que le public réside dans un lieu très éloigné de ces zones, une grande métropole déconnectée du monde, comme Rome.

²⁶³⁴ ἐξ ἐθνῶν : Le génitif peut correspondre à une localisation géographique, ou bien, peut-être, pour quelques-uns, une provenance. Mais les protochrétiens d'origine païenne doivent être encore rares. Mais la préposition ἐξ ne laisse pas de doute sur l'idée d'exclusion de ces communautés, de séparation d'avec les païens. Même si dans la vie quotidienne, les Juifs d'Antioche et d'ailleurs sont en symbiose et promiscuité, le point de vue de ceux qui écrivent de Jérusalem privilégie la conception ségrégative.

²⁶³⁵ Une autre question se pose : les rédacteurs ont pris un gros risque en reconstituant l'intitulé de la lettre, parce qu'en désignant les destinataires, ils ont dans le même mouvement délimité la sphère d'influence de l'application des décisions. Antioche, en Syrie, soit, et la Cilicie, sont des régions bien précises et vues là comme géographiques. Mais par exemple, que devait-on faire dans les régions plus éloignées du Taurus ? Font-ils confiance à l'Assemblée d'Antioche pour relayer la décision, par une sorte de délégation fondée sur la confiance, bien peu dans les mœurs du temps...

²⁶³⁶ χαίρειν : la salutation traditionnelle, sans la mention de la paix, comme dans les lettres du NT.

4. <Décision I : envoyés>

15/25. ἔδοξεν ἡμῖν γενομένοις ὁμοθυμαδὸν ἐκλεξαμένοις ἄνδρας πέμψαι πρὸς ὑμᾶς σὺν τοῖς ἀγαπητοῖς ἡμῶν²⁶⁴² Βαρνάβα καὶ Παύλῳ
26. ἄνθρωποι παραδεδοκόσιν²⁶⁴³ τὰς ψυχὰς²⁶⁴⁴ αὐτῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ χριστοῦ [εἰς πάντα πειρασμόν]
27. Ἀπεστάλκαμεν οὖν Ἰούδαν καὶ Σίλαν καὶ αὐτοὺς διὰ λόγου ἀπαγγέλλο[ῦ]ντας τὰ αὐτὰ²⁶⁴⁵

(25) Il a *semblé-digne* à nous, d'*humeur-unanime*, d'envoyer des hommes devenus sélectionnés vers vous, avec les appréciés²⁶⁴⁶ de nous [^{CB} => vous²⁶⁴⁷] Barnabas²⁶⁴⁸ et Paulus, (26) des humains (qui) ont abandonné leurs âmes par dessus le nom du SIEUR de nous SAUVEUR²⁶⁴⁹ (1' ?) EMBAUMÉ.
(27) Nous avons donc envoyé Ioudas et Silas²⁶⁵⁰ et eux (en personne) annonçant les mêmes (idées)²⁶⁵¹ par la parole²⁶⁵².

5. <Décision II : prescriptions>

15/28. Ἔδοξεν γὰρ πνεύματι τῷ ἁγίῳ καὶ ἡμῖν μηδὲν πλέον ἐπιτίθεσθαι ὑμῖν²⁶⁵³ βάρος πλὴν τούτων τῶν ἐπάναγκες τούτων
29. ἀπέχεσθαι εἰδωλοθύτων καὶ αἵματος καὶ πνικτῶν καὶ πορνείας [καὶ ὅσα μὴ θέλετε ἑαυτοῖς γίνεσθαι ἐτέρῳ μὴ ποιεῖν] ἐξ ὧν διατηροῦντες ἑαυτοὺς εὖ πράξετε²⁶⁵⁴ [φερόμενοι ἐν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι] Ἔρρωσθε

²⁶³⁷ ἐπειδὴ : introduction des considérants ; comme dans les décrets politiques, la décision est précédée par les considérants, plus ou moins longs, soit le contexte et les causes qui entraînent la prise de décision.

²⁶³⁸ Le texte avoue que les éléments perturbants sont issus de Jérusalem, et sont sans doute des chrétiens judaïsants, qui vont influencer ceux d'Antioche, d'origine païenne. La question cruciale doit encore être la circoncision, ce qui explique l'inquiétude de ces derniers. La communauté ne maîtrise pas ses propres membres.

²⁶³⁹ ἐτάραξαν : τάρασσω, à l'origine, l'idée que le cœur palpite.

²⁶⁴⁰ ἀνασκευάζω : inversion de σκευάζω ; à l'origine, le sens est technique, reprendre ses affaires, son bagage ; ensuite, le fait de perdre sa forme : « déformer, démolir ».

²⁶⁴¹ διεστειλάμεθα=διαστέλλομαι : ordonner, donner des instructions. Des individus (judaïsants) arrivent de Jérusalem, porteurs d'une autorité (« de chez nous») et diffuse un autre message que celui des décideurs : mais en fait, on ne sait pas ce qu'est ce message, avant la mise au clair du « Concile ». On peut parier que le mouvement à contrer est celui des Judéo-chrétiens, et cela rend encore plus douteuse l'attribution de la décision à Jakob, qui est leur chef de file.

²⁶⁴² Var. ὑμῶν.

²⁶⁴³ Var. παραδεδοκάσιν.

²⁶⁴⁴ Var. τὴν ψυχὴν.

²⁶⁴⁵ Var. ταῦτα.

²⁶⁴⁶ ἀγαπητός : aimé, apprécié. Le terme évite celui plus commun et trop grec de φίλος.

²⁶⁴⁷ La deuxième personne présentée dans le CB éloigne les deux compères de l'autorité de Jérusalem, mais les rapproche du centre d'Antioche. Le texte alexandrin a voulu exprimer une sorte de politesse, qui s'exprimerait entre les factions.

²⁶⁴⁸ Dans un document officiel, Bar Nabas est placé en premier, ce qui donne un cachet d'authenticité au texte.

²⁶⁴⁹ Intégration d'un nouveau théonyme, tout à fait grec de composition et de compréhension. Avec ces changements de vocabulaire, les rédacteurs s'adaptent à un autre public, ou veulent montrer que le contexte a changé. Quoi qu'il en soit, la manière de s'exprimer n'est plus la même entre Jérusalem et Antioche.

²⁶⁵⁰ Le pouvoir central envoie deux subalternes pour garantir la transmission, et confirmer par oral le contenu. Ils doublent Bar Nabas et Paulos, qui auraient pu le faire eux-mêmes. Une telle prise garantie indique le manque de confiance qui règne à ce moment dans la communauté. Le premier est doublé par un deuxième qui le contrôle et le compense, ensuite chacun des deux est doublé par un troisième et un quatrième : on ne peut s'étonner ensuite que de tels groupes se déchirent en disputes.

²⁶⁵¹ Triple canal de la transmission : la lettre elle-même, puis Paulos et Barnabas, puis Yehuda et Silas, pour présenter des thèses identiques.

²⁶⁵² διὰ λόγου : par oral, pour distinguer de la lettre.

²⁶⁵³ Var. ἡμῖν.

(28) Il a *semblé-digne*²⁶⁵⁵ AU SOUFFLE-LE SACRÉ²⁶⁵⁶ et à nous de ne rien vous imposer en plus de lourd²⁶⁵⁷, *sauf des nécessités*²⁶⁵⁸ parmi ces (points ?)^{SEM2659}
 (29) (c'est-à-dire) de vous éloigner²⁶⁶⁰ (:) ²⁶⁶¹
 -des (viandes) *sacrifiées-aux-idoles*,
 -du sang,
 -des (animaux/viandes ?) *étouffés*²⁶⁶²,
 -et de la *putasserie*²⁶⁶³.
 [^{CB} – et les (choses) (que) vous ne voulez pas à vous-mêmes (le fait d') arriver, ne pas faire à (un) autre].
 En vous maintenant à l'écart de ces (choses) mêmes, vous agirez bien²⁶⁶⁴. Renforcez-vous²⁶⁶⁵.

6. <Réception de la lettre>

30. Οἱ μὲν οὖν ἀπολυθέντες [ἐν ἡμέρας ὀλίγαις] κατήλθον εἰς Ἀντιόχειαν καὶ συναγαγόντες²⁶⁶⁶ τὸ πλῆθος ἐπέδωκαν τὴν ἐπιστολήν
 31. Ἀναγνόντες δὲ ἐχάρησαν ἐπὶ τῇ παρακλήσει
 32. Ἰούδας τε καὶ Σίλας καὶ αὐτοὶ προφήτῃαι ὄντες [πλήρεις πνεύματος ἁγίου] διὰ λόγου πολλοῦ παρεκάλεσαν τοὺς ἀδελφούς καὶ ἐπεστήριξαν
 33. Ποιήσαντες δὲ χρόνον ἀπελύθησαν μετ' εἰρήνης ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν πρὸς τοὺς ἀποστειλάντας αὐτοῦς
 34. [ἔδοξε δὲ τῷ Σίλα ἐπιμεῖναι [+πρός] αὐτοῦ[-ς]] [μόνος δὲ Ἰούδας ἐπορεύθη.]

[XV] (30) Donc, ceux étant renvoyés-d' (eux) sont descendus à Antioche²⁶⁶⁷, et ayant rassemblé la population²⁶⁶⁸, ils ont rendu²⁶⁶⁹ la lettre²⁶⁷⁰, (31) (la) récitant²⁶⁷¹, ils se sont réjouis de l'encouragement.

²⁶⁵⁴ Var. πράξατε.

²⁶⁵⁵ Répétition de la formule politique, mais cette fois appliquée à une notion surnaturelle.

²⁶⁵⁶ Caution surnaturelle, avant la décision. Le théonyme doit paraître alors le plus impressionnant, traditionnel et hiératique possible.

²⁶⁵⁷ Par la périphrase, gageons qu'ils veulent exprimer, la circoncision.

²⁶⁵⁸ ἐπάναγκες : composé de ἐπι-ἀνάγκη : 'sur la nécessité' ; adjectif qui se mue en substantif.

²⁶⁵⁹ Formulation d'origine araméenne, pour Torrey 39.

²⁶⁶⁰ Le rejet de la pratique de ces actes est évident et sous-entendu : on parle d'éloignement physique, sous peine de pollution rituelle.

²⁶⁶¹ L'ordre n'est pas exactement le même dans les deux versions, ce qui doit exclure une transmission écrite entre les deux.

²⁶⁶² Mention hyperbolique et imagée : l'animal n'est pas étouffé ou étranglé au sens strict. Simplement, elle n'est pas entièrement vidée de son sang.

²⁶⁶³ Reprise du « décret apostolique » dans un ordre différent. La reproduction doit donner l'impression d'une authenticité documentaire.

²⁶⁶⁴ εὖ πράξετε : euphémisme de politesse, de la part d'un donneur d'ordre.

²⁶⁶⁵ Ἐρωσθε : soyez renforcés, sans doute sur le plan physique, donc, un vœu de bonne santé : « Portez-vous bien ».

²⁶⁶⁶ Var. συναγόντες.

²⁶⁶⁷ Le fait que les missions reviennent à Antioche atteste que cette ville est alors un nouveau centre missionnaire, une nouvelle capitale du mouvement, ou la capitale d'un nouveau mouvement. Le fait explique qu'à ce moment, le personnage de Paulos puisse être légitimement appelé apôtre : pas de Jérusalem, mais d'une autre autorité.

²⁶⁶⁸ τὸ πλῆθος : le mot polysémique, qui correspond là au groupe rassemblé dans un but précis.

²⁶⁶⁹ ἐπέδωκαν=ἐπιδίδομι : déposer, délivrer, de manière officielle.

²⁶⁷⁰ ἐπιστολή : la chose envoyée.

²⁶⁷¹ ἀναγνόντες : reconnaître, prendre connaissance, et au sens physique, lire ; cf. l'épisode de Philippe et l'eunuque.

(32) Ioudas et Silas²⁶⁷² **et eux-mêmes**^{ARAM2673} étant des prédicateurs²⁶⁷⁴ [CB + du SOUFFLE-SAINT], par beaucoup de paroles (ils) ont encouragé les Frères, et ils (les) ont renforcés²⁶⁷⁵.

(33) Ayant fait (leur) temps, ils ont été renvoyés en paix^{HEB2676} (de la part) des Frères vers ceux les ayant envoyés. (34) [(?) Il a paru bon à Silas de rester, lui²⁶⁷⁷].

8. <Nouvelle mission>

35. [ὁ] Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες καὶ εὐαγγελιζόμενοι μετὰ καὶ ἐτέρων πολλῶν τὸν λόγον τοῦ κυρίου

36. Μετὰ δὲ τινὰς ἡμέρας εἶπεν [ὁ] Παῦλος πρὸς Βαρναβᾶν Παῦλος Ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψώμεθα τοὺς ἀδελφοὺς [τοὺς] ἡμῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν πᾶσαν ἐν αἷς²⁶⁷⁸ κατηγοίλαμεν τὸν λόγον τοῦ κυρίου πῶς ἔχουσι

(35) ²⁶⁷⁹Paulos et Bar Nabas ont séjourné à Antioche, en enseignant et en *annonçant-la-bonne nouvelle*, avec aussi beaucoup d'autres, la PAROLE DU SIEUR.

(36) Après quelques jours, Paulos a dit à Barnabas²⁶⁸⁰ :

- Etant retournés²⁶⁸¹, nous inspecterons²⁶⁸² les Frères, dans chacune des cités dans lesquelles nous avons annoncé la PAROLE du SIEUR, (pour voir) comment ils ont (agi?)²⁶⁸³.

²⁶⁷² Ils sont des représentants de l'autorité centrale, de Jérusalem, qui entend superviser les activités, et leur fonction n'est pas de renforcer l'activité prédicatrice. Dans la correspondance de Paulos, ils sont des opposants à sa tendance. L'auteur du texte cherche à pacifier les relations par tous les moyens.

²⁶⁷³ Traduction depuis l'araméen, cf. Black 32.

²⁶⁷⁴ La mention d'une prophétie met ces personnages dans la catégorie technique de ceux qui savent deviner l'avenir, qui ont le don de prédiction, comme Agabos à Antioche ; sur l'importance sociale de ce type de personnage, cf. Josèphe, *GJ* 1/3/5 : «... un certain Judas, Essénien de race. Jamais ses prédictions n'avaient été convaincues d'erreur ou de mensonge ».

²⁶⁷⁵ L'encouragement moral est doublé d'un soutien qui reste vague : cela peut correspondre à une aide financière, même si le mouvement va dans le sens inverse, d'Antioche vers la Judée plus pauvre.

²⁶⁷⁶ La précision est importante : elle signifie qu'ils ont été renvoyés sans animosité, ce qui devait être souvent le cas. Ce n'est donc pas un renvoi brutal. La paix sémitique implique le confort, la tranquillité d'esprit, le bonheur.

²⁶⁷⁷ Ce verset serait une petite addition explicative. Il n'est pas intégré dans toutes les éditions, car indice de zizanie.

²⁶⁷⁸ Var. ἐν οἷς.

²⁶⁷⁹ Pour Torrey 39, ceci est la limite de l'influence araméenne sur le texte ; ensuite, il n'y aurait plus aucun indice de celle-ci et donc ce serait la marque d'une autre rédaction.

²⁶⁸⁰ La vérification de l'obéissance aux prescriptions est prioritaire par rapport à la prédication, la discipline interne est plus importante que l'expansion de la doctrine. Dans cette initiative, Paulos est seul, et n'agit pas avec l'aval du conseil de Jérusalem.

²⁶⁸¹ ἐπιστρέψαντες δὴ ἐπισκεψώμεθα : deux longs verbes ayant ἐπι en suffixe et associés par un δὴ ; cela correspond à une seule action.

²⁶⁸² ἐπισκεψώμεθα= ἐπισκέπτω : un subjonctif hortatif, qui donne l'impression d'une suggestion qui n'est pas un ordre. Le verbe à ne pas alléger : examiner, observer par dessus, donc contrôler.

²⁶⁸³ πῶς ἔχουσι : litt. « comment ils ont », soit une question vague sur leur état d'esprit, leur situation : ils ont « suivi la voie, respecter les injonctions, etc... » ; ou bien un mot évident est sous-entendu, ou l'incertitude est laissée pour que l'auditeur puisse insérer l'ensemble le plus large d'actions, ce qui revient à dire « se comporter ».

XV

LES EXPLOITS DE CHYPRE

(Traditions sur le séjour de Saul à Chypre)

La première mission a pour objet la reprise de contrôle de la communauté de Chypre, que connaît Bar Nabas. De cela, le texte ne parle pas et préfère divertir par le spectacle de la magie. La réputation de Chypre en la matière est déjà établie par Pline²⁶⁸⁴, qui cite aussi un certain Sergius Paullus parmi ses sources latines²⁶⁸⁵.

La présence de Juifs et même de partisans de la nouvelle doctrine est aussi bien attestée : Bar Nabas est le meilleur représentant²⁶⁸⁶. Et puis il y a Bar Jésus et puis Elymas. Spontanément, le public fait l'amalgame entre les deux : or, il n'est pas indiqué qu'il s'agisse du même. L'un est rencontré seulement, et l'autre s'oppose .

Le récit est très composite et peu fiable ; il a aussi été inspiré, pour la lutte contre le (les ?) magiciens par une reprise de l'Exode dans la Lettre à Timothée²⁶⁸⁷.

Le gouverneur est décrit comme converti par deux forces en même temps : la victoire sur le ou les mages, et l'enseignement, le fond de la doctrine. La doctrine des opposants n'est pas exposée. Une source contemporaine évoque un personnage équivalent, un mage qui aurait mis ses talents au service de la lubricité du gouverneur Félix, selon Flavius Jospèphe :

« Il lui envoya un Juif cypriot de ses amis, nommé Simon, qui se prétendait magicien, et il essaya de la décider à quitter son mari pour l'épouser, promettant de la rendre heureuse si elle ne le dédaignait pas.²⁶⁸⁸ »

La conversion du proconsul est un pur fantasme de populations dominées qui se cherchent une compensation symbolique de leurs humiliations quotidiennes, comme si leur divinité marquait sa puissance en retour sur les dominateurs, ce qui les venge. La supposée conversion est rapidement évoquée, par la croyance (en quoi ? au minimum, la puissance magique ou la contre-magie des deux). Pas de conversion de la famille, et départ soudain. Le texte ose tout de même mentionner ce responsable, et dire son nom, ce qui n'est pas anodin : un esprit aussi facétieux et moqueur que Lucien de Samosate évitera toute allusion directe en son temps et en son milieu, qui était plus libéral et permissif. Ces informations, si précieuses pour le groupe, pouvaient compromettre des individus à l'extérieur.

Aucune communauté n'a été fondée à ce moment. La conversion d'un très haut personnage (d'une toute petite province) aurait été un chef-d'œuvre, un coup de maître. Mais elle est à peine esquissée, et elle tombe dans l'oubli aussitôt : on peut donc douter avec assurance de sa véracité.

Le séjour à Chypre est phagocyté par la question du nom de Paulos. On sait pourtant que les Tria Nomina négligé par les Grecs et les Juifs, quand ils obtiennent la cité romaine.

²⁶⁸⁴ Pline, *HN* 30/2 : « Plus récente est la secte de Chypre ».

²⁶⁸⁵ Cf. Livres II et XVIII.

²⁶⁸⁶ Associé à Mnasôn et peut-être Yohanan-Marcus.

²⁶⁸⁷ 2 Tim 3/8.

²⁶⁸⁸ Flavius Jospèphe, *AJ* 20/7/142 (trad. Weil).

Le nom véritable Παύλος, PAULUS en latin nous est à jamais inconnu. On a pu proposer un CNEUS POMPEIUS PAUL(L)US²⁶⁸⁹; il n'y a pas de mention d'une transformation, ou d'une interprétation du nom d'une langue à une autre : simplement, une équivalence constatée. Le texte dévoile le vrai nom latin de l'individu, à l'occasion de la rencontre d'un homonyme, comme une opportunité. S'applique-t-elle dans la réalité ou bien est-ce une remarque formelle ? Le rédacteur décide lui de l'appliquer à la suite du récit. Il était habituel de trouver en latin ou en grec des noms proches par la sonorité des noms d'origine en araméen ou hébreu. Il est possible que le personnage dévoile seulement à ce moment son nom romain, parce qu'il en a besoin, alors qu'avant, en milieu sémitique, cela ne sert à rien, et cela pourrait le désigner comme un traître. Notons que le rapport se fait entre le nom hébraïque et le nom latin, ce qui exclut le grec, qui aurait normalement dû fournir en priorité un autre nom. Il est aussi possible de proposer que PAULUS soit extérieur à la dénomination latin habituelle : comme un surnom descriptif (concernant sa petite taille...), SUPERNOMEN ou SIGNUM (cf. NIGER), que ce soit sous les formes POLUS, POLLUS, PAULLUS, PAULUS. Saoul est un nom qui prononcé par des Romains ou des hellénophones pouvait paraître ridicule²⁶⁹⁰. Depuis l'Antiquité la question du nom de ce personnage est débattue (et permet de détourner le public de ce qui est plus important). Par la suite, son emploi massif le rapproche de l'usage d'un COGNOMEN²⁶⁹¹.

1. <Récit sur le séjour de Bar Nabas et Saul à Chypre>

13/5. Καὶ γενόμενοι ἐν Σαλαμίῃ κατήγγελλον²⁶⁹² τὸν λόγον τοῦ θεοῦ²⁶⁹³ ἐν ταῖς συναγωγαῖς τῶν Ἰουδαίων εἶχον δὲ καὶ Ἰωάννην ὑπηρέτην²⁶⁹⁴ [αὐτοῖς]
 6. Διελθόντες²⁶⁹⁵ δὲ ὅλην τὴν νῆσον ἄχρι Πάφου (-)

[XIII] (5) Étant arrivés à Salamis²⁶⁹⁶, ils annonçaient la PAROLE du DIEU²⁶⁹⁷ dans les (salles)-de-réunion des Judéens. Ils avaient aussi Iôannès²⁶⁹⁸ (pour) sous-rameur²⁶⁹⁹.

(6) Ayant traversé [w Contournant]²⁷⁰⁰ l'île toute-entière²⁷⁰¹ jusqu'à Paphos²⁷⁰²,

2. <Rencontre des mages et du gouverneur>

13/6. εὗρόν τινα ἄνδρα τινὰ μάγον ψευδοπροφήτην Ἰουδαῖον ᾧ ὄνομα²⁷⁰³ [καλούμενον Βαριησοῦα]

²⁶⁸⁹ Cf. C. J. Hemer, « The name of Paul », *Tyndale Bulletin* 36/1985.

²⁶⁹⁰ cf. J. J. Leay, « Paul's improper name », *NTS* 38/1992 ; G. A. Harrer, « Saul who also is called Paul », *HThR* 33/1940.

²⁶⁹¹ cf. Sherwin-White 153.

²⁶⁹² Var. κατήγγειλαν.

²⁶⁹³ Var. Κυρίου.

²⁶⁹⁴ Var. ὑπηρέτοῦντα.

²⁶⁹⁵ Var. περιελθόντων δὲ αὐτῶν.

²⁶⁹⁶ Σαλαμίς. La ville se trouve sur la côte opposée à la Syrie : le voyage est en ligne droite.

²⁶⁹⁷ Transformé dans le texte occidental en « Parole du Sieur », sous l'effet de la christianisation ; cf. Metzger 353. Là, Paulos n'apporte pas encore la Bonne Nouvelle, seulement la parole.

²⁶⁹⁸ Le personnage appelé aussi Marcus, qui va vite les quitter, et qui sera le prétexte à la brouille entre eux. Rien n'est dit de son action et des causes de son départ.

²⁶⁹⁹ ὑπηρέτης ; dans le texte occidental, la fonction peut être omise et remplacée par un participe « les servants ». Le mot devait donc être humiliant dans son usage. Il doit correspondre à la fonction d'assistant en synagogue, héb. *khazzan*. Dans le récit, il n'apparaît pas.

²⁷⁰⁰ Le texte occidental indique le contournement de l'île, pour expliquer qu'aucune localité ne soit mentionnée entre le point de départ, Salamis, et celui d'arrivée, Paphos.

²⁷⁰¹ Géographie : il faut contourner toute l'île pour parvenir à la ville, par le nord, pour un itinéraire en ligne droite, et par le sud pour une plus long voyage.

²⁷⁰² Πάφος : siège du gouverneur. La Nouvelle Paphos, officiellement fondée comme une Sébastè, mais le nom est évité. Ces informations sont à peu près les seules qui indiquent que cette ville était le siège du gouverneur, donc la capitale provinciale.

²⁷⁰³ Var. ὄνοματι.

7. ὃς ἦν σὺν τῷ ἀνθυπάτῳ Σεργίῳ Παύλῳ ἀνδρὶ συνετῷ οὗτος προσκαλεσάμενος²⁷⁰⁴ Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον ἐπεζήτησεν²⁷⁰⁵ ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ
 8. Ἀνθίστατο δὲ αὐτοῖς Ἐλύμας²⁷⁰⁶ ὁ μάγος οὕτως γὰρ μεθερμηνεύεται τὸ ὄνομα αὐτοῦ ζητῶν διαστρέψαι τὸν ἀνθύπατον ἀπὸ τῆς πίστεως [ἐπειδὴ ἤδιστα ἤκουεν αὐτῶν]

...ils ont trouvé un certain homme, une sorte²⁷⁰⁷ de Mage²⁷⁰⁸, *prédica-menteur*²⁷⁰⁹ judéen²⁷¹⁰, auquel le nom (était) **Bar Ièsou**^{ARAM2711} (était attribué ?) (7) qui était avec le *contre-(chef)-suprême* (> *pro/consul*)²⁷¹² Sergius Pau(+)²⁷¹³lus²⁷¹⁴, homme com/préhensif²⁷¹⁵. Celui-ci ayant *mandé-auprès* (de lui) Bar Nabas et Saul, il a *sur(tout)-demandé* (à) entendre la PAROLE du DIEU.

(8) Et s'est opposé à eux Elymas²⁷¹⁶ [^{CB}/Etoimas ?²⁷¹⁷] le mage²⁷¹⁸, car ainsi *était-expliqué-d'après*²⁷¹⁹ le nom de lui, désirant *complètement-détourner* le *contre-(chef)-suprême* (à l'écart) de la CROYANCE²⁷²⁰ [^{CB} +puisqu'il les écoutait avec plaisir] .

3. <Exorcisme>

13/9. Σαῦλος δὲ ὁ καὶ Παῦλος πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου ἀτενίσας εἰς αὐτὸν

²⁷⁰⁴ Var. συναλεσάμενος.

²⁷⁰⁵ Var. καὶ ἐζήτησεν.

²⁷⁰⁶ Var. Ἐτ[ο]ίμας ; le *Codex Bezae* présente un nom mutilé, qui pourrait être Etoimos ou Etoimas, qui peut-être aussi l'Atomos, mage chypriote mentionné par Flavius Josèphe (*AJ* 20/7). Décidément, on retrouve Titus Flavius un peu partout.

²⁷⁰⁷ Intercalé, le τινὰ accentué peut avoir un sens péjoratif, méprisant.

²⁷⁰⁸ μάγος : fascination des Romains pour la magie et l'occultisme, avant les Sévères. Le mot perse désignait d'abord les prêtres mazdéens, puis en latin, tout prêtre oriental.

²⁷⁰⁹ La formule est absente de la LXX : elle est une création des auteurs.

²⁷¹⁰ Josèphe, *AJ* 20/7/2 mentionne un magicien juif vivant à Chypre du nom de Simon. Il aurait aidé le gouverneur Félix à séduire Drusilla, qui était avant la femme du roi d'Emèse, Aziz.

²⁷¹¹ Βαριήσοῦς ou seulement Βαριήσοῦ ; très nombreuses transformations du nom dans les *mss* et une hésitation permanente sur la terminaison ; cf. Metzger 354. Les traditions hésitent à helléniser entièrement, un peu ou beaucoup le nom, de manière à l'écartier du nom canonique de Jésus.

²⁷¹² ἀνθύπατος, Contre-Suprême, parce que le personnage apparaît comme un remplaçant d'un autre, le *CONSUL*, normalement ; la population devait plutôt le percevoir comme le remplaçant de l'empereur ; comme Chypre est une province sénatoriale, elle est dirigée par un *PROCONSUL*. En fait, le personnage est un *PROPRAETOR*, en recevant le titre de *PROCONSUL*, ce que le public ne peut pas savoir. ἀνθύ, soit ἀντί (préposition très rare à ce moment) exprime en grec non pas l'opposition, mais la représentation, le remplacement, l'équivalence, donc ici, le personnage est perçu comme le représentant d'un Suprême qui ne peut être que l'empereur.

²⁷¹³ En latin, le nom comporte le plus souvent deux 'l'.

²⁷¹⁴ Σεργίος : Sergius de la famille des Sergii Pauli (dont est issu le fameux Catilina). Il est connu par une inscription (*CIL* VI 31545 à Rome), une monnaie (à Chypre ?) et deux allusion chez Pline, *HN*, comme auteur cité. Le nom reste rare pour les Romains (trois familles sénatoriales, dont deux en Anatolie toute proche), cf. Sherwin-White 154.

²⁷¹⁵ συνετός : avisé, malin. Il l'est sans doute un peu trop, puisqu'il se fait berné par le mage Elymas. Le compliment a peut-être sa dose d'ironie. L'auteur, s'il admire l'Empire, aime se moquer doucement des Romains, vus comme des benêts, même quand ils sont favorables. Au moins, il écoute les deux prédicateurs.

²⁷¹⁶ Ἐλύμας : Elymaïde, une région proche de la Perse ; hypothèse que le nom soit une traduction de l'araméen haloma, qui veut dire « magicien », (√ sémitique *alm*=sage) cf. L. Yaure, « Elymas-Nehelamite-Pethor », *Journal of Biblical Literature* 79/1960 ; le *Codex Bezae* présente un nom mutilé, qui pourrait être Etoimos ou Etoimas, qui peut-être aussi l'Atomos, mage chypriote mentionné par Flavius Josèphe (*AJ* 20/7). Décidément, on retrouve Titus Flavius un peu partout.

²⁷¹⁷ Le texte grec du *CB* n'est pas lisible, mais le texte latin présente clairement le nom Etoemas.

²⁷¹⁸ Double présentation du même personnage. A moins qu'il ne s'agisse de deux personnages différents, qu'un rédacteur tardif a voulu synthétiser avec le précédent, pour raccourcir l'épisode.

²⁷¹⁹ μεθερμηνεύεται : traduire, interpréter. L'incise doit être du Correcteur, qui veut faire croire qu'il n'y a qu'un personnage concerné. La formulation peut être issue de l'araméen, qui cherche une autre dénomination du personnage, plus anodine et avantageuse, à cause du nom précédent, qui porte forcément à confusion, cf. Torrey 30.

²⁷²⁰ πίστις : Autre nom du mouvement, sans que personne sache le détail de son contenu.

10. εἶπεν Ἦ πλήρης παντὸς δόλου καὶ πάσης ῥαδιουργίας υἱὲ διαβόλου ἐχθρὲ πάσης δικαιοσύνης οὐ παύση διαστρέφων τὰς ὁδοὺς [τοῦ] κυρίου τὰς [οὔσας] εὐθείας
 11. καὶ νῦν ἰδοῦ [ἡ] χεὶρ κυρίου ἐπὶ σέ καὶ ἔση τυφλὸς μὴ βλέπων τὸν ἥλιον ἄχρι²⁷²¹ καιροῦ. (-)

(9) Saulos²⁷²², celui (qui est) aussi Paulos²⁷²³, empli de SOUFFLE-SACRÉ, le fixe (du regard) en lui.

(10) Il dit :

-Ô²⁷²⁴ empli de complète ruse et de complète facilité²⁷²⁵, fils²⁷²⁶ de DIVISEUR~ACCUSATEUR²⁷²⁷, ennemi de toute²⁷²⁸ équité²⁷²⁹, tu ne cesseras²⁷³⁰ (donc ?) pas d'être complètement-déformant les voies droites^{HEB2731} du SIEUR, (11) et maintenant, vois(-là) (une) main de SIEUR sur toi^{SEM2732}, et (que) tu seras aveugle ne voyant pas le soleil²⁷³³ jusqu'au moment (venu ?)²⁷³⁴.

4. <Effets de l'exorcisme>

13/11. (-) Παραχρηῖμα δὲ τε²⁷³⁵ ἔπεσεν ἐπ' αὐτὸν ἀχλὺς καὶ σκότος καὶ περιάγων ἐζήτει χειραγωγούς
 12. Τότε ἰδὼν ὁ ἀνθύπατος τὸ γεγονός ἐπίστευσεν ἐκπλησόμενος ἐπὶ τῇ διδαχῇ τοῦ κυρίου

Sur-le-fait, ombre et obscurité²⁷³⁶ tombent sur lui, et *avançant-en-rond*, il cherchait des (gens)
 (1e) *conduisant-par-la-main*.

(12) Alors le *contre-(chef)-suprême* (=pro/consul), ayant vu l'événement²⁷³⁷, a eu confiance²⁷³⁸, frappé²⁷³⁹ par l'ENSEIGNEMENT^{SEM2740} du SIEUR.

²⁷²¹ Var. ἔως.

²⁷²² Shaul, Sha'wl, Shaoul, Saul, un nom messianique à l'origine (Celui qui est demandé, espéré...), qui se modifie dans le texte grec en Saulos, sous l'influence directe du nom suivant Paulos, gréco-latin, ou latino-grec plutôt : un croisement d'influence. Le surnom latin influence l'hellénisation formelle du nom grec.

²⁷²³ Σαῦλος δὲ, ὁ καὶ Παῦλος: Transition rapide et sans explication. Le lien avec le gouverneur n'est pas indiqué. La formulation ὁ καὶ correspond à deux situations : 1/ plus ou moins au latin *ALIAS* ; Pas une substitution mais un ajout, quelque chose de supplémentaire, par exemple le *SIGNUM* comme indice de description physique. Ainsi, cela signifie en clair de le personnage ne change en aucun cas d'identité à Chypre ; 2/ *QUI ET* : un changement d'identité, pour les affranchis, et non pas un surnom. S'il est considéré comme citoyen de naissance par la suite, sa situation précédente ne peut pas correspondre à cela ; cf. sur cette possibilité, Sherwin-White 152.

²⁷²⁴ Le discours évite de le mentionner par un substantif précis au départ. L'interjection ὦ est très emphatique, comme un cri (alors qu'il existe bien d'autres interjections en grec).

²⁷²⁵ ῥαδιουργία :

²⁷²⁶ Emploi exceptionnel et archaïque du vocatif, pour renforcer la malédiction.

²⁷²⁷ διαβόλος : nom propre ou commun ? Il faudrait une grande étude lexicale sur le diable et le Satan. Fils du Diable doit s'entendre comme une malédiction.

²⁷²⁸ Pour donner un effet d'emphase, répétition de trois adjectifs évoquant la totalité : παντὸς, πάσης, πάσης, renforcé même phonétiquement par le παύση. L'effet d'assonance est évident, surtout dans une malédiction, qui doit posséder des sonorités particulières.

²⁷²⁹ δικαιοσύνη : correspond à une notion juive (*sedeka*), d'où le choix d'un mot plus rare et complexe que δική.

²⁷³⁰ παύση= παύομαι: un futur, pour indiquer la constatation de ses méfaits, comme prélude à la malédiction.

²⁷³¹ ... de la droiture : génitif hébraïque

²⁷³² Cf. Torrey 7.

²⁷³³ Formule de malédiction par aveuglement ... μὴ βλέπων τὸν ἥλιον : périphrase évoquant aussi l'aveuglement ; dans une imprécation, le pléonasme est volontaire, il ajoute à la force de la menace.

²⁷³⁴ Malédiction temporaire, tirée d'un Targum des Psaumes, cf. Wilcox 24. Mais le moment peut aussi et forcément avoir une résonance eschatologique : il sera aveugle jusqu'à la fin des Temps (qui n'est pas loin selon eux).

²⁷³⁵ Var. καὶ εὐθέως.

²⁷³⁶ ἀχλὺς καὶ σκότος : il est assez difficile de distinguer les deux.

²⁷³⁷ τὸ γεγονός : « ce qui est arrivé ».

XVI

LES EXPLOITS DU TAURUS

(Traditions sur Bar Nabas et Paulos)

Le premier schéma missionnaire (connu) est mis en scène dans des coins reculés du Taurus, l'immense et peu praticable chaîne montagneuse du sud anatolien : déjà un sacré défi de parcourir ces cimes et ces plateaux arides.

Sur le fond, pas beaucoup de Bonne Nouvelle, surtout la Parole et des aventures : peu de contenu doctrinal, beaucoup de circonstances édifiantes et pittoresques. Et l'annonce est celle du Messie, là, loin de la Judée, le royaume d'Israël importe moins, et la fin des Temps ne fait pas recette, dans un milieu plutôt favorisé, dans des communautés prospères, qui auraient tout à perdre !

Il n'est rien dit de la situation toute spéciale du Taurus, comme si les rédacteurs se moquaient ou ignoraient là où ils se trouvaient (toujours l'impression d'une rédaction à partir d'une carte Michelin...). Il suffit de lire Strabon à ce propos, qui décrit la région avec insistance, comme digne d'un intérêt particulier : elle a été un pôle de résistance à Rome, et elle vient tout juste d'être pacifiée, avec difficulté, ce que prouve l'implantation des colonies romaines. Les habitants sont encore groupés en tribus, sont des montagnards à réputation de sauvages et de brigands. Rien de cela ne transparaît dans le texte, qui décrit un peuplement urbain et pacifique²⁷⁴¹.

Pour ce qui est de la structure, le récit forme un bloc cohérent, un des seuls de tout le récit. Il est constitué d'une Odyssée unidirectionnelle, à laquelle est adjointe un retour tout à fait artificiel, qui sera mis à part.

Le public peut enfin faire connaissance avec son héros Paul, qui est le héros véritable des auteurs. Loin de celui acariâtre, inflexible, cauteleux, geignant, insinuant, pontifiant, sentencieux et vibrionant des Lettres, le personnage est romanesque et assez simple, et en général très sympathique, de bonne humeur, très souple, toujours à l'aise quels que soient ses interlocuteurs, un malin, un genre d'Ulysse juif, un Joseph réincarné, inépuisable de ressources et de salive.

²⁷³⁸ ἐπίστευσεν : avoir confiance, croire, être fidèle, sans complément d'object. L'idée la plus proche, en ayant recours au passif, pourrait être qu'il 'a été persuadé'. Cela peut concerner tout simplement la puissance magique des vainqueurs dans la confrontation avec le ou les opposants thaumaturges.

²⁷³⁹ ἐκπλησσομένης, participe de ἐκπλήσσω au passif.

²⁷⁴⁰ διδασχῆ : l'enseignement qui peut être une désignation du mouvement en train de se créer. A ce moment précis, personne ne sait pas et ne peut dire en quoi consiste l'enseignement, la doctrine, ce qui est transmis comme *corpus* d'informations cohérentes et originales. Il y a une difficulté supplémentaire dans cette séquence : le gouverneur est converti par l'exorcisme ou par l'enseignement? Sur le sémitisme de la formulation, cf. Torrey 7.

²⁷⁴¹ Strabon rassemble les informations dans le livre XII de sa Géographie, chapitres 6-7 ; cf. Sherwin-White 121.

La base de ce récit d'une petite Odyssée peut être un très petit fragment, strictement factuel, de la correspondance. Le segment suscite un scénario prévisible : arrivée dans une ville, séjour, activité, puis départ, et ce dernier point pose la difficulté majeure. En effet, quand partir, pourquoi, dans quelles conditions, départ définitif, autre destination prévue ou non, accompagnement.

Les Acteurs, qui veulent de tout faire de l'optimisme et de l'espérance ont évité de mentionner tous les imprévus et dangers des voyages, surtout en montagnes, neige ou rencontre avec de terribles brigands. Ce serait faire offense à l'Empire que de peindre un Taurus peuplé de tribus insoumises.

XVI 1

< Récit sur le séjour à Antioche de Pisidie >

La ville est bien connue par l'archéologie et l'épigraphie. Elle est une colonie romaine de plus, qui célèbre le culte impérial et celui du dieu Mèn. Elle est un lieu de rassemblement de citoyens romains, de militaires et d'anciens militaires. Un genre de caserne monumentale, pleine de beaux monuments. Autant dire qu'un trouble religieux commis par un exalté dans un communauté toujours surveillée du coin de l'œil, et pendant plusieurs semaines, voici un scénario peu crédible. Rien en effet n'est dit de la présence des autorités, ou du reste de la population, comme si seuls les Juifs existaient. Certes, la présence des juifs est attestée par l'épigraphie²⁷⁴², mais ils ne peuvent être une majorité, et une majorité dirigeante et omniprésente.

Le séjour d'Antioche est un écrin et un contexte pour la présentation d'un discours-type : celui qui doit convaincre des Juifs de la Diaspora, qui sont partout, semble-t-il dans ces textes, jusque dans les plus petites bourgades, ce que confirme Josèphe²⁷⁴³. Pour le reste, ce n'est qu'une variation sur le thème éculé du prophète incompris et rejeté.

Tout le récit sur le périple du Taurus a pu être rédigé en s'appuyant sur quelques informations contenues dans la Lettre à Timothée, qui évoque des difficultés : le Rédacteur a ensuite imaginé ce qui suit, à l'aide d'autres documents²⁷⁴⁴.

1. <Activité à Antioche de Pisidie>

13/14. Αὐτοὶ δὲ διελθόντες ἀπὸ τῆς Πέργης παρεγένοντο²⁷⁴⁵ εἰς Ἀντιόχειαν τὴν Πισιδίαν²⁷⁴⁶ καὶ [εἰς]ελθόντες εἰς τὴν συναγωγὴν τῆς ἡμέρας τῶν σαββάτων²⁷⁴⁷ ἐκάθισαν
15. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν ἀπέστειλαν οἱ ἀρχισυνάγωγοι πρὸς αὐτοῦς λέγοντες ἄνδρες ἀδελφοί εἰ τίς ἐστὶν ἐν ὑμῖν λόγος [σοφίας] παρακλήσεως πρὸς τὸν λαόν λέγετε

²⁷⁴² BCH 19/1893 p. 257.

²⁷⁴³ Cf. Josèphe, *GJ* 7/3/3 : « La race des Juifs s'est répandue en grand nombre parmi les populations indigènes de toute la terre » et id., *AJ* 14/7/2 : « Ceux-ci ont déjà envahi toutes les cités, et l'on trouverait difficilement dans le monde un endroit où ce peuple n'ait été accueilli et ne soit devenu le maître ».

²⁷⁴⁴ 2 *Tim* 3/10-11.

²⁷⁴⁵ Var. ἐγένοντο.

²⁷⁴⁶ Var. τῆς Πισιδίας.

²⁷⁴⁷ Var. τὴν ἡμέτερα[v] τῶ σαββάτω.

[XIII] (14) Eux, (au départ) de la Pergè²⁷⁴⁸ ayant parcouru (la région?) , ... ils sont arrivés à Antiokheia²⁷⁴⁹, celle de Pisidie²⁷⁵⁰, et étant *entrés-[+dans]* à (l'intérieur de) la *salle-de-réunion*²⁷⁵¹ [^{CB} + de nous²⁷⁵²] , la journée des Sept²⁷⁵³, ils se sont assis²⁷⁵⁴.

(15) Après la récitation²⁷⁵⁵ de la Loi et des Prédisans²⁷⁵⁶, les *chefs*²⁷⁵⁷-*de-la-(salle-de)-réunion* sont allés les chercher (au-)près d'eux²⁷⁵⁸, leur disant :

-Hommes Frères, s'il est chez vous quelque discours²⁷⁵⁹ en encouragement²⁷⁶⁰ pour le Peuple²⁷⁶¹, dites(-le).²⁷⁶²

2. < Discours et conséquences >

13/16. Ἀναστὰς δὲ [ὁ] Παῦλος καὶ κατασείσας τῆ χειρὶ εἶπεν Ἄνδρες Ἰσραηλιῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν ἀκούσατε
(-)
41. (καὶ ἐσειγήσαν)
42. Ἐξιόντων δὲ αὐτῶν [ἐκ τῆς συναγωγῆς τῶν Ἰουδαίων] παρεκάλουν [τὰ ἔθνη ἔθνη] εἰς τὸ μεταξὺ²⁷⁶³ σάββατον λαληθῆναι αὐτοῖς τὰ ῥήματα ταῦτα

²⁷⁴⁸ On a souvent estimé que le départ rapide était dû à la crainte d'une épidémie de malaria, habituelle dans les marais proches de la côte. La ville est dans les terres, mais le fleuve Kestos est navigable de la mer jusqu'à elle, sur plus de 10 km.

²⁷⁴⁹ Le nom officiel est *COLONIA CAESAREA*.

²⁷⁵⁰ Ἀντιόχεια τῆς Πισιδίας : Strabon 12/6/4 installe aussi la ville en Pisidie, alors qu'elle est en fait en Galatie (pour la province) ou en Phrygie (pour la langue et la culture) ; pour synthétiser, elle est en Phrygie Galatique, sur le plan administratif ; la dénomination est pratique (elle est du côté de la Pisidie, pour la distinguer de nombreuses villes homonymes) ; la précision veut la distinguer d'une autre Antioche assez proche, celle du Méandre. Les deux se trouvent en fait dans la région de Phrygie, sur le plan culturel (onomastique, religion etc...). L'association à la Pisidie est le résultat de l'appellation romaine (cf. sur les monnaies locales); le choix de la cité peut s'expliquer par des relations qui se sont nouées à Chypre: les *Sergii Paulli* sont propriétaires de terrains dans la même région ; cf. S. Mitchell, *ANRW* 2/7/2, p.1074. Ce type de détail peut faire penser que les rédacteurs des Actes ont une culture largement livresque, et Strabon restait une norme de la connaissance géographique du temps.

²⁷⁵¹ Pour le Talmud, il faut que la communauté possède 120 membres adultes masculins pour qu'un synagogue digne de ce nom soit constituée.

²⁷⁵² Le CB ajoute une précision étonnante : la synagogue appartient d'une manière ou d'une autre aux deux missionnaires : est-elle déjà en leur faveur, ou plus encline qu'une autre à les suivre ?

²⁷⁵³ τῶν σαββάτων au pluriel, équivalent au singulier. Influence sémitique ? Il sont donc arrivés juste au moment d'une réunion générale, pour le sabbat. Une séance se décompose d'ordinaire en une série de prières, puis une lecture à haute voix d'un passage de la Torah, puis une lecture d'un autre livre du corpus, sensé confirmé l'extrait précédent, et à la fin, un appel à des interventions dans le public, local ou issu comme là de l'extérieur. Les étrangers à la communauté sont incités à s'exprimer pour enrichir les débats.

²⁷⁵⁴ Rangées de bancs le long des murs, au fond de la salle et sur les côtés, d'après les résultats archéologiques.

²⁷⁵⁵ ἀνάγνωσις : reconnaissance, redécouverte, qui sur le plan rituel doit correspondre à une récitation.

²⁷⁵⁶ Première partie de la cérémonie quotidienne, la lecture/récitation des textes. Le corpus général est déjà découpé en catégories pour son utilisation liturgique. La suite indique une interprétation par l'orateur Paul de Deutéronome puis d'Isaïe, ce qui pourrait correspondre aux deux catégories. Après, il doit y avoir le sermon.

²⁷⁵⁷ οἱ ἀρχισυνάγωγοι : le pluriel peut surprendre parce qu'il n'y a qu'un seul responsable par synagogue. Mais le titre a semble-t-il été vité attribué comme un honneur sans responsabilité.

²⁷⁵⁸ Il est d'usage dans les synagogues, de proposer la parole à des personnalités extérieures (mais juives), pour enrichir les débats. Là, ils sont reçus après le rituel.

²⁷⁵⁹ Formulation impersonnelle très polie et recherchée. Ce pourrait être une formule rituelle et figée d'invitation au débat, dans des limites pré-établies.

²⁷⁶⁰ παρακλήσεως en adverbe. Le terme est technique : il désigne le passage à la prise de parole pour le public, qui doit encourager l'assistance.

²⁷⁶¹ λαός : le peuple des Judéens de la ville.

²⁷⁶² La demande ne propose aucun thème particulier, et pas de rapport avec les textes lus avant.

²⁷⁶³ Var. ἐξῆς.

[XIII(16) S'étant re/levé²⁷⁶⁴, Paulos, ayant agité par la main²⁷⁶⁵, dit :

-Hommes israélites²⁷⁶⁶, et ceux qui s'épouvantent (de) DIEU²⁷⁶⁷, écoutez

[Discours sur David]

[^W+ Et il s'est tu.²⁷⁶⁸]

(42) Eux, alors qu'ils étaient sortis, ils [+les peuplades]²⁷⁶⁹ ont demandé que ces mots leur soient dits les mots le septième (jour) (après) l'intervalle²⁷⁷⁰.

3. <Succès de la prédication I >

13/43. Λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς ἠκολούθησαν πολλοὶ τῶν Ἰουδαίων καὶ τῶν σεβομένων προσηλύτων τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Βαρνάβᾳ οἵτινες προσλαλοῦντες αὐτοῖς ἐπειθον²⁷⁷¹ αὐτοὺς προσμένειν τῇ χάριτι τοῦ θεοῦ [ἐγένετο δὲ καθ' ὅλης τῆς πόλεως διελθεῖν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]

[XIII] (43) Alors que la réunion s'est dissoute²⁷⁷², beaucoup (parmi) les Judéens et les r/ajoutés adorants²⁷⁷³ ont suivi²⁷⁷⁴ au Paulos et au Barnabas, lesquels *discutant-vers* (eux), les ont persuadés de rester dans la bienveillance du DIEU [^W+ et il est arrivé que la parole [^{CB}+ du DIEU] traverse par la cité entière].

²⁷⁶⁴ L'usage de se lever en assemblée est d'origine grecque : une habitude d'orateur à l'assemblée dans un contexte difficile. D'ordinaire, les débats en synagogue sont apaisés et les orateurs restent assis, et sont écoutés dans le calme. Paul instaure donc une rupture dans la forme.

²⁷⁶⁵ Autre geste inspiré des orateurs classiques, qui usent souvent de gestes pour instaurer le silence, ce qui n'est pas forcément utile dans une synagogue provinciale, où l'invité prestigieux inspire d'emblée un silence respectueux. Par ses gestes, et dans un autre contexte, l'orateur exprime son autre identité.

²⁷⁶⁶ Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

²⁷⁶⁷ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν : Division de l'auditoire en deux parties. On peut imaginer le mouvement physique de l'orateur se tournant vers les uns et les autres. Ceux-ci sont désignés par la relation à un sentiment supérieur à la peur, issu directement du AT et repris par.

²⁷⁶⁸ Variante du CB : « Et ils se sont tus », ce qui est bizarre, puisque c'est lui qui a terminé son discours. Ou bien ils bavardaient aussi entretemps. Une faute de copiste ?

²⁷⁶⁹ Incertitude sur l'identité des deux groupes. La construction en grec, qui emploie le génitif absolu, montre que les deux groupes sont distincts : les *mss* ont tenté de distinguer les Juifs d'un côté, qui sortent, et les païens, qui demandent. L'ajout de τὰ ἔθνη permet de répartir les rôles, cf. Omanson 253.

²⁷⁷⁰ La réunion suivante. μεταξύ concerne l'intervalle, l'entre-deux. Le mot est rare à ce moment, composé de μετα+συν.

²⁷⁷¹ Var. ἐπίθοντο.

²⁷⁷² λυθείσης δὲ τῆς συναγωγῆς : ce n'est pas le bâtiment, mais l'institution qui est concernée. Ailleurs, ce n'est peut-être pas utile de chercher toujours une construction *ad hoc* : les réunions pouvaient se faire aussi dans les maisons. Un passif et non un moyen : le rassemblement est dissous par une autorité supérieure, pas d'elle-même.

²⁷⁷³ σεβομένοι προσηλύτοι : « vénéralants-rapprochés » si l'on suit cette association de mots (adjectif en premier), il y aurait aussi prosélytes/rapprochés qui ne seraient pas des adorants, des vénéralants. L'association des deux noms de groupes est troublante. Josèphe, *GJ* 2/18/2 parle de judaïsants (ἐκαστοι τοὺς ἰουδαίζοντας), qu'il traite avec dédain.

²⁷⁷⁴ ἀκολούθησαν : suivre physiquement d'abord ; ils les ont accompagnés pour continuer la discussion.

4. <Séance particulière à la synagogue>

13/44. Τῷ δὲ²⁷⁷⁵ ἐρχομένῳ σαββάτῳ σχεδὸν πᾶσα²⁷⁷⁶ ἡ πόλις συνήχθη ἀκοῦσαι [Παύλου πολὺν τε] τὸν λόγον [ποιησαμένου περὶ] τοῦ κυρίου²⁷⁷⁷

45. καὶ Ἰδόντες δὲ οἱ Ἰουδαῖοι τοὺς ὄχλους²⁷⁷⁸ ἐπλήσθησαν ζήλου καὶ ἀντέλεγον τοῖς [λογοῖς] ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λαλουμένοις²⁷⁷⁹ [ἀντιλέγοντες καὶ] καὶ βλασφημοῦντες

46. Παρησιασάμενοι τε ὁ ὁ Παῦλος καὶ ὁ Βαρνάβας εἶπαν [πρὸς αὐτούς] Ἵμῖν ἦν ἀναγκαῖον πρῶτον λαληθῆναι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ Ἐπειδὴ [δὲ] ἀπωθεῖσθε αὐτόν καὶ οὐκ ἀξίους κρίνετε ἑαυτοὺς τῆς αἰωνίου ζωῆς ἰδοὺ στρεφόμεθα εἰς τὰ ἔθνη

47. Οὕτως γὰρ ἐντέταλται²⁷⁸⁰ ἡμῖν ὁ κύριος τέθεικά σε εἰς φῶς ἐθνῶν²⁷⁸¹ τοῦ εἶναι σε εἰς σωτηρίαν ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς

(44) A la septième^{HEB} (journée) arrivant, presque²⁷⁸² toute la cité²⁷⁸³ s'est rassemblée (pour) écouter le discours du SIEUR /[du DIEU^{CB}]/ de Paulos²⁷⁸⁴. (45) [^{CB} +Ayant fait beaucoup de discours à propos du SIEUR], ayant vu les foules²⁷⁸⁵, les Judéens, se sont emplis de jalousie²⁷⁸⁶, et ils s'opposaient-en- parole²⁷⁸⁷ aux [^{CB} + paroles] dites par Paulos, [^{CB} + contredisant et] disaient-des-abominations²⁷⁸⁸.

(46) S'exprimant-avec-une-totale-franchise, et le Paulos et le Bar Nabas ont dit :

- A vous²⁷⁸⁹, il est nécessaire en premier d'exprimer de la parole du DIEU. Puisque vous la repoussez, aussi vous décidez-en-juge vous-mêmes que (vous n'êtes) pas dignes de l'in/temporelle²⁷⁹⁰ vie^{SEM2791}. Vois(-là), nous nous retournons (nous-mêmes)²⁷⁹² vers les peuplades²⁷⁹³. (47) Ainsi le SIEUR a ins/titué à nous :

²⁷⁷⁵ Var. τε.

²⁷⁷⁶ Var. ὄλη.

²⁷⁷⁷ Var. θεοῦ.

²⁷⁷⁸ Var. τὸ πλήτος.

²⁷⁷⁹ Var. λεγομένοις.

²⁷⁸⁰ Var. ἐντέταλκεν.

²⁷⁸¹ Var. τοῖς ἔθνεσιν.

²⁷⁸² σχεδὸν : très rare et nouvel emploi, qui indique que le texte du discours doit provenir d'une autre source.

²⁷⁸³ Emphase du σχεδὸν πᾶσα ἡ πόλις. La population entière ne peut pas tenir dans l'enceinte de la synagogue.

²⁷⁸⁴ Choix entre le CB et le texte alexandrin : les deux entités sont proches mais séparées dans le discours de Paul. Il faudra atteindre au moins Nicée pour l'identité entre les deux.

²⁷⁸⁵ Succès se calculant par la masse => concurrence. Si le judaïsme antique avait refusé le prosélytisme, la réaction serait l'indifférence.

²⁷⁸⁶ Ce n'est peut-être pas le mot qui convient : en fait, les Juifs habituels de la synagogue voient débarquer un nouveau public, et ils n'ont plus d'exclusivité. Si, avec l'emphase qui convient, toute la population est là, cela veut dire, des impurs, des païens, et pas seulement les ordinaires prosélytes et craignants-dieu. Bref, ils sont vexés que jaloux.

²⁷⁸⁷ Le texte occidental choisit une variante pour éviter la répétition avec le verbe suivant dans le verset ; cf. Omanson 255.

²⁷⁸⁸ βλασφημοῦντες : part. présent de βλασφημέω : il est difficile de deviner le sens originel exact du verbe, avec son bizarre début, qui sonne comme un bruit.

²⁷⁸⁹ Les Judéens. Là, il y a un exemple (en fait assez rare) de parole dite franche : courte allocution, courte citation, claire, sèche et directe, qui ne requiert pas une écoute attentive.

²⁷⁹⁰ τῆς αἰωνίου ζωῆς : un adjectif construit sur αἰών, l'absence de temps. La question de l'eschatologie individuelle n'est pas centrale dans le judaïsme. Ici, elle est présentée comme un enjeu crucial.

²⁷⁹¹ La formulation en héb. est voisine seulement : *hayye ha'olam ha-ba*, soit « la vie de l'époque à venir », ce qui est une manière de signifier la résurrection.

²⁷⁹² στρεφόμεθα au moyen, d'où la précision.

²⁷⁹³ Cette proclamation n'empêche pas qu'il s'installe aussitôt dans la synagogue de sa prochaine étape pour y prêcher.

-Je t'ai établi en lumière des peuplades, pour le (fait d') être toi en (état de) sauvegarde, jusqu'à l'extrémité de la terre²⁷⁹⁴.

5. <Succès de la prédication II >

13/48. καὶ Ἀκούοντα δὲ τὰ ἔθνη ἔχαιρον καὶ ἐδόξαζον²⁷⁹⁵ τὸν λόγον τοῦ κυρίου²⁷⁹⁶ καὶ ἐπίστευσαν ὅσοι ἦσαν τεταγμένοι εἰς ζωὴν αἰώνιον
49. [καὶ] Διεφέρετο δὲ ὁ λόγος τοῦ κυρίου δι' ὅλης τῆς χώρας

(48) Entendant (cela) , les peuplades se réjouissaient et elles glorifiaient²⁷⁹⁷ la PAROLE²⁷⁹⁸ du SIEUR, ils ont cru, (tous) ceux qui avaient été *enrolés*²⁷⁹⁹ à la vie in/temporelle.

(49) S'est répandue la PAROLE du SIEUR à travers le territoire tout entier²⁸⁰⁰.

6. <Expulsion>

13/50. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι παρώτρυναν τὰς σεβομένας γυναῖκας [καὶ] τὰς εὐσχήμονας καὶ τοὺς πρώτους τῆς πόλεως καὶ ἐπήγειραν [θλίψιν μεγάλην καὶ] διωγμὸν ἐπὶ τὸν Παῦλον καὶ Βαρνάβαν καὶ ἐξέβαλον αὐτοὺς ἀπὸ τῶν ὀρίων αὐτῶν
51. Οἱ δὲ ἐκτιναξάμενοι τὸν κονιορτὸν τῶν ποδῶν ἐπ' αὐτοὺς ἦλθον²⁸⁰¹ εἰς Ἰκόνιον

²⁸⁰²(50) Les Judéens ont excité les femmes adorantes²⁸⁰³ , celles de *bonne-apparence*²⁸⁰⁴ et les Principaux²⁸⁰⁵ de la cité²⁸⁰⁶ , et ont provoqué (une) [^W + grande (op-)pression et] poursuite²⁸⁰⁷ sur le Paulos et Barnabas, et ils les ont *jetés-dehors* vers des frontières d'eux²⁸⁰⁸.

²⁷⁹⁴ ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς : une référence de l'AT (Isaïe 49/6), puis évangélique (Mc 13/27).

²⁷⁹⁵ Var. ἐδόξαντο.

²⁷⁹⁶ Var. Θεοῦ.

²⁷⁹⁷ ἐδόξαζον est changé en ἐδέξαντο par le CB : « elles ont accepté... », ce qui convient aussi. L'ambiguïté vient de la proximité en héb. de *ha bozim* et *ba goyim*.

²⁷⁹⁸ « Glorifier le Sieur » est très fréquent, mais « Glorifier la parole (du Sieur ?) » est unique, ce qui explique la modification du CB, cf. Omanson 255. Il y a dans cette notion de gloire l'idée d'une présence (le mot grec vient de la *shekina* des Hébreux) ; la parole, le λόγος vient s'intercaler dans cet ensemble.

²⁷⁹⁹ τεταγμένοι, de τάσσω : être mis par écrit, inscrit, enrolé, dans ce qui est vu comme un papier, un livre, celui de la Vie, cf. Isaïe 4/3, Lc 10/20.

²⁸⁰⁰ χώρα : le pays entier, ou la campagne en opposition à la ville. Mais le mot peut aussi provenir de l'influence de la REGIO latine ou TERRITORIUM, soit la région, la circonscription de la ville, où le latin est langue officielle, par son statut de colonie. Verset très court, glose ou ajout tardif ? On doit rappeler le parti-pris de ce texte qui privilégie outrageusement le monde urbain au détriment du rural, pourtant très majoritaire dans l'Antiquité.

²⁸⁰¹ Var. κατήνησαν.

²⁸⁰² Distinction ville/campagne.

²⁸⁰³ L'adjectif n'indique pas si elles sont païennes, juives ou proto-chrétiennes. Confirmation par Josèphe de l'attraction du judaïsme pour les femmes, cf. GJ 2/20/2, à Damas.

²⁸⁰⁴ εὐ-σχίμων : bonne apparence, convenable. Strabon (7/8/2) remarquait aussi l'attraction des femmes pour le judaïsme ; cf. Josèphe, GJ 2/560. Les cultes attirant les femmes sont souvent mal considérés.

²⁸⁰⁵ πρώτοι : les premiers, ce qui peut correspondre, de loin, à une véritable fonction romaine : des *DUUMVIRI* ou *PRAETORES* (ce dernier titre, peut-être, se rapproche phonétiquement). Mais l'expression grecque « Premiers de la cité » n'a aucun sens à Antioche de Pisidie, cf. Sherwin-White 97.

Il est très peu probable que des responsables romains, même locaux, aient pris le risque d'une action illégale et spontanée.

²⁸⁰⁶ Le statut d'Antioche n'est pas exactement celui d'une πόλις grecque ; elle est une colonia avec *JUS ITALICUM*

²⁸⁰⁷ διωγμός : poursuite. Dans les cités anatoliennes, y compris les colonies romaines, il existe des corps de *diogmites*, policiers, qui sont à la recherche des brigands. Ici, Paul ne fait pas état de sa citoyenneté romaine, ce qui aurait pu lui éviter un traitement aussi brutal. La rupture est brutale dans l'exposé de la situation : avant, tout allait bien et les

(51) Eux, ayant secoué la *poussière-volante*²⁸⁰⁹ de (leurs) pieds, sont allés à Ikonion (52) et les Élèves²⁸¹⁰ étaient remplis de joie et de SOUFFLE-SACRÉ.

XVI 2

< Récit sur la prédication à Ikonion >

Ikonion est à 150 kilomètres de là, en empruntant la voie Augusta/Sébastè. C'est encore une colonie, du nom de Claudiconium.

Le récit fait le tableau schématique d'une arrivée en ville, mêlant succès global et comme rançon de ce succès la riposte des ennemis. Le récit d'Ikonion est plaqué sur celui d'Antioche : il faut chaque fois justifier la longueur de la durée de séjour, et plus le moment du départ, toujours forcé, mais glorieux.

De manière inédite et assurément accidentelle, les deux personnages sont intitulés apôtres, ce qui ne correspond pas à la doctrine générale. Il ne faut guère s'en étonner : les textes sont autant d'autorités disparates qui n'ont que peu de comptes à rendre aux autres textes, et les efforts de standardisation ont été limités, et souvent peu manifestes (comme il se doit pour des textes considérés comme canoniques à un moment donné).

Il y a là la trace d'un conflit interne à la narration sur le statut à octroyer à ces figures tutélaires, ou bien un indice d'anachronisme, du fait d'une époque de rédaction qui a fini par leur accorder cette position.

1. < Succès de la prédication >

14/1. Ἐγένετο δὲ ἐν Ἰκονίῳ κατὰ τὸ αὐτὸ εἰσελθεῖν αὐτοῦς²⁸¹¹ εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων καὶ λαλῆσαι οὕτως [πρὸς αὐτοὺς] ὥστε πιστεῦσαι²⁸¹² Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων πολὺ πλῆθος

(-)

3. Ἰκανὸν μὲν οὖν χρόνον διέτριψαν[-αντες] παρρησιαζόμενοι²⁸¹³ ἐπὶ τῷ κυρίῳ τῷ μαρτυροῦντι τῷ [ἐπὶ] λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ διδόντι σημεῖα καὶ τέρατα γίνεσθαι διὰ τῶν χειρῶν αὐτῶν²⁸¹⁴

disciples se multipliaient, puis le rejet arrive, présenté comme une initiative des Juifs, qui s'appuient sur d'autres parties de la population. La procédure est bâtarde, puisqu'elle est initiée par des responsables, mais ne prend pas de forme judiciaire, cf. Sherwin-White 78 ; sur l'absence des forces de police, comme les irénarques, cf. id. 98.

²⁸⁰⁸ ὄριον : frontière ; mais le mot peut aussi évoquer les montagnes, ce qui revient souvent au même.

²⁸⁰⁹ κονιορτός : composé de κόνις, la « poudre, la poussière », et ὄρνυμι, « soulever ». Le geste est spectaculaire : il veut montrer qu'on ne veut garder aucune trace de son passage dans un endroit, même pas sa poussière. La terre que l'on quitte est vue comme impure et indigne : aucun contact n'est plus possible. Jésus aurait fait le même geste, cf. Mt 10/14 et Lc 9/5, 10/11. L'acte n'a de portée symbolique qu'entre juifs : les païens ne le comprennent pas.

²⁸¹⁰ οἱ μαθηταί : un des noms pour désigner les membres de la communauté, à l'échelon le plus bas. Ils ne sont pas seulement ceux qui ont confiance ou qui ont cru : ils sont appris des connaissances particulières.

²⁸¹¹ Var. αὐτόν.

²⁸¹² Var. πιστεύειν.

²⁸¹³ Var. παρρησια[σά]μενοι.

²⁸¹⁴ Var. αὐτοῦ.

[XIV] (1) Il est arrivé^{LXX} à Ikonion²⁸¹⁵ que (pour) eux selon le même²⁸¹⁶ (schéma ?) (d') *aller-à-l'intérieur*²⁸¹⁷ dans la (salle-de-) *réunion* des Judéens et parler ainsi jusqu'au (fait de) croire d'un grand nombre (pour) (une) grande masse de Judéens et (aussi) d'Hellènes²⁸¹⁸. [^W +Le SIEUR leur a vite donné (la) paix] ²⁸¹⁹ (3) Donc, un temps suffisant²⁸²⁰, ils ont pourtant persisté²⁸²¹, *parlant-franchement*^{SEM2822} sur²⁸²³ LE SIEUR lui qui prouvait (sa puissance ?) par²⁸²⁴ la PAROLE de la GRÂCE²⁸²⁵ de lui, en donnant (des) signes et (des) prodiges de naître à travers les mains d'eux.

2. <Opposition>

14/2. Οἱ δὲ ἀπειθήσαντες²⁸²⁶ Ἰουδαῖοι ἐπήγειραν²⁸²⁷ καὶ ἐκάκωσαν τὰς ψυχὰς τῶν ἐθνῶν κατὰ τῶν ἀδελφῶν [ὁ δὲ κύριος ἔδωκεν ταχὺ εἰρήνην]
 (-)
 4. ἐσχίσθη²⁸²⁸ δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως καὶ οἱ μὲν ἦσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις [ἄλλ]οὶ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις [κολλώμενοι διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ]
 5. Ὡς δὲ ἐγένετο ὁρμὴ τῶν ἐθνῶν τε καὶ [τῶν] Ἰουδαίων σὺν τοῖς ἀρχουσιν αὐτῶν ὑβρίσαι καὶ λιθοβολῆσαι αὐτούς (-)

{(2) Mais les Judéens étant *non-persuadés*²⁸²⁹, ont provoqué et *rendu-méchantes*²⁸³⁰ les âmes^{SEM2831} des peuplades contre les Frères²⁸³².} (4) S'est scindée²⁸³³ la masse²⁸³⁴ de la cité, et les (uns)²⁸³⁵ étaient avec les Judéens, les (autres) avec les Envoyés²⁸³⁶, [^W + s'agrégeant par la parole

²⁸¹⁵ Colonie romaine comme Antioche. La ville a un peuplement phrygien et elle n'est pas exactement dans la zone montagneuse de Lycaonie ; elle se trouve en plaine, facilement accessible.

²⁸¹⁶ Toujours une ambiguïté pour le sens de cette formulation, adaptation de l'araméen : au même endroit, ensemble, de la même manière.

²⁸¹⁷ Le rédacteur répète un modèle avec variations; ici, il ne veut pas encombrer le récit. Formulation avec un infinitif substantivé.

²⁸¹⁸ Indigènes hellénisés, essentiellement. La Lycaonie est une région très isolée. On doit se demander ce que feraient de purs païens dans une synagogue : normalement, ils sont impurs, et même les sympathisants sont freinés.

²⁸¹⁹ Verset 2 déplacé en avant.

²⁸²⁰ Accusatif de durée, avec l'adjectif préféré de l'auteur, *ικανός*.

²⁸²¹ διατρίβω : passer du temps.

²⁸²² Association de deux verbes d'expression, cf. Black 104.

²⁸²³ ἐπὶ τῷ κυρίῳ = sens de ἐπὶ ? sur, à propos ?

²⁸²⁴ Datif instrumental ; ajout dans certains mss de ἐπί, anormal après μαρτυρεῖν, mais qui peut venir d'un original araméen.

²⁸²⁵ χάρις : la *sakina*, présence lumineuse.

²⁸²⁶ Var. ἀπειθοῦντες.

²⁸²⁷ Var. οἱ δὲ ἀρχισυνάγωγοι τῶν Ἰουδαίων καὶ οἱ ἄρχοντες τῆς συναγωγῆς ἐπήγαγον αὐτοῖς διωγμὸν κατὰ τῶν δικαίων.

²⁸²⁸ Var. ἦν δὲ ἐσχισμένον.

²⁸²⁹ ἀπειθήσαντες est une variante de ἄπιστοι. Au lieu des incroyants, ceux qui ne sont pas convaincus, n'ont pas été convaincus. Leur situation est pire, puisqu'ils ont refusé le message, alors que les autres ont l'excuse de ne pas être en contact. Variante du texte Occidental : « ont déclenché pour eux-mêmes une poursuite contre les justes ».

²⁸³⁰ κακόω : rendre mauvais.

²⁸³¹ ψυχή : conception sémitique de l'âme comme individu ; cf. Torrey 7.

²⁸³² Déplacement du verset 2 afin de constituer un bloc d'opposition après celui du succès, comme dans les autres épisodes.

²⁸³³ σχίζω : se séparer, se déchirer.

²⁸³⁴ τὸ πλῆθος : la masse présente physiquement.

²⁸³⁵ Balancement à l'aide des particules μὲν...δὲ

²⁸³⁶ Bar Nabas et Paul ne sont pas considérés comme des Envoyés au sens chrétien et doctrinal du terme : ils ne font pas partie des 12 de Jérusalem. Le texte doit employer le terme dans un sens technique et descriptif, et judéen aussi :

du DIEU] (5) jusqu'à ce qu'il y ait eu^{LXX} un assaut²⁸³⁷ de peuplades et aussi de Judéens avec leurs dirigeants²⁸³⁸ (pour) les outrager²⁸³⁹ et leur *jetter-des-pierres*.

XVI 3

< Récit sur la prédication à Lystra >

L'extrait est fait de deux parties : une classique et un développement comique presque inédit. S'y ajoute l'épisode de la rencontre avec Timothée, un personnage important issu de la correspondance²⁸⁴⁰

Un phénomène d'épiphanie collective, qui est recherchée dans les sociétés antiques, est dépeint en détail et avec vivacité. Le thème des dieux venus en personne sur terre est très populaire. Un exemple de Phrygie a été conservé par Ovide, dans le conte de Philémôn et Baucis²⁸⁴¹.

D'ordinaire, ces deux voyageurs sont pris pour ce qu'ils paraissent : des thaumaturges-magiciens juifs, comme il en existait d'autres.

Les dieux évoqués correspondent assez bien à la réalité cultuelle. Les Zeus sont dieux atmosphériques, de la pluie tombante et fertilisante.

Discours spécialement adapté au public païen, et peu cultivé, d'un type qui est aussi présent dans la correspondance²⁸⁴². Il n'a rien de chrétien, à peine quelque chose de juif : il correspond aux conceptions vagues monothéistes qui agitent depuis longtemps toutes les religions orientales. Pas de Christ, pas d'Israël, du cousu main pour ces montagnards autrefois considérés comme des simples.

Relevons la scène drolatique et assez convenue en fait du refus des honneurs excessifs²⁸⁴³.

Ce récit a été composé afin de rehausser le prestige de Paul par rapport à Pierre : les miracles sont là pour rééquilibrer les deux sans entrer dans le détail, parce que le charisme ne se discute pas.

Cela dit, cet estropié là a une particularité, qui correspond bien à la tendance de Paul-auteur : il a déjà la foi/croyance et il est guéri ensuite.

Il y a aussi une allusion remarquable à la linguistique contemporaine, sujet que le rédacteur affectionne. Mais entrer dans ce jeu aboutit à des situations impossibles : le bilinguisme est rare, dans ces époques, et réservé à ceux qui se déplacent, commercent, et vivent de cette connaissance, entre

des gens envoyés qui vont de synagogue en synagogue. Là, une initiative d'un rédacteur ou d'une version explique la variation, qui paraît noyée dans le récit, et ne semble pas capitale. Sinon, ce serait l'expression d'une faveur à l'égard du personnage de Paul, qui court après ce titre. Mais la mention aurait été faite dans un contexte plus significatif.

²⁸³⁷ ὄρη : assaut, au sens militaire, et plus largement un mouvement collectif agressif.

²⁸³⁸ σὺν τοῖς ἀρχουσιν : les magistrats civiques de la colonie, ou bien les chefs des Judéens ? L'implication des premiers dans une émeute, ou un simple désordre, est improbable. Le texte ne permet pas de décider. La mention des archontes, ceux qui ont le pouvoir, ou magistrats, est très générale et banale, cf. Sherwin-White 97 .

²⁸³⁹ ὑβρίζω : exagérer, outrepasser sa position, et dans les faits, user de violence.

²⁸⁴⁰ 2 *Timothée* 1/5.

²⁸⁴¹ *Métamorphoses* 8/626.

²⁸⁴² *Romains* 1/19-23.

²⁸⁴³ Plutarque, *Moralia* 341b.

grec, latin, hébreu/araméen et langues épichoriques, comme dans ce cas. Mais le texte voulait aussi divertir, et faire glousser.

Le discours prononcé est très, trop court : le rédacteur ne veut pas donner trop de place à ce public païen et à ses arguments trop frustes, qui ne concerne pas les publics urbains. Il est comme écrit par un Stoïcien qui veut expliquer sa doctrine à des incultes, préoccupés seulement de leur survie physique et leur pitoyable bonheur de naturels tauriques. Le Paulos stoïcien ? Le chemin n'était pas si long.

1. <Situation générale>

14/6. συνιδόντες [καί] κατέφυγον εἰς τὰς πόλεις τῆς λυκαονίας [εἰς] λύστραν καὶ Δέρβην καὶ τὴν περὶχωρον [ὅλην]
7. κάκεῖ εὐαγγελιζόμενοι ἦσαν [καὶ ἐκινήθη ὅλον τὸ πλῆθος ἐπὶ τῇ διδαχῇ ὃ δὲ Παῦλος καὶ Βαρναβᾶς διέτριβον ἐν Λύστροις]

[XIV] (6) L'ayant con/çu (dans l'idée), ils se sont ré/fugiés vers les cités de la Lycaonie²⁸⁴⁴, la Lystra²⁸⁴⁵ et Derbè²⁸⁴⁶, et [W + toute] la (région) environnante²⁸⁴⁷. (7) Et'ci²⁸⁴⁸, ils étaient annonçant-la-bonne-nouvelle²⁸⁴⁹ [W + toute la masse a été émue par l'enseignement. Et Paulos et Bar Nabas ont séjourné chez les Lystriens²⁸⁵⁰].

2. <Présentation de l'infirme ; miracle>

14/8. Καὶ τις ἀνὴρ ἀδύνατος ἐν λύστροις τοῖς ποσὶν ἐκάθητο χωλὸς ἐκ κοιλίας μητρὸς αὐτοῦ [ὑπάρχων] ὃς οὐδέποτε περιεπάτησεν²⁸⁵¹
9. Οὗτος ἤκουσεν²⁸⁵² τοῦ Παύλου λαλοῦντος [ὑπάρχων ἐν φόβῳ] ὃς ἀτενίσας αὐτῷ [ὁ Παῦλος] καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι
10. εἶπεν μεγάλη [τῇ] φωνῇ [σοὶ λέγω ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ] Ἀνάστηθι ἐπὶ τοὺς πόδας σου ὀρθός καὶ [καὶ περιεπάτει] ἤλατο [καὶ εὐθέως παραχρῆμα ἀνήλατο] καὶ περιεπάτει

(8) Et un homme im/potent²⁸⁵³ aux pieds chez les Lystriens²⁸⁵⁴, était assis, existant (en tant qu') éclopé²⁸⁵⁵ de(-puis) le ventre de la mère de lui^{SEM2856}, qui ne (s') avait jamais marché-autour-(de là)

²⁸⁴⁴ La Lycaonie correspond à la partie centrale de la chaîne du Taurus, peuplée de tribus encore mal soumises : la zone est particulièrement reculée. En fait, Ikonion est déjà en Lycaonie, ce que le texte ne voit pas.

²⁸⁴⁵ Lystra : autre ville au statut de colonie romaine.

²⁸⁴⁶ Derbè : Correspond au site de Kerti Höyük, dont les ruines sont rares.

²⁸⁴⁷ περὶχωρος : sous-entendu, la terre. L'accumulation des toponymes donne l'impression d'une dispersion simultanée et non d'un recul progressif.

²⁸⁴⁸ Manière de rendre la crase.

²⁸⁴⁹ Périphrase : être+participe. Le sermon se prononce en grec dans un milieu qui s'exprime dans une autre langue. L'orateur doit soit s'adresser à une élite, soit il doit simplifier le propos pour le rendre intelligible. Il n'y a pas de communauté judéenne à Lystra, pas de synagogue, donc le discours doit être prononcé sur la place publique, en l'absence d'autres informations. Le verset est très court et inutile : a-t-il été tronqué ? La version W était-elle l'authentique ?

²⁸⁵⁰ La précision géographique se répète dans le verset suivant : contamination ?

²⁸⁵¹ Var. περιεπατήκει.

²⁸⁵² Var. ἤκουεν.

. (9) Celui-ci a écouté le Paulos discutant [^{CB} + étant dans la peur] , (lui) qui le *fixant*-(des yeux) et voyant qu'il a²⁸⁵⁷ croyance (pour) le (fait d') *être-sauvé*²⁸⁵⁸. (10) Il dit d'une grande voix :

-Re/lève-toi sur les pieds de toi^{LXX}, droit²⁸⁵⁹ [^{CB} et marche^{ARAM2860}].

Et il a sauté et il a *marchait-autour*-(de là).

3. <Réaction de la foule>

14/11. Οἱ τε ὄχλοι, ἰδόντες ὃ ἐποίησεν Παῦλος ἐπήραν τὴν φωνὴν αὐτῶν Λυκαονιστὶ λέγοντες οἱ θεοὶ ὁμοιωθέντες ἀνθρώποις κατέβησαν πρὸς ἡμᾶς
 12. Ἐκάλουν τε τὸν Βαρνάβαν Δία[-ν] τὸν δὲ Παῦλον Ἑρμῆν ἐπειδὴ αὐτὸς ἦν ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου
 13. Ὁ τε ἱερεὺς²⁸⁶¹ τοῦ Διὸς τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως ταύρους [αὐτοῖς] καὶ στέμματα ἐπὶ τοὺς πυλῶνας ἐνέγκας²⁸⁶² σὺν τοῖς ὄχλοις ἤθελεν²⁸⁶³ [ἐπι-]θύειν
 14. Ἀκούσαντες²⁸⁶⁴ δὲ οἱ ἀπόστολοι Βαρνάβας καὶ Παῦλος διαρρήξαντες τὰ ἱμάτια εαυτῶν ἐξεπήδησαν εἰς τὸν ὄχλον κρίζοντες
 15. καὶ λέγοντες²⁸⁶⁵

(11) Puis les foules voyant ce que Paulos a fait ont sur/élevé la voix d'eux et *en-lycaonien*²⁸⁶⁶ disant:

-Les dieux qui sont *constitués-semblables* à des humains sont descendus²⁸⁶⁷ (au)près (de) nous!

(12) Puis ils appelaient le Bar Nabas Zeus²⁸⁶⁸, le Paulos Hermès²⁸⁶⁹, puisqu'il était menant du discours²⁸⁷⁰. (13) Le^[CB+s] prêtre^[CB+s]²⁸⁷¹ du Zeus le(-quel) étant devant la cité²⁸⁷², ayant amené

²⁸⁵³ ἀδύνατος : impuissant, Répétition de la scène de Pierre au Temple.

²⁸⁵⁴ L'éthnique au pluriel, qui doit être le nom primitif et authentique, celui d'une tribu.

²⁸⁵⁵ χωλὸς= incapable de se tenir debout, ou boiteux; soit incapable de marcher, grabataire, comme l'indique la précision suivante. Ne pas marcher, sous influence sémitique, a toujours un sens figuré, de ne pas se comporter comme il faut. « éclopé » indique une incapacité à se déplacer normalement alors que « boiteux » correspond à un déséquilibre dans la marche. Le rédacteur semble manquer de précision dans le vocabulaire.

²⁸⁵⁶ Reprise de la scène entre Pierre et le boiteux du Temple. L'allusion à la maternité devait sembler répugnante à des Grecs ; cf. Torrey 7.

²⁸⁵⁷ ἔχει πίστις : temps de style direct, cf. Zerwick § 346. On ne sait pas par quel moyen la croyance du personnage se voit, il n'a rien dit, rien affirmé. πίστις n'est pas accompagné par l'article défini : une croyance en général ?

²⁸⁵⁸ καὶ ἰδὼν ὅτι ἔχει πίστιν τοῦ σωθῆναι: L'individu est présenté comme étant déjà croyant, mais ne le sachant pas : la formulation pose problème.

²⁸⁵⁹ Un ordre bref, sans invocation, cf. Lc 5/23.

²⁸⁶⁰ Association de deux impératifs liés par le καί, cf. Black 65.

²⁸⁶¹ Var. οἱ δὲ ἱερεῖς.

²⁸⁶² Var. ἐνέγκαντες.

²⁸⁶³ Var. ἤθελον.

²⁸⁶⁴ Var. Ἀκούσας.

²⁸⁶⁵ Var. φωνοῦντες.

²⁸⁶⁶ Un adverbe de manière, construit sur d'autres verbes d'expression dans une langue particulière. Le verbe reconstitué doit être un λυκανίζω. La ville étant une colonie romaine, la langue entendue surtout devait être le latin, et aussi le phrygien. Des noms indigènes sont connus (MAMA VIII, n°33-98). Une langue indigène est toujours une surprise pour un locuteur en grec, et l'auteur est intéressé par la question linguistique.

²⁸⁶⁷ Des dieux transcendants, venus du ciel, ce qui convient très bien aux divinités du Taurus, liées à la pluie et au tonnerre, à la foudre.

²⁸⁶⁸ Les Zeus du Taurus en particulier sont des divinités masculines et guerrières. Bar Nabas devait avoir un aspect plus imposé et hiératique que Paul. Il est de la tribu des Lévités, qui fournit les prêtres du Temple. Les dieux Zeus et

taureaux²⁸⁷³ et bandelettes²⁸⁷⁴ aux portails²⁸⁷⁵ voulai^[CB+en]t sacrifier²⁸⁷⁶ avec les foules. (14)
Ayant entendu (cela) , les Envoyés²⁸⁷⁷ Bar Nabas et Paulos, ayant déchiré les manteaux
d'eux²⁸⁷⁸ , ils *ont surgi-hors* (-du-sol) *dans*²⁸⁷⁹ dans la foule, criaillant et disant :

6. <Discours>

14/15. Ἄνδρες τί ταῦτα ποιεῖτε Καὶ ἡμεῖς ὁμοιοπαθεῖς ἐσμεν ὑμῖν ἄνθρωποι εὐαγγελιζόμενοι ὑμᾶς²⁸⁸⁰
[τὸν Θεὸν] ἀπὸ τούτων τῶν ματαίων ἐπιστρέφειν²⁸⁸¹ ἐπὶ θεὸν τὸν ζῶντα ὃς ἐποίησεν²⁸⁸² τὸν οὐρανὸν
καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς
16. ὃς²⁸⁸³ ἐν ταῖς παρωχημέναις γενεαῖς εἴασεν πάντα²⁸⁸⁴ τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν
17. Καίτοι²⁸⁸⁵ οὐκ ἀμάρτυρον [ἐ-]αυτὸν ἀφήκεν ἀγαθοργῶν²⁸⁸⁶ οὐρανόθεν ὑμῖν ὑετοῦς διδοῦς²⁸⁸⁷ καὶ
καιροῦς καρποφόρους ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν
18. Καὶ ταῦτα λέγοντες μόλις²⁸⁸⁸ κατέπαυσαν τοὺς ὄχλους τοῦ μὴ θύειν αὐτοῖς

(15) "-Hommes²⁸⁸⁹, que (sont) ces (choses) (que) vous faites? Nous aussi, *souffrant*²⁸⁹⁰ -
pareillement à vous, nous sommes (des) humains, vous *annonçant-une-bonne-*

Hermès sont associés dans une inscription (MAMA VIII 1) en une triade, avec Mètèr ; cf. W. M. Calder, « The priest of Zeus at Lystra », *Expositor* 7-10/1910,

²⁸⁶⁹ Hermès plus rare: une construction littéraire? Ou bien un Dieu funèbre? Il peut correspondre aussi à une borne, un pilier, ce que confirmerait la présence du culte devant la cité, au niveau de la porte.

²⁸⁷⁰ ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου : le directeur, le chef, le dirigeant, celui qui mène les débats. L'idée que Hermès soit le guide de la parole est conservée en Egypte, par un détour vers Thot, cf. Iamblique, *Sur les Mystères d'Egypte* 1.

²⁸⁷¹ Prêtre traditionnel, spécifique à un Dieu et un culte. Le *Codex Bezae* place les prêtres au pluriel, influencé par le clergé de Jérusalem, ou imaginant qu'il s'agit d'un collège.

²⁸⁷² τοῦ ὄντος πρὸ τῆς πόλεως αὐτῶν Divinité topique qui est désignée par son emplacement et non par son épiclese (sûrement indigène). Héritier des Dieux et des génies protecteurs ; tournure de phrase qui pourrait être d'origine sémitique ; cf. Metzger 374.

²⁸⁷³ ταῦρος : animal plus rarement sacrifié que le boeuf. Les Monts du Taurus sont nommés d'après les dieux locaux assimilés dans leur forme à des taureaux. L'onomastique est aussi très marquée par la mention du taureau (les Tarkho-).

²⁸⁷⁴ στέμματα : bandelettes de décoration des victimes, pour en faire des guirlandes.

²⁸⁷⁵ ἐπὶ τοὺς πυλῶνας = πυλῶν, au pluriel, ce qui peut s'expliquer si deux portes sont proches (comme à Athènes).

²⁸⁷⁶ ἐπιθύειν dans le *CB* au lieu de θύειν ; cela correspond au sacrifice sanglant alimentaire en usage partout.

²⁸⁷⁷ Les deux personnages sont exceptionnellement qualifiés d'envoyés, ou apôtres, ce qu'ils ne sont pas avant, n'étant pas inclus dans la liste, ce qui a perturbé les exégètes. On peut concevoir le titre comme étant technique, et adapté à la tradition juive, qui connaît des envoyés ; on peut aussi rappeler les deux individus viennent d'un autre centre que Jérusalem, qui est Antioche, qui a aussi une légitimité pour se désigner des Envoyés officiels.

²⁸⁷⁸ Face à des païens, les deux juifs se comportent avec la gestuelle horrifiée des dignitaires du Temple quand ils se sentent outragés, ans la tradition, mais le comportement perdure et se répand hors du clergé, cf. Josèphe, *GJ* 2/15/2 : « A cette vue, les notables et les grands prêtres, pris de terreur, déchirèrent leurs vêtements » et *Mc* 14/63.

²⁸⁷⁹ εἰσπήδαω ou ἐκπήδαω : se jeter dans, ou surgir de.

²⁸⁸⁰ Var. ὑμῖν.

²⁸⁸¹ Var. ἐπιστρέψηται.

²⁸⁸² Var. τὸν ποιήσαντα.

²⁸⁸³ Var. ὃ.

²⁸⁸⁴ Var. κατὰ.

²⁸⁸⁵ Var. καίγε.

²⁸⁸⁶ Var. ἀγαθοποιῶν.

²⁸⁸⁷ Var. par inversion διδοῦς ὑετοῦς.

²⁸⁸⁸ Var. μόγις.

²⁸⁸⁹ Ici, il ne semble pas que des Juifs soient mêlés à la population locale. La ville est très reculée.

²⁸⁹⁰ ὁμοιοπαθεῖς : souffrant de manière identique (et non équivalente). Le discours décrit la vie comme essentiellement une souffrance. Mais ce n'est pas forcément une souffrance aiguë, une torture : seulement le fait de ressentir au quotidien, faire l'expérience de la réalité.

nouvelle (pour) **vous de** (vous) **détourner de vos** (idées ?) **sottes**²⁸⁹¹ **vers DIEU VIVANT**^{SEM2892} qui a fait le ciel et la terre et la mer et toutes les (choses qui sont) en eux²⁸⁹³, (16) (lui) qui dans les générations tré/passées a permis à toutes peuplades de progresser par leurs voies²⁸⁹⁴, (17) et pourtant il n'a cessé, et pas *sans-témoin*²⁸⁹⁵, de *bien-produire*²⁸⁹⁶, donnant à vous depuis le ciel les pluies²⁸⁹⁷, les saisons *porteuses-de-fruits*²⁸⁹⁸, **farcissant**^{SEM2899} de nourriture et de bon/heure les cœurs de vous²⁹⁰⁰ " 2901

(18) En disant ces (mots) , ils ont à peine²⁹⁰² empêché les foules du (fait de) >ne pas< sacrifier à eux²⁹⁰³.

5. <Expulsion>

14/19. [διατριβόντων δὲ αὐτῶν καὶ διδασκόντων] Ἐπῆλθαν²⁹⁰⁴ δὲ ἀπὸ Ἀντιοχείας καὶ Ἰκονίου Ἰουδαῖοι καὶ [ἐ-]πεί[σει]σαντες τοὺς ὄχλους καὶ λιθάσαντες τὸν Παῦλον ἔσυρον ἔξω τῆς πόλεως νομίζοντες αὐτὸν τεθνηκέναι²⁹⁰⁵
20. Κυκλωσάντων²⁹⁰⁶ δὲ τῶν μαθητῶν αὐτόν²⁹⁰⁷ [+ἐσπέρας γενομένης] ἀναστὰς εἰσῆλθεν εἰς τὴν [Λύστραν] πόλιν καὶ τῇ ἐπαύριον ἐξῆλθεν σὺν τῷ Βαρνάβῃ εἰς Δέρβην

²⁸⁹¹ μάταιος : stupide, idiot, fou. Vieux thème de l'AT, de la critique du culte des idoles, par laquelle le judaïsme des textes se distingue ; cf. Ps. 146/6.

²⁸⁹² θεὸς ζῶν : le dieu vivant, par ailleurs le sens du nom Yahvé, doit être compris autrement devant ce public. La notion n'est que très peu employé en grec dans le NT. Le discours veut faire penser que les dieux de ces montagnards du Taurus sont morts, c'est-à-dire absents, ou présents sous forme figée. L'idée a pu aussi être prélevée dans le stoïcisme ; ainsi, Platon déjà dans le Cratyle (396b) explique le nom de Zeus par le fait qu'il apporte « le vivre » aux humains, ce qui fait qu'on le nomme « Zeus le vivant ». L'idée est reprise par le stoïcien Chrysippe ; sur le sémitisme, cf. Torrey 7.

²⁸⁹³ Citation de Gn 1/1.

²⁸⁹⁴ Première allusion à la question difficile de l'évolution des sociétés païennes avant ou sans ou avoir reçu la Nouvelle. La présente réponse correspond à une permission, une dispense de la providence, une miséricorde d'exception ; voie comme métaphore de la conduite, du comportement, cf. Kittel 5/85.

²⁸⁹⁵ Litote du style de Luc.

²⁸⁹⁶ ἀγαθοουργέω : un composé rare, pour éviter sans doute le presque équivalent εὐεργετέω, plus commun et au sens social. La racine verbale évoque davantage la production matérielle et quantitative.

²⁸⁹⁷ Les dieux honorés dans le Taurus, qui sont assimilés à des Zeus, sont des dieux atmosphériques, du ciel et de la pluie, qui va fertiliser la terre.

²⁸⁹⁸ ὑετοῦς διδοῦς καὶ καιροῦς καρποφόρος : = *hendiadys* : des saisons pluvieuses et (donc) fertiles/porteurs de fruits. Le Taurus bénéficie d'un climat assez humide.

²⁸⁹⁹ L'image vulgaire du cœur rempli de nourriture doit s'expliquer par la reprise d'une expression sémitique, selon Torrey 37

²⁹⁰⁰ ἐμπιπλῶν τροφῆς καὶ εὐφροσύνης : *hendiadys* -> remplir de nourriture heureuse ; εὐφροσύνη : mot ancien et rare, effort de vocabulaire, vers la préciosité ; les deux apports sont d'abord matériel, la nourriture, puis moral, le bonheur, le bien-être.

²⁹⁰¹ Discours adapté à des populations païennes et paysannes: absence de références bibliques, qui sont inconnues, mention des ancêtres, et insistance sur la providence naturaliste, sur la générosité de la nature nourricière.

²⁹⁰² μόλις : presque, tout juste, à peine. Ils ont onc poursuivi le sacrifice aux divinités païennes ? L'adverbe est assez ambigu pour ne pas pouvoir répondre.

²⁹⁰³ Rupture du rituel pour détruire un culte. Le texte ne peut pas comprendre que du point de vue du païen, l'arrêt d'un sacrifice est un acte grave.

²⁹⁰⁴ Var. ἐπῆλθον.

²⁹⁰⁵ Var. τεθνήκαι.

²⁹⁰⁶ Var. κυκλώσαντες.

²⁹⁰⁷ Var. αὐτοῦ.

(19) Sont sur/venus d'Antiokheia et d'Ikonion²⁹⁰⁸ (des) Judéens, et [ayant persuadé les foules [->^W alors qu'ils *parlaient-en toute-liberté*, ils ont convaincu les foules (de) s'écarter d'eux, disant qu'ils ne disent rien (de) vrai mais qu'ils mentent (en) tout] , ayant lapidé²⁹⁰⁹ le Paulos²⁹¹⁰, (le) traînaient hors de la cité²⁹¹¹, en pensant (pour) lui le (fait d') être mort.

(20) Les Élèves l'ayant en/cerclé, s'étant re/levé²⁹¹², [+le soir venu] il est *entré-à-l'intérieur* dans la cité²⁹¹³, et à la (journée) du lendemain, il est *sorti-hors-(de-là)* avec le Barnabas en (direction de) Derbè²⁹¹⁴.

XVI 4

< Récit sur la rencontre de Timothéos à Lystra >

Il est ici utile de recouper les informations des Actes avec ce que disent les lettres, dont celles dites à Timothéos²⁹¹⁵. Il est certain que les informations des deux lettres ont servi de base à la construction romanesque qui est échafaudée, à partir de quelques indices, en plus, peut-être, de quelques témoignages.

La situation personnelle de ce Honore-Dieu est intéressante : né d'un proto-chrétienne d'origine juive, et d'un père grec, et rien de plus, ce qui revient à le faire païen, sans plus, du point de vue habituel et général des païens. L'option juive privilégiant l'ascendance maternelle n'est pas certaine à cette époque, et elle se manifeste seulement dans le Talmud²⁹¹⁶.

Les unions entre personnes de communautés différentes étaient donc possibles, y compris par les femmes juives, dans une zone aussi isolée. Ceci aurait été absolument impossible dans une région comme la Judée, à moins d'un scandale considérable.

Il n'est pas circoncis, puisque païen dans sa jeunesse, et un père vivant l'aura certainement interdit, comme une atroce, absurde et grotesque mutilation. L'épisode de la circoncision surprend, parce qu'elle ne coïncide en rien avec ce qui est dit dans la Lettre aux Galates, qui a les mots les plus durs pour l'opération. L'incohérence subsiste : on peut imaginer peut-être une exception pratique,

²⁹⁰⁸ Des Judéens étrangers qui débarquent en foule, font une émeute dans une petite ville de montagnards belliqueux, sans être contenus, ce qui est très improbable. La scène est une réplique servile des autres émeutes et lapitations précédentes et elle s'appuie aussi sur le témoignage de la correspondance de Paul (2 Cor 11/25).

²⁹⁰⁹ λιθάσαντες : le verbe est construit directement sur le mot « pierre », sans rajout de l'action de jeter.

²⁹¹⁰ Bar Nabas n'est pas concerné : soit il ne s'est pas impliqué dans les événements, soit il est respecté en tant que lévite. Il faut que Paul le récupère après sa résurrection, en retournant à la ville...

²⁹¹¹ Si les Judéens respectent les usages, la lapidation doit se faire hors de la cité (cf. Stéphanos). Mais s'ils sont dans une ville païenne, donc impure, il n'y a pas de précaution à prendre. Ici, cela doit être le cas, puisqu'il est d'abord lapidé, puis sorti de la ville pour y expirer.

²⁹¹² ἀναστὰς : le verbe utilisé dans la description du phénomène de la résurrection, même si celle-ci est peu développée : le geste semble technique. Le retour provisoire dans la ville indique une forme de victoire, et propose un modèle remarquable aux générations de prédicateurs.

²⁹¹³ L'entrée dans la ville marque la victoire, comme un roi victorieux ; ce retour ne sert à rien puisqu'il repart le lendemain : l'essentiel est de ne pas s'avouer vaincu par l'adversité.

²⁹¹⁴ Retour des prédicateurs sur leurs pas : cela se comprend si la scène a lieu en hiver, alors que les cols du Taurus permettant le passage en Cilicie sont fermés. Sinon, la méthode peut aussi se faire exemplaire : il vaut mieux consolider les acquis par une seconde visite plutôt que de tenter l'aventure. Les Lettres montrent bien que très souvent après le passage des Envoyés la situation évolue dans le sens qu'ils ne souhaitent pas.

²⁹¹⁵ 2 Tim 3/11,15 sur sa mère, nommée Eunikè.

²⁹¹⁶ Talmud de Babylone (*Kiddushin* 68b) pour les premières preuves.

permettant au dit Timothéos de participer à l'aventure à égalité avec les autres. Il existe des témoignages sur les exigences des Juifs quant à cette question, pour ceux qui voudraient les approcher ou s'agréger à eux²⁹¹⁷.

Timothée ? Un drôle d'oiseau et un cas d'école, qui montre à quel point ce que nous appelons « christianisme » est un ensemble très diversifié et dispersé. Ce passage est issu d'une tendance davantage ancrée dans le judaïsme par le rituel (et qui n'a pas été écartée par d'ultimes rédacteurs plus orthodoxes).

1. <Présentation de Timothéos>

16/1. [διελθὼν δὲ τὰ ἔθνη ταῦτα] Κατήνησεν δὲ [καὶ] εἰς Δέρβην καὶ εἰς Λύστραν καὶ ἰδοὺ μαθητῆς τις ἦν ἐκεῖ ὀνόματι Τιμόθεος υἱὸς γυναικὸς [χήρας] Ἰουδαίας πιστῆς πατρὸς δὲ Ἑλλήνος
2. ὃς ἔμαρτυρεῖτο ὑπὸ τῶν ἐν Λύστροις καὶ Ἰκονίῳ ἀδελφῶν

[XVI] (1) Il est descendu²⁹¹⁸ à Derbè²⁹¹⁹ [+et] et à Lystra²⁹²⁰. Là, *vois-là* un certain Élève (qui) était là, par son nom²⁹²¹ Honordieu²⁹²², fils d'une femme judéenne croyante²⁹²³, (et/mais) de père grec²⁹²⁴, (2) qui était (favorablement) reconnu²⁹²⁵ par les Frères, chez les Lystriens et (à) Ikonion²⁹²⁶.

2. <Opération par Paul>

16/3. Τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελεῖν καὶ λαβῶν περιέτεμεν αὐτόν, διὰ τοὺς Ἰουδαίους τοὺς ὄντας ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις ἤδεισαν γὰρ ἅπαντες ὅτι Ἑλλήν ὁ πατὴρ αὐτοῦ ὑπῆρχεν

²⁹¹⁷ Cf. Josèphe, *Vie* 23 : « Les Juifs ne voulaient point leur permettre de demeurer avec eux s'ils ne se faisaient circoncire ».

²⁹¹⁸ καταντάω εἰς : descendre vers... Après avoir franchi le Taurus, le voyageur descend forcément vers Derbè. Il y a aussi une dimension symbolique, toujours depuis Jérusalem.

²⁹¹⁹ Δέρβη: Derbè avait été déjà visité sans difficulté 3-4 ans avant.

²⁹²⁰ La ville a été visitée aussi à ce moment, et avait eu lieu la célèbre scène où Paul et Bar Nabas avaient été pris pour des dieux.

²⁹²¹ ὀνόματι : « de son nom » au datif. Timothéos n'est pas un nom grec habituel, et n'est pas non plus un nom indigène. Le composé sur Théos indique plutôt qu'il a reçu un nouveau nom, auparavant, en tant que Craignant-Dieu, ou en devenant 'chrétien'.

²⁹²² La mention de la ville est importante parce que Paul rencontre un compagnon important qui en est natif. Il est très jeune à ce moment (cf. 2 *Tim* 1/5). On peut imaginer qu'il a été converti à ce premier passage.

²⁹²³ Femme anonyme, ici, comme souvent dans le cas des femmes. Il est rare que la mère soit mentionnée en premier. Elle a pu se marier avec un païen, ce qui est exceptionnel. Le mariage a sûrement été possible parce qu'elle était 'croyante' donc appliquant les règles du judaïsme plus soupagement. Elle nous indique aussi que des Judéens pouvaient vivre dans des lieux dépourvus de synagogues, en très petits groupes et dans un isolement complet. Elle est appelée Eunike dans 2 *Tim* 1/5.

²⁹²⁴ πατρὸς δὲ Ἑλλήνος : de père grec. Dans une région aussi reculée, les Grecs d'origine sont rares. Un Grec est un locuteur en grec. Oubli du patronyme, qui est quasi indispensable pour un Grec : un nom indigène, difficilement prononçable devant un public hellénisé? Il n'est pas précisé que le père était croyant. La crainte de la circoncision, pour les hommes, freinait les ardeurs.

²⁹²⁵ ἔμαρτυρεῖτο au passif : des témoins l'ont reconnu comme étant de leur groupe; Il n'est pas question d'honneur, de valeur (τιμή) comme dans un milieu grec habituel. On ne peut exclure une conception sociale : le fait d'être honorablement connu, apprécié par les gens.

²⁹²⁶ Rupture: dans la mentalité collective, l'importance est la renommée reconnue par tous, et non par un petit groupe. Les deux villes ne sont pas très éloignées.

(3) Celui-ci, le Paulos a voulu le (faire) sortir avec lui-même et l'ayant pris^{ARAM2927}, il l'a coupé-autour²⁹²⁸ à cause des Judéens ceux étant dans ces lieux-là²⁹²⁹. Car tous-(ensemble)²⁹³⁰ ont vu²⁹³¹ que le père de lui existait²⁹³² (en tant que) grec²⁹³³.

XVII

LES EXPLOITS D'ÉPHÈSE

(Traditions sur le séjour d'Apollos et Paulos)

Ephèse est un lieu de séjour constant pour le héros, et dans les faits, un site central, un nœud de communication, un mégalopole à l'égal presque d'Antioche, un point de départ aussi de missions, dans une région plus prospère encore que la Syrie, voisine de zones de peuplement juif ancien et bien attesté, comme en Lydie.

La ville est un point central aussi de la prédication: le personnage de Paulos circule dans toute la province à partir de là, et il a le temps, en trois années²⁹³⁴. Ce long moment n'est quasiment pas connu, en fait, parce que le récit, même s'il est long, ne dit rien que des épisodes limités, des anecdotes au demeurant très stéréotypées.

La ville est aussi le lieu de rédaction probable de lettres et aussi de réception pour d'autres.

L'impression générale est que la matière provient de témoins proches pour une fois, ce qui accrédite l'idée d'une rédaction d'au moins une partie de l'œuvre dans cette ville. Rome ou Ephèse, comme de

²⁹²⁷ L'acte a donc lieu après le départ de la communauté, parce qu'il aurait été mal vu ; λαμβάνω employé comme auxiliaire, cf ; Black 125.

²⁹²⁸ L'opération chez un adulte est dangereuse, surtout avec les moyens techniques du temps, et les infections contre lesquelles on ne peut rien. Il est pourtant considéré comme Judéen selon la Loi, et donc, la circoncision est légitime et légale pour Paul.

²⁹²⁹ ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις : dans les endroits-là. ἐκείνος évoque un éloignement : on s'est écarté de Lystra ? ou bien éloignement de la part du narrateur, pour insister sur l'isolement de ces régions. Volonté de faire une concession ? ou préférence d'en faire un juif plutôt qu'un païen ? Ces lieux peuvent aussi être les lieux de prières, les synagogues, les logis mêmes : sans la circoncision, Timothéos est mis au ban, et ne participe pas à la mission. Donc, le « à cause » des Juifs n'est pas une allusion à des pressions, mais au choix d'une opportunité, pour s'approcher encore de cette catégorie, en dépit des discours de séparation. ἐκείνοις est un indice aussi de mépris pour ces territoires marginaux, de la part d'un public sûrement issu de grandes villes, et jaloux de ne pas avoir vécu ces expériences.

²⁹³⁰ ἅπαντες : insistance sur l'ensemble de la population (pas seulement judéenne).

²⁹³¹ ἤδεισαν=voir au sens de savoir. Aoriste pour un acte dans un moment précis du passé, alors que le verbe correspondant correspond à une durée.

²⁹³² ὑπῆρχεν : à l'imparfait, pour verbe d'existence au sens fort, ce qui veut dire qu'il est mort à ce moment, comme une confirmation. Répétition de l'origine du père, qui doit se voir physiquement.

²⁹³³ Dans ces régions, grec veut dire païen, non-juif. Ce sont les zones les moins hellénisées de l'Anatolie. Il peut avoir un nom grec, ce qui suffit.

²⁹³⁴ Allusion dans 1 Cor 16/8 : séjour à Ephèse, mais mention des assemblées d'Asie en tant que province.

grands centres remplis de Craignants-Dieu, ce sont les villes candidates évidentes. Les liaisons entre Rome et Ephèse étaient permanentes, et les informations sur cette dernière étaient faciles à obtenir.

La correspondance de Paulos ajoute encore du combustible. Mais la lettre aux Ephésiens reste curieusement muette sur ce qui a pu se passer. Il fallait chercher ailleurs.

Comme toujours, un autre Juif célèbre n'est pas loin, Flavius Josèphe, dont la thèse ici présentée est que les auteurs connaissent son œuvre, comme le prouvera l'épisode de l'émeute contenue dans le théâtre.

L'impression générale est que la matière provient de témoins proches pour une fois, ce qui accrédite l'idée d'une rédaction d'au moins une partie de l'œuvre dans cette ville. Rome ou Ephèse, comme de grands centres remplis de Craignants-Dieu, ce sont là les villes candidates évidentes.

La correspondance de Paulos ajoute encore du combustible. Mais la lettre aux Ephésiens reste curieusement muette sur ce qui a pu se passer. Il fallait chercher ailleurs.

Comme toujours, un autre Juif célèbre n'est pas loin, Flavius Josèphe, dont la thèse ici présentée est que les auteurs connaissent son œuvre, comme le prouvera l'épisode de l'émeute contenue dans le théâtre.

XVII 1

< Récit sur le séjour d'Apollos à Ephèse >

Un fragment venu d'ailleurs, indice qu'il a existé d'autres textes ou traditions orales sur d'autres figures fondatrices, gommées plus tard ou défigurées pour les besoins de l'orthodoxie qui se met en place.

Aquila et Apollôs sont des figures antérieures à Paulos, à Ephèse, ce qui oblige les rédacteurs à faire du grand spectacle, du peplum, afin de rééquilibrer la situation en faveur de ce dernier.

Apollos présente le cas intéressant d'un militant dont la doctrine est déjà formée, depuis un certain temps et qui allie à cela un talent pour l'exprimer. Indication aussi que des Baptistes pullulent ici et là, en avance comme leur figure tutélaire²⁹³⁵!

Interlude court, qui reste dans la Voie, même avec un individu sur les marges, et ses quelques disciples qui pratiquent un culte anachronique et qui professent une doctrine outrepasée : le spectacle est celui d'un très facile retournement de ces faibles et rares disciples. Ils ne seraient que douze dans une métropole : une misère.

Apollos est aussi l'unique moment qui approche d'un autre lieu important mais écarté par les sources,

²⁹³⁵ E. Käsemann, « The disciples of John the Baptist in Ephesus », *Essays on New testament Themes. Studies in Biblical Theology* 41/1964 ; sur Apollôs, P. F. Beatrice, « Apollos of Alexandria and the origins of the jewish christian Baptiste encratism », *ANRW* 26-2, p.1232-73 ; cf. le témoignage de Josèphe à propos d'un épisode de sa jeunesse: « sur ce que j'appris un nommé Bannous vivait si austèrement dans le désert, qu'il n'avait pour vêtement les écorces des arbres, pour nourriture que ce que la terre produit d'elle-même, et que pour se conserver chaste il se baignait plusieurs fois le jour et la nuit dans de l'eau froide, je résolu de l'imiter. » (*Vie* 2).

Alexandrie²⁹³⁶. La mégalo­pole est aussi agitée par des mouvements religieux, et elle a une population juive considérable. Mais les textes évitent de regarder dans cette direction ; ils ne le font que lorsque des « Egyptiens » interviennent ailleurs qu'en Egypte. La ville d'Alexandrie est trop énorme et active pour rester figée, comme improductive, dans ces circonstances. Son importance dans les périodes suivantes fait aussi songer que son rôle a été considérable, à tel point qu'il ne pouvait plus être manipulé et réintégré dans le discours général : il n'y avait plus qu'à effacer

Un représentant du mouvement baptiste, datant du messie précédent Jean/Yohanan vient pourtant de là, et les sources ne peuvent pas l'effacer, comme d'ailleurs son influence n'est pas effaçable ailleurs. Cela fait songer que l'effacement des Baptistes s'est fait sur la base d'un compromis, en leur permettant au moins de survivre un peu dans les mémoires.

Comme le personnage est mentionné avec quelques détails dans les Lettres de Paulos, il est permis de proposer que le récit bâti en quelques lignes s'appuie surtout sur cette correspondance, et qu'à partir de là, la fantaisie a permis de combler les lacunes. Puisqu'il était cité, et plus en bien qu'en mal, les rédacteurs se sont crus autorisés à le faire figurer dans l'intrigue générale.

L'essentiel des informations sur le personnage se trouve dans 1 Cor. Citons quelques passages éclairants:

1/12 Je dis ceci que chacun de vous dit: "Moi, je suis de Paulos, moi d'Apollos, moi de Kèphas, moi de Messie.

1/4-5 Car, quand une (personne) dit: "Moi, je suis de Paulus", l'autre, "Moi, d'Apollos", n'êtes-vous pas des humains? Qui est donc Apollos? Qui est Paulos? Des employés, par lesquels vous avez cru,

3/6-7 Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais le dieu faisait croître. Aussi, ni le planteur est quelque chose, ni celui l'arroseur, mais celui qui fait croître est le dieu.

4/6 Frères, j'ai parlé en métaphore (pour) ces (paroles?), pour moi et Apollos, à cause de vous, afin que vous appreniez par nous ceci: à ne pas (?) [+réfléchir] au dessus des (mots) écrits, afin que vous ne vous dressiez pas l'un sur l'autre, (l'un) contre l'autre.

16/ 12 A propos du frère Apollos, je l'ai encouragé beaucoup (de fois?) pour qu'il vienne auprès de vous avec les frères, et (sa) volonté n'est pas du tout pour qu'il vienne maintenant. Il arrivera quand il en aura une bonne occasion.

On assiste à un mouvement général de balance : d'un côté, un éloge à l'égard d'un personnage influent, et de l'autre, un discret discrédit pour ne pas porter ombre à Paulos, qui reste le héros principal.

Le résultat est une victoire, présenté dans le petit texte, puisqu'Apollôs est intégré dans la doctrine principale, tout comme l'est le Baptiste (avant ou après). Du fiel et du miel, chacun a vu ce qu'il veut dans cette présentation d'une autre figure missionnaire. On imagine bien les disputes, les malentendus, les animosités qui se perpétuent entre les uns et les autres, quand leurs discours sont récupérés puis déformés par leurs publics et enfin restitués à d'autres, qui font à leur tour des reproches sur l'incurie et la méchanceté de leurs collègues.

Comme il vient d'Alexandrie, la tradition manuscrite venant de là l'a favorisé ou épargné, tandis que celle occidentale a manifesté de l'agacement à son encontre. S'il n'y avait pas eu le poids d'Alexandrie, il aurait certainement disparu du récit. Mais le public ayant eu contact avec les Lettres de Paulos devait se poser des questions au sujet de cette personne controversée mais fascinante.

Mais la manière de le considérer pose d'immenses problèmes.

Pour l'aborder un peu, il faut peser chaque mot, ici ou dans les Lettres.

Et là, une occasion comme une autre de dénigrer le baptême, de montrer ses insuffisances, ou son incomplétude. Mais le combat est d'arrière-garde : lui n'est pas retourné, ce sont ses propres disciples

²⁹³⁶ Sur les indices indirects de développement du mouvement à Alexandrie, cf. Mimouni-Maraval 218.

dans son dos, et l'action est menée non par Paulos, mais par ses agents : une victoire à la Minus, les pontes sont à l'écart. Dès qu'Apollon a décampé, toute la gloire est pour lui.

Le moment est enfin exceptionnel, puisque Paulos, qui est la raison d'être de ce récit, est écarté pour un moment : cela ne peut pas être le fruit du hasard ou de la providence. Non seulement il est absent, mais dans la suite, il est un suivant, un successeur, au lieu d'un initiateur. Ce qui contraint par la suite à sortir les gros moyens pour le magnifier.

1. <Présentation du personnage>

18/24. Ἰουδαῖος δὲ τις Ἀπολλῶς ὀνόματι Ἀλεξανδρεὺς τῷ γένει, ἀνὴρ λόγιος, κατήντησεν εἰς Ἔφεσον, δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς

25. Οὗτος²⁹³⁷ ἦν κατηχημένος [ἐν τῇ πατρίδι] τὴν ὁδὸν²⁹³⁸ τοῦ κυρίου, καὶ ζέων τῷ πνεύματι [ἀπ]ελάλει²⁹³⁹ καὶ ἐδίδασκεν ἀκριβῶς τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ²⁹⁴⁰ ἐπιστάμενος μόνον τὸ βάπτισμα Ἰωάννου

[XVIII] (24) Un certain Judéen, Apollôs²⁹⁴¹ par le nom, Alexandrien²⁹⁴² d'origine, homme éloquent²⁹⁴³, est arrivé à Éphèsos, étant compétent dans l'^(étude des) textes²⁹⁴⁴.

(25) Celui-ci était *averti-par-échos*²⁹⁴⁵ [^W + dans (sa) patrie²⁹⁴⁶] (au sujet) de la VOIE^{HEB} du SIEUR, et bouillant²⁹⁴⁷ par/pour(?) le SOUFFLE, il s'exprimait [CB + 'à tout-va'²⁹⁴⁸] et enseignait *avec-précision*²⁹⁴⁹ les (informations) au sujet²⁹⁵⁰ du GUÉRIS'SAUV²⁹⁵¹, (mais) n'ayant connaissance²⁹⁵² seulement (que) l'immersion de Yohanan²⁹⁵³.

²⁹³⁷ Var. ὄς.

²⁹³⁸ Var. τὸν λόγον.

²⁹³⁹ Var. ἀπελάλει.

²⁹⁴⁰ Var κυρίου.

²⁹⁴¹ Ἀπολλῶς : forme anormale du nom : diminutif d'Apollonios ? Elle a souvent été modifiée en Apellès, un nom bien plus commun. Mais Apollon est aussi mentionné la première Lettre aux Corinthiens, cf. H. Offermann, « Apollon, Apelles, Apollonios », *Lutheran Church Review* 38/1919. Le nom est rare, et n'apparaît qu'en Egypte. Le nom normal Apollonios est reconstitué par le CB et le latin choisit un APOLLO plus neutre.

²⁹⁴² Alexandrie d'Égypte, s'il n'y a pas de précision. Alexandrie de Troade est distinguée par la simple mention « Troas ». La communauté juive y était très nombreuse et active.

²⁹⁴³ ἀνὴρ λόγιος : « homme à parole, disert, » mot-à-mot, de discoureur, savant, qui sait des choses et qui en parle.

²⁹⁴⁴ δυνατὸς ὢν ἐν ταῖς γραφαῖς : étant capable dans les écritures, qui doit être distingué de l'indication suivante, sur les informations orales.

²⁹⁴⁵ Le verbe suppose une communication orale, et sans doute diffuse : pas appuyée sur une doctrine et des textes. Il y a sans doute une discrète malveillance dans la présentation.

²⁹⁴⁶ Indication que justement la tradition alexandrine des textes néglige.

²⁹⁴⁷ ζέω, bouillonner, jeu sur ζηλόω, être ardent, qui est plus habituel ? nuance pour signifier un aspect excessif du personnage ?

²⁹⁴⁸ Le CB ajoute le préfixe ἀπ-, ce qui change le sens du verbe : de parler, il parle beaucoup, déblatère, bavarde, etc...

²⁹⁴⁹ ἀκριβῶς : ce qui ne correspond pas à la notion de justesse, de vérité ; plutôt l'exactitude et la fidélité.

²⁹⁵⁰ τὰ περὶ τοῦ : tournure malheureusement très neutre. Les traditions concernant ce nouveau messie circulaient avant de se trouver en partie intégrées plus tard dans les Évangiles.

²⁹⁵¹ Le texte évite de présenter le détail de sa conception du Christ : on peut concevoir que l'idée centrale est la filiation divine. La question de la résurrection n'est pas évoquée.

²⁹⁵² ἐπιστάμαι : savoir. Nuance statique : avoir l'expérience de, être au courant, sans le mouvement d'apprendre ; le participe équivalant à une concession. Par opposition à chercher à apprendre, savoir par effort et comme fruit de la curiosité (γινώσκω).

²⁹⁵³ Quel statut ? contradictions ? ou bien se demander ce qui était su de la vie de Sauveur ? peu de choses ? Le baptême du « changement d'esprit » cf. *Romains* 13/24 et 19/4. Le cas se rapproche de celui de Philippos en Samarie, qui se charge du baptême, complété par Pierre juste après. Le but du texte est de montrer que le rite du baptême est

2. < Prise en charge d'Apollôs par les disciples de Paulos ; départ >

18/26. οὗτός τε ἤρξατο παρρησιάζεσθαι ἐν τῇ συναγωγῇ [καί] ἀκούσαντες²⁹⁵⁴ δὲ αὐτοῦ Ἀκύλας καὶ Πρίσκιλλα²⁹⁵⁵ προσελάβοντο αὐτόν καὶ ἀκριβέστερον αὐτῷ ἐξέθεντο²⁹⁵⁶ τὴν [τοῦ θεοῦ] ὁδόν
27. Βουλομένου δὲ αὐτοῦ διελθεῖν εἰς τὴν Ἀχαΐαν προτρεψάμενοι οἱ ἀδελφοὶ²⁹⁵⁷ ἔγραψαν τοῖς [ἐν Κορίνθῳ] μαθηταῖς [ὅπως] ἀποδέξασθαι αὐτόν²⁹⁵⁸ ὃς παραγενόμενος συνεβά[λ]λετο πολὺ τοῖς πεπιστευκόσιν διὰ τῆς χάριτος²⁹⁵⁹
28. εὐτόνως γὰρ τοῖς Ἰουδαίοις διακατηλέγχετο δημοσίᾳ [διαλεγόμενος καί] ἐπιδεικνὺς διὰ τῶν γραφῶν εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν

(26) Et celui-ci **avait commencé^{SEM}** à *parler-avec-une-parole-entière* dans la (salle-de)-réunion. L'ayant écouté, Priscilla et Aquilas²⁹⁶⁰ l'ont *pris-pour* eux, et lui ont exposé plus précisément²⁹⁶¹ la voie^{HEB} [+ du DIEU²⁹⁶²].

(27) [^W + Quelques Corinthiens séjournant à Ephèse, et qui l'avaient écouté²⁹⁶³, l'ont invité à traverser (la mer) avec eux dans leur patrie. Quand il a accepté²⁹⁶⁴, les Ephésiens ont écrit aux élèves à Corinthe.].²⁹⁶⁵

Comme il voulait traverser vers l'Achaïe, les Frères ayant été *poussés-en-avant* ont écrit aux Élèves²⁹⁶⁶ de l'accueillir, lui qui étant arrivé, [^W + quand il a séjourné en Achaïe], a beaucoup con/tribué (en faveur) de ceux qu'il avaient cru, [^W + dans les assemblées], à travers la BIENVEILLANCE²⁹⁶⁷, (28) car il *contredisait –radicalement* } avec bon-timbre~vigoureusement {

insuffisant ; en fait, il devait être déjà bien répandu et populaire et dans ce cas, le proto-christianisme n'avait rien de plus à proposer pour se distinguer.

²⁹⁵⁴ ἀκούσαντος.

²⁹⁵⁵ Var. par inversion Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας.

²⁹⁵⁶ Var. ἐξέθοντο.

²⁹⁵⁷ Var. ἐν δὲ τῇ Ἐφέσῳ ἐπιδημοῦντες τινες Κορίνθιοι καὶ ἀκούσαντες αὐτοῦ παρεκάλουν διελθεῖν σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν πατρίδα αὐτῶν συνκατανεύσαντος δὲ αὐτοῦ οἱ Ἐφέσιοι.

²⁹⁵⁸ Var. ἀποδέξωνται τὸν ἄνδρα.

²⁹⁵⁹ Var. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

²⁹⁶⁰ La femme est encore mentionnée avant l'homme, malgré des corrections.

²⁹⁶¹ ἀκριβέστερον, comparatif en référence au ἀκριβῶς du verset précédent : la modification des conceptions d'Apollon est présentée comme étant un effort vers plus de précision, d'acuité, et non une modification du point de vue entre erreur et vérité. Il semble être devenu quelqu'un d'« affûté ». Si l'on concilie les deux données, cela veut dire que la connaissance des informations sur Jésus n'est pas équivalente à celles sur la Voie divine.

²⁹⁶² Le couple se comporte comme un duplicat de Paulos, en attendant sa venue.

²⁹⁶³ Exemple unique de membres d'une assemblée assistant aux séances d'une autre assemblée.

²⁹⁶⁴ Génitif absolu.

²⁹⁶⁵ Une lettre de Ephésiens n'est pas utile si Apollon est déjà accompagné par des Corinthiens ; cf. 2 Corinthiens 3/1. Ce n'est pas encore un fonctionnement bureaucratique. Comme le récit dépend largement de la correspondance de Paulos et d'autres, il se croit obligé de faire intervenir des échanges de lettres.

²⁹⁶⁶ Indice d'une hiérarchie entre les deux groupes ?

²⁹⁶⁷ Sens assez obscur de χάρις appliqué à un individu, cf ; Kittel 9/393.

(de voix) et en public²⁹⁶⁸ les Judéens²⁹⁶⁹, ayant démontré à travers les textes²⁹⁷⁰ que l' EMBAUMÉ est²⁹⁷¹ (le) GUÉRIS'SAUV.

XVII 2

< Récit sur l'arrivée de Paulos à Ephèse >

De ces troubles, aucun n'est mentionné dans la correspondance traitant pourtant de son séjour dans la ville²⁹⁷². Rien non plus dans la documentation externe. Mais de tels mouvements devaient être courants et plausibles dans des villes trop grandes pour être contrôlées.

Les disciples mentionnés ici comme public ont été convertis par un autre. Ils avaient été la cible d'Apollos.

Apollos et Paulos sont des prédicateurs que le texte évite de montrer en présence d'un de l'autre : cela aurait donné lieu à des bisbilles que les auteurs cherchent à éviter tant leur but profond est de faire un spectacle d'harmonie irénique. Le projet d'Actes est de les isoler dans leurs missions pour éviter les confrontations inévitables (s'ils sont de courants messianiques distincts), même par les procédés les plus visibles. Les lettres montrent bien qu'ils sont en relation suivie, de complicité ou de concurrence.

1. <Contexte>

1. [ἠθέλοντος δὲ τοῦ Παύλου κατὰ τὴν ἰδίαν βουλὴν πορεύεσθαι εἰς Ἱεροσόλυμα εἶπεν αὐτῷ τὸ πνεῦμα ὑποστρέφειν εἰς τὴν Ἀσίαν.] Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν Ἀπολλῶ²⁹⁷³ εἶναι ἐν Κορίνθῳ Παῦλον διελθόντα²⁹⁷⁴ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη [κατ-]ελθεῖν²⁹⁷⁵ εἰς Ἔφεσον καὶ εὐρεῖν τινὰς μαθητὰς

[XIX] (1) [^W + Paulos voulant, conformément à son propre projet, se rendre à Jérusalem, le SOUFFLE lui a dit de retourner en Asie²⁹⁷⁶] , il arriva^{LXX} qu'au (moment)²⁹⁷⁷ dans le (moment pour) Apollôs (d') être à

²⁹⁶⁸ εὐτόνως ... δημοσίᾳ : deux adverbes placés aux extrémités de la proposition ; εὐτόνως évoque la tension positive, d'une corde ; l'image doit se rapprocher de celle d'un instrument à corde, dans un contexte oratoire : « vibrant, sonore, bien accordé ». δημοσίᾳ devrait indiquer qu'il prêche hors de la synagogue et du public juif.

²⁹⁶⁹ Une restriction qui permet de mettre en valeur son concurrent Paulos, qui parlerait aussi aux païens.

²⁹⁷⁰ La technique reste celle du *midrash* en synagogue ; son portrait indiquait dès le début sa maîtrise des textes.

²⁹⁷¹ εἶναι τὸν χριστὸν Ἰησοῦν : subordonnée infinitif+accusatif. Malgré l'absence d'article à Ἰησοῦν, le sens doit être l'attribution à Jésus du titre de Christ.

²⁹⁷² Pourtant 1 Corinthiens est rédigée à Ephèse, et plus tard, depuis Rome, une autre est envoyée aux Ephésiens.

²⁹⁷³ Var. Ἀπολλῶν.

²⁹⁷⁴ Var. διελθῶν.

²⁹⁷⁵ Var. ἔρχεται.

²⁹⁷⁶ Le texte W se sent obligé de rallonger un peu le récit, trop rapide, par un supplément inutile.

²⁹⁷⁷ Relative introduite par ἐν τῷ+infinitif+accusatif, à sens temporel, cf. Zerwick § 387.

Corinthe²⁹⁷⁸, (à) Paulos ayant traversé les hautes régions (de l'intérieur)²⁹⁷⁹, de venir [+en bas] à Ephèse, et de trouver quelques Élèves²⁹⁸⁰.

2. <Rencontre ; interrogatoire>

19/2. εἶπέν τε πρὸς αὐτοὺς εἰ πνεῦμα ἅγιον ἐλάβετε πιστεύσαντες οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν Ἄλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἅγιόν ἐστιν ἠκούσαμεν
3. εἶπέν τε [πρὸς αὐτούς] εἰς τί οὖν ἐβαπτίσθητε οἱ δὲ εἶπαν εἰς τὸ Ἰωάννου βάπτισμα
4. εἶπεν δὲ Παῦλος Ἰωάννης ἐβάπτισεν βάπτισμα μετανοίας τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεῦσωσιν τοῦτ' ἐστιν εἰς τὸν [χριστὸν] Ἰησοῦν

(2) Puis il a dit devant eux :

- (Et) SI^{HEB2981} (par hasard) vous avez reçu le SOUFFLE-SACRÉ, (tout) en ayant cru²⁹⁸² ?

Et eux (ont dit) devant lui :

-Mais (en) rien s'il existe un SOUFFLE-SACRÉ nous n'avons entendu (parler)²⁹⁸³.

(3) Il a dit :

-Dans²⁹⁸⁴ quoi avez-vous été baignés ?

Ils ont dit :

-Dans le bain de Iôannès²⁹⁸⁵.

(4) Paulos a dit :

- Iôannès a immergé (par)²⁹⁸⁶ l'immersion de *changement-(d'état)-d'esprit*²⁹⁸⁷, disant²⁹⁸⁸ au Peuple²⁹⁸⁹ afin que dans celui venant après lui ils croient (et) ceci est (à dire) (:) dans LE GUÉRIS'SAUV.

²⁹⁷⁸ Fragment omis par le texte occidental. Il fallait minorer la part d'Apollôs.

²⁹⁷⁹ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη : μέρος est la partie, et la région, pour la géographie. ἀνωτερικὰ plus tardif et rare qu'ἀνωτερα. Si l'on veut s'aventurer à reconstituer le trajet, l'allusion à des régions d'altitude fait penser que les voyageurs ont choisi un passage par les plateaux et non en suivant les vallées comme celle du Lykos, depuis Laodicée, itinéraire facile mais surveillé.

²⁹⁸⁰ En dépit de leur doctrine présentée comme déficiente, ils sont qualifiés d'élèves μαθητές, donc inclus dans la communauté. Mais ils sont aussi les élèves d'Apollôs, qui est un maître, comme Jésus avant. On est avec Apollôs dans une catégorie spéciale.

²⁹⁸¹ εἰ n'introduit pas une condition, mais une question, cf. Zerwick § 40.

²⁹⁸² πιστεύσαντες : participe aoriste, en concession et en simultané.

²⁹⁸³ Manière des les disculper en présentant leur situation comme involontaire.

²⁹⁸⁴ εἰς : au lieu de ἐν : instrumental quand même, cf. Zerwick §101 ; mais l'eau permet sans doute aussi une interprétation spatiale : être dans l'eau, dans le bain.

²⁹⁸⁵ Ils répètent ce qui a été appris d'Apollôs. Il faut bien que Paulos apporte une qualité supérieure au rite.

²⁹⁸⁶ La préposition est évitée, et le mot est à l'accusatif instrumental.

²⁹⁸⁷ Baptême considéré comme emblématique d'une transformation morale.

²⁹⁸⁸ Le sens du rituel est changé en ajoutant une parole. Le verbe implique une parole particulière sous-entendue.

²⁹⁸⁹ λαός : pour désigner les Judéens.

3. <Conversion>

19/5. Ἀκούσαντες δὲ ἐβαπτίσθησαν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ
6. Καὶ ἐπιθέντος αὐτοῖς τοῦ Παύλου [τάς] χεῖρας [εὐθὺς] ἦλθεν²⁹⁹⁰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπ' αὐτούς²⁹⁹¹
ἐλάλουν τε γλώσσαις καὶ ἐπροφήτευον
7. Ἦσαν δὲ οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα

(5) Ayant entendu (cela) , ils ont été immergés dans le nom du SIEUR- GUÉRIS'SAUV ²⁹⁹²(6) et alors que Paulos a *posé-sur* eux [+les] mains, est venu le SOUFFLE-SACRÉ [^{CB} aussitôt tombé] sur eux. Ils parlaient par(?) langues [^W + différentes, et ils les savaient eux-mêmes, qu'ils interprétaient pour eux-mêmes] ²⁹⁹³, et [^W +certains] *prédisaient*.²⁹⁹⁴

(7) Les hommes²⁹⁹⁵ , en tout²⁹⁹⁶ étaient comme-si²⁹⁹⁷ douze.²⁹⁹⁸

4. <Prédication>

19/8. Εἰσελθὼν δὲ [ὁ Παῦλος] εἰς τὴν συναγωγὴν [ἐν δυνάμει μεγάλῃ] ἐπαρρησιάζετο ἐπὶ μῆνας τρεῖς
διαλεγόμενος καὶ πείθων [τά] περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ
9. Ὡς δὲ τινες [μὲν οὖν αὐτῶν] ἐσκληρύνοντο καὶ ἠπειθουν κακολογοῦντες τὴν ὁδὸν ἐνώπιον τοῦ
πλήθους [τῶν ἐθνῶν τότε] ἀποστάς ἀπ' αὐτῶν ἀφώρισεν τοὺς μαθητάς καθ' ἡμέραν διαλεγόμενος ἐν
τῇ σχολῇ Τυράννου [τινός] [ἀπὸ ὥρας πέμπτης ἕως δεκάτης]
10. Τοῦτο δὲ ἐγένετο ἐπὶ ἔτη δύο ὥστε πάντας τοὺς κατοικοῦντας τὴν Ἀσίαν ἀκοῦσαι τὸν λόγον τοῦ
κυρίου Ἰουδαίου τε καὶ Ἑλλήνας²⁹⁹⁹

(8) Puis, entrant dans la (salle-de) -réunion, [^{CB}+ dans une grande puissance³⁰⁰⁰], il (y) a *parlé-en-toute-franchise*, sur trois mois discutant et persuadant au sujet [+des questions] de la ROYAUTE du DIEU.

²⁹⁹⁰ Var. ἐπέπεσεν.

²⁹⁹¹ Var. ἐπ' αὐτοῖς.

²⁹⁹² Un rituel pratiqué après l'autre. Le baptême est présenté comme un préalable à l'arrivée du Souffle-Saint. Le processus varie selon les circonstances.

²⁹⁹³ La précision du texte occidental indique qu'à une époque, le public ne comprenait plus l'expression « parler en langues » : on en fait une xénolalie, déjà inaugurée en *Actes 2/6* et non une glossolalie, expression désordonnée de sons, comme dans l'AT.

²⁹⁹⁴ ἐπροφήτευον : prédire, ce qui est donné aux membres du groupe. L'association au don des langues fait penser à une cérémonie de transe collective, tout comme celle qui a eu lieu à Jérusalem.

²⁹⁹⁵ Hommes masculins. Le nombre est symbolique, se référant aux tribus d'Israël, et astronomique. Il reste peu important, un plus d'une dizaine de partisans du baptiste, en comparaison des centaines de conversion proclamées avant à Jérusalem.

²⁹⁹⁶ οἱ πάντες ἄνδρες : en totalité, cf. Zerwick § 188.

²⁹⁹⁷ ὡσεὶ, qui signifie environ, peu adapté à un très petit nombre : évolution vers « jusqu'à ». Usage typique de Luc.

²⁹⁹⁸ Soit autant que les tribus d'Israël, autant que les apôtres. Le nombre est donc fictif et symbolique, et donne l'impression d'une permanente reprise depuis le début, au niveau local : le mouvement ne cesse de se refonder partout, comme s'il était difficile de s'imaginer comme des continuateurs, des suivants. La modestie du nombre vient du fait qu'ils ont été d'abord formé par Apollôs, le concurrent, dont il ne faut pas montrer que ses succès sont éclatants. Le 12 montre que l'Ephèse est une petite Jérusalem, accolée à un Temple, et où Paulos serait resté longtemps. Donc, après Jérusalem, après Antioche, voilà une troisième assemblée chrétienne autonome, et qui ne va pas le rester très longtemps.

²⁹⁹⁹ Var. ἕως πάντες οἱ κατοικοῦντες τὴν Ἀσίαν ἤκουσαν τοὺς λόγους τοῦ Κυρίου Ἰουδαίου καὶ Ἑλλήνες.

³⁰⁰⁰ Le détail a été enlevé partout ailleurs parce que la Puissance peut aussi être considérée comme un théonyme.

(9) Comme certains étaient endurcis³⁰⁰¹ et *n'étaient-pas-convaincus*³⁰⁰², *parlant-mal*³⁰⁰³ (de) la VOIE³⁰⁰⁴, devant la population, (se) *mettant-à-part* d'eux, il a isolé-d'^(eux) les Élèves³⁰⁰⁵, (pour) discutant³⁰⁰⁶ chaque journée dans l'(établissement) d'étude³⁰⁰⁷ d' [+un] Tyrannos³⁰⁰⁸ [^W + de la cinquième à la dixième (heure)³⁰⁰⁹].

(10) Ceci est arrivé^{LXX} sur deux années³⁰¹⁰, jusqu'au point (pour) tous (ceux) habitant en Asie³⁰¹¹ (d') avoir écouté la PAROLE du SIEUR, Judéens et aussi³⁰¹² Hellènes³⁰¹³.

XVII 3

< Récit sur l'épuration à Ephèse >

La scène est construite à partir de l'épisode de Pierre en Samarie³⁰¹⁴ et développée avec romanesque et fantaisie burlesque.

L'épisode des Fils de Scaeva a été ajouté pour critiquer davantage les exorcistes, surtout s'ils manipulent le nom de Jésus, alors qu'ils ne sont pas inclus dans le mouvement. Sinon, bien sûr, la pratique est tout à fait licite³⁰¹⁵. La scène se veut comique voire grotesque. Ephèse avait la réputation d'être une ville séduisante, magique, peuplée de superstitieux et d'escrocs, de monstres et de magiciens. Paulos peut être aussi l'un d'entre eux, mais cette

³⁰⁰¹ σκληρύνω : durcir, au passif : dans un sens figuré, être endurci, obstiné. Le verbe est surtout destiné aux Juifs dans la LXX.

³⁰⁰² ἀπειθέω : ne pas être convaincu, au sens premier, le contraire de πειθέω ; mais le sens a vite évolué vers l'idée d'insoumission, de rejet.

³⁰⁰³ κακολογέω : construction verbale signifiant littéralement « parler mal » -> Dire du mal, se moquer, vilipender.. à distinguer du blasphème, qui est le fait de dire des paroles scandaleuses pour la divinité (et non comme ici de la doctrine)? La forme est tardive et bricolée.

³⁰⁰⁴ Le nom primitif du mouvement, amené à disparaître.

³⁰⁰⁵ Choix de la tactique de la scission, de la rupture totale, pour éviter la contamination d'idées extérieures ; le nom d'élèves est confirmé, pour les membres d'Ephèse.

³⁰⁰⁶ διαλεγόμενος, reprise du même mot du v. précédent : le débat qui a eu lieu dans la synagogue continue dans l'école. Il n'y a pas d'enseignement (διδασχί).

³⁰⁰⁷ σχολή : Etablissement de loisir, donc d'étude. Il n'est pas intégré à un des grands gymnases du centre-ville. Le mot est unique dans le NT ; il désigne un bâtiment strictement profane, qui est converti en lieu d'étude religieuse en cas de vacance.

³⁰⁰⁸ Τυράννος τις : Tyrannos. Le nom est courant à Ephèse, d'origine lydienne ; une inscription mentionne un Tyrannos contemporain.

³⁰⁰⁹ Indication originale et utile, ce qui rare dans le texte occidental : la séance a donc lieu de 11.00 à 16.00, au moment le plus chaud de la journée, quand l'établissement est déserté. Sur les horaires de sieste, épigramme de Martial 4/8.

³⁰¹⁰ Pour ceux qui veulent reconstituer la chronologie (tâche ardue voire inutile), la correspondance indique trois années (1 Corinthiens 20/31), ainsi que le discours qui suit à Milet (Actes 19/22).

³⁰¹¹ Emphase.

³⁰¹² Insistance par le τε καί.

³⁰¹³ Hiérarchie selon la priorité de la prédication. Les Hellènes se distinguent alors des Hellénistiques ; on imagine alors qu'il y a de vrais « Grecs » dans la région, berceau culturel de l'hellénisme.

³⁰¹⁴ Cf. Actes 5/15-16.

³⁰¹⁵ Cf. 1 Cor 12/9.

littérature tient à le singulariser. Un Lucien de Samosate, bien en verve, lui aurait facilement été fatal.

La réputation d’Éphèse comme étant un lieu pétri de magie est à rechercher dans La Vie d’Apollonios de Tyane de Philostrate, où le prophète manipulateur est confronté à la folie des Éphésiens :

Il fit sa première allocution aux Éphésiens de la porte du temple. Il ne parla pas à la manière des disciples de Socrate, mais il s’efforça de les détacher de toute occupation et de tout travail autre que la philosophie, il les exhorta à s’attacher à elle seule, et à répandre dans Éphèse l’amour de la sagesse au lieu de l’esprit d’oisiveté et d’insolence qu’il y voyait régner ; en effet, ils raffolaient de pantomimes, ne songeaient eux-mêmes qu’à la danse, et partout il n’y avait que flûtes, qu’hommes efféminés et que bruit. Ces reproches ne laissaient pas d’abord d’indisposer les Éphésiens contre Apollonios; mais il ne voulut pas fermer les yeux sur ces désordres, et il réussit à les détruire et à les rendre odieux au plus grand nombre. Il tint ses autres harangues dans les bosquets qui entouraient les pistes de course.

Un jour qu’il parlait de l’obligation de s’entraider, et qu’il disait que les hommes doivent nourrir les hommes et être nourris par les hommes, il vit des moineaux perchés sur les arbres et silencieux; un autre moineau vola vers eux en poussant des cris, comme pour les avertir de quelque chose: alors ils se mirent tous à crier et s’envolèrent en le suivant. Apollonios s’arrêta; il savait fort bien pourquoi les oiseaux s’étaient envolés, mais il ne voulait pas encore le dire à la foule. Tous suivirent des yeux ces oiseaux en l’air, et quelques-uns pensèrent mal à propos que c’était quelque présage. Mais Apollonios changea de propos et dit : « Un enfant portait du blé dans un panier; il est tombé et s’en est allé après avoir mal ramassé son blé, et en laissant plusieurs grains épars dans telle rue. Le moineau l’a vu et est venu chercher les autres pour les faire profiter de cette bonne aubaine, et les inviter en quelque sorte à son festin. » La plupart de ses auditeurs se mirent à courir pour vérifier le fait. Apollonios continua sa harangue sur l’obligation de s’entraider, et comme ceux qui étaient partis revenaient tout émerveillés et poussant des cris d’enthousiasme : « Vous voyez, s’écria-t-il, comme les moineaux s’occupent les uns des autres, comme ils aiment à partager leurs biens; et nous, loin de faire comme eux, si nous voyons un homme faire part de ses biens aux autres, nous lui donnons les noms de dépensier, de prodigue, et d’autres semblables; et ceux qui sont admis à sa table, nous les appelons des flatteurs et des parasites. Que nous reste-t-il à faire, sinon à nous claquemurer comme de la volaille qu’on engraisse, à nous gorger de nourriture chacun dans notre coin, jusqu’à ce que nous crevions d’embonpoint? »

(...)

Pendant la peste s’était abattue sur Éphèse. Ne trouvant aucun remède à opposer au fléau, les Éphésiens envoyèrent des députés à Apollonios, dont ils espéraient leur guérison. Apollonios ne crut pas devoir différer : « Allons, » dit-il, et au même instant il fut à Éphèse, sans doute pour imiter Pythagore, qui s’était trouvé en même temps à Thourion et à Métaponte.

Il rassembla les Éphésiens et leur dit : « Rassurez-vous, dès aujourd’hui je vais arrêter le fléau. » Il dit et mena la multitude au théâtre, à l’endroit où se trouve aujourd’hui une statue d’Héraclès Sauveur. Là se tenait un vieux mendiant, qui feignait de loucher; cet homme portait une besace remplie de morceaux de pain, était vêtu de haillons, et avait le visage pâle et défait. « Entourez, s’écria Apollonios, cet ennemi des dieux, ramassez autant de pierres que vous en pourrez trouver, et jetez-les-lui. »

Un tel ordre étonne les Éphésiens : ils jugent inique de tuer cet étranger, un homme dont la position était si misérable, et qui par ses prières, s’efforçait de provoquer leur commisération. Mais Apollonios insistait et pressait les Éphésiens de ne pas le laisser aller. Quelques-uns se mettent à lui jeter des pierres; alors cet homme, qui avait paru louche, fait voir des yeux étincelants et tout flamboyants. Les Éphésiens reconnaissent un démon, et l’ensevelissent sous un monceau de pierres. Après un court intervalle, Apollonios ordonne d’enlever ces pierres, pour que tous voient le monstre qui vient d’être tué. On les écarte, et que voit-on? Le vieux mendiant a disparu, et en sa place est là gisant un énorme molosse, de la taille d’un fort lion, tout meurtri et la gueule remplie d’écume comme un chien enragé. C’est à la place même où le mauvais génie fut ainsi lapidé qu’a été élevée la statue d’Héraclès Sauveur. (2-4,10)³⁰¹⁶

Les Lettres aussi dépeignent Ephèse comme un lieu dangereux en général, favorable à la perte de tous³⁰¹⁷. Un endroit donc à sauver par la prédication.

1. <Guérisons>

19/11. Δυνάμεις τε οὐ τὰς τυχοῦσας ὁ θεὸς ἐποίει διὰ τῶν χειρῶν Παύλου

12. ὥστε καὶ ἐπὶ τοὺς ἀσθενοῦντας ἀποφέρεσθαι ἀπὸ τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ σουδάρια [καὶ] ἢ σιμικίνθια καὶ ἀπαλλάσσεσθαι ἀπ’ αὐτῶν τὰς νόσους τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ ἐξέρχεσθαι ἐκπορεύεσθαι

³⁰¹⁶ Trad. A Chassang modifiée.

³⁰¹⁷ 1 Cor 15/30, 2 Cor 1/8-10, 11/23.

(11) Des (*tours*)-*de force*³⁰¹⁸ (du genre) qui n'arrivent pas-(*d'ordinaire*)³⁰¹⁹, LE DIEU (en) faisait à travers les mains de Paulos, (12) à tel point qu'aussi³⁰²⁰ sur³⁰²¹ ceux (qui sont) inpotents, (pour) des serviettes^{LAT} et des essuie-mains^{LAT3022} d' être appliqués~prélevés³⁰²³, (prélevés) de la peau³⁰²⁴ de lui et (d') écarter d'eux les maladies, et (pour) les souffles néfastes³⁰²⁵ (d') être ex/pulsés³⁰²⁶.

2. <Autres exorcismes>

19/13. Ἐπεχείρησαν δὲ τινες ἀπὸ³⁰²⁷ καὶ τῶν περιερχομένων Ἰουδαίων ἐξορκιστῶν ὀνομάζειν ἐπὶ τοὺς ἔχοντας τὰ πνεύματα τὰ πονηρὰ τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ λέγοντες Ὁρκίζω ὑμᾶς τὸν Ἰησοῦν ὃν Παῦλος κηρύσσει

(13) Ont *entrepris-en-main* quelques *prêteurs-(de-serments)-expulseurs*³⁰²⁸ judéens, itinérants³⁰²⁹ de *prononcer-le-nom*^{HEB?} 3030 du SIEUR-GUÉRIS'SAUV sur ceux qui avaient des souffles néfastes, en disant :

-Je (con-)jure (sur) vous³⁰³¹ par le GUÉRIS'SAUV que Paulos annonce³⁰³².

3. < Cas des fils de Skéva>

19/14. [ἐν οἷς καὶ] ἦσαν δὲ τινες Σκευᾶ Ἰουδαίου ἀρχιερέως ἑπτὰ υἱοὶ [οἱ] τοῦτο ποιοῦντες³⁰³³ [ἔθος εἶχαν τοὺς τοιοῦτους ἐξορκίζειν καὶ εἰσελθόντες πρὸς τὸν δαιμονιζόμενον ἤρξαντο ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα λέγοντες Παραγγέλλομέν σοι ἐν Ἰησοῦ ὃν Παῦλος ἐξελεθῆν κηρύσσει]

³⁰¹⁸ δυνάμεις: puissances, manifestations de force, actions exceptionnelles, donc ce qui dépassent l'ordinaire ; manière de décrire le surnaturel.

³⁰¹⁹ οὐ τὰς τυχούσας, participe de τυγχάνω: des (faits) n'arrivant pas/ ne se rencontrant pas (tous les jours) => extraordinaire. Besoin de préciser la nature exceptionnelle, par une litote, mais non pas miraculeuse, car sans lien avec la providence. La référence du verbe est là la τύχη, la destinée des païens.

³⁰²⁰ ὥστε suivi de trois infinitifs passifs, qu'il faut conjuguer.

³⁰²¹ ἐπὶ suivi de ἀπὸ : un mouvement présenté par la préposition de destination (pour et aussi le sens spatial sur) puis la préposition d'origine.

³⁰²² Deux mots transcrits du latin, indice de la forte présence romaine à Ephèse, capitale de la province, et site d'un véritable quartier latin : 1/σουδάριον, *SUDARIUM* : un morceau de tissu qui doit essuyer la sueur, serviette ou mouchoir 2/σιμικίνθιον, *SEMI* (avec iotacisme) *CINCTIUM* ou *CINCTILUM*: incertitude sur l'objet « demi-ceinture », mot-à-mot : une pièce de tissu accroché à la ceinture : tablier, jupon, essuie-main, pendant à la ceinture et permettant de se nettoyer rapidement. Ces latinismes de détail ont été ajoutés à la fin de la mise en place du récit, peut-être à Rome même, dans un milieu romain.

³⁰²³ ἐπιφέρεισθαι, « déposer », « appliquer » (qui pourrait aussi être ἀποφέρεισθαι, le mouvement contraire « prélever ») : le passage a suscité des hésitations qui sont le signe d'une gêne, étant donné le caractère superstitieux et populaire de la scène qui se déroule. Reprise de la scène concernant Pierre à *Actes* 5/12-15.

³⁰²⁴ χρῶς : la peau, la surface du corps. Un vieux mot homérique, employé pour désigner l'apparence héroïque. La magie se diffuse donc par la sueur ou d'odeur corporelle du personnage, puisque ce qui compte est le contact avec la peau.

³⁰²⁵ τὰ τε πνεύματα τὰ πονηρὰ : souffles au pluriel, qui pourrait se rendre par « esprits malins ».

³⁰²⁶ ἀπαλλάσσω : quitter, partir de au passif.

³⁰²⁷ Var. ἐκ.

³⁰²⁸ ἐξορκιστοί : de ἐξ-ορκίζω, prêter serment en direction de... personnes manipulant les noms divins/magiques. Les mots d'hébreu ont toujours une réputation supérieure en matière de magie, pour les païens.

³⁰²⁹ περιερχομένοι : circulant autour, ambulants.

³⁰³⁰ ὀνομάζειν...τὸ ὄνομα, litt. « nommer...le nom » => prononcer, citer, le nom étant une force magique.

³⁰³¹ La parole s'adresse aux mauvais esprits.

³⁰³² Le texte est très peu critique à l'égard de cette pratique licite et honorable, puisque la punition qui suit concerne un autre groupe. En soi, des exorcistes utilisant le nom de Jésus pour chasser le mal ne sont pas des adversaires.

15. [τότε] Ἀποκριθὲν³⁰³⁴ δὲ τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν [καὶ] εἶπεν αὐτοῖς Τὸν [μὲν] Ἰησοῦν γινώσκω καὶ τὸν Παῦλον ἐπίσταμαι ὑμεῖς δὲ τίνες ἐστέ

16. Καὶ ἐφαλλόμενος³⁰³⁵ [εἰς] ὁ ἄνθρωπος ἐπ’ αὐτοὺς ἐν ᾧ ἦν τὸ πνεῦμα τὸ πονηρὸν, [καὶ] κατακυριεύσας ἀμφοτέρων αὐτῶν³⁰³⁶ ἴσχυσεν κατ’ αὐτῶν ὥστε γυμνοὺς καὶ τετραυματισμένους ἐκφυγεῖν ἐκ τοῦ οἴκου ἐκείνου

17. Τοῦτο δὲ ἐγένετο γνωστὸν πᾶσιν Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλησιν τοῖς κατοικοῦσιν τὴν Ἔφεσον καὶ ἐπέπεσεν φόβος ἐπὶ πάντας αὐτοὺς καὶ ἐμεγαλύνετο τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ

18. Πολλοὶ τε τῶν πεπιστευκότων³⁰³⁷ ἤρχοντο ἐξομολογούμενοι καὶ ἀναγγέλλοντες τὰς πράξεις αὐτῶν

(14) [^W + Dans ces (circonstances ?) aussi] , Ils étaient les quelques fils d’un certain Skéva³⁰³⁸, *prêtre-en-chef* judéen³⁰³⁹ [^W/prêtre] , sept³⁰⁴⁰ faisant cela [^W/voulait faire la même chose]³⁰⁴¹ . [^W + Ils avaient coutume de *con/jurer-par-le sort* de tels (individus ?)]. [^W + Et comme ils sont rentrés chez le (possédé) par l’esprit, ils ont commencé à invoquer le nom, en disant :

-Nous t’ordonnons de sortir dans le Sauveur que Paulos proclame.³⁰⁴²]

(15) Ayant rétorqué³⁰⁴³ , le souffle néfaste³⁰⁴⁴ a dit à eux :

-D’une part, j’*apprends-à-connaître*³⁰⁴⁵ le GUÉRIS’SAUV³⁰⁴⁶ et je sais (bien)³⁰⁴⁷ (qui est) Paulos. D’autre part, vous, quelles (personnes) êtes-vous ?

³⁰³³ Var. τινος ἱερέως ἠθέλησαν τὸ αὐτὸ ποιῆσαι.

³⁰³⁴ Var. ἀπεκρίθη.

³⁰³⁵ Var. ἐναλλόμενος.

³⁰³⁶ Var. κυριεύσας ἀμφοτέρων.

³⁰³⁷ Var. πεπιστευόντων.

³⁰³⁸ Σκευᾶ= le anthroponyme a une forme fantaisiste et il ne faut avoir rien d’autre à étudier pour se pencher sur la question ; cf. B. A. Martin, « Scaeva the Chief Priest », *JTS* 27/1976. Les ‘Sept fils de Skéva’, cela ressemble plutôt à une troupe de théâtre... Le nom est présenté au génitif sans le *sigma*. Le nom semble à la fois hébreu (*sheva*= sept) et latin d’origine (=gaucher), ce qui est troublant, mais la bizarrerie est peut-être volontaire dans ces affaires de magie (est-ce le surnom d’un Romain important, et l’occasion d’un *private joke* qui nous sera inconnu à jamais ?) . Ils ne sont pas exactement identiques aux exorcistes évoqués avant : ils veulent se comporter de la même manière et eux sont critiqués et moqués.

³⁰³⁹ ἀρχιερέυς : prêtre-en-chef, du Temple de Jérusalem, dont les fils seraient des exorcistes itinérants, jusqu’à Ephèse. Il est rare que le texte occidental abrève la tradition principale : signe d’embarras devant une absurdité. Aucun prêtre de ce nom n’est connu, et s’il existe, il n’a rien à faire à Ephèse : un personnage a dû usurper le titre pour se fabriquer une gloire, ou bien c’est une invention totale de l’auteur, qui est une manière aussi de se moquer des véritables grands prêtres, des individus souvent malfamés.

³⁰⁴⁰ Nombre fictif, symbolique. Hypothèses de l’invention de ce chiffre à partir de: 1/ la présence de l’initiale ζ pour ζῆται « recherche » en marge du texte, de la part d’un copiste ; 2/ la confusion entre la lettre β (=2) et ζ (7) ; cf. Metzger 418. Il y a aussi la proximité avec le patronyme qui est proche de 7 en hébreu, *sheva*. L’usage ultérieur de ἀμφοτέροι confirme qu’ils ne sont que deux dans la source qui est troublée ensuite. Peu importe, dans ce passage comique voire grotesque.

³⁰⁴¹ Précaution du texte occidental, qui ne veut pas confondre l’action des exorcistes et celle de Paulos.

³⁰⁴² Le texte occidental est beaucoup plus long : la tradition alexandrine a tenu à réduire un passage amusant, léger, qui l’est sans doute trop. L’épisode rappelle dans son ton l’exorcisme de la fillette à Philippes.

³⁰⁴³ Dans la version principale, les exorcistes ne posent aucune question, ne s’expriment pas, et le démon répond pourtant. Le texte occidental profite de la lacune du récit.

³⁰⁴⁴ Le récit reconnaît l’existence de souffles= esprits, démons mauvais, possédant les personnes.

³⁰⁴⁵ Le verbe implique un processus de connaissance, de reconnaissance donc, et finalement de soumission.

³⁰⁴⁶ La scène est cocasse puisque l’esprit maléfique se proclame chrétien avant de les expulser avec brutalité.

³⁰⁴⁷ Nuances importantes dans le sens des deux verbes qui sont si proches dans la phrase, et que les auteurs veulent distinguer : 1/γινώσκω : le plus important puisqu’il concerne la figure vénérée ; le verbe indique un effort et une volonté pour savoir, et une reconnaissance devant un choix ; il y a une forte implication personnelle 2/ ἐπίσταμαι : posséder une information, seulement, comme « être au courant », sans chercher à deviner davantage.

(16) S'étant *jeté-sur* (eux) , l'humain dans lequel était le souffle³⁰⁴⁸, le néfaste les ayant *contre-maîtrisés*³⁰⁴⁹ l'un-comme-l'autre³⁰⁵⁰, il a *exercé-sa-force* contre eux au point (pour eux) que nus³⁰⁵¹ et blessés (de) fuir de ce foyer-là³⁰⁵².

(17) Ceci est devenu^{LXX} connu de tous les Judéens et aussi les Hellènes ceux habitant Ephèse et l'épouvante³⁰⁵³ est retombée sur eux tous. Et le NOM du SIEUR-GUÉRIS'SAUV a été agrandi^{SEM3054}.

(18) Et (un nombre) important de ceux ayant (déjà) cru arrivaient, avouant et rapportant les activités d'eux³⁰⁵⁵.

4.<Destruction des livres>

19. Ἰκανοὶ δὲ τῶν τὰ περίεργα πραξάντων συνενέγκαντες τὰς βίβλους κατέκαιον ἐνόπιον πάντων καὶ συνεψήφισαν³⁰⁵⁶ τὰς τιμὰς αὐτῶν καὶ εἶρον ἀργυρίου μυριάδας πέντε
 20. Οὕτως κατὰ κράτος τοῦ κυρίου ὁ λόγος ἠῤῥαυεν³⁰⁵⁷ [καὶ ἡ πίστις τοῦ θεοῦ ἠῤῥαυεν καὶ ἐπλήθυνεν]

(19) Pas mal de (de gens)^{SEM3058} ayant pratiqué des *actes-d'-à-côté*³⁰⁵⁹, ayant rassemblé les rouleaux³⁰⁶⁰ (les) brûlaient-entièrement aux yeux^{LXX} de tous, et ils ont estimé^{ARAM3061} leurs valeurs et trouvé cinq *dizaines-de-milliers* de (monnaies)³⁰⁶² d'argent.

³⁰⁴⁸ πνεύμα: Conception individuelle du souffle comme d'une force surnaturelle intérieure ou extérieure à la personne, comme le daimôn des Grecs, qu'il soit néfaste comme ici ou favorable comme après avec Paulos. La notion subsiste avec celle d'un souffle divin qui s'exerce de façon globale.

³⁰⁴⁹ κατακυριεύω : se rendre maître, prendre le contrôle.

³⁰⁵⁰ ἀμφοτέροι signifie précisément « tous les deux » ou « l'un et l'autre », ce qui n'est pas cohérent avec le nombre de sept exorcistes, à moins de prendre l'expression comme un « tous », dans une langue. Le duel n'est plus employé à ce moment, et l'oubli du sens de ἀμφοτέρος peut en être une conséquence, cf. Zerwick § 153.

³⁰⁵¹ γυμνοί : rapport à la nudité dans la mentalité juive, qui intègre la pudeur, et la couverture du corps comme une vertu. : être dénudé involontairement est un comble de la honte, et aussi un rapprochement incontrôlé avec les païens.

³⁰⁵² ἐκ τοῦ οἴκου ἐκείνου : la maisonnée, le foyer, la famille et non la maison οἶκος.

³⁰⁵³ φόβος : la peur de la divinité, peur sacrée, scrupule religieux.

³⁰⁵⁴ μεγαλύνω : agrandir, augmenter, puis considérer comme grand. =caractère d'un dieu sémitique. glorifier, ou magnifier serait un peu éloigné. L'expansion de la foi peut être le résultat de la punition des fils de Scaeva, mais aussi de la pratique des exorcismes par les Juifs, vu avant. Contamination de l'épisode de l'Artémis considérée comme grande ? La phrase sonne comme une doxologie rituelle, réintégré dans le récit.

³⁰⁵⁵ Ce sont les personnes déjà considérées comme chrétiennes qui font cette confession ; ainsi, les pratiques magiques pouvaient tout à fait convenir dans leur conception de la doctrine.

³⁰⁵⁶ Var. συνεψήφισον.

³⁰⁵⁷ Var. ἐνίσχυεν.

³⁰⁵⁸ Un pluriel impersonnel qui devrait correspondre à un passif, cf. Wilcox, *Semitisms* 224-6.

³⁰⁵⁹ τὰ περί-εργα πράσσω : des actions à côté, autour, donc anormales, extraordinaires, litote de prudence pour évoquer la magie, de la part de personnes qui ont aussi une mentalité magique (qui implique de ne pas prononcer le mot...). Les lettres éphésiennes étaient alors connues et diffusées sur des amulettes, par exemple. Les mots concernant ces activités sont chargés de puissance inquiétante et il est plus prudent d'éviter de les prononcer ou de les écrire.

³⁰⁶⁰ Des rouleaux contenant des textes magiques; les Ἐφέσια γράμματα « lettres éphésiennes » sont aussi des papiers contenant des formules absconces à réciter. Exemples de ces ouvrages dans B.M. Metzger, *Papyri in the Princeton University Collection* 3/1942 ; id. « Saint Paul and the Magicians », *Princeton Seminary Bulletin* 38/1944, et dans la littérature, Athénée 12/548c, Plutarque, *Quaestiones Conv.* 706e; Clément d'Alexandrie, *Stromates* 5/8/45 : « Un disciple de Pythagore, Androclide, déclare que les lettres qui portent le nom d'Éphésiennes, et dont la célébrité était fort répandue, étaient de véritables symboles. Askion, par exemple, signifie l'obscurité, parce qu'en effet l'obscurité n'a

(20) Ainsi, conformément au POUVOIR³⁰⁶³ du SIEUR, [^{CB} +il a prévalu] , la parole [CB/ la croyance] augmentait, était influente [^{CB}/ se multipliait] la PAROLE croissait, et se renforçait.

XVII 4

< Récit sur l'émeute à Ephèse >

La scène qui donne l'impression d'un récit de témoin oculaire, pour une fois. Mais cela doit inciter à la méfiance.

Il n'y a pas de transition avec la séquence précédente, qui semblait partir dans un autre direction.

L'épisode ne peut se comprendre que si l'on rappelle une situation peu évoquée par ailleurs : Ephèse est une ville dotée d'un sanctuaire énorme qui écrase cette dernière de son influence. C'est la même situation qu'à Jérusalem, et ceci n'est pas une surprise, car le sanctuaire d'Ephèse n'a rien de grec, il est purement asiatique, puissance politique et économique, peuplée de centaines de prêtres et de milliers d'esclaves, et la divinité est aussi toute-puissante et omniprésente.

Là, le nom du gouverneur n'est pas évoqué. Il ne surgit pas comme un deus ex machina. Des historiens ont pensé que les faits se passaient au cours d'une vacance du pouvoir provincial. Mais c'est oublier que le genre est le roman et les auteurs font ce qu'ils veulent, ils sont le vrai dieu de ce monde de papier.

Une lecture attentive permet d'ajouter ceci : que le personnage de Paulos n'est pas du tout menacé par les émeutiers. Le récit évoque un blocage direct par son entourage, puis un conseil de prudence, qui dissuade Paulos de se mettre en première ligne, et à la fin, le rédacteur détourne habilement l'attention de l'auditeur vers un des comparses. Pourtant, chacun a l'impression que le héros était au cœur du danger, par l'effet répétitif des scènes précédentes d'émeute.

pas d'ombre. *Kataskion* signifie lumière, parce qu'elle dissipe l'obscurité et les ombres. *Aix*, chèvre, est l'ancien surnom de la terre ; le mot *tétrás*, c'est-à-dire le nombre quaternaire, désigne allégoriquement l'année à cause des quatre saisons qui la partagent ; *Damnaméneus* est le soleil, à cause de sa puissance irrésistible et *aisia*, la parole de vérité.» (trad. De Génoude).

³⁰⁶¹ Pluriel impersonnel, cf. Black 127.

³⁰⁶² Nature de cette monnaie ? Cela correspondrait à 200 kilos d'argent, rapporté au denier romain. Le denier peut avoir cours dans une capitale de province, et ville aussi puissante sur le plan financier. La ville diffuse encore des monnaies d'argent, les cistophores (frappés à Rome ?) et cela équivaldrait à 600 kilos d'argent. Des sommes énormes pour des communautés excentriques. Il vaut mieux y voir une allusion à la réputation de richesse et de luxe extrême qui s'étalait à Ephèse, somptueuse capitale de la province la plus riche.

³⁰⁶³ Un mot rare, et très politique, indiquant le pouvoir étatique, celui de la contrainte ; à ce stade de développement, encore plus rare quand il est associé à la divinité.

Donc, une fois de plus, après Apollos, le personnage-clé est absent. On nous évite un beau discours de Paulos devant la foule bigarrée de la populeuse Ephèse. Encore la marque d'une autre conception du personnage³⁰⁶⁴.

L'accent, dans la polémique, est une fois de plus mis sur la question de l'argent. L'argent est un argument majeur, employé contre soi, contre les autres : accusation de corruption, de gain illicite et injustifié, d'exploitation mercantile de ce qui est divin ou sacré, détournements. Les confrères de Démétrios sont présentés comme mus non par le respect séculaire envers la déesse, mais par leur crainte de perte un revenu, tout comme les Marchands du Temple expulsés par Jésus³⁰⁶⁵, archétype évident de cet épisode. D'ailleurs le parallèle entre les sanctuaires de Jérusalem et d'Ephèse est tout à fait valide : ce sont des sanctuaires-Etats orientaux, grandes puissances temporelles gérées par une quantité de prêtres.

Au total, le texte assez cohérent et bien écrit, sauf exception. Est-ce la production d'une autre main ? Il est au fait des réalités éphésiennes et se permet d'entrer dans les détails institutionnels ou culturels, quitte à se tromper. Mais en général, la ville est bien « rendue », sinon décrite par le récit, alors que tant d'autres endroits sont construits comme des décors de carton³⁰⁶⁶.

Il existe bien un fantasme de l'émeute dans la population, mais celle qui écoute et lit ce texte à la fin du I^{er} siècle. Ou plus précisément, de l'amorce de l'émeute, de ce qui peut dégénérer, mais se calme juste quand il faut, une peur permanente de l'explosion suivie d'une répression terrible. Les Romains n'ont pas oublié les « Vêpres Ephésiennes » commises sous Mithridate.

La scène de la pseudo-émeute dans le théâtre, qui semble si originale, rappelle aussi un passage étonnant de la Guerre des Juifs, qui se passe à Antioche en 67. J'en cite un gros extrait, contre l'habitude dans ce travail :

« A l'époque où la guerre fut déclarée, au lendemain du débarquement de Vespasien en Syrie. quand la haine des Juifs était partout à son comble, un d'entre eux, nommé Antiochos, particulièrement honoré à cause de son père qui était archonte des Juifs d'Antioche, se présenta au peuple assemblé au théâtre, dénonçant son père et d'autres Juifs comme coupables d'avoir décidé de brûler en une nuit toute la ville : il dénonça aussi quelques Juifs étrangers comme ayant participé à ce complot. A ce discours. le peuple ne put maîtriser sa colère et fit tout de suite apporter du feu pour le supplice de ceux qui avaient été livrés : ceux-ci furent aussitôt brûlés en plein théâtre. Puis le peuple s'élança contre la foule des Juifs, pensant que leur châtement immédiat était nécessaire au salut de la patrie. Antiochos nourrissait cette fureur ; pour donner une preuve de son propre changement, et de sa haine contre les coutumes des Juifs, il sacrifiait à la manière habituelle des Grecs ; il ordonnait de contraindre les autres à en faire autant, car le refus d'obéir mettrait en évidence les conjurés. Les habitants d'Antioche agirent en conséquence ; cette épreuve instituée, un petit nombre des Juifs consentirent ; ceux qui refusèrent furent mis à mort. Antiochos, ayant obtenu des soldats du gouverneur romain, traita avec cruauté ses concitoyens, les empêchant de rester oisifs le jour du sabbat et les contraignant à y poursuivre

³⁰⁶⁴ Il serait bon de rassembler les moments d'absence de Paulos, et ce qui peut les expliquer (cas de Thessalonique aussi).

³⁰⁶⁵ Cf. Mt 21/13.

³⁰⁶⁶ Sur la qualité de l'information sur Ephèse, cf. Sherwin-White 92.

toutes leurs occupations des autres jours. Il appliqua ces prescriptions avec tant de rigueur que l'observance du sabbat, comme jour de repos, ne fut pas seulement violée à Antioche, mais aussi dans d'autres villes, où cette négligence, qui avait commencé là, trouva quelque temps des imitateurs³⁰⁶⁷.»

Les parallèles sont assez évidents : une grande ville multi-ethnique, un port actif, de la tension en permanence, la présence des autorités romaines.

1. <Initiative de Démétrios>

19/23. Ἐγένετο δὲ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τάραχος οὐκ ὀλίγος περὶ τῆς ὁδοῦ
24. Δημήτριος γὰρ τις [ἦν] ὀνόματι ἀργυροκόπος ποιῶν ναοὺς ἀργυροῦς Ἀρτέμιδος [Ἰδ] παρείχετο τοῖς τεχνίταις οὐκ ὀλίγην ἐργασίαν
25. οὐς³⁰⁶⁸ συναθροίσας καὶ τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας εἶπεν³⁰⁶⁹ Ἄνδρες ἐπίστασθε ὅτι ἐκ ταύτης τῆς ἐργασίας ἡ εὐπορία ἡμῖν ἐστὶν
26. Καὶ θεωρεῖτε καὶ ἀκούετε ὅτι οὐ μόνον [ἔως] Ἐφέσ[ι]ου ἀλλὰ [καὶ] σχεδὸν πάσης τῆς Ἀσίας ὁ Παῦλος οὗτος³⁰⁷⁰ πείσας μετέστησεν ἱκανὸν ὄχλον λέγων ὅτι [οὔτοι] οὐκ εἰσὶν θεοὶ οἱ διὰ χειρῶν γινόμενοι
27. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο κινδυνεύει ἡμῖν τὸ μέρος εἰς ἀπελεγμὸν ἐλθεῖν ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς μεγάλης θεᾶς Ἀρτέμιδος ἱερὸν³⁰⁷¹ εἰς οὐθὲν λογισθῆναι³⁰⁷² μέλλειν³⁰⁷³ τε καὶ³⁰⁷⁴ καθαιρεῖσθαι τῆς μεγαλειότητος αὐτῆς ἣν ὅλη ἡ Ἀσία καὶ ἡ οἰκουμένη σέβεται

[XIX] (23) Il est arrivé^{LXX} vers ce moment-là³⁰⁷⁵, (un) trouble³⁰⁷⁶ (qui n'était pas) pas petit³⁰⁷⁷, à propos de la VOIE^{HEB3078}.

(24) En effet, (quelqu') un, Démétrios³⁰⁷⁹ de (son) nom, *batteur-d'argent*³⁰⁸⁰, faisant des temples³⁰⁸¹ d'Artémis en argent³⁰⁸², fournissait (pour lui)³⁰⁸³ aux artisans³⁰⁸⁴ un *revenu-de-travail*³⁰⁸⁵ (qui

³⁰⁶⁷ *Guerre des Juifs* 7/46-57, trad. Th. Reinach.

³⁰⁶⁸ Var. οὔτος.

³⁰⁶⁹ Var. τεχνέτας ἔφη πρὸς αὐτούς.

³⁰⁷⁰ Var. τίς τότε.

³⁰⁷¹ Var. par inversion ἱερὸν Ἀρτέμιδος.

³⁰⁷² Var. λογισθήσεται.

³⁰⁷³ Var. μέλλει.

³⁰⁷⁴ Var. ἀλλὰ.

³⁰⁷⁵ Cf. 1 *Corinthiens* 16/8. Le moment doit se situer au mois de mai, qui est souvent consacré à Artémis.

³⁰⁷⁶ κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον : dans un moment éloigné ; τάραχος : le trouble, le tumulte, Trouble pour l'empire tout entier à ce qu'il semble ! 1 *Corinthiens* 15/32 utilise la métaphore du combat avec les fauves. De fait, dans cet Empire, le moindre trouble de la paix est considéré avec sérieux et inquiétude.

³⁰⁷⁷ Litote du style de Luc : ce qui signifie que l'événement était considérable, du point de vue des auteurs.

³⁰⁷⁸ La formule est répétée pour décrire la doctrine dans son ensemble (sans qu'elle soit connue), cf. Kittel 5/89. Le mot est aussi souvent employé dans la lettre aux Corinthiens : composée à Ephèse ? Il y a dans ce début un effort rare de présentation du sujet, qui trahit une influence hellénique, à la manière d'un historien classique.

³⁰⁷⁹ Démétrios. Nom banal.

³⁰⁸⁰ Profession organisée en corporation à Ephèse (*IvE* 636). L'un deux est aussi néo-pe (*IvE* 2212). Le batteur d'or a pour fonction de frapper le métal jusqu'à obtenir des feuilles, ou des plaques. Idem pour le batteur d'argent ; cf. le site utile <http://philipharland.com/greco-roman-associations/>.

³⁰⁸¹ ποιῶν ναοῦς est une formule étrange : elle peut s'expliquer comme étant une transformation verbale du mot ναοποιός, qui désigne les hauts personnages qui se chargent de la construction des temples véritables, non des maquettes.

³⁰⁸² Des modèles réduits, des maquettes de temples sont connus, et pour celui d'Ephèse, il y a eu des reproductions, sous la forme de *naïskoi* de la déesse, présentée sur des plaques de terre-cuite, insérée dans une niche. On n'a jamais retrouvé de modèle en argent, Sherwin-White 90. En fait, ceci constitue une transposition du thème biblique de la contestation des temples faits de main d'homme, que critique par exemple le discours de Stéphane.

³⁰⁸³ παρείχετο au moyen= à son service, pour ses intérêts.

³⁰⁸⁴ τεχνίται : artisans.

n'était pas petit³⁰⁸⁶ (25) (ceux) qu'ils a serrés-avec, et lui aussi ceux qui travaillaient autour de ces (activités)³⁰⁸⁷, il leur dit :

-Hommes³⁰⁸⁸, [^{CB} + co(IIègues)-artisans], vous êtes informés³⁰⁸⁹ qu'à partir de cette activité³⁰⁹⁰ est à nous (une) aisance³⁰⁹¹ (26) Et vous contemplez et entendez (dire) que non seulement d'Ephèse, mais presque de l'Asie entière³⁰⁹², ce Paulos-ci, [^{CB} +un type³⁰⁹³] ayant persuadé, a transformé une foule importante, disant que non (ce ne) sont pas des dieux, ceux qui (sont) créés des mains³⁰⁹⁴. (27) Non seulement ceci *met-en-danger*³⁰⁹⁵ pour nous le secteur (d'activité) (de nous) d'(en) venir à réfutation, mais aussi le sanctuaire de la grande³⁰⁹⁶ déesse Artémis³⁰⁹⁷ de n'être plus compté³⁰⁹⁸ en rien^{HEB3099}, d'être-sur-le-point aussi d'être abattue~dépouillée (une part) de la grandeur d'elle, (elle) que vénère l'Asie³¹⁰⁰ entière et la (terre) habitée³¹⁰¹.

2. <Réaction de la foule ; regroupement au théâtre>

19/28. [ταῦτα δὲ] Ἀκούσαντες δὲ καὶ γενόμενοι πλήρεις θυμοῦ [δραμόντες εἰς τὸ ἄμφοδον] ἔκραζον λέγοντες Μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων
29. Καὶ ἐπλήσθη³¹⁰² [ὄλη] ἡ πόλις τῆς συγχύσεως³¹⁰³ ὄρμησάν τε ὁμοθυμαδὸν εἰς τὸ θέατρον [καὶ] συναρπάσαντες Γάϊον καὶ Ἀρίσταρχον Μακεδόνας συνεκδήμους Παύλου
30. [Τοῦ] δὲ Παύλου βουλομένου εἰσελθεῖν εἰς τὸν δῆμον οὐκ εἶων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ [ἔκώλυον]
31. Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἀσιαρχῶν [ὑπάρχ-]όντες αὐτῷ φίλοι πέμψαντες πρὸς αὐτὸν παρεκάλουν μὴ δοῦναι ἑαυτὸν εἰς τὸ θέατρον
32. Ἄλλοι μὲν οὖν ἄλλο τι ἔκραζον ἦν γὰρ ἡ ἐκκλησία συγκεχυμένη καὶ οἱ πλείους³¹⁰⁴ οὐκ ᾔδεισαν τίνος ἔνεκα³¹⁰⁵ συνεληλύθεισαν
33. Ἐκ δὲ τοῦ ὄχλου συνεβίβασαν³¹⁰⁶ Ἀλέξανδρον προβαλόντων αὐτὸν τῶν Ἰουδαίων Ὁ δὲ Ἀλέξανδρος κατασείσας τὴν χεῖρα³¹⁰⁷ ἤθελεν ἀπολογεῖσθαι τῷ δήμῳ

³⁰⁸⁵ ἐργασία : Un travail et non un bénéfice. Le travail produisant un bénéfice ; les notions se combinent : moyen de gagner sa vie.

³⁰⁸⁶ Litote.

³⁰⁸⁷ Une périphrase pour désigner une corporation, *COLLEGIUM*, qui est une institution plus romaine que grecque ; elles s'appuient toujours sur la religion, d'où la réaction des membres.

³⁰⁸⁸ Interpellation peu commune, qui doit être une reprise des adresses sémitiques. Le public est strictement masculin.

³⁰⁸⁹ Figure rhétorique classique, qui consiste à éliminer un sujet en supposant que le public le connaît déjà, comme une évidence.

³⁰⁹⁰ ἐργασία : pas seulement le travail de base, productif mais l'activité organisée et collective.

³⁰⁹¹ εὐπορία : le bon passage. idée que les choses se passent bien, la facilité.

³⁰⁹² Pour l'universalité du culte, cf. la liste de 33 sanctuaires de l'Artémis Ephésienne dans la *REPW* II, col. 1385.

³⁰⁹³ Façon populaire de désigner quelqu'un qui n'est pas connu : τὶς ποτε.

³⁰⁹⁴ Argumentation classique déjà repris de Isaïe ou de Zénon. Les critiques contre le Temple de Jérusalem valent tout à fait pour le Temple de l'Artémis d'Ephèse, qui obéit aux mêmes principes d'organisation, en plus imposant encore. Ce sont des sanctuaires indigènes, asiatiques, puissants, théocratiques, et tendant vers le monothéisme.

³⁰⁹⁵ Construction difficile avec deux infinitifs dépendant de κινδυνεύει.

³⁰⁹⁶ Les doxologies de la déesse la présente comme μεγαίστη, « la plus grande », la Grande.

³⁰⁹⁷ Artémis d'Ephèse : divinité féminine de la fécondité correspondant en fait une Mère anatolienne.

³⁰⁹⁸ Allusion peut-être par ce terme de calcul à la richesse financière du sanctuaire, qui fait office de banque. L'objet peut être aussi bien le sanctuaire que la divinité.

³⁰⁹⁹ εἰς οὐθὲν (au lieu de εἰς οὐδὲν) : hébraïsme ; cf. Zerwick § 32.

³¹⁰⁰ La province d'Asie, ressort de la capitale Ephèse.

³¹⁰¹ Notoriété universelle de l'Artémis d'Ephèse, visible par le nombre de témoignages archéologiques. L'emphase, le renforcement dans l'argumentation, la *coda* ne sont pas injustifiés. Le moment est rare, parce que ce texte laisse rarement les adversaires s'exprimer, encore moins les païens et encore moins quand ils sont sensés défendre leur point de vue religieux.

³¹⁰² Var. συνεχύθη.

³¹⁰³ Var. αἰσχύνης.

³¹⁰⁴ Var. πλείστοι.

³¹⁰⁵ Var. ἔνεκεν.

34. Ἐπιγνόντες δὲ ὅτι Ἰουδαῖός ἐστιν φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων ὡς ἐπὶ ὥρας δύο κραζόντων Μεγάλῃ ἢ Ἄρτεμις Ἐφεσίων

(28) (L') ayant écouté, devenus pleins de (mauvaise) humeur, [^{CB} +courant dans la (rue)-bordée³¹⁰⁸] ils criailaient, disant :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens³¹⁰⁹ (!)

(29) Et la [^{CB}+toute] cité a été pleine de confusion³¹¹⁰ [^{CB}=> a été soulevée de fureur], ils ont foncé , d'une-humeur-unanime dans le théâtre³¹¹¹, ayant attrapé-avec (eux) Gaius³¹¹² et Meilleur-chef³¹¹³, Macédoniens³¹¹⁴, compagnons-expatriés³¹¹⁵ de Paulos.

(30) Paulos voulant entrer-dans le peuple(-citoyen)³¹¹⁶, les Élèves ne le permettaient pas³¹¹⁷.

(31) Quelques-uns des chefs-(de la province)-d'Asie³¹¹⁸, étant amicaux (par rapport) à lui³¹¹⁹ ayant envoyé³¹²⁰ (un message) vers lui, lui ont demandé³¹²¹ de ne pas se donner en personne³¹²² dans le théâtre³¹²³.

³¹⁰⁶ Var. προεβίβασαν et κατεβίβασαν.

³¹⁰⁷ Var. τῆ χειρὶ.

³¹⁰⁸ ἄμφοδιον : rue, ou avenue, qui est bordée de maisons, de bâtiments, qui peut être soit l'avenue de marbre, soit plutôt la Via Arcadiène (ou plutôt du port, à cette époque), face au théâtre, qui est bordée de colonnes**. Le mot peut aussi être celui d'un quartier. Le terme signifie dans l'urbanisme que l'habitat est dense et qu'il dessine le tracé des axes.

³¹⁰⁹ Doxologie caractéristique des divinités orientales, ce qui convient bien à la nature réelle de la déesse d'Ephèse. Les Dieux strictement grecs ne sont jamais assortis de qualificatifs évoquant leur taille.

³¹¹⁰ σύγχυσις : con/fusion, lit. l'image de liquides versés qui se mélangent. La tradition alexandrine a beaucoup adouci la présentation de la situation. N'oublions pas que l'objectif principal de l'œuvre est de démontrer que le nouveau mouvement n'est pas un facteur de division et un fauteur de troubles.

³¹¹¹ Taille et fonction du théâtre d'Ephèse : le plus grand de tout l'empire, d'une contenance de 25.000 ou 30.000 places. Il est normalement aux assemblées populaires, Ephèse ayant un corps civique particulièrement vaste. Les inscriptions précisent pour les assemblées « dans le théâtre », cf. Sherwin-White 86, et OGIS 480,9.

³¹¹² Γάϊος : Gaius de Dobèros, rencontré en Macédoine.

³¹¹³ Ἀρίσταρχος : l'Aristarkhos rencontré à Thessalonique, qui suit Paulos jusqu'à Rome. La correspondance a fourni les informations aux rédacteurs.

³¹¹⁴ Μακεδόνα sans ç dans les mss, pour cause de dittographie.

³¹¹⁵ συνεκδήμιος : com/pagnon ex/patrié, hors du peuple.

³¹¹⁶ εἰσελθεῖν εἰς τὸν δῆμον : le peuple assemblé dans le théâtre, groupe dans lequel il est possible d'entrer physiquement. Le peuple est alors une réalité physique, le groupe des citoyens assemblés pour décider en théorie. L'assemblée d'Ephèse a encore un pouvoir important au I^{er} siècle, cf. Sherwin-White 85.

³¹¹⁷ εἴων, contraction de εἶων, imparfait de ἔάω, à traduire en aoriste ?

³¹¹⁸ ἄσιαρχες : problème du pluriel : il n'y a qu'un asiarque, grand prêtre du culte impérial dans la province, chaque année. Le pluriel est plausible (cf. Strabon 14/1/42) , s'il intègre dans le nombre les responsables sortis de charge, ou bien les membres de la famille. Le cas rappelle Chypre, où les acteurs du roman sont vus comme des intimes des puissants. L'asiarque est issu de la province, comme interlocuteur des autorités : un poste prestigieux cf. R. A. Kearsley, « Asiarchs, archiereis ans archiereia of Asia », GRBS 27/1986 et Sherwin-White 90, qui conclut qu'ils sont les prêtres sortis de charge.

³¹¹⁹ αὐτῷ φίλοι : il est plausible qu'un visiteur aussi actif que Paulos ait approché l'entourage d'un personnage puissant. Sens amoindri « étant amical par rapport à lui » ; φίλος est alors un adjectif. Ainsi, il ne se présente pas ami véritable. Il faut deux obstacles pour empêcher que Paulos ne se livre à son exhibitionnisme social habituel : indice d'une double tradition? Les doublons sont plutôt rares dans ces récits, au contraire de ceux concernant Pierre.

³¹²⁰ S'ils existent, ils ne sont pas intervenus directement, laissant des intermédiaires pour diffuser le message de prudence.

³¹²¹ παρεκαλέω : hors du sens habituel de réconfort, dans ce contexte politique, le verbe s'approche de l'idée de conseil, d'insistance, cf. Kittel 5/786-8.

³¹²² δοῦναί ἐαυτὸν : se donner, se produire, se présenter, renforcé par ἐαυτὸν, soi-même, en personne. Un moyen aurait dû suffire.

³¹²³ A partir donc de ce moment, Paulos est absent des événements, au contraire de beaucoup d'autres scènes d'émotion populaire et d'hostilité.

(32) (Les uns criaient une chose ?) , les autres donc criaient autre (chose)³¹²⁴, car l'assemblée³¹²⁵ était confuse³¹²⁶ et les plus nombreux ne voyaient pas à cause de quoi ils avaient été rassemblés³¹²⁷.

(33) A l'écart de la cohue, ils³¹²⁸ ont extirpé(?)³¹²⁹ Alexandros³¹³⁰, alors que les Judéens³¹³¹ avaient *jeté-en-avant*, Alexandros *secouant-vers-le-bas* la main, voulait *se-défendre-en parole*³¹³² devant le peuple.

(34) Ayant appris que judéen³¹³³ il (l') est³¹³⁴, *une-seule* voix a surgi de tous³¹³⁵, criillant jusqu'à deux heures (de durée) :

-Grande (est) l'Artémis des Ephésiens ()³¹³⁶

3. <Intervention du secrétaire>

19/35. Καταστείλας³¹³⁷ δὲ ὁ γραμματεὺς τὸν ὄχλον³¹³⁸ φησὶν Ἄνδρες Ἐφεσῖοι τίς γὰρ ἐστὶν [ὁ] ἀνθρώπων ὃς οὐ γινώσκει τὴν [ἡμέτεραν] Ἐφεσίων πόλιν νεωκόρον οὖσαν τῆς μεγάλης Ἀρτέμιδος καὶ τοῦ Διο[σ]πετοῦς
36. Ἀναντιρρήτων οὖν ὄντων τούτων δέον ἐστὶν ὑμᾶς κατεσταμένους ὑπάρχειν καὶ μηδὲν προπετὲς πράσσειν
37. Ἠγάγετε γὰρ τοὺς ἄνδρας τούτους [ἐντάδε ???] οὔτε ἱεροσόλους οὔτε βλασφημοῦντας³¹³⁹ τὴν θεὸν³¹⁴⁰ ἡμῶν³¹⁴¹

³¹²⁴ La première partie de la phrase est sous-entendue.

³¹²⁵ ἡ ἐκκλησία : assemblée légale? Le même mot sert aux réunions des proto-chrétiens, mais la confusion ne semble pas un risque pour l'auteur.

³¹²⁶ συγκεχυμένη, participe parfait passif de συγχέω, lit. verser ensemble, mélanger, con/fondre.

³¹²⁷ Absence d'ordre du jour qui doit être affiché et connu de tous.

³¹²⁸ Le sens peut aussi être « (Certains issus) de la foule ont... ».

³¹²⁹ συμβιβάζω ou προβιβάζω : le premier n'est pas clair ou trop vague, trop dispersé quant à son sens : amener ensemble, comparer, avertir, mettre au courant, démontrer, prouver. Le second a été ajouté dans les MSS à cause de l'incertitude sur le premier : mettre en avant (idée qu'ils choisissent un porte-parole).

³¹³⁰ Choix par Juifs de nom très banals, en Judée et à l'extérieur ; Alexandre est aussi un nom choisi par des rois juifs et Alexandre le Grand a toujours une grande réputation parmi cette population. Un homonyme est évoqué d la première lettre à Timothée (1 Tim 1/21, 4/14).

³¹³¹ Par les Juifs ou à partir des Juifs ? Les deux sont conciliables. Cause de cette initiative? Il peut être un porte-parole (et bouc-émissaire) de la communauté, ou bien est-il suspecté d'être un schismatique du parti de Paulos? Les Judéens accusés se défendent en donnant l'un des leurs à la vindicte populaire. Là, il n'est pas mentionné en tant que chrétien ; au contraire, le but assigné par ses coreligionnaires est de clarifier la situation face à un amalgame possible, en distinguant les Judéens des chrétiens, sujet qui ne devait pas intéresser les païens outre-mesure. A la fin, ironie, ceux qui sont en danger sont les Judéens et non les chrétiens.

³¹³² ἀπολογέομαι= au moyen, se défendre par un discours, plaider pour soi-même.

³¹³³ Indice d'antijudaïsme présent dans la population : les Judéens possèdent des privilèges de la part de Rome, mais peuvent être aussi considérés comme des concitoyens, donc des égaux, et l'ambiguïté du statut doit créer des tensions. Si la foule apprend qu'il est juif par une information indirecte, cela signifie que cette minorité ne se distingue pas par l'apparence, du moins à Ephèse.

³¹³⁴ ἐστὶν au présent au lieu de l'imparfait : l'auteur utilise le temps de l'action et non du récit.

³¹³⁵ φωνὴ ἐγένετο μία ἐκ πάντων : contraste voulu entre μία et πάντων ; impression d'une unanimité.

³¹³⁶ Le peuple tout entier répète exactement le slogan des artisans de Démétrios, alors qu'aucun thème n'est abordé, aucun discours n'est prononcé, aucun ordre du jour n'est abordé dans une séance informelle.

³¹³⁷ Var. καταστείσας et κατασείσας.

³¹³⁸ Var. par inversion τὸν ὄχλον ὁ γραμματεὺς.

³¹³⁹ Var. μήτε ἱεροσόλους μήτε βλασφημοῦντας.

³¹⁴⁰ Var. θεάν.

³¹⁴¹ Var. ὑμῶν.

38. Εἰ μὲν οὖν Δημήτριος [οὔτος] καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τεχνῖται ἔχουσιν πρὸς [αὐτοῦς] τινα λόγον, ἀγοραῖοι ἄγονται καὶ ἀνθύπατοί εἰσιν ἐγκαλείωσαν ἀλλήλοις
 39. Εἰ δὲ τὴν περαιτέρω³¹⁴² ἐτέρων ἐπιζητεῖτε³¹⁴³ ἐν τῇ ἐνόμῳ³¹⁴⁴ ἐκκλησίᾳ[ς ?] ἐπιλυθήσεται
 40. Καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως περὶ τῆς σήμερον, μηδενὸς αἰτίου ὑπάρχοντος³¹⁴⁵ περὶ [οὔ] οὐδὲν δυνήσομεθα ἀποδοῦναι λόγον περὶ τῆς συστροφῆς ταύτης
 20/1. Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὸν θόρυβον μεταπεμψάμενος³¹⁴⁶ ὁ Παῦλος τοὺς μαθητάς καὶ [πολλὰ παρακαλε[υ]σας] ἀ[πο]σπασάμενος ἐξῆλθεν πορεύεσθαι εἰς Μακεδονίαν

(35) Ayant calmé³¹⁴⁷ la foule, le secrétaire³¹⁴⁸ a dit :

-Hommes³¹⁴⁹ éphésiens, qui en effet est (celui) (au sein) des humains qui ne (re-)connait pas³¹⁵⁰ la [CB=>notre] cité des Ephésiens³¹⁵¹ comme étant *gérante-du-temple*³¹⁵² de la grande Artémis et de la (pierre ?) tombée de Zeus?³¹⁵³
 (36) Donc, incontestables étant ces (faits), il est obligatoire³¹⁵⁴ (pour) vous de vous trouver³¹⁵⁵ en étant calmés³¹⁵⁶ et ne (pas) commettre *un (faux)-pas-en avant*³¹⁵⁷ en rien. (37) Car vous avez amené ces hommes (qui ne sont) *ni pillleurs-de-temple*³¹⁵⁸, ni

³¹⁴² Var. problématique περὶ ἐτέρων.

³¹⁴³ Var. ζητεῖτε.

³¹⁴⁴ Var. ἐν τῷ νόμῳ.

³¹⁴⁵ Var. ὄντος.

³¹⁴⁶ Var. προσκαλεσάμενος.

³¹⁴⁷ καταστείλας, participe aoriste de καταστέλλω, contenir, abaisser l'inquiétude ou la colère, donc apaiser. Le *topos* est rhétorique : l'orateur emploie son talent pour calmer la foule et pour lui éviter le désastre d'une répression ; cf. les discours de Dion de Pruse 46/14,18/1-3 et Sherwin-White 84.

³¹⁴⁸ ὁ γραμματεὺς : le secrétaire du conseil ou du peuple. Il est à ce moment le magistrat principal de la cité, dont le nom indique théoriquement des fonctions techniques et non un vrai pouvoir, ce qui est bien utile pour calmer les Romains qui ont installé leur gouverneur dans la ville. Le secrétaire peut aussi être asiarque (cf. *IvE* 2/461). Le magistrat prodigue à la foule un cours résumé sur l'organisation politique, qui ne peut être qu'invention. Il est élu annuellement, assisté par des stratèges qui auraient dû apparaître dans ce passage, cf. Sherwin-White 86.

³¹⁴⁹ Dans une assemblée politique, l'assistance ne peut être que strictement masculine.

³¹⁵⁰ Figure rhétorique de question oratoire, qui n'attend pas de réponse véritable.

³¹⁵¹ Le rappel du nom officiel de la cité ne s'impose pas du tout dans un discours, qui est déjà adressé aux Ephésiens. Il doit s'agir d'une précision ultérieure. La version du CB est plus plausible, avec un simple possessif pluriel (et non un génitif comme ailleurs).

³¹⁵² νεωκόρος : le poste de gestionnaire symbolique du sanctuaire. En fait, à ce niveau, le titre officiel est surtout employé à propos du culte impérial ; celui d'Artémis a pu s'en emparer, étant donné son importance, mais cela n'a pas laissé de trace ; pour l'instant mieux vaut conclure à une imprécision, cf. Sherwin-White 88-9, n.4. Cela revient à concurrencer Pergame qui possède officiellement le culte impérial. Le titre est très prestigieux de toute manière.

³¹⁵³ καὶ τοῦ Διοπετοῦς : épiclese de l'Artémis ? « tombée de Zeus ». référence littéraire plutôt, ce qui revient à dire qu'elle tombe du ciel (Zeus dieu ouranien, équivalent au jour se levant). A l'origine, certainement, deux types de divinités ; cf. le cas de Komana Pontika. La statue elle-même n'est pas tombée du ciel, dans la structure du texte, comme disent les traductions communes (cf. TOB etc...). Mais si je commence à critiquer les traductions pour le vulgaire, je n'ai pas terminé.

³¹⁵⁴ δέον ἐστίν= δεῖ, en plus insistant encore, comme un impératif absolu, sous une menace imminente.

³¹⁵⁵ ὑπάρχειν, pour renforcer l'auxiliaire être.

³¹⁵⁶ κατεσταλμένους : part. pass. de καταστέλλω : mettre à bas, et non calmer, intérieurement.

³¹⁵⁷ προπετὲς πράσσειν : au total, « trébucher ».

³¹⁵⁸ ἱεροσόλοι : l'Artémision d'Ephèse était comblé d'offrandes et de privilèges et servait de banque et centre financier. Les pillleurs de sanctuaires peuvent être juifs, cf. *Romains* 2/22. Ils ne respecteraient pas la sacralité des autres sanctuaires, de par la différence de conception religieuse.

*diseurs-d'abominations*³¹⁵⁹ de la déesse³¹⁶⁰ de nous³¹⁶¹. (38) Si d'une part donc Démétrios et les artisans (qui sont) avec lui ont contre quiconque une parole (à dire), des (sessions ?) (de) *place-publique*^{LAT3162} sont actifs^{LAT3163} et des *contre-(chefs) – suprêmes*³¹⁶⁴ sont (là). Qu'ils³¹⁶⁵ fassent appel³¹⁶⁶ aux uns et aux autres³¹⁶⁷. (39) Si d'autre part vous réclamez quelque (chose) de plus poussé(-en avant)³¹⁶⁸, ce sera dénoué³¹⁶⁹ en assemblée *en-loi*³¹⁷⁰. (40) Et, en effet, nous (nous) *mettons-en-danger* d'être accusés de sédition³¹⁷¹ à propos de la journée, celle d'aujourd'hui³¹⁷², (comme) il n'existe aucun motif³¹⁷³ pour lequel nous *serons-capables* (de) re/donner une explication³¹⁷⁴ concernant cet attroupement³¹⁷⁵.

Ayant dit ces (choses), il a dissous (les liens de) l'assemblée.

[XX] (1) Après le (fait) (pour) le trouble^{LAT3176} d'avoir cessé, le Paulos ayant fait envoyer³¹⁷⁷ les Élèves, et les ayant encouragés et salués, il est parti (pour) passer en (direction de la) Macédoine³¹⁷⁸.

³¹⁵⁹ Il est difficile de rendre le verbe « blasphémer », car l'étymologie de son premier composant est totalement mystérieuse : blas- doit être une sorte d'onomatopée, qui résume tout ce qu'il y a de plus épouvantable et dégoûtant, genre « beurk ! » = dire « beurk ! », ou « pouah ! ». D'ordinaire le paganisme ne prend pas au sérieux les attaques verbales contre les divinités, qui existent depuis Homère. Mais là il s'agit d'un culte qui est au fond d'origine orientale et est régi par d'autres lois.

³¹⁶⁰ Accusation fondée ? D'ordinaire, dans le paganisme, les paroles ne font pas l'objet de poursuites. Mais l'Artémis possède un clergé puissant et revendicatif, si l'on lit le décret contemporain rédigé par le gouverneur d'après les décisions de l'empereur Claude.

³¹⁶¹ La divinité, même universellement connue, reste topique, attachée à un lieu et à une population : l'idée d'une propriété physique, d'une appropriation est naturelle, et bien entendu criticable pour les rédacteurs.

³¹⁶² Ephèse est un *CONVENTUS*, un siège d'assises régulières tenus par le proconsul pour rendre la justice.

³¹⁶³ ἀγοραῖοι ἄγονται : il faut sous-entendre « journées » d'agora (on dirait d'« assises ») ; ἄγονται, passif de ἄγω au sens latin : être en activité. Formule favorisée par l'allitération ; le terme grec original diffère : c'est l'assemblée dans la loi, légale : ἐκκλησία ἔννομος, cf. Sherwin-White 86

³¹⁶⁴ ἀνθύπατοί : traduction du latin *PROCONSUL*. Contre, dans le sens de remplaçant de (l'empereur), à la place de... Pluriel à proconsul : généralisation ? Pluriel de catégorie. Le proconsul d'Asie n'est pas nommé, contrairement à celui d'Achaïe : oublié au moment de la rédaction ? Il existe une autre explication plausible de ce pluriel : au cours des troubles qui ont suivi la mort de Néron en 54, il y a eu deux titulaires du poste dans cette année, cf. Tacite, *Annales* 13/1, ou bien une phase de vacance à la même période. En tout cas, l'absence des Romains est tout de même étonnante.

³¹⁶⁵ Un pluriel qui peut se comprendre comme un impersonnel.

³¹⁶⁶ ἐγκαλέω : faire appel, en appeler à, dans la conception juridique romaine.

³¹⁶⁷ Au datif pluriel : les deux parties sont susceptibles d'être attaquées en justice.

³¹⁶⁸ Var. περαιτέρω ? Idée de distance supplémentaire : aller plus loin.

³¹⁶⁹ ἐπιλυθήσεται : passif futur de ἐπιλύω, litt. Dénouer, délier => expliquer ? résoudre une difficulté.

³¹⁷⁰ ἐν τῇ ἐννόμῳ ἐκκλησίᾳ : assemblée légale, dans la loi.

³¹⁷¹ στάσις : le déchirement de la communauté, la dissension, la dispute, essentiellement dans le domaine politique (exception en 15/2) ; cf. Kittel 6/570-1.

³¹⁷² περὶ τῆς σήμερον : sous-entendu ἡμέρα. A associer étroitement ou non à στάσις, grammaticalement. Mais le sens change : στάσις περὶ τῆς σήμερον, la sédition concernant cette journée implique que le magistrat reconnaît

³¹⁷³ αἰτίον=αἰτία, en plus technique ?

³¹⁷⁴ δοῦναι (var. ἀποδοῦναι ?) λόγον : λόγος comme raison, motif, plus que parole. Convocation par les autorités romaines. L'expression devrait correspondre au latin *RATIONEM REDDERE*. La phrase s'appuie sur le futur δυνήσομεθα et non le conditionnel, comme si l'éventualité d'une accusation était en fait inévitable.

³¹⁷⁵ συστροφή : construction sur συν+στρέφομαι : terme moins compromettant que στάσις : se retourner ensemble.

³¹⁷⁶ θόρυβος : bruit confus et désagréable, le *TUMULTUS* romain. Il n'y a pas forcément de causalité entre l'émeute et le départ. La construction établit une chronologie forcée des événements.

³¹⁷⁷ Quelle destination ? Le récit ne s'intéresse pas aux destinés des seconds rôles, qui perturberaient la réception du message principal par les figures centrales.

³¹⁷⁸ Situation résumée dans 2 *Cor*10/10, qui peut servir de modèle à cette rédaction.

XVII 5

< Récit sur le discours aux Anciens d'Ephèse à Milet >

Bien que placé bien plus tard dans le récit, il doit se rattacher au site d'Ephèse. Voici le seul discours face à des chrétiens déjà constitués en groupe, le seul qui soit ésotérique.. Donc une toute autre perspective, et qui incite à la prudence, car la situation convient davantage au groupe des chrétiens quand il est déjà bien implanté et qu'il peut commencer à se considérer lui-même et à affronter les démons de la division : dans une période ultérieure, convenant bien à la rédaction tardive du texte (ou la mise en forme finale) à la fin du I^{er} siècle.

Le discours qui est un adieu, bilan et le mélange perspective+exhortation. En fait, c'est l'image anachronique d'une communauté déjà bien constituée.

On y a intégré une phase autobiographique, qui forcément est en construit en parallèle au parcours christique. La fameuse image des loups, reprise des autres textes³¹⁷⁹ indique bien que l'ambiance a changé radicalement.

Et surtout il s' y trouve un point assez déroutant : l'unique mention d'une parole christique, qui ne figure pas du tout dans les Evangiles, et qui provient d'un vieux fond de sagesse orientale, sur la valeur de la générosité.

La scène finale de la fête est très remarquable par l'expression de sentiments personnels incontrôlés, qui contraste avec le contenu très administratif du discours tenu.

La partie portant sur l'avenir n'est pas proprement prophétique : elle est surtout inquiète, de façon rationnelle, consciente des incertitudes. Bien entendu, elle a été rédigée rétrospectivement, post-eventu, de manière à légitimer les avanies qui ont affligé la communauté depuis. De ces dangers, on devine qu'ils viendront surtout (ou sont venus) de l'intérieur du groupe. Rien n'est dit des Juifs ou des Grecs ou des Romains. Là, ce sont les faux frères, les traîtres, les schismatiques, les hérétiques qui menacent : bref, ceux qui sont déjà considérés comme chrétiens, en apparence, ou se prétendent tels. Mais ils sont les composants d'une communauté déjà nombreuse et complexe, toute autre que celle dont on décrirait les débuts héroïques.

Le thème de la fin sur la richesse : un nouveau thème, pas exploité outre-mesure dans les Actes, et qui le sera plus dans les Évangiles en préparation. Il copie la préoccupation permanente de Paulos dans les Lettres, accusé par certains de parasitisme.

Le nous a été abandonné pour cette séquence, qui sépare une autre en « nous » : indice d'une interpolation.

Même si les thèmes sont anachroniques, un effort est enfin visible sur l'adaptation au contexte : le Rédacteur a accès aux lettres du personnages, qui lui donne de quoi imaginer des détails (alors que

³¹⁷⁹ Jean 10/12.

rien n'était fait pour adapter les discours de Stéphanos ou Pierre, dont on ne possède pas d'écrits, bien entendu).

Le discours bien plus maîtrisé que les autres. Son ton général est très démosthénien, quasi parodique et grandiloquent, entremêlant la réflexion et l'émotion. Bref, un grand moment de bravoure, moment obligé au pathos revendiqué. Comme s'il allait être exécuté le lendemain, et qu'il nous livrait un grand discours socratique, un legs moral de haute volée, un testament pour la fin des Temps. Admettons que la suite ne sera pas à la hauteur des pathétiques promesses et le héros Paulos se sortira plutôt bien des épreuves, jusqu'à un séjour décrit comme confortable et favorable à Rome... Rien sur les Milésiens, alors que la communauté juive est bien connue³¹⁸⁰. On efface n'importe qui comme on veut. Un discours à Milet sans Milésiens. Seul un roman peut le faire.

1. <Contexte>

20/17. Από δὲ τῆς Μιλήτου πέμψας εἰς Ἔφεσον μετεκαλέσατο³¹⁸¹ τοὺς πρεσβυτέρους τῆς ἐκκλησίας
18. Ὡς δὲ παρεγένοντο πρὸς αὐτόν [ὁμόσε ὄντων αὐτῶν] εἶπεν αὐτοῖς

[XX] (17) Depuis la (cité de) Milet, (leur) ayant envoyé (un message ?) à Ephèse³¹⁸², il a rappelé³¹⁸³ les Très-Anciens³¹⁸⁴ de l'Assemblée³¹⁸⁵.

(18) Comme ils sont arrivés auprès de lui³¹⁸⁶, il a dit à eux:

2. <Apologie>

20/18. Ὑμεῖς ἐπίστασθε [ἀδελφοί] ἀπὸ πρώτης ἡμέρας ἀφ³¹⁸⁷ ἧς ἐπέβην εἰς τὴν Ἀσίαν [ὡς τριετίαν ἢ καὶ πλεῖον] [ποτα-]πῶς μεθ' ὑμῶν [ἦν] τὸν πάντα χρόνον³¹⁸⁸ ἐγενόμην
19. δουλεύων τῷ κυρίῳ μετὰ πάσης ταπεινοφοροσύνης καὶ δακρύων καὶ πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν ταῖς ἐπιβουλαῖς τῶν Ἰουδαίων
20. ὡς οὐδὲν ὑπεστειλάμην τῶν συμφερόντων, τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν καὶ διδάξαι ὑμᾶς δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκους
21. διαμαρτυρόμενος Ἰουδαίοις τε καὶ Ἑλλήσιν τὴν εἰς [τὸν] θεὸν μετάνοιαν, καὶ πίστιν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν³¹⁸⁹

³¹⁸⁰ Cf. les inscriptions sur les bancs du théâtre réservant des places aux Juifs et aux Craignants-Dieu.

³¹⁸¹ Var. μετεπέμψατο.

³¹⁸² Paulos doit être indésirable à Ephèse, ce que le texte ne dit pas, parce que ce serait un aveu d'échec de la mission.

³¹⁸³ Les destinataires ne sont pas de Milet, mais d'Ephèse : les deux cités ne sont pas éloignées, d'une petite journée de voyage.

³¹⁸⁴ Pour leur fonction, cf. Titus 1/5-7 ; ils doivent encore se confondre avec la fonction des Surveillants, la hiérarchie n'étant pas encore bien établie.

³¹⁸⁵ L'assemblée (des croyants) d'Ephèse a commencé à se structurer, hors de Palestine, à partir des Anciens.

³¹⁸⁶ Détail qui peut être important dans la hiérarchie : les membres de l'assemblée ne l'ont pas attendu ; ils sont venus à la nouvelle de son arrivée.

³¹⁸⁷ Var. ἐφ'.

³¹⁸⁸ Var. παντὸς χρόνου.

³¹⁸⁹ Var. διὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

³¹⁹⁰ Vous ³¹⁹¹, vous constatez ³¹⁹², [^{CB} + Frères], depuis (la) première ³¹⁹³ journée, depuis laquelle où j'ai *mis-le-pied* dans l'Asie, tout le temps ³¹⁹⁴, comment avec vous je suis devenu en tout temps ⁽¹⁹⁾ servant ³¹⁹⁵ au SIEUR avec un entier *sentiment-d'abaissement* ³¹⁹⁶, alors que (des) pleurs et (des) épreuves sont survenues(-ensemble) envers moi dans ³¹⁹⁷ les *coups-montés* des Judéens, ⁽²⁰⁾ (en) rien je ne me suis sous/trait (de dire) ³¹⁹⁸ les (paroles) utiles, du (fait de) ~~>ne pas<~~ ³¹⁹⁹ annoncer à vous, et de (ne pas) vous enseigner, en public, et dans les maisonnées ³²⁰⁰, ⁽²¹⁾ en insistant ³²⁰¹ (face) aux Judéens et aux Hellènes de *changement-d'(état-d')-esprit* (en-)vers DIEU, et (dans) la croyance dans le SIEUR de nous, ³²⁰² GUÉRIS'SAUV.

3.<Annonce du départ >

20/22. Καὶ νῦν ἰδοῦ δεδεμένος ἐγὼ τῷ πνεύματι πορεύομαι εἰς Ἱερουσαλὴμ³²⁰³ τὰ ἐν αὐτῇ συναντήσοντά μοι μὴ [γινώσκων] εἰδώς ????

23. πλὴν ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ [πάνσαν] πόλιν διαμαρτύρεται μοι λέγον³²⁰⁴ ὅτι δεσμά καὶ θλίψεις με μένουσιν

24. Ἀλλ' οὐδενὸς λόγου ποιῶμαι³²⁰⁵ τὴν ψυχὴν τιμίαν ἑμαυτῷ ὡς τελειῶσαι τὸν δρόμον μου [μετὰ χαρᾶς] καὶ τὴν διακονίαν ἣν [παρ] ἔλαβον παρὰ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ διαμαρτύρασθαι [Ἰουδαίους καὶ Ἕλλησιν] τὸ εὐαγγέλιον τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ

⁽²²⁾ Et maintenant, voyez ^{SEM!} (que) moi, ayant été lié par ³²⁰⁶ le SOUFFLE ³²⁰⁷, je pars à Jérusalem, dans cette (ville) les (choses) *aboutissant-plus-tard-ensemble* ³²⁰⁸ à moi ne (les) voyant pas ³²⁰⁹, ⁽²³⁾ sauf que ³²¹⁰ le SOUFFLE-LE-SACRÉ m'a certifié ³²¹¹ que (cité) par cité des entraves ³²¹² et des (op-)pressions m'attendent.⁽²⁴⁾ Mais je ne me fais

³¹⁹⁰ Dans ce discours ésotérique, il n'y a pas les adresses traditionnelles, que ce soit vers les Juifs ou les Grecs ; ce que le CB a voulu combler par la mention de Frères.

³¹⁹¹ ὑμεῖς emphatique, en début de discours.

³¹⁹² Figure rhétorique "vous savez..."

³¹⁹³ ἀπὸ πρώτης : absence d'article à cause de la préposition, cf. Zerwick §182.

³¹⁹⁴ τὸν πάντα χρόνον : accusatif de durée ; adjectif avant le nom « le temps complet », cf. Zerwick §188.

³¹⁹⁵ δουλεύω : servir en tant qu'esclave. Verbe rarement employé, influence sémitique ?

³¹⁹⁶ ταπεινοφροσύνη = humilité, notion importante ; point de rupture entre les mentalités juive et grecque. Normalement, le sens est péjoratif, mais ici, sa valeur est inversée. Sentiment d'abaissement du sujet face à la divinité, mais aussi devant une structure collective et dominante ; pour la notion, cf. Kittel 7/22.

³¹⁹⁷ πειρασμῶν τῶν συμβάντων μοι ἐν : συμβάντων, participe passé de συμβαίνω, arriver, survenir ; μοι, « à moi », et dans ces circonstances, « contre moi » ; ἐν, sens presque instrumental : « à cause de moi ».

³¹⁹⁸ ὑπεστελλω : se limiter, se rabaisser, ici, comme antonyme à la parrhèsia, la franchise, la liberté de parole.

³¹⁹⁹ Double négation qui aboutit à une déclaration absurde.

³²⁰⁰ δημοσίᾳ καὶ κατ' οἴκου : pas la distinction habituelle public/privé.

³²⁰¹ διαμαρτύρομαι : le préfixe δια renforce le sens « apporter son témoignage à travers quelque chose, donc avec difficulté, complètement ».

³²⁰² Ponctuation utile dans l'énoncé, pour appuyer sur le dernier terme.

³²⁰³ Var. Ἱεροσόλυμα.

³²⁰⁴ Var. λέγων.

³²⁰⁵ Var. ἀλλ' οὐδενὸς λόγον ἔχω μοι οὐδὲ ποιῶμαι.

³²⁰⁶ Datif instrumental, cf. Zerwick §119. Le lien rappelle la condition de prisonnier.

³²⁰⁷ Ni le sien personnel, ni celui sacré, dans ce cas : l'incertitude persiste.

³²⁰⁸ συναντήσοντά : participe d'un verbe composé : être-avant-et-ensemble ; idée que les éléments se rassemblent avant le présent pour le constituer.

³²⁰⁹ Parfois, utilisation rhétorique de l'absence de la prophétie, pour créer ensuite un effet. συναντήσοντά : un rare participe futur.

³²¹⁰ πλὴν ὅτι : mot-à-mot, « sauf que », style assez maladroit, qui semble issu d'une traduction.

³²¹¹ Répétition de διαμαρτύρομαι.

³²¹² δεσμά : liens, entraves, qui sont réels dans le cas de Paulus, quand il est en captivité.

aucun discours ^(quant à) mon âme précieuse pour moi-même, jusqu'à achever la course de moi³²¹³ et le service de moi que j'ai pris de la part du SIEUR GUÉRIS'SAUV ^{(qui est) (de)} pro/tester-à-travers [^W + vers les Judéens et les Grecs³²¹⁴] LE BON-ANNONCIATEUR³²¹⁵ de la grâce du DIEU³²¹⁶.

4.<Serment>

20/25. Καὶ νῦν ἰδοὺ ἐγὼ οἶδα ὅτι οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου ὑμεῖς πάντες ἐν οἷς διήλθον κηρύσσων τὴν βασιλείαν [τοῦ θεοῦ³²¹⁷]
 26. Διότι μαρτύρομαι ὑμῖν ἐν τῇ³²¹⁸ σήμερον ἡμέρᾱ[ς] ὅτι καθαρὸς εἰμι ἀπὸ τοῦ αἵματος πάντων
 27. Οὐ γὰρ ὑπεστειλάμην τοῦ μὴ ἀναγγεῖλαι ὑμῖν πᾶσαν τὴν βουλήν τοῦ θεοῦ ὑμῖν³²¹⁹

(25) Et maintenant, voyez ! moi, je vois^{HEB3220} que jamais plus vous ne regarderez le visage^{SEM} de moi, vous tous³²²¹ parmi lesquels je suis passé-à-travers ^(en) annonçant la ROYAUTE DU DIEU³²²² [^{CB=>} DE GUERIS'SAUV³²²³].
 (26) C'est pourquoi j'assume pour vous à la journée d'aujourd'hui que pur je suis du sang de tous^{SEM},⁽²⁷⁾ car je ne me suis pas soustrait du ^(fait de) >ne pas<³²²⁴ annoncer la volonté³²²⁵ complète du dieu à vous [^{CB=>} nous] .

4. <Instructions>

20/28. Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους ποιμαίνειν τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ³²²⁶ ἣν περιποιήσατο [ἑαυτῷ] διὰ αἵματος τοῦ ἰδίου
 29. ³²²⁷Ἐγὼ [γὰρ] οἶδα τοῦτο ὅτι εἰσελεύσονται μετὰ τὴν ἄφιξίν μου λύκοι βαρεῖς εἰς ὑμᾶς μὴ φειδόμενοι τοῦ ποιμνίου
 30. καὶ ἐξ ὑμῶν αὐτῶν ἀναστήσονται ἄνδρες λαλοῦντες διεστραμμένα τοῦ ἀποσπᾶν³²²⁸ τοὺς μαθητὰς ὀπίσω αὐτῶν
 31. Διὸ γρηγορεῖτε μνημονεύοντες ὅτι τριετίαν νύκτα καὶ ἡμέραν οὐκ ἐπαυσάμην μετὰ δακρῶν νουθετῶν ἓνα ἕκαστον [ὑμῶν]

³²¹³ Métaphore grecque issue de l'athlétisme, et associée à Paulos et à la rédaction de ses lettres, cf. Actes 13/25, 2 Timothée 4/7, Gal 2/2 et Kittel 8/234.

³²¹⁴ Reprise du v. 21.

³²¹⁵ Le caractère anachronique du texte tient entre autres à la mention d'Evangelion, soit la notion de bonne nouvelle, mais avec un diminutif, et au neutre : un petit objet qui annonce ce message, ce qui ne peut être autre chose qu'un texte sous forme matérielle, un livre, *biblios* ou *codex*... Il n'existe pas au moment où est sensé être prononcé ce discours, tandis qu'il est au moins en formation au moment de la rédaction.

³²¹⁶ Verset résultant de la combinaison d'éléments de la tradition alexandrienne et occidentale, cf. Metzger 424-5. Construction bancale. Cela irait mieux si τὴν ψυχὴν était au génitif. Sinon, τιμίαν s'accorde mal avec ἐμαυτῷ... Il y a sans doute à un moment un mélange de plusieurs phrases ou notes.

³²¹⁷ Var. Ἰησοῦ.

³²¹⁸ Var. ἄχρι οὗ τῆς.

³²¹⁹ Var. ἡμῖν.

³²²⁰ Voir pour savoir, sous influence hébraïque : au sens plus large, imaginer, prophétiser.

³²²¹ ὑμεῖς πάντες : renforcement de l'adresse initiale.

³²²² La formule est très rare, et indique une fois de plus que le texte a été rédigé dans d'autres circonstances, par et pour des personnes différentes. Il rappelle l'évocation de l'espérance messianique à Jérusalem du début. Là, hors de Palestine, la formule est affadée, elle a perdu de sa virulence et gagné en dimension eschatologique ; sur le terme associé à Paulos, cf. Kittel 1 581, et le lien avec la figure de David.

³²²³ Formulation plus proche des lettres de Paulos.

³²²⁴ Double négation problématique, la seconde du texte.

³²²⁵ πᾶσα ἡ βουλή τοῦ θεοῦ : βουλή=conseil, volonté, réflexion etc... πᾶσα pour indiquer l'importance de ce concept rare à ce moment.

³²²⁶ Var. κυρίου.

³²²⁷ Var. ὅτι déplacé vers le début.

³²²⁸ Var. ἀποστρέφειν.

32. Καὶ τὰ νῦν παρατίθεμαι ὑμᾶς τῷ θεῷ³²²⁹ καὶ τῷ λόγῳ τῆς χάριτος αὐτοῦ τῷ δυναμένῳ οἰκοδομησάι καὶ δοῦναι τὴν κληρονομίαν ἐν [αὐ-]τοῖς ἡγιασμένοις πᾶσιν³²³⁰ [αὐτῷ ἢ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν]

(28) Approchez-(votre attention) , à vous-mêmes et à tout le troupeau³²³¹ , dans lequel vous le SOUFFLE-LE-SACRÉ (vous) a établi sur/veillant³²³² , (pour) faire paître³²³³ l'Assemblée DU DIEU , qu'il a obtenue par le sang de lui-même³²³⁴ .
(29) Moi, je vois³²³⁵ qu'après le départ de moi, s'immisceront des loups³²³⁶ lourdaux³²³⁷ parmi vous n'épargnant pas le troupeau³²³⁸ , (30) et (que) (hors) de vous se dressent des hommes prononçant des (discours) dis/tordus³²³⁹ du (fait de) tirer-de-(là) les Élèves derrière eux.³²⁴⁰
(31) *Pour-cela*, soyez en éveil³²⁴¹ , (vous) souvenant que (pendant) trois années nuit et journée³²⁴² , je n'ai pas cessé avec larmes de former-l'esprit³²⁴³ (de) (tout) un chacun
(32) et (dans) les (circonstances de ?) maintenant, je vous dépose AU DIEU et à la PAROLE de la GRACE de lui, à lui (étant) capable de bâtir-en-maison³²⁴⁴ et de donner la part-répartie³²⁴⁵ à tous les sanctifiés³²⁴⁶ .

7. <Finances>

20/33. Ἀργυρίου ἢ³²⁴⁷ χρυσοῦ ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς [ὑμῶν] ἐπεθύμησα

34. Αὐτοὶ γινώσκετε ὅτι ταῖς χρεῖαις μου [πᾶσιν] καὶ τοῖς οὖσιν μετ' ἐμοῦ ὑπηρέτησαν αἱ χεῖρες αὐτῶν³²⁴⁸

35. Πάντα³²⁴⁹ ὑπέδειξα ὑμῖν ὅτι οὕτως κοπιῶντας δεῖ ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν ἀσθενούντων μνημονεύειν τε τῶν λόγων τοῦ κυρίου Ἰησοῦ ὅτι αὐτὸς εἶπεν μακάριόν³²⁵⁰ ἔστιν μᾶλλον διδοῖν ἢ λαμβάνειν

³²²⁹ Var. κυρίω.

³²³⁰ Var. τῶν παντῶν.

³²³¹ παντὶ τῷ ποιμνίῳ : métaphore pastorale ; contraction de ποιμενίῳ, à cause de la prononciation ?

³²³² ἐπισκόποι : surveillants, observateurs ; l'allusion semble anachronique, se référant à une institution postérieure déjà enracinée. Ces indices de l'organisation ecclésiastique semblent s'appuyer de 1 Tim 1/3-7, 4/1-7.

³²³³ ποιμαίνειν : être berger, agir en berger.

³²³⁴ L'idée que le Dieu puisse avoir du sang a poussé les rédacteurs à remplacer Dieu par Sieur, c'est-à-dire Jésus ; τοῦ ἰδίου : pourrait aussi être une manière de le désigner : « le sien », « le sien propre » plutôt que « de lui-même » ; cf. Metzger 426 ; cf. Ch. F. De Vine, « The 'blood of God' in Acts 20 : 28 », *Catholic Biblical Quarterly* 9/1947. Difficulté théologique de toute manière, dans une sentence trop condensée. Le τοῦ ἰδίου pourrait aussi être une traduction de l'héb. yachid, « seul, seulement ».

³²³⁵ Courte phase prophétique du discours, introduite par ἐγὼ οἶδα ὅτι.

³²³⁶ La métaphore animale permet de ne pas nommer les opposants, et de maintenir le flou pour la postérité : ce sont tous les opposants à la doctrine dominante et à l'union de la communauté. Les loups sont une reprise du thème présent en Lc 10/3 et Mt 7/15, et depuis 1 Enoch 89/13. Ils ne peuvent se comprendre sans la métaphore pastorale qui file juste avant. Le pâtre, le troupeau, les brebis, et donc, l'ennemi, les loups.

³²³⁷ βαρεῖς : lourds, pénibles, au sens figuré, lourdingues...

³²³⁸ Construction en litote avec la négation μὴ+participe : μὴ φειδόμενοι.

³²³⁹ Reproduction stricte de διεστραμμένα, comme participe substantivé.

³²⁴⁰ Mise en garde contre les scissions et les doctrines concurrentes, sûrement fondé sur le contenu polémique des lettres pauliniennes. Les individus visés sont les réactionnaires qui prônent un retour vers le judaïsme.

³²⁴¹ γρηγορεῖτε, γρηγορέω formé sur le parfait de ἐγείρω, s'éveiller.

³²⁴² Une durée de deux ou trois ans pour le séjour à Ephèse.

³²⁴³ νοθεύω, formé de νοῦς+τίθημι : dresser, installer, ériger l'esprit, comme un stèle ou un bâtiment.

³²⁴⁴ οἰκοδομέω : verbe métaphorique très associé à l'expression de Paulos.

³²⁴⁵ κληρονομία : deux idées associés, la part, et le découpage. Il faut éviter l'idée de l'héritage, par une transmission. Ici, deux fois, le partage, le découpage est évoqué.

³²⁴⁶ ἡγιασμένοι : au lieu de ἅγιοι « saints ». Participe de ἁγιάζω, sanctifier ; ici, les « sanctifiés », ceux qui ont obtenu la sanctification.

³²⁴⁷ Var. καὶ.

³²⁴⁸ Var. μου.

³²⁴⁹ Var. πᾶσι.

(33) Argent ou or ou costume de personne³²⁵¹, je ne (les) ai pas convoités.
 (34) Vous-même, vous reconnaissez que ces mains ont ramé (pour servir)³²⁵² aux besoins de moi et de ceux qui sont avec moi³²⁵³.
 (35) En tout, je vous ai démontré qu'il faut contribuer(-avec peine) (au soutien) des affaiblis³²⁵⁴, en étant laborieux ainsi, en se souvenant des paroles du SIEUR-GUÉRIS'SAUV que lui-même a dites :
 " Il est heureux^{SEM 3255}, plus dans le fait de donner que de recevoir³²⁵⁶".

6. <Réactions>

36. Καὶ ταῦτα εἰπὼν³²⁵⁷ θεῖς τὰ γόνατα αὐτοῦ σὺν πᾶσιν αὐτοῖς προσήυξατο
 37. Ἰκανὸς δὲ κλαυθμὸς ἐγένετο πάντων καὶ ἐπιπεσόντες ἐπὶ τὸν τράχηλον τοῦ Παύλου κατεφίλουσιν αὐτόν
 38. ὀδυνώμενοι μάλιστα ἐπὶ τῷ λόγῳ ᾧ εἰρήκει³²⁵⁸ ὅτι οὐκέτι μέλλουσιν³²⁵⁹ [ὑμῖν] τὸ πρόσωπον αὐτοῦ θεωρεῖν προέπεμπον δὲ αὐτόν εἰς³²⁶⁰ τὸ πλοῖον

(36) Et ayant dit ces (paroles), ayant posé les genoux de lui (à terre)³²⁶¹, avec eux tous, il a supplié.

(37) Il y avait une lamentation importante de (la part de) de tous, et étant *tombés-sur sur le cou*^{LXX} du Paulos, ils l'ont *embrassé-contre* (lui), (38) étant *endoloris* (comme en couches)³²⁶² surtout par la parole qu'³²⁶³il avait prononcée, qu'ils ne pourraient jamais voir le visage^{SEM} de lui.

Ils l'accompagnaient vers le navire.

³²⁵⁰ Var. μακάριος.

³²⁵¹ Réponse à des accusations de cupidité; un thème très présente dans les Lettres. Rupture du style dans le discours. La formule doit être idiomatique : argent, or, costume. ἱματισμος, construit sur ἱματιον.

³²⁵² ὑπηρετέω : ramer comme un rameur en dessous du navire, un soutier, pour désigner un travail humble et pénible (« ramer » se dit aussi en français de façon figurée). Allusion au travail manuel qui serait pratiqué; indication aussi d'une gestuelle oratoire. Ainsi, on parle des « soutiers » ou « sous-rameurs » pour mentionner les humbles et discrets participants à une action.

³²⁵³ Courte indication de la fonction économique du chef de mission, qui couvre les frais de son équipe.

³²⁵⁴ Obligation d'entraide dans la confrérie, déjà présente dans le judaïsme.

³²⁵⁵ μακάριος : adjectif, au neutre pour une construction impersonnelle. Emploi du positif au lieu du comparatif, sous influence sémitique, cf. Zerwick §145.

Une virgule favorise le sens de la phrase.

³²⁵⁶ Très rare citation d'une parole christique; origine sémitique du proverbe, par son sens et sa forme. Cette parole attribuée à Jésus ne figure pas dans les Évangiles connus, ce qui permet de croire qu'il existait d'autres traditions, perdues. A moins que n'importe qui pouvait attribuer n'importe quelle parole à Jésus, sans vérification. Elle est mise en valeur en étant placée à la place de la péroration. On peut y voir une condensation des idées présentées dans Lc 6/31-38 ; cf. les coutumes du don chez les Thraces racontées par Thucydide 2/97. La phase semble avoir tant d'impact et d'importance qu'elle sert de conclusion, et rien n'est ajouté : indice d'une puissance quasi-magique, y compris pour les rédacteurs et publics.

³²⁵⁷ Var. εἶπας.

³²⁵⁸ Var. εἶπεν.

³²⁵⁹ Var. μέλλει.

³²⁶⁰ Var. ἐπὶ.

³²⁶¹ Indication du geste rituel de la prière. θεῖς, de τίθημι indique un mouvement de dressement plus que d'abaissement.

³²⁶² ὀδυνώμενοι : l'allusion très paulienne aux souffrances en couche des femmes, dont l'emploi vient certainement d'un malentendu entre un terme sémitique correspondant à « lien » et celui-ci. La question de la douleur des femmes ne touche pas un personnage comme ce Paul. La correspondance de Paulos comme source doit expliquer cet emploi rare, et anormal, reproduit à partir d'une erreur de traduction.

³²⁶³ Attraction : ᾧ au lieu de ὧν.

XVIII

LES EXPLOITS DE TROADE

Arrivé dans le coin nord-Ouest de l'Anatolie, le passage en Thrace ou Macédoine était inévitable. Troas est le point de passage idéal, ce que confirme une lettre de Paul, sur laquelle se fonde cet épisode³²⁶⁴.

Parmi les passages Nous, il existe une césure manifeste dans l'inspiration entre les périples terrestres et ceux maritimes, comme on le verra ensuite. L'origine n'est pas la même, la documentation est différente.

Arrivé dans le coin nord-Ouest de l'Anatolie, le passage en Thrace ou Macédoine était inévitable. Troas est le point de passage idéal, ce que confirme une lettre de Paul, sur laquelle se fonde cet épisode³²⁶⁵.

XVIII 1

Fragment 1

La scène est de transition. Le point notable est le processus de révélation : une vision cette fois qui n'est pas détaillée et qui est déconnectée en fait de la décision.

1. <Fragment sur la vision de Troas>

16/10. [διεγερθεις ουν διηγήσατο] Ἰδς δὲ τὸ ὄραμα [ἡμῖν] εἶδεν εὐθέως ἐζητήσαμεν ἐξελθεῖν εἰς Μακεδονίαν συμβιβάζοντες³²⁶⁶ ὅτι προσκέκληται ἡμᾶς ὁ θεὸς³²⁶⁷ εὐαγγελίσασθαι αὐτοῦς³²⁶⁸ [ἐν τῇ Μακεδονίᾳ]
11. Ἀναχθέντες δὲ³²⁶⁹ ἀπὸ τῆς Τρωάδος εὐθυδρομήσαμεν εἰς Σαμοθράκην τῇ δὲ ἐπιούσῃ εἰς Νέαν Πόλιν³²⁷⁰

³²⁶⁴ 2 Cor 2/13, pour l'arrivée à Troas et 7/2 pour l'arrivée en Macédoine. Les rédacteurs d'Actes ont eu connaissance de lettres du personnages (pas forcément les mêmes que les nôtres), et ils les ont exploité à leur profit, pour combler les lacunes, et charpenter le récit.

³²⁶⁵ 2 Cor 2/13, pour l'arrivée à Troas et 7/2 pour l'arrivée en Macédoine. Les rédacteurs d'Actes ont eu connaissance de lettres du personnages (pas forcément les mêmes que les nôtres), et ils les ont exploité à leur profit, pour combler les lacunes, et charpenter le récit.

³²⁶⁶ Var. καὶ ἐνοήσαμεν.

³²⁶⁷ Var. κύριος.

³²⁶⁸ Var. τοὺς.

³²⁶⁹ Var. οὖν.

³²⁷⁰ Var. Νεάπολιν.

[XVI] (10) /// Comme il a vu la vision^{SEM3271}, [^{CB} +donc, s'étant réveillé, il a relaté à nous la vision et nous avons réfléchi³²⁷²], aussitôt nous³²⁷³ avons cherché (à) partir en Macédoine, ayant réalisé-ensemble que LE DIEU [^{CB}=> LE SIEUR] nous a appelé-pour leur³²⁷⁴ annoncer-la-bonne-nouvelle.

(11) Après avoir embarqué (à partir) de Troas, nous avons donc couru-directement³²⁷⁵ à Samothrace³²⁷⁶,

XVIII 2

Fragment 2

L'incident du jeune tombé de l'étage semble intéresser Luc en tant que médecin : il est simplement victime d'un coma léger, ou d'un étourdissement. Paul se borne à noter qu'il n'est qu'évanoui, et il ne le relève et ne le ramène même pas. Beaucoup de bruit pour rien.

L'accident, qui n'est pas sans rappeler un épisode de l'Odyssée³²⁷⁷, est placé là pour illustrer l'eucharistie, comme une mise en scène de la résurrection, pour expliquer le problème à un public obtus : La mort accidentelle du jeune Elpénor, chez Circé, qui tombe d'un mur, personnage récurrent aux chants 10-12 : mineur en lui-même, il devient important parce qu'il permet d'introduire le thème de la rencontre avec les morts, la Nèkya. Il y a aussi des racines bibliques au même récit³²⁷⁸. Outre Homère, un fait divers monté en épingle a pu être exploité à des fins prosélytes.

1. <Division du groupe>

5. Οὔτοι δὲ προ[σ]ελθόντες ἤμενον ἡμᾶς ἐν Τρωάδι
6. Ἡμεῖς δὲ ἐξεπλεύσαμεν μετὰ τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων ἀπὸ Φιλίππων

[XX] (5) Ceux-ci³²⁷⁹, en partant-avant nous³²⁸⁰, restaient à nous (attendre) à Troas³²⁸¹.

(6) Nous, nous avons embarqué après les journées^{SEM} (des pains) sans-levain³²⁸², (à partir) de Philippes, ...

³²⁷¹ τὸ ὄραμα εἶδεν: « voir la vue, la vision », pléonasme d'origine sémitique.

³²⁷² L'insertion du *CB* fait apparaître le Nous un peu plus tôt. Le personnage raconte à ses compagnons la vision pour les convaincre de le suivre, dans une forme de convivialité rarement présentée.

³²⁷³ Passage du récit à la première personne du pluriel.

³²⁷⁴ αὐτούς ne se réfère à aucun groupe en particulier, comme cible de la mission : cela permet d'éviter l'habituel dilemme Juifs/païens.

³²⁷⁵ εὐθυδρομήσαμεν : εὐθύς, et le verbe, qui évoque la vitesse en plus du parcours.

³²⁷⁶ L'île est une étape à mi-parcours.

³²⁷⁷ Odyssée 10/551-560.

³²⁷⁸ Concernant Elie et Elisée, cf. 1 Rois 17/21, 2 Rois 4/34.

³²⁷⁹ Cf. la liste des noms de l'équipe de 20/4. Ils sont ceux désignés pour apporter les subsides aux condisciples de Jérusalem, ce que l'auteur ne dit pas, par pudeur vis-à-vis de l'argent.

³²⁸⁰ Passage à la première personne du pluriel au moment de la scission du groupe, qui est réuni ensuite.

³²⁸¹ Manière commune de nommer la ville d'Alexandreia Troas, en Troade.

2. <Troas : la conférence nocturne>

20/6. (-) καὶ ἦλθομεν πρὸς αὐτοὺς εἰς τὴν Τρωάδα ἄχρι ἡμερῶν πέντε³²⁸³ ὅπου³²⁸⁴ διετρίψαμεν ἡμέρας ἑπτὰ
7. Ἐν δὲ τῇ μιᾷ [πρώτῃ] τῶν σαββάτων συνηγμένων ἡμῶν [τοῦ] κλάσαι ἄρτον ὁ Παῦλος διελέγετο αὐτοῖς μέλλων ἐξιέναι τῇ ἐπαύριον παρέτεινέν τε τὸν λόγον μέχρι μεσονυκτίου
8. Ἦσαν δὲ [ὑπο]λαμπάδες ἱκαναὶ ἐν τῷ ὑπερώῳ οὗ ἦμεν συνηγμένοι

...et nous sommes arrivés (au-)près d'eux à Troas, au bout de cinq journées, là-où nous avons séjourné sept journées.

[XX] (7) **A la première**^{SEM3285} (journée)³²⁸⁶ des sept^{HEB3287} (journées) , alors que nous étions rassemblés (pour) rompre (du) pain³²⁸⁸, le Paulos débattait avec nous, allant partir à la (journée du) lendemain³²⁸⁹, et il prolongeait le discours³²⁹⁰ jusqu'au mi/nuit³²⁹¹.

(8) Un nombre conséquent³²⁹² de [^{CB}+sous-]lampes³²⁹³ étaient dans la (pièce ?) supérieure³²⁹⁴ où nous étions réunis.

³²⁸² τὰς ἡμέρας τῶν ἀζύμων : Fête des Azymes, qui est en fait *Pessah*, la Pâque. Formulation sémitique « les journées de... » ; Les calculs ont conclu que la disposition du jour convenait pour l'année 57 (rapport entre la Pentecôte et les jours azymes), ce qui amène vers la mi-avril. Cette manière alternative qu'a la source « Nous » de nommer la fête est intéressante, puisque superficielle, centrée sur un élément matériel, la nourriture. Le Correcteur aime ajouter des détails du calendrier héortologique pour prouver sa piété et sa connaissance du judaïsme, qui doit être absente de son public ; cf. Josèphe, *GJ* 4/7/2 : « la fête des Azymes - que les Juifs célèbrent comme une fête du salut depuis le temps où, délivrés de la captivité égyptienne, ils revinrent dans leur patrie. »

³²⁸³ Var. πεμπτᾶοι.

³²⁸⁴ Var. ἐν ἧ καὶ +OU.

³²⁸⁵ Ἐν δὲ τῇ μιᾷ (sous-entendu ἡμέρα). μιᾷ, le chiffre cardinal « un » est utilisé comme ordinal, sous influence hébraïque/araméenne (*ehad*), cf. Zerwick 154 et Black 124. On aurait dû avoir πρώτη .

³²⁸⁶ La première journée correspond au dimanche et la semaine commence donc le samedi soir. Le point est importante parce que ce serait la première attestation de la rupture rituelle entre le samedi et le dimanche. Ce groupe se réunit délibérément le jour suivant, ce qui permet de suivre les deux fêtes, et de ne déranger personne. Mais il n'y a pas autant de garantie de respects du « second » sabbat, ce qui fait par exemple que les esclaves ou employés ne peuvent pas se libérer. Ce point explique pourquoi la réunion a lieu de nuit.

³²⁸⁷ σαββάτα, neutre pluriel : au singulier, le septième jour, et au pluriel, les sept jours de la semaine.

³²⁸⁸ Rituel de rupture du pain, rendu par l'expression κλάω ἄρτον : « je brise le pain ». Ce rite est intégré dès le début dans la pratique des proto-chrétiens, dans la lignée juive. Le fait de s'en nourrir n'est pas évoqué, parce qu'il n'est pas le rite. Ce qui fait penser qu'on n'en est pas encore au rite de l'eucharistie. Sur des stèles funéraires phrygiennes, les première croix apparaissent sur des formes rondes et gonflées semblables à des miches de pain.

³²⁸⁹ τῇ ἐπαύριον, sous entendu ἡμέρα.

³²⁹⁰ Indice que nous sommes devant un texte différent : un discours est seulement mentionné, mais sans que son contenu soit divulgué et même, sans devenir une véritable inclusion d'un texte théologique, exégétique ou polémique, comme ailleurs.

³²⁹¹ μεσονυκτίον : au neutre ; exception parce que les activités nocturnes sont rares, surtout les assemblées. La Correspondance de Plin rapporte aussi des réunions nocturnes.

³²⁹² L'usage récurrent de cet adjectif très typique de l'auteur principal fait penser que le rédacteur du « nous » est aussi celui de l'ensemble. Il aurait intégré ses propres notes, ou mieux, comme il n'y a pas eu de modifications, un tiers l'aura fait à sa place, par exemple pour combler des lacunes.

³²⁹³ λαμπάδες : Mention rare de l'éclairage intérieur. Suffisamment exceptionnel pour être mentionné. Cela ne peut être que temporaire ou rituel, du fait de la fumée et de la suie provoquée. Cela peut être une réunion en conformité

3. <L'accident d'Eutykhos>

20/9. καθεζόμενος δέ τις νεανίας ὀνόματι Εὐτυχὸς ἐπὶ τῆς θυρίδος³²⁹⁵ καταφερόμενος³²⁹⁶ ὕπνω βαθεῖ³²⁹⁷ διαλεγόμενου τοῦ Παύλου ἐπὶ πλεῖον κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὕπνου ἔπεσεν ἀπὸ τοῦ τριστέγου κάτω καὶ [ὄς] ἦρθη νεκρός

10. καταβάς δὲ ὁ Παῦλος ἐπέπεσεν [ἐπ'] αὐτῷ καὶ συμπεριλαβὼν [καί] εἶπεν Μὴ θορυβεῖσθε ἡ γὰρ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ ἐστι

11. ἀναβάς δὲ καὶ κλάσας τὸν ἄρτον καὶ γευσάμενος ἐφ' ἱκανόν τε ὁμιλήσας ἄχρι αὐγῆς οὕτως ἐξῆλθεν

12. [ἀσπαζομένων δὲ αὐτῶν] ἠγάγον³²⁹⁸ δὲ τὸν παῖδα³²⁹⁹ ζῶντα καὶ παρεκλήθησαν οὐ μετρίως

(9) Un certain jeunôt³³⁰⁰, Bien-Fortuné³³⁰¹ par son nom, étant assis sur la petite-porte =>fenêtre³³⁰², (peu-à-peu) déporté(-en bas)³³⁰³ par³³⁰⁴ un sommeil profond, comme le Paulos discutait pendant (très) longtemps³³⁰⁵, (enfin) déporté(-en bas) par le sommeil³³⁰⁶, il est tombé du troisième plancher³³⁰⁷, et il a été relevé³³⁰⁸ en bas, (en tant que) cadavre³³⁰⁹.

(10) Etant descendu, Paulos est *tombé-sur*³³¹⁰ lui, et l'*entourant-avec* (les bras), il a dit :

-Ne soyez pas troublés³³¹¹, car l'âme de lui est en lui³³¹².

avec les rites primitifs (cf. lettre de Plinie) et les lumières ont aussi un rôle rituel, qui n'est pas vu comme tel dans le texte. Avec le préfixe ajouté par le CB, le sens change un peu : une lumière qui brille par dessus, en biais.

³²⁹⁴ ἐν τῷ ὑπερφῶ : adjectif qui sous-entend le mot pièce ou étage. D'autres réunions et rites s'étaient déroulés à l'étage des maisons. Confirmation de la hauteur ensuite avec la mention du « troisième niveau ».

³²⁹⁵ Var. ἐπὶ τῆ θυρίδι.

³²⁹⁶ Var. κατεχόμενος.

³²⁹⁷ Var. βαρεῖ.

³²⁹⁸ Var. ἠγάγεν.

³²⁹⁹ Var. νεανίσκον.

³³⁰⁰ νεανίας. Goût de la *koinè* pour les diminutifs affectueux. Plus loin, il est παῖς.

³³⁰¹ Le même qu'Eutykhos ? mode de ces noms ? Les noms propitiatoires, évoquant la chance, composé avec Τύχη sont typiques dans la population servile : ils veulent porter chance à toute la famille.

³³⁰² θυρίς, fenêtre, mot venant de θύρα, porte. Ouvertures sont rares dans les maisons. Le terme peut être un diminutif, et à ce moment, toute fenêtre est considérée comme une petite porte.

³³⁰³ Participe de καταφέρω : emporter vers le bas, abattre, passivement.

³³⁰⁴ ἀπὸ au lieu de ὑπὸ.

³³⁰⁵ ἐπὶ πλεῖον : ἐπί+accusatif de durée ; ἐπὶ pour insister ; πλεῖον, comparatif neutre de πολὺς, ici, sans complément, donc, comme élatif.

³³⁰⁶ La répétition, avec l'aoriste à la fin, tente de montrer le processus puis son résultat, en gardant le même verbe. Pauvreté aussi du vocabulaire.

³³⁰⁷ ἀπὸ τοῦ τριστέγου : « depuis le troisième niveau », ce qui doit correspondre au deuxième étage, ou au toit du premier étage. Les maisons aussi hautes sont rares, ou bien situées en centre-ville. Peu d'exemples connus. Influence romaine dans la modification dans une ville influencée par Rome. στέγη est le toit, à l'origine. On pourrait parler de plancher...

³³⁰⁸ Effet de style : accumulation de participes présents puis passé, et un verbe conjugué à la fin, passif, et non moyen, pour celui de la fin : pas de résurrection intempestive.

³³⁰⁹ νεκρός, au nominatif, en simple apposition: surtout, la proximité du verbe « relever » et du terme de « cadavre » forme un contraste provocant, alors qu'il ne s'agit que d'une scène banale d'accident.

³³¹⁰ ἐπέπεσεν, ἐπιπιπῶ : tomber-sur, pour insister sur la réaction rapide du personnage. Le sens ne peut pas être pris littéralement, puis la phrase inidique au début καταβάς.

³³¹¹ Μὴ θορυβεῖσθε, lit. « ne troublez pas », dans le sens de ne pas créer de trouble, de ne pas en provoquer, ce qui peut intégrer une lamentation, en contexte funéraire. μὴ+ impératif (cf. Zerwick § 246), quand le défunt conseille la maîtrise de soi à son entourage endeuillé. Alors, l'ordre par Paul serait presque une parodie.

³³¹² Il n'y a pas à proprement parler de résurrection ou de miracle : simplement, Paul est comme un médecin à ce moment, comme dépositaire d'une science innée. Il rassure avec des paroles qui paraphrasent une parole christique en Mc 5/39.

(11) Etant remonté, et puis ayant rompu le pain et s'étant nourri assez longtemps³³¹³, bavardant jusqu'à (la) lueur³³¹⁴, ainsi³³¹⁵ il est parti.

(12) [^{CB} +Alors qu'il l'a embrassé], ils [^{CB}=> il a] ont emmené l'enfant³³¹⁶ vivant, et ils ont été réconfortés^{LXX3317}, pas modérément³³¹⁸.

4.<Assos>

13. Ἡμεῖς δὲ προ[σ]ελθόντες ἐπὶ³³¹⁹ τὸ πλοῖον ἀνήχθημεν ἐπὶ τὴν Ἄσσον ἐκεῖθεν μέλλοντες ἀναλαμβάνειν τὸν Παῦλον οὕτως γὰρ διατεταγμένος ἦν³³²⁰ μέλλων αὐτὸς πεζεύειν
14. Ὡς δὲ συνέβαλλεν ἡμῖν εἰς τὴν Ἄσσον ἀναλαμβάνοντες αὐτὸν ἤλθομεν εἰς Μιτυλήνην

(13) Nous³³²¹, *allant-en-avance*, nous avons embarqués sur un navire pour Assos³³²², de là, allant (de) re/prendre le Paulos³³²³, comme (il) était en effet ainsi établi³³²⁴, (car) lui était *en-marchant-à-pied*³³²⁵. (14) Comme il nous rejoignait à Assos, et l'ayant récupéré, ...

XIX

³³¹³ γευσάμενος= γεύομαι : goûter, manger, avec la nuance du moyen, profiter de la nourriture, se restaurer, ou se nourrir avec le réfléchi. La précision centrale quant à la durée se rapporte plus au fait de manger qu'à celui de parler.

³³¹⁴ αὐγή, la lueur du soleil, donc l'aube : un emploi de la *koinè*.

³³¹⁵ οὕτως, « ainsi », pour indiquer la fin de la séquence.

³³¹⁶ παῖς cette fois, ce qui correspond à une dénomination plus neutre, selon l'âge.

³³¹⁷ παρακαλέω, aoriste passif, avec un sens nouveau, consoler, pris par la lit. chrétienne. Mais ici, le sens serait trop fort, puisque le motif d'émotion est passé, et il n'y a pas lieu d'être consolé d'un malheur.

³³¹⁸ Le récit dissocie le départ de Paul et la renaissance du jeune, qui est présenté comme étant resté longtemps inconscient. Ceci permettant de ne pas encombrer l'anecdote de pathos. Il est très rare que le texte mentionne une action qui se déroule en l'absence du héros principal. οὐ μετρίως est une litote typique de l'auteur.

³³¹⁹ Var. κατελθόντες εἰς.

³³²⁰ Var. ὡς.

³³²¹ Reprise du récit à la première personne du pluriel. L'auteur indique le pronom parce que le récit précédent était seulement descriptif d'une action. Le « nous » était alors seulement témoin. Dans un commentaire d'Ephrem le Syrien, ce passage est glosé : « Luc et les autres ».

³³²² Assos est une cité du sud de la Troade, après le cap Lekton, pourvu d'un port en face de l'île de Lesbos.

³³²³ Le point de vue sur l'action vient d'un autre groupe, distinct de celui de Paul.

³³²⁴ διατεταγμένος : διατασσω, un verbe à connotation militaire d'organisation, planification, direction. Glose possible.

³³²⁵ Choix entre deux moyens de transport terrestre ou maritime. Il semble poindre un ton de reproche dans la mention technique du choix de moyen de locomotion. Paul est présenté comme un élément peu solidaire du groupe. Le récit veut aussi le montrer plus résistant et obstiné. L'itinéraire est agréable et facile, et il permet de doubler rapidement le cap Lekton au sud de la Troade : les deux options se défendent donc, même si d'ordinaire le trajet maritime est plus rapide.

LES EXPLOITS DE MACÉDOINE

(Traditions sur Paulos et Silas)

La solidarité entre les deux régions se justifie pas seulement pour des raisons historiques ou géographiques= d'après les lettres : soit nommées ensemble³³²⁶ depuis l'extérieur, soit passage de l'une à l'autre³³²⁷.

Là, le personnage de Paulos est confronté au cœur du monde grec, et à l'Europe. L'ambiance est donc bien différente, et la confrontation avec les autorités devient un sujet capital.

Le séjour à Athènes sera vu à part. Il est comme une extension érudite et quasi cuistre, et son contenu très riche pousse à le distinguer. Un autre public est visé dans ce sujet, qui se pique de culture et de philosophie au point de s'intéresser à Athènes.

XIX 1

< Récit sur la poursuite contre Paul et Silas à Philippes >

Le passage est marqué par le Retour au style « ils » sans qu'il y ait de rupture dans le récit : un même rédacteur fait cohabiter les deux. Et provoque des abîmes de perplexité.

Le dévoilement de la citoyenneté romaine se produit seulement en privé ; pourquoi ? est-ce une tare ? Sous la menace de sicaires à Jérusalem, oui, mais là ? Sûrement pas, puisqu'il se trouve dans le milieu le plus romain qui soit³³²⁸. On peut supposer que le but est narratif : créer une sorte de potion magique au personnage qui soudain se sort de toutes les difficultés. Ah si Jésus de Nazareth avait pu se prévaloir de la cité romaine !

Un ressort romanesque, qui permet le coup de théâtre du dévoilement. Car nous sommes là dans le registre de la comédie antique, ou mieux de la comédie nouvelle athénienne, assez subtile tout de même, et même un peu digne et distinguée.

³³²⁶ Rm 15/26 ; 2 Cor 9/2..

³³²⁷ 1 Cor 16/5 : Macédoine/Corinthe (projet) ; 2 Cor 1/15-16 : Corinthe/macédoine/Corinthe (projet).

³³²⁸ Sur le statut de Philippes, refondée par César et prenant le nom de *JULIA AUGUSTA*, cf. Sherwin-White 74 et 92.

Il aurait suffi d'un tonitruant « Civis romanus sum ! », clamé en bombant le torse, et l'histoire s'achevait dans le calme avant d'avoir commencé. Mais le coup-de-théâtre est refusé jusqu'au bout... Est-ce une astuce diabolique du personnage ? Un goût forcené pour le suspense et les coups de théâtre ? Le fruit d'un désaccord entre rédacteurs ?

Mais il était mieux de produire une sorte de farce, qui doit nous faire penser que cet ouvrage doit être pris avec autant de sérieux que l'Âne d'Or, le Satyricon, les contes de Lucien de Samosate.

La scène de libération est un topos de la littérature. Elle est présente aussi dans la légende de Pétrou, mais plus biblique en son genre. Les racines de ces épisodes de libération de prison remontent à très loin, Euripide notamment, dont on a l'impression que les narrateurs connaissent assez bien l'œuvre, qui était encore populaire.

La chaîne de commandement qui apparaît à Philippes est improbable dans le détail ; les magistrats donnent un ordre aux licteurs mais qui est appliqué par le gardien, et le rejet de sortie de prison est ensuite signifié au gardien, qui transmet aux licteurs, alors que ceux-ci sont présents : comme si les chrétiens parlaient aux chrétiens exclusivement.

A noter enfin qu'il existe de très grandes divergences entre les deux traditions principales à la fin du fragment.

1. <Plainte des propriétaires>

16/19. Ἰδόντες δὲ³³²⁹ οἱ κύριοι αὐτῆς³³³⁰ ὅτι ἐξῆλθεν³³³¹ ἡ ἐλπίς τῆς ἐργασίας αὐτῶν [ἥς εἶχαν δι αὐτῆς] ἐπιλαβόμενοι τὸν Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἴλκυσαν εἰς τὴν ἀγορὰν ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας
20. καὶ προσαγαγόντες³³³² αὐτοὺς τοῖς στρατηγοῖς εἶπαν Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι ἐκταράσσουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν Ἰουδαῖοι ὑπάρχοντες (-)

[XVI] (19) ³³³³ Les seigneurs³³³⁴ d'elle ayant vu que l'espoir du profit d'eux est parti, s'étant *emparés-sur* le Paulos et le Silas³³³⁵, ils (les) ont traînés dans la place (centrale)³³³⁶, vers les dirigeants³³³⁷.

(20) Et en les présentant devant les généraux³³³⁸, ils ont dit :

³³²⁹ Var. ὡς δὲ εἶδαν.

³³³⁰ Var. τῆς παιδίσκης.

³³³¹ Var. ἀπεστέρησθαι.

³³³² Var. προσαγαγόντας.

³³³³ Il est prudent de faire commencer la phase de retour au style normal après une séquence précise (la servante possédée par le démon). La réaction des maîtres est l'occasion de changer le thème, les acteurs et le lieu de l'action.

³³³⁴ οἱ κύριοι αὐτῆς : Usage exceptionnel du terme κύριος dans un sens social plutôt que de concerner la divinité. Le pluriel indique que ces maîtres sont au moins un couple, et une famille ; on aurait pu attendre δεσπότης. A l'évidence, cela devrait aboutir à une confusion : s'il en est bien ainsi, cela signifie que les auteurs ont utilisé une source très éloignée, quant à la mentalité et la culture, et qu'ils n'ont rien corrigé ; ce sont toujours des personnes privées qui sont responsables des arrestations, et les missionnaires sont livrés à des magistrats, ce qui rappelle l'absence de force de police publique ou sa faiblesse ; sur le mécanisme de l'arrestation, cf. Sherwin-White 82.

³³³⁵ Le style « ils » revient en même temps que Silas : il y a de fortes probabilités que ce personnage soit l'auteur du Journal servant de base aux passages en style « Nous ». Les Juifs du groupe sont capturés, les autres disparaissent du récit.

³³³⁶ ἀγορὰ : Agora de Philippes ou son forum, puisque la première a été recouverte par le second. Comme la ville est une colonie, le terme latin de *FORUM* serait plus correct.

³³³⁷ οἱ ἄρχοντες : Terme générique, qui en latin doit correspondre à des *AEDILES*, *DECURIONES*, *DUUMVIRI*. Eviter ici le terme de « magistrats ». Le problème est qu'ensuite, le texte précise leur fonction, ce qui complique la situation.

³³³⁸ οἱ στρατηγοί : les stratèges en grec sont des magistrats de Philippes, mais sous l'appellation locale et prétentieuse de *PRAETORES*, alors qu'en fait, ces sont des *DUUMVIRI IURI DICUNDO*, cf. Sherwin-White 92. Par le choix du mot, le Rédacteur

-Ces humains-ci *harassent-extrêmement*³³³⁹ la cité de nous, se trouvant (être) judéens³³⁴⁰,
 (21) et ils *annoncent-contre* (la paix ?)³³⁴¹ (des) coutumes³³⁴² qu'il n'est pas admissible à nous
 d'accueillir ou de faire³³⁴³, à (nous) étant Romains³³⁴⁴.

2. <Sévices>

16/22. Καὶ συνεπέστη ὁ ὄχλος³³⁴⁵ κατ' αὐτῶν [κράζοντες] καὶ³³⁴⁶ οἱ στρατηγοὶ περιρήξαντες αὐτῶν τὰ ἱμάτια ἐκέλευον ῥαβδίσειν
23. Πολλὰς τε ἐπιθέντες αὐτοῖς πληγὰς ἔβαλον εἰς φυλακὴν παραγγείλαντες τῷ δεσμοφύλακι ἀσφαλῶς τηρεῖν³³⁴⁷ αὐτοῦς
24. ὅς³³⁴⁸ παραγγελίαν τοιαύτην λαβὼν ἔβαλεν αὐτοὺς εἰς τὴν ἐσωτέραν φυλακὴν καὶ τοὺς πόδας ἠσφαλίσατο αὐτῶν εἰς τὸ ξύλον³³⁴⁹ Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνον τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι
25. Κατὰ δὲ τὸ μεσονύκτιον³³⁵⁰ [ὁ] Παῦλος καὶ Σίλας προσευχόμενοι ὕμνον τὸν θεὸν ἐπηκροῶντο δὲ αὐτῶν οἱ δέσμοι

(22) Et s'est soulevée-ensemble la foule contre eux, et les généraux ayant déchiré-en-arrachant les manteaux³³⁵¹ d'eux, ordonnaient de les bastonner³³⁵², puis⁽²³⁾ après leur avoir mis-sur (eux) de nombreux coups³³⁵³, ils (les) ont jetés en garde-(à-vue)³³⁵⁴, en ordonnant au garde-

indique qu'ils s'occupent au sens large du maintien de l'ordre, comme les titulaires de cette fonction dans un cité grecque contemporaine.

³³³⁹ ἐκταράσσω : τaráσσω renforcé par ἐκ. La perturbation publique est du ressort des magistrats.

³³⁴⁰ Perception extérieure du mouvement : les Romains ne distinguent pas les Judéens et les chrétiens. On doit se trouver à ce moment dans le contexte de l'expulsion des Judéens de Rome par Claude, et il est normal que ces opinions se répandent dans une colonie romaine qui se perçoit comme une petite Rome.

³³⁴¹ καταγγέλλουσιν=καταγγέλλω : annoncer+contre.

³³⁴² ἔθη : MOS MAIORUM, la coutume, l'habitude ancestrale des Romains, qui dans le cas présent sont mis en opposition des pratiques sociales juives (qui ne sont pas la Torah, mais sont issues de la Torah) ; l'accusation présente la thèse d'une incompatibilité entre celles des Juifs et des Romains ; cela tranche avec la tolérance habituelle des Romains à cet égard ; on doit rappeler que le contexte est défavorable sous le règne de Claude, et l'on aurait là un indice local de cette animosité réciproque ; cf. Sherwin-White 79-80.

³³⁴³ οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν παραδέχεσθαι οὐδὲ ποιεῖν : leur réaction est présentée comme une obligation (οὐκ ἔξεστιν) étant donné leur statut. Suit une double impossibilité à l'infinifitif : παραδέχεσθαι, recevoir, accepter (comme doctrine, passivement), et ποιεῖν, au sens très large, de faire, pratiquer, s'activer.

³³⁴⁴ Philippi est une colonie, peuplée de citoyens romains, qui seuls sont pris en compte ici. Le personnage ménage le suspens, en avouant cette nouvelle qui est un dénouement, juste à la fin.

³³⁴⁵ Var. πολὺς ὄχλος συνεπέστησαν.

³³⁴⁶ Var. τότε.

³³⁴⁷ Var. τηρεῖσθαι.

³³⁴⁸ Var. ὁ δὲ.

³³⁴⁹ Var. ἐν τῷ ξύλῳ.

³³⁵⁰ Var. μέσον τῆς νύκτος.

³³⁵¹ τὰ ἱμάτια : les manteaux, vêtements extérieurs, ce qui indique qu'ils ne sont pas vraiment torse-nu.

³³⁵² ῥαβδίζω : peine de bastonnade. Des ῥαβδοῦχοι, «possesseurs-de-bâtons» en grec doivent être des licteurs à la mode romaine. Le fait qu'ils portent un nom grec indique que le latin peut avoir peine à s'implanter (ou que le texte est rédigé à l'intention d'un public hellénophone).

³³⁵³ Paul, qui se prévaut du statut de citoyen romain, aurait pu le revendiquer à ce moment, et faire cesser la punition dégradante. La punition pourrait être formelle et superficielle.

³³⁵⁴ Soit lieu, soit un statut? Il n'est pas dit quel est le but ou le fondement de cette incarcération. En temps normal, cela doit préparer un procès et prévenir une fuite.

*d'entrave*³³⁵⁵ de les contrôler avec sûreté⁽²⁴⁾ et (lui) qui, ayant reçu une telle consigne, les a jetés dans la *cellule-de-garde*³³⁵⁶, et il (s')-*assuré-de* (des) pieds d'eux au bois³³⁵⁷.

(25) Du côté de mi/nuit, Paulos et Silas, suppliant³³⁵⁸, *louangeaient-en-chants*³³⁵⁹ le SIEUR, les détenus³³⁶⁰ écoutaient d'eux (les chants) .

3. <Libération>

26. ἄφνω δὲ σεισμὸς ἐγένετο μέγας ὥστε σαλευθῆναι τὰ θεμέλια τοῦ δεσμοτηρίου ἠνεώχθησαν δὲ παραρτήματα αἱ θύραι πάντων τὰ δεσμὰ ἀνέ[λυ]θη
27. Ἐξυπνος δὲ γενόμενος ὁ δεσμοφύλαξ [ο pistos stephanas] καὶ ἰδὼν ἀνεφωγμένας τὰς θύρας τῆς φυλακῆς [καὶ] σπασάμενος [τὴν] μάχαιραν ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναρεῖν νομίζων ἐκπεφευγῆναι τοὺς δεσμίους
28. Ἐφώνησεν δὲ μεγάλη φωνῆ [ὁ] Παῦλος λέγων Μηδὲν πράξις σεαυτῷ [τι] κακὸν ἅπαντες γὰρ ἔσμεν ἐνθάδε
29. Αἰτήσας δὲ φῶτα εἰσεπήδησεν καὶ ἔντρομος γενόμενος³³⁶¹ προσέπεσεν τῷ Παύλῳ καὶ [τῷ] Σίλῳ

(26) *Contre-l'instant*^{ARAM3362}, il est survenu^{LXX} un séisme³³⁶³, grand au point (pour) les fondations³³⁶⁴ de la prison d'être secouées. Se sont ouvertes toutes les portes de la *cellule-de-garde*, d'un coup, de tous les liens se sont détachés³³⁶⁵.

(27) *Hors-du-sommeil*³³⁶⁶, le *garde-d'entrave*, [+ le croyant Couronneux³³⁶⁷], et ayant vu (que) les portes de la cellule étant ouvertes, ayant tiré (son) coutelas³³⁶⁸, allait lui-même³³⁶⁹ se tuer, pensant que les détenus s'étaient *enfuis-dehors*³³⁷⁰.

³³⁵⁵ δεσμοφύλαξ : garde des liens/entraves.

³³⁵⁶ ἔσωτέρα φυλακή: la La prison devait avoir un vestibule ou une cour centrale, en avant du bâtiment. Cf. la prison de l'agora d'Athènes : ensuite une longue construction, un couloir central et des cellules de chaque côté.

³³⁵⁷ τὸ ξύλον : Entraves en bois. Même extension par le matériau à propos de la croix.

³³⁵⁸ προσεύχομαι Séance de prière nocturne, vers minuit : κατὰ... τὸ μεσονύκτιον. Comme pour Pierre, la prière devance le miracle de la libération.

³³⁵⁹ ὕμνον, imparfait de ὑμνεω ; prière sous forme de chants. Le texte mélange les deux activités : il serait intéressant de se demander en quoi consistaient ces chants.

³³⁶⁰ δέσμοι : les enchainés, liés.

³³⁶¹ Var. ὑπάρχων.

³³⁶² Sur la traduction d'une notion araméenne, cf. Black 26. Les sémitismes sont rares dans les passages en nous, mais restent présents, ce qui est une indication précieuse.

³³⁶³ σεισμὸς : comme expression de la puissance divine classique. Les mots sont précis et techniques, comme s'ils se référaient à une réalité de l'époque. La région de la Macédoine est sismique, et la répétition des épisodes a créé un contexte qui se ressent dans le récit. Sur le lien entre évaison et séimes, cf. Origène, *Contre Celse* 2/34.

³³⁶⁴ τὰ θεμέλια : racine, fondations ; la base basse des constructions, souvent construite en matériau plus dur, comme la pierre.

³³⁶⁵ Récit de libération miraculeuse repris de la scène concernant Pierre capturé par le Temple (*Actes* 4, 1-22 et 5/17-42) et par Antipas (*Actes* 12/4-10). Ici, libération de tous les prisonniers.

³³⁶⁶ ἔξυπνος : adjectif composé, « hors du sommeil ». Le gardien était le seul à dormir, alors que des prisonniers chantaient en pleine nuit, et les autres écoutaient.

³³⁶⁷ Quelques MSS (cf. Metzger 397) ajoutent le nom du personnage, déjà qualifié de « croyant » (ou simplement « fidèle, honnête » ?) ; Stéphanos/as sont déjà dans les *Actes* (A6-7) ou les *Lettres* (1 *Cor* 16/15).

³³⁶⁸ μάχαιρα : un grand couteau, qui surtout ne doit pas apparaître comme une arme de combat (ξίφος /gladius). La *LEX IULIA DE VI PUBLICA* interdit aux civils de posséder des armes de guerre.

³³⁶⁹ ἔμελλεν ἑαυτὸν ἀναρεῖν : périphrase « se tuer lui-même » le suicide est alors une pratique favorisée par le stoïcisme, au moins dans l'élite. Il est aussi un ressort romanesque, souvent sous la forme d'une menace, ou d'une tentative théâtrale.

³³⁷⁰ En théorie, les gardes seraient responsables sur leur vie de leurs prisonniers.

(28) Mais [+le] Paulos a clamé d'un voix forte en disant :
-En rien (que) tu ne te fasses³³⁷¹ rien de mal à toi³³⁷² , car tous nous sommes ici³³⁷³ .

(29) Ayant réclamé des lumières, il s'est *rué-dedans*, et devenu tremblant, il est *tombé-en-avant*
[^{W+} devant les pieds] (face) à Paulos et [+le] Silas³³⁷⁴ ,

4.<Conversion>

30. καὶ προαγαγὼν³³⁷⁵ [τοὺς λοιποὺς ἀσφαλισάμενος] αὐτοὺς ἔξω ἔφη³³⁷⁶ Κύριοι τί με δεῖ ποιεῖν ἵνα σωθῶ
31. Οἱ δὲ εἶπαν Πίστευσον ἐπὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν [χριστόν] καὶ σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκός σου
32. Καὶ ἐλάλησαν αὐτῷ τὸν λόγον τοῦ κυρίου σὺν πᾶσιν τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ
33. Καὶ παραλαβὼν αὐτοὺς ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ τῆς νυκτὸς ἔλουσεν ἀπὸ τῶν πληγῶν καὶ ἐβαπτίσθη αὐτὸς καὶ οἱ αὐτοῦ πάντες παραχρήμα
34. Ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον παρέθηκεν τράπεζαν καὶ ἠγαλλιᾶτο ἠγαλλιᾶσατο πανοικεῖ³³⁷⁷ πεπιστευκῶς τῷ θεῷ³³⁷⁸

(30) et les faisant sortir à l'extérieur³³⁷⁹ , [^{W+} s'étant assuré des restants] , il dit :
-(Mes-)Sieurs³³⁸⁰ , que me faut-il faire pour que je sois sauvé?³³⁸¹

(31) Eux ont dit :
-Crois sur LE SIEUR-GUÉRIS'SAUV, et tu seras sauvé, toi et la maisonnée de toi.

(32) Et ils ont exprimé la PAROLE du SIEUR à lui, avec tous ceux qui (étaient) dans la maison de lui, (33) les ayant *pris-en-protection* (lui) à cette heure de la nuit³³⁸² , il (les) a lavés³³⁸³ de leurs blessures et il a été baigné³³⁸⁴ , lui et [+ avec] tous (les gens) de lui *sur-le-fait*³³⁸⁵ ; (34) puis les

³³⁷¹ πράξης : πράσσω au lieu de ποιῶ.

³³⁷² μηδὲν πράξης σεαυτῷ κακόν : se faire du mal à soi, euphémisme, évitant l'idée d'homicide.

³³⁷³ Volonté de prouver que la doctrine nouvelle ne provoque pas de désordre social, et doit pas être punie.

³³⁷⁴ Pour le responsable de la prison, le miracle est double: le séisme, puis la présence des prisonniers.

³³⁷⁵ Var. προήγαγεν.

³³⁷⁶ Var. καὶ εἶπεν αὐτοῖς.

³³⁷⁷ Var. σὺν τῷ αὐτοῦ.

³³⁷⁸ Var. ἐπὶ τὸν Θεόν.

³³⁷⁹ Il prend ainsi l'initiative de les libérer : inversion totale de sa fonction après l'intervention du surnaturel.

³³⁸⁰ κύριοι= seigneurs, Sieurs. Là encore, le mot correspond à une relation sociale et non une appellation divine. Mais l'ambiguïté est possible et peut être voulue : Paulos et les autres sont pris pour des divinités, et la situation rappelle le *quiproquo* de Lystra.

³³⁸¹ Jeu sur les deux types de sauvegardes: dans le système judiciaire de la cité, et celle eschatologique. Le personnage risque gros en effet dans sa situation. L'auteur est sans doute conscient du malentendu possible. τί με δεῖ ποιεῖν est une forme impersonnelle, qui indique qu'une autorité extérieure est en action, ce qui est normal de la part d'un employé d'une communauté.

³³⁸² Exception de faire rentrer quelqu'un de nuit dans une maison.

³³⁸³ λούω : laver, sans rapport avec la purification. Mais bien sûr, le fait qu'il y ait ensuite un autre bain, considéré comme rituel n'est pas anodin.

³³⁸⁴ Le texte veut mettre en regard les deux opérations, Paul lavé de ses blessures, le géôlier qui est baigné. Cela se passe sans intervention du Souffle cette fois.

³³⁸⁵ Paul est donc accompagné par plus de personne que Silas.

ramenant à son foyer³³⁸⁶, il a préparé (une) table³³⁸⁷ et il était jubilant (de vivre) avec toute sa maisonnée³³⁸⁸ ayant été croyant³³⁸⁹ en LE DIEU.

5.< Victoire de Paul>

35. Ἡμέρας δὲ γενομένης ἀπέστειλαν οἱ στρατηγοὶ [ἐπὶ τὸ αὐτὸ εἰς τὴν ἀγορὰν καὶ ἀναμνησθέντες τὸν σεισμὸν τὸν γενομένον ἐφοβήθησαν]³³⁹⁰ τοὺς ῥαβδούχους λέγοντες Ἀπόλυσον τοὺς ἀνθρώπους ἐκείνους [οὓς ἐχθὲς παρέλαβες]

36. [καὶ εἰσελθὼν] Ἀπήγγειλεν³³⁹¹ δὲ ὁ δεσμοφύλαξ τοὺς λόγους [τούτους] πρὸς τὸν Παῦλον ὅτι Ἀπέσταλκαν οἱ στρατηγοὶ ἵνα ἀπολυθῆτε νῦν οὖν ἐξελθόντες πορεύεσθε³³⁹² ἐν εἰρήνῃ

37. Ὁ δὲ Παῦλος ἔφη πρὸς αὐτούς [ἀναιτίους] δείραντες ἡμᾶς δημοσίᾳ ἀκατακρίτους ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας ἔβαλαν εἰς φυλακὴν καὶ νῦν λάθρα ἡμᾶς ἐκβάλλουσιν Οὐ γὰρ ἀλλὰ ἐλθόντες αὐτοὶ ἡμᾶς ἐξαγαγέτωσαν

38. Ἀπήγγειλαν δὲ τοῖς στρατηγοῖς οἱ ῥαβδούχοι τὰ ῥήματα ταῦτα [τὰ ῥηθέντα πρὸς τοὺς στρατηγούς] ἐφοβήθησαν [οἱ] δὲ ἀκούσαντες ὅτι Ῥωμαῖοί εἰσιν

39. καὶ [παραγενόμενοι μετὰ φίλων πολλῶν εἰς τὴν φυλακὴν παρεκάλεσαν αὐτούς ἐξελεῖν εἰπόντες Ἥγνοήσαμεν τὰ καθ' ὑμᾶς ὅτι ἐστὲ ἄνδρες δίκαιοι] ἐλθόντες παρεκάλεσαν αὐτούς καὶ ἐξαγαγόντες ἡρώτων ἀπελεῖν ἀπὸ τῆς πόλεως³³⁹³ [μήποτε πάλιν συνστραφῶσιν ἡμῖν ἐπικράζοντες καθ' ὑμῶν]

40. Ἐξελθόντες δὲ ἀπὸ τῆς φυλακῆς εἰσηλθόν³³⁹⁴ πρὸς τὴν Λυδίαν καὶ ιδόντες τοὺς ἀδελφούς [διηγῆσαντο ὅσα ἐποίησεν Κύριος αὐτοῖς] παρεκάλεσαν[-τες] αὐτούς καὶ ἐξήλθαν

(35) Comme la journée était venue³³⁹⁵, les généraux, [^W+ ensemble sur la place, se souvenant du séisme, ils étaient effrayés et] ont envoyé les bâtonniers³³⁹⁶, disant :

- Dé/livre³³⁹⁷ ces humains-là [^{CB}+ ceux que hier tu as reçus³³⁹⁸].

(36) [^{CB}+ En entrant] , le garde-d'entraves a r/apporté ces paroles auprès de Paulos, (soit) que:

-Les généraux ont envoyé (dire ?) pour que vous vous soyez délivrés. Maintenant donc, en étant sortis, circulez en paix^{HEB3399} .

³³⁸⁶ οἶκος : le groupe humain

³³⁸⁷ τράπεζα : la table, donc par métonymie, le repas. Cet horaire n'est pas normal, mais Plin évoque de son côté des cérémonies nocturnes de la part des chrétiens.

³³⁸⁸ Utilisation d'un adverbe spécial : παν-οικει. Les rituels de purification avaient eu lieu à l'extérieur ou dans la cour, pas au domicile *stricto sensu*.

³³⁸⁹ Dénomination du membre nouveau de la communauté.

³³⁹⁰ ἀπέστειλαν ajouté à cette place dans la version CB.

³³⁹¹ Var. καὶ εἰσελθὼν.

³³⁹² Var. πορεύεσθαι.

³³⁹³ Var. Ἐκ τῆς πόλεως ταύτης ἐξέλατε.

³³⁹⁴ Var. ἦλθον.

³³⁹⁵ Aucune procédure ne peut être entamée de nuit.

³³⁹⁶ ῥαβδούχοι : traduction de licteurs, dans une colonie romaine, comme adjoints des magistrats, deux normalement pour chaque magistrat municipal ; cf ; Kittel 6/971.

³³⁹⁷ ἀπόλυσον : impératif de ἀπολύω. En fait, ils sont déjà libres. Le domicile du geôlier est-il considéré comme une prison? => assignation à résidence? Il n'y a aucune explication ou justification de cette libération de gens étant déjà libres. Les magistrats ne sont pas encore au courant de sa citoyenneté romaine, qui s'empêchait tout de même pas de les emprisonner un moment.

³³⁹⁸ Dans la précision, les autorités savent ce qui est arrivé et s'adressent au gardien, sans lui tenir rigueur de son comportement.

(37) Le Paulos disait devant eux:

-Après nous avoir battus, en public³⁴⁰⁰, et non-jugés³⁴⁰¹, (nous) *trouvant-être* des humains^{ARAM3402} romains³⁴⁰³, ils (nous) ont jetés en détention³⁴⁰⁴ et maintenant, ils nous *jettent-dehors* en secret? Certes non, mais³⁴⁰⁵ en étant venus eux-mêmes, qu'ils nous *conduisent-dehors*.

(38) Les *bâtonniers* ont rapporté aux généraux [^{CB} + en personne], ces mots [^{CB} + prononcés pour les stratèges]. Ils ont été épouvantés ayant écouté que Romains ils sont³⁴⁰⁶₍₃₉₎ ³⁴⁰⁷ [^{CB} + et étant parvenu avec de nombreux amis à la prison,] et en arrivant, ils les ont exhortés [^{CB} + à sortir], les amenant-dehors [^{CB} en disant :

-Nous ignorions les (informations ?) à propos de vous, (c'est-à-dire) que vous êtes des hommes justes,] et leur demandant (de) partir de la cité³⁴⁰⁸, [^{CB}, les faisant sortir, ils leur ont demandé, en disant :
-Allez-vous-en hors de cette cité, sinon, ensemble, ils se retournent à nouveau (contre) vous, en hurlant contre vous.

³⁴⁰⁹. (40) Sortis de détention³⁴¹⁰, ils sont rentrés chez la Lydia³⁴¹¹, et après avoir vu (la situation ?), [^{CB} +ils ont raconté les (faits ?) que le Sieur avait faits pour eux] ils ont exhorté les Frères³⁴¹² et sont partis.

³³⁹⁹ πορεύεσθε ἐν εἰρήνῃ : formule de salut typiquement juive, peu adaptée à ce milieu macédonien.

³⁴⁰⁰ δημοσίᾳ : en public, en présence du peuple assemblé. En contraste avec le « en secret » de la suite.

³⁴⁰¹ Le texte occidental change le très rare ἀκατακρίτος, « sans jugement » en un plus banal ἀναίτιος, « innocent ». L'adjectif peut signifier « non-jugé » ou « non-condamné » ; un condamné peut évidemment être frappé après son jugement, cf. Sherwin-White 73. Le mieux serait de proposer « non écouté en procès », ce qui correspond au latin INCOGNITUS.

³⁴⁰² Emploi du terme générique pour parler d'individus, cf. Black 37.

³⁴⁰³ ἀνθρώπους Ῥωμαίους ὑπάρχοντας : ὑπάρχω, au sens d'être, en plus fort, comme « exister en tant que... ». Le fragment doit correspondre à une formule stéréotypée. L'expression latine CIVIS ROMANUS n'est pas utilisée. Dans la phrase, le pluriel implique que Paul et quelqu'un d'autre de son groupe se trouve avoir ce statut, mais rien n'est dit de plus, et le récit se concentre sur sa propre citoyenneté ; sur la question inextricable de la citoyenneté de Paul, cf. Sherwin-White 57. Etant natif de Tarse, la famille de Saul/Paul peut avoir obtenu ce droit à partir du passage de Pompée dans la région, pour services rendus et en vertu du droit des IMPERATORES de décerner cet avantage encore rare (LEX DE IMPERIO), cf. id. 144.

³⁴⁰⁴ Infractions au statut de citoyen romain (depuis la LEX VALERIA, la LEX PORCIA, et la LEX JULIA DE VI PUBLICA), cf. Sherwin-White 58. La citoyenneté romaine paraît concerner plusieurs personnes, puisque le texte emploie le pluriel. On peut déjà douter fortement de celle de Paul, mais les autres ne sont jamais évoqués : serait-ce une amplification rhétorique ?

³⁴⁰⁵ οὐ γάρ, ἀλλ' : forte opposition, marquant une colère.

³⁴⁰⁶ ὅτι Ῥωμαῖοί εἰσιν : temps du style direct, cf. Zerwick § 346 ; Ironie du récit à l'égard des autorités civiles très embarrassées par ce cas, cf. Sherwin-White 71. La question est de savoir pourquoi les autorités cèdent si facilement devant ce qui peut être une usurpation. Hors de son milieu d'origine, où il existe des listes révisées régulièrement (donc à Tarse), le citoyen n'a pas de document qui atteste sa qualité, à moins d'avoir été militaire (DIPLOMA), cf. id. 147-8.

³⁴⁰⁷ Essai de reconstitution, en associant le texte normal et le Codex Bezae, toujours plus long, circonstancié, complémentaire ou pléonasmique.

³⁴⁰⁸ La colonie possède un pouvoir d'expulsion (exprimé ici d'une façon bien tendre), comme celui de RELEGATIO du gouverneur, cf. Sherwin-White 77.

³⁴⁰⁹ Il en s'agit pas d'une peine d'exil, mais d'une demande informelle.

³⁴¹⁰ Malgré les éclats de Paul, lui et ses compagnons sortent de "détention" sans revendiquer. Ils ne demandent pas leur reste.

XIX 2

< Récit sur le séjour de Paul et Silas à Thessalonique >

Le récit s'est construit à partir des nombreuses informations contenues dans les deux Lettres aux Thessaloniens³⁴¹³. A partir de là, le Rédacteur a composé un vaste scénario.

Thessalonique n'est pas encore une colonie à ce moment ; ici les institutions sont bien attestées et correspondent assez bien à ce qui est dans le texte. De la part des narrateurs, on est enfin en terrain connu. Tableau de ce qui peut se passer dans une cité libre. Le récit présente tous les contextes possibles susceptibles d'être rencontrés par les missionnaires. Là, une cité libre, où l'emprise romaine est plus légère, et la situation des Juifs plus favorable aussi.

On doit admettre dans ces passages une bien meilleure qualité de l'information, qui laissait à désirer dans les séquences sur le Taurus, par exemple, mais aussi des récits plus cohérents.

Il est aussi possible d'observer un hiatus entre des accusations terribles, qui pousseraient vers la croix dans la seconde, mais qui là n'ont aucun effet. Cela dit, cela peut aussi nous amener à comprendre qu'il y a loin, dans la vie quotidienne, entre les peines prévues et celles pratiquées, et à la fin, il faut s'imaginer que parfois les frictions avec les autorités sont finalement bénignes, et que l'on finit toujours par s'arranger : justement le type de discours que l'on a envie d'entendre dans les phases de véritables persécutions.

La rédaction sur le séjour de Thessalonique a dû se construire à partir de la masse des lettres ; la courte conclusion dans 1 Thess 2/18 est celle-ci : « Satan nous a empêchés ». Les rédacteurs d'Actes ne pouvaient être aussi définitifs et désespérants.

1. <Trajet vers Thessalonique>

17/1. Διοδεύσαντες δὲ τὴν Ἀμφίπολιν καὶ τὴν Ἀπολλωνίαν³⁴¹⁴ [κάκειθεν] ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην ὅπου ἦν [ἡ] συναγωγή τῶν Ἰουδαίων

³⁴¹¹ La visite est normale dans le système culturel d'hospitalité : il faut signifier son départ à l'hôte, en plus des motivations religieuses. Récit de la visite à partir de Ph 4/10.

³⁴¹² A Philippes, ce sont des soeurs plutôt que des frères qui ont été mis en évidence.

³⁴¹³ 1 Thessaloniens 2/14-16, 3/3-4 surtout ; mais aussi Philippiens 4/16.

³⁴¹⁴ Var. καὶ κατήλθον εἰς Ἀπολλωνίδα.

[XVIII] (1) En ayant traversé par l'Amphipolis³⁴¹⁵ et [^{CB} + ils sont descendus] et l'Apollonia³⁴¹⁶, ils sont arrivés [^{CB} +à la fin] à Thessalonique³⁴¹⁷, là où était (une) (salle-de-)réunion des Judéens³⁴¹⁸.

(2) Selon l'habitude³⁴¹⁹ à Paulos, il est entré (au-)près d'eux, et sur trois septièmes (journées), ...

2. <Exposé de la doctrine>

17/2. [καί] κατὰ δὲ τὸ εἰωθὸς τῷ Παύλῳ³⁴²⁰ εἰσῆλθεν πρὸς αὐτούς καὶ ἐπὶ σάββατα τρία διελέξατο³⁴²¹ αὐτοῖς ἀπὸ³⁴²² τῶν γραφῶν
3. διανοίγων καὶ παρατιθέμενος ὅτι τὸν χριστὸν ἔδει παθεῖν καὶ ἀναστῆναι ἐκ νεκρῶν καὶ ὅτι Οὗτός ἐστιν ὁ χριστὸς [ὁ] Ἰησοῦς ὃν ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν
4. Καὶ τινες ἐξ αὐτῶν ἐπίσθησαν καὶ προσεκληρώθησαν τῷ Παύλῳ καὶ τῷ Σίλῳ τῶν τε σεβομένων Ἑλλήνων πλῆθος πολὺ γυναικῶν τε τῶν πρώτων οὐκ ὀλίγαι

... il a *débatu-à travers*³⁴²³ avec eux à partir des écrits³⁴²⁴, (3) *éclairant-au-travers* (de leurs esprits?) et soutenant³⁴²⁵ que:

- L' EMBAUMÉ, il (lui) fallait souffrir et se redresser hors (des) cadavres³⁴²⁶,

et que³⁴²⁷ (:)

-Celui-ci est l' EMBAUMÉ, [+le]³⁴²⁸ GUÉRIS'SAUV que moi j'annonce à vous³⁴²⁹.

(4) Et certains parmi eux ont été convaincus et ont été *détachés-et-assignés-vers*³⁴³⁰ au Paulos et au Silas, une quantité de Hellènes³⁴³¹ vénérant-(DIEU)³⁴³² et pas un peu de femmes (de gens) principaux³⁴³³.

³⁴¹⁵ Une halte (STATIO) de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

³⁴¹⁶ Autre halte de la Via Egnatia. Pas de synagogue, selon le texte.

³⁴¹⁷ Thessalonique est une cité libre dans l'empire, CIVITAS LIBERAE CONDITIONIS.

³⁴¹⁸ Synagogue connue par une inscription du II^{ème} siècle (CIJ 693).

³⁴¹⁹ κατὰ ... τὸ εἰωθὸς : formation complexe à partir de participe au parfait substantivé, neutre, à partir de εἰωθα, parfait de ἔθω, avoir l'habitude. Les paroles du personnage contredisent en permanence son habitude de s'adresser d'abord aux Juifs.

³⁴²⁰ Var. ὁ Παύλος.

³⁴²¹ Var. διελέχθη.

³⁴²² Var. ἐκ.

³⁴²³ διελέξατο : parler avec l'idée d'échange par le δια-.

³⁴²⁴ ἀπὸ τῶν γραφῶν, de γραφή. Le pluriel pourrait correspondre à des extraits.

³⁴²⁵ παρατιθέμενος : part. pass. de « disposer de côté, pour soutenir ».

³⁴²⁶ La citation peut ressembler à un résumé rapide de Lc 9/22 ou de 24/46.

³⁴²⁷ καὶ ὅτι : le relatif prépare en fait une reprise du style direct, cf. Zerwick § 486.

³⁴²⁸ La ponctuation n'est pas certaine, et les traductions peuvent aussi la renforcer en intégrant un démonstratif, « Ce Jésus »...

³⁴²⁹ Ces deux phrases sont comme des résumés de ses interventions à Thessalonique, les axes de sa prédication : d'abord, la résurrection, puis l'identité entre le messie et le personnage de Jésus, le Sauveur. Là, devant un public hellénophone, le sens phonétique du nom de Jésus a son importance. Dans la seconde citation, mélange de discours direct et indirect. La source n'est pas reconnaissable. La tradition a été perturbée par ces deux phrases, comme surprise de leur importance.

³⁴³⁰ προσεκληρώθησαν au passif dit « théologique », parce qu'il indique l'action du pouvoir divin, cf. Zerwick § 236.

³⁴³¹ Romains mis à l'écart : le critère est linguistique. Les Grecs sont toute personne parlant cette langue.

³⁴³² σεβομένοι, participe passé de σέβομαι, « vénérer », « respecter », associé à un dieu sous-entendu : une formulation typiquement hellénistique (à opposer aux Craignants-dieu).

³⁴³³ Ambiguïté du texte : ou bien « femmes importantes », directement.

3. <Complot>

17/5. Ζηλώσαντες³⁴³⁴ δὲ οἱ Ἰουδαῖοι καὶ προσλαβόμενοι³⁴³⁵ τῶν ἀγοραίων ἄνδρας τινὰς πονηροῦς καὶ ὄχλοποιήσαντες ἔθορύβουν³⁴³⁶ τὴν πόλιν καὶ ἐπιστάντες τῇ οἰκίᾳ Ἰάσονος³⁴³⁷ ἐζήτουν αὐτοῦς προαγαγεῖν εἰς τὸν δῆμον

(5) Mais échauffés, les Judéens³⁴³⁸, [^{CB} + pas convaincus³⁴³⁹] , ayant pris-pour (agir ?) quelques vilains hommes parmi les occupants-de-la-place-(publique)³⁴⁴⁰, et en ayant constitué-une-foule³⁴⁴¹, ils ont troublé-bruyamment³⁴⁴² la cité, et étant arrivés à la maison³⁴⁴³ de Guérisseur³⁴⁴⁴, ils les ont cherchés (pour les) ramener-auprès au peuple-citoyen³⁴⁴⁵.

4. <Comparution de Jasôn>

17/6. Μὴ εὐρόντες δὲ αὐτοῦς ἔσυρον Ἰάσονα[v] καὶ τινὰς ἀδελφοῦς ἐπὶ τοὺς πολιτάρχας βοῶντες [καὶ λέγοντες] ὅτι οἱ τὴν οἰκουμένην ἀναστατώσαντες οὗτοι [εἰσιν] καὶ ἐνθάδε πάρεσιν
7. οὓς ὑποδέδεκται Ἰάσων καὶ οὗτοι πάντες ἀπέναντι τῶν δογμάτων Καίσαρος πράσσουν βασιλέα ἕτερον λέγοντες εἶναι Ἰησοῦν
8. [καὶ] Ἐτάραξαν³⁴⁴⁶ δὲ τὸν ὄχλον καὶ τοὺς πολιτάρχας³⁴⁴⁷ ἀκούοντας³⁴⁴⁸ ταῦτα
9. Καὶ λαβόντες τὸ ἱκανὸν παρὰ τοῦ Ἰάσονος καὶ τῶν λοιπῶν ἀπέλυσαν αὐτοῦς

(6) Ne les ayant pas trouvés³⁴⁴⁹, ils ont traîné Guérisseur et quelques Frères³⁴⁵⁰ devant les chefs-des-citoyens³⁴⁵¹, en beuglant³⁴⁵² que :

³⁴³⁴ Var. ἀπειθοῦντες.

³⁴³⁵ Var. συνστρέψαντές.

³⁴³⁶ Var. ἔθορύβουσαν.

³⁴³⁷ Var. Ἰάσωνος.

³⁴³⁸ Dans la correspondance de Paul (1 Th 2/14), ce sont les païens qui ont attaqué d'abord.

³⁴³⁹ Précision qui veut atténuer la responsabilité de l'ensemble des Juifs.

³⁴⁴⁰ τῶν ἀγοραίων τινὰς ἄνδρας πονηροῦς : Forme complexe qui pourrait se traduire par « de pauvres types ». L'agora a mauvaise réputation en général ; cf. même Mt 20/4. Ce sont des ἀγοραῖοι en grec, et en latin, *SUBROSTRANI*, ceux qui sont sous les rostres. Expression ici d'un préjugé social défavorable aux pauvres, vus comme oisifs et turbulents. L'épisode doit être composé à l'aide de 1 Th 1/9.

³⁴⁴¹ Formation originale d'un verbe : ὄχλοποιῶ, constituer une foule. Reprise de Actes 6/11 avec Stéphane comme victime à Jérusalem.

³⁴⁴² Θορυβέω : d'abord, l'idée de faire du bruit, du grabuge, et de troubler, verbe à l'imparfait, cf. Zerwick § 275.

³⁴⁴³ La maison privée du personnage doit être le lieu d'assemblée communautaire et le lieu de culte, soit des Juifs (l'aspect matériel de la synagogue) ou des proto-chrétiens ou messianistes, du modèle retrouvé à Doura-Europos, celui de la *Domus Ecclesiae*.

³⁴⁴⁴ Hellénisation phonétique de l'hébreu *Yeshua*, ou Sauveur. Le texte ne dit pas pourquoi la foule attaque cette maison précisément. Le personnage étant associé à des Frères ensuite, cela le rapproche des proto-chrétiens. En grec, Jasôn évoque plutôt la guérison, dans le domaine médical.

³⁴⁴⁵ εἰς τὸν δῆμον : amené devant le peuple rassemblé. Thessalonique étant une cité libre et théoriquement une démocratie, la justice doit se rendre devant la population, en public, mais sous la direction de magistrats.

³⁴⁴⁶ Var. ἐτάραξεν.

³⁴⁴⁷ Var. par inversion τοὺς πολιτάρχας καὶ τὸν ὄχλον.

³⁴⁴⁸ Var. ἀκούσαντες.

³⁴⁴⁹ Cette fois, les personnages centraux ne sont pas les objets de la répression, mais des comparses circonstanciels, qui ne sont en rien responsables.

³⁴⁵⁰ La rumeur publique identifie Jason comme chrétien. Sa maison doit être le centre de la communauté. cf. Doura Europos et sa « maison chrétienne ».

³⁴⁵¹ πολιτάρχης : « dirigeants de citoyens » ; magistrats de Thessalonique attestés par l'épigraphie, au nombre selon les périodes de 5 ou 6 ; le titre est rare dans l'antiquité, mais juste dans ce cas précis, cf. Sherwin-White 96.

³⁴⁵² βοῶντες : le verbe évoque directement le beuglement des bœufs.

-Ceux-ci ayant renversé³⁴⁵³ la (terre) habitée³⁴⁵⁴, ici ils sont présents, (7) ceux que Guérisseur a accueillis³⁴⁵⁵. Et tous ceux-ci³⁴⁵⁶ se agissent à l'encontre-totale³⁴⁵⁷ des décrets³⁴⁵⁸ de César³⁴⁵⁹, disant que GUERIS'SAUV est (un) autre roi (que lui).³⁴⁶⁰

(8) Ils ont excité la foule et les *dirigeants-de-citoyens* qui écoutaient ces (paroles) (9) ayant pris (une somme)³⁴⁶¹ suffisante de (la) part de Guérisseur et aux autres, ils les ont libérés.

XIX 3

< Récit sur le séjour de Paul et Silas à Béroia >

On décèle dans cet extrait une volonté de créer un contrepoint favorable et positif, après un moment difficile ; comme tout allait bien à Béroia, le public n'obtient que peu d'informations. L'auteur joue sur un phénomène bien connu de l'époque : la concurrence entre les villes, notamment les voisines, ce qui aboutit à ce type de comparaison outrée entre les gentils et les mauvais. Un détail précise que ces Juifs-là sont favorisés à tout point de vue : dans une ville voisine, plus petite, l'élite de la communauté thessalonicienne n'est rassemblée pour ne plus supporter la foule urbaine.

Un petit doublon, une réplique positive et placide ? pour ne pas trop désespérer de l'Europe. Et des femmes, car comme souvent, le succès à leur propos est signalé comme un conseil à l'intention des missionnaires de faire porter leurs efforts sur celles-ci.

³⁴⁵³ ἀναστατώσαντες, de ἀναστατώ: redresser, au sens strict, mais pour « s'énerver », formulation vulgaire trouvée dans les papyri. Ou renverser, mettre sens dessus dessous.

³⁴⁵⁴ Emphase rhétorique. Mais elle peut se comprendre en rapprochant de cette situation ce qui se passait à Alexandrie d'Égypte, à en croire la lettre de l'empereur Claude aux habitants concernant les émeutes commises par les Juifs, eux qui provoquaient « un mal et des troubles à travers le monde » : l'emphase est alors d'origine administrative ; cf. Sherwin-White 51.

³⁴⁵⁵ Jasōn est accusé d'avoir hébergé des fauteurs de troubles, ce qui est peut être considéré comme une complicité.

³⁴⁵⁶ Deux groupes semblent accusés : un restreint puis un plus large, indiqué par le « tous ».

³⁴⁵⁷ ἀπέναντι : forte opposition, mot rare dans le NT.

³⁴⁵⁸ δόγματα : traduction directe du latin *DECRETUM*. Il y a des lois romaines qui pourraient être concernées : *LEGES MAIESTATIS*, ou bien une extension de l'édit de Claude sur les Judéens, cf. Sherwin-White 103. Il existait aussi des lois contre les prédications concernant les fins de règne. En général, l'agitation messianique est mal considérée ; cf. E.A. Judge, « The decrees of Caesar at Thessalonica », *RThR* 30/1971. Le sujet reste très débattu : les Actes ne sont pas un document fiable sur l'exercice du droit et de la justice dans l'Empire, même si leur perspective, du côté du justiciable, est très rare et donc précieuse. Thessalonique comme *CIVITAS LIBERA* possède le droit de punir, mais les accusations ne relèvent pas du tout de son ressort, car elles concernent l'Empire et l'univers tout entier, cf. Sherwin-White 96.

³⁴⁵⁹ Κάισαρ : Le texte évite σεβαστός, *AUGUSTUS*. Terme à connotation plus religieuse. Ces Juifs revendicatifs parlent exactement comme des Romains défenseurs de l'autorité impériale, et de la *PAX ROMANA*.

³⁴⁶⁰ La royauté est à ce moment compatible avec l'empire, qui protège et favorise des royaumes-clients sur ses frontières orientales. Mais il faut que la royauté soit acceptée par le Sénat romain. Mais ce roi est juif, et le contexte est très contraire (expulsion des Juifs de Rome en 49). Tout est dans l'altérité de la formulation : elle assimile l'empereur à un simple roi, qui est mis en relation avec un autre personnage du même rang, tandis que le point de vue romain est que l'empereur est un personnage au dessus de cette hiérarchie ; sur cette question de la nature du pouvoir impérial, cf. le remarquable article de P. Veyne « Qu'est-ce qu'un empereur ? », *Diogène* 199/2002.

³⁴⁶¹ Euphémisme dans ce qui a trait à l'argent. La forme λαβόντες τὸ ἰκανὸν pourrait correspondre à l'expression latine *SATIS ACCIPERE*. Caution ou corruption? Un mélange des deux, dans la pratique judiciaire ? cf. Sherwin-White 95.

1. <Activités à Béroia>

17/10. Οἱ δὲ ἀδελφοὶ εὐθέως διὰ νυκτὸς ἐξέπεμψαν τὸν τε Παῦλον καὶ τὸν Σίλαν εἰς Βέροϊαν οἵτινες παραγενόμενοι εἰς τὴν συναγωγὴν τῶν Ἰουδαίων ἀπήεσαν

11. Οὗτοι δὲ ἦσαν εὐγενέστεροι³⁴⁶² τῶν ἐν [τῇ] Θεσσαλονικίᾳ οἵτινες ἐδέξαντο τὸν λόγον μετὰ πάσης προθυμίας καθ' ἡμέραν ἀνακρίνοντες τὰς γραφάς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως

12. πολλοὶ³⁴⁶³ μὲν οὖν ἐξ αὐτῶν ἐπίστευσαν καὶ τῶν Ἑλληνίδων γυναικῶν³⁴⁶⁴ τῶν εὐσχημόνων καὶ ἀνδρῶν οὐκ ὀλίγοι³⁴⁶⁵

[XVII] (10) Tout de suite³⁴⁶⁶, les Frères, de nuit³⁴⁶⁷, ont *envoyé-dehors* et le Paulos et le Silas³⁴⁶⁸ à Béroia³⁴⁶⁹, lesquels (une fois) arrivés, sont partis à la (*salle-de*)-*réunion* des Judéens.

(11) Eux étaient *de-bien-meilleure-origine*³⁴⁷⁰ que ceux de Thessalonique, ils ont accueilli le discours à la suite d'une *ferveur-favorable*, re/vérifiant³⁴⁷¹ les écrits (pour voir) si ces (choses) avaient (lieu/du vrai ?)³⁴⁷² ainsi.

(12) Donc, beaucoup parmi eux ont cru, [^{CB} + quelques-uns n'ont pas cru], et pas peu parmi les femmes hellènes³⁴⁷³ *de-bonne-allure*³⁴⁷⁴ et des hommes (de même condition).

2. <Expulsion>

17/13. Ὡς δὲ ἔγνωσαν οἱ ἀπὸ τῆς Θεσσαλονικίης Ἰουδαῖοι ὅτι καὶ ἐν τῇ Βεροίᾳ³⁴⁷⁵ [καὶ ἐπίστευσαν] κατηγγέλη ὑπὸ τοῦ Παύλου ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἦλθον [εἰς αὐτήν] κάκει σαλεύοντες [καὶ] ταρασσόντες τοὺς ὄχλους [οὐ διελίμπανον]

14. Εὐθέως δὲ τότε τὸν Παῦλον ἐξαπέστειλαν οἱ ἀδελφοὶ πορεύεσθαι ἕως ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὑπέμεινάν τε ὁ τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος ἐκεῖ

³⁴⁶² Var. εὐγενεῖς.

³⁴⁶³ Var. τινές.

³⁴⁶⁴ Var. ὧν Ἑλλήνων.

³⁴⁶⁵ Var. ἀνδρες καὶ γυναῖκες ἱκανοὶ ἐπίστευσαν.

³⁴⁶⁶ Ils réapparaissent à ce moment, quand les autres sont libérés : il serait pourtant plus logique de penser, pour expliquer leur absence au moment de la répression, qu'ils ont été mis de côté par les condisciples, de cette manière. Mais narré ainsi, leur comportement se rapproche trop de la lâcheté, de seulement de l'absence de solidarité.

³⁴⁶⁷ Contradiction : l'assemblée du peuple s'est réunie en plein jour et le départ a lieu la nuit, donc pas immédiatement.

³⁴⁶⁸ Le texte ne dit pas où ils étaient.

³⁴⁶⁹ Βέροια est l'étape suivante (*STATIO*) sur la *VIA EGNATIA*.

³⁴⁷⁰ εὐγενέστεροι : comparatif de εὐγενής, noble, bien né, de bonne origine, ce qui induit des qualités personnelles venues des ancêtres ; les comparatifs sont rares dans ce texte. Ce sont ici des gens polis et aimables, ne seraient-ce que parce qu'ils écoutent les prédicateurs. Le *CB* les caractérise simplement par εὐγενής.

³⁴⁷¹ ἀνακρίνοντες : le ἀνα- pour indiquer le retour sur l'action elle-même, par scrupule dans la vérification.

³⁴⁷² Verbe avoir ἔχω pour exprimer être, à l'optatif.

³⁴⁷³ Ἑλληνίδων = Ἑλληνίς; la forme de la phrase distingue l'origine des femmes par rapport à l'origine des époux, qui peuvent être romains, par exemple ; l'adjectif εὐσχημων, de bonne apparence, ayant de l'allure, doit aussi s'appliquer aux femmes. Le texte évite de les décrire comme belles, agréables à regarder. L'adjectif se limite à l'aspect extérieur de ces individus, sans prêter attention à leur statut véritable, cf. Sherwin-White 174.

³⁴⁷⁴ Texte principal : Exceptionnelle mention de femmes devant les hommes. On peut traduire aussi bien par « des femmes influentes et des hommes », ou bien « des femmes d'hommes influents ». Le *CB* réorganise le passage, pour le clarifier : « un nombre important parmi les Grecs et les hommes et les femmes influents. » Le génitif pluriel obscurcit le sens en autorisant plusieurs combinaisons.

³⁴⁷⁵ Var. εἰς Βεροίαν.

(13) Mais comme les Judéens ^(venus) de Thessalonique avaient appris qu'à Béroia la PAROLE du DIEU était aussi annoncée par le Paulos, ils sont arrivés làz'aussi, secouant et énervant les foules.³⁴⁷⁶

(14) Tout de suite alors, les Frères ont *ex/pédié-de*³⁴⁷⁷ (là) Paulos pour se transporter jusque sur³⁴⁷⁸ la mer³⁴⁷⁹, (tandis que) et Silas et Honordieu restaient là.

XIX 4

<Philippe : rencontre de Lydia>

Lydia est une figure des plus intéressantes. Encore une femme, alors qu'elles étaient rarissimes dans la geste de Pétrus. On nous dit alors que les femmes sont des cibles, des objectifs importants pour la propagation du système. Et celle-ci, elle parle! Pas beaucoup, mais c'est un progrès, en tout cas, une nouveauté. On trouvera dans l'extrait des informations précieuses sur ce qui est absent d'ordinaire de la documentation, c'est-à-dire la piété populaire, qui ne laisse pas de traces.

Le cas de la fillette est intéressant parce qu'il se distingue des autres exorcismes de l'œuvre. Certes, elle est une femme et jeune, donc de peu d'intérêt, mais cela traduit aussi une différence importante de conception de la mission, donc une source et une mentalité distincte. Cette fille est soignée par le prédicateur, mais elle n'est pas sauvée au sens religieux, elle n'avait pas la croyance au départ et elle n'est pas convertie par la suite. Bref, elle reste dans son état de pauvre païenne : un très mauvais exemple, qui d'ailleurs sera vite évacué dans les commentaires. D'autres femmes ont été traitées autrement. Mais celle-là était jeune et de condition négligeable.

Elle est punie parce qu'elle outrepassa le rôle des apôtres, elle les dépossède de leurs autorités, en les présentant à sa manière, étalant de plus une vénération excessive et gênante. Le texte veut montrer que ceci est mauvais, en général, pour tous les prédicateurs.

Heureusement, le narrateur s'était arrangé pour donner à la fille les attributs du paganisme le plus ridicule, que même Plutarque réprovoque.

L'arrivée en Macédoine s'inspire d'une allusion de la correspondance³⁴⁸⁰.

1 . <Philippe : sortie dans le sanctuaire extra-urbain >

³⁴⁷⁶ Reprise de la situation dans le Taurus. Il faut chaque fois justifier le déplacement. Quand tout va bien, les personnages ne bougent pas.

³⁴⁷⁷ ἐξαπέστειλαν : deux prépositions en préfixe, selon la *koinè*.

³⁴⁷⁸ Une accumulation de deux prépositions, qui peut se trouver dans la *koinè*, mais qui est aussi une préciosité : le séjour à Athènes approche...

³⁴⁷⁹ Beroia est à moins de 5 kilomètres du rivage. La descente vers Athènes est facile par la mer grâce à la force des vents étésiens venant du nord. Le nom du port n'est pas cité, si même il a existé.

³⁴⁸⁰ 2 Cor 7/2.

16/12. κάκειθεν τε εἰς φιλίππους ἧτις ἐστὶν πρώτη[ς] τῆς μερίδος³⁴⁸¹ τῆς μακεδονίας πόλις κολωνία ἦμεν δὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει διατρίβοντες ἡμέρας τινάς
 13. τῇ τε ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων ἐξήλθομεν ἔξω τῆς πόλης
 παρὰ [τὸν] ποταμόν οὗ ἐνομιζόμεν προσευχὴν εἶναι καὶ καθίσαντες ἐλαλοῦμεν ταῖς συνελθούσαις γυναιξίν
 14. καὶ τις γυνὴ ὀνόματι λυδία πορφυρόπωλις πόλεως θυατείρων σεβομένη τὸν θεόν ἤκουεν ἧς ὁ κύριος διήνοιξεν τὴν καρδίαν προσέχειν τοῖς λαλουμένοις ὑπὸ τοῦ Παύλου
 15. ὡς δὲ ἐβαπτίσθη καὶ [πᾶς] ὁ οἶκος αὐτῆς παρεκάλεισεν λέγουσα εἰ κεκρίκατέ με πιστὴν τῷ κυρίῳ εἶναι εἰσελθόντες εἰς τὸν οἶκόν μου μένετε³⁴⁸² Καὶ παρεβιάσατο ἡμᾶς

(12) et la (journée) suivante³⁴⁸³, vers Neuve-Cité³⁴⁸⁴, de-là, (nous sommes allés) à Philippes³⁴⁸⁵, laquelle³⁴⁸⁶ est (une)³⁴⁸⁷ (?) première ->³⁴⁸⁸ cité (?)³⁴⁸⁹ de (la)³⁴⁹⁰ -<- première | division³⁴⁹¹ de Macédoine³⁴⁹², une colonie^{LAT3493}. Nous étions dans cette cité, (y) séjournant quelques journées.

(13) A la journée des septièmes (journées)³⁴⁹⁴, nous sommes sortis hors (de) la porte³⁴⁹⁵ au bord d' (une)³⁴⁹⁶ rivière³⁴⁹⁷, (endroit) que nous pensons³⁴⁹⁸ être un (lieu de) prière³⁴⁹⁹ et nous étant assis³⁵⁰⁰, nous parlions³⁵⁰¹ avec les femmes venues-autour³⁵⁰².

³⁴⁸¹ Var. κεφαλή.

³⁴⁸² Var. μείνατε.

³⁴⁸³ La traversée dure deux jours seulement ; en sens contraire, elle dure cinq jours, cf. A20/6. Ce sont des durées et des différences plausibles selon les courants et les vents.

³⁴⁸⁴ Νέα Πόλις en deux mots, plutôt que Νέα Πόλις. Néapolis est le port attitré de Philippes, laquelle se situe à l'intérieur des terres

³⁴⁸⁵ Philippes n'est pas la « première » cité de Macédoine : la capitale est Thessalonique. Elle n'est pas non plus la cité la plus importante de son district, qui doit être Amphipolis. L'auteur s'adresse à un public bien ignorant de ces réalités administratives, pour risquer de telles précisions, tout à fait indispensables au récit.

³⁴⁸⁶ ἧτις, au féminin qui s'accorde avec πόλις sous-entendu.

³⁴⁸⁷ Absence d'article défini.

³⁴⁸⁸ πρώτης ou πρώτη: doit s'appliquer à la partie de la Macédoine (la province de Macédoine avait été divisée en quatre districts au moment de sa création) ou à la ville de Thessalonique, la plus grande, ou bien à Amphipolis, chef-lieu de la région ; Mais πρώτης peut aussi être un titre honorifique dans la course à la gloire des cités sous occupation romaine, mais dans ce cas, Philippes est encore une petite ville qui ne mérite pas cet honneur ; il est normal qu'un texte romanesque augmente l'importance des éléments de son décor. La version W du texte est plus claire et juste : « la cité de la première région de la province ». Ne serait-ce que cet indice, il suffit à faire confiance de manière accrue au texte W et particulièrement au CB.

³⁴⁸⁹ Statut de cité : elle était une cité sous les Macédoniens ; elle devient colonie au cours des guerres civiles romaines, puisqu'une fameuse bataille se déroule à ses portes, en -42. Après -30, l'emprise romaine et latine est massive. Il est alors difficile de la considérer comme une cité.

³⁴⁹⁰ Reconstitution de πρώτης en πρώτη τῆς pour arriver à une solution acceptable, dans les MSS.

³⁴⁹¹ μερίς : division géographique, partie, district.

³⁴⁹² La province romaine de Macédoine.

³⁴⁹³ κολωνεία : Transcription directe du mot latin ; la précision est juste, et indique que la scène passe dans un autre monde, la transition vers le monde romain et occidentale: Philippes est effectivement une colonie romaine à cette époque sous le nom de COLONIA AUGUSTA JULIA VICTRIX PHILIPPENSIVM. Le texte omet d'ordinaire le statut des villes et le texte a cité de nombreuses colonies, sans pour autant le préciser. Le fait doit avoir son importance dans les événements qui vont se dérouler. Si le terme avait été traduit en grec, on aurait eu ἀποικία, dont le sens profond est pourtant très éloigné (correspondant au moment de départ vers la destination) ou un neutre κατοικία. Le choix d'un mot latin convient à un site qui a laissé des traces d'une latinisation massive et persistante ; sur le terme, cf. Sherwin-White 93, 95.

³⁴⁹⁴ Indication d'un culte excentrique ayant lieu au moment du sabbat. τῶν σαββάτων est un pluriel, qui est aussi employé dans Lc 4/6, de manière exceptionnelle. La journée est unique, mais le complément Shabbat peut être au pluriel pour le mettre en valeur, et ainsi désigner une journée particulière de fête.

³⁴⁹⁵ Les archéologues ont imaginé que cette porte pouvait être en fait l'arc de triomphe édifié en commémoration de la fameuse bataille.

³⁴⁹⁶ Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

(14) Une certaine femme, Lydia³⁵⁰³ par le nom, une marchande de (vêtements ?) pourpre³⁵⁰⁴, de la cité des Thyateiriens³⁵⁰⁵, vénérant le DIEU écoutait, dont le SIEUR a ouvert le cœur, (pour) avoir-de l'intérêt AUX (paroles) dites par le Paulos.

(15) Comme elle a été baignée avec sa maisonnée³⁵⁰⁶, elle (nous) a conviés³⁵⁰⁷, en disant :

-Si vous m'avez jugée (être) croyante au SIEUR [^{CB}=> AU DIEU³⁵⁰⁸], étant entrés dans ma maison, restez³⁵⁰⁹.

Et elle nous a *constraints-par-la force* (1)³⁵¹⁰.

2. <Exorcisme de la petite fille>

16. ἐγένετο δὲ πορευομένων ἡμῶν εἰς τὴν προσευχὴν παιδίσκην τινὰ ἔχουσαν πνεῦμα πύθωνα³⁵¹¹ ὑπαντήσαι³⁵¹² ἡμῖν ἣτις ἐργασίαν πολλὴν παρεῖχεν τοῖς κυρίοις αὐτῆς μαντευομένη
17. αὕτη κατακολουθοῦσα³⁵¹³ τῷ παύλῳ καὶ ἡμῖν ἔκραζεν λέγουσα οὗτοι οἱ ἄνθρωποι δοῦλοι τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου εἰσὶν οἵτινες καταγγέλλουσιν ὑμῖν³⁵¹⁴ ὁδὸν σωτηρίας

³⁴⁹⁷ Une rivière est intégrée au récit pour permettre le futur baptême de Lydia. Il existe en effet une rivière près de Philippes nommée le Gangitès, ou Gargitès. L'eau est indispensable pour les ablutions purificatrices.

³⁴⁹⁸ ἐνομίζομεν de νομίζω, « considérer » ἐνομίζετο, au passif, pour marquer une habitude : on peut le rendre avec le collectif « on » dans « on pensait » ou « il était pensable » ou garder le nous emblématique.

³⁴⁹⁹ προσευχή doit être mis à l'accusatif : προσευχήν ; le mot signifie l'acte de prier, mais dans cette circonstance, il désigne le sanctuaire à l'air libre, mais connu publiquement: une institution ancienne; hors de la ville, qui remplace la synagogue (cf. Kittel 2/808) : la ville est très romaine, et la présence juive doit être minime, insuffisante pour organiser un lieu de rencontre permanent comme une synagogue. Il faut un minimum de dix pères de famille pour constituer une assemblée de synagogue (cf. *Pirqé Aboth* 3/7).

³⁵⁰⁰ καθίσαντες, de καθίζω habitude de s'adresser au public en étant debout. Ici, autre posture.

³⁵⁰¹ ἐλαλοῦμεν : informel, causer, parler, s'exprimer, sans que le contenu ait une quelconque importance : ils prédicateurs ne prêchent même pas, alors qu'ailleurs, ils le font en automates.

³⁵⁰² Culte féminin? Possibilité. Les femmes ne sont pas présentes d'ordinaire dans les synagogues, dans le culte officiel (acceptation et séparation dans le *Talmud* deux siècles plus tard au moins, et pas de trace archéologique de séparation avant). Mais ici, dans un sanctuaire improvisé, elles peuvent s'immiscer. Le public féminin n'est pas utile du point de vue des rabbins, et les prédicateurs s'emparent donc de cette population capitale et délaissée. Ce n'est guère l'habitude de ces prédicateurs de s'adresser aux femmes, sans présence masculine indiquée : ils ne devaient guère avoir le choix, et le Rédacteur a envie de nous dire quelque chose.

³⁵⁰³ Elle est nommée par son *COGNOMEN* d'origine ethnique, ce qui est souvent le cas pour les esclaves et dans le cas présent, pour les affranchis. Elle est probablement veuve, ayant hérité d'une entreprise et d'une maison. Une Lydia est citée dans la *Lettre à Philémôn* 4/3.

³⁵⁰⁴ πορφυρόπωλις : Fausse pourpre, qualifiée ainsi par opportunisme commercial. Elle désigne la racine de garance, une matière locale, qui fournit un rouge moins profond que la vraie pourpre, mais éclatant. Il y a aussi dans la région la noix de galle qui est exploitée dans la région jusqu'au XX^{ème} siècle (cf. *Description Statistique de la Turquie d'Asie* de V. Cuinet, 1904), alors que le *murex* n'y a jamais été signalé. Mais la couleur qui en est tirée est plus noire que rouge, tirant vers le marron ou le bleu foncé (*indigo* ?) ; le produit sert surtout à fixer les colorants en fait. La pourpre véritable est normalement présente en milieu romain et militaire. Elle peut vendre le colorant, mais plus sûrement, les produits colorés. Sur le rapport entre la Lydie et le pourpre, cf. *Iliade* 4/141.

³⁵⁰⁵ πόλις Θυατείρων : Cité de Lydie, Θυάτειρα, qui a laissé de nombreuses traces d'activité de teinture ; cf. *CIL* 3/664/1 sur un *PURPURARIUS*.

³⁵⁰⁶ Une femme chef de famille, veuve probablement, comme la Dorkas rencontrée par Pierre. Ce n'est pas un hasard de rencontrer les mêmes types de personnage.

³⁵⁰⁷ Hospitalité proposée dans une formule délicate. Un des très rares moments où une femme s'exprime directement.

³⁵⁰⁸ La mention du dieu judaïque la phrase dans le *CB*.

³⁵⁰⁹ Cette insistance a donné naissance à la rumeur d'un mariage entre Paul et Lydia, cf. Clément d'Alexandrie, *Stromates* 3/6/58.

³⁵¹⁰ Règle dans l'hospitalité: sorte de jeu qui consiste à feindre de refuser tout d'abord. L'expression est humoristique, parce que le verbe exprime une franche brutalité : παρα-βιάζ-ομαι. Son changement de statut entraîne immédiatement une situation d'hospitalité, comme si le changement religieux avait aussi changé les règles sociales. Comme pour le cas de Cornélius, la question essentielle est alors de montrer par l'exemple comment les nouvelles relations entre individus doivent s'établir. Les Lettres de Paul s'occupent elles aussi du problème et y répondent par d'autres formes.

³⁵¹¹ Var. Πύθωνος.

³⁵¹² Var. ὑπαντήσαι.

18. τοῦτο δὲ ἐποίει ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας διαπονηθεὶς δὲ [ὁ] παῦλος καὶ ἐπιστρέψας τῷ πνεύματι εἶπεν παραγγέλλω σοι ἐν ὀνόματι ἰησοῦ χριστοῦ ἐξελεθεῖν ἀπ' αὐτῆς καὶ ἐξῆλθεν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ

(16) Il est arrivé^{LXX}, nous rendant³⁵¹⁵ au (lieu de) prière³⁵¹⁶, (à) une *fillette-servante*³⁵¹⁷ ayant un souffle de pythie³⁵¹⁸ (de) *venir-à l'encontre*³⁵¹⁹ de nous, laquelle personne qui fournissait beaucoup de profits³⁵²⁰ aux seigneurs³⁵²¹ d'elle, (en) divinisant³⁵²².

(17) Celle-ci, nous ayant *suivis-de-près*, Paulos et nous³⁵²³, a crié, en disant :

-Ces humains-ci sont esclaves du DIEU-LE-PLUS-HAUT³⁵²⁴, lesquels annoncent à vous (une) Voie de salvation!³⁵²⁵

(18) Cela, elle (le) faisait sur de nombreux jours³⁵²⁶. *Très-agacé*³⁵²⁷, Paulos s'étant retourné vers le souffle³⁵²⁸ a dit :

-J'ordonne à toi au nom de³⁵²⁹ *GUÉRIS'SAUV* (L') *EMBAUMÉ* (de) sortir d'elle³⁵³⁰.

³⁵¹³ Var. κατακολουθήσασα.

³⁵¹⁴ Var. ἡμῖν.

³⁵¹⁵ Génitif absolu qui ne permet de savoir si la rencontre avec la servante a eu lieu à la première rencontre ou bien dans une ultérieure.

³⁵¹⁶ προσευχή : Le même, donc confirmation de l'institution et de l'emplacement.

³⁵¹⁷ παιδίσκη : diminutif sur le mot enfant, au féminin, donc petite fille anonyme, ce qui doit correspondre à une servante.

³⁵¹⁸ πνεῦμα πύθωνος : πύθων est un participe d'un verbe inconnu, qui peut venir de l'activité de la Pythie de Delphes, comme la divination. En français existe le verbe pythoniser, soit prophétiser. Cela peut aussi être un adjectif construit sur le rapport au serpent Pythô ; plus tard, un culte au serpent Glykôn se répandra dans les Balkans et en Mer Noire, associé au pythagorisme. Associer les femmes à la figure du serpent est une vieille tradition. Normalement, des Grecs ou Romains auraient parlé de δαίμων et non de πνεῦμα dans cette circonstance ; cf. aussi Plutarque, *Sur la disparition des Oracles* 9/414c : ce nom désigne aussi l'activité de ventriloque « ceux qui s'expriment par le ventre », soit une prophétie exprimée de manière magique et ridicule.

³⁵¹⁹ Le verbe peut sous-entendre de la confrontation, ou de la provocation.

³⁵²⁰ ἐργασία : insistance sur les profits financiers des adversaires pour déni.

³⁵²¹ κυριοί : Jeu de mots sur maîtres, au pluriel : δεσπότης est employé normalement. Mais il arrive que κυριοί désigne les maîtres des esclaves (usage local confirmé par une autre occurrence).

³⁵²² μαντευομένη : participe de μαντεύομαι. Le concept de divination doit s'écarter de celui de prophétie, dans le texte, d'où le choix de ce verbe différent. Mais les deux activités se rejoignaient dans la réalité, et elles avaient du succès.

³⁵²³ τῷ Παύλῳ καὶ ἡμῖν : Insertion très maladroit du « nous », qui doit être un ajout tardif.

³⁵²⁴ θεός ὁ ὑψίστος : une dénomination grecque de Yahvé dans la LXX (El Elyon, Gn 14/18), de la divinité dans Lc mais aussi de plusieurs Zeus du monothéisme anatolien. La terminologie est païenne : là encore, l'auteur anonyme s'exprime d'une manière originale. Le monothéisme païen s'exprime notamment en Macédoine et en Anatolie ; cf. St. Mitchell, P. Van Nuffelen, *One God. Pagan Monotheism in the Roman Empire*, Cambridge, 2010.

³⁵²⁵ La parole est prononcée par le souffle, et non par la fillette, qui n'est qu'un véhicule : il vaut mieux relier cette scène à la présentation précédente du personnage Sans quoi on ne comprend rien. Cette fille est-elle convertie ? Ou bien est-ce simplement le produit d'un malentendu ?

³⁵²⁶ ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας : ἐπὶ +accusatif pluriel de durée, cf. Zerwick § 70.

³⁵²⁷ Paul ne l'a pas exorcisé tout de suite; elle est moins importante ; par quoi Paul aurait-il été agacé ? Par la fillette, ou bien par la mention du 'Dieu le plus haut', qui ne correspond pas à son point de vue ? La précision indique qu'il réagit de son fait, pour son confort, et non pas dans son activité prédicatrice. Le deutéro-Paul a comme une vie privée et des sentiments.

³⁵²⁸ Un don divinatoire/oraculaire considéré comme une possession par un esprit, et non du charlatanisme.

Et il est sorti d'elle dans cette heure^{ARAM3531}.

XX

LES EXPLOITS D'ACHAÏE

Le prestige de la Grèce est intact à cette époque et un trajet au cœur du monde grec était indispensable, par la visite de ses deux plus grands centres, Corinthe et Athènes. La première étape était construite des éléments des longues et détaillées lettres de Paul, qui sont elles-mêmes des synthèses, un dossier épistolaire. Là, on sent bien que l'enjeu n'est plus le rapport au judaïsme et de plus en plus la confrontation, qui se devine problématique, avec l'Etat romain et la culture grecque, l'Europe, en somme.

XX 1

< Récit sur le séjour de Paul à Corinthe >

La ville, capitale de la province, et colonie romaine. La rédaction devait développer l'épisode, en s'appuyant aussi sur des lettres de Paul, celles écrites à Corinthe ou pour les Corinthiens, celles conservées ou celles disparues. La matière était riche, le récit en fait un long texte riche d'aventures. L'ambiance de licence sexuelle bien connue à l'étranger. Même, corinthiser est une verbe évoquant la fornication. Et le célèbre proverbe latin est dans tous les esprits. Bref, le public frétille à l'idée d'entendre parler de Corinthe, surtout que selon les lettres du même, il s'en passait de belles, à Corinthe, et surtout parmi les chrétiens eux-mêmes, surexcités et désinhibés par la perspective de la fin des Temps et du monde! Les Lettres en parlent, mais les Actes restent assez prudes. En revanche, par l'envie de faire authentique, l'introduction accumule les informations factuelles et précises, genre

³⁵²⁹ παραγγέλλω σοι ἐν τῷ ὀνόματι... : une formule rituelle, qui ne doit pas être de l'invention du rédacteur ; les exorcismes sont communs et reconnus, et les pratiquer à travers l'emploi d'un nom spécial est le processus normal. L'exorciste s'adresse à la puissance maléfique, qui est représentée par le pronom au datif σοι.

³⁵³⁰ Paul ne la convertit pas. Il faut privilégier les chefs de famille.

³⁵³¹ Formule influencée par l'araméen et la LXX, cf. Black 109 et sur l'immédiateté associée au miracle, cf. id. 110-1.

historiques : allusion à la décision de Claude d'expulser les Juifs de la ville de Rome en 49 et mention du proconsul Gallio, actif en 51-2, de quoi ancrer le récit au milieu du premier siècle.

Comme pour Sergius Paulus à Chypre : il s'agit d'une manipulation post-mortem d'une figure connue et disparue. Là, impossible de le faire se convertir, mais le texte en fait un modèle relatif de l'attitude des autorités romaines face aux disputes internes au judaïsme, soit ne pas s'en mêler.

La littérature a tout de même laissé des traces sur cette figure, ne serait-ce que par ses liens familiaux. Le portrait est globalement favorable.³⁵³²

La comparaison entre ce récit d'Actes et la situation connue par les lettres suppose une situation inconfortable pour le héros, parce que cette fois, le fondateur de la communauté est Apollos, et non lui-même. Il ne peut être qu'un réformateur, un correcteur, un modificateur. La chronologie des passages des uns et des autres est complexe à établir. En tout cas, dans le cas présent, Apollos est mis de côté.

L'allusion à la rencontre au couple est composée à partir des renseignements de la Lettre aux Corinthiens³⁵³³.

Le récit décrit une ville très hellénisée, tableau que ne valide pas les autres informations comme celles issues de l'épigraphie : la ville est encore en rétablissement, et elle est très romaine et latine, l'hellénisation n'intervenant que bien plus tard.

A la fin, le vœu prononcé à Kenkhrai pose problème, parce qu'il aurait dû se conclure quelques semaines plus tard à Jérusalem, et dans le Temple, par une déconsécration, laquelle est décrite bien plus tard, bien trop tard, des années après³⁵³⁴. On peut penser qu'en fait deux récits se sont mélangés à ce moment. Donc, gardons en idée que l'étape suivante a pu être Jérusalem dans la réalité, mais ce matériel a posé problème, et la rédaction a produit un autre récit. Josèphe donne quelques éléments de comparaison, qui peuvent éclairer un minimum la nature de ce rite :

« (Bérénikè) était venue à Jérusalem pour accomplir un vœu fait à Dieu : car c'est une coutume pour ceux qui souffrent d'une maladie ou de quelque autre affliction de faire vœu de s'abstenir de vin et de se raser la tête pendant les trente jours précédant celui où ils doivent offrir des sacrifices»³⁵³⁵.

Le même décrit le rite en général :

« Ceux qui se consacrent eux-mêmes après avoir fait un vœu - on les appelle des Naziréens, ils laissent pousser leur chevelure et s'abstiennent de vin -, ces gens, lorsqu'ils consacrent leur chevelure et se présentent pour offrir un sacrifice, donnent leurs boucles de cheveux aux prêtres... »³⁵³⁶.

La mention de Kenkhrai ne surprend pas parce qu'il y est fait mention dans la Correspondance, à propos d'une certaine Phoebè, qu'il faut incidemment remercier pour services rendus. Dès qu'ils tombent sur une information épistolaire, les rédacteurs d'Actes, les Acteurs s'arrangent pour faire tout un roman...

1.<Rencontre avec Priscilla et Aquilas>

18/1. Μετὰ ταῦτα χωρισθεῖς ἐκ³⁵³⁷ τῶν Ἀθηνῶν ἦλθεν εἰς Κόρινθον

³⁵³² Sénèque, *Quaestiones naturales* 4a ; Dion Cassius 41/35.

³⁵³³ 1 Cor 16/19.

³⁵³⁴ Cf. 21/26.

³⁵³⁵ Josèphe, *GJ* 2/15/1.

³⁵³⁶ Id. *AJ* 3/4/4.

³⁵³⁷ Var. ἀναχωρήσας ἀπὸ.

2. Καὶ εὐρών τινα Ἰουδαῖον ὀνόματι Ἀκύλαν Ποντικὸν τῷ γένει προσφάτως ἐηλυθότα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας καὶ Πρίσκυλλαν γυναῖκα αὐτοῦ διὰ τὸ διατεταχέναι Κλαύδιον χωρίζεσθαι πάντας τοὺς Ἰουδαίους ἀπὸ τῆς Ῥώμης [οἱ κὲ κατώκησαν εἰς τὴν Ἀχαίαν] προσῆλθεν αὐτοῖς³⁵³⁸ [ὁ Παῦλος]
 3. καὶ διὰ τὸ ὁμότεχνον εἶναι ἔμενον παρ' αὐτοῖς³⁵³⁹ καὶ ἠργάζετο ἦσαν γὰρ σκηνοποιοὶ τῆ τέχνη

[XVIII] (1) Après ces (événements), s'étant séparé à l'écart des Athènes, il est allé [^{CB} =>s'est retiré³⁵⁴⁰] à Corinthe³⁵⁴¹ (2) et ayant trouvé un certain Judéen³⁵⁴² au nom (d') Aigle³⁵⁴³, Pontique³⁵⁴⁴ par (l')origine, qui était récemment arrivé de l'Italie³⁵⁴⁵, et [^{CB} + avec] Priskilla³⁵⁴⁶, femme de lui, à travers le (fait que) Klaudios³⁵⁴⁷ [^{CB} + César] avait distribué³⁵⁴⁸ à tous les Judéens (l'ordre) d'être séparés de Rome³⁵⁴⁹. [^{CB} + Ils se sont établis en Achaïe] . [^{CB} + Paulos a été connu d'Aquilas] ; il s'est rapproché d'eux, (3) et par le (fait d') être [^{CB} +la même tribu et] (d') un *savoir-faire-identique* (entre eux)³⁵⁵⁰, il restait (au-p)rès d'eux, et il travaillait, car ils étaient fabricants de tente³⁵⁵¹, (quant) à (leur) savoir-faire.

2.<Activités; regroupement>

18/4. [εἰσπορευόμενος] Διελέγετο δὲ ἐν τῇ συναγωγῇ³⁵⁵² κατὰ πᾶν σάββατον [καὶ ἐντιθεὶς τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ καὶ] ἔπειθέν τε [οὐ μόνον] Ἰουδαίους καὶ Ἑλληνας

³⁵³⁸ Var. αὐτῶ.

³⁵³⁹ Var. πρὸς αὐτοῦς.

³⁵⁴⁰ Le *CB* veut exprimer que le fait qu'il part d'Athènes sans gloire, comme une retraite dans le vocabulaire militaire. Mais le verbe signifie aussi retourner, revenir en arrière, ce qui amène une confusion, puisque le personnage arrive à Corinthe pour la première fois. La correction s'est faite par le choix d'un verbe neutre.

³⁵⁴¹ Κόρινθος : Corinthe, ville célèbre devenue colonie romaine et capitale de la province d'Achaïe (*COLONIA LAUS IULIA CORINTHIENSIS*).

³⁵⁴² Il n'est rien dit de plus à propos de son statut religieux : il n'est donc pas chrétien, il est trop éloigné pour être désigné comme « frère » ou « disciple ». Mais il reste possible de le fréquenter et de l'utiliser.

³⁵⁴³ Ἀκύλα = Akyla = *AQUILA* : un surnom, l'Aigle. La prononciation doit insister sur la diphtongue plus que sur la voyelle « i » : Aqw(i)la. Son nom et celui de sa femme, latins, indique qu'ils sont des affranchis, cf. Sherwin-White 158.

³⁵⁴⁴ Ποντικός : personnage originaire de la région du Pont, au nord de l'Anatolie (Πόντος), sans qu'on puisse à ce moment définir à quelle province il est rattaché.

³⁵⁴⁵ Ἰταλία : on distingue donc la ville de Rome et le territoire entier de la péninsule.

³⁵⁴⁶ Πρίσκυλλα diminutif de *PRISCA*. Les *PRISCI* sont nombreux à Rome (*PRISCUS* = ancien, premier, primitif). Elle est redevenue Prisca en 1 *Cor* 16/19. Le roman choisit la forme affectueuse et la lettre la forme neutre du nom, ce qui est étrange. Volonté de faire vrai ?

³⁵⁴⁷ Κλαύδιος = *CLAUDIUS*. L'empereur Claude, qui règne de 41 à 54. Il est mort au moment de la rédaction du texte, et il est dépouillé de ses titres.

³⁵⁴⁸ διατάσσω : répartir, distribuer, sous-entendu une décision, un ordre. Un terme latin peut avoir été traduit.

³⁵⁴⁹ χωρίζεσθαι au passif. Allusion à la décision de l'an 49, connue par Suétone, *Claude* 25, Dion Cassius, *Histoire* 40/6, Orose, *Histoire* 7/6/15 et une allusion de *Romains* 16/3-4. // Josèphe, *AJ* 19/5/2 .

³⁵⁵⁰ Le métier manuel est considéré comme une activité normale pour les rabbins (*Pirqé Aboth* 2/12, 4/7). Mais ce « entre eux » peut aussi signifier que les deux membres du couple ont la même occupation. Ce serait le métier dans le sens de savoir-faire. L'idée de l'accueil fait à Paul et de son assistance vient de *Rm* 16/3-4 qui évoque une dette envers eux : le rédacteur n'a fait qu'extrapoler à partir de l'allusion.

³⁵⁵¹ σκηνοποιοὶ : métier qui a suscité de nombreuses interrogations. Σκηνη est la tente, mais peut être aussi la couverture, le tissu grossier. Les Lettres qui les mentionnent indiquent qu'ils ont des moyens financiers : ce sont des patrons plus que de simples artisans. Le *CB* omet le détail sur la profession du couple. Le concept de Σκηνη étant répandu dans le judaïsme, une interprétation symbolique du mot n'est pas à exclure d'emblée. Sinon, on peut aller vers la piste du travail du cuir, car des peaux on peut faire des toiles de tentes, et par extension, ils seraient tanneurs, corroyeurs, seilliers. Paul venant de Cilicie, il se trouve qu'un produit particulier pourrait correspondre, le *CILICIUM*, qui désigne une grossière peau de chèvre utilisée pour l'habillement.

³⁵⁵² Var. εἰς τὴν συναγωγὴν.

5. Ὡς [Παρεγένοντο] δὲ κατήλθον ἀπὸ τῆς Μακεδονίας ὁ [τό-]τε Σίλας καὶ ὁ Τιμόθεος συνείχετο τῷ λόγῳ ὁ Παῦλος διαμαρτυρό[ύ]μενος τοῖς Ἰουδαίοις εἶναι τὸν χριστὸν [Κύριον] Ἰησοῦν

(4) [^{CB} + Pénétrant dans la (salle de)-réunion] , il débattait³⁵⁵³ [^{CB} + et in/tégrant le nom du SIEUR-GUERIS'SAUV] dans la (salle-de) -réunion³⁵⁵⁴ , à chaque septième journée en entier, il persuadait [^{CB} + non seulement] les Judéens³⁵⁵⁵ et puis [^{CB} + aussi] les Hellènes³⁵⁵⁶ .

(5) Comme Silas et Honordieu sont descendus³⁵⁵⁷ de la Macédoine, Paulos était *attaché-avec* dans la parole, *attestant-fortement*³⁵⁵⁸ aux Judéens³⁵⁵⁹ que (le) GUÉRIS'SAUV (c'est)³⁵⁶⁰ l'EMBAUMÉ³⁵⁶¹ .

3. <Opposition ; repli>

18/6. [πολλοῦ δὲ λόγου γινομένου καὶ γραφῶν διερμηνευομένων] Ἀντιτασσομένων δὲ αὐτῶν καὶ βλασφημούντων ἐκτιναξάμενος [ὁ Παῦλος] τὰ ἱμάτια [αὐτοῦ] εἶπεν πρὸς αὐτούς Τὸ αἶμα ὑμῶν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ὑμῶν καθαρὸς ἐγὼ ἀ[φ'] ὑμῶν ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὰ ἔθνη πορεύσομαι³⁵⁶²
 Καὶ μεταβὰς [(δὲ ἀπὸ Ἀκύ?)λα] ἐκεῖθεν εἰσῆλθεν εἰς οἰκίαν³⁵⁶³ τινὸς ὀνόματι Τιτίου Ἰούστου σεβομένου τὸν θεόν οὗ ἡ οἰκία ἦν συνομοροῦσα τῇ συναγωγῇ
 8. Κρίσπος δὲ ὁ ἀρχισυνάγωγος ἐπίστευσεν τῷ κυρίῳ³⁵⁶⁴ σὺν ὅλῳ τῷ οἴκῳ αὐτοῦ καὶ πολλοὶ τῶν Κορινθίων ἀκούοντες ἐπίστευον καὶ ἐβαπτίζοντο [πιστεύοντες τῷ θεῷ διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ]

(6) [^W + Beaucoup de discussions ayant eu lieu, et de textes (ayant été) interprétés] , alors qu'eux s'étaient opposés (à lui) et ont *proféré-des-abominations* , ayant secoué les vêtements, il a dit devant eux:

- (Que) le sang de vous (soit) sur la tête de vous³⁵⁶⁵ ! Moi, (j'en) (suis) pur³⁵⁶⁶ . (A partir) du (moment de) maintenant, vers les peuplades³⁵⁶⁷ je me déplacerai³⁵⁶⁸ .

³⁵⁵³ διαλέγομαι : discuter, débattre, cf. dialogue.

³⁵⁵⁴ Paul persiste à prêcher en synagogue plutôt que sur la place publique, en dépit de ses déclarations précédentes.

³⁵⁵⁵ Communauté attestée depuis Philon, *Legatio ad Caium* 281.

³⁵⁵⁶ Des Grecs présents dans la synagogue, selon la phrase. Les Grecs ne peuvent être que des prosélytes, ou à l'extrême rigueur des Craignant-Dieu, s'ils entrent dans le bâtiment ou l'assemblée ; à Corinthe, Juifs et Grecs sont nommés séparément, cf. Sherwin-White 100.

³⁵⁵⁷ κατήλθον de κατέρχομαι : idée d'une descente qui n'est pas symbolique, donc, depuis le navire. Corinthe est un grand port marchand.

³⁵⁵⁸ διαμαρτύρομαι : attester, confirmer ; le préfixe δια- ajoute une nuance d'obstination, de force, d'imposition.

³⁵⁵⁹ Cette fois, les Grecs sont omis.

³⁵⁶⁰ L'ajout de l'auxiliaire est facultatif ; il peut indiquer qu'il existe un Christ Jésus, ou que le Christ est Jésus, ou simplement faire accepter le nom et le titre de la figure, sans précision.

³⁵⁶¹ La formulation est destinée aux Juifs qui attendent le Messie, tandis que pour les païens, la figure serait associée au *kyrios*, au Sieur. La phrase indique une insistance sur le dernier mot et l'expression générale est très forte : il faut alors affirmer très vigoureusement un point de doctrine qui n'est ni évident, ni accepté par le public soit de Corinthe, soit du récit.

³⁵⁶² Var. πορεύομαι.

³⁵⁶³ Var. εἰς τὸν [οἴκ]ον.

³⁵⁶⁴ Var. εἰς τὸν Κύριον.

³⁵⁶⁵ Malédiction et précaution cathartique en même temps : elle est connue dès Ez 33/4 et reprise dans Mt 23/35. Le sang versé est considéré comme une impureté majeure.

³⁵⁶⁶ καθαρός : pur ou purifié. L'auxiliaire est sous-entendu.

(7) Et sortant de là, il est *entré-dans* dans (une) maison de quelqu'un au nom de Titius³⁵⁶⁹ Justus³⁵⁷⁰, *vénérant-le-DIEU*, dont la maison³⁵⁷¹ était mitoyenne³⁵⁷² à la (salle-de)-réunion³⁵⁷³.

(8) Or Crispus³⁵⁷⁴, le *chef-de-(salle-de)-réunion*³⁵⁷⁵ a cru au SIEUR, avec sa maisonnée entière et beaucoup (parmi) les Corinthiens écoutant croyaient et étaient immergés.

4. <Oracle>

18/9. Ἐἶπεν δὲ ὁ κύριος ἐν νυκτὶ δι' ὀράματος ἐν νυκτὶ τῷ Παύλῳ Μὴ φοβοῦ ἀλλὰ λάλει καὶ μὴ σιωπήσῃς
10. διότι ἐγὼ εἰμι μετὰ σοῦ καὶ οὐδεὶς ἐπιθήσεται σοὶ τοῦ κακῶσαι σε διότι λαὸς ἐστὶν μοι πολὺς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ
11. [καὶ] Ἐκάθισεν [ἐν Κορίνθῳ] δὲ ἐνιαυτὸν καὶ μῆνας ἕξ διδάσκων ἐν αὐτοῖς³⁵⁷⁶ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ

(9) Le SIEUR a dit, dans (une) nuit, par (une) vision au Paulos:

-N'aies³⁵⁷⁷ pas peur, mais parle (!) et que tu ne te taises pas, (10) parce que moi je suis avec~derrière toi, personne ne *abattra* (la main)-sur³⁵⁷⁸ (toi) (pour) te nuire, parce qu'une Peuplement³⁵⁷⁹ est à moi, nombreux dans cette cité-ci.

(11) Il s'est posé³⁵⁸⁰ une année et six mois³⁵⁸¹, enseignant parmi eux la PAROLE du DIEU.

5. <Convocation au tribunal>

³⁵⁶⁷ Le tournant doctrinal majeur ne se traduit par aucun discours, mais par une simple exclamation, qui est répétée constamment et jamais respectée .

³⁵⁶⁸ πορεύομαι : aller, se déplacer, passer d'un point à un autre d'un trajet.

³⁵⁶⁹ τι Τιτίου Ἰού : par un hasard malheureux, le nom original et attesté de Titus s'est retrouvé dans une mauvaise position phonétique entre le τι précédent et le'Ιού- du début du nom suivant a pu donné naissance au nom estropié Τιτίου, par contamination. Ailleurs, il est Titus. Une famille homonyme de potiers est connue à Corinthe, dans la production de terre-cuites. Cf. 1 Th 3/6.

³⁵⁷⁰ Titius Justus : Justus en *COGNOMEN* adaptation possible de *Tsadik* en hébreu? Cf. 1 Cor 1/14.

³⁵⁷¹ οἰκία : le bâtiment.

³⁵⁷² συνομορός : partageant la même limite. La rupture est faite, mais elle est minime, si les protagonistes s'installent juste les uns à côté des autres, au lieu de s'éloigner, dans une grande ville comme Corinthe.

³⁵⁷³ Il poursuit la même activité, mais simplement dans une autre maison d'étude et de prière : les synagogues officielles sont aussi des maisons privées un peu adaptées.

³⁵⁷⁴ Κρίσπος : Crispus. Il est aussi cité dans la lettre Cor 1/14, qui peut inspirer ces scènes. Enfin, après tant de proclamations dépourvues de conséquences, Paul se tourne vers un païen ; sur le nom porté par des Juifs, cf. Josèphe, *Vie* 68 .

³⁵⁷⁵ Après sa conversion, il a dû être démis de ses fonctions, puisque la scène suivante présente un certain Sosthènes comme chef de la synagogue.

³⁵⁷⁶ Var. αὐτοῦς.

³⁵⁷⁷ Subjonctifs avec force d'impératifs aux extrémités, un véritable impératif pour le verbe le plus important au centre (« parle ! »). L'injonction à ne pas avoir peur fait partie aussi du genre, et a pour but de rassurer le sujet, pétrifié par une apparition subite ; ici, elle s'applique aussi à la suite, au contenu du message.

³⁵⁷⁸ ἐπιθήσεται : se poser sur, mettre sur, au sens figuré, attaquer.

³⁵⁷⁹ λαός : pas de sens ethnique, un grand nombre de personne, diffus, et non rassemblé comme un auditoire (πλήθος) et qui sont considérés comme la fraction chrétienne du peuple juif, comme un nouveau peuple, identifié par le rapport à la divinité (« mon peuple »). Formulation issue de la LXX ? Ou bien, le terme reste employé pour désigner les Juifs de Corinthe en tant que groupe. Emploi qui rompt avec l'usage habituel issu de la LXX, cf. Kittel 4/32. Donc, une étrangeté ou une nouveauté.

³⁵⁸⁰ κάθιζω : s'asseoir, et au figuré, s'installer solidement ; « se poser », en langage familier convient assez.

³⁵⁸¹ Accusatif de temps.

18/12. Γαλλίωνος δὲ ἀνθυπάτου ὄντος τῆς Ἀχαΐας κατεπέστησαν ὁμοθυμαδὸν οἱ Ἰουδαῖοι [συνλαλήσαντες μεθ' ἑαυτῶν] τῷ Παύλῳ³⁵⁸² καὶ [ἐπιθέντες τὰς χεῖρας] ἤγαγον αὐτὸν ἐπὶ τὸ βῆμα
13. [καταβοῶντες καὶ] λέγοντες ὅτι Παρὰ τὸν νόμον ἀναπείθει οὗτος τοὺς ἀνθρώπους σέβεσθαι τὸν θεόν.
14. Μέλλοντος δὲ τοῦ Παύλου ἀνοίγειν τὸ στόμα εἶπεν ὁ Γαλλίων πρὸς τοὺς Ἰουδαίους Εἰ μὲν ἦν ἀδίκημά τι ἢ ῥαδιούργημα πονηρὸν ᾧ [ἄνδρες] Ἰουδαῖοι κατὰ λόγον ἂν ἀνεσχόμεν³⁵⁸³ ὑμῶν
15. εἰ δὲ ζητήματά ἐστιν³⁵⁸⁴ περὶ λόγου καὶ ὀνομάτων καὶ νόμου τοῦ καθ' ὑμᾶς ὤψεσθε αὐτοὶ κριτῆς [γάρ] ἐγὼ τούτων οὐ βούλομαι³⁵⁸⁵ εἶναι
16. Καὶ ἀπήλασεν³⁵⁸⁶ αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ βήματος
17. Ἐπιλαβόμενοι³⁵⁸⁷ δὲ πάντες [οἱ Ἕλληνες] Σωσθένην τὸν ἀρχισυνάγωγον ἔτυπτον ἔμπροσθεν τοῦ βήματος Καὶ οὐδὲν τούτων τῷ Γαλλίῳ ἐμελεν

(12) Alors que Gallio^{LAT3588} était *contre-suprême*^{=>proconsulLAT3589} de l'Achaïe³⁵⁹⁰, les Judéens [^W + ayant discuté ensemble les uns les autres contre Paulos,] ont affronté³⁵⁹¹ Paulos d'une *pulsion-unanime*, [^W + et ayant mis les mains sur lui] , ils l'ont emmené³⁵⁹² à la tribune³⁵⁹³ [^W devant le gouverneur] , (13) [^W + en criant et] en disant que – Contre la Loi³⁵⁹⁴, celui-ci *contre-persuade* les humains³⁵⁹⁵ à vénérer le DIEU.

(14) Alors Paulos *était-sur-le-point* d'ouvrir la bouche, Gallio a dit devant les Judéens³⁵⁹⁶ :

³⁵⁸² Var. ἐπὶ τὸν Παύλον.

³⁵⁸³ Var. ἠνεσχόμεν.

³⁵⁸⁴ Var. ζητήμα ἔχετε.

³⁵⁸⁵ Var. θέλω.

³⁵⁸⁶ Var. ἀπήλυσεν.

³⁵⁸⁷ Var. ἀπολαβόμενοι.

³⁵⁸⁸ Γαλλίων : Galliōn proconsul à partir du milieu de 51 ; datation du séjour 51-2; personnage connu, issue d'une famille cultivée, installée en Espagne. Il est le frère du philosophe Sénèque, Marcus Annaeus Novatus, adopté par L. J. Gallio. Il a laissé une réputation de douceur et d'honnêteté, grâce à Sénèque, cf. Sherwin-White 99.

³⁵⁸⁹ ἀνθυπατεύοντος construit sur ἀνθύπατος+οντος. ύπατος, adaptation du titre de consul, le *PRO* étant compris comme le remplacement, la représentation (et non l'opposition), cf. Antipater.

³⁵⁹⁰ Nom officiel de la province correspondant à la Grèce balkanique et au Péloponnèse.

³⁵⁹¹ κατερίστημι : κατὰ +ἐπι+θήτημι , renforcement du sens de se placer à la fois par dessus et contre : attaquer, avec confrontation = affronter ?

³⁵⁹² L'accusation ne concerne pas le gouverneur et tous doivent le savoir. Mais la comparution peut avoir lieu selon le principe de la *COGNITIO EXTRAORDINARIA (EXTRA ORDINEM)*, qui permet à une autorité d'avoir connaissance d'un cas, pour décider de le juger ou non, avec une certaine liberté, et il choisit le type de procédure. La méthode sera de plus en plus employée par les autorités, surtout les gouverneurs, cf. Sherwin-White 22-23 sur la *COGNITIO* et la compétence étendue des gouverneurs sur les pérégrins au I^{er} siècle.

Elle a lieu à l'intérieur du judaïsme qui a ses propres institutions. Ici, par prudence, il vaut mieux ne pas traduire, ou plutôt associer la loi à la Torah, parce que le terme de loi devant un dignitaire romain évoque d'abord pour lui la loi romaine, la seule qui compte et qui le concerne. Ainsi, il est possible que les juifs de Corinthe fasse allusion au fait que P. a converti au judaïsme (chrétien) des Romains, ce qui n'est pas autorisé. L'accusation est différente de celle de Thessalonique, qui était construite sur la notion de trahison.

³⁵⁹³ βῆμα : Le *bēma* de l'agora de Corinthe, qui subsiste encore en grande partie : une haute plate-forme en marbre.

³⁵⁹⁴ L'ambiguïté est certainement voulue par l'usage du terme de loi : le νόμος en grec sans précision est soit la Torah des Juifs, soit la *LEX* des Romains,

³⁵⁹⁵ Ces humains, dans ce discours, peuvent correspondre aux Romains, des païens, ce qui est mal considéré en général et peut même être vu comme une infraction de la part de ceux qui sont indistinctement vus comme des Juifs, cf. Sherwin-White 101.

³⁵⁹⁶ Manière d'illustrer le pouvoir dominant du gouverneur romain sur le personnage, en lui confisquant la parole, ce qui est rare dans ce texte ; id. à Jérusalem et Césarée. Le même manège est représenté à Jérusalem avec le tribun Lysias.

-S'il était quelque infraction³⁵⁹⁷, ou une négligence méchante³⁵⁹⁸, ô Judéens³⁵⁹⁹, comme de raison³⁶⁰⁰, j'enregistrerai (la plainte) de vous³⁶⁰¹. (15) Si³⁶⁰² les *débats-en-question* sont au sujet de paroles, de noms³⁶⁰³, et de loi, celle de chez vous³⁶⁰⁴, vous verrez vous-mêmes³⁶⁰⁵. Moi, je ne veux pas être *juge(-décidant)*³⁶⁰⁶ de ces (sujets)

(16) Et il les a renvoyés de la tribune³⁶⁰⁷.

(17) Tous [^W + les Grecs] ayant attrapé Force-de-Sauver³⁶⁰⁸, le *chef-de-la-(salle de)-réunion*, ils³⁶⁰⁹ le frappaient devant la tribune³⁶¹⁰, et rien de ces (affaires) n'importait³⁶¹¹ à Gallio. [^{CB} 3612 +, Gallio a fait semblant de ne pas voir].³⁶¹³

6. <Départ>

18/18. Ὁ δὲ Παῦλος ἔτι προσμείνας ἡμέρας ἰκανάς τοῖς ἀδελφοῖς ἀποταξάμενος ἐξέπλει³⁶¹⁴ εἰς τὴν Συρίαν καὶ σὺν αὐτῷ Πρίσκιλλα καὶ Ἀκύλας κειράμενος ἐν Κεγχραεῖς τὴν κεφαλὴν εἶχεν γὰρ [προσ-]εὐχήν

³⁵⁹⁷ ἀδίκημά : ce qui provient de l'injustice, les effets de l'injustices, crimes, forfaits, ici, avec connotation violente ? Le terme peut correspondre à la notion romaine de *INJURIA* : une agression contre l'empire ? Le gouverneur par ces mots introduit une procédure de *COGNITIO*, qui d'ailleurs ne donne strictement rien : une demande d'information, une enquête.-

³⁵⁹⁸ ῥαδιούργημα πονηρός : au sens strict, une « facilité », « désinvolture », « laissez-aller » qui reçoit le qualificatif de « mauvais », « méchant ». D'où un méfait, une fraude. Normalement, le terme le plus fort serait le second.

³⁵⁹⁹ ὦ Ἰουδαῖοι : emploi rare de l'interjection ὦ. Ici, en marque de respect.

³⁶⁰⁰ κατὰ λόγον : λόγος comme raison, ce qu'il faut faire, selon la réflexion.

³⁶⁰¹ ἀνεσχόμην= ἀνέχομαι, déposer plainte, enregistrer, entendre, dans le langage juridique.

³⁶⁰² Le εἰ indique que le Romain reste dans l'incertitude, à propos de l'accusation.

³⁶⁰³ λόγος et ὀνομάτα sont les sujets de discorde : λόγος sur la doctrine, comme pour une philosophie, et ὀνομάτα sur les noms, les qualificatifs, titres, donc, la terminologie. Il peut y avoir de l'ironie de la part du Romain, observant la futilité apparence de ces disputes sémantiques, alors qu'en fait, pour l'autre partie, la question des noms est capitale.

³⁶⁰⁴ Dans le discours d'un Romain, mieux vaut garder le mot νόμος comme loi. νόμος ὁ καθ' ἑμᾶς est une forme de possessif, mais qui ici peut marquer une distance.

³⁶⁰⁵ ὄψεσθε : futur, dans le sens d'un impératif ?

³⁶⁰⁶ κριτής : juge décidant d'un cas, juge-arbitre, juge suprême ; le gouverneur refuse d'utiliser son droit de décision, *ARBITRIUM JUDICANTIS*, cf. Sherwin-White 101.

³⁶⁰⁷ L'espace autour de la tribune, qui est de petite taille : le Βῆμα, retrouvé par les fouilles, correspondant aux *ROSTRES* des Romains.

³⁶⁰⁸ Sosthénès : la « Force salvatrice » ; cf. *Corinthiens* 1/1 : le même ? Le texte dépeint une agression collective et spontanée, mais le *Sanhédrin* local peut aussi exercer là son droit (limité) de punir physiquement, par les 39 coups autorisés, cf. Sherwin-White 104. Mais les narrateurs sont prisonniers du schéma traditionnel de l'émeute juive, car on se demande bien pour quelle raison le conseil aurait décidé de punir publiquement un de ses chefs. S'il avait été converti par Paul, le texte l'aurait affirmé fièrement.

³⁶⁰⁹ Incertitude sur les auteurs de ces actes ; le *CB* incrimine les Grecs et discolpe les Juifs dans son insertion précédente. Cela devient une banale manifestation d'antijudaïsme.

³⁶¹⁰ Les Juifs malmèment leur propre dirigeant devant l'autorité romaine, mais le texte ne dit pas pour quelle raison : complaisance à l'égard de la prédication de Paul ?

³⁶¹¹ ἐμελεν, imparfait de μέλει, verbe impersonnel ou non : importer, concerner. Le sujet peut être οὐδὲν τούτων, au nominatif, ou bien avec un accusatif de relation.

³⁶¹² La phrase apparaît dans la version latine du *CB*, mais a pu être reconstituée en grec, cf. Metzger 411.

³⁶¹³ La scène doit illustrer la neutralité du gouverneur ; mais sa fonction intégrait au premier chef le maintien de l'ordre. D'une manière ou d'une autre, le responsable est critiqué, parce qu'une violence a lieu en sa présence et perturbe l'ordre public, la paix, vertu cardinale de l'Empire. Mais l'addition a un autre sens : si ce sont les Juifs qui frappent, elle confirme que l'affaire est interne au judaïsme, et le pouvoir politique n'a rien à y voir.

³⁶¹⁴ Var. ἐπλευσεν.

(18) Paulos était encore resté suffisamment de journées³⁶¹⁵, puis s'étant *disposé-à-quitter*³⁶¹⁶ les Frères, il embarquait vers la Syrie³⁶¹⁷, et avec lui, Priscilla et Aquilas ; s'étant rasé à Kenkhreai³⁶¹⁸ la tête³⁶¹⁹, car il³⁶²⁰ avait un vœu (à exaucer?) [CB=> une supplique³⁶²¹].³⁶²²

XX 2

< Récit sur le séjour de Paul à Athènes >

Le cœur symbolique de l'hellénisme : il fallait y faire des étincelles, et confronter la doctrine en élaboration avec l'ingrédient qui devait la faire muer en une structure originale, c'est-à-dire l'hellénisme et ses modes de pensée.

Récit construit sur des lectures et la réputation de la ville, par quelqu'un qui ne connaît pas l'endroit³⁶²³.

Ne pas parler d'Athènes, même en absence d'une quelconque allusion dans les Lettres du personnage, aurait été une faute de goût.

³⁶¹⁵ ικανά : adjectif, « suffisant », « convenable », habituel dans le style de l'auteur. Il permet de conclure un épisode à sa guise, la norme étant l'activité missionnaire du personnage. Ainsi, le narrateur montre que les troubles n'ont pas touché le héros, qui peut rester, contrairement au schéma habituel, tout le temps qu'il veut. La leçon est pour les suivants de savoir rester calme et maître de son temps quand une difficulté ne vous concerne pas de loin.

³⁶¹⁶ ἀποταξάμενος, participe passé de ἀποτάσσομαι : se séparer, par sa propre volonté.

³⁶¹⁷ Par la mer, cela veut dire venir à Antioche, principalement, en débarquant à Séleucie.

³⁶¹⁸ Port de Corinthe sur la Mer Egée, à 10 km de la ville. Le port de Corinthe donne sur le golfe du même nom et ne peut pas être utilisé pour quelqu'un allant en Orient : le texte échappe à un piège facile.

³⁶¹⁹ κειράμενος τὴν κεφαλὴν, de κείρω, couper, au moyen, pour une partie de son corps, sans forcément raser. κειράμενος= les cheveux sont coupés sans raser la tête (sinon, « couper la tête »...). Le français ne peut pas rendre le résultat de cette manière. Confusion chronologique : le texte dit qu'il a embarqué, et ensuite, il a pratiqué un rituel sur le navire, si on suit l'ordre des événements.

³⁶²⁰ Cet article reste énigmatique : le nom masculin le plus proche est Aquila, positionné exprès de cette manière, et à ce moment, c'est lui qui effectue le rite ; le nom de Paul est mentionné dans le tout début du verset et il est le héros du texte. Le καὶ σὺν αὐτῷ devant le nom du couple écarte encore plus l'éventualité qu'il s'agisse de Paul. Dès lors, les interminables débats sur le vœu de Paul n'ont pas lieu d'être. Mais il faudrait aussi se demander pourquoi l'auteur se serait intéressé à ce détail, s'il concernait Aquila, lequel disparaît à ce moment... Cette affaire a pu donner au rédacteur l'idée de la suite, artificiellement associée, du vœu à Jérusalem, vite prononcé et accompli, d'un rituel spécifique dans le Temple.

³⁶²¹ Le CB, conscient de la difficulté, simplifie en ajoutant le préfixe, et le mot devient habituel et s'intègre mieux au rite précédent, comme une prière qui lui donne un sens.

³⁶²² εἶχεν γὰρ εὐχήν. Simple apposition en guise d'explication ; le mot εὐχή est rare dans le NT, remplacé par προσευχή. Origine du rite ? En déduire que les sens sont différents. Ici, que la parole, l'intention, sans le geste ? L'auxiliaire est à l'imparfait pour indiquer la continuité du vœu. Le naziréat est évoqué en Nb 6/1-21. Mais si l'explication est celle-ci, les cheveux voués au Temple devraient être coupés à l'arrivée, au Temple lui-même, un mois après environ. Le problème est qu'on le voit se raser la tête au départ, et non à l'arrivée, ce qui n'est pas un rite attesté. Mais il peut exister néanmoins, et s'explique : on commence à zéro, avec « la boule à zéro », et on consacre les cheveux poussés pendant le voyage intermédiaire. Ainsi, il serait mieux de dire que ce rite est inédit, même s'il s'apparente au nazir. Il peut ainsi être un rituel de protection pendant le voyage à venir, en échange d'un premier sacrifice, ses cheveux et d'une promesse de sacrifice à l'arrivée.

³⁶²³ C.J. Hemer, « Paul at Athens : a topographical note », NTS 20/1974.

Discours dit être analysé en détail³⁶²⁴, structuré comme à l'école, exorde (avec captatio benevolentiae), récit, développement des arguments, reprise, péroraison.

Comme le public est nouveau, les thèmes aussi sont nouveaux, comme le rapport au monde, à la nature, la condition humaine, l'universalité du genre humain.

L'impression est qu'une vraie théologie commence à se constituer.

La culture classique continue de fasciner, et reste un modèle et un but à atteindre, pour le public.

L'Athènes du milieu du 1er siècle n'a pas encore connu la bienveillance des Antonins et les fastes de leur générosité. Le tableau présenté ici provient d'une source bienveillante, et assez anachronique. Il reprend tous les éléments connus d'un homme cultivé du premier siècle, à destination d'autres qui veulent paraître cultivés. Les auteurs avaient une culture classique minimale et partagée, pas précise, pas fraîche, comme des souvenirs lointains de leur phase d'éducation, leur passage au gymnase.

Le point est important puisque les Actes font partie de la culture populaire, destinée à une partie large de la population. Quand il s'est agi d'écrire et de raconter sur Athènes, il leur a fallu hausser le niveau de plusieurs crans. Une comparaison suffira à l'établir, celle avec le discours dans la bourgade montagnaise de Lystra.

L'Aréopage a été choisi comme institution réceptrice du message. Ce n'est pas une réaction des multiples magistrats athéniens, des stratèges ou autres. Il est possible que l'Aréopage agisse comme un tribunal à ce moment : plus tard, le romancier Lucien évoque ce rôle³⁶²⁵, alors que l'institution sert de conseil politique à la cité. Si le rôle est strictement politique, le prédicateur n'a rien à y faire. Si le rôle est judiciaire, alors il faut qu'il ait été accusé de quelque chose. Sinon, ce n'est qu'une comparution pour le loisir, pour le spectacle.

Il faut faire une place spéciale au discours : il se distingue parce qu'il doit être une création complète de l'auteur, une sorte de morceau de bravoure, dont il est assez fier, et qui enfin s'adapte aux circonstances, au lieu de plaquer sans effort un commentaire biblique traditionnel, dans sa forme au moins. Cela en fait un document exceptionnel qui témoigne de ce que la population pouvait comprendre de ce que disait (ou non) l'élite intellectuelle, que la foule imagine forcément à Athènes.

Que les Stoïciens et épicuriens : rien sur les Cyniques ou d'autres encore³⁶²⁶. Reproduction du schéma Pharisiens/Sadducéens, devant un Aréopage qui a des airs de synédron, donc de sanhédrin. Les Grands prêtres du paganisme accordent donc une sorte de non-lieu au mouvement.

Il faut aussi décrypter les actions des uns et des autres, et laisser à César ce qui est à César.

En gros, et comme d'ordinaire dans les scènes décrites par l'auteur Luc, les réactions à la prédication sont mitigées : les uns sont opposés, les autres sont sinon favorables, du moins bienveillants ou intéressés. Dans le cas athénien, les premiers cités sont les épicuriens, les seconds, les stoïciens. L'ordre est ici important et identifie les responsables des attitudes suivantes, présentées en contraste. Dès lors, sans grande surprise, les épicuriens rejettent la doctrine de Paul, les stoïciens offrent une réception tiède mais polie. Ce qui est connu de ces deux philosophies confirme tout à fait ce petit panorama.

³⁶²⁴ B. Gärtner, *The Areopagus Speech and Natural Revelation*, Lund, 1955 ; J. Dupont, « Le discours de l'Aréopage », *Biblica* 60/1979 ; T.D. Barnes, « An apostle on trial », *JTS* n. s. 20/1969. La base reste le monument de E. Norden, *Agnostos Theos*, Leipzig, 1913, qui balaie largement le sujet.

³⁶²⁵ Lucien, *Eunuque* 2 : il imagine un vrai procès à Athènes, entre philosophes.

³⁶²⁶ Lucien, *Eunuque* 3, mentionne à la suite « Stoïciens, Platoniciens. Épicuriens, Péripatéticiens... ». Paul venant de la Cilicie, berceau du stoïcisme, devait connaître la doctrine.

Le séjour supposé à Athènes oblige à présenter brièvement les deux doctrines qui sont évoquées là, et qui effectivement sont encore en usage à cette époque. Le texte évite de les évoquer en détail : sont-elles déjà connues du public, ou bien pense-t-on que leur contenu est déjà malsain, dangereux et impur. D'une manière ou d'une autre, cette manière de les mettre en scène les placent dans une position de concurrence, ce qui est factuellement le cas, puisqu'elles se placent aussi sur le marché spirituel du salut individuel, et du bonheur personnel dans des époques dures.

L'épicurisme donc. Cette première sagesse (disons ce mot plutôt que philosophie) a pour but d'atteindre le bonheur individuel par la recherche d'une stabilité tranquille de l'esprit. La démarche est fondée sur une compréhension matérialiste du monde, dont sont exclus à la fois la mort et les dieux, motifs d'inquiétude : un agitateur comme Paulos ne pouvait qu'être horrifié par une telle conception qui lui ôtait deux de ses thèmes les plus efficaces. Ils pouvaient avoir la réputation de ne pas être religieux du tout.

Le stoïcisme propose aussi une voie vers le bonheur comme base du système, et le reste vient se greffer dessus, ou dessous. Mais il le fait par d'autres biais. Leur doctrine est d'abord d'origine sémitique, ce qui l'approche objectivement des racines du futur christianisme, et des partisans du judaïsme, du messianisme nouveau. Proximité dit aussi concurrence plus aigüe. Ce système professe une compréhension du monde fondée sur l'unité de celui-ci autour d'une forme de puissance pensante, et cette connaissance de l'environnement par l'homme vise avant tout à distinguer d'une part ce qui peut être l'objet de l'action de la liberté et de l'utilité de l'homme, et d'autre part tout ce qui n'est pas de son ressort, hors d'atteinte, et dont il ne faut pas s'inquiéter. L'effort de compréhension rationnelle du monde a pour finalité le rejet des passions et des opinions, toujours sources d'erreurs et de douleurs.

Paul comme un Stoïcien un peu plus oriental que les autres. S'il s'est déclaré de Tarse, les Athéniens ont pensé à un retour au source de cette Ecole. S'il se considère comme pharisien, il approche du stoïcisme, et Josèphe lui-même perçoit les rapprochements entre les deux :

« la secte des Pharisiens, qui approche plus qu'aucune autre de celle des stoïciens entre les Grecs... »³⁶²⁷

Avec le recul, et des conceptions anachroniques, nous aurions tendance à opposer d'un côté le discours philosophique rationaliste et occidental, et de l'autre, le discours religieux, dogmatique et exégétique des religions sémitiques. Mais les deux peuvent se confondre, se rapprocher ou se ressembler.

Josèphe, quand il évoque la teneur des textes, emploie, sûrement avec sincérité, le terme de philosophie³⁶²⁸, dans son sens le plus strict, le rapport à la sagesse, qui s'assimile à la piété. Mais un Socrate dira chose semblable.

Lu à rythme moyen, il occupe une petite minute : un peu court devant un parterre d'intellectuels oisifs. Ce n'est qu'un résumé strict de ce qui aurait pu être dit, au mieux, de ce qui a été retenu des souvenirs ultérieurs de l'auteur : en effet, aucun des témoins habituels n'est présent, pour recueillir à l'instant les paroles.

³⁶²⁷ Josèphe, *Vie 2* : ἡ παραπλήσιός ἐστι τῆ παρ' Ἑλλησιν Στωϊκῆ λεγομένη.

³⁶²⁸ Josèphe, *CA 1/10* : « et je suis initié à la philosophie de ces Livres » (τῆς φιλοσοφίας τῆς ἐν ἐκείνοις τοῖς γράμμασι).

A la fin, le bilan est maigre et surtout, avec le recul, aucun véritable débat, même pipé comme dans la tradition socratique. Les opposants ne sont pas décrits en train de s'exprimer, aucun échange d'idée n'a lieu et le héros ne remporte pas la partie.

Si les Lettres omettent le passage (possible) à Athènes, cela signifie qu'il a été inventé de toutes pièces, ou alors qu'il a été l'occasion d'un échec total. Au moins, l'hypothèse est la plus tenable.

Les auteurs en fait n'ont pas pu s'appuyer sur la correspondance : plutôt sur des restes livresques, et de la culture générale de base.

Trop tôt et trop peu, Paul n'était pas de taille. Mais à la fin, les auteurs se sentent obligés d'ajouter un petit passage qui remonte un peu le moral de la troupe. Il n'y a pas de petites victoires.

L'effort formel est évident : les auteurs ont voulu faire « genre » et le pastiche n'est pas loin.

Le séjour est le seul qui ne s'appuie pas sur une allusion même minime de la correspondance. Trois possibilités s'offrent, classiques :

- 1- Paul à Athènes est une invention pure et simple, un passage obligé pour le public qui forcément connaît ce nom et s'en fait bien des idées. Armés d'un minimum de connaissances littéraires, les auteurs peuvent composer un tableau, un petit roman à succès, qui va plaire en plus à une demi-élite intellectuelle, heureuse enfin d'entendre parler philosophie et pur hellénisme. Paul en nouveau Socrate, aucun littérateur ne peut résister.*
- 2- Le personnage ayant rallié Corinthe depuis la Macédoine, l'Attique est sur son chemin. Il a pu effectivement passer là. Mais il ne s'est rien passé de notable, et il a passé son chemin. Les auteurs auraient alors imaginé de quoi ce blanc, ce vide, notamment dans la correspondance était fait : de quel manière il est parti de la ville, sans vrai succès, puisqu'il n'en parle pas, sans vrai échec, puisqu'il n'est pas rejeté.*
- 3- Il a effectivement prêché à Athènes et le récit approche de la réalité (mais à partir de quelles sources ? Il est seul à ce moment). Il s'est frotté aux intellectuels du cru et le contact n'a pas été fertile. Etant originaire de Tarse, il avait au départ un certain crédit, parce que la ville était un foyer culturel important, à en croire Strabon. De plus, la Cilicie était un berceau du stoïcisme, la doctrine en vogue. Mais il n'a rien dit de cela dans ses Lettres, lui qui pourtant aimait bien se mettre en avant, pour dire le moins...*

1. <Détails d'organisation>

17/15. Οἱ δὲ καθιστάνοντες³⁶²⁹ τὸν Παῦλον ἤγαγον αὐτὸν ἕως Ἀθηνῶν [παρῆλθεν δὲ τὴν Θεσσαλίαν, ἐκωλύθη γὰρ εἰς αὐτοὺς κηρύξαι τὸν λόγον] καὶ λαβόντες ἐντολὴν παρὰ Παύλου πρὸς τὸν Σίλαν καὶ τὸν Τιμόθεον ἵνα ὡς τάχιστα³⁶³⁰ ἔλθωσιν πρὸς αὐτόν ἐξήεσαν

16. Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦ³⁶³¹ τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ θεωροῦντος κατείδωλον οὔσαν τὴν πόλιν

17. Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

³⁶²⁹ Var. καταστάνοντες.

³⁶³⁰ Var. ὅπως ἐν τάχει.

³⁶³¹ Var. αὐτοῦ.

[XVII] (15) Ceux accompagnant³⁶³² Paulos (l') ont conduit jusqu'aux Athènes³⁶³³, [^{CB} + il est passé par la Thessalie, car il a été empêché de proclamer la PAROLE à eux³⁶³⁴] et ayant pris instruction pour Silas et Honordieu, afin que (jusqu') au plus vite ils viennent auprès de lui³⁶³⁵, ils sont *partis-hors* (de là) .

3. <Activité permanente>

17/16. Ἐν δὲ ταῖς Ἀθήναις ἐκδεχομένου αὐτοῦ τοῦ Παύλου παρωξύνετο τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, θεωροῦντος κατείδωλον οὖσαν τὴν πόλιν
17. Διελέγετο μὲν οὖν ἐν τῇ συναγωγῇ τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τοῖς σεβομένοις καὶ ἐν τῇ ἀγορᾷ κατὰ πᾶσαν ἡμέραν πρὸς τοὺς παρατυγχάνοντας

(16) Dans les Athènes, alors que le Paulos les attendait³⁶³⁶, le souffle de lui qui est en lui^{HEB3637} était *très-exaspéré*³⁶³⁸ en contemplant la cité étant *recouverte-d'idoles*³⁶³⁹.

(17) Il débattait-à-travers (les gens ?) donc dans la (salle-de-)Réunion³⁶⁴⁰ avec les Judéens et les vénéran³⁶⁴¹, et sur la place (publique)³⁶⁴², chaque journée entière (confronté) à ceux se *rencontrant-(par hasard)*³⁶⁴³.

3. <Débat avec les philosophes>

17/18. Τινὲς δὲ καὶ τῶν Ἐπικουρείων καὶ [τῶν] Στοϊκῶν φιλοσόφων συνέβαλλον³⁶⁴⁴ αὐτῷ. Καὶ τινες ἔλεγον Τί ἂν θέλοι ὁ σπερμολόγος οὗτος λέγειν Οἱ δὲ Ἐένων δαιμονίων δοκεῖ καταγγελεὺς εἶναι ὅτι τὸν Ἰησοῦν καὶ τὴν ἀνάστασιν εὐηγγελίζετο
19. [μετὰ δὲ ἡμέρας τινὰς] Ἐπιλαβόμενοι τε αὐτοῦ ἐπὶ τὸν Ἄρειον πάγον ἤγαγον [πυρθανόμενοι καὶ] λέγοντες Δυνάμεθα γνῶναι τίς ἢ καινὴ αὕτη ἢ ὑπὸ σοῦ λαλουμένη³⁶⁴⁵ διδασχὴ
20. Ξενίζοντα γάρ τινα εἰσφέρεις³⁶⁴⁶ [ρήματα] εἰς τὰς ἀκοὰς ἡμῶν βουλόμεθα οὖν γνῶναι τίνα θέλει ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι

³⁶³² καθιστάνοντες, participe de καθιστάνω, déformation tardive de καθίστημι, cf. Zerwick § 493. Donc, Paul est seul à Athènes. L'importance de l'épisode explique cette spécificité.

³⁶³³ Le toponyme est toujours au pluriel, ce qui le distingue du théonyme.

³⁶³⁴ L'ajout veut expliquer pourquoi rien n'est dit de son activité missionnaire pendant l'itinéraire.

³⁶³⁵ ὡς τάχιστα, superlatif de ταχύς, une expression classique et élégante, comme si l'auteur voulait améliorer l'expression au moment d'arriver à Athènes. En fait, ils ne pourront le rejoindre qu'à Corinthe (A 18/1-5) .

³⁶³⁶ Il est important que Paul soit seul, pour son morceau de bravoure vaine, quand il reprend le costume de Socrate ; cf. 1 *Thessaloniens* 3/1-2 sur son isolement.

³⁶³⁷ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν αὐτῷ : formule très pléonasmique, (qui à ce niveau ne peut être que volontaire, dans un texte qui est d'ailleurs mieux écrit que le reste), qui veut insister sur la conscience d'une personne, sa certitude. Terme proche du sens hébraïque. âme, souffle vital.

³⁶³⁸ παρωξύνω : aiguïser matériellement, et s'énerver, s'agacer, s'exaspérer par le comportement.

³⁶³⁹ κατείδωλος : un néologisme populaire construit sur le modèle de καταδενδρος, « couvert d'arbres », pour une forêt ; nuance d'ironie, cf. Kittel 2/379.

³⁶⁴⁰ Une synagogue serait installée à Athènes : les Juifs locaux ne suivent pas l'usage athénien, où chacun peut *agorazein* en public. Le personnage peut rencontrer les non-Juifs sur l'Agora, à la manière de Socrate, fantôme qui se cache derrière cette scène.

³⁶⁴¹ Variante sur craignant-Dieu : σεβομένοι, sans la mention de la divinité.

³⁶⁴² Agora d'Athènes : site central et parfaitement connu par les fouilles de l'Ecole Américaine d'Archéologie à Athènes.

³⁶⁴³ παρατυγχάνω : se trouver là, par hasard, «comme ça». Réminiscence des entretiens socratiques?

³⁶⁴⁴ Var. συνέλαβον.

³⁶⁴⁵ Var. καταγγελλομένη.

³⁶⁴⁶ Var. φέρεις.

21. Αθηναῖοι δὲ πάντες καὶ οἱ ἐπιδημοῦντες [εἰς αὐτοὺς] ξένοι εἰς οὐδὲν ἕτερον ἠὲ καίρου ἢ λέγειν τι [καὶ] ἀκούειν καινότερον
 22. Σταθεῖς δὲ [ὁ] Παῦλος ἐν μέσῳ τοῦ Ἀρείου πάγου ἔφη (-)

(18) Quelques-(uns) aussi des philosophes³⁶⁴⁷ épicuriens³⁶⁴⁸ et stoïciens³⁶⁴⁹ (se) sont lancés- (des arguments?) -avec lui³⁶⁵⁰, et certains³⁶⁵¹ disaient :

-Qu'est-ce donc que s³⁶⁵² (il parle ?), cet *éjaculateur-de-paroles*³⁶⁵² pourrait vouloir dire³⁶⁵³ dire ?

Les autres³⁶⁵⁴ (disaient) :

-Il semble qu'il est un *annonciateur-hostile*³⁶⁵⁵ de divinités³⁶⁵⁶ étrangères³⁶⁵⁷ (parce) qu'il³⁶⁵⁸ *annonçait-comme-une-bonne-nouvelle*³⁶⁵⁹ le GUÉRIS'SAUV³⁶⁶⁰ et le REDRESSEMENT³⁶⁶¹.

(19) S'étant emparé de lui³⁶⁶², ils l'ont conduit sur³⁶⁶³ la *Colline-d'Arès*³⁶⁶⁴, [W + l'interrogeant] , disant :

³⁶⁴⁷ Athènes/philosophes. On se rappelle qu'à Jérusalem, deux écoles de pensées s'affrontaient aussi, Sadducéens et Pharisiens.

³⁶⁴⁸ ἐπικουρεῖοι : épicuriens ; l'épicurisme mentionné en premier, alors qu'il n'est sûrement pas la doctrine en pointe à ce moment. Ils restent conservateurs quant à leur conception du divin, en acceptant le polythéisme ancien.

³⁶⁴⁹ στοῖκοί = στωϊκοί, avec raccourcissement sur le son 'ο', les stoïciens. Le stoïcisme est plus actif, il provient de la même région que celle de Paul, et contient des points communs avec les idées religieuses sémitiques. Elle promeut l'idée d'un monothéisme ou hénothéisme (cf. l'Hymne à Zeus de Cléanthe), qui ne peut pas plaire à l'orateur Paul. L'échec complet de celui-ci est d'autant plus étonnant si l'on sait (ou savait) ce que pensaient les stoïciens.

³⁶⁵⁰ συμβάλλω : lancer sous-entendu des λόγους. La rencontre a pu avoir lieu à la *Stoa Poikilè*, lieu habituel des débats philosophiques.

³⁶⁵¹ τινες au lieu de οἱ μὲν.

³⁶⁵² σπερμολόγος : terme venu de l'argot local, athénien, attesté dans Démosthène, *Sur la Couronne* 127 (emploi possible à partir de ce texte encore fameux) et Athénée 3/85. Commentaire et explication utile dans le Commentaire de l'Odyssée d'Eusthathios 5/490 ; gicleur ou même éjaculateur peut convenir dans une expression qui doit rester populaire voire vulgaire. Le rédacteur ne l'a pas récupéré sur place, mais dans la littérature attique, qui est répandue et prestigieuse jusque dans son argot.

³⁶⁵³ τί ἂν θέλοι : utilisation de l'optatif pour insister sur l'inconsistance de ses propos, sur sa prétention.

³⁶⁵⁴ οἱ δέ, sans l'autre terme οἱ μὲν.

³⁶⁵⁵ καταγγελεὺς : et non ἀγγελός habituellement, dans un contexte interjudaique. Là, il prêche devant des païens. Le préfixe κατα- indique une hostilité, et une violence.

³⁶⁵⁶ δαίμονιον au lieu de δαίμων : un substantif construit sur l'adjectif δαίμωνιος, divin, surnaturel; ainsi, le texte évite l'allusion aux dieux, par le terme dérivé de « divinité».

³⁶⁵⁷ ξένοι δαίμονιες : Accusation ancienne présentée au moment du procès de Socrate; cf. Platon, *Apologie de Socrate* 24b. La référence à Socrate est inévitable, même plus de trois siècles plus tard. L'essentiel tient sans doute à la nuance : δοκεῖ, il semble que...

³⁶⁵⁸ Mélange maladroit dans une seule phrase de ce qu'exprime les adversaires, et une explication tardive, qui devance ce que va dire l'orateur, ce qui enlève le suspens. Le Correcteur a sans doute été guidé par son zèle: il ne voulait pas laisser dire que le héros parlait seulement de divinités étrangères.

³⁶⁵⁹ εὐαγγελίζομαι : une autre tentative de traduction de ce verbe nouveaux.

³⁶⁶⁰ Ici, clairement, on joue sur la très grande proximité entre le nom de Jésus et les mots ἴασις, « Guérison », Ἱγίω, « Hygiène », Ἱάσων, «Guérisseur».

³⁶⁶¹ Doctrine compatible? Le texte ne montre par l'orateur parler de ces deux thèmes, mais le public qui exprime ce qu'il sait de lui, en résumé. Le Rédacteur répète à deux reprises que le thème de la résurrection est abordé, parce qu'il est le point de rupture entre l'orateur et son public. Cette intervention du public qui devance le discours lui-même est une initiative malencontreuse du Correcteur. Si l'on cherche loin, et si vraiment les premiers auteurs chrétiens avaient eu une culture classique, il se peut qu'il y ait eu ici une réminiscence d'un extrait de la tragédie d'Eschyle, *Les Euménides* v. 647, qui concerne la résurrection, qui est niée par Apollon : « οὐτίς ἔστ' ἀνάστασις ».

³⁶⁶² ἐπιλαμβάνομαι : capture, mais sans connotation de violence.

³⁶⁶³ ἐπὶ τὸν : la préposition privilégie la situation du conseil sur la colline.

-Sommes-nous capables *apprendre-à-connaître*³⁶⁶⁵ quelle est cet enseignement³⁶⁶⁶ récent³⁶⁶⁷ celui (qui est) exprimé par toi ? (20) Car tu apportes certaines (idées?) étrangetés³⁶⁶⁸ à nos oreilles. Donc nous voulons *apprendre-à-connaître*³⁶⁶⁹ ce que certaines de ces (idées) veulent être³⁶⁷⁰. (21) Tous (les) Athéniens et les (étrangers) (qui sont) *parmi-le-peuple*³⁶⁷¹ *passaient* (leur) *bon-temps*³⁶⁷² à rien d'autre que dire (une chose) ou écouter³⁶⁷³ (ce qui est) plus nouveau³⁶⁷⁴.

(22) Debout [le] Paulos, au milieu³⁶⁷⁵ de l'Aréopage a déclaré :

4.<Thème de l'immanence divine>.

17/22. Ἄνδρες Ἀθηναῖοι κατὰ πάντα ὡς δεισιδαμονεστέρους ὑμᾶς θεωρῶ
 23. Διερχόμενος γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν³⁶⁷⁶ τὰ σεβάσματα ὑμῶν εὖρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπετέγραπτο³⁶⁷⁷
 Ἀγνώστῳ θεῷ Ὅ σὸν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε τοῦτο ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν
 24. Ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ οὐτοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς ὑπάρχων κύριος³⁶⁷⁸ οὐκ
 ἐν χειροποιήτοις ναοῖς κατοικεῖ³⁶⁷⁹
 25. οὐδὲ ὑπὸ χειρῶν ἀνθρωπίνων θεραπεύεται προσδεόμενός τινος αὐτὸς διδοῦς³⁶⁸⁰ πᾶσιν ζωὴν καὶ
 πνοὴν καὶ τὰ πάντα

-Hommes athéniens, à propos de tous (les sujets) j'observe que vous (êtes)³⁶⁸¹ des plus craintifs-(envers)-les esprits³⁶⁸². (23) Car venant-à-travers (la ville) , en effet, ayant

³⁶⁶⁴ Ἄρειον πάγον : lieu+ tribunal+ centre du pouvoir ; les Athéniens ont la réputation d'être très procéduriers ; dès lors, est-il normal de rassembler les membres du conseil et de faire comparaître un *quidam* sans motif, A cette époque, le tribunal n'occupe plus le sommet malaisé de la colline, mais la *stoa basilikè* qui est au nord de l'agora. Le nom est écrit en deux parties et il n'y a pas la mention du Conseil (Βουλή), qui est l'institution elle-même. Mais la convocation de Paulos ne le transforme pas en accusé dans le cadre d'un procès officiel. La procédure est ici informelle, et le texte présente un auditoire curieux de nouveautés. Le fait que le nom en deux parties fait penser davantage à un toponyme qu'à une institution. Plutarque (*Vie de Cicéron* 24) mentionne l'invitation des philosophes sur cet endroit.

³⁶⁶⁵ δυνάμεθα γινῶναι : nuance de politesse teintée d'ironie = être capable de comprendre, comme s'ils se présentaient comme délibérément stupides.

³⁶⁶⁶ διδαχή : l'enseignement précis de quelque chose, la doctrine (et non l'enseignement comme une activité, παιδεία).

³⁶⁶⁷ καινός : Distinction entre doctrine ancienne et récente: la récente n'est pas rejetée *a priori* ; à distinguer de « nouveau ».

³⁶⁶⁸ ξενίζοντες ... τινες=un participe et non un adjectif, à partir de ξενίζω : au départ, recevoir un étranger, puis avoir une allure étrangère, bizarre : donc, plutôt l'idée d'étrangeté que d'extranéité. L'accusation d'introduire des divinités étrangères est bien entendu une autre donnée issue de l'épopée socratique (cf. Xénophon, *Mémoires* 1/1/1).

³⁶⁶⁹ Reprise plus autoritaire de la demande précédente, mais sans qu'il y ait une obligation juridique ou judiciaire.

³⁶⁷⁰ τί ἂν θέλοι ταῦτα εἶναι= la formulation peut surprendre, mais le milieu intellectuel est idéaliste, au sens profond du terme, et il peut produire des abstractions, ce qui explique que les idées (?) peuvent avoir des intentions.

³⁶⁷¹ οἱ ἐπιδημοῦντες ξένοι : le statut des métèques a laissé place à une expression plus vague, qui rappelle la situation lagide.

³⁶⁷² εὐκαίρουν = εὐκαίρῳ, avoir des loisirs, du « bon temps »

³⁶⁷³ ἢ λέγειν τι ἢ ἀκούειν : tournure qui pour exprimer l'alternative emploie un style très classique et attique, par mimétisme un peu artificiel. On remarquera qu'ils parlent avant d'écouter, ce qui est aussi une pique contre leur état d'esprit considéré comme futile et vain.

³⁶⁷⁴ λέγειν τι καὶ κούειν καινότερον : Préjugé commun sur la versatilité, oisiveté, et futilité des Athéniens, déjà chez Thucydide (*Guerre* 2/38/5) Démosthène (*Philippique* 1/43) : un comparatif, qui placé là ressemble à un superlatif. L'auteur doit avoir des lectures classiques.

³⁶⁷⁵ σταθεῖς ... ἐν μέσῳ : une posture qui sent vraiment l'influence des orateurs classiques, à travers les fantasmes des rédacteurs.

³⁶⁷⁶ Var. διστορῶν.

³⁶⁷⁷ Var. ἣν γεγραμμένον.

³⁶⁷⁸ Var. par inversion κύριος ὑπάρχων.

³⁶⁷⁹ Var. κατοικοῖ.

³⁶⁸⁰ Var. ὅτι οὐτοῦ ὁ δοῦς.

³⁶⁸¹ Omission d'un infinitif εἶναι.

remarqué les *éléments-de-cultes*³⁶⁸³ de vous, j'ai trouvé aussi un autel³⁶⁸⁴ dans lequel^{ARAM3685} avait été inscrit-dessus³⁶⁸⁶ : « A L'INCONNU DIEU »³⁶⁸⁷. Celui donc qu'en ignorant, vous *respectez-bien*, cela, moi, je (l') *annonce-contre* (les idées habituelles?) à vous, (24) LE DIEU ayant fait le monde et toutes les (choses) (qui sont) en lui³⁶⁸⁸, celui se trouvant être le SIEUR DE CIEL ET DE TERRE³⁶⁸⁹ n'habite pas dans des temples *faits-à-la-main*³⁶⁹⁰,
 (25) il n'est servi³⁶⁹¹ non plus par des mains humaines, (comme) *nécessitant-en-plus* de quelque chose³⁶⁹², lui (qui est) donnant à tous vie et respiration, et toutes les (choses)³⁶⁹³

5.<Conception de l'humanité>.

17/26. ἐποίησέν τε ἐξ ἐνός [αἵματος] πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων³⁶⁹⁴ κατοικεῖν ἐπὶ παντός προσώπου τῆς γῆς ὀρίσας προστεταγμένους καιροὺς καὶ τὰς ὁροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν
27. [μάλιστα] ζητεῖν τὸν θεόν³⁶⁹⁵ [ἐστὶν] εἰ ἄρα γε ψηλαφήσειαν αὐτὸν καὶ εὔροιεν³⁶⁹⁶ καὶ γε οὐ μακρὰν [ῶν] ἀπὸ ἐνός ἐκάστου ἡμῶν ὑπάρχοντα
28. Ἐν αὐτῷ γὰρ ζῶμεν καὶ κινούμεθα καὶ ἐσμεν τὸ καθ' ἡμέραν ὡς[-περ] καὶ τινες τῶν καθ' ὑμᾶς ποιητῶν εἰρήκασιν τοῦ[-του] γὰρ καὶ γένος ἐσμέν
29. Γένος οὖν ὑπάρχοντες τοῦ θεοῦ, οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν [οὔτε] χρυσοῦ ἢ ἀργύρου ἢ λίθου χαράγματι τέχνης καὶ ἢ ἐνθυμήσεως ἀνθρώπου τὸ θεῖον εἶναι ὁμοίον

³⁶⁸² δεισιδαιμονεστέροι : comparatif à modifier en élatif (cf. Zerwick § 147), de δεισι-δαίμων, expression assez ambiguë. L'emplacement en début de discours indique une volonté de se concilier le public, même si elle s'appuie sur un malentendu. « Des plus » permet de garder le comparatif en français. La reconnaissance de la piété de son public est un lieu commun répandu depuis Hérodote, et Pausanias en va plus tard vanter lui aussi celle des Athéniens (*Périégèse* 1/17/1) et aussi chez les Juifs (Josèphe, *Contre Apion* 2/11).

³⁶⁸³ τὰ σεβάσματα, de σέβας formule la plus neutre et large possible : ce qui est vénéré. L'orateur ne doit pas paraître cautionner en les mentionnant l'existence véritable des autres cultes.

³⁶⁸⁴ βωμὸς : autel.

³⁶⁸⁵ *Casus pendens*, cf. Black 53.

³⁶⁸⁶ ἐπεγέγραπτο = ἐπιγράω : inscrire, graver. L'épigraphe athénienne est la plus riche de toutes. Le récit nous montre Paul en saint patron des épigraphistes, le fondateur méconnu de cette discipline.

³⁶⁸⁷ Ἀγνώστῳ θεῷ : normalement au génitif, pour indiquer à qui le culte est destiné, alors que le texte le transforme en objet votif. La formule est connue pour Athènes, mais au pluriel, cf. Pausanias 1/1/4, Philostrate, *Vie d'Apollonios* 6/3/5, Diogène Laërte 1/110 sur Epiménide. Jusqu'à présent, donc, pas d'autel pourvu de cette inscription votive. Le dieu est dit inconnu parce qu'il est intellectuellement ou mentalement inconcevable.

³⁶⁸⁸ ὁ ποιήσας τὸν κόσμον καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτῷ : l'argumentation est une reprise de Is 42/5. Un dieu démiurge qui est dans l'air du temps, et tout à fait acceptable pour des païens, qui s'interrogent depuis les Présocratiques quant à l'origine du monde. Le thème avait déjà été employé à Lystra, face à d'autres païens, bien plus frustes que ceux-ci. Le discours est donc plus complexe et subtil, et il va s'enrichir de citations littéraires pour parfaire le tableau. Les stoïciens peuvent tout à fait l'accepter, puisque pour autant qu'on puisse la reconstituer, leur pensée contient l'idée d'un démiurge, créateur du monde, aussi connu sous le nom de Logos.

³⁶⁸⁹ Absence d'article, pour ne pas donner l'impression d'une divinisation de ces entités.

³⁶⁹⁰ χειροποίητος ναός : la manière de dire est d'une force singulière dans une ville si fière de ses temples : l'Acropole est visible depuis l'Agora, et aussi l'Héphaïsteion. Le thème avait été aussi exprimé par le stoïcisme à travers son fondateur Zénon ; cf. *St. Vet. Frag.*, éd. Von Arnim, N° 26 : « Il ne sera pas besoin d'élever des temples; car il ne faut pas regarder un temple comme une chose sainte et d'un grand prix. Rien de ce qui sort de la main d'un maçon et d'un artisan grossier ne peut être saint et précieux » (trad. de Génoude). Reprise du thème samaritain du discours de Stéphane, dans un contexte totalement différent. Cette fois, ce n'est pas le Temple mais des temples innombrables qui sont visés.

³⁶⁹¹ θεραπεύω : verbe exprimant le soin en général, et en particulier celui qui est dû aux divinités ; c'est la manière païenne, anthropomorphique et ritualiste qui est à la base du système. Là, l'orateur conteste un point fondamental.

³⁶⁹² L'idée de l'opposition au contrat entre hommes et dieux est déjà présente dans la tragédie (Euripide, *Héraclès Furieux* 1345) ou la philosophie (Platon, *Euthyphrôn* 14e), et se développe avec l'épicurisme, surtout, et quelques stoïciens (Chrysippe). Il passe seulement ensuite dans le judaïsme (cf. les rares mentions en 2 Mc 14/35, 3 Mc 2/9).

³⁶⁹³ κατὰ πάντα : rupture, « concernant toutes les (choses) ».

³⁶⁹⁴ Var. ἀνθρώπου.

³⁶⁹⁵ Var. κύριον, θεῖόν.

³⁶⁹⁶ Var. ψηλαφήσασαν αὐτὸ ἢ εὔροιαν.

(26) et il a fait (en sorte qu') à partir d'un [^W + sang]³⁶⁹⁷, tout (un) peuple entier d'³⁶⁹⁸ humains (puisse) habiter³⁶⁹⁹ sur toute la (sur-)face^{SEM3700} de la terre, ayant déterminé les moments *fixés-à-l'avance* et les *frontières-posées* du territoire d'eux³⁷⁰¹, (27) (qu'il puisse) chercher³⁷⁰² le DIEU³⁷⁰³, si au cas où³⁷⁰⁴, (qu'il puisse) le-frôler-à-tâtons et le trouver³⁷⁰⁵ alors que³⁷⁰⁶ ne se trouvant pas éloigné de chacun d'entre nous³⁷⁰⁷.

(28) car en lui³⁷⁰⁸, nous vivons, et nous bougeons, et nous sommes³⁷⁰⁹, comme aussi les (paroles) dites par certains (parmi) les poètes³⁷¹⁰ de chez vous³⁷¹¹:

« car de (ce-)lui(-ci)³⁷¹², nous sommes de sa *nature-(originelle)*³⁷¹³. »

(29) Donc, constituant la *nature-(originelle)*³⁷¹⁴ du DIEU, nous ne devons pas penser que le divin³⁷¹⁵ est identique à de l'or ou l'argent, ou à de la pierre, (et) par le modelage³⁷¹⁶ de *savoir-faire*³⁷¹⁷ et d'inspiration³⁷¹⁸ de l'humain³⁷¹⁹.

³⁶⁹⁷ Le mot a pu être effacé ailleurs, parce que contradictoire avec l'idée que l'humain a été fait de poussière (cf. *Gn* 2/7) ; quoi qu'il en soit, l'absence de ce mot est problématique.. Cet individu peut être Adam pour la tradition biblique ; pour l'ensemble des Grecs, l'idée est inconnue. Il existe bien dans la mythologie un Deukalion comme homme primordial, ou des idées comparables dans parmi l'élite : une origine unique (Pindare, *Néméennes* 6/1 ; Sophocle, frag. 520). L'idée s'est répandue avec le stoïcisme.

³⁶⁹⁸ πᾶν ἔθνος ἀνθρώπων : référence au cosmopolitisme des stoïciens, qui a amoindri la distinction classique entre Grecs et Barbares ; S'il y a une cible à son discours, ce sont bien les stoïciens. Là est reprise, d'une manière un peu schématique, leur conception d'un monde unifié et d'une humanité unie et cosmopolite

³⁶⁹⁹ κατοικεῖν : habiter, résider, à l'infinif.

³⁷⁰⁰ πρόσωπος τῆς γῆς : la face de la terre, le visage, expression d'origine sémitique.

³⁷⁰¹ Insistance sur la notion de limitation dans l'univers, qui justement est écartée dans cette doctrine stoïcienne : 1/ dans le temps, par ὀρίσας προσηταγμένους καιροῦς 2/ dans l'espace par τὰς ὀροθεσίας τῆς κατοικίας αὐτῶν. Peut-être s'agit-il de la notion de limitation, cette fois-ci dans la morale stoïcienne ? La limitation dans le temps et l'espace peut être une manière oblique de présenter la providence intégrale, la mainmise totale de la divinité sur l'humain ; là encore, le point rebute la mentalité grecque traditionnelle (sauf si elle est influencée par l'Orient, cf. Hésiode).

³⁷⁰² La phrase doit être tronquée, débutant par un infinitif ζητεῖν, sans lien avec le reste, ce qui oblige à reconstituer un contexte, et à relier au sujet de la relative du v. précédent, « le peuple humain ». Suivent deux autres infinitifs optatifs.

³⁷⁰³ Dans les mss, le mot peut être Kyrios, ou theion, le divin (CB).

³⁷⁰⁴ Renforcement du caractère incertain du conditionnel par εἰ ἄρα γε.

³⁷⁰⁵ Deux optatifs (au pluriel, cocentrant les humains et non le peuple), accentuant l'incertitude : 1/ψηλαφήσειαν, de ψηλαφήσάω ; 2/ εὑροειεν, trouver. Les deux sont apposés, mais leur sens permet d'identifier une causalité. Ici, indiquée seulement par un « pour ». La causalité pourrait concerner les trois verbes à la suite.

³⁷⁰⁶ Une opposition par καί γε, qu'il vaut mieux renforcer, pour créer une subordonnée.

³⁷⁰⁷ Thème de la proximité divine. Litote du style de Luc. Ce détail du discours confirme la proximité avec l'un des deux mouvements : en effet, l'épicurisme défend la conception d'un divin lointain, éloigné des préoccupations humaines. Le matérialisme de la doctrine ne pouvait pas s'accorder avec les premières thèses chrétiennes. En revanche, le stoïcisme propose une conception immanente du divin, qu'il est inutile de chercher loin de soi.

³⁷⁰⁸ ἐν αὐτῷ : rapport avec doctrine stoïcienne, expression de l'immanence

³⁷⁰⁹ Ces trois verbes reprennent le système de pensée d'Epiménide : vie, mouvement, être. Les auteurs font flèche de tout bois pour se raccrocher à la culture dite classique, celle du moment ; cf. P. Courcelle, « Un vers d'Epiménide dans le 'Discours sur l'Aréopage' », *REG* 76/1963.

³⁷¹⁰ Le mot pourrait avoir été soit rajouté à partir d'une glose, soit retranché, par scrupule, pour éviter de polluer le texte de la présence d'un texte d'auteur païen. Les textes de l'antiquité abondent en citation, et les auteurs sont cités, si possible, le contraire étant la marque d'un manque de culture.

³⁷¹¹ καθ' ὑμᾶς : de chez vous, tournure correspondant à un possessif : « vos poètes ».

³⁷¹² Position emphatique du pronom, qui devient démonstratif, suivant une tendance archaïsante.

³⁷¹³ γένος : origine mais dans le stoïcisme, le sens évolue avec le concept de nature. Dès l'Antiquité, la source a été identifiée comme étant Epiménide de Crète (repris dans *Titus* 1/12 – exigüité du stock de sources) ; cf. citation dans Clément d'Alexandrie, *Stromates* 1/14/59. Il a pu être repris par le philosophe Aratos de Soloi, que Paul pouvait connaître puis Soloi est très proche de Tarse. Proximité de l'extrait du stoïcien Cléanthe d'Assos, *Hymne à Zeus* 5 : ἐκ σοῦ γὰρ γενόμεσθα : « De toi nous sommes nés ».

³⁷¹⁴ Reprise immédiate du terme, ce qui confirme son statut doctrinal central.

³⁷¹⁵ τὸ θεῖον : le divin. La notion utilisée par les philosophes de manière commune ne peut pas choquer le public athénien, ce qui montre que l'auteur module son discours. La notion n'apparaît pas ailleurs.

6.<Appel à la conversion>.

17/30. Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας [ταύτης] ὑπεριδὼν³⁷²⁰ ὁ θεὸς τὰ νῦν παραγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις πάντας πανταχοῦ μετανοεῖν

31. καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ἧ ἔμελλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ ἐν ἀνδρὶ [Ἰησοῦ] ᾧ ὤρισεν πίστιν παρασχῶν³⁷²¹ πᾶσιν ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν

(30) Donc, *Regardant-par-dessus* les temps de l'ignorance, le DIEU enjoint, dans les (circonstances de ?) maintenant³⁷²², aux humains, pour tous, partout (de) *changer-(d'état) -d'esprit*, (31) parce qu'il a établi une journée^{SEM3723} dans laquelle il va³⁷²⁴ *rendre-le-verdict*³⁷²⁵ (concernant) la (terre) habitée, dans l'équité³⁷²⁶, par³⁷²⁷ un homme³⁷²⁸ qu'il a déterminé, ayant fourni³⁷²⁹ à tous une (preuve de) confiance en s'étant re/dressé hors des cadavres³⁷³⁰.

8. <Réaction au discours>

17/32. Ἀκούσαντες δὲ ἀνάστασιν νεκρῶν, οἱ μὲν ἐχλεύαζον οἱ δὲ εἶπαν Ἀκουσόμεθά σου περὶ τούτου καὶ πάλιν

33. οὕτως ὁ Παῦλος ἐξῆλθεν ἐκ μέσου αὐτῶν

34. Τινὲς δὲ ἄνδρες κολληθέντες³⁷³¹ αὐτῷ ἐπίστευσαν ἐν οἷς καὶ Διονύσιος ὁ³⁷³² Ἀρεοπαγίτης [εὐσκήμων] καὶ γυνὴ ὀνόματι Δάμαρις³⁷³³ καὶ ἕτεροι σὺν αὐτοῖς

(32) Ayant entendu (au sujet d') un redressement³⁷³⁴ de³⁷³⁵ cadavres, les uns se sont esclaffés³⁷³⁶, les autres³⁷³⁷ ont dit :

³⁷¹⁶ χάραγμα : creusement, gravure, puis sculpture, au datif : même statut que les précédents ? Il est associé aux génitifs suivants. Donc, sens plus large, de modifications des matériaux.

³⁷¹⁷ τέχνη : technicité, savoir-faire, qui est associé à un terme complémentaire.

³⁷¹⁸ ἐνθυμήσις : mot construit sur le verbe ἐνθυμέομαι, être inspiré.

³⁷¹⁹ Apparence d'un génitif hébraïque, qui serait mal venu à Athènes.

³⁷²⁰ Var. παριδῶν.

³⁷²¹ Var. παρεσχεῖν.

³⁷²² τὰ νῦν : expression de Luc, à l'accusatif, cf. Zerwick §74.

³⁷²³ Là, l'orateur risque de perdre totalement son public puisqu'il présente une notion complètement inconnue et incompréhensible : l'idée d'une journée de la fin du monde.

³⁷²⁴ μέλλειν : être sur le point, ce qui peut se rendre aussi se rendre avec plus d'intentionnalité : il veut.

³⁷²⁵ κρίνειν : décider dans un jugement, rendre le verdict.

³⁷²⁶ δικαιοσύνη : l'équité, l'esprit de justice, et non son exercice. L'expression κρίνειν...ἐν δικαιοσύνῃ est issue de la LXX, cf. Ps 9/8, 98/9...

³⁷²⁷ ἐν dans un sens clairement instrumental.

³⁷²⁸ ἀνὴρ et non ἄνθρωπος : devant un public païen et idolâtre, le Christ est présenté seulement comme un homme, réel, pour ne pas choquer et se faire accuser immédiatement d'impiété, et de plus, un homme masculin, viril. Il ne mentionne ni le nom Jésus, ni Christ.

³⁷²⁹ παρασχῶν : fournir (une preuve), depuis Démosthène, en contexte judiciaire.

³⁷³⁰ ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : La fin du discours n'est pas vraiment une akmé ou péroration : il fallait finir sur le point d'achoppement avec le public, qui réagit à ce thème, avec une vivacité toute contenue. Cela finit contre toutes les règles, par une idée et un mot atroce à entendre : le dernier du discours, qui doit faire réagir le public.

³⁷³¹ Var. ἐκολλήθησαν.

³⁷³² Var. τις.

³⁷³³ Damaris a été écartée dans le CB : trop de femmes sans doute.

³⁷³⁴ ἀνάστασις : relèvement, redressement.

³⁷³⁵ Absence d'article, ce qui donne un sens très indéfini : les cadavres en général. Cela affaiblit aussi la brutalité de ce qui est un scandale absolu pour les païens d'Athènes, le statut des corps des morts.

³⁷³⁶ χλευάζω : se moquer, ricaner, s'esclaffer. Réaction due à l'absence de « résurrection » dans la mentalité grecque. Il était indiqué avant que Paul avait parlé de Jésus et de l'Anastasis, or seule cette dernière fait l'objet d'une remarque. Le

-Nous entendrons de toi sur ce (point)³⁷³⁸ de nouveau.

(33) Ainsi³⁷³⁹, alors le Paulos est sorti du milieu d'eux^{LXX3740}.

(34) Quelques hommes³⁷⁴¹ se collant à lui ont cru, dans lesquels Dionysien³⁷⁴² l'Aréopagite³⁷⁴³,
[^{CB} + (personne) influente], et (une) femme au nom de Madame³⁷⁴⁴, et d'autres avec eux.

XXI

LES EXPLOITS EN MÉDITERRANÉE

En apparence, le trajet est strictement informatif, pour qui se passionne pour les avanies de Paulos et sa vie trépidante; ainsi l'on vibre avec lui au fil des péripéties.³⁷⁴⁵

Cela n'apporte pas grand-chose comme théologie ou comme base à une théologie, toujours en apparence. Le but est ailleurs, et ne doit pas être cherché au-delà de la distraction, pour la majeure partie du public.

Le texte ne fait que reprendre un ressort très traditionnel: la littérature de naufrage est d'une grande banalité à l'époque : elle flatte le goût du public pour la catastrophe. Quoi qu'il en soit, les récits de tempête et de naufrage faisaient partie des grands succès d'édition de ces époques.

texte veut-il écarter l'idée que les philosophes de l'Aréopage se sont moqués de Jésus ? Par amalgame pourtant, l'impression est que la seconde réaction est aussi moqueuse, alors qu'elle est neutre, et construire en opposition à la première.

³⁷³⁷ Les uns, les autres : soit l'auteur veut indiquer banalement que l'assistance s'est divisée spontanément dans son attitude, soit les deux groupes mentionnés ont réagi chacun à sa manière, ayant des positions divergentes. La situation fait penser à ce qui va se passer ensuite à Jérusalem dans la discorde entre Sadducéens et Pharisiens.

³⁷³⁸ Manière polie de finir l'entretien. Il n'est pas indiqué que la promesse a été tenue. Le *περὶ τούτου* doit aussi avoir une connotation péjorative.

³⁷³⁹ Le *οὕτως* résumant l'action trahit l'insuccès général de la prédication.

³⁷⁴⁰ Reprise de *Exode* 33/11, simplement pour marquer un départ d'une manière spectaculaire, ce qui ici tombe à plat.

³⁷⁴¹ Hommes masculins, mais parmi eux, le texte intègre une femme.

³⁷⁴² Le nom théophore se construit avec le simple suffixe *-ιος* *ios*, qui indique l'appartenance, la nature, au sens large. Personnage inconnu, assimilé plus tard à un auteur anonyme, le Pseudo-Denys Aréopagite (du VI^{ème} siècle), et même au premier évêque de Paris, Saint Denis.

³⁷⁴³ Membre du conseil de l'Aréopage. Cette fois, la forme correcte en un seul mot est employée. Comme la ponctuation n'est pas visible, comme le rythme n'est pas évident, celui-ci peut être distinct du précédent : un membre anonyme du conseil. Mais le public a préféré y voir une précision concernant l'énigmatique Dionysios.

³⁷⁴⁴ Un nom générique est à l'origine de l'anthroponyme : *δάμαρις* est simplement la femme mariée. Le *CB* enlève la mention de la femme. W. Ramsay, *Saint Paul the Traveller*, p. 252, propose une déformation de *δάμαλις*, la génisse, qui serait pour lui un surnom de courtisane... Elle a été considérée vite comme l'épouse de Dionysios (Jean Chrysostome, *Sur la Prêtrise* 4/7).

³⁷⁴⁵ L. Casson, « Speed under sail of the ancient ships », *TAPA* 821951.

Il semble aussi que l'intégration du personnage de Paul est très artificielle, qui pourrait très bien être absent de l'aventure original. Cette rédaction en deux temps expliquerait aussi les hiatus et les incohérences.

Peu de religiosité? Mais en fait, si, surtout placé à la fin. La doctrine présentée jusqu'à présent n'insistait pas sur ce qui faisait la spécificité du mouvement : la promesse du salut, que ce soit dans le réel et dans un au-delà imaginaire. Là, la métaphore du navire et de ses passagers traversant les épreuves est évidente. Paulos est un nouvel Ulysse, et sa foi le sauve, contre les tempêtes, les mutineries, les piqûres de serpent, les sévices des Romains, la soif et la faim. La navigation est devenue une métaphore facile de la vie et de ses dangers, de son trajet, de son cours, de son embarquement à son débarquement. Le trajet est très plausible, suivant la route d'orient jusqu'à Rome, avec les aléas qui font accoster en Crète et à Malte, puis remonter vers la Sicile.

Il s'y trouve de nombreux termes techniques, qui ne sont pas effacés par souci de simplification, au contraire, ils pullulent à dessein, et posent divers problèmes d'interprétation.

Paul est décrit comme un genre de futur pape : une autorité parallèle, de nature morale et spirituelle, impérieuse tout de même, et proprement infallible.

Les récits de voyage et de naufrage sont des grands classiques de la littérature antique³⁷⁴⁶.

Hypothèse d'une fusion de deux récits : l'un en liberté, accompagné d'un entourage, l'autre en captivité, seul, en compagnie d'un centurion. Cela expliquerait les multiples incohérences rencontrées. Bien entendu, le navire est un microcosme, et les gens qui l'occupent, avec chacun sa place, son rang et son rôle, sont rien de moins que l'humanité sur le chemin de la perdition ou de la sauvegarde.

Comparer avec le trajet de l'Isis dans le Navigium de Lucien. Mais aussi avec un épisode de la vie de celui qui semble caché derrière le texte, lui apportant les informations qui font défaut, toujours Josèphe, lequel est allé à Rome, et son périple n'a pas été un long fleuve tranquille :

« Ainsi je m'embarquai et courus le plus grand risque que l'on puisse jamais courir ; car le vaisseau dans lequel nous étions au nombre de six cents personnes, fit naufrage sur la mer Adriatique. Mais après avoir nagé toute la nuit, Dieu permit qu'au point du jour nous rencontrâmes un navire de Cyrène qui reçut quatre-vingts de ceux entre nous qui avaient pu nager si longtemps, le reste étant péri dans la mer. Ainsi arrivâmes nous à Dicéarque que les Italiens nomment Putéoli ... »³⁷⁴⁷

Le schéma général et même l'ambiance sont globalement très odysseens, ce qui ne doit pas étonner : les rédacteurs, puisqu'ils écrivent en grec, ont eu une éducation littéraire de base, et celle-ci contient obligatoirement des lectures, récitations, commentaires des poèmes homériques, qui restent le pilier principal de l'enseignement littéraire. Ulysse reste le modèle du Grec, alors que Paulos veut être vu comme un Grec. Alors la tempête est comme un examen de passage en hellénisme. La contrepartie juive est évidemment la figure de Joseph, qui lui navigue dans le désert, et se sort de tous les pièges.

Au total, une vision très grecque, voire homérique de la mer.

Une allégorie facile est celle du salut, quand les naufragés réussissent (tous !) à se sauver d'une situation catastrophique.

³⁷⁴⁶ En commençant par l'Odyssée, puis pour cette époque, le roman d'Achille Tatius, *Leukippè et Klitophon* 3/1-2 ; cf. MD. Mc Donald, *Does the New Testament imitate Homer, Four cases from the New Testament*, New Haven, 2000.

³⁷⁴⁷ Josèphe, *Vie* 2.

Et puis, il fallait créer une scène somptueuse de naufrage, puisque Paul est mentionné trois fois dans les lettres³⁷⁴⁸. C'est fait! Et le résultat est le récit le plus complet et détaillé de toute l'Antiquité sur les tribulations d'un voyage en mer. Le sujet d'ordinaire n'intéressait personne et restait un angle mort dans la connaissance de cette époque.

1. <Départ de Césarée ; escale de Sidon>

27/1. Ὡς δὲ ἐκρίθη τοῦ ἀποπλεῖν ἡμᾶς εἰς τὴν Ἰταλίαν, παρεδίδουν τὸν τε Παῦλον καὶ τινὰς ἑτέρους δεσμώτας ἑκατοντάρχη ὀνόματι Ἰουλίῳ, σπειρῆς Σεβαστῆς
 2. Ἐπιβάντες δὲ πλοῖῳ Ἀδραμυ[ν]τιηνῶ, μέλλοντες πλεῖν εἰς τοὺς κατὰ τὴν Ἀσίαν τόπους ἀνήχθημεν, ὄντος σὺν ἡμῖν Ἀριστάρχου Μακεδόνοιο Θεσσαλονικέως
 3. Τῇ τε ἑτέρῳ κατήχθημεν εἰς Σιδῶνα φιλανθρώπως τε ὁ Ἰούλιος τῷ Παύλῳ χρησάμενος ἐπέτρεψε πρὸς τοὺς φίλους πορευθέντι ἐπιμελείας τυχεῖν

[XXVIII] (1) Comme a été décidé du (fait) (pour) nous de *prendre-un-navire*, vers l'Italie, [^W + le jour suivant] , ils³⁷⁴⁹ remettaient Paulos et quelques autres³⁷⁵⁰ détenus à un *chef-de-cent* au nom de Julius³⁷⁵¹, de la *spirale*³⁷⁵² 'Vénéree'³⁷⁵³ (2) Embarquant sur un navire adramytténain³⁷⁵⁴, projetant (de) naviguer vers les sites le long de l'Asie³⁷⁵⁵, nous sommes partis, tandis qu'avec nous était Meilleur-Chef³⁷⁵⁶, Macédonien Thessalonicien³⁷⁵⁷. (3) À l'autre (journée), nous avons abordé à Sidôn³⁷⁵⁸; Julius se comportant avec *affection-pour-le-(genre)-humain*³⁷⁵⁹ (à l'égard) de Paulos, il l'a autorisé (à) se rendre auprès des amis³⁷⁶⁰ et de profiter du soin.

2. <Début du périple>

³⁷⁴⁸ 2 Cor 11/25.

³⁷⁴⁹ La décision est étrangement anonyme et la suite est aussi énigmatique : « ils » décident, soit les Romains, les autorités ; dans le texte occidental, l'initiative revient au « chef », soit le gouverneur.

³⁷⁵⁰ τινὰς ἑτέρους δεσμώτας : autres, car païens? Détenus pour des causes très différentes ? Le terme se distingue de δεσμίος : le nom serait officiel, et non plus associé à l'idée de lien ?

³⁷⁵¹ Ἰούλιος=Julius. Les militaires affectent d'être nommés par le *PRAENOMEN* seulement, et celui-ci évoque César. Il peut avoir le statut de *FRUMENTARIUS*. Les civils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Cette fois, le nom est décliné. Le personnage porte sur lui la bonne réputation des centurions qui court dans tout le NT.

³⁷⁵² σπειρῆ est écrit sous la forme attique, donc recherchée (sinon σπειρά) ; correspond à *COHORS* ou à *MANIPULUS* en latin. Ce doit être une cohorte ici.

³⁷⁵³ Augusta est traduit en grec et simplement transcrit. De nombreuses unités militaires ont obtenu ce qualificatif simplement honorifique. Deux cohortes sont connus par ce nom dans la région (cf. *CIL* 3/6687 et *OGIS* 421) et à Rome (*CIL* 6/3508). Vu l'incertitude de la traduction, mieux se limiter au vague « compagnie ».

³⁷⁵⁴ Adramyttion est un petit port de Mysie (près de l'actuelle Edremit).

³⁷⁵⁵ Navigation normale par cabotage ; depuis Alexandrie, les navires longent les côtes phéniciennes à l'est, puis remontent vers la Cilicie.

³⁷⁵⁶ Aristarkhos, évoquée dans la correspondance (*Col* 4/10).

³⁷⁵⁷ Précision par rapport à l'information précédente.

³⁷⁵⁸ Sidon, la grande cité phénicienne au nord : une rapidité de trajet expliquée par la remontée du courant vers le nord.

³⁷⁵⁹ φιλανθρώπως : adverbe

³⁷⁶⁰ Amis personnels? pas mention de frères.

27/4. Κάκει[θεν] ἀναχθέντες ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κύπρον, διὰ τὸ τοὺς ἀνέμους εἶναι ἐναντίους
 5. Τὸ τε πέλαγος τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν καὶ Παμφυλίαν διαπλεύσαντες, κατήλθομεν εἰς Μύρα τῆς Λυκίας
 6. Κάκει εὐρῶν ὁ ἑκατοντάρχης πλοῖον Ἀλεξανδρινὸν πλέον εἰς τὴν Ἰταλίαν, ἐνεβίβασεν ἡμᾶς εἰς αὐτό
 7. Ἐν ἱκαναῖς δὲ ἡμέραις βραδυπλοοῦντες, καὶ μόλις γενόμενοι κατὰ τὴν Κνίδον μὴ προσεῶντος ἡμᾶς τοῦ ἀνέμου (-)

(4) Étant partis de là, nous avons *navigué-par-dessous*³⁷⁶¹ vers la Chypre, à cause du (fait que) (pour) les vents étaient contraires³⁷⁶². (5) [^W + Pendant quinze journées³⁷⁶³], *naviguant-à-travers* la (haute) -mer³⁷⁶⁴ celle (qui est) du côté de la Cilicie et la Pamphylie³⁷⁶⁵, nous sommes descendus à Myra³⁷⁶⁶ de la Lycie. (6) Et-là, trouvant un navire alexandrinaien³⁷⁶⁷ naviguant vers l'Italie, le *chef-de-cent* nous a *mis-à-l'intérieur* dans celui-ci³⁷⁶⁸. (7) En quelques journées, *naviguant-lentement*³⁷⁶⁹, et arrivés avec peine au niveau de Cnide, sans que le vent nous fasse *approcher*³⁷⁷⁰, ...

3. <Escalaes de Crète>

27/7. (-) ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κρήτην κατὰ Σαλμώνην
 8. μόλις τε παραλεγόμενοι αὐτὴν ἤλθομεν εἰς τόπον τινα καλούμενον Καλοῦς Λιμένας ὃ ἐγγὺς πόλις ἦν³⁷⁷¹ Λασαία
 9. Ἰκανοῦ δὲ χρόνου διαγενομένου καὶ ὄντος ἤδη ἐπισφαλοῦς τοῦ πλοῦς διὰ τὸ καὶ τὴν νησιεῖαν ἤδη παρεληλυθῆναι παρήναι ὁ Παῦλος
 10. λέγων αὐτοῖς Ἄνδρες θεωρῶ ὅτι μετὰ ὕβρεως καὶ πολλῆς ζημίας οὐ μόνον τοῦ φορτίου καὶ τοῦ πλοίου ἀλλὰ καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν, μέλλειν ἔσσεσθαι τὸν πλοῦν
 11. Ὁ δὲ ἑκατοντάρχης τῷ κυβερνήτῃ καὶ τῷ ναυκλήρῳ μᾶλλον ἐπέειπετο ἢ τοῖς ὑπὸ [τοῦ] Παύλου λεγομένοις
 12. Ανευθέτου δὲ τοῦ λιμένος ὑπάρχοντος πρὸς παραχειμασίαν οἱ πλείονες ἔθεντο βουλὴν ἀναχθῆναι ἐκεῖθεν εἴ πως δύναιτο καταστήσαντες εἰς Φοίνικα παραχειμάσαι λιμένα τῆς Κρήτης βλέποντα κατὰ λίβα καὶ κατὰ χῶρον
 13. Ὑποπνεύσαντος δὲ νότου δόξαντες τῆς προθέσεως κεκρατηκῆναι ἄραντες ἄσσον παρελέγοντο τὴν Κρήτην

³⁷⁶¹ ὑπεπλεύσαμεν=terme technique de navigation? ὑπό= sous le vent, soit contre le vent ?

³⁷⁶² La précision tente d'expliquer une anomalie du trajet. Alors les vents du nord-ouest (étésiens ?) sont convoqués, pour bloquer la progression et contraindre le navire à un détour : le projet du capitaine était de longer les côtes sud de l'Anatolie. Mais il passe par le sud de Chypre au lieu du nord.

³⁷⁶³ Ce détail pourrait être original, éliminé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 440. Les vents expliquent cette très lente progression.

³⁷⁶⁴ τὸ πέλαγος : haute mer, mer sans limite, au lieu du cabotage prévu.

³⁷⁶⁵ Côte rocheuse entre les deux régions (Cilicie Trachée). Après le détour chypriote, le navire remonte vers le nord, et retrouve la côte pamphylienne, et la partie occidentale de la côte cilicienne.

³⁷⁶⁶ εἰς Μύρα : Myra : la forme du toponyme est un neutre pluriel et non un féminin. Le port serait dans le transport du blé d'Égypte vers Rome. Ils changent de navire : celui-ci devait s'arrêter là, où se trouvaient des silos à blé.

³⁷⁶⁷ Informations sur le commerce vital entre Alexandrie et Rome : des navires faisaient étape en Lycie, ou à Rhodes, avant de remonter à Rome.

³⁷⁶⁸ Mode de transport? réquisition? Le centurion commande quand il est sur la terre ferme.

³⁷⁶⁹ Vents+courants? La progression doit être un peu plus rapide qu'avant si le continent protège un peu du vent d'ouest.

³⁷⁷⁰ La pointe de l'Anatolie, l'alternative à l'escale de Rhodes. Le port de Cnide est souvent ouvert contre le vent.

³⁷⁷¹ Var. par inversion ἦν πόλις.

...nous avons *navigué-par-en-dessous* de³⁷⁷² la Crète³⁷⁷³ au niveau de Salmônès³⁷⁷⁴, (8) avec peine, la longeant, nous sommes arrivés à un certain endroit appelé Beaux-Ports³⁷⁷⁵ dont était proche la cité de Lasaia³⁷⁷⁶. (9) Comme une durée importante était passée³⁷⁷⁷, et (comme) la navigation était déjà dangereuse, à cause du fait (pour) la (période du) jeûne³⁷⁷⁸ (d') être déjà passée, le Paulos a conseillé, (10) en leur disant:

-Hommes, j'observe³⁷⁷⁹ que le voyage va être *sur-le-point* (de se dérouler) (par la suite) avec violence et pertes nombreuses, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais aussi pour les âmes de nous³⁷⁸⁰.

(11) Le *chef-de-cent*³⁷⁸¹ était convaincu plus par le *gouvernailleur*³⁷⁸² et (par) le *propriétaire-du-navire*³⁷⁸³ que par les (paroles) dites par Paulos³⁷⁸⁴. (12) Comme le port se trouvait in/adapté pour le *contre-hivernage*³⁷⁸⁵, les *plus-nombreux*³⁷⁸⁶ ont dressé le conseil de partir de là, *au-cas-où*

³⁷⁷² ὑπεπλεύσαμεν : naviguer par en dessous. Confirmation par le fait que les lieux mentionnés ensuite sont situés sur la côte sud.

³⁷⁷³ Le trajet est à ce moment assez erratique : comment expliquer l'avancée vers le nord-ouest, et ensuite un passage au sud de la Crète? L'hypothèse de la confusion entre deux périple est le plus probable. Plus probable que ce détour énorme, si le navire veut atteindre Rome. Cette fois-ci, les rédacteurs n'ont pas osé invoquer les vents du nord.

³⁷⁷⁴ Salmônès. Un Salmônion est connu par Strabon 2/4/3 et Pline HN 4/12/58. La √ sémitique *slm* correspond juste à l'idée de refuge, de havre.

³⁷⁷⁵ Καλοὶ λιμένες : Localisation sur la côte basse au débouché de la plaine de la Messara ? Le nom peut être apotropaïque : la côte n'est pas du tout avantageuse pour les navires. Il y a encore un Καλοὶ Λιμένες dans la région. Au pluriel, cela peut recouvrir toute la côte basse.

³⁷⁷⁶ Lasaia : une ville portuaire dépendant de Gortyne.

³⁷⁷⁷ Depuis le début du voyage, ou bien depuis l'arrivée dans ce port-refuge?

³⁷⁷⁸ νηστεία= soit la fin septembre, tout début d'octobre ? L'indication confirme que la mer commence à être difficile. Date de l'année? Le 10^{ème} jour du mois de *tishri*, *Yawm Kippur*, correspondant à l'équinoxe ; cf. Lv 16/29. Les données chronologiques issues du judaïsme ouvrent une piste sur la nature du public qui écoute ces aventures : ils n'apportent rien sauf une teinte exotico-authentique.

³⁷⁷⁹ Observation et non prédiction: dans un milieu de païens, il faut choisir ses mots. Il rationalise son discours.

³⁷⁸⁰ S'adressant à une communauté diverse, et non à des chrétiens seulement, Paul n'emploie pas le mot "souffle", mais τῶν ψυχῶν, "âme", d'origine purement grecque. Mais l'idée de faire correspondre des individus physiques à des entités abstraites doit être plutôt sémitique. Un Grec ou un Romain aurait identifié des corps, des organismes, des humains. La phrase est lourde et grossière, comme si le personnage baissait son niveau de langage en s'exprimant à une masse.

³⁷⁸¹ Il est suspect qu'un officier de l'armée, d'une armée aussi terrestre que l'armée romaine, puisse décider de la marche d'un navire : les deux autres personnes sont le plus souvent habilités à cela. Pour l'expliquer, il faut concevoir que la mission du navire est officielle, et alors il est le représentant de l'Etat sur le pont, et son statut véritable peut ne pas être celui d'un simple centurion de ligne. Cela convient à l'office de *frumentarius*, même si malheureusement on ne les connaît que vers le règne de Trajan ; cf. Patrice Faure, « Les centurions *frumentarius* et le commandement des *Castra Peregrina* », *Mél. Ecole Fr. Rome*, 115/2003.

³⁷⁸² κυβερνήτης= celui qui tient le gouvernail, le barreur.

³⁷⁸³ Terme ναυκλήρος. Le mot a tendance à désigner le capitaine véritable plutôt que l'armateur. Les deux sont possibles et peuvent se combiner.

³⁷⁸⁴ L'officier est responsable du navire et du chargement et des personnes. Il paraît normal de s'en tenir aux avis de deux spécialistes. Mais le récit et le public sont pris à témoin de ce qui est vu comme un comportement contestable.

³⁷⁸⁵ παραχειμασία : traduction mot-à-mot, qui confirme ce qui se devinait déjà ; la mauvaise saison est ouverte.

³⁷⁸⁶ Contrairement aux usages, les passagers du navire ont leur mot à dire, ils forment une majorité (οἱ πλείονες) et prodigent des conseils, ce qui va à l'encontre de toutes les règles de navigation.

ils étaient capables, ayant abouti à Phoinix³⁷⁸⁷, (d') hiverner, un port de la Crète regardant du côté du (vent)-*libyen*³⁷⁸⁸, et du côté du Khoros³⁷⁸⁹ (13) Comme le Notos³⁷⁹⁰ ayant *soufflé-un-peu*, ayant estimé être maître (d'approcher) du but, ayant ramassé (les ancras?), ils longeaient la Crète.

4. < Tempête >

27/14. μετ' οὐ πολὺ δὲ ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος τυφωνικός ὁ καλούμενος εὐρακύλων³⁷⁹¹
 15. συναρπασθέντος δὲ τοῦ πλοίου καὶ μὴ δυναμένου ἀντοφθαλεῖν τῷ ἀνέμῳ ἐπιδόντες ἐφερόμεθα
 16. νησίον δὲ τι ὑποδραμόντες καλούμενον Καῦδα³⁷⁹² ἰσχύσαμεν μόλις περικρατεῖς γενέσθαι τῆς σκάφης
 17. ἦν ἄρα ντες βοθηταῖς³⁷⁹³ ἐχρῶντο ὑποζωννύντες τὸ πλοῖον φοβούμενοι τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσιν χαλάσαντες τὸ σκεῦος οὕτως ἐφέροντο
 18. σφοδρῶς δὲ χειμαζομένων ἡμῶν τῇ ἐξῆς ἐκβολὴν ἐποιοῦντο
 19. καὶ τῇ τρίτῃ αὐτόχειρες τὴν σκευὴν τοῦ πλοίου ἔρριψαν³⁷⁹⁴
 20. μήτε δὲ ἡλίου μήτε ἄστρων ἐπιφαινόντων ἐπὶ πλείονας ἡμέρας χειμῶνός τε οὐκ ὀλίγου ἐπικειμένου λοιπὸν περιηρεῖτο ἐλπίς πᾶσα ἐλπίς τοῦ σῶζεσθαι ἡμᾶς

(14) Après pas beaucoup (de temps), un vent typhonique³⁷⁹⁵, celui appelé *Large-Kylôn*³⁷⁹⁶ a jeté (sa force?). (15) Comme le navire a été *happé-avec*(le mouvement ?) et ne pouvant pas *regarder-lui-même-des-yeux*³⁷⁹⁷ au vent, aban/donnant, nous étions emportés, (16) *courant-sous* l'îlot appelé Kauda³⁷⁹⁸, nous nous sommes efforcés, avec difficulté, de maîtriser la *chaloupe*^{LAT3799}, (17) *celle-ci qu'ayant hissé* (avant)³⁸⁰⁰; ils se servaient des (cordages?) de sauvetage³⁸⁰¹ (pour) *sous-ceinturer* le navire; craignant qu'ils ne tombent dans la Syrte³⁸⁰², abaissant la voilure³⁸⁰³ (?), ainsi, ils se sont emportés. (18) Brutalement, étant (*frappés*)-*par-la-tempête*, à la (journée) suivante,

³⁷⁸⁷ Phoinix: « Phénicien », « Rouge », ou « Palmier ». Ce site connu, au nom phénicien, a livré une inscription (*I. Cret. 2/20/7*) émanant d'un équipage en attente. Les deux ports sont très proches, et la tempête décrite a lieu justement entre les deux: il est possible aussi que les deux récits à la base mentionnent chacun un port. La synthèse les a réunis.

³⁷⁸⁸ Le vent d'Afrique, du sud. Phoinix est orienté vers l'Ouest.

³⁷⁸⁹ κατὰ χῶρον: le mot ne correspond à rien de connu en grec; il doit être la transcription du terme latin technique *CORUS* ou *CAURUS*, ce qui nous indique que l'équipage parlait latin.

³⁷⁹⁰ Notos: le vent du sud, sous son nom mythologique. Comme il souffle, il permet de naviguer de naviguer « au travers », par cabotage.

³⁷⁹¹ Var. εὐροκλύδων.

³⁷⁹² Var. Κλαύδην, Κλαύδα, Γαῦδα.

³⁷⁹³ Var. βοθηταῖαν.

³⁷⁹⁴ Var. ἐρρίψαμεν.

³⁷⁹⁵ Un vent de tempête, nommé à travers la mythologie, qui est une référence forte ici, comme l'épopée. Les références bibliques sont écartées, puisque la mer y est rare.

³⁷⁹⁶ Εὐρακύλων. Nom hybride, composé de deux noms de vents, l'un en grec, l'autre en latin: Εὔρος, vent d'est, et l'*AQUILIO*, vent du nord. Ce genre de mélange rare doit venir de la langue populaire et parlée, spontanée.

³⁷⁹⁷ ἀντοφθαλεῖν: verbe anthropomorphique, qui évoque le navire regardant le vent en face. Les navires étaient souvent décorés à leur proue d'yeux apotropaïques, ce qui doit évoquer ce verbe.

³⁷⁹⁸ Καῦδα qualifiée de νησίος, diminutif de νησός; connue par Ptolémée, *Géographie* 3/17/8, sous la forme Klaudos: la seule île au sud de la Crète.

³⁷⁹⁹ σκάφη est la transcription du latin *SCAFA*: un canot, une bouée?

³⁸⁰⁰ La phrase est coupée dans son développement; l'action suivante ne semble pas reliée à celle-ci.

³⁸⁰¹ βοθηταῖας: au datif pluriel, un adjectif « de sécurité, de sauvetage », qui sous-entend un équipement comme des cordes; cf. Aristote, *Rhétorique* 2/5/18.

³⁸⁰² εἰς τὴν Σύρτιν: la Syrte au singulier ici: une zone de haut-fonds dangereux pour les navires, bien connue dans la littérature et des marins, qui se trouve au nord de la Libye.

³⁸⁰³ τὸ σκεῦος: terme générique, évoquant un récipient d'ordinaire, une forme, une enveloppe.

ils ont procédé (au) dé/lestage³⁸⁰⁴ (de la cargaison?), (19) et à la troisième (journée) , de leurs mains, ils ont jeté les agrès (?) du navire. (20) Ni soleil, ni étoiles n'étaient apparus pour de nombreux jours³⁸⁰⁵ et alors que la (tempête?) hivernale n'était pas peu (forte) , (pour le ?) restant, était enlevée toute espérance (pour) nous d'être sauvés.

5. <Intervention de Paul I : exhortation, prédiction>

27/21. Πολλῆς τε ἀσιτίας ὑπαρχούσης τότε σταθεῖς ὁ Παῦλος ἐν μέσῳ αὐτῶν εἶπεν Ἔδει μὲν ὃ ἄνδρες πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι ἀπὸ τῆς Κρήτης κερδήσαι τε τὴν ὕβριν ταύτην καὶ τὴν ζημίαν
 22. καὶ τὰ νῦν παραινῶ ὑμᾶς εὐθυμεῖν ἀποβολὴ γὰρ ψυχῆς οὐδεμία ἔσται ἐξ ὑμῶν, πλὴν τοῦ πλοίου.
 23. παρέστη γάρ μοι ταύτη τῇ νυκτὶ τοῦ θεοῦ οὗ εἰμι [ἐγὼ] ὃ καὶ λατρεύω ἄγγελος
 24. λέγων μὴ φοβοῦ Παῦλε Καίσαρι σε δεῖ παραστῆναι καὶ ἰδοῦ κεχάρισται σοὶ ὁ θεὸς πάντας τοὺς πλέοντας μετὰ σοῦ
 25. διὸ εὐθυμεῖτε ἄνδρες πιστεύω γὰρ τῷ θεῷ ὅτι οὕτως ἔσται καθ' ὃν τρόπον λελάληταί μοι

(21) Comme il se trouva être une grande *absence-de-nourriture*³⁸⁰⁶ , alors le Paulos se dressant au milieu d'eux a dit:

-Il fallait, ô hommes, en ayant *été-convaincus-par-(mon)-autorité*, pour ne pas partir de la Crète (pour) encaisser³⁸⁰⁷ cette (situation de) démesure³⁸⁰⁸ et la perte. (22) Et les (circonstances?) de maintenant, je vous propose³⁸⁰⁹ *d'avoir-de-bon-moral*³⁸¹⁰ car aucune perte d'âme ne sera (tirée) hors de vous, exception (faite) le navire³⁸¹¹. (23) Car m'est apparu, dans cette nuit, du DIEU, de qui je suis [+moi] et que je sers³⁸¹², (un) MESSENGER (24) disant:
 -" Ne t'épouvante pas, Paulos, à César il te faut³⁸¹³ paraître et vois-(là) (que) le DIEU grâce³⁸¹⁴ tous les navigants derrière toi."
 (25) C'est pourquoi, *ayez-un-bon-moral*³⁸¹⁵, hommes, car j'ai confiance dans le DIEU (quant au fait) qu' ainsi (ceci) sera selon la manière (qui) a été dite³⁸¹⁶ à moi. (26) Il nous faut *tomber-hors* (de l'eau)³⁸¹⁷ sur quelque île.

6. <Sondages>

³⁸⁰⁴ ἐκβολὴν ἐποιοῦντο: l' équivalent du latin *JACTURAM FACERE*, expression qui doit être mal comprise, ce qui explique l'ajout pléonasmique τῇ ἐξῆς à l'extérieur.

³⁸⁰⁵ Le ciel est couvert, d'où l'impossibilité de se guider.

³⁸⁰⁶ ἀσιτία= le mot peut correspondre à une absence de pain ou de produits de céréales ; au sens large, de nourriture. Le navire est rempli de blé mais il est sous séquestre, et il n'y a pas de moyen de panification.

³⁸⁰⁷ κερδήσαι : gagner, remporter, profiter, dans le premier sens, positif ; autrement, quand le contexte est négatif, éviter, compenser, encaisser, ne pas subir. « encaisser » possède l'ambivalence qui convient.

³⁸⁰⁸ ὕβρις : le vieux mot qui évoque l'excès ou la démesure ; le vocabulaire se fait très homérique dans ces passages.

³⁸⁰⁹ παραινῶ = suggérer ; verbe plus faible que « conseiller ».

³⁸¹⁰ εὐθυμεῖν:

³⁸¹¹ Âme pour le navire? Paul assez conciliant quand entouré de païens.

³⁸¹² Précision indispensable devant un public divers et différent, voire indifférent.

³⁸¹³ Les ordres d'origine romaine sont souvent impersonnels, par le δεῖ catégorique.

³⁸¹⁴ ἰδοῦ κεχάρισται=χαρίζομαι : au parfait, puisque cette grâce perdure dans le présent.

³⁸¹⁵ εὐθυμεῖτε, ἄνδρες : une injonction spontanée, qui sort directement du langage courant.

³⁸¹⁶ Absence totale d'exhortation religieuse.

³⁸¹⁷ ἐκπεσεῖν: tomber de l'extérieur, échouer.

27/27. Ὡς δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτη νύξ ἐγένετο διαφορομένων ἡμῶν ἐν τῷ Ἀδρία κατὰ μέσον τῆς νυκτὸς ὑπενούου οἱ ναῦται προσάγειν τινὰ αὐτοῖς χώραν
 28. καὶ βολίσαντες εὖρον ὄργυιās εἴκοσι βραχὺ δὲ διαστήσαντες καὶ πάλιν βολίσαντες εὖρον ὄργυιās δεκαπέντε
 29. φοβούμενοί τε μή που κατὰ εἰς τραχεῖς³⁸¹⁸ τόπους ἐκπέσωμεν ἐκ πρύμνης ῥίψαντες ἀγκύρας τέσσαρας ἤρχοντο ἡμέραν γενέσθαι

(27) Comme la quatorzième nuit³⁸¹⁹ était arrivée, et comme nous étions dérivés dans l'Adria³⁸²⁰, vers le milieu de nuit, les navigateurs³⁸²¹ ont soupçonné que quelque terre approchait d'eux³⁸²², (28) et ayant jeté (la sonde)³⁸²³, ils ont trouvé vingt brassées³⁸²⁴, espaçant d'un court (moment), jetant³⁸²⁵ à nouveau (la sonde), ils ont trouvé quinze brassées. (29) S'épouvantant que nous ne tombions là contre (des) zones rocheuses, depuis la poupe, ayant jeté quatre ancres³⁸²⁶, ils ont *espéré-en-priant*³⁸²⁷ qu' (une) journée vienne.

7. <Intervention de Paul I : prédiction, repas>

27/30. Τῶν δὲ ναυτῶν ζητούντων [ἐκ-]φυγεῖν ἐκ τοῦ πλοίου καὶ χαλασάντων τὴν σκάφην εἰς τὴν θάλασσαν προφάσει ὡς ἐκ πρύρας πρύρης ἀγκύρας μελλόντων ἀγκύρας ἐκτείνειν
 31. εἶπεν ὁ Παῦλος τῷ ἑκατοντάρχη καὶ τοῖς στρατιώταις Ἐὰν μὴ οὗτοι μείνωσιν ἐν τῷ πλοίῳ, ὑμεῖς σωθῆναι οὐ δύνασθε
 32. τότε οἱ ἀπέκοψαν στρατιῶται ἀπέκοψαν τὰ σχοινία τῆς σκάφης καὶ εἶασαν αὐτὴν ἐκπεσεῖν
 33. Ἄχρι δὲ οὗ ἡμέρα ἡμελλεν ἡμέρα γίνεσθαι παρεκάλει ὁ Παῦλος ἅπαντας μεταλαβεῖν τροφῆς, λέγων τεσσαρεσκαίδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄσιτοι διατελεῖτε μὴθὲν προσλαβόμενοι
 34. διὸ παρακαλῶ ὑμᾶς μεταλαβεῖν³⁸²⁸ τροφῆς τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει· οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θριξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται³⁸²⁹
 35. εἶπας δὲ ταῦτα, καὶ λαβὼν ἄρτον εὐχαρίστησεν τῷ θεῷ ἐνώπιον πάντων καὶ κλάσας ἤρξατο ἐσθίειν
 36. εὐθυμοὶ δὲ γενόμενοι πάντες καὶ αὐτοὶ προσελάβοντο τροφῆς
 37. Ἡμεθα δὲ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ ἐν τῷ πλοίῳ τῷ πλοίῳ αἱ πᾶσαι ψυχαὶ διακόσῃαι ἐβδομήκοντα ἕξ

(30) Comme les marins cherchaient (a) fuir hors du navire et abaissaient la chaloupe à la mer au prétexte comme allant les ancres à (partir de) la proue, (31) Paulos a dit au *chef-de-cent* et aux soldats³⁸³⁰:

-Si ceux-ci ne restent pas sur le navire, vous ne pouvez pas être sauvés.

³⁸¹⁸ Var. βραχεῖς.

³⁸¹⁹ De la traversée ou du mois? Les repères chronologiques ne servent en fait à rien: ils font croire que les événements sont cohérents sur le plan chronologique.

³⁸²⁰ Adria correspond à la mer qui se trouve entre la Crète et Malte, la Méditerranée centrale, et non l'Adriatique; cf. aussi Josèphe, *Vie* 3/15 et Strabon 2/5/20. Il se trouve que Josèphe passe par la même zone et la mentionne.

³⁸²¹ οἱ ναῦται: les professionnels apparaissent enfin, avec l'appellation archaïsante, appuyée sur ναῦς.

³⁸²² Formulation: la terre approche plutôt que le navire, selon leur perspective. Quels moyens de le savoir?

³⁸²³ La sonde est sous-entendue, ou simplement un poids

³⁸²⁴ ὄργυιā: mesure qui correspond à 1,80 mètre, l'envergure allant d'une main à une autre, bras étendus.

³⁸²⁵ βολίσαντες= βολίζω, un néologisme (cf. Eusthatus), pour l'idée d'envoyer une sonde, une boule.

³⁸²⁶ Nombre normal d'ancres, qui sont de grosses pierres informes, qui n'accrochent pas au fond.

³⁸²⁷ ἤρχοντο=εὔχομαι ce sont des païens, qui ne prient pas une divinité, mais pour un fait.

³⁸²⁸ Var. προσλαβεῖν.

³⁸²⁹ Var. πεσεῖται.

³⁸³⁰ Un officier romain ne saurait accepter qu'un civil parle devant lui à ses subordonnés.

(32) Alors les soldats ont coupé les cordes de la chaloupe et l'ont laissée tomber; (33) jusqu'à ce que (une) journée allait advenir, Paulos les encourageait tous à prendre de la nourriture, disant:

- (Depuis) quatorze journées (à) aujourd'hui, vous persistez, attendant *pas-nourris* n'ayant (rien) *pris-pour-(nous)*³⁸³¹. (34) C'est pourquoi je vous propose de prendre de la nourriture, car ceci se trouve en (faveur de) votre sauvegarde³⁸³². Car personne parmi vous ne perdra (un) cheveu de la tête de lui³⁸³³.

(35) Ayant dit ces (paroles) et **prenant**^{ARAM3834} du pain, il a (rendu)-bonne-grâce au DIEU aux yeux de tous, et le ayant rompu³⁸³⁵, il a commencé (à) manger, [^W +nous (en) ayant aussi donné³⁸³⁶]. (36) Tous devenus *de-bon-moral*, ils ont eux-mêmes *pris-pour-(eux)* (une) nourriture³⁸³⁷. (37) Nous³⁸³⁸ étions, toutes les âmes³⁸³⁹ sur le navire, deux-cent soixante-seize³⁸⁴⁰.

1. <Échouage>

[XXVIII] (38) ayant été satisfaits de nourriture, ils allégeaient le navire en rejetant le blé³⁸⁴¹ à la mer. (39) Quand (une) journée est venu, (même si?) ils ne reconnaissaient³⁸⁴² pas la terre, ils remarquaient un golfe possédant une grève, sur laquelle ils³⁸⁴³ ont discuté (pour savoir) s'ils voulaient faire accoster le navire. (40) Ayant relâché les ancres, ils (les) ont *laissées-filer* dans la mer (et) tout de suite, libérant les attelages³⁸⁴⁴ des dérives (?), levant la voile d'artimon³⁸⁴⁵ au

³⁸³¹ Pléonasme assumé.

³⁸³² σωτηρία= ici, le mot est dans un contexte maritime, et laïc, soit le fait de survivre à une épreuve, sans un sens théologique.

³⁸³³ οὐδενὸς γὰρ ὑμῶν θριξ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἀπολεῖται : formule idiomatique et qui est resté très stable.

³⁸³⁴ λαμβάνω comme auxiliaire, cf. Black 125.

³⁸³⁵ La rupture du pain est aussi un rituel, après la bénédiction, pour signaler le début du repas.

³⁸³⁶ La tradition occidentale s'est rendue compte que présentée ainsi, devant une foule affamée, l'attitude du héros apparaissait comme égoïste et insensible.

³⁸³⁷ La nourriture venait de la cargaison, composée de blé destiné à Rome. La décision de quitter le navire permet alors de prélever la nourriture, considérée comme perdue.

³⁸³⁸ Reprise du récit à la première personne du pluriel. La phase du naufrage provoqué n'est pas, à ce qui paraît, concernée par le style « nous ». Elle serait une sorte d'enclave assez problématique, ou bien la première personne du pluriel n'est simplement pas employée.

³⁸³⁹ Pour intégrer tous les humains, sans distinction sociale ; cf. commentaire précédent.

³⁸⁴⁰ Indication rare: nombre très élevé, en comparaison de la taille des navires connus ; il est aussi très précis, pour donner le cachet de l'authenticité, et il suppose aussi un décompte à un moment du parcours ; dans le même temps, il correspond à la multiplication de 12 par sa moitié 6 ; les mss. proposent de grandes variations du nombre :69, 70, 76, 176, 270, 275, 876, cf. Metzger 442. Josèphe, *Vie* 3/15 indique que son navire contient 600 personnes. Le dénombrement peut avoir été fait au moment de la distribution des vivres.

³⁸⁴¹ σῖτος : le blé la cargaison principale, destiné à l'organisation du ravitaillement de Rome, l'annone. Le geste doit aussi avoir dans le récit une fonction religieuse : il apparaît comme un sacrifice des richesses matérielles et du confort personnel, au profit du salut collectif. La phrase étonne, puisqu'elle ose associer la satisfaction de l'appétit et la perte de l'essentiel : la cargaison. Se délester de la cargaison permettait d'éviter les hauts-fonds. Il n'est pas fait avant allusion à une quelconque brèche dans la coque.

³⁸⁴² τὴν γῆν οὐκ ἐπεγίνωσκον : apparence de contradiction, puisque la terre n'est pas en vue, mais seulement un golfe ; deux possibilités : soit il y a un décalage temporel (d'abord, rien en vue, puis un golfe dans la journée) soit le verbe signifie que la terre n'est pas identifiée.

³⁸⁴³ Ce collectif, à ce niveau de confusion, n'indique personne en particulier, tant l'autorité a disparu. On avait vu déjà au niveau de la Crète une majorité qui « conseillait » une décision.

³⁸⁴⁴ ζευκτηρία, construit sur la notion de joug, comme une installation, au pluriel. Les liens sont exprimés autrement (δεσμοί). Ce sont des courroies qui doivent bloquer les dérives de direction, situées à l'arrière et qui commandent les manœuvres. On peut imaginer que ces deux grandes rames sont bloquées perpendiculairement à la marche du navire, pour freiner son avancée ; en les délivrant et en les mettant en parallèle de l'avancée, le navire repart en avant.

vent, ils se dirigeaient vers la plage. ⁽⁴¹⁾ Ayant rencontré un endroit (*bordée*)-*de-la-mer-des-deux-côtés*³⁸⁴⁶, ils ont échoué la nef³⁸⁴⁷. D'un côté, la proue s'étant encastrée, elle est restée immobile. De l'autre, la poupe se disloquait sous la violence (des vagues?³⁸⁴⁸) . ⁽⁴²⁾ L'avis des soldats a été en faveur qu'ils tuent³⁸⁴⁹ les prisonniers (pour) que quelqu'un ne s'enfuit pas en ayant *barboté-vers-l'extérieur* (comme des olives à la nage)³⁸⁵⁰. ⁽⁴³⁾ Le *chef-de-cent*, souhaitant sauver le Paulos, les a écartés de leur projet³⁸⁵¹. Il a ordonné à ceux capables de nager s'étant jetés les premiers (à l'eau) (pour) aller vers la terre, ⁽⁴⁴⁾ et (a ordonné) aux restants que ceux-ci (s'accrochent) aux planches, ou ceux-là à des (débris) quelconques (venus) du navire. Et ainsi, il est arrivé que tous ont été *entièrement-saufs* sur la terre.

XXII

LES EXPLOITS À MALTE

Le récit insiste sur la bonté et la douceur des indigènes, qui tranche avec la brutalité et l'animosité des habitants de Judée ou des cités grecques, Juifs ou non. Ici, ce sont de doux barbares, comme ils sont dits. La conséquence immédiate est qu'aucune tentative de conversion n'est tentée, du fait de l'absence de langue d'intercompréhension.

Le récit est une sorte de réminiscence de celui du séjour d'Ulysse chez les Phéaciens, bienveillants, gentils, naïfs, isolés. Il y manque seulement une Nausicaa, mais à l'arrivée, Paul rencontre tout de même une vipère...

³⁸⁴⁵ ἀρτέμων : terme technique qui se retrouve dans le français « artimon » .

³⁸⁴⁶ Traduction difficile ; ce qui se nomme en géologie un *tombolo* : une langue de sable qui relie deux terres fermes.

³⁸⁴⁷ Le texte emploie soudain le terme ancien et classique de ναῦς, au lieu de πλοῖον, normal dans la *koinè* : influence homérique dans les épisodes de naufrage ?

³⁸⁴⁸ Le complément paraît indispensable : il a pu être effacé dans le texte alexandrin, cf. Metzger 442.

³⁸⁴⁹ ἀποκτείνω= le verbe « tuer » est ici écrit sans précaution ou métaphore. Les gardiens – décrits comme militaires – sont responsables des évasions. Mais en temps ordinaire, ils n'ont pas à exprimer un avis, et celui n'a pas à être pris en compte ou connu !

³⁸⁵⁰ ἐκκολυμβήσας= ἐκ-κολυμβῶ : un verbe imagé, populaire, dans un temps où il n'est pas normal de se trouver dans l'eau, et encore moins de savoir nager : il correspond à l'état des olives qui « nagent » dans la saumure,

³⁸⁵¹ βουλήμα= construit sur le mot βουλή, ce qui vient d'une volonté, mais sans être un complot (ἐπιβουλή).

28/1. Καὶ διασωθέντες, τότε ἐπέγνωμεν ὅτι Μελίτη ἡ νῆσος καλεῖται
2. Οἱ τε βάρβαροι παρεῖχον οὐ τὴν τυχοῦσαν φιλανθρωπίαν ἡμῖν [ἀν-]άψαντες γὰρ πυρὰν προσελάβοντο³⁸⁵² πάντας ἡμᾶς, διὰ τὸν ὑετὸν τὸν ἐφροστῶτα καὶ διὰ τὸ ψῦχος
3. Συστρέψαντος δὲ τοῦ Παύλου φρυγάνων τι πλήθος καὶ ἐπιθέντος ἐπὶ τὴν πυρὰν, ἔχιδνα ἀπὸ τῆς θέρμης [δι-]εξεληθοῦσα καθῆψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ
4. Ὡς δὲ εἶδον οἱ βάρβαροι κρεμάμενον τὸ θηρίον ἐκ τῆς χειρὸς αὐτοῦ πρὸς ἀλλήλους ἔλεγον Πάντως φονεὺς ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος οὗτος ὃν διασωθέντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἡ Δίκη ζῆν οὐκ εἶασεν
5. Ὁ μὲν οὖν ἀποτινάξας τὸ θηρίον εἰς τὸ πῦρ ἔπαθεν οὐδὲν κακόν
6. Οἱ δὲ προσεδόκων αὐτὸν μέλλειν πίμπρασθαι ἢ καταπίπτειν ἄφνω νεκρόν ἐπὶ πολὺ δὲ αὐτῶν προσδοκῶντων καὶ θεωρούντων μηδὲν ἄτοπον εἰς αὐτὸν γινόμενον μεταβαλ[λ]όμενοι ἔλεγον αὐτὸν εἶναι θεόν
7. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον ὑπῆρχεν χωρία τῶ πρώτῳ τῆς νήσου ὀνόματι Ποπλίῳ ὃς ἀναδεξάμενος ἡμᾶς τρεῖς ἡμέρας³⁸⁵³ φιλοφρόνως ἐξένισεν
8. Ἐγένετο δὲ τὸν πατέρα τοῦ Ποπλίου πυρετοῖς καὶ δυσεντερίῳ συνεχόμενον κατακεῖσθαι πρὸς ὃν ὁ Παῦλος εἰσελθὼν καὶ προσευξάμενος ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας αὐτῶ ἰάσατο αὐτόν
9. Τοῦτου δὲ γενομένου καὶ οἱ λοιποὶ οἱ ἐν τῇ νήσῳ ἔχοντες ἀσθενείας ἐν τῇ νήσῳ προσήρχοντο καὶ ἐθεραπεύοντο
10. οἱ καὶ πολλαῖς τιμαῖς ἐτίμησαν ἡμᾶς καὶ ἀναγομένοι ἐπέθεντο τὰ πρὸς τὰς χρεῖας³⁸⁵⁴

[XXVIII] (1) Puis étant saufs, alors nous³⁸⁵⁵ avons appris que l'île était appelée Miellée³⁸⁵⁶, (2) les *baragouineurs*³⁸⁵⁷ nous ont fourni une *affection-pour-l'humain*³⁸⁵⁸ *ne-rencontrant-pas* (souvent)³⁸⁵⁹, allumant en effet un feu, ils nous ont accueillis³⁸⁶⁰ nous tous à travers la pluie survenue et à travers le froid. (3) Comme le Paulos avait rassemblé une quantité de branchages et les mettait dans le feu, (une) vipère³⁸⁶¹ expulsé par la chaleur s'est accroché autour de sa main³⁸⁶². (4) Quand les *baragouineurs* ont vu la bestiole³⁸⁶³ suspendue à sa main, ils se sont dits les uns les autres:

-En tout cas, cet humain est un meurtrier que la Justice, le *sauvant-entièrement* de la mer, ne (lui) a pas permis de vivre³⁸⁶⁴.

(5) (D'un côté) , lui, rejetant par des secousses la bestiole dans le feu³⁸⁶⁵, il n'a souffert aucun mal, (6) (de l'autre côté) , ceux-ci s'attendant que lui soit allant gonfler par la fièvre, ou de s'effondrer (en)

³⁸⁵² Var. προσελάμβανον.

³⁸⁵³ Var. par inversion ἡμέρας τρεῖς.

³⁸⁵⁴ Var. τὴν χρεῖαν.

³⁸⁵⁵ Reprise du récit à la première personne du pluriel.

³⁸⁵⁶ Mélita, Malte, ce qui en langue sémitique occidentale signifie « Le Refuge », ou « Le Havre ».

³⁸⁵⁷ Les Maltais de l'Antiquité parlaient une langue sémitique proche du punique (fondation phénicienne, cf. Diodore 5/15) ; l'usage de ce terme de la part de l'auteur indique que celui-ci a le point de vue du Grec de culture.

³⁸⁵⁸ φιλανθρωπία : preuve d'affection à l'égard du genre humain; il n'est pas utile de traduire entièrement dans ce cas précis. Le mot est très rare dans le NT (autre cas dans Titus 3/4) et le concept est entièrement grec, cf. Kittel 9/111.

³⁸⁵⁹ οὐ...τυχοῦσαν : qu'ils (impersonnel) ne rencontre pas (souvent).

³⁸⁶⁰ προσελάβοντο ou προσανελάβοντο : « ils nous ont rafraîchis » (en donnant à boire ?). Mais il fait froid et il pleut...

³⁸⁶¹ Nom précis d'un serpent (sinon *ophis* ou *drakon*), qui doit être la vipère. Ces animaux sont pourtant rares sur les îles très isolées comme Malte.

³⁸⁶² Il existait une croyance populaire générale selon laquelle tous les serpents sont venimeux.

³⁸⁶³ τὸ θηρίον : un diminutif associé à la monstruosité : une sale petite bestiole.

³⁸⁶⁴ Le texte cherche à décrire une religiosité populaire avide de providence et de miséricorde, mais sans principe divin. La notion de Justice reste principale dans ce type de mentalité. ἡ δίκη correspond à la JUSTICIA latine. Le cas d'un meurtrier tué par un vipère est popularisé par une épigramme de l'*Anthologie Palatine* 7/290.

cadavre soudain. Eux, après avoir attendu longtemps et observant que rien d'anormal n'^(était) advenu chez lui³⁸⁶⁶, modifiant ^(leur opinion), ils ont dit que celui-ci est un DIEU³⁸⁶⁷.

(7) Dans les environs autour de cet endroit, il y avait des domaines ^(appartenant) au Premier³⁸⁶⁸ de l'île, au nom de Publius³⁸⁶⁹, qui en nous recevant trois journées nous a reçu amicalement. (8) Il était arrivé au père de Publius, qui était alité, saisi par des fièvres et ^(une) *maladie-intestinale*³⁸⁷⁰, Paulos entrant auprès de lui, ayant prié, posé les mains sur lui, il l'a soigné. (9) Ceci étant arrivé, les restants qui étaient sur l'île avaient des maladies sont venus et ils ont été soignés, ⁽¹⁰⁾ lesquels aussi nous ont honorés de nombreux **honoraires**^{LAT3871} et à ceux ^(qui) embarquaient, ils ont chargé ^(sur le navire) les ^(fournitures) pour les besoins.

XXIII

LES EXPLOITS EN ITALIE

XXIII 1

< L'arrivée en Italie >

C'est un ajout tardif de l'itinéraire de Malte à Rome, simplement informatif, qui veut augmenter la crédibilité du récit. Ensuite, le récit repasse au « Nous ». Une cheville rédactionnelle, comme on dit. Le point intéressant est qu'elle tente de reproduire le style « nous ».

³⁸⁶⁵ Un geste qui est plus qu'un réflexe : un exorcisme, une expulsion-destruction de ce qui correspond au mal matérialisé dans beaucoup de cultures : le serpent.

³⁸⁶⁶ L'intérêt pour le diagnostic est caractéristique d'un médecin, ce que pourrait être l'auteur.

³⁸⁶⁷ Cette fois, au contraire de l'épisode de Lystra, Paul ne dissuade pas les naturels de l'endroit quant à leur erreur ; discours direct présenté de manière indirecte par le « que » initial.

³⁸⁶⁸ Le titre est correct, et connu par des inscriptions, en grec cf. *IG* 14/601, et en latin, *CIL* 10/7495 (Premier de l'île, ou Premier des Meltaïens).

³⁸⁶⁹ Praenomen de PUBLIUS ou POPILIUS, par le grec Ποπλίος, construit sur POPULUS.

³⁸⁷⁰ Il existe une fièvre de Malte qui justement affecte les intestins.

³⁸⁷¹ Par les *πολλὰς τιμαῖς*, il faudrait entendre des *HONORARIA*, à la mode romaine, normaux en cas de soin.

28/11. μετὰ δὲ τρεῖς μῆνας ἀνήχθημεν³⁸⁷² ἐν πλοίῳ παρακεχειμακῶτι ἐν τῇ νήσῳ ἀλεξανδρινῶ παρασήμῳ διοσκούροις
12. καὶ καταχθέντες εἰς συρακούσας ἐπεμείναμεν ἡμέρας τρεῖς
13. ὅθεν περιελόντες³⁸⁷³ κατηντήσαμεν εἰς ῥήγιον καὶ μετὰ μίαν ἡμέραν ἐπιγενομένου νότου (-)

/// ³⁸⁷⁴ (11) Après trois mois³⁸⁷⁵, nous³⁸⁷⁶ avons embarqué sur un navire ayant hiverné dans l'île, alexandrinien, à l'en/seigne³⁸⁷⁷ (dédiée?) aux Dioscures³⁸⁷⁸, ... (12) et abordant à Syracuse³⁸⁷⁹, nous sommes restés trois jours, (13) à partir de là, par louvoiement³⁸⁸⁰ (?), nous sommes arrivés à Rhégion³⁸⁸¹, et après une journée, le Notos étant arrivé...

XXIII 2

< Récit sur l'arrivée à Rome >

Dans ces épisodes, le héros semble avoir abandonné ses chaînes et son centurion : il est libre de circuler et de prêcher, libre comme l'air, soudain.

Fâcheuse impression que les chrétiens sont déjà partout, et ils sont là où Paulos voulait arriver au terme de ses aventures. La même astuce rédactionnelle avait eu lieu à Damas, où le même avait été accueilli par un membre de la communauté, Ananias. Ces contradictions passent vite dans le cours du récit, et elles doivent leur raison d'être à la question importante de l'hospitalité dans les sociétés anciennes : là, les auteurs veulent montrer de pieux exemples d'accueils par les uns des autres, dans les meilleurs conditions possibles pour les deux parties.

La source d'information doit être proche du sujet : rédigé à Rome, à partir de souvenirs personnels, lors de la mise en forme finale : encore un indice de rédaction romaine, dans le sens de localisée à Rome.

13. (-) δευτεραῖοι ἦλθομεν εἰς ποτιόλους
14. οὗ εὐρόντες ἀδελφούς παρεκλήθημεν παρ'³⁸⁸² αὐτοῖς ἐπιμείναι ἡμέρας ἑπτὰ καὶ οὕτως εἰς τὴν ῥώμην ἦλθαμεν³⁸⁸³

³⁸⁷² Var. ἦχθημεν.

³⁸⁷³ Var. περιελθόντες.

³⁸⁷⁴ Reprise du récit à la première personne du pluriel.

³⁸⁷⁵ En règle générale, la mer est ouverte en début mars. Détails dans Pline *HN* 2/122.

³⁸⁷⁶ Le groupe agit de lui-même dans cette partie du voyage.

³⁸⁷⁷ παρασήμος= signe latéral ?

³⁸⁷⁸ La mention des Dioscures est normalement au duel ; le datif est normal puisque le caractère de la décoration est religieux : une représentation divine et un ex-voto. La représentation peut se limiter à des étoiles ou des bonnets surmontés d'étoiles. Ils font partie des divinités protectrices des marins.

³⁸⁷⁹ Syracuse : la cité la plus importante de Sicile ; un court arrêt pour une si grande ville.

³⁸⁸⁰ περιελθόντες ou περιελόντες : mot du vocabulaire nautique, inconnu. Peut être associé à l'ancre, comme en 27/40 ; ou bien il signifie tourner autour, faire du cabotage, ne pas aller en ligne droite, tourner autour. Alors que le voyage est direct sur la carte. Les variantes dans les *mss* sont l'indice de cette incompréhension.

³⁸⁸¹ Rhégion : ville de Calabre, sur le détroit de Messine.

³⁸⁸² Var. ἐπ'.

³⁸⁸³ Var. ἦλθαμεν εἰς τὴν Ῥώμην.

15. κάκειθεν οἱ ἀδελφοὶ ἀκούσαντες τὰ περὶ ἡμῶν ἤλθον³⁸⁸⁴ εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν ἄχρι ἀππίου φόρου καὶ τριῶν ταβερνῶν οὓς ἰδὼν ὁ παῦλος εὐχαριστήσας τῷ θεῷ ἔλαβεν θάρσος
 16. ὅτε δὲ εἰσήλθομεν εἰς ῥώμην [ὁ ἑκατόνταρχος παρέδωκεν τοὺς δεσμίους τῷ στρατοπεδάρχῃ] ἐπετράπη τῷ παύλῳ μένειν καθ' ἑαυτὸν [ἔξω τῆς παρεμβολῆς] σὺν τῷ φυλάσσοντι αὐτὸν στρατιώτῃ

[XXVIII] (13) ... le deuxième jour, nous sommes arrivés à Puteoli³⁸⁸⁵, (14) où, trouvant des Frères³⁸⁸⁶, nous avons été invités chez eux à rester sept jours³⁸⁸⁷, et ainsi nous sommes arrivés dans la Rome³⁸⁸⁸ (15) et à partir de là, les Frères ayant appris les (nouvelles ?) à propos de nous, sont venus à la rencontre vers nous jusqu'au Forum^{LAT3889} d'Appius³⁸⁹⁰ et aux Trois Tavernes³⁸⁹¹, ceux-ci que, Paulos les voyant, ayant remercié le DIEU, a (en) pris de l'audace³⁸⁹². (16) Quand nous sommes entrés dans Rome, le *chef-de-cent* a confié les détenus au *commandant-du-camp-militaire*³⁸⁹³; il a été permis à Paulos de rester par lui-même³⁸⁹⁴, avec le soldat le gardant³⁸⁹⁵.

XXIII 3

< Récit sur l'arrivée à Rome >

³⁸⁸⁴ Var. ἐξήλθον.

³⁸⁸⁵ Ποτιόλοι=*PUTEOLI* : le port destiné aux voyageurs ; le blé est déchargé à Ostie. La présence d'une communauté juive est confirmée par Josèphe, *Vie* 3/16. La durée de sept jours est habituelle : la durée entre deux sabbats. Description contemporaine de l'arrivée des navires dans Sénèque, *Lettre* 77.

³⁸⁸⁶ ἀδελφοί : Appellation interne des membres du groupe. Il y aurait donc déjà des chrétiens à Rome, qui sont organisés, ce qui correspond à l'information tardive de Tacite, *Annales* 15/44. Avec ces condisciples, il n'existe aucune dissension, aucune dispute visible, tout est parfait, alors qu'ils sont si éloignés et isolés : on peine à le croire, à la lecture de la correspondance du personnage.

³⁸⁸⁷ Paulos a le statut de prisonnier, il est près de sa destination, mais il peut rester une semaine à l'invitation des membres du groupe mystérieux. Rome est bien généreuse avec ses prisonniers.

³⁸⁸⁸ Il ne faut jamais oublier que le mot *ROMA*, en grec, se dit par transcription Ρώμη, Rhômè, qui a pour premier sens la force, surtout la force brutale. La conception géographique de la circonscription de la ville est très ample, puisque le texte dit qu'ils y sont arrivés, alors que le point de rencontre est à plus de 60 kilomètres.

³⁸⁸⁹ Ἀππίου Φόρου: pas d'article, par influence latine? L'endroit a mauvaise réputation. Il est situé à un carrefour, à 60 kilomètres au sud de Rome.

³⁸⁹⁰ φόρον=*FORUM* : simple transcription du mot latin. Le toponyme doit être connu et il n'est pas possible de le modifier, et le rédacteur est bien conscient : il écrit pour un public qui connaît l'endroit. Description dans Horace, *Satire* 1/5/3.

³⁸⁹¹ Τριῶν Ταβερνῶν= *TRES TABERNAE*, à 50 kilomètres de Rome environ.

³⁸⁹² θάρσος : courage, audace, énergie.

³⁸⁹³ στρατοπεδάρχῃ ou στρατοπεδάρχω?= chef du camp, traduction de *PRINCEPS CASTRORUM* ; préfet du prétoire, chef des *PEREGRINI*, pour lui faire un rapport. S'il est chef de la garde prétorienne il est chargé de recevoir les prisonniers arrivant à Rome, cf. Pline 10/57/2 et Sherwin-White 108. Il peut être aussi son subordonné, le chef de l'*OFFICIUM* de la garde prétorienne. La question reste très discutée. A cette époque, il doit être Afranius Burrus, nommé par Claude et confirmé par Néron.

Ajout d'une dernière allusion au centurion, et précision administrative qui pose encore des difficultés.

³⁸⁹⁴ μένειν καθ' ἑαυτὸν : litote pour mentionner son logement, sa location, avec ses propres moyens, et aussi, à l'écart.

³⁸⁹⁵ στρατιώτης= soldat, sans nommer son statut, en fonction de garde personnel, dans le cadre de la *CUSTODIA MILITARIS*.

Une très large partie de l'œuvre a été composée pour démontrer par l'exemple que le mouvement ne constitue en rien une menace pour le système impérial. La tâche était ardue, puisque déjà le judaïsme suscitait par ses exigences une méfiance permanente, mais une secte issue de celui-ci était encore plus inquiétante. Alors, la montée à Rome-capitale devait être l'aboutissement du récit, et il fallait soigner cette apogée tout particulièrement.

Dans ces épisodes, le héros semble avoir abandonné ses chaînes et son centurion : il est libre de circuler et de prêcher.

On trouve la fâcheuse impression que les chrétiens sont déjà partout, et ils sont là où Paulos voulait arriver au terme de ses aventures. La même astuce rédactionnelle avait eu lieu à Damas, où le même avait été accueilli par un membre de la communauté, Ananias. Ces contradictions passent vite dans le cours du récit, et elles doivent leur raison d'être à la question importante de l'hospitalité dans les sociétés anciennes : là, les auteurs veulent montrer de pieux exemples d'accueils par les uns des autres, dans les meilleures conditions possibles pour les deux parties.

Source d'information qui doit être proche du sujet : rédigé à Rome, à partir de souvenirs personnels, lors de la mise en forme finale.

13. (-) δευτεραῖοι ἦλθομεν εἰς ποτιόλους
 14. οὗ εὐρόντες ἀδελφούς παρεκλήθημεν παρ'³⁸⁹⁶ αὐτοῖς ἐπιμεῖναι ἡμέρας ἑπτὰ καὶ οὕτως εἰς τὴν ῥώμην ἦλθαμεν³⁸⁹⁷
 15. κάκειθεν οἱ ἀδελφοὶ ἀκούσαντες τὰ περὶ ἡμῶν ἦλθαν³⁸⁹⁸ εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν ἄχρι ἀπείου φόρου καὶ τριῶν ταβερῶν οὓς ἰδὼν ὁ παῦλος εὐχαριστήσας τῷ θεῷ ἔλαβεν θάρσος
 16. ὅτε δὲ εἰσήλθομεν εἰς ῥώμην [ὁ ἑκατόνταρχος παρέδωκεν τοὺς δεσμίους τῷ στρατοπεδάρχῃ] ἐπετράπη τῷ παύλῳ μένειν καθ' ἑαυτὸν [ἔξω τῆς παρεμβολῆς] σὺν τῷ φυλάσσοντι αὐτὸν στρατιώτῃ

ιϞϽιη (13) ... le deuxième jour, nous sommes arrivés à Puteoli³⁸⁹⁹, (14) où, trouvant des Frères³⁹⁰⁰, nous avons été invités chez eux à rester sept jours³⁹⁰¹, et ainsi nous sommes arrivés dans la Rome³⁹⁰² (15) et à partir de là, les Frères ayant appris les (nouvelles ?) à propos de nous, sont venus à la rencontre vers nous jusqu'au Forum^{LAT3903} d'Appius³⁹⁰⁴ et aux Trois Tavernes³⁹⁰⁵, ceux-ci que, Paulos les voyant, ayant remercié le DIEU, a (en) pris de

³⁸⁹⁶ Var. ἐπ'.

³⁸⁹⁷ Var. ἦλθαμεν εἰς τὴν Ῥώμην.

³⁸⁹⁸ Var. ἐξῆλθον.

³⁸⁹⁹ Ποτιόλοι=PUTEOLI : le port destiné aux voyageurs ; le blé est déchargé à Ostie. La présence d'une communauté juive est confirmée par Josèphe, *Vie* 3/16. La durée de sept jours est habituelle : la durée entre deux sabbats. Description contemporaine de l'arrivée des navires dans Sénèque, *Lettre* 77.

³⁹⁰⁰ ἀδελφοί : Appellation interne des membres du groupe. Il y aurait donc déjà des chrétiens à Rome, qui sont organisés, ce qui correspond à l'information tardive de Tacite, *Annales* 15/44. Avec ces condisciples, il n'existe aucune dissension, aucune dispute visible, tout est parfait, alors qu'ils sont si éloignés et isolés : on peine à le croire, à la lecture de la correspondance du personnage.

³⁹⁰¹ Paulos a le statut de prisonnier, il est près de sa destination, mais il peut rester une semaine à l'invitation des membres du groupe mystérieux. Rome est bien généreuse avec ses prisonniers.

³⁹⁰² Il ne faut jamais oublier que le mot ROMA, en grec, se dit par transcription Ῥώμη, Rhômè, qui a pour premier sens la force, surtout la force brutale. La conception géographique de la circonscription de la ville est très ample, puisque le texte dit qu'ils y sont arrivés, alors que le point de rencontre est à plus de 60 kilomètres.

³⁹⁰³ Ἀπείου Φόρου : pas d'article, par influence latine ? L'endroit a mauvaise réputation. Il est situé à un carrefour, à 60 kilomètres au sud de Rome.

³⁹⁰⁴ φόρον=FORUM : simple transcription du mot latin. Le toponyme doit être connu et il n'est pas possible de le modifier, et le rédacteur est bien conscient : il écrit pour un public qui connaît l'endroit. Description dans Horace, *Satire* 1/5/3.

³⁹⁰⁵ Τριῶν Ταβερῶν= TRES TABERNAE, à 50 kilomètres de Rome environ.

l'audace³⁹⁰⁶. (16) Quand nous sommes entrés dans Rome, le *chef-de-cent* a confié les détenus au *commandant-du-camp-militaire*³⁹⁰⁷; il a été permis à Paulos de rester par lui-même³⁹⁰⁸, avec le soldat le gardant³⁹⁰⁹.

XXIII 4

< Récit sur la rencontre avec les Judéens de Rome >

L'idée défendue dans ce travail est que le texte final a été rédigé à Rome : pour expliquer l'atmosphère détendue qui parcourt cette phase, et le comportement ouvert et mesuré de la communauté juive, comme si aucun problème n'existait, et comme si les Judéens de Rome n'étaient pas du tout en contact avec Jérusalem. On notera que l'expulsion évoquée dans le texte (11/27) sous Claude n'a pas été suivie d'effet, si les institutions comme la synagogue ont perduré (mais le public épuisé n'est plus à une incohérence près, à ce stade du récit). Ceci indique sûrement que la mesure n'a pas été systématiquement appliquée et que sa durée était limitée.

La transcription et non la traduction des toponymes renforce l'impression d'une origine romaine de la rédaction et du public. Le texte serait en retour une preuve que dans l'Urbs, la langue grecque était plus répandue que la latine...

Le but du texte est certainement de montrer que les Judéens de Rome constituaient un public idéal pour l'expansion du mouvement, sorte de paradis pour prédicateur.

On pourrait y voir enfin un exemple de discours positif sur la ville, la grande ville, celle qui permet les échanges culturelles, les progrès, la liberté relative de conscience. Sur ce point, cela marque une rupture avec la tradition biblique.

Il rend visite aux Juifs, mais pas aux chrétiens, qui seraient déjà là, selon la partie précédente du texte.

Quand un individu comme Paul arrive à Rome, il n'est pas un individu tout seul, tout simple et insignifiant. Non, il fait partie d'un schéma général qui est terrible : il fait partie de cet Orient envahissant autant que rejeté, ce que le satiriste Juvénal synthétisait à sa manière : « L'Oronte s'est déversé dans le Tibre »³⁹¹⁰, l'Oronte comme un égoût vomissant sa fange et parmi elle, un petit poisson hérissé d'arêtes du nom de Paulos.

1. <Discours de Paul ; réponse>

³⁹⁰⁶ θάρσος : courage, audace, énergie.

³⁹⁰⁷ στρατοπεδάρχῃ ou στρατοπεδάρχῳ? = chef du camp, traduction de *PRINCEPS CASTRORUM* ; préfet du prétoire, chef des *PEREGRINI*, pour lui faire un rapport. S'il est chef de la garde prétorienne il est chargé de recevoir les prisonniers arrivant à Rome, cf. Pline 10/57/2 et Sherwin-White 108. Il peut être aussi son subordonné, le chef de l'*OFFICIUM* de la garde prétorienne. La question reste très discutée. A cette époque, il doit être Afranius Burrus, nommé par Claude et confirmé par Néron.

Ajout d'une dernière allusion au centurion, et précision administrative qui pose encore des difficultés.

³⁹⁰⁸ μένειν καθ' ἑαυτὸν : litote pour mentionner son logement, sa location, avec ses propres moyens, et aussi, à l'écart.

³⁹⁰⁹ στρατιώτης = soldat, sans nommer son statut, en fonction de garde personnel, dans le cadre de la *CUSTODIA MILITARIS*.

³⁹¹⁰ Juvénal 3/62.

28/17. ἐγένετο δὲ μετὰ ἡμέρας τρεῖς συγκαλέσασθαι αὐτὸν τοὺς ὄντας τῶν Ἰουδαίων πρώτους συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἔλεγεν πρὸς αὐτοὺς ἐγὼ ἄνδρες ἀδελφοί ἐγὼ οὐδὲν ἐναντίον ποιήσας τῷ λαῷ ἢ τοῖς ἔθεσιν τοῖς πατρώοις δέσμιος ἐξ Ἱεροσολύμων παρεδόθην εἰς τὰς χεῖρας τῶν Ῥωμαίων
 18. οἵτινες ἀνακρίναντές με ἐβούλοντο ἀπολύσαι διὰ τὸ μηδεμίαν αἰτίαν θανάτου ὑπάρχειν ἐν ἐμοί
 19. Ἀντιλεγόντων δὲ τῶν Ἰουδαίων ἠναγκάσθην ἐπικαλέσασθαι Καίσαρα οὐχ ὡς τοῦ ἔθνους μου ἔχων τι κατηγορεῖν³⁹¹¹
 20. Διὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν παρεκάλεσα ὑμᾶς ἰδεῖν καὶ προσλαλήσαι ἕνεκεν γὰρ τῆς ἐλπίδος τοῦ Ἰσραὴλ τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι
 21. Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν εἶπαν Ἡμεῖς οὔτε γράμματα περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα³⁹¹² ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας οὔτε παραγενόμενός τις τῶν ἀδελφῶν ἀπήγγειλεν ἢ ἐλάλησέν τι περὶ σοῦ πονηρόν
 22. Ἀξιοῦμεν δὲ παρὰ σοῦ ἀκοῦσαι ἃ φρονεῖς περὶ μὲν γὰρ τῆς αἰρέσεως ταύτης γνωστόν ἡμῖν ἔστιν ὅτι πανταχοῦ ἀντιλέγεται

[XXVIII] (17) Il lui est arrivé^{LXX} après trois jours d'avoir convoqué pour lui les Premiers³⁹¹³ étant parmi les Judéens. Une fois qu'ils ont été réunis³⁹¹⁴, il a dit devant eux:

-Moi, hommes frères³⁹¹⁵, n'ayant rien fait au Peuple ou les coutumes des pères-ancestraux, j'ai été livré en prisonnier depuis les Saints-Solymes aux mains des Romains³⁹¹⁶, lesquels (18) m'ayant [^W +beaucoup] interrogé, voulaient (me) relâcher par le (fait) qu'il n'existait aucun motif (digne) de mort chez moi. (19) Puisque les Judéens se sont *exprimés-contre* (moi) [^W +et hurlant 'Elimine notre ennemi !'] , j'ai été contraint (de) *faire-appeler César*³⁹¹⁷, non (pas) comme ayant (de) quoi accuser mon peuple³⁹¹⁸. (20) Pour ce motif, donc, j'ai demandé (à) vous voir et *causer-devant* (vous) (: car à cause de l'espérance de l'Israël³⁹¹⁹, je suis enroulé (autour?) de ce lien³⁹²⁰.

(21) Ils ont dit devant lui:

-Nous, nous n'avons reçu ni de lettres à ton sujet, (de la part) de la Judée³⁹²¹, ni quelqu'un des Frères³⁹²² arrivant ici n'a rapporté ou dit quelque (chose de) mauvais au sujet de toi³⁹²³.

³⁹¹¹ Var. κατηγορήσαι.

³⁹¹² Var. περὶ σοῦ ἐδεξάμεθα.

³⁹¹³ πρώτοι=Un titre officiel dans la communauté. La précision suivante indique que le public ne connaît pas cette institution.

³⁹¹⁴ Il y a renversement de situation, puisque le nouvel arrivant appelle les Juifs ; s'il est accompagné de son garde impur, il ne peut pas entrer dans la synagogue. Ou les synagogues ont disparu à ce moment.

³⁹¹⁵ Ils ne sont plus Israélites comme dans les autres discours.

³⁹¹⁶ Cela fait penser à un point évident mais négligé : si le nom de Rome est mentionné, si des Romains sont évoqués, jamais le nom de Romains, substantif ou adjectif, en collectif, n'est utilisé pour désigner autrui (la force occupante, l'Empire), comme s'il était chargé d'une puissance néfaste. Là, Rome est seulement la ville, l'URBS et seulement, à Rome, il ose parler des Romains. Dans cet exemple, le résumé est trop condensé au point d'être injuste : rien n'est dit pour l'instant de la part des hiérarques du Temple.

³⁹¹⁷ Le nom/titre est placé en COD et non COI : on peut concevoir cette nuance par le fait que le fait de l'appeler revient à la rencontre, à être en présence de lui.

³⁹¹⁸ τοῦ ἔθνους μου= au lieu de λάους, habituellement pour les Juifs. Changement de contexte (Rome) ou de doctrine ? Cf. Kittel 4/32.

³⁹¹⁹ Loin de la Palestine, retour à un messianisme pur et dur, selon cette expression : espoir de retrouver un élément disparu, et non espoir en cet élément.

³⁹²⁰ τὴν ἄλυσιν ταύτην περιέκειμαι : inversion de la phrase normale, dans laquelle le lien ou la chaîne entoure le prisonnier. Est-ce un trait d'esprit, une erreur de traduction/transcription, ou un usage excentrique ? Extension du sens : être vêtu du line, soit entouré de chaînes ?

³⁹²¹ Jérusalem n'est pas nommée en tant que telle, alors que là se trouve l'essentiel des difficultés.

(22) Nous *estimons-digne* (d'intérêt) (d') entendre de la part de toi ce qui concerne les (idées) que tu penses³⁹²⁴, car de ce *choix-(doctrinal)*, il est connu de nous qu'il en est *parlé-contre-*(elle)³⁹²⁵ partout.

2. <Seconde session ; discours>

28/23. Ταξάμενοι δὲ αὐτῷ ἡμέραν ἤλθον³⁹²⁶ πρὸς αὐτὸν εἰς τὴν ξενίαν πλείονες οἷς ἐξετίθετο διαμαρτυρόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ πείθων τε αὐτοὺς περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπὸ τε τοῦ νόμου Μωϋσέως καὶ τῶν προφητῶν ἀπὸ πρωῒ ἕως ἑσπέρας
24. Καὶ οἱ μὲν ἐπείθοντο τοῖς λεγομένοις οἱ δὲ ἠπίστουν
25. Ἀσύμφωνοι δὲ ὄντες πρὸς ἀλλήλους ἀπελύοντο εἰπόντος τοῦ Παύλου ῥῆμα ἕν ὅτι Καλῶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐλάλησεν διὰ Ἡσαίου τοῦ προφήτου πρὸς τοὺς πατέρας ὑμῶν³⁹²⁷
26. λέγων πορεύθητι πρὸς τὸν λαὸν τοῦτον καὶ εἰπὸν Ἀκοῆ ἀκούσατε, καὶ οὐ μὴ συνῆτε: καὶ βλέποντες βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε
27. ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδιά τοῦ λαοῦ τούτου, καὶ τοῖς ὠσιν βαρέως ἤκουσαν, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτῶν ἐκάμυσαν μήποτε ἴδωσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τοῖς ὠσιν ἀκούσωσιν καὶ τῇ καρδίᾳ συνῶσιν, καὶ ἐπιστρέψωσιν καὶ ἰάσωμαι³⁹²⁸ αὐτούς
28. Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν³⁹²⁹ ὅτι τοῖς ἔθνεσιν ἀπεστάλη τοῦτο τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ, αὐτοὶ καὶ ἀκούσονται
29. Καὶ ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος ἀπῆλθον οἱ Ἰουδαῖοι πολλὴν ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς συζήτησιν

(23) Fixant un jour pour lui, ils venaient *plus-nombreux* dans son *hébergement-d'hôte* ³⁹³⁰, auxquels il exposait, en *témoignant-énergiquement* la ROYAUTE du DIEU, les persuadant, au sujet du SAUVEUR, à partir de la Loi de Môysès³⁹³¹ et des *prédicateurs*, depuis le matin jusqu'au soir, (24) et les uns étaient persuadés par les (paroles) dites, les autres ne croyaient pas. (25) Etant *sans-voix-commune* les uns les autres, ils ont quitté (l'endroit), alors que le Paulus leur disait un unique mot³⁹³² que :

³⁹²² Distinction entre Judéens et Frères : au début, le public est constitué de Judéens. La mention de Frères, donc membres du groupe, n'est pas cohérente, et incite à s'interroger sur la nature exacte de ce groupe. S'ils sont judéens, ils ne parleraient pas de frères pour désigner les proto-chrétiens.

³⁹²³ Il n'y aurait donc pas eu de communications sur Paul de la part des autorités de Jérusalem vers la communauté de Rome. Normalement, au moins sur le plan fiscal, les contacts sont permanents. Cela signifie que ce cas-là n'était pas aussi important que ce que le texte veut faire croire.

³⁹²⁴ Le verbe *φρονεῖν* fait référence à une activité intellectuelle, et non comme d'ordinaire à la croyance.

³⁹²⁵ Légère contradiction dans le même discours: le public n'est pas informé sur Paul, mais connaît bien son groupe et ses idées. Pas d'indication sur ceux qui en parlent mal (= qui critiquent) : ce ne sont pas forcément les Judéens du début, étant donné la construction savamment impersonnelle. Ce public est-il si formaliste, et curieux, pour qu'une absence d'instruction précise venu de Jérusalem l'autorise à écouter ceux qui ont si mauvaise réputation ? Rome est décidément un endroit prometteur. Enfin, il serait prudent de considérer ces remarques comme l'expression d'un anachronisme, quand le christianisme a déjà commencé son expansion, et qu'il obtient un peu partout un accueil défavorable.

³⁹²⁶ Var. ἦκον.

³⁹²⁷ Var. ἡμῶν.

³⁹²⁸ Var. ἰάσωμαι.

³⁹²⁹ Var. ὑμῖν ἔστω.

³⁹³⁰ *ξενία* : on pourrait presque parler d'hôtel, puisque le mot évoque directement l'hospitalité. Le nombre de participants ne pouvait pas être grand, si l'assemblée a lieu dans un espace privé (qui rappelle le tout début d'Actes, quand tous entrent par foules au moment de la fondation effective de l'Assemblée). Là encore, l'absence de synagogue est notable, pour une ville aussi grande.

³⁹³¹ Ailleurs, la Torah est seulement mentionné par le terme de loi, sans précision.

³⁹³² ῥῆμα= pour indiquer une citation. La précision rare ἕν, le nombre un pourrait indiquer la brièveté du discours.

-De-belle-manière³⁹³³, le SOUFFLE-SACRÉ s'est exprimé à travers Isaïe³⁹³⁴ le prédicateur devant les pères(-ancestraux) de vous³⁹³⁵, (26) disant: "Déplace-toi devant ce peuple et dis^{SEM,3936} " par l'écoute, vous écouterez et pas vraiment³⁹³⁷ vous ne comprenez, et en regardant, vous regardez^{HEB} et pas vraiment vous ne voyez. (27) Car le coeur de ce Peuple a été épaissi³⁹³⁸ et par les oreilles, ils ont entendu lourdement et les yeux d'eux ils (les) ont rendu-muets³⁹³⁹. Que jamais/A moins qu' (?) ³⁹⁴⁰ ils ne voient pas de leurs yeux, n'entendent pas de leurs oreilles, par le coeur qu'ils ne comprennent pas et qu'ils ne se retournent pas et je (ne ?) les guérirai (pas?) ³⁹⁴¹. » (28) Donc³⁹⁴², que cela soit connu de vous^{LXX}, que le salut³⁹⁴³ du DIEU a été envoyé aux peuplades, et eux aussi ils écouteront (pour leur bien)³⁹⁴⁴.

(29) [+Et ayant dit cela, les Judéens sont partis, (dont certains) étaient en eux-mêmes en dispute³⁹⁴⁵].

XXIII 5

< Récit sur la rencontre avec les Judéens de Rome >

La suite de ses aventures n'est pas évoquée ; de multiples hypothèses ont été échafaudées. Il fallait bien terminer le texte un jour, et ne pas conclure sur une note tragique, pour un public qui ne trouvait pas que le martyre était une solution séduisante au premier abord. Peut-être aussi y avait-il la volonté de ne pas compromettre à ce moment les relations avec l'Etat.

³⁹³³ L'adverbe καλῶς, placé ici pour présenter l'extrait cité peut se comprendre aussi comme un commentaire presque esthétique : le contenu convient parfaitement à son discours. Sinon, il peut s'entendre d'une manière adoucie : « en bien, avec raison, parfaitement, justement, etc... », ce qui ne rend pas justice du contenu. Mais le rédacteur veut mettre en valeur ce passage puissant et connu, central pour les premiers chrétiens.

³⁹³⁴ Citation de Is 6/9-10. Ce texte, au contenu très messianique, est souvent employé (aussi dans Rm 11/8). Il semble que certains textes circulent plus et sont plus connus que d'autres : Isaïe en fait partie et il alimente la fièvre messianique. Il est de plus bien connu, parce qu'il contient une phrase rare et donc précieuse pour le proto-christianisme, une des rares qui légitime l'ouverture aux païens. Il était bon de finir le cycle des citations par celle-ci.

³⁹³⁵ Rare phrase de commentaire précédant et évaluant une citation suivante. Le ton est bien différent dans cette phrase de la rédaction, plus appliqué.

³⁹³⁶ Contre la règle habituelle, la citation englobe la phrase introduisant le discours, au lieu du discours seulement : une erreur manifeste d'un rédacteur qui cette fois a dû recopier un texte écrit directement, au lieu d'une citation de mémoire.

³⁹³⁷ καὶ οὐ μὴ : addition de deux négations.

³⁹³⁸ Idée que l'épaississement est un engraissement autour du cœur.

³⁹³⁹ ἐκάμυσαν= καταμύω, couvrir de mutisme, au sens strict.

³⁹⁴⁰ Ambiguïté sur μήποτε : le début d'un vœu, ou alors une concession ; cela dépend aussi du temps du verbe final...

³⁹⁴¹ ἴσσομαι: au futur, et le sens est positif ; si on choisit ἴσωμαι, le verbe s'inscrit dans la suite des subjonctifs, et alors il reprend la négation du début : cela revient à une forme d'imprécation; le futur a peut-être remplacé le subjonctif pour offrir une finalité positive ; cf. pour la forme du mot, la question du sens en grec de l'anthroponyme Jésus.

³⁹⁴² Là commence le commentaire bref, qui résume l'apport de l'extrait, assez évident.

³⁹⁴³ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ : intégration de l'idée de salut, grâce à ce texte, à la fin du récit. Forme rare issue de σωτήρια, qui fait penser que le vocabulaire a changé, sur les notions importantes, comme un indice supplémentaire de rédaction tardive.

³⁹⁴⁴ ἀκούσονται : usage de la forme moyenne, au sens presque identique à l'actif.

³⁹⁴⁵ Verset répétitif intégré parfois dans le corpus canonique au n°29.

Proposition d'une hypothèse : peu d'information parce que l'état final du texte a été rédigé dans la ville de Rome, et diffusé là d'abord : le public devait connaître les informations concernant le personnage par les traditions locales, et il était inutile d'en dire plus. Il était davantage friand de ce qui était exotique et lointain.

Une seule séquence, eu égard à l'exiguïté du fragment.

La fin possible du personnage, une exécution capitale, n'est pas même évoquée, même, au contraire, le texte s'achève sur une exubérante confiance et plénitude. La moindre ombre d'un quelconque glaive sur le récit aurait brisé l'ambition essentielle de l'œuvre, soit convaincre de l'inocuité du christianisme, et des relations pacifiées qui devaient s'édifier entre le nouveau mouvement et l'Etat.

Lisons tout de même le début d'un étrange récit de Josèphe, qui est présenté comme le point de départ de l'expulsion des Juifs de Rome :

« Il y avait un Juif qui avait fui son pays parce qu'il était accusé d'avoir transgressé certaines lois et craignait d'être châtié pour cette raison. Il était de tous points vicieux. Établi alors à Rome, il feignait d'expliquer la sagesse des lois de Moïse³⁹⁴⁶... »

Une fois de plus, nous avons l'impression étrange que les rédacteurs d'Actes avaient lit Josèphe bien avant nous³⁹⁴⁷ ...

28/29. Ἐμεινε³⁹⁴⁸ δὲ [+ὁ] Παῦλος διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι, καὶ ἀπεδέχετο πάντας τοὺς εἰσπορευομένους πρὸς αὐτόν,
30. κηρύσσων τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ, καὶ διδάσκων τὰ περὶ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ χριστοῦ, μετὰ πάσης παρησίας, ἀκωλύτως.

(30) Il est *resté-là-dedans* pendant une (période-de) deux années entière³⁹⁴⁹ dans son propre (logis) de location³⁹⁵⁰, et il recevait tous (ceux) entrant en visite chez lui, (31) proclamant³⁹⁵¹ la ROYAUTE DU DIEU et enseignant les (idées) concernant le SIEUR-GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ³⁹⁵², avec une

³⁹⁴⁶ Josèphe, AJ 18/2/5. L'individu responsable est anonyme.

³⁹⁴⁷ L'idée, ancienne, a été attaquée comme de juste par la horde apologétique.

³⁹⁴⁸ Var. Ἐνέμεινεν : intéressante nuance de temps avec l'imparfait.

³⁹⁴⁹ Le repère chronologique signifie qu'il y a une rupture après cette période, mais rien n'en est dit : seulement le contenu de l'activité de ces deux années. On a pu penser à une libération, à des voyages, bref, n'importe quoi, avant la persécution et l'exécution. Le texte laisse planer l'incertitude et fait parler les bavards.

³⁹⁵⁰ ἐν ἰδίῳ μισθώματι = μισθώμα : de μισθός, salaire, prix, loyer. A distinguer donc du domicile « hôtelier » du début (ξενία). La formulation est unique, et doit être locale.

³⁹⁵¹ Une nuance plus eschatologique dans le verbe ancien κηρύσσω. La royauté divine est distinguée sur l'autre figure, tout comme les deux activités du personnage.

³⁹⁵² A la fin, il faut écrire le théonyme en entier, pour conclure.

parole-entière complète³⁹⁵³ sans empêchement³⁹⁵⁴. [^W + (en disant) que celui-ci est SAUVEUR, le fils du DIEU, par qui le monde entier va être jugé³⁹⁵⁵].

XXIV

Midrashim : leçons sur extraits bibliques

Les textes regroupés dans ce dossier sont ceux qui sont des leçons exégétiques qui ont pour fonction soit d'expliquer des textes anciens en les rattachant aux situations présentes, soit le contraire, c'est-à-dire justifier et expliquer des décisions présentes en faisant appel aux textes anciens. Ces extraits se distinguent aussi par le fait qu'ils ne sont pas adaptés au contexte: ils auraient pu être écrits/prononcés dans n'importe quelle circonstance, par un groupe messianiste contestataire et attaqué. L'idée est qu'ils ont été rattachés au recueil d'Actes sans modification, et cela n'a pas choqué le public, sans doute habitué à entendre des discours farci de références anciennes, impressionnantes, tronquées et défigurées, mais qui restent à la base de chaque idée...

Le lecteur remarquera sans peine que les discours s'inspirent les uns des autres, en plus de se nourrir de l'Histoire biblique la plus commune ; là encore le réservoir des sources était limité ou déjà tari ; et il n'y avait que la ressource de l'auto-inspiration et de l'autocitation. C'est aussi une attitude de prudence : ainsi, les disparités dogmatiques sont réduites, à force de dire sans cesse la même parole et la même idée. Et de toute manière, ces gens n'avaient pas accès à des fonds inépuisables de documentation.

Les thèmes ne sont guère variés, mais surtout, c'est la forme qui rassemble ces documents qui se ressemblent, et qui doivent beaucoup aux exercices de synagogues, et aux techniques de raisonnements telles qu'on les a reconnues à Qumran. Rien de nouveau sous le soleil, donc, ni dans leurs têtes.

Si ces trois grands discours ont été rassemblés à la fin, en les détachant brutalement de leur pseudo-contexte, ce n'est pas qu'ils sont dénués d'intérêt. Mais ils ne gagnent rien à rester dans leur gangue artificielle. Les écarter revient à les considérer autrement, et avec peut-être plus de valeur dans leur isolement. En effet, ils sont alors des témoignages d'une réflexion théologique et mythologique

³⁹⁵³ Un pléonasme triple forcément volontaire à la fin du texte : insistance et encouragement à parler, par la prédication, en dépit des obstacles et menaces. Le texte a sans nul doute été rédigé au plus fort d'une phase de répression, pour renforcer le moral chancelant des membres. Le règne de Domitien convient alors tout à fait.

³⁹⁵⁴ Cette fin sans grand intérêt, à la banalité déconcertante, et qui n'en finit pas, a beaucoup inspiré les exégètes, qui entre vite en pamoison. Il s'agit notamment de savoir si le terme de l'œuvre est là, ou s'il y a une lacune finale.

³⁹⁵⁵ On a pu ajouter un fin plus péremptoire, pour compenser l'impression d'essoufflement ; D. de Bruyne, « Le dernier verset des Actes, une variante inconnue », *Revue Bénédictine* 24/1907.

développée à une époque donnée, à un endroit donné, par une population donnée (quand ? où ? par qui ? les questions restent presque sans réponse). En conséquence, leur meilleur serait de les prendre comme des documents issus de la littérature des Midrashim, parce que l'essentiel du contenu de ces pseudo-discours est un matériel de commentaires tronqués fabriqués à partir d'extraits précis de l'Ancient Testament, c'est-à-dire un exercice central et permanent du judaïsme contemporain. Bien entendu, les résultats de cette méthode ancestral sont issus manipulés en faveur des thèses d'un nouveau messianisme qui fait feu de tout bois, de lui et aussi d'autres mouvements qui lui sont voisins, tous étant encore assez mal définis : il est bien difficile de deviner à quel niveau la manipulation a été effectuée, par qui et pour qui.

XXIV 1

< Leçon exégétique de Stéphanos >

Celui-là peut être un document totalement extérieur. Les autres sont réécrits et adaptés un minimum. Là, il est laissé dans son jus.

Le rapport au contexte

L'intervention de Stéphanos a servi à l'auteur d'intégrer un dossier de textes n'ayant aucun rapport avec la situation du personnage, et aucun rapport même avec l'accusation, ce qui peut faire dire que l'on peut croire, si l'on est naïf, qu'il adopte une stratégie socratique vis-à-vis de ses juges (l'auteur peut d'ailleurs avoir la culture suffisante pour atteindre cette référence classique) : une rupture volontaire, et un usage de la tribune à des fins de propagande. Mais restons prudent, et limitons-nous à cette idée, mais au niveau de la composition du texte, et de sa diffusion finale, pour le public diversifié de la fin du 1er siècle. Là, oui, le Rédacteur qui a intégré ce texte, de son cru ou d'ailleurs, a voulu cet effet spectaculaire, de spectacle formidable de l'accusé qui ne tient pas compte de sa situation et poursuit sans trembler son œuvre de prédication.

Le contenu

Le fond du discours n'a que peu d'intérêt pour nous, dans le cadre des objectifs fixés auparavant. A la rigueur, il indique comment, quelque temps avant la composition de l'œuvre, le matériel biblique était exploité et recyclé dans le proto-christianisme, et adapté à la forme d'un discours rabbinique traditionnel. Un bel exemple de réécriture des Histoires connues ou moins connues des contemporains³⁹⁵⁶. En gros, ce texte a pu servir à tous les messies, tous les personnages charismatiques et révolutionnaires du 1^{er} siècle, et pas seulement à celui que l'on sait.

Mais ici, il faut se borner à signaler l'artificialité du texte, qui seulement illustre une certaine érudition biblique, une subtilité exégétique, une habileté rhétorique, même si l'ensemble est lourd, trop long, trop développé (et trop peu chrétien ?), il sera peu utilisé par la suite. La tradition populaire ne retient

³⁹⁵⁶ I. Almeida, « Le discours d'Etienne Actes 7. Ebauche d'organisation formelle », Sem. Bib. 8/1977 ; J. Dupont, « La structure oratoire du discours d'Etienne (A. 7), Bib 66/1985.

rien de cette inclusion, et Stéphanos restera le proto-martyr, sans vraiment que l'on s'intéresse à ses dires. Comme argument, seul compte le bruit des pierres sur son crâne.

Le contenu de l'Histoire sainte racontée ici cesse juste au moment de la conquête de la terre de Canaan, ce qui l'identifie avec certitude comme samaritaine. Pas de roi David comme emblème du messianisme, et rien qu'avec cette absence, le texte trahit son appartenance à une doctrine voisine.

L'organisation

Les thèmes traités sont tirés de l'Histoire biblique depuis les origines, comme si le public ne savait pas grand chose : ce sont des classiques simples, des sélections de passages fameux (Abraham, Joseph, Jacob, Moïse) que le public connaît déjà un peu et doit suivre avec facilité : les jalons inévitables de la mythologie juive qui pouvait plaire aux Craignant-Dieu. La forme est hellénisée, modernisée, modifiée comme sous une forme romanesque par moments, avec parfois de grossières erreurs par rapport à l'original, dues aux imaginations et aux oublis. Que personne n'est allé vérifier par la suite, fait penser que la mise par écrit avait figé la lecture d'un coup, alors que les informations étaient vérifiables. De fait, les informations proposées devenaient la nouvelle référence qui devait se répandre, se mémoriser et se discuter.

Les citations sont courtes, régulièrement installées pour consolider le propos et pour prouver la maîtrise de l'auteur.

Le plan général contient : 1) une longue synthèse sur les patriarches 2) un résumé des actions de Moïse 3) une diatribe contre l'institution du Temple.

L'auteur

L'auteur probable du dossier était sans doute un hellénophone, qui a repris pour se faire entendre les structures rhétoriques classiques. Il appartient à une tendance d'opposition au pouvoir du temple, donc à la caste sacerdotale, de la part d'un rabbin excentrique, lettré, rétif à l'autorité du Temple, avec fureur et avec rage.

A ce moment, sûrement après 70, la destruction du Temple a été considérée par les chrétiens comme une punition des Juifs et une conséquence de leur refus de croire dans leur propre messie. Un argument aussi rhétorique que théologique.

Ce discours est aussi de rétrospective, avec ce que nous voyons comme des erreurs, mais qui sont en fait des variations de la tradition, dues aux lectures et explications rabbiniques. Des détails pourraient aussi indiquer une proximité avec les Samaritains, ce qui expliquerait bien la détestation de ce Temple-ci.

Pour résumer, l'ensemble des informations est organisée pour convaincre la foule, par le raisonnement ou l'émotion que ce messie-ci était le bon, reconnu par les textes anciens, prévu, préfiguré, prédit. Sur ce point fondamental et central, l'auteur du texte veut s'inscrire dans la continuité, et aucune rupture

Il était assez facile en fait d'exploiter le thème récurrent du prophète mal compris de son peuple. L'insistance à présenter les Egyptiens comme des dominants peut aussi faire penser que l'auteur pense à la domination romaine, et il veut que cela se sache discrètement.

L'oppression des Egyptiens est décrite dans les détails, et pour un auditoire de ce temps, l'allusion à la domination romaine était claire, sans qu'il y ait un risque de dénonciation.

Plus encore : il y a aussi un développement étonnant sur la séduction de l'idolâtrie, qui est ici hors de propos. La question idolâtre n'est pas ce qui distingue les Juifs des proto-chrétiens. Les uns comme les autres abhorrent les images. Cela signifie que ce texte devait être dirigé vers un autre public et dans un autre contexte.

La fin seulement se rapproche de l'actualité judiciaire, par une péroraison violente, qui est une accusation brutale et même monstrueuse étant donné l'assistance : les prêtres n'auraient pas conservé la Loi.

Comme le sujet ne nous concerne pas directement, puisqu'il nous éloigne du contexte du I^{er} siècle, l'analyse restera superficielle, et peut-être maladroite.

Le public

La surprise est de voir que la riposte violente vient des juifs-hellénistes : on aurait pu croire que leur maîtrise du grec les aurait amenés à plus d'ouverture et de bienveillance. Chez eux, perdus parmi les païens, ils devaient faire l'expérience du contrôle de soi et des arrangements raisonnables. Eh bien non, ici nous est présenté un féroce retour au naturel, qui se comprend aisément : ces populations de retour vers le centre symbolique. Voilà le tour de force : montrer que même les plus ouverts en apparence sont des forcenés au fond d'eux-même.

En fait, non, cela démontre que la langue ne correspond pas forcément à une culture ou un mode de vie correspondant. Du moins, le texte le montre ainsi. On peut imaginer un retour de flamme de ces gens déracinés qui veulent en montrer encore plus aux autres, en affirmant leur judaïsme avec férocité.

Le texte a été l'objet de multiples refontes dont témoignent les ruptures, redites et incohérences (par exemple dans les accusations contre Stéphanos³⁹⁵⁷).

Phrases très denses, parfois mal agencées, par volonté de mettre le plus possible d'information en peu de temps, comme en urgence. Par de forme rhétorique classique : pas d'introduction, le récit biblique commence d'un coup, et s'appuie aussitôt d'une citation. On commence par le début, puis on déroule les épisodes de plus en plus récents. Moïse obtient la part du lion, et le lecteur doit se demander si les Egyptiens oppresseurs ne pourraient pas représenter les Romains contemporains, éludés par prudence. Ensuite, vient le commentaire à proprement parler, à l'objectif simple et évident. Le vocabulaire cherche à passer pour archaïsant, mais en puisant seulement dans la LXX : cela ne peut être qu'une antiquité de façade.

A la fin, une brutale mise en garde, qui rompt avec l'argumentation placide qui précédait. Elle a pour finalité de provoquer l'ire de la plèbe et le meurtre collectif de l'orateur. Là, le « vous » est employé, qui rompt tout contact entre l'un et les autres, porte ouverte au déferlement de violence qui suit. Un « nous » de connivence n'était plus possible.

Revenons pour finir sur la question de la langue, qu'il faut rappeler en dépit de son évidence : il est du camp des Hellénistes et se nomme Stéphanos, ce qui indique qu'il parle grec. S'il s'exprime dans

³⁹⁵⁷ Il est accusé de plusieurs chefs aux v. 11,12,14 ; cinq en tout : il est contre le dieu, la Loi, le temple, les coutumes, Moïse. La liste est cumulative ou alternative, puisqu'elle provient certainement de deux sources très différentes : on ne peut savoir, et le public ne s'y intéresse plus vraiment, étourdi qu'il est par ce tourbillon d'informations vidées sur lui.

Jérusalem dans cette langue, la population ne peut rien comprendre, surtout si le thème est complexe et la narration confuse. S'exprimer en grec à Jérusalem n'a rien d'anormal en soi : c'est la seule alternative à la langue épichorique, soit la langue culturelle commune, capable de diffuser une information vers la partie la plus cultivée de la population, et aussi la partie la plus mobile et ouverte sur l'extérieur.

Les rédacteurs et auditeurs ne prêtent pas attention à ces questions simples, emportés qu'ils sont par les fausses évidences et leurs endurcissements.

Le thème de l'extraterritorialité de la nouvelle croyance est ancien, mais l'envie de se détacher de ce Temple qui leur colle dessus prend à cette époque une vigueur nouvelle. Reste à savoir si ces extraits ont été rédigés avant, pendant ou après la destruction dudit Temple. Personne n'arrive à répondre à cela.

Le plus étonnant et déroutant est finalement l'influence samaritaine sur le texte, c'est-à-dire d'un stade primitif de développement du judaïsme, mêlé à une forme disons moderniste. Les auteurs sont allés chercher là le thème du mépris, du rejet, du déni du Temple, et l'idée suivante d'une divinité supérieure et comme détachée du matériel.

1. <Abraham-Joseph-Jacob>

7/2. (-) Ὁ θεὸς τῆς δόξης ὤφθη τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀβραάμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ πρὶν ἢ κατοικῆσαι αὐτὸν ἐν Χαρρᾶν
3. καὶ εἶπεν πρὸς αὐτόν Ἐξέλθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ [ἐκ] τῆς συγγενείας σου, καὶ δεῦρο εἰς τὴν γῆν ἣν ἄν σοι δεῖξω
4. Τότε ἐξελθὼν ἐκ γῆς Χαλδαίων κατόκησεν ἐν Χαρρᾶν κάκειθεν, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν τὸν πατέρα αὐτοῦ μετόκισεν αὐτὸν εἰς τὴν γῆν ταύτην εἰς ἣν ὑμεῖς νῦν κατοικεῖτε
5. καὶ οὐκ ἔδωκεν αὐτῷ κληρονομίαν ἐν αὐτῇ οὐδὲ βῆμα ποδός καὶ ἐπηγγείλατο αὐτῷ δοῦναι³⁹⁵⁸ εἰς κατάσχεσιν αὐτήν, καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ μετ' αὐτόν οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου
6. Ἐλάλησεν δὲ οὕτως ὁ θεός ὅτι ἔσται τὸ σπέρμα αὐτοῦ πάροικον ἐν γῇ ἄλλοτρία καὶ δουλώσουσιν αὐτὸ καὶ κακώσουσιν ἔτη τετρακόσια
7. Καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἂν δουλεύουσιν³⁹⁵⁹ κρινῶ ἐγὼ ὁ θεός εἶπεν³⁹⁶⁰ καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελεύσονται καὶ λατρεύουσιν μοι ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ
8. Καὶ ἔδωκεν αὐτῷ διαθήκην περιτομῆς καὶ οὕτως ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, καὶ περιέτεμεν αὐτὸν τῇ ἡμέρᾳ τῆ ὀγδόῃ καὶ Ἰσαάκ Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ καὶ Ἰακώβ τοὺς δώδεκα πατριάρχας
9. Καὶ οἱ πατριάρχαι ζηλώσαντες τὸν Ἰωσήφ ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον καὶ ἦν ὁ θεός μετ' αὐτοῦ
10. καὶ ἐξείλατο αὐτὸν ἐκ πασῶν τῶν θλίψεων αὐτοῦ, καὶ ἔδωκεν αὐτῷ χάριν καὶ σοφίαν ἐναντίον Φαραῶ βασιλέως Αἰγύπτου, καὶ κατέστησεν αὐτὸν ἡγούμενον ἐπ' Αἴγυπτον καὶ [ἐφ'] ὅλον τὸν οἶκον αὐτοῦ
11. Ἦλθεν δὲ λιμὸς ἐφ' ὅλην τὴν Αἴγυπτον³⁹⁶¹ καὶ Χαναάν, καὶ θλίψις μεγάλη· καὶ οὐχ ἠῦρισκον χορτάσματα οἱ πατέρες ἡμῶν
12. Ἀκούσας δὲ Ἰακώβ ὄντα σιτία εἰς Αἴγυπτον³⁹⁶² ἐξαπέστειλεν τοὺς πατέρας ἡμῶν πρῶτον
13. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ ἀνεγνωρίσθη Ἰωσήφ τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ, καὶ φανερὸν ἐγένετο τῷ Φαραῶ τὸ γένος τοῦ [τοῦ] Ἰωσήφ
14. Ἀποστείλας δὲ Ἰωσήφ μετεκαλέσατο Ἰακώβ τὸν πατέρα αὐτοῦ πατέρα αὐτοῦ Ἰακώβ, καὶ πᾶσαν τὴν συγγένειαν ἐν ψυχαῖς ἐβδομήκοντα πέντε
15. Καὶ κατέβη δὲ Ἰακώβ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐτελεύτησεν αὐτὸς καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν
16. καὶ μετετέθησαν εἰς Συχέμ, καὶ ἐτέθησαν ἐν τῷ μηνίματι ᾧ ὠνήσατο Ἀβραάμ τιμῆς ἀργυρίου παρὰ τῶν υἱῶν Ἐμμώρ ἐν τοῦ Συχέμ

³⁹⁵⁸ Var. par inversion δοῦναι αὐτῷ.

³⁹⁵⁹ Var. δουλεύουσιν.

³⁹⁶⁰ Var. par inversion εἶπεν ὁ θεός.

³⁹⁶¹ Var. ὅλην τὴν γῆν Αἰγύπτου.

³⁹⁶² Var. σῖτα ἐν Αἰγύπτῳ.

[viii] (2) Le Dieu de *présence-glorieuse*³⁹⁶³ a été vu par le père (ancestral) de nous³⁹⁶⁴ Abraam étant dans la Mésopotamie³⁹⁶⁵, avant de résider, lui, à Kharran³⁹⁶⁶ (3) et il a dit devant lui (:)
 -« Sors de la terre de toi, et [+hors] de la *parenté-commune*³⁹⁶⁷ de toi, et (va) là³⁹⁶⁸ vers la terre que >si<³⁹⁶⁹ je te montrerai³⁹⁷⁰. (4) Alors *allant-hors* de (la) terre des Khaldéens³⁹⁷¹, il a résidé à Kharran. Et de là, après le (fait de) mourir (pour) le père de lui³⁹⁷², il a *changé-d'habitation*³⁹⁷³ dans³⁹⁷⁴ cette terre sur laquelle maintenant³⁹⁷⁵ vous résidez, (5) et il ne lui a pas donné de *partage-de-part*³⁹⁷⁶ en elle, ni la place d'(un) pied³⁹⁷⁷, et il a promis (de) la donner à lui en possession à la semence³⁹⁷⁸ de lui après lui, alors qu'à lui n'était pas d'enfant à lui³⁹⁷⁹. »
 (6) S'est exprimé ainsi LE DIEU que³⁹⁸⁰ :
 « la semence de lui sera voisine³⁹⁸¹ en terre *d'autrui*³⁹⁸² et ils³⁹⁸³ asserviront et maltraiteront quatre cents années³⁹⁸⁴ (7) et la peuplade à laquelle que >si<³⁹⁸⁵ ils seront asservis, je (la) jugerai, moi »³⁹⁸⁶,
 a dit LE DIEU et après ces (moments?) , ils sortiront et *rendront-un-culte* à moi en ce lieu³⁹⁸⁷. (8) Et il leur a donné l'héritage³⁹⁸⁸ de la *coupure-circulaire*³⁹⁸⁹. Et ainsi il

³⁹⁶³ θεὸς τῆς δόξης= dieu de la gloire, le terme correspondant à la *shekinah* en hébreu, la présence divine (forcément glorieuse). Le discours ne présente pas la situation présente. Il rappelle plutôt l'exercice d'exégèse courant dans les synagogues. En présentant aussitôt la divinité de cette manière, l'orateur conteste l'accusation de blasphème évoquée auparavant (6/11). Pas d'introduction particulière : l'orateur commence son cours d'Histoire sainte sans préciser sa thèse. Elle sera en fait ajoutée à la fin du discours, pour rejoindre l'actualité.

³⁹⁶⁴ Dans la première partie du texte, par l'usage du « nous », l'auteur installe un amalgame entre l'orateur et le public, qui font partie de la même communauté, : il se permet donc de dire, en gros, ce qu'ils savent déjà, ou devraient savoir : pas de scandale pour le moment. S'agissant d'un père ancestral, ils sont aussi de la même origine, parents dans la même grande famille symbolique.

³⁹⁶⁵ Dans le texte de Gn 11-12, le père Téraah est déjà à Haran, et là, Abraham reçoit la vocation, et non en Mésopotamie.

³⁹⁶⁶ Χαρράν ou Haran, la Carrhae des Romains.

³⁹⁶⁷ συγγενεία= famille, parenté. l'ensemble de ceux "nés avec".

³⁹⁶⁸ δεῦρο adverbe correspondant à une destination « ici » ou « là », mais avec mouvement.

³⁹⁶⁹ Ajoût de ἄν+futur, pour marquer une incertitude ; hébraïsme.

³⁹⁷⁰ Formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 26.

³⁹⁷¹ γῆς Χαλδαίων : Babylonie, associée aux Chaldéens, qui sont encore en ce temps les magiciens, astronomes, mages par excellence. Le nom de Babylone est encore honni. La LXX n'utilise pas γῆ mais χώρα.

³⁹⁷² Teraah, ou Tharè déjà mort à Haran selon *Genèse* 11/26, 32-12/4 ; si le nom n'est pas cité, il doit avoir été oublié du rédacteur, ou de la tradition d'avant lui, parce que ce genre de connaissance en impose d'ordinaire au public. Le nom fait toujours effet dans ce type de milieu, qui les affectionne jusqu'à la magie.

³⁹⁷³ μετόπισεν : « trans/habiter », changer de résidence.

³⁹⁷⁴ εἰς au lieu de ἐν.

³⁹⁷⁵ Formulation ne correspondant par à la LXX mais à des traditions samaritaines, cf. Wilcox 28.

³⁹⁷⁶ κληρονομία : κληρο/νομία, partage d'un lot, découpage d'une part, part ou droit d'héritage.

³⁹⁷⁷ βῆμα ποδός : la formule vient de la traduction de Deutéronome 2/5. βῆμα désigne la plate-forme, la tribune, un endroit rehaussé.

³⁹⁷⁸ τῷ σπέρματι : σπέρμα la semence, la graine

³⁹⁷⁹ Construction par un génitif absolu qui marquerait une concession.

³⁹⁸⁰ Introduction du style indirect, qui devient direct au v.7.

³⁹⁸¹ πάροικος : voisin, au sens d'extérieur, d'à côté, étranger. L'adjectif habituel ξένος est évité. Le mot peut désigner les Hébreux comme les chrétiens ensuite, dans une société païenne.

³⁹⁸² ἐν γῆ ἄλλοτρία : ἄλλοτριος désigne ce qui est à quelqu'un d'autre, sans pour autant être étranger.

³⁹⁸³ Les autres, les Egyptiens, qui ne sont pas présentés, puisqu'ils sont introduits dans une prophétie, donc il peut encore s'agir de n'importe quel peuple.

³⁹⁸⁴ Accusatif pour exprimer la durée. La LXX peut aussi calculer 430 années (Ex 12/40).

³⁹⁸⁵ ᾧ ἔάν : conditionnel qui aurait dû être suivi du subjonctif aoriste au lieu du futur. Toute la phrase est bancale et presque impossible à rendre, comme souvent dans les citations.

³⁹⁸⁶ Guillemet isolé indiquant la fin du discours direct, qui avait un début en style indirect.

³⁹⁸⁷ La citation vient Ex 3/12, alors que les Hébreux doivent encore être au niveau du Sinaï. L'orateur fait croire qu'il s'agit déjà de Jérusalem. + association avec Gn 15/13.

a engendré³⁹⁹⁰ l'Isaak et SEM³⁹⁹¹ l'a *coupé-autour* à la journée (qui est) la huitième et Isaak (a engendré) l'³⁹⁹² Iakôb, et Iakôb (a engendré) les douze *chefs-des -(clans-d')-ancêtres*³⁹⁹³. (9) Et les *chefs-des-(clans-d')-ancêtres* ayant jalosé Iôsèph³⁹⁹⁴ l'ont re/donné³⁹⁹⁵ en Egypte³⁹⁹⁶ et le dieu était avec lui, (10) et il l'a ex/tirpé³⁹⁹⁷ de toutes les (op-)pressions de lui et il a donné à lui valeur et sagesse³⁹⁹⁸ contre Pharaon, roi de l'Egypte³⁹⁹⁹, et l'a instauré dirigeant⁴⁰⁰⁰ sur [CB/contre⁴⁰⁰¹] (l') Egypte et [+sur] la maisonnée *toute-entière* de lui. (11) Est advenue (une) famine⁴⁰⁰² dans toute (l') Egypte et Khanaan⁴⁰⁰³ et une (op-)pression grande et (ils) ne trouvaient pas de fourrage⁴⁰⁰⁴, les pères (ancestraux) de nous. (12) Iakôb, entendant qu'étant des *céréales-panifiables*⁴⁰⁰⁵ en Egypte, il y a *envoyé-dehors* les pères (ancestraux) de nous, (en) premier⁴⁰⁰⁶. (13) Et au second (moment), Iôsèph a été reconnu par les frères de lui^{SEM4007}, et l'origine (familiale) [+du] Iôsèph est devenue claire au pharaon. (14) Ayant envoyé quelqu'un⁴⁰⁰⁸, Iôsèph a-rappelé-à-lui⁴⁰⁰⁹ Iakôb le père de lui et toute la *co-parenté* (forte) en âmes^{SEM4010} (de) soixante quinze mille. (15) Et Iakôb est descendu en Egypte et a terminé (sa vie), lui et des ancêtres de nous (16) et ils ont été déplacés à Sykhèm⁴⁰¹¹, et ils ont été installés⁴⁰¹² dans le monument(-funéraire)

³⁹⁸⁸ διαθήκη: δια/θήκη, idée d'une part d'un transfert, d'un déplacement, et d'autre part d'une installation, d'une conservation -> héritage, transfert, testament (sous influence du latin *TESTAMENTUM* ?), et non l'Alliance.

³⁹⁸⁹ περιτομή: περι/τομή, coupure-circulaire, ou circoncision.

³⁹⁹⁰ ἐγέννησεν= γεννάω: le verbe insiste sur la descendance père/fils, le lignage, en excluant la part maternelle.

³⁹⁹¹ Coordination qui correspond à une subordination sémitique: « quand...alors ».

³⁹⁹² Ajout de l'article à l'accusatif τὸν, parce que les noms Ἰσαὰκ et Ἰακώβ sont indéclinables.

³⁹⁹³ πατριάρχαι: mot rare dans AT. Reprise des formules généalogiques de l'AT. Le mot associe l'idée des pères/ancêtres, puis avec le second élément, qui est ambigu correspond soit au début, soit au pouvoir (ἀρχή): donc, des ancêtres primordiaux et puissants.

³⁹⁹⁴ Joseph est un héros biblique très populaire, qui représente le Juif en diaspora, ses tribulations et sa survie.

³⁹⁹⁵ C'est-à-dire vendu.

³⁹⁹⁶ Αἴγυπτος: en héb. *Misraim*. Le toponyme est grec, désignant le Nil, à partir d'un mot égyptien (Murs de Thot?)

³⁹⁹⁷ ἐξείλατο= ἐξαίρω: enlever, extirper, retrancher, de manière brutale.

³⁹⁹⁸ χάρις καὶ σοφία: ces deux mots associés peuvent être une formule traditionnelle, pour désigner les qualités supérieures d'un individu.

³⁹⁹⁹ Φαραὼ βασιλέως Αἰγύπτου: Φαραὼ est la formulation issue de la LXX, traité comme un anthroponyme. Le nom devient générique de tous les Sieurs égyptiens, dont les noms sont oubliés ou honnis. En langue égyptienne, le terme déformé désigne l'ensemble de l'institution royale, "Maison royale", ce qui fait que l'ajout de "roi d'Egypte" est justifié.

⁴⁰⁰⁰ Participe sur ἡγέομαι: diriger; formule tirée du *Targum du Ps. Jonathan*, cf. Wilcox 27.

⁴⁰⁰¹ Le CB met le nom de l'Egypte à l'accusatif, ce qui donne une expression plus agressive.

⁴⁰⁰² λιμὸς: la faim, et au sens collectif et dramatique, la famine.

⁴⁰⁰³ Il est normal d'associer l'Egypte (vallée du Nil) et la Palestine sous le nom primitif de Kanaan, parce que la puissance pharaonique s'étendait traditionnellement dans cette direction, en Asie, pour constituer un glacis protecteur.

⁴⁰⁰⁴ χορτάσματα= fourrage, puis nourriture: le mot doit contraster avec le suivant, σιτία, et désigner des aliments indignes. Il peut aussi faire allusion à la condition de nomades/éleveurs des Hébreux, face aux Egyptiens sédentaires.

⁴⁰⁰⁵ Une différence d'un ι entre σῖτα, « les (grains de) blé » et σιτία, « nourriture à base de blé, pain... ».

⁴⁰⁰⁶ Utilisation de πρώτον comme un adjectif (en premier), et non en adverbe πρώτων (une première fois).

⁴⁰⁰⁷ Cf. Torrey 6.

⁴⁰⁰⁸ ἀποστείλας: participe aoriste, qui pourrait donner au verbe suivant de la phrase le sens de "faire quelque chose pour quelqu'un", cf. Zerwick § 363.

⁴⁰⁰⁹ μετεκαλέσατο = aor. moy. μετακαλέω: rappeler, et au moyen, rappeler vers soi.

⁴⁰¹⁰ ψυχή: l'âme, la façon sémitique de désigner l'individu.

⁴⁰¹¹ Συχέμ = Sykhèm, ou Shechem, est un toponyme dans l'AT, v. 16; inversion des rapports entre Shechem et Hamor. Sichem est un nom rejeté, détesté par les Juifs, comme tout ce qui vient de Samarie.

⁴⁰¹² Mélange de deux récits de deux achats: 1/ (Gn 23/3-20 et 49/31, 50, 13), 2/ Gn 33/19, Jo 24/32. La confusion intégrée sans complexe et sans correction ultérieure implique que le public ne possède pas la compétence suffisante pour contester de telles erreurs, noyées dans le flux du discours. On imagine aussi que longtemps ces textes ont été lus, ce qui dissimule ces mêmes erreurs.

qu'Abraam a acheté à prix d'argent⁴⁰¹³ (au-)près des fils d'Hemmôr⁴⁰¹⁴ à Sykhèm⁴⁰¹⁵.

2. <Moïse>

7/17. Καθὼς δὲ ἤγγιζεν ὁ χρόνος τῆς ἐπαγγελίας ἧς ὠμολόγησε⁴⁰¹⁶ ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ ἠΰξησεν ὁ λαὸς καὶ ἐπληθύνθη ἐν Αἰγύπτῳ
18. ἄχρι οὗ ἀνέστη βασιλεὺς ἕτερος [ἐπ' Αἴγυπτον] οὐκ ἤδει τὸν Ἰωσήφ
19. Οὗτος κατασοφισάμενος τὸ γένος ἡμῶν, ἐκάκωσεν τοὺς πατέρας [ἡμῶν], τοῦ ποιεῖν τὰ βρέφη ἐκθετα⁴⁰¹⁷ αὐτῶν, εἰς τὸ μὴ ζωογονεῖσθαι
20. Ἐν ᾧ καιρῷ ἐγεννήθη Μωϋσῆς καὶ ἦν ἀστεῖος τῷ θεῷ: ὃς ἀνετράφη μῆνας τρεῖς ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς
21. Ἐκτεθέντος δὲ αὐτοῦ [para] ἀνεῖλατο αὐτὸν, ἀνεῖλετο ἡ θυγάτηρ Φαραώ, καὶ ἀνεθρέψατο αὐτὸν ἑαυτῇ εἰς υἱόν
22. Καὶ ἐπαιδεύθη Μωϋσῆς [ἐν] πάσῃ σοφίᾳ Αἰγυπτίων ἦν δὲ δυνατὸς ἐν λόγοις καὶ ἔργοις αὐτοῦ
23. Ὡς δὲ ἐπληροῦτο αὐτῷ τεσσαρακονταετῆς χρόνος ἀνέβη ἐπὶ τὴν καρδίαν αὐτοῦ ἐπισκέψασθαι τοὺς ἀδελφοὺς αὐτοῦ τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ
24. Καὶ ἰδὼν τινα ἀδικούμενον ἡμίνατο καὶ ἐποίησεν ἐκδίκησιν τῷ καταπονουμένῳ πατάξας τὸν Αἰγύπτιον
25. ἐνόμιζεν δὲ συνιέναι τοὺς ἀδελφοὺς [αὐτοῦ] ὅτι ὁ θεὸς διὰ χειρὸς αὐτοῦ δίδωσιν σωτηρίαν αὐτοῖς⁴⁰¹⁸ οἱ δὲ οὐ συνήκαν
26. Τῇ τε ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ ὤφθη αὐτοῖς μαχομένοις καὶ [καὶ εἶδεν αὐτοὺς ἀδικοῦντας] συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην εἰπὼν [τί ποιεῖτε] Ἄνδρες ἀδελφοί ἐστε ἵνατί ἀδικεῖτε ἀλλήλους
27. Ὁ δὲ ἀδικῶν τὸν πλησίον ἀπόσατο αὐτὸν εἰπὼν Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ἐφ' ἡμῶν
28. Μὴ ἀνελεῖν με σὺ θέλεις ὃν τρόπον ἀνείλες ἐχθὲς τὸν Αἰγύπτιον
29. Ἐφυγεν δὲ Μωϋσῆς ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ, καὶ ἐγένετο πάροικος ἐν γῆ Μαδιάμ, οὗ ἐγέννησεν υἱοὺς δύο
30. Καὶ πληρωθέντων ἐτῶν τεσσαράκοντα ὤφθη αὐτῷ ἐν τῇ ἐρήμῳ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἄγγελος [κυρίου] ἐν φλογὶ πυρὸς βάρτου
31. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἰδὼν ἐθαύμαζεν⁴⁰¹⁹ τὸ ὄραμα προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι, ἐγένετο φωνὴ κυρίου [+πρὸς αὐτόν]
32. Ἐγὼ ὁ θεὸς τῶν πατέρων σου ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ [ὁ θεὸς] Ἰσαάκ καὶ ὁ θεὸς Ἰακώβ Ἐντρομος δὲ γενόμενος Μωϋσῆς οὐκ ἐτόλμα κατανοῆσαι
33. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ κύριος Λῦσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου ὁ γὰρ τόπος ἐφ' ᾧ ἔστηκας γῆ ἁγία ἐστίν

(17) Comme approchait le temps de la promesse que LE DIEU avait accordée à l'Abraham⁴⁰²⁰, le Peuple s'étant accru et s'était multiplié en Egypte, (18) jusqu'à ce⁴⁰²¹ que se lève un roi autre⁴⁰²² [+sur Egypte] qui n'avait pas vu le Iôseph. (19) Celui-ci, ayant *manigancé-contre*⁴⁰²³ le lignage de nous, a maltraité les pères(-

⁴⁰¹³ τιμή ἀργυρίου : « valeur » d'argent, qui sonne comme un anachronisme.

⁴⁰¹⁴ τῶν υἱῶν Ἐμμὸρ ou Ἐμμῶρ, les Beni Hamor, =Amorrites? La LXX parle des Amoréens, cf. Wilcox 31.

⁴⁰¹⁵ ἐν Συχέμ : « le Cou » ; génitif, qui pose problème. Le toponyme est alors pris pour un anthroponyme. Des textes remplacent τοῦ par ἐν ou ajoutent ἐν à τοῦ . Dans Gn 50/13, la tombe est à Hébron et non à Sikkem. C'est Joseph qui est enterré là : il y a eu confusion entre les deux héros. La ville est devenue une Néapolis.

⁴⁰¹⁶ Var. ὠμοσεν et epeggeilato.

⁴⁰¹⁷ Var. par inversion ἐκθετα τὰ βρέφη.

⁴⁰¹⁸ Var. par inversion αὐτοῖς σωτηρίαν.

⁴⁰¹⁹ Var. ἐθαύμασεν.

⁴⁰²⁰ ὠμοσεν -> ὠμολόγησεν, cf. Omanson 232.

⁴⁰²¹ ἄχρι οὗ= simplification de ἄχρι τοῦ χρόνου, jusqu'au temps que...

⁴⁰²² Le titre biblique de Pharaon, qui est transcrit dans la LXX, n'est pas repris (il désignait la maison royale dans son ensemble). C'est donc le titre (plus exact du point de vue égyptien) de roi qui est repris, selon une tradition grecque qui remonte à Homère. Pour l'époque de la rédaction, ce titre évoque encore l'actualité ou presque (fin des royautés hellénistiques avec Vespasien en 72). Le roi a forcément mauvaise réputation. Après le règne de Domitien et sa répression, le roi peut aussi être l'empereur romain.

⁴⁰²³ κατασοφισάμενος= κατασοφίζομαι, verbe composé, tromper par des habiletés, de la fausse sagesse, etc... usage venu de la LXX.

ancestraux) [+ de nous] (dans) le (but de) faire (que) les nourrissons d'eux (soient) ex/posés⁴⁰²⁴ dans le (but ?) ⁴⁰²⁵ de ne pas être-engendré-vivant ^{->survivre} ⁴⁰²⁶. (20) Dans ce moment est né Môysès, et il était urbain⁴⁰²⁷ AU DIEU^{SEM 4028}, (lui) qui a été élevé-nourri⁴⁰²⁹ trois mois dans la maisonnée du père. (21) Comme il a été ex/posé, la fille de Pharaon l'a re-pris⁴⁰³⁰ (pour elle) [^W + dans le fleuve], et l'a élevé pour elle-même en⁴⁰³¹ (tant que) fils. (22) Et a été éduqué Môysès par/dans(?) toute la sagesse des Egyptiens⁴⁰³²; il était puissant en paroles et dans les actions de lui. (23) Comme a été rempli ^{SEM4033} le temps de quarante années pour lui, il a re-monté ^{HEB 4034} dans le coeur ^{SEM4035} de lui (de) (venir) observer-sur ^{SEM 4036} les frères [+de lui], les fils (d') Israël ^{SEM} (24) et voyant quelqu'un d'injustement-traité, il (l') a défendu et a fait justice-hors-de celui ayant été-puni, fracassant ^{HEB4037} l'Egyptien. (25) Il pensait que les frères [+de lui] com/prendraient⁴⁰³⁸, que LE DIEU par la main de lui leur donne⁴⁰³⁹ la sauvegarde, (mais) ils n'ont pas com/pris. (26) et à la (journée) suivante, il a été vu à ceux-se-battant et les changeait-ensemble en paix ^{SEM}, disant:
-Hommes, frères vous êtes, pourquoi vous lésez-vous les-uns-les-autres?
(27) Celui lésant l'(homme) proche l'a re/poussé (de lui)⁴⁰⁴⁰ disant:
-Qui t'a établi en dirigeant et juge⁴⁰⁴¹ sur nous? (28) Non (mais) est-ce que (moi) tu⁴⁰⁴² ne veux pas m'éliminer, de la façon dont tu as éliminé hier l'Egyptien?⁴⁰⁴³
(29) Môysès s'est enfui à (l'écoute de?)⁴⁰⁴⁴ ce discours, et il est devenu un résident(-voisin)⁴⁰⁴⁵ dans la terre (de) Madian, de (laquelle) il a engendré deux fils. (30) Et comme quarante années⁴⁰⁴⁶ étaient remplies, a été vu à lui dans la (région) déserte du mont Sina⁴⁰⁴⁷, (un) MESSENGER⁴⁰⁴⁸ [^{W+ANT} + du SIEUR] dans la flamme d'un buisson-épineux.

4024 ἔκθετος, à partir de ἐκτίθημι, « mettre dehors ».

4025 εἰς τὸ μὴ+infinif.

4026 ζωογονεῖσθαι= inf. pass. ζωογονέω, engendrer+vivant; au passif, être gardé en vie, survivre; provient de la LXX.

4027 ἀστεῖος: de la ville, donc urbain, bien élevé, poli, selon le préjugé social; devait correspondre au « beau » en hébreu; l'expression doit être issue de Ex 2/2..

4028 Beau devant le dieu: traduction de l'expression profane en hébreu « au plus haut point », c'est-à-dire, selon (le jugement du) Dieu, pour louer les qualités de quelqu'un, cf. Zerwick § 56.

4029 ἀνετρέφω= aor. pass. ἀνατρέφω, nourrir pour faire grandir, élever.

4030 ἀνεῖλατο au lieu de ἀνείλετο, cf. Zerwick § 489. Le moyen implique davantage la fille du pharaon. Sinon, le verbe à l'actif est trop proche de l'idée de meurtre.

4031 εἰς=dans, avec le sens de « pour », « comme ».

4032 Insistance sur une sagesse apprise depuis l'extérieur du judaïsme: une allusion à l'éducation grecque des Hellénistes? Sagesse dans le sens de savoir/science. L'hésitation sur la préposition indique un embarras concernant la promiscuité du personnage avec une culture extérieure et impure. Dans l'Antiquité, il existe depuis longtemps (cf. Hérodote) un topos sur la sagesse égyptienne, la plus ancienne du monde.

4033 ἐπληροῦτο, passif de πληρόω, pour exprimer la durée « de X années qui ont été remplies ».

4034 ἀνέβη, pour exprimer l'irruption d'une idée.

4035 Cf. Torrey 7.

4036 ἐπισκέψασθαι =ἐπισκέπτομαι: trad. de l'hébreu *paqâd*, pour les visites divines; voir dans le sens proche de visiter, se déplacer pour voir.

4037 πατάσσω: frapper pour tuer, cf. Ex. 2/12. Le sens est renforcé par rapport au grec classique (cœur qui bat etc...). Il faut tenter de rendre la sonorité brutale. Dans le contexte des multiples révoltes juives, on ne peut pas ignorer la résonance du terme et de la scène, qui consiste à maltraiter son propre oppresseur.

4038 Formule à l'infinif difficile à reproduire ici.

4039 Reprise du verbe au présent, dans le style direct du discours.

4040 Usage du moyen avec ἀπέωσατο. Déformation par la koinè de ἀπέωσατο

4041 ἀρχων και δικαστής: dirigeant et juge; ce n'est pas une distinction entre deux catégories de personnes, parce que le chef par excellence doit remplir les deux fonctions à la fois, chef de guerre, et juge de paix (cf. la liste des chefs dans le Livre des Juges).

4042 Insistance par la proximité de με σὺ: « moi, toi ».

4043 Citation de Ex. 2/14.

4044 ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ: ἐν avec sens causal, cf. Zerwick §119.

4045 πάροικος: volonté de montrer que le séjour sera temporaire. Le terme est répandu pour désigner les étrangers en séjour prolongé.

4046 Nombre habituel d'années, qui indique l'attente impatiente d'un événement, au-delà de la durée d'une génération.

4047 Le Mont Sinai, avec modification, pour que la prononciation soit plus facile, dans les Actes et la Lettre aux Galates.

⁴⁰⁴⁹. (31) Le Mōysès ayant vu (cela) , s'émervillant (de) la vision ; comme il s'est r/approché (pour) *se-confronter-en-esprit* de lui⁴⁰⁵⁰ , est venue une^{SEM4051} voix DU SIEUR (:) (32)
 - Moi, LE DIEU des pères (ancestraux) de toi, le Dieu (d') Abraam, et (d') Isaak et Iakōb. (Etant) devenu tremblant, Mōysès n'a pas osé *se (le ?) confronter-en-esprit*. (33) Le Sieur lui a dit :
 « - Délie la semelle⁴⁰⁵² des pieds de toi, car l'endroit où tu t'es installé est terre sacrée⁴⁰⁵³ . »

3. < Les thèmes du rejet et des nouveaux prophètes >

7/34. Ἰδὼν εἶδον τὴν κάκωσιν τοῦ λαοῦ μου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ τοῦ στεναγμοῦ αὐτῶν ἤκουσα καὶ κατέβην ἐξελέσθαι αὐτούς καὶ νῦν δεῦρο σε εἰς Αἴγυπτον
 35. Τοῦτον τὸν Μωϋσῆν ὃν ἠρνήσαντο εἰπόντες Τίς σε κατέστησεν ἄρχοντα καὶ δικαστὴν ([ἐφ' ἡμῶν] τοῦτον ὁ θεὸς [καὶ ἄρχοντα] καὶ λυτρωτὴν ἀπέσταλκεν σὺν ἐν χειρὶ ἀγγέλου τοῦ ὀφθέντος αὐτῷ ἐν τῇ βάρῃ
 36. Οὗτος ἐξήγαγεν αὐτούς, ποιήσας τέρατα καὶ σημεῖα ἐν γῆ Αἰγύπτῳ καὶ ἐν Ἐρυθρῇ θαλάσῃ καὶ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἕτη τεσσεράκοντα
 37. Οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς εἶπας τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει ὁ θεὸς ἡμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ
 38. Οὗτός ἐστιν ὁ γενόμενος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν τῇ ἐρήμῳ μετὰ τοῦ ἀγγέλου τοῦ λαλοῦντος αὐτῷ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ καὶ τῶν πατέρων ἡμῶν ὃς ἐδέξατο λόγια ζῶντα δοῦναι ἡμῖν
 39. ᾧ οὐκ ἠθέλησαν ὑπήκοοι γενέσθαι οἱ πατέρες ἡμῶν, ἀλλὰ ἀπόσαντο καὶ ἐστράφησαν ἐν ταῖς καρδίαις⁴⁰⁵⁴ αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον
 40. εἰπόντες τῷ Ἀαρών (-)

(34) Ayant vu⁴⁰⁵⁵ (cela) , je (l') ai vu^{SEM4056} le *mauvais-traitement* du Peuple de moi lui (qui est) en Egypte, et le gémissement d'eux, je (l') ai entendu, et je suis descendu (pour) les *faire-sortir*, et maintenant en avant⁴⁰⁵⁷ (l) (que) je te r/voie⁴⁰⁵⁸ en Egypte. (35) Ce⁴⁰⁵⁹ Mōysès, qu'ils avaient repoussé, disant:
 - Qui t'a établi (en) dirigeant et juge ?
 Celui-ci^{ARAM4060}, LE DIEU l'a [+aussi] envoyé (en) dirigeant et libérateur⁴⁰⁶¹ avec la main d'(un) MESSENGER (celui) apparu à lui⁴⁰⁶² dans le *buisson-épineux*. (36) Celui-ci

⁴⁰⁴⁸ La présence d'un ange n'est pas notée dans le texte biblique. Nombreuses variations dans la reprise de ce thème pourtant fameux, qui montre qu'il a été souvent repris et modifié, enrichi pour plaire davantage.

⁴⁰⁴⁹ ἐν φλογὶ πυρὸς βάρου: deux génitifs à la suite.

⁴⁰⁵⁰ κατανοῆσαι = aor. inf. κατανοέω : faire venir en esprit, à l'idée.

⁴⁰⁵¹ Absence d'article pour le génitif par influence sémitique, cf. Zerwick §182.

⁴⁰⁵² τὸ ὑπόδημα= quelque chose lié en dessous.

⁴⁰⁵³ Inversion de la séquence dans l'Ex 3/5-6: présentation du Dieu -> ordre de se déchausser.

⁴⁰⁵⁴ Var. au sg. τῆ καρδίᾳ.

⁴⁰⁵⁵ Le participe, dans une citation de la LXX (Ex. 3/7), peut chercher à rendre l'infinitif absolu de l'hébreu, cf. Zerwick § 369.

⁴⁰⁵⁶ Pléonasmе pour rendre une construction hébraïque, pour insister sur la réalité de la vision, cf. Zerwick § 369 .

⁴⁰⁵⁷ καὶ νῦν δεῦρο: qui correspond à un encouragement dans la langue parlée, et à un archétype sémitique certainement.

⁴⁰⁵⁸ Subjonctif aoriste hortatif.

⁴⁰⁵⁹ Le démonstratif est employé comme dans la désignation de Jésus, et par ce moyen, un parallèle est fait entre les deux. Le ton commence à monter à partir de ce moment et l'agressivité culmine à la fin.

⁴⁰⁶⁰ *Casus pendens*, cf. Black 53.

⁴⁰⁶¹ λυτρωτής : celui qui délire ; terme en hébreu. Plus loin, l'idée de rachat d'une rançon. Même formulation pour Jésus en Actes 5/31.

⁴⁰⁶² Ordre des mots: mot + article + adjectif selon l'évolution de la koinè, pour insister sur l'adjectif: celui qui... cf. Zerwick § 192. Le texte de l'Exode ne mentionne pas d'ange.

les a *faits-sortir*, faisant prodiges et signes en terre (d') Egypte⁴⁰⁶³ et en Mer Rouge⁴⁰⁶⁴, et dans la (région) déserte quarante années. (37) Celui-ci est Moïses (lui) ayant dit aux Fils d'Israël:

"Le DIEU re/dressera à vous (un) prédicateur (issu) hors des frères de vous, comme moi⁴⁰⁶⁵. (38) Celui-ci est lui (qui est) arrivé à l'assemblée⁴⁰⁶⁶ dans la (région) déserte avec LE⁴⁰⁶⁷ MESSAGEUR lui parlant sur le mont Sina, et avec les⁴⁰⁶⁸ pères-(ancestraux) de nous, lui (qui) a reçu (des) dires⁴⁰⁶⁹ vivants⁴⁰⁷⁰ à donner (à) vous/nous (?)⁴⁰⁷¹, (39) (lui) à (l'égard de) qui^{ARAM4072} les pères-(ancestraux) de nous n'ont pas voulu devenir *écoutant-sous*-(l'autorité). Mais ils (l') ont repoussé et se sont re/tournés dans les cœurs d'eux en Egypte⁴⁰⁷³, (40) disant à Aarôn:

4. < Développement sur l'idolâtrie >

7/40. (-) ποιήσον ἡμῖν θεοὺς οἱ προπορεύονται ἡμῶν ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος ὃς ἐξήγαγεν ἡμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου οὐκ οἶδαμεν τί ἐγένετο⁴⁰⁷⁴ αὐτῷ

41. Καὶ ἐμοσχοποίησαν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ ἀνήγαγον θυσίαν τῷ εἰδώλῳ καὶ εὐφραίνοντο ἐν τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν

42. Ἐστρεψεν δὲ ὁ θεός, καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς λατρεύειν τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ καθὼς γέγραπται ἐν βίβλῳ τῶν προφητῶν μὴ σφάγια καὶ θυσίας προσηνέγκατέ μοι ἐπὶ τεσσεράκοντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, οἶκος Ἰσραὴλ

43. Καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολόχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ [ὕμῶν] Ραιφάν⁴⁰⁷⁵ τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε προσκυνεῖν αὐτοῖς καὶ μετοικιῶ ὑμᾶς ἐπέκεινα Βαβυλῶνος

- "Fais-⁴⁰⁷⁶ nous des dieux qui se *déplacent-au-devant* de nous. Car ce Moïses⁴⁰⁷⁷, qui nous a *conduit-hors* de la terre d'Egypte, nous ne voyons pas ce qui est advenu de lui. (41) Et ils *ont fabriqué-(un)-veau*⁴⁰⁷⁸ dans ces journées-(la)^{LXX 4079}. Ils ont r/apporté un sacrifice (alimentaire) à (l') idole et se réjouissaient des travaux des mains d'eux. (42) S'est (dé-)tourné LE DIEU et leur a donné de *rendre-un-culte* (à) l'armée du ciel⁴⁰⁸⁰, comme il a été écrit dans (un) rouleau⁴⁰⁸¹ des prédicateurs⁴⁰⁸²:

⁴⁰⁶³ Confusion entre deux formes correctes ἐν γῇ Αἰγύπτου « en terre d'Egypte » et ἐν τῇ Αἰγύπτῳ « dans l'Egypte » et une mélangeant les précédentes, fautive, ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. La LXX emploie ἐν γῇ (Ex 7/3). Les copies de la LXX ne sont pas soigneuses, et respectueuses de l'original : seul compte le sens général, au niveau populaire et oral.

⁴⁰⁶⁴ ἐν ἐρυθρᾷ θαλάσῃ : le terme évoque déjà la couleur rouge. Soit du fait de la couleur d'une algue, soit parce que le nom d'un ancien peuple, Edom, qui veut dire 'rouge' en hébreu, est proche de ses côtes. L'appellation est acceptée par la langue grecque, mais pas par le latin, qui l'assimile plutôt aux Arabes.

⁴⁰⁶⁵ Extrait efficace (mais isolé), déjà cité par Pierre en Actes 3/22.

⁴⁰⁶⁶ Le mot bien connu est employé pour la rencontre entre les deux, puis avec les ancêtres.

⁴⁰⁶⁷ Par exception, présence de l'article apposé à la figure de l'ange.

⁴⁰⁶⁸ Les MSS ont modifié le pronom de la première à la deuxième personne du pluriel, pour créer une distance entre Dtéphanos et les Judéens, cf. Omanson 233.

⁴⁰⁶⁹ λόγος ou λόγιον= diminutif de λόγος, pour la petite taille des paroles : des formules, dictons, paraboles. La scène évoque le don de la Loi par le dieu, mais sans que le mot soit cité. Le discours ne se place pas dans la perspective d'une attaque de la Loi, mais plutôt du Temple.⁴

⁴⁰⁷⁰ ζῶντα= vitaux, d'importance vitale ? (cf. Dt 32/47 : ὅτι οὐχὶ λόγος κενὸς οὗτος ὑμῖν ὅτι αὐτὴ ἡ ζωὴ ὑμῶν) ; sinon, par oral, ou toujours en action, utiles?

⁴⁰⁷¹ Hésitation entre ἡμῖν, conforté par le contexte et ὑμῖν, les deux se prononçant de la même manière au moment des copies.

⁴⁰⁷² Relatif qui veut correspondre au *d*^e araméen.

⁴⁰⁷³ Leur changement de conception religieuse se transforme en direction géographique, l'Egypte étant à ce moment la terre idolâtre par excellence.

⁴⁰⁷⁴ Var. γέγονεν.

⁴⁰⁷⁵ Nombreuses var. Ῥεμφάν, Ῥεμφάν Ρεφάν, Ῥομφάν, Ρεφάν, Ρεαφάν.

⁴⁰⁷⁶ ποιήσον= impératif aoriste.

⁴⁰⁷⁷ Nominatif absolu, séparé du reste de la phrase et repris ensuite par un pronom, cf. Zerwick § 25.

⁴⁰⁷⁸ ἐμοσχοποίησαν= μοσχοποίησι : *hapax*. Il doit être une allusion au culte du taureau Apis à Memphis.

⁴⁰⁷⁹ Occasion de critiquer le culte païen et le culte impérial surtout.

⁴⁰⁸⁰ ἡ στρατιὰ τοῦ οὐρανοῦ : pour parler de l'armée céleste, les étoiles et le culte qu'elles reçoivent de la part des récalcitrants.

-"Ne m'avez-vous pas procuré des (victimes) égorgées et des sacrifices-(alimentaires) quarante années dans la (région) déserte, maison (d') Israël^{4085?} (43) et vous avez rem/porté la tente du Molokh⁴⁰⁸⁴ et l'étoile du Dieu [+ de vous] Rhaïphan⁴⁰⁸⁵, ces formes-modelées⁴⁰⁸⁶ que vous avez faites (pour) (vous) prosterner-à-genoux devant elles. Et je vous déplacerai-(votre résidence) par dessus cette (région-)là⁴⁰⁸⁷ de Bābylōn⁴⁰⁸⁸."

5. < L'attaque contre le Temple >

7/44. Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου ἦν τοῖς πατέρασιν ἡμῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ καθὼς διετάξατο ὁ λαλῶν τῷ Μωϋσῆ ποιῆσαι αὐτὴν κατὰ τὸν τύπον ὃν ἑώρακει
 45. Ἦν καὶ εἰσήγαγον διαδεξάμενοι οἱ πατέρες ἡμῶν μετὰ Ἰησοῦ ἐν τῇ κατασχέσει τῶν ἐθνῶν ὧν ἐξῶσεν ὁ θεὸς ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων ἡμῶν ἕως τῶν ἡμερῶν δαυὶδ
 46. ὃς εὗρεν χάριν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, καὶ ἠτήσατο εὐρεῖν σκηνώμα τῷ οἴκῳ⁴⁰⁸⁹ Ἰακώβ
 47. Σολομῶν δὲ οἰκοδόμησεν αὐτῷ οἶκον
 48. Ἀλλ' οὐχ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, καθὼς ὁ προφήτης λέγει
 49. Ὁ οὐρανὸς μοι θρόνος ἢ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου ποῖον οἶκον οἰκοδομήσετε μοι λέγει κύριος ἢ τίς τόπος τῆς καταπαύσεώς μου;
 50. Οὐχὶ ἡ χεὶρ μου ἐποίησεν ταῦτα πάντα

(44) La tente du témoignage⁴⁰⁹⁰ était aux pères(-ancestraux) de nous dans la (région) déserte selon ce que celui (qui était) s'exprimant a établi au Môysès de la fabriquer selon la forme-modelée⁴⁰⁹¹ qu'il avait vu, (45) celle que nos pères(-ancestraux) (l') ayant reçu-à-leur-tour ont après Jeshua⁴⁰⁹² apportée-dans l'appropriation⁴⁰⁹³ (de la terre) des peuplades que⁴⁰⁹⁴ le DIEU a expulsées de la face^{SEM} de nos pères (ancestraux) jusqu'aux journées^{SEM} (de) David, (46) qui a trouvé grâce à-l'oeil^{SEM} du DIEU et il a supplié (de) trouver un site-de-campement⁴⁰⁹⁵ [au dieu/à la maison]⁴⁰⁹⁶ (de) Iakōb⁴⁰⁹⁷.

⁴⁰⁸¹ βίβλος. Omission de l'article par influence sémitique ?

⁴⁰⁸² La citation indique que dans ce passage le rédacteur s'écarte de la tradition samaritaine, puisque les samaritains ne reconnaissent pas la littérature des Livres prophétiques.

⁴⁰⁸³ L'interrogation est négative. A bien comparer les deux contextes de l'extrait, il apparaît qu'ils ne veulent pas du tout dire la même chose. En d'autres termes, la citation par l'auteur qui s'exprime à travers Stéphane manipule une information précédente, de manière à lui faire dire le contraire de ce qu'elle exprimait précédemment.

⁴⁰⁸⁴ Μολόχ= Malak Baal, le Seigneur Royal ou le Roi Seigneur, type de divinité sémitique masculine principale, des Amorites ici. La divinité est constituée depuis Canaan.

⁴⁰⁸⁵ Ρεμφάν : équivalent de l'astre Saturne ? On ne sait pas en quoi consiste l'étoile de ce dieu sémitique, désigné depuis la LXX sous une appellation égyptienne Répa (au lieu du Kiyun original) Sa mention est un indice de l'influence persistante de l'astrologie et de la Babylonie sur le Proche-Orient. Le public devait être aussi interloqué que de nos jours par une référence aussi exotique.

⁴⁰⁸⁶ τύπος= ce qui est frappé, imprimé, modelé. La formulation doit être péjorative et vague.

⁴⁰⁸⁷ ἐπέκεινα : adverbe construit sur ἐπί-έκεινα : la confusion des sources aboutit à une aberration : le texte original disait que le déplacement dépasserait Damas, ce qui veut dire qu'il allait jusqu'à Babylone. Mais le remplacement partiel présente un compromis intenable : au-delà de Babylone, (en Perse ?) surenchère qui n'est pas prévu dans le texte biblique !

⁴⁰⁸⁸ Βαβυλῶν, en héb. Babel. La citation est du Livre d'Amos 5/25-7, mais distinct autant de la LXX que de du texte hébraïque. Le texte original de la LXX mentionne Damas. Le contenu prophétique concerne la déportation à Babylone.

⁴⁰⁸⁹ Var. θεῶ selon Ps. 132/5.

⁴⁰⁹⁰ Ἡ σκηνὴ τοῦ μαρτυρίου: la tente du témoignage, le sanctuaire portatif ; en héb. *ohel mo'ed* , "tente de la rencontre".

⁴⁰⁹¹ τύπος : reprise du mot précédent, mais dans un autre contexte, plus neutre.

⁴⁰⁹² Le classique Josué sous le nom véritable, qui ne semble pas poser de problème d'homonymie dans un texte aussi massif.

⁴⁰⁹³ κατασχέσις= prise de possession, appropriation.

⁴⁰⁹⁴ Attraction : ὧν au lieu de α

⁴⁰⁹⁵ σκηνώμα : construit sur σκίνη, au neutre -> site de campement, ou camp ?

⁴⁰⁹⁶ Problème encore insoluble du choix entre τῷ θεῷ Ἰακώβ et τῷ οἴκῳ Ἰακώβ ; cf. Metzger 308-9 et Omanson p. 233. « Maison » peut être préféré, mais il oblige à changer la traduction de σκηνώμα : l'emplacement de la tente? Le texte veut distinguer la tente associée à David, et le Temple construit par Salomon. Cf. Ps 132.

⁴⁰⁹⁷ Très longue période rhétorique sur 3 versets, appuyées sur 3 relatifs, qui s'essoufle peu à peu.

(47) Solomôn a *édifié-en-domicile*^{SEM 4098} à lui⁴⁰⁹⁹ (une) maison. (48) Mais LE-PLUS-HAUT⁴¹⁰⁰ n'habite pas dans des (endroits) *faits-à-la-main*⁴¹⁰¹. Selon ce que le pré/dicateur⁴¹⁰² a dit: (49)
 -« Le ciel (est) à moi un trône, la terre (est) un *marche-pieds* des pieds de moi. Quelle⁴¹⁰³ maisonnée me *édifierez-vous-en-domicile*, a dit SIEUR, ou quel lieu (sera) (celui) de mon re/pos? (50) Non, n'est-ce pas la main de moi qui a fait toutes ces (choses) ?⁴¹⁰⁴»

XXIV 2

< Leçon de «Paul» sur David >

L'habilité première consiste à attaquer les juifs de Jérusalem devant ceux d'Antioche, ce qui ne constitue pas une prise de risque . Il existe peu de solidarité entre ceux du centre et de la périphérie. Le public alors se sent comme exonéré des critiques.

David est choisi parce qu'il est très populaire, y compris parmi des Juifs déjà très éloignés de la Judée Une belle figure de légende.

Le premier sermon entier de Paul est un discours très proche du premier discours de Pierre à Jérusalem : il y a eu une reproduction, à des fins d'équilibre entre les deux parties classiques du corpus. C'est aussi une reprise du style abrupt attribué à Stéphanos.

Un autre but des textes est de montrer la liberté de ton qui a cours en synagogue, si loin de l'oppression sacerdotale à Jérusalem. Il est de montrer que le monde de la synagogue est une chance pour le développement du mouvement, en se camouflant parmi les pharisiens, ou en se distinguant peu à peu comme des messianistes particuliers.

Cette revue et réinterprétation de l'histoire biblique peut être considérée comme la suite logique du discours de Stéphanos (Actes 7/17-45). Pourquoi ne pas imaginer qu'à l'origine, les deux viennent ou sont inspirés par le même texte ? La méthode est citer de manière très hâchée, avec régularité, par des courtes phrases, prises dans les mêmes recueils : le but est d'impressionner l'auditoire par sa science et sa mémoire.

Il est une suite mais aussi une synthèse de celui de Pierre et celui de Stéphanos : peu de renouvellement, pas par manque d'inspiration, mais par volonté de ne pas créer de prétexte à l'essor d'idées divergentes : ces textes sont tous rédigés dans le but d'être acceptés par le

⁴⁰⁹⁸ οἶκος.

⁴⁰⁹⁹ Ambiguïté du grec : le αὐτός peut s'entendre comme réfléchi : pour lui-même, ce qui est une critique, assez commune, contre le faste de ces rois anciens, pieux certes mais aussi trop magnifiques et munifiques.

⁴¹⁰⁰ Autre nom de la divinité: ὁ (θεός) ὑψιστος, héb. *elyôn*. Le mot correspond à des dieux du monothéisme païen de l'antiquité. On peut y sentir une influence samaritaine.

⁴¹⁰¹ χειροποίητος : fait par la main (humain) ; thème habituel contre l'idolâtrie. Les samaritains, longtemps dépourvus de temple, et voisinant avec celui de Jérusalem ont développé une doctrine hostile à l'établissement du culte dans un seul lieu construit par les humains.

⁴¹⁰² Is 66/1.

⁴¹⁰³ ποῖον au lieu de τί.

⁴¹⁰⁴ Rejet du Temple, ce qui est un thème du judaïsme hellénistique, plutôt qu'un thème proto-chrétien (donc une argumentation très traditionnelle) ; cf. Ed. des Places, « Des temples faits de mains d'hommes », *Bib.* 42/1965. Cette citation est le déclin de la réaction furieuse du public. Elle enclenche la violente péroration, comme si une citation d'un prophète prestigieux pouvait protéger l'orateur.

plus grand nombre et ils doivent servir de base commune. Ils sont donc le fruit d'une savante et délicate alchimie qui place l'équilibre et la voie moyenne par-dessus toute autre exigence. A l'évidence, il n'y a pas de conclusion au texte : la citation sans plus. Une lacune dans la réécriture? Une césure imprévue?

13/16. Ἄνδρες Ἰσραηλῖται, καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεὸν ἀκούσατε

[XIII] (16) -Hommes israélites⁴¹⁰⁵, et ceux qui craignent DIEU⁴¹⁰⁶, écoutez.

1.< La terre promise>

17. Ὁ θεὸς τοῦ λαοῦ τούτου Ἰσραὴλ ἐξελέξατο τοὺς πατέρας ἡμῶν καὶ τὸν λαὸν ὕψωσεν ἐν τῇ παροικίᾳ ἐν γῇ Αἰγύπτου καὶ μετὰ βραχίονος ὑψηλοῦ ἐξήγαγεν αὐτοὺς ἐξ αὐτῆς
18. Καὶ ὡς τεσσερακονταετῆ χρόνον ἐτροποφόρησεν αὐτοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ
19. Καὶ καθελὼν ἔθνη ἑπτὰ ἐν γῇ Χαναάν κατακληρονόμησεν τὴν γῆν αὐτῶν⁴¹⁰⁷
20. ὡς ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πενήκοντα, Καὶ μετὰ ταῦτα ἔδωκεν κριτὰς ἕως Σαμουὴλ [τοῦ] προφήτου
21. Κάκειθεν ἠτήσαντο βασιλέα καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ θεὸς τὸν Σαοὺλ υἱὸν Κίς, ἄνδρα ἐκ φυλῆς Βενιαμίν, ἔτη τεσσεράκοντα
22. Καὶ μεταστήσας αὐτόν, ἤγειρεν τὸν Δαυὶδ αὐτοῖς⁴¹⁰⁸ εἰς βασιλέα ᾧ καὶ εἶπεν μαρτυρήσας Εὐρὼν Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου ὃς ποιήσει πάντα τὰ θελήματά μου

(17) Le DIEU de ce Peuple⁴¹⁰⁹ [+Israël] a *prélevé-pour-lui* les pères de nous et il a *élevé-au-plus-haut*⁴¹¹⁰ le Peuple pendant le séjour(-voisin)⁴¹¹¹ en terre d'Égypte, et avec bras levé, il les a sortis d'elle, (18) et il les a approvisionnés⁴¹¹² dans le désert comme un temps de quarante ans⁴¹¹³ (19) et ayant a/battu sept peuplades⁴¹¹⁴ dans la terre (de) Kanaan, il a *réparti-en-lots* la terre d'eux (20) comme (pendant) quatre cent cinquante années⁴¹¹⁵. Et après ces (faits), il a donné (des) juges jusqu'à Samouël [+le] prédicateur (21) et à partir de là, ils ont demandé (pour eux-mêmes)⁴¹¹⁶ (un) roi et LE DIEU leur a donné le Saoul⁴¹¹⁷, fils (de) Kis, homme (issu) de la tribu (de) Benjamin,

⁴¹⁰⁵ Adresse archaïsante et nostalgique, adaptée à des Judéens de la *Diaspora*.

⁴¹⁰⁶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν: Division de l'auditoire en deux parties, Juifs et non-juifs. Les prosélytes sont normalement classés dans la première catégorie. Les seconds seraient donc admis à l'intérieur de la synagogue, ou dans la cour qui est souvent devant la salle d'étude.

⁴¹⁰⁷ Var. αὐτοῖς, οὐ τῶν ἀλλόφυλων.

⁴¹⁰⁸ Var. par inversion αὐτοῖς τὸν Δαυὶδ.

⁴¹⁰⁹ τοῦ λαοῦ τούτου: le démonstratif peut avoir une nuance dépréciative; à comparer à la mention suivante du peuple, neutre.

⁴¹¹⁰ ὕψωσεν: tiré de Is1/2.

⁴¹¹¹ Παρ-οικία: une résidence à côté, voisine.

⁴¹¹² Deux traditions de poids égal entre ἐτροποφόρησεν « il les a nourris » et ἐτροποφοφόρησεν « il a pris soin d'eux », selon le même équilibre dans la LXX, au Dt. 1/31, cf. Omanson 248-9. Les deux sens se rapprochent, à partir de l'original en héb. *nasa*, « porter ». Reprise d'un terme tiré de Dt 1/31.

⁴¹¹³ Durée symbolique: une longue durée; le texte alexandrin place là les 450 années du verset suivant, cf. Omanson 249.

⁴¹¹⁴ Le passage fait référence à la conquête de la terre de Canaan et à la destruction de la population, comme relaté dans le Livre de Josué. L'archéologie conteste l'idée promue dans le Livre qui élimine un peuple pour en installer un autre venu d'Égypte et le peuplement juif est issu des Cananéens. Mais la récitation du texte peut être à la base de revendications nationalistes contemporaines. Les mentionner hors de Palestine posait moins de problèmes. Ce discours paraissait à beaucoup comme une mythologie exotique.

⁴¹¹⁵ Nombre correspondant au calcul de Josèphe, pas moins de 443 ans (A/ 8/3/1).

⁴¹¹⁶ ἠτήσαντο: demander, au moyen: 'pour eux-mêmes'.

⁴¹¹⁷ Coquetterie de l'orateur, qui place ainsi son glorieux éponyme; étant un Saul, étant de la même tribu des Ben Yamin, ce dernier a certainement entendu en priorité des récits concernant ce roi guerrier, par exemple dans son enfance. Il n'est pas très fréquent par ailleurs dans les textes, car peu séduisant.

(pendant) quarante ans,⁴¹¹⁸ et l'ayant *mis-derrrière*, il a éveillé le David pour eux, en roi^{SEM4118}, pour qui, il a dit, en ayant assuré :
-J'ai trouvé David le (fils) de Iessai, homme⁴¹¹⁹ selon le cœur⁴¹²⁰ de moi, qui fera toutes les volontés de moi⁴¹²¹.

2. <Lignée de David et Jean-Baptiste>

23. Τούτου ὁ θεὸς [οὖν] ἀπὸ τοῦ σπέρματος [αὐτοῦ] κατ' ἐπαγγελίαν ἤγαγεν⁴¹²² τῷ Ἰσραὴλ σωτήρα Ἰησοῦν⁴¹²³
 24. προκηρῦξαντος Ἰωάννου πρὸ προσώπου τῆς εἰσόδου αὐτοῦ βάπτισμα μετανοίας τῷ παντὶ τῷ λαῷ Ἰσραὴλ
 25. Ὡς δὲ ἐπλήρου Ἰωάννης τὸν δρόμον, ἔλεγεν, Τί ἐμέ⁴¹²⁴ ὑπονοεῖτε εἶναι Οὐκ εἰμι ἐγώ. Ἄλλ' ἰδοῦ ἔρχεται μετ' ἐμέ οὗ οὐκ εἰμι ἄξιος τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν λῦσαι

(23) De celui-ci, le DIEU, de la semence de lui⁴¹²⁵, a amené⁴¹²⁶ comme promesse à l'Israël (um) SAUVEUR⁴¹²⁷-GUÉRIS'SAUV⁴¹²⁸, (24) alors que Ioannès⁴¹²⁹ l'avait *proclamé-en-avance*, à la face de l'arrivée-dedans de lui^{SEM4130}, l'immersion de changement-(d'état)-d'esprit à tout le Peuple (d') Israël.
 (25) Comme Ioannès remplissait^{SEM4131} la course⁴¹³², il a dit :
 "-Que me^{ARAM4133} soupçonnez⁴¹³⁴-vous (d') être ? Je ne (le) suis pas^{ARAM4135}, moi. Mais vois(-là), arrive après moi (celui) dont je ne suis pas digne de délier la semelle des pieds⁴¹³⁶."

⁴¹¹⁸ Cf. Torrey 37.

⁴¹¹⁹ Le ἄνδρα a remplacé le ἄνθρωπον, pour revenir à l'hébreu *adam* ?; cf. Wilcox 21.

⁴¹²⁰ κατὰ τὴν καρδίαν μου : LXX ?

⁴¹²¹ Une citation bricolée à partir du début d'un verset de Psaume 89/21, puis d'un extrait de 1 Samuel 13/14, et peut-être à la fin Isaïe 44/28.

⁴¹²² Var. Ἐγγειρεν.

⁴¹²³ Var. σωτηρίαν.

⁴¹²⁴ Var. Τίνα με.

⁴¹²⁵ La semence de qui ? L'image peut devenir audacieuse : par la grammaire, il s'agira de la semence du dieu, et par le sens, de David.

⁴¹²⁶ A cause du ἤγειρεν « élevé » au v. 22, les copistes ont substitué ἤγαγεν « apporté », cf. Omanson 250.

⁴¹²⁷ σωτήρα a pu se modifier en σωτηρία : « Sauveur » à l'accusatif à « salut » ; la notion est rarement utilisée dans *Actes*, alors qu'elle est une base du messianisme juif, cf. Kittel 7/1015.

⁴¹²⁸ Le parti-pris de la traduction de Sauveur-lèsous oblige à modifier l'adjectif ou substantif σωτήρ « sauveur », très rarement employé. Le nom lèsous doit déjà avoir un sens salvateur. Sauveur est aussi placé avant le nom et sans article. Le christianisme est pourtant évoquée comme une religion du Salut, mais le thème apparaît très peu dans les textes ; cf. Mt 1/21

⁴¹²⁹ Jean (le Baptiste), ou Yohanan, hellénisé de cette manière. Tout ce qui a trait à cette figure est d'une impotence capitale, parce que le nouveau système doit en priorité intégrer le précédent à son service. Il est si proche qu'il ne peut pas être nié ou contesté.

⁴¹³⁰ Cf. Torrey 24.

⁴¹³¹ Le texte utilise le verbe remplir au sens de terminer sous influence sémitique, cf. Torrey 37.

⁴¹³² Métaphore grecque, déjà employée par Paul en 20/24, et dans les lettres, dans 2 *Timothée* 4/7. Les allusions à l'athlétisme sont complètement exclues dans le contexte juif. Le style épistolaire de Paul apparaît parfois dans de telles métaphores.

⁴¹³³ Choix entre et τί ἐμέ τίνα με: τί ἐμέ (« ce que moi... ») est plus proche de l'araméen, et τί ἐμέ est une amélioration (« qui moi... »). Τί peut être interrogatif, ou relatif, dans une affirmation, cf. Zerwick § 221. La forme doit être due à l'influence orale araméenne, cf. Omanson 250. Le résultat, avec τί ἐμέ, la question ne porte pas sur la simple identité de la personne, mais plus largement ce qu'elle représente ; sur l'interrogatif au neutre qui devrait être au masculin, cf. Black 124 et Torrey 37.

⁴¹³⁴ ὑπονοεῖτε : sous-penser, dans le sens de sous-entendre, supposer, suspecter.

⁴¹³⁵ Habituel rejet d'un titre ou d'une condition pour les personnages charismatiques, qui se définissent par la négative, ou qui refusent d'être désignés par un titre. Une manière classique de se présenter, cf. Lc 3/15, qui met l'interlocuteur en difficulté ; cf. Torrey 7 et 37 : en araméen, « je suis moi » s'écrit avec deux fois le mot « moi ».

⁴¹³⁶ Geste de soumission. Les sandales sont les parties du costume qui sont les plus souillées, par la poussière et les détrit.

3. <Rejet du discours>

26. Ἄνδρες ἀδελφοί, υἱοὶ γένους Ἀβραάμ καὶ οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεόν ἡμῖν⁴¹³⁷ ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης ἐξαπεστάλη
27. Οἱ γὰρ κατοικοῦντες ἐν Ἱερουσαλὴμ καὶ οἱ ἄρχοντες αὐτῶν, τοῦτον ἀγνοήσαντες, καὶ τὰς φωνὰς τῶν προφητῶν τὰς κατὰ πᾶν σάββατον ἀναγινωσκομένας κρίναντες ἐπλήρωσαν

(26) Hommes frères, fils de descendance (d') Abraam et ceux (qui sont) chez vous Craignants-le-DIEU⁴¹³⁸, à nous⁴¹³⁹ est envoyé l'énoncé de ce secours⁴¹⁴⁰.
(27) Car ceux qui résident à Hiérousalèm⁴¹⁴¹ et les dirigeants d'eux, l'ayant ignoré⁴¹⁴², en le jugeant, ont accompli les voix des pré/dicateurs [+celles] récitées⁴¹⁴³ pendant le septième (jour) entier⁽²⁸⁾ et n'ayant trouvé aucun motif de mort⁴¹⁴⁴ [^{w+} en lui], [^{w+} l'ayant jugé] ils [^{w+} l'] ont demandé à Pilatus⁴¹⁴⁵ (de) l'éliminer⁴¹⁴⁶.

4. <Thème de la résurrection>

29. Ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ γεγραμμένα καθελόντες ἀπὸ τοῦ ξύλου ἔθηκαν εἰς μνημεῖον
30. Ὁ δὲ θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν
31. ὃς ὤφθη ἐπὶ ἡμέρας πλείους τοῖς συναναβᾶσιν αὐτῶ ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας εἰς Ἱερουσαλὴμ οἵτινές [νῦν] εἰσιν μάρτυρες αὐτοῦ πρὸς τὸν λαόν

(29) Comme ils ont terminé toutes (les choses) écrites à propos de lui, (l') ayant descendu du bois⁴¹⁴⁷, ils⁴¹⁴⁸ l'ont déposé en monument (funéraire)⁴¹⁴⁹. (30) Or, le DIEU l'a éveillé⁴¹⁵⁰ (hors) (des) cadavres, (31) (lui) qui a été vu sur des journées nombreuses⁴¹⁵¹ par ceux montés-avec (lui) de(-puis) la Galilée à Jérusalem, lesquels [+maintenant] sont témoins de lui devant le peuple,

5.< Rappel du cas de la putréfaction de David ; citations>

⁴¹³⁷ Var. ὑμῖν.

⁴¹³⁸ οἱ ἐν ὑμῖν φοβούμενοι τὸν θεόν : ἐν ὑμῖν pour emphase ; les Craignant-Dieu, selon la terminologie juive, sont donc considérés comme faisant partie du judaïsme, quoique dans une position inférieure.

⁴¹³⁹ var. à vous.

⁴¹⁴⁰ ὁ λόγος τῆς σωτηρίας ταύτης.

⁴¹⁴¹ Le discours prend soin de dissocier les Judéens de Jérusalem, coupables, de ceux de la Diaspora, comme à Antioche, qui ne sont pas responsables : habilité rhétorique aussi. Les Juifs d'Antioche ne devaient pas du tout se sentir solidaires des attitudes et décisions du Temple, et n'auraient pas compris qu'on les associe à celles-ci. Ce type d'amoindrissement de la culpabilité juive est de plus typique du Rédacteur.

⁴¹⁴² Ignorance précisément du statut messianique revendiqué par le personnage; E. J. Epp, « The 'ignorance motif' in Acts and anti-Judaic tendencies in *Codex Bezae* », *Harvard Theological Review* 55/1962. En première lecture, on pourrait concevoir le reproche comme tel, mais en fait, il excuse ces gens, puisque l'ignorance est tenue comme un défaut involontaire.

⁴¹⁴³ La récitation dans les synagogues est la reconstitution physique des voix des personnages prophétiques.

⁴¹⁴⁴ Cf. Lc 23/22

⁴¹⁴⁵ Le nom du personnage est donc connu parmi la diaspora, puisqu'il n'est pas présenté davantage.

⁴¹⁴⁶ Forme passive de ἀναρεθῆναι qui oblige à laisser l'infinif. Le CB évoque la crucifixion, mais tout le reste de la tradition écarte, évite et efface le terme.

⁴¹⁴⁷ ξύλου : l'arbre ou le bois, comme dans 5/30, 10/29, ou Gal 3/13. La forme de la croix est peu évoquée. L'arbre est une reprise de Dt 21/22-3. Il sert à une pendaison.

⁴¹⁴⁸ Qui sont les personnes désignées par le « ils », qui suit deux autres « ils » ? les mêmes ? Pour la grammaire, ceux qui ont commis le méfait sont aussi ceux qui vont pratiquer les rituels funéraires sur la victime.

⁴¹⁴⁹ μνημεῖον= une tombe monumentale et faite pour être vue, hors de la terre végétale.

⁴¹⁵⁰ ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : premier verbe exprimant la résurrection : le réveil par le parallèle avec le sommeil. Le complément est identique.

⁴¹⁵¹ πλείους, accusatif de πλείων

32. Καὶ ἡμεῖς ἡμᾶς εὐαγγελιζόμεθα τὴν πρὸς τοὺς πατέρας ἐπαγγελίαν γενομένην, ὅτι ταύτην ὁ θεὸς ἐκπεπλήρωκεν τοῖς τέκνοις [αὐτῶν] ἡμῖν ἀναστήσας Ἰησοῦν
 33. ὡς καὶ ἐν τῷ ψαλμῷ γέγραπται τῷ δευτέρῳ⁴¹⁵² Υἱὸς μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε
 34. Ὅτι δὲ ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν μηκέτι μέλλοντα ὑποστρέφειν εἰς διαφθοράν, οὕτως εἶρηκεν ὅτι Δάσω ἡμῖν τὰ ὄσια Δαυὶδ τὰ πιστά.
 35. Διότι⁴¹⁵³ καὶ ἐν ἐτέρῳ λέγει Οὐ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν
 36. Δαυὶδ μὲν γὰρ ἰδίᾳ γενεᾷ ὑπηρετήσας τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ ἐκοιμήθη καὶ προσετέθη πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ καὶ εἶδεν διαφθοράν
 37. ὃν δὲ ὁ θεὸς ἤγειρεν οὐκ εἶδεν διαφθοράν

(32) et nous, (nous) VOUS (*disons*)-comme-bonne-annonce la promesse (faite) devant les *pères(-ancestraux)* , (33) (soit que) le DIEU a accomplie pour nous⁴¹⁵⁴ les enfants d'eux⁴¹⁵⁵ en ayant redressé⁴¹⁵⁶ GUÉRIS'SAUV comme il est aussi écrit dans le deuxième *chant-pour-harpe*⁴¹⁵⁷ :

- Fils de moi tu es, toi, moi, ce jour, je t'ai engendré.⁴¹⁵⁸

(34) (parce) qu'il l'a relevé hors (des) cadavres, n'allant (surtout) plus jamais retourner en décomposition, il a dit ainsi, que

je donnerai à vous les sacro-saintetés pieuses⁴¹⁵⁹ LXX **de David.**

(35) Voici pourquoi, il dit aussi dans un autre (livre?) ,

tu ne donneras pas (à) ton sacro-saint (protégé) de voir la putréfaction⁴¹⁶⁰.

(36) Car David, d'une part, à sa propre génération, ayant servi le *projet-voulu* du DIEU, s'est endormi, il a été *placé-auprès* de ses *pères(-ancestraux)* , et il a vu⁴¹⁶¹ (une) décomposition.

(37) Celui que le DIEU a éveillé, d'autre part, n'a pas connu (une) décomposition.

6. <Judgement>

38. Γνωστὸν οὖν ἔστω ὑμῖν, ἄνδρες ἀδελφοί ὅτι διὰ τούτου ὑμῖν ἄφεσις ἀμαρτιῶν καταγγέλλεται [καὶ μετάνοια] ἀπὸ πάντων ὧν οὐκ ἠδυνήθητε ἐν νόμῳ Μωϋσέως δικαιοθῆναι
 39. ἐν τούτῳ [οὖν] πᾶς ὁ πιστεύων δικαιοῦται [παρὰ Θεῶ].
 40. Βλέπετε οὖν μὴ ἐπέλθῃ [ἐφ' ὑμᾶς] τὸ εἰρημένον ἐν τοῖς προφήταις

⁴¹⁵² Var. par inversion τῷ δευτέρῳ γέγραπται.

⁴¹⁵³ Var. διὸ.

⁴¹⁵⁴ ἡμῖν peut aussi s'associer à la section suivante, ce qui a un sens supplémentaire.

⁴¹⁵⁵ La forme ἡμῶν est bien établie, mais n'a aucune sens. αὐτῶν ἡμῖν est plus clair, cf. Metzger 362 et Omanson 251. Le texte est ici illisible. Le datif pluriel aboutit à traduire « à leurs enfants »

⁴¹⁵⁶ ἀνέστησεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν : second verbe lié à la résurrection, avec l'idée de redresser physiquement.

⁴¹⁵⁷ Citation probable du premier Psaume, qui devait être compté comme le deuxième. A l'origine, les deux premiers devaient être liés ; cf. Metzger 363-5 et Omanson 252.

⁴¹⁵⁸ Citation du Psaume 16/10.

⁴¹⁵⁹ Reprise de l'idée de décomposition du corps de David (*Is* 55/3). τὰ ὄσια est une formulation en hébreu (= *hasid*) : les saintetés, ce qui est supérieur, suprême, etc... associé à τὰ πιστά, qui bloque le nom de David : la qualité supérieure de David sur tout autre homme. Souvent traduit par « avantages, privilèges, grâces... » ; il y a une connotation d'affection ressentie dans le terme (ce que l'on aime...) ; terme très fréquent dans la LXX et beaucoup moins dans le NT : son sens s'est perdu, cf. Kittel 5/490-1. La question de la sépulture et de la dépouille du roi David a agité l'opinion publique juive au moment des profanations régulières dont sa tombe a fait l'objet, de la part de pilliers avides de trésors, tels Hérode, cf. Josèphe, *AJ* 7/15/3 et 16/7/1.

⁴¹⁶⁰ ἐν ἐτέρῳ : le titre exact a échappé à l'auteur : l'autre est le *Psaume* 16/10 qui est présenté comme une œuvre de David lui-même. Ce genre d'oubli indique une composition relativement spontanée, qui s'appuie sur l'inspiration immédiate, sans consultation d'écrits.

⁴¹⁶¹ Voir pour connaître.

41. Ἴδετε, οἱ καταφρονηταὶ καὶ θαυμάσατε καὶ ἀφανίσθητε ὅτι ἔργον ἐργάζομαι ἐγὼ⁴¹⁶² ἐν ταῖς ἡμέραις ὑμῶν, ἔργον δὲ οὐ μὴ πιστεύσητε ἕάν τις ἐκδιηγῆται ὑμῖν [καὶ ἐσείησαν]

(38) **Que cela soit donc connu de vous^{LXX}**, hommes frères, qu'à travers celui-ci la remise⁴¹⁶³ des fautes est annoncée à vous, (39) [+ et] [^{W+} le changement d'(état d') esprit] de toutes (les choses) dont vous n'avez pas été capables (d') être jugés dans la loi (de) Moysès, dans lui, [^{W+} donc] tout croyant est jugé [^{W+} devant DIEU]⁴¹⁶⁴. (40) Voyez donc à ce que survienne pas *ce-qui-a été-dit* dans les pré/disants⁴¹⁶⁵ (:)

(41) **Voyez, les penseurs-contrariants⁴¹⁶⁶, soyez stupéfaits, dis/paraissez, (parce) que moi, je travaille, dans les journées de vous, d'un travail⁴¹⁶⁷ que non⁴¹⁶⁸ vous ne croiriez pas, si quelqu'un le rapportait à vous (en entier)⁴¹⁶⁹.**

XXIV 3

Leçon de Pétros

Dans la plus pure tradition rabbinique (au point même qu'il est possible de suspecter une parodie ?), Pétros aurait composé un discours qui est une suite d'arguments appuyés mécaniquement de fragments de textes anciens plus ou moins tronqués et modifiés, actualisés selon la méthode (peshet) aussi visible à Qumran⁴¹⁷⁰. Après un exorde humoristique, ce sont des extraits de Joël, un prophète mineur, puis de Nombres et enfin du psaume 15, présenté comme une parole du roi David. Tous ces extraits ont été sélectionnés de manière à présenter la résurrection comme une victoire sur la mort (et les Romains ?) et la supériorité de ce Khristos/Messie, de la part de son prédécesseur David lui-même.

L'intervention de la foule permet à l'orateur-enseignant d'appeler à la conversion, marquée par un bain rituel, en échange d'un apport de la part du dieu (le souffle), et de la promesse du salut⁴¹⁷¹.

L'ultime parole résonne autrement, par sa charge contre l'époque et la société.

⁴¹⁶² Var. par inversion ἐγὼ ἐργάζομαι.

⁴¹⁶³ ἄφεσις vient du vocabulaire économique ou juridique.

⁴¹⁶⁴ Présentation de la thèse de la « justification par la foi » qui identifie la pensée religieuse de Paul comme auteur.

⁴¹⁶⁵ La citation permet à l'orateur de changer brusquement de ton : avant, il était tranquille et explicatif, et là, il menace brusquement, ce qui peut justifier la colère de la foule en retour. Sinon, il n'y avait guère matière à scandale. La citation a pu être tardive, venant du Correcteur. On pourrait avoir l'impression que l'épistolier Paul est vraiment l'auteur de ce genre de discours, qui insiste sur la remise des fautes ; cf. Gal 2/15-21.

⁴¹⁶⁶ οἱ καταφρονηταί : les contre-penseurs, raisonneurs, les contradicteurs, mais au niveau de la réflexion. L'interpellation est aussi d'un style LXX.

⁴¹⁶⁷ Pléonasme ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι, et assonance

⁴¹⁶⁸ Négation emphatique οὐ μὴ.

⁴¹⁶⁹ Citation de Hab 1/5. La prophétie est obscure à dessein : la divinité mécontente prépare un plan contre les hommes, qu'il ne dévoile pas mais qu'il présente comme incroyable. Etant donné le contexte, l'auditoire a pu penser à la destruction du Temple en 70 : le dieu détruit son propre sanctuaire, ce qui est incroyable en effet. Le thème du plaidoyer *pro domo* est bien sûr dans le ton de toute la correspondance de Paul. A la fin du discours, la citation doit avoir un effet sur le public, comme une malédiction, un appel apotropaïque, qui expulse les éléments malfaisants de l'assistance. La magie n'est pas loin.

⁴¹⁷⁰ La technique du *peshet*, autorisant les adaptations en fonction du contexte.

⁴¹⁷¹ Le bain se passe avant ou après la conversion, dite « don du souffle ».

Nous avons là la première manifestation d'une autorité chrétienne après la mort du Christ.

La référence à David est forcément nationaliste, guerrière et dangereuse pour les occupants, elle a été déjà employée au temps de la révolte des Maccabées. Il est à parier qu'elle est employée hors de Judée, dans des lieux plus pacifiés.

1. <Citation de Joël>

2/16. ἀλλὰ τοῦτό ἐστιν τὸ εἰρημένον διὰ τοῦ προφήτου Ἰωήλ
17. Καὶ ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις, λέγει ὁ θεὸς ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα καὶ προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὀράσεις ὄψονται καὶ οἱ πρεσβύτεροι ὑμῶν ἐνυπνίους ἐνυπνιασθήσονται
18. καὶ γε ἐπὶ τοὺς δούλους μου καὶ ἐπὶ τὰς δούλας μου ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου, καὶ προφητεύσουσιν
19. Καὶ δώσω τέρατα ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ σημεῖα ἐπὶ τῆς γῆς κάτω, αἶμα καὶ πῦρ καὶ ἀτμίδα καπνοῦ
20. ὁ ἥλιος μεταστραφήσεται εἰς σκότος καὶ ἡ σελήνη εἰς αἶμα, πρὶν ἔλθειν [ἡ] ἔλθειν [τὴν] ἡμέραν κυρίου τὴν μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ
21. καὶ ἔσται πᾶς ὃς ἂν ἐπικαλέσῃται τὸ ὄνομα κυρίου σωθήσεται

[III] (16) Mais ceci est le (récit) dit⁴¹⁷² à travers⁴¹⁷³ du pré/dicateur⁴¹⁷⁴ Iôel⁴¹⁷⁵ (:)
(17) « **Et ce sera dans les journées extrêmes⁴¹⁷⁶, dit le DIEU, (le fait) que je dé/verse⁴¹⁷⁷ de(-puis) le SOUFFLE de moi sur toute chair^{HEB 4178}, pré/diront les fils de vous et les filles de vous⁴¹⁷⁹ et les petits jeunes (gens) de vous⁴¹⁸⁰ verront des visions^{SEM 4181}, et les Plus-Anciens de vous**

⁴¹⁷² τὸ εἰρημένον = part. parf. pass. de λέγω, « dire », donc, en substantif, le « dit », ou le « dire ». Alternative au banal *logos*.

⁴¹⁷³ διὰ : le personnage est vu comme un simple transmetteur.

⁴¹⁷⁴ προφήτης correspond à l'hébreu *nabi*. En grec, celui qui s'exprime avant; le titre existe chez les Grecs, pour des prêtres de sanctuaires oraculaires.

⁴¹⁷⁵ Choix d'une citation au contenu très apocalyptique (*Joël* 3/1-5); grande efficacité devant le public, pour décrire le processus spectaculaire du « déversement » du souffle. Cet auteur ancien est peu connu de nos jours mais son emploi dans le discours indique la popularité des textes courts, simples et brutaux, faciles à diffuser. Le même passage est récupéré par l'auteur de la *Lettre aux Romains* 10/13. Iôel, soit Ἰωήλ est la contraction de Yah, et El, le vieux mot sémitique désignant le dieu : donc, Yah(vé) est (le) dieu (ce qui n'est pas une tautologie...). La première phrase est simplement la présentation du sujet au public.

⁴¹⁷⁶ ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις= ἐσχάτος, extrême, -> ultime : Modification de l'auteur par rapport à l'original de la LXX, qui écrivait simplement μετὰ ταῦτα, « après ces (affaires) » : le but est d'augmenter l'aspect dramatique et la charge eschatologique, si besoin était ; cf. Metzger 256.

⁴¹⁷⁷ ἐκχεῶ, ren/verser, dé/verser, précisément 'verser en dehors'. Rapport à l'eau versée, ou à la pluie, dans le Proche-Orient, et aussi d'un liquide qui sort d'un récipient . Le verbe est au présent, suivi par une série de futur : un action instantanée qui produit ses conséquences. Il n'y a pas de complément d'objet direct, et il faut sans doute comprendre que le Souffle est déversé : il n'est pas seulement la provenance ; il faut considérer que le souffle sacré, ou le Saint Esprit n'est pas un élément qui obéit aux lois communes de la physique ce qui fait qu'il est tant l'origine d'une chose que le mouvement de cette chose.

⁴¹⁷⁸ πᾶσα σὰρξ : « toute chair », hébraïsme pour exprimer « tout humain », en insistant sur son élément corporel donc périssable.

⁴¹⁷⁹ Possibilité que les femmes accaparent les fonctions prophétiques dans le NT, cf. *Luc* 2/36, *A* 21/9.

⁴¹⁸⁰ οἱ νεανίσκοι : un diminutif.

⁴¹⁸¹ ὀράσεις ὄψονται : pléonasmе dans le sens, sinon dans la forme.

s'en/dormiront d' en/dormissements^{4182 SEM} . (18) **Et puis vraiment**^{HEB4183}
sur les asservis de moi et les asservies⁴¹⁸⁴ **de moi dans ces journées-**
là^{SEM 4185} , **je dé/verserai de**⁴¹⁸⁶ **mon SOUFFLE**, et ils pré/diront⁴¹⁸⁷ . (19) **Et je**
donnerai prodiges⁴¹⁸⁸ **dans le ciel en haut, et signes**⁴¹⁸⁹ **sur la terre en**
bas⁴¹⁹⁰ , **sang et feu, brume de fumée**⁴¹⁹¹ . (20) **Le soleil sera changé-**
après⁴¹⁹² **en obscurité et la lune en sang avant** (le fait d') **arriver** (pour) [+la]
grande et spectaculaire⁴¹⁹³ **journée**^{SEM} **de SIEUR**⁴¹⁹⁴ . (21) **Et il sera** (ceci :)
tout (individu ?) **qui s'il appelle-sur** (lui) **le nom de**⁴¹⁹⁵ **SIEUR sera sauvé.** >>

2. <Interprétation>

2/22. Ἄνδρες Ἰσραηλίται, ἀκούσατε τοὺς λόγους τούτους Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον ἄνδρα ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδειγμένον εἰς ὑμᾶς δυνάμεσιν καὶ τέρασιν καὶ σημεῖοις οἷς ἐποίησεν δι' αὐτοῦ ὁ θεὸς ἐν μέσῳ ὑμῶν καθὼς αὐτοὶ οἴδατε
23. τοῦτον τῇ ὀρισμένη βουλῇ καὶ προγνώσει τοῦ θεοῦ ἐκδοτον [λαβόντες] διὰ χειρὸς ἀνόμων προσπῆξαντες ἀνείλατε
24. ὃν ὁ θεὸς ἀνέστησεν λύσας τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, καθότι οὐκ ἦν δυνατὸν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ' αὐτοῦ

(22) **Hommes**⁴¹⁹⁶ **israélites**, **écoutez ces paroles**⁴¹⁹⁷ , (qui sont) **que GUÉRIS'SAUV LE**
NAZORÉEN⁴¹⁹⁸ , **homme**⁴¹⁹⁹ **ayant été désigné**⁴²⁰⁰ **par**^{ARAM4201} **le DIEU chez**⁴²⁰² **vous,**

⁴¹⁸² Pléonasme formel d'origine sémitique à partir de ἐνυπνιάζομαι, un néologisme construit sur ἐνύπνιον; Construction originale ἐνύπνιον ἐν+ ἐνύπνια ἐνυπνιασθήσονται « dans-le-sommeil », pour approcher d'un infinitif absolu hébraïque sous influence de la LXX, cf. Zerwick 62; on peut comprendre que cela concerne l'interprétation des rêves.

⁴¹⁸³ καί γε : pour renforcer avec insistance le début de la phrase, correspondant à l'hébreu *we gam*.

⁴¹⁸⁴ δούλοι et δούλαι : le premier au masculin est courant, le second est plus rare.

⁴¹⁸⁵ ἐκείνας : démonstratif lointain.

⁴¹⁸⁶ ἀπό comme un partitif, pour la koinè et l'araméen, cf. Black 108.

⁴¹⁸⁷ Un ajout sur le texte cité, qui peut être une citation tronquée de Nb 11/29.

⁴¹⁸⁸ τέρας : mot ambivalent, merveilles ou horreurs.

⁴¹⁸⁹ Association et opposition des merveilles (τέρατα) et des signes (σημεῖα).

⁴¹⁹⁰ ἄνω et κάτω sont des additions au texte de la LXX.

⁴¹⁹¹ Les deux termes sont équivalents : ἀτμίς et καπνός, vapeur/nuage de fumée. La structure se rapproche du chiasme.

⁴¹⁹² μεταστραφῆσεται= μεταστρέφω, être tourné, se retourner.

⁴¹⁹³ Variante dans la citation de la LXX, dans Nb 11/29 : μεγάλην καὶ ἐπιφανῆ « grande et très visible » au lieu de " grande et terrible", par volonté d'atténuer la violence des paroles prophétiques ?

⁴¹⁹⁴ La citation de ce discours eschatologique est mal à sa place, quand au moment où aucun des signes promis n'a été enregistré. L'intégration est totalement artificielle et due à l'invention de l'auteur. Le recours au ton apocalyptique vise directement à créer une émotion chez l'auditeur.

⁴¹⁹⁵ Absence de l'article.

⁴¹⁹⁶ Ἄνδρες Ἰσραηλίται : assemblée exclusivement masculine, si elle se tient dans le sanctuaire, hors de la Cour des Femmes.

⁴¹⁹⁷ λόγος au pluriel. Les paroles peuvent être celles qui précèdent ou qui suivent.

⁴¹⁹⁸ Plusieurs explications de la présence de cette forme anormale: le premier sens est le rapport à la ville de Nazareth, patrie supposée de Jésus, qui est aussi dit « de Nazareth »; mais alors l'ethnonyme devrait être « nazarène » (hb. *notzri*, aram. *netzorai*). Le choix de ce mot peut aussi s'expliquer par la proximité du terme *nazir*, « séparé », qui pourrait être une dénomination authentique et ancienne des premiers chrétiens ou d'une partie d'entre eux; cf. entre autres, Black 198.

⁴¹⁹⁹ ἄνδρα= le personnage est mentionné par son genre, et non par son appartenance à l'espèce humaine.

⁴²⁰⁰ ἀποδειγμένον= part. pass. parf. ἀποδείκνυμι : montrer, désigner, déclarer à un poste; terme très commun dans le vocabulaire administratif, cf. Moulton 60.

⁴²⁰¹ ἀπό au lieu de ὑπό; cf. Zerwick §90 et Torrey 28.

⁴²⁰² εἰς ὑμᾶς : «chez vous», ou «pour vous» ?

par forces (surnaturelles)⁴²⁰³ et prodiges et signes⁴²⁰⁴ que⁴²⁰⁵ le DIEU a faits par lui au milieu de vous⁴²⁰⁶, comme vous-mêmes (le) voyiez,⁽²³⁾ celui-ci^{ARAM4207} (que) par le projet-voulu⁴²⁰⁸ déterminée⁴²⁰⁹ et la pré/science⁴²¹⁰ du DIEU celui que vous avez éliminé⁴²¹¹ par la main des Sans-Loi⁴²¹², (l') ayant fixé⁴²¹³, (24) lui que le DIEU⁴²¹⁴ a re/dressé⁴²¹⁵ en déliant les contractions (dououreuses)^{HEB4216} de mort⁴²¹⁷, puisqu'il⁴²¹⁸ n'était pas possible (pour) lui (d') être maîtrisé⁴²¹⁹ sous (le pouvoir d') elle.

3. <Citation de psalme>

2/25. Δαυιδ γάρ λέγει εις αὐτόν προορώμην τὸν κύριον ἐνώπιόν μου διὰ παντός ὅτι ἐκ δεξιῶν μου ἐστὶν ἵνα μὴ σαλευθῶ

26. διὰ τοῦτο ἠὺφράνθη ἡ καρδία μου καὶ ἠγαλλίασατο ἡ γλῶσσά μου ἔτι δὲ καὶ ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι

27. ὅτι οὐκ ἐγκαταλείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς Ἄδην οὐδὲ δώσεις τὸν ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν

28. Ἐγνώρισάς μοι ὁδοὺς ζωῆς πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ τοῦ προσώπου σου

(25) David dit sur lui⁴²²⁰:

-« **Je voyais devant (moi) LE SIEUR en face de moi, à travers tout (le temps), (parce) que hors (des) droites^{SEM4221} de moi, il est (là) afin que je ne sois pas**

⁴²⁰³ δύναμις, pour des pouvoirs surnaturels, magiques, capables de produire des miracles.

⁴²⁰⁴ Reprise de l'association présente dans l'extrait.

⁴²⁰⁵ οἷς transformé en ἄ par attraction.

⁴²⁰⁶ ἐν μέσῳ ὑμῶν = formule venue de la LXX.

⁴²⁰⁷ Casus pendens, cf. Black 53.

⁴²⁰⁸ βουλή : volonté au sens premier, mais ici évolution vers l'idée d'un projet raisonné, en plus d'une volonté.

⁴²⁰⁹ ὀρισμένη, au sens strict, « délimitée », d'où « définie, précise, déterminée » ?

⁴²¹⁰ προγνώσις : la pré-connaissance, pré-science.

⁴²¹¹ ἀνείλετε= ἀναρῶ, « enlever », comme euphémisme, pour évoquer « éliminer », « tuer ». Le discours insiste sur la responsabilité des juifs, et donne aux Romains le rôle d'exécutants de leur volonté. La place du participe juste après les responsables indique qu'ils ont été les acteurs directs.

⁴²¹² La loi étant la Torah: les individus concernés sont les païens. Le texte grec doit jouer sur l'ambiguïté du mot: soit le sens technique, décrivant des personnes dépourvus d'une loi précise, soit des individus néfastes en général : « les Méchants ». Ici, les Romains sont visés, entre les lignes, d'une manière discrète et peu risquée (hb. Ha-resheim, les méchants, les Romains) ; sur le sémitisme, cf. Torrey 6.

⁴²¹³ Le participe προσπήξαντες, de προσπήγνυμι : verbe rare « fixer, attacher, le plus souvent en enfonçant quelque chose » : clou, fixé, punaisé... Il n'y a pas de rapport avec la forme de la croix, donc « crucifier » est à écarter. Sous-entendu, à la croix, ou au bois.

⁴²¹⁴ Une forte concentration du théonyme, qui suit la mention du messie, afin que les deux notions soient liées par l'auditeur.

⁴²¹⁵ Action essentielle de la divinité: ὁ θεὸς ἀνέστησεν de ἀνίστημι : « relever », « redresser », physiquement.

⁴²¹⁶ Ambiguïté venant d'une mauvaise traduction "déliier des liens de la mort", à partir des Ps. 18/5-6 et 116/3 de la LXX: sont identiques en hébreu, par les voyelles, les termes *hébel* "corde, lien" et *hébel* "douleur, contractions, travail de l'enfantement". En hébreu, déliier des liens est évident, tandis qu'en grec, déliier des douleurs ne va pas de soi, et la traduction par le rare et bizarre ὠδίνας, au pluriel a renforcé l'étrangeté de l'image. Surtout, dans ce milieu très masculin, l'irruption d'un phénomène féminin est abrupt, perturbant et même inouï pour l'auditoire. Le « vrai » Paul avait repris cette construction, sans doute par volonté de brusquer son public ; cf. Torrey 28 et Kittel 9/667-70 pour le sens en hébreu et 673 pour l'expression de la naissance de Jésus.

⁴²¹⁷ L'ajout possible du mot Hadès viendrait de la proximité de deux occurrences en v. 27 et 31, cf. Omanson p. 221.

⁴²¹⁸ καθότι : conjonction rare, ancienne et raffinée, plus forte que les « parce que » habituels.

⁴²¹⁹ κρατεῖσθαι=inf. pass. κρατέω, « contrôler, avoir du pouvoir sur » ; au passif, « être soumis ».

⁴²²⁰ Citation du Ps 16 (version LXX) comme si David en était l'auteur authentique. Mais en fait, le texte ne concerne pas David. La version de la LXX qui a été choisi diverge largement du texte hébraïque.

⁴²²¹ Habituellement, dans les procès, le défenseur d'un accusé se tient à sa droite.

ébranlé⁴²²². (26) Par ceci, le coeur⁴²²³ de moi s'est réjoui et la langue⁴²²⁴ de moi a jubilé ; plus encore, la chair⁴²²⁵ de moi **campera**^{SEM4226} sur l'espérance⁴²²⁷, (27) (parce) que tu n'abandonneras pas l'âme de moi dans Hadès⁴²²⁸, ni tu ne laisseras (pas) le (sacro-)saint⁴²²⁹ de toi voir la décomposition⁴²³⁰. (28) Tu as-fait-connaître à moi les voies de vie, tu me combleras de joie avec le visage^{SEM4231} de toi.»

4. < Commentaire sur David >

2/29. Ἄνδρες ἀδελφοί ἐξὸν εἰπεῖν μετὰ παρρησίας πρὸς ὑμᾶς περὶ τοῦ πατριάρχου Δαυίδ, ὅτι καὶ ἐτελεύτησεν καὶ ἐτάφη καὶ τὸ μνημα αὐτοῦ ἐστὶν ἐν ἡμῖν ἄχρι τῆς ἡμέρας ταύτης
 30. Προφήτης οὖν ὑπάρχων, καὶ εἰδὼς ὅτι ὄρκω ὤμοσεν αὐτῷ ὁ θεός, ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὸ [κατὰ σάρκα ἀναστήσειν τὸν χριστόν] καθίσει τὸν θρόνον αὐτοῦ
 31. προιδὼν ἐλάλησεν περὶ τῆς ἀναστάσεως τοῦ χριστοῦ, ὅτι οὔτε ἐγκατελείφθη [ἡ ψυχὴ αὐτοῦ] ψυχὴ αὐτοῦ εἰς Ἄδην οὔτε ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδεν διαφθοράν
 32. Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ἀνέστησεν ὁ θεός οὗ πάντες ἡμεῖς ἐσμεν μάρτυρες.
 33. Τῇ δεξιᾷ οὖν τοῦ θεοῦ ὑψωθεὶς τὴν τε ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου λαβὼν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐξέχεεν τοῦτο ὃ [νῦν] ὑμεῖς [καί] βλέπετε καὶ ἀκούετε
 34. Οὐ γὰρ Δαυὶδ ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανοὺς, λέγει δὲ αὐτός, Εἶπεν [ὁ] κύριος τῷ κυρίῳ μου, Κάθου ἐκ δεξιῶν μου
 35. Ἔως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου
 36. Ἀσφαλῶς οὖν γινωσκέτω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ ὅτι καὶ κύριον αὐτὸν καὶ χριστὸν ἐποίησεν ὁ θεός⁴²³² τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ὑμεῖς ἐσταυρώσατε

(29) Hommes⁴²³³ frères⁴²³⁴, (il est) permis de parler⁴²³⁵ devant vous en *entière-liberté-de-parole*⁴²³⁶, à propos de le *chef-ancestral*⁴²³⁷ David, (de dire) qu'il a terminé aussi (sa vie)⁴²³⁸, qu'il a été *mis-en-tombe*⁴²³⁹ et son monument⁴²⁴⁰ (funéraire)⁴²⁴¹ est parmi

⁴²²² μὴ σαλευθῶ : σαλεύω, secouer, ébranler comme pour un séisme.

⁴²²³ Siège de l'âme dans la conception sémitique.

⁴²²⁴ Le « ma langue » est « ma gloire » (*kebohi*) dans le texte hébraïque.

⁴²²⁵ Au sens de matière corporelle, dans ce cas.

⁴²²⁶ Verbe adapté à une population nomade, campant sous la tente: κατασκηνώ, "être contre la tente".

⁴²²⁷ Le « sur l'espérance » est « en sécurité » (*la-betach*) dans le texte hébraïque.

⁴²²⁸ L'Hadès peut être compris ici suivant son étymologie populaire d'espace « invisible ». Le mot sert à rendre depuis la LXX le concept de *sheol*, l'au-delà des Hébreux ; cf. *Psaume* 6/6.

⁴²²⁹ ὁσιός : sens renforcé de "saint", "sacré". Il doit correspondre à l'hébreu *hassid*, 'saint'.

⁴²³⁰ ἰδεῖν διαφθοράν est une adaptation de la formule hébraïque, plus réaliste, "voir la fosse, le trou" = *shachath* ou le *sheol* (Ps16/1-11). Le thème principal de la citation choisie est celui du pourrissement des cadavres, très efficace, voire terrorisant.

⁴²³¹ προσώπων : « visage » dans le sens habituel ; sous influence sémitique, évolution vers l'idée de « présence ».

⁴²³² Var. par inversion ὁ θεός ἐποίησεν.

⁴²³³ Public masculin, traité ici avec respect.

⁴²³⁴ Fraternité symbolique présent dans le judaïsme, et récupéré spontanément dans le christianisme dès le début. Rappel utile dans une rhétorique visant la réunion d'individus dans une communauté.

⁴²³⁵ Technique du commentaire d'un texte, selon les habitudes rabbiniques, et d'une adaptation à un autre discours, ou un autre contexte. L'introduction est ici purement rhétorique, insistant sur une permission de parler déjà accordée, et que l'orateur prend sans rien demander.

⁴²³⁶ Reprise rhétorique du thème de la *parrhèsia*, expression d'une sincérité et d'une originalité du discours. La franchise n'est pas audacieuse dans un discours tenu à l'écart des autorités romaines ou sacerdotales.

⁴²³⁷ πατριάρχος : soit ancêtre primordial ou principal, soit chef de tribu. Le mot est très rare dans la LXX. Il désigne en fait celui qu'on considère comme le fondateur d'une dynastie importante.

⁴²³⁸ PérIPHrase visant à éviter l'évocation directe de la mort dans une mentalité magique.

⁴²³⁹ ἐτάφη = θάπτω pas d'inhumation au sens strict: construction de caveaux surtout.

⁴²⁴⁰ τὸ μνημα: monument, sépulture monumentale et commémorative. L'insistance sur le tombeau s'explique par la comparaison avec le tombeau vide, donc pur, propre, dépourvu de cadavre, dans le cas de Jésus.

⁴²⁴¹ Monument ayant vraiment existé Situé au niveau du mont Sion. Il est visible de tous jusqu'à la destruction par les Romains au moment de l'insurrection de Bar Kochba. Véritable tombe ? en tout cas, tenu comme tel, cf. Josèphe, *AJ* 7/392-4, 16/179-183 et *GJ* 1/61. Les Romains avaient bien senti que le lieu était un symbole nationaliste à éradiquer.

nous jusqu'à cette journée⁴²⁴². (30) Donc, se trouvant être pré/disant, et voyant que LE DIEU avait juré par serment⁴²⁴³ à lui d'asseoir sur le trône⁴²⁴⁴ de lui (ce qui viendra) hors du fruit^{HEB4245} de son rein⁴²⁴⁶, (31) pré/voyant (cela), il s'est exprimé à propos du redressement de l'EMBAUMÉ (pré/voyant) qu'il n'a été ni abandonné⁴²⁴⁷ dans⁴²⁴⁸ Hadès⁴²⁴⁹ ni que sa chair a vu la décomposition. (32) Ce GUÉRIS'SAUV, Le DIEU (l') a redressé, (fait) dont tous nous sommes témoins. (33) Donc rehaussé à droite⁴²⁵⁰ du DIEU, et ayant pris la promesse DU SOUFFLE-LE SACRÉ (au-)près du PÈRE⁴²⁵¹, il l'a déversé⁴²⁵², ce que vous [+aussi] vous voyez et entendez [+maintenant]. (34) Car David n'est pas monté dans les cieus, il dit lui-même⁴²⁵³:

« **-[+Le]⁴²⁵⁴ SIRE a dit au SIRE⁴²⁵⁵ de moi: fais-toi asseoir⁴²⁵⁶ hors des (mains) droites⁴²⁵⁷ de moi⁽³⁵⁾ jusqu'à ce que si je place les ennemis de toi (comme) sous-pied des pieds de toi^{SEM4258}. »**

(36) Donc, qu'avec certitude toute⁴²⁵⁹ la maisonnée (d') Israël⁴²⁶⁰ *prenne-connaissance* que le DIEU l'a fait et SIEUR et EMBAUMÉ, ce GUÉRIS'SAUV⁴²⁶¹ que vous, vous avez crucifié⁴²⁶².

⁴²⁴² Raisonnement de type archéologique: le discours tire un argument de l'existence d'un vestige matériel.

⁴²⁴³ Serment par un Dieu, par contamination anthropomorphique: le caractère contractuel du judaïsme ancien apparaît parfois.

⁴²⁴⁴ Le trône est l'élément symbolique essentiel de la royauté dans le Proche-Orient, autant pour les rois que pour les Dieux.

⁴²⁴⁵ Tournure très brusque en grec, sous influence de l'hébreu, oblige à ajouter le complément « ce qui viendra »; des mss peuvent ajouter des compléments, cf. Omason, p. 221.

⁴²⁴⁶ ὄσφύς, le « rein », qui en se traduisant au pluriel « les reins » prend un autre sens: euphémisme de pudeur, pour ne pas évoquer les organes sexuels.

⁴²⁴⁷ L'aoriste au lieu du futur s'explique par ce que le temps est considéré du point de vue de l'orateur, pour qui la résurrection appartient au passé.

⁴²⁴⁸ εἰς employé au lieu de ἐν.

⁴²⁴⁹ En grec classique, la forme habituelle est εἰς Ἄδου (οἶκον), « dans la maison d'Hadès », simplifiée ici en εἰς Ἄδην; correspond habituellement au *Shéol*.

⁴²⁵⁰ τῇ δεξιᾷ: sans préposition: un mouvement, "par la droite", ou à droite, emploi rare du datif seul pour exprimer la localisation, cf. Zerwick § 57

⁴²⁵¹ Entité très rarement présentée dans les discours: sa théologie va se constituer plus tard.

⁴²⁵² Le COD doit être le Souffle précédent.

⁴²⁵³ Citation du début du Psaume 109, qui confirme la popularité de la figure de David, et sûrement de sa situation dans la mentalité messianique et donc nationaliste.

⁴²⁵⁴ Une partie de la tradition a enlevé l'article, pour tenter de distinguer les deux entités; cf. le Ps 110/1: le premier kyrios, sans article, serait le nom imprononçable de Yahvé; le second serait alors *Adon*.

⁴²⁵⁵ ὁ κύριος τῷ κυρίῳ μου: difficulté évidente car il faut distinguer deux entités nommées de la même manière dans la même phrase: le Sieur d'un côté, mon Sieur de l'autre. Dans cette rédaction, il y a clairement une absence de maîtrise dans la confrontation d'une tradition et d'une autre, ou une influence sémitique incontrôlée. La question concerne directement la LXX et non le NT, puisqu'il s'agit d'une citation.

⁴²⁵⁶ κάθου= καθίζω: impératif passif « qu'on te fasse asseoir »; peut devenir factitif, "faire asseoir", plutôt que réfléchi.

⁴²⁵⁷ La version citée diverge du Ps 118/18 en version LXX: « La main droite du Sieur m'a élevé », et encore plus du texte hébraïque: « La main droite de Yahvé est élevée ».

⁴²⁵⁸ ὑποπόδιον: sous-pied. Imagerie tirée du Proche-Orient antique. L'ajout τῶν ποδῶν σου donne un pléonasme, indiquant peut-être que le premier terme n'était pas compris, et qu'il est issu d'une traduction directe d'un mot en araméen-hébreu. Mais d'autres cultures s'approprient l'image, comme si marcher sur son prochain était une envie universelle (cf. Ovide ou Virgile pour les Romains).

⁴²⁵⁹ πᾶς οἶκος: la maisonnée entière, en koinè, πᾶς sans article veut dire "en entier" et non "toute", cf. Zerwick §190.

⁴²⁶⁰ Reprise de la LXX (Lv. 10/6)

⁴²⁶¹ Enfin, les trois notions sont associées, ce qui n'est pas une mince affaire: la place du segment dans le discours, à la toute fin, met l'accent sur son importance, tout comme une proclamation. Pour le moment, une exclamation, pour ce qui deviendra un dogme bien plus tard, au prix de multiples errances et compromis. Au moins la doctrine peut-elle s'emparer du segment de phrase et construire par dessus. Au moins, il est clair à ce moment que la divinité et le personnage de Jésus sont clairement distincts, même s'ils se rapprochent (et que dans l'esprit du public, ils tendent à se confondre).

XXIV 4

Discours sur l'ouverture aux païens

Il ne contient pas d'allusion directe au contexte. Une fois de plus, a-t-il été composé ou sélectionné pour illustrer un récit pré-établi, ou bien a-t-il été la base et l'argument qui a construit le récit ? Comme il prend en référence une parole, au sens large, attribuée à Yohanan le Baptiste, considérée comme déjà connue, on peut le rattacher encore au même genre, bien qu'il soit déjà détaché sur le plan doctrinal.

1. <L'ouverture aux païens>

10/34. Ἐπ' ἀληθείας καταλαμβάνομαι ὅτι οὐκ ἔστιν προσωπολήπτῃς ὁ θεός
35. ἀλλ' ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος αὐτὸν καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῶ ἔστιν
36. Τὸν [γὰρ] λόγον [ὄν] ἀπέστειλεν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ εὐαγγελιζόμενος εἰρήνην διὰ Ἰησοῦ χριστοῦ – οὗτός ἐστιν πάντων κύριος –

[X] Sur vérité^{SEM4263}, j'ai saisi (l'idée) que le DIEU n'est *pas-à-juger-selon-la-tête-(du client ?)*⁴²⁶⁴, (35) mais dans toute peuplade, (ce-)lui le craignant⁴²⁶⁵ et pratiquant équité⁴²⁶⁶ est agréé par⁴²⁶⁷ lui. (36) (Telle est ?) la parole [qu']⁴²⁶⁸ il a r/envoyée aux **Fils (d) Israël**^{HEB} *faisant-la-bonne-nouvelle de la paix*⁴²⁶⁹ à travers (le?) GUÉRIS'SAUV-EMBAUMÉ: celui-ci est le **SIEUR de toutes**^{ARAM} (les choses?)⁴²⁷⁰.

⁴²⁶² ἔσταυρώσατε, de σταυρώω : mettre en croix, au lieu du « fixer » précédent. La même action est rendue par deux verbes très distincts ; volonté manifeste de terminer le discours par le mot le plus choquant.

⁴²⁶³ ἐπ' ἀληθείας : formule d'ouverture d'un discours pour attester que les paroles qui suivent seront véridiques ; on doit y voir la traduction (rare) de la formule *amen*, que le Romain ne pourrait pas comprendre. L'effort d'hellénisation à ce point est à signaler.

⁴²⁶⁴ προσωπολήπτῃς : le Dieu ne tient pas compte de la condition sociale, ou du statut de la personne, y compris, dans le cas de Cornélius, un militaire et un Romain : inversion totale des rapports sociaux. L'invention complète du terme nous renseigne sur la nature de ces sociétés primitives qui privilégient l'apparence, l'allure sociale. Il correspond aussi à un archétype de la LXX, qui est en hébreu *nasa panim*, « recevoir la face », ou « montrer le visage », avec l'idée d'avantager, ce qui a été rendu en grec par λαμβάνω πρόσωπον (cf. aussi en Dt 10/17). La formule est d'origine eschatologique, ce qui se voit moins ici : le dieu est perçu comme un roi et un juge qui au jour du Jugement répondrait à l'individu selon son apparence seulement.

⁴²⁶⁵ Le premier type de rapport entre le fidèle et la divinité est la crainte religieuse : ὁ φοβούμενος, ce qui est aussi l'appellation technique de Cornélius, cf. v. 2.

⁴²⁶⁶ δικαιοσύνη, sans article, comme une notion générale. Elle correspond à la *tzedaqah* en héb., et au sens plus étroit, aux aumônes.

⁴²⁶⁷ δεκτὸς = agréable car agréé selon les catégories rituelles. Choix possible entre les deux adjectifs.

⁴²⁶⁸ Présence gênante du relatif ὄν ; un exemple rare d'attraction « inversée », quand le cas du nom est attiré par le cas du relatif ; cf. Zerwick § 19. Pour Torrey, *Composition* p. 27, 35, la construction est d'origine araméenne, reconstruite ainsi : « Comme pour le mot que le Seigneur de tout a envoyé aux Enfants d'Israël, proclamant... ». La syntaxe est de toute façon désorganisée, et trahit une traduction hasardeuse.

⁴²⁶⁹ Le mot grec εἰρήνη est rarement employé dans les discours de prédication : il doit correspondre au concept sémitique *slm*, plus vaste que εἰρήνη. Il n'est pas indifférent non plus qu'il adresse le terme à des Romains, qui comprennent encore autrement le terme PAX. Ce εἰρήνη doit être associé à la δικαιοσύνη précédente, comme une autre notion impériale par excellence.

⁴²⁷⁰ A cause du génitif pluriel, concerne les choses ou les êtres. Cela pourrait être une addition tardive, visant à associer les deux premiers termes, banals, au suivant, Kyrios, dont le rapport avec eux est plus problématique, lointain et débattu ; sur l'expression correspondante en araméen *mare kule*, cf. Torrey 35-6.

2. <Rappel des progrès du mouvement>

10/37. ὑμεῖς οἴδατε τὸ γενόμενον ῥῆμα καθ' ὅλης τῆς Ἰουδαίας ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, μετὰ τὸ βάπτισμα ὃ ἐκήρυξεν Ἰωάννης
38. Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέθ ὡς⁴²⁷¹ ἔχρισεν αὐτὸν ὁ θεὸς πνεύματι ἀγίῳ καὶ δυνάμει ὃς διήλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου ὅτι ὁ θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ
39. Καὶ ἡμεῖς⁴²⁷² μάρτυρες [αὐτοῦ] πάντων ὧν ἐποίησεν ἔν τε τῇ χώρᾳ τῶν Ἰουδαίων καὶ [ἐν] Ἱερουσαλήμ ὃν καὶ ἀνείλαν κρεμάσαντες ἐπὶ ξύλου

(37) Vous, vous avez vu⁴²⁷³ le mot^{SEM4274} advenu^{SEM} à travers la Judée entière, ayant commencé⁴²⁷⁵ à partir de la Galilée⁴²⁷⁶, après l'immersion que Iôannès a proclamée, (38) (+Vous avez vu) (que) (le?) GUÉRIS'SAUV⁴²⁷⁷ (ce-)lui (venu) de Nazareth⁴²⁷⁸, comment LE DIEU l'a embaumé⁴²⁷⁹ du SOUFFLE-SACRÉ et de PUISSANCE⁴²⁸⁰, qui avançait-à-travers (le pays) en faisant-du-bien⁴²⁸¹ et guérissant tous ceux (qui étaient) dominés-durement sous le DIVISEUR~ACCUSATEUR⁴²⁸², (parce) que LE DIEU était avec lui^{LXX4283}, (39) et nous⁴²⁸⁴ (sommes) témoins de toutes les (actions) qu'⁴²⁸⁵il a faites et dans la campagne⁴²⁸⁶ des Judéens et [+à] Jérusalem, (lui) qu'ils ont aussi éliminé en le pendant⁴²⁸⁷ sur (le) bois⁴²⁸⁸.

3. <Résurrection>

⁴²⁷¹ Var. ὄν.

⁴²⁷² Var. ὑμεῖς.

⁴²⁷³ La phrase indique qu'il y a eu une première vague prédicatrice, avant celle-ci, qu'elle est due au courant baptiste, et qu'elle est connue de tous. La figure du Baptiste est minorée, puisqu'elle est présentée comme un simple repère chronologique.

⁴²⁷⁴ ῥῆμα = la conception sémitique, qui confond le mot et l'action couverte par le mot, à distinguer de λόγος plus directement d'origine grecque.

⁴²⁷⁵ Verset considéré comme intraduisible, surtout à cause de ὄν, qui devrait être éliminé, cf. Omanson 241 ; difficulté grammaticale à cause d'un nominatif au lieu de l'accusatif. Ce nominatif peut être isolé dans la phrase comme un adverbe (comme un « depuis ») ; ou bien modifié en accusatif, ἀρξάμενον, accordé à ῥῆμα ; cf. J.W. Hunkin, « Pleonasmic ἀρχομαι in the New Testament », *Journal of Theological Studies* 25/1924 et Omanson 242. La syntaxe en l'état est impossible, et le plus étrange est que dans un texte assez soigné, personne ne s'est soucié de le corriger.

⁴²⁷⁶ Pour le Romain, la région n'a pas la mauvaise réputation qu'elle tient à Jérusalem.

⁴²⁷⁷ A l'accusatif, donc relié au début de la phrase, l'interpellation « Vous avez vu... ? ».

⁴²⁷⁸ Hébr. (ou aram?) : *Naseret*, de la racine *nsr*, qui évoque la garde, la conservation. Un datif de provenance et non un génitif d'appartenance. Le personnage est désigné par le toponyme du village de sa mère, et non de l'endroit où il serait né.

⁴²⁷⁹ ἔχρισεν = χρίω. Le verbe est très rare, alors qu'il a donné le nom si important de Khristos. Mais avant, il est strictement technique et limité dans son emploi. Rare aussi est le complément au fait d'être embaumé : recouvert par quoi ? Ici est une réponse, qui n'est pas si simple : du Souffle-Sacré et de la Puissance.

⁴²⁸⁰ δυνάμις, et non ἐξουσία. Le premier mot qui s'applique au Christ doit être plus fort encore.

⁴²⁸¹ εὐεργετῶ : bien-agir, être un bienfaiteur, notion d'origine grecque et politique, adaptée ici au contexte théologique.

⁴²⁸² Dramatisation par l'allusion à une puissance démoniaque et à des possessions diaboliques. Le thème doit être populaire.

⁴²⁸³ Le texte des longs versets 36 à 38 est en mauvais état, et la langue est bousculée : on peut suspecter un original en araméen, mal traduit, ou traduit en mauvais grec. Il est aussi possible que deux phrases disant presque la même chose se soient mélangées.

⁴²⁸⁴ Phase de légitimisation des orateurs devant leur public, qui se demande à un moment au nom de quelle autorité ils s'expriment.

⁴²⁸⁵ Attraction du génitif ὧν au lieu de l'accusatif pluriel.

⁴²⁸⁶ χώρα : le pays en général, ou la campagne, vu depuis Césarée et Jérusalem citée ici. La prédication a certainement touché les ruraux en priorité.

⁴²⁸⁷ κρεμάννυμι : il devait exister plusieurs versions de la mise à mort du fondateur du groupe. Cf. bois de justice ; ici, la tradition remonte au *Dt* 21/22.

⁴²⁸⁸ La tirade est une sorte de modèle de *kerygma* pour les futurs missionnaires : en quelques lignes, tous les thèmes sont abordés. Cette densité n'est pas du tout adapté à un client païen peu exigeant.

10/40. Τοῦτον ὁ θεὸς ἤγειρεν [ἐν]⁴²⁸⁹ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καὶ ἔδωκεν αὐτὸν ἐμφανῆ γενέσθαι
41. οὐ παντὶ τῷ λαῷ ἀλλὰ μάρτυσιν τοῖς προκεχειροτονημένοις ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἡμῖν οἵτινες συνεφάγομεν
καὶ συνεπίομεν αὐτῷ [καὶ συνανεστράφημεν] μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν [ἡμέρας]

(40) Celui-ci, LE DIEU (l') a éveillé [+ à la ?⁴²⁹⁰] troisième journée⁴²⁹¹ et il lui a donné^{LXX} de devenir *très-apparent*, (41) pas à tout le Peuple, mais à des témoins désignés-par-avance-de-sa-main⁴²⁹² sous (l'autorité) DU DIEU, à nous⁴²⁹³, qui avons mangé-avec lui et bu-avec lui⁴²⁹⁴ [^W + et nous l'avons accompagné] après le (fait d'être) (pour) lui d'être re/dressé hors des cadavres [^W + pendant quarante journées].

4. <Salut>

10/42. Καὶ παρήγγειλεν⁴²⁹⁵ ἡμῖν κηρύξαι τῷ λαῷ καὶ διαμαρτύρασθαι ὅτι οὗτός⁴²⁹⁶ ἐστὶν ὁ ὠρισμένος ὑπὸ τοῦ θεοῦ κριτῆς ζώντων καὶ νεκρῶν
43. Τούτῳ πάντες οἱ προφηταὶ μαρτυροῦσιν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν διὰ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ πάντα τὸν πιστεύοντα εἰς αὐτόν

(42) Et il a ordonné à nous de proclamer au peuple⁴²⁹⁷ et de témoigner-à-travers (les obstacles) que celui-ci est le dé/terminé par LE DIEU, JUGE⁴²⁹⁸ (des) vivants et (des) cadavres.⁴²⁹⁹ (43) Envers lui, tous les pré/disants⁴³⁰⁰ témoignent (que) prennent l'omission⁴³⁰¹ des fautes à travers le nom de lui, tous (ceux) ayant confiance en lui⁴³⁰².

⁴²⁸⁹ Var. μετὰ.

⁴²⁹⁰ Tentative dans des mss de se rapprocher de la formulation de Mt 27/63 sur les trois jours en ajoutant ἐν ; aussi une intégration de μετὰ, sous influence du latin *post tertium diem*, cf. Omanson 243. L'influence du latin sur le texte des Actes a sûrement été sous-estimée.

⁴²⁹¹ Unique précision sur l'épisode qui est présente dans les Actes, alors qu'il est sensé en avoir fait le récit complet avant. La durée de trois jours fait partie des moments prophétiques, cf. Osias 6/2.

⁴²⁹² Participe passé de προκεχειροτονέω : « étendre la main en avant », physiquement, d'où « choisir ».

⁴²⁹³ Réintégration de la première personne dans le discours, qui était impersonnel et général. A ce moment-là, Pierre construit sa légitimité auprès de son public, par la convivialité avec le Christ.

⁴²⁹⁴ συνεφάγομεν καὶ συνεπίομεν : retour à la thématique de départ sur l'alimentation. Le préfixe συν- peut indiquer la proximité physique : le fait que le personnage central se mette à boire et à manger poserait des graves problèmes théologiques. Il n'est surtout pas indiqué que le personnage ressuscité mange avec ses témoins. Mais par l'amalgame, le public peut l'entendre ainsi.

⁴²⁹⁵ Var. ἐνετείλατο.

⁴²⁹⁶ Var. αὐτός.

⁴²⁹⁷ Retour au mot λαός désignant le peuple des Judéens.

⁴²⁹⁸ La fonction de juge eschatologique est privilégiée ici, devant des païens d'origine. Il est très rarement présenté directement de cette manière. Le thème revient devant les « philosophes » de l'Aréopage. Il est efficace face aux païens.

⁴²⁹⁹ Absence d'article, cf. Zerwick § 183.

⁴³⁰⁰ L'orateur présente en une seule phrase l'ensemble de la tradition biblique, qui n'intéresse pas ce public.

⁴³⁰¹ Il n'y a pas de pardon, mais un effacement ἄφεσις : le discours finit sur une note d'espérance personnelle et avantageuse pour l'auditoire.

⁴³⁰² Le dernier segment de phrase semble un ajout destiné à restreindre la promesse dite, pour lui donner plus de valeur.

Bibliographie Actes

Voici une courte liste des ouvrages consultés dans le cadre de ce travail, présentés avec leurs abréviations, quand elles sont citées en notes.

- M. Black, *An Aramaic Approach to the Gospels and Acts*, Oxford, 1998 (=Black)
- H. J. Cadbury, *The Book of Acts in History*, New York, 1955
- S. Chabert d'Hyères, *Codex Bezae Cantabrigiensis D05*,
<http://codexbezae.perso.sfr.fr/cb/acc.html>
- H. Conzelmann, *A Commentary on the Acts of the Apostles*, Philadelphie, 1987
- M. E. Boismard, J. Taylor, A. Lamouille, *Les Actes des deux apôtres I-III*, Paris, 1989
- M. E. Boismard, A. Lamouille, *Le Texte occidental des Actes des apôtres. Reconstitution et réhabilitation*, Paris, 2000.
- F. F. Bruce, *Commentary on the Book of Acts*, Londres, 1972 (=Bruce)
- F. Jackson, K. Lake, *The Beginnings of Christianity I-III*, Londres, 1920-6
- G. Kittel (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament I-X*, , 1964-1976 (=Kittel)
- A. Loisy, *Les actes des apôtres*, Paris, 1920
- D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (1-12)*, Genève, 2007
- D. Marguerat, *Un admirable christianisme. Relire les Actes des Apôtres*, Poliez le Grand, 2010
- B. Metzger, *The Text of the New Testament*, Stuttgart, 2007 (=Metzger)
- S. Cl. Mimouni, P. Maraval, *Le christianisme des origines à Constantin*, Paris, 2006
(=Mimouni)
- C. F. D. Moule, *An Idiom Book of the New Testament Greek*, Cambridge, 1959 (=Moule)
- J. H. Moulton, G. Milligan, *The vocabulary of the Greek Testament illustrated from the papyri and other non-literary sources*, Londres, 1914 (MM)
- E. Nodet, J. Taylor, *Essai sur les origines du christianisme*, Paris, 2002
- Novum Testamentum*, éd. Nestle-Alland, Stuttgart, 2006
- R. Omanson, *A Textual Guide to the Greek New Testament*, Stuttgart, 2006 (=Omanson)

R. Pervo, *Acts: A Commentary*, Minneapolis 2008

J. Prieur-G. Mordillat, *Jésus après Jésus*, Paris 2004

A. N. Sherwin-White, *Roman Society and Roman Law in the New Testament*, Grand Rapids, 1963 (=Sherwin-White)

R. Strelan, *Strange Acts*, Berlin, 2004 (=Strelan)

Ch. Torrey, *The composition and date of Actes*, Oxford, 1916 (=Torrey)

E. Trocmé, *Le Livre des Actes et l'Histoire*, Paris, 1957

M. Wilcox, *The Semitisms of Acts*, Oxford, 1965 (=Wilcox)

M. Zerwick, M. Grosvenor, *A Grammatical Analysis of the Greek New Testament*, Rome, 1993 (=Zerwick)

M. Zerwick, *Biblical Greek*, Rome, 2011